



7.3 7.10



OEUVRES  
DE  
VOLTAIRE.

---

TOME LXXII.

TABLE DES MATIÈRES.

TOME II.

---

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,  
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.



7 3. 312 II  
OEUVRES

DE

VOLTAIRE

AVEC

PRÉFACES, AVERTISSEMENTS,  
NOTES, ETC.

PAR M. BEUCHOT.

---

TOME LXXII.

TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE  
DES MATIÈRES

PAR MIGER.

TOME II.

L — Z.



A PARIS,

CHEZ M. BEUCHOT,

RUE DE L'UNIVERSITÉ, N° 116.

LEFÈVRE, LIBRAIRE, RUE DE L'ÉPÉRON, N° 6.

AIMÉ-ANDRÉ, LIBRAIRE, RUE CHRISTINE, N° 1.

M DCCC XL.



# TABLE ANALYTIQUE

## DES MATIÈRES

### CONTENUES

## DANS LES ŒUVRES DE VOLTAIRE.

(Les chiffres romains indiquent les tomes ; et les chiffres arabes, les pages.)

### L

LARABIE (Jean), jésuite, puis janséniste, puis protestant. Auteur de trente-neuf volumes de fanatisme ; veut faire une secte ; Notice, xix, 47. — Réponse qu'il reçoit d'Antoinette Bonrignon, à laquelle il voulait s'unir, *ibid.*

LABAN, père de Lia et de Rachel. Commentaire sur son marché avec Jacob, xlix, 73 et *suiv.*

LABARRÉ (chevalier de). Son origine, son éducation, xlix, 364. — Sarrilège que lui impute un sieur Belleval, son ennemi, 367. — Scandale de son procès devant le tribunal d'Abbeville, 370. — Sentence de mort rendue contre lui, 374. — Il en appelle ; elle est confirmée et exécutée, 376. — Réflexions à ce sujet, 379. — Précis de la procédure contre cet infortuné, et autres réflexions sur son supplice ; en quoi ce procès fut plus atroce que celui des Calas, i, 250 ; ix, 299 ; xxxii, 275, 394 ; xlii, 431 ; xlviii, 134, 390 ; l, 287 ; lxiv, 151 ; lxix, 124, 125, 138, 184. — En quels termes l'auteur en parle dans sa Correspondance, lxiii, 214, 225, 227 et *suiv.* — Sa mort courageuse, et détails anecdotiques sur ses derniers moments, 223, 237, 246, 250. — Sorties, à son sujet, contre la jurisprudence du fanatisme,

xxviii, 232 et *suiv.* ; lxiv, 31. — Extrait d'une lettre d'Abbeville contenant la relation de cette affaire et des manœuvres des ennemis du chevalier, lxiii, 237 et *suiv.* — Extrait de la consultation de ses avocats, 248 et *suiv.* — N'avait à se rapprocher que les folies d'un page, et est mort comme Socrate, 250 ; lxv, 554. — Fausses imputations auxquelles ce procès donna lieu contre les philosophes, lxix, 203, 284. — Jugement qu'aurait prononcé le roi de Prusse contre lui et ses camarades, et lettres de ce prince à l'occasion de leur procès, 266, 273, 289, 291. — Comment s'exprime Catherine II sur le même sujet, lxv, 451, 463.

Labarum (le). Son apparition ; quel cas il faut faire de ce prodige, xv, 367 ; xxviii, 191 ; l, 485. (*Voyez* CONSTANTIN.)

LA BASTIDE. L'un des assassins du duc de Guise, x, 121.

LA BASTIDE (de), avocat à Nîmes. Lettre qui lui est adressée, en 1765, sur l'aveugement des Calas, lxii, 330.

LA BASTIDE, auteur de *Réflexions philosophiques sur la marche de nos idées*. Ce qu'on dit de cet ouvrage, lxv, 451, 463.

LA BASTIDE. (Foy. CHINTEAC LA-BASTIDE-DUCLAUX.)

LABAT, missionnaire dominicain. Passage enrienn de ses Voyages, au sujet des clous de la sainte croix, xxviii, 121. — Toule rudement sur les reliques et les miracles des autres moines, mais parle avec une noble assurance de tous les prodiges et de toutes les prééminences de son ordre, 122. — Était un de nos plus effrontés convertisseurs, *ibid.* — Comment traite le voyageur Misson et le P. Martène, *ibid.*

LABAT, François réfugié à Genève. S'est enrichi par son industrie, xii, 299. — Note qui le concerne, lxx, 211.

LABAT, fils ou parent du précédent. Recommandé au cardinal de Bernis; ce qu'en dit ce prélat, lxx, 130, 237.

LA BAUME, depuis maréchal de Mont-Revel. (Foy. MONT-REVEL.)

LA BAUME-DÉSBOISSAT (J.-F.). Auteur d'une *Christiade*; ce qu'on en dit, xxxi, 136 et *suiv.*

LABRE (Philippe), jésuite. A rendu de grands services à l'histoire; Notice qui le concerne, xix, 125.

LA BEAUMELLE. Commence sa célébrité par un plagiat, xxxii, 83. — En 1752, vient chercher un asile à la cour de Berlin, et, à l'instigation de Maupeou, y suscite des tracasseries à Voltaire, i, 200, 372 et *suiv.* — En 1753, forcé de quitter Berlin, vient à Paris, 204. — Publie une édition du *Siècle de Louis XIV* avec des notes critiques, et travestit en libelle diffamatoire un ouvrage entrepris pour l'honneur et l'encouragement de la nation française, 378; xx, 483; xxv, 14; xxxix, 577; xlii, 659; xliii, 35; xlvi, 424; xlvii, 567; lvi, 640; lxvii, 79. (Foy. les Lettres adressées à M. Rognes en 1752 et 1753, et à M. de La Condamine en 1771.) — Y calomnie la famille royale, le duc d'Orléans, les ministres et les hommes du royaume les plus respectables, xxx, 218; xlvii, 567, 576. — Réponse de Voltaire à ce libelle, xx, 493 et *suiv.*, 515; xlvii, 566 et *suiv.* — Obligations qu'il avait à l'auteur, et par qui fut excité contre lui, xx, 483; lvi, 132 et *suiv.* — Impertinence des *Mémoires* par lui publiés sous le nom de madame de Mautenon, xiii,

305; xlii, 701 et *suiv.* — Anecdotes extravagantes qu'on en relève, xix, 3, 155. — Accusé d'avoir volé les Lettres de cette dame chez Racine, lvi, 231, 254, 269. (Foy. MAINTENON.) — De son livre intitulé *Mes Pensées*, on le Qu'en dira-t-on ? ouvrage où il insulte tous les souverains, et où il se fait le panégyriste de Cromwell et de Cartouche, xx, 483, 498; xxi, 301; xxxii, 73 et *suiv.*; xxxix, 577 et *suiv.*; xlii, 658; xlvii, 577; lvi, 132, 254, 269. — Mis à la Bastille en 1753, pour ce libelle, i, 204; xx, 478; lvi, 302, 313. — Avait été enfermé auparavant à Spandau pour une affaire scandaleuse, i, 374; xlii, 88. — En 1756, mis de nouveau à la Bastille pour un libelle contre la cour de Vienne, i, 19, 157. — Éditeur d'une *Pucelle en dix-huit chants*, farcie d'un million de verra de sa façon, dans le dessein de nuire à l'auteur, xi, 2; lvi, 176, 177, 182, 187, 189 et *suiv.*; lix, 206. — En 1767, épouse la sœur du jeune Lavoisier, impliqué dans l'affaire des Calas, lxiv, 276. — Son ingratitude envers Voltaire, qu'il accuse de nouveaux outrages et de lettres anonymes, *ibid.* et *suiv.* — Dénoncé par lui au ministère, 278, 283, 296, 301, 303, 304. — Lettre inédite au sujet de ces plaintes, 283. — Texte du Mémoire adressé par Voltaire au ministre, xliii, 293. — Calomnie le duc de Bourbonn, qu'il accuse d'avoir fait assassiner Vergier, xx, 538; xlvii, 576; lxiv, 296. — De sa critique de l'*Histoire de Henri IV*, par Buri, remarquable par un style audacieux et tranchant; sous quel nom se débaîtait, xlvii, 577; lxv, 171. (Foy. BÉLÉSTAT.) — Vers satiriques et Notes qui le concernent, xi, 286; xiii, 304; lxv, 172. — Autres vers sur une estampe où le portrait de Voltaire était placé entre le sien et celui de Fréron, xiv, 476. — Sarcasmes contre lui, xxxiv, 70; lxx, 206. — Infamies qu'on lui reproche, xi, 286; xiii, 306; xiv, 264; xlvii, 81. — S'appelait *Angliviel*; pourquoi s'est surnommé de *La Beaumelle*, xxxi, 81. — Est chassé du Temple de la Renommée dans la *Pucelle*, xi, 114. — Exemples du style dont il croit qu'il faut écrire l'histoire, xx, 534; xlvii, 568. — Réfuté

sur ce qu'il avance au sujet de Christine de Suède et du czar Pierre 1<sup>er</sup>, xix, 335. — Sur Dupas, 409 et *suiv.* — Sur les prétendues réunions des chambres de Metz et de Besançon, 442. — Sur une prétendue lettre de Louis XIV au prince d'Orange, 444. — Sur Jacques II, roi d'Angleterre, le pape Innocent XI, Guillaume III, prince d'Orange, et le comte d'Avaux, 460, 462. — Sur une prétendue réponse de Louis XIV à l'ambassadeur d'Espagne qui lui apportait les dernières volontés de Charles II, 526. — Sur un propos attribué au marquis de Nangis, xx, 6. — Sur un discours du duc de La Roche-Guyon au marquis de Liancourt, 7. — Sur le maréchal de Villeroi, 10. — Sur un prétendu propos de Charles XII à Marlborough, 62. — Sur la prétendue intelligence supposée par des historiens entre la reine Anne et son frère le prétendant, 65. — Sur le duc de Bourgogne, au sujet de la prise de Lille, 68; xliii, 300; xlviii, 570. — Sur Heinsius, pensionnaire de Hollande, xx, 78. — Sur la conduite du maréchal de Villars à Malplaquet, 82. — Sur une apostrophe du même aux courtisans après la prise de Denain, 103. — Sur l'accueil fait par Louis XIV à milord Bolingbroke, envoyé pour négocier la paix d'Utrecht, 106. — Sur le discours prononcé par la roi au parlement de Paris, où il entra en grosses bottes, 126. — Sur le duc de Lorraine, la duchesse de Montpensier et la due de Lantun, 166. — Sur un prétendu mot de madame de Maintenon à madame de Montespan, 186; xlii, 704. — Sur l'acte de célébration du mariage de madame de Maintenon avec le roi, xx, 190. — Sur ce qu'il donne à cette dame un même lit avec Ninon Lenclos, 192. — Sur le propos qu'il lui fait tenir à la vue du Château-Trompette, 194; xlii, 704. — Sur les couplets satiriques qu'il attribue à J.-B. Rousseau contre le duc de Noailles, xx, 196. — Sur ce qu'il avance que Louvois éraignait que le roi ne l'empoisonnât, 198, 230; xlvii, 571. — Sur le discours qu'il prête à Louis XIV à l'occasion de la mort de ce ministre, du maréchal de La Feuillade et du marquis de Seignelay, xx, 198; xliii, 302; xlvii, 572. — Sur Racine, à l'occasion

de la tragédie d'*Esther*, xx, 203. — Sur Monseigneur, mademoiselle Chouin, le duc du Maine, le duc et la duchesse de Bourgogne, 206, 209. — Sur ce qu'il dit que Louis XIV voulait faire le duc du Maine lieutenant-général du royaume, 212. — Sur ce qu'il accuse l'évêque de Philippe V d'un souper scandaleux avec la princesse des Ursins, le lendemain de la mort de sa première femme, 227. — Sur une prétendue lettre du cardinal de Noailles à Louis XIV, 428. — Sur la manière dont il prétend que la régence absolue fut déferée au duc d'Orléans, xxi, 2. — Sur ce qu'il avance que le traité de Rastadt avait exclu ce prince du trône, 3. — Sur un mot qu'il attribue à Louis XIV, donnant un bénéfice à l'abbé Dubois, depuis cardinal, 27. — Sur une prétendue réponse du même prince au lord Stairs, à l'occasion du port qu'il voulait faire à Mardick, xx, 521. — Sur le prétendu mariage de mademoiselle Chouin avec le Dauphin, 206. — Sur ses calomnies contre la maison d'Orléans, 208. — Et contre le colonel Desbœuf, 301. — Ce qu'on dit de son *Commentaire sur la Henriade*, ouvrage posthume publié par Fréron, xiii, 285; xlix, 344. — A trouvé le vrai secret d'être lu et d'être méprisé, xx, 539. — Son portrait, xvi, 254. — Avait fait une tragédie à la Bastille en 1753; Note à ce sujet, xvi, 116.

LABAN, fils de Rabia. L'Homère des Arabes de la Mecque, xxvi, 519; xl, 178. — Déchire ses vers par admiration pour ceux de *Mahomet*, *ibid.*; xv, 322.

LA FLETTAIRE (l'abbé de). Auteur d'une *Fie de l'empereur Julien*; ce qu'on en dit, xlvii, 545. — N'est, dans cet ouvrage, qu'un déclamateur de mauvaise foi, xlv, 199, 203. — A calomnié ce grand homme, xxvi, 483, 488. — En a fait un impertinent, lxi, 19. — Pourquoi le roi de Prusse aurait voulu que l'auteur le ménageât davantage, xlii, 413. — Se met au rang des persécuteurs de Voltaire, et l'outrage dans la Préface de sa traduction de Tacite, lxxv, 75, 107, 119, 120, 131, 145. — Autres torts qu'on lui reproche, 287, 297 et *suiv.* — S'est mis à la place de Tibère et de Tacite, en donnant de sa tête la Lettre de l'empereur au sénat

contre Séjan, XLIV, 408. — Épigrammes et sarcasmes dont il est l'objet, XII, 293; XIII, 256, 267; XIV, 461, 462, 463; XXI, 432; LXV, 75, 126, 155. — A quelle condition Voltaire consent à faire la paix avec lui, 278, 287. — Locutions vicieuses qu'il s'est permises, XXIX, 502 et suiv.

LA BOISSIERRE. L'un des deux fils que Ninon eut de M. de Villarcieux, XXXIX, 404. — Mort commissaire de marine à La Rochelle, 405.

LA BORNA, l'un des jogen de Calas. Son indigne conduite dans ce procès, XL, 554.

LA BORNA (Jean-François de), fermier-général. Son procès, en 1768, avec Claustre, précepteur de ses enfants, XLVI, 12 et suiv.

LA BORNA (Jean-Benjamin de), fils aîné du précédent, premier valet de chambre du roi. Homme d'un vrai mérite, LVIII, 150. — Lettre qui lui est adressée, en 1765, au sujet de l'opéra de *Pandore* qu'il se proposait de mettre en musique, LXII, 476. — Vient à Feroci en 1766; ce que Voltaire pense de cette musique, LXIII, 341, 344, 346; LXIV, 479; LXV, 528; LXVIII, 218. — Quatrain pour son portrait, LXV, 150. — En 1773, passe par Fernei avec son frère, pour aller en Italie, LXVIII, 271; et y fait exécuter sa *Pandore*, 279. — Auteur d'un opéra d'*Amphion* avec Thomas, LXIV, 427, 443. — De l'entreprise faite par lui, en 1777, d'une *Description de la Suisse*, avec un grand nombre d'estampes, LXX, 242, 296.

LA BORNA (Jean-Joseph de), banquier de la cour. L'un des premiers et des plus généreux protecteurs de la petite-nièce de Corneille, LIX, 568. — Lettre que lui écrit Voltaire en 1770, au sujet des opérations de finances de l'abbé Terrai, et de la colonie naissante de Fernei, LXVI, 238.

LA BORNE-DESMARTRES (Pierre-Joseph de), neveu de Jean-François. Son mariage avec la nièce de Claustre; procès que celui-ci lui fait intenter à sa famille, XLVI, 12 et suiv. — Lettre de Voltaire à sa femme, au sujet de ses réclamations contre le *Supplément aux causes célèbres*, qui en contient l'histoire détaillée, LXVI, 29.

LA BOURBONNAIS (Mauré de), négociant et guerrier, XXI, 265. — Gouverneur des îles de Bourbon et de Manrice, 272. — Disperse une escadre anglaise; assiège et prend Madras, 273. — Ranson qu'il exige de cette ville, où il met l'ordre, *ibid.* — Éloge de sa conduite dans cette expédition, *ibid.*; XLVII, 307. — Dupleix, jaloux de lui, casse la capitulation, et fait signer contre lui des Mémoires outrageants, XXI, 274. — Il est enfermé trois ans et demi à la Bastille, où il contracte une maladie mortelle, 275; LXI, 522. — Est reconnu innocent, *ibid.* — Fut le vengeur de la France et la victime de l'envie, *ibid.*; XLVI, 419. — Fut le Dugnai-Tronin de son temps; Notice qui le concerne, XLVII, 307 et suiv. — Ses qualités, 314. — Réflexions sur la conduite de Dupleix à son égard, LXII, 150 et suiv.

LA BOUALLE (l'abbé de), fils du marquis de Guiscard. Réfugié en Hollande pour un crime, va exciter les Cévennes à la révolte, XX, 395. — Passe à Londres et trahit le ministère anglais; est arrêté et prévient son supplice par un suicide, 396.

LA BRASSA, barbier et chirurgien de saint Louis. Fait par lui son chambellan, donc anobli, XVI, 440; XVII, 11. — Est pendu, XVI, 507.

LA BAUDAK, ami de Voltaire. Vers qui lui sont adressés sur son opéra des *Voyages de l'Amour*, XIV, 368; LXI, 238. — Auteur de l'opéra de *Dardanus*, et l'un des directeurs du *Mercur* en 1745; éloge de son goût et de ses talents, XXXIX, 553; LXII, 95, 350; LV, 6. — Emploi que Voltaire cherche à lui procurer auprès du roi de Prusse, LIV, 488, 493.

LA BRUYÈRE, lieutenant particulier. L'un des membres de la faction des Seize, du temps de la Ligue, X, 149; XXII, 136.

LA BRUYÈRE (Jean de). Peignit, dans ses *Caractères*, des personnes connues et considérables, XIX, 125. — Son livre, production d'un genre unique, a fait beaucoup de mauvais imitateurs, *ibid.*; XX, 313. — Pourquoi ne sera jamais oublié, *ibid.* — Erreur de ce misanthrope forcé sur le luxe, XXXVII, 534. — Son parallèle de Corneille et de Racine cri-

tiqué, ix, 383; XLVIII, 273; LIX, 562. — Est au-dessous des théologiens quand il parle de théologie, xix, 125.

LA BRUYÈRE (de), évêque d'Orléans (Voy. JARRENTS.)

LA CADIÈRE (mademoiselle). Son histoire avec le R. P. Girard. (Voy. GIRARD.)

LA CAILLE. Pseudonyme de Voltaire pour son roman de *Jenny*, xxiv, 337.

LA CAILLE (madame de), jeune femme de qualité, exécutée parcequ'elle n'était pas catholique, XLIV, 104, 129. — Comment elle inspira au conseiller Anne Dubourg son héroïque constance, *ibid.*; XLVI, 601.

LA CALPÈNÈSE (Gautier COSTES de). Ses romans appréciés; Notice, xix, 73. — Auteur d'une tragédie du *Comte d'Essex*, qui eut un grand succès, xxxvi, 462.

LA CARTE (marquis de). Tué à la journée de Châlean-Dauphin, xxi, 93. — Regret que le prince de Conti témoigne au roi de la perte de cet officier, *ibid.*; xxxix, 69.

LA CASA, archevêque de Bénévent. Auteur burlesque qui a souvent sacrifié la décence à la plaisanterie, xxvii, 413. — A contribué, par son génie et son goût, à la renaissance de l'art dramatique en Italie, Lxii, 551.

LA CERDA (Louis), prince d'Espagne, fils de celui qui perdit le trône. Nommé roi des îles Fortunées par Clément V, qui le couronne dans Avignon, xvii, 355. — Aime mieux rester dans la France, son asile, que d'aller dans son royaume, *ibid.*

LA CERDA (don Charles), prince d'Espagne, fils du précédent. Favori de Jean-le-Bon, qui le fait connétable de France, xli, 165. — Ce roi dépoille en sa faveur Charles de Navarre, dit *le Mauvais*, *ibid.* — Celui-ci le fait assassiner, *ibid.*; xvi, 369, 507.

LA CHAISE (le P.), jésuite, confesseur de Louis XIV. Est à la tête de l'Église gallicane, x, 422. — Son caractère, 425. — Consulté par le roi sur les *Maximes des Saints* de Fénelon, parle favorablement de ce livre, 448. — Ensuite n'osa plus le soutenir contre Bossuet, 449. — Rendit Racine suspect de jansénisme auprès du roi et le fit mourir de chagrin,

XLIII, 381. — Fut accusé de soutenir la secte papiste en Angleterre, xviii, 336.

— Conseilla au roi son mariage secret avec madame de Maintenon, et y assista, xx, 189. — Mis en scène dans le roman de *l'Ingénu*, xxxiii, 420. — Mot qu'on en cite sur le mariage secret de Bossuet avec mademoiselle Desvieux, xix, 65.

LA CHALOTAIN, procureur-général au parlement de Bretagne. Éloge de ses *Discours*, xxi, 425. — Et de son *Essai d'un plan d'études* pour les collèges, en 1763, Lx, 581, 608; Lxi, 75. — Pourquoi, en 1774, fut traîné en prison, et en quel état, LVIII, 414. — Mission de Ducloux auprès de lui en 1770, LXVI, 223, 236. — Son Mémoire, ou *Comptendu des constitutions des Jésuites*, en 1762, regardé par d'Alembert comme l'ouvrage le plus philosophique qui ait été fait jusqu'alors contre leur société, Lx, 226. — Autres éloges par Voltaire, 435. Des Mémoires justificatifs écrits pendant sa détention; anecdote y relative, et mot de Voltaire à leur sujet, LXIII, 264. — De l'odieuse procédure qui fut intentée contre lui, 272, 299. — De son *Mémoire sur l'origine et l'autorité du parlement*, qui fut brûlé par arrêt de 1732, XLVI, 513; Lx, 610. — Lettres qui lui furent adressées de 1762 à 1764. (Voy. *Tabl. part.* de Lx à LXIII.)

LA CHAMBER (Marin CURBAU de). L'un des premiers membres de l'Académie française et ensuite de celle des sciences; Notice, xix, 125.

LA CHAMBER (Pierre CURBAU de), fils du précédent, curé de Saint-Barthélemy, et académicien. Notice qui le concerne, xix, 125.

LA CHAPPELLE (Jean de), receveur-général des finances. Auteur de quelques tragédies qui eurent du succès en leur temps, xix, 126. — Était un de ceux qui tâchaient d'imiter Racine, *ibid.* — Ce qu'on dit de sa *Cléopâtre*, v, 102. — Critique de sa *Mérope*, qu'il a remplie d'un épisode d'amour, et dans laquelle il a outre tous les défauts du théâtre français, *ibid.*, 105. — Auteur d'un mauvais roman intitulé *les Amours de Catulle et de Tibulle*, xiv, 118. — Vers satiriques contre lui, 115; xavi, 347.

LA CHARCE (mademoiselle de). Hé-

roûte qui repoussa les Barbets du Dauphiné en 1692, xxvi, 198; xlv, 313. — Comment fut récompensée, *ibid.*

LA CHATEIGNERAIE. Son duel juridique avec Jarnac, qui fut ordonné par Henri II, xvii, 31. — Ce qui le motiva, *ibid.*; xxii, 89.

LA CHATRE (Pierre de), élu évêque de Bourges, malgré Louis-le-Jeune, met en interdit les domaines royaux de son évêché, xvi, 115; xxxii, 505.

LA CHATRE, un des maréchaux de la Ligue, qu'on appelait des *Bâtards*. Fait sa paix avec Henri IV, x, 135, 261. — A quel prix met sa soumission, xxii, 185. — Soutient la ligne protestante en Allemagne, xxiii, 566.

LA CHATRE-NANCAI (Edme, comte de). Ses *Mémoires*; Notice, xix, 80.

LA CHAU (l'abbé GÉRARD de). Lettre en vers et en prose qui lui est adressée, en 1776, au sujet de sa *Dissertation sur Vénus*, lxix, 563. — Note qui le concerne, *ibid.*

LA CHAUSSE (Pierre-Claude NIVELLE de), auteur dramatique. Un des premiers après ceux qui ont eu du génie; son principal mérite, xix, 170, 171. — Qui donna lieu à son *Préjugé à la mode*, xxvii, 104. — Ce qu'on dit à l'occasion de sa tragédie de *Maximien*, lxi, 59, 89. — Faisait de très bons vers dans le genre didactique, li, 438. — Loué comme bon versificateur, lix, 213; lxi, 59, 61. — Son épître de *Clio*, appréciée, 222. — Quatrain qui lui est adressé, 223; xiv, 365. — Voltaire, en 1736, lui présente *Alzire*, et lui cède les suffrages dont il dispose pour une place vacante à l'Académie française; lettre qu'il lui adresse à ce sujet, lxi, 240. — Facétie sur ses comédies larmoyantes, xxxix, 370. — Vers qui ont le même objet, xix, 359. — Quatrain épigrammatique sur sa *Gouvernante*, iv, 8.

LA CROUSSERAIE (mademoiselle de), amie subalterne de madame de Maintenon. Confiance que lui fit Louis XIV, au sujet de la mort de madame Henriette d'Angleterre; ce qu'elle en raconte, xx, 172.

LA CHÉTARDIA (marquis de), envoyé de France à Berlin. Ce qu'en dit Frédéric II encore prince royal, lxi, 573, 587. — Notice, 589.

LA CHÉTARDIA, curé des Invalides. Célèbre par ses sermons, et par le procès qu'on lui fit pour avoir séduit et volé ses pénitentes, xxxix, 460; xl, 319. — Soutenait que Julien-le-Philosophe était la bête de l'*Apocalypse*, xxvi, 441.

LA CLÈRE, ami de Voltaire, auteur d'une *Histoire de Portugal*, lxi, 4. — Regrets sur sa mort, 154. — Comment Voltaire dispose d'une somme que cet ami lui devait, 195.

LA COMRA, haruabite, directeur de madame Gnyon, voyage avec elle; sottises qu'il lui fait faire, xx, 442. — Est expulsé d'Aunecy avec elle, *ibid.* — Puis enfermé comme séducteur, 443. — Meurt fou, 441.

LACOMBE, avocat et depuis libraire à Paris. Auteur des prétendues *Lettres secrètes de la reine Christine*, xxvi, 334; xli, 34; lxi, 66. — De l'*Histoire des Révolutions de l'empire de Russie*, lviii, 398. — En 1765, publie une espèce de *Poétique*, extraite des ouvrages de Voltaire, lxiii, 166; lxiv, 157. — Ce qu'en dit celui-ci au sujet de ses liaisons avec Fréron, qu'il ignorait, *ibid.* — Lettres qui lui sont adressées, de 1760 à 1770. (Voy. *Tabl. part.* de lviii à lxvi.)

LA CONGAMINE (Charles-Marie). S'occupait à mesurer un degré du méridien au Péron, lorsque Voltaire faisait *Alzire*; vers à ce sujet, xiv, 363. — Autres vers sur ses voyages, xlii, 117; lvi, 61. — Lettres qui lui sont adressées, de 1734 à 1752. (Voy. *Tabl. part.* de li à lvi.) — Il prend, en 1753, le parti de Maupertuis contre Kœnig et Voltaire, lvi, 201, 357. — Candidat de l'Académie française en 1760; ce qu'en dit Voltaire à ce sujet, lviii, 434. — Quatrain épigrammatique sur sa réception, fait par lui-même, et refait par Piron, lxi, 382. — Son *Catéchisme* et son *Chinois*, petits poèmes contenant sa profession de foi, lxix, 20. — Anecdotes qui le concernent, xlv, 47; lxvii, 276. — Autre lettre que lui écrit Voltaire en 1771, au sujet de La Beaumelle, xlii, 304; lxvii, 276. — Sa mort, lxviii, 447. — Notice, lv, 2.

LACONISME (le). Est langue des élus, xi, 250.

LA COTE (l'abbé). Son crime de faux, et châtiment qu'il subit, l, 260. — Quo-



train sur sa mort aux galères de Toulon, xiv, 438; lxx, 433, 446. — Vers satiriques et notes qui le concernent, xi, 285; xiv, 198; lxx, 430.

LACOTTE (mademoiselle), comédienne. Anecdote qui la concerne, li, 327.

LACOUTURE, fou de Louis XIV. Mot qu'on en cite au sujet des sermons, lxxii, 134; lxxviii, 53.

LACROIX, jésuite, théologien de Collogne. Éditeur d'un ouvrage de Busembaum, autre jésuite, où l'on prêche la doctrine la plus monstrueuse du parricide et du régicide, xviii, 151. — Ses principes politico-papistes, xl, 17.

LACROIX (Jacques-Vincent LE JEUNE de), avocat à Paris. Cru l'auteur d'un libelle infame contre Voltaire et le comte de Morangis; Notes contradictoires à ce sujet, xlviii, 222; lxxviii, 160, 169 et suiv. — Lettres qui lui sont adressées en 1772, sur son *Spectateur français*, lxxvii, 389. — En 1773, sur l'idiotisme, lxxviii, 260. — Et en 1775, sur ses *Mémoires*, lxxix, 174.

LACROIX, auteur d'un *Abrégé de l'Histoire de Turquie*, publié en 1768. Éloge de cet ouvrage, lxxv, 110.

LA CAOZE (Mathurin VIESSIERE de). Érudit célèbre, qui de bénédictin s'était fait luthérien, et était devenu bibliothécaire du roi de Prusse, xxxi, 145. — Pourquoi quitta son ordre et sa religion, xix, 126. — Sa mémoire prodigieuse, *ibid.* — Est auteur du *Christianisme des Indes*; ce qu'on dit de cet ouvrage, *ibid.* — Critiques hardies sur le *Deutéronome*, qui lui sont imputées, lxxix, 175. — Apologiste de Vauini, xxvii, 183. — Sa mort, et Notice qui le concerne; cas particulier qu'en faisait Frédéric, lxxii, 594. — Bon mot qu'on en cite, au sujet des *Actes sincères* de dom Ruinart, xxxi, 146. — Sa *Fie*, par Jordan, xix, 127.

LACTANCE. Ce qu'il était, l, 480. — Cas qu'il faut faire de ce qu'il raconte au sujet de l'abdicat de Dioclétien, *ibid.* et suiv. — Regardé comme un Père de l'Église, 482. — Comment a prétendu faire connaître la nature de Dieu, *ibid.* — A recueilli presque tous les vers attribués aux sibylles, xxviii, 69; xlxi, 109. — Et les a regardés comme des preuves convaincantes, xxvi, 478. —

Argument pressant qu'il met dans la bouche d'Epicure sur l'origine du mal, et faible réponse qu'il y fait, xxvii, 355. — Son opinion ridicule sur le ciel matériel et sur les antipodes, xxviii, 94, 101. — Comment explique le mystère de l'Incarnation, xvi, 247. — Vers latins qu'on lui attribue sur la naissance de Jésus dans une étable, xliv, 167. — Comment s'exprime sur la Trinité, xxxii, 400; xliii, 144. — A quelle époque place le prétendu voyage de saint Pierre à Rome, xxxii, 488. — N'a fait aucune mention de la vision de Constantin, 468.

LACUVA, cardinal. (Voy. BRUMAR.)

LACURNE DE SAINTS-PALAIS (Jean-Baptiste de). Élu, en 1758, à l'Académie française; complimenté à ce sujet, lvii, 560. — Notice, *ibid.*

LAUISLAS I<sup>er</sup>, roi de Hongrie. N'était que duc; le titre de roi lui fut donné par Frédéric Barberousse, xxiii, 192.

LAUISLAS II ou LANCELOT, roi de Hongrie et de Naples. (Voy. LANCELOT.)

LAUISLAS III, roi de Hongrie. Tué par les Tartares Cumins qui ravagent ce pays, xxiii, 278.

LAUISLAS IV, roi de Hongrie. (Voy. VENCESLAS V.)

LAUISLAS V, ou LAUISLAS-ALBERT, roi de Bohême et de Hongrie. Fils posthume de l'empereur Albert II d'Autriche, xvii, 165; xliii, 21, 393. — Élevé à la cour de Frédéric III, son tuteur, 394. — Mouvements en sa faveur contre Frédéric, qui refuse de le rendre à ses peuples, 398 et suiv. — Il leur est rendu, 400. — Fuit à Vienne, lors du siège de Belgrade, 402. — Fait périr nn des fils de Jean Huniade; est chassé du trône de Hongrie, xvii, 166. — Meurt haï et méprisé, xxiii, 20, 402.

LAUISLAS V, premier des Jagellons, et grand-duc de Lithuanie. Élu roi de Pologne, à condition d'y incorporer la Lithuanie et de se faire chrétien, xvii, 147.

LAUISLAS IV ou VI, roi de Pologne, fils du précédent, connu aussi sous le nom d'ULAISLAS. Élu roi de Hongrie, xvi, 480; xvii, 147; xxiii, 395. — Jure avec Amurat II une paix solennelle, xvi, 480; xxiii, 395. — Se laisse entraîner à la rompre, 396; xvi, 481. —

Est battu et tué à la bataille de Varnes, 483; xvii, 147, 165; xxiii, 396. — Amurat le fait enterrer avec pompe, xvi, 483.

LADISLAS VI (JABLON), fils de Casimir IV. Est élu roi de Pologne, xxiii, 407. — Dispute la Bohême à Mathias Huniade, qui la lui laisse, 408. — Épouse sa veuve Béatrix, et est élu roi de Hongrie, 414. — Est à lutter contre les prétentions de l'empereur Maximilien, xviii, 166. — Traité par lequel il reconnut celui-ci pour son successeur, xxiii, 414.

LADISLAS-SIGISMOND, roi de Pologne, fils de Sigismond III. Voit diminuer son royaume par la défection des Cosaques, xviii, 399. — Vainqueur des Turcs; envoie, en 1645, une ambassade magnifique à la cour de France, pour épouser par procureur la princesse Marie-Louise de Gonzague de Nevers, xix, 15. — Meurt sans postérité, *ibid.*; xviii, 400. — Comment fut sur le point de monter sur le trône de Russie, 410; xxv, 80. — Protégea un faux Démétrii, qui fut ensuite livré à la Russie par le duc de Holstein, xviii, 411 et *suiv.*

LA DIXMERIE (Nicolas BRICAIRE de), littérateur. Lettre en réponse à des vers qu'il avait adressés à Voltaire sur son retour à Paris en 1778, lxx, 446.

LADOGA. Lac, ville, canal, près de la Néva, xxv, 161, 340.

L'ADVOCAT (l'abbé), bibliothécaire de la Sorbonne. L'un des plus sages et des plus modérés littérateurs, comme des plus savants; éloge de son *Dictionnaire historique*, xlvi, 600. — Erreurs qu'on y relève, xix, 133, 184, 187, 188; xliii, 550.

LÆNAS (Popilius). (Voy. LOENAS.)

LA FARE (Charles-Auguste marquis de). Connu par ses *Mémoires* et par quelques vers agréables; Notice, xii, 348; xix, 127. — A quel âge il devint poète, et pour qui il composa ses premiers vers, *ibid.* — Comment apprécié dans le *Temple du Goût*, xii, 348. — Son éloge, xiii, 66. — Ses *Mémoires* réfutés au sujet de la conduite qu'il impute à la cour depuis la mort de madame Henriette, xx, 205. — N'a presque écrit qu'une satire; comment l'homme aimable devint un historien injuste, *ibid.*

LA FARE (Philippe-Charles de), fils du

précédent. Officier dans la guerre de 1701, et depuis maréchal de France, xix, 25. — Prend Charleroi en 1746, xxi, 162.

LA FARE (Étienne-Joseph de), frère puîné du précédent, et évêque de Laon. Ses tracasseries avec le parlement de Paris en 1751, li, 236.

LAFAROUA (Étienne de), littérateur. Lettre qui lui est adressée en 1761, lxx, 548. — Autre en 1765, lxii, 167.

LA FAYE (Jean-Élie LÉNAIGT de), capitaine aux gardes, géomètre. Insulté par les couplets attribués à J.-B. Rousseau, le maltraite publiquement, xix, 192. — Bassesse de ce dervier, qui en reçoit de l'argent pour arrêter les poursuites de cette affaire, *ibid.* — Mourut membre de l'Académie des sciences, 137; xxxvi, 491. — Autres détails de sa querelle avec J.-B. Rousseau, 504; lii, 296.

LA FAYE (Jean-François LÉNAIGT de), frère cadet du précédent, de l'Académie française. Éloge de ses vers en faveur de la rime, ii, 63. — Vers de Voltaire en lui adressant la dernière préface de sa tragédie d'*OEdipe*, xiv, 332. — Heureux et sage emploi qu'il fit de sa fortune, xii, 374. — Son portrait en vers, xiii, 22; xiv, 337. — Lettre en prose et en vers qui lui est adressée en 1716, li, 31. — Son épigramme contre Boindin, xix, 143. — Autre contre J.-B. Rousseau, xxxvii, 495. — Quatrains à l'occasion de sa mort en 1731, li, 231. — Vers de Voltaire qu'on lui a attribués, xiv, 376. — Note qui le concerne, xix, 136.

LA FAYE (Jean-François LÉNAIGT de), secrétaire du cabinet du roi, neveu du précédent. Lettre en vers et en prose qui lui est adressée en 1736, lii, 300. — Tué au siège de Gênes; son éloge, *ibid.*; xxxix, 38.

LA FAYETTE (mademoiselle de), femme d'honneur d'Anne d'Autriche, et maîtresse de Louis XIII. Pourquoi le jésuite Caussin, confesseur du roi, favorise cette liaison, xviii, 238. — Intimidée par Richelieu, est obligée de se jeter dans un couvent, *ibid.*

LA FAYETTE (Marie-Madeleine de LA VERONE, comtesse de). Est auteur de la *Princesse de Clèves* et de *Zaïde*, mis sous le nom de Segrais, xii, 344 et *suiv.* — Place qu'elle occupe dans le *Temple du*

*Goût*, 345. — Ses romans furent les premiers où l'on vit les mœurs des honnêtes gens et des aventures naturelles décrites avec grace, xix, 127. — Son *Histoire de madame Henriette d'Angleterre*, citée au sujet de la mort sondaïe de cette princesse, xx, 170.

LA FAYETTE (marquis de). Tué, en 1757, à la bataille de Rosbach, xxi, 301.

LA FERRIÈRE (Jean de), vidame de Chartres. Condamné à mort comme protestant, et pendu en effigie avec l'amiral Coligni, xxii, 126.

LA FERTÉ (maréchal de). Réponssé par Condé devant Arras, xix, 321. — Fait prisonnier par le même au siège de Valenciennes, 326.

LA FERTÉ-IMBAULT (de), marquis d'Étampes. Auteur, à dix-huit ans, d'une tragédie dont les vers sont très harmonieux, xii, 381.

LA FERTÉ-IMBAULT (madame de), fille de madame Geoffrin. Vendue à la cabale dévote; comment se conduit dans la dernière maladie de sa mère, lxx, 137, 172. — Lettre curieuse qu'elle écrit à d'Alembert, *ibid.* — Saillie épigrammatique contre elle, 414.

LA FERTÉ-SENNECÈRE (Henri, duc de), maréchal de France. Se distingue à Hesdin et à Rocroi; Notice, xix, 25. — Anecdote qui le concerne, xxviii, 412.

LA FEUILLADE (François d'Anrousson, depuis maréchal de). En 1664, suit le comte de Coligni, envoyé en Hongrie contre les Turcs, xix, 357. — Son caractère entreprenant, *ibid.* — En 1669, même près de trois cents gentilshommes au secours de Candie, à ses propres dépens, 380. — Commande, sous Louis XIV, au siège de Valenciennes, 427. — Construit à ses dépens la *place des Victoires* à Paris, et y érige une statue à Louis XIV, 19. — Ce qu'il dépense pour ce monument de grandeur d'âme et de reconnaissance, xx, 234. — Sa mort, xix, 19.

LA FEUILLADE (duc de), fils du précédent, et comme lui maréchal de France. Notice qui le concerne, xix, 919. — Gendre de Chamillart; son portrait, xx, 47. — Perd la bataille de Turin contre le prince Eugène, 49. — Conte populaire à ce sujet, *ibid.*; xxxix, 292. — Saillie singulière de ce seigneur à une représentation de *Cinna*, xxv, 261;

ix, 108. — Vers à sa louange, dans la *Fête de Bellébat*, ii, 340. — Épître en vers, qui lui est adressée par l'auteur, sur son peu de tempérament, xiii, 58. — Cité au sujet du *Masque de fer*, xi, 133.

LAFICHARD (Joseph), littérateur. Pseudonyme de Voltaire pour la satire: *le Temps présent*, xiv, 297. — Mis en scène dans le *Supplément du discours aux Felches*, xli, 571 et suiv.

LAFITAB, jésuite. Ses absurdités pour prouver d'où sont venus les premiers habitants d'Amérique, xv, 36 et suiv. — Raisons curieuses qu'il donne de la couleur des Caraïbes et de celle des Nègres, 37; xliii, 368.

LAFOLLIE (Louis-Guillaume de). Lettre qui lui est adressée, en 1775, au sujet de son *Philosophe sans prétention*, lxxix, 466. — Notice, *ibid.*

LAFONTAINE, valet de Calvin. Dénouciateur de Servet, xvii, 278; i, 324.

LA FONTAINE (Jean). Ses *Fables* et ses *Contes* appréciés; beautés et défauts qu'on y remarque, xix, 128 et suiv. — Est incorrect, peu châtié, mais unique dans sa naïveté et dans les grâces qui lui sont propres, xx, 320. — Éstait, malgré son génie, presque aussi simple que les héros de ses fables, 321. — Celles d'entre elles qu'on pourrait lui appliquer, *ibid.* — Est le seul des grands hommes de son temps qui ne fut ni connu ni protégé de Louis XIV, *ibid.*; xix, 128. — Et pourquoi, xlviii, 274. — Instinct divin qui le caractérise, xv, 4. — Couleurs fortes dont La Bruyère s'est servi pour le peindre, xlviii, 274. — Pourquoi, de tous les auteurs, est celui dont la lecture est d'un usage plus universel, xxxix, 218. — Fit de mauvaises satires contre Furetière et Lulli, 292; xlviii, 275. — Sa *Psyché*, roman aimable, beaucoup trop allongé, xxxviii, 439. — Ses *Amours de Mars et de Vénus*, pièce qui ne se trouve que dans l'édition de 1750, xlviii, 262. — Observations critiques sur son *Ode au roi pour Fouquet*, sur ses *Comédies*, ses *Opéra*, et sur l'édition de ses œuvres par d'Olivet, 268 et suiv. — Est presque égal, dans ses bonnes fables, aux grands hommes de son mémorable siècle, 270. — Est celui qui, dans ce genre, a le mieux enchaîné l'esprit des

autres, 276. — Est celui qui a traité les Fables d'Esopé avec le plus d'agrément; comment il a eu, en France, plus de réputation que l'inventeur même, xxix, 300. — Qu'il n'y a pas une seule de ses bonnes fables qui ne vienne du fond de l'Asie, xlviii, 306. — Jugement qu'on en porte, xxxix, 216 et *suiv.* — Observations critiques y relatives, xxix, 300 et *suiv.*; xxxii, 385; xli, 558 et *suiv.* — N'en sont pas moins un ouvrage immortel, 560. — En quoi est inférieur à Phèdre, xxix, 303. — En quoi lui est supérieur, xiv, 283. — Ses Contes sont les meilleurs que nous ayons; quel est leur grand défaut, xli, 561. — D'où il en a tiré la plupart, lxix, 340. — Observations critiques y relatives, *ibid.*; xlviii, 277. — Son aventure avec le fanatique Pouget à leur occasion, 280; xx, 321. — N'a pas embelli tout ce qu'il a imité, lxix, 340. — Y a surpassé Boccace et Rabelais, mais est resté au-dessous de l'Arioste, xix, 228; xli, 561; lxix, 102 et *suiv.* — Insolente préface de l'édition qui en fut publiée en 1743, sous la rubrique de Londres, xlviii, 282. — Ce qui peut excuser Boileau de ne l'avoir jamais compté parmi ceux qui faisaient honneur au siècle de Louis XIV, xxix, 300. — Fantes qu'on lui reproche contre la langue et contre la correction du style, *ibid.* et *suiv.* — Homme unique dans les nombreux et excellents morceaux qu'il nous a laissés, et qui conviennent à tous les hommes comme à tous les âges, 303. — Sa question singulière à un docteur, au sujet de Rabelais et de saint Augustin, xiv, 211. — Vers qui le caractérisent, xii, 354. — Pourquoi on s'est servi du mot d'*instinct* à son égard, lvi, 4. — Examen de ses vers sur l'Amitié, xxxix, 154. — C'est le seul poète de son temps qui l'ait célébrée, *ibid.* — Autres éloges, xii, 341; xiii, 241. — Ce qu'il retranche de ses ouvrages dans le *Temple du Goût*, xii, 355. — De son Éloge par La Harpe et Chamfort, lxix, 101.

LA FORCE (Jacques Nomphe de Caumont, maréchal de). Comment, n'étant encore qu'enfant, échappe au massacre de la Saint-Barthélemi, x, 95, 363. — Particularités curieuses qu'il raconte lui-même sur cette journée et sur son étonnante aventure, 96. — N'étant encore

que marquis, chasse l'armée royale devant Montauban où il commande, xviii, 188. — Est créé maréchal de France pour prix de sa soumission à Louis, 191. — Fait arrêter le maréchal de Marillac, d'après l'ordre de Richelieu, 217. — Ses *Mémoires*, x, 95; xix, 25. — Sa mort; Notice qui le concerne, *ibid.*

LA FORCE (mademoiselle de). Connue à la cour de Louis XIV par ses galanteries, xi, 323. — Son aventure avec l'acteur Baron, *ibid.*, 413.

LA FOSSE (Charles de), peintre célèbre; Notice, xix, 230.

LA FOSSE (Antoine de), auteur dramatique. Sa tragédie de *Manlius* est la meilleure de son théâtre, xix, 130. — Il en a pris le sujet dans la *Vénise sauvée* d'Otway, ii, 354. — Notice, xix, 130. (Voy. *Manlius*.)

LA FOSSE (la femme). Prétendu miracle de la façon des jansénistes, opéré sur elle dans le faubourg Saint-Antoine, à Paris, xx, 437. — Part qu'y prend Voltaire, li, 144, 149.

LA FRAENAIK, conseiller. Se tue chez madame de Tencin pour lui faire pièce, lxiv, 293; lxvii, 211.

LA GALATSIÈRE (mademoiselle de). Vers que lui adresse Voltaire sur ce qu'elle jouait le rôle de Lucinde dans l'*Oracle*, xiv, 420.

LA GALATSIÈRE (Voy. LE GENTIL DE).

LA GALISSONNIÈRE (marquis de). Défait la flotte de Port-Mahon, xxi, 286. — Comment était maître des signaux de l'amiral Byng, 288.

LA GARDE (baronne de), maîtresse de l'abbé Terrai. Anecdote qui la concerne, lxvii, 277.

LAGECHON, général suédois. Égare l'armée de Charles XII dans les marais de l'Ukraine, xxiv, 177.

LA GRANGE (le cardinal). Donne à Urbain VI un démenti dans son premier consistoire, xvi, 320; xxiii, 353. — Porte à Avignon ses trésors amassés comme ministre de Philippe de Valois, xvi, 421.

LA GRANGE, traducteur élégant et judicieux de Lucrèce, xxviii, 383. — S'est laissé surprendre par les prétendues expériences de Nédham, *ibid.*; lxv, 159, 167.

LA GRANGE. (Voy. TRUCHES DE.)

LA GRANGE-CHANCEL. Son *Épître à Voltaire sur OEdipe*, et les Dissertations qui la suivent; passages critiques qu'on en cite, II, 12, 45, 134; XXXIII, 297. — Son *Amasis* est le sujet de *Néroe*; éloge de cette pièce, et son succès, V, 102. — Critique de son *Athénais*, VI, 156. — Sa pièce d'*Érigone* appréciée, II, 253. — Ses *Philippiques* contre le régent, libelle difamatoire, dont les injures seules ont fait tout le succès, XLII, 99, 304; XLIV, 340. — On lui a pardonné, XLII, 100, 304.

LA GUERRE, procureur-général du temps de la Ligue. Conduit Jacques Clément à Saint-Cloud, X, 178. — Soupçons qu'il conçoit contre lui, *ibid.* — Sa déposition dans le procès criminel fait au cadavre du meurtrier, XVIII, 117; XLII, 152.

LA GUETTE, ministre. Est appliqué à la question sous Charles-le-Bel, et meurt dans les tortures, XVI, 507.

LA GUICHE, commandant à Mâcon. Refuse d'obéir aux ordres de la cour, qui, à l'époque de la Saint-Barthélemi, avait ordonné le massacre des protestants dans toutes les provinces, X, 106; XVIII, 74.

LA HARPE. Fait la tragédie de *Warwick* en 1763; ce que lui écrit Voltaire à ce sujet, LXI, 237. — Vers de cette pièce qui sont imités de *Brutus*, II, 410, 444. — Son séjour à Fernei en 1765; il y veut faire une tragédie tirée de l'histoire de France (*Pharamond*); réflexions à ce sujet, LXII, 358, 368, 375, 377, 383. — Remporte le prix de poésie à l'Académie de Rouen, 423. — Voltaire l'exhorte à suivre la carrière des vers, et lui présume des succès, *ibid.* et *suiv.* — Son nouveau séjour à Fernei avec sa femme, pendant toute l'année 1767; ce qu'en dit Voltaire, LXIII, 572; LXIV, 34, 83, 107, 191, 257, 303, 384, 390. — Remporte divers prix à l'Académie française, LXIII, 273, 340, 493, 512; LXIV, 21, 107, 297, 355; LXVII, 225; LXVIII, 311; LXIX, 343. — Phrases de son *Éloge de Charles V*, tronquées ou supprimées par les censeurs théologiens, LXIV, 297, 316. — S'est trompé dans son *Gustave*, LXIV, 37. — Éloge de son *Épître à l'abbé de Rancé*, et Préface que Voltaire mit en tête de cette pièce de vers, XLIII, 618; LXIV,

110, 114, 116; LXVI, 136. — Considéré comme devant être un des piliers de l'Église philosophique, LXIV, 345. — Voltaire se plaint de n'avoir pas reçu de ses nouvelles depuis son départ de Fernei, 451, 462. — Auteur d'une épigramme sanglante contre Dorat, qu'il met sous le nom de Voltaire, et mécontentement qu'en exprime celui-ci, 92, 128, 481, 489, 492, 495, 566, 580; LXV, 2, 16. — Accusé d'avoir pris, en 1768, dans la bibliothèque de l'auteur, le second chant de la *Guerre de Genève*, qui ne devait jamais paraître, et de l'avoir indiscretement répandu dans Paris, XLV, 6, 8; LXV, 6 et *suiv.*, 10. — Imputations contre lui, au sujet de sa retraite précipitée de Fernei; Voltaire les déclare calomnieuses dans le *Journal encyclopédique* et le *Mercur*, XLIV, 31. — Motifs qu'avait l'auteur de prendre publiquement sa défense, quoiqu'en particulier il l'accusât indirectement d'avoir violé l'hospitalité, en lui emportant des manuscrits, XL, 38; LXV, 9, 10, 44, 63, 517, 532, 542. — Autres soustractions qui lui ont été reprochées depuis par Wagnière à cette même époque, XL, 38. — Loué à l'occasion de son drame de *Mélanie*, LXVI, 136, 189, 207, 213, 245, 298. — Et de sa *Traduction de Suetone*, 279, 362. — On lui impute des vers contre le maréchal de Richelieu, LXVII, 65. — Justifié à ce sujet, 432. — Son *Éloge de Fénelon*, couronné en 1771 à l'Académie française, 225, 236. — Et supprimé par un arrêt du conseil; détails sur les tracasseries qu'il éprouve à ce sujet, 252, 253, 257. — De son *Épître d'Horace à Voltaire*, en réponse à celle de l'auteur au poète romain, LXVIII, 50. — De son *Éloge de Racine*, et des Notes judicieuses qui l'accompagnent, 90, 119. — Il semble à Voltaire le seul auteur capable de relever un peu le siècle qui dégringole, IX, 282; LXVIII, 90, 173, 175. — De sa *Traduction du Camoëns*, 311; LXX, 131. — Est assisté par l'auteur dans une situation pressante, LXVIII, 407. — Réflexions sur les persécutions qu'il éprouve, *ibid.* — Intérêt que Voltaire et d'Alembert prennent à lui, à raison de cette injustice, 443, 446; LXX, 53. — Opinion que Voltaire a de ses talents et de son style, LXIX, 18; LXX, 131, 185. — En 1774,

reçoit une pension du grand-duc de Russie, LIX, 141. — *Lonné sur Menzikof*, 264, 430. — *Sur son Éloge de Catinat*, 336, 356, 358. — Démarches pour le faire entrer à l'Académie française, 522, 534. — Il y est élu en 1776, LXX, 50. — Détails relatifs à sa réception, 85. — Conseil sur son abréviation de la *Pharsale*, *ibid.* — Autres éloges sur sa *Mélanie*, IX, 370; LXX, 282. — Épître en vers qui lui est adressée, XIII, 272. — Réponse à un compliment en vers qu'il avait prononcé sur le théâtre de Ferney, avant une représentation d'*Alzire*, XIV, 451. — Sur des vers qu'il avait faits à l'occasion de saint François, patron de Voltaire, 461. — Des *Anecdotes sur Fréron*, qui lui ont été fausement attribuées, LVIII, 564; LIX, 297, 362; LXVI, 309, 375; LXVII, 223; LXX, 236, 261, 263. — Lettre qui lui est adressée, en 1772, au sujet d'une Dissertation sur l'Ode, qu'il avait insérée dans le *Mercure*, LXVII, 419. — Autre, sur diverses pièces qu'on attribuait à Voltaire, 471. — Autres, faisant partie de la Correspondance générale, de 1763 à 1778. (Voy. *Tnb. part.* de LX à LXX.) — Critique qu'il fait de *Zulime*, après la mort de l'auteur, et Note à ce sujet, IV, 406. — Texte de son *Éloge de Voltaire*, lu en 1780 à l'Académie française, I, 33 et *suiv.* — Autres hommages poétiques qu'il rend à ses mânes, 462. — Variante inédite de la *Loi naturelle*, rapportée par lui, XII, 179. — Sa Notice sur M. d'Argental, LXX, 465 et *suiv.*

**La Haie**, ville de Hollande. Séjour de trois mois qu'y fait le czar Pierre dans son second voyage en Europe, XXV, 284 et *suiv.* — Ce que l'auteur dit des agréments de cette ville, LI, 81; LIV, 564. — Vers sur le palais délabré qu'y avait le grand Frédéric, 209.

**La Hise**, grand capitaine du temps de Charles VII. Rôle qu'il joue dans la *Pucelle*, XI, 25 et *suiv.*

**La Hise** (Philippe de), savant mathématicien. A beaucoup contribué à la fameuse méridienne de France; Notice, XIX, 130; XX, 298.

**La Hore**. (Voy. *LAMOTTE*, ex-jésuite.)

**La Hogue** (bataille navale de). Premier échec que reçut sur mer la puissance de Louis XIV, XIX, 474. — Pertes

que fit la France dans cette journée, XX, 261.

**LA HOULIÈRE** (MARCHANT de), commandant à Salles, neveu de Voltaire. Recommandé par lui auprès de M. de Choiseul, IX, 205, 229, 440; LXVI, 440. — Lettre qui lui est adressée en 1770, 459. — Notes qui le concernent, LIV, 540, 555.

**LAINE** ou **LAINER** (*Alexandre*) Poète singulier dont on a recueilli un petit nombre de vers burlesques, XIX, 130. — Ceux qu'il fit pour madame Martel, cités comme les plus délicats, *ibid.*

**LAINET** (*Pierre*). (Voy. *LENET*.)

**LAINER**, général des jésuites. Puérilités qu'il débite au collège de Poissy; son audace avec la reine Catherine de Médicis, XVIII, 63. — Au concile de Trente, ne reconnaît de droit divin que dans le pape, 93. — Compose avec Ignace de Loyola les lois de son ordre, XVII, 333. — Autres notes qui le concernent, XVIII, 63; XXII, 106.

**Lais**, courtisane grecque. Vers à son sujet, imités de l'*Anthologie*, XIII, 347; XXIX, 136.

**LALTAZ** (de), chancelier sous Charles VI. Accompagné de plusieurs magistrats, va demander, au nom de la ville de Paris, la protection de Henri V, roi d'Angleterre, qui ravageait alors la France, XXII, 34.

**LA JONCHÈRE**. Auteur d'un *Projet de finances*, en quatre volumes: misérable qui avait la prétention d'enrichir l'État, et qui demandait l'aumône, XIV, 259. — Son ouvrage, attribué mal à propos à un trésorier-général du même nom, XXI, 24; XXIX, 254; XLII, 669; XLIII, 302; LXI, 376. — Auteur d'un libelle contre Voltaire; à quel prix offre de lui en céder tous les exemplaires, *ibid.*; XXXVIII, 344; XXXIX, 297; XLII, 669.

**LAJONQUIÈRE** (marquis de), chef d'escadre. Perd la bataille navale du Finistère, XXI, 264. — Hommage rendu par les Anglais à sa bravoure et à ses talents, *ibid.*

**LALAIN** (comte de), général de Charles-Quint. Prend Têronane avec le comte de Reuss, et la rase, XXIII, 522.

**LALANDE** (*Jérôme*), de l'Académie des sciences. Ses talents en astronomie, XXXI, 413. — Lettres qui lui sont adres-

sées, de 1768 à 1775. (Voy. *Tabl. part.* de LXV à LXX.)

**LALANE**, missionnaire jésuite. Sur quel fondement singulier a accusé les brames d'idolâtrie, XLVII, 335.

**LALEU**, notaire à Paris. (Voy. *DELALEU*.)

**LA LIGERIE**, chirurgien. Auteur du remède appelé *Poudre des Chartreux*, XX, 198. — Cité à l'occasion de la mort de Louvois, *ibid.*

**LA LINDELLE**, personnage imaginaire. Sa prétendue lettre adressée à Voltaire sur la *Mélope* de Maffei, et réponse de l'auteur, V, 113, 117.

**LALLEMAND**, jésuite. L'un des fabricateurs de la bulle *Unigenitus*, XXXVII, 444; XL, 461; XLII, 136, 684.

**LALLI** (*Thomas-Arthur*, comte de). Sa belle conduite à Fontenoi, où il est fait brigadier par le roi sur le champ de bataille, XXI, 317; XLVII, 317. — Peu de temps après, devient l'ame de l'entreprise dirigée contre les Anglais en faveur du prince Édouard, *ibid.*; XXI, 216, 317. — Son origine, son caractère; il est envoyé comme lieutenant-général dans l'Inde, et y manque de ressources à son arrivée, *ibid.* et *suiv.*; XLVII, 318 et *suiv.* — Y obtient cependant des succès, 367 et *suiv.* — Prend Arcate, assiège Madras; commencement de ses malheurs, 373 et *suiv.* — Comment il se fait des ennemis de tous ceux qui sont sous ses ordres, 377. — Lettres de plaintes et de menaces qu'il écrit au gouverneur de Pondichéry, 378; XXI, 318. — Prend la Ville Noire; le pillage met le désordre dans son armée, 320. — Révolte et désertion parmi ses troupes, *ibid.*; XLVII, 382. — Son courage opiniâtre, malgré ses pertes, XXI, 321. — Il se retire dans Pondichéry assiégée; comment y encounter la haine publique; ses plaintes et ses emportements, 323; XLVII, 388 et *suiv.* — Sa tête paraît dérangée par les outrages dont on l'abreuve, 389; XXI, 323. — Sommé par ses officiers de capituler, livre Pondichéry aux Anglais à discrétion, 324; XLVII, 390. — Les habitants veulent le tuer; les Anglais le prennent sous leur sauvegarde, l'emmenent prisonnier à Madrid, et de là à Londres, 393 et *suiv.*; XXI, 324. — On écrit en France contre lui, et il écrit contre ses adversaires,

325; XLVII, 396. — Relâché sur sa parole, vient à Fontainebleau, et de là se rend volontairement à la Bastille, où il reste quinze mois sans être interrogé, *ibid.* et *suiv.*; XXI, 325. — Un Mémoire, trouvé dans les papiers du jésuite Lavaur, sert contre lui de témoignage, *ibid.* — Son procès, sa condamnation; réflexions sur la teneur de son jugement, 326 et *suiv.*; XLVII, 409. — Son indignation à la lecture de son arrêt; il tente de se détruire, charge ses juges d'injures et d'opprobres; est conduit au supplice avec un bâillon dans la bouche, *ibid.*; XXI, 327. — Détails sur son exécution, XXII, 362. — Autres réflexions sur son procès et sur les accusations portées contre lui, XLVI, 420; XLVII, 399 et *suiv.*, 406, 412. — Notice historique qui le concerne, 414. — Lettre au comte d'Estaing à son sujet, LXIII, 313. — En quels termes Voltaire et d'Alembert en parlent dans leur Correspondance, 177, 185. — Autres détails sur son compte, LXV, 331; LXVIII, 212. — Cassation de l'arrêt qui l'avait condamné, XLVII, 413; I, 324; LXX, 479.

**LALLI-TOLLENDAL** (chevalier de), fils du précédent. Travaille, en 1773, à la réhabilitation de la mémoire de son père; lettres qu'il reçoit de Voltaire à ce sujet, LXVIII, 212, 236. — Éloge de son caractère et de ses talents, LXX, 335. — Il réussit dans son entreprise; billet de félicitation que lui écrit, en 1778, l'auteur mourant, 479.

**LA LOUBÈRE** (*Simon* de), jésuite envoyé à Siam. On a de lui des Mémoires sur ce pays, meilleurs que ses sonnets et ses odes, XIX, 131.

**LA LOUBÈRE** (*Antoine*), autre jésuite. Savant mathématicien, qui voulut partager avec Pascal la gloire d'avoir résolu les problèmes sur la cycloïde, XIX, 131.

**LA LUZERNE** (chevalier de). A ses habits brûlés par le tonnerre, sans éprouver lui-même aucun mal; plaisanterie à ce sujet, LVIII, 419.

**Lama** (le grand-). Idole vivante des Tartares, XV, 278. — Origine de l'opinion populaire que sa personne est immortelle, XLVIII, 247. — Précautions que prend ce pontife pour ne point mourir, 250. — Sa chaise percée distribuée à ses

adorateurs, xiii, 288. — Vers et autres détails sur les singulières reliques que l'on en conserve, *ibid*; xlviii, 245. (Voy. *Dalai-Lama*.)

LAMARQUE, poète genevois. Anecdote qui le concerne, lxxv, 226.

LAMARCHE (comte de), fils aîné du duc d'York. Est reconnu roi sous le nom d'Édouard, xvii, 122, 124. — Avait fait l'apprentissage de la guerre civile sous Warwick, 119. (Voy. ÉDOUARD IV.)

LAMARCHE, comtes de). (Voy. ADOLPHE et ENGELBERT.)

LAMARCHE (Claude-Philibert, Frot de), premier président du parlement de Bourgogne. Couplets de Voltaire sur des vers que ce magistrat avait faits pour sa fille, xiv, 449. — Lettre qui lui est écrite en 1761, lxx, 252. — Son voyage et séjour à Ferney à cette époque, 588. — Ce qu'en dit l'auteur, 597. — Prêt considérable que Voltaire lui fit, et réflexions à ce sujet, lx, 465. — Notice qui le concerne, lxx, 252.

LAMARCHE-CONTI (prince de). Signale ses premières armes à Hastebeck, xxi, 297. — Notice, lxxiii, 157.

LAMARCK (comte de). Défend le poste du village d'Anthoîn, à la bataille de Fontenoi, xii, 134; xxi, 141.

LAMARCK (duchesse de). Part qu'elle prend à la petite guerre de Palissot contre les philosophes, lxxiii, 402, 421.

LAMARE (Nicolas de), commissaire au Châtelet. Son *Histoire de la Police*, ouvrage meilleur à consulter qu'à lire, xix, 132. — Comment il en fut récompensé, *ibid*.

LA MARÉ, gentilhomme français, colonel au service de Saxe. Part qu'il prend aux intrigues contre Charles XII pendant son séjour à Bender, xxiv, 256.

LAMARÉ (Charlotte de), princesse de Sedan. Mariée par Henri IV au vicomte de Turenne, x, 268.

LAMARQUE, chirurgien à Toulouse. Son ignorante déposition dans le procès de la famille Calas, xl, 531, 533.

LA MARRE (l'abbé de), élève de Voltaire, et auteur de quelques opéra. En 1736, Voltaire lui abandonne le profit de son *Enfant prodigue*, xlviii, 327. — Obligé par l'auteur, en est soupçonné d'ingratitude, lxi, 58. — Voltaire le charge de publier l'édition de sa *Mort de*

*César*, et lui en abandonne le profit, 118. — Conseils qu'il lui fait donner pour la Préface de cette pièce, dont il retranche lui-même les éloges exagérés, 143, 148. — Se loue de ce jeune homme, 178, 188. — Lettre qu'il lui écrit au sujet de quelques idées hasardées dans sa Préface, 216. — Texte de ce morceau sous la forme d'*Avertissement*, iv, 68. — Observations critiques y relatives, lxi, 216. — Voltaire se propose de lui faire quelque bien, 238. — Son ingratitude pour l'auteur, 284, 299, 309, 328. — Il lui escroque de l'argent, 368. — Autres plaintes de sa conduite, lxi, 342, 353, 359, 360. — Voltaire craint ses indiscretions, par rapport à la comédie de l'*Enfant prodigue*, dont il ne veut pas s'avouer l'auteur, lxi, 234, 299. — Et à la tragédie de *Mahomet*, dont il a extorqué le secret, et dont il était censé l'éditeur en 1742, v, 9; lxi, 654. — Présent qu'il lui fait de la comédie de l'*Envieux*, long-temps perdue et depuis retrouvée, iv, 338; lxi, 345. — Nouveaux secours qui lui sont donnés, *ibid*, 352, 353, 360. — Sa mort, lv, 104. — Notice, lxi, 143.

LA MARTINIÈRE (Bruzen de), auteur d'un *Dictionnaire géographique*. Contes absurdes qu'on y relève, xxiv, 6; xlvii, 345. — Fautes nombreuses qu'il a corrigées dans l'édition de Puffendorf, xiv, 631. — A continué l'*Histoire de Louis XIV*, par le jésuite Lamotte, xx, 68. — Calomnie qui déshonore cet ouvrage, 110. — Voltaire, en 1744, lui fait présent de son carrosse; lettre à ce sujet, liv, 619. — Notice, *ibid*.

LAMALLE (Aimé de), général des capucins à Rome. Envoie, en 1770, à Voltaire, un brevet de père temporel de son ordre, lxxi, 149, 164.

LAMARÉ (Maximilien-Joseph, comte de), auteur du *Mémorial d'un Mondain*. Lettre qui lui est adressée en 1777, lxx, 224.

LAMBERT, duc de Spolette. Joué par le pape Jean VIII, qui lui avait promis l'empire, entre dans Rome, et se saisit du pontife, qu'il est ensuite forcé de relâcher, xv, 473; xxiii, 93. — Dévaste une grande partie de l'Italie, *ibid*.

LAMARÉ, autre duc de Spolette. Après la défaite de Gui, son père, à Pa-



vie, est sacré empereur par le pape Jean IX, xxiii, 104. (*Voy. GUL.*)

LAMARZ, habile sacramentaire. Dispute à Westminster avec le roi Henri VIII, qui lui donne le choix à la fin d'être de son avis ou d'être pendu, xvii, 294. — A le courage de choisir le dernier parti, et le roi, la lâche cruauté de le faire exécuter, *ibid.*

LAMBERT, un des anciens généraux de Cromwell. Battu et pris par les troupes de Monek, xviii, 330.

LAMBERT, auteur de quelques airs insipides, eut de la célébrité avant Lulli, xiii, 241.

LAMBERT (marquise de). Auteur de quelques écrits d'une morale utile et d'un style agréable, xix, 132. — A fait un *Traité sur l'Amitié*, qu'elle mettait au rang des premiers devoirs; examen de ce qu'elle en dit, *ibid.*; xxxix, 156. — Quatrain inédit sur sa *Métaphysique d'Amour*, xiv, 320; xiv, 209. — Calomniée par La Beaumelle, xlii, 702.

LAMBERT. Rapporteur du conseil qui, en 1778, fit passer l'arrêt du parlement de Paris contre le général Lalli, xlvii, 415.

LAMBERTI. Sa réputation comme historien, lx, 53. — Accusations consignées dans ses *Mémoires* contre Catherine I<sup>re</sup>, au sujet de la mort du czar Pierre et de son fils Alexis, *ibid.* et *suiv.*; xxv, 327 et *suiv.* — Leur réfutation par Voltaire, 329.

LA MEILLERAYE (Charles de La Porte, duc de), grand-maître de l'artillerie sous Louis XIII, et depuis maréchal de France. Se distingue sur la brèche de Hesdin, xix, 27. — Surintendant des finances sous Louis XIV; Notice de son administration, 37. — Sa mort en 1664 : fut le meilleur général de son temps pour les sièges, 27, 37. — Autres notes qui le concernent, lxiv, 580.

LA MEILLERAYE (duc de), fils du précédent, qui épousa Hortense Magoni, et prit depuis le nom et les armes de Mazarin. (*Voy. Duc de MAZARIN.*)

LAMÉNAGE, prêtre. Auteur de l'*Examen des Diables de Loudun*, où il prétend prouver qu'il existe des possédés, xi, 58; xxi, 28; l, 280. — Apologiste des menétriers d'Urbain Grandier, xlii, 346.

LAMÉRAIE. Son caractère, son portrait, xl, 87; lv, 507, 635. — Le meilleur commentateur de Boerhaave, xliii, 531. — Son *Homme-Machine*, *ibid.* — Plaisante anecdote avec Haller au sujet de cet ouvrage, qu'il lui avait dédié, lvi, 173. — Autres réflexions sur son caractère et ses ouvrages, 286. — Son *Homme-Plante* et sa *Vie heureuse*, livres détestables, xiv, 185. — Poursuivi par la Faculté de médecine de Paris, se retire à Berlin, devient lecteur du roi Frédéric, et membre de son Académie, xl, 87. — Mot de sa princesse qu'il rapporte à Voltaire, et qui donne à l'auteur une idée du caractère du roi, i, 197; xl, 88; lv, 658. — Lettre en vers et en prose, qui lui est adressée en 1751, 615. — Autres vers sur une maladie, xiv, 412. — Autres, sur ses goûts et sa gaîté, 415. — Causes de sa mort, et détails y relatifs, lv, 684, 688; lvi, 44. — Mot du roi de Prusse sur ses derniers moments, lv, 697. — Mourut comme il avait vécu, en retenant Dieu et les médecins, xl, 88. — Son éloge funèbre composé par Frédéric II, et réflexions à ce sujet, *ibid.*; lvi, 14. — Son livre contre les médecins apprécié, *ibid.* — Quelle mémoire il a laissée, *ibid.* — N'avait point les vices de sa profession; cherchait seulement à être athée, lviii, 166. — Sa brochure de la *Vie heureuse*, ressuscitée, et faussement attribuée aux philosophes encyclopédistes, 434, 460. — Athée vertueux, honoré pendant sa vie et après sa mort, xliii, 249, 531.

LAMI (Bernard), oratoire. Comment composa ses *Éléments de Mathématiques*, xix, 132. — Notice, *ibid.*

LA MICHOINÈRE, intendant d'Anvergne en 1757. Lettre qui lui est adressée sur la population de cette contrée, lvii, 335. — Intendant de Rouen en 1763, il en reçoit une autre au sujet du mariage de sa fille et de l'affaire des Calas, rapportée par M. de Crosne son gendre, lx, 560. — De ses *Recherches sur la population des généralités d'Anvergne, de Lyon, de Rouen, et de quelques provinces et villes du royaume*, xxxiv, 15; lxiv, 427.

LA MINA (marquis de), général espagnol. Combat en Piémont en 1744, sous l'infant don Philippe, xxi, 90 et

*suiv.* — Est envoyé pour sauver les débris de l'armée après la défaite de Plaisance, 176. — Se retire vers la Savoie, 178. — Seconde le maréchal de Belleisle, pour chasser les Autrichiens de la Provence, 180. — Marche qu'il propose avant le combat d'Exilles, 190.

LAMOIGNON (président de). Ce que lui dit Louis XIV en lui donnant cette place, xx, 217. — Travaille, par ordre de ce prince, à la réforme des lois, 253. — Et les nettoie de la rouille ancienne de la barbarie, xlvii, 412. — S'oppose, dans le conseil, à la cruauté des procédures, xxi, 409, 418; xlii, 475. — Dresse, pour l'abolition du droit de main morte, un projet qu'on a négligé, xxi, 421. — Défend, au nom du parlement, la représentation du *Tartufe*; ce qu'on raconte à ce sujet, xxxviii, 430.

LAMOIGNON (Chrétien-François de), chancelier à l'époque de l'attentat de Damiens; sa conduite dans ce procès, xxi, 344. — Faiblesse que l'auteur lui reproche au sujet des poursuites du parlement contre l'*Encyclopédie*, xl, 119. — Lettre que lui écrivit Donat Calas, en lui adressant une requête au roi sur les malheurs de sa famille; pièce rédigée par Voltaire, xl, 516.

LAMOIGNON-BAYILLE. Persécuteur des protestants en Languedoc; son Mémoire sur leur dénombrement dans cette province, xx, 263, 388 et *suiv.* — Conspiration contre lui à Nîmes; supplice des conjurés, 400. — Fut le principal instigateur de la révocation de l'édit de Nantes, 512; xxxix, 21. — Barbaries qui furent commises sous son administration, l, 32. — Était d'ailleurs un magistrat très éclairé et plein de grands talents, *ibid.*; xx, 263.

LAMOIGNON-MALESHERBES. (Voy. MALESHERBES.)

LA MONNAYE (Bernard de). Fut le premier qui remporta le prix de poésie à l'Académie française, xix, 132. — Son poème du *Duel aboli*; ses *Noëls bourgeois*, 133. — A augmenté et rectifié le *Ménagiana*, 160. — Cité à l'appui de l'opinion de Voltaire sur le prétendu *Testament politique* de Richelieu, xxxix, 326; xli, 190; xlii, 34, 36.

LA MONTAGNE (mademoiselle). Épi-

gramme sur son mariage avec un vieux président, xxxii, 322.

LA MORLIÈRE (chevalier de). Auteur d'une *Analyse de l'Orphelin de la Chine*, vi, 401. — Motifs de plainte que l'auteur e contre lui, lvi, 729, 731.

LA MOTTE - Houdancourt (Louis-Charles, comte de), petit-neveu du précédent, aussi maréchal de France; Notice, xix, 28. — Blessé à Dettingue, xxi, 100.

LAMOTTE-LE-VAYER (François de), historiographe de France, et précepteur de Monsieur, frère de Louis XIV. Son pyrrhonisme, xxx, 133. — Ses ouvrages appréciés; Notice, *ibid.* — Pourquoi les jansénistes se déchainèrent contre lui, xlii, 513. — Sa repartie célèbre à Saint-Sorlin, qui l'accusait de n'avoir point de religion, *ibid.*; xii, 187; xvi, 75. — Est le premier qui ait écrit en prose, dans notre langue, des dialogues supportables, xxxix, 201. — Ce qu'en disait Balzac, l, 529. — Quelle était sa devise, xix, 133. — Pseudonyme de Voltaire pour les *Idees sur la religion*, xxxix, 374.

LA MOTTE, évêque d'Amiens. (Voy. ORLÉANS DE LA MOTTE.)

LA MOTTE, capitaine de vaisseau. (Voy. DUROIS DE LA MOTTE.)

LAMOTTE, ex-jésuite, réfugié en Hollande sous le nom de LA HON. Auteur de *Mémoires* continués par La Martinière, xx, 68, 285; xxv, 4. — Moine apostat qui e pria Louis XIV pour objet de sa satire, 15. — A fait un libelle et non pas une histoire, 16; xxxix, 293. — Fautes dont fourmille son livre, xx, 68, 72, 110, 174, 209, 285.

LAMOTTE-GÉVRAIN (de). Lettres qui lui sont adressées en 1762, sur des Lettres manuscrites de Henri IV, lx, 297, 337. — En 1763, sur Bonneval devenu pacha, 605; lxi, 18. — En 1764, sur les *Commentaires* de Corneille, 258. — En 1768, au sujet d'une inscription du comte de Mury, pour une statue de Louis XV dans l'île de Ré, lxxv, 168. — En 1774, lxxix, 19.

LAMOTTE-HOUARAT (Antoine de), philosophe et poète. Notice sur sa personne et ses ouvrages, xix, 133 et *suiv.* — Approuve l'*Œdipe* de Voltaire, dont la Préface est écrite contre lui-même, 1,

1, 130; II, 9; XXXVIII, 331. — Cette approbation, qui l'honore, lui attire une épigramme de Chaulieu, I, 181; II, 9. — Est lui-même auteur de deux *OEdipe*, l'un en vers et l'autre en prose. (Voy. *OEdipe*). — Autre épigramme de Voltaire contre lui, au sujet du prix de poésie décerné par l'Académie française à l'abbé Dujarry, et anecdote à ce sujet, XIV, 313; LII, 287. — Réfutation de ses opinions sur les unités théâtrales, II, 53 et *suiv.*; XXXVI, 496. — Et contre les vers, II, 59. — Auteur ingénieux et fécond, qui a écrit contre son art même, *ibid.* — Sa tragédie d'*Inès de Castro*, l'une des plus intéressantes qui soient restées au théâtre, XIX, 133. (Voy. *Inès*). — Réflexions contre ses tragédies en prose, XXXV, 262. — En réduisant en prose les vers de Racine, l'a loué, croyant le critiquer, II, 61; XLVIII, 51. — Allusion à sa malheureuse tentative d'odes en prose, XI, 249. — Comment il contribua à la décadence des lettres, après les beaux jours de Louis XIV, XXIX, 216. — Crut embellir Homère, en lui prêtant des ornements, 217, 225, 239. — A travesti l'*Iliade*; trait satirique contre lui à ce sujet, XI, 16. — Comment a mutilé la belle peinture des *Prières*, X, 423; XIX, 150. — Observations critiques sur la description d'un assant, qu'il a traduite, XXXIX, 173. — Ses Dissertations sur Homère appréciées, X, 420. — A ôté beaucoup de défauts à ce poète, mais n'a conservé aucune de ses beautés, 423. — Traduisait très mal l'*Iliade*, mais l'attaqua fort bien, XXIX, 151. — Tort qu'eut avec lui madame Dacier dans cette dispute littéraire, *ibid.* — Comment a soutenu le parti des Modernes, et ce qu'on pouvait lui répondre, XXVI, 346, 347. — A prêté plus d'une fois le charme des vers à la philosophie; belles stances qu'on en cite, XXVIII, 250; LXVII, 422. — Critiqué avec amertume par J.-B. Rousseau; XXVIII, 251. — Comparé à ce poète, XXXVII, 492; LI, 54. — Observations critiques sur ses vers relatifs à Caton d'Utique, VIII, 119; XXVII, 507. — Jugement sur ses *Fables*, XIV, 336; XXXIX, 218. — Anecdote sur le cas que quelques littérateurs en faisaient, XLII, 67; LXVII, 474. — Réfutation de son asser-

tion que les langues n'ont point de génie, XXXVIII, 550. — Autres réflexions sur son nouveau système de poésie, ainsi que sur les défauts de ses divers ouvrages, XXXVII, 14, 15. — Écrivait bien en prose, mais ne parlait plus français quand il faisait des vers, LI, 265. — Quel rang lui est assigné dans le *Temple du Gout*, XII, 336, 338, 362. — Satire contre lui, ouvrage de la jeunesse de l'auteur, XIV, 115. — Impromptu sur sa correspondance avec la duchesse du Maine, 330. — Est auteur des *Discours du marquis de Mimenres* et du cardinal Du Bois, lors de leur réception à l'Académie française, XIX, 134. — Ainsi que du manifeste de la guerre de 1718, et du *Discours du cardinal de Tencin* au petit conseil d'Embrun, *ibid.*; XXI, 9. — Sa mort en 1731; comment caractérisé, LI, 254. — Fut délaissé par ses nombreux amis dans ses derniers moments, XIX, 134. — Mémoire injurieux publié contre lui vingt ans après sa mort, et dans lequel on l'accuse presque juridiquement d'être l'auteur des horribles couplets qui perdirent J.-B. Rousseau, 135 et *suiv.* — Détails sur sa querelle avec ce poète, XXXVII, 499 et *suiv.* — N'a jamais déshonoré son talent par la satire, XIX, 140. — Injures atroces qui lui sont prodiguées par un prétendu Dictionnaire des Hommes illustres, XXVIII, 351, 354. — Distingué au second rang des gens de lettres, XX, 322. — A usurpé, en son temps, une réputation de passage, LIX, 516. — Anecdote qui le concerne, LXVI, 54.

LAMOTHAIS. A eu tort de critiquer l'*Histoire de Charles XII* par Voltaire; graves erreurs dans lesquelles lui-même est tombé, XXIV, 20, 238, 278; XXV, 204, 234; LIV, 197. — Notes sur ses *Remarques historiques*, XXIV, 360 et *suiv.*; LI, 434.

LAMPUR. Contes ridicules qu'il fait sur Héliogabale, XLIV, 429. — Et sur Alexandre Sévère, XLVIII, 521.

LANCASTRA (duc de), petit-fils d'Édouard III. Exilé du royaume, y revient; la nation se déclare pour lui, XVI, 388. — Richard II, son cousin, condamné par le parlement, lui remet les marques de la royauté, avec une renonciation signée de sa main, 389. —

Règne sous le nom de Henri IV, *ibid.* (*Voy. HENRI IV, roi d'Angleterre.*)

LANCELOT ou LADISLAS, roi de Naples, fils de Charles Duraço. Élu roi de Hongrie, xxiii, 365. — Obligé de retourner à Naples révoltée, *ibid.* — Est chassé de Hongrie par Sigismond, 372. — Protège le pape Corrario, xvi, 325. — Est battu par Jean XXIII, qui ensuite le reconnaît roi, 326. — Laisse échapper Corrario qu'il avait promis de livrer, *ibid.* — Se rend maître de Rome, *ibid.*; xxiii, 372. — Meurt subitement à trente ans; est en empoisonné, 373; xvi, 327.

LANCELOT (Claude). Ent part aux ouvrages utiles que les solitaires de Port-Royal firent pour l'éducation de la jeunesse; Notice, xix, 145.

LANCRA (Pierre de), conseiller au parlement de Bordeaux. Détails curieux qu'il donne sur les sorciers, xxvii, 320; i, 284.

LANNAIS, ministre de François II, duc de Bretagne. Voulut livrer le duc de Richmond au tyran Richard III, xvii, 131. — Comment ce prince, qui fut depuis Henri VII, échappa à ses complots, *ibid.*

LANDAU (ville de). Prise par le prince de Bade, xx, 23. — Par le maréchal de Tallard, 26. — Investie de nouveau et reprise par le prince de Bade, 38. — Et enfin par le maréchal de Villars, 106. — Reste à la France par la paix de Rastadt, 107.

LANDON, pape. Son exaltation, xxiii, 8. — Dut son élection à l'influence des deux sœurs Marozie et Théodora, ses maîtresses, xv, 529.

Landrecies (ville de). Assiégée par le prince Eugène, xx, 99. — Dégagée par Villars, 102.

LANDRIANO, nonce du pape auprès de la Ligue. Décreté de prise de corps par le parlement de Châlons, xxii, 162.

LANDULPH, cardinal. L'un des commissaires du pape pour la jugement des templiers, xxii, 25.

LA NEUVILLE, jésuite et sermonaire. (*Voy. NEUVILLE.*)

LA NEUVILLE, envoyé de Pologne en Russie. Éloge qu'il fait du prince Galitzin (Basile), xxv, 96. — Ce qu'il rapporte des projets de la princesse Sophie,

sœur de Pierre-le-Grand, 99. — Et de la catastrophe qui s'en suivit, 100.

LA NEUVILLE (comtesse de). Lettres qui lui sont adressées en 1734 et 1735. (*Voy. Tabl. part. de LI et LII.*) — Vera en lui envoyant l'Épître sur la Calomnie, LI, 525. — Autres, pour excuser auprès d'elle la témérité de Linant, qui lui avait fait une déclaration d'amour, LII, 51. — Notice à son sujet, LI, 515.

LANFRANC, antagoniste de Béranger. Comment défend contre lui la doctrine de la présence réelle, xvi, 68.

Langage (le). Ce qu'il fut probablement dans les premières sociétés, xv, 12, 35. — Comment a dû se former, 36; LIX, 266. — Pourquoi les expressions en deviennent plus mesurées à mesure que les mœurs se dépravent davantage, xii, 230. — Ce qu'il faut entendre par les défauts du langage, ix, 269. (*Voy. Langues et Style.*)

LANGALLERIE (marquis de). La tragédie des *Scythes*, de Voltaire, a été représentée chez lui, viii, 194.

LANGER (Laurent). Résident du czar Pierre à la Chine, xxv, 280. — Pourquoi en est renvoyé, 346.

LANGS (docteur). Traite d'athées Wolf et les jésuites missionnaires à la Chine, xii, 186. — Pourquoi persécute le premier, 187; xxviii, 48 et *suiv.* (*Voy. WOLF.*)

LANGRAC (l'abbé de). Remporte le prix de poésie à l'Académie française, en 1768, Lxv, 166. — Ce que dit d'Alembert au sujet de sa pièce couronnée, 174.

LANGRAT, commandant en Piémont. Fait surseoir à l'exécution de l'arrêt du parlement de Provence contre les Vandois, xvii, 317.

LANGRAIS (marquis de). Son fameux procès pour cause d'impuissance, xxx, 350. — Marié de nouveau, malgré l'arrêt, fait sept enfants à sa seconde femme; est réhabilité par la cour, *ibid.* — Autres détails, xxxvii, 90.

L'ANGELE, fou de Louis XIV. Bouffon qui ne manquait pas d'esprit, xx, 149. — Mot qu'on en cite, *ibid.*

LANGESON, commandant à Marseille. Sa belle conduite pendant la peste de 1720, xii, 426.

LANOLAND, gentilhomme. Meurt aux galères, xlvii, 39; i, 321, 330. — Son

innocence est reconnue après sa mort, *ibid.* — Autres détails et réflexions sur cette proédeure, xxvi, 551.

LANOLOIS, échevin de Paris. Réconcilie cette ville avec Henri IV, xviii, 133; xxii, 175.

LANOLOIS, capucin du diocèse de Toul. Suborné pour assassiner Henri IV; son supplée, xxii, 205.

*Langue arabe.* Fixée avant Mahomet, ne s'est point altérée depuis, xv, 335.

*Langue espagnole.* Au commencement du 17<sup>e</sup> siècle, était la langue des cours de l'Europe, xxxv, 40. — Ses terminaisons nobles et mélodieuses, lxx, 267.

*Langue française.* D'où naquit, et quand commença à prendre quelque forme, xxix, 483. — Ses origines celtiques, latines et allemandes, *ibid.* — A quelle époque on y introduisit des termes de philosophie, 485. — Quand s'enrichit du grec et tira des secours de l'italien perfectionné, *ibid.* — Acquit de la naïveté sous la plume d'Amyot, et de la vigueur sous celle de Montaigne, *ibid.* — Câtée par Ronsard, fut rétablie un peu par Malherbe, 486. — Comment devint noble et harmonieuse, et acquit enfin la perfection où elle pouvait être portée dans tous les genres, *ibid.* — Quel en est le génie, *ibid. et suiv.* — Catalogue sommaire des mots qu'elle paraît avoir retenus de la langue celtique, 489 *et suiv.* — Autres qui peuvent être originellement dérivés de la langue grecque, xxx, 139 *et suiv.* — Ses sons et terminaisons désagréables; ses bizarreries et ses défauts, xxix, 493. — Qu'il importe de ne pas donner une signification nouvelle aux termes employés par les bons auteurs, 492, 494 *et suiv.* — Et de n'en pas substituer de ridicules à ceux qui existent pour exprimer une idée, 219, 492 *et suiv.* — Expressions gothiques du 14<sup>e</sup> siècle, que l'on a conservées à tort dans le barreau et dans les conseils-d'état, 497; xxxvii, 395. — Abus d'employer des termes étrangers pour exprimer ce qu'ils ne signifient pas, xxix, 498; xxx, 535. — Phrases obscures, termes impropres, fautes de syntaxe qu'il faut éviter dans la poésie et dans la prose, xxix, 499 *et suiv.* — Emploi abusif des expressions poétiques dans les écrits qui exigent un style simple, 504. — Qu'il y faut bien

discerner les mots qui appartiennent à la prose de ceux qui appartiennent à la poésie, lxi, 582. — Devenir trop négligée au théâtre, xi, 4. — Pourquoi on en doit scrupuleusement observer les règles, *ibid.* — Son génie est la clarté et l'élégance, 61. — Elle comporte peu d'inversions, 350. — Manque de précision, de force et d'abondance, vi, 151. — Pèche par l'uniformité, xiii, 321. — Fait les délices des étrangers, xi, 5. — Son vrai mérite et sa réputation ont commencé à l'auteur du *Cid* et de *Cinna*, ix, 464; xxxviii, 553. — Est devenue presque une langue universelle; à qui en est due l'obligation, xli, 549; lii, 70. — Pourquoi, de toutes les langues de l'Europe, doit être la plus générale, xx, 328; xxi, 552. — Comment est parvenue à faire disparaître les traces de son ancienne barbarie, 534. — Des usages que l'ignorance ou la mode y a introduits, 535 *et suiv.* — De ses irrégularités et des termes nombreux éloignés de leur origine, lxiiv, 326; lxxv, 392. — Expressions et locutions vieilles, xiii, 271; xxx, 536; xxxvii, 394, 395; xxxix, 150, 369; xli, 551; lii, 154; lxiii, 525. — Observations sur le son désagréable de notre *e* muet en musique, xix, 223; lxiii, 533. — Autres, contradictoires, lxx, 267. — Autres, sur la manière d'écrire notre *ois*, d'après les différentes prononciations, lxi, 158; xli, 569; lxiii, 535; lxiv, 325. — Comparée à une genèse pincée et désignée, qui se complait dans son indigence, lv, 328. — Et qui craint qu'on ne lui fasse l'aumône, lxiv, 522. — Comment tend à se corrompre; plaintes à ce sujet, ix, 460; xxi, 432; xxxviii, 558. — De quelle source lui viendra cette altération, xxxvii, 394; lxiv, 550. — Comment est devenue une langue de commerce, lvi, 436. — Difficultés qui lui sont particulières, *ibid.* — Comparée à la langue italienne, lxx, 266 *et suiv.* — Pourquoi devrait être employée dans nos monuments, xix, 80; lii, 378. — Comment on pourrait à jamais fixer sa pureté; projet plusieurs fois renouvelé et approuvé, mais qu'on a toujours négligé, xxxvii, 274 *et suiv.* — Quel est le moyen le plus sûr, et presque le seul, d'acquérir une connaissance parfaite de ses finesses, xxxix, 224. — Réponse au

reproche qu'on lui fait de n'être pas assez féconde, *xxix*, 220. (Voy. *Connaissance des Beautés*, etc.)

*Langue grecque.* Sa richesse, sa précision, sa mélodie, *vi*, 151. — Difficulté d'en rendre les expressions en français, *ibid.* — Beautés qui lui sont propres, et qu'il serait ridicule de vouloir transplanter parui nous, 157. — Quand elle se corrompt, *xvi*, 502. — Est le plus beau langage de l'univers, tout défiguré qu'il est aujourd'hui dans la Grèce, et pourquoï, *xxx*, 532. — Pourquoi est moins étendue que l'arabe, et même que le turc, *ibid.* — Observations sur son auéantissement à Marseille, 138. — Expressions que la colonie qui fonda cette ville put introduire dans les Gaules, 139.

*Langue hébraïque.* Ses difficultés insurmontables, *xli*, 316. — Comparée à la grecque, *ibid.* — Éloge de l'article à son sujet dans l'*Encyclopédie*, *lxiii*, 130.

*Langue italienne.* Commença, au 13<sup>e</sup> siècle, à se former de la langue romane et du latin, *xvi*, 148, 422. — Vers de l'empereur Frédéric II dans cette langue, *ibid.* — Quand elle se perfectionna, 423. — Monotonie de ses désinences continuellement répétées, *lix*, 267. — Son extrême abondance, 269. — Ses diminutifs, 272. — En quoi supérieure à la langue française, *lxiii*, 13. (Voy. *TOURNAI*.)

*Langue latine.* Pendant six siècles était la seule langue qu'on parlât, de l'Euphrate au mont Atlas, *xxiii*, 36; *xxvii*, 249. — Pourquoi est plus propre que la française aux inscriptions, *xxx*, 519; *xxxviii*, 551; *lxviii*, 216. — Le latin macaronique, par qui inventé, *i*, 10.

*Langue romane.* Époque de sa formation, et de quelles autres langues a été l'origine, *xv*, 433; *xvi*, 422; *xxix*, 284. — Monument de 842 qu'on en cite, *xxiii*, 80. — Et vers faits en 1100 sur les Vandois, *xvi*, 423.

*Langues.* S'établissent comme les lois, *lii*, 582. — Que tout idiome commençant a dû être composé de monosyllabes, et pourquoi, *xv*, 35. — Comparées aux gouvernements, *lxiv*, 315. — Qu'il n'y eut jamais de langues primitives dont toutes les autres soient dérivées, *xxvi*,

*xx*, *xxx*, 511. — Des mots les plus communs et les plus naturels à chaque langue, *ibid.* — D'un système sur les langues, 513. — De leur génie, 519. — De leur harmonie, 526. — Qu'il n'en est aucune de complète, aucune qui puisse exprimer toutes nos idées et toutes nos sensations, 529. — Quelles sont les moins imparfaites, les plus complètes, les plus anciennes, 531. — Quelles sont celles auxquelles on a donné le nom de *langue mère*, et observation à ce sujet, *ibid.* — Ce que sont les langues modernes en comparaison de la grecque et de la latine, *lvi*, 457. — Quand on peut dire qu'une langue est fixée, *xxx*, 540. — Chacune d'elles a son génie bien marqué, *xxxviii*, 550. — Et qui dépend en grande partie de celui des nations, *xxx*, 169. — Trois choses qui sont nécessaires pour bien écrire dans toutes les langues, 524. — Il n'y en a que deux dans le monde qui soient véritablement harmonieuses, la grecque et la latine, 519; *lix*, 266 — Quelle est la première de toutes, 274. — Exemples divers de beautés et des hardiesses particulières à différentes langues, *x*, 408 et *suiv.* — Celles que doit savoir un bon journaliste, *xxxvii*, 388. — D'un projet de réforme dans les langues de l'Europe, *lxv*, 112. — Que tout ce qui contribue à rendre une langue plus douce sans affectation doit être admis, *xii*, 158. — Qu'on ne peut se flatter de connaître une langue qu'à proportion du plaisir qu'on éprouve en lisant, *xxxix*, 148.

*Languedoc* (croisades dans le). (Voy. *Albigéois*.)

LANOY<sup>r</sup> DE GERGY (Jean-Joseph), évêque de Soissons, et depuis archevêque de Sens. Condamné à une amende par le parlement de Paris; pourquoi le régent ne voulut pas qu'il la payât, *xx*, 433. — Auteur d'une histoire ridicule de *Marie-Alacoque*, *xi*, 266; *xii*, 335; *xxii*, 305; *lii*, 480. — Comment dupe du cardinal Dubois dans l'affaire de la bulle *Unigenitus*, *xxii*, 305. — Persécuteur de Dumasais, *xxvi*, 11. — Et de Voltaire, *liv*, 515.

LANGRET DE GERGY (Jean-Baptiste), curé de Saint-Sulpice et frère du précédent. Voulut, et il bâtit, sans aucun fonds, ce vaste édifice, *xxxix*, 109. —

Refusa la sépulture à mademoiselle Le-couvreur, qui avait légué mille francs à son église, LIX, 580.

LANNOT (comte de), célèbre général au service de Charles-Quint, XVII, 201. — Vice-roi de Naples, XXIII, 457. — Vient en botte faire signer à François I<sup>er</sup>, prisonnier à Madrid, la promesse d'épouser la sœur de l'empereur, XVII, 205 ; XXIII, 461.

LANNOT (comte de), gouverneur de Bruxelles pour Marie-Thérèse. Assiégé dans cette ville par le maréchal de Saxe, XXI, 160.

LANOUE, comédien, auteur de *Mahomet II*. Vers de Voltaire, en lui adressant sa tragédie de *Mahomet le Prophète*, XIV, 382. — Est chargé, en 1740, de lever une troupe comique pour Berlin, LIV, 207. — Son entrevue à Lille avec Voltaire en 1741, 298. — Son talent comme acteur, 334, 358. — Appelé en Prusse par Frédéric en 1742, 418. — Son admission au Théâtre-Français à Paris, 434. — Déclame contre la *Sémiramis* de Voltaire, LV, 201. — Sa comédie de la *Coquette corrigée* ; ce qu'on en dit, LVII, 32. — Pourquoi avait déclaré une haine mortelle à Voltaire, LX, 133. — Pourquoi celui-ci craint qu'il ne fasse siffler sa tragédie de *Rome sauvée*, LVI, 26. — Lettres qui lui sont adressées de 1739 à 1748. (Voy. *Tabl. part.* de LIII à LV.)

LANSQUENETS (les). Étymologie de ce mot, XXIII, 450.

LANTIN, de Dijon. Pseudonyme de Voltaire pour sa tragédie de *Sophonisbe*, IX, 117, 120 ; LXVI, 320. — Est auteur du conte de la *Fourmi*, IX, 119.

LAOKIUM. Secte fanatique qu'il a introduite en Chine, XV, 277.

LA PALUD (Madeleine), religieuse ursuline. Rôle qu'elle joue dans le procès du curé Gaufredi, I, 281.

LA PARISIÈRE (Jean-César ROUSSEAU de), évêque de Nîmes. Auteur d'une fable allégorique, imprimée sous le nom de mademoiselle Bernard, XIX, 59.

LA PAVONIA, habile chirurgien. Note qui le concerne, II, 345.

LA PIVARDIÈRE. Cru assassiné ; étrange procès qu'il soutient, I, 321.

LA PLACE (Pierre-Antoine de), auteur du *Mercure*. Lettre en réponse à des vers qu'il avait adressés à Voltaire en

1735, LII, 109. — Antie, en 1761, sur *Zulime*, LIX, 464. — Trait épigrammatique contre sa *Vénise sauvée*, imitée d'Otway, IV, 8. — Traducteur d'une *Vie de madame de Pompadour*, écrite en anglais, LVIII, 291. — N'a pas traduit un mot de Shakespeare, LX, 278. — Est bien loin d'avoir fait connaître le théâtre anglais, 370 ; XL, 274. (Voy. SHAKESPEARE.) — Son *Adèle de Ponthieu* ; ce qu'on en dit, LVII, 263, 269.

LA PLACETTE (Jean de), ministre protestant à Copenhague et en Hollande. Estimé pour ses divers ouvrages ; Notice, XIX, 145.

LA POLE, cardinal. Fils de la dernière princesse de la maison des Plantagenets, XII, 453. (Voy. POBUS.)

LA PONGE (de), secrétaire du duc de Choiseul. Lettre qui lui est adressée en 1771, LXVIII, 110. — Note qui le concerne, LXX, 168.

Laponie (la). A commenté d'être connue au 16<sup>e</sup> siècle, XVII, 145. — Par où mérite notre attention, *ibid.* et suiv. — Description de la Laponie russe, XXV, 34.

Lapons (les). Appelés par Strabon *Pygmées septentrionaux*, XVII, 145. — Sont une race d'hommes particulière, et qui paraissent faits pour le climat qu'ils habitent, *ibid.* — Étaient confusément connus de l'antiquité sous le nom de *Troglodytes*, XXV, 35. — Leur manière de vivre, 36. — Leur affinité avec les Samoièdes, 49. — D'une ode laponne rimée, II, 59. — Quête en vers pour deux Lapons qui se trouvaient à Paris en 1738 ; et détails à leur sujet, XII, 72 ; XIV, 180 ; XXXIII, 182 ; LIII, 362 ; LVI, 433.

LA POPELINIÈRE (de), fermier-général, auteur du roman de *Daïra*. Vers de Voltaire, en lui adressant un exemplaire de *Sémiramis*, XIV, 399. — Surnommé *Mécénas* et *Pollicion*, LII, 48, 51, 57, 99, 271. — Ce qu'on dit de sa munificence et de ses romans, LVII, 273 ; LIX, 306, 307, 327. — Critique qu'il fait des *Discours en vers sur l'Homme*, et contre-critique de l'auteur, LIII, 336, 340. — Pensait tout différemment de Voltaire sur la poésie ; anecdote à ce sujet, LIV, 149. — Lettre qui lui est adressée en 1791 ; LIX, 307. — Notice, LII, 210.

LA POPELINIÈRE (madame de). Auteur d'un petit ouvrage sur les principes de Rameau, LII, 256, 547. — Vers en son honneur, 564. — Anecdotes qui la concernent, LVII, 63, 121. — Sa mort, 170. (Voy. DESHAYES.)

LA PORTE (Pierre de), premier valet de chambre de la reine-mère, et quelque temps de Louis XIV. Pourquoi persécuté par le cardinal de Richelieu, XIX, 145. — Ses Mémoires appréciés; anecdote qu'il y inséra légèrement sur l'enfance de Louis XIV, et qui le perdit, 146. — Cité au sujet de l'aversion de ce prince pour Mazarin, XX, 123.

LA PORTE (l'abbé Joseph de). Épître que lui adresse Voltaire, dont il avait, en 1759, pris la défense contre Fréron, XIII, 221. — Cité au sujet du procès de ce folliculaire avec sa sœur, XL, 240. — Lettre de remerciement qui lui est adressée en 1761, au sujet de son *Observatoire littéraire*, LIX, 289. — Notice qui le concerne, *ibid.* — Auteur d'un *Almanach des gens de lettres* en 1766, fait demander à Voltaire son propre article, LXII, 322, 334. — Fit l'un des coopérateurs de l'Année littéraire, XI, 236 et suiv.

LAPUENIN ou LAPOUCHIN, colonel russe. Beau-père de Pierre-le-Grand, XXV, 101. (Voy. EUDOXIE.)

LAPUCHIN (comte), frère d'Eudoxie. Impliqué dans le procès du prince Alexis, son neveu; a la tête tranchée par ordre du czar, XXXIX, 94.

LA QUEUX (de), gentilhomme des environs de Versailles. Épouse une fille de Louis XIV, non reconnue par ce prince, XX, 236.

LA QUENTINIA (Jean de). A créé l'art de la culture des arbres et celui de leur transplantation; Notice, XIX, 146, 235. — Magnifiquement récompensé par Louis XIV, 146.

LARCHANT, capitaine des gardes de Henri III. Cité à l'occasion de l'assassinat du duc de Guise, X, 121.

LARCHER (Jean), docteur de l'Université. Accusé devant le parlement le Dauphin, depuis Charles VII, du meurtre du duc de Bourgogne, XVI, 404; XXII, 35.

LARCHER (Claude), conseiller aux enquêtes, du temps de la Ligue. Pendu par la faction des Seize; vers qui caracté-

risent son dévouement, X, 154; XXII, 159.

LARCHEE, traducteur d'Hérodote. Sarcasmes contre lui au sujet de son opinion sur la prostitution des dames de Babylone, XI, 308; XIII, 300; XXXIV, 70, 196. — Et sur l'amour socratique, XXVI, 277. — Est chargé par ses confrères du collège Mazarin d'écrire contre la *Philosophie de l'Histoire*, XV, 2. — Publie un *Supplément* à cet ouvrage; ce que dit Voltaire du libelle et de son auteur, *ibid.*; XLIII, 311, 314, 322, 331; XLVII, 562 et suiv.; LXIV, 266, 271. — Absurdités qu'on y relève, XXXII, 70. — Discute sérieusement sur les contes débités par Hérodote, XXVII, 247; XXVIII, 413 et suiv. — Anecdote qui le concerne, racontée par d'Alembert, LXVIII, 81. — En quels termes on en parle, XLIII, 339, 352, 362.

LA RENAUDIN. (Voy. DURAND de).

LA REYNIE. L'un des présidents de la chambre ardente de 1680, XX, 177. (Voy. d'nebesse de BOUILLON.) — Était l'âme damnée de Louvois, LXIV, 483.

LA REYNIÈRE, fermier-général des postes de France. Ce qu'on en dit, LV, 158.

LA ROILLIÈRE, peintre. A fait un portrait de Voltaire dans sa jeunesse, donné d'abord à mademoiselle de Livri, et ensuite à la marquise de Villette, XIII, 81.

LARIVE, acteur de la Comédie française. Son début en 1770, LXVI, 514. — Mention de ses talents, 537.

LA RIVIÈRE (l'abbé de). Ses prétentions au cardinalat, du temps de la Fronde, bien qu'il fût sans naissance et sans mérite, XIX, 298.

LA RIVIÈRE (MERCIER de). Son livre de l'Ordre essentiel et naturel des sociétés politiques, par qui mis au-dessus de l'ouvrage de Montesquieu, LXIV, 327, 338. — Comment apprécié par Voltaire, 400, 489. — Appelé en Russie en 1774, pour travailler au Code de Catherine; en quels termes on en parle, LXIX, 95, 141. — Note qui la concerne, LXIV, 327.

LA RIVIÈRE (Henri-François de). Esprit aimable, mais qui n'a jamais bien écrit que contre Bussy-Rabotin, son beau-père; Note qui le concerne, LVI, 79.

LA RIVIÈRE, évêque de Troyes. (Voy. PONCET-LA-RIVIÈRE.)



LA RIVIÈRE (*Charles*). (*Voy. Du-FRASNY*.)

*Larmes*. Pourquoi sont le langage muet de la douleur, xxxi, 1. — Ou ne peut les affecter sans sujet, 2. — Pourquoi le même homme qui aura vu d'un oeil sec les événements les plus atroces, et qui même aura commis des crimes de sang-froid, pleurera au théâtre, à la représentation de ces événements et de ces crimes, *ibid.* (*Voy. Pleurs*.)

LAROCHE (*Alain de*). Passage curieux de son Traité sur la Dignité des Prêtres, xviii, 554. — Notice sur ce religieux, *ibid.*

LA ROCHE-AYMONO (cardinal de). Il ne lui manquait rien que de savoir lire et écrire; anecdote qu'en raconte d'Alembert, lxx, 157.

LA ROCHEFOUCAULD (comte de). (*Voy. MARSILLAC*.)

LA ROCHEFOUCAULD (cardinal de), neveu du précédent. Notice et anecdotes qui le concernent, xlii, 193 et *suiv.*

LA ROCHEFOUCAULD (*François*, duc de). Aide la princesse de Condé, réfugiée à Bordeaux du temps de la Fronde, à soulever cette ville et à armer l'Espagne, xix, 301. — Blessé à la bataille du faubourg Saint-Antoine, 311. — Pourquoi fit pendre un gentilhomme du parti du roi, 312. — Manière gracieuse dont Louis XIV l'aide à payer ses dettes, xx, 26; xxxix, 14. — D'une prétendue lettre qu'il aurait reçue de ce prince, xx, 216. — D'où sont tirés les vers qu'il citait au sujet de la duchesse de Longueville, dont il avait suivi le parti dans la guerre de la Fronde; et comment il les parodia après sa rupture, xix, 296; xx, 516, 517. — Ses *Mémoires* sont lus, et l'on sait par cœur ses *Pensées*, xix, 146. — Son Recueil de Maximes ne présente qu'une seule pensée sous cent formes différentes, xx, 306; l, 295. — Cet ouvrage est un de ceux qui ont le plus contribué à former le goût de la nation, *ibid.* — Le livre de J. Esprit, de la *Fausseté des Vertus humaines*, n'en est que le commentaire, xix, 107. — Ses *Mémoires* sur la régence de la reine Anne, cités au sujet des galanteries et des imprudences de cette princesse, 124.

LA ROCHEFOUCAULD (*Louis-Alexandre*, duc de), grand-maître de la garde-robe

sous Louis XV. Le plus bonnête homme de la cour, xxii, 348. — Est exilé, *ibid.* — Lettre que lui écrit Voltaire en 1775, au sujet d'Étallonde de Morival, lxi, 193.

LA ROCHEFOUCAULD (duc de), marquis de Suroire. Auteur d'une comédie intitulée *l'École du monde*, xii, 381. — Vers à sa louange, *ibid.*

LA ROCHE-SUR-YON (princesse de). Compliment en vers que Voltaire lui adresse sur le théâtre de Lunéville, xiv, 405.

La Rochelle (ville de). Appartenant à l'Angleterre, à quelles conditions se donne à la France, xviii, 70. — Privilèges qu'elle obtient, *ibid.* — Principale place du parti protestant sous Charles IX, *ibid.* — Sous Louis XIII, commence à devenir une puissance, xviii, 186, 200. — Sa flotte bat celle des Hollandois et en est battue à son tour, *ibid.* et *suiv.* — Liguée contre son souverain avec l'Angleterre et les calvinistes du royaume, et aimée par le prince de Rohan, 205; xx, 373. — A quoi il a tenu qu'elle ne fût à jamais séparée de la France, xviii, 205. — Réside au roi, quoique abandonnée à ses propres moyens, 206. — Assiégée par le cardinal de Richelieu, et réduite aux dernières extrémités, à quelles conditions capitule, 210; xx, 373 et *suiv.*

LA ROCHE (*Antoine de*), auteur du *Mercure de France*. Lettre qui lui est adressée, en 1732, au sujet de *Zaïre*, li, 289. — Autre, en vers et en prose, sur les beaux-arts, en 1736, lii, 191. — Autre, en 1742, sur les éditions contrefaites des Œuvres de Voltaire, liv, 424.

LA ROUPILLIÈRE. Pseudonyme de Voltaire pour l'écrit intitulé *Un Chrétien contre six Juifs*, xlviii, 569.

LARREY (*Isaac de*). Son *Histoire d'Angleterre*, estimée avant celle de Rapin de Thoiras, xix, 146. — Son *Histoire de Louis XIV* ne le fut jamais, *ibid.* — Tradition ridicule qu'il y a solvie au sujet de Henri de Condé, x, 53.

LARUX (*Charles de*), jésuite. Poète latin, poète français et prédicateur; a fait plusieurs tragédies et comédies; Notice, xix, 146. — Était très lié avec le comédien Baron, et passe pour avoir beaucoup travaillé à son *Andrienne*,

147. — Est auteur d'une tragédie de *Sylla*, faussement attribuée à P. Corneille; anecdote à ce sujet, *ibid.*; LXVIII, 38, 53.

LA SABLÈRE (Antoine RAMBOUILLET de). Connue par ses madrigaux; Notices, XIX, 193; XLII, 702. — Cité, XXIX, 223.

LA SALLE, conseiller au parlement de Toulouse. Y élève inutilement sa voix courageuse contre les cris de la populace et contre les préjugés des magistrats dans le procès des Calas, XL, 552.

LA SAUVAGÈRE (Le ROYER de), auteur d'un *Mémoire sur la Végétation spontanée des coquilles fossiles*. Phénomènes qu'il a observés sur la formation des pierres et des coquillages, XLIV, 252; LXI, 465. — Auteur d'un *Recueil d'antiquités romaines dans les Gaules*, LXVI, 421. — Lettres qui lui sont adressées de 1764 à 1777. (Voy. *Tabl. part.* de LXI à LXX.)

LASCARIS (Théodore). Reprend Nicée, s'établit en Bithynie, et se donne le titre d'empereur d'Orient, XVI, 193.

LASCARIS (Jean), empereur d'Oront. Privé de la vue et de la liberté par son tuteur Michel Paléologue, XVI, 214, 466.

LAS-CARAS, moine et évêque de Chiappa. Plaide devant Charles-Quint et son fils Philippe la cause des malheureux Américains massacrés par ses compatriotes, XVII, 399, 426. — Sa requête énergique à ce sujet, XLII, 502 et suiv. — Ce qu'il rapporte, comme témoin oculaire, des cruautés et des tyrannies exercées par les Espagnols aux Indes occidentales, XXXII, 491.

LASCY, Écossais, capitaine des gardes de Valstein. Est l'un de ses assassins, XXXII, 601 et suiv.

LASESNE, censeur royal. Préféré à Voltaire, par le garde-des-sceaux Chauvelin, pour un travail sur Molière, XXXVIII, 386; LIII, 638. — En quels termes on en parle, LX, 287.

LASE ou LAW, Écossais. (Voy. LAW.)

LASSAI (marquis de). Sa réflexion critique et judicieuse sur les épreuves du Temple de Trézène, dans la tragédie de *Phèdre*, XXIX, 188. — Extrait singulier de ses *Mémoires*, L, 212. — Éloge de son hôtel, dont lui-même avait dirigé la construction, XII, 371, 376. — Ses libé-

ralités ont soutenu Law dans sa détresse, XXI, 20.

LA SUZE (Henriette de COLIGNI, comtesse de). Célèbre dans son temps par son esprit et par ses *Élégies*; vers et notice, XIII, 83; XIX, 213. — Pourquoi et comment elle se sépara de son mari, et bon mot de la reine Christine à ce sujet, *ibid.*

LA TASTE (dom), bénédictin, évêque de Bethléem. De ses *Lettres théologiques*, adressées aux défenseurs des convulsions et autres miracles du temps, XXXIX, 535.

LA THOILLERIE, acteur et auteur tragique. N'a pas fait l'*Hercule*, ni le *Soliman*, qu'il a donnés sous son nom, LIII, 546. — Épitaphe qu'on lui fit à ce sujet, *ibid.*

LA TOUCHE (de), officier français. Avec trois cents soldats seulement, disperse, dans l'Inde, une armée de plus de soixante mille hommes, XLVII, 310. — Cet exploit comparé et mis au-dessus de celui des Thermopyles, XXI, 313.

LA TOUCHE. (Voy. GERVAISE DE LA TOUCHE.)

LA TOUR (de P. de), jésuite. Lettre qui lui est adressée au sujet de l'inscription latine de l'auteur pour le portrait de Benoît XIV, et de la reconnaissance qu'il conserve aux jésuites qui l'ont élevé, LV, 83 et suiv.

LA TOUR (de), officier français très éclairé. Chargé de porter au roi de Prusse la nouvelle de la victoire de Fontenoi, XXI, 147.

LA TOUR-D'AUVERGNE. (V. TURENNE.)

LA TOUR-DU-PIN (comte de). Blessé au combat de Varbourg en 1759, XXI, 307.

LA TOUR-DU-PIN (l'abbé de). Pourquoi mis à la Bastille en 1764, LXI, 366. — Comment s'était conduit avec la petite-nièce de Corneille, sa parente, 367; LIX, 115; LXX, 527 et suiv.

LA TOUR-FRANQUEVILLE (madame de). Auteur de plusieurs écrits dans lesquels elle a pris constamment la défense de J.-J. Rousseau; trait satirique contre elle à ce sujet, LXIII, 310.

LA TOUR-TAIX (LAMORALD de). Homme de génie, à la tête des confédérés allemands en 1618, XXIII, 573. — Fait la guerre avec avantage; ses partis vont jusqu'aux portes de Vienne, *ibid.*

— Proscrit par Ferdinand II après la bataille de Prague, 577.

LA TOUR-TAXIS (*Marie-Auguste de*). (Voy. duchesse de WURTEMBERG.)

LA TOURAILLIA (*Christophe, comte de*). Lettres qui lui sont adressées, de 1760 à 1777. (Voy. *Tabl. part.* de LVIII à LXX). — Ce qu'il écrit à Voltaire, à l'occasion du voyage en France de l'empereur Joseph II, et du refus que fit ce prince de visiter Fernei, LXX, 313. — Auteur d'un *Recueil anonyme de gaieté et de philosophie*, *ibid.* — Et d'une Épître en vers au duc de Choiseul, LXV, 403. — Notice, LVIII, 333.

LA TOURETTE (*Clément, comte de*), fils du président de Fleuri, XIV, 470. — Lettres qui lui sont adressées en 1768, LXV, 181. — En 1770, LXVI, 120, 317. — Autre de lui à l'auteur sur la souscription de J.-J. Rousseau pour sa statue, 322. — Notice, LVIII, 335.

LA TOURNELLE (*madame de*), née Mailly. Prend le titre de duchesse de Châteauroux, en acceptant la place de maîtresse du roi, XXI, 372. (Voy. *Châteauroux*.)

Latran (concile de), en 1215. Dépouille le comte Raymond de ses États de Toulon, XXIII, 532; XXVII, 145. — En 1512, ou autre excommunie Louis XII, et met la France en interdit, XXVIII, 146. — Mais, à la mort de Jules II, ce dernier concile s'en va en fumée, 152.

LA TRAMBLAY (*chevalier de*). Sa visite à Fernei, en 1764, LXI, 551. — Vers qui lui sont adressés sur la relation en vers et en prose de son *Voyage d'Italie*, XIV, 448. — Autres vers sur le lac de Genève, *ibid.* — Question de d'Alembert à Voltaire à son sujet, et réponse de celui-ci, LXII, 164, 170.

LA TRIMOUILLE (*Gai de*), surnommé le *Faillant*. Portait Porciffisme, et refusa l'épée de connétable sous Charles VI; son éloge, X, 230. — Comment figure dans la *Pucelle*, XI, 26, 122 et suiv., 135, 228, 268, 295.

LA TRIMOUILLE (*Louis de*), grand général. Fait prisonnier à Saint-Aubin Louis XII, alors duc d'Orléans, révolté, XVI, 37. — Répare les fautes faites dans le Miluais par les Français, 88. — Est battu à Navarre par les Suisses, 110;

XXIII, 437. — Gouverneur de la Bourgogne, ne peut les en faire sortir qu'à prix d'argent, 438; XVII, 110.

LA TRIMOUILLE (*Claude, duc de*). Était à la bataille d'Ivry, X, 269. — Seigneur le plus considérable parmi les calvinistes; son grand courage; son ambition démesurée, *ibid.*; XVIII, 186 et suiv.

LA TRIMOUILLE (*Charlotte de*). Accusée de la mort du prince Henri de Condé, son mari; sentence rendue contre elle, X, 52; XVIII, 110. — Elle en appelle à la cour des pairs, mais reste huit ans prisonnière à Saint-Jean-d'Angely; Henri IV fait enfin supprimer les procédures, *ibid.*, 160; XXII, 141.

LA TRIMOUILLE (*cardinal de*), ambassadeur de France à Rome. S'interpose vainement entre le pape et Victor-Amédée, XLIV, 333. — Lettre que lui écrit Louis XIV, au sujet du cardinal-doyen de Bouillon, qu'il craignait alors de voir devenir pape, XX, 459.

LA TRIMOUILLE (*Charles-Aimé Armand de*), premier gentilhomme de la chambre de Louis XV. Pourquoi exilé de la cour à l'âge de seize ans, LI, 109. — Fut depuis pair de France et membre de l'Académie française, *ibid.*

LA TRUAUMONT, gentilhomme normand. Sa conspiration, son supplice, XX, 266.

LATTEIGNANT (*l'abbé Gabriel-Charles de*). Vers et Notice qui le concernent, LII, 17. — Lettre en vers et en prose, qui lui est adressée en 1778, en réponse à des couplets, LXX, 468.

LAURADEMONT. Juge-commissaire délégué par Richelieu pour le procès des diables de Loudon, I, 280.

L'ALBÉPINE. (Voy. ALBÉPINE et CHATELAIN.)

LAURINIÈRE. Fit enterrer clandestinement et par charité, aux bords de la Seine, la célèbre actrice Le Couvreur, à qui le clergé refusait la sépulture, III, 148 et suiv.

LAUD (*Guillaume*), archevêque de Cantorbéry. Sacrifie à Charles I<sup>er</sup> une partie de ses biens pour faire la guerre aux puritains d'Écosse, XVIII, 292. — Est condamné comme traître par le parlement, XVII, 456; XVIII, 305. — Son échafaud servit à élever celui de Char-

les 1<sup>er</sup>, xvii, 456. — Anecdote relative à son procès, xlvii, 411.

LAURER (*William*), Écossais. Entreprend de prouver que Milton n'est qu'un plagiaire, xxix, 183. — Quel motif le portait à cette démarche, *ibid.* — Fraude qu'il emploie pour y parvenir, et qui ne lui réussit point, 184.

Laufeldt (bataille de). Gagnée par Louis XV et le maréchal de Saxe, xxi, 239 et suiv. — Épître en vers sur cette victoire, xlii, 177. — Vers faits en passant dans le village de ce nom, après la bataille, xiv, 409.

LAUGROIS, neveu du fermier-général de ce nom. Ses paraphrases sur les Psaumes de David; comment on en parle, lx, 490, 515.

LAUJON (*Pierre*). Adresse à Voltaire le Recueil de ses chansons; lettre qu'il en reçoit à ce sujet en 1776, lxx, 65.

LAUNAY (de). Auteur de la *Vérité fabuliste*, comédie où Voltaire est attaqué, xlii, 104. — Vers contre lui, *ibid.* — Sa comédie du *Paresseux*; mauvais succès de cette pièce, li, 249, 374. — Éditeur de Chaulieu; reproches que lui fait Voltaire à ce sujet, *ib. d.*, 378. — Parodiste de *Zaire*, lxi, 187. — Voltaire se venge de ses perfidies par des présents, *ibid.* — Nouveau tour qu'il lui joue, au sujet des *Lettres philosophiques*, 245. — Impressions cruelles qu'il en veut donner, lxi, 127. — Mémoires contre lui, qu'il envoie à J.-B. Rousseau, 326.

LAUNAY. (Voy. DE LAUNAY.)

LAUNOY (*Jean de*), docteur en théologie, surnommé le *Dénicheur de saints*. Savant laborieux, et critique intrépide; Notice, xix, 147. — Pourquoi le curé de Saint-Eustache le saluait toujours profondément, *ibid.*

LAURAGUAIS (*Diane - Adélaïde de MAILLY - NESLE*, duchesse de). L'une des maîtresses de Louis XV, lxi, 642. — Part de Metz avec sa sœur madame de Châteauneux, chargées toutes deux de l'exécution publique, xl, 80. — Depuis, dame d'atours de madame la Dauphine, et protectrice de La Beaumelle, lvi, 269.

LAURAGUAIS (comte de). Voltaire lui dédie l'*Écossaise*, vii, 8. — Ses bienfaits ont permis de débarrasser la scène obstruée par les spectateurs, 9; xxxvi, 231.

— C'est à lui seul qu'on doit la décence et la beauté du costume qui règnent au jourd'hui sur la scène française, xlvi, 367. — Sa générosité envers Dumarsais; pauvre et persécuté, vii, 10; xxvi, 11. — Bien qu'en dit l'auteur, lvi, 757, 761; lxi, 521. — Est auteur de *Mémoires sur la Chimie*, lvii, 289. — Fait une tragédie d'*Oreste*, lxi, 358. — Et la dédie à Voltaire, 498. — Son séjour à Fernei, en 1761; éloges de ses talents et de ses connaissances, 623. — Son procès avec sa femme, lxi, 522. — Ingratitude du public, qui s'est plus souvenu de quelques unes de ses fautes que de sa générosité et de son goût pour les arts, lxi, 425.

LAURANCI (chevalier de), Italien au service de France. Trouve les signaux de l'escadre anglaise, commandée par l'amiral Byng, contre la flotte française, commandée par M. de La Galissonnière, xxi, 288.

LAURENCIN (comte de). Lettre qui lui est adressée en 1769, lxiv, 267.

LAURENT (saint). Téméraire dont on a fait un saint, xlvi, 68. — Dontes au sujet de son martyre, xli, 269. — Quelle fut la véritable cause de son supplice, xlii, 151. — Action qui, selon le P. Labat, lui acquit le surnom de civil Espagnol, xxviii, 122.

LAURENT, ingénieur, et chevalier de l'ordre du Roi. Lettre qui lui est adressée en 1771, au sujet des canaux navigables, lxvii, 309.

LAURENT (veuve), cafetière. Sa maison était le point de réunion d'un grand nombre de gens de lettres, à l'époque des fameux couplets qui causèrent le bannissement de J.-B. Rousseau, xix, 137; xxxvii, 491; xl, 481.

LAURIÈRE (*Ensièbe-Jacob de*), avocat. C'est à lui qu'on doit le *Recueil des ordonnances de Louis XIV*, xix, 147. — Personne n'a plus approfondi que lui la jurisprudence et l'origine des lois, *ibid.*

LAUS DE ROISSY. (Voy. ROISSY.)

Lausanne (ville et canton de). Ce que dit Voltaire de ce pays et de l'habitation qu'il s'y est faite, lvi, 439, 445, 602; lvii, 250, 430, 433.

LAUREG, gouverneur du Milanais. Y rend les Français odieux, xvii, 197. — En est chassé, *ibid.*, xlii, 453. — Le

reprend, 467. — S'empare de l'Abbruzzo, 470. — Meurt de la peste, *ibid.*

LAUTASE (comte de). Son aventure avec Sabatier de Castres, XI, 284; LXVIII, 81.

LAUREN (due de). Tantôt rival et tantôt confident de Louis XIV dans ses amours passagers, XX, 160. — Enfermé dix ans au château de Pignerol, pour avoir épousé secrètement Mademoiselle, contre la volonté du roi, 164. — Ce mariage secret prouvé par les Mémoires de Mademoiselle, 165. — A quelles conditions il sortit de prison; sa conduite avec la duchesse, *ibid.* — Passé en Angleterre, il conduit en France l'épouse de Jacques II et son fils, 166. — Meurt âgé et oublié, 167.

LAVALISE père, avocat à Toulouse. Lettre qui lui est adressée en 1762, LX, 300. — Sa fille mariée à La Beaumelle, LXIV, 276, 278.

LAVALISE fils. Impliqué dans l'affaire des Calas, XLI, 225. — *Factum* remarquable qu'il fit lui-même, 383; LXII, 247. — Ce que lui écrit Voltaire, au sujet de la conduite de son beau-frère La Beaumelle, LXIV, 278. — Autres détails qui le concernent, XL, 502 et *suiv.*; 506 et *suiv.*, 52<sup>e</sup> et *suiv.*

LAVAL (marquis de). Arrête les Anglais, à la journée de Mesle, XXI, 149. — Blessé dangereusement à Ruxouix, 166.

LAVAL (Gilles de), maréchal de Retz. (*Voy. ce nom.*)

LAVAL-MONTMORENCI (comte de). Tué à la bataille d'Hastembœck, XXI, 297.

LAVAL-MONTMORENCI (Louis-Joseph de), évêque d'Orléans, depuis cardinal. Exilé lors des querelles du jansénisme, XXII, 335.

LAVAL-MONTMORENCI (comte de). Son séjour à Berlin en 1777; ce qu'en disent Frédéric et Voltaire, LXX, 405, 416.

LAVALETTE (cardinal de). Endosse la cuirasse et marche à la tête des troupes françaises, XVIII, 233. — Le pape Urbain VIII menace de le dépoûiller du cardinalat, s'il ne quitte les armes; mais, réuni depuis avec la France, il le comble de bénédictions, XIX, 261.

LAVALETTE (Jean de), grand-maître de l'ordre de Malte. Siège glorieux qu'il soutient contre les Turcs, XVIII, 381.

— Fait bâtir dans cette île une cité nouvelle qui porte son nom, *ibid.*

LAVALETTE (duc de). Accusé de n'avoir pas secouru le prince de Condé devant Fontenoy, XVIII, 236. — Fugitif et condamné, *ibid.*

LAVALETTE, jésuite et supérieur des Missions à la Martinique. Génie vaste et entreprenant pour le commerce, XXI, 356. — Sa banqueroute et son procès; le général de l'ordre et tous les titres jésuites sont condamnés solidairement, 357 et *suiv.*; XXI, 374.

LA VALLIÈRE (mademoiselle, depuis duchesse de) inspire de l'amour à Louis XIV, XX, 135. — Refuse avec indignation les offres de Fouquet, qui eut un goût passager pour elle, *ibid.* — Aimait le roi uniquement pour lui-même, 144. — Fête que lui donne ce prince, 145 et *suiv.* — Intrigues de cour contre elle, 159. — Sa conversation, aussi célèbre que sa tendresse, 161. — Époque de son entrée aux Carmélites, de sa profession et de sa mort, XIX, 4. — Enfants naturels qu'elle eut de Louis XIV et qui furent légitimés, *ibid.* — Vers qui la caractérisent, XI, 220.

LA VALLIÈRE (due de), petit-neveu de la précédente. Sa plaisante repartie à la maréchale de Noailles, sa belle-mère, IV, 237. — Voltaire lui dédie *Sophonisbe*, IX, 120. — Recueil curieux de pièces de théâtre qui existaient dans sa bibliothèque, *ibid.* — Voltaire lui adresse le conte de *Thélème et Macare*, XIV, 73. — Impromptu en lui demandant la romance de Gabrielle de Vergy, 397. — Épître en vers, XIII, 239. — Proposition singulière qu'il fit, en 1756, à l'auteur, à l'instigation de madame de Pompadour, I, 219; LVIII, 114. — Lettre de lui à l'auteur, en 1761, au sujet d'*Urcens Codrus* et des prétendus *Sermons* du 16<sup>e</sup> siècle, et réponse, LIX, 369, 388. — Autres lettres qui lui sont adressées en 1755, LVI, 599. — En 1759, LVIII, 126. — En 1766, LXIII, 318. — En 1767, LXIV, 56. — Sa réponse à l'auteur, au sujet des prétendues *Lettres secrètes* qui furent publiées sous son nom, XLII, 483; LXIII, 409. — Notice, LVI, 599.

LA VALLIÈRE (duchesse de), femme du précédent. Quatre-vingt en lui envoyant une

navette, xiv, 379. — Son portrait en vers, 387. — Notice, *ibid.*

LAVAGUEUX (Jean de), premier président du parlement de Paris pendant la minorité de Charles VIII. Sa réponse à Louis XII, alors duc d'Orléans, sollicitant un arrêt qui changeât le gouvernement, xvii, 37; xxii, 59.

LAVARNIN (marquis de), l'une des victimes de la Saint-Barthélemy, x, 93.

LAVARNIN (marquis de). Envoyé en ambassade à Rome par Louis XIV, pour y braver le pape Innocent XI, au sujet du droit de franchise; est excommunié par ce pontife, xxx, 456.

LAVARDIN, évêque du Mans. Un des plus violents esprits forts du siècle de Louis XIV, xxxi, 321. — Instigateur un ordre de gourmands, *ibid.* — Espièglerie dont il s'avise à l'article de la mort, et embarras où se trouvèrent tous les prêtres qu'il avait ordonnés, *ibid.* et *suiv.* — Voluptueux qui riait de tout; autres détails qui le concernent, xliii, 533 et *suiv.*

LAVARENNE (J.-B.), moine défrôqué, auteur du *Glaneur*, journal publié en Hollande en 1731 et années suivantes. Notes qui le concernent, ii, 348; xix, 87; lxi, 207, 394, 396.

LAVAU (l'abbé Louis ISLAND de), de l'Académie française. Auteur du fameux sonnet attribué à Des Barreaux, et preuve de ce fait, xix, 96. — Observations critiques y relatives, lxiv, 549. — Épigramme abominable qu'il fit contre Lulli, xliii, 512.

LAVAUOUEUX (Antoine-Paul-Jacques de QUELEN, duc de). Se distingue à Fontenoi, xii, 134. — Gouverneur du Dauphin et de ses frères, qui ont régné depuis sous les noms de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X, lxvii, 408.

LAVAU, jésuite français, supérieur de la Mission des Indes. Exhortations singulières qu'il adresse au comte de Lalli, xlvi, 371. — Trahit ce général, 382. — Négocie la reddition de Pondichéry, et n'est point écouté, 391. — Revient en France, et sollicite une pension modique, 399. — Somme énorme trouvée dans sa cassette après sa mort, 400; xxi, 325. — Ses Mémoires contradictoires sur Lalli, xlvi, 400. — L'un d'eux, trouvé parmi ses papiers, servit de té-

moignage contre ce général, *ibid.*; xxi, 325. — Avait été secrétaire du marquis de Fénelon dans son ambassade de Hollande, liv, 172.

LAVENOURO (duc de). Prisonnier de Valdemar, margrave de Brandebourg, dans sa guerre contre Éric, roi de Danemark, xxiii, 302. — A quel prix se rachète, 303.

LAVENY (Charles-François de), contrôleur-général des finances en 1763. Ce qu'on en dit, lxi, 233, 239, 275, 292, 387, 429, 448, 521. — Sa retraite du ministère en 1768; injustice et ingratitude à son égard; bien qu'il a fait, lxv, 214. — Comment il tira la France d'une misère profonde, xx, 278. — Quatrain mis au bas d'un portrait de Sulli, que lui donna madame de Pompadour, lxi, 418. — Notice qui le concerne, 448. — Complet épigrammatique contre lui, lxv, 214.

LAVERRILLÈRE (de), prévôt des marchands à Lyon en 1769. Refuse de laisser jouer en cette ville la tragédie des *Gnèbres*, lxvi, 16, 20, 68. — Lettre qui lui est adressée en 1771, au sujet de son portrait peint en émail par Pasquier, lxvii, 131.

LA VIEUVILLE (Charles, duc de), intendant et ministre le plus accrédité sous Louis XIII. Prête la main au cardinal de Richelieu pour monter au ministère, xviii, 195 et *suiv.* — Six mois après, est écarté de son crédit, malgré le serment fait sur l'hostie d'une amitié et d'une fidélité inviolables, 197. — Avait lui-même fait disgracier le chancelier de Sillery, à qui il devait sa grandeur, 198. — Enfermé dans le château d'Amboise, s'échappe et fuit en Angleterre; est condamné à mort par contumace, xix, 37. — Sous le règne de Louis XIV, en 1651, est créé duc et pair et surintendant des finances, 38. Sa mort, *ibid.* — Pourquoi le cardinal de Richelieu avait été obligé de briguer sa faveur, 36.

LA VIEUVILLE (Marie-Madeleine), maîtresse du régent. (Voy. PARABÈRE.)

LA VILLE (l'abbé Jean-Ignace de), ministre de France à La Haye, sous Louis XV. Notes qui le concernent; ce qu'il dit à plusieurs seigneurs des états qui refusaient toute conciliation,

xxi, 147, 196; liv, 172, 562. — Membre de l'Académie française, lxviii, 422. — Est nommé directeur des affaires étrangères en 1774, et évêque *in partibus*; réflexions à ce sujet, *ibid.*

*Lavingen* (bataille de). Gagnée en 1647 par Turenne, xix, 277.

LA VIROTTE (de). Lettre qui lui est adressée en 1753, au sujet du différend élevé entre Kœnig et Manpertuis, lvi, 273.

LA VISCLÈRE (Antoine-Louis CHALAMONNÉ), secrétaire de l'Académie de Marseille. Auteur d'une ode couronnée, mais anonyme, que s'attribue La Beaumelle, xxxii, 83. — Pseudonyme de Voltaire pour le conte des *Filles de Minée*, xiv, 105. — Et pour la *Lettre au secrétaire perpétuel de l'Académie de Pau*, sur une édition des Œuvres de La Fontaine, *ibid.*; xlvi, 261 et suiv. — Notice qui le concerne, *ibid.*

LA VAILLIÈRE (duc de), ministre d'état par *interim*, après la disgrâce du duc de Choiseul, lxvi, 553. — Lettre qui lui est adressée en 1771 sur les projets d'établissements à Versoy, lxvii, 146.

LA VAILLIÈRE (madame de). Vers qui lui sont adressés sur une nuit blanche de Solli, xiv, 315. — Autres sur le nom de Moineau qu'on lui donnait dans la société de ce château, 316.

LA VAILLIÈRE (les marquis et duc de). (Foy. PHÉLYPPEAUX et SAINT-FLORENTIN.)

LAW (Jean), Écossais, presbytérien devenu catholique; par qui fut converti, xx, 436. — Histoire de son système, xxi, 17 et suiv. — Révolution qu'il produit en France, xxi, 290 et suiv. — Décrété d'ajournement personnel et de prise de corps par le parlement, mais soutenu par le régent, 295. — Nommé contrôleur-général des finances; ses opérations ruineuses pour l'état, xxi, 19; xxii, 298. — En butte à la haine publique, il se démet de sa place et sort du royaume, xxi, 20; xxii, 302. — Projet qu'ent le duc d'Orléans de le rappler, xxi, 27. — Comment figure dans le *Palais de la Sottise*, xi, 54. — Folie de son système, et vers à ce sujet, composés d'abord pour la *Henriade*, x, 256; li, 162. — Autres sur le même sujet, xiii, 51, 259. — Il se dupa lui-même et

fut victime de ses chimères, xii, 96; liii, 216. — N'emporta que la gloire d'avoir rétabli la Compagnie des Indes fondée par Colbert, xxii, 302. — Meurt dans un état voisin de l'indigence, xxi, 20. — Fausse idée qu'il eut de la Loni-siane, xvii, 444. — Ce qui est resté des débris de son système, xxi, 24; xxxvii, 528. — Comment il soutint la régence et l'État, qu'il semblait devoir ruiner, xxi, 16. — Son système comparé avec celui de Descartes, xiv, 243. — Contenu dans de justes bornes, il aurait fait plus de bien qu'il n'a fait de mal, xxxix, 399.

LAW (le chevalier), neveu du précédent. Se signale dans l'Inde contre les Anglais, xxi, 313; xlvi, 312 et suiv., 360. — Justifié des accusations du gouverneur Duplex par un brame centenaire, xxi, 267; xlvi, 314.

Le, la, les. Remarques grammaticales concernant ces pronoms relatifs, xxxv, 416; xxxvi, 125; lxvi, 203; lxix, 243.

Léar (le Roi), tragédie de Shakespeare. Observations critiques y relatives, xlvi, 424.

Le Bas, graveur. Lettre qui lui est adressée en 1775, sur son estampe d'une Foire, d'après Vernet, lxix, 162.

Le BATTEUX (Laurent). (Foy. BATTEUX.)

Le BRAU, auteur del'*Histoire du Bas-Empire*. En quoi l'a défigurée, xxvii, 14; xlv, 203. — Étrange assertion qu'on trouve dans cet ouvrage, xxxi, 261.

Le BÉOU DE VILAINES, gentilhomme français. Fait prisonnier le roi de Castille don Pèdre, à la bataille de Tolède, xvi, 382.

Le BRI (mademoiselle), fille d'honneur de la duchesse d'Orléans, femme du régent. A de celui-ci un enfant naturel, sous le nom de chevalier d'Orléans, xix, 33.

Le BRUF (l'abbé Jean). Regardé comme l'un des plus savants hommes dans les détails de l'histoire de France; Notice, xix, 147.

Le BLANC, secrétaire d'état, prisonnier à Vincennes sous la régence, y fait ensuite enfermer ses ennemis, x, 209. — Remplacé au département de la guerre par M. de Bretenil; anecdote à ce sujet, xi, 97.

La BLANC (l'abbé Jean). Protégé par la duchesse du Maine, qui veut le faire entrer à l'Académie en 1749, LV, 305. — A un peu travaillé au *Catiline* de Crébillon, 370. — Sa critique du rôle de Cicéron dans la *Rome sauvée* de Voltaire, et réponse de celui-ci, *ibid.* — Auteur d'*Abensaid*, LII, 40. — En quels termes on en parle à l'occasion de cette pièce, 227. — Lettre y relative, qui lui fut adressée en 1736, 195. — Pourquoi Voltaire aurait voulu le voir portier de l'Académie, LIX, 324. — Sa préface des *Lettres de Lamotte*, dont il fut l'éditeur, citée, LVII, 193.

La BLANC-DE-GUILLET (Antoine), auteur de *Manco-Capac*, LXI, 71, 89. — Et d'une comédie d'*Albert*, dont la représentation fut défendue en 1772, et que l'on attribuait à un sieur Dupont, LXVIII, 83. — En quels termes on en parle à l'occasion de ses *Druides*, LXVII, 369, 372, 386.

La BOSSU (*René*), chanoine de Sainte-Geneviève. Règle bizarre qu'il a prétendu établir pour l'épopée, X, 428. — A voulu concilier Aristote et Descartes, au lieu de les abandonner l'un et l'autre, XIX, 147. — Son *Traité sur le Poème épique* ne fera jamais de poètes, 148. — A écrit beaucoup plus pour les mœurs des Anciens que pour les nôtres, X, 35.

La BOUTILLIER (Claude), surintendant des finances sous Louis XIV. Ce fut lui qui, le premier, fit imposer les tailles par les surintendants, XIX, 36. — Sa retraite, sa mort, *ibid.*

La BOUTILLIER DE CHAVIGNY (Léon), fils du précédent. Secrétaire d'état au département de la guerre sous Louis XIV. — Notice, XIX, 40.

La BACX (Charles), peintre célèbre du siècle de Louis XIV. Notice, XII, 228. — Protégé par Fouquet; comparé aux plus grands maîtres, *ibid.* — Égala les Italiens dans le dessin et la composition, XX, 330. — Caractère de son génie; éloge de sa *Famille de Darius*, XII, 343. — N'a peché que par le coloris, 321, 343. — A excellé dans le genre noble, II, 188.

La BAUX (Antoine Louis), poète du Marais. Auteur de l'opéra d'*Hippocrate amoureux*, et de la satire les *Fai vu*,

faussement attribuée à Voltaire, I, 128, 325; II, 14.

La BAUX (Pierre), oratorien. Auteur d'une histoire critique des *Pratiques superstitieuses*; Notice, XIX, 148. — Admet encore de vrais sortilèges, XX, 301; XXIX, 104. — Son impertinent ouvrage contre l'art des Sophocle et les œuvres de nos grands hommes, *ibid.*; XXXI, 456. — A qui en doit l'idée, XXXVII, 267.

La BAUX. Innocent condamné injustement, et qui mourut dans les tortures, XXVII, 551; I, 330.

La BAUX (Ponce-Denis Écouvart). Écrivit à Voltaire, en 1760, pour l'engager à prendre chez lui la petite-fille du grand Corneille; lettres qu'il en reçoit à ce sujet, XLVIII, 363. — Autres. (Voy. *Tabl. part.* du t. LIX.) — Autre, en 1763, sur le mariage de cette demoiselle, LX, 524. — Sentiment sur l'ode qu'il avait adressée à l'auteur pour la lui recommander, XI, 194; LIX, 244, 280, 295. — Cette pièce attaquée par Fréron, qui noircit son aïe et ses soins, 250, 500. — Pourquoi traité de bavard, 380. — En 1763, écrit contre Voltaire dans la *Renommée littéraire*, LX, 503, 521. — En est secablé de politesses, en punition de sa perfidie, 537. — Ce qu'en disent Voltaire et d'Alembert à cette occasion, 503, 513, 521. — Traits critiques et sarcasmes dont il est l'objet, XII, 293; XIII, 301; LX, 588. — Notice, LIX, 124.

La CAMUS (le cardinal), ancien évêque de Grenoble. Distribue de l'argent aux réformés, pour opérer des conversions, XX, 379. — Anecdote singulière qui le concerne, LXIII, 246.

La CAMUS, évêque de Belley. Auteur de l'*Apocalypse de Méliton*, satire contre les moines; passages qu'on en cite, XXVI, 442; XXVII, 368. — A quel taux évaluait la dépense annuelle d'un seul ordre de mendiants, XXXII, 60.

La CAMUS, président de la cour des aides. La harangue qu'il prononça à Versailles, en 1745, sur les conquêtes de Louis XIV, considérée comme un monument singulier de style, XXXII, 249.

La CAMUS (Antoine), docteur en médecine. Auteur de la *Médecine de l'esprit*; ce qu'on dit de cet ouvrage, XXXI, 370.

La CAT, de l'Académie de Rouen. A



quoil attribue la couleur rouge du sang, xxvi, 342. — De sa dissertation sur le fluide des nerfs, xxix, 388. — Bien qu'en dit Voltaire, lxi, 515; lxxv, 212.

LECLERC (*Jean*), chancelier sous Charles VI. Part qu'il prend au procès intenté au Dauphin qui depuis fut Charles VII, xxii, 35.

LECLERC (*Jean*). Cardenr de laine, qui le premier établit le calvinisme en France, xlv, 207. — Tenaillé vif, sous François I<sup>er</sup>, pour avoir parlé eontre les images et eontre les reliques, xvii, 315.

LE CLERC (*Jean*), dit Bussy-LX-CLERC. (*Voy. ce nom.*)

LE CLERC (*Jean*), savant. Sa *Bibliothèque universelle*, apprécier, xix, 148. — Comparé à Bayle, qu'il a combattu souvent, *ibid.* — Son opinion eontre l'authenticité du *Testament* attribué au cardinal de Richelieu, xlii, 34. — Et sur le *Pentateuque* attribué à Moïse, xxx, 25; xliii, 49; xlix, 85.

LE CLERC (*Sébastien*). Graveur célèbre dont les estampes ornent le cabinet des curieux, xix, 232.

LE CLERC, libraire de Nanci. Accusé par les jésuites, et enlevé; réflexions à ce sujet, lxiv, 1, 6. — Ce qu'on en dit, 15. — Lettre en sa faveur, 112.

LE CLERC (*Nicolas-Gabriel*). Auteur de l'*Histoire naturelle de l'homme* considéré dans l'état de maladie, et de divers autres ouvrages, lxxv, 424. — Lettre qui lui est adressée, en 1769, en réponse à des vers envoyés à Voltaire, *ibid.*

LE CLERC-DE-MONTMERCY, avocat au parlement de Paris. Lettres qui lui sont adressées, de 1764 à 1770. (*Voy. Tabl. part. de Lxi à Lxvi.*) — Voltaire lui reprochait de faire trop de vers, lxi, 434, 445; lxxvi, 493.

L'ÉCLUSE (l'abbé de) DES LOOZ. Lâche flatteur des jésuites, a falsifié les *Mémoires de Sulli*, xix, 70; xxi, 188.

LÉCLUSE, chirurgien du roi de Pologne. Calomnié par Fréron, le poursuit criminellement, xli, 3; lxx, 243, 252, 281 et suiv., 291.

Lécluse (*Lettre de M. de*) à son euré. Facétie de Voltaire eontre Le Franc de Pompignan, xli, 3 et suiv.

LE COLOMBEUX (*François*), président au parlement. Père de Bachaninont; avec-

dote qui le concerne, xiv, 260; xix, 77.

LE COMTE (*Charles*), oratorien. Ses *Annales ecclésiastiques*, monument utile, xix, 148. — Notice, *ibid.*

LE COMTE (le P.), savant missionnaire. Atteste que les Chinois ont depuis long-temps connu le vrai Dieu, xv, 275; xx, 464; xlvii, 426. — Ces louanges dénoncées par l'abbé Boileau comme un blasphème; la Sorbonne les déclare fausses, scandaleuses et hérétiques, 465.

LE COMTE, lieutenant criminel, poursuit Saurin dans l'affaire des couplets qui firent hannir J.-B. Rousseau, xix, 140. — Est réprimandé à ce sujet par le chancelier, *ibid.*, xxxvii, 506.

LE COUVREUR (*Adrienne*), comédienne. Vers à sa louange, iii, 3; xii, 370, 372. — Épitre qui lui est adressée, xiii, 67. — Autres vers d'adieu, xiv, 320. — Voltaire lui dédie l'*Anti-Giton*, 5. — Quotrain pour son portrait, 360. — Ce que fut la déclamation théâtrale jusqu'à elle, xxxvii, 95; xl, 292. — Comment la perfectionna; ses qualités et ses talents; vers italiens à ce sujet, iii, 153; xii, 370; xl, 293. — Ses liaisons avec le maréchal de Saxe, et bon mot qu'en cite à son sujet, lxiv, 280; lvi, 474. — Fut privée de funérailles religieuses, iii, 148; xii, 31. — Vers élégiaques sur sa mort, 29. — Persécutions que cette pièce attire à l'auteur, i, 145. — Avait légué mille francs à l'église de Saint-Sulpice, dont le curé lui refusa la sépulture, lxx, 580. — Où fut enterrée, xii, 31, 370; xxxiii, 299; xxxvii, 95, 96; xl, 321; lxxii, 551. — Sa fille naturelle. (*Voy. DAUNET.*)

Lecture (la). Fortifie l'ame, xxxiv, 76. — Réponse célèbre du duc de Vivonne à Louis XIV, qui demandait à quel elle sert, xx, 167. — De l'horrible danger de la lecture, facétie eontre ceux qui prétendent que l'ignorance est la gardienne et la sauvegarde des États bien policés, xlii, 115. — Comment on est parvenu à nous en dégoûter, xlviii, 271. — Réponse à une demoiselle qui avait consulté l'auteur sur les livres qu'elle devait lire, lvi, 90. — Pour quoi il conseille de se faire faire la lecture pendant les repas, ainsi qu'il le pratiquait lui-même, lxxv, 495; lxxvi, 13.

LACZINSKI, palatin de Pologne et trésorier de la couronne de Pologne. Devait

sa fortune au roi Auguste, xxiv, 97. — Attaché secrètement au roi de Suède Charles XII, *ibid.* — Presse Alexandre Sobieski d'accepter la couronne de Pologne, 119. — Une brigue le met lui-même sur le trône, 122. (Voy. STANISLAS-LECZINSKI et sa fille MARIE-LECZINSKA.)

LE DAIN (Étienne-Adrien DAIN, on), bâtonnier des avocats. De sa plaidoirie contre les comédiens, en 1761; en quels termes on en parle, xxvii, 237; xl, 338; lix, 424. — Fait rayer du tableau un de ses confrères; trait satirique et Notice qui le concernent, xiv, 97, 200. — Son véritable nom était DAIN, xxvii, 237; xl, 317.

LEDET, libraire à Amsterdam. En 1737, fait une édition des Œuvres de Voltaire, et force l'auteur de loger chez lui, lors de son voyage en cette ville, lxi, 386. — Ce que l'on dit de son édition, xxxix, 1; liv, 424; lv, 140. — Lettre y relative, qui lui est adressée en 1738, lxi, 178.

LIZ, poète dramatique anglais. Auteur d'une tragédie de *Brutus*, ouvrage ignoré, ii, 349.

LEFÈVRE, doyen de la Faculté de théologie de Paris. Refuse de signer le décret de ce corps contre Henri III, x, 147.

LEFÈVRE (Tanneui), père de madame Dacier. Notice, xix, 148.

LEFÈVRE (Anne Tanneui). (Voy. madame DACIER.)

LEFÈVRE (Louis Chanterreau). L'un des premiers qui ont débrouillé l'histoire de France; grande erreur qu'il a accréditée, xix, 76. — Notice, *ibid.*

LEFÈVRE, jésuite. Indiqué par Voltaire comme l'auteur de l'ode du *Frai Dieu*, qu'on lui a attribuée, xii, 411; xiv, 287; xlviii, 271, 400.

LEFÈVRE, jeune poète de grande espérance, logé chez Voltaire, et mort à vingt-neuf ans. Réponse à des vers qu'il avait adressés à l'auteur, xiv, 350. — Lettre qu'il en reçoit sur les inconvénients attachés à la littérature, li, 325. — Fragment d'une autre sur la corruption du style, xxxii, 250. — Notes qui le concernent, li, 306, 438; lvi, 374.

LEFÈVRE (Pierre-François-Alexandre).

Auteur des tragédies de *Cosroës*, lxiv, 321. — Et de *Zama*, lxx, 279.

LEFÈVRE D'ORMESSON, avocat-général. (Voy. ORMESSON.)

LEFÈVRE D'ORVAL, conseiller au parlement de Douai. Comment, par ses avis, contribua au salut de la France à Densin, xx, 101.

LEFORT (François), homme de confiance de Pierre-le-Grand. Son origine, xxv, 104. — Va à Moscou, est agréé par le czar, 105. — Lève un régiment et l'exerce, 106. — Général sans armée, et amiral sans flotte, 107. — Prend part à l'expédition d'Azof, 113. — Figure dans le triomphe de Pierre à Moscou, 117. — L'accompagne dans ses voyages avec le titre de son ambassadeur, 119. — Le czar tire l'épée contre lui et lui demande ensuite pardon, 123. — Est en tiers dans l'entrevue de ce prince et du roi Guillaume, 125. — Sa mort; le roi l'honore d'une magnifique pompe funèbre, et assiste à son convoi, 135. — Autres détails qui le concernent, xxiv, 54; xxxix, 77 et suiv.

LEFORT (Marc), petit-neveu du précédent. Recommandé par Voltaire auprès de l'impératrice Catherine II, lxi, 302 et suiv., 402.

LE FRANC DE POMPIGNAN (le marquis). En 1734, donne sa tragédie de *Didon*: observations critiques sur cette pièce, xiv, 155; xxxii, 437; xxxvii, 344; xli, 557. (Voy. *Didon*.) — Autres observations sur sa traduction en vers de la *Prière universelle* de Pope, xiv, 169, 173, 184; xl, 133, 318. — Service qu'à l'occasion de cette pièce Voltaire lui rend auprès du chancelier d'Agnesseau, xl, 133; lviii, 436. — En 1735, les comédiens français veulent lui indiquer des corrections pour sa tragédie de *Zoraïde*; lettre qu'il leur adresse à ce sujet, xiv, 156. — Cette pièce calquée sur *Alzire*, dont on lui avait dit le sujet, iv, 148; lii, 121, 140, 144, 151, 164. (Voy. *Zoraïde*.) — Loué dans la préface de *Zaïre*, iv, 160. — Exilé en 1738; causes diverses assignées à son éloignement, lxi, 90, 96. — Intérêt qu'y prend Voltaire, et lettre qu'il lui écrit pour lui demander son amitié, 299. — Autre lettre, en 1739, au sujet de son épître sur les gens que l'on respecte trop dans ce

monde, 558. — De ses Mémoires au roi en 1756 et en 1760, xlii, 227; xiv, 183, 184; xl, 157. — De son Discours de réception à l'Académie française, contre les belles-lettres et contre l'Académie elle-même, xl, 132; lviii, 453. — Il y insulte tous les gens de lettres de Paris, xlii, 281. — Allusion à ce singulier discours, xl, 156; xlii, 645. — Facéties contre lui à ce sujet, xl, 132, 347, 350; xli, 1 et suiv., 8 et suiv., 412; lx, 39. — Autres facéties en vers : les *Non*, les *Oui*, les *Pour*, les *Que*, les *Qui*, les *Quoi*, xiv, 429 à 436. — Sarcasmes contre ses *Cantiques sacrés*, xii, 250; xiv, 156. — Strophes pitoyables qu'on en cite, xl, 150; xli, 110. — *La Vanité*, satire contre lui, xiv, 168. — Épigramme contre sa traduction de Jérémie, et Note à ce sujet, xiv, 428. — Complètes satiriques contre lui, 439, 441. — *Lettre à son secrétaire par celui de Voltaire*, autre facétie, xli, 412. — Auteur présumé de l'article VOLTAIRE et du sien propre dans le *Dictionnaire des trois siècles*, lxviii, 135. — Notices diverses qui le concernent, i, 232; xl, 132. — Vers sur son portrait, xli, 9. — Anecdotes, lxx, 161; lxvii, 474. — Avait la prétention de faire l'éducation du duc de Berry (depuis Louis XVI), lx, 21. — De son *Éloge historique* du duc de Bourgogne et de son Épître dédicatoire au Dauphin, pire que son Discours à l'Académie, 22.

LE FRANÇOIS DE POMFRIORAN (Jean-George), évêque du Puy-en-Velay. Sa glose curieuse d'un passage des *Proverbes* sur la virginité, xxix, 541. — Accuse Locke de sédition, xxxii, 266. — Son étrange méprise au sujet du comte de Shaftesbury, *ibid.* — Ses questions contradictoires sur l'incrédulité, xli, 196. — Prend parti pour les impiétés des légendes, xv, 366. — Calomnie Fontenelle et Damaris, xlii, 639. — Son *Instruction pastorale* contre les philosophes lui attire, de la part de Voltaire, les *Lettres d'un Quaker*, ainsi que l'*Instruction pastorale de l'humble évêque d'Alétopolis*, xli, 196, 201, 212, 416; lxi, 195. — Plaisanteries au sujet de la même pièce, et correspondance singulière à laquelle elle donne lieu entre le prélat et d'Alembert, xlii, 690; lxi, 219, 244, 273. — Pourquoi il refuse, en 1767, de faire

l'oraison funèbre de madame la Dauphine, pour laquelle il avait été nommé, lxiv, 154. — Son *Oraison funèbre de la Reine*, femme de Louis XV, en 1768, est un prodige de ridicule; anecdote y relative, xviii, 156; lxxv, 169, 256. — Chansons contre lui, xiv, 441; xli, 235. — Traits satiriques dont il est l'objet, xii, 293. — En 1772, publie son livre de la *Religion vengée de l'incrédulité par l'incrédulité même*; sarcasmes à ce sujet, lxviii, 88. — En 1781, publie un Mandement contre l'édition projetée à Kehl des Œuvres de Voltaire, i, 302. — Texte de cette pièce, 448. — Lonné par Condorcet pour la conduite qu'il tint depuis aux États-généraux de 1789, 301; xli, 196 et suiv.

LE FRANÇAIS, ancien officier de cavalerie. Lettre qui lui est adressée en 1770, lxvi, 303.

Légats à latere. Sorte de proconsuls des papes, xvi, 35; xxxiii, 223. — En quoi diffèrent des simples légats et des légats-nés; Note, xvi, 35.

Légende (la). Regardée comme la Bibliothèque bleue du christianisme, xxxi, 150.

Légende dorée (la). (Voy. VORAGINE.)

Légendes. Danger des fausses légendes, xli, 282. — Si celles des premiers chrétiens ont uni à l'établissement de la religion, xv, 358. — Celles du moyen âge sont remplies des plus ridicules fables, ix, 379.

LE GENDRE (Louis), auteur d'une *Histoire de France*; Notice, xix, 149. — Réfuté sur son opinion relative à la faction des Seize, x, 149.

LE GENTIL (Guillaume-Joseph) DE LA GALAISIERE, savant astronome. Comment a résolu le problème de la durée du monde, fixée par les anciens brachmanes, lxvii, 422. — Lettre et questions qui lui sont adressées à leur sujet, lxx, 72. — Ce qu'il dit des brames et de l'antiquité des sciences dans l'Inde, lxvii, 332. — Notice, lxx, 72.

Léger (de). Expression adverbiale employée par Voltaire pour *légèrement*, xxviii, 261; xxix, 95.

LÉGER (l'abbé). Bel esprit de province; en quels termes on parle de ses vers, lxii, 482, 506, 507. — Autres Notes qui le concernent, 516, 524.

**Légion thébaine.** Histoire prétendue de son martyre, écrite deux cents ans après par l'abbé Eucher, xii, 45. — Reconnaît pour une fable absurde que les ignorants ont voulu accréditer; ce qu'il en faut croire, xii, 279; xv, 357; xli, 44, 281; xlii, 672; xlvii, 538. — Où se trouve l'original de cette fable, xlii, 4; xlv, 131.

**Législateurs.** Ceux qui ont osé parler au nom des dieux furent blasphémateurs et traîtres, xv, 243. — De tous ceux qui ont fondé des religions, Mahomet est le seul qui ait étendu la sienne par des conquêtes, 321. — Que les législateurs créateurs sont bien au-dessus des héros, lviii, 118. — La première place leur est assignée dans le temple de la Gloire, xxv, 359.

**Législation.** Que la législation politique a été et qu'elle est encore presque partout un véritable chaos, et pourquoi, xlii, 286. — En quels pays est la meilleure; entretien philosophique à ce sujet, xlv, 113. (Voy. *Lois et Jurisprudence*.)

**Le LOUX DE GERLAND (Bénigne),** ancien bailli de la noblesse de Bourgogne. Voltaire voulut le faire passer pour l'auteur du *Droit du seigneur*; Note qui le concerne, vii, 215; lxi, 572, 575, 584, 589, 590. — Lettre qui lui est adressée au sujet de *Sophonisbe*, ix, 126. — Autre, en 1771, sur les difficultés de l'auteur avec le président De Brosses, lxxvii, 2. — On lui doit un *Essai sur l'histoire des premiers rois de Bourgogne*, ix, 118.

**Le GRAND, de Dieppe,** premier chef des flibustiers. Notice, xix, 14.

**Le GRAND (Joachim).** L'un des hommes les plus profonds dans l'histoire; Notice, xix, 149.

**Le GRIS.** Son fameux duel avec Carrouge, ordonné par le parlement de Paris; ce qui le motiva, xvii, 29; xxii, 89.

**Le GROS (Pierre),** sculpteur célèbre. Notice, xix, 231.

**Le GROS (l'abbé).** Excellent théologien et sorbonniste raisonnable; sage conduite qu'il tint à l'occasion de la thèse de l'abbé de Prades, xxxix, 538 et suiv.

**Le GROS DU BOIS (Foy. BOIS.)**

**Legs.** Époque où l'on était forcé d'en faire un en faveur de l'Église, xiii, 295.

**LEBANITZ.** Son opinion sur l'espace et la durée, comme propriétés de Dieu; sa querelle avec Newton sur le mot *sensorium*, xxxviii, 19 et suiv. — Ses principes sur la liberté dans Dieu, poussés peut-être trop loin, 25. — Ses raisonnements séduisants; réponse, *ibid.* — Partisan de la religion naturelle, 38. — Son opinion sur la formation des idées, 47. — Sa doctrine des monades développée et combattue, 48 et suiv., 60 et suiv. — Examen de ses idées métaphysiques, 449 et suiv. — Son opinion sur le péché originel, xxvii, 353; xxxi, 330. — Ses systèmes de l'harmonie préétablie et des monades, et plaisanteries y relatives, xiv, 250; xxxi, 266; xliiii, 192, 336; i, 206. — Son système extravagant sur la formation de notre globe, 222. — L'éternité du monde en est la conséquence palpable, xxxviii, 458. — Examen de son opinion sur la chaîne universelle des événements, xii, 194. — Grand et rigide observateur du droit naturel, reçoit de ses pasteurs des réprimandes publiques et inutiles, xliii, 503. — Accusé d'irréligion, ainsi que ses adversaires, xii, 470. — Comment faillit à être victime de la superstition, xiv, 261. — Grand génie, quoiqu'il ait été un peu charlatan, xxvii, 517. — Le savant peut-être le plus universel de l'Europe, xx, 341. — Comparé avec Newton, xii, 339. — Passa quelque temps pour son rival, xx, 341. — Mourut en sage, adorant un Dieu, comme Newton, sans consulter les hommes, *ibid.* — D'une lettre de ce philosophe prétendue forgée par Kœnig, xvi, 182, 222 et suiv. — A fait d'assez bons vers latins, quoique physicien et géomètre, xii, 339. — Rang qu'il occupe au *Temple du Goût*, et Notice, *ibid.* — Quatrain pour son portrait, xiv, 370. — Surnommé le Gascon de l'Allemagne, lxxv, 279.

**LEICESTER (Robert Dudley, comte de),** favori d'Élisabeth d'Angleterre, xxxvi, 463; xlv, 140. — Envoyé par cette reine au secours des confédérés des Pays-Bas, prend le titre et le rang de gouverneur-général; sa conduite désavouée, xviii, 15.

**LEINS (marquis de).** Son ingratitude envers Philippe V descendu du trône, xxi, 12. — Le reproche qu'il en reçoit

lorsque ce prince reprend la couronne cause sa mort, *ibid.*

**Leipsick** (ville de) Affligée et prise par Torstenson, général suédois, **xxiii**, 615 et *suiv.* — Et par Frédéric II en 1756, **xxi**, 292.

**Le JAY**, premier président du parlement de Paris. Sa conduite à l'occasion de la requête de Gaston d'Orléans contre le cardinal de Richelieu, **xxii**, 240. — Et de la résistance apportée par le parlement à l'établissement de l'Académie française, 248.

**Le JAY** (le P.), jésuite, l'un des professeurs de Voltaire. Lui prédit qu'il serait en France l'un des coryphées du déisme, **i**, 121. — Imitation d'une ode latine de lui sur sainte Geneviève, **xii**, 393, 397.

**Le JAY**, libraire. Vers sur une estampe qu'il mit à la tête d'un commentaire sur la *Henriade*, œuvre posthume de La Beaumelle, publiée par Fréron, **xiv**, 476.

**Le JAUNE DE LA CROIX**, avocat. (Voy. **LACROIX**.)

**Le KAIN**, comédien. Voltaire, en 1750, lui fait obtenir son ordre de début; ce qu'il dit de son talent, **lv**, 431. — Cherche à le placer à Berlin, 491. — Son séjour aux Délices en 1755, **lvi**, 615 et *suiv.* — Est recommandé par l'auteur à M. de Richelieu, *ibid.* — Son jeu dans l'*Orphéa de la Chine*, critiqué, 712, 767. — En 1756, sort du tombeau de *Sémiramis* les bras ensanglantés; réflexions sur cette manière un peu anglaise, **lvii**, 116, 120. — En 1757, nouvelles démarches de Voltaire pour lui faire obtenir part entière, qu'il eut en 1758, 230, 274; **lxx**, 228. — Conseils que lui donne l'auteur en 1760, au sujet du rôle de *Tancrède*, 90, 180. — Dispute à Brizard le rôle de Ciceron dans *Rome sauvée*, **lx**, 133. — Vient à Fernei en 1762, et y joue sur le théâtre de l'auteur; ce qu'en dit celui-ci à cette occasion, 235, 242. — En 1766, publie la première édition d'*Adélaïde du Guesclin*, avec une préface et un avertissement de lui, **lii**, 281. — Conseils qui lui sont donnés, en 1767, pour le rôle d'Athamare dans *les Scythes*, **lxiv**, 166, 198, 200. — Faux bruit de sa mort en 1770, et lettre à ce sujet, **lxvi**, 247. —

Retourne à Fernei en 1772; Voltaire est dans l'extase de son jeu dans *Mahomet*, et surtout dans *Sémiramis*, **viii**, 191; **lxvii**, 534, 536. — Conseils que lui donne l'auteur pour le rôle de sauvage dans les *Lois de Minos*, **lxviii**, 107. — De quoi soupçonné à tort, à l'occasion d'un manuscrit falsifié et tronqué de cette pièce, vendu au libraire Valade, 134, 145, 146, 148, 155, 167, 168. (Voy. **MARIN**.) — Joue à Berlin en 1775; ce qu'en dit Frédéric, et vers à ce sujet, **lxix**, 312, 325. — Son nouveau séjour à Fernei en 1776, et vers qui lui sont adressés, **xiv**, 480; **lxx**, 100, 114. — Reproche que lui fait l'auteur de n'aimer point à figurer dans un rôle, lorsqu'il n'écrasait pas tous les autres, 91, 114. — Plaintes contre lui, 427. — Lettres qui lui furent adressées, de 1750 à 1778. (Voy. *Tabl. part.* de **lv** à **lxx**.) — Autres vers à sa louange, **xiv**, 289. — En 1743, fit remettre la *Mort de César* au théâtre, mais sans succès, **iv**, 66. — Progrès qu'il a fait faire à la déclamation et à l'action théâtrale, **viii**, 190. — Ce n'est pas moi, disait Voltaire, qui ai fait mes tragédies, c'est lui, **lxvii**, 538. — Le seul acteur qui, selon le même, ait été véritablement tragique, **lxix**, 312; **lxx**, 429. — Note de lui sur ses relations avec Voltaire, et faits particuliers qu'il avait recueillis pour servir à son histoire, **i**, 470 et *suiv.*

**Le LABOUREUR** (Jean), gentilhomme servant de Louis XIV, et ensuite son aumônier. Ses ouvrages historiques; Notice, **xix**, 149. — Écrivain exact; fait singulier qu'il rapporte au sujet des indulgences, **xvii**, 238.

**Le LABOUREUR**, frère du précédent. Auteur d'un mauvais poème de *Charlemagne*, **xix**, 149.

**LALU**, Dévot qui traitait Voltaire d'impie, et qui lui vola vingt mille francs, **lxiv**, 445.

**La LONG** (Jacques), oratorien. Sa *Bibliothèque historique de la France*, ouvrage d'une grande utilité, regardé comme une partie des archives de la nation; et Notices qui le concernent, **xix**, 149; **xxx**, 200; **xxxix**, 325; **lxx**, 342.

**Le MAIRE**, bourgeois de Paris sous le règne de Philippe I<sup>er</sup>. (Voy. **EUDAS LE MAIRE**.)

LE MAÎTRE, jésuite, directeur fanatique. (Foy. MAÎTRE.)

LE MAÎTRE, premier président du parlement de Paris, au temps de la Ligne. Succède à Brisson, assassiné par la faction des Seize, xxii, 160. — Prend place aux états de 1593, 167. — Fait déclarer par le parlement la loi salique inviolable, et protester de nullité contre toute élection d'un prince étranger, 168. — Négocie secrètement la reddition de Paris à Henri IV, 175.

LE MAÎTRE (Jean), avocat du roi au 16<sup>e</sup> siècle. Arrêt au sujet de la succession, xvii, 13.

LE MAISTRE-DE-SACR. (Foy. SACR.)

LE MAURE (mademoiselle), actrice de l'Opéra. Mention qu'en fait l'auteur, et Note qui la concerne, liv, 59, 60, 334. — Comment figure dans le *Temple du Goût*, xii, 370.

LÉMEAY (Nicolas). Le premier chirurgien raisonnable, et le premier qui ait donné une fort bonne *Pharmacopée universelle*; Notice, xix, 149; xxxix, 515.

LEMIÈRE. Loué pour son poème de la *Peinture*, ix, 11. — Insulté dans l'*Année littéraire*; ce que Voltaire en dit à ce sujet, lviii, 207. — Sentiment sur son *Hypernestre*, lxx, 149. — Sur le mauvais succès de *Térée*, 431, 434, 456. — Idée qu'il a manquée dans son *Guillaume Tell*, et question à ce sujet, lxiii, 486. — Ce qu'on dit de cette pièce, 503, 511, 514; lxiv, 351. — Est élu, en 1772, à l'Académie française; comment on en parle à cette occasion, lxvii, 99, 106.

LE MORNE, cardinal. Envoyé comme légat par Boniface VIII, pour mettre la France en interdit, xvi, 281.

LE MOINE (Pierre), jésuite. Aurait pu se faire un grand nom par sa *Louisiade*; pourquoi ne réussit pas, xix, 149. — Sa *Dévotion aisée* l'a rendu ridicule, *ibid.*

LE MOINE (François), peintre célèbre. Ses principaux ouvrages, xix, 230; xx, 330. — Pourquoi se tua de désespoir, xix, 231. — Notice qui le concerne, xii, 334.

LE MONNIER. Son voyage au pôle pour mesurer un degré du méridien, xii, 72, 78; xiii, 117. (Foy. CLAIRAULT et MAUPERTUIS.) — Éloge de ses *Institutions d'Astronomie*, xxvii, 150.

LENAIN DE TILLEMONT (Louis-Schaz-

ten). Élève de Nicole, et l'un des plus savants écrivains de Port-Royal, xix, 150. — Mérite de ses *Histoires*, *ibid.* — Critiqué sur ce qu'il a dit des manichéens, xxxii, 515. — Diverses liturgies dont il a démontré la fausseté, xxvi, 465.

LENCLOS. (Foy. NIXON DE LENCLOS.)

LENDREMAINS (les) d'une déclaration d'amour, xi, 123. — Des festins et des fêtes, xiv, 87 et suiv. — D'un mariage de convenance, xiii, 97.

LENET (Pierre), conseiller-d'état, attaché au grand Condé. Sa conduite dans l'affaire entre Gaston d'Orléans et le cardinal de Richelieu, xxii, 210. — Exilé à ce sujet, 241. — A laissé des *Mémoires sur la Guerre civile*; anecdote remarquable qui s'y trouve, xix, 131. — Son ouvrage, plus curieux que connu, cité à l'occasion de l'influence des prêtres à cette époque, 301; xxviii, 157. — Et au sujet des amours d'Henri IV avec la princesse, femme d'Henri II de Condé, xxii, 207.

LENAVANT (Jacques), pasteur calviniste à Berlin. Auteur d'une bonne *Histoire du concile de Constance*; Notice, xix, 150. — Répandit les grâces et la force de la langue française aux extrémités de l'Allemagne, *ibid.*

LANGLEY-DUPRASSON (l'abbé). Sa traduction d'une épître dédicatoire de *La Henriade* à la reine d'Angleterre, écrite en anglais par Voltaire, x, 15. — Ses *Mémoires de Condé*, et reproche qu'on lui fait d'y avoir donné au misérable Ravallac les complices les plus respectables, 384. — Absurdités ridicules qu'offrent ses *Tables chronologiques*; fables qu'il y a répétées, xxviii, 82; xxx, 197; xxxix, 561; xli, 75; xliv, 480. — Mis, à l'âge de soixante-dix ans, à la Bastille pour ses *Mémoires* servant de supplément à l'*Histoire* du président de Thon, tandis que cet ouvrage aurait dû lui mériter des récompenses, xlviii, 337; liv, 525, 563. — Sortie contre lui au sujet d'imputations contre l'ex-garde-des-sceaux Chauvelin, dans ses *Lettres d'un pair de la Grande-Bretagne*, lv, 58. — Ce qu'on dit de son livre sur les apparitions, les visions et les songes, xxvi, 514.

LE NOIR (Jean-Charles-Pierre), maître des requêtes en 1765, et l'un des meil-

leurs criminalistes de cette époque. Voltaire veut le captiver en faveur des Sirven, LXXII, 355. — Depuis lieutenant-général de police, *ibid.*

**LÉONCOURT** (cardinal de). Quoique Lorrain, se prononce en faveur de Henri IV, et contre les bulles d'excommunication du pape Grégoire, XXII, 164. — Entre dans le dessein du président de Harlai, de seconder enfin pour jamais le jong papal, et de créer un patrisrche, 165.

**LE NOSTRE** (*André*). A créé et perfectionné l'art des jardins pour l'agréable, XIX, 235. — Fausse historiette à son sujet, *ibid.* — Mot qu'on en cite, LXVII, 352.

**LENOX** (comte de), frère de Henri Stuart. Régent d'Écosse pendant la captivité de Marie, XVIII, 52.

**LENS** (bataille de), en Artois. Gagée par le grand Condé, XIX, 276.

**LÉON I<sup>er</sup>**, pape. Connu dans les cloîtres sous les noms de *Saint-Léon* et de *Léon-le-Grand*, VII, 128. — Est le premier pape qui ait approuvé le supplice des hérétiques, *ibid.* — Plaisant miracle que les légendaires racontent à son sujet, *ibid.* — Cootes débités sur son entrevue avec Attila, XV, 379. — Tableau y relatif, placé au Vatican, XXXII, 153. — Torpitudes dont il accense les manichéens, 509. — Quel crédit mérite son témoignage, 516. — Suppositions et fraudes pieuses de ce pontife, au sujet des reliques, 129, 517. — Sage règlement qu'il fit au sujet des prises d'habit des religieuses, et que le fanatisme a toujours bravé, XVII, 338, 473. — Fit livrer aux flammes les écritures apocryphes qui passaient sous le nom des apôtres, XLV, 329. — Présida par ses légats au grand concile de Chalcédoine, XXVIII, 141.

**LÉON III**, pape. Notice qui le concerne, XXIII, 5. — Attire au pontificat l'honneur du baisement des pieds, que Dioclétien avait arrogé à l'empire, *ibid.*, 47. — Lettre que lui écrivit Charlemagne, à l'occasion de son élection, 62. — Irrite les Romains; est accusé, trainé en prison et accablé de coups, *ibid.*, XV, 412. — Implore la protection de Charlemagne, qui le fait juger et déclarer innocent, *ibid.* — De concert avec lui,

le proclame empereur d'Occident, 412. — Fut l'organe du peuple, gagné par l'or et intimidé par le fer, XXIII, 6.

**LÉON III, l'Isaurien**, empereur d'Orient. Son règne malheureux pour lui et pour ses sujets, XV, 500. — Excès de son zèle pour détruire le culte des images, 399. — Conte que Maimbourg et autres compilateurs ont fait à son sujet, et qui est devenu l'origine de toutes les fables sur la souveraineté des papes, *ibid.*, XXIV, 3; XXXIX, 284; XLIV, 444.

**LÉON IV**, pape. Sauve Rome des Sarrasins par son courage et sa générosité, XV, 495, 497; XXXII, 6, 82. — Fortifie cette ville à ses dépens, *ibid.*, XV, 506. — Mérite d'être appelé *Grand*, VII, 128. — Autres éloges, XXXII, 82 et suiv.

**LÉON V**, pape. Son exaltation, XXIII, 7.

**LÉON V, l'Arménien**, empereur d'Orient. Brave guerrier, et ennemi des images; est assassiné à la messe comme hérétique, XV, 500.

**LÉON VI, le Philosophe**, empereur d'Orient. Ainsi nommé parcequ'il était savant, XV, 504. — Son mariage condamné, quoique très légitime, 501. — Fit renaitre des temps heureux, XVI, 153. — Passe pour avoir, le premier, ouvert un chemin aux Turcs, qui, si long-temps après, ont pris Constantinople, XV, 504.

**LÉON VI et VII**, papes. Leur exaltation, XXIII, 8.

**LÉON VIII**, pape. Élu par l'influence d'Othon I<sup>er</sup>, n'était, dit-on, ni ecclésiastique ni chrétien, XVI, 4; XXIII, 8, 122. — Déposé par son compétiteur Jean XII, *ibid.*, XVI, 4. — A la mort de celui-ci, soutenu par l'empereur, lui confirme le droit de se choisir un successeur au royaume d'Italie, d'établir le pape, et de donner l'investiture aux évêques, 5. — Abhorre des Romains, qui le mettent en prison, *ibid.*

**LÉON IX** (*Brunon*), pape. Nommé par l'empereur Henri III, XVI, 10. — Evêque de Toul, est le premier pape qui ait gardé son évêché avec celui de Rome, XXIII, 149. — Conduit une armée contre les Normands conquérants de Naples, 150; XVI, 10, 28. — Battu et mis en fuite, est fait prisonnier, *ibid.*, XXIII, 150. — Traité humainement par ses vainqueurs, leur donne l'investiture de

leurs conquêtes, xli, 152. — Pontife vertueux, pourquoi fut mis au rang des saints, xvi, 29; xxiii, 10.

LÉON X (*Jean de Médicis*), pape à l'âge de treute-six ans. Son exaltation, xxiii, 16. — Amateur des arts, magnifique et voluptueux, *ibid.*; xvii, 233. — Frais de son couronnement, xxxiv, 260. — Met son frère Pierre à la tête du gouvernement de Florence, xvii, 233. — Marie son autre frère, Julien-le-Magnifique, à la princesse de Savoie, duchesse de Nemours, *ibid.* — Conspiration de plusieurs cardinaux contre sa vie, et châtement sévère qu'il en fait, 234. — Forme une ligne contre Louis XII, xxiii, 437. — Fait vendre publiquement des indulgences dans tous les États de l'Europe, sous prétexte d'une guerre contre les Turcs, 442; xvii, 241. — Rompt les traités qu'il a faits par force avec François I<sup>er</sup>, 191; xxiii, 440. — Devient son allié, et en obtient le duché d'Urbain, xvii, 193. — Son concordat avec ce prince, avantageux à tous deux, 310. — Cherche vainement à tenir la balance entre lui et Charles-Quint, 195. — Les traverse l'un et l'autre, xxiii, 445. — Plus intrigant que politique, traite en même temps avec eux, 452. — Sa bulle contre Luther, xvii, 245. — Ses querelles avec ce réformateur, 246 *et suiv.* — Meurt de la vérole, xxxiv, 400. — Le marquis de Malaspina, attaché à la France, se justifie du soupçon de l'avoir empoisonné, xxiii, 453. — Avait douze mille Suisses à son service, *ibid.* — Sous lui la religion chrétienne fut partagée en plusieurs sectes, 16. — A réhabilité la scène en Italie, v, 474; xxxi, 454; xl, 286; xix, 197. — Singulière bulle qu'il publia en faveur de l'Arioste, xxix, 165. — Beaux jours de son règne, xvii, 234. — Dissolution des mœurs de son temps, 236. — Sa cour voluptueuse pollua l'Europe, 239. — Il encouragea les études, étendit les progrès des sciences, et donna des armes contre lui-même, 240. — Ses délices furent punies des crimes d'Alexandre VI, 243. — Ce qui a rendu son pontificat à jamais célèbre, 138. — Mention qu'on en fait dans la *Pucelle*, xi, 219.

LÉONARD (le P.), gardien des cordeliers à Metz. Vent livrer cette ville à

Charles-Quint; sa trahison reconnue et punie, xxiii, 524 *et suiv.*

LÉONCE. Mutilé et enchaîné Justinien II, dont il usurpe le trône; éprouve bientôt lui-même un semblable traitement, xv, 500.

LÉONTIUS, évêque de Tripoli. Vanité brutale avec laquelle il traite l'impératrice Eusèbie, xxx, 498. •

Léopold, capitale du grand palatinat de Russie. Prise d'assaut par Charles XII, xxiv, 123. — Reprise par le czar Pierre, qui y convoque une diète, 153. — Proposition faite à cette assemblée d'élire un troisième roi de Pologne; pourquoi il n'est pris à ce sujet aucune résolution, 154. (*Voy. Lublin.*)

LÉOPOLD I<sup>er</sup>, empereur d'Allemagne, fils de Ferdinand III. Élu roi de Hongrie et de Bohême; capitulation que les seigneurs lui font signer, xxiii, 632. — Son avènement à l'Empire, 635; xix, 335. — Secours par Louis XIV contre les Turcs, 357. — Son traité secret avec ce prince pour déposséder le roi d'Espagne à la mort de Philippe IV, et détails y relatifs, 363; xxiii, 158; xix, 334. — Encourage secrètement l'union de l'Angleterre, de la Suède et de la Hollande contre la France, mais ne prend aucune mesure ouverte, xix, 373. — Envoie des secours aux Hollandaïs menacés d'invasion, 372. — Se déclare contre Louis XIV, un crucifix à la main, 406. — A quelle occasion fait la guerre au sultan Mahomet, xviii, 432. — Sa retraite de Vienne assiégée par les Turcs, 433; xix, 448; xxiii, 641. — Comment y est reçu à son retour; est tout à la fois triomphant et humilié, xix, 450; xxiii, 646. — Se venge sur les Hongrois des craintes que les Turcs lui ont données, et laisse les bourreaux à immoler des victimes, 647. — S'unit avec Innocent XI contre l'élection du cardinal de Furstemberg à la principauté de Cologne, xix, 438. — Entre dans la ligue d'Augsbourg, 459. — Ce qu'il répond à Jacques II d'Angleterre, sollicitant ses secours contre le prince d'Orange, 463. — Ses droits sur l'Espagne au même degré que Louis XIV, 511. — Il se refuse au traité de partage, croyant avoir la succession entière de la monarchie espagnole, 517. — Trompé



dans son espoir, déclare la guerre à la France, 532; xx, 2. — N'a point, comme on l'a prétendu, fait ériger de pyramide injurieuse aux Français dans les plaines de Bleinheim, 37, 216. — Refuse à la reine Anne le titre de *majesté*, et ne lui donne que celui de *serénité*, 39. — Érige la Prusse ducal en royaume, xxi, 60. — Son entrevue avec le czar Pierre I<sup>er</sup>, à Vienne, xxv, 130. — Ses femmes, ses enfants; sa mort, xix, 12; xxiii, 19. — Fut le prince le moins guerrier de son temps, 635. — Ne risqua jamais rien dans les guerres qu'il fit, de son cabinet, à Louis XIV, 638. — Fut plus près de la monarchie universelle que ce prince, à qui on en imputa l'idée, 637, 638. — Par quel concours de circonstances heureuses fut le plus puissant empereur depuis Charles-Quint, 649. — État de l'empire romain sous son règne, *ibid.* et *suiv.*

LÉOPOLD II, empereur d'Allemagne depuis la mort de Voltaire. Note qui le concerne, xxiii, 661.

LÉOPOLD, duc d'Autriche. Ses démêlés avec Richard-Cœur-de-Lion, xxiii, 216. — Il le prend lâchement, à son passage sur ses terres, et le livre à Henri VI, 217; xvi, 108, 186.

LÉOPOLD, duc d'Autriche, dit le *Glorieux*, opposé à l'empereur Louis de Bavière avec ses frères Henri et Frédéric; ceux-ci ayant été faits prisonniers, il continue en vain la guerre, xxiii, 304. — Seul, et sans ressource, il renvoie à Louis la lance, l'épée et la couronne de Charlemagne, 307. — Sa mort, *ibid.*

LÉOPOLD, duc d'Autriche. Vent dompter les Suisses; vaincu par eux à Morgarten, perd la bataille et la vie, xvi, 295; xxiii, 356.

LÉOPOLD, archiduc d'Autriche. Soutient la ligne catholique en Allemagne, en 1610; est chassé de Juliers par le maréchal La Châtre, xxiii, 566. — Va en Bohême faire subsister son armée de pillage, et y usurpe toute l'autorité de l'empereur, 567.

LÉOPOLD, fils de Charles V, duc de Lorraine. Rentre, à la paix de Ryswick, en possession des États de son père, xix, 506. — Le bien qu'il fait à ses sujets prépare à son fils François I<sup>er</sup> le

chemin du trône impérial, 508. — Défense qu'il fit aux convents de recevoir des dots, xxxiv, 65. — Vers de Voltaire à ce prince et à son épouse, en leur présentant *Oedipe*, xiv, 319.

LÉOPOLD-GUILLAUME, archiduc d'Autriche, frère de Ferdinand III. Gouverneur de Flandre, xix, 17. — Envoie un député au parlement de Paris pour s'unir avec lui contre le cardinal Mazarin, *ibid.*, 294. — Assiège Lens en Artois; est vaincu par le duc d'Enghien, qui l'oblige à prendre la fuite, 276. — Sa mort, 17.

LE PAÏER (*Louis-Adrien*), avocat. Convulsionnaire en 1760; Notice qui le concerne, lxx, 201. — Auteur d'un libelle contre l'*Encyclopédie*, *ibid.* — Et de *Lettres historiques sur les fonctions essentielles du parlement*; ce qu'on dit de cet ouvrage, lxi, 302, 326, 341; lxxv, 493.

Lepante (bataille de). Gagnée par les chrétiens sur les Turcs, xviii, 504 et *suiv.*

LE PELLETIER (*Claude*), contrôleur-général des finances après Colbert. Fut d'abord président aux enquêtes, et prévôt des marchands, xix, 44. — Pourquoi Le Tellier ne voulait pas qu'il fût mis à la tête des finances; et réponse du roi à ce sujet, *ibid.*; xx, 280. — Funestes ressources qu'il employa, 281. — Sa mort en 1711, xix, 45. — Fut moins habile que vertueux, xx, 87, 557.

LE PELLETIER (*Jean*), de Ronen. Auteur d'une *Dissertation sur l'arche de Noé*; observations critiques, xxviii, 313; xlix, 27.

LE PELLETIER DE MORFONTAINE (*Louis*), intendant de Soissons. Lettre qui lui est adressée en 1778, lxx, 412.

LE PELLETIER DE SAINT-FARGEAU (*Michel*), avocat-général au parlement de Paris. Son résumé dans le procès en banqueroute intenté aux jésuites en 1761, xxii, 358. (*Voy. LAVALLETTE.*) — L'un des héros d'une satire de Turgot, en 1769, lxxvi, 57, 83.

LÉPTEUX (le triumvir). Tyran subalterne; son portrait, viii, 88. — Proscrivit son frère, 94. — Fut pontife, et mourut oublié, 88, 94.

LÉPINE, horloger du roi. Lettre qui lui est adressée, en 1774, au sujet de la colonie de Fernex, lxxix, 134.

L'ÉPINE-DANICAN, célèbre armateur. Fournit les moyens de transport du prétendant en Écosse, xx, 119.

LÈPRE. Maladie déjà répandue du temps de Charlemagne, xv, 429. — Quelle en était la cause, *ibid.* — Fut le seul fruit que les chrétiens remportèrent de leurs croisades, xvi, 135. — Commentaires y relatif, xlix, 142. — Mal à propos confondue avec le mal vénérien, 143; xxxi, 4. — Ce que c'était réellement, 5. — Comment on peut se la donner, 7. — Nous ne la connaissons plus, x, 303. — Combien on comptait de léproseries en France du temps de Louis VIII, xvi, 135.

LA PRINCE DE BRADMONT (madame). (Voy. BRADMONT.)

LEQUIAN (Michel), savant dominicain, a beaucoup écrit sur les Églises d'Orient et sur celle d'Angleterre; Notice, xix, 150.

LE RATZ DE LANTHÉNÈS, homme de lettres liégeois, auteur d'*Éléments de Géométrie*. Secouru par Voltaire, et dans quelle circonstance, xxxvii, 3; liii, 39.

LERRER (Sigismond-Louis). Lettre en vers qu'il adresse à Voltaire, en 1752, au nom de MM. les avoyers de Berne, auxquels il avait fait une espèce de dédicace de *Rome sauvée*, xvi, 214.

LE RICHS, directeur-général des domaines à Besançon. Surnommé *le Beaumont de la Franche-Comté*, lxiii, 350. — Renseignements qu'il fournit à l'auteur sur Nonotte, xlii, 687; lxiii, 569. — Son séjour à Vernei en 1767, lxiv, 262. Lettres qui lui sont adressées de 1766 à 1770. (Voy. *Tabl. part.* de lxiii à lxvi.)

LÉRIDA, ville d'Espagne dans la Catalogne. En 1647, assiégée par le duc d'Enghien, qui est obligé de se retirer, xix, 276. — Pourquoi son évêque aigrit les Espagnols contre les Allemands, 519. — Prise par le duc d'Orléans, depuis régent, xx, 60.

LÉRIGET. (Voy. LAFAYE de.)

LEUNE (SANDOVAL, duc et depuis cardinal de). Gouverne long-temps Philippe III et l'Espagne, xviii, 251. — Sa magnificence singulière à l'égard de Gaston, frère de Louis XIII, réfugié à Bruxelles, 257. — Propos remarquable que lui tint le jésuite Nitard, 259. —

Comment chassé de sa place; son fils lui succède, 251. — Accusé par un historien moderne du meurtre de Henri IV; invraisemblance de cette imputation, xxvi, 307; xlii, 469.

LEROI (Jean), moine. Assassiné le commandant de Contances, en Normandie, xviii, 117. — Est jugé par Henri IV lui-même, qui le condamne à être mis dans un sac et jeté dans la rivière, *ibid.*, xxii, 152.

LEROI, horloger. Son invention pour suppléer au défaut de connaissance des longitudes en mer, xxi, 426.

LAROI (Jean-George). Ses *Lettres sur les animaux*; ce qu'on en dit, lxv, 357; lxvi, 32. — Lettre qui lui est adressée au sujet de ses *Réflexions sur la Jalouse*, qu'il avait publiées sous le voile de l'anonyme, xlvii, 23; lxvii, 427, 450, 517; lxviii, 257.

LEROI, curé de Saint-Herbland, de Ronen. Sortie apostolique qu'il fait contre Voltaire, en 1762, dans la chaire de Saint-Eustache à Paris, lx, 224. — Comparé à Garasse, 541.

LA RONGE (l'abbé), docteur de Sorbonne. Obsédé par les jésuites pour faire condamner par la Faculté la thèse de l'abbé de Prades, xxxix, 535. — Auteur d'un *Traité dogmatique sur les faux miracles du temps*, *ibid.*

LA ROUGE (Claudine). Procès criminel auquel sa mort donne lieu à Lyon, en 1768; conjectures à ce sujet, lxvii, 170. — Ce que Voltaire en écrit un rapporteur, 324. — Détails sur cette étrange procédure, xxviii, 235.

LENTÉCHÉ. En 1758, fait insérer sans le signer, dans le *Journal Helvétique*, un article contre la mémoire de Joseph Saurin, xix, viij; lvii, 627; lviii, 34. — Réfutation qu'en fit Voltaire, xxxix, 617 et suiv.

LA SAÛR, prêtre. Brûlé, en 1680, comme empoisonneur et familier du diable, xx, 175 et suiv. — Lettre de Bussy-Rabutin à son sujet, 178.

LA SAGE (Alain-René), auteur de *Gil Blas*. Pourquoi ce roman est resté; où l'auteur en a pris l'idée, xix, 151. — Réfutation de cette opinion de Voltaire, qui d'ailleurs avait à se plaindre de lui, *ibid.* — Note sur le type du personnage de Sangrado, xxxii, 456. — Son Turca-

ret comparé au *Trimalcion* de Pétrone, lxxix, 339.

L'ESCALE. (Voy. SCALA.)

LESCARO (*Imperiale*), doge de Gènes. Forcé par Louis XIV de venir, avec quatre sénateurs, implorer sa clémence à Versailles, xix, 451. — Paroles remarquables qu'on en cite à cette occasion, *ibid.*; xxxix, 15.

LESNIGUIÈRES (maréchal duc de). Bat les troupes savoisiennes et celles du pape, opposées à Henri IV, xviii, 125. — Surnommé *l'Heureux*, x, 209. — Était à la bataille d'Ivry, *ibid.* — Commença par être simple soldat, *ibid.* — Sous Louis XIII, lève une armée à ses dépens pour secourir contre les Espagnols le duc de Savoie que la France abandonnait, et revient triomphant, xviii, 184. — Appelé par les protestants au généralat de leurs armées, aime mieux les combattre que d'être à leur tête, 186. — Pourquoi les abandonne, après avoir été leur appui, *ibid.* — Sollicité par les huguenots de revenir à leur parti, se fait catholique pour devenir connétable, 192. — Est le seul de ce parti qui ait vendu sa religion, 191. — Autres détails, xx, 372. — Mot qu'on en cite, lxxvii, 212.

LESNIGUIÈRES (le fils du duc de). Voy. comte de SAULT.

LESNIGUIÈRES (madame de). Maîtresse de Harlai de Chanvalon, archevêque de Paris, xxxiii, 436; lxxvi, 42.

Lèse-majesté. (Voy. Crimes et Trahison.)

LESSAUR (le P.), minime, l'un des commentateurs de Newton. De son Éloge académique par Condorcet, lxx, 172.

LESQUIS (les), montagnards de Perse. Leur origine, xxv, 367. — Dévastent la contrée de Derbent, 369.

LESLAY, Écossais et jésuite. En quels termes on en parle, lxxiii, 174.

LESSAU ou LESSO (bataille de). La première que le czar Pierre ait gagnée en personne sur les Suédois, xxiv, 179 et *suiv.*; xxv, 189.

LESPIGASSA (mademoiselle Julie-Jeanne-Éléonore de). Amie de d'Alembert; bruits répandus par madame Du Deffant au sujet de leur liaison, lxxiii, 91. — Sa mort, et lettres y relatives, lxx, 62, 80. — Notice, lxxix, 108.

L'ESTANNUÈRE (de). Commande, en

1747, les seuls sept vaisseaux de guerre qui restent à la France; est battu, et en perd six, xxi, 264. — Lettre à madame Dapny, sa fille, qui avait réclamé contre l'inexactitude du récit de son combat, lxxvi, 109.

L'ESTOC, chirurgien de la princesse Élisabeth de Russie. Anecdote qui le concerne, l, 529.

L'ESTOILE (*Pierre de*). Ses *Mémoires* ne sont qu'un recueil de contes populaires, x, 388; xxvi, 296. — Cité sur les barricades, xli, 74. — Et sur le siège de Livron, 77.

L'ESTOILE (*Claude de*), fils du précédent, et l'un des cinq auteurs qui travaillaient aux pièces indignées par Richelieu. Vers qu'on en cite, et qui prouvent son mauvais goût, xxx, 79. — Fut pourtant l'un des juges de Corneille, *ibid.*; lxxv, 6, 42.

LA SUIRA (*Eustache*), peintre célèbre du siècle de Louis XIV. N'eut d'autre maître que lui-même, et porta l'art de la peinture au plus haut point, xix, 227; xx, 330. — Manquait de coloris, xii, 343. — Comment figure au *Temple du Goût*, *ibid.* — Notice qui le concerne, xix, 227. — De lâches curieux ont gâté ses tableaux de saint Bruno, aux Chartreux, xii, 67.

LA SUIRA. Lettre prétendue de Voltaire, en 1761, au sujet de son poème du *Nouveau-Monde*, li, iv. — Pourquoi apprimée dans cette édition de ses œuvres, *ibid.* — Notice, lx, 115.

LE TALLIER (*Michel*). Son origine, xx, 425. — Secrétaire d'état, et depuis chancelier, xix, 35, 44. — Rival de Fougues, fut un de ses plus implacables persécuteurs, xx, 138. — Ce qu'on disait de lui et de Colbert, à l'occasion de leur acharnement contre le surintendant, x, 249. — Pourquoi et comment persécuta les réformés, xx, 377 et *suiv.* — Son propos, en signant la révocation de l'édit de Nantes, 386. — Fausse idée qu'en donne Bossuet, xix, 35; xx, 386. — Son véritable portrait, opposé à celui qu'en fait cet orateur sacré, *ibid.*; lxxiii, 218. — Ne méritait pas les honneurs d'une oraison funèbre, xx, 138; xxxix, 28. Jugement qu'en portent l'abbé de Saint-Pierre et le comte de Grammont, xx, 386; lxxiii, 218.

LE TALLIER (*François-Michel*), marquis de Louvois. (Voy. LOUVOIS.)

LE TALLIER (*Louis-François-Marie*), marquis de Barbésieux, fils de Louvois. (Voy. BARBÉSIEUX.)

LE TALLIER, archevêque de Reims, oncle du précédent. Lettre que lui écrit Louis XIV, au sujet de la conduite de son neveu, fils et successeur de Louvois au ministère, xx, 230; xxxix, 19.

LA TALLIER (le jésuite). Son origine, xx, 425. — Confesseur de Louis XIV, lui aliène les cœurs de ses sujets, 210. — Fourbe, insolent et factieux, remue toute l'Église de France contre Quesnel et le cardinal de Noailles; détails de ses manœuvres contre eux, xx, 425, 426; xxvii, 444; xl, 461. — Causes de sa haine contre les jansénistes, xx, 425. — Persécuteur de Fontenelle, qu'il défera au roi comme athée, xix, 113; xlii, 638; xliii, 516. — Provocateur de la fameuse constitution *Unigenitus* et de tous les troubles qui s'ensuivirent, xx, 428; xli, 265; xlii, 684. — Devient en horreur à la nation; à la mort de Louis XIV est exilé par le régent, xx, 215, 432; xxvii, 445; xlii, 336. — Ses persécutions contre Port-Royal ont rendu les jésuites exécrables à la France, xxi, 376. — Et les ont perdus, xl, 25, 461. — Lettre qu'il est supposé recevoir d'un bénéficiaire sur les moyens de délivrer les jésuites de leurs ennemis, et sur l'assassinat projeté de tout ce qui n'est pas papiste, xli, 338. — Idée du nombre de personnes qu'il fit emprisonner sous prétexte de jansénisme, i, 42. — Question au sujet de l'abus qu'il fit de l'ignorance de Louis XIV en matières théologiques, xl, 342. — Pourquoi figure dans le *Paradis des sots*, xi, 55. — Allusions qu'on a prétendu trouver contre lui dans la tragédie des *Gueux*, ix, 24.

LE TALLIER (A.-A.), de Lyon. Mention qu'on en fait, et Notice, lxiix, 96.

LE THIROIS, avocat. Son Mémoire sur un prétendu dauphin de Timor; lettre qui lui est adressée à ce sujet en 1768, lxxv, 291. (Voy. TIMOR.)

LE TOURNEUR. De sa traduction des *Nuits d'Young*, et lettre de Voltaire à ce sujet, lxxv, 474. — De sa traduction de Shakespeare, et de la prééminence qu'il

lui attribue dans l'art tragique; mal-traité à ce sujet, lxx, 10, 90, 95, 97, 101, 103, 105, 111, 116, 122. — Lettre à l'Académie française sur cette turpitude; principale intention de Voltaire, et vrai but de son travail, xlviix, 407; lxx, 103, 116. — Plaisanteries sur cet écuyer de Shakespeare, et sur sa querelle avec Voltaire, 105, 119.

LA TOURNÉUX (*Nicolas*). Son *Année chrétienne*, mise à l'index de Rome; pour-quoi se trouve dans beaucoup de mains, xix, 151. — Notice, *ibid.* — Ce qu'on en dit, lxx, 101.

Lettre. Voltaire a composé plusieurs ouvrages qu'il a intitulés *Lettre*. Voyez-en la liste, lxx, 487.

Lettre au docteur Pansophe. (Voy. BORDAS ET PANSOPHE.)

Lettre d'un ecclésiastique, sur le prétendu rétablissement des jésuites dans Paris, en 1774, xlviix, 1 et suiv. — Désavouée par Voltaire, puis avouée, lxxviii, 438, 468.

Lettre d'un théologien à l'auteur du *Dictionnaire des Trois siècles*, ouvrage de Condorcet, qu'on attribue à Voltaire, lxxix, 41, 45 et suiv. — Celui-ci, qui en connaît l'auteur, détourne les soupçons sur Duvernet, 49, 51, 54, 78. — Ce qu'il y condamne, 79. — En quels termes il en écrivait à d'Alembert, 47, 69. (Voy. CONDORCET.)

Lettres. (Voy. *Style épistolaire*.)

Lettres (république des). Formée par les Académies de l'Europe, xx, 342. — Sa loi suprême, son empire; vers à ce sujet, xlii, 297. (Voy. *Belles-lettres*, *Gens de lettres*.)

Lettres anonymes (des). (Voy. *Anonymes*.)

Lettres au prince de Brunswick, sur Rabalais et sur d'autres auteurs accusés d'avoir mal parlé de la religion chrétienne, xlviix, 466 à 557.

Lettres chinoises, indiennes et tartares, dédiées à M. Paw, xlviix, 186 à 260. (Voy. KIANLONG, Inde, Chinois.)

Lettres confessionnelles. Ce qu'on appelle ainsi, lxxxi, 316.

Lettres d'Amabel, rom. philos., lxxxi, 199 et suiv. — Publiées sous le pseudonyme de l'abbé Tamponnet, *ibid.* — Ce qu'en dit l'auteur dans sa Correspondance, lxxv, 462.

*Lettres de cachet.* Mot de l'auteur à leur sujet, I, 157; III, 151. — Anecdotes y relatives, XXVII, 60 et suiv.

*Lettres de change.* Quand et par qui furent inventées, XX, 469.

*Lettres de condoléance.* Ne sont que des sarcrois d'affliction, LVIII, 282.

*Lettres de grace.* Montesquieu commenté à ce sujet, I, 89 et suiv.

*Lettres de Memmius à Cicéron,* par Voltaire, XLVI, 561 et suiv. — Regardées par Frédéric II comme un symbole de foi philosophique, LXVII, 418. (Voy. MEMMIUS.)

*Lettres de quelques Juifs portugais, allemands et polonais.* Ouvrage de l'abbé Guénée, dirigé contre Voltaire; comment réfuté, XLVIII, 443 à 566. — Autres réponses à diverses objections, XXX, 470 à 493. (Voy. GUÉNÉE et Un Chrétien contre six Juifs.)

*Lettres de Voltaire,* anonymes, pseudonymes et autres, non comprises dans la Correspondance générale. En 1714, à M. D\*\*\*, au sujet du prix de poésie donné à cette époque par l'Académie française, XXXVII, 1. — En 1719, contenant la critique des trois *Oédipe*, de Sophocle, de Corneille et de l'auteur, II, 13 à 51. — En 1725, à l'abbé Nadal, sous le nom de Thiériot, XXXVII, 16. — En 1727, à M. \*\*\* , contenant des idées générales sur l'Angleterre et sur les mœurs de ses habitants, 22. — A M. \*\*\* , sur les contradictions dans les usages et dans les lois en divers pays, 34. — En 1731, à M. Cideville, sur le *Temple du Goût*, XII, 320 et suiv. — En 1732, aux auteurs de la *Bibliothèque raisonnée* sur l'incendie d'Altena, XXXVII, 97. — En 1734, fragment sur la tragédie de *Dido*, 344. — En 1739, à M. \*\*\* , sur le Mémoire de Desfontaines au sujet de la *Voltairemanie*, XXXVIII, 295. — Sur un usage très utile établi en Hollande, 445. — En 1745, lettre du roi à la czarine pour le projet de paix, 531. — D'une belle dame à un beau monsieur de Paris, sur le poème de Fontenoi, 534. — En 1749, à M. Ronillé, à l'occasion de l'impôt sur le vingtième, XXXIX, 112. — De l'auteur de la brochure intitulée *Connaissance des beautés*, etc., à M. Rémond de Saint-Albine, 279. — En 1751, à MM. les auteurs des *Étrennes de la Saint-Jean* et an-

tres beaux ouvrages, 365. — Sur mademoiselle Ninon de Lenelos, 401. — En 1753, à madame la duchesse de Saxe-Gotha, sur les *Annales de l'Empire*, XLIII, 1, 664. — A un professeur d'histoire, sur la contrefaçon d'un manuscrit de l'auteur, publié en Hollande sous le titre d'*Abregé de l'Histoire universelle*, XXXIX, 549. — En 1755, aux syndics de la librairie, au sujet de Mémoires informés qui lui ont été volés, et d'une édition furtive de la *Pucelle*, dont il est menacé, I, 408. — A M. Berryer, lieutenant de police, sur le même objet, 409. — En 1760, à l'auteur malhonnête d'une *Critique de l'Histoire universelle* de M. de Voltaire, lettre civile et honnête, XI, 171. Fragment, sous le nom de lord Bolingbroke, sur la superstition, 190. — En 1761, à l'auteur du *Mercur*, sur mademoiselle Corneille, 194. — En 1764, aux auteurs de la *Gazette littéraire*, divers extraits sous forme de lettres, XLI, 425 à 524. — Sur le *Cid*, 490. — Réponse à M. Panckoucke, libraire de l'*Année littéraire*, 574, 576. — En 1767, à M. D\*\*\* , avocat à Besançon, au nom d'un membre du conseil de Zurich, XLII, 620. — Sur les panégyriques, sous le nom d'Irénée Alethès, XLIII, 216. — Sur les auteurs de lettres anonymes, et sur La Beaumelle, XLIII, 34. — En 1768, à l'évêque d'Annecy, sur ses manœuvres contre Voltaire, sous les noms de madame Denis et de M. de Mauléon, XLVI, 1, 3 et suiv. (Voy. BORD.) — En 1769, réponse à un anonyme, au sujet du siège de Livron, sous Henri III, et des critiques de Nonotte sur les détails qu'en a donnés Voltaire, XLV, 139, 146. — Sur les délations de Nonotte, sous le nom de Bigex, 159. — A l'abbé Foucher, sous le même nom, sur le *Sadler* et *Zoroastre*, et sur ses critiques injurieuses de l'*Essai sur les Mœurs*, 183 à 192. — En 1770, à M. Le Gouz de Gerland, sur *Sophonisbe*, IX, 126. — Aux auteurs du *Journal encyclopédique* sur les *Guèbres*, XLVI, 436. — En 1771, à M. La Condamine, sur La Beaumelle, XLII, 304. — En 1772, à un de ses confrères à l'Académie, sur Clément de Dijon, faisant contre lui des satires après l'avoir loué, XLVII, 1 et suiv. — A M. Beccaria, sur le procès du comte de Moranghiès, 6. — Sur un écrit

anonyme dans lequel on l'accuse de jalousie, 23. — En 1773, aux auteurs du *Journal encyclopédique*, au sujet d'une nouvelle *Épître de Boileau à Voltaire*, par Clément, 200. — En 1773, aux mêmes, sur la prétendue comète qui, cette année, devait dissoudre la terre, 238. — A MM. de la noblesse du Gévaudan, sur le procès du comte de Morangiès, 263, 273, 284, 292. — En 1775 et 1776, à M. Turgot, en faveur des habitants du pays de Gex, XLVIII, 43, 153, 175, 184. — A M. \*\*\* sur des anecdotes, 168, 302 et suiv. — Au secrétaire de l'Académie de Pan, sous le nom de La Visclède, sur une édition des Œuvres de La Fontaine, 261. — En 1778, à l'Académie française, sur la traduction des Œuvres de Shakespeare, par Le Tourneur; et variantes inédites de cet opuscule, 407 à 436. — A la même, sur la tragédie d'Irène, IX, 459. (N. B. Pour les lettres anonymes ou pseudonymes comprises dans la Correspondance générale, voyez les *Tabl. part.* de L à LXX.)

*Lettres des gens obscurs.* Écrites en latin macaronique, et publiées au 15<sup>e</sup> siècle par deux Allemands, XLIII, 476; L, 10. — Disposèrent les esprits à seconder le joug de la cour de Rome, et préparèrent la grande révolution qui a partagé l'Église, XVII, 241; L, 11. — Recueil écrit avec autant de naïveté que de hardiesse, et que Rabelais a pris depuis pour modèle, XLIII, 476. — Passages qu'on en cite, *ibid.* et suiv. — Pourquoi Voltaire était émerveillé de cet ouvrage, LVIII, 303.

*Lettres écrites de la Montagne.* (Voy. J.-J. ROUSSEAU.)

*Lettres édifiantes et curieuses.* Ne sont ni l'un ni l'autre, XXXIV, 382; LXX, 196. — Des quatre figures de croix que leurs auteurs, les missionnaires jésuites, y firent graver, comme ayant paru dans les nues, sur l'horizon de la Chine, XX, 473. — Autres contes ridicules, XXXI, 232; XLVII, 345, 349.

*Lettres facétieuses, pseudonymes, de Voltaire.* Le docteur Akakia à un natif de Saint-Malo (Manpertuis), XXXIX, 509. — Le même, au secrétaire éternel (Formey) de l'Académie dudit Malouin, 511. — M. Demad aux auteurs du *Journal encyclopédique*, sur *Candide*, XI, 8. —

M. Curbatorf à M. Kirkef, où l'on fronde les théologiens et leur conduite, 185. — M. Cloepitre à M. Eraton, sur les juifs, 312. — Charles Gouju à ses frères, contre les jésuites, 340. — M. Formey, sur sa querelle avec M. Boullier, où l'on imite le style de l'académicien de Berlin, 596. — *Lettre de Paris*, au sujet de la terre de Pompignan que le sieur Le Franc voulait ériger en marquisat, XLI, 1. — M. Léluc à son curé, contre le même, 3. — Un Quaker à J.-George Le Franc, 201, 416. — Le secrétaire de Voltaire au secrétaire de M. Le Franc de Pompignan, 412. — Lettre pastorale à l'archevêque d'Anch, XLII, 314. (Voy. MONTILLET.) — A l'auteur des *Honnêtetés littéraires*, sur les Mémoires de madame de Maintenon, publiés par La Beauvillle, 701. — Gérofle à Cogez, sur Belisaire, XLIII, 435. — Réponse catégorique à Cogez, 560. — Un avocat de Besançon à Nonotte, XLIV, 1 et suiv. — L'archevêque de Cantorbéry à l'archevêque de Paris, sur son Mandement contre Belisaire, 11. — Aux RR. PP. Élie et l'Escarbotier, sur les collimaçons, 348 et suiv. — Un jeune abbé, au sujet des actes qui infirment le grand corps du parlement en 1771, XLVI, 484. — Au R. P. en Dieu messire Jean de Beauvais, sur son Oraison funèbre de Louis XV, XLVIII, 36. — Le R. P. Polycarpe à l'avoocat-général Séguier, sur les droits féodaux, 284. — Un Bénédictin de Franche-Comté, au même, 293. — M. de La Roupière à MM. les six Juifs, 568.

*Lettres familières.* C'est là qu'on voit les véritables sentiments des hommes, V, 9. — Seul fruit qu'on en puisse tirer, et pourquoi on les lit d'ordinaire, XXXIX, 239. — Idée qu'on donne des divers recueils de ce genre, *ibid.* et suiv., 290.

*Lettres juives*, par le marquis d'Argens. Éloge de cet ouvrage, LII, 371, 391.

*Lettres juives, chinoises, cabalistiques, etc.* Peu de cas qu'il faut faire des ouvrages qui portent ces titres, XXXIX, 244.

*Lettres persanes*, par Montesquieu. Apprécées, XIX, 162. — L'idée en est prise du Siamois de Dufreny et de l'Espion ture, mais leur style les distingue fort de ces deux originaux, *ibid.*, XXXVII, 258; XXXIX, 244; L, 51. — Anecdote y relative, XIX, 163. — Frivole imagina-

tion qui en fait le principal mérite, LIV, 531. — Citations diverses, et observations critiques, XXVIII, 199 et suiv.; LI, 411. (Voy. MONTESQUIEU.)

*Lettres philosophiques*, ou *Lettres sur les Anglais*, par Voltaire, XXXVII, 117 à 276. — Préface de l'éditeur, 105. — Sont écrites à Thiriot; traitent de la religion, de la philosophie et de la poésie des Anglais; mesures que prend l'auteur pour les faire imprimer secrètement à Rouen, LI, 328, 334 et suiv. — Conseils qu'il donne à Thiriot pour leur impression à Londres, 355, 372, 399, 405. — Disgraces qu'il éprouve à l'occasion de cet ouvrage, dont il avait ensuite voulu suspendre la publication, 409, 416 et suiv., 477, 484, 506 et suiv. — Sont brûlées par arrêt du parlement, LI, 54; XXXVII, 109; LI, 507. — Indigne critique de cet ouvrage, LII, 85, 94. — Autres tribulations de l'auteur, 245 et suiv. — Comment il s'exprime à ce sujet dans sa Correspondance, LI, 486, 509 et suiv. — Apprécies par Condorcet, I, 151. — Reflexions du même sur les persécutions qu'elles attirèrent à Voltaire, 152 et suiv.

*Lettres provinciales*, de Blaise Pascal. Toutes les sortes d'éloquence y sont renfermées, XX, 307. — Les meilleures comédies de Molière n'ont pas plus de sel que les premières, et Bossuet n'a rien de plus sublime que les dernières, 414. — Portaient sur un fondement faux, 415. — Brûlées par arrêt du parlement de Provence, *ibid.* — Leur grand attrait périt avec les jésuites, 307; XLI, 555. — Sont une satire ingénieuse, mais cruelle et quelquefois injuste, XII, 373; LV, 90. — Voltaire les relisait sans cesse, LVIII, 177. — C'est par elles que le bon goût a commencé en France, LIX, 396 et suiv.

*Lettres secrètes (prétendues) de Voltaire*. Publiées en 1764 en Hollande; réflexions et plaintes à ce sujet, VIII, 78; LXII, 478; XLVIII, 401; LXII, 97. — Vers épigrammatiques y relatifs, XIV, 286, 449; XLVIII, 401. — Autres *Lettres à ses amis du Parnasse*, publiées en 1766 à Amsterdam, sous la rubrique de Genève, et nouvelles plaintes en falsification, VIII, 78; LXII, 478; XLVIII, 271; LXIII, 309, 311, 316, 336, 350. — Autres *Lettres*, publiées à Avignon sous la

rubrique de LANSANNE, 378. (Voy. ROMANAT et BRONZ.)

*Lettres sur la Nouvelle Héloïse*, publiées sous le nom de Ximénès, et qui sont de Voltaire, XL, 203 et suiv. (Voy. HÉLOÏSE et XIMÉNÈS.)

*Lettres sur les Anglais*. (Voy. *Lettres philosophiques*.)

*Lettres toulousaines*. Écrit sur la tolérance, publié en Suisse et à Genève, en 1763; à qui on les attribue, LX, 619.

LEUCINS. Son Évangile, XLV, 353.

LEUDOVALDE, évêque de Bayeux au 6<sup>e</sup> siècle. Pourquoi met en interdit toutes les églises de Rouen, XXXII, 505.

Louise (combat de), en 1691. Gagné par le maréchal de Luxembourg; action très singulière, XIX, 487.

LEUVIGELDE, roi visigoth en Espagne. (Voy. HERMINIGELDE, son fils.)

LEVASSEUR (*Marie-Thérèse*). Rôle qu'elle joue dans la *Guerre civile de Genève*, sous le nom de Vachine, XII, 278 et suiv.

LEVASSOR (*Michel*), oratorien, réfugié en Angleterre. Moine apostat, XXV, 15. — Son *Histoire de Louis XIII* appréciée; pourquoi on la recherche, XIX, 151. — Compilateur grossier, XXII, 247. — A fait un libelle en 18 vol., et non pas une histoire, XXV, 15; XXII, 247. — Impostation ridicule qu'il fait au cardinal de Richelieu, au sujet de l'institution de l'Académie française, 248. — Cité contre l'authenticité de son *Testament*, XLII, 34. — A quelle occasion a calomnié Henri IV, XVIII, 143.

LEVAD (*Louis*). Grand artiste, trop peu connu; a fait avec Perrault la façade du Louvre, XII, 361; XIX, 234; XX, 251.

LE VAYER. (Voy. LAMOTHE-LE-VAYER.)

LÈVE (*Antoine de*). L'un des meilleurs généraux de Charles-Quint, lui conserve l'Italie, XXIII, 463. — À l'âge de soixante-treize ans, défait les Français auprès de Pavie, 472. — Accusation ridicule contre lui au sujet de la mort du Dauphin français, XXXII, 280.

LEVENHAUPT, l'un des généraux de Charles XII, bat les Russes en Conflande, XXV, 167 et suiv. — Ne peut empêcher le czar de s'emparer de la citadelle de Mittau, 171. — Perd les troupes et les provisions qu'il amenait à

Charles XII dans l'Ukraine, xxiv, 174, 179; xxv, 187. — Dispute la victoire de Lesnan pendant trois jours, xxiv, 179; xxv, 188. — Fuit vers le Boriathéna après la défaite de Pultava, xxiv, 195. — Forcé de recevoir la loi du vainqueur, est prisonnier avec tous les siens, 197; xxv, 200. — Montra plus de valeur que de prudence, 201. — Orne la triomphe du czar, xxiv, 221; xxv, 207.

**LEVENHAUPT** (Adam, comte de), maréchal-de-camp au service de France. Lettres qui lui sont adressées en 1768, lxiv, 573. — En 1772, lxvii, 537. — En 1774, lxviii, 419; lxix, 140. — Notice, lxvii, 537.

**LÉVESQUE DE BUAISON ET DE POUILLÉ**. (Voy. ces deux noms.)

**LÉVI** (Salomon), juif employé dans la diplomatie. Mémoire à son sujet, adressé par Voltaire au cardinal Dubois, li, 73.

**LÉVITE D'ÉPHRAÏM** (le). Observations critiques sur son histoire et sur celle de sa femme, outragée par les Gabaonites, xl, 610; xliii, 68; xlix, 230 et suiv. — Massacres qui s'ensuivirent, 233.

**LÉVITIQUE** (le). Expliqué et commenté, xlix, 141 et suiv. — Étrange loi qu'on en rapporte, xlviii, 559.

**LEYDE** (ville de). Son siège mémorable par les Espagnols; belle défense des Hollandais, qui la délivrent, xviii, 7 et suiv.

**LETRIT-DUVAL**, gouverneur de la Compagnie française des Indes à Pondichéry. Lettres remarquables que lui écrit le général Lalli, xxi, 318, 322; xlvii, 378.

**LÉZEAU** (Angor, marq. de). Ce qu'en dit Voltaire, qu'il veut séduire, li, 351, 391. — Et qui ne peut s'en faire rembourser les sommes qu'il lui a prêtées, 438; lxi, 156; lxi, 627; liv, 27. — Plaintes et sarcasmes contre lui à ce sujet, lvii, 615, 622, 629, 634; lviii, 9, 346. — Voulait que Voltaire allât à la messe, dans le cas où il viendrait passer quelques temps dans ses terres, li, 521. — Tour que lui joue l'auteur, lvii, 634; lxi, 429. — Note qui le concerne, li, 327.

**L'HOSPITAL** (Michel de), chancelier. Refuse de signer l'arrêt de mort du prince de Condé, xviii, 59; xxi, 102. — Grand législateur et philosophe intrépide, xviii, 59. — Est la principale

part à la distinction établie aux états-généraux d'Orléans, entre la robe et l'épée, 61. — Ce qu'il pensait de la Saint-Barthélemi, 75. — Quelle était sa religion, *ibid.* — Pourquoi le pape Pie IV demandait à Catherine de Médicis de le faire enfermer, 92. — Fait rendre divers édits de tolérance en faveur des protestants, xxii, 107, 110, 114. — Son discours au parlement de Normandie pour l'acte de majorité de Charles IX, *ibid.* — Fait voyager ce prince dans tout son royaume pour opérer la paix, 119. — Auteur de la célèbre ordonnance de Moulins, 120. — Comment par son inflexible sévérité il détruit lui-même son ouvrage, 123. — S'oppose inutilement à la bulle de Pie V pour l'extermination des huguenots, 125. — Se retire et se démet, *ibid.* — Fut accusé d'athéisme pour s'être déclaré contre les persécutions, xxvii, 179. — Titre qu'il donna aux parlements, xxi, 357. — Pourquoi Voltaire l'idolâtrait, lxi, 653. — De sa *Vie*, lxi, 407. — De son *Éloge*, par Condorcet, lxx, 347.

**L'HOSPITAL** (Louis de), seigneur de Vitry, l'un des chefs de la Ligue. A quel prix vendit Meaux à Henri IV, lors de sa soumission à ce prince, xxii, 185.

**L'HOSPITAL** (Nicolas Vitry de), capitaine des gardes de Louis XIII. Fait maréchal de France pour avoir assassiné le maréchal d'Ancre; mérita d'ailleurs cette dignité par de belles actions, xix, 26. — Autres détails, xviii, 176; xxii, 228.

**L'HOSPITAL** (François, maréchal de), frère du précédent. Donné pour conseil et pour guide au duc d'Enghien, à son entrée dans la carrière militaire, xix, 272. — Est forcé par lui de trouver nécessaire la bataille de Rocroi, qu'il ne voulait point hasarder, *ibid.*

**L'HOSPITAL** (Guillaume-François-Antoine, marquis de). Le premier qui ait écrit en France sur le calcul inventé par Newton, qu'il appela les *infinités petites*; Notice, xix, 151.

**L'HOSPITAL** (Paul-François Gallucci, marq. de), ambassadeur de France à Naples. Sauva à Velletri le roi don Carlos, xxi, 121.

**L'HUIILLIER**, prévôt des marchands de Paris. Négocie secrètement la reddition de cette ville à Henri IV, xxii, 175.



LIRANIUS, stoicien. Son éloge, XLV, 203. — Le philosophe le plus entêté du paganisme, XLVII, 548.

*Libelles.* Pourquoi ainal nommés; leurs divers genres, XXXI, 10 et suiv. — Où prennent naissance; leurs effets pernicieux; vers à ce sujet, IV, 380. — Observations sur les libelles diffamatoires, XXXII, 80. — Différence de ceux contre les grands et de ceux contre les particuliers, LXVIII, 399. — En quoi diffèrent de la critique, XII, 322. — Combien sont méprisables, IV, 156; VII, 23. — Et convertis de honte, XIII, 294. — Peine qu'on peut y attacher, I, 318.

*Libellistes.* Comment dépeints, IV, 357, 369; XII, 334, 360; XIV, 154, 162. — Comparés à des malfaiteurs, IV, 380. — A des voleurs de nuit, XII, 468. — A des taupes, 483. — A des vers de terre qui se mettent dans la littérature, et qui la rongent, XXXIX, 529. — Aux harpies, XIII, 308. — A des moucheron, XXXIII, 299, 431. — Infamie de ce métier, XXXIV, 93; XXXVIII, 345; XXXIX, 269, 328. (Voy. *Folliculaires.*)

*Libéralité.* Sa définition, XXX, 4. — Quand est une grande vertu, *ibid.*

LIERQUIN, mécanicien célèbre. Ce qu'en dit le grand Frédéric, LXII, 688.

*Liberté de conscience.* Petit dialogue philosophique qui y a rapport, XXVIII, 176. — Fameux édit de Constantin à ce sujet, 193. — Sermon qui est supposé avoir été prêché à Bâle sur le même objet, XLIV, 15. — Loi remarquable de Penn en sa faveur, 138. (Voy. *Tolérance.*)

*Liberté de l'homme, ou Libris arbitre.* Considérée comme faculté d'agir, à sa volonté dans Dieu, XXXVIII, 24. — Dans l'homme, 27. — De la liberté de spontanéité, 29. — Doutes sur celle qu'on nomme d'indifférence, *ibid.*, 31, 34. — Son ridicule, XXXI, 419; XLVII, 94. — Si l'homme jouit de la liberté, XXXVII, 320; XLII, 547. — Discours en vers sur la liberté, XII, 56. — Sans elle, nous serions des automates pensants, des machines, 57; XXXIV, 403. — Comment on la perd quelquefois, XII, 59 et suiv. — Ceux qui la combattent en paroles agissent comme en y croyant, 60. — Ses abus engendrent le mal moral, XXXIV, 403, 407. — Cette matière embrouillée

par les philosophes, et rendue intelligible par les subtilités des théologiens, XXXI, 505. — Locke est peut-être le premier qui ait eu nu fil dans ce labyrinthe, *ibid.* — Il l'a très bien définie, *puissance*; et Collins est le seul qui ait bien approfondi cette idée, XXXI, 13. — Dialogue philosophique à ce sujet, *ibid.* — Principales objections faites contre elle; comment réfutées par l'auteur, XII, 527 et suiv. — Opinion de Frédéric II sur le même objet; en quoi ce prince ne partage pas entièrement le sentiment de Voltaire, 597 et suiv. — Réponse de celui-ci, LXII, 14 et suiv. — Réplique du prince, 43 et suiv. — Nouvelles idées de l'un et de l'autre, 71 et suiv., 101 et suiv. — L'*Oedipe* de P. Corneille offre une dissertation étendue sur cette matière; belle tirade qu'on en cite, XXXIX, 249. — Fragment d'une épître de Voltaire contenant à peu près les mêmes idées, 250. — Autres vers du même, tirés de *la Henriade*, X, 232; XXXIX, 251. — Autres, de Louis Racine, dans son poème de *la Grâce*, 252.

*Liberté de penser et d'imprimer.* Point de liberté chez les hommes, sans celle d'expliquer sa pensée, LXII, 239; XLV, 75. — On doit avoir le droit de tout dire sur le gouvernement et sur la religion, LXII, 240; XLV, 77. — Ménagements qu'il convient d'employer dans l'usage de cette liberté, 78; LXII, 240. — Est le privilège de l'homme, XXXIII, 321. — Est un droit naturel du citoyen, XI, 574. — Donne à la langue de l'énergie, II, 349. — En donne aussi à l'âme, III, 142. — A rendu les Grecs le peuple le plus ingénieux de la terre, XV, 118. — Cléon disait tout ce qu'il voulait, VI, 297. — Épître en l'honneur de la liberté de la presse, LXII, 290. — Que la liberté d'imprimer sa pensée n'est jamais dangereuse dans aucun État, XXXI, 24 et suiv. — Qu'elle est en Angleterre une des prérogatives les plus inviolables, 35. — Par elle la nation anglaise est la plus éclairée de nos jours, XII, 471; XV, 118. — La loi anglaise donneagement la liberté sous condition de responsabilité, I, 295. — Qu'on punisse l'abus, mais l'usage est permis, XIII, 294; XI, 392. — C'est la proscrire que trop la gêner, *ibid.* — Espèce d'apologue dialogué sur les en-

traves qu'y apporte certaine acete, xxxi, 19. — Réflexions sur l'interruption du commerce des pensées, lxiii, 562. — Qu'un peuple ne peut se dire libre, quand il ne lui est pas permis de penser par écrit, lxii, 465. — Sorties contre les tyrans de la pensée, xlii, 320; lxx, 153; lxi, 422. — Ce que doit être la liberté de la conversation, xlii, 91, 209. — Pourquoi une opinion qui ne s'est manifestée que par des raisonnements généraux, même imprimés, ne peut jamais être l'objet d'une loi, xii, 149. (Voy. CHRISTIAN VII, *Censeurs, Pensée.*)

*Liberté sociale et politique.* Courage et grandeur qu'elle donne, ii, 374, 433; v, 503, 515 et suiv. — Les Grecs même trouvaient à apprendre, dans nos pièces, à en parler dignement, 482. — Comment défile, xlii, 212. — Peuples chez qui elle a habité, *ibid.* et suiv. — Existe sous des lois équitables, 325; xii, 557. — Déshonorée quand on la met à prix, ix, 364. — Consiste à ne dépendre que des lois, xx, 537; xxxix, 425. — Pourquoi elle est si rare, xxxii, 423. — Comment est sortie de l'anarchie féodale, xvi, 438 et suiv. — Venise ne dut la sienne à personne, xxxii, 421. — A qui la dut Gènes, 422. — A qui l'Helvétie et les sept Provinces-Unies, 423. — Quelle est sa véritable charte, et pourquoi elle est si rare, *ibid.* — Des manières de la perdre et de la garder, entretien philosophique, xlv, 49. — État d'un pays qui n'a qu'une liberté faible et mal assurée, vii, 129. — De la lutte entre le pouvoir royal et la liberté, qui a long-temps agité l'Europe chrétienne, et de ses résultats, xxxii, 112. — Ce que c'est en effet que d'être libre, xlii, 232. — Droit le plus sacré des mortels, vii, 127. — Chœur à sa gloire dans l'opéra de *Samson*, lxi, 107. — Et qui fut chanté lors de la translation de l'auteur au Panthéon, 138. — Autres vers en son honneur, lvii, 362.

*Libertin.* Son portrait, xii, 48, 74. — Jeune libertin faisant son apologie, viii, 353. — Sortie contre les libertins, 370, 371.

*Libraires.* Leur charlatanisme, xxviii, 25. — Leur ingratitude envers les auteurs, lxi, 367. — Leur profession com-

parée à celle des marchandes de modes, lx, 8. — En quoi ressemblent aux prêtres, 557. — De leur querelle avec les auteurs, en 1769, pour la vente de leurs ouvrages, lxvi, 61, 124, 137. — Comment caractérisés dans une ancienne édition du *Temple du Goût*, xii, 359. — Plaintes contre quelques uns, à l'occasion de mauvaises éditions des Oeuvres de l'auteur, viii, 275; liv, 424, 673; lv, 140. (Voy. DUCHESNE, LEURT, PRAULT, PRIEUR, CRAMER, etc.)

*Libre arbitre.* (Voy. *Liberté de l'homme.*)

LICHTENSTEIN (prince de). Ambassadeur de l'empereur Charles VI en France, xxi, 172. — Général de Marie-Thérèse en 1745, gagne la bataille de Plaisance sur les Français et les Espagnols, *ibid.* et suiv. — Tenté avec le cardinal de Fleury de pacifier la Corse, 395.

LICINIA, empereur. Beau-frère de Constantin, qui le fait assassiner après lui avoir promis la vie, xxxii, 475; xliii, 168. — Son fils a le même sort, xxvii, 18; xxviii, 193; xxxii, 474; l, 484.

LIÉGARD ou JONQUAY. (Voy. JONQUAY.)

*Liège* (ville de). Guerre sanglante, en 1408, entre deux élus, pour la possession de son évêché, xxxii, 368. — Est saccagée et presque réduite en cendres, *ibid.* — Mise à contribution par Frédéric II, xl, 54.

*Liège* (bataille de). (Voy. *Raucoux.*)

*Lieux communs.* En littérature, xxxi, 28. — En morale et en controverse, 30. — Sont le plus grand écueil des arts dans le monde, lxi, 411.

LIÉVEN, un des généraux de Charles XII. Est tué à ses côtés, xxiv, 113.

*Lièvre.* Pourquoi regardé comme impur chez les juifs, xlii, 141.

*Ligature* (article), dans l'*Encyclopédie*. Critiqué, lxiv, 400.

LIGNAC (l'abbé de). De ses *Lettres à un Américain* contre l'Histoire naturelle de Buffon, xlii, 653.

LIGNA (Charles-Joseph, maréchal prince de), auteur des *Lettres à Eugénie* sur les spectacles; ce qu'en dit Voltaire, lxix, 83. — Epître que lui adresse l'auteur, dont une gazette avait fausement annoncé la mort, xlii, 337. —

Autres vers allégoriques, xiv, 482. — Lettres écrites de 1763 à 1776. (Voy. *Tabl. part. de Lxi à Lxx.*) — Notice, Lxi, 330.

LIONE (princesse de). Lettre qui lui est adressée en 1764, au sujet de madame de Brioune, Lxi, 461.

LIOTIÈRES. (Voy. Linières.)

LIGNY (comte de), bâtard de Vendôme. (Voy. Jean de Luxembourg.)

LIGONIER. Né Français, et officier-général au service d'Angleterre. Fait prisonnier à la bataille de Lawfeldt, xxi, 240. — Paroles que lui adresse Louis XV, qui le fait manger à sa table, *ibid.* — Le soldat français qui le fit prisonnier prit son nom, et fut depuis général sous la république, *ibid.*

Ligue (la). Association contre les protestants, dont le projet, conçu par le cardinal de Lorraine et entamé par François de Guise, fut exécuté par son fils Henri le-Balafré, x, 111, 368; xxii, 135. — Où en fut faite la première proposition, comment elle se forma, et quel en fut le prétexte, xviii, 105. — Approuvée par le pape et protégée par l'Espagne, prend chaque jour de nouvelles forces, 106; x, 368. — Efforts de Henri III pour la détruire, 370. — Le sang des Guises la fortifie, 372; xxii, 143. — Après l'assassinat de Henri III, fait valoir la bulle fulminée par Sixte-Quint contre le roi de Navarre, xviii, 108. — Refuse de le reconnaître, lui fait sentir sa haine et son mépris, et choisit pour roi ou fantôme, le cardinal de Bourbon, sous le nom duquel elle règne, x, 375; xxii, 153. — Grégoire XIV lui envoie des troupes, xviii, 125. — Promesses que lui fait Philippe II, si elle veut reconnaître Claire-Enguine, sa fille, pour reine de France, 126. — Sa fameuse procession pendant le blocus de Paris par Henri IV, x, 111, 148, 377; xxii, 156. — Sa dissolution par arrêt du parlement, lors de l'entrée du roi dans sa capitale, 177. — Ce qu'il en coûta à ce monarque pour en réduire les restes, 185 et suiv.; xviii, 134. (Voy. faction des Seiza.)

Ligue (la), poëme. Titre sous lequel parurent les premières éditions de la *Henriade*, x, vj, 195. — Avertissement de l'auteur, en 1725, sur une édition

qu'il en préparait, et dans lequel il désavoue celle d'Amsterdam de 1724, xi, 189.

Ligue d'Autbourg. Formée contre Louis XIV en 1687, xix, 459.

Ligue de Cambrai. Formée par toute l'Europe contre Venise, xvii, 101 et suiv.; xxiii, 432. — Et pourquoi, xix, 385; xxiii, 431. — Funeste à Louis XII, xvii, 111; xxiii, 435. — A quoi elle aboutit, 441.

Ligue de La Haye. Tramée en 1701, contre la maison de France, xix, 528.

Ligue de Smalcade. Formée en 1530 entre les princes protestants et les villes luthériennes, xxiii, 477. — Ses effets et ses succès, 481, 494. — Comment singula son crédit, 504. — Favorisée par Henri VIII, roi d'Angleterre, *ibid.* — Défection d'Ulric de Wurtemberg et de Maurice de Saxe, 507, 508. — Est vaincue à Mühlberg, xvii, 226; xxiii, 509.

Ligue de Souabe, au 15<sup>e</sup> siècle. Formée pour prévenir les guerres particulières qui déchirent l'Allemagne, xxiii, 413. — Comment se rendit recommandable, 446.

Ligue du bien public. Formée contre Louis XI, et pourquoi, xvi, 514. — Comment déaunie, 515.

Ligue du Rhin. Organisée en 1658, par Mazarin, pour donner un frein à l'autorité de l'empereur sur l'Empire, xix, 336.

Ligue sainte. Formée contre Charles-Quint en 1526; pourquoi fut ainsi nommée; ses suites, xxiii, 462.

Ligues catholique et protestante, en Allemagne, au commencement du 17<sup>e</sup> siècle. Guerres civiles qu'elles occasionnent, xviii, 265, 267; xxiii, 565 et suiv. — Comment sont dissipées, 569 et suiv. — Quelles puissances les composaient, 605.

LILJENSTAN (Jean), conseiller suédois, et l'un des plénipotentiaires au congrès de Nienstadt. Signe le traité de paix, xxv, 413.

LILLO, médecin et philosophe. Appelé par Grégoire XIII pour la réforme du calendrier de Jules-César, xviii, 355; xxxi, 413.

Lille (ville de). Assiégée par Louis XIV en 1669, capitale au bout de neuf jours, xix, 365. — Fortifiée par Vanbau, 367.

— En 1708, assiégée et prise par le prince Eugène et Marlborough, *xx*, 67. — Rendue à la France par la paix d'Utrecht, 106.

**LILLO**. Auteur anglais du *Marchand de Londres*, *v*, 3. — Situation imitée de cette pièce dans le *Mahomet* de Voltaire, *ibid.*

*Limaçons à coquille*. (Voy. *Colimacons*.)

**Limbes**. Appelés autrefois le *Paradis des fous*, paradis des sots; étymologie de ce mot, *xi*, 52. — Espèce d'enfer mitigé; par qui furent imaginés, 53; *xxvii*, 292; *xxxi*, 329.

**LINBOREN** (*Philippe*), théologien hollandais. Précis de sa dispute bonnête et polie avec le rabbin Orobio, *xliii*, 545. — Il réfute aussi Uriel Aemsta, 549.

**Limbourg** (ville de). Conquise par Louis XIV sur les Espagnols, leur est rendue à la paix de Nimègue, *xix*, 437.

**Limerick** (ville de), en Irlande. Prend parti pour Jacques II; Louis XIV, qui soutient aussi ce prince, y envoie des troupes, *xix*, 473. — Assiégée par Guillaume III, est obligée de se rendre, *ibid.*

**LIMIERES**, historien. Cité et réfuté au sujet du testament de Charles II, roi d'Espagne, *xx*, 505. — Compilateur de gazettes et de journaux, *lxiv*, 467.

**LIX** (saint). Prétendu successeur de saint Pierre, *xv*, 349, 351; *xxvi*, 495, *lx*, 31.

**LINANT** (l'abbé *Michel* de). Voltaire s'intéresse à lui; ce qu'il en dit à son ami Cideville, *li*, 262. — Ne peut le placer auprès de madame de Fontaine-Martel, et pourquoi, 276. — Lui eroit le véritable talent de la poésie, 277. — Le eroit digne de toute la fortune qu'il n'a pas, 282. — L'enconrage à faire une tragédie, 286. — Le propose comme lecteur de la duchesse du Maine, 321. — Ne peut réussir à le placer, 323. — Ce jeune homme retourne à Rouen auprès de M. de Cideville, son protecteur; reproches aimables que lui fait Voltaire, *ibid.*, 375. — Qui l'engage ensuite à revenir à Paris, 381. — Et lui donne un beau sujet de tragédie, 418. — Reproches sur sa paresse et son ignorance, 431, 476, 445; *lii*, 302. — Il renonce au théâtre, et fait perdre à Voltaire la haute opinion qu'il avait de lui, *li*, 463 et *suiv.*, 472, 476; *lii*, 24. — Est excusé

par lui auprès de la comtesse de La Nenville, à qui il avait envoyé une déclaration d'amour, 51. — Voltaire lui abandonne le profit de son *Enfant prodigue*, *xlviii*, 327. — Entre chez madame Du Châtelet comme précepteur de son fils, *ibid.*; *lii*, 32, 53. — Son quatrain sur le échâteau de Cirey, corrigé par Voltaire, 189. — Comment se conduit dans cette maison; plaintes à son sujet, 193 et *suiv.* — Fait une Préface pour une nouvelle édition de la *Henriade*, en 1736, 281. — Sa sœur, placée aussi à Cirey, 302. — Il se bronille avec madame Du Châtelet; sa déconvenue; pourquoi Voltaire en est fâché, 588, 592, 594. — Reçoit des secours de l'auteur; son ingratitude, *liii*, 117, 352, 353, 359. — Gagne le prix de l'Académie française en 1739, 652. — Et en 1741, *lii*, 405. — Auteur supposé de la tragédie d'*Aménophis*; sa triste fin, *lv*, 521. — Notice qui le concerne, *xiv*, 348. — Vers qui lui sont adressés contre l'oisiveté, *ibid.* — Autres vers de lui à Voltaire sur la santé, et réponse de l'auteur, 372.

**LINANT**, précepteur du fils de madame Lalive d'Épinay. Mention qu'on en fait, *lvii*, 499. — Lettres qui lui sont adressées en 1758, 520. — En 1760, *lviii*, 318, 504.

**LINELLE** (de *La*), personnage imaginaire; sa prétendue lettre à Voltaire sur la *Méropé* de Maffei, qu'il regarde comme un très beau sujet et une très mauvaise pièce, *v*, 113. — Réponse de Voltaire, 117.

**LINNAV**, amiral anglais. Conduit une flotte devant La Rochelle, assiégée par Richelieu, et ne peut la secourir, *xviii*, 210.

**LINNAV**, Anglais et théologien, précepteur du jeune Poniatowski, neveu du roi de Pologne. Auteur d'un livre intitulé *Le Partage de la Pologne*, satire en sept dialogues; jugement qu'on porte de cet ouvrage, attribué aussi au comte de Mirabeau, *lxxix*, 205, 238.

**Lingam** (le) des Indiens. Est l'origine du Phall ou Phallus des Égyptiens, et du Priape des Grecs et des Romains, *xvii*, 38, 389; *xlvii*, 323, 455.

**Linge**. Était encore peu commun au 12<sup>e</sup> siècle; faits à Pappai, *xv*, 428 et *suiv.* — Au 14<sup>e</sup>, on ne portait encore

que des chemises de serge, et le linge de table était rare, xvi, 418 *et suiv.*

LINGENDES (*Jean de*), évêque de Mâcon, fut le premier orateur qui parla en France dans le grand goût, xx, 304. — Fléchier en a copié plusieurs passages, 305; xxix, 216.

LINGUET (*Simon-Nicolas-Henri*), avocat. Défenseur du comte de Morangis; son éloge à ce sujet, xlvi, 45, 253, 292. — De son plaidoyer dans cette affaire, et de sa Philippique contre Cicéron, à qui il reproche de n'avoir plaidé que pour des coquins, xxviii, 83; lxxvii, 431. — Son Éloge de la Police, beau morceau où l'on remarque une comparaison singulière, qu'il a empruntée à Fontenelle sans le citer, 432. — Sa doctrine sur l'esclavage, xxix, 202. — Sa profession de foi littéraire, lxxv, 48. — Lettre et vers qu'il adresse à Voltaire, en 1767, en lui envoyant sa *Théorie des lois civiles*, lxiv, 46. — Réponse qu'il en reçoit, 101. — Critique de *la Tacite de La Blétrie*, lxxv, 154. — Observations critiques sur sa *Réponse aux docteurs modernes*, 279. — Sa lettre à Voltaire en 1769, pour lui proposer une réconciliation avec *culs-de-sac* et autres, 377. — Réponse à cette facétie, 392. — Autre lettre qui lui est adressée en 1776, sur l'ancienne affaire du comte de Morangis, lxx, 81. — Son *factum* en faveur des libraires qui voulaient empêcher les auteurs de vendre ou d'échanger leurs ouvrages, lxxvi, 60. — Ses querelles avec les économistes, xxi, 282. — Son opinion contre la liberté du commerce des grains, réfutée, xlvi, 84. — De ses *Annales politiques, civiles et littéraires*, et de sa manie du paradoxe, lxx, 263. — En 1775, se réfugia à Londres; ce qu'on en dit à ce sujet, lxxix, 469.

LINNAËUS, jésuite, confesseur de Louis XV. Vers satiriques contre lui dans l'édition de la *Pucelle*, de 1756, xi, 341, 372.

LINNA, moine d'Oxford. Habile astronome du 14<sup>e</sup> siècle, xvii, 356. — Pénètre jusqu'à l'Islande, et dresse des cartes des mers septentrionales, *ibid.*

LION. Dompté, comparaison poétique dans la *Henriade*, x, 281. — Description en vers de ce roi des animaux, xiv, 211, 213 *et suiv.*

LIONNE (*Hugues*, marquis de), secrétaire d'état des affaires étrangères sous Louis XIV. Son caractère, ses Mémoires, et Notice qui le concerne, xix, 42. — Fut envoyé, en 1656, en Espagne pour y solliciter la paix, et pour demander l'infante, 339. — Ses conférences avec Van Benning, à l'occasion de la paix d'Aix-la-Chapelle, 575. — Fut chargé par Louis XIV de s'enquérir des savants étrangers qui devaient être l'objet de ses libéralités, xx, 154.

LIPPA-SCHOMBURGO (comte de *La*). Envoyé par l'Angleterre au secours du Portugal, mer ce royaume en sûreté, xxi, 334.

LIRIA (duc de), fils du maréchal de Berwick. Au service du roi d'Espagne, où son père porte la guerre; recommandation que lui fait celui-ci de bien faire son devoir contre lui-même, xxi, 9.

LIS (fleurs de). Origine de ces armoiries; quand commencèrent d'être en usage, xvi, 129. — Ne sont pas des lis, 130, 356.

Lisbonne (ville de), détruite par un tremblement de terre en 1755; réflexions à ce sujet, xxi, 280; xxxiii, 231; lvi, 793 *et suiv.*

Lisbonne (poème sur le désastre de), par Voltaire, xii, 191 *et suiv.* — Est une réfutation de l'axiome *Tout est bien*, 146, 185. — Observations sur une lettre de J.-J. Rousseau à Voltaire, à l'occasion de ce poème, 147. — Notes et variantes du poème, 203, 204. — Ce que l'auteur en dit dans sa Correspondance, lvi, 32, 39, 44 *et suiv.*, 51. — L'appelaient, ainsi que le poème de la *Loi naturelle*, ses *Sermons* ou son *Petit Carême*, 30, 39, 54, 55, 64. — Sentiment de Condorcet sur cet ouvrage, x, 217.

Lisette. Nom que l'auteur donne à son ame; apostrophe facétieuse qu'il lui adresse, lxi, 428.

LISLE. (*Voy. DELISLE DE SALES.*)

LISLE-ADAM. (*Voy. VILLIERS L'ISLE-ADAM.*)

LITHUAN (M<sup>re</sup> de). Vers qui lui sont adressés dans une fête à Sully, xiv, 316.

Lithuanie (la). Innocent IV tenta vainement de l'ériger en royaume, xvi, 148. — Partis qui la divisent, xxiv, 95. — Détails relatifs à la Lithuanie prussienne, lxi, 631.

*Lit de justice* de 1776. Le premier, depuis le commencement de la monarchie, dans lequel on ait fait coucher le peuple, *LXI*, 554, 566. (Voy. *Parlement*.)

Li-Tsé-Tching, mandarin rebelle. Force Hoaitsong, le dernier empereur du sang chinois, à s'étrangler avec sa femme et ses enfants, et ouvre l'empire de la Chine aux conquérants tartares, *xviii*, 420, 459. — Tué par un autre usurpateur chinois, qui prétendait venger l'empereur, 462.

*Littérature*. Définition et explication de ce terme, *xxxi*, 31. — Que tous les genres en sont bons, hors le genre ennuyeux, *iv*, 239; *lxv*, 135. — N'est point un art particulier, mais une lumière acquise sur les beaux-arts, *xxxv*, 32. — Ce qu'on appelle la *belle littérature*, 33. — Des inconvénients qui y sont attachés, *li*, 306 et *suiv.* — Lettre à J.-J. Rousseau sur le même objet, *lvi*, 714 et *suiv.* — D'un fait singulier en littérature, *xli*, 19. — Quels torts lui font les jalousies et les haines, *iv*, 152, 156. — Sera toujours troublée par les cabales, *vii*, 120. — La basse littérature inonde une partie de l'Europe, *viii*, 278. — Utile dans toutes les conditions de la vie, la littérature console même des calamités publiques, *xxi*, 433. — De la charlatanerie de la littérature, *xxviii*, 24. — Comment un journaliste doit en traiter, *xxxvii*, 379. — Des novateurs en littérature, *xiv*, 234. — Que, pour y réussir, il faut bien connaître le goût de son siècle et le génie de sa langue, *xxxii*, 207. — Bontade contre notre vieux code poétique, *xiii*, 134. — Tableau du *Paranome* français vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle, 280 et *suiv.* — La décadence arrivée à son dernier période en France; sorties et réflexions à ce sujet, *iii*, 149; *xiii*, 52; *xxi*, 433; *xxxiv*, 176; *lxiv*, 351, 355, 460, 461; *lxx*, 418. (Voy. *Auteurs*, *Belles-Lettres*, *Écrivains*, *Gens de lettres*, *Goût*, *Livres*, etc.)

*Liturgie* (l'article) dans l'*Encyclopédie*. Composé par le premier pasteur de Lausanne, *lvii*, 215. — D'Alembert est obligé de l'adoucir pour le faire passer, 255.

Lruva, roi goth. Assassiné par un de ses capitaines, Vittérie, qui lui succède, *xv*, 488.

Livarot. L'un des mignons de Henri III, *x*, 46; *xvii*, 35.

*Livonie* (la). Description de cette province; puissances qui s'en sont disputée la possession, *xxiv*, 49; *xxv*, 31. — Détachée de l'Empire au 16<sup>e</sup> siècle, pour quoi se donne à la Pologne, *xxiii*, 531. — Cédée à la Suède par la paix d'Oliva, *xxiv*, 49; *xxv*, 31, 144. — Ses habitants, comment traités par Charles XI, *ibid.* et *suiv.* (Voy. *Charles XII* et *Patrick*). — Conquise par Pierre 1<sup>er</sup> sur les Suédois, 31, 211. — Reste à la Russie par la paix de Neustadt, 364, 399.

*Livre* (la) numéraire. Ses variations, *xv*, 429 et *suiv.*; *xvi*, 386, 408, 446, 523; *xix*, 262; *xxxvii*, 538.

*Livres*. Quels sont les plus anciens du monde, *xxvii*, 337. — Que les mauvais sont aisés à faire, *viii*, 278. — Rien ne peut excuser les mauvais, rien ne peut tuer les bons, *xiii*, 293. — Ils ont tout fait, et les rois n'ont régné que lorsqu'on a su lire, 296. — Les premiers qui parurent imprimés à Paris, saisis et confisqués par le parlement comme œuvres de sorciers, *xvii*, 186; *xxii*, 57. — Cet arrêt cassé par Louis XI, qui en fit payer le prix aux Allemands inventeurs, *ibid.* — De la disette des bons livres et de la multitude énorme des mauvais, *xli*, 189 et *suiv.* — Beaucoup ont ennuyé; il n'en est point qui aient fait de mal réel, *xxxv*, 24. — Tout l'univers connu n'est gouverné que par eux, à l'exception des nations sauvages, 34. — Quand firent plus rares et plus chers que les pierres précieuses, 35. — Combien sont multipliés aujourd'hui, et quelle en est la cause, *xx*, 327; *xxxv*, 38. — La plupart sont faits avec d'autres, *ibid.* — Qu'il est quelquefois bien dangereux de faire un livre, 39. — Rois et princes en ont fait, *xxxii*, 158 et *suiv.* — Quels sont les plus utiles, *xxvi*, 3. — Règles générales pour se précautionner contre cette multitude de livres qui ont transmis les erreurs de siècle en siècle, *xxxix*, 299 et *suiv.* — A quoi comparés pour la plupart, *xii*, 152. — Qu'il en est d'enx comme des hommes, dont le très petit nombre joue un grand rôle, et dont le reste est confondu dans la foule, *xxxv*, 34. — Comment on doit les critiquer, *xx*, 550. — Qu'il ne faut

pas les brûler s'ils sont dangereux, mais qu'il faut les réfuter, *xi*, 583. — Les livres rares ne le sont, pour la plupart, que parcequ'ils sont mauvais, *lix*, 261; *lxiii*, 514. — En quoi ressemblent presque tous aux remèdes des charlatans, *lxi*, 326. — Ce que les mauvais offrent encore de consolant, *ibid.* — Que dans les plus méchants il y a toujours quelque chose dont on peut faire son profit, *lx*, 458; *lxviii*, 368. — Qu'ils en produisent quelquefois d'utiles; vers à ce sujet, *lvi*, 300. — Sont la peinture de la vie humaine; il en faut de solides et d'agréables, *xxxvii*, 381. — Les gros livres de pur agrément, à quoi comparés, *lxv*, 351. — Pourquoi nos mauvais livres sont moins mauvais que les mauvais du siècle de Louis XIV, *lxvi*, 14; *lxviii*, 369. — Pourquoi les magistrats qui régissent la douane de la littérature ont tort de se plaindre qu'il y en a trop, *li*, 393. — Qu'il ne faut pas plus se plaindre de leur multitude que de celle des citoyens, *xxvii*, 336. — Comment il faut en user avec eux, *lvii*, 659; *lxii*, 138. — Conseils aux auteurs à leur sujet, *xxvii*, 224 et *suiv.* — Fureur qu'on a de vouloir toujours deviner les auteurs de certains livres, *lxiii*, 397; *lxiv*, 568. — Que les *in-folio* ne seront jamais de révolution, et que les petits livres portatifs sont les seuls qui soient à craindre, *lxii*, 283. — Qu'il n'importe guère de qui soit un livre, pourvu qu'il soit bon, *lxii*, 70. — Des contradictions apparentes dans les livres, et surtout dans les livres sacrés, *xxviii*, 208. — De l'inquisition exercée sur les livres, *lxi*, 60; *lxii*, 297. — Qu'en fait de livres, il ne faut s'adresser aux tribunaux et aux souverains de l'État que lorsque l'État est compromis dans ces livres, *i*, 295. — Vers sur ce fatras de volumes nouveaux qui, faits en un mois, périssent dans un jour, *xi*, 114. — Qu'il en est des livres comme du feu de nos foyers, *xxxvii*, 258.

*Livres sibyllins.* Leur nombre; comment périrent les premiers, et par qui les autres furent achetés, *xxxii*, 223. — Leur compilation informe; quand fut imprimée pour la première fois, *ibid.* — Les chrétiens ne sont pas les premiers auteurs de leur supposition, 224.

*Livres supposés.* Par les premiers chrétiens, pour accréditer leur secte, *lxiii*, 119, 122; *xliv*, 88, 174 à 186; *i*, 435. — Quel en fut un des principaux auteurs, *xxviii*, 72; *lxiii*, 125. (Voy. *Apocryphes.*)

*Livri* (sibé de), ambassadeur en Portugal, en Espagne et en Pologne. Ce fut lui qui fut chargé de prévenir la cour de Madrid du retour de l'infante qui devait épouser Louis XV, *xxi*, 12, 31 et *suiv.* — Compliment que lui adresse l'auteur, *ii*, 341.

*Livri* (marquis de), frère du précédent. Description d'une fête donnée chez lui à Bellébat, *ii*, 322 et *suiv.* — Complimenté, 341.

*Livri* (M<sup>lle</sup> Julie de), depuis M<sup>me</sup> de Gouvernet. Maîtresse de Voltaire, à qui elle fut souflée par Gémouville, *xiii*, 47, 53. — En quels termes il en parle, 62, 73. — Épître des *Vous* et des *Tu*, qui lui fut adressée, 78. — Notice qui la concerne, 80. — Anecdote à son sujet, *li*, 140. — A fourni à l'auteur quelques unes des plus jolies scènes de l'*Écossaise*, *xi*, 120.

*Livron*, ville du Dauphiné. Par qui assiégée sous Henri III, *xli*, 77. — Belle conduite des habitants dans cette circonstance, *ibid.* — Autres détails, *xviii*, 102; *lxii*, 678; *xlvi*, 139 et *suiv.* — N'est plus qu'un borg sans défense, *xli*, 77.

*Lixen* (prince de), de la maison de Lorraine. Tué en duel par le duc de Richelieu, à l'occasion du mariage de celui-ci avec M<sup>lle</sup> de Guise, *li*, 508.

*Loskovitz* (prince), général de Marie-Thérèse, *xxi*, 117. — En 1744, conduisit les Autrichiens sur le territoire de Rome; est poursuivi par le roi de Naples, *ibid.* — Son entreprise sur Velletri réussit d'abord; puis il en est chassé et poursuivi par don Carlos, 120 et *suiv.*

*Locas.* Est l'Hercule de la métaphysique, qui a posé les bornes de l'esprit humain, *xii*, 170, 171; *lxv*, 134. — Est un grand exemple de la supériorité de notre siècle sur les beaux âges de la Grèce, *xx*, 340. — Son livre de l'*Entendement humain* est un ouvrage parfait, 341. — A resserré l'empire de la science pour l'affermir, *lxv*, 353. — Pourquoi n'osait prononcer le mot de liberté,

xxxviii, 32. — Exposé de sa doctrine, entièrement conforme aux faits et à la raison, xlii, 576 et *suiv.* — D'autres ont fait le roman de l'ame, il en a fait modestement l'histoire, xxvi, 234; xxxviii, 179. — De ses doutes à ce sujet, xxvi, 207, 234. — A développé à l'homme la raison humaine, comme un excellent anatomiste explique les ressorts du corps humain, xxxviii, 179. — Accusé injustement de nier l'immortalité de l'ame et de détruire la morale, 181. — Loïn d'être contraire à la religion, sa modeste philosophie lui servirait de preuve si la religion en avait besoin, 183. — Jugement sur ce philosophe, xxxi, 46 et *suiv.* — A, le premier, prouvé la fausseté du système des idées innées, xii, 172; xxxviii, 38. — Erreur dans laquelle il est tombé en les réfutant, *ibid.* — Son opinion sur la mesure des idées qu'ont les animaux, 41. — Paraît le seul qui ait ôté la contradiction entre la matière et la pensée, 45. — A, le premier, appris à définir les termes, xv, 129. — Éloge de son style, xxxviii, 394. — Contes absurdes qu'il apporte quelquefois en preuve de ses raisonnements, et fausses inductions qu'il en tire, xlii, 589 et *suiv.* — Ce qu'il raconte de la conversation d'un perroquet avec le prince Maurice, xxxiv, 384. — A donné des lois à la Caroline, 405. — Quel en fut le fondement, xvii, 452; xlii, 22. — En a exclu les athées, xiv, 285. — Était un théiste déclaré, xxvii, 165. — Embrassa l'ariaisme, 22. — Est bien supérieur à Platon, xv, 119. — Est le seul métaphysicien raisonnable; sa retenue sage, mais en même temps hardie, xl, 61; lvii, 612. — Son naturel et sa candeur, xiv, 262. — Défense de son opinion que Dieu pourrait donner la pensée à la matière, xii, 171; xxxiii, 193; li, 510. — Est compté à tort parmi les ennemis de la religion chrétienne, xliii, 488. — Ses dernières paroles, 490. — Vers d'Helvétius qui le caractérisent, xxviii, 582; lvi, 394. — Autres, de Voltaire, xii, 170; xiv, 345.

LOCKHART (lord), ambassadeur de Cromwell. Louis XIV lui rend Dunquerque, xix, 329. — Sa fermeté anglaise l'emporta en cette occasion sur l'habileté de Mazarin, *ibid.* — Se fait respec-

ter encore en France, après la mort du Protecteur, 343. — Son aventure à Paris avec un habitué de paroisse, au sujet de laquelle il reçoit les excuses du cardinal, xlii, 372.

LOCKMAN, indien. Ses *Fables* et celles de l'ilpay furent long-temps les seuls livres de l'Asie, vi, 404. — Le même qu'Esop; où il est né, xv, 307.

LOCKMAN, auteur anglais. Sa traduction en vers de la *Henriade*, x, 8.

LOC-MARTIA. Lettre qui lui est adressée au sujet d'une estampe de Maupey-tuis, lvi, 377.

LOMNAS (*Popilius*). Assassin de Cicéron, viii, 92. — Somme exorbitante qu'il reçut d'Antoine, en récompense de son crime, *ibid.*, 120. — Cicéron lui avait sauvé la vie, *ibid.*, xxviii, 85.

LOGNAC, gentilhomme gascon. Capitaine de la compagnie des *Quarante-cinq*, et l'un des assassins du duc de Guise, x, 121; xviii, 112; xli, 79.

Loi (la). Dépend toujours des temps et des lieux, iv, 434. — Est inexorable, vii, 172. — Il faut lui être soumis, 448. — A elle seule appartient la vengeance, ix, 109. — Doit seule punir, xxi, 405; xlviii, 15. — Injuste, doit être abolie, ix, 293. — On doit subir celle qu'on ne peut corriger, xii, 92. — Doit être universelle dans tout État, 176. — Doit être oubliée, quand il s'agit du salut de la patrie, vi, 356. — Celle de l'État est toujours la première, ix, 111. — Quelconque lui résiste est indigne d'être citoyen, vi, 519. — Mémorable édit de Louis XII sur l'observation due à la loi, malgré les ordres contraires que l'importunité pourrait arracher du monarque, xvii, 15. (Voy. *Lois*.)

Loi naturelle. Comment définie, xxxviii, 40. — Gravée dans tous les cœurs, toujours la même, et toujours pure, x, 223. — La raison en est le fondement, les remords en sont les défenseurs, xii, 153, 159. — Universalité de son empire, 160. — Proscrite par d'ignorants persécuteurs, 463. — Combien s'élève au-dessus des lois de convention, xv, 480; xxi, 425. — Que plus celles-ci s'en rapprochent, et plus la vie est supportable, xlv, 61. — Différente des lois politiques, xlii, 450. — La défense, première loi, xv, 480. — Qu'on se réintègre dans le



droit natrel contre l'usurpation, quand on a du courage, XLV, 318. — *Dialogua philosophique sur les éléments et sur l'essence de la loi naturelle*, XXXI, 51. — *Autres réflexions*, XLV, 43. (Voy. *Droit naturel, Nature*.)

*Loi naturelle* (la). Poème de Voltaire, XII, 155 et suiv. — Quel en est l'objet; où, quand et à quelle occasion fut composé, 145, 155. — Son but moral est la tolérance, I, 216; XVI, 157. — Pourquoi brûlé par le parlement de Paris, I, 216. — N'avait pas été fait pour être public; comment il l'est devenu, XII, 152. — Imprimé sous plusieurs titres, n'en jamais, selon Colini, de l'aven de Voltaire, que celui de *Religion naturelle*, I, 388. — Note à ce sujet, XVII, 33. — Ce que dit l'auteur de l'époque où il fut entrepris, et des changements qu'il a subis, *ibid.* et suiv. — Il y a développé les principes de la loi universelle mise par Dieu dans tous les cœurs, XL, 296. C'est l'ouvrage le plus patriotique et le plus véritablement pieux qu'ait notre poésie française, XLV, 438. — S'il est vrai que ce poème, qui est adressé au roi de Prusse, le fut d'abord à la margrave de Bareuth sa sœur, XII, 178, 179. — Fait rapporté à ce sujet par La Harpe, et note y relative, *ibid.*; XVII, 40. — Lettre et observations critiques de cette princesse sur cette composition, XVI, 211.

*Loi Salique*. Prétendue écrite par les Francs, chimère absurde et ridicule, XXXIX, 473. — Ce que c'était, son origine, I, 133. — Quand et comment fut établie, 135; XXXI, 56, 59. — Quand il fut permis et commun d'y déroger, et forme mise à cette occasion, XV, 457. — Exemples qui tourment un peu cette loi en ridicule, LX, 539, 540. — Grande querelle de Philippe de Valois et d'Édmond III à son sujet, XVI, 358; I, 140. — Si elle est indisputable et fondamentale, 144. — Discussion y relative, XVI, 355 et suiv. — Attaquée par trois Espagnols qui dominaient dans les états généraux de Paris, en 1593; déclarée inviolable par le parlement, XXXII, 168. — Quand devint loi fondamentale, XVI, 358. — Quand souffrirait exception, *ibid.* — Comment Jérôme Bignon en démontrait l'existence, XXXI, 56. — Exa-

men si, dans tous les cas, elle prive les filles de toute hérédité, 64.

*Loi Féminique*. (Voy. CHARLEMAGNE et *Vestphalie*.)

*Lois*. Chaque État a les siennes, qui tiennent à sa nature, II, 370, 435. — Et qu'il change à son choix, 370. — Il faut se conformer aux lois des nations, IX, 310. — A quoi comparées chez la plupart des peuples, XXXVII, 34; XLVI, 349. — Doivent changer avec les mœurs, IV, 123; XI, 572. — Lesquelles viennent des dieux, et lesquelles des hommes, VI, 429. — Les lois humaines sont fragiles et arbitraires, la loi naturelle est éternelle, XII, 161; XV, 242. — Tous les citoyens doivent être égaux devant les lois, XII, 176. — Respect qui leur est dû, II, 384. — Les rois doivent les premiers leur obéir, 403. — Quelles sont les premières, VI, 429. — Pourquoi la plupart ne valent rien, XLV, 316. — Les lois doivent être simples et uniformes, XLIII, 428. — De leurs contradictions, XXXVII, 34 et suiv.; XI, 572; XLII, 476; I, 255. — Ce qu'est leur multitude dans un État, XII, 303. — Dialogue philosophique sur leur variété dans un même pays, XXXIX, 379. — Autres réflexions sur le même sujet, XLII, 611. — Qu'il n'y en a point pour la vengeance et pour l'autorité, XVIII, 218. — Qu'il ne doit y avoir presque rien d'arbitraire, XXXVII, 335. — Qu'elles sont faites pour secourir les citoyens autant que pour les intimider, XXXIII, 74. — Que c'est le dernier degré de la perversité de les faire servir à l'injustice, XXVII, 238. — Qu'il n'en existe nulle part contre les mœurs, 271. — Quelles sont celles de la nature qui ne sont pas à la portée de l'homme, XLIV, 300. — Il en est peu chez les peuples de l'Europe, soit civiles, soit religieuses, qui aient subsisté telles qu'elles étaient dans le commencement, XXXI, 2. — L'opinion les a faites, XII, 174. — Ce qui les rend variables, fantômes et inconséquentes, *ibid.* — Pourquoi la seule fondamentale et immuable qui soit chez les hommes est, de toutes, la plus mal exécutée, 176. — Comment ont été établies dans presque tous les États, XXXI, 66. — Pourquoi il n'en existe aucun bon code dans un pays, 75. — Celles du jeu sont

les seules qui soient partout justes, claires, inviolables et exécutées, 76. — Qu'il en est des lois comme de nos vêtements, qui sont tous de convention, 81. — Des lois de la guerre, 83. — Des lois arbitraires et absurdes, *ibid.* et *suiv.* — Réflexions sur les lois civiles et ecclésiastiques qui méritent un peu d'examen, 84. — Ce que furent les lois en France sous Louis XIV et Louis XV, *xxi*, 408 et *suiv.*

*Lois criminelles.* Quelle est la plus douce, *xv*, 453. — De leur réforme en France sous Louis XIV, *xx*, 253. — Nécessité de les réformer de nouveau, *ix*, 26; *xxi*, 409 et *suiv.*; *xxii*, 469 et *suiv.*, 614. — Leur dureté vient de ce qu'elles ont été tirées presque toutes de la jurisprudence ecclésiastique, *xxi*, 409. — Leur barbarie pendant l'anarchie féodale, 412 et *suiv.* — L'ordonnance de 1670 établit une procédure trop rigoureuse, 415 et *suiv.*; *xxii*, 469. — Combien sont préférables celles d'Angleterre, *xxi*, 414; *x*, 326. — De la procédure criminelle chez les Romains, *xxi*, 415; *xxii*, 470. — Les lois doivent être fixes, *xl*, 583. — Trop rigoureuses, produisent des crimes, *xxii*, 461. — Vues de l'auteur sur un plan de législation criminelle, *x*, 253 et *suiv.* (*Voy. Procédure criminelle.*)

*Lois fondamentales.* Ce qu'elles ont été et ce qu'elles sont devenues, entretien philosophique, *xl*, 103 et *suiv.* — En quoi consistent dans tout pays, 107; *xxxi*, 57. — Sont souvent un aliment de troubles et de scandales; vers à ce sujet, *ix*, 416. — Qu'il n'y a point, en rigueur, de loi positive fondamentale, et que les hommes ne peuvent faire que des lois de convention, *xvi*, 358. — Quelle est la seule loi fondamentale et immuable qui soit chez les hommes, *xli*, 176.

*Lois politiques.* En quoi diffèrent des lois naturelles, *xv*, 243; *xxii*, 450.

*Lois romaines.* Leur nombre immense et leurs contradictions, *xxi*, 419. — Leur procédure criminelle était noble et franche, 415.

*Lois somptuaires.* Celles du temps de Philippe-le-Bel et de Charles VI, *xvi*, 419. — Du temps de Louis XII, de François I<sup>er</sup>, de Henri II et III, *xvii*, 180 et *suiv.* — Sont toutes injustes en elles-mêmes, *ibid.*; *xl*, 573 et *suiv.* — Sont

une violation du droit de propriété, *xxxi*, 113. — Ne supposent pas de grandes vues dans le gouvernement, *xvii*, 180.

*Lois de Minos* (les), tragédie de Voltaire, non représentée, *ix*, 273 et *suiv.* — Dédicée au duc de Richelieu, 278. — Composée en huit jours, *ibid.* — Préface du nouvel éditeur, 275. — Notes et variantes, 362. — Sentiment de l'auteur sur cette pièce; observations et corrections, *lxvii*, 340, 354, 369, 372, 449, 468, 486; *lxviii*, 83. — A qui pouvaient s'appliquer les rôles de Teucer et du grand-prêtre, *lxvii*, 403, 453, 463. — Edition tronquée et falsifiée qu'on en fit à Paris en 1772, et plaintes de l'auteur à ce sujet, *ix*, 279; *xlvi*, 229; *lxviii*, 84, 89, 146, 148, 166 et *suiv.* — Pourquoi il la retire aux comédiens, et la fait imprimer à Genève avec des notes relatives aux affaires du temps, 151, 172, 176, 178. (*Voy. Le Kain, Marin, Trimbouville, Valade.*) — Pièce faite dans la vue de rendre la superstition exécration, 308. — Et de prouver qu'il faut abolir une loi quand il est reconnu qu'elle est injuste, *ix*, 293.

LOISEAU, avocat. (*Voy. LOYSEAU.*)

L'OSKLEUR (Nicolas), confesseur et l'un des juges de la Pucelle d'Orléans. A quel point abuse du serment pour la perdre, *xli*, 66, 67.

*Lombards* (les). S'établissent en Italie, *xv*, 382. — Étendue de leur royaume, *ibid.*; *xxiii*, 39. — Sa fin, *xv*, 410; *xxiii*, 53.

LOMELLINO, sénateur génois. Accompanye le drapeau qui venait faire réparation à Louis XIV, *xix*, 451.

LOMÉNIE (les comtes de). (*Voy. BRIENNE.*)

Londonderry, petite ville d'Irlande. Assiégée pendant quatre mois par Jacques II, et défendue par un prêtre presbytérien, qui contraignit le roi à se retirer, *xix*, 469.

Londres (ville de). Vers qui la caractérisent, *x*, 59. — Sa Tour, par qui bâtie, 60. — S'enrichit par le commerce au 16<sup>e</sup> siècle, *xvii*, 140. — Ravagée par la peste sous Charles II, et presque totalement détruite par un incendie, *lxviii*, 334; *xix*, 360. — Rebâtie en trois années, plus belle, plus régulière et plus

commode, xviii, 334; xxxix, 110. — Sa Bourse, xviii, 36; xxxvii, 143. — Ses maisons lors du séjour du czar Pierre, xxxix, 81. — Heureuse terre, rivale d'Athènes, xii, 30. — Inférieure à Paris pour les aisances et les commodités de la vie, et surtout pour l'art de la société, xxxix, 113 et suiv. — Ses nombreuses maisons de bienfaisance, xxviii, 16.

LONGAUNAI (comte de), colonel des grenadiers à Fontenoi. Mort de ses blessures, xii, 131; xxi, 138.

LONGCHAMP (Guillaume de). Seul chevalier français tué à la bataille de Bouvines, xvi, 130.

LONGCHAMP, valet de chambre, puis secrétaire de Voltaire. Accusé par l'auteur de lui avoir dérobé une partie de ses manuscrits de l'*Essai sur les mœurs*, lvi, 90, 92. — Notes, et correspondance de madame Denis avec le lieutenant de police Berryer, sur cette infidélité domestique, i, 368 et suiv. — Ses *Mémoires* cités par l'éditeur, xxi, 236; xxxix, 97; lvi, 90.

LONGPIERRE (Hilaire-Bernard de Rousbuisin, baron de). Ses traductions en vers des poètes grecs; Notice, xix, 152. — Épigramme de Racine contre sa tragédie de *Sésostris*, qui n'a jamais été imprimée, *ibid.* — Était très zélé pour l'antiquité, vi, 156. — Dans quel esprit fit son *Électre*, et jugement sur cette tragédie, *ibid.* et suiv. — Vers qui en ont imités dans l'*Oreste* de Voltaire, 243, 251. — Comment sa *Médée* peut valoir à la représentation, xxxv, 8. — Cette pièce bien supérieure à celle de Corneille, xix, 152.

LONGIN, rhéteur grec. Critique d'un passage qu'il admire dans Sophocle, ii, 29. — Et d'un autre de son *Traité du sublime*, sur les lois de Moïse, xlvii, 433.

LONGUEIL, membre du parlement de Paris. Opprimé par la faction des Seize, x, 153, 166.

LONGUEIL (René et Jean de), marquis de Maisons. (*Voy.* ce nom.)

LONGUEUR (Louis Dufour, abbé de), savait, outre les langues savantes, toutes celles de l'Europe, xix, 152. — On prétend qu'il composa de mémoire sa *Description historique et géographique de la France ancienne et moderne*, *ibid.*

LONGUEVAL (Jacques), jésuite. Auteur d'une *Histoire de l'Église gallicane*, continuée par Fontenoi; Notice, xix, 152.

LONGUEVILLE (Henri d'Orléans, duc de). Offre ses services au parlement de Paris dans la guerre de la Fronde, xix, 291. — Abandonne ce parti, 297. — Est arrêté par ordre de la régente et de Mazarin, 298; xxii, 271. — Remis en liberté par l'influence des frondeurs, 272.

LONGUEVILLE (Charles Paris, duc de), fils du précédent. Son imprudence au fameux passage du Rhin, en 1672, cause sa perte dans cette journée, xix, 393.

LONGUEVILLE (Anne-Geneviève de Bourson, duchesse de), sœur du grand Condé. Engage Turenne à faire révolter l'armée qu'il commande pour le roi, xix, 265. — Vers pour son portrait, tirés d'une ancienne tragédie, et parodiés par le duc de La Rochefoucauld, 296; xx, 516. — Ne pouvant plus cabaler pour la Fronde, cabale pour le jansénisme, 417 et suiv.

LONGUEVILLE (Marie de). (*Voy.* duchesse de Namours.)

LOPE DE VÉGA, dramatique espagnol. Son véritable nom de famille est Vêoa; Lope n'est qu'un prénom, ii, 54. — A composé plus de mille pièces de théâtre, viii, 73. — Reconnaissait la barbarie du théâtre espagnol, 467. — Comparé à Shakespeare, vii, 546. — Son malheur était d'être comédien, viii, 74. — Fut subjugué par son siècle, qu'il était digne de corriger, xl, 287. — Se soumit aux extravagances qu'il trouva établies au théâtre, et dans quel but, xxvii, 71. — Comment s'explique lui-même sur cette barbarie; passage cité et traduit en vers français, *ibid.*; viii, 73; xiii, 406. — Autres vers tirés de sa *Comédie fameuse*, viii, 11; xiii, 406. — La langue espagnole lui doit sa noblesse et sa pompe, xxxviii, 551. — A fourni à Corneille le sujet de sa comédie du *Menteur*, xxxv, 448. — Fut un composé de grandeur et d'extravagance, xlviii, 427.

LOREDANO, doge de Venise. Cité devant Maximilien I<sup>er</sup>, ne comparait pas; est mis au ban de l'Empire, xvii, 101.

LORANZI (comte de), de l'Académie de botanique, à Florence. Lettre qui lui est adressée en 1760, lviii, 361. — Notice, *ibid.*

**Lorette** (Notre-Dame de). De la maison de la Vierge transportée là par un prétendu miracle, xi, 140, 141; xvi, 432; x, 467. — Vers y relatifs, 140. — Est une maison de vanité, et non de charité, xxviii, 16.

**LONGUS** (Gui-Alphonse de Duryoat, due de), neveu du vicomte de Turenne, et maréchal de France. Commande, sous Louis XIV, au siège de Valenciennes, xix, 427. — Se signale en Allemagne, 483. — Gagne le combat de Spirebach, 493. — Sa mort; Notice, 26.

**LONGUS** (comte, depuis due de). Part qu'il prend à la bataille de Fontenoi, xxi, 141. — Commandant de Guyenne en 1764; son séjour à Fernei à cette époque; détails facétieux à son sujet, lxi, 556.

**LORRAIN** (Claude Gélér, plus connu sous le nom de **LE**). L'un des premiers paysagistes de l'Europe, xix, 228. — Son père en voulait faire un garçon pâtissier, *ibid.*

**Lorraine** (la). Appelée d'abord *Lotharinge*, du nom de son roi Lothaire, fils de l'empereur du même nom, xv, 471; xxiii, 85. — Ce qu'elle était au 9<sup>e</sup> siècle, *ibid.* — Et au 10<sup>e</sup>, 108, 123. — Envahie par les armes françaises sur le duc Charles IV, xix, 277. — Ce prince la reconquiert par la paix des Pyrénées, 342. — A quelles conditions il la donne à la France après sa mort, 356. — Reprise sur Charles V, 391. — Rendue à Léopold par la paix de Ryswick, 506. — Sa réunion irrévocable à la France; observations politiques à ce sujet, xxi, 57. — Description grotesque de la vie de ses habitants, xi, 190. — Ses ducs. (Foy. CHARLES ET FRANÇOIS DE LORRAINE.)

**LORRAINE** (maison de). Opprime la maison de Bourbon, x, 355. (Foy. les GUISS.)

**LORRAINE** (cardinal de). (Foy. CHARLES DE LORRAINE.)

**LORRAINE** (chevalier de). Par quelle indiscretion occasionne des dissensions dans la famille royale, xx, 171. — Sa détention à Pierre-Euse, 172. — Ent ensuite la permission de se retirer à Rome, 528. — Justifié de l'imputation d'avoir fait empoisonner M<sup>me</sup> Henriette d'Angleterre, 171.

**LORRAINE** (M<sup>lle</sup> de), fille de M<sup>me</sup> de

Brionne, et sœur du prince de Lambesc. Ses prétentions à la cérémonie du mariage du Dauphin (depuis Louis XVI), et requête de la noblesse française à ce sujet, xxvi, 438.

**LORRAI** (chevalier de). Lettre qui lui est adressée en 1768, au sujet du dévouement de d'Assas, xxi, 309; lxxv, 215.

**Loterie**. Jeu établi entre le souverain et les sujets; ressource des États obérés, xxviii, 521. — Opinion singulière d'un janséniste à son sujet, lxxiii, 494.

**Loteries de bijoux**. Celles qui eurent lieu aux fêtes de la cour en 1685, xx, 187 et suiv. — Mises autrefois en usage par les empereurs romains, 188.

**LOYR**. Commentaire sur son aventure avec ses deux filles, xl, 605; xlix, 45 et suiv. — Rapport de cette histoire avec celle de Myrrha et de Cyniras, xxx, 25; xl, 606; xlix, 49. — De la métamorphose de sa femme en statue de sel, xl, 606; xlix, 48. (Foy. ENTRA.) — La ligne de quatre grands rois contre lui, pourquoy difficile à comprendre, xv, 74.

**LOTHAIRE I<sup>er</sup>**, empereur, fils aîné de Louis-le-Débonnaire. Notice qui le concerne, xxiii, 6. — Associé par son père à l'empire, xv, 460; xxiii, 69. — Couronné à Rome par le pape Pascal, 71. — Se révolte contre son père, 73. — Le met en prison dans les mains des moines, 74. — Lui demande pardon, *ibid.* — Révolté de nouveau, est soutenu par Grégoire IV, 75. — Enferme son père, ainsi que sa belle-mère et son frère Charles, 76; xv, 463. — Est présent à la pénitence publique de son père, 464; xxiii, 76. — Est forcé par ses frères Pepin et Louis de le réhabiliter, 77. — Lui demande de nouveau pardon, 78. — Ce qu'il obtient dans le dernier partage fait par lui de ses États, *ibid.* — Est vaincu à Fontenai par ses frères Louis et Charles, unis contre lui, à la mort de leur père, 80; xv, 467. — Donne aux Frisons et aux Saxons la liberté de conscience pour se les attacher, 468; xxiii, 80. — Reste empereur au démembrement de l'empire de Charlemagne, commencé à la paix de Verdun par ses trois frères, et terminé à Coblenz, *ibid.*; xv, 468. — Couronne Louis, son fils, roi des Lombards ou d'Italie, xxiii, 81. — Cède la Frise aux Normands, à con-

dition d'hommage, 82. — Associe son fils Louis à son faible empire, 83. — Déposé et déclaré déchu par les évêques, reste empereur, *ibid.* ; xv, 469. — Raccommodement des trois frères, 471 ; xxiii, 84. — Se fait moine, et, au bout de six jours, meurt imbécille, après avoir vécu en tyran, *ibid.* ; xv, 471. — Partage de ses États entre ses fils, 472 ; xxiii, 85.

LOTHAIRE II, duc de Saxe, depuis empereur d'Allemagne. Est à la tête d'une faction contre Henri V, xxiii, 174. — A la mort de celui-ci, est élu par dix électeurs, xvi, 95 ; xxiii, 178. — Ses compétiteurs, *ibid.* — Couronné par Innocent II, 179. — Est le premier empereur qui ait baisé les pieds du pape et conduit sa mule, *ibid.* ; xvi, 100. — Tableau où il était peint comme vassal du Saint-Siège, *ibid.* ; xxiii, 190. — Ses succès contre Roger, roi de Sicile, xvi, 37. — Meurt en passant les Alpes du Tyrol, vers Trente, xxiii, 180.

LOTHAIRE II, roi de France, fils de Louis d'Outre-Mer. S'il assista au couronnement de l'empereur Othon I<sup>er</sup>, xvi, 2 ; xxiii, 120. — Ses prétentions sur la Lorraine, 127, 131. — Sa mort, *ibid.*

LOTHAIRE, roi de Lotharinge, depuis appelée Lorraine, fils de Lothaire I<sup>er</sup>, xv, 471 ; xxiii, 85. — Son divorce avec Teutberge, pour épouser Valrade, sa maîtresse, 86 ; xv, 507. — Teutberge fait l'aveu de son adultère, mais se justifie par le jugement de Dieu ; Lothaire, excommunié, va demander pardon au pape, qui l'oblige de la reprendre, 508, 509 ; xxiii, 86, 87. — Cette aventure est le premier scandale sur le mariage des têtes couronnées, xv, 510 ; xxiii, 87. — Sa mort, 88 ; xv, 510.

LOTHAIRE DE METTERNICH, électeur de Trèves au commencement du 17<sup>e</sup> siècle. Entre vivement dans la ligue catholique, xxiii, 25. — Sa mort en 1623, *ibid.*

LOTHAIRE-FRÉDÉRIC DE METTERNICH, électeur de Mayence. Obligé de céder des terres à l'électeur palatin, xxiii, 22. — Sa mort en 1675, *ibid.*

LOTHAIRE-FRANÇOIS DE SCHOENBORN, coadjuteur de Mayence en 1694. Estimé de tous ses contemporains, xxiii, 22. — Mort en 1739, *ibid.*

*Louange.* Celui-là seul sait louer qui loue avec restriction, xii, 321 ; lxviii, 500. — Que tout le monde recherche la louange, xiii, 331. — Le sage dit qu'il la méprise, mais il ment, xi, 113. — Que les louanges des esclaves ne sont d'aucun prix, xxxix, 55. — Que les caractères insensibles aux justes louanges n'en méritent d'ordinaire aucune, 19. — Que l'art de louer commença l'art de plaire, xi, 311. — Qu'il faut un tant soit peu de satire pour égayer la louange, lxvi, 3 ; 6.

LOUCHARD, commissaire. L'un des membres de la faction des Seize du temps de la Ligue, x, 149.

*Loudun* (Procès des diables de). (Voy. GRANNIER.)

LOUET, conseiller au parlement. Son opinion sur la noblesse de robe, xvii, 14.

LOUIS I<sup>er</sup>, dit le Débonnaire ou le Faible, fils de Charlemagne. Baptisé et sacré roi d'Aquitaine par Adrien I<sup>er</sup>, xxiii, 56. — Son caractère, ses qualités, 68. — Son père lui ceint l'épée à l'âge de quatorze ans, 60. — Il entre en triomphe dans Barcelone, xv, 493. — Son père l'associe à l'empire, 415 ; xxiii, 66. — Étendue de ses États à la mort de Charlemagne, 68. — Fait mettre au couvent toutes ses sœurs, et en prison tous leurs amants, *ibid.* — Partage qu'il fait entre ses trois enfants, et qui les mécontente, 69 ; xv, 460. — Fait la guerre à son neveu Bernard, et lui fait élever les yeux, 459 ; xiii, 69. — Fait moines trois de ses frères, xv, 459. — Des ecclésiastiques lui inspirent des remords, xxiii, 70. — Et lui imposent une pénitence publique, *ibid.* — Sa faute de ne pas établir le siège de l'empire à Rome, 71. — Envoie des missionnaires dans le Nord, 72. — Fait tenir des conciles, et s'en trouve mal, *ibid.* ; xv, 461. — Assigne un héritage à son dernier fils Charles, ce qui mécontente les trois autres, *ibid.* ; xxiii, 73. — Ils se révoltent contre lui, et sont soutenus par le pape, *ibid.* ; xv, 461. — Il est mis en fuite par leur armée, xxiii, 74. — Mis par son fils Lothaire en prison entre les mains des moines, est délivré par l'un d'eux, *ibid.* — Trompé par Grégoire IV dans un champ qui, depuis, a conservé le nom de *Champ du Mensonge*, 75 ; xv, 463. — Se rend prisonnier à ses fils rebelles, *ibid.* — Sa déposition ; sa

pénitence publique dans l'église Notre-Dame de Soissons, xii, 259; xv, 464; xxiii, 76. — Reste enfermé un an au convent de Saint-Médard, xv, 466; xxiii, 77. — Rétabli sur le trône par deux de ses fils, n'y remonte qu'après avoir été absous par les évêques, *ibid.*; xv, 466. — Tombe malade; est effrayé de l'apparition d'une comète, xxiii, 78. — Fait un nouveau partage qui mécontente ses enfants et petits-enfants, *ibid.* — Meurt de chagrin, *ibid.*; xv, 466. — Son testament, vrai ou faux, confirme la donation de Pepin et de Charlemagne, *ibid.*; xxiii, 79. — Fut le premier exemple du pouvoir des évêques sur les empereurs, xv, 511. — Sa charte, qu'il adressa au monastère nommé Anizote, citée, xxiii, 44. — Ses femmes, ses enfants, xxiii, 6. — Son empire eut la destinée de celui d'Alexandre et de la grandeur des califes, 79.

LOUIS I<sup>er</sup>, roi d'Espagne, fils aîné de Philippe V. Comment marié à M<sup>lle</sup> de Montpensier, fille du duc d'Orléans, régent, xxi, 11. — Abdication de son père en sa faveur; son règne passager, 12 *et suiv.* — Pourquoi fait renfermer son épouse, xi, 112. — Sa mort, 119.

LOUIS I<sup>er</sup>, dit le *Grand*, fils de Carobert, roi de Hongrie. Était de la maison d'Anjou, xvi, 307. — Venge le meurtre de son frère André sur Jeanne I<sup>re</sup> de Naples, venue de ce prince, et sur ses complices, 308; xvii, 162. — Sa vertu austère le fait élire roi de Pologne, xvi, 308. — Il fit de sages lois et protégea les arts, xvii, 162. — Régna heureusement en Hongrie et en Pologne, 163. — Justement nommé le *Grand* par ses peuples, pourquoi est presque ignoré en Europe, *ibid.*

LOUIS I<sup>er</sup>, dit le *Germanique*, roi de Bavière. Troisième fils de Louis-le-Débonnaire, xv, 460; xxiii, 69. — Se révolte contre son père, 73. — Fait sa paix à main armée, 75. — Se révolte de nouveau, et fait son père prisonnier, *ibid.* — Le délivre et le réhabilite par mécontentement contre Lothaire, 77; xv, 466. — S'arme encore contre lui; mort de son père au lit de mort, *ibid.*; xxiii, 78, 79. — S'unit avec Charles-le-Chauve contre Lothaire, et le défait à Fontenai, xv, 467; xxiii, 80. — Texte

de leur fameux serment en langue romane, *ibid.* — Au démembrement de l'empire de Charlemagne entre les trois frères, a la Germanie, 81; xv, 468. — Obligé de combattre les Huns, les Normands, les Bohèmes, xxiii, 81. — Enlève l'Alsace à son neveu Lothaire, roi de Lorraine, puis la lui rend, 85, 88. — Défait son frère Charles-le-Chauve vers Orléans, 86. — Révolte inutile de ses deux enfants contre lui, 88. — Bat les Moraves et les Bohèmes, *ibid.* — Partage avec Charles la Lorraine, 88. — A la mort de son neveu sans enfants, quoique aîné, n'est pas nommé empereur, 90; xv, 472. — Se jette sur la France, pour se venger de l'élection de Charles-le-Chauve, xxiii, 91. — A sa mort, ses États sont partagés entre ses enfants, *ibid.* — Premier roi de la seule Allemagne, d'où lui vint son surnom de *Germanique*, xv, 469.

LOUIS II, l'*Italien* ou le *Jeune*, empereur. Envoyé à Rome par Lothaire son père, pour confirmer l'élection du pape Sergius II, y est couronné roi des Lombards ou d'Italie, xv, 470; xxiii, 81. — Associé par son père à l'empire, 83. — Méprisé en Italie, 84. — Empereur par la mort de son père, n'ose résider à Rome, 85 *et suiv.*; xv, 472. — Prend parti pour son neveu excommunié par le pape, 509. — Partage avec lui le royaume d'Arles, xxiii, 87. — Est exclu du partage de la Lorraine, 88. — Mis en prison par le duc de Bénévent, 89. — Meurt à Milan, *ibid.* — Notice, xxiii, 6.

LOUIS II, roi de France, ou LOUIS III, empereur. Dit le *Bègue*, xxiii, 7. — Sacré empereur à Troyes, après la mort de son père Charles-le-Chauve; sa mort, xv, 474; xxiii, 93. — Ses femmes, ses enfants, 7.

LOUIS II, roi de Hongrie et de Bohême. Ose livrer bataille à Soliman; est vaincu et tué à Mohats, xvii, 167; xxiii, 21, 464.

LOUIS III, roi de France, fils de Louis-le-Bègue. Reconnu en cette qualité, xxiii, 94.

LOUIS IV, l'*Enfant*, empereur. Bâtard d'Arnoul, est reconnu roi de Germanie et empereur, xv, 521; xxiii, 104. — Paie les Huns pour les faire sortir de Germanie, 105. — Meurt à vingt ans;

dernier prince du sang de Charlemagne, *ibid.*; xv, 521. — Déplorable état de l'Allemagne sous son règne, *ibid.* — Dantes à son sujet, xxxix, 561.

LOUIS IV, d'*Outre-Mer*, roi de France. S'allie aux seigneurs des grands fiefs de Germanie contre Othon-le-Grand, xxiii, 113. — Les seigneurs de France appellent contre lui Othon, 114. — Est fait prisonnier par les Normands, 115. — Cède la Lorraine à Othon, et lui demande sa protection contre Hugues-le-Grand, *ibid.* — S'humilie devant son protecteur dans un concile, 116; xv, 526.

LOUIS V, de *Bavière*, empereur d'Allemagne. Élu concurremment avec son neveu Frédéric-le-Beau, xxiii, 301. — Le bat et le fait prisonnier, 304; xvi, 300. — S'empare sur son frère du Palatinat, qu'il échange, mais vainement, avec le roi Jean contre la Bohême, xxiii, 304. — Ses démêlés avec Jean XXII, pape, 305; xvi, 301. — Rend la liberté à son rival Frédéric, xxiii, 307. — Se fait couronner à Milan roi de Lombardie, 308. — Est couronné et sacré dans Rome, sans prêter aucun serment de fidélité, *ibid.* — Est déposé par le pape, *ibid.* — Dépose à son tour le pape et le condamne à mort, 309; xvi, 302. — Condamne également Robert, roi de Naples, qui le chasse de Rome, puis de Pise, xxiii, 309. — Partage les terres du Palatinat avec son neveu Robert, fils de Rodolphe, 310. — Vent se réconcilier avec Jean XXII, qui le refuse, 312. — Secours par Jean, roi de Bohême, craint sa puissance, et lui suscite des ennemis, *ibid.* — Fait le roi d'Angleterre, Édouard, son vicaire en Allemagne, 317; xvi, 359. — Lui ôte ce vicariat et négocie avec Philippe de Valois, xxiii, 320. — Donne des tournois dans Munich, 321. — S'humilie vainement devant Clément VI, *ibid.* — Bat Charles de Luxembourg, que le pape avait fait empereur, 324. — Meurt d'apoplexie; on l'a dit empoisonné, 325 *et suiv.* — Est mort pauvre, xvi, 304. — Ses femmes, ses enfants, xxiii, 14. — Ce fut lui qui donna lieu à l'invention de l'aigle à deux têtes dans les armoiries de l'Empire, 326.

LOUIS V, le *Fainéant*, dernier roi de France du sang de Charlemagne. Faible

domaine qui lui reste, xvi, 12. — Meurt après un an de règne, 17; xxiii, 131.

LOUIS VI, le *Gros*, roi de France. Peine qu'il eut à soumettre les seigneurs, xvi, 112. — Pour les affaiblir, abolit la servitude dans ses domaines, 439. — Se rend médiateur entre le Saint-Siège et l'Empire, dans la querelle des investitures, xxiii, 176. — Sa venue mariée à Matthieu de Montmorency, xviii, 39.

LOUIS VI, électeur palatin, fils de Philippe III, de la branche de Simmeren. Mort en 1583, xxiii, 26.

LOUIS VII, le *Jeune*, roi de France. Sacré à Reims par Innocent III, xv, 388. — Prend la croix des mains de saint Bernard, xvi, 174. — Pourquoi avait fait vœu de se croiser, *ibid.* — Est battu, 177. — Enlève sa femme d'Antioche, et la conduit à Jérusalem, *ibid.* — Pourquoi, à son retour, fait casser son mariage avec Éléonore de Guyenne, 113, 178. — Donne des privilèges aux villes de son domaine, pour se rendre indépendant de ses vassaux, 114. — Son royaume mis en interdit pour l'élection d'un évêque, 115. — Pris pour arbitre entre le roi d'Angleterre et l'archevêque de Cantorbéry, 119. — Sa fille mariée à Alexis Manuel, empereur d'Orient, 189. — Il restreignit les duels, xvii, 27.

LOUIS VIII, roi de France. Combat Jean, roi d'Angleterre, en Poitou, xvi, 131. — De concert avec son père Philippe-Auguste, se fait reconnaître roi d'Angleterre, 132. — Est excommunié, 133. — Obligé de quitter Londres et de rendre la couronne à Henri III, 134; xxxvii, 154. — Pénitences imposées à lui et à ses officiers et châtellains, xvi, 134. — Se croise contre les Albigeois, *ibid.*, 248. — Achète une partie du comté de Toulouse du fils de Montfort, qui l'avait usurpé, 137, 250. — Conte ridicule sur ce qu'il aurait été, au lit de la mort, victime de sa chasteté, 137, 184; xviii, 474; xxx, 225; xli, 127. — Attention que mérite son testament, xvi, 135.

LOUIS IX, dit *saint Louis*, roi de France. Tige de la maison des Bourbons, x, 50. — Refuse la couronne impériale offerte à son frère par Grégoire IX, 143; xvi, 142; xxiii, 243. — Refuse à genoux, aux moines de Cîteaux,

l'entrée de ce pape en France, xvi, 142. — Son portrait, 201. — Bat les Anglais à Taillebourg, 203. — Son vœu d'entreprendre une croisade, *ibid.* — Ses dépenses à cet effet, 204. — Il va en Égypte, est désé et pris, 205 *et suiv.* — Fables des historiens à ce sujet, 207. — Paie sa rançon, et, délivré de sa captivité, demene près de quatre ans en Palestine, 208. — Son retour en France et son gouvernement, *ibid.* — Comment il devint plus absolu, tout malheureux et tout appauvri qu'il était, xxi, 14. — Pris pour arbitre entre le roi d'Angleterre et ses barons, xvi, 208. — Et entre la comtesse de Flandre et son fils, xxi, 253. — Repart pour sa seconde croisade, xvi, 209. — Contagion qui désole son camp de Carthage; il meurt devant Tunis avec la piété d'un religieux et le courage d'un grand homme, 210. — Est canonisé par Boniface VIII, 219. — Combien rendait la France benreuse, sans les croisades, 203, 257. — Entreprit celle de Tunis pour seconder les vues de Charles d'Anjou, roi des Deux-Siciles, xli, 161. — Sa simplicité héroïque le rendit victime de l'ambition de ce frère, *ibid.* — Avait retiré des mains des Vénitiens les reliques de Jérusalem, mises en gage par Baudouin, et les avait placées dans l'église de la Sainte-Chapelle de Paris, xiv, 214. — Contes ridicules faits à son sujet dans l'histoire de Joinville, 206 *et suiv.*; xxiv, 4; xli, 108. — Et dans d'autres, xxvii, 137. — Son panégyrique, par Voltaire, xxxix, 127. — Ne peut être l'auteur des lois et règlements, dignes de Dracon, que l'opinion commune lui attribue, xlvii, 142. — Ce qu'il faut penser de ses croisades, xli, 160 *et suiv.* — Ne peuvent être considérées que comme de pieuses extravagances, xlvii, 136 *et suiv.* — S'il est probable que la couronne d'Égypte lui ait été offerte par les émirs mahométans, xvi, 206; xxiv, 4; xli, 55, 128; xlvii, 541. — On ne voit pas qu'il ait reproché à son frère Charles d'Anjou ses barbaries, xvi, 241; xxi, 264. — Il eut le malheur de laisser établir l'inquisition, xvi, 264. — Ses règlements sur les duels; il passe à tort pour avoir voulu en abolir l'usage, xvii, 27. — Sa loi eruelle contre les blasphémateurs,

xl, 428. — Quelle exécution elle requit, 429. — A quel titre il toucha les écronelles et transmit cette prérogative à ses successeurs, xvi, 40. — Son apparition à Henri IV, fiction poétique, x, 208. — Il le transporte en esprit au ciel et aux enfers, 20 *et suiv.* — Autre fiction poétique qui le plaçait en enfer, dans une édition falsifiée de la *Pucelle*, et note à ce sujet, xi, 349. — De son panégyrique par l'abbé Maury, xlvii, 132 *et suiv.* — Ce que disait d'Alambert de ce roi plus moine que roi, lxx, 201.

LOUIS X, *Hutin*, roi de France, fils aîné de Philippe-le-Bel. Profite des dépouilles des templiers, xvi, 291. — Fait périr par le cordeau sa femme Marguerite de Bourgogne, 355; xxi, 29. — Joint, comme son père, la Navarre à la France, xvi, 355. — Ses chartes pour l'affranchissement des serfs, 439. — Ne peut forcer les seigneurs à l'imiter, *ibid.* — Ne laisse en mourant qu'une fille qui, en vertu de la loi salique, fut déclarée inhabile à lui succéder, 355; l, 140.

LOUIS XI, roi de France, étant Dauphin, marche contre les Suisses, xxiii, 395. — S'il est vrai qu'il ait remporté une grande victoire près de Bâle, *ibid.* — Cause la mort de Charles VII son père, xvi, 416, 513. — Ligue du bien public, formée contre lui par les seigneurs, 514. — Battu à Monlhéry, viole le traité honteux de Coufleus, *ibid.* — Ses ernantes envers des bourgeois de Paris, *ibid.* — Prisonnier de Charles de Bourgogne à Péronne, 516. — Fait empoisonner son frère, le duc de Berri, par un moine qu'on trouve ensuite mort dans son lit, 516. — Achète la paix de l'Angleterre, 517; xvii, 128. — Ses confidentes et ses ministres pris dans la fange, xvi, 517. — Supplice atroce qu'il fait subir aux princes de Nemours-Armagnac, *ibid.* *et suiv.* — Ses cruautés, xlv, 58. — Ses maîtresses et ses bâtards, xvi, 520. — Sa superstition, 514, 520. — Il donne par contrat le comté de Boulogne à la sainte Vierge, *ibid.* — Comment il envisage la mort et cherche à prolonger sa vie, 521. — Son imbécillité égale à sa tyrannie, 526. — Ses bonnes qualités avec tant de vices, 522. — Repenpla Paris désolé par une contagion, *ibid.* — Empêcha le parlement et l'université



de poursuivre comme sorcières les premiers imprimeurs, *ibid.*; xvii, 186; xxi, 57.—Comment institua l'établissement des postes, xvi, 522.—Des impôts sous son règne, 523.—Il agrandit le royaume de France, *ibid.*—Abaisse et opprime les seigneurs féodaux, 525, 533.—Institua l'ordre de Saint-Michel, xvii, 4.—Disait que là où est le profit, là est la gloire, xvi, 384.—Sa épouse à Gènes qui voulait se donner à lui, xxi, 391.—Sacrifia la Pragmatique à Pie II; remontrances du parlement à ce sujet, xxi, 55 *et suiv.*—Sa loi terrible contre les non-révélateurs de conspirations, xviii, 243.—Premier roi absolu en Europe, depuis la décadence de la maison de Charlemagne, xvi, 513.—Premier roi de France qui prit toujours le nom de *très chrétien*, 521.—Et auquel fut donné le titre de *majesté*, 523.—Faits qui prouvent que sa raison était supérieure, quand elle n'était pas avenglée par ses passions, xvii, 187.—Et qu'il savait faire le bien quand il n'était pas de son intérêt de faire le mal, xvi, 523; xxi, 57.—Fit beaucoup pour la puissance royale, mais rien pour la félicité et la gloire de la nation, xix, 241.—Combien fit passer de citoyens par la main du bourreau, xvi, 517; xxxix, 430.—Maxime qu'on en cite, lxvii, 235.

LOUIS XII, roi de France. N'étant encore que duc d'Orléans, fait la guerre civile à son souverain pour être son tuteur, xvii, 36; xxi, 58.—Vient mettre le parlement dans ses intérêts; belle réponse que lui fait à ce sujet le président de Lavaquerie, 59.—Fait prisonnier en Bretagne, est enfermé trois ans dans la tour de Bourges, xvii, 37.—Par cette guerre, perd sa maîtresse Anne de Bretagne, 38.—Délivré par Charles VIII, l'accompagne en Italie; est assiégé dans Navarre, et obligé d'en sortir, 37, 75.—Devenu roi, répudie sa femme Jeanne, fille de Louis XI, pour épouser Anne de Bretagne, 84; xxi, 61.—A quelle condition obtient d'Alexandre VI sa bulle de divorce, xvii, 84.—Est forcé à un faux serment, i, 302.—Se prépare à descendre en Italie, en terminant ses différends avec Philippe-le-Beau, et en renouvelant les traités

avec l'Angleterre, xvii, 86; xxi, 421.—Diminue alors les impôts, mais vend plusieurs offices, xvii, 87.—Conquêtes de son armée en vingt jours; il entre dans Milan, 88.—Partage le royaume de Naples avec Ferdinand-le-Catholique, 89; xxi, 423.—Perd sa part par la perfidie de Ferdinand et du pape Alexandre VI, xvii, 93.—Lié avec ce pape et son abominable fils, favorisait leurs crimes, *ibid.*; xxi, 425.—Faute qu'il commet en signant avec l'empereur l'incompréhensible traité de Blois, xvii, 98; xxi, 426.—Nommé tuteur de Charles-Quint par le testament de son père, 428.—Autre faute qu'il fait d'entrer dans la ligue de Cambrai contre ses anciens alliés les Vénitiens, 429 *et suiv.*; xvii, 100 *et suiv.*—A la malheur de les battre complètement à Agnadell, près de l'Adda, 103; xxi, 432.—Reçoit de Maximilien l'investiture de Milan; ce qu'elle lui coûte, 433, 436; xvii, 105.—Punit Gènes avec faute, 100.—Est dupe du pape Jules II, qui veut chasser Français et Allemands de l'Italie, 104 *et suiv.*; xxi, 432 *et suiv.*—Se brouille avec les Suisses pour une augmentation de paye, xvii, 105.—Attaqué par Jules II, convoque à Tours une assemblée d'évêques, 106.—Et lui conseille à Pise, 108.—Médaille frappée à Paris à cette occasion, *ibid.*—Est excommunié par Jules au concile de Latran, qui met en outre la France en interdit, xxviii, 146.—Ligue formée contre lui à Malines par le pape Léon X, xxi, 437.—S'unit aux Vénitiens, *ibid.*—Battu par les seuls Suisses à Navarre, perd l'Italie, *ibid.*; xvii, 109.—Rançonné par eux dans leur invasion en France, comment il ne les paie pas, 110.—Vaincu en Picardie par Henri VIII d'Angleterre, n'obtient la paix qu'en épousant sa sœur Marie, 113; xxi, 439.—Ses revuena et son économie, xvii, 113.—Loi somptuaire qu'il a portée, puis révoquée, 180.—Son mémorable édit de 1499 sur l'obéissance à la loi, 115.—Fut malheureux au dehors, heureux au dedans, 113.—On ne peut lui reprocher que la vente des charges, *ibid.*—L'amour de ses peuples l'a consolé de ses malheurs, xxxix, 58.—Grands changements faits sous son

règne, trop négligée par la plupart des historiens, *xxii*, 62 et *suiv.* — Barrière éternelle qu'il mit entre la noblesse et la robe, *ibid.* — Ridicule de sa devise, *xx*, 146. — Mémoire qu'on garde de ce bon prince, *xxiv*, 12. — Vers qui le caractérisent, *x*, 229. — Le seul roi qui ait eu le surnom de *Père du peuple*; comment il l'avait mérité, *ibid.*; *xvii*, 113 et *suiv.* — Il eut des enfants bien malheureux, *lxi*, 399.

LOUIS XIII, roi de France. Sa minorité, *xviii*, 170 et *suiv.*; *xxii*, 213. — Adopte pour favori Charles-Albert de Laynes; consent, à son instigation, à l'assassinat du maréchal d'Ancre, et à mettre en prison la reine sa mère, *xviii*, 176; *xxii*, 228. — Surnommé *le Juste* pour cette première action de son règne, *ibid.*; *xviii*, 176. — Autre origine donnée à ce surnom par Vittorio Siri, *xix*, 267. — Marie de Médicis et lui se réconcilient, puis se hachent et se raccommodent de nouveau pour se faire encore la guerre, *xviii*, 180 et *suiv.* — Fait la guerre aux protestants, 186. — Est obligé de lever le siège de Montauban, 189. — Défait Soubise, 191. — Achète des serviteurs et négocie avec des rebelles, 192. — A quelles conditions entre dans Montpellier, *ibid.* — Conclut la paix de Privas, 193. — Causes de son éloignement pour Richelieu, que Marie de Médicis voulait faire entrer dans le conseil, 194. — Il le voit, malgré lui, prendre part au ministère, 195. — Lui est lié par la crainte et les intrigues domestiques, 203. — Assiste avec lui au siège de La Rochelle, 209. — Soutient ses alliés en Italie, s'empare de Susse, et chasse les Espagnols de Casal, 212. — Va rejoindre Richelieu en Italie; est attaqué en route d'une maladie contagieuse qui l'oblige de retourner à Lyon, 215. — Intrigues de cour pendant sa maladie, *ibid.* — Il accorde à Marie de Médicis la disgrâce de Richelieu, 216. — Se remet par faiblesse entre les mains du cardinal, et lui abandonne ceux qui l'avaient perdu, 217; *xxii*, 243. — D'après ses insinuations et celles de son confesseur, fait arrêter sa mère à Compiègne, *xvii*, 221. (*Voy. MARIE DE MÉDICIS.*) — Déclare criminels de lèse-majesté tous les amis et domestiques de son frère Gaston, qui

l'ont accompagné dans sa retraite en Lorraine, *xxii*, 239. — Comment traite le parlement, au sujet de l'arrêt de partage dans cette affaire, 240. — A l'occasion du mariage de son frère avec la princesse Marguerite de Lorraine, rend un édit qui annule tous les mariages des princes du sang contractés sans l'aveu du roi, et leur défend d'en contracter à l'avenir sans son consentement, 246; *xviii*, 231. — Déclare la guerre à toute la maison d'Autriche, en Allemagne, en Italie et en Espagne, 232; *xxii*, 249. — Met le royaume sous la protection de la vierge Marie, 252; *xviii*, 238. — Ses amours avec M<sup>lle</sup> de La Fayette, *ibid.* — Richelieu l'humilie en le rendant puissant, 240. — Embardit lui-même Cinq-Mars à lui proposer plus d'une fois d'assassiner le cardinal, 241. — Son propos au sujet du supplice de ce favori, 242. — Combien sa vie fut malheureuse, 245. — Dans sa dernière maladie, met en musique le *De Profundis* que l'on doit chanter pour lui, *xx*, 213. — Meurt déjà oublié, et laissant aux Français peu de respect pour le trône, *xix*, 269. — Établit par son testament un conseil de régence, qu'Anne d'Autriche fait casser par le parlement, *ibid.* — Autres détails à ce sujet, *xxii*, 253. — Réponse qu'il fit à sa mère, au sujet de la conspiration de Chalais, dans laquelle elle voulait se justifier d'avoir trempé, *ii*, 207, 255. — Récit de ses démêlés avec sa mère, publié sous le titre d'*Histoire de la Mère et du Fils*, et attribué soit à Richelieu, soit à Mézeray, *xix*, 189. — Fit grâce aux Rochelois rebelles, à la prière du roi d'Angleterre, *xxi*, 229. — Affronta plus d'une fois la mort au siège de leur ville, *xx*, 373. — Avait de la bravoure, mais nul courage d'esprit, *xviii*, 191, 212. — Était cruel, *xxix*, 430. — Vers qui le caractérisent, *x*, 233. — A son avènement à la couronne, n'avait pas un vaisseau, *xix*, 240. — Fut le dernier de nos rois qui observa la coutume de déclarer la guerre par un bérant d'armes, 261. — Ode sur son vœu, accompli par Louis XIV, *xii*, 398. — Son Histoire, par Levasseur, n'est qu'un libelle en dix-huit volumes, *xix*, 151; *xxii*, 247; *xxv*, 15. — Sonnet de P. Corneille à l'occasion de sa mort, qui sui-

vit de près celle de Richelieu, xxxv, 135.

LOUIS XIV, roi de France. Sa minorité; victoires des Français sous le grand Condé, alors duc d'Enghien, xix, 269 *et suiv.* — Mené à l'âge de sept ans au parlement, pour l'enregistrement d'édits bursaux devenus odieux, xxii, 258. — Paroles qu'il y prononce, *ibid.* — Y est mené une seconde fois, 265. — Guerre civile, xix, 279 *et suiv.* — Obligé de fuir de Paris avec la cour à Saint-Germain, après la journée des Barrières; y manque souvent du nécessaire, 290; xxii, 268. — Va au-devant de Mazarin revenant de son exil à Cologne, xix, 304. — Devenu majeur, interdit le parlement de Paris, et le transfère à Pontoise, 305. — Erre quelque temps en fugitif au milieu de son royaume, 307; xxii, 273. — Sauvé à Gien par Turenne, et ramené auprès de Paris, est témoin de la bataille du faubourg Saint-Antoine, *ibid.*; xix, 308 *et suiv.* — Rentre dans sa capitale, 315. — Rappelle Mazarin exilé de nouveau, 317. — Tient un lit de justice au Louvre, xxii, 274. — Remontrances que lui fait le parlement à l'occasion d'un édit sur les monnaies, 275. — Son premier acte d'autorité souveraine, quoiqu'il ne gouvernât point encore: il vient au parlement en robes, et le fouet à la main; son discours à cette compagnie, xx, 125; xxii, 275. — Devenir bientôt maître absolu de son royaume, xix, 320. — Va à Calais, à l'occasion du siège de Dunkerque, 328. — Y reçoit une ambassade de Cromwell, *ibid.* — N'entre dans Dunkerque que pour le rendre aux Anglais, 329. — Mazarin ne le laisse paraître ni comme guerrier, ni comme roi, *ibid.* — Il tombe malade à Calais; est guéri par un empirique, 330. — Mazarin veut essayer de le faire empereur, 336. — Sa passion pour Marie Mancini, nièce du cardinal, 337. — Marié en 1660 avec l'infante d'Espagne Marie-Thérèse, 341. — Soumis aveuglément à Mazarin, n'ose pas secouer le joug de ce ministre, 345. — Porte son deuil, mais refuse la donation de ses biens, 346. — Gouverne par lui-même, 349. — Rétablit l'ordre partout, *ibid.* — Force la branche d'Autriche espagnole à lui céder la préséance, et la cour de Rome à lui faire satisfac-

tion, 350 *et suiv.* — Achète Dunkerque et Mardick, 355. — Envoie des secours à l'empereur contre les Turcs, 357. — Secourt encore le Portugal et la Hollande, 358. — Devenir le plus puissant prince de l'Europe; rend son royaume florissant et redoutable, 360 *et suiv.* — Après la mort de Philippe IV, revendique la Flandre, le Brabant et la Franche-Comté, 361. — Il marche à la conquête de la Flandre, 363 *et suiv.* — Et à celle de la Franche-Comté, 368. — Assiège Dôle en personne; sa conduite dans son quartier; son espèce de courage, 371. — La Hollande, l'Angleterre et la Suède se ligoent pour arrêter ses progrès, 372 *et suiv.* — Il détourne l'orage en proposant lui-même la paix d'Aix-la-Chapelle, 374. — Ses travaux, sa magnificence, 375. — Il secourt Candie, assiégée par les Turcs, 379. — Voyage avec pompe dans ses conquêtes nouvelles vers Dunkerque et vers Lille, 382. — Signe un traité avec Charles II d'Angleterre contre la Hollande, *ibid.* — Fait en trois mois la conquête de presque tout ce pays, 387 *et suiv.* — Fautes qu'il commet en cette occasion, 402, 410. — Agite les cabinets de tous les princes par des négociations, 406. — L'empereur, l'empire et l'Espagne lui déclarent la guerre, *ibid.* — Vient, en personne, assiéger Maestricht, 408. — Tient seul contre tous les ennemis qu'il s'est faits, 411. — Assiège en personne la place de Besançon, et se rend maître une seconde fois de la Franche-Comté, 412 *et suiv.* — Convoque la noblesse de son royaume, 424. — Prend en personne Condé, Bouchain, Valenciennes et Cambrai, 427 *et suiv.* — Prend Gaud en quatre jours, et Ypres en sept, 430. — Secourt Messine et l'abandonne, ainsi que la Hollande, après des victoires innombrables, 435. — Presse ses ennemis d'un bout de l'Europe à l'autre, *ibid.* — Devenir le seul arbitre de la paix de Nimègue, et fixe les conditions du traité, 436. — Ne veut pas que son ambassadeur en Hollande cède le pas à un électeur, 438. — Est au comble de la grandeur, 440. — La ville de Paris lui décerne avec solennité le surnom de *Grand*, 441; xxxix, 15. — Il établit des juridictions sur les princes de l'Empire, et conquiert des pays par des arrêts, xix, 442 *et suiv.*

— S'empare de Strasbourg et vent Luxembourg, 444. — L'Empire, la Hollande et la Suède se lignent de nouveau contre lui, *ibid.* — Sa puissance sur mer, *ibid.* — Il fait bombarder Alger, qui lui demande pardon et reçoit la paix, 445, 451. — Fait bombarder Luxembourg; s'empare de Trèves, et en démolit les fortifications, 450. — La république de Gènes s'abaisse devant lui, 452. — Il reçoit une ambassade solennelle du roi de Siam, 453. — En envoie une à Rome, pour braver le pape Innocent XI, 456. — Vent donner un électeur à Cologne, 457. — Presque toute l'Europe se ligue contre lui, 458 et *suiv.* — Sa générosité envers Jacques II, réfugié en France, 465. — Ses efforts en faveur de ce malheureux monarque, 467. — Il est vainqueur des Anglais et des Hollandais sur mer, 468. — Malgré la défaite de La Boyne, s'obstine à seconrir le roi Jacques, et tente une descente en Angleterre; est battu au combat de La Hogue, 473 et *suiv.* — Ses prodigieuses armées en Allemagne et en Flandre, et nombreux ennemis auxquels il fait face, 478. — Il signe à Versailles, au milieu des plaisirs, l'ordre de tout rédnire en cendres dans le Palatinat, 481. — Vient, en 1691, au siège de Mons, 486. — Et, en 1692, à celui de Namur, 487. — En 1694, cesse de paraître à la tête des armées, 494. — En 1697, conclut la paix de Ryswick, et fait des restitutions considérables, 505. — Reconnaît Guillaume pour roi légitime d'Angleterre, *ibid.* — Imagine un traité de partage de la monarchie espagnole, 515, 517. — Y renonce ensuite, et accepte le testament de Charles II, qui déclare le duc d'Anjou héritier de sa couronne, 526. — N'est pas la moindre part à ce testament, ainsi qu'on l'a prétendu, xxxix, 573. — Anecdote au sujet du conseil tenu en France à cette occasion, xix, 503; lxiv, 310. — Traité secret de partage de la monarchie espagnole, qu'il fit avec Léopold dès les premières années du règne de Charles II, xix, 363; lxiii, 158; lxiv, 334. — Mesures qu'il prend pour faire valoir ce testament, xix, 527. — Ses premiers succès en Italie, 528. — Il est fier de sa prospérité; propos de lui, cité en preuve, *ibid.* — Il conserve

au fils de Jacques II le titre et les honneurs de la royauté, malgré tout son conseil, et par-là irrite les Anglais, 530. — L'empereur, l'Angleterre, la Hollande et le Danemarck se lignent contre lui, 528, 532. — Qui osa, après la défaite de Hochstedt, se charger de lui dire qu'il n'était plus invincible, xx, 37. — Ce qu'il dit à Villeroi, pour le consoler de la défaite de Ramillies, 47. — Ses troupes chassées de l'Italie, 54. — Il rasie encore de plus grandes pertes, 56. — Pressé de tous les côtés en 1707, il fait face partout, *ibid.* — A peine échappé à une invasion, et malgré le dépérissement de ses forces maritimes, il tente lui-même une invasion dans la Grande-Bretagne, 63. — Vent rétablir le fils de Jacques II sur le trône d'Écosse, *ibid.* (Voy. prince de GALLES.) — Son armée est sans succès et sans union, 66 et *suiv.* — Épuisement des ressources; murmures du peuple contre le roi, 71. — Il vend une partie de sa vaisselle, 73, 281. — Envoie, en 1709, à La Haye des agents pour traiter de la paix, et ne retire de ses avances que des humiliations, 77 et *suiv.* — Se justifie devant ses sujets, et se prépare à tenter de nouveau la fortune en Flandre, 79 et *suiv.* — Après la jonruée de Malplaquet, continue à demander la paix et à se défendre; ses offres sont reçues avec mépris, 85 et *suiv.* — Obtient enfin une suspension d'armes de l'Angleterre, et lui remet Dunkerque pour sûreté de ses engagements, 99. — Nouveaux désastres; mortalité dans sa famille; infortunes domestiques, 100; xxxiv, 24. — Par le traité d'Utrecht, reçoit la loi de l'Angleterre et la fait à l'Empire, xx, 108. — Fait combler le port de Dunkerque et élargir celui de Mardiek; réclamations à ce sujet, 109, 523. — Seconrt Philippe V contre ses sujets révoltés, 112. — Près de succomber, s'était ainsi relevé par les brouilleries imprévues de l'Angleterre, 116. — Envoie secrètement le prétendant en Écosse avec de puissants secours, en 1714, 119. — Sa mort, *ibid.* — État où il laisse l'Europe, 120. — Son testament cassé par le parlement de Paris, xx, 2; xxii, 282 et *suiv.* — Particularités et anecdotes de son règne, xx, 121. — Ses premières amours, 123. — De son édu-

cation, et comment il se forma l'esprit et le goût, 124 et suiv. — De son mariage avec Marie-Thérèse, et des fêtes et solennités à cete occasion, 129. — Ses intrigues avec sa belle-sœur, 143. — Sa passion pour M<sup>lle</sup> de La Vallière, 144 et suiv. — Sa magnificence, ses libéralités, 145 et suiv. — Il dansa dans les ballets avec la cour jusqu'en 1660; comment Racine fut cause qu'il se réforma, 160. — Trois femmes se disputèrent son cœur, 166, 184. — Son mariage secret avec M<sup>me</sup> de Maintenon, 189. — Quels en furent les témoins, 190, 513; LVI, 203. — Fut attaqué de la fistule, XX, 201. — Vit mourir presque toute sa famille, 206. — Sa dernière maladie, 211. — Mourut avec courage et sans ostentation, 213. — Ses dernières paroles au Dauphin, *ibid.* — Fut moins regretté qu'il ne devait l'être, 214. — Sa réputation, 215. — Sa conduite et ses paroles, 216. — Son bon goût, *ibid.* — Écrits de sa main, où il rend compte de sa conduite, 218 et suiv. — Conseils qu'il donna à son petit-fils, roi d'Espagne, 223 et suiv. — Sa politesse; amusements, agréments de son esprit, 228 et suiv. — Sa passion pour la chasse, et vers qu'il parodia de Quinault à ce sujet, 229; XXXIX, 9; XLVI, 295. — Galanterie singulière que lui fit le duc d'Antin, XX, 233. — Le maréchal de La Fenillade lui érige une statue, XIX, 19; XX, 234. — De son gouvernement intérieur, de la justice, du commerce, des lois, de la discipline militaire, de la marine, 237 et suiv. — Des finances et règlements, 271. — Des sciences, 295. — Des beaux-arts, 303, 328, 334. — Des affaires ecclésiastiques, et des disputes mémorables, 344, 365 à 453. — Il fit reconstruire le chœur de l'église de Notre-Dame de Paris, pour accomplir le vœu de Louis XIII, XII, 402. — Ode de Voltaire à ce sujet, 398. — Des lois sous son règne, XXI, 408 et suiv. — Son ordonnance sur la procédure civile, 417; XLII, 472. — Ce qui est à reprendre dans son ordonnance sur la procédure criminelle, XXI, 408, 417; XLII, 472. — De celles contre les blasphémateurs, 430. — Et sur la sorcellerie, I, 285. — Blâmé de l'importance qu'il a donnée aux querelles religieuses, XII, 174; XIV, 183. — Ses édits pour et contre la noblesse de

robe, XVII, 15 et suiv. — Comment lui fut décerné le surnom de *Grand*, XIX, 107. — Vers d'*OEdipe* qu'on lui appliqua, II, 131. — Et de *Bérénice*, XX, 144; XXXVI, 392; XXXIX, 3. — Belle inscription de sa statue à Montpellier, V, 112; XX, 266. — Fut grand par la paix bien plus que par la guerre, XII, 438, 451. — Choses principales dont il tira sa gloire, XXXIX, 18. — Il lui a manqué d'être philosophe, XLVII, 198. — Ode sur sa clémence dans la victoire, XII, 451. — Deux jugemens célèbres dans lesquels la voix de ce prince décida contre lui-même, XX, 253 et suiv. — Ses instructions au roi d'Espagne, son petit-fils, contiennent beaucoup de maximes plus dignes d'un grand-père que d'un grand roi, 136, 140. — Autre remarque y relative, I, 33. — Combien a été excusé par la flatterie, XIII, 35. — Crusé qui douta de son éloge, XX, 140. — De son paucyrique par Pellisson, et de douze éloges prononcés, du vivant de ce monarque, dans douze villes d'Italie, 156; XLIII, 220. — Heureux effets de la protection qu'il accordait aux beaux-arts, III, 147. — Son éloge en vers à ce sujet, *ibid.* — Autres éloges, XXIV, 12; XXVII, 121. — Protéger le *Tartufe*, V, 7; XX, 150. — Pourquoi protégea Roileau, XIII, 257. — Et ce répandit aucun bienfait sur La Fontaine, XLVIII, 274. — Vers sur la police de son règne, XII, 7. — Ses dépenses, XX, 287; XXXIX, 103, 104, 118. — Dette qu'il a laissée, XX, 286; XXXVII, 540; XXXIX, 119; I, 42. — Tableau de l'Europe après sa mort, XXI, 1 et suiv. — Autres anecdotes sur ce monarque, XXXIX, 3 et suiv. — Journal de sa cour depuis 1664 jusqu'en 1715, et notes y relatives, XLVI, 292 et suiv. — D'une prétendue lettre de lui au prince d'Orange, XIX, 444. — Eut assez de grandeur d'âme pour être affligé de la mort de Ruyter; belle réponse qu'il fit à ce sujet à des courtisans qui le félicitaient d'être délivré d'un ennemi dangereux, 434. — S'il est vrai qu'il ait eu l'idée de la monarchie universelle, XXXII, 637. — Il l'obtint du moins par ses bienfaits, III, 147. — De ses enfants, tant naturels que légitimes et légitimés, XIX, 1 et suiv.; XX, 236. — Scandale de son convoi funèbre, et vers y relatifs,

xiii, 99; xx, 214. — Anecdotes absurdes qui lui sont imputées, 216; xxvi, 297; xlvii, 568 et suiv. — Discours déplacé qu'on lui prête au sujet du comte de Stairs, xx, 110, 521; xxvi, 326; lviii, 473. — Des reproches qu'on lui a faits au sujet de la révocation de l'édit de Nantes, xxxix, 20. — Comment fut amené à le révoquer et à persécuter les protestants, 21; xx, 377 et suiv. (Foy. BAVILLE.) — Autres détails, I, 30 et suiv. — Part qu'il prit dans les querelles des jansénistes avec les jésuites, xx, 420, 426. — Pourquoi sollicita la condamnation de Fénelon en cour de Rome; motif qu'il avait d'être piqué contre lui, 451 et suiv. — Brûla lui-même, depuis, les manuscrits de ce prélat, conservés par le duc de Bourgogne, son élève, xix, 108. — Sa lettre enrienne au sujet du cardinal de Bonillon, qu'il craignait de voir devenir pape, xx, 459. — Calomnies sur la perte de toute sa famille, xxxix, 25. — Anecdotes absurdes au sujet de ses amours et de celles du roi Guillaume, dont on aurait fait des comédies, xix, 71; xxvi, 297. — Et d'Algeron Sidney, xli, 427. — Défendit contre les *Annales politiques* de l'abbé de Saint-Pierre, xix, 200; xlvii, 580. — Contre les calomnies de La Beaumelle, xlii, 707 et suiv.; xliii, 302; xlvii, 566 et suiv. — Contre l'auteur des *Éphémérides*, xlvi, 404. — Mis en parallèle avec Henri IV, xlvii, 585. — Avec Pierre-le-Grand, xxv, 356. — Avec Guillaume III, xix, 533. — Avec toutes les têtes couronnées de son temps en Europe, xx, 205; xxxix, 15. — Ambitionnait la véritable gloire, et n'aimait pas les louanges grossières, 16 et suiv. — Vers qui caractérisent ce prince et son siècle, x, 234. — On appelle de son nom le 4<sup>e</sup> siècle des arts dans l'histoire du monde, xix, 239. (Voy. *Siècle de Louis XIV.*) — L'Europe a dû sa politesse et l'esprit de société à la cour de ce prince, *ibid.* — De sa devise, dont on lui a tant reproché le faste, xx, 145 et suiv. — Comment figure dans une vision prophétique de la Pucelle, xi, 219 et suiv., 369. — Comment en parle l'auteur dans sa Correspondance, lxii, 402.

LOUIS XV, roi de France, petit-fils de Mousigneur. Sa naissance, xix, 3. —

Encore enfant, est amené au czar Pierre I<sup>er</sup>, qui le prend dans ses bras; version ridicule faite à ce sujet, xxv, 292. — Présages sur son règne dans la *Henriade*, x, 237. — Paroles remarquables que lui adressa Louis XIV en mourant, xx, 213. — Ses revenus comparés avec ceux de ce prince, 288. — Marié avec l'infante d'Espagne, comment la voit ensuite partir de France, xxi, 30, 34. — Comment épouse la fille de Stanislas Lecinski, 32 et suiv. — Avait fait le duc de Bourbon son premier ministre, 29. — Ascendant que prend sur lui l'abbé de Fleury son précepteur, 34. — Il le redemande vivement lors de sa retraite par une intrigue de cour, 35. — Oblige M. le Duc à lui écrire, et à le prier, en son nom, de revenir, *ibid.* — Use de dissimulation envers ce dernier pour le disgracier, 36. — Accorde toute sa confiance à Fleury, *ibid.* — Ses vues après la guerre de 1734, 53. — En 1740, aurait pu prétendre à la succession de la maison d'Autriche; il lui convenait plus d'être arbitre, 59. — S'unit avec la Prusse et la Pologne pour faire empereur Charles-Albert de Bavière, 64 et suiv. — Désastres qui suivent les premiers succès de ses armées, 77. — A la mort de Fleury, il prend la résolution de gouverner lui-même, 78. — Sa position était la même que celle de Louis XIV lors de l'autre guerre de la succession, *ibid.* — Déclare la guerre à George II et à Marie-Thérèse, 90. — Équipe une flotte au fils aîné du prétendant, 104. — Sa première campagne en Flandre; ses succès, *ibid.* et suiv. — Vers sur cette campagne, xix, 106; xiii, 164. — Il interrompt ses conquêtes pour secourir l'Alsace, xxi, 108. — Tombe dangereusement malade à Metz, 111. — Chasse sa maîtresse M<sup>me</sup> de Châteaurox, xl, 179. — Ce qu'il fait dire au maréchal de Noailles, étant à l'extrémité, xxi, 113. — Désolation que cause sa maladie, et joie du peuple à sa convalescence, 112; xxxix, 59. — Comment surnommé alors le *Bien-Aimé*, 58; xl, 80; xlviii, 12; lxix, 56. — Vers à ce sujet, xix, 107. — Encore convalescent, il entreprend le siège de Fribourg, xxi, 114. — S'en rend maître, 117. — Épître à lui présentée au camp devant cette place, xxi, 164. — Son retour à

Paris, **xxi**, 122. — Il va reprendre en Flandre la guerre offensive, 128. — Se rend avec son fils au siège de Tournai, 129; **xxxix**, 62. — Sa gaieté la veille de la bataille de Fontenoi, et part qu'il prend à cette journée, **xii**, 133; **xxi**, 130 et *suiv.*; **xxxix**, 63. — Voltaire lui dédie son poème y relatif, **xii**, 116. (Voy. *Fontenoi*.) — Quoique vainqueur, il demande la paix et n'est point écouté, **xxi**, 147; **xxxix**, 65. — Ode sur sa clémence dans la victoire, **xii**, 451. — Il assiège et prend Gand, **xxi**, 148 et *suiv.* — Revient à Paris, 153. — Abandonné du roi de Prusse, qui avait fait sa paix particulière avec l'Autriche et la Saxe, il continue ses conquêtes en Flandre, 159. — Marche en personne sur Anvers, et y fait son entrée, 162. — Victorieux, propose seul la paix au congrès de Bréda, 193. — Refusé de nouveau, s'empare de la Flandre hollandaise, 195. — Envoie secrètement des secours à Charles-Édouard, 204, 209. — Se déclare en faveur de ce prince contre le roi d'Angleterre; son manifeste à ce sujet, 217; **xxxviii**, 543. — Intercede en vain pour ce prince après la défaite de Culloden, **xxi**, 229. — Continue ses conquêtes en Hollande, 237 et *suiv.* — Gagne, avec le maréchal de Saxe, la bataille de Laufelt, 239. — Vers sur cette victoire, **xiii**, 177. — Paix d'Aix-la-Chapelle; il ne veut rien pour lui, et fait tout pour ses alliés, **xxi**, 278; **xxxix**, 62. — Sa conduite sur les prétentions des Anglais à l'empire de la mer, **xxi**, 282 et *suiv.* — Désastres de sa marine, et perte de ses colonies, 259, 264, 310, 329 et *suiv.* — Il s'allie avec Marie-Thérèse contre le roi de Prusse, 292. — Dans la détresse de la France, envoie sa vaiselle à la Monnaie, 337. — Paix de Paris, en 1763, déshonorante, mais nécessaire, 340. — Suite funeste de cette paix; cruautés envers ses officiers en Amérique, 341. — Sa modération et sa conduite paternelle dans l'affaire de la bulle *Unigenitus*, 344 et *suiv.* — Il exile le parlement, 349. — Puis les membres les plus obstinés du clergé, 352. — Demande l'avis du pape, 356. — Des difficultés sur l'enregistrement de l'impôt des deux vingtièmes se mêlent aux querelles ecclésiastiques, 355, 358. — Il tient un lit de justice à

Versailles pour l'enregistrement des édits, 355. — Autre lit de justice à Paris, pour la réforme du parlement, 358. — Il y est reçu par le peuple avec un morne silence, *ibid.* — Au milieu de ces agitations un attentat est commis contre ses jours, 360. (Voy. *DAMIANI*.) — Sérénité que conserve le roi, **xlviii**, 14. — Il veut réformer paternellement les jésuites; Clément XIII s'y oppose, **xxi**, 375. — Par édit de 1764, il abolit leur société en France, 376. — Marie le Dauphin, son petit-fils, avec la fille de Marie-Thérèse, 405; **xlviii**, 13. — Exile et casse le parlement, **xxi**, 406. — Insti-tue les conseils supérieurs, **xxii**, 366. — Abolit la vénalité des charges de la magistrature, *ibid.* — Est attaqué de la petite vérole; fatalités étranges à l'occasion de sa mort, et circonstances y relatives, **xxi**, 406 et *suiv.*; **xlviii**, 20 et *suiv.* — En quels termes il est regretté par le roi de Prusse, **lxviii**, 504. — Ce qu'en dit l'auteur à la même époque, **lxix**, 11. — Observations de Frédéric à ce sujet, 26. — Et comment ce prince explique son faible pour le clergé, 165. — Douceur du caractère de Louis; sa modération, sa simplicité, **xlviii**, 14, 16, 17. — Qu'il a trop facilement ordonné des exils, **xxi**, 405; **xlviii**, 15. — Qu'il a trop changé de ministres, *ibid.* — Comment fut maltraité de son vivant par Frédéric, dans sa correspondance et dans ses vers, **xxi**, 138; **xl**, 121; **lxviii**, 133, 456. — D'un libelle de La Beaumelle, où il est désigné sous le nom de Sha-Abbas, **xxxii**, 79; **xlviii**, 577; **lxv**, 171. — La France, sous son règne, s'est augmentée de la Lorraine et de la Corse, **xxi**, 403. — Des lois sous ce prince, 408 et *suiv.* — État des progrès de l'esprit humain pendant son siècle, 424 et *suiv.* — Revenus de l'état à cette époque, **xxxvii**, 542. — Mis en parallèle avec Louis XIV, **xxxviii**, 561. — A fondé l'École militaire, **xxi**, 36; **xlviii**, 16. — Est l'auteur d'un petit livre intitulé *Cours des principaux fleuves*, publié d'après le géographe Delisle, dont il était l'élève, **xix**, 93; **xlviii**, 11. — Son panégyrique fondé sur les faits, par Voltaire, et plaintes de celui-ci sur l'insouciance du prince à cette occasion, **xiv**, 400; **xxxix**, 49; **xliii**, 221; **xlviii**, 349. — Son

Éloge funèbre, 9. — Sa mémoire vengée des insultes de Jean de Beauvais, évêque de Senes, 36 *et suiv.* — Pourquoi elle sera chère à la France, 17. — Stances à sa louange, xii, 522. — Inscription pour une porte élevée à Nevers en son honneur, xiv, 392. — Autres pour sa statue, 446; lx, 480; lxi, 108, 141, 159; lxxv, 149, 150. — Sa lettre à la reine Élisabeth de Russie, en 1745, rédigée par Voltaire, xxxviii, 531 *et suiv.* — L'auteur lui avait adressé dans sa jeunesse une dédicace de la *Henriade*, qui ne fut point acceptée; fragments de cette pièce jusqu'alors inédite, et détails y relatifs, x, 1j *et suiv.*; lxx, 215. — Vers de la *Pucelle*, exprimant d'une manière piquante les sentiments divers des Français pour ce prince, xi, 247.

LOUIS XVI, roi de France. Marié, étant Dauphin, à Marie-Antoinette d'Autriche, xxi, 405. — Allusion aux malheureux événements des fêtes données à cette occasion, lxxvi, 311. — Son avènement, vœux et pronostics, xxxiv, 332 *et suiv.*; lxxix, 40. — Se fait inoculer, xxi, 408. — Rappelle le parlement, et le rétablit avec quelques modifications, 406. — Le conte en vers de *Sésostris*, allégorie au sujet de ce prince, xiv, 108; lxxix, 555. — Autres vers sur son édit d'abolition de la corvée, xiv, 298. — Loué pour la suppression des jurements, l, 331. — Et pour les lois sur la désertion, 334. — Ce qu'en dit Frédéric II, à l'occasion des premiers actes de son règne, lxxviii, 504. — Et de la composition de son ministère, lxxix, 334. — Autres éloges, lxxviii, 503; lxxix, 10, 351, 379, 551, 569. — De son sacre, en 1775; des écrouelles qu'il y toucha, et réflexions à ce sujet, lxxix, 283, 293, 301, 308.

LOUIS, fils du *Germanique*. Veut détrôner son père; sa révolte n'aboutit qu'à demander grâce, xxiii, 88. — États de Germanie et de Lorraine, dont il est en possession à sa mort, 91. — Se ligue avec son frère Carloman contre son oncle Charles-le-Chauve, 92. — Et avec le roi de France contre Bozon, nouveau roi d'Arles, 94. — Meurt sans postérité, 95.

LOUIS, fils d'Othon, électeur palatin au 13<sup>e</sup> siècle. Mort en 1285, xxiii, 26.

LOUIS, fils de Philippe, électeur palatin. Mort en 1544, xxiii, 26.

LOUIS, Dauphin, fils unique de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche, dit *MONSIEUR*, ou le *GRAND DAUPHIN*. Sa naissance, xix, 2. — Envoyé en 1686 en Allemagne, à la tête de cent mille hommes; paroles que lui adressa son père à son départ, 479; xxxix, 14. — Souscription des lettres que lui écrivait le roi, xix, 479. — Se distingue au siège de Philisbourg, 480. — Prend et saccage Heidelberg, 493. — Son mariage avec Marie-Anne de Bavière, et enfants qu'il en eut, xix, 3; xx, 183. — Un parti hollandais pénètre jusqu'à Versailles pour l'enlever, 69. — Père de Philippe V, roi d'Espagne, veut qu'on fasse le procès au duc d'Orléans, qui tentait de le remplacer sur le trône, 89. — Sa mort en 1711, 100, 206. — Proverbe qui courait sur lui long-temps avant qu'elle n'arrivât, xix, 2. — Livres scandaleux et anecdotes ridicules sur la vie privée de ce prince, *ibid.* — A laissé une fille naturelle; anecdote à ce sujet, 5. — Conte populaire de son prétendu mariage avec M<sup>lle</sup> Chonin, 3; xx, 206; xvii, 571. — Vers qui lui furent présentés par un invalide, et que Voltaire composa à l'âge de douze ans, xiii, 4; xlvi, 318.

LOUIS, Dauphin, fils de Louis XV. Son mariage avec la seconde infante d'Espagne, et fêtes y relatives, v, 211. — Prologue de la *Princesse de Navarre*, composée pour ces fêtes, 215. — Vers sur son second mariage avec Marie-Josèphe de Saxe, xiii, 171. — En 1745, il accompagne le roi en Flandre, xxi, 129. — Part qu'il prend à la bataille de Fontenoi, 131 *et suiv.* — Loué dans le poème sur cette journée, xxi, 133. — Protection qu'il accordait aux arts, xiii, 167. — Sa mort; *Épître à Henri IV* à ce sujet, 244; lxxii, 546. — Anecdotes qui le concernent, lxxii, 353. — Petit commentaire sur son *Éloge*, composé par Thomas; belles paroles qu'on en cite, xlii, 317; lxxii, 126, 118, 119. — Son portrait, distique, xiv, 458.

LOUIS, duc d'Orléans. (Voy. ORLÉANS.)

LOUIS (don), fils aîné de Philippe V, prince des Asturies. (Voy. LOUIS I<sup>er</sup>, roi d'Espagne.)

LOUIS, prince de Bade. (Voy. BADE.)



**LOUIS D'ANJOU**, frère du roi de France Charles V. Adopté par Jeanne I<sup>re</sup> de Naples, xvi, 310. — Arrive trop tard pour la défendre, *ibid.* — Dissipe les trésors de son frère pour tenter inutilement de venger sa mort, et pour recueillir son héritage, 311, 387, 390, 421; xvii, 206. — Ses exactions pendant la minorité de Charles VI, xvi, 390. — Meurt dans la Pouille, sans succès et sans gloire, 311.

**LOUIS D'ANJOU**, petit-fils du précédent. Combat et triomphe pour Jean XXIII, qui le trahit et le dépossède, xvi, 325. — Adopté par Jeanne II, reine de Naples, 349. — Sa mort, *ibid.*

**LOUIS DE BAVIÈRE**, duc d'Ingolstadt. Tyran de ses vassaux, en borreur à ses voisins, est mis au ban de l'Empire, xxiii, 387. — Obtient sa grâce en donnant de l'argent à l'empereur Sigismond, *ibid.*

**LOUIS DE BAVIÈRE-LANDSHUT**. Ses prétentions sur Douawerth; sa ligue contre tous les princes de sa maison, avec Ulric, comte de Wirtemberg, xxiii, 403. — Bat Albert-l'Achille, que lui opposait l'empereur, 404. — Prend le parti de Podibrade contre Paul II, qui l'excommunique et le prive du royaume, et opine pour qu'on lui donne la couronne de l'Empire, 406.

**LOUIS**, ducs de Bourgogne ou de Bretagne. (Voy. **BOURGOGNE** et **BRETAGNE**.)

**LOUIS DE TARENTA** (le prince). Accusé par la voix publique de l'assassinat d'André, épouse sa veuve, Jeanne I<sup>re</sup> de Naples, xvi, 307 et *suiv.* — Sa mort, 309.

**LOUIS-ENRIQUE**. (Voy. **Prince de Wurtemberg**.)

**LOUIS-L'ANCIEN**, margrave de Brandebourg, fils de Louis V de Bavière. Son mariage avec Marguerite la Grande-Bouche, et guerre qu'il occasionne, xxiii, 316, 317. — Dispute la couronne à Charles de Luxembourg, 327. — Puis lui cède ses droits, n'étant pas assez fort pour les vendre, 328. — Porte le sceptre à son couronnement, 329.

**LOUIS LE BARBU** et **LE PICUX**, électeur palatin. Mort en 1436, xxiii, 26.

**LOUIS-LE-MAURE**. (Voy. **LUDOVIC STORCK**.)

**LOUIS-LE-SÈVÈRE**, comte palatin, duc

de Bavière. Élève et secourt en vain son neveu Corradin, et Frédéric, duc d'Autriche, xxiii, 260 et *suiv.* — Pris pour arbitre par les électeurs partagés entre divers concurrents, nomme empereur Rodolphe de Hapsbourg, 267. — Soutient contre lui, et lui abandonne ensuite, ses droits sur l'Autriche, 271, 275.

**LOUIS-LE-FERTUEUX**, électeur palatin. Mort en 1449, xxiii, 26.

**Louisbourg**. Distance de cette place à l'île du même nom, autrefois appelée le cap Breton, xxi, 258. — Importance de cette possession pour la France, *ibid.* — Est prise, en 1746, par les Anglais, qui amènent à Brest la garnison et les habitants, 259. — Comment cette perte est fatale à notre commerce, *ibid.* et *suiv.* — Vaines tentatives pour la reprendre aux Anglais, qui s'en étaient emparés de nouveau en 1758, et à qui elle est définitivement cédée par la paix de 1763, 330, 338. — Autres détails, xvii, 442 et *suiv.*

**LOUISA DE SAVOIE**, duchesse d'Angoulême, mère de François I<sup>er</sup>. Régente du royaume pendant la captivité de ce monarque, xxii, 67. — Procès inique qu'elle suscita au connétable de Bourbon, qui avait refusé de l'épouser, 72 et *suiv.*; xvii, 199.

**LOUISA**, fille de François I<sup>er</sup>. Flanquée au berceau à l'archiduc Charles, devenu roi d'Espagne, xxiii, 442.

**LOUISA-ÉLISABETH DE BOURBON**, fille de Louis XV. Mariée, en 1739, à don Philippe, fils de Philippe V, roi d'Espagne, lxi, 653.

**LOUISA-ÉLISABETH D'ORLÉANS**, reine d'Espagne. (Voy. **ORLÉANS**.)

**LOUISA - MARIE DE BOURBON**, quatrième fille de Louis XV. Quitte la cour pour le couvent, xlvii, 38. — Sa mort; anecdotes qui la concernent, *ibid.*

**Louisiane** (la) A quelle contrée de l'Amérique on a donné ce nom, et pourquoi, xvii, 442. — A quelle condition concédée par Louis XIV au négociant Crozat, 443 — Perdue pour la France dans la guerre de 1756, lui est rendue à la paix, puis cédée à l'Espagne, *ibid.* — Note sur sa rétrocession à la France et sur la vente qu'elle en a faite aux États-Unis, *ibid.* — Imbécillité que raconte le

jésuite Marest au sujet des naturels de ce pays, L<sup>r</sup>, 80.

*Loup*. Poursuivi par des chiens, comparaison poétique, XI, 167. — Rôdant autour d'un berceuil, autre, 194. — Altère de carnage et ravageant une bergerie, autre, 23.

*Loup moraliste* (1<sup>r</sup>), fable. Désavouée par Voltaire, à qui on l'attribue; note y relative, XIV, 310; XLVIII, 400.

*Lourdat*. Véritable auteur de la *Motzade*, attribuée à J.-B. Rousseau, I, 123; XXXVII, 485; LII, 288.

*Loustig*, mot allemand qui signifie *joyeux*. Introduit dans la langue française par Voltaire; exemples, XL, 10; LVIII, 100.

*Louvat* (le président), ministre d'état sous Charles VII. Rôle qu'il joue dans la *Pucelle*, XI, 26. — Amours de sa femme avec Talbot, et suites qu'elles eurent, 322 à 334, 413 et suiv.

*Louvilla* (chevalier de), astronome. Ses observations sur l'obliquité de l'écliptique, XXXVIII, 570.

*Louvilla* (marquis de). Chargé d'accompagner Philippe V en Espagne. Portrait qu'il fait de ce prince, dont il était le favori, L<sup>r</sup>, 40.

*Louvois* (*François-Michel*, marq. de), fils du chancelier Michel Le Tellier, XII, 35. — Secrétaire d'état ministre de la guerre sous Louis XIV; Notice qui le concerne, 44. — Fait d'immenses préparatifs pour la campagne de Flandre, 364. — Introduit la méthode de faire subsister les armées par magasins, *ibid.* — Y rend la discipline plus sévère, *ibid.* — Conseille de mettre des garnisons dans les villes prises, et de les fortifier, 367. — Jalonx de la faveur de Turenne auprès du roi, cherche à l'éloigner et à le rendre inutile, 369. — Achète des Hollandais les munitions de guerre qui doivent servir contre eux; conte que l'on fait à ce sujet, 389. — Raillerie insultante avec laquelle il reçoit leurs députés demandant la paix, 397. — Comment il étend le pouvoir de son ministère, 404. — Sa dureté envers un brave officier français, 409. — Il se plaît à contredire Turenne et Condé, et fait ainsi manquer à Louis XIV la conquête entière de la Hollande, 404 et suiv. — Traverse Turenne, qui résiste à ses or-

dres, 415. — Est accusé par la voix publique de s'être réjoui indécemment de la mort de ce grand homme, 420. — Comment valait au roi plus qu'un général, 427. — Par quels moyens prend possession de Strasbourg, 443. — Fait fortifier ou élever plus de cent citadelles, 447. — Sa fierté avec le doge de Venise à la cour de Versailles, 453. — Donne à Louis XIV le conseil d'incendier le Palatinat, et en signe l'ordre, 480. — Sa mort; quelle en fut la vraie cause; bruit populaire de son empoisonnement, 494; XX, 198; XLIII, 302; XLVII, 572. — Insolent outrage qu'il fit à un ministre étranger, XX, 76. — Égards et considération qu'il témoigna au Masque de fer, dans une visite qu'il lui fit à l'île Sainte-Marguerite, 131. — Sa maîtresse; ce que le roi fit pour elle, 162. — Sa haine pour le maréchal de Luxembourg, et son indigne procédé envers lui lorsqu'il fut accusé devant la chambre ardente, 179. — S'opposa au mariage de Louis XIV avec M<sup>lle</sup> de Maintenon, 197. — Raisons qui l'avaient rendu odieux à ce prince; 199. — Pourquoi et comment persécuta les réformés; ses rigueurs contre eux, et fragment d'une lettre de lui à ce sujet, 377, 384; XXXIX, 23; L, 31. — Son intolérance, XLVI, 62. — Le siège de Gand, dans la campagne de 1689, fut une des opérations militaires qui lui firent le plus d'honneur, XXI, 148. — Sa petitesse et sa vanité; anecdotes, XXVII, 542, 548. — Son prétendu *Testament politique*; quel en est l'auteur, XXIX, 254; XLII, 29. — Son nom ne sera point aimé, XLII, 438. — Mis en scène dans l'*Ingénu*, XXXIII, 418. — Son fils lui succéda dans sa charge de secrétaire d'état de la guerre, XIX, 44. (*Voy. BARBÉSIAUX.*)

*Louvre* (palais du). Ses fondements jetés par François I<sup>er</sup>, XVII, 224. — Bâti par Henri IV, XVIII, 141. — Continué par Louis XIV; quels artistes y furent employés, XIX, 234; XX, 250 et suiv. — Sa belle façade construite par Perrault; mot de Bernini à ce sujet, XII, 68. — Stances sur ce monument laissé imparfait, 527. — Mot de Dufresny à Louis XIV sur le nouveau Louvre, XXXII, 59.

*Lovât* (lord), pair écossais. Moteur de l'entreprise pour le prince Edouard, pé-

rit à quatre-vingts ans sur l'échafaud, **xxi**, 233.

**LOWARNAL** (comte de), Danois, lieutenant-général des armées françaises. Se distingue à Fontenoi, **xii**, 137; **xxi**, 143. — Commande un corps au siège de Gand, 148. — Prend Oudenarde, 151. — Prend Ostende en quinze jours, 152. — Et Berg - op - Zoom d'assaut, 241; **xxxix**, 73. — Est fait maréchal de France, **xxi**, 243. — Étendue de ses connaissances, 241. — Autres détails qui le concernent, **xxxix**, 73.

**LOWOSITZ** (bataille de), en Bohême. Entre le roi de Prusse et les Impériaux, **xxi**, 293.

**LOWTH**, professeur à l'université d'Oxford. Auteur de divers discours latins sur la poésie des Hébreux; examen critique qu'on fait de cet ouvrage, **xli**, 496.

**LOYSAU** (avocat), l'un des défenseurs des Calas. Son éloquent Mémoire, son désintéressement, **xli**, 234; **lx**, 464, 469, 541. — Son plaidoyer contre Berne par-devant l'Europe; ce qu'on dit de lui à cette occasion, **lxiv**, 328.

**LUBERSAT** (abbé de), vicaire-général de Narbonne. Lettre qui lui est adressée, en 1775, au sujet de son *Discours sur les monuments publics*, **lxxix**, 462.

**LUBERSAC** (François-Louis, comte de), frère du précédent et maréchal-de-camp. Loué, **lxxix**, 463.

**LUENT**, président des enquêtes sous Louis XIV. De sa prétendue opposition à la régence du duc d'Orléans, **xlii**, 709 et suiv. — Anecdote qui le concerne, **lx**, 584.

**LUENT** (Marie-Madeleine de), fille du précédent. — Épître en vers sur son surnom de *Muse et Grace*, **xlii**, 83. — Autre, à l'occasion d'un mariage manqué, 122. — Lettre qui lui est adressée, et Notice biographique, **li**, 311.

**Lublin** (ville de). Une diète y est convoquée par le roi Auguste, après la défaite de Clissau; ses résultats, **xxiv**, 109 et suiv. — Le czar Pierre y transfère la diète de Léopol, qui ne reconnaît ni Auguste ni Stanislas pour rois de Pologne, mais qui n'ose en élire un autre, 154; **xxv**, 280.

**LUBOMIRSKI** (les), famille polonaise. Leur secret attachement au roi de Suède Charles XII, **xxiv**, 96. — Intrigue du

cardinal-primat pour porter un Lubomirski au trône de Pologne, déjouée par l'élection de Stanislas, 121.

**Lue** (saint). En contradiction avec saint Matthieu sur la généalogie de Jésus-Christ, **xxviii**, 212; **xxix**, 537; **xl**, 412; **xlii**, 99; **l**, 431. — Absurdité qu'il raconte au sujet du dénombrement fait par Auguste, **xxviii**, 338; **xlii**, 26, 105; **xliv**, 213. — Preuve que l'évangile mis sous son nom n'est pas de lui, **xlii**, 105. — De sa prédiction non encore accomplie sur la fin du monde et le jugement dernier, **xv**, 142; **xxix**, 423; **xli**, 112, 113; **xliii**, 115, 579; **xliv**, 213; **xlvi**, 236.

**LUC** (comte Du). Protecteur de J.-B. Rousseau, lui donne un asile à Soleure, **xxxvii**, 511, 514.

**Lue**, pseudonyme sous lequel Voltaire désigne Frédéric II dans la Correspondance générale. Quelle est l'origine de ce surnom, **lvii**, 293, 372.

**LUCAIN**. Le seul poète parmi les anciens où l'on trouve des idées fortes, des discours d'un courage philosophique et sublime, **xxix**, 154. — Notice historique sur sa personne et ses ouvrages, **x**, 435 et suiv. — Beautés et défauts de sa *Pharsale*, et fragments qu'on en cite d'après la traduction en vers de Brébeuf, 436, 462; **xxix**, 154. — Ses vers sur l'idée de la fin du monde, cités et traduits, **xiii**, 386; **xxix**, 421. — Passage qui en est imité dans *Sémiramis*, **v**, 572. — Pourquoi est si inférieur à Virgile, **x**, 436. — De l'abrégé de son poème par La Harpe, **lxx**, 86. — Vers que Corneille en a traduits ou imités dans la *Mort de Pompée*, **xxv**, 359 et suiv., 373 et suiv., 385 et suiv.

**LUCAS** (Paul). Choses merveilleuses recueillies de ses *Voyages* sur le démon Asmodée, la tour de Babel, et la statue de sel d'Édith, femme de Loth, **xxvii**, 243; **xlvi**, 195.

**LUENT** (marq. de). Son *Histoire enrienne de l'Orléanais*, **xlii**, 681. — Sa manie de fouiller des mines pour y trouver de l'or; son désastre; séjour qu'il fait à Fernei, en 1775, avec sa femme, **lxxix**, 248, 255, 273, 279, 296. — Ce qu'en disait Frédéric, Landgrave de Hesse, **lxx**, 57.

**LUCI** (Melchior), député des cantons

suiſſes catholiques au concile de Trente. Y menace de ſon épée et du ſen tons les ennemis de l'Egliſe, xviii, 90.

LUCIANUS. Son évangile, xlv, 353.

LUCIAN. Comment parle des chrétiens et de leurs tons d'adreſſe, xlii, 93, 160. — Son entretien philoſophique ſuppoſé avec Éraſme et Rabelais ſur leurs ouvrages et ſur leurs facéties, xlii, 119. — Éloge de ſes *Dialogues*, lv, 610; lxiii, 339.

LUCIAN, prêtre et curé des environs de Jérusalem. Ce qu'il raconte de la découverte miraculeuſe des reliques de ſaint Étienne, xxxii, 124 et ſuiv.

Lucifer. Observations ſur ce mot et ſur ſa ſignification; pourquoi on en a fait l'application au diable, xv, 219, 287; xxvi, 485, 489; xxvii, 326; xlv, 112; xlvii, 436; xlviii, 235.

LUCIUS II, pape. Marche contre les Romains, qui veulent rétablir la république; eſt tué au pied du Capitole, xvi, 96; xxii, 11, 82; xli, 452.

LUCIUS III, pape. Son exaltation, xxi, 11. — Chassé et pourſuivi par les Romains, qui, en reconnaissant l'évêque, ne veulent pas reconnaître le prince, *ibid.*, 208. — Retiré à Vérone, refuſe de couronner Henri, fils de Frédéric, et ſe bronille avec l'empereur pour l'héritage de Maſbilde, 209. — Meurt preſque dépouillé de tout, 210.

LUCRÆ, poète latin. Ce qu'il dit de l'arc-en-ciel, de la lumière et de la viſion, xxxviii, 150. — Ignoreait les raiſons de ces phénomènes, *ibid.* — Vers de lui cités et traduits ſur la reproduction des êtres, et ſur les préjugés erronés auxquels a donné lieu cette opération de la nature, xiii, 388; xli, 270. — Avait raiſon en ce point de phyſique, quelque ignorant qu'il fût d'ailleurs, *ibid.* — Preſque tout eſt abſurde dans ſes observations ſur la nature; élitations à ce ſujet, 274 et ſuiv. — Ses objections contre l'immortalité de l'âme, xii, 202. — Reconnaît dans le *Temple du Goût* les erreurs de ſes ſyſtèmes, 340, 368. — Grand poète dans ſes descriptions et dans ſa morale, mais bien petit en philoſophie, xxviii, 374; xlv, 378, 564; l, 589. — Tableaux admirables qui feront paſſer ſon livre à la dernière poſtérité, lviii, 201. — Vers de lui,

cités et traduits, ſur le bonheur de la retraite, iv, 153; xiii, 387; xxviii, 279. — Imitation de ſon *Invocation à Vénus*, xi, 224; xiii, 386; xxix, 306. — Autres vers où il trace l'image des deſirs que nous donne la curioſité, iv, 153; xiii, 387; xxviii, 279. — Autres, ſur les fables des eufers, xiii, 388; xxix, 111. — Sur la crainte de l'avenir, xiii, 388; xxix, 110, 111; xxx, 277. — Contre la Providence et l'immortalité de l'âme, xxxi, 496. — A la louange de l'antiquité, xiii, 387; xxvi, 344. — Sur les ſentiments qui entrent dans celui de l'amour, xiii, 387; xxvi, 267. — Le troiſième chant de ſon poème eſt un chef-d'œuvre de raiſonnement; Polignac ne l'a réſuté qu'en cardinal, xxvi, 451. — Projet qu'avait Voltaire de traduire ce chant en vers, et nouvel éloge qu'il en fait, lviii, 101 et ſuiv. — Réflexions ſur la vente publique de ſon cours d'athéisme, imprimé à l'uſage du Danphin, xxxi, 496; xxxvii, 35; l, 296. — Que la lecture en eſt ſans danger, 297. — Sa doctrine ſur les atomes combattue, xlv, 567 et ſuiv. (Voy. *Maximus*.) — Cité au ſujet d'une manière ſingulière de tuer les ſerpents, xxxii, 219.

LUCRÆA, fille du pape Alexandre VI. Infamies reprochées au père et à la fille, xvii, 83; xli, 343. — Épitaphe épigrammatique que lui fit Pontanus, xi, 219.

LUDLOW, colonel dans l'armée de Cromwell, fut l'un des juges de Charles I<sup>er</sup>, xviii, 314. — Ce qu'il dit dans ſes Mémoires au ſujet de ce procès, 315. — Lettre ſingulière du roi, qu'il aſſure avoir été trouvée dans ſes papiers, lorsque le parlement ſ'en fut emparé, 208. — Enthouſiaſte de la liberté, plutôt que fanatique de religion, eut plus de haine pour Cromwell que pour Charles I<sup>er</sup>, xxix, 334.

LUDOLPH ou LUTROLF, fils d'Othon-le-Grand, xxi, 8. — Nombreux états que lui donne ſon père, 116. — Il conſpire contre lui, et appelle les Hongrois à ſon ſecours, 117. — Eſt contraint deux fois à lui demander pardon, 118. — Envoyé en Italie contre Béranger; ſa mort, 119.

LUGAC (marq. de). Bléſſé à la ba-

taille de Rameaux, XXI, 165. — Se distingue à la prise d'assaut de Berg-op-Zoom, 243. — Notice, LIV, 252.

LULLIERA (Clande-Emmanuel.) (Voy. CHAPELLE.)

LULLIER (Charles-Albert CANNET, créé duc de). Son origine; comment il devint le favori de Louis XIII encore jeune, XVII, 175; XXII, 227. — Lui conseille de régner par lui-même, de faire emprisonner sa mère et assassiner le maréchal d'Ancre, son bienfaiteur, 228; XVIII, 176. — Recueille les dépouilles de celui-ci, 178. — Est nommé connétable, *ibid.* — Fait renvoyer le jésuite Arnoulx, confesseur du roi, 180. — Commande l'armée contre les réformés, 187. — Échoue devant Montauban, 183. — Meurt hâ du peuple et de son maître, 189. — Assassinateurs juridiques qui lui sont imputés, XXII, 231 *et suiv.*

LULLIER, ambassadeur de Frédéric-Guillaume à La Haye. Son désastre, et quelle en fut la cause, XI, 44.

LULLIER, fils du précédent. Recommandé par Voltaire à Frédéric II, qui le prend à son service, LIV, 208, 212.

LULLY (Jean-Baptiste), célèbre compositeur. A part aux libéralités de Louis XIV, XX, 157. — Fut le premier en France qui fit des basses, des milieux et des hautes, 328. — Obtient l'établissement de l'Opéra, XXVI, 79. — Ses essais pour ce théâtre, XXVII, 108. — Il s'associe Quinault, *ibid.* — Analyse de leurs premiers chefs-d'œuvre, 109 *et suiv.*; LXIV, 474, 478. — De son récitatif, XXVIII, 111. — Fut le père de la vraie musique en France, XII, 224 *et suiv.*; XLVI, 408. — Comparé à Rameau, qui est venu après lui, XIX, 225. — En quoi la mélodie consista jusqu'à lui, XXXVI, 245. — A embelli la musique française, au lieu de la changer, XII, 331. — Quelques uns de ses airs sont froids, 375. — Il s'est négligé parcequ'il manquait de rival, XXXVI, 203. — A son récitatif près, ne peut plus être changé aujourd'hui, XIX, 179, 225; LXII, 477. — Mauvaise satire de La Fontaine contre lui, XLVIII, 275. — Il lui pardonne; mot plaisant qu'on en cite à ce sujet, 277. — Autre qu'il tint à un page pendant qu'il tonnait, LXVI, 36. — Épigramme sur le manoir en son honneur dans l'église Saint-

Eustache, XLIII, 510. — Son tombeau de marbre aux Petits-Pères, XL, 323. — La cour de France a dansé sur son théâtre, III, 153; XII, 323; LXII, 521.

LULLIN (M<sup>me</sup>). Vers de Voltaire en lui envoyant un bouquet en 1759, le jour qu'elle avait cent ans accomplis, XIV, 487. — Avait trois enfants sourds et muets, LVIII, 533. — Était encore, à cent trois ans, de la meilleure compagnie du monde, et la conseil de toute sa famille, LIX, 622. — Se tira, à cet âge, d'une hydropisie, LX, 11. — Plaisanterie au sujet de sa longévité, 177, 178.

LULLIN (M<sup>me</sup>), parente de la précédente. Stances qui lui sont adressées en 1773, XII, 552. — Note y relative, 553.

LULLIN DE CHATEAUVIEUX (Michel), secrétaire d'état de Genève. Lettre qui lui est adressée, en 1766, au sujet de J.-J. Rousseau, LXIII, 198. — Anecdote concernant sa fille, qui voulait épouser un jeune homme aveugle, LXVIII, 388.

Lumière. Recherches sur la manière dont elle vient à nous; erreurs de Descartes à ce sujet, XXXVIII, 69 *et suiv.* — De son mouvement progressif; erreur de Pluche, 73. — Sa propagation et sa progression prouvées par la découverte de Roemer, 74. — Et par celle de Bradley, 76. — Système de Malebranche, aussi erroné que celui de Descartes, 80. — Quelle est sa matière élémentaire, 81. — Sa rapidité, 83. — Petitesse de ses atomes, 84. — Sa progression, preuve de l'impossibilité du plein, 85. — Émane du soleil, 86. — Abus de l'Écriture sainte contre l'autorité de la raison, 87. — La propriété qu'elle a de se réfléchir n'était pas connue alors, 88 *et suiv.* — N'est point réfléchi par les parties solides des corps, comme on le croyait, 90. — Expériences qui le prouvent, 91 *et suiv.* — Se communique en raison de la petitesse des pores; mauvaises raisons et mauvaises plaisanteries à ce sujet, 94 *et suiv.* — Comment ses rayons se brisent en passant d'une substance à une autre, 96, 129. — Cet effet produit par une loi générale de la nature, inconnue avant Newton, 131. — Lumière brisée avant d'entrer dans les corps, 133. — Inflexion de la lumière auprès des corps qui l'atti-

rent, 137. — Suite des merveilles de sa réfraction, 139. — Anatomie de la lumière, 143. — Action mutuelle des corps sur elle, 165. — Analogie de la lumière et du son, 171. — Théorie de la lumière en rapport avec celle de l'univers, 170. — Paraît une substance intermédiaire entre la matière et d'autres êtres, XII, 171. — Les lois de la gradation trouvées par Bonnet, XXI, 428. — Comment décomposée par Newton, XXXVII, 208 et suiv. — Éclaircissement sur les prétendues contradictions de l'auteur à son sujet, 397 et suiv.

LUNA (comte de), ambassadeur d'Espagne au concile de Trente. Ses prétentions, XVIII, 90.

LUNA, pape. (Voy. PIERRE DE LUNA.)

LUNE (la). Pourquoi ses rayons ne donnent aucune chaleur sensible au foyer d'un verre ardent, quoiqu'ils donnent une assez grande lumière, XXXVIII, 82. — Pourquoi paraît plus grande à l'horizon qu'au méridien, 124. — Inégalités de son cours, toutes causées par l'attraction du soleil et par celle de la terre combinées ensemble, 214, 259. — Pourquoi étant plus attirée par le soleil, ne tombe pas dans cet astre, 217. — Théorie de la lune; sa révolution, ses divers mouvements, sa pesanteur, 269 et suiv. — Vers sur sa révolution, XII, 90; XIII, 86, 125. — Observations sur cette expression: Faire un trou à la lune, LXVIII, 392. — Vers satiriques et plaisants sur ce qu'on y trouve, XVI, 61.

LUNEAU DE BOISJERMAIN (Pierre-Joseph-François). De son projet de mettre en action sur le théâtre la catastrophe d'*Iphigénie*, qui n'est qu'en récit dans Racine, XXVII, 95 et suiv. — Ses *Commentaires* sur le théâtre de cet auteur, LXIV, 578. — Examen de sa remarque sur les épreuves de Trézène, XXI, 187 et suiv. — Avait acheté cet ouvrage de Blin de Saintmore, qui en est le véritable auteur, LXII, 217. — Son procès avec les libraires de Paris, qui s'opposaient à ce qu'il vendit ou échangeât lui-même ses ouvrages, LXVI, 61. — Lettre qui lui est adressée à ce sujet en 1769, *ibid.*

*Lunettes achromatiques*. Idée d'Euler, qui les a produites, XXI, 428; XXXVIII, 149. (Voy. *Verres*, *Télescopes*, *Vision*.)

LUSIGNAN (Gui de), roi de Jérusalem.

Prisonnier de Saladin, qui le traite généreusement, XVI, 180. — Jure de ne plus porter les armes contre lui, et viole sa parole, 181, 182, 184.

LUSIGNON (Éméry de), roi titulaire de Jérusalem. De qui reçut la couronne de Chypre, XXIII, 220. — Marié à la reine Isabelle, *ibid.* — Sa mort, XVI, 194.

LUSTRAC, traducteur français des *Pastorales* de Pope. Singulière bêtise qu'on en relève, XII, 505.

LUTHER (Martin), moine augustin. Pourquoi prêche contre les indulgences et décrie le pouvoir des papes, XVII, 242; XXIII, 443. — Protégé par Frédéric-le-Sage, électeur de Saxe, 444; XVII, 244. — Cité à la diète d'Augsbourg, se retire, et prépare, sans le savoir, la plus grande révolution qui se soit faite en Europe dans la religion, depuis l'extinction du paganisme, XXIII, 445. — Léon X anathématisa solennellement ses propositions, XVII, 245. — Méprisé à Rome, il ne garde plus de mesures, et exhorte tous les princes à secouer le joug de la papauté, *ibid.* — Ses premiers écrits sont livrés aux flammes; il fait brûler à son tour la bulle du pape et les décrétales, 247. — Nie le libre arbitre, que ses sectateurs ont admis dans la suite, *ibid.* — Demande l'abolition des vœux monastiques et le mariage des prêtres, *ibid.* — Plaisante éloquence de ce réformateur, 248. — Le roi Henri VIII écrit contre lui, 249. — Sommé de venir rendre compte à la diète impériale de Worms, il y soutient sa doctrine avec courage, 251. — On y confère avec lui sans s'entendre, et il retourne paisiblement en Saxe détruire la religion romaine, XXIII, 451. — Édité de Charles-Quint contre lui et ses adhérents, *ibid.* — Il refuse toute conciliation avec les sacramentaires, 478. — Il fortifie et étend son Église naissante, XVII, 252. — Abolit la messe privée, *ibid.* — Se marie à une religieuse, *ibid.* — Abolit les exorcismes, 253. — Devient l'apôtre du Nord, et jouit en paix de sa gloire, 262 et suiv. — Permet la polygamie, 266. — Premier principe des emportements des anabaptistes, n'en est pas moins le prophète de sa patrie, 269. — Comparé à Calvin; son caractère, 275. — Meurt avec la satisfaction d'avoir soustrait la

moitié de l'Europe à l'Eglise romaine, *xxiii*, 504. — En quoi seulement était d'accord avec elle, *xvii*, 247. — Vers qui le caractérisent, *xiii*, 266.

*Luthéranisme* (le). Ses progrès en Allemagne, *xxiii*, 504 *et suiv.* — S'établit sans contradiction en Suède et en Danemarck, *xvii*, 262.

*Luthériens*. Leur doctrine ; en quoi diffère de celle des sacramentaires, *xxiii*, 468. — Leurs querelles avec eux, 478 *et suiv.* (Voy. *Protestants*.)

LUTTAUX (de), premier lieutenant-général de l'armée française à Fontenoi. Y est blessé à mort, *xii*, 132 ; *xxi*, 136. — Supplié de se faire panser, sa belle réponse, 137 ; *xxix*, 36.

LUTZELBOURG (comtesse de). Notice et anecdote qui la concernent, *li*, 156. — Inscription pour le portrait d'un de ses parents, en 1754, *xiv*, 422 ; *lvi*, 523. — Lettre de condoléance sur la mort de son fils en 1762, *lx*, 176. — Demande à Voltaire une épitaphe ; réponse qu'elle en reçoit, 230. — Autres lettres qui lui sont adressées de 1753 à 1764. (Voy. *Tabl. part.* de *lvi* à *lxxii*.)

Lutzen (bataille de). Gagnée par les Suédois sur les Impériaux ; Gustave-Adolphe y est tué, *xviii*, 275 ; *xxix*, 597 ; *xxiv*, 39. — Charles XII campe anprès de cette plaine, et visite le lieu où tomba ce grand homme ; paroles mémorables qu'on en cite à cette occasion, 240.

*Luxe*. Ce que c'est ; son apologie, *xiv*, 123, 133, 135 ; *xxxiii*, 15 ; *xxxvii*, 533. — Ses charmes puissants, attraits, *lxi*, 424. — Son goût entre dans tous les rangs, *xiv*, 137. (Voy. *le Mondain*.) — Des ouvrages et des déclamations à son sujet, *xx*, 291 ; *xxx*, 108. — Ce qu'il faut entendre par cette expression, 113, 114. — Toujours né des misères publiques, *x*, 197. — Est une fort bonne chose, lorsqu'il ne va pas jusqu'à un ridicule, *lxviii*, 180. — Inconvénient de le diminuer dans un royaume rempli de manufactures, *xx*, 281. — Ce qu'il était aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, *xvi*, 418 *et suiv.* — Celui des prélats et des seigneurs à cette époque, 419, 420. — Ce qu'il était au 16<sup>e</sup>, *xvii*, 179 *et suiv.* ; *xviii*, 64. — Quels sont, pour la plupart, ceux qui crient contre lui, *lxi*, 385. — Quel est

le seul moyen permis de l'attaquer par les lois, et le seul qui soit vraiment efficace, *xiv*, 123 ; *xvii*, 181.

LUXAMBOURG (Jean de), comte de Ligny, bâtard de Vendôme. Prend la Pucelle au siège de Compiègne, et la vend aux Anglais, *xli*, 63, 65.

LUXAMBOURG (François-Henri de Montmorency-Boutteville, maréchal duc de), élève et ami du grand Condé. Notice, *xix*, 26. — Lui fut constamment attaché dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, 321, 369. — Est son principal lieutenant-général dans la première conquête de la Franche-Comté, *ibid.* — Commande sous lui et sous Turenne dans la guerre de la Hollande, 387, 391, 402. — Marche sur la glace avec douze mille fantassins vers Leyde et La Haye ; danger qu'il court dans cette occasion, et comment la fortune sauve son armée, 404. — Deux bourgs pillés et brûlés par ses soldats furent tout le fruit de cette entreprise, 405. — Après la mort de Turenne, soutient en Flandre la fortune de la France, 425. — Commande sous Louis XIV au siège de Valenciennes, 427. — Secourt en vain Philisbourg contre le duc de Lorraine, 430. — Commande sous Monsieur à la bataille de Mont-Cassel, dont il décide le gain, 432. — Est attaqué par le prince d'Orange, malgré la paix signée à Nimègue, 439. — Est choisi pour remplacer en Flandre le maréchal d'Humières ; paroles que lui adresse Louis XIV à cette occasion, 483. — Son caractère, *ibid.* — Gagne la bataille de Fleurus sur le prince de Valdeck, 486. — Assiège et prend Mons, *ibid.* — Victorien au combat de Lens, 487. — Gagne la bataille de Steinkerque, *ibid.* *et suiv.* — Et celle de Nerwinde, 491. — Surnom que lui font donner ses victoires, 493. — Sa mort, 494. — Heureux à la guerre, fut malheureux à la cour ; vers qui le caractérisent, *x*, 236. — Regardé comme le premier homme de guerre qui ait connu l'art de faire manœuvrer et combattre de grandes armées, *xix*, 484. — Procès qu'on lui fit, en 1679, devant la chambre ardente ; sa réponse aux accusations de sortilège et d'empoisonnement, *xx*, 177 *et suiv.* — Harangue ridicule qu'on lui fait tenir à ses troupes, dans la

guerre de Hollande, xxvi, 326. — De ses *Mémoires*, lxiv, 427.

LUXEMBOURG (*Christian - Louis de MONTMORENCI*), fils du précédent, aussi maréchal de France. Fait, en 1693, ses premières armes sous les yeux de son père; se met au-devant de lui à la bataille de Nerwinde, et reçoit le coup qu'un lui portait, xix, 492. — Se distingue dans la guerre de 1701, 27. — Aide le maréchal de Boufflers à faire la retraite de Malplaquet en 1709, xx, 83. — Part qu'il prend à la bataille de Dettingen, xxi, 99.

LUXEMBOURG (*Marie-Sophie COLBERT-SEIGNELAY*, duchesse de). Impromptu à cette dame, qui devait souper avec le duc de Richelieu, xiv, 327. — Envoi que l'auteur lui fait, en vers, de la *Henriade*, 328. — Surnommée *Belle et bonne*, liv, 643. — Sa mort en 1747, *ibid.*

LUXEMBOURG (*Madeleine - Angélique*, duchesse de BOURFLEURS, et depuis maréchale de). Éloge qu'en fait l'auteur, lxi, 469. — Lettre de plaintes qui lui est adressée, en 1765, au sujet de J.-J. Rousseau, à qui elle accordait sa protection, xxii, 170. (*Voy. BOURFLEURS.*)

LUXEMBOURG (maison de). D'où a pris ce nom, xxiii, 123.

Luxembourg (ville et principauté de). Érigée en duché par l'empereur Charles IV en 1354, xxiii, 332. — Ce duché vendu par Venceslas à Josse, qui le revend ensuite au duc d'Orléans, frère du roi Charles VI, 366. — Réclamé par divers princes, reste enfin à la maison de Bourgogne, 402. — Bloqué par Louis XIV en 1682, xix, 444. — Bombardé et pris, reste à la France par la trêve de vingt ans, 450. — Rendu à l'Espagne par la paix de Ryswick, 505.

Luxembourg (palais du), à Paris. Élevé par Marie de Médicis, xviii, 221;

xx, 329. — Bâti par Desbrosses, xii, 352.

Luzara (bataille de). Pour laquelle des *Te Deum* furent chantés à Vienne et à Paris, xx, 16.

LUTY (*Mlle*), actrice de la Comédie française. Notice, xxii, 78.

*Lycanthropie*. Ce que c'est, et ce qu'il en faut penser, xxix, 105.

LYON, colonel et secrétaire du duc de Croi. Massacré à Narva, et pourquui, xxv, 147.

Lyon. Ville impériale au 11<sup>e</sup> siècle, mais protégée par la France, xvi, 143; xxiii, 147, 246. — Droits régaliens attribués dès-lors à son archevêque, xvi, 143; xxiii, 190. — Un concile y dépose l'empereur Frédéric II, et attire ses vengeances, xvi, 143; xxiii, 246, 532. — De ses manufactures au 16<sup>e</sup> siècle, xvii, 140. — De la conspiration qui eut lieu en 1560, de la part des protestants, pour livrer cette ville au prince de Condé, xxii, 100. — Dominée, en 1572, par les Guises, qui y font massacrer les protestants à l'époque de la Saint-Barthélemi, x, 106; xxii, 132. — Son grand et célèbre hôpital fut long-temps un des mieux administrés de l'Europe, xxviii, 18; xliii, 433. — De son beau théâtre construit en 1756, et le plus beau de France à cette époque, lvi, 31, 114. — Étrange procès criminel qui a eu lieu dans cette ville, xxviii, 235. (*Voy. Le ROUGE.*) — Vers adressés en 1754 à ses habitants, xiv, 421.

LYONNE (marquis de). (*Voy. LYONNE.*)

LYTTLETON (milord *George*). Lettre que lui écrit Voltaire en 1760, pour relever diverses erreurs qui le concernent dans ses nouveaux *Dialogues des morts*; et réponse qu'il y fait, lxx, 15, 111. — Notice, 15.

## M

MABILLON (*Jean*), bénédictin. A fait de profondes recherches sur les anciens titres, lxx, 153. — Notice et anecdote, *ibid.*

MARLI (l'abbé de), frère de Cundillac. Notice qui le concerne, xlii, 324. — Reproche qu'un lui fait de l'humeur

qu'il a montrée quelquefois contre Voltaire, *ibid.* — A protégé quelque temps Clément de Dijon, 317; lxxii, 377. — Sarcasmes contre lui à ce sujet, xiv, 256, 267. — Son *Parallèle des Romains et des Français*, apprécié, liv, 42. — En quoi sa haine contre les philosophes



paraissait étrange à d'Alembert, LXVII, 377.

**MACAIRE** (saint), sectateur d'Athanas. Conte qu'on en rapporte au sujet de la mort d'Arius, XXVII, 19; XXVIII, 77; XLIII, 177; L, 490.

**MACANAZ**, fiscal du conseil de Castille. Persécuté par l'inquisition pour un Mémoire courageux remis au roi Philippe V, sur la nécessité de diminuer les énormes abus des immunités ecclésiastiques, XXI, 10. — Est forcé de s'enfuir, *ibid.*

**Macao** (ville de). Bâtie par les Portugais dans une petite île sur les confins de la Chine, XVII, 364. — Les Chinois n'y ont jamais violé les privilèges des Portugais, XXI, 254.

**Macare et Thélème**, conte en vers. (Voy. *Thélème*.)

**Macbeth**, tragédie de Shakespeare. Observations critiques y relatives, XXV, 30; XLVIII, 412; LX, 105.

**MAC-CARTHY** (l'abbé), Irlandais. Emprunte à Voltaire une somme considérable, et va se faire mahométan, XII, 269, 418; XLVIII, 326. — Ses divers changements de religion, XII, 270; XXXIV, 438. — Il est circoncis à Constantinople, et finit par être empalé, LI, 133, 543.

**MACDONALDES** (les frères). De l'histoire prétendue de leur supplice et de celui de leur mère, XLIX, 421. — Considérations sur eux et sur leurs descendants, 430 et suiv. — Commentaires sur les livres qu'on leur attribue, et raisons alléguées contre leur authenticité, XXXII, 44; XLIX, 414 et suiv. — Ces livres regardés comme des romans dont un joif d'Alexandrie serait l'auteur, LXI, 184 et suiv. — Historiette qui est extraite du troisième, XLIX, 429.

**MACDONALD** (les). Personnes de cette famille qui s'attachent à la cause du prince Édouard en Écosse, XXI, 201, 203.

**MACDONALD** (M<sup>lle</sup>). Reçoit en Écosse le prince Édouard fugitif, XXI, 224 et suiv. — Le fait déguiser, et le soit dans l'île de Skye, 226. — Est arrêtée, 227.

**MACÉ** (Jean-Baptiste). Peintre renommé par l'élégance de ses miniatures, II, 295; XIII, 198.

**MACÉDONIUS**, arien devenu évêque de Constantinople. Comment se venge des

ecclésiastiques, XXX, 177. — Et de leur protecteur Constance, qui l'avait déposé, 178.

**MACHAULT D'ARNOUVILLE** (Louis-Charles de). Surnommé *Coupe-tête*, à cause de la sévérité qu'il exerça dans ses commissions de magistrature, XLII, 445. — La nature l'avait fait pour être bourgeois, *ibid.*

**MACHAULT D'ARNOUVILLE** (Jean-Baptiste de), fils du précédent, contrôleur-général des finances. Système de crédit qu'il voulut fonder par l'établissement du *vingtième*; lettre de l'auteur, et notes à ce sujet, XXXIX, 112, 117, 341. — Fait ordonner que le clergé et les religieux donneront un état de leurs biens, XXI, 342. — Non-réussite de cette entreprise, qui lui fait perdre sa place, mais qui lui acquiert la reconnaissance de la nation, *ibid.* — Il passe au ministère de la marine, *ibid.* — Est nommé depuis garde-des-sceaux; cruautés qui lui sont reprochées par Damien à son égard, XII, 344. — Créature et conseil de madame de Pompadour, s'accorde avec le comte d'Argenson pour la faire renvoyer de la cour, 346. — Est exilé au retour de la favorite, 348. — Autres notes qui le concernent, XXI, 406; XLII, 445.

**MACHAULT** (de), évêque d'Amiens. Publie, en 1781, un mandement contre l'édition projetée des Œuvres de Voltaire, XLVIII, 145. — Y insulte à la mémoire du chevalier de La Barre, *ibid.*

**MACHIAVEL**. Apprit à l'Europe l'art de la guerre, quoiqu'il ne fût pas militaire, XXVII, 307. — Jugement sur cet homme étrange, 308. — Est le docteur de ceux qui n'ont que de la politique, XVII, 239. — Aurait été bon général d'armée, LVIII, 556. — Sa politique infernale, LIII, 123. — Regardé par Frédéric comme indigne de figurer sur la liste des grands hommes, 92, 152. — Réfuté par ce prince. (Voy. *Anti-Machiavel*.) — Cité au sujet de César Borgia, XVII, 97. — Des indulgences, et des crimes de la cour d'Alexandre VI, 239. — Sa comédie de la *Mandragore*, espèce d'Apocalypse comique, contenant la satire de ses contemporains, XXVI, 371. — Fragment qui en est imité en vers français, *ibid.*; XIII, 389. — Cette pièce vaut peut-être mieux que toutes celles

d'Aristophane, xvii, 182. — Quel en est le sujet, xxxiv, 261. — On ne lui reproche que des maximes un peu trop licentieuses, xxvii, 67. — Remarque générale sur ses ouvrages, 309.

*Máchicoulis*, terme de fortification; ce que c'est, xi, 193.

*Machine infernale*. Son explosion; description poétique, xi, 240 et suiv.

*Machine pneumatique*. Par qui inventée, et par qui perfectionnée, xxxviii, 178; xli, 546.

MACLOU (saint). Ses prétendus miracles, xlvii, 537.

MACROBE. Ses *Saturnales* appréciées, xxxi, 31.

MADAME, première épouse de Monsieur, frère de Louis XIV. (Voy. Anne HENRIETTE d'Angleterre.)

MADAME, seconde épouse de Monsieur et mère du régent. (Voy. CHARLOTTE-ELISABETH DE BAVIÈRE.)

MADAME, femme du régent. Voltaire lui dédie la première édition d'*OEdipe*, ii, 10.

MADAME, fille de Louis XV. (Voy. Anne HENRIETTE.)

MADAME. (Voy. MADAME.)

MADAMOISELLE, fille de Gaston d'Orléans. (Voy. MONTPENSIER.)

*Madère* (île de). Connue des Carthaginois, et retrouvée par les Portugais; pourquoi fut ainsi nommée, xv, 6; xvii, 356. — Qui y fit planter des vignes de Grèce et des cannes de sucre apportées des Indes, 357.

*Madianites* (les). De leur massacre par les Israélites, d'après les livres saints; réflexions et commentaire à ce sujet, ix, 297; xv, 164, 177; xli, 301, 305; xlv, 124; xlix, 170. — Idée du fertile désert qu'ils habitaient, xxx, 485.

MADIES. Chef des Scythes qui s'emparèrent de la haute Asie, et vainquirent le roi des Mèdes, Cyaxares, xv, 302; xxv, 54.

*Madras* (ville de). Établissement anglais dans l'Inde, xxi, 265; xlvii, 351. — Assiégée et prise par La Bourdonnais, xxi, 272 et suiv. — Sa rançon évaluée à neuf millions, 273. — Dupleix casse la capitulation, 274. — Autres détails, xlvii, 307 et suiv. — Assiégée inutilement par Lalli, xxi, 320 et suiv.; xlvii, 373 et suiv.

*Madrid* (traité de), entre Charles-Quint et François I<sup>er</sup>. Ses principales dispositions, xvii, 205; xxi, 461.

*Madrigal*. En quoi consiste ce genre de poésie, xxi, 214. — Madrigaux de La Sablière et de Bertaut cités comme modèles, xxi, 223 et suiv. — Madrigaux de Voltaire. (Voy. les noms des personnes auxquelles ils sont adressés, et la table particulière des *Poésies mêlées*, ao tome xiv.)

*Maduré* (le) dans les Indes. Assiégé par Dupleix, défendu par les Anglais, xxi, 316.

MAFFEI, ambassadeur de Sicile auprès du pape Clément XI. Belle répartie qu'on en cite, xxvi, 516; xlv, 333.

MAFFEI (le marquis Scipion). Auteur d'une *Méropé* italienne, v, 100, 106. — Loué par Voltaire, qui lui fait hommage de sa pièce sur le même sujet, 100 et suiv. — A observé les unités théâtrales, ii, 54. — Traits de sa tragédie qui ne seraient pas admis sur notre théâtre, v, 106. — Premiers vers de la traduction que Voltaire en avait commencée, 110. — Indication de plusieurs passages qui en sont imités dans la *Méropé* française, 192, 194. — Critique de sa pièce par M. de La Harpe, et réponse de Voltaire, 113, 117. — Statue élevée à Maffei à Vérone, sa patrie, 112. — Sa pièce, beau monument du siècle, est en Italie le sort que le *Cid* de Corneille eut en France, xx, 343; xli, 483; xlii, 1. — Traductions diverses qui en ont été faites, v, 100. — Surnommé le *Varron* et le *Sophocle de Vérone*, li, 411.

*Magdebourg*. Description de cette ville et de ses campagnes, xii, 389. — Sa prise d'assaut par les Impériaux en 1631, et sa réduction en cendres, xviii, 280; xxi, 593.

MAONLÈSE (sainte Marie-). Pêcheresse et pénitente; vers qui la caractérisent, xi, 157. — Foodatrice préteodue de la Sainte-Bonne, *ibid.* et suiv. — Histoire de sa retraite et de son vœu, d'après la *Fleur des saints*, xiv, 217. — Ne vint jamais en Provence, xx, 363. — Ce qu'en dit l'auteur de l'*Histoire critique de Jésus-Christ*, xxxi, 136. — Celui de la *Christiade*, espèce de poème en prose, *ibid.* — Et Massillon, dans un sermon qu'on lui attribue, 138. — Couplets à

M<sup>re</sup> de Bouffiers, qui l'avait pour patronne, xiv, 390.

MAGHELÈNE DE SAVOIR, femme du comte de Montmorency. Aussi bigotte que son mari était ignorant, le détermine à s'unir avec le duc de Guise contre le parti protestant, xxix, 104 et suiv.

MAGELLAN. Son voyage autour du monde, dans lequel il découvre le détroit qui porte son nom, xvii, 428. — Notes qui le concernent, 430 et suiv., 459 et suiv.

Mages (les). Pourquoi furent ainsi nommés, xxxii, 6. — Leur religion, xv, 327. — Leur théologie respectée dans l'Orient sous tous les gouvernements, 315. — Leur puissance en Égypte, iii, 241. — Leur domination remplacée par celle des rois-pasteurs, *ibid.* — Ce que sont devenus les mages de la Perse, après la conquête d'Omar, xv, 327. — Mahomet a pris dans leur *Jannat* l'idée de son paradis, 340 et suiv.

Mages (les trois). Commentaire sur leur aventure, xlix, 466. — Questions et réflexions à leur sujet, xxix, 140 et suiv.; L, 433.

MAHRUUD, l'un des chefs de la révolution de Perse. (Voy. MAHMOUD.)

Magiciens. Livres de Salomon, dont on les suppose munis, xi, 88. (Voy. Sorciers.)

Magie. Origine et signification de ce mot, xv, 156; L, 286. — Elle fut en usage dans tous les temps et chez tous les peuples, xv, 157. — Les Germains, les Francs, les Tartares y ont cru, xvi, 220. — On y croyait depuis l'Enphrate et le Nil jusqu'au Tibre, xlv, 66. — Quelles furent les sources de cette croyance, xxxvi, 244. — Particulièrement pratiquée par les Juifs, x, 181, 191; xv, 157. — Pie de la Mirandole l'admet dans ses thèses, xvii, 82. — Jurisprudence à ce sujet, fondée sur les décisions des conciles, xv, 159. — l'innocence comme une hérésie, L, 282. — Que tous les Pères de l'Église eux-mêmes y ont cru, xxix, 24; xlii, 391; xlv, 67. — Édit de Louis XIV à son sujet, L, 285. — Science plus plausible que l'astrologie et que la doctrine des génies, xxxi, 215. — Vers qui la caractérisent, x, 181, 191. (Voy. Sortilèges.)

Tome II.

Magistrat. C'est peu qu'il soit équitable, il faut encore qu'il soit bienfaisant, xii, 98. — Autres qualités qu'il doit avoir, xlv, 542.

Magistrature. Pourquoi, de tout temps, on a crié contre la royauté et contre le sacerdoce, mais jamais contre la magistrature, L, 351.

MAGNUS, roi de Suède. Demande au pape la Scanie et d'autres terres, xvi, 259.

MAGNUS, duc de Brunswick. Sa guerre sanglante avec l'évêque de Hildesheim, xxiii, 346.

MAOON, banquier du roi. Vol fait en 1770, par le contrôleur-général des finances, de tout l'argent mis en dépôt chez lui par des particuliers, xlviii, 377; lxi, 456; lxvii, 219, 363. — Vers à ce sujet, xii, 311; xiv, 473.

MAHAMAD-SHAH ou MAHMOUD, grand-mogol, petit-fils d'Anrengzeb. Vaincu par Thomas Konlikan, qui lui parle en maître et le traite en sujet, xviii, 450. — Est traqué à sa suite, et renfermé dans une tour, *ibid.* — Remonte sur le trône à la mort de ce prince, 451. — Sa destinée fut d'être opprimé par des voleurs, soit rois, soit voulant l'être, xlviii, 339. — Il livre bataille à Abdala, aux portes de Delhi, *ibid.* — Est étranglé par les Omras, commandants de ses troupes, lesquels font courir le bruit qu'il s'est empoisonné lui-même, *ibid.* — Son petit-fils lui succède. (Voy. SHA-AHM.)

MAHMOUD (Myr) ou MAHRMUD, chef de la milice des agnans, en Perse. Assassine son oncle Myri-Veis, nainpateur du Candahar, xviii, 442; xxv, 368. — Veut devenir un conquérant, et marche dans le cœur de la Perse, à la tête de cent mille hommes, 369. — Refuse satisfaction à Pierre 1<sup>er</sup>, pour l'orgueil des marchands russes établis à Shmachie, 370. — Poursuit le cours de ses conquêtes, *ibid.* — Ne peut empêcher la prise de Derbent par le czar, 374. — Cherche à soulever contre lui la Porte-Ottomane, 375. — S'avance aux portes de Derbent, et ravage les pays voisins, *ibid.* — Se saisit d'Ispahan et de la personne de son maître Sha-Hussein, dont il épouse la fille, 376. — Assassine toute la famille de ce prince, 378. — Fait

égorger les familles des principaux citoyens, et mêle les plus lâches insinuations aux plus détestables cruautés, xviii, 443. — Tombe en démence, et, après avoir désolé la Perse, est lui-même assassiné par son neveu Asraff, *ibid.*; xxv, 379. — Ce conquérant de la Perse et de l'Inde n'est presque connu aujourd'hui des Occidentaux que par le mot célèbre d'une pauvre femme qui lui demanda justice, xvii, 479.

MAHMOUN, ou MANOMET VI, fils de Mustapha II. Empereur des Turcs par l'abdication forcée de son oncle Achmet, xviii, 436. — Offre sa médiation à l'Empereur en 1745, xxi, 156.

MANOMET (le prophète). Son origine, xv, 316. — Son enfance, 317. — Son mariage, et commencement de sa fortune, *ibid.* — Son caractère, 318. — Il s'érige en prophète; précède sa doctrine, *ibid.* — Ses disciples, 319. — Sa fuite à Médine, *ibid.* — Ses conquêtes, 320. — Ses progrès, 321. — Sa mort, 322. — Il prétendait rétablir le culte simple d'Abraham, et rappeler les hommes à l'unité d'un Dieu, 318; xxvi, 159. — Pourquoi fit de beaucoup plus grandes choses que les Juifs, xv, 323. — De quoi loué par M. de Bonlainvilliers et par M. Salle, liv, 261. — Ce que nul homme ne peut excuser en lui, 262; xxvi, 161. — Est le seul législateur qui ait étendu sa religion par des conquêtes, xv, 321, 343. — A été accusé à tort d'avoir établi une religion toute sensuelle, 336; xli, 129. — Dissertation sur sa personne et sur sa mission, 146 et *suiv.* — S'il est probable qu'il ne sut ni lire ni écrire, xxvi, 159; xli, 178; xli, 33. — Loin d'être un ignorant, comme on l'a prétendu, était très savant pour sa nation et pour son temps, xv, 322, 337. — Quand il écrivit son Koran, *ibid.* — Semble n'avoir formé un peuple que pour prier, pour peupler et pour combattre, 343. — Conte sur la colombe qu'il aurait instruite, xvi, 494. — Ce qu'il est inutile d'en savoir, et réponses à quelques critiques qui le concernent, xl, 171 et *suiv.* — Était astronome, et reforma le calendrier des Arabes, 178. — Fut un grand homme, 179. — Avait le courage d'Alexandre avec l'esprit de Numa, xliii, 585. — N'a pas traité les

femmes aussi durement qu'on le dit; son règlement à leur sujet, xxvi, 153 et *suiv.* — Ses lois civiles sont bonnes, son dogme admirable en ce qu'il a de conforme avec le nôtre, mais les moyens en sont affreux, 161. — En quoi lui-même est admirable, 162. — En quel état on a prétendu qu'il fut trouvé après sa mort, 163. — Actions et propos ridicules qu'on lui reproche à tort, xxvii, 52. — De son charlatanisme, xxviii, 23. — De sa généalogie, dont aucune autre n'approche, xxix, 545. — Fanasités débitées sur lui par Gagnier, xxvii, 49. — Contrastes à son sujet, xxviii, 208. — Que l'établissement de sa religion est le plus grand changement que l'opinion ait produit sur le globe, xli, 146.

MANOMET I<sup>er</sup>, fils de Bajazet I<sup>er</sup>. Triomphe de Mnsa, son frère, fait sultan par Tamerlan, xvi, 475. — Père d'Amurat II, 479.

MANOMET II, *Bouyouk* ou le Grand, fils et successeur d'Amurat II, qui lui réigne l'empire, xvi, 481. — Prend deux fois le trône à son père sans exciter de troubles, 488. — Épouse la fille d'un prince de Turcomanie, 474. — Assiège et prend Constantinople, 489 et *suiv.*; xxiii, 400. — Convertit Sainte-Sophie en mosquée, xvi, 492. — Ses égards pour les Grecs et leur patriarche, 493 et *suiv.* — Repoussé par Huniade devant Belgrade, 498. — Ses conquêtes, xxiii, 402. — Sa fortune échoue contre Rhodes, 411; xvi, 499. — Menace Venise, l'Égypte et Rome; la mort l'arrête au milieu de ses desseins, 501. — Contes atroces et absurdes débités contre ce grand prince par les moines et répétés par les historiens, 487; xxiii, 401; xxiv, 7 et *suiv.*; xxxix, 285; xli, 179; l, 305; liii, 551, 603. — N'eut jamais de maîtresse connue des chrétiens sous le nom d'Irène, 551. — Ses qualités, ses talents; témoignage favorable qu'en rend Philippe de Comines, son contemporain, xvi, 488. — Fait étrange de l'usage qu'il fit d'une partie de ses navires pour la prise de Constantinople, 489.

MANOMET III, sultan, fils d'Amurat III. Barbaries qu'il commit à son avènement, xviii, 414. — Gouverne avec splendeur, et maintient la grandeur ottomane,

*ibid.*—Dévaste la Hongrie et prend Agria en personne, *ibid.*; XLIII, 556.—Meurt à la fleur de son âge et au milieu de ses conquêtes, 559.

**MAHOMET IV**, sultan, fils d'Ibrahim. Son grand-visir prend Candie, XVIII, 422 et *suiv.*—Comment force le prétendu messie Sabatei-Sevi à se faire musulman, 428.— Ses conquêtes en Pologne, 430.— Donne quatre couronnes à des princes chrétiens, 432.— Ses armes malheureuses devant Vienne, 433.— Suite de disgrâces, 434.— Est contraint d'abdiquer l'empire en faveur de son frère Soliman, *ibid.*— Vient encore cinq ans renfermé dans le sérail, 435.— Autres détails relatifs à sa déposition et à sa mort, XIX, 11.

**Mahomet ou le Fanatisme**, tragédie de Voltaire, v, 17 et *suiv.*— Créhillon en refuse l'approbation, 3.— D'Alembert la donne, *ibid.*— Ce qui est imité du *Marchand de Londres*, de Lillo, *ibid.*— Protecteurs et ennemis de cette tragédie, 6 et *suiv.*— Autres détails sur les difficultés que l'auteur éprouva, et sur les manœuvres qui eurent lieu pour la faire interdire, XLVIII, 334.— Anecdote sur la première représentation qui eut lieu à Lille en 1741, I, 168.— Pourquoi retirée après la troisième représentation, v, 7.— Remise au théâtre et reçue avec enthousiasme, *ibid.*; I, 168; XLVIII, 335.— Lettre de l'auteur au roi de Prusse à son sujet, LIV, 256.— Éditions faites clandestinement, v, 8.— But de l'auteur dans cette composition, 7; LXII, 662.— Fut persécutée en France et protégée à Rome, II, 3.— Dédicace au pape Benoît XIV, v, 10.— Réponse du pape, 11.— Remerciement de Voltaire, 12.— Variantes et notes de la pièce, 87 et *suiv.*— Envoi qui en est fait à Lanoue, auteur de *Mahomet II*, XIV, 382.— Changements et corrections qu'y fait l'auteur, et observations y relatives, LIV, 276, 379, 392.— Ce qu'il en dit lui-même dans sa Correspondance, LXII, 662, 682; LIV, 32, 34, 158, 257.— Sentiment de Condorcet sur cette tragédie, I, 167.— Avertissement des éditeurs de Kehl, v, 3.— Avis de l'éditeur (Voltaire) en 1743, 5 et *suiv.*— Opuscules critiques et parodies auxquels cette pièce a donné lieu, 4.— Traduc-

tion qui en a été faite en italien par Cesarotti, LXIII, 12.

**Mahomet II**, tragédie de Lanoue. Ce qu'en dit Voltaire, LXIII, 542, 544. (Voy. *LANOUE*.)

**Mahométans** (les). Voyez *Arabes*, *Maures*, *Musulmans* et *Tures*.

**Mahométisme**. Était une religion très ancienne, xv, 339.— S'appela islamisme, 343.— Ses diverses sectes, 345.— S'est élevé plus haut que la religion chrétienne, LXIII, 585. (Voy. *Religion musulmane*.)

**MAI** ou **MAY**, poète médiocre de la fin du 17<sup>e</sup> siècle. Vers et note qui le concernent dans la *Fête de Belebat*, II, 329, 344.— C'est lui que Le grand, dans son *Roi de Cocagne*, a traduit sur la scène sous le nom de *La Farinrière*, *ibid.*

**MAISON** (Emmanuel), minime. Professa les mathématiques à Rome; les avait apprises sans maître, XIX, 153.— Notice, *ibid.*

**Maigre**. Remarque sur ce nom, donné à des poissons plus gras que les poulardes, XXVII, 452; XII, 393; XLII, 571. (Voy. *Carême* et *Jours gras*, *Jours maigres*.)

**MAINROT**, prêtre des Missions étrangères. Choisi par le pape pour présider à celle de la Chine, est nommé évêque de Conon, XX, 463.— Comment se comporte; absurdité de ses décisions, *ibid.* et *suiv.*— Son entretien avec l'empereur Kang-Hi, qui, pouvant le faire mourir de mort, se contente de le hanter, 467.— Calomnie Confucius et le traite d'athée, xv, 90.

**MAISON**, chancelier du duché de Bouillon. Lettres qui lui sont adressées sur quelques points du siècle de Louis XIV en 1767, LXIV, 493.— Et en 1768, 572.

**MAILLA**, missionnaire jésuite. Ce qu'il rapporte au sujet de la triste fin de l'empereur de la Chine Hoaitong et de toute sa famille, XVIII, 460.

**MAILLARD**, cordelier-prédicateur du 16<sup>e</sup> siècle. Indécence de ses sermons; citations en preuve, XXVII, 369, 389.

**MAILLAND** (Thomas), vicair apostolique en Chine. (Voy. *TOURNON*.)

**MAILLÉ** (Armand de), marquis de Brezé. Grand-maître, chef et surintendant-général de la navigation et du com-

merce de France sous Louis XIV, xix, 31. — En 1646 est tué sur mer d'un coup de canon, 32.

MAILLÉ DE BRASÉ (*Urbain*, marquis de), beau-frère du cardinal de Richelieu. Maréchal de France et vice-roi de Catalogne; Notice, xix, 21.

MAILLÉ DE BRASÉ (*Clemence*), nièce du cardinal de Richelieu, mariée au grand Condé; Notice, xix, 8.

MAILLEBOIS (*Jean-Baptiste-François Desmarets*, marquis de). Se distingue dans la guerre de 1701, xix, 27. — En 1739, dompte la Corse en trois semaines, xxi, 397. — A la tête d'une armée en Westphalie, en impose à l'Angleterre et à la Hollande dans la guerre de 1741, 68. — Est fait maréchal de France, xix, 27. — Passe d'Allemagne en Italie, xxi, 128. — Y commande l'armée française pour l'infant don Philippe, 168. — Ses succès rapides, 169 et suiv. — Grands désastres dont ils sont suivis, parce que ses conseils ne sont pas écoutés, 172 et suiv. — Se retraite en Provence avec les débris de l'armée française, 178. — Notice, xix, 27.

MAILLEBOIS (comte de), fils du précédent. Succès d'un expédient qu'il imagine pour chasser le roi de Sardaigne d'un retranchement, xxi, 170. — Sa belle retraite après la défaite de Plaisance, 175. — Il seconde le maréchal de Richelieu pour la prise de Port-Mahon, 286. — L'aide à faire échouer, en Hanovre, les projets du prince de Brunswick, 303. — Est rappelé, *ibid.*

MAILLET (*Benoît de*), consul au grand Caire. Auteur de *Lettres sur l'Égypte*, fort instructives, et de l'ouvrage intitulé *Telliamed*; Notice, xix, 153. — Son étrange imagination sur la formation des montagnes, 360; xxxviii, 573; xlii, 239. — A prétendu que les hommes ont été des poissons, 241, 263. — D'où lui venait cette opinion, *ibid.* — A raison quelquefois; ce qu'il dit des Américains et des Canadiens, 307. — Son système tourné en dérision, x, 228. — Plaisanteries y relatives, tant en vers qu'en prose, xiii, 298; xiv, 251, 263; xxxiii, 294. — Autres, sur l'anagramme de *Telliamed*, xxxiv, 43.

MAILLET DU BOULLAY (*Nicolas-Charles*), secrétaire de l'Académie de Rouen. Lettre

qui lui est adressée en 1768, au sujet du grand Corneille, xxv, 210.

MAILLI-NESLE (*Louise-Julie*, comtesse de). Sœur aînée de M<sup>me</sup> de Vintimille, de Lanraguais et de Châteauroux, et maîtresse, comme elles, de Louis XV, en 1739, xii, 642, 653; liv, 451, 538. — Lettre qui lui est adressée en 1742, au sujet d'une lettre de l'auteur au roi de Prusse, qui courait alors, et dont toutes les expressions étaient falsifiées, 451.

MAILLI (*François de*), archevêque de Reims. Partisan de Rome dans les querelles du jansénisme, fait chanter un *Te Deum* à l'occasion de l'arrêt du parlement qui fait brûler par le bourreau deux de ses écrits, xx, 433. — Est fait cardinal, *ibid.*

MAIMBOURN (*Louis*), jésuite. Auteur de quelques histoires qu'on ne lit pas sans plaisir. Notice, xix, 153. — Fut renvoyé des jésuites pour avoir écrit en faveur du clergé de France, *ibid.* — Conteurs fades dont il a eulaminé les princes des temps passés, xxv, 17; xxxix, 181. — A fait des portraits recherchés et fleuris de héros qu'il n'a pas vus, xx, 532. — Fable absurde qu'il débite sur Léon-l'Isaurien, xv, 399; xxiv, 3. — Autre qu'il met sur le compte de l'empereur Othon III et d'une Marie d'Aragon, sa prétendue femme, xvi, 71; xxiii, 133; xli, 75. — Réfuté au sujet de l'assassinat du duc de Guise, xviii, 112. — Ses calomnies contre les Vaudois persécutés, xvii, 317. — Repris sur ce qu'il dit de la prétendue intolérance de la Hollande à l'égard des seuls catholiques, xviii, 403. — Et au sujet des prétendus marchés secrets qui eurent lieu pour l'élection de Charles IV à l'empire, xxiii, 323 et suiv. — Discours abominable qu'il prête à François I<sup>er</sup>, au sujet du supplice des réformés, xxii, 82.

MAIMONIDES, rabbin. Écrivit, au 13<sup>e</sup> siècle, contre la religion chrétienne; eut une très grande réputation, xvi, 53; xliii, 540. — A prétendu que ni Moïse ni Josué n'ont pu écrire les livres qui leur sont attribués, xv, 179.

Main-morte (droit de). En quoi consistait, et par quels moines fut exercé, xxvii, 371; xxix, 206, 207. — Origine du mot, et détails relatifs à cette sorte

d'esclavage, r, 270; xxi, 420; xlvii, 448 et suiv., 470; xlviii, 106. — Prétendu de droit divin par ceux qui l'exerçaient; comment s'est établi, lxxvii, 323. — Tentatives en France pour abolir cette honteuse coutume, xxi, 421. — Abolie en Savoie, 422. — Requêtes de Voltaire à Louis XVI; Mémoires et remontrances y relatifs. (Voy. *Mont Jura et Servitudes*.)

MAINE (Louis-Auguste de Bourbon, duc du). Enfant naturel et légitimé de Louis XIV et de M<sup>me</sup> de Montespan, xix, 4. — De son éducation par M<sup>me</sup> de Maintenon, xx, 193. — Et par M. de Malézien, vi, 150. — Son mariage avec une petite-fille du grand Condé, xx, 187. — Général des galères de France, se démet de cette charge en 1694, xix, 33. — Édit de 1714 qui le déclare héritier de la couronne, à défaut des princes du sang, xx, 210. — Dispositions qui le concernaient dans le testament de son père, cassé par le parlement, xxii, 283. — Arrêt de ce corps qui le nomme simplement surintendant du roi, 285. — Édit rendu sous la régence, qui lui ôte le titre et les privilèges de prince du sang, 287. — Il entre dans le parti opposé au duc d'Orléans, 291. — Est dégradé, et privé de la surintendance et de l'éducation du roi, 296.

MARIE (Louise - Bénédicte de Bourbon, duchesse du), petite fille du grand Condé, épouse du précédent. Son mariage, xx, 187. — Célèbre par son esprit et par son goût pour les arts, *ibid.*; rv, 151. — Fut élevée par M. de Malézien, vi, 150. — Fut l'âme d'un parti contre la régence du duc d'Orléans, xxi, 6; xxix, 290, 294. — A joué le principal rôle dans l'*Iphigénie en Tauride*, traduite d'Euripide, vi, 158. — L'*Échange*, comédie de Voltaire, fut représentée pour elle à Auct; prologue à ce sujet, rv, 7. — Et à Sceaux, la comédie de *la Prude*; autre prologue, v, 354. — Épître par laquelle *Oreste* lui est dédié, vi, 150. — Autre en vers, sur la victoire de Louis XV à Laufelt, xxi, 177. — Impromptu sur sa correspondance avec Lamotte-Houdart qui était aveugle, xiv, 330. — Madrigal sur ce que Voltaire occupait à Sceaux la chambre de Saint-Anlaire, que la duchesse appelait son *berger*, 395. — Autres vers inédits du même, pour

lui demander sa protection, *ibid.* — Joli impromptu composé pour elle, dans un souper, par Saint-Anlaire, alors âgé de 95 ans, xix, 194. — Pourquoi cette princesse excita Voltaire à faire la tragédie de *Rome sauvée*, r, 193; lv, 307. 322. — Chanson qu'elle composa sur les prétendus miracles du diacre Paris, xi, 56; xxviii, 222. — Lettre en vers et en prose qui lui est adressée en 1727, li, 176. — Autres, de 1749 à 1751, au sujet des pièces de *Catiline* et de *Sémiramis* de Voltaire (Voy. *Tabl. part. de lv*). — Notices qui la concernent, vi, 150; li, 176; lv, 307. — Autres détails, xlvii, 375; lvi, 258.

MAINFRON, ou MANFRON, ou MANFRONDO. Bâtard de l'empereur Frédéric II, xxiii, 12. — Fut peut-être son fils légitime, xvi, 234. — Institué par son père prince de Tarente, et régent pour son frère Conrad, *ibid.*; xxiii, 252. — Étouffe une révolte suscitée contre lui par Innocent IV, xvi, 235. — Soupçonné d'avoir empoisonné Conrad, *ibid.*; xxiii, 257. — Tuteur de son neveu Conradin, se déclare roi des Deux-Siciles, 258, 260; xvi, 236. — Croisade publiée contre lui, 238. — Il insulte aux excommunications et aux entreprises d'Alexandre VI, xxiii, 260. — Est dépoñillé par Urbain IV, *ibid.* — Se sentent contre trois papes, xvi, 238. — Tué à la bataille de Benevent contre Charles d'Anjou, est privé de la sépulture des chrétiens, à l'instigation du légat du pape, 239; xxiii, 262. — Sa veuve et son fils périssent en prison, 264. — Fut accusé d'incrédulité et d'hérésie, xvi, 144.

MAINISSIER (chevalier de), secrétaire du général de Brux, Écossais au service de l'impératrice de Russie. Son voyage à Fernei en 1773; il est recommandé par le prince Henri de Prusse à Voltaire, lxxvii, 151. — Est auteur de la *Politique morale*, 181.

MAINTENON (M<sup>me</sup> de). Détails de sa naissance et de ses aventures, xx, 191. — Son premier mariage avec Paul Searon, *ibid.* — Est chargée du soin des enfants naturels de Louis XIV, 193. — Ses lettres au roi sont l'origine de sa fortune, 194. — Commencement de sa faveur, 184. — Art qu'elle met dans sa conduite, 185. — Son prétendu rêve ra-

conté à M<sup>me</sup> de Montespan, 186. — A\* cependant qu'elle prend sur Louis XIV; son mariage secret avec le roi; quels en furent les témoins, 189, 513; LVI, 203. — Réflexions sur la singulière destinée de cette dame, xx, 190; xxxix, 21. — Son désintéressement dans son élévation, xx, 195. — Seule distinction publique qu'elle se permit, 198. — Inspire de la dévotion au roi, *ibid.* — Fonde Saint-Cyr, dont elle fut elle-même la supérieure, 199. — Lettre remarquable qu'elle écrivit à M<sup>me</sup> de La Maisonfort, et qui peut servir à déromper de l'ambition, 200. — Sa retraite à Saint-Cyr après la mort du roi; pension dont elle jouissait, *ibid.* — Sa mort, 201. — Fut malheureuse, au faite de la grandeur, par cette grandeur même; mot d'elle à ce sujet, 553. — Appuya auprès de Louis XIV les représentations et les larmes de Marie de Modène en faveur de son fils le pri. de Galles, xix, 530. — Contribua à faire reconnaître le prétendant, *ibid.* — C'est un problème à résoudre que de savoir si, en cette circonstance, elle ne pensa pas mieux que tout le conseil du prince, 532. — Avec les qualités estimables qu'elle possédait, n'avait ni la force, ni le courage, ni la grandeur d'esprit nécessaires pour soutenir la gloire d'un état, xx, 4. — Vers satiriques contre elle, insérés dans une édition falsifiée de la *Pucelle*, xi, 369. — Fut faible et bigotte autant qu'ambitieuse, xx, 194 et *suiv.* — Protégea la Guyon contre l'archevêque de Paris, 444. — Lui défendit ensuite le séjour de Saint-Cyr, où elle l'avait admise, 445. — Abandonna Fénelon, 450. — N'osa pas soutenir le cardinal de Noailles contre la P. Le Tellier, 197, 427. — Son indiscrétion fatale à Racine, 197. — Elle toléra les persécutions contre les protestants, mais n'eut certainement aucune part à la révocation de l'édit de Nantes, LVI, 270. — Assertion contradictoire sur ce fait, L, 31. — Avait vécu dans l'intimité avec Ninon; elles eurent toutes deux le même amant, et ne se brouillèrent pas, xxxix, 404. — Proposition qu'elle fit à son amie, quand elle fut devenue toute puissante, et réponse qu'elle en reçut, 406. — Singulière lettre d'elle à sa sœur, M<sup>me</sup> d'Anbigné, sur l'économie domestique, xxviii, 509;

xxxiv, 9. — Sa visite au couvent de Moret, pour voir une religieuse qui se disait fille de Louis XIV, xx, 237. — Était née calviniste, et ébanges de religion, xxxix, 21. — Qu'il l'avait présentée à la cour, 20 et *suiv.* — Visite qu'elle reçut du czar Pierre I<sup>er</sup>, lors de son voyage en France, xxv, 294. — Singulière épi-gramme d'une traduction de l'*Imitation de J.-C.*, qui lui fut dédiée par l'abbé de Cboisy, et note à ce sujet, xix, 82. — Ses *Lettres* comparées à celles de M<sup>me</sup> de Sévigné; en quel elles en diffèrent, 154. — Et à celles de M<sup>me</sup> de Montague, xli, 442. — Par qui furent volées chez Racine, LVI, 231, 250 et *suiv.* — Ses *Mémoires*, publiés par La Beaumelle, sont remplis de faussetés, xix, 155. — Ne sont qu'un libelle contre elle et contre la maison de Noailles, XLVII, 567; XLVII, 79. — Ne contiennent que des choses triviales, des anecdotes entièrement défigurées ou controuvées, xlii, 701 et *suiv.*; LVII, 85, 88, 97, 101, 106. — Mensonges absurdes qu'on relève dans cette compilation, xxvi, 303; xxx, 217. — Dialogue philosophique où elle figure avec Ninon de Lenelos, xxxix, 385.

MAIRAN (DORTOIS de), secrétaire de l'Académie des sciences de Paris. Esprit subtil, xii, 61. — Occupe une place dans le *Temple du Goût*, 339. — Dispute sur les forces vives, entre lui et M<sup>me</sup> Du Châtelet, LVI, 289, 295, 303, 312. — En quoi avait raison contre Maupertuis, qui le maltraita, xxxi, 266. — Mauœuvre de celui-ci contre lui, L, 615. — Prétend que les Chinois descendent des Égyptiens, XLVIII, 223; LIII, 188. — Lettres qui lui sont adressées de 1734 à 1765. (Voy. *Tabl. part.* de LI à LXII.) — Sa mort en 1771, L, 615. — Notice, LI, 468. — Possédait en profondeur ce que Fontenelle avait en superficie, LXV, 478.

MARAS (Charles-Antoine). Directeur fanatique de l'évêque de Marseille, Belzunce, affaibli par l'âge, xxi, 342. — Auteur d'un mandement contre les déistes, publié sous le nom de ce prélat, LVII, 288. — Ce qu'en dit Voltaire, auquel il avait donné ce mandement, *ibid.*

MARAS (Jean). Lettre qui lui est adressée en 1769, au sujet des fonds placés



par l'auteur chez le duc de Wurtemberg, l. xv, 554.

*Maires du palais.* Quand commença leur autorité, xv, 422; xxiii, 45.

*MAIREY.* Lotta long-temps contre le mauvais goût; est parmi nous le premier qui ait composé une tragédie régulière, v, 479; vi, 5; ix, 121; xxvii, 66; xxxv, 7; xxxvi, 496, 528; xl, 288. — Sembla perdre cette gloire en écrivant contre Corneille des personnalités odieuses, xxxv, 46. — Lettre que lui fit écrire Richelieu pour terminer cette querelle, 47. — Fut supérieur, dans sa *Sophonisbe*, aux auteurs de son siècle, ix, 122; xxix, 275; xl, 288. — C'est contre lui que parait avoir été fait le fameux sonnet de Corneille qui est appliqué communément à Scudéri, xxxv, 132; xlii, 633.

*MAIRUSSET (Matthieu-François PIGNASSAT de).* Auteur d'une brochure sur la querelle de Voltaire et de Mairpey, xxxix, 438. — Son affaire avec le marq. de Brunoi; son suicide, et note curieuse à ce sujet, xvi, 408.

*MAISONFORT (M<sup>me</sup> de LA).* Favorite de M<sup>me</sup> de Maintenon, xx, 443. — S'emploie pour obtenir la liberté de la dame Guyon, sa parente, 444. — Lettre remarquable que lui écrivit M<sup>me</sup> de Maintenon sur l'ennui qu'elle éprouvait au sein des grandeurs, 200.

*MAISONS (René de LONGUEIL, marq. de).* surintendant des finances sous Louis XIV; Notice, xix, 38.

*MAISONS (Claude de LONGUEIL, marq. de).* fils du précédent, président à mortier. Ce fut lui qui arrangea tout le plan de la régence, xlvi, 423. — Avait parole d'être garde-des-sceaux, lorsqu'il mourut subitement, xxi, 3; xlii, 710.

*MAISONS (Jean-René de LONGUEIL, marq. de).* Président au parlement de Paris et petit-fils de René. Ses liaisons avec Voltaire, i, 161; xix, 38. — Soins généreux qu'il prend de lui pendant sa petite vérole, xlii, 61; li, 105. — Sa mort; regrets sur sa perte, 239. — Était ami de tous les arts; son admission dans le *Temple du Goût*, xli, 350, 377. — Anecdote qui le concerne, l, 343.

*Maisons religieuses.* Qu'en tout temps le prince est en droit de prendre connaissance de leurs règles, de les réformer ou de les abolir, et d'inspecter leurs biens

et acquisitions, xxviii, 479. (*Voy. Couvents, Moines, Religieuses, Ordres monastiques.*)

*Maisons souveraines.* Qu'il n'y en a pas une seule dont on puisse fixer l'origine, ix, 380.

*Maisons-sur-Seine* (château de). Voltaire y tombe malade, i, 133. — Lucendie qui la consume, li, 100. — Anecdote singulière sur sa construction, qui fut la comp. d'essai et le chef-d'œuvre de F. Mansard, xix, 38; xx, 251.

*Maîtres (les).* La violence et l'habileté ont fait les premiers; les lois ont fait ceux qui leur ont succédé, xxxi, 123. — Apologues indiens à ce sujet, 119, 121. — Qu'un esprit ferme est maître chez soi, vi, 69. — Que le maître le plus dur est le plus suivi, xvii, 275.

*Maîtresse (une).* Conditia que doit tenir avec elle un amant lorsqu'elle est infidèle ou cruelle, xi, 121, 166. — Entretenu; sa vie, ses folles dépenses, xiv, 164. — Que les maîtresses des rois ont fait bien moins de mal à l'Europe que leurs confesseurs, xviii, 119. — Épître de consolation à un ami sur la mort de sa maîtresse, xlii, 17.

*Maîtrises.* Leur suppression en 1775. (*Voy. Jureurs.*)

*Majesté* (titre de). N'appartenait anciennement qu'à l'empereur, xxiii, 553; xxvii, 544. — Était plutôt une épithète qu'un nom d'honneur affecté à la dignité impériale, xxiii, 159. — Louis XI fut le premier roi de France à qui on le donna quelquefois, xi, 203; xvi, 523; xxvii, 544. — Les états d'Orléans la refusèrent à Catherine de Médicis, *ibid.*; xviii, 60; xxi, 104. — Quand on commença à le donner aux rois d'Espagne, xxvii, 545. — Au 14<sup>e</sup> siècle, l'empereur Charles IV le donna au cardinal Colombier, xvi, 316. — Fut affecté par tous les rois au 16<sup>e</sup>, xvii, 178. — La cour de France eut de la peine à la donner au grand Gustave, xxiii, 624. — Ce n'est que depuis 1741 qu'il est donné à tous les rois par la chancellerie impériale dans le protocole de l'Empire, xx, 517.

*Majorian, empereur.* Sage loi de l'Église dont il fit une loi de l'état, xvii, 338.

*Mal.* Du mal dans l'animal appelé homme, xlviii, 98. — Des romans in-

ventés pour en deviner l'origine, 101. De ces mêmes romans imités de quelques nations barbares, 102. — Des principaux dogmes des brachmanes y relatifs, 430 *et suiv.* — Fables de l'antiquité sur le même sujet, xv, 26, 314. — Divers systèmes, xxvii, 344 *et suiv.* — L'existence du mal physique et du mal moral est incontestable, 348. — Difficulté de la justifier, xxxiii, 213. — N'est pas nécessaire, xii, 192, 198; xlv, 529, 581. — Ne prouve pas contre la bonté de Dieu, xxxiii, 403; xliii, 234; l, 158. — Question, si Dieu a pu l'empêcher, xxxii, 26, 30; xlv, 576. — Qu'il n'est pas de mal dont il ne naisse un bien, xxxiii, 144. — Que souverain mal est une chimère, xxvii, 343, 348. — Qu'on recherche en vain l'origine du bien et du mal, xii, 195; xlvii, 430. — Observations sur une lettre de J.-B. Rousseau à Voltaire à ce sujet, xii, 147 *et suiv.* — Examen des causes du mal sous un Dieu bienfaisant, 197 *et suiv.* — Qu'il y en a sur la terre infiniment moins qu'on ne dit et qu'on ne le croit communément, xxxi, 173. — Autres réflexions sur le mal physique et le mal moral, qui n'ont d'existence que par rapport à nous, xxxvii, 337 *et suiv.*; xlviii, 80. — Quel est le plus grand des maux au physique comme au moral, xxvii, 350.

*Malabar* (côtes de). Leur description, xlvii, 324 *et suiv.* — Les verves malabares se brûlent sur le corps de leurs maris, xv, 292 *et suiv.* (Voy. *Indes*.) — Le pain et le vin sont ignorés dans ce pays, xvii, 378.

*Malade imaginaire* (le), comédie de Molière. Notice y relative, xxxviii, 442 *et suiv.*

*Maladies*. Si la nature y agit plus que la médecine, pour guérir ou pour tuer, xxix, 286; xxxi, 126. — D'une maladie contagieuse qui dévola l'Europe au 12<sup>e</sup> siècle, xxxii, 177. — Des effets physiques et moraux de la maladie, xiii, 47. — Danger du même remède appliqué à la même maladie dans divers individus, li, 104. — Que la maladie péculaire est une chimère, xxxii, 103. — Longues maladies sont une espèce de mort, li, 120. — Ce qu'est la vie lorsque les maladies se joignent aux maux

de l'âme, lvi, 373. — Ce que la maladie a de bon, 459. — Des maladies dans la vieillesse, lxxv, 563. — De la ridicule charlatanerie de deviner les maladies par les urines, lxxviii, 412.

*MALAFER* ou *MALAFATRX*, marchand bijoutier. Accusé faussement d'avoir ourdi avec Sanrin la trame qui perdit J.-B. Rousseau, xix, 135 *et suiv.*; xl, 483.

*Malaga* (combat naval de). Fut la dernière époque de la puissance de Louis XIV, xx, 41; xxi, 88.

*MALAGRINA*, jésuite. Décide, avec les casuistes Alexandre et Mathos, que tuer le roi de Portugal Joseph I<sup>er</sup> n'était pas même un péché véniel, xxi, 371. — Ce prince ne peut le faire punir avec ses assassins, et sollicite vainement de Rome la permission de les juger, 373. — L'inquisition condamne Malagrinda au feu, non comme parricide, mais comme auteur d'un livre hérétique sur sainte Anne, mère de Marie, *ibid.* *et suiv.* — Réflexions relatives à cet arrêt, et autres détails, xxxii, 274; xxxiv, 438; xl, 370; lx, 43, 81.

*Malandrins*. Bandes de brigands qui désolent la France au 14<sup>e</sup> siècle, xvi, 380. — L'empereur Charles IV obligé de marcher contre eux sur le Rhin, xxi, 343. — Duguesclin s'en fait reconnaître chef, et les emmène en Castille, xvi, 380 *et suiv.*

*MALASPINA* (George, marquis de). Accusé d'avoir empoisonné Léon X, est arrêté et se justifie, xxxiii, 453.

*MALATESTA* (marquis de). Défend Bologne assiégée par Barnabo Visconti, qu'il force à la retraite, xxxiii, 341.

*MALAUZE* (marquise de), attachée à la duchesse du Maine. Lettre qui lui est adressée en 1750, lv, 422. — Sa mort, 608.

*Malavilla*, ville chrétienne de Hongrie. Prise et saccagée par les premiers croisés, xvi, 160.

*Malcontent*, *Malsatisfait*, etc. Expressions vicieuses, xxxix, 341.

*MALCHAIS DE LA VIGNE* (M<sup>lle</sup>). Pseudonyme de Desforges-Maillard. (Voyez ce nom.)

*MALCERANNE* (le P. Nicolas), de l'Oratoire. Est un grand rêveur, xlii, 75. — L'un des plus profonds méditatifs qui

aient jamais écrit, xix, 155. — Retombe, sans le vouloir, dans le système de Spinoza, xiv, 249. — A montré admirablement les erreurs des sens et de l'imagination, mais s'est perdu en voulant sonder la nature de l'âme, xix, 155; xlv, 407. — La première partie de sa *Recherche de la Vérité* est un chef-d'œuvre, xiv, 294; xxxiii, 425; xlv, 408. — L'autre moitié est écrite avec son imagination et ses préjugés, *ibid.* — Critique de sa vision en Dieu, xxxiii, 192. — Vers sur le même sujet, xiii, 75. — Ses petits tourbillons nous pour expliquer la lumière et les couleurs, xiv, 295; xxxviii, 80. — Ce que son système à ce sujet a d'erroné, 81, 123, 128. — Sa dispute célèbre avec Régis, 124. — Comment définissait l'homme, xxxvii, 278. — Ce qu'il pensait de la perception de nos idées, et à quoi se réduit son système à ce sujet, 303; xxxviii, 48. — Commentaire sur le développement qu'il a voulu donner à cette grande vérité que tout est en Dieu, xlv, 37 et *suiv.* — Autres réflexions y relatives, xxx, 268; xxxvii, 303; xlv, 391. — Pourquoi son roman métaphysique a trouvé des lecteurs, xxxi, 47. — Vers qui le caractérisent, xiv, 345. — Son opinion sur le péché originel, xxxi, 330. — Comment prouve la résurrection, xxxii, 135. — Entrevoit la philosophie des qualités occultes, mais ne sut pas s'arrêter sur le bord de l'abîme, xlv, 285. — Comparé à Descartes, xix, 155. — Par qui secusé d'athéisme, xii, 186, 470; xxvii, 183. — Éclaircissement à son sujet, xxxvii, 418. — Était peu connu en poésie, xxvii, 38. — Vers ridicules qu'on lui impute à tort, vi, 299. — Peu de cas qu'il faisait de l'histoire, I, 29. — Il n'y a pas un mot de vrai dans tout ce qu'il a imaginé, liv, 391. — A traité la philosophie avec une éloquence et une dignité de style qui le font regarder comme un modèle en ce genre, xxxvii, 394.

*Malefices.* Réputés ensorcelés, étaient exorcisés ou démasqués, xxx, 344. — Grande question à leur sujet dans le droit canon, *ibid.* — Procès auquel leur état donnait lieu, 345 et *suiv.*

*MALESHERBES* (Guillaume Lamoignon de). Loué par l'auteur, ix, 374. — Torts

qu'il lui reproche à son égard, xvi, 731, 738, 740, 746; xix, 364 et *suiv.* — Autres reproches sur ce qu'il soutenait les feuilles de Fréron, 318, 324. — A rendu service à l'esprit humain en donnant à la presse plus de liberté qu'elle n'en avait jamais eu, lxi, 187. — Réponse aux *Remontrances de la cour des aides*, rédigées par lui en 1771, xlv, 488; lxvii, 90. — Lettres qui lui sont adressées en 1775, lxix, 163, 211, 311, 410. — Notice, 163. (*Voy. Lamoignon.*)

*MALESPINA*, historien napolitain. Ce qu'il rapporte à l'occasion des Vêpres siciliennes, xvi, 241.

*MALET* (Jean-Roland), de l'Académie française. Notice qui le concerne, li, 93.

*MALEVILLE* (Guillaume). De son *Histoire critique de l'Électisme*, où il a réfuté deux pages par deux tomes, xxx, 264.

*MALÉRIEN* (Nicolas de), instituteur du duc de Bourgogne, du duc et de la duchesse du Maine, vi, 150. — Son éloge, *ibid.* — Ses connaissances profondes dans les arts de la Grèce, 151. — Éloge et représentation de sa traduction en prose de l'*Iphigénie en Tauride* d'Enripide, 152. — Ce qu'il blâmait dans l'*Oédipe* de Voltaire, *ibid.* — Homme d'une grande imagination et d'une immense littérature, x, 592. — Disait que les Français n'ont pas la tête épique, *ibid.* — Notice qui le concerne, xix, 155. — Les *Éléments de Géométrie* de M. le duc de Bourgogne sont les leçons qu'il donna à ce prince, *ibid.* — Ce qu'il disait à La Bruyère sur son livre des *Caractères*, xx, 313. — Cité au sujet d'un entretien de Louis XIV avec Fénelon sur les principes politiques de ce prélat, 451. — Autres éloges, li, 177.

*MALHERBE.* Le premier des poètes français qui fut élégant, xxxviii, 554. — Sa belle traduction de la strophe d'Horace, *Pallida Mors*, etc., xxxix, 150. — Observations critiques sur quelques vers d'une de ses odes, xxxii, 278. — Vers ridicules et plats qu'on en cite, xxx, 429; xxxvi, 255. — Obligation que lui eut la langue française, xxxix, 486.

*Malheur* (le), grand maître de l'homme, ii, 370. — Avant que le sage ait en tirer, iii, 179. — Est de toutes les conditions, v, 142, 284; vi, 427; xii, 49; lxvii, 281. — A droit à nos bienfaits,

v, 141, 271. — On confie aisément les malheurs qu'on surmonte, II, 380. — Que le malheur extrême est au-dessus des lois, VI, 473.

*Malheureux* (les). Sans peine exhalent leurs douleurs, III, 70. — S'unissent aisément, VI, 207; XI, 400. — La nature y contribue, VII, 465. — Quand leur courrage égale leur infortune, VI, 465. — N'ont point d'amis, V, 362, 363; XXXIII, 378. — Qu'il est impossible d'être malheureux par la privation des biens dont on n'a pas d'idées, XXXVIII, 117. — Qu'on l'est moins quand on ne l'est pas seul, et pourquoi, XXXIII, 119.

*Malice*. Vers qui la caractérisent, X, 302; XIV, 17.

*Malines* (ville de). Troubles et guerres au sujet de sa propriété, entre le duc de Brabant et le comte de Flandre; elle reste à ce dernier, XXIII, 315.

MALLET, Écossais. Secrétaire et disciple de milord Bolingbroke, XLIX, 339. — Note qui lui est attribuée, XLIII, 205. — Éditeur des Œuvres de son maître, XXXIX, 454.

MALLET (l'abbé Edme), l'un des coopérateurs de l'*Encyclopédie*. Observations critiques sur son article *Enfer*, XXIX, 111 et suiv.; LVII, 266. — Éloge de son article *Figure* en arithmétique et en algèbre, XXIX, 396.

MALLET (Paul-Henri). Recommandé par Voltaire, en 1752, auprès de l'Académie de Lyon, LVI, 154, 179, 186. — Et, en 1764, auprès de l'électeur palatin, LXI, 378. — Auteur d'une *Histoire du Danemark*, *ibid.* — Ce qu'en écrit encore Voltaire à M<sup>me</sup> la margrave de Bade-Dorlach, et réponse de cette princesse, 379, 483.

MALLET (M<sup>me</sup>), à Fernei. Quatrain pour un portrait que la nièce de cette dame envoyait à sa famille, XIV, 473.

MALLET, avocat à Genève. Lettre de lui, regardée comme un monument de liberté, LXV, 451. — Y proposait à d'Alembert d'établir le déisme sur la ruine de la superstition, 463.

MALLET DU PAN (Jacques). Recommandé en 1769, par Voltaire auprès de l'avocat-général Servan, LXV, 556. — Et du landgrave de Hesse; ce qu'en dit ce prince, LXVII, 366. — Professeur de littérature et d'histoire à Cassel, 428.

— Auteur d'un *Discours de l'influence de la philosophie sur les lettres*; fragment cité, 475. — Lettre qui lui est adressée en 1772, 488. — Autre en 1775, LXIX, 469. — Notice, LXXV, 556.

MALLESVILLE (Claude de), l'un des premiers académiciens français. Le seul sonnet de la *Belle matineuse* en fit un homme célèbre, XIX, 155.

MALMIONATI (Jean). Auteur d'une *Henriade* italienne en vingt-deux chants, publiée en 1623, X, XIV. — Son dénouement est le même que dans celle de Voltaire, qui lui est postérieure d'un siècle, XV.

*Malplaquet* (bataille de). Perdue, en 1709, par Villars et Bonfflers contre Marlborough et le prince Eugène, XX, 80. — Combien d'hommes y périrent, *ibid.* et suiv.; XI, 73.

*Malte* (île de). Donnée par Charles-Quint aux chevaliers que Soliman avait chassés de Rhodes, XVIII, 380; XXXII, 475. — Jadis florissante, n'était alors qu'un rocher stérile où l'on trouvait quelques restes de grandeur, XVIII, 380. — Assiégée par trente mille Turcs, est défendue pendant quatre mois par sept cents chevaliers qui les forcent à se retirer, 381. — Par qui rendue imprenable, *ibid.* — Inscription en vers pour cette île, faite par l'auteur en examinant le plan des fortifications, XIV, 477; LXIX, 399.

*Malte* (chevaliers de). Institution de cet ordre, XVI, 172; XVII, 5.

MALTO ou MATHOA, jésuite et confesseur du roi de Portugal. Impliqué, en 1758, dans la conspiration contre ce prince, XXI, 371; XLVIII, 2; LVIII, 33.

MALVAUX (l'abbé de). Auteur de l'*Accord de la religion et de l'humanité*, libelle en faveur de l'intolérance, XII, 261, 370, 374.

MALVEZZI, nonce du pape à Bruxelles. Donne de l'argent à un jacobin d'Avesnes qui s'offrait à assassiner Henri IV, XXII, 205.

MAMAKI. Pseudonyme de Voltaire pour la publication du *Taureau blanc*, XXXIV, 275.

*Mamelucks*, milice de Circassie. Par qui instituée, XVI, 216. — Ce que signifiait ce nom, XVII, 494. — Maîtres de l'Égypte depuis nos dernières croisades,

quel gouvernement il y établissent, xvi, 215; xvii, 495. — Ce gouvernement leur est enlevé par Sélim I<sup>er</sup>, 498.

MANASSÉ, roi de Juda. Fait périr le prophète Isaïe par le supplice de la scie, xv, 193.

MANCHASTAR, général parlementaire opposé à Charles I<sup>er</sup>. Entraîné dans la fuite de son corps, comment est ramené par Cromwell au combat, xviii, 306. — Pourquoi abdique le généralat, 308.

MANCHON (ou) brûlé par une dame, parce qu'il n'était plus à la mode. Vers à ce sujet, xiv, 359. (Voy. FLAMARENS.)

MANCINI (Voy. cardinal MAZARIN et due de NEVZAS.)

MANCINI (M<sup>lle</sup>), l'une des cinq nièces du cardinal Mazarin. Mariée au duc de Mercœur, xix, 338.

MANEINT (Olympe), seconde nièce de Mazarin. Mariée au comte de Soissons, père du prince Eugène, xx, 7. (Voy. comtesse de SOISSONS.)

MANCINI (Marie), troisième nièce du cardinal. L'un des premiers goûts de Louis XIV, xx, 123. — Conférence à son sujet entre la reine-mère et le cardinal, xix, 338. — Avait été refusée en mariage à Charles II, roi d'Angleterre, *ibid.* — Réponse touchante qu'on eut d'elle à Louis XIV, xxxvi, 402. — Sa rupture avec le roi, sujet d'allusion dans la tragédie de *Bérénice*, xx, 144. — Mariée depuis avec le comte de Colonne, xi, 220; xx, 123. — D'une lettre au roi, qui lui est faussement attribuée dans les Mémoires de M<sup>me</sup> de Maintenon, xxvi, 303.

MANCINI (Hortense), quatrième nièce du cardinal. Mariée au due de La Meilleraye, qui prit depuis le nom et les armes de Mazarin. (Voy. due de MAZARIN.)

MANCINI (Marie-Anne), cinquième nièce du cardinal. Mariée au due de Bouillon. (Voy. BOUILLON.)

MANCO-CAPAC. Passait au Péron pour fils du Soleil, xv, 16, 22. — Tragédie française dont il est le héros, xxi, 71. (Voy. LE BLANC DU GUILLAY.)

Mandarin (un) discutait avec un jésuite. Sa profession de foi, xliv, 77.

MANUELLOT, gouverneur de Lyon sous Charles IX. Sa correspondance avec ce prince, lors des massacres de la Saint-

Barthélemy, et note y relative, xxii, 131 et suiv.

Mandements. Ce que les évêques ne manquent jamais d'y mettre, xxvii, 222. — D'un singulier mandement de l'archevêque d'Arles, en 1763, qui contenait une chanson contre le parlement de Paris, lors des querelles du jansénisme, xxii, 317.

Mandement du R. P. en Dieu Alexis, archevêque de Novogorod-la-Grande. Facétie faisant allusion aux querelles du clergé et du parlement en 1765; et Avis du nouvel éditeur, xlii, 128 et suiv.

MANDEVILLE, auteur de la *Fable des Abeilles*. Est le premier qui ait voulu prouver que l'envie est une fort bonne chose, xxix, 104. — Précis en vers de sa fameuse fable, xlii, 390; xxvi, 44. — Traits divers qu'elle a fourmis à Voltaire pour sa satire intitulée *Le Méprisable et le Lion*, xiv, 208.

Mandeville (histoire de lady Julie). Le meilleur roman peut-être qui ait paru en Angleterre, depuis *Clarissa* et *Grandisson*, xli, 468.

MANUOS. Créé par Innocent IV roi de Lithuanie, relevant de Rome, xvi, 148 et suiv.

Mandragore (la), comédie de Machiavel. Ce qu'on en dit, xiii, 389; xvii, 182; xxvi, 371; xxviii, 67; xxxiv, 261.

Mandragores. Leur prétendue propriété prolifique, xlix, 75. — Comment sont peut-être la première origine des Priapes, 76.

MANURIN. Le plus magnanime des contrebandiers, i, 271. — Son prétendu Testament, attribué à Voltaire, est du chevalier Goudar, xxix, 254.

MANRÈ. Religion nouvelle qu'il forma dans l'Alexandrie, xxviii, 187. (Voy. *Manichéens* et *Manichéisme*.)

MANREUX (la famille). Avait droit de réclamer l'acuze sur le Saint-Siège, xlii, 343. — Infame traitement que César Borgia fit éprouver au jeune Astor qui en était membre, *ibid.*; xvii, 92.

MANREDI ou MANFREDO. (Voy. MAINFROI.)

Manichéens. Secte composée des anciens principes des Persans et de quelques dogmes du christianisme, xxviii, 187. — Tolérés d'abord, puis

proscrits par Dioclétien, *ibid.* — Édit qu'il rendit contre eux, à la sollicitation des chrétiens, XLIII, 163. — Accusés de profanations sacrilèges par saint Cyrille et par saint Augustin, XXIX, 544; XXXII, 509. — Justifiés par Athénagore et par saint Fortunat, 510. — N'ont jamais rendu de culte au mauvais principe, XV, 298. — Vaine hypothèse par laquelle ils expliquent la cause du bien et du mal, XXVII, 345. — Massacrés par milliers par ordre de l'impératrice Théodora, se joignent aux Sarrasins et ravagent l'Asie-Mineure, XV, 503; XXX, 180; XLIII, 197. — Quand ce nom a été donné à tous les hérétiques, *ibid.*; XVI, 61. — Ceux brûlés à Orléans au 11<sup>e</sup> siècle, 62; XXII, 83 et suiv.

*Manichéens.* (Les trois évangiles des). Rapportés, XLV, 354.

*Manichéisme* (le). Son origine, XV, 315; XXVIII, 187. — En quoi consiste toute sa théologie, XLVI, 396. — Pourquoi il a eu un si grand parti, XXXII, 27. — De son Histoire, par Beausobre, XIX, 58.

*Manières* (les Trois), conte en vers par Voltaire, XIV, 59.

*Manifeste en faveur du prince Charles-Édouard.* Composé, en 1745, par Voltaire, au nom du roi de France, XXXVIII, 543.

*Manille*, capitale des îles Philippines. Prise par les Anglais, malgré la protection des saints et saintes qui devaient la défendre, XXI, 337.

*Manlius*, tragédie de La Fosse. Comparée avec la *Vénise sauvée* d'Otway, II, 354. — Pièce digne de Corneille, XXXVII, 371. — Observations critiques y relatives, LV, 626.

MANNORY (Louis), avocat. Auteur d'une apologie d'*OEdipe*, II, 11. — Lettres qu'il écrit à Voltaire, en 1744, pour lui exposer sa misère et en solliciter des secours, I, 339; LIV, 647. — Avait été obligé par l'auteur, et fit contre lui un libelle, XII, 103; XL, 141; LIV, 647; LV, 124; LVI, 376. — Sortie contre lui, au sujet du recueil de ses plaidoyers, XII, 307, 309.

MANSARD (François). L'un des plus grands architectes qu'ait eus la France, XX, 250. — Le château de Maisons fut son coup d'essai et son chef-d'œuvre,

XIX, 38, 233, 251. — Choisi d'abord pour la construction du Louvre, pour-quoi depuis en fut exclu, XX, 250.

MANSARD (Jules-Hardouin), neveu du précédent, et surintendant des bâtiments sous Louis XIV. A fait une fortune immense, XIX, 233. — A construit la belle chapelle des Invalides; n'a pu déployer tous ses talents dans celle de Versailles, *ibid.*

MANSFELD (Foy. JEAN, comte de).

MANSFELD (Pierre, comte de), gouverneur de Luxembourg. Comment fail-  
lit à prendre Metz, XXXIII, 524.

MANSFELD (Ernest, comte de), fils naturel du précédent. L'un des soutiens de la maison Palatine et des protestants contre la maison impériale, XVIII, 199, 270; XXXII, 575. — Proscrit par Ferdinand après la défaite de Prague, 578. — Conserve sa petite armée malgré la puissance autrichienne, *ibid.* — Fait la guerre en partisan habile, *ibid.* — Ravage l'Allemagne sans faire du bien à l'électeur, 579. — Était un homme extraordinaire; son caractère, 580. — Pressé par l'électeur lui-même de l'abandonner, passe en Lorraine et en Alsace, *ibid.* — Secrètement appuyé par les princes protestants, reparait dans l'Allemagne, 583. — Attaque l'empereur en Hongrie; les maladies détruisent son armée; il meurt de la contagion, 584. — Aventurier qui ne sert qu'à dévoter une partie de l'Allemagne, et auquel le cardinal de Richelieu fournit de l'argent, XVIII, 199, 270.

MANSFELD (Agnès de), religieuse. Son mariage secret avec Gebhard de Truch-  
sès, archevêque de Cologne, XXIII, 548. — L'épouse ensuite publiquement, et se retire avec lui à La Haye, 550. — Par  
qui cette union traitée de sacrilège, 24.

MANSTEIN (général). Poméranien devenu Russe, et qui quitta depuis le service d'Élisabeth pour celui de Frédéric, LVII, 630. — Voltaire, étant à Potsdam, corrige ses *Mémoires de Russie*, XLVIII, 353; LVII, 630; LVIII, 48. — Il attribue à l'auteur un propos de Maupertuis sur le roi de Prusse; Notice qui le concerne, 49. — Autres détails, I, 376; LVII, 366, 630.

MANTOUAN (Baptiste), général des carmes au 15<sup>e</sup> siècle, et poète latin. Ses

vers sur l'avidité du clergé, cités et traduits, xxxii, 325.

**MANTOUA** (duchesse de), vice-reine de Portugal. Chassée de Lisbonne, lors de la révolution en faveur de la maison de Bragance, xviii, 253 et suiv.

**Mantoue** (ville de). Passe, de tyrans en tyrans, jusqu'à la maison de Gonzague, qui s'y établit au 14<sup>e</sup> siècle, xvi, 345; xxiii, 417. — Érigée en duché par Charles-Quint, xvii, 209; xxiii, 475. — Surprise et saccagée par les troupes de Ferdinand II, xviii, 272; xxiii, 588. — Devient patrimoine autrichien, xxi, 42. — Ses docs (*Voy. CHARLES et GONZAGUE*.)

**MANUEL COMNÈNE**, empereur d'Orient. Alarmes que lui inspirent les croisés, xvi, 176. — Dispute théologique dans laquelle il ménage les musulmans, 188 et suiv. — Son fils. (*Voy. ALEXIS II.*)

**MANUEL PALÉOLOGUE**, empereur de Constantinople. Donné en otage à Amurat par son père Jean I<sup>er</sup> Paléologue; sert contre les chrétiens, xvi, 468. — Devenu empereur, implore les rois de l'Europe contre Bajazet, 470. — Séjourne deux ans à Paris, tandis que sa capitale est bloquée, *ibid.* — Appelle Tamerlaï à son secours, 472. — Lui envoie des ambassadeurs à Samarcande, 475.

**Manufactures**. Leur état en France sous Louis XIII, xviii, 246. — Leur accroissement sous Colbert, malgré les réglemens ridicules et tyranniques de ce ministre, xx, 244 et suiv. — Manufactures des glaces des Gobelins, de la Savonnerie, 245. — De Beauvais, Sedan, Lyon, etc., 246.

**Maquerneau** (nn). Comment s'appelle à la cour, xi, 18.

**MARANA** (*Jean-Paul*), Gênois. Principal auteur de l'*Expion du Grand-Seigneur*, plus connu sous le nom de l'*Expion turc*, xix, 162; xlii, 642.

**MARAT** (*Jean-Paul*), auteur d'un livre intitulé de l'*Homme*, où il traite des principes et des lois de l'influence de l'ame sur le corps, et du corps sur l'ame. Observations critiques sur cet ouvrage, L, 12 et suiv.

**Marathon** (bataille de). Notice historique y relative, xiii, 310. — Comparée à celle de Poitiers, *ibid.*

**Marâtre** (noe). Ce dont elle est capa-

ble, v, 123. — Plaintes d'une marâtre contre sa belle-fille, vii, 233 et suiv.

**Marattes** (les), peuple de l'Inde. Y sont presque seuls libres, xxi, 269; xlvii, 341. — Ainsi que les Sniases, se vendent à ceux qui les achètent, *ibid.*; xxi, 269. — Sont employés tour à tour par chaque parti dans tout le Mogol, 311; xlvii, 312. — Promettent à Lalli un secours qu'ils ne lui envoient point, parcequ'il manquait d'argent, xxi, 323. — En 1761, chassent Abdalla de Delhi, et pillent à leur tour cette ville, xlvii, 483. — Détrônent Sha-Géau, 485.

**MARAVIOLIA**, ministre secret de François I<sup>er</sup> auprès de François Sforze, duc de Milao, qui lui fait tracher la tête, xvii, 220; xxiii, 480.

**Marbeuf** (marquis de). Aide le comte De Vaux à soumettre la Corse, xxi, 404.

**Marbres de Paros** ou d'*Arundel*. (*Voy. Arundel.*)

**MARC-ANTONIN**, empereur. Sa loi humaine concernant les suicides, xlii, 464. — Querelle importante à son sujet, xxxiv, 84 et suiv. — Sublimité de sa morale et de ses maximes, xiv, 228. — En quel supérieur à Épictète, xlii, 602. — Comment traité par les théologiens, xxxii, 454.

**MARC-AURÈLE**, empereur. Son opinion sur la Divinité, xxx, 296. — Son raisonnement philosophique sur les faibles des enfers, xxix, 109. — Calomnies des légendaires, qui l'ont faussement accusé de persécutions contre les chrétiens, xv, 353; xxxi, 148. — Bien qu'on en dit, xii, 165; xiii, 128; xxxiv, 403. — Mis en scène dans les *Trois Empereurs en Sorbonne*, xiv, 222 et suiv. — Dans la *Paix perpétuelle*, xlvii, 69 à 83. — Dans un Dialogue philosophique sur Rome ancienne et Rome moderne, xxxix, 359.

**Marc-Aurèle et un Louangeur**. Pièce de vers, lv, 666.

**MARC-PAOLO**, Vénitien. Fameux par ses voyages dans la Chine, dont le nom était alors ignoré, et qu'il appelle le *Catai*, xvi, 227. — Connu le Japon dès le 13<sup>e</sup> siècle, mais on ne crut point les vérités qu'il annonçait, xvii, 365. — Impression que fit sur Christophe Colomb la relation de ce voyage, 366. — Ce qu'il raconte des anthropophages eo

Tartarie, 406; **xxvi**, 404. — Observations et détails qui le concernent, **xlvi**, 197. — Singulière description qu'il donne de la prétendue ville de Kinsay, 199.

*Marc d'argent*. Sa valeur successive sous Louis XIII, **xix**, 262. — Sous Louis XIV, **xx**, 284. — Sa valeur réelle intrinsèque, 273. (Voy. *Marques et Monnaies*.)

**MARCA** (*Pierre de*), archevêque de Paris. Auteur de la *Concorde de l'Empire et du Sacerdoce*, **xxix**, 155. — Était veuf et avait plusieurs enfants, lorsqu'il entra dans l'Église, *ibid.*

**MARGAMUS**, fils de *Pierre*, auteur de l'*Histoire grecque*, et ami de P. Corneille et de Molière. Anecdotes qu'il raconte à Voltaire à leur sujet, **xxxviii**, 418; **lix**, 587.

**MARCEL**, centurion. Séditieux dont on a fait un saint, **xlvi**, 68. — Fut puni pour délit militaire, et non pas comme chrétien, **xxviii**, 402; **xlvi**, 672; **xlvi**, 150. — En quoi son zèle ne fut pas sage, **xli**, 41.

**MARCEL**. Sa Relation des choses merveilleuses et des Actes des apôtres Pierre et Paul, ainsi que des prestiges de Simon-le-Magicien, **xlvi**, 485 et *suiv.* — A répété les impostures d'Abdias; particularités qu'il y a ajoutées, **xlvi**, 127, 584; **lxvi**, 169.

**MARCEL II** (*Cervin*), pape. Son exaltation, **xxiii**, 27. — Ne siège que vingt-un jours, *ibid.*

**MARCEL**, prévôt des marchands de Paris. Ses massacres, à l'instigation de Charles-le-Mauvais, **xvi**, 373.

**MARCEL** (*Guillaume*), avocat. De son *Histoire de la Monarchie française*, **lxv**, 172.

**MARCHAND**, fermier-général. Débiteur de Voltaire qui exerce des poursuites contre lui, **lxx**, 217.

**MARCHAND** (*Jean-Henri*), avocat. Auteur d'un prétendu *Testament politique de Voltaire*, **xlvi**, 221; **lxvii**, 115, 473. — Et de la *Requête du curé de Fontenoi*, libelle, **xii**, 115; **lv**, 37, 41. — Ce qu'on en dit, **lxvii**, 115, 120, 374, 473.

**MARCHANT**. (Voy. *LA HOULÈRE*.)

*Marchiennes* (ville de). Dépôt des magasins de l'armée du prince Eugène en

1712, **xx**, 101. — Assiégée et prise par Villars, 103.

**MARCON** (évangile de). Ce que c'était, **xlvi**, 354.

*Marcionites* (les), l'une des premières sociétés chrétiennes. Pratiquait le baptême des morts; détails à ce sujet, **xxvii**, 290.

**MARCULFE**, moine français du 7<sup>e</sup> ou 8<sup>e</sup> siècle. Citation de ses célèbres *formules*, **xv**, 441, 457.

**MARDICK**. Vendu par Charles II d'Angleterre à Louis XIV, et à quel prix, **xix**, 355. — Ce roi y fait construire un port que le gouvernement anglais s'oblige ensuite à démolir, **xx**, 109 et *suiv.*

**MARDONNE** (le Joif). Son histoire avec Aman, et réflexions critiques à ce sujet, **xlvi**, 393 et *suiv.*

**MARDONIUS**, chef de l'armée persane à Platée. Qu'un Persa n'a jamais pu s'appeler ainsi, **xlvi**, 310.

**MARÉCHAL** (*George Keith*, plus connu sous le nom de milord), Écossais, ministre de Prusse en France en 1751. Notice qui le concerne, **lv**, 639. — Son séjour aux Délices en 1756, **lxvi**, 183. — Sa mission en Italie en 1759, **lxvi**, 21, 25. — Son caractère, sa douce philosophie, **lxix**, 335. — Anecdote plaisante à son sujet, **lxx**, 22.

*Maréchaux de France*. Liste de ceux qui sont morts sous Louis XIV, on qui ont servi sous lui, **xix**, 19 et *suiv.* — Quand ils commencèrent à entrer dans le corps de la marine, **xx**, 261. — Qui leur fit donner le titre de *Monseigneur*, **xxvii**, 548.

*Marées*. Quelle en est la seule cause évidente, **xxxviii**, 262 et *suiv.* — Réformation de ceux qui prétendent en assigner la cause finale, 267; **xxvii**, 402, 447, 528; **xlvi**, 237. — Expériences qui ont fondé l'opinion ancienne et vraie que la lune est une principale cause du flux et reflux, **xxx**, 309 et *suiv.*; **lxv**, 280. — Éclaircissement sur cette matière, **xxxvii**, 407.

**MARANI** (*Jean*), auteur de traductions italiennes de *Zaire* et de la *Henriade*. Lettres qui lui sont adressées en 1769 et 1770, **x**, *xvii*; **lxvi**, 108, 152.

**MARIST**, jésuite. Imbécillité qu'il raconte sur le sujet des naturels de la Louisiane, **l**, 80.



MARÉT (*Hugues*), docteur-médecin et - secrétaire perpétuel de l'Académie à Dijon. Auteur d'un *Éloge de Le Goux de Gerland*, LXXI, 168. — Lettres qui lui sont adressées de 1772 à 1778. (Voy. *Tabl. part.* de LXVIII à LXX.)

MARFÉE (bataille de la). Gagnée par le comte de Soissons, près de Sédaun, contre les troupes du roi, XVIII, 240.

MARGAT, jésuite. Auteur de *Tamerlan*, libelle infame contre le régent, LIII, 610.

MARGENCI (*Adrien Quirist de*), l'un des auteurs du *Voyage d'Époune*, en vers et en prose. Lettre qui lui est adressée en 1758, LVII, 365.

MARGINER. Mot expressif que Voltaire juge à propos d'introduire dans la langue, LXII, 110.

MAROTTE. Calomniateur d'Homère, II, 17.

MARON (l'abbé). Auteur des faux *Mémoires de Berwick*, XIX, 20. — A fabriqué aussi les deux derniers volumes des *Mémoires de Villars*, 219; LII, 8.

MARGUERITE d'ANJOU, fille de René, roi de Naples. Mariée au roi d'Angleterre Henri VI, XVII, 117. — Se souille, pour régner, de l'assassinat du duc de Gloucester, *ibid.* — Délivre son mari prisonnier du duc d'York, 119. — Générale de son armée, est battue par Warwick et obligée de fuir avec son fils, 120. — Rassemble une armée et bat le duc d'York, 121. — Bat Warwick et délivre le roi son prisonnier, *ibid.* — Ne peut être reçue dans Londres, qui tient pour le parti opposé; se retire dans le nord pour fortifier le sien, *ibid.* — Apprend que son mari est déposé, et réunit ses efforts contre Warwick; est battue par lui et abandonnée, 122. — Fuit en Écosse, repasse en France, obtient des secours, et, après une nouvelle défaite, se sauve chez René d'Anjou, son père, qui ne peut que la plaindre, 123 et *suiv.* — Dix ans après repasse en Angleterre, et se lie avec Warwick, qui faisait alors la guerre à Édouard IV, 126. — Défaite par ce prince, est conduite à la Tour de Londres, 127. — On lui laisse la vie; elle est rachetée par Louis XI; sa mort, 128. — Avait combattu dans douze batailles pour son mari et pour son fils, *ibid.* — Mise au rang des plus célèbres héroïnes françaises, 119; XXVI, 197.

MARGUERITE d'AUTRICHE, fille de l'empereur Maximilien. Élevée à la cour de Charles VIII, roi de France, auquel son père espérait la marier, XXIII, 16, 416. — Mariée à Jean, fils de Ferdinand, roi d'Espagne, et depuis à Philibert, duc de Savoie, 16. — Nommée gouvernante des Pays-Bas, 429. — On a encore la lettre que lui écrivit l'empereur Maximilien, quand il voulut se faire pape, 436. — Fit la ligne de Cambrai et celle de Malines, 437.

MARGUERITE DE BOURGOGNE, femme de Louis-le-Hutin. Accusée d'adultère, est jugée en cour des pairs, et périt par le cordeau, XVI, 355; XXII, 29.

MARGUERITE DE CASINTHE, dite la grande Bouche, femme du jeune Jean de Luxembourg. Accuse son mari d'impudence; guerre qu'occasionne la rupture de son mariage, et accommode ment singulier qui le termine, XXIII, 316 et *suiv.* — Ridicules accusations contre elle, au sujet du prétendu empoisonnement de Louis de Bavière, 326. — Après la mort de son mari, ennemie de la maison où elle était entrée, donne à Rodolphe, duc d'Autriche, tous ses droits sur le Tyrol et ses dépendances, 342. — Grande division qu'elle occasionne entre les maisons de Bavière et d'Autriche, *ibid.*

MARGUERITE D'ÉCOSSE. Vers sur le baiser qu'elle donna à son poète Alain, pendant qu'il dormait, II, 340.

MARGUERITE DE HOLLANDE (la comtesse). Mariée à l'empereur Louis V de Bavière, XXIII, 14, 305. — Sœur de Jean de Brabant, hérite de la Hollande, de la Zélande et de la Frise, *ibid.*, 322.

MARGUERITE DE LORRAINE, princesse de Phalsbourg, sœur du duc Charles IV. Épouse à Nancy Gaston, duc d'Orléans, XXII, 243. — Est décrétée par le parlement de Paris comme coupable de rapt, 245. — Son mariage, d'abord annulé par une loi civile que promulgue l'assemblée du clergé, puis enfin reconnu, 246. — Autres détails. XVIII, 224, 229, et *suiv.*

MARGUERITE DE NAVARRE, sœur de François I<sup>er</sup>. Aïeule de Henri IV, X, 87. — Toute sa cour était calviniste, XVII, 319.

MARGUERITE DE PARMES, bâtarde de Charles-Quint. Mariée d'abord à Alexan-

dre de Médicis, xxiii, 484. — Puis à Octave Farnèse, 490. — Gouvernante des Pays-Bas à l'époque de la fondation de la république des Provinces-Unies, xviii, 4.

MARGUERITE DE SAVOIE. Anecdote sur cette princesse, promise à Louis XIV, xliii, 298.

MARGUERITE DE VALDEMAR, reine de Danemark et de Norvège, surnommée la *Sémiramis du Nord*. Conquiert la Suède, et fait un seul royaume de ces trois vastes États, xvii, 151; xxiii, 356; xxiv, 36.

MARGUERITE DE VALOIS, sœur de Charles IX. Mariée à Henri IV, x, 31, 85, 360. — Difficultés que fit le pape à cette occasion, 103. — Sauve la vie à plusieurs gentilshommes lors des massacres de la Saint-Barthélemy, 105, 362. — Se déclare contre son époux, lors de la bulle fulminée par Sixte-Quint, xviii, 109. — Veut s'emparer de l'Agénois; en est empêchée par lui, *ibid.* — Est enlevée du château d'Usson par Guise-le-Balafré, xxii, 174. — Son divorce, et détails y relatifs, 201 et *suiv.* — Anecdote qui la concerne, xxvi, 323.

MARGUERITE D'YORCK, sœur d'Édonard IV et veuve de Charles-le-Téméraire. Reconnaît pour son neveu le fourbe Perkins, xvii, 135.

MARGUERITE-LOUISE, femme de Côme de Médicis. Abandonne son mari et se retire en France, xix, 6.

*Mariage.* Le plus grand des maux ou des biens, iv, 258. — Vers sur sa célébration, xiii, 97, 108. — Suites trop ordinaires d'un mariage peu réfléchi, vi, 61. — Cantatille sur ses dangers, v, 246. — Que se marier par amour est une folie, vii, 265. — Épître à mademoiselle Lubert, à l'occasion d'un mariage manqué, xiii, 122. — Des lois juives en ce qui le concerne; ce qu'en disent le *Lévitique* et le *Deutéronome*, xvii, 288. — Des frères qui ont épousé leurs sœurs ou belles-sœurs, xliiii, 573. — Des mariages contractés entre des personnes de différentes sectes, et des prohibitions à ce sujet, xxxi, 130 et *suiv.*; xlvii, 127; l, 304. — Des mariages entre cousins germains, 306. — Singuliers cas de conscience à l'occasion du mariage, xl, 18; xlii, 649. — Dis-

penses de divers degrés, comment tarifées par la cour de Rome, xxviii, 492. — Abus qu'elle en a fait, xlv, 312. — Taxes qu'on payait à l'Église pour en obtenir la consommation; arrêts du parlement de Paris intervenus à cet égard, xxxii, 321. — Tarif des droits exigés par le clergé pour la célébration, 323. — Arrêt du parlement de Paris sur la nécessité de deux testicules apparents pour pouvoir le contracter, 345. — Débats au concile de Trente sur son indissolubilité, xviii, 95. — Mémoire sur ce que l'indissolubilité de ce lien a d'absurde, xvi, 104. (*Voy. Divorce.*) — Ne doit être qu'un simple contrat civil, xxviii, 487; xxxi, 138. — Quand la cérémonie religieuse fut mise au rang des conditions nécessaires, *ibid.* — Fut long-temps en usage pour les prêtres chrétiens, xxxiv, 353, 355 et *suiv.* — Pratique par eux jusqu'au temps de Grégoire VII, xxviii, 111. — Est encore en usage dans l'Église grecque, 112. — Pourquoi presque tous les papes et les évêques, au 16<sup>e</sup> siècle, aysot publiquement isot de bâtards, s'abstinèrent à proscrire le mariage des prêtres, tandis que l'Église grecque a continué d'ordonner que ses curés eussent des femmes, xxxi, 495. — Le mariage rend l'homme plus vertueux et plus sage, 127. — Est un contrat du droit des gens, dont les catholiques romains ont fait un sacrement, 128. — Édit de Louis XIV, où le sacrement est confondu avec la loi civile, 130. — Autre édit de l'archiduc Albert, qui prohibe le mariage entre les catholiques et les hérétiques, 131. — Notre jurisprudence en contradiction avec les décisions de l'Église et avec elle-même sur la validité des mariages des protestants entre eux, 132. — Notre législation non moins obscure sur cette matière importante, 134. — Des mariages en Russie avant Pierre-le-Grand, et des réformes qu'il fit à ce sujet, xxv, 140; xxxix, 85. — Procès célèbre d'une protestante mariée à un catholique, xlvii, 124 et *suiv.* (*Voy. M<sup>lle</sup> CAMP.*)

*Mariage forcé* (le), farce de Molière. Notice y relative, xxxviii, 415.

*Mariamne*, tragédie de Tristan. A quoi l'on attribue le prodigieux et long succès de cette pièce, x, 488; xix, 215;

xxiv, 98. — Citation d'un passage déplacé sur les songes, 101.

*Mariamne*, tragédie de Voltaire, jouée en 1724, II, 194 et suiv. — Est le même sujet qu'*Artémise*, sous des noms nouveaux; ces deux pièces comparées, I, 134; II, 138. — Préface de l'auteur, 181. — Réfutation d'une critique sur le choix du sujet, 187. — Fnt reçue mal d'abord, mais bien ensuite, 182. — Anecdote relative à la première représentation, et mot d'un plaisant du parterre qui la fit interrompre, 184; XLVIII, 322. — C'est contre son goût que Voltaire a mis en récit la mort de Mariamne, qui était d'abord en action, II, 184. — Variantes des premières éditions, 255. — Autres, contenant les changements occasionnés par la substitution du rôle de Sôhème à celui de Varns, 263. — Notes de cette tragédie, 255. — Épître à la reine, en la lui présentant, XIII, 64. — Quatrain d'envoi à M. Conet, grand-vicaire, qui avait adressé à l'auteur un mandement de l'archevêque de Paris, XIV, 332; LI, 149. — Autres détails sur les changements faits à cette pièce, LX, 334. — Ouvrages publiés à son occasion, II, 190. (Foy. J.-B. ROUSSEAU.)

MARIANA, jésuite espagnol. A propagé la doctrine du régeicide, XVIII, 149. — Comment s'exprime au sujet de Jacques Clément, 116. — Fragment de son *Histoire d'Espagne*, qui prouve que le sujet du *Cid* est un fait historique, XXXV, 54.

*Mariannes* (îles). Par qui découvertes, XVII, 428. — Attention particulière qu'elles méritent; caractère, mœurs et religion de leurs habitants, 429. — Pourquoi nommées *îles des Larrons* par les Portugais, *ibid.* — L'usage du feu y était inconnu, 378.

MARIE, mère de Jésus. Trois évangiles de sa naissance, XLV, 355. — Traduction de l'un d'eux d'après saint Jérôme, 359 et suiv. — Des *Livres de sainte Marie et de sa sage-femme*, 355. — De ses *Interrogations*, grandes et petites, *ibid.* — Du *Livre de son trépas*, 353, 355. — Les Juifs ne lui donnent point le même époux que lui donnent les Évangiles, XLVI, 204. — Le grand-prêtre lui fit boire l'eau de Jalousie, XV, 456; XXVIII, 70. — Sa virginité n'était pas généralement reconnue

au commencement du 3<sup>e</sup> siècle, XXIX, 542. — Saint Augustin, le pape Félix et Grégoire Thaumaturge disent expressément qu'elle devint enceinte par l'oreille, 543. — Question singulière agitée par Sanchez au sujet de son incarnation, *ibid.* — Discussion au concile de Trente sur la question de savoir si elle naquit soumise au péché originel, XVIII, 81. — Opinion affirmative des dominicains à ce sujet, que le pape Paul V n'ose contredire ouvertement, 371. — Et qui n'est permise aujourd'hui qu'à eux seuls, XII, 60. — Étrange imposture employée à son sujet à Berne, qui contribue à faire haïr les moines et à proscrire la religion romaine, XVII, 256 et suiv.; XLII, 404. — Insinuations contre la naissance de son fils par application à la mythologie, XV, 128. — Autres allusions, XXXIV, 314. — Plaisanteries à son sujet sur le Juif Panther, XIII, 98, 103. — Par qui comparée à Leda, XXIX, 543; XLV, 333. — Disputes sur sa maternité, XXXIV, 351. — Ne fut déclarée mère de Dieu qu'à un concile d'Éphèse, en 451, XXVIII, 78, 135, 142, 149; XLI, 59; XLIII, 190. — On proposa depuis de l'admettre dans la Trinité, ce qui parut plus difficile, XLVI, 255. — Sa *Réponse à une lettre d'Ignace le martyr*, pièce apocryphe, XXVI, 474. — Le sang humain a coulé pour elle mille fois plus que pour les dieux païens, LXVIII, 208. — La France mise sous sa protection par Louis XIII, XVIII, 238; XXIII, 252. — Grande solennité à ce sujet, *ibid.* — Ode sur l'accomplissement de ce vœu par Louis XIV, XII, 398.

MARIA, sœur de Moïse. Pourquoi couverte de lèpre; commentaire à ce sujet, XLIX, 151.

MARIA, fille de Charles-Quint, et femme de l'empereur Maximilien II. Régente d'Espagne conjointement avec son mari, XXIII, 16, 514.

MARIA, sœur de Henri VIII, roi d'Angleterre. Promise à Charles-Quint, puis mariée à Louis XII, XXIII, 439. — A quel prix, XVII, 112. — Veuve de ce prince, et reine donataire de France, épouse le chevalier Brandon, qui fut créé depuis duc de Suffolk, XVIII, 39.

MARIA, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII et de Catherine d'Espagne.

Promise aussi à Charles-Quint, xxiii, 453 et *suiv.* — Est déclarée bâtarde par l'annulation du mariage de ses parents, xvii, 290, 296; xxiii, 472. — Avait été reconnue légitime par le parlement, liv, 632. — Son frère Édouard VI, en mourant, déclare Jeanne Gray héritière du trône à son préjudice, xvii, 303. — Son parti et son droit l'emportent; elle fait périr sur l'échafaud sa rivale et toute sa famille, *ibid.*; xviii, 38. — Met en prison sa propre sœur Elisabeth, 39; xvii, 393. — Mariée à Philippe II, roi d'Espagne, ne se gouverne que par ses inspirations, 519; xxiii, 523. — Convoque une chambre des communes toute catholique, xvii, 304. — Persécute et fait brûler les protestants, *ibid.*; xxiii, 200. — On compte huit cents personnes livrées aux flammes sous son règne pour cause de religion, xvii, 305. — Aussi cruelle que son père, est un autre genre de tyrannie, 304. — Déshonore et livre ensuite au bûcher l'archevêque Cranmer, *ibid.* — Donne des secours à Philippe II contre la France, 520. — La perte de Calais acheva de la faire détester des Anglais, 522. — Mourut paisible, mais méprisée de son mari Philippe II et de ses sujets, 305, 523; xxxiv, 384.

MARIE, sœur du czar Pierre-le-Grand. Impliquée dans le procès d'Alexis, xxv, 314. — Comment abusée par les fourberies d'un évêque, 333 et *suiv.* — Renfermée à Schlisselbourg, 334.

MARIE, fille de Jacques II, mariée à Guillaume III, prince d'Orange. Règne sur l'Angleterre, conjointement avec son époux, xix, 46; — Fait secrètement une pension à son père, détrôné par elle, 476.

MARIE-ANÉLAÏDE DE SAVOIE, fille du premier roi de Sardaigne. Mariée au duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, xix, 3, 502; xx, 60. (*Foy. duchesse de BOURGOGNE.*)

MARIE ALACOQUE. Son *Histoire* ridicule, xi, 266. — Vers qu'on y met dans la bouche de Jésus-Christ, xiv, 193. — Épigramme contre ce livre, xii, 335. (*Foy. LANGUET, évêque de Soissons.*)

MARIE-AMÉLIE DE SAXE. Mariée, en 1738, à don Carlos, roi des Deux-Siciles, lv, 167. — Auteur d'une tragédie en vers français; ce qu'en dit Vol-

taire, 399. — Vers à sa louange, *ibid.*

MARIE-ANNE, dite *Mademoiselle de Blois*, fille de Louis XIV et de la duchesse de La Vallière. (*Foy. BLOIS.*)

MARIE-ANNE D'AUTRICHE. Seconde femme de Philippe IV d'Espagne, qui épouse en elle sa nièce et la fiancée de son fils l'infant Philippe-Baltazar, xix, 1. — Devient veuve; sa régence pendant la minorité de Charles II, xviii, 258. — Pourquoi s'attire la haine des Espagnols, 259. — Prévient la guerre civile en chassant, malgré elle, son confesseur et premier ministre, le jésuite Nitard, 260.

MARIE-ANNE, femme de Charles II, roi d'Espagne. (*Foy. BAVIÈRE-NEUBOURG.*)

MARIE-ANNE DE BAVIÈRE, femme de Monseigneur. (*Foy. BAVIÈRE.*)

MARIE-ANNE DE SAXE. Mariée en 1747 à Maximilien-Joseph, électeur de Bavière, lv, 167.

MARIE-ANNE-VICTOIRE, fille de Philippe V. (*Foy. INFANTE.*)

MARIE-ANTOINETTE D'AUTRICHE, reine de France, épouse de Louis XVI. Son mariage, xxi, 405. — Divertissement pour une fête qui lui fut donnée à Brunoy, en 1776, par Monsieur; vers et détails y relatifs, ix, 451; xiv, 480; lxx, 135, 136, 152, 153. (*Foy. LOUIS XVI.*)

MARIE D'AGRÉDA, visionnaire célèbre d'Espagne. Sa canonisation sollicitée en cour de Rome par l'université de Salamanque, dans le temps même qu'elle est poursuivie en Sorbonne, xx, 447.

MARIE D'ARAGON, prétendue femme d'Othon III, empereur d'Allemagne. Fable absurde que Maimbourg et d'autres historiens rapportent au sujet de cette princesse, xli, 75. — Doutes sur son adultère et son supplice, même sur son existence, xvi, 71; xxiii, 9, 133.

MARIE DE BOURGOGNE, fille de Charles-le-Téméraire. Déposée par Louis XI du tiers de ses états, xvi, 530. — Ce roi vent l'avoir pour bru, *ibid.* — Est forcée par ses sujets d'épouser Maximilien, fils de l'empereur Frédéric III, *ibid.*; xxiii, 410. — Ce mariage, source de guerres entre la France et l'Autriche, *ibid.*; 416; xvi, 531. — Se défend en France contre Louis XI, xxiii, 410. — Sa mort, 412.

MARIE DE BRABANT, femme de Philippe-le-Hardi. Est accusée d'adultère;

béguine consultée à ce sujet, xi, 165; xvi, 434.

MARIA DA HONORA, femme de Charles-le-Boiteux, roi de Naples. Plaide sur ses prétentions au royaume de Hongrie devant Boniface VIII, qui le lui adjuge par défaut, xvi, 259. — L'obtient pour Carobert son petit-fils, xvii, 162.

MARIA UX HONORII. A la mort de Louis-le-Grand, son père, arrière-petit-fils de la précédente, est élue par les états de Hongrie sous le titre de *Marie-Roi*, xvii, 163. — Convertie par Elisabeth de Bosnie, sa mère, *ibid.*; xxiii, 357. — Fait égorger Charles de Durazzo, élu roi par les seigneurs, xvii, 164; xxiii, 357. — Est jugée et mise en prison par arrêt du ban de Croatie, xvii, 164. — Épouse l'empereur Sigismond, *ibid.*; xxiii, 15, 357.

MARIA DE LOHRANA, mère de Marie Stuart. Régente d'Écosse à la mort de Jacques V, son mari, xvii, 169. — Comment y établit la réforme qu'elle voulait empêcher, 308.

MARIA DE MÉNÈRS, épouse de Henri IV. Soupçons mal fondés contre elle au sujet de la mort de ce prince, x, 384; xviii, 154; xxii, 211. — Elle ne l'aimait point, et l'accablait de chagrins domestiques, xviii, 156. — Nommée régente de France; sa mauvaise administration, 171; xxii, 213. — Pourquoi fait casser un arrêt du parlement qui assurait tous les droits de la couronne, 220. — Perplexité où elle se trouve; ses favoris sont assassinés par ordre de son fils Louis XIII, qui l'envoie elle-même au château de Blois, 228; xviii, 176 *et suiv.* — Est délivrée par d'Épernon, qui la conduit à Angoulême, 179. — Traite ensuite avec le roi de couronne à couronne, 180; xxii, 224, 228. — Se réconcilie avec son fils, xviii, 180. — De nouveau brouillée avec lui, est en Anjou à la tête d'une petite armée, *ibid.* — Richelieu, son favori, ménage entre eux un accommodement, *ibid.* — Elle obtient pour lui le chapeau de cardinal, et réussit ensuite à le faire entrer au conseil, *ibid.*, 194 *et suiv.* — Commence à voir son ouvrage d'un œil jaloux, 201. — Aigrie de plus en plus contre le cardinal, lui ôte la surintendance de sa maison, 213. — Obtient du roi son renvoi du ministère,

217. — Arrêtée à Compiègne par ordre de son fils, influencé par le cardinal, s'échappe, fuit à Bruxelles, et s'y met sous la protection du roi d'Espagne, 221; xxii, 239. — Demande justice aux tribunaux du royaume, xviii, 222. — Le parlement, qu'elle implore, n'ose recevoir ses lettres ni ses requêtes, xxii, 241. — Ses partisans sont condamnés dans une chambre de justice, xviii, 223. — Ses biens et son douaire sont confisqués; lettre qu'elle écrit au roi à ce sujet, *ibid.* — Elle meurt à Cologne dans la pauvreté, 245. — Mauqua souvent du nécessaire dans son exil, 222. — Embellissements que lui dut Paris, 221. — Elle fit élever le palais du Luxembourg, et n'en jouit jamais, xx, 329. — Comment a traité le cardinal de Richelieu dans ses Mémoires, xlii, 434. — Son portrait, son caractère, xxii, 242. (*Voy. MÉNÈRS.*)

MARIA DE MONÈRS, épouse de Jacques II, roi d'Angleterre. Fugitive en France avec ce prince dépossédé, xix, 464. — Manière dont elle fut accueillie par Louis XIV; présents et attentions qu'elle en reçut, 465. — Comment, après la mort de Jacques II, elle détermina ce prince à traiter en roi son fils le prince de Galles, 529; xx, 507.

MARIA DE MONTPELLIER, veuve de Pierre II, roi d'Aragon. Retirée à Rome, plaide devant Innocent III la cause de son fils, depuis Jacques I<sup>er</sup>, xvi, 268. — Promesse que son mari avait faite en l'épousant, xli, 48.

MARIA DE PORTUGAL, première femme de Philippe II, xviii, 517. — Mère de don Carlos. (*Voy. ce nom.*)

MARIA-JOSÈPHE D'AUTRICHE, reine de Pologne. En 1757, expire de douleur sur les ruines de sa capitale, lx, 354.

MARIA-JOSÈPHE DE SAXE, fille du roi de Pologne, électeur. Son mariage avec le dauphin Louis, fils de Louis XV, en 1747, et vers y relatifs, xlii, 171.

MARIA-LÉOPOLDINE, fille de Stanislas, roi de Pologne. Abandonnée à l'âge d'un an dans une auge, au fond d'une écurie, xxiv, 124. — Son mariage avec Louis XV, et détails y relatifs, xxxii, 32; li, 151 *et suiv.* — Chagrin qu'elle éprouve de la brouillerie de M. le Duc avec le cardinal de Fleury, et son démêlé avec le roi à ce

sujet, xxxii, 35. — Louée dans la *Fête de Belébat*, ii, 324, 344. — Épître que lui adresse l'auteur, en lui présentant la tragédie de *Mariamne*, xiii, 64. — Vers qu'il lui présente, en 1733, au sujet de la seconde élection du roi Stanislas au trône de Pologne, xiv, 348. — Lettre qu'il lui écrit, en 1748, au sujet d'une parodie satirique de sa *Sémiramis*, lv, 203. — Réponse qu'elle y fait, et réflexions y relatives, 213. — Anecdote sur la demande en mariage qu'en avait faite le comte d'Estrées, xxi, 32. — Autre, au sujet d'un ouvrage du roi son père, lv, 463. — Sa mort en 1768, xviii, 156; lxxv, 169.

MARIE-LOUISA, femme de Ladislas et ensuite de Casimir, tous deux rois de Pologne. (Voy. GONZAUX.)

MARIE-LOUISE, femme de Charles II, roi d'Espagne. (Voy. Orléans.)

MARIE-MADELEINE (sainte). (Voyez MADELÈNE.)

MARIE STUART, reine d'Écosse. Mariée à François II, roi de France, x, 354. — Maîtresse absolue de son jeune époux, est elle-même gouvernée par le duc de Guise son oncle, *ibid.*; xxii, 98. — Efforts des Guises pour la mettre sur le trône d'Angleterre, xviii, 44. — Venue de François II, est renvoyée en Écosse sans appui, et forcée par Élisabeth de renoncer au titre de reine d'Angleterre, *ibid.* — Rivalités et querelles entre ces deux princesses, 48. — Épouse Henri Stuart, comte de Darnley, son parent, et catholique comme elle, *ibid.* — Amoureuse de David Rizzio, que son mari tue sous ses yeux, 49. — Enlevée par Bothwell, assassin de celui-ci, l'épouse publiquement, 59. — Est obligée de se rendre aux confédérés soulevés contre elle, et de céder la couronne à son fils, *ibid.* — Se sauve de sa prison, lève une armée, et se réfugie en Angleterre, 51. — Devient prisonnière d'Élisabeth, *ibid.* — Partis dans Londres en sa faveur; on veut la secourir et on la perd, 52. — Est jugée par une commission; irrégularités de cette procédure, 53. — Est exécutée après dix-huit ans de prison, *ibid.* — Ne fut pas, comme on l'a prétendu, martyre de la religion, 54. — Ses fautes et ses infortunes comparées à celles de Jeanne de Naples, *ibid.*

MARIE - THÉRÈSE D'AUTRICHE, fille unique de Philippe IV d'Espagne. Sa naissance en 1618, xix, 1. — Son mariage avec Louis XIV en 1660, *ibid.*, 341. — Sa renonciation, et circonstance sur laquelle s'appuyèrent les casuistes et les jurisconsultes appelés par Charles II pour décider que les descendants de cette infante étaient les héritiers légitimes de la couronne d'Espagne, *ibid.*, 361. — Paroles singulières que lui ont prêtées quelques historiens, 2. — Portrait qu'en fait Bossuet, cité, xxxix, 180. — Fêtes et solennités à l'occasion de son mariage et de son entrée à Paris, xx, 129 et *suiv.* — Assista au carrousel de 1662, et aux fêtes données à M<sup>lle</sup> de La Vallière, 145. — Intrigue de cour, et lettre supposée écrite par le roi d'Espagne son père, au sujet des amours du roi et de la Duchesse, 159. — Sa mort en 1683, xix, 1; xx, 206.

MARIE - THÉRÈSE D'AUTRICHE, fille aînée de l'empereur Charles VI. Prétend à la succession de son père, xxi, 59. — Se met en possession de ses domaines et reçoit les hommages des états, 61. — Sa popularité, 62. — Couronnée à Presbourg, partage ses couronnes avec François de Lorraine, grand-duc de Toscane, son époux, qu'elle veut porter à l'empire, *ibid.* — Refuse d'acheter l'appui du roi de Prusse par la cession de la Basse-Silésie, 63. — État désespéré où ce prince et ses alliés la réduisent; son courage dans le malheur, 69 et *suiv.* — Chassée de Vienne, elle se jette entre les bras des Hongrois; discours qu'elle leur tient en leur présentant son fils encore au berceau, *ibid.* — Ce qu'elle mandait, dans cette situation, à la duchesse de Lorraine sa belle-mère, 70. — Elle refuse un don de cent mille livres sterling que lui offrent les dames de Londres, 71. — Semble accablée de tous côtés, 73. — Ardeur désespérée de ses troupes, qui reprennent tout le terrain envahi, et reportent la guerre du Danube au Rhin, 74 et *suiv.* — Elle fait imprimer deux lettres du cardinal de Fleury, qui produisent le plus mauvais effet pour les négociations entamées par la France, 76. — S'unit avec le roi de Sardaigne, 84. — Déclare la guerre à Louis XV, 90. — Se fait prêter serment de fidélité par

les états de Bavière et du Haut-Palatinat, 103. — Fait une paix particulière avec le roi de Prusse, 104. — Est bientôt abandonnée par celui-ci, qui se réunit à la France, 110. — A eu Flandre une armée formidable, 119. — Continue la guerre après la mort de Charles-Albert, compétiteur au trône impérial, 126. — Vaincue à Fontenoi, élude, par l'influence de l'Angleterre, l'offre que Louis XV lui faisait de la paix, 147. — Fait couronner son mari à Francfort, 154. — Son triomphe à cette occasion, 155. — Perdait pendant ce temps une bataille contre la Prusse, *ibid.* — Est obligée, par la paix de Dresde, de renoncer à la Silésie, 158. — Vient inutilement se dédommager de cette perte sur la France, 159. — Fait passer des troupes en Italie, 171. — Accablée en Flandre, est victorieuse dans les Alpes, 178. — Contributions qu'elle lève sur Gènes après la victoire de Plaisance, *ibid.* — Ses troupes pénètrent en Provence, 179. — Sont obligées de quitter Gènes, 185. — Subsides qu'elle reçoit de l'Angleterre pour entreprendre le siège de cette place, 190. — Se ligue contre le roi de Prusse avec la France, la Russie et la Pologne, 291. — La Russie abandonne cette alliance, 304. — Sa fille, Marie-Antoinette, épouse le Dauphin qui fut depuis Louis XVI, 405. — A fondé une école militaire, 354. — Et introduit, par son exemple, l'incubation en Allemagne, XLVIII, 22. — Ode que lui adressa Voltaire en 1742, XII, 447. — Épître en vers sur l'inauguration faite par elle de l'Université de Vienne, XIII, 217. — Quatrain à sa louange, XIV, 439. — Autres éloges, XXXIX, 60. — Anecdote qui la concerne, XL, 320.

MARIE-THÉRÈSE D'ESPAGNE, seconde infante, première femme du Dauphin, fils de Louis XV. Fêtes célébrées pour son mariage, V, 211. — La *Princesse de Navarre*, comédie à cette occasion, et prologues, 215, 218, 221 et *suiv.* — Sa mort, LV, 134. — Avait demandé à Voltaire la tragédie de *Sémiramis*, V, 471; LV, 139.

Mariembourg, petite ville sur les confins de la Livonie et de l'Ingrie. Prise par les Russes, XXV, 156. — Quoique

détruite, est encore plus célèbre que toutes les autres villes du même nom, et pourquoi, *ibid.*

Mariendal (bataille de). Perdue par Turenne contre le général Merel, XIX, 275; XXIII, 620.

Marienvorster. Conférences dans cette ville entre le czar Pierre I<sup>er</sup> et l'électeur de Brandebourg Frédéric I<sup>er</sup>, roi de Prusse, XXV, 206. — Traité d'alliance contre la Suède, *ibid.*

MARIETTE, avocat au conseil. Intéressé qu'il prend aux infortunés Calas, dont il rédige la requête contre le parlement de Toulouse; son désintéressement, XII, 234; LX, 304, 312, 370, 371, 541; LXI, 468.

MARIGNAN (marq. de), général de l'armée de Comte, premier duc de Florence. (Voy. MEXICHINO.)

Marignan (bataille de). Détails sur cette journée, XVII, 192. — Comment qualifiée par le maréchal de Trivulce, 193. — Fut disputée plutôt que gagnée par François I<sup>er</sup> contre les Suisses, XIX, 273.

MARIGNI (Enguerrand de). (Voy. ENGUERRAND.)

MARIGNI (Pierre), avocat-général au parlement de Paris. Prend des conclusions contre le Dauphin, qui fut depuis Charles VII, accusé du meurtre de Jean, duc de Bourgogne, XI, 22; XVI, 404; XXII, 35.

MARIGNI, bel esprit du temps de la Fronde. Comment tourne en ridicule l'arrêt de proscription du parlement contre Marbrin, XIX, 304.

MARIGNI (de), frère de M<sup>me</sup> de Pompadour, intendant des bâtiments du roi. Traits épigrammatiques contre lui, LX, 467; LXI, 417.

MARILLAC (de), garde-des-sceaux. Ligué contre Richelieu, XVIII, 216. — Est arrêté et conduit prisonnier à Châteaudun, où il meurt de douleur, 217.

MARILLAC (maréchal de). Ligué contre Richelieu, à qui il devait sa fortune, XVIII, 216. — Dans la disgrâce de ce ministre, reçoit pouvoir du roi de faire la guerre ou la paix dans le Piémont, 217. — Le cardinal, rentré en faveur, le fait arrêter au milieu de l'armée qu'il allait commander seul, et résout de le faire mourir ignominieusement par la main

du bourreau, *ibid.* — Imputations dirigées contre lui; son procès, où sont violées les formes de la justice et toutes les bienséances, 218. — Sa condamnation à mort, 219. — Fut jugé à Ruel, dans la propre maison du cardinal de Richelieu, et par des commissaires qui étaient ses esclaves, 218; *xxii*, 243. — Réflexions à ce sujet, *xviii*, 218; *xxxii*, 273; *xliii*, 243; *lxii*, 110.

MARIN (*François-Louis-Claude*), secrétaire de la librairie et censeur royal. Embastillé pour quatre vers de *Théagène* qu'il avait approuvés, *lx*, 616. — Lettres qui lui sont adressées de 1764 à 1774. (*Voy. Tabl. part. de lxi à lxxix*). — Tentative de Voltaire pour le faire entrer à l'Académie française en 1770, *lxvi*, 513, 546. — Avait vendu au libraire Valade une copie tronquée et falsifiée des *Lois de Minos*, dont l'édition fit tant de peine à l'auteur, *lxviii*, 448. — Déclaration à ce sujet, *lxvii*, 229. (*Voy. Lx Kain, Trissoutvills, Valade, et Lois de Minos*). — Il s'était même permis d'ouvrir sa correspondance, dont il était intermédiaire, *lxviii*, 446, 448 et *suiv.* — Notice, *xlvi*, 26.

MARINA (*dona*), Américaine. Maitresse et conseil de Fernand Cortès dans sa célèbre expédition, *xvii*, 409. — Employée par lui pour catéchiser Montezuma, 416.

*Marine anglaise.* (*Voy. Angleterre.*)

*Marine française.* Pourquoi, dans tous les temps, fut inférieure à celle des Anglais, *xxi*, 333. — Ce qu'étaient les forces navales de Charlemagne, *xv*, 428. — De saint Louis, *xvi*, 304. — De Charles VI, 390. — Louis XIII, à son avènement, n'avait pas un vaisseau, *xx*, 240. — Rétablie un peu par Richelieu, fut ruinée sous Mazarin, 262. — En 1646, bat la flotte espagnole sur la côte d'Italie, 277. — N'avait pas dix vaisseaux de 50 pièces de canon, à l'époque de la paix de Westphalie, 320. — Louis XIV entreprend de réparer ses ruines, 359. — En 1673 est déjà perfectionnée, 407. — En 1682 est supérieure à celle de l'Angleterre et de la Hollande, 445; *xx*, 260. — En 1690 à l'empire de la mer, *xix*, 468. — La bataille de La Hogue est son premier échec, 475. — Elle se soulevait, mais décline dans la guerre de la

succession d'Espagne, *xx*, 261. — Son état à la mort de Colbert, *lxx*, 38. — En 1705 rentre presque dans l'état d'où Louis XIV l'avait tirée, *xx*, 42. — En 1707 comptait à peine trente-cinq vaisseaux, 56. — Ce qu'elle dut à Law, *xxxviii*, 528. — Négligée par le cardinal de Fleury, *xxi*, 77, 264. — Vers sur ses pertes, *x*, 238. — Ce qui lui restait de forces, détruit en 1747 par les Anglais, *xxi*, 264. — Ses désastres de 1746 à 1757, 258 et *suiv.* — Et de 1758 à 1763, 330 et *suiv.* — Facétie, en 1762, sur les dons que les moines devaient faire à l'état pour la relever, *xl*, 386.

MARINI (J.-B.), poète italien du 16<sup>e</sup> siècle, connu en France sous le nom de cavalier Marin. Son faux bel esprit, *xxx*, 80; *xxxv*, 75.

MARINI (l'abbé), éditeur du Dante en 1761. Sortie contre lui, *lix*, 357.

MARION DELORME. (*Voy. Delorme.*)

MARIOTT, avocat-général d'Angleterre. Lettres qui lui sont adressées en 1766, *lxiii*, 106. — En 1767, *lxiv*, 67.

MARIS (les). Toujours bernés, jaloux et sots, *v*, 425. — Que celui qui veut surprendre est fort souvent surpris, *vi*, 112. — Les bons ne savent jamais rien, *xi*, 333. — Sarcasmes contre eux, *xlii*, 222.

MARIUS, consul. Ses proscriptions, *xlvi*, 495. — Proscrit à son tour, se concilie ceux qui viennent pour l'assassiner à Minturnes, *viii*, 142. — Ose ensuite paraître à Rome et y lever des troupes, *ibid.*

MARIUS (salon de), découvert à Rome. Collection unique dans l'Europe, *xii*, 370. — Acquisition qu'en fait Frédéric II, roi de Prusse, et vers à ce sujet, *liv*, 485, 490, 498. (*Voy. Polignac.*)

MARIVAUT (comte de), lieutenant-général sous Louis XIV. Son caractère un peu brutal; anecdote qui le concerne, *xx*, 228; *xxxix*, 12.

MARIVAUX, royaliste du temps de la Ligue. Son combat singulier avec Claude de Marolles, ligueur, en présence du peuple et de l'armée, *x*, 328; *xix*, 156.

MARIVAUX (CARLAT de). Sa comédie des *Serments indiscrets*, *li*, 269. — Sentiment sur sa personne et sur ses ouvrages, *lii*, 181. — Compose un gros livre contre Voltaire, qui l'en fait remer-



cier, 211. — Comment en est traité, 212. — Trait satirique contre ses drames bourgeois, LXX, 374. — Autres traits épigrammatiques contre lui, LI, 468; LIV, 614. — Phrases et expressions qu'on en critique, XXXIX, 369.

MARLBOROUGH (*Jean Churchill*, duc de), favori de Jacques II et sa créature, l'abandonne et passe dans le camp du prince d'Orange, XIX, 463. — Forme ensuite le projet de le rétablir, en lui imposant des conditions plus dures que celles que l'on avait forcé Guillaume d'accepter, 474. — Maître de la cour de la reine Anne et du parlement, grand capitaine et habile négociateur, XX, 18. — Son intelligence avec le prince Eugène contre la maison de Bourbon, 19. — Commande les armées confédérées en Flandre; ses marches savantes, ses succès, 21. — Revient à Londres, est créé duc par la reine et complimenté par le parlement, *ibid.* — Gagne avec le prince Eugène la bataille de Hochstedt, 29 à 33. — Palais immense bâti à sa gloire par la reine et le parlement, 37. — L'empereur Léopold le fait prince de l'Empire, 38. — Forcé à décamper d'auprès de Trèves par le maréchal de Villars, ce qu'il lui écrit, 39. — Gagne la bataille de Ramillies contre Villeroi, 45. — Entre victorieux dans Anvers et dans Bruxelles; prend Ostende et Menin, 46. — Autres succès en Flandre, 66. — Assiège et prend Lille, 67. — Entame des négociations, puis s'oppose de toutes ses forces à la paix qu'il avait désirée; motifs de cette contradiction, 69. — Fait conclure, en 1709, avec les états-généraux de Hollande, le célèbre traité de la Barrière, 74. — S'oppose à la paix demandée par la France, 78. — Prend Tournai, 79. — Gagne la bataille de Malplaquet avec le prince Eugène, 80 *et suiv.* — Sa puissance et son crédit en Angleterre, en Hollande et en Allemagne, 91 *et suiv.* — Ses grandes richesses, 92. — Commencement de sa défaveur, *ibid.* — Il presse encore la France, tandis qu'il est disgracié dans sa cour, 94. — Ses progrès en Flandre; il s'avance au Quesnoy et vers Paris, 97. — Revient en Angleterre, où il est privé de tous ses emplois, 98. — Détails sur son ambassade auprès de Charles XII, au camp

d'Alt-Randstadt, et sur la conversation qu'il eut avec ce prince, XXIV, 158. — Heureux guerrier, adroit courtisan, habile négociateur, 156. — Il est faux qu'il ait acheté Piper, 159. — Belle conduite qu'il tint à l'égard de Fénelon lors de la prise de Cambrai, XIV, 276; XX, 453. — A été enterré à Westminster, XII, 30. — Mot remarquable de milord Bolingbroke à son sujet, XXXVII, 171.

MARLBOROUGH (*Sara Jennings*, duchesse de). Une des plus belles personnes de son temps, XX, 91. — Favorite de la reine Anne, qu'elle gouverne impérieusement, *ibid.* — Comment perd son ascendant sur cette reine, 92. — Cette brouillerie, première cause de la paix d'Utrecht, LIII, 215. — Assemble les principales dames de Londres, et s'engage avec elles à soutenir Marie-Thérèse par un don de cent mille livres sterling, XXI, 70. — Anecdote qui la concerne, XXVII, 462. — Autre, au sujet de ses *Mémoires*, XX, 533.

MARLIS, prédicant. Pendu avec ses trois enfants, dans la guerre des Cévennes, XII, 172.

Marly (château de). Bâti par Louis XIV, XX, 153, 252. — Ses fêtes; luxe et profusions qui y furent introduits par ce prince, 153, 187.

MARMONTEL. Sa préface pour la *Henriade* en 1746, X, 3 *et suiv.* — Tribulation qu'il éprouve au sujet de l'*Observateur littéraire*, LV, 110. — Sa tragédie de *Denys-le-Tyran*, et conseils que Voltaire lui donne à ce sujet, 173, 180. — Éloge de cette pièce, 224. — Sa *Cléopâtre*, LXVIII, 28. — Parodie de la grande scène de *Cinna*, qui lui est fausement attribuée, LV, 291; LXVIII, 299. — N'avait pas la moindre part à cette infamie, pour laquelle il fut mis à la Bastille, 440; LXI, 213. — Son séjour aux Délices en 1760, LVIII, 430, 440. — En 1763 est admis à l'Académie française, LXI, 209, 213, 221. — Ce qu'on dit de son Discours de réception, 256, 263. — Condamné, en 1768, par la Sorbonne, pour avoir dit que Dieu pourrait bien avoir fait miséricorde à Titus, à Trajan et à Marc-Aurèle, XIV, 226. (*Voy. Béli-saire.*) — Loué pour sa *Poétique*, XXXVI, 424; LXI, 21, 49, 72. — Et pour ses *Contes moraux*, 296; LXII, 262. — Ob-

servations critiques sur ses *Incas*, LXX, 260. — Loué comme coopérateur de l'*Encyclopédie*, XXVIII, 247; XXIX, 56; XXXI, 405. — Rajoune le *Venceslas* de Rotron, LXIV, 520. — Épître en vers qui lui est adressée, XIII, 326. — Mention d'une autre, de lui à Voltaire, où il loue Vauvenargues, XXXIX, 43, 46; LV, 225. — Traité épigrammatique au sujet du *Roland* de Quinault, retouché par lui, XIV, 486. — En 1772, donne à Clairon l'idée d'une fête en l'honneur de Voltaire, et compose une ode à ce sujet, LXVII, 539 et suiv., 541; LXVIII, 15. — De son Épître sur l'incendie de l'Hôtel-Dieu en 1773, 152. — Son mariage, en 1777, avec une nièce de l'abbé Morellet, LXX, 351. — Avait obtenu, en 1758, le brevet du *Mercur* de France; lettre qu'il écrivit à l'auteur à ce sujet, et réponse qu'il en reçut, LVII, 544, 548. — Lettres qui lui sont adressées de 1745 à 1777. (Voy. *Tabl. part.* de LV à LXX.) — Notice qui le concerne, LV, 74.

*Maroc* (ville de). Quand furent jetés ses premiers fondements, XV, 490.

*Maroc* (royaume de). Son étendue; culture du pays; sa fertilité, sa beauté, XVII, 512. — Fut, sous les premiers califes, le séjour de la gloire et des arts; est tombé maintenant dans la plus épaisse barbarie, *ibid.* — Ancienne coutume qui a contribué à faire de ses habitants des sauvages fort au-dessous des Mexicains, 513. — Les empereurs y sont les premiers bonheurs, *ibid.*; XVI, 196; XXXIII, 207. — Grand nombre de renégats qui s'y sont réfugiés, XVII, 515.

MAROLLES (Claude de), ligueur. Son combat singulier contre Marivaux, alors royaliste, qui eut lieu en présence du peuple et de l'armée, X, 328; XIX, 156.

MAROLLES (Michel de), abbé de Villeloin, fils du précédent. Auteur de traductions très utiles dans leur temps, XIX, 156.

MARON (M<sup>me</sup> de), baronne de MEXILONAZ. Est auteur de huit tragédies et de deux comédies en vers; pourquoi n'a point voulu les publier, ni un grand nombre de lettres que Voltaire lui avait adressées, LXV, 209; LXIX, 199. — Question de d'Alembert à son sujet, LXVI, 173.

MAROT (Clément). Incrédule qui

prôna la sainteté, XIII, 5. — Ses *Psaumes*; ce qu'on en dit, XX, 376. — A fait quelques épigrammes où l'on retrouve toute l'améité de la Grèce, et d'autres qui ne sont que des naïvetés dégoûtantes; exemples divers qu'on en donne, XXIX, 138 et suiv. — Autre, citée comme modèle dans le goût noble, XXXIX, 214. — Observations critiques sur son fameux rondeau : *Au bon vieux temps*, XXIX, 139. — Madrigal de lui, imité par Voltaire, XIV, 396. — Pointes et jeux de mots qu'on lui reproche, XXIX, 232. — Pourquoi ne réussit jamais dans le genre sérieux, 485. — N'a presque jamais été connu hors de sa patrie; pourquoi on l'a goûté parmi nous, XXXVIII, 553. — Remarque sur le jugement qu'en a porté Boileau, *ibid.* — Réduit à huit ou dix feuillets dans le *Temple du Goût*, XII, 353.

*Marotique* (style). Critique de ce jargon, XII, 65, 101; LII, 584; LIX, 342. — Pourquoi il est très propre aux contes cyniques, ainsi qu'à l'épigramme, XXXVII, 378, 559; XXXVIII, 337. — L'introduire dans les sujets nobles, c'est revêtir un prince des habits d'un farceur, 559.

MAROTTA, fille de Théodora et femme de Guido. Fait élire pape Lanilon, un de ses favoris, XV, 529. — Conspire contre Jean X, amant de sa sœur Théodora, qui est mis aux fers et étouffé entre deux matelas, 530. — Fait élire Léon V, qu'elle fait ensuite mourir en prison, *ibid.* — Fait élire son fils Jean XI, né de son adultère avec Sergius III, 531; XXXII, 8, 110; XXIX, 560. — Em-poisonne son mari, dont elle épouse le frère, XV, 531. — Est renfermée dans le moule Adrien par un autre de ses fils, *ibid.*

MARQUEMONT, ambassadeur de France à Rome. Fameuse lettre que lui adressa Richelieu, au sujet de la Valteline, XVIII, 199.

*Marques*. Prises souvent pour des marcs par les historiens; leur valeur, XV, 478; XVI, 186; XXXII, 217.

*Marquette* ou *Markette* (droit de). (Voy. *Cuissage*, *Colage*.)

*Marquis*. Leur institution remonte à Charlemagne; ce que signifiait ce nom dans l'origine, XXXII, 58. — La *Mère coquette* de Quinault est la première comé-

die où l'on ait peint les marquis, xx, 319.

MARS (le dieu). Surpris avec Vénus par Vulcain; description poétique, xiv, 98; xlviii, 262. — Comparaison sur le même sujet, xi, 316.

Mars (planète de). Sa distance du soleil; sa grosseur, xxxviii, 273.

Marsaille (bataille de la). Gagnée par Catinat, en 1690, sur Victor-Amédée, duc de Savoie, xix, 486.

Marsal. Forte ville donnée à la France par Charles IV, duc de Lorraine, xix, 356.

MARSAN (comte de), de la maison de Lorraine. Pourquoi exilé par Louis XIV, xx, 172.

Marseille (ville de). Fondée par une colonie grecque, xv, 248. — Noble cité; ses tours; trésor qu'elle possède, xi, 157. — En quel temps on y nourrissait un pavot qu'on immolait ensuite, convert de fleurs et de malédictions, xv, 251. — N'a conservé aucun vestige de sa langue primitive, xxx, 138 et suiv. — De son commerce au 16<sup>e</sup> siècle, xvii, 140. — De la franchise de son port, et de l'avantage qui en résulte, xx, 240. — De la peste qui a désolé cette ville en 1720, xii, 426; xxi, 21. (Foy. BAL-SUNCE.)

Marsillois (le) et le Lion. Pièce anecdotique et satirique, où l'auteur prouve que, de tout temps, le faible a été sous la main du fort, xiv, 209 et suiv.

MARSHAM, savant anglais. A percé dans les ténèbres de l'ancienne Égypte, xx, 337; xlix, 159.

MARIGLI (comte de). Son opinion sur le gouvernement turc, xvi, 508; xviii, 415; xl, 590; xlv, 12. — Et sur sa facile destruction, xlvi, 607.

MARSILLAC (La Rocheboucauld, comte de), l'une des victimes de la Saint-Barthélemi. Mort de Charles IX, dont il était le favori, et qui avait en quelque envie de le sauver, x, 93, 362.

MARSIN (Ferdinand comte de), depuis maréchal de France. Passe du service de la maison d'Autriche à celui de la France, xix, 27. — Succède à Villars dans son commandement en Allemagne, xx, 29. — Son caractère, 32. — Perd la seconde bataille de Hochstedt, en 1704, contre Marlborough et le prince En-

gène, et fait la retraite dans cette déroute, 34. — A quel titre s'oppose à l'avis du duc d'Orléans, lors du siège de Turin en 1706, 51. — Blessé et fait prisonnier à la bataille donnée auprès de cette ville; sa mort; ses dernières paroles adressées au chevalier Méthuin sur cette bataille, xx, 53.

MARSELLINA (Jacques), génoévain. Auteur de plusieurs histoires bien écrites, xix, 156.

MARBY (le P. F.-M. de), jésuite. Son *Histoire moderne des Chinois*, etc., critiquée, xlvii, 474. — Son *Analyse de Bayle*, brûlée en 1756 par arrêt du parlement, xii, 200 et suiv.; lvii, 62, 64. — En quels termes on parle de ses ouvrages et de ses fredaines, xxx, 429; xliii, 326; lxii, 250, 265.

MARTANZA (Foy. RUIS de.)

MARTEL (M<sup>re</sup>). Célèbrée par le poète Lainez, xix, 130.

MARTAL, lieutenant du vice-amiral Jean d'Estrées. Se distingue dans trois batailles navales consécutives, entre la flotte hollandaise et celles de France et d'Angleterre, xix, 407.

MARTAL (M<sup>re</sup>). (Foy. FONTAINE-MARTEL.)

MARTILLI, poète italien. S'est servi, mais sans succès, d'une nouvelle espèce de vers rimés, qu'il avait imaginée d'après nos vers alexandrins, iv, 80; xli, 482. — Son opinion sur la *Mort de César*, tragédie de Voltaire, iv, 80.

MARTENA (Édouard). Ses Recherches sur les anciens rites de l'Église, écrites en latin; Notice, xix, 193; xlvii, 536.

MARTIAL, auteur latin. Son épigramme contre le triumvir Antoine, citée et traduite en vers français, xxviii, 89.

MARTIALO. Auteur du *Cuisinier français*; ce qu'on en dit, xiv, 127.

MARTIAN ou MARCIEN, vieux sénateur. Élevé à l'empire par Pulchérie, qui l'épousa, xxxvi, 414. — A quelle condition, xxviii, 141.

MARTIGNAC (Étienne de). Le premier qui donna une traduction supportable en prose de Virgile, d'Horace, etc.; Notice, xix, 156.

MARTIN (saint), évêque de Tours. Ne veut pas communiquer avec les évêques qui ont demandé le sang de Prisseillieu

comme hérétique, xvi, 63; xxxii, 518. — Avait sollicité sa grace, *ibid.*; xlii, 424; l, 274. — Véritable homme de bien, *ibid.* — Faillit être condamné lui-même comme hérétique, xxx, 171. — Église érigée à Tours sous son invocation; Louis XI l'orne d'une grille d'argent, que François I<sup>er</sup> prit depuis pour sa malheureuse expédition d'Italie, xxii, 70 et *suiv.*

MARTIN II, pape. Son exaltation, xxiii, 7. — Son décret pour l'élection des papes sans attendre les ordres de l'empereur, 95.

MARTIN III, pape. Son exaltation, xxiii, 8.

MARTIN IV (*Brian*), pape. Son exaltation, xxiii, 13. — Pourquoi se fait élire sénateur de Rome, *ibid.*, 272. — Dépose le roi d'Aragon, et donne ses états au roi de France, xvi, 258. — Puis à Charles de Valois, frère de Philippe-le-Bel, 274. — Pourquoi sa bulle ne put être mise à exécution, *ibid.*; xxiii, 291. — Autorisa un duel entre Charles d'Anjou et Pierre d'Aragon, xvii, 32.

MARTIN V (*Othon Colonne*), pape. Élu par le concile de Constance, xvi, 332; xxiii, 15, 378. — Pompe de son inauguration, xvi, 332. — Publie quelques constitutions, 333; xxiii, 379. — Fait prêcher une croisade contre les husites, 381. — Indique plusieurs conciles, 385; xvi, 458. — Ses qualités, ses vertus, 332. — Pacifie Rome, et reconquiert beaucoup de domaines du Saint-Siège, xxiii, 15. — Est le premier pape qui soit représenté sur les monnaies avec une triple couronne, xli, 155.

MARTIN (frère), vicaire-général de l'inquisition en France, sous le règne de Charles VII, xli, 64. — Part qu'il prend au procès de la Pucelle d'Orléans, *ibid.*, et *suiv.*; xlii, 629; xlvii, 189.

MARTIN, jésuite missionnaire. Contes ridicules qu'il rapporte dans les *Lettres édifiantes*, au sujet des Indiens, xlvii, 347 et *suiv.*

MARTIN (*Marguerite*), mathématicien du 15<sup>e</sup> siècle, fameux pour son temps, xli, 145. — Méprise singulière à laquelle a donné lieu son tombeau, *ibid.*

MARTIN, fameux vernisseur. Vers où il est célébré, xii, 48; xiii, 80.

MARTIN, capitaine anglais, depuis

amiral. Somme singulière qu'il fait au roi de Naples, pour forcer sa neutralité dans la guerre de 1741, xxi, 86.

MARTIN, cultivateur d'un village du Barois. Pourquoi et comment est condamné à la rone, xlv, 527, 543. — Reconnu innocent huit jours après son supplice, 544. — Autres détails et observations sur cet assassinat juridique, xxvii, 551, 552; xlvii, 39; lxxv, 547, 553; lxxvi, 8; lxxix, 380.

MARTINE, impératrice d'Orient, empoisonne Constantin III, xv, 500. — A la langue arrachée, tandis qu'on coupe le nez à son fils Héraclonas, *ibid.*

MARTINELLI (*Vincent*), éditeur du Dante. Sottises qu'il a imprimées contre Voltaire, xlviii, 255.

MARTINET. Discipline l'infanterie française sous Louis XIV, xix, 388. — Met la haionnette en usage dans quelques régiments, *ibid.* — Imagine des pontons de cuivre, 389. — Et des ponts de bateaux pour le passage du Rhin, 392.

Martinique (île de la). Prise sur les Français par les Anglais en 1759, xxi, 331.

MARTINOZZI (*Anne*), nièce du cardinal Mazarin. Mariée au premier prince de Conti, xix, 8, 317.

MARTINUSIUS, évêque de Varadin, depuis cardinal. Porte la reine de Hongrie à céder la Transylvanie à Ferdinand I<sup>er</sup>, qui l'en déclare vaivode, xxiii, 519. — Gouverne avec autorité et courage, *ibid.* — Ferdinand, entré en défiance de lui, le fait assassiner, *ibid.*; xviii, 88. — Ce meurtre mis au nombre des assassinats impunis qui déshonorent la nature humaine, 89.

MARTORILLO (*Francesco*). (Voy. FRANÇOIS ou PAULE.)

Martyrs. Signification de ce mot, et ses acceptions diverses, xxxi, 142. — Ce nom respectable prodigné à une foule d'inconnus, 143. — Erreur de ceux qui comptent l'ère des martyrs du règne de Dioclétien, 158; xv, 356. — Sous les premiers Césars, aucun ne fut condamné pour sa seule religion; examen des causes de leurs proscriptions, xxix, 24 et *suiv.*; xli, 268 et *suiv.* — Des martyrs faux ou supposés, et des faux miracles, xv, 356; xlii, 164 et *suiv.*; xliii, 150

*et suiv.*; XLVII, 535 *et suiv.* — Source de toutes ces fables de tant de chrétiens tourmentés par les bourreaux pour le divertissement des empereurs romains, I, 471. — Vers sur leur intrépidité, I, 179. — Que les martyrs font des prosélytes, XVII, 320. — Que la religion chrétienne en a fait mille fois plus que tous les païens, XLIV, 107, 131. — Que le nombre en a été bien moins grand qu'on ne l'a dit, XLVII, 64 *et suiv.*; I, 470, 471. — Équivoque sur ce mot, XLI, 274; XLII, 66.

MARVEL, fameux poète anglais qui faisait fort bien des vers latins, XXVIII, 265. — Son inscription pour le portrait de Cromwell envoyée à la reine Christine de Suède, *ibid.*; XIII, 391.

MARVILLE. (*Voy.* FAYDEAU *de.*)

MASCARON (Jules), évêque de Tulle, puis d'Agen. Médiocre et célèbre prédicateur, XXXI, 322. — Ses *Oraisons funèbres* appréciées, XIX, 156. — Elles ont balancé d'abord celles de Bossuet; à quoi servent aujourd'hui, *ibid.* — Pourquoi ce prélat se fit ordonner une seconde fois, et détermina un grand nombre de prêtres manéens à imiter son exemple, XXXI, 322.

MASÉNIUS (le P.), jésuite. Auteur du poème latin *la Sarcotée*, dont la conformité avec le *Paradis perdu* fit accuser Milton de plagiat, XXXI, 182. — Vers qu'on en cite comme dignes du siècle d'Auguste, 184. — Son poème apprécié, *ibid.*, 186.

MASHAM (milady), favorite de la reine Anne. Cause la disgrâce de la duchesse de Marlborough, XX, 92.

Marque de fer (l'Homme au). Conjectures et anecdotes sur cet étrange captif, si illustre et si ignoré, XX, 131 *et suiv.*; XXVI, 311. — Époque de sa mort, et lieu de sa sépulture, XX, 132, 510. — Des personnes qui ont été du secret à son égard, 511. — Loge au château de Palteau près de Villeneuve-le-Roi, XLI, 36. — La Beaumelle réfuté à son sujet, XX, 508 *et suiv.* — Ce qu'il y a de plus probable dans ce qu'on en raconte, XXVI, 316 *et suiv.*

Massacre. Origine de ce mot, sa signification, et emplois divers qu'on en fait, XXXI, 162.

*Massacre des Innocents.* (*Voy.* *Innocents.*)

*Massacres religieux.* De ceux commis au nom du Seigneur, d'après les livres hébreux, XI, 253; XI, 609 *et suiv.*; XLVIII, 459, 461, 472. — Relevé de ceux qui eurent lieu parmi les chrétiens sous Décins, XLVI, 262. — Sous Constantin, *ibid.* — Dans le schisme des donatistes en Afrique, *ibid.* — Pour le seul mot *consubstantial*, 263. — Dans la querelle des iconoclastes et des iconolâtres, *ibid.* — Sur les manichéens, par les ordres de Théodora, *ibid.* — Dans les disputes excitées par les prêtres pour les ébaïres épiscopales, 264. — Dans les diverses croisades, *ibid.* — Dans le grand schisme d'Occident, *ibid.* — Dans la guerre des hussites, 265. — Dans les boncheries juridiques de Mérindol et de Cabrières, *ibid.* — Dans la Valteline, XLII, 398; XLIV, 107. — Dans les persécutions contre ceux qu'on a appelés hérétiques ou huguenots, depuis Léon X jusqu'à Clément IX, en France, en Angleterre, en Irlande, XVIII, 296 *et suiv.*; XLIII, 198; XLVI, 265. — Par la sainte inquisition, *ibid.* — Dans la conquête de l'Amérique par les Espagnols, *ibid.* — Dans la guerre du Japon excitée par les jésuites, *ibid.* — Comment on a prétendu justifier toutes ces horreurs, 269. — Les chrétiens et les Juifs sont les peuples qui s'en sont le plus souillés, XXXI, 97 *et suiv.* — Réflexions y relatives, *ibid.*; LXV, 162. — Ont plus contribué que les combats à dépeupler la terre, XVIII, 296. — Que partout et dans tous les temps où l'on a prêché une réforme, ceux qui la prêchèrent furent persécutés et livrés aux supplices, XLI, 169 *et suiv.*

MASSILLON (J.-B.), évêque de Clermont. Le prédicateur qui a le mieux connu le monde; de plus, philosophe, modéré et tolérant; Notice, XIX, 156. — A répandu dans ses discours des grâces, des peintures fines et pénétrantes des mœurs du siècle, XX, 307. — Étrange parité qu'il a voulu établir entre l'adulation et la révolte, XXVII, 209. — Anecdote relative à son fameux sermon sur le petit nombre des élus, XXXI, 73. — Fragment qu'on en cite, et qui excita un transport de saisissement dans tout l'auditoire, *ibid.* — Ce sermon est un

chef-d'œuvre d'éloquence, et un modèle presque inimitable en ce genre, x, 227. — Usage heureux qu'il y a fait de la métaphore, xxxix, 255. — Est le seul prédicateur qui ait osé dire quelques mots contre le fléau et le crime de la guerre, qui contient tous les autres, xxix, 29; xxx, 152; xlv, 95. — Pourquoi le théatin Boyer lui fut préféré par le cardinal de Fleury pour l'éducation du Dauphin, x, 181. — Fragment d'un sermon sur la *Magdeleine*, qui lui est attribué, xxxi, 138. — Comparé avec Tillotson, vii, 8. — Regardé comme le *Racine de la chaire*, lxx, 393. — A quelquefois déguisé les vers de ce poète dans sa prose pieuse, 395. — A formé son style sur le sien, ix, 463. — Éloge de ses sermons, qui sont l'un des plus agréables ouvrages que nous ayons dans notre langue, xlv, 407; lxx, 495. — Complimenté par Voltaire en 1740; liv, 353.

*Mastricht* (ville de). Se rend à Louis XIV après huit jours de siège, xix, 408. — Restituée aux Hollandais par le traité de Nimègue, 436. — Reprise par le maréchal de Saxe, xxi, 243, 276; xxxix, 74.

MATKOF, ambassadeur du czar Pierre I<sup>er</sup>, à Londres. Y est emprisonné pour dettes; satisfaction qu'obtient le czar à ce sujet, xxv, 207 et suiv.

*Matérialisme* (le). N'est pas l'athéisme, xv, 276 et suiv.

*Matérialistes* (les). Leurs raisonnements sur l'existence de Dieu, et conséquences nécessaires de leur opinion, xxxvii, 288, 297; xxxviii, xi et suiv.

MATRUCCI, archevêque. Commissaire-général de l'armée papale de la Ligue, xxii, 157.

MATHA (Jean de). Fonde, au 12<sup>e</sup> siècle, les trinitaires de la rédemption des captifs, xvii, 337.

*Mathématiciens*. Déclarés infâmes sous les empereurs romains, lxxiii, 59. — Qui l'on entendait désigner alors par ce mot, *ibid.*

*Mathématiques*. Sont le bâton des aveugles; ce qu'il y a de certain en physique est dû à elles et à l'expérience, lxxi, 534. — Des méprises en mathématiques, xlv, 280.

MATHIAS (saint). De son élection à la place de Judas, et de son martyre en Éthiopie, lxxv, 353. — Abbaye célèbre

fondée par lui auprès de Trèves, *ibid.* et suiv. — Son évangile, xlv, 356. — De sa *Vie*, écrite au 12<sup>e</sup> siècle, xxvi, 498.

MATHIAS, comte de Buebeck, électeur de Mayence, au commencement du 14<sup>e</sup> siècle. Notice qui le concerne, xxiii, 21.

MATHIAS, fils de Maximilien II, et empereur d'Allemagne. N'étant encore qu'archiduc, est appelé par les seigneurs du Brabant et de la Flandre, pour être gouverneur-général des Pays-Bas, en concurrence avec don Juan, xviii, 9; xxiii, 545. — Se démet de son gouvernement équivoque, moyennant une pension, 547; xviii, 10. — Commande l'armée de son frère Rodolphe II contre les Turcs, les Hongrois et les Transylvains, xxiii, 560 et suiv. — Marche vers Prague, fait la loi à Rodolphe; concessions qu'il en obtient, 563, 564. — Le force à prier les états de le couronner, 567. — Est sacré roi de Bohême, *ibid.* — A la mort de Rodolphe, est élu unanimement à l'empire, 568. — Trésors que lui laisse son frère, 567. — Conclut avec Achmet I<sup>er</sup> un traité qui augmente sa puissance, xviii, 415; xxiii, 570. — Ménage les princes protestants pour perpétuer l'empire dans la maison d'Autriche, 571. — Sa conduite politique; comment il dispose de ses couronnes, *ibid.* et suiv. — Meurt sans postérité, xxiii, 18, 573.

MATHIAS CORVIN. (Foy. HUNIADY)

MATHILDE (la grande comtesse), fille de la duchesse, sœur de l'empereur Henri III. Origine de sa haine contre la maison impériale, xvi, 76; xxiii, 159. — Ses domaines et ses prétentions, *ibid.*, xvi, 76, 87. — Ses relations avec Grégoire VII, qu'on a soupçonné d'avoir été son amant, 83; xxiii, 159. — Donation qu'elle fait de ses états au saint-siège, *ibid.*, xvi, 86. — Nullité de cet acte, 87; xxi, 379; xlv, 345 et suiv. — Fournit à Victor III des troupes contre l'empereur Henri IV, xxiii, 163. — Se remarie avec le jenne Guelfe, 164; xvi, 89. — Demande justice contre l'empereur au concile de Plaisance, xxiii, 165. — Se brouille avec son mari, 166. — Renouvelle sa donation à l'Eglise romaine, 167. — Sa mort, 174. — Ses terres deviennent un éternel sujet de dia-

cordes, xvi, 87. — Doutes et difficultés à ce sujet, xxviii, 447; xxx, 145.

MATHILDE, fille de Henri I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre. Mariée à l'empereur Henri IV, xxiii, 10, 171. — Quelle fut sa dot, *ibid.*

MATROS, jésuite. (Voy. MALLOS.)

Matière (la). Si le mouvement lui est essentiel, xliii, 230. — Si elle pense ou non; probabilités qui peuvent conduire à une démonstration, lxi, 162. — Propriétés incontestables que Newton y a découvertes, 164. — Et dont le principe ne sera jamais connu de nous, xxxii, 461. — Dissertation et lettres diverses sur cette question: *Si la matière pensante est une contradiction*, lxi, 64, 69, 123, 162, 167. — Comment Locke ôte la contradiction entre elle et la pensée, xxxviii, 45. — Défense de son opinion à ce sujet, xii, 171; xxxiii, 192. — Ne peut être infinie, xxx, 361; xxxviii, 51. — Examen de la matière première, 23. — De la nature de ses éléments, ou des monades, 59. — Nous ne la connaissons que par quelques uns de ses attributs, xxxiii, 195. — Que la gravitation, l'attraction, est dans toutes ses parties également, xxxviii, 220. — Dialogue poli à son sujet, entre un philosophe et un évergumène, xxxi, 163. — Que tous les anciens ont cru son éternité, et que cette croyance n'a ni chez aucun peuple au culte de la Divinité, xv, 279; xxi, 157; xxxi, 165 et *suiv.*; xlii, 543; lxx, 108. — Difficultés de cette question, xxxiv, 392.

Matières d'or, d'argent et de cuivre. Édit barbare de Philippe IV, roi d'Espagne, contre leur exportation, xl, 293. (Voy. Or et Argent.)

MATIGNON (Jacques de), maréchal de France. Siège aux états de Rouen en 1596, xxi, 187.

MATIGNON (Charles-Auguste GUYON ou GACÉ, maréchal de). Commande, en 1708, les troupes données au fils de Jacques II pour pénétrer en Écosse, xx, 64. — Est fait maréchal de France à cette occasion, *ibid.* — Sa mort, xix, 27.

Matrone d'Éphèse (la). Ce conte, écrit originellement en Chine, xlviii, 303. — Se trouve dans les plus anciens livres orientaux, xlvii, 453. — Autre conte

moins plaisant que Steele oppose à celui-là, xxvi, 300.

MATRAAWS, amiral anglais. Commande à la bataille de Toulon en 1744, xxi, 88. — Faillit à être prisonnier au pas de Villefranche, 91.

MATTHIEU (saint). Son évangile hébreu dont se servaient les Nazaréens, xlv, 352, 355. — Ses Gestes, livre apocryphe, xxvi, 464. — Notice qui le concerne, 498. — En contradiction avec saint Luc sur la généalogie de Jésus-Christ, xxviii, 212; xxix, 537; xl, 412; xliii, 99; l, 430 et *suiv.* — Est le seul des évangélistes qui parle du massacre des Innocents, xlix, 468. — Son témoignage, unique à cet égard, plus fort que le silence de toute la terre, xxx, 386. — Pourquoi présumé n'être pas l'auteur de son évangile, xlix, 469; l, 439. — Preuve évidente qu'il a été écrit long-temps après lui, xliii, 101. — Méritait un meilleur historien qu'Abdias, xxvi, 498.

MATTHIEU (Pierre), conseiller et historiographe de France sous Henri IV. Son entretien avec Ravallac, et ce qu'il en raconte, xviii, 153. — Prétendu auteur d'une tragédie de *la Ligue*, dont Racine a imité quelques vers; Note à ce sujet, xxvii, 98 et *suiv.* — Cité sur la part de Charles IX à la journée de la Saint-Barthélemi, xli, 73.

MATTHIEU (Claude), jésuite, surnommé le *Courier de la Ligue*. Procure des bulles et des soldats contre Henri IV, xviii, 123. — Envoyé par la faction des Seize auprès de Philippe II, pour le supplier de leur donner pour reine sa fille Claire-Eugénie, xxi, 160.

MATTHIEU. L'un des prophètes des anabaptistes, xvii, 270.

MATTHIEU-PARIS, chroniqueur anglais. (Voy. PARIS.)

MATY (le docteur), coopérateur du *Journal briannique*. Son fils, recommandé par d'Alembert auprès de Voltaire, lxxv, 543. — Ce qu'en dit celui-ci, lxxvi, 10.

MAUBERT ou GOUVERT (J.-H.), ex-capucin réfugié en Hollande. Éditeur et falsificateur de la *Pucelle*, xi, 2, 8, 319; lvi, 682, 694, 702, 768; lvii, 186. — Auteur-éditeur du *Testament du cardinal Albérouti*, xxxix, 520; lvi,

708. — Et de celui attribué au maréchal de Belle-Isle, LX, 58, 80. (Voy. CHARRIER.) — Notes qui le concernent, XI, 319; LXI, 682.

**Mauberge** (ville de). Prise aux Espagnols par Louis XIV, reste à la France par le traité de Nimègue, XIX, 437.

**MAUCHEBAT DE LONGPÉRIE**. Auteur de la réponse de Ninon de Lenelos à l'épître du comte de Sebouvalot, LXVIII, 480, 482.

**Mauclerc**, vieux mot, synonyme d'ignominie. Son origine, XXII, 30.

**MAUGROIX** (Francois de), historien, poète et littérateur. Vers qu'on en cite, XIX, 157.

**MAUDAVE** (chevalier de), commandant sur la côte de Comorandel. Sa visite à Voltaire, à qui d'Alembert le recommande, LIX, 31, 67. — Lui donne des commentaires sur le *Feidam* et un *Phalam*, XV, 298; LIX, 68; LX, 1. — Traducteur présumé des *Mémoires historiques sur l'Espagne*, par Saint-Philippe, LXII, 163. — A laissé en manuscrit la relation d'un *Voyage aux Indes orientales*, LIX, 31.

**MAUGIRON** (Louis de), baron d'Ambras, l'un des mignons de Henri III. Part qu'il eut à sa faveur et à ses débâches, X, 46. — S'était distingué au siège d'Isouire, et y avait perdu un œil; vers latins composés à ce sujet, 47. — Fut tué en duel, 48. — Tombeau qui lui fut élevé par le roi; son épitaphe, *ibid.*

**MAUGIRON** (marq. de). Vers qu'il fit en 1767, une heure avant sa mort, LXIV, 140.

**MAULÉON** (Mlle). (Voy. DESVIEUX.)

**MAULÉON** (de), officier. Auteur supposé d'une *Lettre à l'archevêque d'Anneci* (Biord), à l'occasion des calomnies de ce prélat contre son parent Voltaire, XLVI, 3. — Allusion à cette démarche, XLII, 21.

**MAULÉVIER-LANGRON** (Jean-Baptiste-Louis ANGBAULT, marq. de), maréchal de France. Notice, XIX, 27.

**MAUREOU** (René-Charles). Premier président du parlement de Paris, lors de la querelle des jansénistes avec les constitutionnaires, XXII, 323. — Porte au roi les remontrances du parlement sur le danger du schisme, 325. — Est exilé

avec le parlement, et ensuite rappelé, 331, 334. — Fait connaître au roi tous les excès de l'archevêque de Beaumont, 335. — Question qu'il adressa à Damians dans son procès, 350.

**MAUREOU** (René-Nicolas), fils du précédent. Vice-chancelier en 1767, LXIV, 10, 18. — Chancelier sur la démission de son père en 1768, XXII, 364. — Bien qu'eudit l'auteur, LXV, 465. — Abolir la vénalité des offices de judicature, et supprime les épices; XVII, 114. — Établit un nouveau parlement en 1771, LXVII, 78 et suiv., 156, 187. — Institue six conseils supérieurs, XXII, 366. — Entrepreneant et audacieux, venge la France de l'opprobre dont Duprat l'avait souillée, 364, 366; XXXI, 366. (Voy. *Parlement Maupeou*.) — Lettre qui lui est adressée, à cette époque, en faveur des serfs du mont Jura, LXVII, 144. — Autres, en 1774, sur un libelle de Clément de Dijon contre ce ministre et l'abbé Mignon, neveu de Voltaire, LXVIII, 397. — Sur la ferme de Jong et le pays de Gex, 475. — Sur le chevalier d'Étalonde sollicitant la révision de son procès, LXIX, 38. — Vers à sa louange, XIV, 468. — Comment ils furent parodiés, *ibid.*

**MAUREOU** (Charles-Guillaume), évêque de Lombes en 1720. Grand philosophe et très savant, LXIV, 10. — Son amitié pour Voltaire, *ibid.*

**MAURETUIS** (MORAU de). De son voyage au pôle avec plusieurs savants pour mesurer un degré du méridien, XII, 72, 73, 78; XIII, 117; XIV, 180. — Ode en l'honneur de ce voyage, XII, 430. — Pourquoi Voltaire substitua depuis des plaisanteries à l'éloge exagéré qu'il en avait fait, 78. — Procès criminel qui lui est intenté pour avoir enlevé de Torués deux jeunes Lapounes, XIV, 180; XXXIII, 182. — Sa liaison avec M<sup>me</sup> Du Châtelet, et vers à ce sujet, XIII, 94. — En 1738, il refuse une pension du gouvernement, et par quel motif, LIII, 30. — Vers qui lui sont adressés à l'occasion de son ouvrage sur la *Figure de la terre*, 131. — Est recommandé par l'auteur au prince royal de Prusse, comme propre à établir à Berlin une bonne académie, 159. — Va à la cour de ce prince en 1740, LIV, 177. — Est pris et déposé par des



housards en 1741, à la journée de Mollwitz, où il s'était mis à la suite de Frédéric, 326. — Autres détails, 344; XL, 59. — Ses inégalités d'humeur dans sa correspondance, LIV, 345, 372. — Quatrain pour son portrait, 378; XIV, 383. — Impromptu qui lui est adressé en 1750, à la toilette du roi de Prusse, 412. — Son despotisme académique à Berlin comme à Paris; son caractère insociable, LV, 465, 506, 596; LXVI, 47. — Comment dépeint par Condorcet, I, 198. — Sa conduite avec Voltaire à la cour, et plaintes de celui-ci à ce sujet, LV, 638; LVI, 97. — Comment cherche à le perdre, et motifs de la haine qu'il conçoit contre lui, I, 199 et suiv.; XL, 89 et suiv.; LVI, 131, 149, 190, 200. — Intente un procès à Koënis et le fait condamner comme faussaire, I, 201, 374 et suiv.; XL, 90; LVI, 97, 132 et suiv., 189. — Sujet de cette querelle, dans laquelle il soutient une méprise par une persécution; fait condamner et flétrir un honnête homme sans l'entendre, et lui ordonne ensuite de ne point se défendre et de se taire, XLVIII, 353; LVI, 226. — Protestations de plusieurs membres de l'Académie de Berlin contre une conduite si criante, 181. — Frédéric le soutient dans ses persécutions, 189, 205 et suiv. — Dévoué au ridicule pour ses idées folles, 259, 262. (Voy. pour de plus grands détails les articles *Akalia*, *Diatribes*, *Frédéric*, *Koënis* et *Voltaire*). — Écrit à l'auteur, à Leipzig, pour le provoquer en duel et le menacer de sa vengeance; comment celui-ci répond à sa rodomontade anti-philosophique, I, 203, 378, 386; XXXIX, 507 et suiv. — Meurt entre deux capucins; quelle fut la cause de sa mort, et réflexions y relatives, LVIII, 159, 162, 164, 166, 309. — Quatrain épigrammatique contre lui, XXVII, 447. — Autres détails et réflexions sur le motif de ses persécutions contre Koënis, XX, 485 et suiv. — Ce fut lui qui poussa La Beaumelle à donner un commentaire injurieux du *Siècle de Louis XIV*; lettre de celui-ci dans laquelle ces manœuvres sont constatées, 483, 488. — Mémoire de Voltaire sur ses menées et sa conduite dans toute cette affaire, 491. — Autre, jusqu'alors inédit, sur le même sujet, I, 614 et suiv.

— Reproches que Frédéric fit depuis à l'auteur à son sujet, LVIII, 73, 232, 236, 350; LXIII, 448; LXIX, 190. — Calomnie que Voltaire ne pouvait lui pardonner, LXVI, 391; LXIX, 164. — Ridicule de sa *Venus physique*, XXXIV, 55; XLI, 430; XLIV, 267; X, 216. — Son rêve sur le phénomène de l'Anneau de Saturne, XXVI, 398. — Il a fourni des armes à la philosophie athéistique, XXVII, 174 et suiv.; LXV, 158. — Sorties ou plaisanteries contre lui et ses systèmes étranges, XIV, 232, 251, 295; XXII, 3; XXXIV, 48; XXXIX, 476, 487, 492, 509; XLIII, 376; LVI, 228, 260, 262. — Lettre qui lui fut adressée, en 1738, sur les *Éléments de la philosophie de Newton*, LIII, 266. — Autres, de 1732 à 1746. (Voy. *Tabl. part.* de LI à LV.) — Examen de ses Œuvres, article extrait de la *Bibliothèque raisonnée*, et attribué à Voltaire, XXXIX, 438 et suiv. — Aventure que celui-ci en racontait en 1759, LVIII, 50, 63.

MAURGAT. Les historiens lui ont donné le titre de roi des Asturies, XV, 492. — Paysit tribut à Abdérème, et fournissait cent filles par an pour son sérail, *ibid.*

MAUREPAS (Jean-Frédéric PHÉLIPPEAUX, comte de). Nommé secrétaire d'état à 14 ans; surnommé à cette occasion *milord Colifichet*, LI, 97. — Sert Voltaire dans sa querelle avec Desfontaines, LIX, 446. — L'empêche de succéder au cardinal de Fleury à l'Académie; sa conversation avec lui à ce sujet, et note y relative, I, 181; XL, 66. — Avait la manie de se broiiller avec toutes les maîtresses de son maître, *ibid.* — Ennemi de M<sup>me</sup> de Châteauneux, fut chargé par le roi de la prier de reprendre ses places à la cour, 79; XI, 372. — Exilé par le crédit de M<sup>me</sup> de Pompadour, XXII, 348. — Ennemi du maréchal de Richelieu, LXIX, 5, 89. — En 1774, rentre au conseil en qualité de ministre d'état; ce qu'en dit Voltaire à cette occasion, 58, 114, 118. — Célèbre par ses bons mots; était le premier homme du monde pour les parades, 14. — Mot qu'on en cite sur l'abbé Terrai, 168. — Pourquoi n'aimait pas Voltaire, I, 180; LXX, 379. — Épître par laquelle celui-ci essaya inutilement de le désarmer, I, 181. — Texte de cette pièce, d'où son nom fut effacé depuis,

xxii, 142, 143. — Ne protégea jamais les lettres ni les arts, *ibid.*

**MAUR** (les). Quand et par qui furent appelés en Espagne, xv, 489. — Ce qu'ils y possédaient aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles, xvi, 53. — Leur politique, leurs alliances et mariages avec les chrétiens, 54 et *suiv.* — Leurs incursions dans ce pays aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles, 265 et *suiv.* — Ils en sont expulsés, 269 et *suiv.* — Deviennent les fermiers des Espagnols, après la prise de Grenade, xvii, 46. — Persécutions exercées alors contre eux, 49. — Ils sont forcés de recevoir le christianisme, *ibid.*, 346. — Nation cruelle et esclave, qui déshonore la nature humaine, 513. — Pourquoi n'ont pu être subjugués par les chrétiens, 514. — Leur grande émigration sous Philippe III; leur dispersion, xviii, 250 et *suiv.*

*Maures blancs.* (Voy. *Albino*.)

**MAUREVANT.** Assassin de l'amiral Coligni, avant la Saint-Barthélemi, xxi, 130; lxxv, 563.

**MAURI** (l'abbé). Dans son *Panegyrique de saint Louis*, donne presque envie de voir une croisade, xlvii, 132.

**MAURICE**, empereur d'Orient. Détrôné par Phocas, xv, 315. — Son sang et celui de ses cinq fils coule sous la main du bourreau, *ibid.*, 500.

**MAURICE DE NASSAU**, prince d'Orange. Étant gouverneur de Clèves, embellit le pays, xii, 385. — Déclaré stathouder, affermit l'édifice de la liberté, fondé par son père Guillaume, xviii, 15; xxiii, 551. — S'immortalise en combattant Alexandre Farnèse, xviii, 15. — Envoie des secours contre Philippe II au roi de Portugal, 17. — Et à Henri IV, 28. — Trêve de douze ans qu'il conclut avec Philippe III, xviii, 249. — Il se met à la tête des gomaristes, 385. — Vent s'attribuer le pouvoir souverain; poursuit le parti des arminiens, contraire à sa puissance, et fait périr Barneveldt qui les favorise, 386. — Son ambition et sa cruauté sont en horreur aux Hollandais, 388. — Réponse remarquable que lui fait un négociant qu'il réprimandait à l'occasion de la vente de munitions faite par lui à la France, et qui devaient être employées contre son propre pays, xix, 389.

**MAURICE DE SAXE**, neveu de George,

et marquis de Misnie et de Thuringe. Dshérité par le testament de son oncle, pour cause de religion, xxiii, 494. — Jean-Frédéric de Saxe et Philippe de Hesse, ses parents, lui conservent ses états, en lui fournissant des troupes contre ses sujets catholiques, *ibid.* — Il oublie ce qu'il devait à ses proches, et se range du parti de Charles-Quint contre la ligue de Smalcalde; était pourtant un protestant très zélé, 507. — Jean-Frédéric est obligé de renouer en sa faveur à la dignité électorale, moyennant une pension qu'il en reçoit, 509. — Chargé par l'empereur de rédnir Magdebourg, ne fait nul effort contre cette ville, et pourquoi, 516. — Songe à se faire chef du parti protestant, et à se servir de son nouveau pouvoir pour balancer celui de l'empereur, *ibid.* — Soumet Magdebourg pour lui-même, quoiqu'il la prenne au nom de Charles-Quint, 517. — Forme une ligue contre lui, *ibid.*, et *suiv.* — Le chasse du Tyrol, 520. — Après avoir fait triompher sa religion et humilié l'empereur, jouit encore de la gloire de le défendre, 521. — Ses terres ravagées par Albert de Brandebourg, 523. — Il gagne contre lui la bataille de Hildesheim, mais il y est tué; son frère Auguste lui succède, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, xvii, 226; xxiii, 27.

**MAURICE** (le comte), depuis maréchal de Saxe. (Voy. *Saxe*.)

**MAURICE**, prince d'Anhalt. (Voy. *Anhalt*.)

**MAURIEUNE** (maison de), d'où descendent les ducs de Savoie. Son origine, son agrandissement, xvi, 50.

**MAURIER** (*André*), procureur de Voltaire. Notice sur lui et son fils *Honoré-François*, lxx, 364.

*Mausolées.* (Voy. *Tombeaux*.)

**MAUVILLON**, auteur d'une Histoire de Pierre I<sup>er</sup>. En quels termes on en parle, xxv, 331.

**MAXENCE**, fils de Maximien-Hercule. Élu empereur à Rome par le sénat et le peuple, xv, 358. — Vaincu par Constantin, l, 487. — Appelé tyran et usurpateur, parcequ'il fut malheureux, xv, 358. — Ne persécuta personne, *ibid.*; xxviii, 191. — Pourquoi calomnié par nos historiens, *ibid.*

**MAXIME**, empereur. Compétiteur de Théodose I<sup>er</sup>, L, 274. — Détrône et assassine Gratin; se rend maître de l'Angleterre, des Gaules et de l'Espagne, XLIII, 188. — Fait condamner à mort Priscillien et sept de ses partisans, *ibid.*; XLVI, 88. — Tyran qui introduisit parmi les chrétiens la méthode de livrer au bourreau les hérétiques, XVII, 230; XXX, 171; XLII, 422; XLVI, 88; L, 274. — Sa mort, XLII, 424. — Pourquoi ne fut pas canonisé, *ibid.*

**MAXIME DE MADAURE**. Hommage rendu par ce philosophe païen à un Dieu, père commun de tous et existant dans tous les temps, XXVIII, 364; XXX, 296; XLI, 271; XLII, 300. — Sa liaison et sa correspondance avec saint Augustin, XXVIII, 364.

**MAXIME DE TYR**. Ent Marc-Aurèle pour disciple, et Daniel Heinsius pour commentateur, XLII, 300. — Hommage rendu par lui à l'existence d'un Dieu unique, qui est le père de tous, XXVIII, 363. — Ce qu'il dit au sujet des prières qu'on lui adresse, XXXI, 517.

**MAXIME-le-Magicien**. Favori de l'empereur Julien, XLII, 300.

**Maximes**. Celles qu'on ne doit jamais étaler sur le théâtre, XIII, 302; XXIX, 501; XXXV, 353 et *suiv.*; XXXVI, 228, 257; XL, 490; XLII, 587; LIX, 564; LXIX, 8.

**Maximes des Saints**, (Voy. FÉNELON.)

**MAXIMIEN-GALÈRE**. (Voy. GALÈRE.)

**MAXIMIEN-HERCULE**, César du temps de Dioclétien. De l'imputation qu'on lui a faite d'avoir envoyé au martyre une légion entière de six mille six cents chrétiens, au milieu des Alpes, XV, 356 et *suiv.* — Méprise qu'il commît en voulant se venger de Constantin, son gendre, VIII, 150. — Est assassiné par ordre de celui-ci à Marseille, XLIII, 168. — Autres détails qui le concernent, XXVIII, 400; XXXII, 474.

**Maximien-Hercule**, tragédie de Thomas Corneille. Ce qu'on en dit, LIII, 58 et *suiv.*, 67.

**MAXIMILIEN I<sup>er</sup> N'AUSTRICHE**, empereur d'Allemagne. Étant archiduc, est appelé par les Gantois pour épouser Marie de Bourgogne, XVII, 531. — N'est que le mari de sa souveraine, *ibid.* — Ce mariage, source de guerres entre la

France et l'Autriche, *ibid.*; XXIII, 410. — Défait les Français à Guinegast, *ibid.*; XVII, 172. — Ses cruautés, et représailles de Louis XI, XVI, 515. — A la mort de Marie, gouverne ses états au nom de Philippe, son fils, XVII, 40; XXIII, 412. — Son père, Frédéric III, le fait élire roi des Romains, 413; XVII, 39. — Puis reconnaître héritier présomptif de Ladislas Jagellon en Hongrie et en Bohême, XXIII, 415. — Mis en prison par les habitants de Bruges, pour avoir violé leurs privilèges, XVI, 531; XXIII, 414. — Épouse Anne de Bretagne par procureur, *ibid.* — Est en guerre avec Charles VIII, roi de France, qui l'avait épousée réellement; se couvre de gloire et fait une paix avantageuse, 416; XVII, 38, 74. — Son avènement à l'Empire, XXIII, 417. — Il va en Italie et ne peut s'y faire couronner, 420. — Son irruption inutile du côté de la Bourgogne, 421. — Défait par les Suisses, fait la paix avec eux, 422; XVII, 86. — Ton d'autorité avec lequel il écrit aux états de Suède, 153; XXIII, 426. — A quelles conditions donne à Louis XII l'investiture de Milan, 423, 433; XVII, 105. — Traité de Blois, tout à son avantage, XXIII, 426. — Obtient avec peine la régence des Pays-Bas, pendant la minorité de son petit-fils Charles-Quint, 429. — Résistance des Vénitiens à ce qu'il aille à Rome se faire couronner, *ibid.*; XVII, 101. — Fait mettre au ban de l'Empire leur doge et tout le sénat, *ibid.* — Lutte contre eux dans la ligue de Cambrai, 103; XXIII, 431. — A tout le fruit des victoires de Louis XII, 432. — N'aurait pas eu de crédit en Italie sans cette ligue, XVII, 172. — S'unit avec le pape et Ferdinand contre la France, XXIII, 435. — Veut être condjuteur du pape Jules II, ou son successeur; témoignage qui subsiste à cet égard, XVII, 190; XXIII, 435. — Sa mort, 445. — Ses femmes et ses enfants, 16. — Surnom qui atteste sa pauvreté, XVII, 40. — Reçut de Henri VIII d'Angleterre une solde de cent écus par jour, 172; XXIII, 438. — Introduisit dans les armées l'usage des piques, XVII, 176. — Abolit la cour vémique, XXIII, 390; XLV, 448; XLVII, 549. — Proposa de céder pour de l'argent l'Empire et le duché de Milan à

Henri VIII; lettre de ce prince qui atteste cette singulière démarche, xxiii, 441.

MAXIMILIEN II n'Autricha, fils de Ferdinand. Épouse Marie, fille de Charles-Quint, dont il eut quinze enfants, xxiii, 124.—Sont conjointement régents d'Espagne, 514.—Est élu roi des Romains, 531.—Son avènement à l'Empire, 534.—Dès la première année de son règne, soutient la guerre contre les Turcs, 535.—Mauvais succès de ses armes; secours qu'il obtient, 536.—Les états de Bohême et d'Autriche lui demandent la liberté de conscience, qu'il leur refuse, 538.—Faiblesse de son gouvernement, 540.—Il brigue inutilement le trône de Pologne, 543.—Parvient enfin à se faire élire; sauglant affront qu'il reçoit d'une faction opposée, 544.—Meurt sans avoir pu soutenir cette élection, 545.—Fut encore moins souverain que son père Ferdinand; autres détails qui le concernent, xviii, 263.

MAXIMILIEN (Archiduc), fils du précédent, et frère de l'empereur Rodolphe. Élu roi de Pologne par une faction, est défait par son compétiteur Sigismond, xviii, 398; xxiii, 552.—Vaincu une seconde fois et prisonnier, n'obtient sa liberté que par une renouciation, *ibid.*—Gouverneur de la Carinthie et de la Croatie, au nom de l'empereur son frère, vient le secourir contre les Turcs, 555.—Est battu et défait par Mahomet III, 556.—Privé de son héritage par son frère Mathias, 567.

MAXIMILIEN, duc-électeur de Bavière. Dispute l'empire à Ferdinand, archiduc de Gratz, et le lui cède, xviii, 263; xxiii, 574.—Aux dépens de son sang et de ses trésors, affermit la grandeur d'une maison qui depuis écrasa la sienne, xviii, 263.—Gagne la bataille de Prague contre son parent Frédéric, électeur palatin; est investi de son électorat, 269, 271; xxiii, 577, 582.—Aspire à se faire élire roi des Romains, 590.—Exige de Ferdinand la déposition de Valstein, 591.—Pourquoi mécontent de l'empereur, *ibid.*—Ne se rapproche de lui que comme un prince qui le ménagesait, et non comme un ami qui le défendait, 595.—Chassé du

Palatinat par les Suédois, obtient avec peine que Valstein se joigne à lui, 596.—A quoi tenu, par le traité de Prague, envers la veuve du palatin Frédéric, 609, 629.—En 1647, abandonne l'empereur Ferdinand III, et signe un traité de neutralité avec la France, 622.—Revient à la maison d'Autriche, 623.—Chassé de la Bavière par Turenne, se réfugie à Saltzbourg, *ibid.*—Sa mort en 1651, 28.

MAXIMILIEN DE BAVIÈRE (Henri), électeur et archevêque de Cologne. Soudoyé par Louis XIV pour conspirer à la destruction de la Hollande, xix, 384.—Y commande un corps de troupes, 387.—Abandonne le parti de la France, 411.—Mort en 1688, est remplacé par Joseph-Clément, xix, 458; xxiii, 24.—Recueillit le cardinal Mazarin dans sa retraite, *ibid.*

MAXIMILIEN-EMMANUEL, appelé aussi *Maximilien-Marie*, duc-électeur de Bavière, et frère de Joseph-Clément, archevêque de Cologne. Sert beaucoup à délivrer Vienne des Turcs, xxiii, 29, 644.—Se distingue aux sièges de Bude et de Belgrade, 647.—Gouverneur des Pays-Bas au nom de Charles II, se lie à la France dans la guerre de la succession d'Espagne en 1701, xix, 18, 527.—S'empare de Ratisbonne, où l'Empire assemblé venait de conjurer sa perte, xx, 25.—Ses ministres forment une intrigue pour faire sa paix avec l'Autriche, dans le temps que la France combat pour lui, *ibid.*—Manière fière et hardie avec laquelle lui parle le maréchal de Villars, *ibid.*—Est obligé de combattre malgré lui à Hochstedt en 1703, 26.—Se rend maître d'Augsbourg, *ibid.*—Demande, pour son malheur, un autre maréchal de France que Villars, 28.—Se rend maître de Passau, 29.—Est défait à Rheinheim en 1704, 36.—Se réfugie à Bruxelles, et voit tous ses états passer sous le joug de l'empereur Léopold, *ibid.*—Est mis au ban de l'Empire par Joseph I<sup>er</sup> en 1706, et dépossédé de son électorat, 55; xxiii, 652.—Ses enfants mis en prison, xx, 55.—Il va traîner sa disgrâce en France et dans les Pays-Bas, *ibid.*—En 1712, Philippe V lui cède toute la Flandre espagnole, *ibid.*—Son manifeste contre

l'empereur, *ibid.* — Il est rétabli dans son électorat par les traités de Rastadt et d'Utrecht, 103, 108. — Sa mort, XIX, 18; XXIII, 29.

MAXIMILIEN-FRANÇOIS-XAVIER-JOSEPH DE LOURNAINE, électeur de Cologne, fils de l'empereur François et de Marie-Thérèse; Notice, XXIII, 24.

MAXIMILIEN-FRÉDÉRIC, électeur de Cologne. Se vend aux Anglais, et sacrifie les intérêts de Charles VII, son frère, aux siens propres, XXI, 119. — Notice qui le concerne, XXIII, 24.

MAXIMILIEN-HENRI. (Voy. MAXIMILIEN DE BAVIÈRE.)

MAXIMILIEN-JOSEPH, fils de l'empereur Charles VII. (Voy. CHARLES-MAXIMILIEN-JOSEPH.)

MAXIMILIEN-JOSEPH, duc de Deux-Ponts. Protecteur des Frérons, LXXI, 503; LXIII, 185; Notices, XXIII, 26; LXV, 416.

MAXIMIN, empereur romain. Les chrétiens, persécutés par lui, égorgent, après sa mort, sa veuve et ses enfants, XV, 371; XLI, 172; XLVI, 84.

MAYANS-Y-SISCAR (*Grigoire*), bibliothécaire du roi d'Espagne à Valence. Éditeur de *Don Quichotte* et de la *Vie de Cervantes*, LX, 109. — Lettre qui lui est adressée en 1762, 285. — Notice qui le concerne, *ibid.*

Mayence (ville de). Ses archevêques, au 10<sup>e</sup> siècle, deviennent archichanceliers de l'Empire et princes, XXIII, 125. — Réduite en cendres par les croisés au 11<sup>e</sup> siècle, 168. — Ses électeurs depuis la fin du 13<sup>e</sup>, 21, 22. — Son château, bâti par Dietrich au 15<sup>e</sup>, 21. — Brûlée au 16<sup>e</sup> par un prince de Brandebourg, 22. — Son palais rebâti, au 17<sup>e</sup>, par Damien Hattard, *ibid.* — Reprise sur les Français par les Impériaux en 1689; belle défense de cette place par le maréchal d'Uxelles, XIX, 482.

MAYENNA (duc de). Soupçonné, avec peu de fondement, de l'assassinat de Saint-Mégrin. X, 48. — Succède à la puissance de son frère le duc de Guise, tué à Blois; portrait de cet ambitieux, 33, 122, 372. — Comment traite Henri III, qui le priait par écrit d'oublier l'assassinat de ses frères, XVIII, 115. — Il arme pour les venger, XXII, 143. — A la mort de Henri III, se fait déclarer

lieutenant-général de l'état et royaume de France par la partie du parlement qui lui est dévouée, 150, 155; X, 261. — Fait publier et enregistrer un édit par lequel on reconnaissait pour roi le cardinal Charles de Bourbon, alors prisonnier d'état à Chinon, XXII, 153. — S'empare de toute l'autorité royale sans usurper le titre de roi, X, 199, 375. — Est battu par Henri IV à Arques et à Ivry; mort du monarque à son sujet, 376; XVIII, 121; XXII, 154, 155. — Son aventure avec Potier de Blancmenil, X, 153. — Près d'être accablé par la faction des Seize, fait pendre quatre de ces séditionnaires, XVIII, 126; XXII, 160. — Convoque les états-généraux de Paris, 166. — Remontrances concertées que lui adresse le parlement en faveur de la loi salique, dans le but d'empêcher que l'Infante d'Espagne Claire-Engénie ne fût reconnue pour reine de France, XVIII, 127. — Indignation simulée avec laquelle il les reçoit, XXII, 168. — Le parlement lui ordonne d'obéir, sous peine de lèse-majesté, à Henri IV converti et maître de la capitale, 177. — Il se réconcilie avec ce monarque, qui lui donne le gouvernement de l'Isle-de-France, XVIII, 135. — Rôle qu'il joue dans la *Henriade* et vers qui le caractérisent, X, 179, 198, 205, 261, 269, 280, 283, 341. — Autres réflexions sur sa conduite au parlement de la Ligue, XLII, 333.

MAYENNA (duc de), fils du précédent. Uni aux mécontents contre Marie de Médicis, XXII, 227.

MAYNARD (*François*), président. L'un des auteurs qui s'est plaint le plus de la mauvaise fortune attachée aux talents, XIX, 157. — Ses vers au cardinal de Richelieu, et réponse dure qu'il en reçoit, *ibid.* — Sonnet épigrammatique qu'il fit contre ce ministre, et ce qu'il dit de lui après sa mort, 158 et *suiv.* — Épitaphe qu'il se fit à lui-même, 159.

MAYNON D'INVAULT, contrôleur des finances. (Voy. INVAULT.)

MAZARIN (*Pierre*), père du cardinal. Sa mort à Rome, et anecdotes y relative, LX, 512.

MAZARIN (*Jules*), cardinal. Ministre du pape dans l'affaire de Mantoue; dextérité heureuse de ses négociations, XVIII, 222. — Comment jette, sans le

prévoir, les fondements de sa fortune, 223. — Son caractère, ses commencements; son empire sur Anne d'Autriche, régente du royaume, xix, 33, 279 *et suiv.* — Devenu premier ministre, il use d'abord avec modération de sa puissance, 280. — Gouverne ensuite despotiquement la reine et le royaume, xxii, 254. — Édits bureaux qui le rendent odieux et ridicule, 255, 258, 260; xix, 283. — Il fait emprisonner le duc de Beaufort, son rival en hérit, xxii, 266. — Fait enlever plusieurs membres du parlement, 267; xix, 284. — Fugitif avec la reine-mère à Saint-Germain, après la journée des Barrières, xix, 290; xxii, 268. — Est déclaré par le parlement ennemi de l'état et perturbateur du repos public, *ibid.* — Ramené par le roi à Paris, fait arrêter les princes de Condé et de Conti, qui l'avaient servi, ainsi que le duc de Longueville, 271; xix, 299. — Les fait transférer au Havre-de-Grace; est ensuite obligé d'aller lui-même les délivrer, 301; xxii, 272. — Les froudeurs contraignent la reine à le chasser du royaume, xix, 302. — Il gouverne la cour du fond de son exil à Cologne, 303. — Rentre dans le royaume avec une armée de sept mille hommes, à qui il fait porter ses livrées, *ibid.* — Le parlement le proscrit de nouveau, et met sa tête à prix, 304; xxii, 272. — Ses meubles et sa bibliothèque sont vendus à l'encan par un nouvel arrêt, xix, 305; xxii, 372; xix, 379. — On informe contre son armée, xix, 305. — Il erre avec le roi et la cour dans le royaume, 307. — Est spectateur de la bataille du faubourg Saint-Antoine, avec la cour ramenée à Paris par Turenne, 310. — Ce qu'il dit à l'occasion de la démarche imprudente de Mademoiselle, fille de Gaston, 311. — Les deux parlements de Paris et de Pontoise s'accordent à demander son expulsion, 314. — La cour est obligée de le sacrifier encore, et il sort une seconde fois du royaume, 315. — Le roi victorieux le fait revenir à Paris; il y rentre tout puissant et tranquille, aux acclamations de ses habitants, et le même parlement qui l'avait proscrit vient lui demander sa protection, 317; xxii, 274, 275. — Il conclut la paix de Westphalie, 269; xix, 318. —

S'attribue l'honneur de la bataille d'Arras, dont le succès fut dû à Turenne, 322. — Devient maître absolu de la France et du jeune roi, *ibid.* — Refuse Charles II d'Angleterre, qui lui demandait une de ses nièces en mariage, 325. — Brigue l'alliance de Cromwell; comparé au Protecteur, 324 *et suiv.* — Ne laisse paraître Louis XIV ni comme guerrier, ni comme roi, 322, 329. — Se broille avec Turenne, qui refuse de lui céder l'honneur de la bataille des Dunas, 330. — Une cabale se forme contre lui pendant la maladie du roi à Calais, *ibid.* — Après la mort de Cromwell, il veut essayer de faire Louis XIV empereur, 336. — Se détermine à le marier, 337. — Pressent Anne d'Autriche sur la passion de ce prince pour sa nièce Marie Mancini, 338. — Réponse fière qu'il en reçoit, *ibid.* — Arrête, avec dou Louis de Haro, la paix des Pyrénées et le mariage du roi avec l'infante Marie-Thérèse, 339. — Fameuse lettre qu'on en cite, et dans laquelle il paraît persuadé que la France pouvait aspirer à la succession d'Espagne, 340. — Sa fierté depuis cette époque; sa puissance absolue, 344. — Ne fait de bien qu'à lui et à sa famille, 345. — Ses déprédations, ses grands biens, dont il fait, en mourant, une donation à Louis XIV, qui la lui remet, 346. — Le roi et la cour portent son deuil, *ibid.* — Son ministère apprécié; monument qui l'immortalise, 347. — Anecdote qui prouve l'aversion que le roi avait pour lui, xix, 123. — A quoi il borne sa science en finance, xxii, 254. — Vers qui le caractérisent, x, 233. — Comment il avait amassé des biens immenses; particularité à ce sujet, xix, 345; xix, 138, 139. — Il n'est aucun général qui n'ait été emprisonné ou exilé sous son ministère, xix, 28. — Réponse que lui fit Fabert, à qui il proposait de lui servir d'espion dans l'armée, 24. — Depuis son retour, en 1653, s'était fait donner par le surintendant vingt-trois millions pour les dépenses secrètes, 39. — N'eut jamais de lettres patentes de premier ministre, 34. — D'une anecdote sur l'enfance de Louis XIV, rapportée dans les Mémoires de La Porte, et d'un crime honteux que l'on y impute au cardinal, 146; xix, 123. — Pourquoi souffrait volontiers

qu'on donnât au roi peu de lumières, 125. — Louanges outrées que lui a données Corneille, xxxv, 343 et suiv. — A ressuscité la scène en France, LIX, 197. — Y introduisit l'opéra italien, xx, 127; LXII, 552. — Comment fut récompensé d'avoir voulu plaire à la nation, xxvii, 106. — Avait possédé l'évêché de Metz avant d'être sous-diacre, xx, 345. — Mot qu'on en cite, LXIII, 75.

**MAZARIN** (duc de), mari d'Hortense Mancini. Manière singulière dont il distribuait les emplois de sa maison, xiii, 144. (*Voy. MANCINI*.)

**MAZEL**, officier français. Lettre qu'on en cite au maréchal de Turenne, xix, 394.

**MAZEPPA**, gentilhomme polonais. Comment devenu prince de l'Ukraine et hetman des Cosaques, xxiv, 175. — Irrite le czar Pierre, qui le menace; prend la résolution d'être indépendant, et se ligue secrètement avec Charles XII contre le czar, 176 et suiv.; xxv, 186. — Prévenu par les Moscovites, le rejoint moins en allié qu'en fugitif, 189; xxiv, 178. — Fait cependant subsister l'armée suédoise; son traité à ce sujet avec les Zaporavians, 184; xxv, 194. — Refuse de rentrer sous la domination du czar, et reste fidèle à son nouvel allié, xxiv, 184. — Ses trésors lui sont enlevés; il est excommunié et pendu en effigie, xxv, 191. — Fait avec Charles XII après la défaite de Pultava, xxiv, 196. — Meurt à Bender, sur le point d'être livré au czar par le grand-vizir, xii.

**MÉAN**, célèbre médecin de Londres. Y fait les premières expériences de l'inoculation, XLVIII, 22, 27. — Était versé dans la connaissance des poisons, xxix, 93; xxxiv, 422; LVI, 676.

**MÉCÈNE**, ami d'Auguste. Mots qu'on en cite, Lxi, 126; LXIII, 381.

**Méchant** (le), comédie de Grasset. Appréciée, xiv, 157.

**Méchants** (les). Sont hardis, ix, 209. — Sont toujours malheureux, xxxiii, 144. — Ne sont jamais ni gais, ni tendres, LII, 360. — Le juste ne doit point leur pardonner, v, 28. — La prudence leur est surtout nécessaire, mais souvent on la trompe, viii, 109.

**MECKLENBOURG** (duc de), l'un des chefs de l'union protestante. Mis au ban

de l'Empire, et dépossédé au profit de Valstein, XVIII, 271; XXIII, 586. — Rétabli dans ses états par Gustave-Adolphe, 594; XVIII, 274. — Ce qu'il gagne par la paix de Westphalie, XXIII, 628.

**MECKLENBOURG** (*Charles-Léopold*, duc de). Marié par Pierre I<sup>er</sup> à sa nièce, xxv, 279, 359. — Les alliés du czar prennent et abandonnent au roi de Danemarck Vismar, qui devait lui revenir; indignation qu'en témoigne l'empereur, 281. — Protégé par lui contre la noblesse du pays, 285. — Sa mort, 300.

**Mecklenbourg** (le), pays de Vandales. Un duc de Saxe s'en empare au 12<sup>e</sup> siècle, et y transplante des colonies d'Allemands, xiii, 196.

**Méconnaître**. Terme employé pour ne pas connaître, II, 129.

**Médailles**. Les Français y ont égalé les anciens, xx, 332. — Quel fut le premier, parmi eux, qui tira cet art de la médiocrité, *ibid.* — Quand deviennent des témoignages irréprochables, xxx, 214. — Pourquoi les médailles juives sont si rares, et presque toutes fausses, 462. — Qu'il faut quelquefois se défier de celles frappées même dans le temps d'un événement, XVIII, 475. — Celle que fit frapper Grégoire XIII, pour perpétuer la mémoire de l'heureux carnage de la Saint-Barthélemi, 357; xxi, 132. — Celle où Catherine de Médicis est représentée toute nue entre deux constellations, XVIII, 100. — De celle que firent frapper les ennemis du prince de Condé pour le perdre, et dans laquelle il était représenté avec cette légende: *Louis XIII, roi de France*, x, 82. — Celles frappées à Stockholm, en commémoration de la victoire des Suédois sur les Russes à Narva, xxiv, 81. — Et de celle d'Hollande, 172. — Celle frappée en Hollande pour le prophète huguenot Jurieu, xx, 393. — Celle pour la prise d'Alexph, la première qui fut frappée en Russie, xxv, 117. — Celle qui fut publiée en Angleterre au sujet de la prétendue prise de Carthagène par l'amiral Vernon, XVIII, 475; xxi, 83. — Celle en mémoire de l'arrivée en France de la première ambassade moscovite, xxi, 41; xxv, 97. — Celle des états-généraux de Hollande, exprimant ce que leur république a fait de glorieux dans les premières guerres

contre Louis XIV, xix, 386. — Autre, fabriquée par des particuliers, à l'occasion de la bataille d'Hochstedt, *ibid.*; xxxix, 17. — Celle frappée en Hollande, au sujet de la destruction du port du Havre par les Anglais, xix, 495. — Celle à l'honneur de Pierre-le-Grand, lors de son voyage en France, xxv, 293; xxxix, 91. — Celle de Henri IV, commandée par M. Dupaty, xxv, 332, 400. — Celle au sujet de la victoire navale du Finistère, xxi, 263. — Celle de l'amiral Anson, xxv, 479. — Celles de Voltaire, frappées par Waetcher, x, 160; xxv, 402; xxvi, 61, 62, 406. — Anecdote y relative, xxvi, 61.

MÉDARD (saint). Prétendus miracles dans l'église qui lui a été érigée à Paris, xiv, 161; xx, 437. — Défense du roi à ce sujet, et vers plaisants y relatifs, xi, 56; xxii, 317; xxviii, 223. (Foy. PARIS, diacre, et *Convulsionnaires*.)

MÉDAVI (les comtes de GRANCHI et de), marchaux de France. (Foy. GRANCHI.)

Médecin (le) malgré lui, comédie de Molière. Notice y relative, xxxviii, 422.

Médecine (la). Quel est son pouvoir; Dialogue à ce sujet entre un médecin et une princesse, xxxi, 123 et *suiv.* — Fut exercée d'abord par des esclaves, 175. — Interdite aux moines par plusieurs conciles, *ibid.* — En quoi consiste cet art, xxviii, 412. — La charlatanerie de deviner les maladies et les tempéraments par les urines en est la honte, *ibid.* — Des charlatans en médecine, xxviii, 20. — Son état en France sous Louis XIV, xx, 333. — Est partout un art conjectural, xvii, 476; lvi, 65. — La médecine utile, sur quoi fondée, xxvi, 343.

Médecins. Quand s'introduisirent à Rome, xxxi, 175. — Pendant plus de cinq cents ans nos rois n'enrent que des médecins arabes ou juifs, xxix, 261. — Quand devinrent des personnages considérables, xxxi, 175. — Quand sont ce qu'il y a de plus respectable au monde, 177. — Que Molière a en raison de se moquer de ceux de son temps, 174. — Leur querelle avec les apothicaires, sujet d'un poëme burlesque en Angleterre, xxvii, 414. — Depuis quand ils ont cessé d'être ridicules et ont acquis une véri-

table considération, xxxvii, 83; x, 387. — Étaient encore inconnus en Suède à la fin du 16<sup>e</sup> siècle, xviii, 394. — Voltaire n'y croit pas plus qu'aux théologiens, lvi, 368. — Et ne trouve rien de si ridicule qu'un médecin qui ne meurt pas de vieillesse, lxiv, 431.

Médée, tragédie de P. Corneille. N'était pas de son bon temps, xix, 152. — N'est qu'une déclamation, xi, 289. — Commentée par Voltaire, xxiv, 6 et *suiv.* — Pourquoi n'est qu'un médiocre succès, 8. — Est la première pièce dans laquelle on trouve quelque goût de l'antiquité, 11. — Le style en est vicieux presque d'un bout à l'autre, 21. — Le rôle de Médée, bien inférieur à celui de Roxane dans *Bajazet*, xxv, 29.

Médée, tragédie de Longepierre. Bien supérieure à celle de Corneille, xix, 152. (Foy. LONGEPIERRE.)

MEDICINO, marq. de MABIGNAN, général de Côte de Médicis. Remporte auprès de Siennne une victoire sur les Français et leurs alliés, xxiii, 524.

MÉDICIS (les). Aucune maison dans le monde n'a acquis la puissance par des titres si justes, xvii, 60. — Appelèrent à Florence les savants que les Turcs chassaient de la Grèce, xix, 238. — On a donné leur nom au 3<sup>e</sup> siècle des arts dans l'histoire du monde, *ibid.* — Quels grands hommes l'ont illustré, xvii, 64. (Foy. CATRASCINE, MARIN, et les articles ci-après.)

MÉDICIS (Côme de), duc de Florence. Son origine; immenses richesses qu'il acquit par le commerce, et noble usage qu'il en fit, xvi, 415; xvii, 60. — Il arma pour l'empereur Charles-Quint; emprunts que lui fit ce prince, et avantages qu'il en obtint, 227; xxiii, 522. — Institua l'ordre de Saint-Etienne, à l'occasion d'une victoire remportée sur les Français et leurs alliés, 524. — Tun l'un de ses enfants qui avait assassiné l'autre, xvi, 405. — Mot qu'on en cite, xiv, 632. — Inscription dont Florence orna son tombeau, et où il est qualifié du nom de *Père de la patrie*, xvii, 60. — Ses petits-fils eurent le sort des enfants de Pisistrate, auquel on peut le comparer, 61. — Sous quel nom son fils administra la Toscane, 60.

MÉDICIS (Alexandre de), neveu du



pape Clément VII. Créé, en 1530, duc de Toscane par Charles-Quint, qui lui donne en mariage sa bâtarde Marguerite, xvii, 209; xxiii, 475. — Se reconnaît vassal de l'Empire, *ibid.*

MÉNÉCIUS (*Jean de*), général de Charles-Quint. Chasse les Français du Milanais, xxiii, 457. — Grand homme, grand capitaine, *ibid.*; xvii, 201. — Passe au service de François I<sup>er</sup>, 203.

MÉNÉCIUS (*Julien de*), petit-fils de Côme. Assassiné dans une église, au moment de l'élévation de l'hostie, xvii, 61, 62. — Par qui cette conspiration fut tramée, *ibid.*

MÉNÉCIUS (*Laurent de*), frère du précédent. Assassiné avec lui dans une église, n'est que blessé, xvii, 61, 62. — Vengé par les Florentins, 63. — S'est fait aimer; est surnommé le *Père des Muses*, *ibid.*

MÉNÉCIUS (*Pierre de*), fils de Laurent. Gouverne la Toscane, mais avec moins de crédit que ses prédécesseurs et ses descendants, xvii, 64. — Contraint d'implorer la protection de Charles VIII, est chassé de la république pour l'avoir demandée, 70. — Se retire à Venise, d'où il n'ose sortir, et pourquoi, *ibid.*

MÉNÉCIUS (*Jean de*), arrière-petit-fils du grand Côme. Créé cardinal à quatre ans, devient pape à l'âge de trente-six, et prend le nom de Léon, xvii, 233. (Foy. LÉON X.)

MÉNÉCIUS (*Pierre de*), frère du précédent. Mis à la tête du gouvernement de Florence, xvii, 233.

MÉNÉCIUS (*Julien de*), dit le *Magnifique*, frère des deux précédents. Épouse la duchesse de Savoie, princesse de Nemours, et devient un des plus puissants seigneurs d'Italie, xvii, 233.

MÉNÉCIUS (*Léopold de*), cardinal. Établit à Florence une académie d'expériences, sous le nom *del Cimento*, xx, 297.

MÉNÉCIUS (*Alexandre de*), légat du pape Clément VIII en France en 1596. Est introduit dans l'assemblée des notables à Rouen, et y a voix délibérative, xxii, 186.

MÉNÉCIUS (*Jean-Gaston de*), grand-duc de Toscane. Mort en 1737 sans enfants; mot plaisant qu'on en cite au sujet de son héritage, xxi, 55.

*Médime*, tragédie de Voltaire. (Foy. *Fanime et Zulime*.)

MÉNIER, juif condamné en Hollande et réfugié à Bruxelles. Lettre, en 1737, où il se plaint de l'ingratitude de J.-B. Rousseau, auquel il a donné asile, et qu'il accuse de l'avoir fait arrêter, xlviii, 330 et suiv. — Autres détails à ce sujet, xix, 192; xxxvii, 521 et suiv.; xl, 484. — En 1738, emprunte de l'argent à Voltaire, lxi, 38. — Ce que celui-ci en dit à ce sujet, 54.

MÉNIN (comte de). Auteur d'une traduction de la *Henriade* en vers italiens. Lettre qui lui est adressée à ce sujet en 1774, x, xvij; lxix, 128.

*Medisance* (la). Fille de l'amour-propre et de l'oisiveté; son portrait satirique, xiii, 96.

*Méditerranée* (la). D'un singulier système de sa formation, xxxviii, 578.

MEDLEY, amiral anglais. Commande au blocus de Gènes en 1745, xxi, 187 et suiv.

MÉNET, ingénieur français. Conduit le siège de Frédérichshall, xxiv, 351. — Y est témoin de la mort de Charles XII; ce qu'il dit à cette occasion, 353.

MÉNÉMET-BARADIN, kau des Usbecks. Son ambassade au czar Pierre, xxv, 273.

MENEMET-BALTAGI. (Foy. BALTAGI.)

MEILLAN. (Foy. SÉNAC DE MEILLAN.)

MEILLERAYE. (Foy. LA MEILLERAYE.)

MEILLONNE. (Foy. M<sup>me</sup> MASON, baronne de.)

MEISTER (H.), de Zurich, auteur de l'*Origine des principes religieux*. Éloge de cette brochure, qui doit être un jour le catéchisme des honnêtes gens, lxxv, 519. — Jeune sage persécuté par de vieux fous, lxxviii, 31.

MÉLAC, général français. Défend Landau pendant quatre mois contre le prince de Bade, xx, 23.

MÉLANCTON, l'un des fondateurs du luthéranisme. Opposé à Luther sur quelques points de doctrine, xxiii, 459. — Refuse toute conciliation avec les sacramentaires, 478. — Engagé par François I<sup>er</sup> à venir à sa cour, xvii, 214; xxii, 85. — Pourquoi également soupçonné d'irréligion par les catholiques et par les protestants, xliii, 502. — Surnommé le *Protée de l'Allemagne*, *ibid.*

— A autorisé la polygamie, xvii, 264 ; xxiii, 494.

*Mélanges historiques et littéraires*, de Voltaire. Sont compris dans les tomes xxxvii à L. (Voy. à leur sujet la Préface générale du nouvel éditeur, I, 35 ; et celle du tome xxxvii.)

*Mélanie*, drame de La Harpe. Sentiment de Voltaire sur cette pièce, ix, 370 ; lxvi, 136, 188, 206, 213, 245. — Regardée par lui comme un des meilleurs ouvrages que nous ayons dans notre langue, lxx, 282.

MELCHTAL. L'un des trois fondateurs de la liberté helvétique, xvi, 293 ; xxiii, 289.

MÉLAC-SALA, sultan d'Égypte, neveu de Méledin. Son humanité envers des chevaliers français prisonniers, xvi, 200. — Demande la paix à saint Louis, qui la lui refuse, 205.

MÉLÈRE - SÉRAPH, sultan d'Égypte. Prend sur les chrétiens Ptolémaïs, Tyr et Sidon, xvi, 212.

MÉLÉDIN, sultan d'Égypte. Attaqué par les croisés, xvi, 195. — Traité avec bonté saint François d'Assise, 196. — Oblige les croisés à capituler, 198. — Traité avec l'empereur Frédéric II, *ibid.* ; xxiii, 238.

*Mélicerte*, pastorale héroïque de Molière. Notice y relative, xxxviii, 422.

MELIORATI, cardinal. Élu pape pendant le grand schisme, sous le nom d'*Innocent VII*, bannit l'inquisition du Portugal, xxx, 395. — Est chassé de Rome, xvi, 323.

*Mélite*, comédie de P. Corneille. Son premier ouvrage ; ce qu'on en dit, xxxvi, 498.

MÉLITON, évêque de Sardes au 2<sup>e</sup> siècle. Passa pour prophète, xxvi, 443. — De l'*Apocalypse* (satire contre les moines), publiée sous son nom, *ibid.* — Sa lettre à Marc-Aurèle, opposée aux calomnies des légendaires, xxxi, 149.

MALLAN (*Claude*). Graveur célèbre dont les estampes ornent les cabinets des curieux ; Notice, xix, 232.

*Melle* (journée de). (Voy. *Meste*.)

MALLO, prince de Barri. Arme, avec un prince de Salerne, contre les Grecs, maîtres d'une partie de la Pouille et de la Calabre, xxiii, 141. — Demande du secours à l'empereur Henri II, *ibid.*

MELLO DE ASUMAR (le marq. don Francisco de), gouverneur de Flandre. Général des Espagnols vaincus à Rocroi par le grand Condé, xix, 17, 271. — Démis en 1644, *ibid.*

MALON (*Jean-François*), économiste et secrétaire du régent. Esprit systématique, très éclairé, mais chimérique, xxi, 27. — Inspirait au duc d'Orléans le dessein de rappeler Law lorsque ce prince mourut, *ibid.* — Auteurs d'un *Essai politique sur le commerce*, ouvrage excellent qui contient quelques erreurs, xxvii, 383 ; xxxvii, 529 et suiv. — Ce qu'on dit de son Histoire de *Mahmoud*, lxi, 9. — Impliqué par Boindin dans l'affaire des complots qui firent bannir J.-B. Rousseau, xix, 136. — Lettre qu'il est censé écrire à la comtesse de Verrue, au sujet du *Mondain*, xiv, 133. — Réflexions y relatives, xxxvii, 533.

*Mélopée théâtrale*. Ce qu'elle était chez les anciens ; quand fut introduite en France, et quand y périt, xxviii, 10 et suiv. — En quoi consista jusqu'à Lolli, xxxvi, 245. — Le récitatif italien est précisément la mélopée des anciens, v, 475.

MELUN (du de). Particularités sur sa mort, li, 114. — Son caractère, 115.

MEMMIUS GEMELLUS, élève de Lucrèce, et meilleur philosophe que son maître, xlvi, 561. — Lettres qu'il est supposé avoir écrites à Cicéron, 564 et suiv. — Petit traité où il est censé combattre l'opinion d'Épicure et de Lucrèce sur les atomes, et soutenir l'existence d'un Dieu, 569 et suiv.

*Memnon*, ou la *Sagesse humaine*. Conte philosophique en prose, par Voltaire, xxxiii, 151 et suiv. — Quatrain moral servant d'avertissement, 152. Ce fut sous le titre de *Memnon* que parut d'abord *Zadig*, xxxiii, iv.

*Mémoire* (la). Où elle habite ; ses effets, xii, 158. — Définition de cette faculté, xlvi, 387 et suiv. ; 2, 182. — Divinisée par les poètes, qui en ont fait la mère des Muses, xlviii, 77.

*Mémoire* (*Aventures de la*). Conte philosophique de Voltaire, xxxiv, 268. — Est une allusion aux arrêts du parlement, aux censures de la Sorbonne, aux libelles des jansénistes, ainsi qu'aux intrigues des jésuites en faveur des idées

innées, que tous avaient combattues dans leur nouveauté, *ibid.* et *suiv.*

*Mémoire*, titre de plusieurs écrits de Voltaire, LXX, 489.

*Mémoires*. De ceux qui compilent les Mémoires des autres, et des choses qu'ils doivent s'interdire, LVII, 159.

*Mémoires de Voltaire* : en 1738, sur l'édition faite par Ledet des *Éléments de Newton*, XXVII, 569. — En 1739, sur les calomnies et libelles dont il était l'objet (première version inédite de l'ouvrage qui suit), XXXVIII, 299. — Sur la satire, 327. — Sur un ouvrage de M<sup>me</sup> Du Châlet, 353. — En 1759, sur le libelle clandestinement imprimé à Lausanne sous le titre de *Guerre de M. de Voltaire*, XL, 1 et *suiv.* — En 1762, au nom de Donat Calas pour son père, sa mère et son frère, 533. — En 1767, au ministère contre La Beaumelle, au sujet du *Siècle de Louis XIV* ; et lettres y relatives, XLIII, 293 ; XLIV, 82, 83. — En 1775 et 1776, à M. Turgot et à divers en faveur des habitants du Jura et du pays de Gex, XLVIII, 92, 146, 148, 161, 172. (Voy. *Gex* et *Mont Jura*.)

*Mémoires justificatifs*. Sur quel principe tant de ministres et de généraux en ont écrit, XXXVIII, 321.

*Mémoires pour servir à la Vie de Voltaire*. Écrits par lui-même ; quand furent composés, I, 228. — Avoient été condamnés à l'oubli ; comment furent conservés, *ibid.* — Ce qu'en dit Collini, 383. — Refondus en partie dans le *Commentaire historique sur les Œuvres de l'auteur de la Henriade*, XL, 38. — Lettre du marquis de Villette à leur sujet, 37. — Texte qu'on en donne, 39 à 128.

*Mémoires secrets*. Que ceux des contemporains sont toujours suspects de partialité, XX, 122.

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de Perse*. Libelle contre la cour de Louis XIV, cité à tort parmi les historiens ; à qui on l'attribue, XX, 509.

MÉNAGE (*Gilles*). Notre langue doit beaucoup à ses recherches, XIX, 159. — Ses vers italiens sont estimés, même en Italie ; il y a mieux réussi que dans les vers français, *ibid.* ; II, 351. — Sa *Requête des Dictionnaires* l'empêcha d'entrer à l'Académie, XIX, 159 — A quelle occasion injuria le parlement de Paris,

dans une pièce de vers latins adressée au cardinal Mazarin, *ibid.* ; XXII, 276. — Affaire qu'il se fit à ce sujet avec cette cour, *ibid.* — Le *Ménagiana*, revu par La Monnoye, est le meilleur des recueils de ce genre, XIX, 160 ; XXVI, 299.

MÉNANDRE, comique grec. Mot qu'en rapporte Plutarque sur la composition de ses comédies, IX, 384.

MÉNANDRE, disciple de Simon-le-Magicien. Enthousiaste et charlatan comme son maître, XXVI, 99. — Se dit envoyé de Dieu et sauveur des hommes, *ibid.*

MÉNARDISE. (Voy. LA MÉNARDISE.)

Mendicité. C'est un vice dans un gouvernement qu'elle y existe, XXV, 338 ; XXXIX, 396. — On en distingue deux sortes, *ibid.* — Est une preuve de richesse et de négligence, non de barbarie, XXXVII, 529. — Des moyens d'extirper ce fléau, XLIII, 433. (Voy. *Gueux* et *Mendians*.)

MENDOZA (le licencié). Parle longuement contre la loi salique aux états-généraux de 1593, tenus à Paris par des Espagnols et des Italiens, XXII, 168.

MENDOZA. (Voy. GONZALEZ de.)

MÉNASTRIER (le P. Claude-François). A beaucoup servi la science du blason, des emblèmes et des devises ; Notice, XIX, 160. — Son *Traité des Ballets*, cité sur les danses usitées dans quelques cérémonies de l'Eglise, XXXI, 183.

MENO (dynastie des), à la Chine. Voy. MING.

Ménippée (la satire). Par qui composée ; et s'il est vrai qu'elle aplanit le chemin du trône à Henri IV, XLII, 334 ; L, 11. — N'est qu'un ouvrage médiocre, XXXVII, 251.

MENTOT (le P.), cordelier prédicateur sous François I<sup>er</sup>. A fait le plus d'honneur au style allégorique, XXVI, 183. — Ses étranges sermons contre les évêques et les gros bénéficiers, XXVII, 369.

MAXOUX (le P.), jésuite. Son portrait, son caractère, XL, 82 ; LVIII, 261. — Trame qu'il ourdit contre la marquise de Boufflers, maîtresse du roi Stanislas, et voyage qu'il fit à Cirei, en 1748, pour en assurer le succès, XL, 82. — Comment cette intrigue fut déjouée, 83. — Comment attrape un million le roi Stanislas dont il était le confesseur, et un bénéfice à Benoit XIV, 82 ; XLVIII, 350 ;

**LVIH, 261.** — Auteur présumé d'un livre contre l'incrédulité, publié sous le nom de Stanislas, 562, 564, 565, 569. — Lettres qui lui sont adressées en 1754, LVI, 401. — Et en 1760, LVIII, 489. — — Plaisanteries à son sujet, XLIV, 155; LX, 574, 576.

**Mensonge (le).** Dans quelles occasions devient une action héroïque, XXXVII, 338; LII, 327. — Personnifié dans la *Henriade*, I, 143. — On est de feu pour l'appuyer, mais de glace pour le détruire, XLII, 100.

**Mensonges historiques.** Ce qui les fait inventer; réflexions à ce sujet, XXV, 23.

**Mensonges imprimés (des),** et principalement des faiseurs de *Testaments* et d'*Anecdotes*; opuscule de l'auteur, XXXIX, 282 et suiv.

**Menteur (le),** comédie de P. Corneille. Commentaires y relatif, XXXV, 429 à 468. — Corneille convient l'avoir traduite de l'espagnol, 429, 448. — Comparée avec l'imitation qu'en a faite Goldoni, *ibid.* — Succès qu'elle obtint, 472.

**Menteur (Suite du),** autre comédie de Corneille. Commentaires y relatif, XXXV, 468 et suiv. — N'a point réussi; mais, avec quelques changements, ferait au théâtre plus d'effet que le *Menteur* même, *ibid.*, 478.

**MENTZEL,** partisan fameux par ses férociétés et ses brigandages. En 1742, fait capituler Munich, XXXI, 82. — Devenu colonel de hussards, charge d'injurier l'empereur Charles VII dans ses désastres de la campagne de 1744, XXI, 95. — Ses manifestes insolents au nom de Marie-Thérèse, 104. — Avait commencé par être comédien, LIV, 576.

**MENZIKOFF (le prince)** du czar Pierre. Son origine, XXIV, 237; XXXIX, 88. — L'accompagne à Novogorod, XXV, 146. — Se distingue au siège de Schlisselbourg; en est le premier gouverneur, 158. — Son élévation au titre de prince; il a le gouvernement de toute l'Ingrie, 168. — Hâte les travaux de la nouvelle ville de Pétersbourg, 169. — Gagne la bataille de Calish, la première où les Russes aient battu les Suédois, XXIV, 144 et suiv.; XXV, 177. — Nouveaux succès sur les rives du Boristhène et dans l'Ukraine, XXIV, 180 et suiv. — Autres détails, XXV, 187, 190 et

*suiv.* — Commande la gauche de l'armée du czar à Pultava, 199. — Sa belle conduite dans cette journée, XXIV, 186, 190. — Il pourroit les Suédois, fait prisonnier le général Leveuhaupt et les siens, 197; XXV, 200. — Va commander en Pologne, 204. — Est mis à la tête des affaires à Pétersbourg, pendant la guerre contre les Turcs, 217. — Entre dans Stettin, qu'il remet ensuite avec tout le territoire au roi de Prusse, 267. — A besoin de la clémence du czar, 300. — Ses prétendues intrigues secrètes et illégitimes avec l'impératrice Catherine, 328. — Ses démarches pour la faire monter sur le trône, après la mort de son époux, 386. — A connu les plus extrêmes vicissitudes de la fortune, XXX, 237. — Meurt en Sibérie dans la misère et le désespoir, *ibid.*

**Menzikoff,** tragédie. (Voy. LA HARPE.)

**Mépris (le).** Est peut-être le plus grand frein que la nature ait mis aux injustices des hommes, XXXVII, 342.

**Méprise d'Arras (la),** écrit sur le procès criminel du sieur Montbailly et de sa femme, XLVI, 540; XLVII, 40, 503; XLVIII, 154; LXVII, 279. (Voy. MONTBAILLY.)

**Mer (la).** Éclaircissement sur son flux et reflux, XXXVII, 407. — Il n'est point de rivage dont elle ne se soit approchée ou éloignée avec le temps, XV, 3. — A couvert de ses eaux, pendant une prodigieuse multitude de siècles, les terres les plus belles, les plus fertiles de l'Europe occidentale, 254; XXXVIII, 570. (Voy. *Marées*.)

**MÉRAT (le P.),** jésuite à Colmar. Sujets de plaintes de Voltaire contre lui, LVI, 401 et suiv.

**MERCATOR (Isidore),** Espagnol. Annoncé comme celui qui aurait digéré les *Décretales*, depuis reconnues fausses, XV, 437. — Quel fut son objet dans cette fabrication, XXVIII, 299.

**MERCATOR (Nicolas),** dans le Holstein. Fut en géométrie le précurseur de Newton, XX, 341; XXXVII, 211.

**MERCI,** général autrichien. Défait Rantzau à Dattling en Souabe, XXXII, 617. — Est vaincu par le jeune duc d'Enghien à Fribourg, 619; XIX, 274. — Bat Turenne à Mariendal, 275; XXXII, 620. — Est battu et tué à Nordlingue, en 1645; son épitaphe, XIX, 275. —

Était considéré comme un des plus grands capitaines, *ibid.*

**MERCI**, autre général autrichien. Chargé, en 1709, de pénétrer en Alsace, est arrêté et complètement battu près de Neubourg par le maréchal Dubourg, *xx*, 85.

**MERCIA** (*Sébastien*). Trait satirique contre ses drames, *LXX*, 195.

**MERCIER DE LA RIVIÈRE**. (*Voy. LA RIVIÈRE*.)

**MERCOUR** (*Philippe-Emmanuel*, duc de). Ne peut défendre, ni reprendre aux Turcs la forte place de Canise, *XXIII*, 558. — Leur prend Albe-Royale, 559. — Seconde l'archiduc Mathias dans le siège de Bode, *ibid.*

**Mercur** (planète de). Idée de Newton sur sa densité, *XXXVIII*, 230.

**Mercur**-*Triumviste*. Du mérite et de l'authenticité du livre qui porte ce nom, *XXX*, 182. — Est vraisemblablement un ouvrage égyptien, 183. — Sa doctrine, 184. — Paraît fort antérieur à Timée de Loeres, *LXIV*, 336. (*Voy. HARMAS*.)

**Mercur** (le), journal. Avis et déclarations de Voltaire qui y sont insérés, en 1748, sur les éditions de ses Œuvres en pays étranger, *XXXIX*, 1. — En 1752, sur le *Siccle de Louis XIV*, 465, 468. — Lettre adressée à ses auteurs, en 1761, au sujet de l'ode et des lettres de Lebrun sur M<sup>lle</sup> Corneille, *XL*, 194. — Et de la tragédie de *Zulime*, *LIX*, 464. — Avis, en 1762, sur l'édition des Œuvres de Corneille, commentées, *XL*, 469. — Autre, en 1768, sur des calomnies contre La Harpe, au sujet de ses procédés avec l'auteur à Ferney, *XLIV*, 31. — Article de Voltaire qui en est extrait (1775) sur la satire de Clément, intitulée *Mon dernier mot*, *XLVIII*, 120. — Autre lettre, en 1776, au sujet des Œuvres posthumes de Piron, *LXX*, 18.

**Mère**. Rien n'affaiblit ses droits, *VII*, 448, 478. — C'est quelquefois un malheur de l'être, *IX*, 212. — De l'influence des passions des mères sur leur fortune, *XXX*, 373.

**Mère coquette** (la), comédie de Quinault; pièce de caractère et d'intrigue, et même modèle d'intrigue, *XXX*, 319; *XXXVIII*, 309. — La première comédie où l'on ait peint ceux que depuis on a appelé les *marquis*, *XX*, 319.

**MERQUE MARTIN**. (*Voy. MARTIN*.)

**MÉRIAN** (*Jean-Bernard*), de l'Académie de Berlin. Prend parti pour Maupertols dans le procès intenté à Kœnig, *LVI*, 278. — Ce qu'on dit de sa traduction des ouvrages philosophiques de David Hume, *LVIII*, 200.

**Méridienne**. Tracée pendant le siècle de Louis XIV. Savants employés à ce beau monument d'astronomie, *XX*, 298; *XXI*, 401; *XXXVIII*, 239. — Autres détails y relatifs, *XLIV*, 280.

**Mérindol** (bourg de). Proscription juridique de ses habitants, et massacres qui y furent commis, *XVII*, 317; *XXII*, 87 et *suiv.*; *XLII*, 504.

**Mérite** (le) modeste est souvent obscur, *XII*, 49. — Souvent caché, *XIII*, 145. — Personnifié; son portrait, *XIV*, 358.

**Merlettes**. Armoiries placées sur les poteaux du doché de Lorraine, *XI*, 30. — Quand furent supprimées, *ibid.*

**MERLIN**, libraire à Paris. Pourquoi Voltaire en veut faire le libraire des philosophes, *LXI*, 31.

**MERLIN-COCALIS**, inventeur du latin macaronique, *I*, 10.

**MERLAT** (L. BOLLETON), secrétaire de l'Académie de Lyon en 1746. Lettre qui lui est adressée, *LV*, 132.

**MÉROPE** (*Louis DEL.* (*Voy. ISSANCHIEN*.) *Mérop*, tragédie italienne. (*Voy. MAFFEI*.)

**Mérop**, tragédie de Voltaire. Texte de cette pièce, *V*, 121 et *suiv.* — Éloge qu'en fait le P. Tournemine, 97. — Épigraphe de la première édition, 93. — Dédicée à Maffei, 100. (*Voy. MAFFEI*.) — Diverses tragédies composées sur le même sujet, 102 et *suiv.* — C'est le plus intéressant et le plus tragique qu'il y ait, 101, 114. — Voltaire voulait d'abord traduire la *Mérop* italienne, 106, 110. — Temps où sa pièce fut achevée, *ibid.* — Variantes, et scène supprimée par l'auteur le jour de la première représentation, 191. — Notes y relatives, *ibid.* — Fut refusée par M<sup>lle</sup> Quinault, *LXII*, 1. — M<sup>lle</sup> Dumesnil en fit le succès, *XL*, 292. — Ce que l'auteur en dit dans sa Correspondance, *LIII*, 1, 37, 97, 409. — Jugement qu'en porte le grand Frédéric, *I*, 85, 154. — Mise en opéra français par ce prince, *LVII*, 16, 19, 26. — Par qui

mise en prose dans ces derniers temps, v, 96. — Traduite en vers hollandais par Feitama, vi, 485. — Et en vers italiens par A. Conti, xii, 111. — Sentiment de Condorcet sur cette pièce, i, 178. — Enthousiasme sans exemple qu'elle excita lorsqu'elle parut, 179; XLVIII, 366 *et suiv.*; LIV, 525. — Préface du nouvel éditeur, v, 95. — Parodies de cette pièce et autres écrits publiés à son occasion, *ibid.* *et suiv.*

MESSENGER (le P.), minime. Colporteur des rêveries de Descartes, XLVII, 431. — Combien il comptait d'athées dans Paris, *ibid.* — Absurdité qu'il avance sur Vanini, XXVII, 182. — Jugement qu'il porte du livre de Desperriers, qu'il n'a pas lu, XLVI, 466.

MÉRY (Jean). L'un de ceux qui ont le plus illustré la chirurgie en France; Notice, XIX, 160.

Mesle (journée de), où les Anglais furent défaits par les Français, XXI, 149 *et suiv.*

MESLIER (Jean), curé d'Étrepigny. Abrégé de sa vie, XL, 391. — Extrait de ses sentiments sur une partie des erreurs et des abus en général et en particulier, et Avant-propos qui le précède, 394. — Première preuve de la fausseté de la religion, tirée des motifs qui ont porté les hommes à en établir une, 396. — Deuxième preuve, tirée des erreurs de la foi, 398. — Des prétendus miracles rapportés dans le Vieux et dans le Nouveau Testament, 421. — Leur conformité, 426. — Troisième preuve, tirée des prétendues visions et révélations divines, 433. — Des prétendues prophéties contenues dans l'Ancien Testament, 439. — Et dans les Évangiles, 441. — Quatrième preuve, tirée des erreurs de la doctrine et de la morale, 448. — Sa critique de l'histoire de Gédéon, XLIX, 210. — Et celle de Samson, 222 *et suiv.* — Autres détails de son opinion sur les miracles et la personne de Jésus-Christ, XXXI, 225. — En quoi est un merveilleux apôtre, LXI, 55, 56. — A demandé pardon à Dieu, en montrant d'avoir enseigné le christianisme, XLIII, 46; LX, 411. — Comment fut amené à cette détermination, XXVIII, 216 *et suiv.* — Épitaphe que d'Alembert proposait de mettre sur sa tombe, LX, 223. — Détails

anecdotes sur ce prêtre singulier, et sur son plus singulier testament, XLIII, 531. — Voulait anéantir toute religion, et même la naturelle, 533. — Impression que son livre fit sur les esprits, *ibid.* — Les abrégés qu'on en a faits sont heureusement purgés de l'athéisme, *ibid.* (Voy. l'article ci-après.)

Meslier (Extrait du Testament du curé). Répandu et recommandé par Voltaire, LX, 181, 272, 389, 587. — Poids que cet ouvrage peut mettre dans la balance de ceux que d'insolents fanatiques traitent de libertins, XL, 459; LX, 175, 187, 459, 625; LXI, 21. — Devrait être dans la poche de tous les honnêtes gens, 512; LXII, 41.

MESMAY (Claude de), surintendant des finances sous Louis XIV. (Voy. comte d'AVAUZ.)

MESMES (Jean-Antoine de), premier président. Remontre à Louis XIV les conséquences d'un édit dressé par le chancelier Voisin au sujet de la bulle *Unigenitus*, XX, 432. — Épigramme, tirée de ses manuscrits, contre Antoine de Navarre, X, 80. — Autre contre Henri III, traduite du latin, 120. — Autre contre lui-même par Chaulien, à propos de son élection à l'Académie française en 1710, LXII, 290.

MESNARD, Anglais, doyen de Lincoln. Déposé par Innocent IV au concile de Lyon, pour lui avoir reproché de rançonner l'Église, XVI, 144.

MESNAGE (de), receveur des tailles en Forez. Ses calculs sur les probabilités de la durée de la vie; et lettre qui lui est adressée à ce sujet en 1777, LXX, 305. — Loné pour ses recherches sur la population, XXXIV, 15.

Messe (la). D'où vient son nom, et ses noms différents qu'on donne à cette cérémonie, selon les rites usités dans les diverses contrées où elle est célébrée, XV, 445; XXXI, 177. — Changements nombreux qu'elle a éprouvés, XV, 444. — Quand ce mot commença à signifier la célébration de l'eucharistie, XXXI, 178. — Pourquoi l'Église institua l'élévation de l'hostie, XVI, 68. — Ce qu'était la messe du temps de Charlemagne : il n'y avait point alors de *messe basse*, XVII, 220; LXI, 50; XLVII, 552. — Quand furent introduites les *messes par-*

*ticulières*, xv, 445; xvii, 245. — *Messe sèche*, ce que signifiait cette expression, xxxi, 177. — Préjugé dans l'Eglise latine, qu'il n'est pas permis de dire la messe sans testicules, xxxii, 346. — Proposition qui fut faite, sous la minorité de Louis XIV, de mettre un impôt sur les messes, lxx, 393.

**Messie** (le). D'où vient ce nom, et ce qu'il signifie, xxxi, 185; xlvi, 78. — Titre qui se donnait aux rois, aux prophètes et aux grands-prêtres des Hébreux, xxxi, 186. — Contrastes inconciliables dans les divers oracles qui sont ordinairement appliqués au Messie, 188. — Pourquoi les Juifs n'ont pas voulu le reconnaître dans la personne de Jésus, 192. — Comment un prédicateur hollandais a démontré que Jésus est le vrai Messie, 191. — Sentiments de divers rabbins qui contrariaient cette opinion, 193. — Des faux messies, ou des imposteurs qui, dans divers temps, ont cherché à abuser la nation juive, 198; xviii, 424 et suiv. — Les jansénistes disent que le Messie n'est venu que pour plusieurs, xi, 56.

**Messie** (l'article) dans l'*Encyclopédie*. Par qui composé, et à qui attribué, xxxi, 184; xliv, 458; xlviii, 395; lxxii, 51, 54; lxxvii, 473. — Rétahli dans toute son intégrité, xxxi, 185.

**Messine** (ville de). Guerre civile allumée, en 1675, par ses magistrats contre leurs gouverneurs, xix, 433. — Assiégée par les Espagnols, est ravitaillée par Valbelle et délivrée par Vivonne, *ibid.* et suiv. — Les Français sont ensuite obligés de l'évacuer après des victoires inutiles, 435. — Bataille de Messine, gagnée en 1718 par l'amiral Byng, xxi, 288.

**Messirh Paléologue**, chrétien renégat et de la race impériale, devenu grand-vizir de Mahomet II. Échoie dans le siège de Rhodes, xvi, 500.

**Métamorphoses**. D'où leur doctrine est dérivée, xxvi, 367. — Origine de cette opinion si extravagante et si générale, 369. — Figure dans la plupart des religions, xv, 128. — De celles des Grecs, recueillies par Ovide, *ibid.*; xxxi, 203. — Mention de quelques unes, xxxiv, 297. — Métamorphoses dans la *Pucelle*, xi, 40, 88, 100. (Voy. *Anc.*)

**Métaphores**. Définition de cette figure,

xxxix, 252. — Avec quels ménagements doivent être employées; exemples et observations critiques, 253. — Ahns qu'en ont fait les Orientaux, 256. — Lesquelles doivent seules être introduites dans le discours, xlviii, 48 et suiv.; xxxv, 82. — Doivent être une image qu'on puisse peindre, 350, 574; xxxvi, 10, 139, 179, 278, 282.

**Métaphysiciens**. A qui ressemblent pour la plupart, lxi, 329.

**Métaphysique**. Comment définie, xxxi, 204. — Quels sont les objets de ses recherches, *ibid.* — Tous les arts de la main ont dû la précéder de plusieurs siècles, xv, 15. — Ce qu'elle a été jusqu'à Locke, xlv, 243. — On n'y raisonne guère que sur des probabilités, xxviii, 388. — Est le champ des doutes et le roman de l'âme, lxi, 534; lxvi, 392; lxx, 109. — Ne contient que deux choses : tout ce que les hommes de bon sens savent, et tout ce qu'ils ne sauront jamais, lxi, 448. — Ce que ses systèmes sont pour les philosophes, xxxviii, 526. — Autre définition qu'en donnait le grand Frédéric, lxi, 153. — Vers sur les disputes métaphysiques, xiv, 383. — A quoi comparées, xxxiv, 385.

**Métaphysique de Newton**, ouvrage de Voltaire refondu dans les *Éléments de la philosophie de Newton*, xxxviii, 3, 11 et suiv.

**Métaphysique (Traité de)**. Composé par Voltaire pour M<sup>r</sup> Du Châtelet, xxxvii, 277 à 343. — Ce que l'auteur dit du plan sur lequel il est écrit, lxi, 524.

**MÉTASTASE**. Innovation heureuse et hardie dans ses *Fêtes* pour Charles VI, v, 305. — Régularité et élégance de ses tragédies-opéra, 476. — A quelques ariettes comparables aux plus belles strophes d'Horace, *ibid.* — Scènes admirables de sa *Clémence de Titus*, 477. — Rapprochées de *Cinna*, xxxv, 240. — A aussi composé un *Orphelin de la Chine*, vi, 406. — Ses ouvrages dramatiques sont un beau monument du siècle de Louis XIV, xx, 343. — A pris la plupart de ses opéra italiens dans nos tragédies françaises, xxxvii, 258.

**Métaux**. A quoi est due l'augmentation du poids qu'ils acquièrent par la calcination, xxxvii, 427 et suiv.; lxi, 477, 485, 486.

*Métempsychose*. Par qui a été imaginée, et ce que signifie ce mot, XLVIII, 65. — Ce qu'il faudrait pour qu'elle pût être admise, XLVI, 597. — Dogme spécieux et un peu philosophique, XLVII, 440. — Les Indiens en sont les inventeurs, XV, 77; XLVII, 441. — Simple raisonnement sur lequel il s'établit, XXVI, 370; XXXI, 302. — Le dogme en est faux, mais il n'est pas du tout absurde ni inutile d'y croire, XLVI, 114; XLVIII, 247. — Ne répugne ni au cœur humain ni à la raison humaine, *ibid.* — Pourquoi cette doctrine de la transmigration des âmes ne fut reçue ni chez les Grecs, ni chez les Romains, ni même en Égypte, ni en Chaldée, 248. — Charité universelle qui en résulte, XV, 79. — Il y a, dans cet antique système, de l'esprit et de l'équité, XLVI, 115. — Vers d'Ovide y relatifs, traduits par Voltaire, XXX, 417. — D'où en vint la doctrine chez les brachmanes, XXVII, 423.

*Météores lumineux*. Leur vapeur maligne et passagère, fatale aux voyageurs; vers descriptifs, X, 306.

*MÉTIZABU*, ingénieur français. Cité au sujet de la fameuse digue de Richelieu à La Rochelle, XVIII, 209.

*MÉTIRON*, philosophe grec. Ses observations sur l'état du ciel avant la guerre du Péloponnèse, et conséquence qu'en a tirée Newton, XXXVII, 218; XXXVIII, 252. — Son Cycle ou Nombre d'or, XXXI, 412. — Mécompte qu'on y reprend, XVIII, 354 et *suiv.*

*MÉTHUIN* (chevalier), ambassadeur d'Angleterre auprès du duc de Savoie. Combat toujours auprès de ce souverain; son éloge, XX, 52. — Aven que lui fait, en mourant, le maréchal de Marsin, 53.

*Métiers* (l'Origine des), conte en vers par Voltaire, XIV, 81.

*Métromanie* (la), comédie de Piron. Sentiment de Voltaire sur cette pièce, où il est tourné en ridicule, LIII, 23, 78; LXIX, 535.

*Métropolitains*. Quand les évêques des grandes villes prirent ce titre, XLIII, 441; XLIV, 184.

*METTERA* (Jacques), Hollandais. Inventeur des télescopes, XLI, 546.

*Meta* (ville de). Prise par Louis V de Bavière; somme qu'elle paie à ses vainqueurs, XXXII, 306. — Prise par Heu-

ri II à Charles-Quint, soutient un siège long et glorieux contre cet empereur, qui ne peut la réduire; est depuis lors restée à la France, XVII, 226; XXXII, 522, 524.

*Metz* (juridiction de). (Voy. *Brisach*.)

*Meubles d'argent massif*. Portés à la Monnaie par ordre de Louis XIV, qui donne l'exemple, XX, 281.

*MEUNIER* (Jean-Nicolas de), auteur de l'*Esprit des usages des différents peuples*. Lettre qui lui est adressée en 1776 au sujet de cet ouvrage, LXX, 92. — Notice qui le concerne, *ibid.*

*MEURINA*. Sa raillerie au sujet des clefs de saint Pierre, XXXI, 421.

*Meurtre*. S'il doit être puni de mort, I, 261. — Les divers meurtres comment tarifés au cour de Rome, XVII, 237. — Et par la loi salique, XV, 419, 453; I, 136. (Voy. *Assassin*, *assassinat*.)

*Meurtres juridiques*. Commis par la tyrannie, le fanatisme, l'erreur et la faiblesse, XXVII, 57. — Énumération des plus notables, XVIII et *suiv.*; XLVII, 414.

*Meurtre*. Observation grammaticale sur ce mot, détourné de son origine, XI, 391.

*Meurtres*, imprécations contre eux, V, 57.

*MEUSE* (marq. de). Presse, à Fontenoi, Louis XV et le Dauphin de se retirer du poste qu'ils occupent; réponse que lui fait le roi, XXI, 137.

*Mexicains* (les). Leurs sacrifices humains, XVII, 405, 412. — Leur police, leur éducation, leurs connaissances, 413. — Ce qu'ils éprouvèrent à la vue des Espagnols, et comment ils les reçurent, *ibid.* et *suiv.* — Mangeaient les victimes humaines immolées, XXVI, 403.

*Mexique* (le). Sa conquête par les Espagnols, XVII, 410. — Description de Mexico, sa capitale, *ibid.*, 439.

*MEYERFELD*, général suédois. Perd la bataille de Calish contre Anguste et Meuzkoff, XXIV, 145; XXV, 177. — Gouverneur de Stettin, refuse de rendre cette place au roi de Prusse, 265. — Comment y est forcé, 267.

*MAYNIER D'OPPEN* (Jean). (Voy. *OPPEN*.)

*MEYNIER* (le président de). Ses remarques critiques à l'occasion de l'*Essai sur les mœurs*, réfutées par Voltaire, LXX, 25, 36, 40 et *suiv.*, 43, 46.



**MIZRAÏ** (*François*), historien. Notice qui le concerne; quel était son véritable nom de famille, xix, 160. — Plus hardi qu'exact, et inégal dans son style, *ibid.* — Est partial contre les Espagnols, ix, 379. — Ce qu'il conte d'une prétendue apparition de saint Michel à la Pucelle d'Orléans, x, 231; xli, 61. — Cité et combattu sur la loi salique, xvi, 355. — Sur l'origine de la peste du 14<sup>e</sup> siècle, 366. — Meilleur Français que le jésuite Daniel, et historien très supérieur dans les cent dernières années de la monarchie, xviii, 74; xli, 80. — Absurdités qu'on relève dans son *Histoire de France*, xxiv, 3 et suiv. — Observations critiques, xxxiv, 407; xli, 451. — En quel endroit s'y est montré au moins égal aux anciens, xxix, 75. — Perdit ses pensions pour avoir dit ce qu'il croyait la vérité, xix, 160. — Est probablement l'auteur de l'*Histoire de la Mère et du Fils*, récit infidèle des malheureux démêlés de Louis XIII avec sa mère, que d'autres ont attribuée au cardinal de Richelieu, 189. — Notes des divers éditeurs au sujet de cette histoire, *ibid.*; xxii, 232. — On a cru à tort qu'il avait eu part à l'*Histoire de Henri IV*, par Péréfixe, xix, 58.

**MIZIARA**, peintre des Gobelins. Lettre qui lui est adressée, en 1774, au sujet de son tableau représentant l'Histoire qui arrête le Temps dans sa course, lxix, 32.

**MIZIARA** (de), officier d'état-major. Blessé à Fontenoi, xii, 131; xxi, 138.

**MICHA** (femme de). Son histoire, celle de ses dieux et de son lévite, et commentaire à ce sujet, xxx, 479; xli, 308; xlvi, 153; xlix, 224 et suiv.

**Michaut et Michelle**. Satire attribuée à Voltaire, et qui est de Turgot, lxvi, 57, 68, 72, 83, 117, 124, 181. — Quels en sont les héros, 57, 83. — Fragment qu'on en cite, lxiii, 238.

**MICHAÏ**, prophète. Souffleté par le prophète Sédécias, xii, 268; xv, 193; xl, 404. — Choses abominables et ridicules qu'il attribue à Dieu, xlix, 340.

**MICHAÏ I<sup>er</sup>**, *Caropalté*, empereur d'Orient, contemporain de Charlemagne. Finit ses jours dans un cloître, xv, 501.

**MICHAÏ II**, *le Bègue*, empereur. Of-

ficier condamné à mort, est tiré de prison et revêtu de la pourpre, xv, 501. — Épouse une religieuse, 496, 501. — Consacre les images, puis les abat, 502.

**MICHAÏ III**, *le Jeune*, empereur. Sa mère Théodora gouverne pendant sa minorité, xv, 502. — Trésors qu'elle lui amasse, 505. — Dépose le patriarche Ignace, et le remplace par Photius, 511. — Est assassiné par Basile, qu'il avait associé à l'empire, 503.

**MICHAÏ VII**, *Ducas*, empereur. Marie son fils Constantin à la fille de Robert Guiscard, xvi, 32. — Détrôné par Nicéphore-Botoniate, 33.

**MICHAÏ VIII**, *Paléologue*, empereur. Prive l'empereur Lascaris, son pupille, de la vue et de la liberté, et monte sur le trône à sa place, xvi, 214, 466. — Sa fait absoudre solennellement de cette cruauté; son hypocrisie, sa superstition, 215. — Reprend Constantinople sur les Latins, 214. — Concession qu'il fait à l'Église romaine pour en obtenir une croisade contre les Turcs, xv, 515; xvi, 467. — Son fils Andronic n'osa ou ne voulut pas lui donner la sépulture chrétienne, *ibid.*

**MICHAÏ** (*Charles-François*), receveur-général. Sa banqueroute, dans laquelle Voltaire perd une bonne partie de son bien, liv, 383. — Quatrain épigrammatique à ce sujet, 384; xiv, 382.

**MICHAÏ-ANGA**. (*Voy. BUONAROTTI.*)

**MICHAÏ CORIAUT**, roi de Pologne. Succède à Jean-Casimir, qui avait abdiqué, xviii, 400. — Provinces qui lui sont enlevées par les Turcs, dont il devient tributaire, *ibid.*

**MICHAÏ FÉDOROWITZ**, fils du patriarche Fédor-Romanow. Est élu czar à dix-sept ans, xviii, 411. — Fait noyer l'un des faux Démétris et sa mère, la palatine de Sandomir, *ibid.* — Faussement accusé par Orléans d'avoir relégué en Sibérie un prétendu ambassadeur du roi de France Henri IV, xxv, 67. — Titres qu'il prenait, 68.

**MICHAÏ ROMANO** ou **ROMANOW**, czar de Russie, aïeul du czar Pierre. Était fils d'un archevêque et d'une religieuse, xxv, 79. — Son élection en 1613, à l'âge de quinze ans, *ibid.* — Son mariage singulier, 80. — Sa mort en 1645, 82. —

Autres détails qui le concernent, XIX, 16.

MICHEL, roi de Pologne, contemporain de Louis XIV. (Voy. VIKHNOVSKI.)

MICRON (Pierre). L'un des commissaires chargés par le parlement d'informer contre les auteurs de l'assassinat des Guises, aux états de Blois, XVIII, 114; XXII, 144; XLVII, 190.

MICHELAS, grand-duc de Pologne. Converti au christianisme par sa femme, XVI, 48; XXV, 70.

Micomégas, roman philosophique de Voltaire, XXXIII, 165 à 194. — Allusions qu'il contient au sujet de Fontenelle, xij. — Regardé comme une imitation d'un des Voyages de GULLIVER, *ibid.*

MINULATON, Anglais. Auteur d'une excellente histoire de la *Vie de Cicéron*, VIII, 120; XLI, 462; LIV, 645; LXII, 92. — Vers sur la nation française, que Voltaire en cite et traduit, XLII, 391; XLII, 699 *et suiv.* — Comment y carsestérise Boileau et le grand Comé, 700. — A composé aussi un traité célèbre sur les miracles, I, 464; LXII, 92. — A fortifié le sentiment que ni Moïse, ni Josué, ne purent écrire les livres qui leur sont attribués, XV, 179. — Cité au sujet de la protestation d'un grand nombre d'évêques contre la décision du grand concile de Nicée, XLIII, 175. — Notice qui le concerne, XLI, 461 *et suiv.*

Mieux (le). En quoi est l'ennemi du bien; vers à ce sujet, XIV, 83; XXVII, 117.

MIGNA (P.-A.-M.). Éditeur des *Œuvres de Voltaire* en 42 vol.; notables améliorations et additions qu'il y a faites dans la *Correspondance*, I, xxij; LXI, 82. — Observation critique et notes diverses qu'on en cite, II, 135, 255, 320; XLVIII, 38. — Mentionné pour ses diverses *Tables analytiques* des *Œuvres* de Voltaire, I, xxij à xxv, xxxj, xxxvij.

MIGNARD (Pierre), peintre célèbre du siècle de Louis XIV. Rivalisé avec Le Brun aux yeux de ses contemporains, mais non pas à ceux de la postérité, XIX, 228.

MIGNOT (Marie). Fille d'une blanchisseuse; venvu d'un conseiller au parlement de Grenoble, et du second maré-

chal de L'Hospital, XIX, 378. — On prétend qu'elle épousa secrètement Casimir, roi de Pologne, après son abdication; mais rien n'est moins sûr que cette anecdote, *ibid.*

MIGNOT (les d<sup>l<sup>les</sup></sup>), nièces de Voltaire. Projets de l'auteur pour leur établissement, XII, 566, 585, 588, 604; LXII, 41. — L'aînée, mariée à M. Denis, 66. — La cadette, mariée à M. Fontaine, 138. (Voy. mesdames FONTAINE et DENIS.)

MIGNOT (l'abbé), neveu de Voltaire, et conseiller au parlement de Paris. Auteur de l'*Histoire de l'impératrice Irène*, LX, 475. — De celle de *Jeanne I<sup>re</sup> de Naples*, LXI, 207. — De celle de *Ferdinand et Isabelle*, LXIII, 7, 33. — De celle des *Turcs*, LXIV, 89, 146; LXV, 109; LXVII, 189. — De celle de la *réception du concile de Trente dans les états catholiques*, LXIII, 593. — Lettre facétieuse au sujet de cette dernière, *ibid.* — Autres qui lui sont adressées, en 1771, sur les affaires du parlement, LXVII, 187. — En 1772 et 1773, sur le procès du comte de Morangies, 492; LXVIII, 306. — Libelle de Clément de Dijon contre lui, 397. — Notice sur sa famille et sur les services qu'elle a rendus à l'état, 398. — Derniers devoirs qu'il rend à Voltaire; ses soins et démarches pour son inhumation à l'abbaye de Scellières, I, 294, 430, 433, 436. — Lettre par laquelle il détruit divers bruits ridicules répandus à cette occasion, 439.

Milan (ville de). La plus puissante de la Lombardie dès le 12<sup>e</sup> siècle, XXXII, 192. — Assiégée par Frédérie Barberousse, capitale, et, de libre qu'elle était, est gouvernée en ville sujette, 193. — Ses habitants reconurent un pen de liberté; sont déclarés déserteurs et ennemis de l'Empire, leurs biens livrés au pillage, et leurs personnes à l'esclavage, 194. — Nouvelle révolte; la ville est prise; ses portes, ses remparts, ses édifices publics, tout est démoli, 196. — Rebatie sous les yeux de l'empereur, et malgré lui, 200. — Autres détails, XVS, 104 *et suiv.* — Prise par Louis XII, qui fait son due prisonnier, XVII, 88 *et suiv.* — Envoie toujours présenter ses clefs à quiconque a passé le Tésin, XXI, 169.

*Milanaise* (le). Son état sous la puissance des Visconti, xvi, 301, 344, 436; xxiii, 302, 330. — Passe des Visconti aux Sforza, xvii, 58. — Prétentions de Louis XI sur ce pays, 85. — Et de François I<sup>er</sup>, 191, 212; xxiii, 480. — Prétentions de la France et de la Sardaigne en 1734, xxi, 55. — Reste à l'empereur lors de la paix, *ibid.* et *suiv.* — Est réclamé par l'Espagne, à la mort de Charles VI, 83. — Marie-Thérèse paie l'alliance du roi de Sardaigne par la cession qu'elle lui fait d'une partie du Milanais, 279.

*Milices* (régiments de). Établis sous Louis XIV, étaient fournis et équipés par les communautés, xx, 257. — Note des éditeurs à ce sujet, *ibid.* et *suiv.* — Méthode prise, en 1724, pour leur salut, 520.

*Militaire philosophe* (le). A qui cet ouvrage est attribué, xlii, 206, 462. — Jugement qu'on y porte de la religion chrétienne, et passage qu'on en cite, 463. — Éloges qu'en fait Voltaire, 203; xlii, 440, 447, 558, 565.

*MILLA* (Antoine-Étienne), avocat au parlement de Paris. Auteur d'un *Abrégé chronologique de l'histoire de Bourgogne*; lettre qui lui est adressée à ce sujet en 1771, lxvii, 241.

*Mille ans* (règne de). (Voy. l'article ci-après.)

*Millénaires* (secte des). Ce que c'était, xx, 102. — Sur quelle prophétie se fondait, 142. — De la doctrine du règne de mille ans, qui fut en grand crédit chez les gentils, et long-temps reçue chez les chrétiens, xxvi, 437. — Quel en fut le premier auteur, xxx, 173.

*MILLER* (l'abbé). Conduit de ce délateur pour faire proscrire l'*Encyclopédie*, et la thèse de l'abbé de Prades, xxxix, 533 et *suiv.*, 545.

*MILLOT* (l'abbé Claude-François-Xavier). Ses *Mémoires de M. de Noailles*, xix, 28; l, 28 et *suiv.* — Loué de sa manière philosophique et prudente d'écrire l'histoire, *ibid.* — Apprécié comme historien; sa réception à l'Académie française, lxx, 410, 414, 431.

*MILLY* (Nicolas-Christiern de THY, comte de), de l'Académie de Lyon. Lettre qui lui est adressée, en 1768, au sujet du *Siècle de Louis XIV*, lxxv, 142.

— Autre en 1771, lxvii, 202. — Autre en 1773, au sujet de l'*Homme aux quarante écus*, lxviii, 376.

*MILON*, légat du pape. Ce qu'il exige de Raimond, comte de Toulouse, et avanie à laquelle il le soumet, xli, 245.

*MILTON*. Secrétaire d'Olivier Cromwell, a composé en latin un livre entier pour justifier l'assassinat juridique de Charles I<sup>er</sup>, x, 478; xiii, 104; xlii, 637. — Ce libelle scandaleux regardé comme le dictionnaire des assassins, xlix, 206. — Échantillon qu'on en donne, xxix, 178. — Il réfuta Saumaise comme une bête féroce combat un sauvage, xix, 204. — Des invraisemblances reprochées à son poème du *Paradis perdu*, xi, 190. — Impertinences qu'il y a débitées sur l'enfer et sur le diable, xx, 335. — Vers au sujet de la guerre que s'y font les anges, xiii, 104; xlii, 637.

— Pourquoi l'auteur ne l'a pas rimé, xxix, 166; xli, 459; lxxv, 139. — Il composa d'abord sur ce sujet une tragédie; traduction en vers du monologue qui la commençait, et qu'il a reporté dans son poème, x, 477; xxix, 181. — L'apostrophe de Satan au Soleil, traduite en vers par L. Racine et par Voltaire, xiii, 392; xxix, 181; xxxix, 274. — Analyse sommaire de son poème, x, 483. — Quand sa réputation fut fixée, 481. — Causes du succès qu'il aura toujours, 482. — Détails historiques et littéraires sur l'auteur, 475 et *suiv.* — Où il puise les idées générales de son poème, 481. — Ses imaginations bizarres, et amas de folies désagréables qu'on y fait remarquer, 483. — Dissertations et opinion de l'abbé Gédoyen contre cette composition, xix, 117. — Ce qu'en aurait pu dire Boileau, s'il l'avait connue, xxix, 167. — Examen des beautés et des défauts de ce poème, dont le Tasse a fourni le sujet, *ibid.* et *suiv.* — Nous croyons en avoir une traduction exacte, et nous n'en avons point; citations en preuve, 172, 180. — Pourquoi fut long-temps ignoré en France, ainsi que le nom de son auteur, 179. — Malgré ses défauts, reste encore la gloire et l'admiration de l'Angleterre, x, 403, 406; xx, 336; xxix, 186. — Son *Paradis reconquis*, qu'il fit depuis, n'est que le roman du Nouveau Testament, xxxi,

141. — Du reproche de plagiat fait à Milton, xxix, 182. — De ceux que l'on fait, en général, à ses compositions, xx, 335. — Est auteur d'une tragédie de *Samson Agoniste*, xxxii, 181. — Zélé républicain qui fut le serviteur d'un tyran, x, 478. — Vers qui le caractérisent, xii, 509. — Jugement critique qu'en porte le signor Pocourante dans *Candide*, xxxiii, 322.

*Mimes*. Dans l'ancienne Rome, n'étaient que des batelens méprisables, lxiii, 86.

*MIMURES* (Jacques-Louis VALON, marq. de), menin de Monseigneur, fils de Louis XIV. Auteur de quelques poésies estimées, xix, 160. — Son *Ode à Vénus*, imitée d'Horace, n'est pas indigne de l'original, *ibid.* — Son discours de réception à l'Académie française, composé par Lamotte-Hondart, 134. — Notice, li, 31.

*MIMURES* (marquise de). Lettres qui lui sont adressées de 1715 à 1719, li, 31, 41, 58, 59, 62. — Note qui la concerne, 31. — Opération cruelle qu'elle subit; l'auteur, brouillé avec elle, se recommande à cette occasion, 125, 138.

*MINA* (marq. de La). (Voy. LA MINA.)

*MINARD*, président aux enquêtes. L'un de ceux qui poursuivirent la mort d'Anne Dubourg, xxii, 95.

*Minden* (bataille de). Perdue pour les Français en 1759, xxi, 306.

*Minée* (les Filles de), conte en vers par Voltaire, xiv, 95. — Ovide et La Fontaine ont chanté ce sujet, 104.

*Mines* (art des). Par qui inventé au 16<sup>e</sup> siècle, xvii, 93. — Peinture poétique de leurs effets, x, 203, 204.

*MINET*, souffleur et copiste de la Comédie française. Sujet de plainte qu'il donne à l'auteur; est accusé par lui de faire des copies des manuscrits de ses pièces, et de les vendre aux comédiens de campagne, lxi, 664; liv, 31; lv, 206, 285.

*MINGO* (dynastie chinoise des). Règne deux cent soixante et seize ans après l'expulsion des Tartares, et succomba sous leurs descendants, xvii, 472. — Avait dépossédé la dynastie des Yuen, xviii, 457.

*MINGARO*, élève de l'école militaire de Berlin. Vers qui lui sont adressés, en

réponse à la demande d'un billet pour voir *Nanine* au spectacle de la cour, xiv, 418.

*Mingréliens* (les). Coutume barbare qu'on leur impute, xlii, 592.

*Minimes*, religieux. De la fondation de leur ordre, et observation au sujet de la règle qui leur prescrivait de manger tout à l'huile, xvii, 430; xlviii, 471. — Prétendus prédits dans la *Genèse*, xxix, 418; xlviii, 218, 504.

*Ministres*. Il faut qu'un premier ministre aime l'état et la gloire, sans quoi il ne fera jamais rien de grand, xlii, 334. — Quand un ministre est excusable du mal qu'il fait, et quand il est coupable du bien qu'il ne fait pas, xix, 345. — Qualités qu'il doit avoir pour être bon, 347. — Ce qu'il faut pour le juger, x, 249. — Ses audiences, sa vie, xiii, 189; xxxiii, 23. — Quel est toujours le plus sage, lxi, 307. — Et le plus aimé, xiii, 146. — Quel a été souvent le sort des ministres en France, xxi, 348. — De la fréquence de leurs déplacements, et des maux particuliers qui en résultent, xlviii, 440. — Ce qui tue les ministres disgraciés, xviii, 255. — Tour-à-tour oppresseurs et opprimés, x, 209. — Ministres insolents et conseillers corrupteurs des lois, comment punis dans l'autre vie, 226. — Que les ministres avaient la calomnie comme du vin de Champagne, et rendent ensuite leur vin sur le visage du calomnié, lx, 416, 417. — Que les promesses des ministres hors de place ne sont pas une recommandation auprès de leurs successeurs, lxiv, 456. — Des éternels censeurs des ministres en France, xiii, 33. — Des accusations de trahison portées légèrement contre des ministres, xxv, 231. — Que ceux qui sont persécutés sous un gouvernement despotique doivent souffrir et se taire, viii, 209. — Liste des ministres du règne de Louis XIV, xix, 33 et suiv. (Voy. Hommes d'état et Hommes en place.)

*Minorque* (île de). Prise sur l'Espagne par les Anglais, xx, 57. — Leur est laissée par la paix d'Utrecht, 105. — Reprise sur eux par la France, xxi, 286. — Rendue à l'Espagne par la paix de 1763, 338. — S'appelait autrefois l'île de *Vénus*, lvii, 53, 70, 109.

**Minos**, législateur de la Crète. Contemporain de Moïse, et cru le même personnage par Huet, évêque d'Avranche, xv, 114. — Son existence prouvée par les marbres d'Arundel, *ibid.* — Apporta les mystères en Crète, vii, 390. — Ce qu'en disent Aristote et Platon, ix, 310. — Vers qui le caractérisent, *ibid.* — Fable qui lui attribue l'institution des sacrifices de sang humain, 293. — Aventure du cheveu fatal de Nisus, roi de Mégare, qui lui fut présenté, dit-on, par la fille de ce prince, xxxii, 334.

**Minos** (*Lois de*), tragédie de Voltaire. (Voy. *Lois de Minos*.)

**Minotaure** (le). Ce que c'était que ce monstre prétendu, ix, 293. — Vers sur ses aventures avec Pasiphaé, xi, 315 et suiv.

**Minutius Felix**, auteur chrétien du 3<sup>e</sup> siècle. Citation d'un passage énergique contre les temples, ix, 348; xxvii, 218. — Autre, sur les imputations abominables dont les païens chargeaient les mystères chrétiens, xxx, 381.

**Miossens** (comte de), le même que le maréchal d'Alhret. Fausse anecdote à son sujet, xix, 299. (Voy. *Alhret*.)

**Mirabeau**, secrétaire perpétuel de l'Académie française. Plat traducteur du Tasse et de l'Arioste, dont il a rendu sérieusement les plaisanteries, xxix, 160; lviii, 197. — N'était pas capable d'écrire une page du *Système de la Nature*, qu'on lui a attribué, xxvii, 521; lxvi, 469.

**Mirabeau** (*Victor Riquetti*, marq. de). Auteur de l'*Ami des Hommes*, a fort encouragé l'agriculture par cet ouvrage, xiv, 293. — En quels termes on en parle, lvii, 636; lxi, 302. — Son opinion erronée sur la population d'Espagne du temps de Jules César, xxxi, 476. — Détenu à Vincennes en 1760, comme auteur de la *Théorie de l'impôt*, ce qu'on en dit à cette occasion, lxi, 213, 218, 220, 239, 243, 266. — Ce dernier ouvrage n'est qu'un roman, xli, 211. — Sa proposition étrange sur l'utilité des mœurs pour la population d'un état, xxxiv, 65; xli, 157. — Fon qui avait beaucoup de bons moments, lxi, 220.

**Mirabeau** (*Honoré Riquetti*, comte de), fils du précédent. Le *Partage de la Pologne*, satire en sept dialogues, qu'on

lui attribue, lxix, 205. (Voy. *Linsky*.)

**Mirabel**, ambassadeur d'Espagne en France. Ligué contre le cardinal de Richelieu avec les deux reines Marie de Médicis et Anne d'Autriche, xviii, 199, 216.

**Miracles**. Ce qu'on entendit d'abord et ce que nous entendons par ce mot, d'après nos préjugés, xxxi, 205, 214. — Font une contradiction dans les termes, 206. — Pourquoi Dieu en ferait-il? 207. — Les histoires anciennes en offrent autant que d'événements naturels, 208. — Comment les philosophes chrétiens croient aux miracles opérés dans leur religion, *ibid.* — Espèce de ceux dont ils doutent, 209. — Ceux qu'ils voudraient avoir vus, 210. — Ce qu'il faudrait pour qu'un miracle fût bien constaté, 213; xlvi, 233. — On n'en voit plus chez les Juifs depuis le commencement des temps historiques, xxxi, 218. — De ceux qui ont nié absolument la réalité des miracles de Jésus-Christ, 219. (Voy. *Болноворока*, *Маллар*, *Woolston*.) — Considérations philosophiques sur cette infraction aux lois de la nature, xv, 145; xli, 103, 118. — La physique n'a rien de commun avec eux; la religion ordonne de les croire, et la raison défend de les expliquer, 580. — De ceux rapportés par les anciens poètes et historiens, xv, 147 et suiv. — Idée des rapports des miracles du paganisme avec ceux du christianisme, xl, 402. — Des prétendus miracles rapportés dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, 422 et suiv.; xliii, 581 et suiv. — Conformité des anciens et des nouveaux miracles, xl, 426. — Époque où ils sont devenus rares chez les nations éclairées, xvi, 11. — Bêtises injurieuses à la Divinité, rapportées comme des miracles, xliii, 160; xliiv, 376 et suiv., 387; xlv, 272. — Le sens de ce mot est contraire à son étymologie, xv, 145. — Objections sur les miracles permis par Dieu aux faux prophètes, xlii, 180. — Des miracles faux ou supposés, xliii, 160; xlvii, 535 et suiv.; l, 464. — De ceux prétendus opérés par les jansénistes de Port-Royal, xx, 413. — Autres par les jésuites, en opposition aux précédents, 414. — De ceux des convulsionnaires, xii, 97; xx, 437 et

*suiv.* — Do prétendu miracle opéré en 1771 à Paimpol, xxxii, 259 *et suiv.*; lxxvii, 239, 479. — De ceux de Dijon et de Dôle, cités par Nonotte, xv, 518; xlviii, 396. — Dès que la raison vient, les miracles s'en vont; prédiction à ce sujet, xlii, 87 *et suiv.* — Ce qui vaot mieux que les miracles, xii, 98. (*Foy.* l'article ci-après.)

*Miracles* (*Questions sur les*), 00 Collection de Lettres supposées écrites sur cet objet à Genève et à Neufchâtel, xlii, 147 *et suiv.* — De ceux de Jésus-Christ qui ont manifesté sa puissance ou sa bonté, 148. — De ceux appelés typiques, parcequ'ils sont le type ou le symbole de quelque vérité morale, 156. — De ceux promis par Jésus-Christ, 158. — De ceux des apôtres, 159. — De ceux de leurs disciples après eux, 163. — Grande objection des incrédules, combattue, 165. — Comment les philosophes peuvent admettre les miracles, 167. — De ceux de l'Ancien Testament, 170. — Et du Nouveau, 172. — Série de lettres et répliques, aussi supposées, sur la même matière, 178 *et suiv.* (*Foy.* COVELLE, NEEDHAM, et l'article qui précède.)

*Miramolins* (les), ou empereurs de Maroc. Se disaient descendants de Mahomet, xvi, 196. — Pourquoi faisaient eux-mêmes l'office de bouffons, *ibid.* — Cette ancienne coutume établie n'a pas peu contribué à faire des habitants de ce vaste empire des sauvages fort au-dessous des Mexicains, xvii, 513.

*MIRANDA* (marq. de), camérier du roi d'Espagne. Lettre qui lui est adressée, en 1767, sous le nom d'un Amman de Bâle, xiv, 330. — Comparé à un singe enfermé dans une grande cage, et gardé par des hiboux, 332.

*MIRANDOLA* (prince de La), contemporain des Médicis. (*Foy.* PIC DE LA MIRANDOLA.)

*MIRANDOLA* (duc de La). Dépossédé par Joseph I<sup>er</sup> de ses états en Italie, xx, 87.

*MIRAEUX* (Ignace-François de), avocat au conseil et secrétaire du roi. Lettre qui lui est adressée, en 1777, au sujet d'un Mémoire pour les habitants du Jura contre les chanoines de Saint-Claude, lxx, 212. — Autre, sur un Mé-

moire pour la liberté du commerce des cols, et contre toutes les tyrannies qui le ruinent, 226. — Notice qui le concerne, 212.

*Mirepoix* (l'évêque de). (*Foy.* BOYAN.)  
*MIRAVAYS* ou *MIRAVITZ*. (*Foy.* MYRAVITZ.)

*Miroirs*. Les Vénitiens seuls en eurent le secret au 13<sup>e</sup> siècle, xvi, 417. — Démonstration des effets du miroir plan, xxxviii, 107 *et suiv.* — Du miroir convexe, 108. — Du miroir concave, 109. (*Foy.* GLACES.)

*MIRON*, évêque d'Angers. Dispute la préséance aux obéques de Henri IV, xxi, 215. — Prononce son oraison funèbre dans l'église de Saint-Denis, *ibid.*

*MIRXIFLOS*, parent du jeune Alexis l'Ange, empereur d'Orient. L'étrangle de ses propres mains, et s'empare de l'empire, xvi, 190. — Est condamné par Baudouin à être précipité du haut d'une colonne, 192.

*Misanthropie* (le), comédie de Molière. Regardé comme le chef-d'œuvre du haut comique, mais plus propre à être loqué à être joué, xxxviii, 419. — Notice y relative, *ibid.* *et suiv.* — Vers de cette pièce qui s'élèvent au ton de la tragédie, vi, 7. — Avec quel succès a été transporté sur la scène anglaise, xxxvii, 230. — Examen des défauts de langage qu'elle présente, xxxix, 225 *et suiv.*

*MISAM*. *Bacchus* chez les Arabes, et *Moïse* chez les Hébreux, xiii, 64; xlv, 134.

*Missels*. Duel et épreuve du feu, qui ont lieu en Espagne, au 11<sup>e</sup> siècle, pour le choix du mosarabique et du romain, xvi, 73; xxxvii, 87.

*Missionnaires*. De leurs querelles dans la Chine, et de leur expulsion de ce pays, xviii, 464; xx, 462; xxviii, 41 *et suiv.* (*Foy.* JÉSUITES.) — Pourquoi les missionnaires en pays étrangers ont-ils trouvé parmi nous tant d'incrédulés, xxxix, 304. — Abus indignes des missions de jésuites dans l'intérieur du royaume, xxx, 434; xlviii, 6 *et suiv.* — Dialogue sur les missions religieuses entre M. Aodrais et un jésuite, xxxi, 233 *et suiv.* — Des relations écrites par nos premiers missionnaires dans l'Inde, xxvi, 186. (*Foy.* Lettres édifiantes.) — Réponse remarquable d'un jésuite mis-

sionnaire qui ne croyait pas en Dieu, *xxxii*, 520.

*Mississipi* (le), pays compris dans la Nouvelle-France. D'où est ainsi nommé, *xvii*, 442. — Connue depuis sous le nom de *Louisiane*, *ibid.* (Foy. ce mot.)

*Misson*. Voyageur judicieux et très plaisant, *xviii*, 122. — Comment maltraité par le P. Labat, missionnaire dominicain, *ibid.*

*Missy* (*César* du), chapelain de l'église française de Saint-James à Londres. Lettre en prose et en vers qui lui est adressée en 1739, *lxii*, 650.

*Missy*. (Foy. *Roussier* de.)

*Mitchell*, ministre d'Angleterre. Sa conversation prétendue avec Frédéric II, au sujet de l'entreprise de la flotte anglaise sur nos côtes en 1757, *lvii*, 431, 435, 471.

*Mithridate*, roi de Pont. Ordonna un massacre général des Romains dans l'Asie-Mineure, *xlii*, 495. — Se donna la mort à Panticopée, *xiii*, 312.

*Mithridate*, tragédie de Racine. La première scène, tournée en prose par Lamotte, a résisté à cette épreuve, *ii*, 61; *xlviii*, 52. — L'intrigue est la même que celle de l'*Avare* de Molière, *ii*, 188. — Beaux vers qu'on en cite, *xxix*, 279. — Pourquoi ces paroles : *Seigneur, vous changes de visage*, font un grand effet, *iii*, 157. — Ruse comique de Mithridate, *vi*, 153. — Pourquoi l'on est tenté d'excuser son amour, *xxvi*, 265, 419. — Est, de toutes les tragédies françaises, celle qui plaisait le plus à Charles XII dans sa retraite de Bender, et pourquoi, *xxiv*, 209.

*Mitouche* (*sainte*). Expression corrompue de *sainte n'y touche*, *xi*, 292.

*Mitau*, capitale de la Courlande. Assiégée et prise par Charles XII, *xxiv*, 84. — Par le czar Pierre, *xxv*, 171 et suiv.

*Mittelek*, czar de Géorgie. Chassé de son royaume par ses propres sujets, se jette entre les bras de l'empereur de Moscovie Pierre I<sup>er</sup>, *xxiv*, 81. — Son fils, prisonnier des Suédois à la bataille de Narva, meurt à Stockholm, *ibid.*, *xxv*, 148.

*Mouava* (de). (Foy. *MAUDAVE*.)

*Mode* (la). Portrait de cette déesse, *xiv*, 358. — Son pouvoir en France; vana à ce sujet, *ti*, 314.

*Mooña* (comte de). Ses amours prétendus avec Marie d'Aragon, et son prétendu supplice, *xvi*, 71; *xxiii*, 9, 133; *xli*, 75.

*Mouñe* (*Marie* de), épouse de Jacques II, roi d'Angleterre. (Foy. *MAIRA* ou *MONNA*.)

*Mouña* (due de), marié à la fille du duc d'Orléans, régent. Se déclare neutre lors de la guerre de 1743 en Italie, *xxi*, 85. — Est surpris dans Velletri avec le roi de Naples, 121. — En 1745, poursuit les Autrichiens en Italie, 168. — Après la défaite de Plaisance, se retire à Gènes, 176. — Puis à Aix en Provence, 180. — Est remis, par la paix d'Aix-la-Chapelle, en possession de son pays qu'il avait perdu, 278.

*Mouña* (chevalier de). Recommandé à Louis XV par le prince de Conti, pour sa belle conduite à l'attaque de Châteaudauphin, *xxi*, 93.

*Mouña* (de), capitaine au régiment Dauphin. Sa traduction en vers latins d'un madrigal de Voltaire, *xiv*, 386.

*Moderation* (*Discours en vers sur la*) en tout : dans l'étude, l'ambition, les plaisirs, etc., *xii*, 71 et suiv. — Autres vers, *xiv*, 141.

*Modestie*. Quatrain sur cette vertu, *xii*, 560. — Son éloge, 456. — Il est aimé, mais il est beau d'être modeste, quand on est grand, *xi*, 235. — Que c'est peu d'être modeste, et qu'il faut encore avoir de quoi pouvoir ne l'être pas, *v*, 281. — Comment la modestie peut faire trembler l'impudence et l'orgueil, *vii*, 248, 249.

*Môens* (curé de). Foy. *ANCIEN*.

*Moëns* ou *LA CROIX*, chambellan de Catherine I<sup>re</sup>. Pourquoi condamné à mort par le czar Pierre, *xxv*, 381. — Sa sœur, dame d'atours de l'impératrice, condamnée au knout, est rappelée et rentre en faveur après la mort de Pierre, 382 et suiv.

*Mœurs*. Doivent être le principal objet de la police civile et ecclésiastique, *xviii*, 351. — Qu'il n'y a que deux espèces d'ouvrages qui puissent nuire aux mœurs, *xi*, 3. — Pourquoi l'on attache tant d'importance à leur austérité, 5. — Que leurs fantes ont toujours été exagérées par les prêtres, et pourquoi, *ibid.* et suiv. — Combien elles ont changé dans

presque toute la terre, depuis les invasions des Barbares jusqu'à nos jours, xviii, 476. — Que les lois doivent changer avec elles, iv, 123. — Celles d'Asie comparées aux nôtres, xviii, 481 *et suiv.* — Celles d'Europe vers le temps de Charlemagne, xv, 417 *et suiv.* — Vers les 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, xvi, 416 *et suiv.* — En France, depuis Henri IV jusqu'à la mort de Louis XIII, xviii, 176 *et suiv.*, 246. — Changements notables qu'elles éprouvèrent sous Louis XIV, xx, 267 *et suiv.* — Que nulle part il n'existe de lois contre elles, xxviii, 271. — Qu'aucune secte, aucune société n'a jamais eu et ne peut avoir un dessein formé de les corrompre, xvi, 289; xx, 415. (*Voy. Essai sur les Mœurs.*)

Mogot (le Grand-). Ses richesses; solennité par laquelle on le pèse dans des balances d'or en présence du peuple, xviii, 418. — Présent considérable qu'il reçoit ce jour-là, *ibid.* — Il est faux que toutes les terres lui appartiennent, et que son peuple soit serf, xvii, 379. — Le pouvoir arbitraire ne réside pas essentiellement dans sa personne, 483. — Sur quoi on s'est imaginé que toutes les terres lui appartiennent en propre, xlvii, 321. — En quel sens il est le maître, xlviii, 451 *et suiv.*

Mogol (le). Soumis aux Tartares, xvii, 480. — Quelle religion y domine, *ibid.* — Relations contradictoires de cet empire, 483. — Opinions et pratiques superstitieuses, 484 *et suiv.* — On y compte environ 110 millions d'habitants, xlvii, 322. — Son gouvernement féodal, tel à peu près que celui de l'Allemagne, 304.

Morammam, sultan de la race des Carismius. Étendue de ses états, xvi, 217. — Sa tentative pour abolir le califat, 222. — Battu par Gengis, il meurt errant et abandonné, 223.

Morammed-Ben-Joseph, miramolin de Maroc. Grande bataille où il est défait par les chrétiens d'Espagne, xvi, 267.

Mohats (bataille de), gagnée par Soliman II sur les Hongrois, et dans laquelle périt Louis II, leur roi, xvii, 167; xxiii, 464. — Autre bataille perdue par Mahomet IV contre Charles de Lorraine et Maximilien de Bavière, 647.

Moinal ou Moineal, jeune homme de quatorze à quinze ans. Impliqué dans l'affaire du chevalier de La Barre, a démenti depuis les témoignages qu'on lui avait arrachés, xlii, 368, 371; xlviii, 137, 138, 139, 141; lxiii, 229.

Moines. Milice papale, toujours à charge aux citoyens, et toujours dangereuse pour les gouvernements, ix, 611. — Perdus pour l'éist, en dévorant la substance, 254. — Les Grecs et les Romains n'en connurent point, xvii, 322. — Parurent en Orient au 4<sup>e</sup> siècle, et en Occident au 6<sup>e</sup>, *ibid.* — Quand commencèrent à disputer l'autorité aux évêques, xv, 441. — Gain qu'ils tirèrent de l'attente de la fin du monde, *ibid.* *et suiv.*; xxix, 424. — Puissance de leurs abbés sur eux; aux 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> siècles, ils les conduisent à la guerre, xv, 443. — Richesses des monastères de cette époque, 401, 442, 451. — Aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup>, ils remplissent les chaires papales, xvii, 324. — Factions qui les divisent, xvi, 261. — Comment deviennent princes en Allemagne et seigneurs suzerains en France, xlviii, 106. — Coutumes ridicules qu'ils établissent, xviii, 477. — Leur fanatisme à Paris au temps de la Ligue, x, 148, 331, 337, 377. — Les états chrétiens en étaient inondés au 16<sup>e</sup> siècle, xvii, 324. — Leurs inimitiés scandaleuses, 326. — Bénédictins, *ibid.* — Carmes, chartreux, prémontrés, franciscains, *ibid.* *et suiv.* — Dominicains, 329. — Augustins, *ibid.* — Minimes, *ibid.* — Jésuites, 330 *et suiv.* — Oratoriens, 336. — Observations et détails sur la première institution de moines, xxvi, 31. — Preuve de leur richesse en France et en Allemagne, 38. — Leurs menées et leurs intrigues; vers à ce sujet, xi, 326, 327. — Pourquoi se font chasser de la Grande-Bretagne, *ibid.* — Et de Venise, au commencement du 17<sup>e</sup> siècle, xviii, 370 *et suiv.* — Dissolutions et débauches découvertes dans les couvents de Genève et de Lausanne à l'époque de la réforme, xvii, 274. — Frandes découvertes en Angleterre lors de l'abolition des couvents par Henri VIII, 291; xxxi, 301. — Combien on en comptait en France vers la fin du 15<sup>e</sup> siècle, xxxiv, 58. — Combien on en compte en Russie, xxv, 65. — Règlement et or-



donnance du czar Pierre à leur sujet, xxiv, 56; xxv, 137, 350 et *suiv.*; xxxix, 85. — Loi de Léon I<sup>er</sup>, qui fixe à l'âge de quarante ans leur prise d'habit, et qui a toujours été bravée par la fanatisme, xvii, 338, 473. — Couciles qui leur défendent l'exercice de la médecine, xxxi, 175. — Les seuls moines qui soient utiles, non comptés parmi les ordres, *ibid.* — Idée de cette profession, xxxiii, 315; xlii, 121. — Leurs vertus et leurs vices, x, 172. — Pourquoi comparés aux vampires, xxxii, 418. — Et aux singes, xiv, 152. — Se détestent tous, 204; xxxiv, 60. — Nuissent à la population, à l'agriculture, aux arts nécessaires, 58; xli, 157. — C'est l'opinion qui les a faits, 156. — Combien sont dangereux, 157. — Sont hors du genre humain, et ont voulu le gouverner, 158. — Comment ont perverti les hommes, xlii, 408. — Sorties contre eux, xxxiv, 266; xliii, 425; xlviii, 5. — Satire à leur sujet, par un évêque du 17<sup>e</sup> siècle, xliii, 405; xlvii, 442; xxviii, 368. — Comment dépeints et caractérisés par Jean Trithème, *ibid.*; xliii, 405. — Paroles prophétiques sur leur destruction, xlii, 23; l, 510. — En quoi ont rendu service aux arts, xlii, 298. — Considérations sur ceux qui avaient des serfs ou main-mortables, xxvii, 371; xxix, 207. — Facétie supposée extraite de la Gazette de Londres, en 1762, sur les dons qu'ils doivent faire à l'état pour relever votre marine, xl, 386. — Horrible abus de leur juridiction secrète, xvii, 338. — Cette usurpation du droit du souverain impunie jusqu'en 1763, 339. — Nombre effrayant de convents et de cloîtres à cette époque en France, en Espagne, en Portugal, en Italie, *ibid.* — Leur réforme entreprise par Joseph II, en Allemagne, 351. — C'est un malheur pour notre police européenne que, destinés par leur institut à être ignorés, les moines aient fait autant de bruit que les princes, xxi, 370.

*Moire*, sorte d'étouffe. Origine et signification de ce mot, xxxii, 299. — Ce qui constitue la véritable, *ibid.*

*Moïse* (la), pièce de vers que Voltaire attribuait à J.-B. Rousseau, et que celui-ci attribuait à Voltaire. Quel en

est le véritable auteur, i, 123; xxxvii, 485; lii, 288.

*Moïse*, législateur hébreu. Postérieur à Saule, qui n'en a point parlé, ix, 293; xv, 64, 90; xliii, 388; xlv, 396; xlv, 121. — Doutes élevés sur son existence, xv, 179; xxxi, 234 et *suiv.*; xliii, 51; xlv, 173. — Paraît être un personnage fantastique; sa ressemblance étonnante avec Mithra, le Bacchus des Arabes, xv, 125, 126; xxxi, 234; xliii, 54, 406; xlv, 134, 185. — Jusqu'où l'on a étendu ce parallèle, xxvii, 252. — Multitude d'anciens personnages que Huet a prétendu être les mêmes que lui, *ibid.*; xv, 114, 125. — Son Histoire examinée suivant les seules règles de la critique, xxxi, 245. — Examen des livres qu'on lui attribue, 248; xi, 605 et *suiv.*, 613 et *suiv.*; xli, 298 et *suiv.*; xliii, 48 et *suiv.* — Quand furent écrits, xxxi, 236. — Recherches et questions à ce sujet, 239 et *suiv.* — Qu'ils n'ont pu être écrits de son temps, xv, 179. — Raisons de ceux qui prétendent qu'il n'a pu écrire le *Pentateuque*, *ibid.*; xxxi, 240; xlv, 170; lxi, 304. — Ni la *Genèse*, xxx, 30. — Ni aucun des livres dont on le prétend l'auteur, xlix, 175 et *suiv.* — De sa prétendue *Cosmogonie* et de son Déluge, xlv, 187. — Loi et sa nation, comment regardés par Tacite et quantité d'autres célèbres historiens, xl, 405. — Considéré simplement comme chef d'une nation, xv, 175 et *suiv.* — Des contradictions à son sujet dans les livres saints, xxviii, 209 et *suiv.* — Réflexions critiques sur les miracles que Dieu fit en sa faveur, xlii, 170; xlix, 119 et *suiv.* — Sur le *Cantique* qu'on lui attribue, 125. — Sur sa marche dans le désert, xv, 173; xlix, 126. — Sur son serpent d'airain, 161; xv, 133, 210. — Sur ses eruautés et sa colère féroce contre les Madianites, 177; xlviii, 459, 461; xlix, 169 et *suiv.* — Autres questions à son sujet, xliii, 13 et *suiv.* — Son histoire à la fois absurde et barbare, 54. — Aucun historien, ni grec, ni syrien, ni égyptien, n'a dit un seul mot de ses miracles, 581. — Sa vie entière n'est qu'un tissu d'aventures fabuleuses, xlv, 211. — Il a été vraisemblablement supposé par les Juifs, 213. — D'une Vie de lui écrite en hébreu, li-

vre apocryphe de la plus haute antiquité, et qui n'a point été insérée dans le canon judaïque, xxvi, 448; xliii, 60; xlvi, 177; xlix, 111. — Deux relations de sa mort, plaisantes et curieuses, xxvi, 454 et suiv.; xlv, 183 et suiv. — De son silence sur l'immortalité de l'âme, dont il n'a point enseigné le dogme aux Juifs, xv, 116, 178; xxvi, 257; xli, 318; lxi, 184. — Ce qui, selon Warburton, prouve la divinité de sa mission, vii, 390. — *Livre des choses par lui omises*, seul ouvrage de plaisanterie qui nous soit venu des anciens Juifs, xlix, 156. — De ceux qui ont prétendu en faire un grand physicien, xxviii, 99; xxxviii, 87; xli, 641.

Moïsa, faux Messie qui, au dire de l'historien ecclésiastique Socrate, parut dans l'île de Candie au 5<sup>e</sup> siècle, xxxi, 199.

Moissac, officier des mousquetaires. Part qu'il eut, en 1677, à la prise de Valenciennes, xix, 430.

MOLAI (*Jacques de*), grand-maître des templiers. Refusa de racheter sa vie en se reconnaissant coupable; fut brûlé vif, xvi, 288; xxiii, 294. — En mourant, cita le roi et le pape au jugement de Dieu, xxii, 26.

Moldaves (les). Sont les anciens Daces, xxiv, 238; xxv, 219. — Aiment la domination turque, xxiv, 233.

MOLÉ (*Edouard*), conseiller au parlement. Opprimé par la faction des Seize, x, 153. — L'un de ceux qui négocièrent la reddition de Paris à Henri IV, xxii, 175.

MOLÉ (*Matthieu*). Procureur-général en 1620, lors de l'affaire du maréchal de Marillac, vint agir pour le maintien des lois indignement violées; est décrété d'ajournement personnel au conseil, et interdit des fonctions de sa charge, xxii, 243. — Premier président du parlement de Paris en 1641, et depuis garde-des-sceaux, xix, 35. — Il n'est pas vrai que le peuple voulut l'assassiner; mais il est vrai qu'il imposa toujours aux factieux par son courage tranquille, *ibid.*

MOLÉ (*Matthieu-François*), premier président du parlement de Paris, beau-frère du banquierotier Bernard. Ce

qu'on en dit à cette occasion, lvi, 545; lxi, 292.

MOLÉ (M<sup>me</sup>), femme du précédent. Vint enlever à Voltaire la petite-nièce de Corneille; traits mordants contre elle à ce sujet, lxi, 164, 192.

MOLÉ, acteur de la Comédie française. Voltaire se plaignit d'avoir été mutilé par lui, lxx, 451.

MOLÉ (M<sup>me</sup>), actrice de la Comédie française. Ce qu'on en dit, lxx, 445. (*Voy. ÉPIGRAM.*)

MOLÉAX (*Jean-Baptiste POQUELIN*). Dans ses bonnes pièces, est au-dessus des comiques de toutes les nations anciennes et modernes, xix, 161; xxvii, 102. — Génie à la fois comique et philosophique, xix, 161. — Loin de s'asservir au détestable goût de son siècle, il l'a forcé à prendre le sien, viii, 74. — A fondé parmi nous l'école de la civilité, li, 394. — Et porté le seul vrai genre comique à sa perfection, lxxv, 361. — Est vrai dans tout ce qu'il dit, xxxix, 276. — Était philosophe dans la théorie et dans la pratique, xix, 161. — Fut en quelque sorte un législateur des bienséances du monde, iv, 150; xx, 320. — N'a pas trouvé cependant le théâtre dénué de bonnes comédies, 319. — Il conduit à la vertu en se jouant des mœurs du temps, iii, 4. — Justifié du choix de ses personnages et de ses sujets, lv, 5. — N'a joué, dans ses *Femmes savantes*, que l'abus et l'affectation de la science et de l'esprit, comme dans son *Tartufe* il n'a diffamé que l'hypocrisie, iv, 150. — Pourquoi a rarement donné aux amants une passion vive et touchante, vi, 5. — Reproche que lui fait Boileau au sujet de ses pièces bouffonnes, et considérations qui le justifient, xxvii, 410; xxxviii, 438. — Reproches qu'il se fait dans le *Temple du Goût*, xii, 356. — Vice de la plupart de ses dénouements, xxxvi, 506; lxxv, 362. — De quelques critiques qui ont voulu décrier ses vers en faveur de sa prose, xix, 161. — Pourquoi, après sa mort, on a été obligé de mettre en vers ses comédies composées en prose, ii, 352. — Fut calomnié par Montfleury, ii, 17. — A pris des scènes entières dans *Cyrano de Bergerac*; ce qu'il disait pour son excuse, 31; viii, 71; xxix, 186; xxxviii, 437.

— A pu traiter les mêmes sujets que Racine, en prenant des voies différentes, II, 189. — Rapprochement de quelques passages où Voltaire s'est rencontré avec lui, III, 235. — Fut aimé et protégé par Louis XIV, V, 7. — Consultait Ninon sur tout ce qu'il faisait, VIII, 344. — C'est peut-être à lui que la France doit Racine; anecdote à ce sujet, XXXVIII, 397. — Mot de lui sur Corneille, XXXVI, 301. — Circonstances de sa mort; épigramme que lui fit le P. Bouhours, XXXVIII, 400, 401. — Obtint à peine une sépulture, III, 148; XIX, 161; XL, 322. — Comment fut traité de son vivant; libelles imprimés contre lui, XXXVIII, 433. — Pourquoi le spectacle est désert quand on joue ses comédies, 443; LXV, 312. — Sa *Vie* et petits sommaires de ses pièces, destinés pour une édition de ses Œuvres, XXXVIII, 387 et suiv. — Qui fut préféré à Voltaire pour ce travail, 386. — De son éloge académique par Chamfort, XLVI, 406; LXVI, 42. — Son portrait, XXXVIII, 395. — Vers qui le caractérisent, XIV, 190, 231. — Anecdotes qui le concernent, XXXVIII, 398 et suiv. — Les Anglais ont pris, déguisé et gâté la plupart de ses comédies, XXXVII, 233. (Voy. les titres de ses diverses pièces.)

**MOLIÈRE (François)**. Auteur d'une tragédie ou d'un roman de *Polixène*, XXXVIII, 391.

**MOLIÈRES**. (Voy. PRIVAT DE.)

**MOLINA**, jésuite espagnol. Son système absurde sur la grâce suffisante et versatile, XI, 54. — Celui sur la science moyenne et le eugénisme, déferé à la cour de Rome, XX, 405. — Procès qu'on lui intente pour ses visions, *ibid.* et suiv. — Propagateur de la doctrine du régicide, XVIII, 149. — Comment figure dans le Paradis des Sots, XI, 54.

**MOLINE (Pierre-Louis)**, avocat et littérateur. Lettre qui lui est adressée, en 1773, au sujet de la *Galerie française*, LXVIII, 375. — Notice, *ibid.*

**MOLINEUX**. Inventeur d'une machine pour trouver la parallaxe des étoiles fixes; sa description, XXXVIII, 77. — Perfectionnée par Bradley, *ibid.*

**Molinistes**. Ridicule de leurs querelles avec les jansénistes, XII, 468; XIII, 260; XIV, 183; XX, 402; XLI, 36. — Ce qu'il eût fallu faire des uns et des autres,

LIX, 415, 419. — Monstres à étouffer, LX, 139, 152.

**MOLINOS**, prêtre espagnol. Condamné à Rome pour son opinion en faveur du quietisme, XX, 449.

**Mollesse** (la). Est douce, mais sa suite est cruelle, III, 167. — Vers descriptifs, X, 226, 246, 302, 315. — Le cœur d'un soldat la sait dompter, II, 382.

**MOLMIRE** (chevalier de). Pseudonyme de Voltaire pour les *Étrennes aux Sots*, XIV, 199, 200; LX, 149.

**MOLOCH**. Divinité adorée par les Juifs, qui lui sacrifiaient leurs enfants, IX, 295; X, 175; XXXI, 388. — D'où tire son nom, *ibid.* — Salomon lui bâtit un temple, 389.

**MOLUCCO**, roi de Maroc. Périt, ainsi que son neveu, dans une bataille gagnée contre celui-ci, qui lui disputait son royaume, XVIII, 17. — Sa mort est une des plus belles dont l'histoire fasse mention, 18.

**Moluques** (les). Iles découvertes par les Portugais, qui en firent la conquête, XVII, 364. — C'est là que croissent les plus belles épiceries, *ibid.*, 430. — Enlevées à l'Espagne par les Hollandais, XVIII, 249.

**Molwitz** (bataille de). Gagnée par Frédéric II sur les Impériaux, XXI, 63 et suiv.; XL, 60. — Devient le signal d'un embrasement universel, XXI, 64.

**MONACO** (chevalier de), fils du duc de Valentinois. Est blessé à Fontenoi, XII, 135; XXI, 139. — Et à Raucoux, 166.

**Monadex** (Système des). Développé et combattu, XXXVIII, 48, 58 et suiv., 460 et suiv. — Observations y relatives, XIV, 250; XLII, 574.

**MONALDESCHI**, écuyer de Christine de Suède. Assassiné à Fontainebleau par ordre de cette reine, XIX, 334 et suiv.; XXXIX, 424. (Voy. CHRISTINE.)

**MONALDESCO (Ludovico)**. Écrit, à 115 ans, l'histoire de son temps, XVI, 302.

**Monarchie**. Son origine présumée, XLV, 51, 59. — Nature et effets de cette forme de gouvernement, II, 385, 389. — Vers à sa louange, 385. — Comment est le meilleur ou le pire des gouvernements, 406; XVII, 175. — Révolutions auxquelles il est sujet, et apologie politique y relatif, XXXI, 461. — Que, dans

un état monarchique et sous un bon maître, il y a tout autant de vertus que dans les républiques, xx, 79. — Montesquieu réfuté à ce sujet, *ibid.* et *suiv.*, 557; xxix, 257; xxxix, 432; xlv, 18; l, 68. — Quel est l'état monarchique le plus parfait, xxxi, 74. — Ce qu'on doit entendre par suprême pouvoir dans ce gouvernement, et comment il est tempéré par les lois, ix, 360. — Que le plus grand bonheur d'un état monarchique est que le prince soit éclairé, xlii, 317 et *suiv.* — Que despotisme et monarchie sont la même chose, lxx, 292. — Que, dans une monarchie, c'est de la cour seule que partent les intrigues qui excitent les factions, ou les ordres violents qui soulèvent les peuples, xxi, 369. — Comment, dans son intérêt, doit se conduire le gouvernement monarchique, xxxix, 435.

*Monarque*. Signification originaire de ce mot, l, 58.

*Monastères*. Sont onéreux à l'état; devaient être changés en asiles nécessaires, xli, 159. (Voy. *Couvents*, *Moines*.)

*Moncontour* (bataille de). Gagnée par Henri III contre Coligni, x, 358; xviii, 71; xxii, 126.

*MONCOGNILLON*, religieuse de Liège. Fut cause, par ses révélations, de l'institution de la fête du Saint-Sacrement, xvi, 261; lxxviii, 392.

*MONCRIF* (de). Traits satiriques contre lui, lvi, 42, 92, 416; lxx, 104; lxxix, 34. — Refusa d'approuver l'opéra de *Samson*, lxxiv, 530, 546. — Ce que Voltaire lui écrivit en 1734, au sujet des persécutions que lui attirait la publication des *Lettres anglaises ou philosophiques*, li, 486. — Et, en 1751, sur les motifs de sa retraite à la cour de Berlin, lv, 612. — Autres lettres qui lui furent adressées, de 1732 à 1737. (Voy. *Tabl. part.* de li à lvii.) — Son *Histoire des Chats*; plaisanterie à ce sujet, lxxviii, 394.

*MONCE* (M<sup>me</sup> de). Mot facétieux qu'on en eût, au sujet du village dont elle était dame, lxxix, 248.

*Mondain* (le). Satire en vers, xiv, 126. — *Défense du Mondain*, ou l'apologie du luxe, autre satire, 135. — Envoi au comte de Saxe, par une lettre en prose et en vers, lxi, 423. — Sur l'*Usage de la vie*, autres vers en réponse aux épi-

ques qu'on avait faites du *Mondain*, xiv, 141. — Plaisanteries de l'auteur à ce sujet, lxi, 344, 361. — Persécution que lui attire cet ouvrage, 344 à 376; i, 173; xiv, 131. — Ressentiment qu'il en a conservé, lv, 459.

*Monde* (le), ou la société humaine. Conséquence du premier pas qu'on y fait, ii, 283. — Sa fausseté, v, 362, 449. — Tableau de ses plaisirs, 377. — Ses illusions, vii, 260. — Sa frivolité, xiii, 185. — Le fuir est bien, le servir est mieux, xii, 97. — Que, pour en joindre, il le faut effleurer, v, 454. — Est une guerre continuelle, lxx, 525. — Et un vaste temple dédié à la Discorde, lvi, 97. — Vains efforts des moralistes pour le réformer, lxx, 120 et *suiv.* — Son ennui, xii, 523. — Comparé à une loterie, iv, 347; vi, 34; lxxvii, 262. — A un tourbillon, xiii, 185. — A un tableau mouvant, 320. — A un grand jeu de bassette, xlii, 232. — A un vaste amphithéâtre, xxxix, 387. — A un grand Bedlam, xlii, 10. — A un grand bal, xii, 45; lxxv, 220. — A un grand naufrage, lvi, 193, 391; lvii, 197, 266; lx, 319. — A un fagot d'épines, lxx, 464. — A une grande foire, lxxv, 176. — A un vaste théâtre où la même tragédie se joue sous des noms différents, xvii, 472. — A un camp assiégé où il faut vivre en sentinelle, iv, 388. — Se partage en factions; chaque peuple a sa folie et son usage, xiii, 287. — Tableau de sa corruption, et avis aux mortels à ce sujet, xi, 103. — Théâtre d'orgueil et d'erreur, xii, 201. — Qu'il offre partout la même sottise et les mêmes travers, 256. — Qu'il n'est permis de l'aimer qu'à celui qui ne le connaît pas, xiii, 185. — Est en proie à de plats tyrans, 312. — Comment est rappelé par la vie de campagne, 327. — Qu'on doit se plier à souffrir tout le monde, viii, 351. — Peuples d'oisifs qu'on appelle le *beau monde*, xiii, 98, 185, 187. (Voy. *Hommes* et *Genre humain*.)

*Monde* (*fin du*). Quelle était à ce sujet l'opinion de quelques poètes et philosophes de l'antiquité, xxix, 420 et *suiv.* — De ce dogme joint au platonisme, l, 455. — Annoncée par Jésus-Christ, fixée par ses apôtres saint Luc et saint Paul, et non encore arrivée, xv, 143,

442; *xxix*, 422; *xlvi*, 158; *xlvi*, 115, 579; *xliv*, 213; *xlvi*, 82, 236. — L'avait été par les Égyptiens et par l'ancien Orphée, *xxix*, 425. — Avantages que son attente a produits aux mines pendant plus de dix siècles, *xv*, 441; *xxix*, 424; *xlvi*, 243; *l*, 458.

*Monde (le) comme il va*, ou *Vision de Babouc*, conte allégorique, *xxxiii*, 1 à 26. — Note de l'éditeur sur les imitations diverses de cet opuscule, que la révolution française a fait naître, *ij*.

*Monde matériel (le)*. Comment tiré du chaos; vers à ce sujet, *xii*, 8. — Préjugés populaires sur sa formation, auxquels se sont conformés les écrivains sacrés, *xv*, 209. — Pourquoi Dieu le fit en six jours, selon saint Clément d'Alexandrie, *xlvi*, 139. — De ceux qui prétendent savoir le secret de Dieu à ce sujet, comme s'ils avaient été dans son laboratoire, *xxxiv*, 43; *xxxviii*, 573. — Prénommé éternel par les philosophes, *xlvi*, 124 et *suiv.* — Des systèmes de Platon et d'Aristote à ce sujet, 125; *l*, 188 et *suiv.* — Opinion de ceux qui en attribuent la formation aux causes occasionnelles, *xlvi*, 126. — Pourquoi éternel, *xlvi*, 377. — Recherches sur la cause de ses imperfections, 394. — A qui l'on doit la découverte de son vrai système, *xxxii*, 294; *l*, 208. — Qu'il n'y a que deux manières philosophiques d'expliquer la machine du monde, *xix*, 69. — Sa théorie, *xxxviii*, 226 et *suiv.* (Voy. *Planètes*.) — Comment on a résolu le problème de sa durée, fixée par les anciens brachmanes, *xlvi*, 422. — Son ancienneté, *ix*, 336 et *suiv.* — Est un peu plus vieux qu'on ne dit; fait qui le démontre, *liii*, 97. — Autres réflexions sur le même objet, *xv*, 34. — Fiction apologique où l'homme et diverses sortes d'animaux fatiguent Dieu de leurs *pourquoi* à son sujet, *xii*, 89 et *suiv.*

*Monde (le Nouveau)*. Massacres qui y furent commis par les Espagnols, et ce que cette proscription est à l'égard de toutes les autres, *xvii*, 399, 476; *xlvi*, 502. — Pourquoi moins peuplé que l'ancien, *xv*, 38; *xvii*, 407 et *suiv.* — Différences spécifiques entre eux, 401. (Voy. *Amérique*.)

*Mondes (le meilleur des)*. Pourquoi le nôtre est tel, malgré les maux qu'on y

endure et les injustices qu'on y éprouve, *xlvi*, 571 et *suiv.*

*Mondes (les)*. (Voy. *Fontenelle*.)

*MONDONVILLE* (M<sup>re</sup> de). (Voy. *TURLA*.)

*MONMUNVILLE*, compositeur-musicien.

Mention et Notice, *lvii*, 522.

*MORCAULT* (Nicolas HUBERT, abbé de). Auteur de la meilleure traduction qu'on ait faite des *Lettres de Cicéron*, *xix*, 162. — Précepteur du fils du duc d'Orléans, régent du royaume; ce qui occasionna sa mort, *ibid.* — Mot qu'on en cite, *vi*, 479. — Notice qui le concerne, *xix*, 162.

*MONINS*, commandant de Bordeaux sous Henri II. Massacré par des séditieux, *xxii*, 90. — Les officiers du corps de ville sont obligés de le déterrer avec leurs ongles, et cent bourgeois paient par les mains du bourreau, *ibid.*

*MONK*, officier-général sous Cromwell. Comment forma et exécuta le dessein de rétablir la famille royale en Angleterre, *xviii*, 329 et *suiv.*

*MONMOUTH* (duc de), fils naturel de Charles II, roi d'Angleterre. (Voy. *MONMOUTH*.)

*Monnaie* (article), dans le *Dictionnaire encyclopédique*. Morceau curieux et bien fait sur l'argent des différents pays, par le chevalier de Jancourt, *xxvii*, 11.

*Monnaies*. La première monnaie d'or fut frappée sous Darius, fils d'Hystaspe, *xlvi*, 528. — Des anciennes monnaies d'or et d'argent frappées en Chine, *xv*, 265. — Des monnaies frappées à Rome au 8<sup>e</sup> siècle, *xxiii*, 54. — Ce qu'étaient les monnaies du temps de Charlemagne et après lui, *xv*, 429 et *suiv.* — Leur valeur en France au 13<sup>e</sup> siècle, *xvi*, 135, 204. — Sous Charles V, 386, 446. — Altérées par Philippe-le-Bel, Jean-le-Bon et Philippe de Valois, 370, 447. — La livre numéraire bismée par Charles VII, 408, 446. — Première monnaie d'or au coin du roi d'Angleterre, *ibid.* — Origine des livres sterling, *xxiii*, 198. — Refonte funeste des monnaies, qui eut lieu en 1718, sous la régence, *xxii*, 292 et *suiv.* — Des diverses opérations y relatives, soit pour préparer le métal à un titre donné, soit pour le réduire en pièces de monnaie, *xix*, 262 et *suiv.* — Qu'on ne doit point changer

leur valeur numéraire; que l'argent et l'or, gages d'échanges, doivent être des mesures invariables, xiv, 345; xx, 284. — Autres réflexions sur leurs altérations, xvi, 446; xxxvii, 536 et suiv. — Nécessité de faire attention à leurs variations, quand on lit l'histoire, xv, 429, 431. — Leur prix est le pouls d'un état, xvi, 135. — Remarques sur le mot *Domnus* qui y a été quelquefois employé, xli, 153. — Comment devrait être puni le crime de fausse monnaie, xlii, 460; L, 271. (Voy. Numéraire.)

*Monnaies fictives.* Sauvent quelquefois les républiques, mais ruinent les monarchies, xxiv, 345. — Monnaie de cuir en France sous le roi Jean, xvi, 375. (Voy. Papier public ou de crédit.)

*Monologues.* Qualités qu'ils doivent avoir au théâtre, xix, 79. — Leur éloquence froide, 195. — Furent long-temps à la mode, xxxv, 20; xl, 292. — Quand font un bel effet, xxxv, 260. — Doivent fournir de grands mouvements, xxiv, 210. — Sont presque toujours du remplissage, 220.

*Monothélites* (secte des). N'attribuaient à Jésus-Christ qu'une seule nature et qu'une seule volonté, xv, 396. — Leurs disputes furent sur le point d'embrasler le troisième concile de Constantinople, xxxix, 532. (Voy. HONORIUS I<sup>er</sup>.)

*Mons*, premier magistrat de Jutland. Porte à Christiern II sa sentence de déposition dans son palais de Copenhague, xvii, 157. — Disait que son nom devrait être inscrit sur la porte de tous les méchants princes, *ibid.*

*Mons* (ville de). Assiégée et prise, en 1691, par le maréchal de Luxembourg, xix, 486. — Rendue à la paix de Ryswick en 1697, 505. — Assiégée et prise par les Hollandais en 1709, xx, 83. — Prise par le prince de Conti en 1746, xxi, 162.

*Monseigneur* (titre de). Ne se donnait autrefois qu'aux princes et aux chevaliers, xvii, 16. — Pourquoi les évêques n'ont aucun droit de se l'arroger, xxi, 266. — Débats y relatifs en France, xxvii, 546 et suiv. (Voy. Étiquette.)

*MONSIEUR*, fils de Louis XIV. (Voy. Louis, dauphin.)

*MONSIEUR* (Philippe, dit), frère unique de Louis XIV, et père de Philippe d'Or-

léans, régent de France. Notice qui le concerne, xix, 6. — Va, avec le roi, au devant de Mazarin revenant de son exil, 304. — Erre avec lui et la cour dans le royaume, 307. — Ou cabale à Paris en sa faveur, pendant la maladie du roi à Calais, 330. — L'accompagne en 1672 dans son expédition contre la Hollande, 387. — En 1674, au siège de Besançon, 412. — Et à celui de Valenciennes, 427. — Gagne la bataille de Mont-Cassel contre le prince d'Orange, 431. — Le roi, jaloux de sa gloire dans cette journée, ne lui laisse plus commander d'armées, 432 et suiv. — Rumeurs odieuses contre ce prince, à l'occasion de la mort de M<sup>lle</sup> Henriette, sa femme, 382; xx, 171. — Remarié à la princesse Palatine, xix, 499; xx, 182.

*MONSIEUR*, comte de Provence, frère de Louis XVI. En 1776, donne une fête, à Bruuoi, au roi et à la reine Marie-Antoinette; part qu'y prend l'auteur, ix, 351; Lxx, 135, 143, 153. — Se fait inoculer, xxi, 408.

*MONSIEUR LE DUC*, petit-fils du grand Condé, et père de celui qui fut premier ministre sous Louis XV. Notice qui le concerne, xix, 8. (Voy. Louis, duc de Bourbon.)

*MONSIEUR LE PRINCE*. (Voy. Henri-Jules, prince de Condé.)

*MONSIGNY*, célèbre musicien. Loné par Voltaire, xiii, 327. — Notice, 329.

*MONSIEUR*. L'un des assassins du duc de Guise, x, 121.

*MONSTRELET*, historien. Ce qu'il rapporte sur la Pucelle d'Orléans, dans son histoire contemporaine, x, 230; xvi, 408.

*Monstres*. On en ignore encore l'origine, xlii, 305. — Leurs différentes espèces, xxxi, 256. — Pour quels animaux il en faut réserver le nom, *ibid.* — S'il a pu en provenir de l'accouplement de bêtes avec l'espèce humaine, ix, 311; xli, 303. — Un point de monstruosité auquel il faut se fixer, pour ne pas confondre l'espèce humaine avec l'animale, xxvi, 226; xxxi, 257.

*Montagne qui accouche d'une souris*. Pourquoi elle ne doit pas être affilée, xxxi, 259.

*Montagnes*. Leur nécessité, xlii, 235. — Systèmes et opinions sur leur forma-

tion, 239 *et suiv.* — Nommées par Platon les os de ce grand animal qu'on appelle la terre, xv, 254; lxviii, 254. — N'ont pas toutes été converties par les mers, xv, 254. — Ni formées par elles, xxi, 430; xxxiv, 43; l, 227. — Sont arrangées avec un art infini d'un bout de l'univers à l'autre, xxxviii, 574. — Raisons opposées par l'auteur au système de Buffon, xliiii, 369 *et suiv.*

MONTAIGU, ministre de Charles VI. (*Voy. MONTAIGU.*)

MONTAIGU (milady *Marie Wortley*), femme de l'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople. Ses *Lettres* semblent faites pour toutes les nations qui veulent s'instruire, xli, 442. — Elle a rectifié la plupart de nos idées sur les mœurs turques, 443. — Son erreur au sujet de la préférence qu'elle donne à Shakespeare sur Corneille, ix, 465 *et suiv.* — Ce qu'elle condamne dans la perfection de Racine, et réponse à cette critique, 467. — Sa prédilection pour Euripide, et son estime pour Brumoy son traducteur, 468. — Ses *Lettres* mises en parallèle avec celles de M<sup>me</sup> de Sévigné, xli, 441. — Ce qu'on en dit encore, lx, 479. — C'est à elle que l'on doit l'introduction de l'inoculation en Europe, xxxvii, 165; xlviii, 26; lxi, 164.

MONTAIGNE (*Michel*). Rapporte une chanson américaine rimée, ii, 59. — Passage de lui, cité en faveur des spectacles, vii, 15. — A vécu paisiblement; vers qui le caractérisent, xiii, 193. — Est le moins méthodique des philosophes, mais le plus sage et le plus aimable, xlii, 74. — Pourquoi sera toujours aimé, xxxvii, 69. — Donne quelque vigueur à la langue française, xxix, 485. — Qualités et défauts de son style; c'est moins son langage que son imagination qu'il faut regretter, xxviii, 553. — Mérite de cet auteur; son apologie, lv, 136.

MONTAIGU, grand-maître de la maison de Charles VI, roi de France, et surintendant des finances. Pourquoi condamné à mort par commissaires; son corps porté au gibet de Montfaucon, xvi, 507; xlii, 30. — Réponse d'un moine de Marcoussis à François I<sup>er</sup> à son sujet, *ibid.*

MONTAIGU (le chevalier). Envoyé par Charles I<sup>er</sup> d'Angleterre à Louis XIII,

en obtient la grâce des Rochelois rebelles, xxi, 219.

MONTAIGU (comte de), ambassadeur de France à Venise. Extrait des lettres écrites contre lui à M. Du Theil par J.-J. Rousseau, son secrétaire, xlii, 527 *et suiv.*

MONTAL (marquis de). En 1744 conduisit les Français à l'attaque des lignes de Veissembourg, xxi, 108.

MONTALEMBERT (de). En 1745, à la journée de Mesle, prend cent cinquante Anglais avec cinquante soldats, xxi, 150.

MONTALTO, médecin juif. Appelé d'Italie à Paris par la maréchale d'Ancre; est accusé de magie, xxi, 230.

MONTAMPI, ancien recteur de l'Université. Anecdote qui le concerne, xlii, 85. (Ce nom paraît supposé.)

Montanistes (secte des). Leur morale austère, leurs convulsions sacrées, xxix, 41. — Horrible infamie qu'on leur reproche, *ibid.*

Montauban (ville de). Assiégée inutilement par Louis XIII, xviii, 188; xx, 373.

MONTAUDOU (DE LA TOUCHE-), négociant à Nantes. Donne à l'un de ses bâtiments le nom de *Voltaire*; lettre qui lui est adressée à ce sujet en 1768, lxy, 107. (*Voy. le Voltaire.*)

MONTAUBON (*Étienne Du POUX* de), obscur trésorier de l'épargne sous Louis XIII. P. Corneille lui dédie *Cinna*, et le compare à Auguste, xxxv, 194. — Observations critiques à ce sujet, 198; xxvii, 209, 542.

MONTAUBIER (duc de). Sa vertu austère, xx, 80, 557. — On lui persuade que c'était lui que Molière jouait dans *le Misanthrope*, xxxviii, 421. — Ce qu'il dit à ce sujet, 422.

MONTAUBAT (MALVIN de), archevêque de Lyon. Modération d'une pastorale publiée par lui contre l'incrédulité, xlii, 331. — En quels termes en parle l'auteur dans sa Correspondance, lxy, 560; lxvi, 16. — Notice, lvi, 566.

MONTAUBERT (les époux). Procès criminel qu'on leur fait pour un prétendu parricide, xlvi, 547. — Faits qui constatent leur innocence, 548. — D'abord acquittés à Saint-Omer, puis condamnés par le conseil supérieur d'Arras, 553. — Réflexions philanthropiques à cette oc-

eason, *ibid.* — Montbailli subit son arrêt, 554. — Un surais est accordé à sa venue, *ibid.* — Révision du procès, et part qu'y eut Voltaire, I, 268; XXII, 366; XLVI, 499; XLVIII, 371; L, 322. — Leur innocence est reconnue; la veuve est ramenée en triomphe dans sa patrie, XLVII, 40. — Autres détails et observations sur cet assassinat juridique, moins excusable encore que celui des Calas, 503, 508 et *suiv.*

MONTAIREY (comte de). Sa valeur au combat de Varbourg, où il est blessé, XXI, 308.

MONTAIREY (prince de). Ce qu'on en dit, LXX, 230, 231.

MONTAZON (duc de), ami de Gaston, duc d'Orléans. Mot remarquable qu'on en cite au sujet du caractère de ce prince, XIX, 5. — Pourquoi mit l'épée à la main avec ses gardes dans l'église Notre-Dame, XXII, 252.

MONTAZON (duchesse de). Ce que lui écrivit le maréchal d'Hocquincourt lors de la prise de Péronne, XIX, 296.

MONTBLIN (*Michault* de MONTAZON de), membre du parlement. L'un des héros d'une satire de Turgot, qui courut en 1769, LXVI, 57, 83.

MONTREUX, chef des protestants du Dauphiné. Condamné à mort par le parlement de Grenoble, X, 89. — Au passage de Henri III dans cette province, avait pillé les équipages de sa petite armée; sa réponse au reproche qu'on lui fit de cette action, XVIII, 103. — Autres détails à son sujet, XLV, 139 et *suiv.*

MONTREUX (M<sup>lle</sup> de). Ce qu'en dit l'auteur, et note à ce sujet, LI, 32.

MONTREUX-SAINT-ANDRÉ (Du Puy, marquis de), officier français. S'illustre au siège de Candie en 1667, XVIII, 421, 422.

MONTREUX-VILLEFRANCA (M<sup>me</sup> de). Épître que Voltaire lui adresse, XIII, 11.

MONTCALM-GOZON (*Louis-Joseph* de), général français. Tué en 1759, à la journée de Québec, XXI, 330.

MONT-CASSIN (bataille de). Gagnée par Monsieur, frère de Louis XIV, sur Guillaume, prince d'Orange, XIX, 431.

Mont-Cassin (abbaye du). Quand et par qui fondée, XXVI, 27. — Privilège singulier dont Dieu gratifie ses moines, *ibid.*, 35. — Titres et prééminences ac-

cordées à ses abbés, 30. — Lien de leur résidence, et hospitalité qu'ils exercent, 31 et *suiv.* — Pillée par les Sarrazins au 9<sup>e</sup> siècle, XXIII, 96.

MONTCHAL, archevêque de Toulouse. Ses *Mémoires* cités au sujet de La Vieuville et du cardinal de Richelieu, XVIII, 195. — Du titre de *monseigneur* donné au cardinal, XXVII, 547. — Et du prétendu Testament politique de celui-ci, XLII, 42.

MONTCHESNE (de), grand dispuent. Vers qui lui sont adressés dans la *Fête de Belebœuf*, II, 339. — Autres, à sa femme, *ibid.*, 342.

MONTCHÉVREUIL, l'un des premiers valets de chambre de Louis XIV. Fut témoin de son mariage secret avec M<sup>me</sup> de Maintenon, XX, 190; LVI, 203.

MONTCLAIR (Riffert de), procureur-général et l'oracle du parlement de Provence. Loné pour ses éloquentes discours, XXI, 425. — Comment insulté par les jésuites, XXX, 432. — Sa prétendue rétractation, XLII, 338.

MONTAGLE, pair d'Angleterre sous Jacques I<sup>er</sup>. Comment échappe à la mort et fait avorter la conspiration des poudres, XVIII, 282 et *suiv.*

MONTREUCULLI (comte de), échausson du Dauphin, fils de François I<sup>er</sup>, mort à Lyon. Écartelé comme empoisonneur de ce jeune prince, XVII, 217; XXIII, 486; XLIV, 474; XLVII, 414. — Doutes sur ce crime, qu'il n'avait aucun intérêt à commettre, XLIV, 474. — Réflexions sur son supplice, mis au rang des condamnations qui ont déshonoré la France, *ibid.*; XXIII, 487; XXXII, 277; L, 327. — Ne fut condamné ni par le parlement ni par des commissaires, mais par le conseil du roi; ce qui est fâcheux pour la mémoire de François I<sup>er</sup>, LXV, 106.

MONTREUCULLI (comte de). En 1593, commande un corps de Hongrois contre les Turcs, qu'il défait dans plusieurs combats, XXIII, 555.

MONTREUCULLI (*Raymond*, comte de), l'un des plus grands capitaines du 17<sup>e</sup> siècle. Envoyé par l'empereur Léopold contre les Turcs, les défait à la célèbre bataille de Saint-Gothard, XVIII, 431; XIX, 357. — Trêve montense qui fut le prix de cette victoire beaucoup trop vantée, XXII, 639. — Envoyé au secours de la Hollande envahie par Louis XIV,



xix, 410. — Est mis à la tête des Impériaux opposés en Allemagne à Turenne, 419. — Pénètre en Alsace après la mort du maréchal, 422. — Le grand Condé arrête ses progrès, 425. — Se retire du service de l'empereur; cause prétendue de sa retraite, et conte ridicule à ce sujet, 426.

MONTFELTRO (maison de). Perfidie d'Alexandre VI et de son hâtarde Borgia, qui lui enlèvent le duché d'Urbain, xlv, 344.

MONTIEL, évêque du Puy. Légat du pape dans l'armée des croisés, veut qu'on assiège Constantinople, xvi, 165; xlvii, 135.

MONTÉLON, ministre d'Espagne en Angleterre. Proteste, avec tous les ambassadeurs, contre l'arrestation des ministres de Suède Goertz et Gyllembourg, xxiv, 339.

MONTENARO (duchesse de), fille de M<sup>me</sup> Du Châtelet. Son mariage, xlviii, 328; liv, 525. — Lettre qui lui est adressée en 1746, lv, 95. — Démarches de Voltaire pour la faire recevoir dame du palais de la reine de Naples, 133.

MONTAANI (comte de), grand d'Espagne et gouverneur de la Flandre. Fait passer secrètement des secours à la Hollande, lors de l'invasion par Louis XIV, xix, 18, 402, 404. — Pourquoi empêche le prince d'Orange de livrer bataille aux Français, à Bouvains, 427. — Comment sert la cour de France pour la succession à la monarchie d'Espagne, 521 et suiv. — Sa mort, 18.

MONTFAN (Françoise-Athénaïs de Rochechouart-Montemar, marquise de), maîtresse de Louis XIV. Remplace la duchesse de La Vallière, xx, 161. — Sa beauté et celle de ses deux sœurs, 167. — Son triomphe éclate dans un pompeux voyage que le roi fait en Flandre, 168. — S'il est vrai qu'elle ait contribué à la disgrâce du comte de Lauzun, 164. — Et qu'elle fit écrire ses lettres au roi par M<sup>me</sup> Scarron, 168. — Elle commence à cesser de plaire, 183. — Son dernier triomphe; sa retraite de la cour, 186. — Sa mort en 1707, 188. — Carrosse de deuil bizarre que se fit faire son mari, xlv, 357. — Enfants naturels et légitimes qu'elle eut de Louis XIV, xix, 4. — Vers qui la caractérisent, xi,

220. — Note qui la concerne, lvi, 270.

MONTESQUIEU (Charles de Secondat, baron de). Notice raisonnée sur sa personne et sur ses divers ouvrages, xix, 162 et suiv. (Voy. *Esprit des lois*, *Grandeur et décadence de l'empire romain*, et *Lettres persanes*). — Méprises de ce philosophe-citoyen, l, 93 à 104. — Est respectable jusque dans ses chutes, parce qu'il se relève pour monter au ciel, 108. — A combattu pour la liberté des esclaves de toute espèce, 114. — Réfuté sur ce qu'il a avancé que l'honneur est le mobile des monarchies, et que la vertu n'est point le principe de cette sorte de gouvernement, viii, 120; xi, 79 et suiv.; 557 et suiv.; xxxix, 432; xlv, 18 et suiv.; l, 65 et suiv. — Sur les raisons physiques qu'il donne des gouvernements, xviii, 482; xxxix, 436. — Sur ce qu'il dit de la nécessité de porter quelquefois la guerre chez ses voisins, xxx, 153 et suiv. — Sur la prétendue dépopulation de l'Europe depuis le temps des anciens Romains, xviii, 488; xxxiv, 93. — Ses imputations injustes contre le gouvernement de la Chine, xv, 272; xlii, 445. — Tort qu'il a eu de compter le despotisme parmi les formes naturelles du gouvernement, xxxix, 431. — A refusé à tort cette pensée de Bayle, qu'une société de vrais chrétiens pourrait vivre heureusement ensemble, mais qu'elle se défendrait mal contre les attaques d'un ennemi, xxix, 251. — Paradoxes étranges dont il a déshonoré son ouvrage, xxxi, 89 et suiv. — De sa grande querelle avec l'abbé Dnbois, 104. — A exagéré la population du monde au temps de César, 474. — Niniserie qu'il cite sérieusement au sujet des dames nobles de Calicut, xlvii, 345. — N'estimait que les tragiques, et méprisait les autres poètes; pourquoi chercha à rabaisser des talents qu'il ne pouvait atteindre, xxvii, 38, 120; xxxii, 435; xxv, 294. — Réflexions à l'occasion de sa réception à l'Académie française, xxviii, 200. — Défendu par le maréchal d'Estrées contre une cabale de prêtres qui voulait l'en exclure, xii, 103. — Libelle dans lequel Crévier s'efforce de prouver qu'il n'est pas chrétien, xiv, 194. — Accusé d'athéisme et de déisme tout à la fois, xii, 187; xxxi, 103; xxxii, 67; l, 52. — Défendu par

Voltaire contre la *Gazette ecclésiastique*, qui l'avait souvent outragé et traité d'athée, xii, 480; xxxix, 399 et suiv. — Mourut en philosophe, comme il avait vécu, xix, 166. — Détails sur ses derniers moments, troublés par le jésuite Ronth, *ibid.*; xxx, 433; xxxiv, 89; xlv, 485. — Reproche qu'on lui fait d'avoir souvent dénaturé les textes dont il a fait usage, xxix, 204, 205; l, 78; xxiv, 104. — Manque souvent d'ordre, et n'est pas exact dans ses citations, mais pense toujours et fait penser, lv, 481; lviii, 5; lxx, 287, 292. — Génie mâle et rapide, qui approfondit tout en paraissant tout effleurer, xxxviii, 557. — Fut le plus modéré et le plus fin des philosophes, xliii, 530. — Ce qui lui fit tant de partisans et tant d'ennemis, *ibid.* — Ce qui contribua le plus à faire respecter son nom dans l'Europe, xxxi, 108. — Sa noble hardiesse doit plaire à ceux qui pensent librement, lv, 481. — Son livre devrait être le bréviaire de ceux qui sont appelés à gouverner les autres, lviii, 5. — Dénigré par Denina, xxiv, 97. — Combien, malgré ses défauts, est au-dessus de Grotius et de Puffendorf, *ibid.*; l, 51. — Autre jugement qu'on en porte, xlv, 1 et suiv. — De son éloge par d'Alembert, lvii, 22. — Contradictions à son sujet, xxviii, 199. — A fait de mauvais imitateurs qui, n'ayant pas son génie, n'ont pu copier que ses défauts, lxiii, 526. — Quel fut son principal mérite, lxx, 294.

MONTESQUIEU, capitaine des gardes du duc d'Anjou, depuis Henri III. Assassine Louis de Condé à Jarnac, xviii, 70. — Vers qui le caractérisent, et détails de sa barbare action, x, 81, 82, 358 et suiv.

MONTESQUIEU D'ARTAGNAN (Pierre de), maréchal de France. Commande sous Villars à Denain, xx, 101. — Sa mort, xix, 27.

MONTESQUIEU (marq. de), un des grands-officiers de Monsieur, frère du roi, en 1775. Termes flatteurs dans lesquels l'auteur en parle dans sa Correspondance, lxix, 367, 372.

MONTESON (de), lieutenant-général. Commande la maison du roi à Fontenoi, xxi, 133; xxi, 143.

MONTESU (DURAND de), conseiller

aux enquêtes. Anecdote qui le concerne, li, 326.

MONTESNAU (Louis-François, marq. de), nommé ministre de la guerre en 1771, lxvii, 7. — Sollicité en faveur des habitants de Saint-Claude contre les chanoines de cette ville, 196, 226. — Ce qu'on dit de son administration, et comment il rendit honorable la profession de soldat, xxxii, 233; lxviii, 420. — Son déplacement en 1774, 440. — Notice, lxvii, 7.

MONTESUMA, empereur du Mexique. Ses moyens de défense contre l'invasion de Cortez, xvii, 410. — Nombre d'ennemis qu'on a prétendu avoir été sacrifiés par lui dans ses guerres, 411. — Reçoit Cortez à Mexico comme son maître, 413. — Le fait attaquer secrètement, 414. — Est emmené par lui prisonnier, et lui paie un tribut immense, *ibid.* — Tentative des siens pour le délivrer, 415. — Dans un de ces combats, il est blessé malheureusement de la main de ses sujets, 416. — Cortez lui proposait de mourir dans le christianisme; il meurt en implorant inutilement la vengeance du ciel contre les usurpateurs, *ibid.* — Ce que sont aujourd'hui à Mexico même les descendants en ligne directe de ce puissant empereur, *ibid.*

MONTÉZUME, tragédie de Ferrier. N'offrit de beau que la nouveauté et la magnificence du spectacle, li, 359.

MONTFARCON (Bernard de), bénédictin. L'un des plus savants antiquaires de l'Europe; Notice, xix, 166. — Ne répondait pas de l'authenticité de cent bonnes chartes, sur plus de mille produites par les moines, xlviii, 105.

MONTFARCON DE VILLARS (l'abbé). (Voy. VILLARS.)

MONTFERRAT (Boniface, marq. de). Se croise, xvi, 188, 190; xxi, 183. — Dans le partage de l'empire d'Orient, prend la Thessalie, xvi, 192.

MONTFERRAT (marquise de). Son séjour aux Délices en 1757; portrait qu'en fait l'auteur, lvii, 339, 389. — Madrigal qui lui est adressé, xiv, 469.

MONTFLEURY, comédien. Auteur de *la Femme juge et partie*; se croyait égal à Molière, xxxviii, 432. — L'a calomnié, li, 17.

MONTFORT (Simon, comte de). Après

avoir cherché en vain un état en Grèce et en Syrie, se croise contre les albigéois, xvi, 193. — Pourquoi on lui donna le surnom de *Macchabée*, 246. — Envahit et dévaste le Languedoc, *ibid.* et suiv. ; xxx, 391. — Défait le roi d'Aragon et le comte Raymond; conte absurde au sujet de cette victoire, xvi, 249; xxiv, 5. — Est obligé par Innocent III de rendre aux Aragonais leur jeune roi, xvi, 268. — Est tué d'un coup de pierre au siège de Toulouse en 1218, 250.

MONTFORT (*Amaury*, comte de), fils du précédent. Vend à Louis VIII les pays conquis en Languedoc par son père, xvi, 137, 250.

MONTFORT (comte de). Sa grande querelle avec Charles de Blois, xxii, 50. — Est ajourné par les pairs, I, 623. — Ses droits sur la Bretagne soutenus par Édouard III, roi d'Angleterre, xvi, 361. — Surpris dans Nantes, est amené prisonnier à Paris, *ibid.* — Sorti de prison, livre bataille à son compétiteur Charles de Blois, qui est tué en 1364, 376.

MONTFORT (comtesse de), fille du comte de Flandre, épouse du précédent. Son héroïsme au siège d'Hennebon, xvi, 361. — Son portrait tracé par d'Argentré, xxvi, 197.

MONTFORT (chevalier de), officier d'artillerie à Florac. Lettre qui lui est adressée en 1770, au sujet du voyage prétendu de saint Pierre à Rome, lxvi, 169.

MONTGERON. (Voy. CARAZÉ de.)

MONTGLAS (M<sup>me</sup> de), femme d'un président de la chambre des comptes à Montpellier. Anecdote et Notice qui la concernent, lxviii, 460.

MONTGOMARI (comte de). Condamné à mort comme protestant, est pendu en effigie à la même potence que le cadavre de l'amiral Coligni, xxii, 126.

MONTGON (l'abbé de). Ses *Mémoires*, écrits par lui-même; ce qu'on en dit, xxv, 12; xl, 112; LI, 250; lvi, 108.

Montgus (les). Quel est ce peuple, xvi, 213.

MONTILLET (*Jean-François* de), archevêque d'Auch. Analyse du mandement qu'il publia en 1764 contre les parlements, et en faveur des jésuites, xii,

315. — Cette pièce, considérée comme un libelle diffamatoire composé par l'ex-jésuite Patouillet, *ibid.* ; xxxi, 525; xxxii, 67; xlii, 692. — L'archevêque est condamné à dix mille écus d'amende pour l'avoir signé, et le mandement brûlé par la main du bourreau, xii, 305; xlii, 692. (Voy. PATOUILLET.) — Lettre pastorale qui lui est adressée à ce sujet par Voltaire, contre lequel il s'était permis des personnalités, xlii, 314. — Autre lettre qui lui est écrite par le même, sous le nom d'un de ses parents, lxi, 456. — Tour honnête que lui joue l'auteur, lxxii, 68 et suiv. — En 1774 dénonce au roi les réformés de son diocèse; réflexions à ce sujet, lxxix, 21.

Mont Jura (habitants du). Esclavage dans lequel ils étaient réduits par les moines de Saint-Claude, I, 270; xxi, 420; xlvii, 448, 470; xlviii, 106. — Requête au roi, en 1770, pour réclamer leur liberté, xvi, 445. — Nouvelle requête, 463. —  *Coutume de Franche-Comté*; dissertation de 1771 contre l'esclavage qui leur est imposé, 470. — Supplique au chancelier Maupeou en leur faveur, 506. — *La Voix du curé*, écrit de 1772 sur le procès qui leur est intenté, xlvii, 143 à 156. — Extrait d'un Mémoire de 1775 pour l'entière abolition de la servitude en France, xlviii, 161. — Projet d'affranchissement, 165. — En 1776, supplique à M. Turgot, 178. — Lettre facétieuse du R. P. Polycarpe à M. l'avocat-général Séguier, 284. — Autre d'un bénédictin de Franche-Comté, au même, 293. — Autres requêtes au roi en 1777, I, 1, 115. (Voy. *Christin*, *Main-morte*, et moines de Saint-Claude.)

Monthéry (Bataille de). Perdue par Louis XI contre la *Ligue* dite du bien public, et composée des seigneurs attachés à son père, xvi, 514.

MONTLUC (*Jean* de), évêque de Valence. Ambassadeur de France en Pologne; mouvement qu'il s'y donna pour l'élection du duc d'Anjou, qui fut depuis Henri III, x, 46. — Pourquoi le pape Pie IV demande à Catherine de Médicis de le faire enfermer, xviii, 92.

MONTMARTEL. (Voy. PARIS-MONTMARTEL.)

*Montmartre* (*Pensées philosophiques d'un citoyen de*). (Foy. *SENNEBARD*.)

**MONTMIRAIL** (de), ami d'Helvétius. Remporte le prix de l'Académie française en 1741; ce qu'en dit Voltaire à ce sujet, *LIII*, 609; *LIV*, 395.

**MONTMOLIN** (le pasteur). Ses différends avec J.-J. Rousseau; à quel sujet, *XIII*, 247. — Pourquoi veut l'excommunier, 248. — Amente contre lui tous les petits garçons de Montier-Travers, 250. — Lettre plaisante qu'il est supposé avoir écrite à M. Nédham, papiste irlandais, au sujet des miracles et des querelles excitées par Jean-Jacques, 251.

**MONTMORENCI** (*Charlotte-Marguerite de*), mère du grand Condé, *XIX*, 7.

**MONTMORENCI** (*Matthieu de*). Épouse la veuve de Louis-le-Gros, *XVIII*, 39.

**MONTMORENCI** (*Anne de*), depuis connétable. Sauve la Provence et le Dauphiné attaqués par Charles-Quint, *XVII*, 216. — Cause prétendue de sa disgrâce, 219. — Fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin, 521. — Comment traite la garde que les Guises avaient mise dans Orléans à la mort de François II, *XVIII*, 57. — A une faction séparée, à la minorité de Charles IX, 62. — Gouverneur du Languedoc, comment venge l'assassinat du commandant de Bordeaux, Monius, par des séditions, *XXII*, 90. — Part qu'il prend au procès d'Anne Dnbourg, 95 *et suiv.* — Réduit à recevoir les ordres du duc de Guise, et à briguer sa faveur lors de la conspiration d'Amboise, 99. — S'unit avec lui contre les calvinistes, 104. — Est enveloppé et pris à la bataille de Dreux, comme il l'avait été à celle de Saint-Quentin, 112; *XVIII*, 65. — Chasse les Anglais du Havre-de-Grace, 67. — Ennemi des Lorrains, conserve son pouvoir et partage la cour, 68. — Mortellement blessé à la bataille de Saint-Denis, ce qu'il dit à son confesseur; honneurs funèbres qu'on lui rendit, *X*, 79; *XVIII*, 65; *XXII*, 112. — Fut le plus malheureux général de son temps, *X*, 79. — Le premier gentilhomme français qui fut duc et pair, *XXII*, 48. — Difficultés qu'il éprouva au sujet de cette dignité, 62. — L'homme le plus ignorant de la cour, et qui à peine savait signer son nom, 104. — Mot qu'on en cite au sujet de l'Aubé-

pine, secrétaire d'état sous Charles IX, *XVII*, 519.

**MONTMORENCI** (*Henri de*), duc et pair. Assiste aux états de Rouen en 1596, *XXII*, 187.

**MONTMORENCI** (*Henri*, duc de), petit-fils du connétable. Avec des vaisseaux hollandais et anglais, bat la flotte de La Roebelle, *XVIII*, 201. — Privé de sa place d'amiral par le cardinal de Richelieu, devient son ennemi irréconciliable, *ibid.* — Soutient la guerre en Languedoc contre le duc de Rohan, et cherche à rendre sa fortune indépendante, 206. — Remporte une victoire signalée au combat de Vegliane sur les Impériaux, les Espagnols et les Savoisiens; blesse et prend lui-même le général Doria, 215. — Lettre flatteuse que lui écrit Louis XIII à ce sujet, *ibid.* — Croit pouvoir braver la fortune du cardinal, et lève à ses dépens une armée dans son gouvernement de Languedoc, 224. — Encouragé dans ce dessein par Gaston d'Orléans, à la vue duquel il est fait prisonnier à Castelnaudary sans en être secouru, *ibid.* *et suiv.* — Sa triste fin, son supplice, 227. — Bracelet qu'on lui trouva avec le portrait d'Anne d'Autriche, et ce que rapporte à ce sujet M<sup>re</sup> de Motteville, *ibid.* — Legs qu'il fit au cardinal avant d'aller à la mort, *ibid.*

**MONTMORENCI** (*Louis de Maillon et de*), de la maison de Gand. (Foy. *ISSANGRIEN*.)

**MONTMORENCI** (*François-Henri de*). (Foy. *maréchal de LUXEMBOURG*.)

**MONTMORENCI** (duc de), fils du précédent. (Foy. *LUXEMBOURG*.)

**MONTMORENCI** (comte de). (Foy. *LAVAL-MONTMORENCI*.)

**MONTMORIN**, gouverneur d'Auvergne. Refuse d'obéir aux ordres de la cour pour le massacre des protestants; sa lettre à Charles IX à ce sujet, et note contradictoire y relative, *X*, 365.

**MONTMORIN**, évêque de Langres. Loué pour sa noble charité, *XV*, 91.

**MONTMOUTIN** (duc de), fils naturel de Charles II. Envoyé contre les presbytériens d'Ecosse, les met en déroute et les traite avec humanité, *XVIII*, 340. — Pris à tort pour l'Homme au masque de fer, *XXVI*, 312, 316.

**MONTOLIEU** (marq. de). Comment se

trouve possesseur d'un manuscrit falsifié du poëme de la *Pucelle*, LVI, 701, 702. — Autres mentions de lui, LV, 191, 214, 220.

*Montpellier* (ville de). Acquis à la France par Philippe de Valois, XVI, 368. — Assiégée par Louis XIII; à quelles conditions le roi y entre, XVIII, 192 et suiv.

*MONTPESSIER* (*Henri de Bourbon*). Tué dans un tournoi, XVII, 24.

*MONTPESSIER* (*Catherine-Marie de Lorraine*, duchesse de), sœur du duc de Guise et de son frère le cardinal. Ses propos sur Henri III, X, 119. — Elle anime les Parisiens à soutenir le siège de leur ville contre ce prince et contre Henri, roi de Navarre, XXII, 151. — Sa réponse à la menace de la faire brûler vive, *ibid.* — Accusée d'avoir accordé ses faveurs à Jacques Clément pour l'engager à assassiner son roi; cette anecdote est hasardée, 152; XXVI, 305; XLIV, 467.

*MONTPESSIER* (*Anne-Louise-Marie*, duchesse de), fille de Gaston d'Orléans, surnommée la grande Mademoiselle, XIX, 6. — Prend le parti de Condé dans la guerre de Flandre, et fait tirer sur les troupes du roi le canon de la Bastille, 311. — Bon mot du cardinal Mazarin à ce sujet, *ibid.* — Suscription singulière d'une lettre que lui écrivait son père à cette époque, 296. — Fut la seule à la cour qui refusa de porter le deuil de Cromwell, 332. — Son mariage secret avec le comte de Lauzun; suites malheureuses qu'il eut pour tous deux, XX, 163 et suiv. — Sa mort, 166. — Ses *Mémoires* appréciés, XIX, 166; LI, 188. — Est aussi auteur de quelques romans qu'on ne lit guère, XIX, 166.

*MONTPESSIER* (duchesse de), fille du régent, mariée au prince des Asturies, depuis roi d'Espagne. (Voy. *Louise-Élisabeth d'Orléans*.)

*MONTPESSANT* (marquis de), chambellan de la margrave de Bareuth. Aventure plaisante qu'on en cite, LV, 456, 487 et suiv.

*MONTPESSIER*, résident de France à Genève. Lettre qui lui est adressée en 1758, LVII, 515. — Emprunt qu'il fait à Voltaire, 636. — Se marie, en 1760, au château de Ferucy, XIX, 22, 35. —

Pourquoi l'auteur se plaint de lui, *lxxij*, 66, 72, 76. — Sa mort, 430. — Notice, LVII, 515.

*MONTPEZAT*, archevêque de Toulonse. Part qu'il prend aux disputes ecclésiastiques dans l'affaire de la régale, XX, 357.

*MONTPEZAT*. Cité au sujet de la réception faite dans les Pays-Bas à Gaston par le duc de Lermé, XVIII, 257.

*MONTAIGU* (*Matthieu de*), écrivain du siècle de Louis XIV. A réussi dans le genre médiocre; Notice, XIX, 186.

*MONTAIGU* (*Nicolas-Auguste de La Paume*, marquis de), maréchal de France. Commandait à Dôle pour les Espagnols lors de sa prise par Louis XIV en 1668; éloge de sa bravoure et de sa fidélité, XIX, 371. — Envoyé contre les fanatiques des Cévennes; barbaries qu'il y déploie, XX, 396 et suiv. — Sa mort, et Notice, XIX, 27.

*MONTAIGU* (M<sup>me</sup> de), sœur de M<sup>me</sup> Du Châtelet. Lettre d'affaires qui lui est adressée en 1749, LV, 363. — Notice sur cette dame et sur le comte son mari, *ibid.*

*MONTROSS* (marquis de), général de Charles II. Célèbre par son attachement à la famille des Stuarts et par sa valeur, XVIII, 318. — Condamné à mort par le parlement d'Écosse; son héroïsme, *ibid.*

*Monts-de-piété*. Leur établissement, XLIV, 335.

*MONTORAU* (dame de), maîtresse du duc de Berri, frère de Louis XI. Em-poisonnée avec lui par le confesseur de ce prince, XVI, 516.

*MONTYON* (*Jean-Baptiste-Robert Aumont*, baron de). Lettre qui lui est adressée en 1767, sur une contestation de l'auteur avec la compagnie des Fermes-générales, LXIII, 549. (Voy. *DOIRAT*). — Notice, *ibid.*

*Monuments*. Sont nécessaires pour connaître avec un peu de certitude quelque chose de l'histoire ancienne, XXX, 194. — Les trois seuls qui existent par écrit, et qui soient incontestables, *ibid.* et suiv. — Pourquoi il faut se défier de presque tous les monuments anciens, XLVII, 513 et suiv. — Ne prouvent les faits que quand ces faits vraisemblables nous sont transmis par des contempo-

rains éclairés, xviii, 475. — Ceux érigés long-temps après l'action ne prouvent que des erreurs consacrées, *ibid.* — Il faut même se défier des médailles frappées dans le temps d'un événement, *ibid.* — De l'usage de représenter des esclaves dans les monuments élevés aux rois, xx, 234; xxxix, 16.

**Menza**, petite ville d'Italie. On y garde la couronne de fer des rois lombards et de Charlemagne, xv, 410; xxiii, 53, 405.

**MORA** (marq. de), fils du comte de Fuentes, ambassadeur d'Espagne à Paris. Recommandé auprès de Voltaire par d'Alembert, lxxv, 48, 72. — Son séjour à Fernel en 1768; ce qu'en dit l'auteur, 83, 87, 201.

**MORACIZ** (de). Ses querelles avec MM. de Lalli et de Leyrit dans l'Inde, xxi, 319 et suiv.; xlvii, 379 et suiv.

**Morale** (la). Est commune aux hommes de tous les temps et de tous les lieux, xii, 159; xv, 83; xx, 365; xlii, 583. — Et malgré la différence des opinions et des idées sur les principes des choses, 594, 596. — Réponse aux objections contre les principes d'une morale universelle, et preuve de cette vérité, xii, 160 et suiv. — Qu'il n'y en a qu'une pour les citoyens comme pour les souverains, xxxix, 134. — Qu'elle est une, parcequ'elle vient de Dieu; que les dogmes sont différents parcequ'ils viennent des hommes, xxxii, 350; xlii, 427; xlv, 95. — La religion l'enseigne à tous les peuples sans exception, xviii, 486. — Est la même chez tous les hommes qui font usage de leur raison, xxxi, 262. — Réunit le genre humain que les rites divisent, xv, 83; xvii, 378. — Quelle en est la base fondamentale, xxxvii, 71; xlii, 594. — Est la principale partie de la religion, xlv, 108. — Jamais législateur n'en enseigna une mauvaise; preuve qu'on en donne, xxxii, 173. — A été négligée pour la controverse; malheurs qui en sont résultés, xii, 174. — Des vices et des vertus du monde moral, lxx, 120 et suiv.

**MORAU** (Pierre). Auteur d'une tragédie de *Childéric*, et d'une autre de *Childébrand*; ce qu'on en dit, lxi, 484; lxxiv, 355. — Correspondant littéraire

du roi de Prusse, lvi, 148. — Plaintes contre lui, 167.

**MORAU**, chirurgien-major de l'hôtel des Invalides. Ami et partisan de Féron; ce qu'on en dit, lviii, 255; lxx, 237.

**MORANDA** (Thévenau de). Auteur du *Gazetier cuirassé*; Notice, xxxii, 80.

**MORANGRÈS** (comte de), maréchal-de-camp. Précis de son procès contre la famille Verron, xlvii, 245. — *Fragment sur la Justice*, à l'occasion de ce procès, 494. — Examen de cette affaire, et consultation y relative adressée au marquis de Beccaria, professeur en droit public à Milan, 6. — Déclaration de Voltaire à son sujet, 209. — Des probabilités qu'elle présente, 157 et suiv. — Réponse à l'écrit d'un avocat qui contestait à l'auteur le droit d'écrire en faveur de cette cause, 222. — Lettres du même à MM. de la noblesse du Gévaudan, qui avaient pris la défense du comte, 263, 273, 284, 292. — Autres notes sur cet étrange procès, l, 323. — Lettres adressées au comte en 1772, lxxvii, 479; lxxviii, 17. — Autres à diverses personnes sur la même affaire, lxxvii, 491, 492, 515; lxxviii, 20, 173, 224, 245, 249, 306. — Arrêt du parlement en sa faveur, et intrigues pour le faire casser, 348.

**Moraz** (bataille de). Gagnée par les Suisses sur Charles-le-Téméraire, xvi, 529; xxiii, 409. — De l'ossuaire construit par eux près de cette ville en mémoire de leur victoire, xlvii, 475.

**Moravie** (la). Envahie au 10<sup>e</sup> siècle, devient une annexe de la Bohême, xxxii, 124.

**Moraves** (secte des). Par qui fondée, xxx, 301.

**MORUAULT** (Philippe). Son suicide singulier; vers qu'il fit avant de mourir, xiii, 393; xxvii, 512.

**MORÉAU** (J.-N.), avocat au conseil. A beaucoup écrit pour les fermiers-généralx et contre la philosophie, xiv, 200. — Auteur du *Catéchisme des Caconnés*, libelle contre l'*Encyclopédie*, *ibid.*; lvi, 433, 476, 488, 502. — De l'*Observateur hollandais*, autre libelle contre le roi de Prusse, 488. — Et d'un *Radotage sur la richesse de l'état*, lxi, 112. — Ce qu'on en dit, 122. — Pen-

sionné de la cour de France pour son *Observateur*, LVIII, 39, 44. — A altéré et déguisé les monuments de nos anciens anales, dans ses livres sur l'*Histoire de France*, XIV, 200. — A fait quelques jolis couplets dans le genre flagorneur, *ibid.*

MORBAU, procureur de roi au bailliage, De son opposition à la représentation de la tragédie des *Guèbres* en 1769, II, 6; LXV, 439, 481, 523, 533; LXVI, 26.

MORBAU DE LA ROCATTE (François-Thomas), directeur des pépinières du roi. Lettres qui lui sont adressées en 1767, LXIV, 247, 307, 387, 428. — Autres en 1768, 532; LXV, 41.

MORBAU DE MAUPERTUIS. (Voy. MAUPERTUIS.)

MORBAU DE NABIGNY, président au parlement. Exilé sous Louis XV, lors des querelles du jansénisme, XXII, 331.

MORBAU DE SAINT-ELLIOT (l'abbé de), frère de Moreau de Maupertuis. Auteur des *Songes physiques*; ce qu'on en dit, LVI, 448.

MORBAU DE SÉCHALLER. (Voy. SÉCHALLER.)

MORÉL, maître-d'hôtel de Monsieur, frère de Louis XIV. Soupçons contre lui au sujet de la mort de M<sup>lle</sup> Henriette d'Angleterre, XX, 172.

MORÉLAT (l'abbé). En 1758 est recommandé auprès de Voltaire par d'Alembert, comme philosophe et comme théologien de l'*Encyclopédie*, LVII, 379. — Auteur de l'article *Figure* dans cette vaste entreprise, LX, 149. — Des *Remarques sur la Prière du Déiste*, XL, 152; LVIII, 442. — De la *Fision*, brochure contre Palissot, 431. — Des *Si et des Pourquoi*, publiés avec les *Facéties* de Voltaire contre Le Franc de Pompignan, 442; XL, 152. — En 1760 est mis à la Bastille pour les insoltes contenues dans la *vision* contre la princesse de Robecq, LVIII, 431, 442. — Jean-Jacques Rousseau sollicite sa grâce de M<sup>me</sup> de Luxembourg, 507. — Démarches de Voltaire dans le même but, 514. — Il reconvre sa liberté, 526, 528. — Nom philosophique que lui donne d'Alembert, 442, 520. — Voltaire le croit auteur de l'*Oracle des anciens Fidéles*, en réponse à l'*Oracle des nouveaux Philoso-*

*phes*, LIX, 164, 175, 230. — En 1762 publie le *Manuel des Inquisiteurs*, éloge de cet ouvrage, XLI, 365; LX, 137, 146, 169, 174. — Personne n'était plus que lui dans le cas de rendre service à la raison, LIX, 141. — Son séjour à Ferney en 1766; ce qu'on en dit à cette occasion, LXIII, 182, 186, 189, 191. — Éloge de sa traduction du *Traité des Délits et des Peines*, par Beccaria, 183. — En 1769 entreprend le *Dictionnaire du Commerce*, LXV, 505. — Écrit contre le privilège exclusif de la Compagnie des Indes, XLVII, 416. — Lettres qui lui sont adressées de 1766 à 1776. (Voy. *Tabl. part.* de LXIII à LXIX.) — Avait projeté la traduction des *Dialogues* de Lucien; grande idée que Voltaire avait de ce travail, qu'il n'a pas continué, LXIII, 339.

MORÉRI (Louis). Auteur du *Pays d'Amour*, et traducteur de *Rodriguez*, XIX, 167. — Entreprend le premier *Dictionnaire de faits* qu'on eût encore vu, et qui lui coûta la vie, *ibid.* — L'ouvrage, réformé et augmenté, porte encore son nom, mais n'est plus de lui, *ibid.* — Opprobres scandaleux dont on en a chargé les *Suppléments*, 206. — Erreur qu'on relève dans son *Dictionnaire*, 218; XXX, 297. — Autres éloges qu'on en fait, XXXIX, 515.

MORAT (comte de), bâtard de Henri IV et de M<sup>lle</sup> de Benil. Tué à la journée de Castelnaudary en défendant le duc de Montmorency, XVIII, 226. — On l'a fait revivre depuis, et l'on a prétendu qu'il avait été long-temps ermite, *ibid.* — Question à ce sujet, XXVI, 323.

MORAT (comte de). (Voy. BACCAËN.)

MORAT (abbaye de). Anecdote relative à une religieuse de cette maison, soupçonnée d'être fille naturelle de Louis XIV, XX, 236.

MORFONTAINE. (Voy. LA PELLETERIE.)

MORGAN, Anglais, chef de filibustiers. Son origine; ses entreprises audacieuses, XVII, 447. — Pouvait se faire un royaume dans l'Amérique, et meurt en prison à Londres, 448.

*Morgante (il)*, poème italien. (Voy. PULCI.)

*Morgarten* (bataille de), gagnée par

les Suisses sur les Antrichiens. Comparée au combat des Thermopyles, xvi, 295; xliii, 356; xxvi, 56.

MORILLON, grand-vicaire à Louvain. Comment porta Michel Baïna à se rétracter, xx, 404.

MORIN, procureur. L'un des membres de la faction des Seize, du temps de la Ligne, x, 149.

MORIN (Michel-Jean-Baptiste), médecin, mathématicien et astrologue. Savant, malgré sa charlatanerie; Notice qui le concerne, xix, 167. — Tira l'horoscope de Louis XIV à sa naissance, *ibid.*, 267; xx, 176.

MORIN (Jean). Savant dans les langues orientales et dans la critique; Notice, xix, 168.

MORIN (Simon). Fanatique, accusé et condamné à être brûlé par d'autres fanatiques, xix, 168. — Précis de son Histoire, xlii, 438.

MORLANU. Député par Henri IV auprès d'Élisabeth, après son abjuration; son entretien avec cette reine, xviii, 131.

MORLANU, ministre d'Angleterre à la cour de Turin, en 1655. Sa relation des massacres religieux commis dans les vallées du Piémont, xlii, 107.

MORNAI (DUPLESSIS-). Époque de sa naissance; ses qualités, ses talents, x, 53. — Pourquoi surnommé le *Pape des huguenots*, *ibid.* — Caractère de philosophe qui n'appartient qu'à lui, *ibid.*, 204, 272, 311. — Pourquoi, dans la *Henriade*, est donné pour confident à Henri IV, de préférence à Solli, 68; lxi, 289. — Sa conduite à la bataille d'Ivry, x, 271. — Y eut deux chevaux tués sous lui, *ibid.* — Ce qu'il écrivit à Henri IV blessé à Annale, 279. — Autres vers qui le caractérisent, 53, 58. — Inutiles remontrances qu'il fit à Louis XIII, à l'âge de quatre-vingts ans, pour la détourner de la guerre civile, xviii, 190.

MORO, officier portugais. Espèce de consul d'Espagne au Japon, xviii, 468. — Y trama une conspiration contre l'empereur; est brûlé publiquement et juridiquement, *ibid.*; xxx, 422.

MOROSINI (Francesco), Vénitien, capitaine-général à Candie. Sa belle défense contre les Turcs; sa capitulation,

xviii, 421 et *suiv.* — Accusé de trahison en plein sénat, comment se justifie, 423. — Fait sur les Turcs la conquête du Péloponnèse, aujourd'hui la Morée, et meurt doge de Venise, laissant après lui une réputation durable, *ibid.*, 434. — Surnommé le *Péloponnésien*, xxi, 3; xxv, 112.

MOROSOU, favori et vizir d'Alexis Michaelowitz. Épouse la belle-sœur du czar, xxv, 82. — Sa puissance despotique, *ibid.*

MORSAN. (Foy. DUREY DE MORSAN.)  
Mort (la). Dialogue philosophique sur la mort et la dissolution de notre individu, xlii, 302. — Est nécessaire dans l'univers, xli, 92, 199. — Ses hasards dans les combats, xiii, 149. — Quel genre de mort est le moins fâcheux, iv, 138. — Laquelle est affreuse, 179. — Mort du vrai chrétien, 225. — Le comble la craint, le malheureux l'appelle, le brave la défie, le sage l'attend, vi, 419. — Le lâche la fuit en vain, le brave l'évite en la défiant, viii, 149; lxi, 481. — Qui la cherche bien est sûr de la trouver, xii, 342, 419. — Qui ne la craint pas est sûr de la donner, vi, 211. — De la mort des guerriers et de celle d'une jeune femme, xii, 464; lviii, 66. — Quand elle est un devoir, v, 148. — Que la pensée de la mort n'est bonne qu'à empoisonner la vie, lxx, 66. — Qu'elle n'est point un moment douloureux, mais que l'appareil en est horrible, lxi, 425; 446, 558; lxii, 18. — Autres réflexions sur le grand voyage dont tout le monde parle sans connaissance de cause, lxxviii, 209. — Que quiconque a beaucoup de témoins de sa mort meurt toujours avec courage, xx, 213. — Des morts fastueuses, xxxix, 469. — La mort personnifiée, vers qui la caractérisent, x, 222; xi, 91; xiii, 323. — Autres, sur le trouble qu'excitent ses approches, ix, 135. — Tableau d'un homme se débattant contre elle, vi, 321. — L'instant où nous naissons est un pas vers elle, ii, 329. — Idées désespérantes à ce sujet, tirées de l'*Écclésiaste*, xlii, 303, 304. — Idées de Cicéron, 305; lxxv, 262. — Et de Sénèque, xlii, 433; xlvi, 139. — Vers de Chaulien sur le même sujet, lxxv, 262. — Autres réflexions de Voltaire, lxx, 363.



*Mort* (peine de). Devrait être très rare, XLII, 442, 443. — La sentence en est aignée, en Chine, de l'empereur; en Allemagne et en Angleterre, du souverain, 445, 446; XLII, 443. — Son inutilité, I, 262, 264. — Est sans proportion avec les délits, XXXIV, 69. — Ne produit aucun avantage qu'aux bourgeois, XXI, 417; XLII, 443.

*Mort de César* (la), tragédie de Voltaire. (Voy. *César*.)

*Mort de mademoiselle Le Couvreur*, pièce de vers de Voltaire, XII, 29.

*Mort de Louis XV* (de la), et de la *Fatalité*, opuscule en faveur de l'inoculation, XLVIII, 20 à 29.

MORTAGNE (comte de), lieutenant-général de l'empereur Charles VII. Sa bravoure à l'attaque de Weissembourg, XXI, 107 et suiv.

*Mortels*. (Voy. *Homme*, *Genre humain*.)

MORTMAR (les). Ce qu'on appelle l'esprit de cette famille, XX, 167. (Voy. MONTESPAN, ROCRECHOUART, VIVONNE.)

*Mortifications*. (Voy. *Austérité*, *Flagellations*.)

MORTIMER, comte de LAMARCHE. Amant d'Isabelle de France, se met à la tête des troupes de cette reine contre Édouard II son mari, XVI, 352. — Édouard III le fait saisir sous les yeux mêmes de la reine sa mère, 353. — Et le fait condamner à la potence pour concussions, *ibid.* et suiv.

MORTUX (Épître d'un prétendu chevalier de). Étrange méprise de M. de Tressan, qui l'attribue à Voltaire, et qui la fait imprimer avec une réponse, LXIX, 228. — Cette pièce offre quelques vers insolents assez bien frappés, 263, 269. — Sentiment sur son auteur, 274. — Plaintes à son sujet, et jugement qu'on en porte, 250, 262, 267, 268, 274, 277.

*Morts* (les). Leur évocation était, chez les anciens, un des plus sublimes mystères de la magie, XXIX, 103. — Comparaison poétique à ce sujet, X, 336. — Comment elle s'opérait, et nom qu'on lui donnait, XXIX, 103. — Quand les morts furent baptisés, XXVII, 290. — La *Fête des morts*, par qui instituée; son origine, XVI, 70; XXXII, 41. — Tarif de la chancellerie romaine pour leur abso-

lution, 42. — Comment on a prétendu prouver que les morts buvaient et mangeaient, XXXII, 417. (Voy. *Vampires*.) — Des titres brillants dont l'orgueil des vivants pare le tombeau des morts, X, 202.

MORUA ou MORA (Thomas), grand-chancelier d'Angleterre. Refuse de prêter à Henri VIII le serment de suprématie, XVI, 292. — Condamné par le parlement à perdre la tête, meurt en plaisantant, *ibid.* — Représenté par les historiens comme un homme vertueux, n'était qu'un superstitieux et un barbare persécuteur; errant qu'on lui reproche, 293.

MORVILLE (FLEURIAU, comte de), ambassadeur et ministre sous Louis XV. Sa réception à l'Académie française en 1723, LI, 95. — Lettre qui lui est adressée, et note qui le concerne, 173.

MORVILLIERS (de), président du parlement de Paris, sous Charles VI. Député auprès de Philippe de Bourgogne après le meurtre de Jean-sans-Peur, XXXI, 34. — Fait prêter serment aux principaux bourgeois de reconnaître pour roi Henri V d'Angleterre, 35.

MORRA (de). Pseudonyme de Voltaire pour les notes de divers ouvrages poétiques, XII, 466; XIV, 242, 255, 280. — Et pour la *Réponse à une lettre sur les Dictionnaires satiriques*, XLVII, 178.

MOSCON (ville de). Ce qu'elle était au 13<sup>e</sup> siècle, XXV, 37. — Au 16<sup>e</sup>, XVII, 142. — Au 17<sup>e</sup>, XXV, 38 et suiv. — Par qui fut d'abord policée, 42. — Réformes qu'y fit Pierre-le-Grand, 159 et suiv. — Maladie contagieuse dans cette ville en 1771, LXVII, 262, 280, 298, 312.

MOSCOUT, gentilhomme breton. Catherine de Médicis accusée d'avoir eu avec lui des intrigues, X, 78.

*Moscovie* et *Moscovites*. (Voy. *Russie* et *Russes*.)

MOSUL, ville de Syrie, qu'on prétend être l'ancienne Ninive, XVII, 376.

MOTASSEM, calife abasside. Compose sa garde d'une milice de Turcs qui fut l'origine de la puissance ottomane, et devint fatale à ses maîtres, XVI, 151.

*Mots*. Quels sont les plus communs et les plus naturels en toute langue, XXX, 511. — Sont nécessairement l'image des sensations, 530. — Les Anciens pensaient

qu'il y en avait de magiques ; vertu qu'ils leur attribuaient, xxvi, 25 et suiv. ; xlix, 116. — Des abus de mots, xxvi, 73. — Exemple le plus singulier de ces équivoques volontaires, 76. (Voy. *Équivoque*.) — Que les *jeux de mots*, dans toutes les langues, sont la pire espèce du faux bel esprit, xi, 266 ; xlix, 225, 226. — Ce que Boileau appelait des *mots trouvés*, xxviii, 355 ; xxvii, 354 ; xlv, 406. — Que les mots ne sont point indifférents, puisqu'il n'y a point de synonymes, xxxvii, 232. — Les nouveaux mots, quand sont pardonnables, xlix, 219 ; xxxvii, 392 ; xxxviii, 559. — Des mêmes mots adaptés à cent idées différentes, xxx, 536. — De ceux que l'on a détournés de leur acception primitive, 537 ; lxiv, 326 ; lxx, 393. — Mots composés dont le simple n'existe plus, *ibid.* — Mots diminutifs, lxx, 272. — Comment discerner les mots de la langue française qui appartiennent à la prose, de ceux qui sont consacrés à la poésie, lxi, 583. — *Bons mots* ; vers qui les caractérisent, xi, 21 ; xiv, 41. — Que le plus-part des bons mots sont des redites, xvii, 391. — Des esprits dédaigneux et frivoles qui croient, par des bons mots, acquérir une espèce de supériorité dans le monde, xxxix, 40. — Qu'un bon mot, quand on ne peut écrire, vaut bien un beau livre, lxiv, 354.

MOTTEVILLE (Françoise BARTAUT de), nièce de Jean Bertaut, évêque de Séz, et confidente de la reine Anne d'Autriche. Ce qu'elle dit, dans ses *Mémoires*, de l'inclination de Henri de Montmorenci pour cette princesse, xviii, 227. — Ce qu'on y remarque particulièrement, xix, 168. — Cités au sujet des outrages faits à la reine, 290. — De Marie Mancini, que Mazarin fut tenté de placer sur le trône, 338. — De l'émulation que Charles II d'Angleterre inspira à Louis XIV pour gouverner par lui-même, 349. — De l'abbé de Beaumont, précepteur du roi, xx, 127. — Et des paroles outrageantes de la reine contre le parlement, à l'occasion du refus des édits bursaux, xxii, 263. — Ces *Mémoires* sont curieux, mais ils offrent peu d'instruction pour l'histoire, xxiv, 26.

*Mouchards*, Origine de ce sobriquet,

inventé pour désigner les espions, xxi, 93.

MOUCHI, surnommé *Démocharès*. Recteur de l'université et inquisiteur en France, sous Henri II, xxi, 93. — Comment son nom est devenu une injure, *ibid.* — Fut l'un des juges d'Anne Dubourg, 96 ; xvii, 319 ; xlv, 612.

MOUCHI (Charles de), maréchal d'Hocquincourt. Tué, en 1658, devant Dunkerque, xix, 26. (Voy. *Hocquincourt*.)

MOUCHI (chevalier de). Emprunte de l'argent à Voltaire, lxi, 284, 304, 336. — Devenu son correspondant littéraire, 250, 308 ; lxi, 257. — Services qu'il lui rend dans son procès avec l'abbé Desfontaines en 1739, en se faisant l'éditeur du *Préservatif*, xxxvii, 545 ; lxi, 414, 439. — En 1750, écrit dans la *Bigarrure* contre l'auteur, dans le même temps qu'il sollicite de lui sa protection auprès de Frédéric, lv, 520. — Notice, lxi, 284.

*Moukden*. Poème composé par l'empereur de la Chine Kien-Long, xxi, 377 et suiv. ; xvii, 425 ; xlviii, 186 et suiv.

MOULINX. Traducteur français des *Histoires* d'Ammien-Marcellin ; ce qu'on en dit, lxxix, 456, 495.

Moulins (ville de). De l'assemblée des notables qui y fut convoquée par Charles IX, xxi, 120. — Sages lois qui y furent rendues, *ibid.* — Pourquoi surnommée la mère aux gaires, lxi, 190 ; lx, 593.

Moulins à vent. Connus en Italie au 14<sup>e</sup> siècle, xvi, 417. — Et long-temps auparavant chez les Grecs et les Arabes, *ibid.* ; l, 236.

MOULTOU, ministre évangélique à Genève, philosophe, et très aimable quoique prêtre, lxi, 176, 199, 206. — Aimant la comédie à la fureur, *ibid.* — Lettres qui lui sont adressées en 1769, lxx, 519. — Et en 1772, lxxviii, 31.

MOOART, musicien. Anecdote qui le concerne, lxi, 283. — Mort son, xlii, 605.

Mousquetaires (corps des). Son institution, xx, 255.

Mousquets. Ne furent d'un fréquent usage que du temps de Louis XI, xvi, 414.

MOUSSINOT (l'abbé). Lettres qui lui

sant adressées, de 1736 à 1742. (Voyez *Tabl. part.* de LII à LIV.) — Note qui le concerne, LI, 172.

MURVANS (seigneur de). Brave les princes de Lorraine victorieux et tout puissants, et demeure en armes dans la Provence, XXII, 99.

*Mouvement.* Manière de le mesurer et de le calculer, d'après différents philosophes, XXXVIII, 63. — S'il est essentiel à la matière, XXVI, 137; XXXI, 262; XLIII, 230. — Principes mécaniques qui lui sont relatifs, XXXI, 265.

MUZZA-FARZINGUA, soubah un roi indien. Protégé par Dupleix, gouverneur de Pondichéry, contre les Anglais, XXI, 314; XLVII, 312. — Ses libéralités envers la Compagnie des Indes, XXI, 314. — Est tué dans une sédition de son armée, 315.

Muhlberg (bataille de). Gagnée par Charles-Quint contre les confédérés de la ligue de Smalcade, XVII, 226; XXIII, 509.

*Mule du pape* (la), conte en vers par Voltaire, XIV, 19. — Autre version imprimée dans les Œuvres de Grécourt, à qui ce conte a été faussement attribué, XI. (Voy. *Pape*.)

MULEI-ASSEM, roi de Tnnia. Chassé par Barberousse, XXIII, 482. — Rétabli par Charles-Quint, se déclare, lui et ses successeurs, vassal du roi d'Espagne, 483. — Autres détails, XVII, 210.

MULEI-MEHAMEN, roi maure. Dispute le royaume de Maroc à son oncle Muluco, XVIII, 17. — Tous deux périssent dans la même bataille, *ibid.*

*Muletier.* Son mérite en amour, XI, 35. — Portrait de celui qui subjugué la belle Corisandre, 384 et suiv.

*Mulets.* Des disputes vaines sur leur génération, XXVI, 341.

MULLAA, chancelier de Charles XII. Traverse avec lui le Barysthène, après la défaite de Pultava, XXIV, 196. — Ce qu'en disait ce prince, à propos de ses comptes, 208. — Prend part au combat de Bender, 269. — Y est fait prisonnier, 280. — Suit le roi dans sa retraite de Demnica, et y fait les fonctions de cuisinier, 293.

MULLAA (George-Ignace), avocat-général à Colmar. Y porte son exemplaire du Dictionnaire de Bayle dans la place

publique, et l'y brûle lui-même, XVI, 403, 415.

MULLAA (Gérard-Frédéric), de l'Académie Impériale de Saint-Petersbourg. Lettre qui lui est écrite en latin, LV, 126. — Traduite en français, 127. — Envoie à Voltaire des remarques critiques et des Mémoires sur l'histoire de Russie; ce qu'en en dit à ce sujet, XXV, *ij*, v; LIX, 442, 447, 618; LX, 52.

MULLER, gentilhomme anglais. Visite Voltaire à Fernei, et va de là à Rome; anecdote plaisante au sujet du grand-inquisiteur, LXVII, 293, 296.

MURKRA, apôtre des anabaptistes en Saxe. Y prêche l'égalité des armes à la main, XXIII, 459. — Ses succès, *ibid.* — Conduit son armée en qualité de prophète, 460. — Défait et prisonnier, est condamné à perdre la tête; abjure sa secte avant de mourir, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, XVII, 267 et suiv.

MURICH (comte, maréchal de), général russe. Met à prix la tête du roi Stanislas à Dantsick, XXI, 50. — Relégué quelque temps après en Sibérie, y vit vingt ans dans la misère, puis repart avec éclat, XI; LVII, 366, 630; LX, 349.

Munster (paix de), en 1647. Avantageuse à la Hollande, qui la conclut indépendamment de la France son alliée, sans laquelle elle avait promis de ne pas traiter, XVIII, 390; XXII, 259. (Voy. *Vestphalie*.)

MURALT (de). Sage et ingénieux auteur des *Lettres sur les Anglais et sur les Français*, XXXVII, 230; XXXVIII, 306.

MURAT (M<sup>me</sup> la comtesse de). Vers qu'en en cite sur les épithalames, LX, 475.

MURATORI. Ses travaux littéraires; les Italiens ont dégénéré jusqu'à lui, XII, 471; LVI, 353. — Contes historiques dont il a démontré la fausseté, XXIII, 133.

MURAT (Marc-Antoine). De son *Éloge* par l'abbé de Vitrac, LXIX, 458.

MURRAY, comédien anglais, auteur d'un *Orphelin de la Chine*. Critique celui de Voltaire, auquel il adresse une lettre à ce sujet, VI, 401. — Critique de sa pièce elle-même par un Anglais, faussement attribuée à Voltaire, *ibid.*

MURRAY (comte de), frère naturel de Marie Stuart, reine d'Écosse. Est à la tête

des protestants du royaume opposés à cette princesse, xviii, 48. — Se recommande avec elle, 49. — Nommé par elle régent lorsque les confédérés l'obligèrent à céder la couronne à son fils, 50. — L'accuse de la mort de son mari, dont elle prétend qu'il est l'auteur, 51. — Est assassiné par les partisans de Marie, *ibid.*

MURRAY (le lord *George*). Prête serment en Écosse au prince Édouard, xxi, 205. — Commande à Preston dans la droite de son armée, 207.

MURRAY, secrétaire du prince Édouard. Rachète basement sa vie en découvrant les secrets de son maître, xxi, 231.

MURVILLE (P.-N. ANNAË, plus connu sous le nom de). Concurrent de La Harpe à l'Académie française en 1773. Embrasse et félicite son vainqueur, Lxviii, 311. — Notice, *ibid.*

MUSA, fils de Bajazet I<sup>er</sup>. Prisonnier de Tamerlan à la bataille de Césarée, xvi, 473. — Fait sultan par ce conquérant, ne peut, malgré sa protection, se soutenir contre ses frères Mahomet et Soliman, 474 et *suiv.*

MUSAS (les). Pourquoi placées par les Grecs au haut du Parnasse, ix, 430. — Et pourquoi appelées *Filles de Mémoire*, xxx, 316; xli, 563; xliii, 397; xlvi, 77. — Le Loisir est leur père; les Affaires en sont les ennemies, et l'Embarras les tue, Lix, 460. — Sont des sœurs sans jalousie; vers à ce sujet, ii, 194; Li, 194. — Autres vers sur leur union avec les beaux-arts, Lxiv, 232. — Que tous les cœurs ne peuvent sentir le prix de leurs charmes, v, 314. — Nous en eûmes long-temps neuf; la saine Critique est la dixième, xxxi, 434.

Musiciens. Liste de ceux du siècle de Louis XIV, et Notices, xix, 224 et *suiv.*

Musique. Preuve que les Grecs, par ce mot, entendirent d'abord tous les beaux-arts, i, 75. — Que la musique d'une nation doit être conforme à sa langue, xii, 331. — Et s'asservir à son génie, 330, 359. — Des différents goûts des peuples à son sujet, x, 404. — Celle qu'on attribue à saint Grégoire n'était pas sans mérite, xv, 433. — Par qui les nouvelles notes furent inventées, au 11<sup>e</sup> siècle, xxvi, 427. — De leurs rapports avec les sept couleurs primitives, xxxviii, 171. — Des querelles sur la

musique, xiv, 257. — Pourquoi la musique française n'a été jusqu'ici du goût d'aucune autre nation, xix, 223. — Comment notre prosodie lui est peu favorable, *ibid.*; Lii, 145; Lxiii, 533. — Ce qu'elle était en France avant Lulli, xx, 328. — N'est plus que l'art d'exécuter des choses difficiles, xxxiii, 318. — La musique italienne supérieure à la grecque, xvii, 185. — Comparée à la française, Lv, 453. — N'est faite que pour faire briller des châtres à la chapelle du pape, Lxiv, 547. — Genève, pendant plus de cent ans, depuis sa réforme, n'a pas souffert chez elle un instrument de musique, xvii, 275; xxxi, 454.

MUSUS, écrivain lombard au 14<sup>e</sup> siècle. Regardait la vaisselle d'argent comme un grand luxe pour le temps où il écrivait, xvi, 420.

MUSTAPHA, fils de Bajazet I<sup>er</sup>. Tué à ses côtés, à la bataille de Césarée, en 1401, xvi, 473.

MUSTAPHA I<sup>er</sup>. Sultan, frère d'Achmet I<sup>er</sup>. Deux fois élu par les janissaires, et deux fois déposé par eux, xviii, 415. — Traité avec ignominie, puis étranglé, 416.

MUSTAPHA II, sultan, fils de Mahomet IV. Vainqueur à Temiswar, et depuis vaincu par le prince Eugène à la bataille de la Zenta, xix, 12, 510. — Est obligé à la paix de Carlovitz, xxv, 143. — Juridiquement déposé par la milice et par les citoyens de Constantinople, xviii, 435; xxiv, 203. — Enfermé dans le sérail par Achmet III, son frère et son successeur, *ibid.* — Sa mort, xix, 12.

MUSTAPHA III, sultan, fait enfermer le plénipotentiaire de Russie, xlvi, 457, 607. — Vers sur la guerre que lui fait Catherine II en 1768 et années suivantes, xix, 492, 495, 544; xiii, 313. — Détails y relatifs. (*Voy. les Lettres de Catherine.*) — Naturel farouche et sanguinaire de ce prince; traits divers qu'on en cite, Lxv, 364; Lxvi, 544. — Batto de tous côtés, négocie et rompt deux congrès consécutifs, Lxvii, 525; Lxviii, 264. — Abdoul-Achmet, son frère, lui succède, Lxvi, 544.

MUSTAPHA, grand-vizir. (*Voy. KARA-MUSTAPHA.*)

Musulmans. Leur puissance en Asie et en Europe, aux 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> siècles, xv, 495

*et suiv.* — Bâtissent Candie, 496. — Désolent la Sicile, *ibid.* — Sont près de se rendre maîtres de l'Italie; leurs divisions sauvent Rome, *ibid.* — Reviennent l'assiéger de nouveau; sont repoussés par le pape Léon IV, 497. — La tempête disperse leurs vaisseaux; ceux qui échappent au naufrage sont mis à la chaîne, et employés à fortifier et à embellir la ville qu'ils venaient détruire, 498; *xxiii*, 85. — Ravages qu'ils commirent dans leur première expédition, 82; *xv*, 496. — Maîtres de la Perse, de la Syrie, de l'Arabie, de l'Afrique, de l'Espagne, 498. — Ne forment pas une nation comme les Romains, *ibid.* — Vont tous en pèlerinage à la Mecque, *ibid.* — (*Voy. Maures, Sarrasins, Turcs.*)

MUYART, avocat. L'un des huit signataires d'une consultation en faveur de La Barre et de ses coaccusés, *xlii*, 362; *xlviii*, 133. (*Voy. VOUDLANS.*)

MUSA, aôphi en Perse. Les eunuques, sous son règne, gouvernaient le sérail et l'empire, *xviii*, 441.

MUZNA, vice-roi du calife Almanzor. Fait la conquête de l'Espagne, *xv*, 490.

MYR-VAIRZ, chef des aguans, milice de Perse. Usurpateur de Candahar et destructeur de la dynastie des sophis, *xviii*, 442; *xxv*, 368. — Meurt assassiné, *ibid.*

*Mystère* (le). Dieu des Normands; vers qui le caractérisent, *x*, 302; *xi*, 180, 360; *li*, 47.

*Mystères et Expiations* chez les Anciens. Quelle nation les inventa, *vii*, 389; *xv*, 106. — But des législateurs qui les établirent, *vii*, 389; *xv*, 169. — L'unité de Dieu et l'immortalité de l'âme en étaient les dogmes fondamentaux, *vii*, 389; *xv*, 107, 167. — D'où reçurent leur nom, *vii*, 390. — La confession y était prati-

quée, 391, 412. — Ce qui se passait dans leurs célébrations, *ibid.*; *xv*, 168, 170. — Nom qu'on donnait à ceux qui y étaient admis, *vii*, 391. — Passage de Sanchoniaton, et vers d'Orphée qu'on y récitait, *ibid.*; *xv*, 60, 168; *xxx*, 317. — Les parricides en étaient exclus, *vii*, 391. — Néron et Constantin ne purent y assister, *ibid.*; *xv*, 170. — Furent inconnus presque seulement chez les Juifs, *vii*, 390. — Ceux de Cérès-Éleusine imités de ceux d'Iais; peinture qu'en offre l'*Énéide*, *xv*, 167. — Comment ont dégénéré, 171. — Ont été révélés par Claudien tout au long; pourquoi Voltaire rétracte ce qu'il avait dit de Virgile à ce sujet, *xxx*, 378. (*Voy. Expiations, Initiation, et Initiés.*)

*Mystères* (les), pièces de théâtre que faisaient représenter nos ancêtres; quelle en fut l'origine, *xvi*, 429; *xl*, 222 *et suiv.* — Ce que c'était que ces sortes de drames, 284; *xlviii*, 418 *et suiv.*; *lxiii*, 62.

*Mystères chrétiens*. De l'abus étonnant qu'on en a fait, *l*, 459 *et suiv.* — Calomnies mutuelles des premières sociétés chrétiennes à ce sujet, *xxx*, 381 *et suiv.* (*Voy. ÉPIPHANE, Gnostiques.*)

*Mytifier*. Observation critique sur l'emploi de ce mot, *lxiii*, 525.

*Mythologie*. De l'ancienne mythologie philosophique avérée, *xlvii*, 430 *et suiv.* — Les fables allégoriques inventées par les Grecs, bien préférables aux inventions atroces de la mythologie chrétienne, *xxvi*, 181; *xlv*, 231; *l*, 524. — Ne conviennent plus à notre poésie, et pourquoi, *xxii*, 134. — Que la mythologie indienne est la source de toutes les mythologies de notre hémisphère, *lxx*, 74.

## N

NABONASSAR ou NABON-ASSOR. Embellit et fortifia Babylone, *xv*, 46. — Ère qui porte son nom, *ibid.*

NABUCHODONOSOR, roi des Chaldéens. Ses songes, sa métamorphose; note et vers qui le concernent, *xi*, 88. — Plaisanterie à son sujet, *xlviii*, 501. — De sa destruction de Jérusalem, et commen-

taire y relatif, *xliv*, 375. — Mis en scène dans le *Taureau blanc*, *xxxiv*, 279 *et suiv.*

NABAL (l'abbé). Lettre que lui écrit Voltaire, en 1725, sous le nom de Thiriot, *xxviii*, 16. — Épigramme contre lui, *xiv*, 328.

NADASTI (François). L'un des sei-

gneurs bougrois lignés, en 1671, pour la défense de leur liberté contre le Turc, et de leurs privilèges contre l'autorité de Léopold 1<sup>er</sup>, *xxii*, 638, 639. — Est condamné à mort, *ibid.*

NANASTI, général bougrois au service d'Antriche en 1744, prend la place de Veissembourg, *xxi*, 107.

NANIS (Sha). (Voy. THAMAS-KOULI-KAN.)

NARDEN, ville de Hollande. Prise par les Français en 1672, *xix*, 395. — Se rend au prince d'Orange, 409.

NAIXON. Le *Supplément au Discours de Julien*, publié sous son nom par Voltaire, *xlv*, 292. — Est auteur du *Militaire philosophe*, *xliv*, 206. (Voy. cet article.) — Et de l'article *Unitaire* dans l'*Encyclopédie*; ce qu'on en dit à ce sujet, *lxiii*, 95, 106. — A dirigé l'édition stéréotype des Œuvres de Voltaire, publiée par Didot, *ix*, 199.

NAIRES, caste à Patane, sur la côte du Malabar. Ce qu'en rapporte Montesquieu, et observations critiques à ce sujet, *xxix*, 360.

NAISSANCE. Ce n'est pas elle, c'est l'éducation qui met de la différence entre les hommes, *xxix*, 89. (Voy. *Hommes*, *Noblesse*, *Égalité*.)

NAMUR (ville et citadelle de). assiégée et prise par les Français en 1693, *xix*, 487. — Reprise, en 1695, par le roi Guillaume, 495. — Assiégée, en 1746, par le maréchal de Saxe, capitule; le fort Ballard est pris en plein jour par quatre officiers seulement, *xxi*, 163. — De l'ode de Boileau sur la prise de cette place sous Louis XIV, et dans laquelle il a indistinctement raillé Guillaume III. (Voy. *BOILEAU-DESPRÉAUX*.)

NANCY, cordelier à Dijon. Lettre qui lui est adressée, en 1766, au sujet de ses vers, *lxiii*, 329.

NANGIS, homme d'un grand mérite, sous Henri III. Conseille à ce prince de ne point faire assassiner le duc de Guise, mais de le juger selon les lois, *x*, 268. — Se distingue à la bataille d'Ivry; vers qui le caractérisent, 265.

NANOIS (Guillaume de), historien. Son opinion erronée sur la croisade de saint Louis, *xxvii*, 137; *xxi*, 162. — Cité sur la messe sèche, *xxxi*, 177. — Ma-

nière romanesque dont il a écrit l'histoire, *xxi*, 163.

NANOIS (Louis-Armand de BRICHAMTEAU, marq. de), maréchal de France sous Louis XV; Notice, *xix*, 28. — Servit avec distinction sous le maréchal de Villars dans la guerre de 1701, *ibid.* — Propos qui lui est faussement attribué par La Beaumelle, *xx*, 6.

NANI (le procureur). Historien célèbre de la république de Venise, *xxx*, 229. — Cité au sujet de la conspiration de Bedmar, *xviii*, 378; *lvii*, 461. — A justifié la mémoire du maréchal d'Ancre, *xviii*, 177.

Nanine, ou *Le Préjugé vaincu*, comédie, *vi*, 11 et *suiv.* — Quand représentée pour la première fois, 3. — Préface de cette pièce, *ibid.* et *suiv.* — Avertissement du nouvel éditeur, et Notice des écrits auxquels elle a donné lieu, 2. — Notes et Variante, 84. — Lettre du roi de Prusse sur ce genre de comédie, *lv*, 382.

NANTES (Louise-Françoise de BOURBON, dite M<sup>lle</sup> de), fille naturelle et légitimée de Louis XIV et de M<sup>me</sup> de Montespan; Notice, *xix*, 4. — Mariée à Louis III, duc de Bourbon-Condé, *ibid.*; *xx*, 187.

Nantes. (Voy. *Édit de*.)

NANTERRE (Robert). Graveur célèbre dont les estampes ornoient les cabinets des curieux, *xix*, 232.

NAPLES (ville et royaume de). Sa conquête par les Normands, *xvi*, 23 et *suiv.*; *xliv*, 323. — Passe sous la domination allemande à la fin du 12<sup>e</sup> siècle, *xvi*, 108; *xxiii*, 218 et *suiv.* — Appartient successivement à la maison de Souabe et à la maison d'Anjou, *xvi*, 233 et *suiv.* — Sa décadence après les Vêpres Siciliennes, 347. — Son état au 15<sup>e</sup> siècle, *xvii*, 67. — Sa conquête par Charles VIII, 73. — Reprise par Frédéric III, aidé de Gonsalve de Cordoue, 75. — Partagée entre Louis XII et Ferdinand-le-Catholique, 89. — Révoltée contre Philippe IV en 1645, se donne à un duc de Guise, *xix*, 278. — Prise par les Impériaux sur Philippe V, *xx*, 61. — La donation de sa suzeraineté aux papes, sur quoi fondée, *xxiii*, 153; *xxviii*, 449. — Examen de cette vassalité, 453. — Comment on prouve qu'ils n'y ont aucun droit,

XLIV, 323. — L'hommage-lige aboli par Ferdinand IV, XLV, 11. — Des trois miracles qui s'y font à jour nommé, XVIII, 350. ( Voy. *Sicile* ).

NARISKIN ( princesse de ). Seconde femme d'Alexis et mère de Pierre-le-Grand, XXV, 85, 89. — Sédition excitée contre cette czarine donairière et les Nariskin ; massacre de plusieurs d'entre eux, *ibid.* et *suiv.*

*Narration*. Doit être simple et sans ornement ; vers à ce sujet, XI, 162.

NAAIAS. Délivre Rome du jong des Gofis, XV, 381. — Le seul ennemi qui ait été grand capitaine, XVIII, 119.

NARVA (ville de). Assiégée par Pierre I<sup>er</sup> en 1700, et secourue par Charles XII, XXIV, 76. — Bataille célèbre gagnée par les Suédois auprès de cette ville, et qui en a retenu le nom, 59 et *suiv.* — Médaille qui en a perpétué la mémoire, 81. — Prise d'assaut par le czar en 1704 ; humanité du ce prince en cette occasion, 133. — Autres détails sur les sièges soutenus par cette place, XXV, 143 et *suiv.*, 166 et *suiv.* — Reste à la Russie par la paix de Neustadt, 399.

NASEBY (bataille de), où l'armée royale de Charles I<sup>er</sup> fut entièrement défaite par l'armée parlementaire, XVIII, 308.

NASSAN (princes de). (Voy. ADOLPHE, GUILLAUME, HENRI-FRÉDÉRIC, JEAN, MAURICE et PHILIPPE).

NASSAN (comte de). Fondé de promotion par Maximilien I<sup>er</sup>, épouse en son nom Anne de Bretagne, XVII, 38 ; XXIII, 414.

NASSAN (comte de). Commissaire impérial de Ferdinand II, pour mettre en séquestre la Mantouan et le Montferrat, XXIII, 587.

NASER, calife de Bagdad. Attire Gengis dans la Perse, XVI, 222.

NATALIE, princesse russe, sœur du czar Pierre I<sup>er</sup>, auteur de tragédies russes dans le goût de celles de Shakespeare, XXXIX, 86.

NATHAN (le prophète). Reproches qu'il fait au roi David, au sujet de son adultère avec Bethsabée, XLIX, 293. — Fait une brigue avec elle, pour mettre Salomon sur le trône, à l'exclusion de son frère Adonias ; réflexions à ce sujet, 308 ; XXXII, 160.

NATHAN. Rabbín qui se donne pour

le prophète Élie, XVIII, 425. — Rôle qu'il joue à Jérusalem et à Damas, *ibid.* et *suiv.*

*Nation*. Qu'une nation qui connaît les arts, et qui n'est subjuguée ni transportée par les étrangers, sort aisément de ses ruines, et se rétablit toujours, XVIII, 490. — Qu'il ne faut pas toujours juger des lois et des mœurs d'une nation par celles des autres, XXV, 319. — Ni par ses usages et par ses superstitions populaires, XII, 135. — Cas où ils influent sur elle, 137. — Du goût particulier d'une nation, XXX, 84. — Où réside son esprit, XVII, 477. — Si l'on peut conjecturer son caractère d'après les prières qu'elle fait à Dieu, XV, 199. — Sa supériorité dépend de ceux qui la conduisent, XVI, 387. — Comment on pourrait gouverner une nation considérable sans la secours de la superstition, XL, 190 et *suiv.* — Quand une fois une nation se met à penser, il est impossible de l'en empêcher, LIX, 106. — Que toute nation a toujours été malheureuse jusqu'à ce que les lois et le pouvoir législatif aient été établis sans contradiction, XVI, 436. — Que les divisions y sont toujours funestes, XIII, 325. — Que l'histoire d'une nation ne peut jamais être écrite que fort tard, XV, 236. — Quelle est la preuve infaillible de la supériorité d'une nation dans les arts de l'esprit, 334. — Que ce sont les souverains, et non pas le climat, qui font le caractère et les mœurs d'une nation, XIII, 311. — Que chaque nation, en fait de goût, a en son siècle brillant et dix siècles de ténacité, LXIV, 460.

*Nation française*. De quels peuples composée dans son origine, XXIX, 477. — Comprise sous le nom de *Frances*, tant que la monarchie réunit la Gaule et la Germanie, *ibid.* — Ce qui constitue son caractère dominant, 478 et *suiv.* ; I, 128. — Sa gaieté inaltérable, LXVI, 381. — Frivole, et quelquefois très cruelle ; pourquoi n'est pas trop digne d'être libre, XXXII, 394 ; IX, 223 ; LXIV, 241 ; LXVII, 155. — Il n'y a guère en de nation plus diffamée qu'elle par les assassinats et les grands crimes, XXI, 409. — Comment dépeinte par Middleton, XIII, 391 ; XLII, 699. — Du droit qu'elle a d'élire un roi, à l'extinction de la race

régnaute, x, 196. — Vers à sa louange, 235. — Quelle nation! si on voulait, xxxiv, 68. — Comparée à l'Europe, qui a plusieurs flux et reflux, sans qu'on ait jamais pu en assigner la cause, lxxvii, 465. — Est la seule qui élève des monuments à la gloire des grands hommes qui ne sont pas nés dans son sein, lv, 155. — Rit sottement de tout ce qui n'est pas dans ses mœurs, ou plutôt dans ses modes, lvi, 761. — Est presque toujours la dernière à recevoir les vérités et les usages utiles qui lui viennent des autres pays, xxi, 407; lvi, 372, 446.

*Nations.* Observations sur leur utilité, le temps et les circonstances qu'il leur a fallu pour se civiliser, xv, 11, 16 et suiv.; xxv, 59. — Usages et sentiments communs à presque toutes les nations anciennes, xv, 23. — Obscurité de toutes leurs origines, xlv, 10; xxx, 201; x, 108. — Pourquoi sont presque toujours très mal gouvernées, xxii, 260. — A quoi doivent leur caractère, xiii, 311; x, 131. — De l'esprit, des mœurs et des lois des nations conquérantes, xv, 424 et suiv.; xlv, 91.

*Natolie* (la). Ce mot écrit ainsi mal à propos, au lieu d'*Anatolie*, et pourquoi, xlix, 465.

*Nature* (la). Nom abstrait inventé pour signifier l'universalité des choses, x, 156. — Par qui employé pour signifier Dieu, 157. — Est insaisissable; vers à ce sujet, xxx, 167. — Est un grand opéra dont les décorations font un effet d'optique, xlvi, 194. — Est le grand tout, xxxi, 267. — Est tout art; développement de cette idée, xvi, xxxiv, 388, 427; x, 298. — Question sur son existence, xxxi, 269. — Est toujours semblable à elle-même, xlii, 594. — Ses lois, xxx, 270; xlv, 38. — Que Dieu en est inséparable, 46. — Ses singularités, xlv, 217 et suiv. — Se conçoit mieux bornée qu'infinie, lxx, 109. — Comment personnifiée dans les premières éditions de la *Henriade*, x, 243. — Est la même dans tous les hommes, ii, 357; xii, 45. — Épand partout ses bienfaits, 389; xiv, 142. — N'est rien que l'habitude, v, 63; viii, 338. — On la conduit, ou ne la change pas, xii, 558. — L'homme est trop faible pour la dompter, vi, 423. — Nous inspire seule des

idées utiles qui précèdent toutes nos réflexions, xv, 34. — Parle à tous les hommes, mais sur des tons divers, xii, 330.

*Nature des choses* (Poème de la). (Foy. *LUCRÈCE*.)

*NATURAL* (Étienne). Sa déposition dans l'affaire du chevalier de La Barre, xlviii, 134.

*NAUCLAC*. (Foy. *Gai de*.)

*NAUÉ* (Gabriel), médecin, et encore plus philosophe que médecin. Auteur de l'*Apologie des Grands Hommes accusés de magie*; Notice, xix, 168.

*NAVALLES* (Philippe de MONTAULT-BÉNAC, duc de), maréchal de France. Commande à Candie sous le duc de Beaufort et après lui, xviii, 421; xix, 28. — Bat les Espagnols dans le Lam-pourdau, 432. — Est sacrifié, ainsi que son épouse, au rétablissement de Louis XIV trompé, xx, 159. — Notice, xix, 28.

*Navarette* (bataille de). Gagnée par le prince Noir contre Du Guesclin, ix, 377; xvi, 381. (Foy. *NAVARRÈTE*.)

*Navarre* (la). Divisée de l'Aragon, et devenue un royaume particulier; à qui elle appartenait successivement, xvi, 265. — Usurpée sur Jean d'Albret par Maximilien, reconnue passagèrement par François I<sup>er</sup>, et réunie définitivement à la monarchie d'Espagne, *ibid.*; xvii, 111, 196; xxiii, 437.

*Navarre* (Voy. *Princesse de*), comédie.

*NAVARRÈTE*, archevêque espagnol. A traduit en cette langue un auteur chinois, vi, 407. — Écrivain sage, xv, 276, 281. — Cité sur les anthropophages dans les îles de la mer des Indes, xxvi, 409.

*NAVARRO* (don Joseph). Commande l'escadre espagnole à la bataille de Toulon en 1744, xxi, 88 et suiv.

*NAVAU*. Auteur du *Financier-citoyen*, xxvi, 126. — Critique de son ouvrage, xxxiv, 39.

*Nazaréens*. Nom donné aux chrétiens dans les deux premiers siècles de l'Église, xxx, 173.

*Né*, particule négative. Observations grammaticales sur l'emploi qu'on en fait, xxxvi, 137 et suiv., 143, 145.

*Néant* (le). Doit nous engloutir, xii, 294. — Est le but de la vie, 555. — Personnifié; son portrait en vers, xiv,



111. — Ce qu'il a de bon, Lxi, 425, 446; Lxvi, 80.

NAAULMA (*Jean*), libraire de La Haye et de Berlin. Lettre de reproches qui lui est adressée, en 1753, au sujet de l'*Abrégé de l'Histoire universelle*, publié sur un des manuscrits informes de l'auteur, Lvi, 381. — Notes à ce sujet, *ibid.*; xv, *ijj.* — Procès-verbal constatant les défectuosités de la censure, 1, 412 et *suiv.* — Autres détails y relatifs, xxxix, 553, 569, 580.

Nécessaire. S'il est vrai que tout l'est dans l'univers, xii, 192, 194. — Dialogues à ce sujet, xxxi, 270; xlv, 128; Lxv, 406. — Que ce qui n'est pas d'une nécessité absolue pour tous les hommes, en tous les temps et en tous les lieux, n'est nécessaire à personne, Lxvi, 478. — Autres raisonnements, xxxii, 26 et *suiv.*; Lxx, 109. (Voy. *Choses humaines.*)

Nécessité. Souveraine des lois; sa voix impérieuse, v, 136; ix, 161. — Ses lois sont les premières, *ibid.* — Fait plus que sagesse, xii, 300. — Est l'excuse des tyrans, v, 46; x, 335. — Du système de la nécessité des choses; où peut en conduire l'abus, Lxvii, 431.

NACKAR, professeur à Genève en 1760. Anecdote scandaleuse qui le concerne, Lix, 212, 233, 259.

NACKAR (*Jacques*), frère du précédent. Lettre qui lui est adressée en 1770, Lxvi, 433. — De son *Éloge de Colbert*, communiqué à l'Académie en 1773; sentiment à ce sujet, xiii, 333; Lxviii, 312, 357, 368. — Son livre contre la liberté du commerce des blés, publié en 1775, Lxix, 237. — Ce que dit Voltaire au sujet de cet ouvrage dirigé contre Turgot, 280, 284, 286, 320. — De la *Lettre d'un laboureur de Picardie* contre son système prohibitif, 331. — En 1776, il est nommé résident de Genève près la cour de France, Lxx, 152. — Directeur-général des finances en 1777; vers qui lui sont adressés, xiv, 482. — En quels termes on en parle, Lxx, 164.

NACKAR (M<sup>me</sup>). Voltaire lui attribue l'honneur de sa statue, Lxvii, 371; Lxx, 158. — Elle en conçoit effectivement l'idée la première, en 1770, pour le venger des libelles et des calomnies accumulées contre lui, Lxviii, 380. — Se plaint à lui de ce que Pigalle veut le

faire absolument nu; réponse qu'elle en reçoit, Lxvii, 107. — Stances sur le même sujet, xii, 549. — Épître en vers, xiii, 332. — Lettres qui lui sont adressées, en 1767, au sujet de Durat, Lxiv, 494. — En 1770, au sujet de Galloni et de ses *Dialogues sur le commerce des blés*, Lxvi, 228. — Sur la statue projetée de l'auteur, 278, 313. — Sor d'Alembert, Thomas et le *Système de la Nature*, 423. — En 1771, sur la réfutation qu'il a faite de ce dernier ouvrage, Lxvii, 15. — Autres, sur divers sujets, en 1772 et 1773, 537; Lxviii, 209, 387; Lxix, 290.

Nécromancie. (Voy. *Évocation des morts.*)

NÉRONIUM, jésuite. Inepties qu'il a débitées au sujet des Chinois, Lxvii, 330. — Ainsi mauvais raisonneur que mauvais éblimiste; extravagance et danger de son système sur les anguilles prétendues formées par la farine en fermentation et par le jus de mouton, xii, 257; xiii, 298; xiv, 232, 263; Lxviii, 381; Lxxiv, 47, 363; Lxliii, 374; Lxiv, 268, 358; L, 216. — Sa réponse aux *Questions sur les Miracles*, faites par un Proposant, et notes critiques qui l'accompagnent, Lxii, 191 et *suiv.* — Ses réflexions curieuses sur la manière dont saint Patrice ébauffait un four, 216. — Autres, sur le miracle de la transfiguration de Jésus, 217. — Ignorance qu'on lui reproche, 270 et *suiv.* — Lettres qui lui sont adressées dans les *Questions sur les Miracles*, sous différents noms, 201, 251, 276. — Comment il a fourni des armes à la philosophie athéistique, Lxv, 158.

Négociants. Leur profession honorée en Angleterre, iix, 142, 151. — Dédaignée en France, 142; Lxxvii, 161.

Nègres. Leurs différentes espèces, Lxix, 358, 393, 459. — Ne paraissent faits ni pour les avantages ni pour les abus de notre philosophie, 358. — Différence de cette espèce d'hommes avec la nôtre; d'où vient leur couleur, xv, 7. — Absurdité du P. Lafitau à ce sujet, 36 et *suiv.* — Leur ignorance en général, Lxxiv, 243. — Phénomène d'une négresse poète, Lxviii, 479. — Comment les Anglais en faisaient la traite à Porto-Bello, xxi, 79. — Réflexions philanthropiques sur le commerce qu'on en fait, ainsi que sur

l'esclavage des blancs en Afrique, xvii, 450; xxxiii, 284.

*Neiges*. C'est par elles que les Burates comptent leurs années, xxv, 53.

*Nemouu*. Signale son contrage et son habileté dans le combat livré par Tourville aux flottes anglaise et hollandaise réunies, xix, 468.

*Nemours* (*Jacques d'Armagnac*, duc de). Descendant reconnu de Clovis, xvi, 517. — Son procès, son supplice; ses enfants mis sous l'échafaud par l'ordre de Louis XI, pour recevoir son sang, 519. — Ses biens partagés par ses juges, *ibid.*, et *suiv.*

*Nemours* (*Louis*, duc de). Appelle en duel Gonsalve de Cordoue, qui le défait à Cérignole, où il est tué, xvii, 93.

*Nemours* (*Gaston de Foix*, duc de), neveu de Louis XII. Bat les Suisses, chasse le pape de Bologne, et gagne la bataille de Ravenne, où il est tué, xvii, 108; xxiii, 435. — Ce qu'on dit à sa louange, x, 230.

*Nemours* (*Charles-Emmanuel*, duc de), frère utérin du duc de Mayenne. L'un des chefs de la Ligne, x, 135, 261. — Proposé pour roi par l'Espagne aux états de Paris, xxii, 167.

*Nemours* (*Charles-Amédée* de Savoie, duc de). Ligné avec Condé contre le comte, xix, 307. — Était plus brave et plus aimable qu'habile, *ibid.* — Sa querelle avec son beau-frère le duc de Beaufort, qui le tue en duel, 313.

*Nemours* (*Marie* de Luxembourg, duchesse de). Particularités qu'offrent ses *Mémoires* sur les temps malheureux de la Fronde, et citations qu'on en fait, xix, 169, 293, 299; xxii, 270 et *suiv.*

*Nemours* (*Isabelle* de), princesse de Savoie. Mariée à Alfonso VI, roi de Portugal, le fait déclarer impuissant, puis enfermer; et se remarie à don Pèdre son beau-frère, xix, 13, 376; xxx, 348.

*Nencl*. A traduit élégamment en vers italiens plusieurs chants de la *Henriade*, x, 8.

*Néromucène* (*Jean*), moine du 14<sup>e</sup> siècle. Noyé dans la Moldau par Venceslas, auquel il avait refusé de révéler la confession de l'impératrice sa femme, xxiii, 359.

*Neptune*, dieu de la mer. Ses occupations; vers à ce sujet, xiv, 98.

*Nerfs*. Plaisanteries sur diverses opinions à leur sujet, xxvi, 342. — Du sentiment de Le Cat sur leur fluide, xxix, 388.

*Néron*, empereur romain. N'osa point assister aux mystères d'Éleusine, vii, 391; xv, 170. — A été accusé injustement de l'incendie de Rome, 348; xli, 267. — Doutes sur quelques horreurs qu'en rapportent Tacite et Pétroire, xlii, 419, 423. — Quatrain sur sa mort, xiv, 310.

*Nerva* (bataille de). (Voy. *Narva*.)

*Nervinde* (bataille de). Gagnée sur le roi Guillaume, en 1693, par le maréchal de Luxembourg, xix, 491.

*Nasle* (de), capitaine. Tué à la bataille d'Ivry, x, 269, 276, 287.

*Nestoriano*, prétendu boyard, par qui a été compilée l'*Histoire de Pierre-le-Grand* qui lui est attribuée, xxv, 4 et *suiv.*, 201, 316; lvii, 304.

*Nestorius*, patriarche de Constantinople. Sa conduite intolérante avec les ariens, xv, 233; xxx, 178. — Ses querelles avec saint Cyrille, au sujet de Jésus et de la vierge Marie, xlii, 190. — Il est déposé au concile d'Éphèse, xxviii, 140, 149; xliii, 191; xlv, 254.

*Neuilli* (président de). Prend place aux états-généraux de Paris de 1593, xxii, 167. — Liguem ontré qui massacra beaucoup de réformés dans la journée de la Saint-Barthélemi, xviii, 164.

*Neuperao*, général autrichien. Vient au secours de la Silésie envahie par le roi de Prusse, xxi, 63. — Perd la bataille de Molvitz, *ibid.* et *suiv.*

*Neustadt* (ville de). Congrès qui s'y rassemble en 1721, xxv, 364. — Paix qui s'y conclut entre la Suède et la Russie, et pièces originales y relatives, *ibid.*, 396 et *suiv.*

*Neuville* (*Charles Frey* de), jésuite sermonaire. Traits satiriques contre lui, xiv, 198; liv, 575. — Notices, *ibid.*; xiv, 200.

*Neuville* (comtesse de). (Voy. *La Neuville*.)

*Nevers* (*Charles* de Gonsaour, duc de). Prend possession du duché de Mantoue. (Voy. *Gonsaour*.)

*Nevers* (*Frédéric* de Gonsaour, duc de). L'un des auteurs de la Saint-Barthélemi, x, 92. — Était de la maison de Mantoue, *ibid.*

NEVERS (Louis de GONZALES, duc de), ambassadeur de Henri IV après de Clément VIII, lors de son abjuration, xxii, 179. — Uni aux mécontents contre Marie de Médicis, 227; xviii, 175. — Son duel avec le cardinal de Guise, fils du duc assassiné à Blois, 182.

NEVERS (Philippe-Julien MAZARIN-MANCINI, duc de), neveu du cardinal. Sa mission à Londres après de Cromwell, xix, 328. — Auteur de poésies d'un goût très singulier, 169. — Racine et Boileau furent injustes envers lui, *ibid.* — Ses vers contre l'abbé de Rancé, le réformateur de la Trappe, cités, *ibid.* — Autres pour la princesse de Conti, et réponse qu'y fit son beau-frère, xlv, 372.

Nevers (ville de). Inscriptions de Voltaire, en vers français, pour la porte qu'on y a élevée en l'honneur de Louis XV, xiv, 392.

NEWCASTLE (duc de), secrétaire d'état d'Angleterre. Lettre qu'il reçoit au sujet du prince Édouard, de la part de l'ambassadeur des Provinces-Unies, que les états obligent à des excuses envers lui, xxi, 228.

— NEWTON. Quelle idée il avait de Dieu, et ce qu'il entendait par ce mot, xxxviii, 11. — Preuves qu'il apportait de son existence, 13. — Son opinion sur l'espace et la durée; sa dispute avec Leibnitz sur le mot *sensorium*, 19 et suiv. — Partisan de la religion naturelle, 38. — Ne croit pas aux idées innées, *ibid.* — Ce qu'il pense sur la mesure de celles qu'ont les animaux, 41. — Croit que l'âme est une substance incompréhensible, 42. — Admet des atomes, 57. — Son opinion sur la matière première et sur ses éléments; sa méprise, 52, 59; xxxvii, 419; xlii, 296. — Découvre que la réfraction appartient à tous les corps de la nature, et n'est pas seulement une propriété particulière à la lumière, xxxviii, 131. — Son expérience, et démonstration sur les couleurs, 142. — Importante découverte qu'il dut à un divertissement d'enfant, 162. — Découvre les principes de la gravitation, 196. — Son calcul bardi et admirable sur la pesanteur des corps dans d'autres globes que le nôtre, 223. — Son idée sur la densité du corps de Mercure, 230. — Son système de

chronologie, sur quoi fondé; découverte qui lui est peu favorable, 252. — Ses idées sur les comètes, 281. — Comment fut entraîné à penser que les éléments pouvaient se changer les uns dans les autres, xxvii, 195. — Pensait que le *Pentateuque* ne peut avoir été écrit par Moïse, xiv, 215; xv, 179. — A qui l'attribue, xxx, 25; xli, 302; xliii, 280. — A évalué à vingt-deux ans la durée moyenne des règnes de tous les rois, xv, 259; xxi, 660; xxxvii, 215. — Éloge de ses découvertes, xii, 432; xxxii, 294. — Les Français qui ont écrit contre elles en rougissent, iii, 157. — Nous sommes tous ses disciples, ix, 471. — Épître sur sa philosophie, adressée à M<sup>me</sup> Du Châtelet, xiii, 123. — Ce que dit l'auteur à ce sujet, xii, 327. — Comparé avec Leibnitz, xii, 339. — Son opinion sur la forme de la terre, xiv, 179. — Comment eut pouvoir expliquer la création, xxi, 211. — De l'opposition singulière dans laquelle il se trouve avec Descartes, xxxvii, 187. — Comment a démontré le grand principe de l'attraction, 195 et suiv. — Reproche singulier qu'on lui a fait à ce sujet, 204. — De son *Optique* et de ses démonstrations sur la lumière, 206 et suiv. — Bizarre méprise d'un Anglais qui, à l'occasion d'un télescope inventé par lui, le prit pour un lunetier, 210. — Sa générosité envers Clarke, qui avait traduit son *Optique* en latin, 211. — On lui a disputé long-temps l'invention du calcul de l'infini; mais l'honneur de la première découverte lui est demeuré, 212; xxx, 368. — Sur quoi sont fondés ses principes mathématiques, xx, 339. — Ce que disait de lui le savant Halley, *ibid.* — Ennemi des systèmes, ne jugeait de rien que par analyse, et savait s'arrêter lorsque ce flambeau lui manquait, xxxviii, 44. — Fut d'abord théologien; Notice qui le concerne, xxxi, 274 et suiv. — Embrassa l'arianisme, xxvii, 32; xxxvii, 145. — Écart de ce grand philosophe, qui eut trouver dans l'*Apocalypse* l'histoire présente de l'Europe, xxx, 337. — De son commentaire y relatif, xxvi, 441; xxxi, 275; xliii, 206. — Considération dont il jouissait, iii, 148. — Honoré de son vivant, l'a été après sa mort comme un roi qui aurait

fait du bien à ses sujets, xxxvii, 188, 190, 265. — A été enterré à Westminster, *ibid.*; xii, 30. — Est le plus grand homme qui ait jamais été, xii, 323. — Son épitaphe, xx, 334. — *Vers* à sa louange, t., 211; Lxx, 6.

*Newton (Philosophie de)*. (Voy. *Éléments*.)

*Nice* (ville de). Assiégée en 1523 par les Français et les Turcs, est secourue par les Génois, xvii, 220; xxiii, 499. — Prise par Catinaut en 1691, xix, 485. — Prise par les Français et par les Espagnols réunis en 1744, xxi, 91. — Et, en 1747, par le maréchal de Belle-Isle, 190.

*Nicée* (ville de). Prise au 11<sup>e</sup> siècle par les croisés, xvi, 167. — Pourquoi un grand concile y est convoqué par Constantin; miracles qu'y firent les athanasieus, et qui déterminèrent sa décision sur quelques livres canoniques, xxviii, 75, 148; xlv, 328; xlvii, 253; L, 487. — Profession de foi de ce concile, xliii, 175; xlvii, 253. — Second concile pour l'abolition de l'adoration des images; querelles qui le troublèrent, xv, 435 et *suiv.*; xxiii, 61, 532; xxviii, 136, 151; xli, 53. (Voy. *Icona*.)

*Nicéphore I<sup>er</sup>*, empereur d'Orient, successeur d'Irène. Perd l'île de Chypre, xv, 496. — Est pris par les Bulgares; sa fin tragique, 501; xxvii, 430.

*Nicéphore II (Phocas)*. Avait repris Candie avant d'être empereur, xvi, 153. — Trompe Othon I<sup>er</sup>, qui lui prend la Ponille et la Calabre, xxiii, 124. — Est détrôné et assassiné par Jean Zimisces, *ibid.*; xvi, 153.

*Nicéphore III (le Botaniate)*. Détrône Michel Ducas, xvi, 33.

*Nicéphore*, auteur du 14<sup>e</sup> siècle. (Voy. *Caliste*.)

*Nicéron (Jean-Pierre)*. Savant utile; ses *Mémoires sur les Hommes illustres dans les lettres*, xix, 170.

*Nicétas-Comnènes*. Ce qu'il rapporte de la prise de Jérusalem par Omar, xvi, 156. — Et de celle de Constantinople par les croisés, 190.

*Nichols (John)*. Observations critiques sur son livre des *Avantages et désavantages de la France et de la Grande-Bretagne*, par rapport au commerce et aux autres

sources de la puissance de l'état, xxvi, 126 et *suiv.*

*Niconème* (Évangile de). Le seul qui parle du péché originel et de la descente de Jésus aux enfers, xxix, 121; xlv, 336. — Version qu'on en donne, 432. — Des prétendus actes de Pilate qu'on y a insérés, xliii, 219. — En quoi mérite une plus grande attention que tous les autres évangiles, xxviii, 71. — Ce qu'on y raconte de Judas, xlvii, 206. — Cité par plusieurs Pères de l'Église, et reconnu pour authentique par le grand Théodose, *ibid.*

*Nicodème et Jeannot*, Satire contre les ennemis des philosophes, xiv, 236.

*Nicolas* (saint). Patron des Russes; prières singulières qu'ils lui adressent, xxiv, 83; xv, 149. — De son portrait et de ses miracles, lxxviii, 391.

*Nicolas I<sup>er</sup>*, pape. Dépose Gonthier, archevêque de Cologne, xv, 508. — Excommunie Lothaire et Valraide, sa seconde femme, 509. — Excommunie le patriarche Photius, 512. — En est excommunié à son tour, xxi, 51. — De son temps commence le grand schisme, xxiii, 6. — Lettre remarquable qu'il écrivit à tous les évêques des Gaules, au sujet de l'excommunication prononcée contre Rotade, évêque de Soissons, par un concile provincial, xxviii, 300. — Autres détails de sa conduite dans l'affaire de Lothaire, et de l'autorité jusqu'alors inouïe qu'il exerça sur les conciles, xxiii, 86.

*Nicolas II*, pape. Exalté à main armée, chasse son compétiteur Benoît, xxiii, 10. — Rend un décret sur l'élection des papes, xvi, 95; xxiii, 153. — Excommunie les conquérants normands, qui deviennent ensuite ses protecteurs et ses vassaux, xvi, 30; xxiii, 153. — Pièce fautive sur l'hommage à lui rendu par Robert, duc de la Ponille et de la Calabre, xlv, 326.

*Nicolas III (Ursini)*, pape. Obtient de l'empereur Rodolphe la cession des terres données par la comtesse Mathilde, xxiii, 271. — Dignités qu'il fait ôter à Charles d'Anjou, *ibid.* — Anathématisé les tournois, xxii, 58. — Conseille les Vêpres Siciliennes, *ibid.*; xxiii, 13. — Sa mort, 272.

*Nicolas IV*, pape. Juge solennelle-

ment les démêlés du roi de Portugal et de son clergé, xvi, 258. — Donne la Hongrie à Charles Martel d'Anjou, xvii, 161; xxiii, 279. — Sous lui, les chrétiens furent entièrement chassés de la Syrie, 13.

NICOLAS V (*Sarzane*), pape. Sa basse extraction, xviii, 358. — Auteur du concordat avec l'Empire, xxii, 65; xxiii, 15, 398. — Fonde la bibliothèque du Vatican, xvi, 437.

NICOLAS, jésuite que l'on prétendit s'être déclaré roi du Paraguay, en 1755. Épigrammes à ce sujet, xvii, 470; lvii, 4, 49; lviii, 241.

NICOLAS-ANTOINE, prêtre à Pont-à-Mousson. (*Voy. ANTOINE.*)

NICOLAS-L'OISELEUR, confesseur et juge de la Pucelle d'Orléans. (*Voy. L'OISELEUR.*)

NICOLE (*Pierre*). Un des meilleurs écrivains de Port-Royal; ses *Essais de Morale* appréciés, xix, 170. — Son opinion sur le péché originel, xxxi, 331. — Étrange idée qu'il avait de l'amour-propre, xxvi, 273. — Écrivit contre le théâtre, dont il n'avait pas la moindre teinture, xxvii, 37. — Par qui accusé d'athéisme, 183; xii, 470.

*Nicomède*, tragédie de P. Corneille. Commentée par Voltaire, xxxvi, 131 à 200. — Genre auquel elle appartient, 131. — Est une des plus fortes preuves du génie de Corneille, 132. — Le plan de cette pièce était impraticable, 198. — Il fallait l'appeler *comédie*, 177. — Les caractères bas et faibles, comme celui de Prusias, ne peuvent pas figurer dans la tragédie, 158, 178. — Combien Acomat, dans *Bajazet*, est supérieur à Flaminius, 170. — Observations sur la politique grossière de cet ambassadeur, 187. — Et sur son caractère artificieux parfaitement soutenu, 193. — Bassesse du rôle d'Arsinée, 174, 194. — Défauts de caractère de Nicomède, 198. — Défauts du sujet et de l'intrigue, 174. — Des discussions politiques qui refroidissent l'action, 170. — Vers de cette pièce, corrigés par les comédiens, 159, 172. — Autres, qui manquent d'harmonie, xxix, 493. — Autres, qui sont de beaux éclairs de génie, xxxvii, 370.

NICON, patriarche de Russie. Vent

élever sa chaire au-dessus du trône; est déposé, xxv, 72, 136.

NICKAMP, auteur de l'*Histoire de la mission de Tranquebar*. Méuvsis compte qu'il rend des missionnaires portugais, xv, 305. — Son livre est la seule bonne relation qu'on ait de la presqu'île de l'Inde, xl, 182.

*Nieuport*. Assiégé en 1745, xxi, 152. — Se rend aux Français, 159.

NIKUWENTY (*Bernard*), médecin et mathématicien hollandais. Notes marginales inédites sur son *Existence de Dieu, démontrée par les merveilles de la nature*, l, 543 et suiv. — Autres mentions qu'on en fait, xxxiv, 388; l, 297.

NIGON DE BERTY, conseiller-clerc. Ce qu'on en dit au sujet de l'*Oracle des Fidèles*, lxi, 86, 112.

NIGAT, jésuite, supérieur des Novices de Paris. Recrute l'armée papale de la Ligue, xviii, 125; xxii, 158.

Nil (le). Qui connaît, le premier, la position des sources et la cause des inondations régulières de ce fleuve, xvii, 384; xliii, 395.

*Nimègue* (paix de), en 1678. Quelles en furent les conditions, xix, 436 et suiv. — Confirme le traité de Westphalie, 437. — Fut enfreinte et changée en une trêve de vingt ans, 450.

*Ninive* (ville de). Son véritable nom; par qui fondée, xv, 46. — Sa proximité de Babylone; doutes sur son étendue, *ibid.*

NIRON DE LENCLOS. Son origine, xxxix, 402. — Qui eut ses premières faveurs, 401. — Sa philosophie, 402 et suiv. — Vers de Huyghens et de Saint-Evremond en son honneur, 403. — Enfants qu'elle eut de M. de Villarsaux, et aventure tragique de l'un d'eux, 404. — Fut la meilleure amie de M<sup>me</sup> de Maintenon, *ibid.* — Application spirituelle qu'elle fit d'un vers de Corneille au maréchal de Choiseul, 405. — Fidèle dépositaire d'un dépôt précieux, *ibid.* (*Voy. GOURVILLE.*) — Réponse qu'elle fit à M<sup>me</sup> de Maintenon, qui, devenue toute puissante et se ressouvénant de leur ancienne intimité, lui offrit sa protection, à condition qu'elle serait dévote, 406. — Nombreuses chansons que Chapelle fit contre elle, et à quelle occasion, 407; lxviii, 437. — Par qui et à quel âge

Voltaire lui fut présenté, et legs qu'elle lui fit, I, 123; xxxix, 408. — *Lettres* publiées sous son nom, mises au rang des mensonges imprimés, 409, 410. — Quel en est l'auteur, xxvi, 335. — Son historiette avec Châteauneuf, et autres anecdotes, xxxix, 408; xliii, 336; lvi, 69. — Conte fait sur elle et l'abbé Gédoyu, xxviii, 353; xxxiv, 196; xliii, 336. — Ce qu'elle pensait sur la probité et l'amour, viii, 346. — Par qui comparée à Sara, femme d'Abraham, xliii, 337. — Impression qu'elle fit sur Molière par le récit d'une anecdote analogue au sujet du *Tartufe*, viii, 344. — Son aventure avec Gourville est le sujet de la comédie du *Depositaire*, 345. — Reçut la visite de Catherine de Suède, lors de son voyage en France, xxxix, 404. — Bon mot qu'on en cite sur son billet à La Châtre, xlv, 347. — Rôle qu'elle jouait dans les premières éditions du *Temple du Goût*, xii, 372 et suiv. — Épître que lui adressa le comte de Schonalof, fausement attribuée à Voltaire, lxviii, 347, 350, 436, 479, 483; lxix, 43. — Dialogue supposé entre elle et M<sup>me</sup> de Maintenon, xxxix, 385. — Mémoires divers pour l'histoire de sa vie, 410.

NIONÉ, Vers sur sa statue, imités de l'Anthologie grecque, xiii, 346; xxix, 137.

Nischorod, gouvernement russe. Fertile en grains, xxv, 41.

NITARD (le P. *Évrard*), jésuite. Confesseur et premier ministre de Marie-Anne d'Autriche, régente d'Espagne, xviii, 259. — Était aussi grand-inquisiteur, *ibid.* — Sa hantise et son ambition; discours insolent qu'il tient au duc de Lerme, même avant de gouverner, *ibid.* — On se soulève contre lui, et la reine se voit obligée de l'exiler; il ne put jamais revenir en Espagne, 260. — Obtint, par ses intrigues et par la faveur de la reine, le chapeau de cardinal, *ibid.* — Fut chassé par don Juan d'Autriche, *ibid.*; xix, 18.

NITHARN, historien. Cité au sujet des tournois, xvii, 19.

NIVAU. L'un des auteurs de la comédie critique le *Temple du Goût*, dirigée contre Voltaire, xii, 317; xi, 405.

NIVERNAIS (duc de), de l'Académie

française. Loué par Voltaire, qui ambitionne son suffrage, ix, 374. — Autres éloges dans le *Siècle de Louis XIV*, xix, 169. — Met en musique un ballet du président Hénault, xiii, 223. — Son ambassade en Prusse en 1756; est joué par Frédéric, qui fait contre lui une épigramme, xi, 101. — Pourquoi Voltaire dit n'avoir plus aucune relation avec lui, lxvi, 38.

Nizzachon (le) *vetus*, c'est-à-dire le *Livre de l'ancienne Victoire*. Trait qu'on en cite concernant la supériorité de la loi mosaïque sur la chrétienne et sur la persane, xliii, 541.

NOAILLES (le sire de). Aide le duc de Bourgogne à enlever le dauphin Charles VII; est tué, ainsi que lui, par les défenseurs de ce prince, xvi, 403.

NOAILLES (*Anne-Jules*, duc de), depuis maréchal de France. Ses succès en Catalogne en 1689, xix, 483. — Commande en Languedoc, lors des poursuites contre les protestants, x, 30. — En 1693, est renvoyé en Catalogne, et déclaré maréchal de France, 32 et suiv. — En 1694, gagne la bataille du Ter, en Espagne, xix, 28, 494. — Sa mort; Notice, 28.

NOAILLES (la première maréchale de). Son exclamation au chevet d'une de ses filles malade, et repartie du duc de La Vallière son gendre, iv, 236.

NOAILLES (cardinal de). Ce que lui dit Louis XIV en le nommant archevêque de Paris, xx, 217. — Part qu'il prend aux querelles du jansénisme, 419. — Approuve le livre du P. Quesnel sur le texte du Nouveau Testament, 422. — Est humilié par le pape Clément XI, 424. — Persécuté par le jésuite Le Tellier, il demande en vain justice au roi, 197, 427. — Se déclare contre la bulle *Unigenitus*, 429. — Le roi lui défend de paraître à la cour, *ibid.* — Le Tellier propose de le faire déposer dans un concile national, 431. — Il devient, sous la régence, président d'un conseil de conscience, 432. — Appelle de la bulle à un futur concile, *ibid.* — L'accepte enfin, et rétracte son appel, 435. — De son mandement à l'occasion du prétendu miracle du faubourg Saint-Antoine, et de la mention qu'il y fit de Voltaire, xi, 149. — Autres détails qui le concernent, xxii, 306;

xxvii, 443 et suiv. — Avait contribué à faire condamner Fénelon, qui s'en vengea; reproches faits à celui-ci à ce sujet, xx, 427, 454.

NOAILLES (*Gaston-Jean-Baptiste-Louis* de), évêque de Châlons-sur-Marne, et frère du cardinal. Sa pitié éclairée, xi, 363. — Procès que lui intenta cette ville pour avoir fait enlever et jeter au feu la prétendue relique adorée sous le nom de *nombril de Jésus-Christ*, 364; xxi, 358. — Examine avec Bossuet les écrits mystiques de M<sup>me</sup> Guyon, xx, 445.

NOAILLES (*Adrien-Maurice*, maréchal duc de), fils d'*Anne-Jules*. Militaire dès l'âge de quinze ans; étendue et variété de ses connaissances, xxi, 96; xxii, 289. — Son mariage avec M<sup>lle</sup> d'Anbligné; présent de noces que lui fait le roi, L, 33. — Complaisances satiriques à cette occasion, faussement attribuées à J.-B. Rousseau, xx, 196. — Torts véritables de ce poète envers lui, xxi, 292. — En 1706, général d'armée dans le Roussillon, xix, 28. — En 1711, prend Gironne; est nommé grand d'Espagne, *ibid.* — Après la mort de Louis XIV est mis à la tête du conseil des finances, et devient ministre d'état, *ibid.*; xxii, 289; L, 44. — Fait ériger une chambre de justice pour faire rendre gorge aux traitants, 45; xxii, 289. — Est remplacé dans l'administration des finances par Paulmi d'Argenson, 291. — Exilé par les intrigues de l'abbé Dubois, depuis cardinal, qu'il avait humilié, 307; L, 47. — Devenu maréchal de France, se distingue dans la guerre de 1733, xix, 28; L, 47. — Commande l'armée française à Dettingue, xxi, 96. — Comment ses ordres sont mal suivis, 99; xxxix, 35. — Sa politesse et son humanité au milieu des horreurs de la guerre, xxi, 101. — Après la perte de cette bataille, donne une lettre de crédit à l'empereur Charles VII, 103. — Louis XV l'envoie en Alsace, 109. — Lettre que ce prince lui fait écrire, étant malade à Metz, 113. — Sert de premier aide-de-camp au maréchal de Saxe à Fontenoy, 132. — Part qu'il prend à cette journée, 139 et suiv.; xii, 128, 138. — Meurt, en 1766, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, xix, 28; L, 48; Lvi, 139. — Sa prédiction sur Corneille et Racine, Lxviii, 119. — Vers imperti-

nants contre lui, insérés dans une édition falsifiée de la *Pucelle*, xi, 365. — Notice sur ce militaire; nul n'a écrit des dépêches mieux que lui, xix, 28; xxi, 139. — Ses *Mémoires* publiés en 1777 par l'abbé Millot; par où sont enriehis, xix, 28. — Sont un livre utile pour l'histoire; observations critiques y relatives, L, 28 et suiv.; Lxx, 269. — Lettre qui lui fut adressée en 1752, au sujet du *Sicéle de Louis XIV*, Lvi, 139. — Notice, *ibid.*

NOAILLES (*Louis*, maréchal de), fils du précédent. N'étant encore que duc d'Ayen, réponse remarquable qu'il fit à Louis XV, xiv, 182. — Loué pour son esprit, Lxvii, 48. — Lettre qui lui est adressée en 1777, Lxx, 254. — Notice, Lxvii, 182.

*Noblesse* (titres de). Signification de ce mot, xvii, 7. — Ce qu'était la noblesse chez les Romains, *ibid.* — Chez les Gaulois, *ibid.* — Attachée dans les républiques d'Italie aux dignités; surtout ailleurs aux terres, 8. — Bourgeois anoblis avec des titres sans terres, xvi, 440; xvii, 11. — Noblesse contestée aux gens de loi et officiers de judicature, 13 et suiv. — Accordée aux secrétaires du roi, 15. — Multiplicité ridicule de nobles sans fonctions ni vraie noblesse, 16. — Révocation des privilèges accordés dans la minorité de Louis XIV aux cours supérieures, xx, 275; xxii, 279. — Cet édit n'a point eu d'effet, l'usage ayant prévalu sur les ordres du souverain, *ibid.* — Des lettres de noblesse vendues par Pontchartrain, xx, 283, xxxix, 25. — Si la noblesse est dans l'essence de la monarchie; principe de Montesquieu, discuté, L, 58. — Était inconnue parmi les Francs, xv, 457. — N'a jamais été connue en Chine, en Perse ni en Turquie, xvii, 491; xviii, 481. — En Angleterre, les lois ne considèrent comme nobles que les lords, c'est-à-dire les pairs du royaume, xxi, 230; xxxvii, 157. (Voy. *Gens du monde*.)

*Noblesse* (corps de) de France. Dans la guerre de la Fronde, s'assemble publiquement pour délibérer sur un tabouret accordé par la reine Anne, xix, 294. — Convoquée par Louis XIV en 1675, marche en Flandre sous les ordres du maréchal de Rochefort, 424. — Est la seule noblesse en Europe qui ait pris

le parti de la robe, xx, 248. — Avis important d'un gentilhomme à la noblesse du royaume, au sujet de la réforme parlementaire en 1771; XLVI, 495.

*Noce bourgeoise.* Description qu'on en fait, LIII, 138.

*Noël (comte de)* ou *Nocet*, gendre de M<sup>me</sup> de La Sablière. Impliqué par Boindin dans l'affaire des fameux couplets qui firent huer J.-B. Rousseau, XIX, 136.

*Nonot.* De ses *Fragments* de Pétrone, qu'il dit avoir trouvés à Belgrade, XIX, 171. — Les lacunes qu'il a remplies ne sont pas d'un aussi mauvais latin que ses adversaires le disent, *ibid.*; XLIV, 424.

*Noé.* Doutes sur son histoire, XLVI, 192. — N'a été connu que des Juifs dans toute l'antiquité, XIV, 214; XV, 10. — On ne trouve son nom chez aucun autre peuple de la terre, XXVI, 86; XLVII, 335; XLIX, 30. — Aucun auteur grec, jusqu'à nos Pères de l'Église, n'a parlé de son déluge, XLIII, 390; XLVIII, 468. — Cru le même que Bacchus par plusieurs d'entre eux, XV, 124. — De l'arche qu'il construisait, XIV, 214; XLIX, 27. (Voy. *Arche de Noé*.) — Du partage qu'il fit de la terre à ses trois fils, XLIX, 31. — De l'énumération de sa postérité, 32. — Contes et rêves à ce sujet, XV, 109, 114, 249. (Voy. *PRYAU*.)

*Noël (fête de).* Époques auxquelles la célébraient différentes sociétés chrétiennes, XXXI, 279. — On n'est assaré ni de l'année, ni du mois, ni du jour de la naissance de Jésus, qui y a donné lieu, *ibid.* et *suiv.* — Comment célébrée anciennement dans quelques villes de Flandre; détails burlesques.

*Noëls.* Des chansons appelées ainsi, XLIX, 285. — Des Noëls de La Mounoye en patois bourguignon, et du décret rendu contre son livre par la Sorbonne, XIX, 133. — Des Noëls faits par Voltaire pour un souper, et adressés par lui, en 1774, à M<sup>me</sup> Du Deffant, LXIX, 119 et *suiv.*; 126.

*Novronet*, Florentin. Templier apostat, qui fut l'un des premiers accusateurs de son ordre, XVI, 286.

*Nogaret (Guillaume de).* Surprend Boniface VIII dans Agnatie, XVI, 283. — Philippe-le-Bel le laisse condamner à passer sa vie en Palestine, 284.

*Nogaret (Félix).* Lettre qui lui est adressée en 1776 au sujet d'un poème des *Crétois*, où il défendait le système de l'optimisme, LXX, 144.

*NOGENT (comte de).* En 1672, périt au passage du Rhin, XIX, 393.

*NOINTREL (M<sup>me</sup> de).* Quatrains qui lui est adressé, XIV, 335.

*NOIRMOUTIER (M<sup>me</sup> de).* Opinion de quelques historiens sur son compte, à l'occasion de l'assassinat du duc de Guise, X, 121.

*NOLLET (l'abbé).* Instruction que l'on retire de ses expériences de physique, XXXII, 493. — Cas qu'en fait Voltaire, LIII, 161, 171. — Histoire de sa nièce qu'il maria depuis, XXV, 302, 328; LXVI, 133, 154, 184.

*Nombre.* Diverses définitions de ce mot, XXXI, 285. — Vertu que Pythagore attachait aux nombres, 286. — Quelques uns considérés sous ce rapport, *ibid.* — Du nombre de la Bête, dans l'Apocalypse, 287. — Du nombre trois, toujours mystérieux dans l'antiquité, XLVII, 444. — Fines allégories que saint Augustin tira des nombres, XLIX, 415 et *suiv.* — Leur triomphe au concile de Trente, XXXI, 288.

*Nombres (le Livre des).* Expliqué et commenté, XLIX, 148 et *suiv.* — A qui on l'attribue, 173.

*Noms.* Grande distance entre les noms connus et les noms glorieux, V, 327. — Que des vertus valent mieux que des noms, VI, 314. — Que c'est un poids bien pesant qu'un nom trop tôt fameux, X, 111. (Voy. *Égalité, Hommes, Naissance, Noblesse, Réputation*.)

*Non (les).* Facétie en vers, dirigée contre Le Franc de Pompignan, XIV, 433.

*NONOTTE*, jésuite. Auteur d'une critique des Œuvres de Voltaire, sous le nom d'*Erreurs*, etc., XII, 279; XIV, 291. — Lui fait proposer de lui vendre l'édition de ce libelle pour mille écus, XLI, 39; XLII, 668. (Voy. *FEZ*.) — Ignorances, sottises et mauvaise foi de ce critique, démontrées par des citations et par des faits, XLI, 38 à 95; XLII, 670 et *suiv.*; XLVII, 424 et *suiv.* — Notice qui le concerne, XLII, 687. — Railleries et sarcasmes dont il est l'objet, XII, 161, 179; XIII, 254, 260, 320; XIV, 189, 289, 291; XXX, 432; LX, 259, 389. — Intro-



dnit dans le drame de *Socrate* sous le nom de *Nonoti*, vi, 488 et *suiv.* — Lettre au nom d'un avocat de Besançon qui lui reproche sa sotte vanité et ses libelles diffamatoires, xlv, 1. — Avait la rage du bel esprit, xlii, 690. — Son ignorance, son fanatisme; prétendus mirseles qu'il raconte, xlviii, 396 et *suiv.* — Absurdités auxquelles il a voulu donner de l'authenticité, xxxiii, 69. — Désigné comme l'un des collaborateurs du *Dictionnaire antiphilosophique*, xlii, 453. — Compété au P. Garasse, xlv, 163. — Chassé du temple de la Renommée dans la *Pucelle*, xi, 114. — De ses critiques au sujet du siège de Livron, xlv, 139. — De ses délations, 179.

NORRHO, chapelain du roi de Suède Charles XII. Lettre qui lui est adressée en 1744; plaintes au sujet de son histoire de ce prince, et de la manière dont il en a usé envers ceux qui l'ont traitée avant lui, xlv, 625 et *suiv.* — Comment s'exprime au sujet de Patkul, xxv, 144. — Et des cruautés commises en Pologne et en Ukraine, 193. — Trouque le récit de l'affaire de Bender, qu'il a emprunté à l'auteur, xxiv, 278. — Observations critiques sur son *Histoire de Charles XII*, 9, 285, 343, 349, 351. — Ce qui déterminait ce prince à le choisir pour son confesseur, 10. — Tout ce qu'il a rapporté des affaires de Turquie paraît d'un homme passionné et mal informé; preuves qu'on en donne, xxv, 144, 199, 214, 215, 230, 234, 237, 240, 241.

NORRERY (saint). En 1120 fonde les Prémontrés, xvii, 327.

NORRERY (Pierre PARROT, plus connu sous le nom de P.), capucin et procureur-général des missions étrangères dans l'Inde. Ses *Mémoires historiques* sur les affaires des jésuites avec le Saint-Siège, xlviii, 222.

NORD (le). Prophétie de Voltaire, qu'un jour toute lumière nous viendra de ce côté, xiii, 309; xlv, 70; lxx, 396.

NORDLINGEN (bataille de). Gagnée par les Impériaux sur la ligne protestante d'Allemagne, xxiii, 603. — Autre gagnée par le grand Condé, alors duc d'Enghien, et dans laquelle le général autrichien Merei fut tué, xix, 275; xxi, 620.

NORVOLCK (duc de et son fils. Tous

deux condamnés à mort par Henri VIII, sur le seul prétexte que leur vaiselle était marquée aux armes d'Angleterre, xviii, 37. — Le père obtint sa grâce, mais son fils périt, *ibid.*

NORVOLCK (duc de). Veut épouser Marie Stuart dans sa disgrâce; comptait sur une révolution et sur le droit de cette reine à la succession d'Élisabeth, xviii, 52. — Demanda en sa faveur des secours au roi d'Espagne et au pape; est condamné à mort par les pairs, *ibid.*

NORMAND. L'un des membres de la faction des Seize, du temps de la Ligue, x, 150. — Propos remarquable qu'on en rapporte au sujet du duc de Mayenne, *ibid.*

NORMANN, célèbre avocat. Loué par l'auteur, xii, 102 et *suiv.*

Normands (les). Ce qu'ils étaient dès le 4<sup>e</sup> siècle, xv, 476. — Charlemagne purge la Baltique de ces pirates, xxiii, 62. — Commencent leurs courses sous Louis-la-Débonnaire; saccagent la Frise, 77; xv, 476. — Désolent la France et tout l'Occident; couvrent la mer de vaisseaux, *ibid.* et *suiv.*; xxiii, 80, 82, 86. — Assiègent Paris; vendent la paix à Charles-le-Chauve, xv, 477; xxiii, 82. — Pénètrent à Metz, brûlent Aix-la-Chapelle; vendent aussi la paix à Charles-le-Gros, 95. — Assiègent Paris une seconde fois, 97; xv, 479. — Sont défaits par Arnould près de Louvain, xxiii, 100. — On leur cède la Neustrie et la Bretagne sous Raoul, qui fonde le duché de Normandie, 114; xv, 482. — Avaient remonté la Tamise et subjugué la moitié de l'Angleterre, 483. — Leur étonnante conquête de Naples et de Sicile, xvi, 23 et *suiv.*; xviii, 449; xlii, 323. — Quels furent les premiers qui passèrent dans la Pouille, vii, 139. — Ce qu'était la langue normande au temps de Guillaume-le-Conquérant, xv, 45.

NORONNA, évêque d'Halicarnasse au 18<sup>e</sup> siècle, cordelier de Goa, qui s'était enfui à Rome, où il avait obtenu un titre d'évêque missionnaire, xlvii, 384. — Commande deux mille Marattes appelés au secours des Français dans l'Inde, *ibid.* — Au lieu de se battre, pille les villages appartenant à la France, et partage le butin avec sa milice, *ibid.*

**NOAÏS**, amiral anglais. Favorise les Suédois, et les aide contre les Russes, à l'époque de la paix de Neustadt, xxv, 362 et suiv.

**NOATHUMARLAWU** (duc de). Tout puissant sous Édouard VI, xviii, 37. — Fait périr sur l'échafaud le duc de Somerset, xli, 453. — Y est envoyé lui-même par la reine Marie, ainsi que lord Guilford son fils et Jeanne Gray sa belle-fille, *ibid.*; xviii, 38.

**Norvège** (la). Réunie à la Suède, au 15<sup>e</sup> siècle, par Marguerite de Valdemar, xxiv, 36. — Son état au 16<sup>e</sup>; union de Calmar, xvii, 151 et suiv. — Expéditions de Charles XII en 1716, xxiv, 329 et suiv. — Et en 1718, 350.

**Notables** (assemblées des). Celle convoquée à Paris par Henri II, xxi, 91. — Autre, à Moulins, sous Charles IX, 121. — Autre, à Rouen, sous Henri IV, xviii, 137; xxi, 186.

**Notembourg** (ville de). Atteinte et prise par les Russes, xxv, 157. — Son nom a été changé en celui de Schlussembourg, 158.

**Notes** de Voltaire concernant le pays de Gex, xlviii, 89; sur la lettre de M. Home, xlii, 517; sur le *Cymbalum mundi*, xlvii, 466; sur les remarques de La Motraye, contre l'*Histoire de Charles XII*, xxiv, 360; sur une pensée de Vanvenergues, x, 403. (Voy. aussi *Remarques*.)

**NOUGARAT** (Pierre-Jean-Baptiste), littérateur. Lettre qui lui est adressée en 1765; et Notice qui le concerne, lxii, 305.

**NOUSHIVAN**, (Voy. COSAKS-LE-Grand.)

**Nouveau Prologue** pour la *Princesse de Navarre*, v, 218.

**Nouveau**. Attraits qu'elle a pour le genre humain, xxxi, 289. — Pourquoi ce goût universel est un bienfait de la nature, 290. — Est nécessaire dans les lettres et dans les arts, iv, 238. — Efforts de Voltaire pour l'introduire sur le théâtre, viii, 193.

**Nouvelle Requête au roi**, xlvi, 463.

**Nouvelles ecclésiastiques**. (Voy. *Gazette ecclésiastique*.)

**Nouvelles probabilités**. (Voy. *Probabilités*.)

**Nouvelles Remarques** sur l'histoire, opuscule de Voltaire, xli, 24.

**Novelliste du Parnasse** (le). Cette

gazette, par qui rédigée, xxxvii, 546, 556. — Lettre adressée par Voltaire à ses auteurs, en 1731, pour se justifier d'avoir insulté à la mémoire de Campistron, xi, 217.

**Navarre** (bataille de). Perdue par les Français contre les Suisses, en 1512, xvii, 110.

**NUVEAAA** (*Jean*), auteur d'un ouvrage sur la danse et les ballets. Lettre qui lui est adressée en 1763, et note y relative, lxx, 54; lxi, 186. — Autres, en 1764, au sujet des fêtes qu'il dirigeait à la cour du duc de Wurtemberg, 415. — En 1765, pour le complimenter de ses *Lettres sur Garrick*, lxii, 278. — Et, en 1772, sur ses ballets, lxvii, 406.

**NOVION-BLANCMÉNIL** (*Nicolas POTIER* de), président à mortier du parlement de Paris. Pourquoi enlevé par ordre de la régente Anne d'Autriche et du cardinal Mazarin, xix, 284; xxi, 266. — Rendu à la liberté dans la deuxième journée des Barricades, 268; xix, 286. — Devint depuis premier président du parlement de Paris, et membre de l'Académie française, xxi, 266. (Voy. *POTIER*.)

**Novogorod**, province de Russie. Sa situation, xxv, 41. — Premier établissement des anciens Slaves, *ibid.* — Conquise par le czar Ivan, qui en emporta toutes les richesses à Moscou, *ibid.* — Ses archevêques. (Voy. *ALEXIS* et *DÉMÉTAL*.)

**Noyon** (évêque de). (Voy. *BROGLIA*.)

**Nudité**. D'où vient cette espèce de pudeur qui commande de la voiler, xxxi, 290. — Pourquoi elle ne nous choque pas dans les statues et dans les peintures qu'on voit dans les églises, *ibid.* — De quelques sectaires qui se mettent tout nus par dévotion, xv, 196; xxix, 82; xxxi, 291. — D'Isaïe qui marcha tout nu dans Jérusalem, xv, 196.

**Nuées**. Qui s'entre-échoquent; comparaison poétique, x, 273.

**Nuû** (la). Son approche; vers descriptifs, x, 210; xiv, 88. — Personnifiée, xi, 67.

**Nuit blanche** de Sully, pièce de vers, xiv, 315. — Ce que c'était que ces fêtes, xlv, 375.

**Nul**. Observation grammaticale sur

l'emploi de ce mot sans être accompagné d'un verbe, LII, 154.

NUMA, second roi de Rome. Son charlatanisme fit du bien : il trompa les Romains pour leur profit, XXVIII, 23. — Image de son règne et de sa législation, XXXII, 98. — Son gouvernement théocratique, 354.

Numéraire (du), en France. En 1577, XII, 139. — En 1683, XX, 290. — En 1730, *ibid.* (Voy. *Monnaies, Or et argent, Livre numéraire.*) — Durant le système de Law, il fut défendu d'en avoir chez soi pour plus de 500 livres, sous peine de confiscation, XXI, 15; XII, 300.

NURSUFF (*Jacob*), fanatique russe. Sédition qu'il excite dans Astracan, XXIV, 53.

NUTELAT. Savetier qui, en 1721, obtint une pension du clergé, pour avoir crié dans son quartier en faveur de la bulle *Unigenitus*, XXII, 306; LXVII, 386.

Nys, forteresse importante près du lac Ladoga. Assiégée et prise par le czar Pierre I<sup>er</sup>, XXV, 162.

NYSSUS, roi de Mègare. Aventure de son cheveu fatal coupé par Scylla, sa fille, qui le livre à son amant : type de l'histoire de Samson, XXXII, 336.

## O

O (marq. d'), surintendant des finances sous Henri III. Sa rapacité, XVIII, 107.

O (marq. d'), courtisan du duo de Bourgogne. Attribue les désastres de nos armées, en 1708, au manque d'aller à la messe, XX, 69; LXIV, 446.

O (la voyelle). Qu'elle doit, dans certains mots, être remplacée par un A (*Voy. A.*)

OANNÈS. Brochet prédicateur, XXXIII, 99; XLVI, 177. — Adoré par les Chaldéens; plaisante anecdote à son sujet, XXVII, 480; XXX, 304.

OATÈS (*Titus*), ex-jésuite. Ses dépositions contradictoires font périr, en Angleterre, des accusés de haute trahison, XLII, 453.

ORDAM, amiral hollandais. Bat la flotte suédoise, et délivre Copenhague assiégée par Charles X, XVIII, 390.

OBEISSANCE. Due aux lois, II, 384, 403; VI, 356. — Due aux parents en tout temps, à tout âge, 456. — Que c'est un crime d'obéir à des ordres injustes, 443. — Même quand ils sont donnés par un pouvoir légitime, I, 311 et suiv.

ODRESKOW, résident de Russie en Turquie. Mis en prison lors de la déclaration de guerre entre Mustapha et Catherine II, XIII, 309; XLVI, 457, 517, 607; LXVII, 140, 159, 160.

Observateur (l') hollandais. Libelle contre le roi de Prusse Frédéric II, par

l'avocat Moreau; ce qu'on en dit, LXIII, 39, 44.

Observateur (l') littéraire, journal qui parut en 1746. Quels en étaient les auteurs, LV, 109.

Observations sur MM. Jean Law, Melon et Dutot; sur le Commerce, le Luxe, les Monnaies et les Impôts, écrit publié en 1738, XXXVII, 527 et suiv.

Observations sur le *Jules César* de Shakespeare, VII, 547.

Observations (les) sur les écrits modernes, journal de l'abbé Desfontaines. Sont un outrage hebdomadaire à la raison, à l'équité, à l'érudition et au bon goût, LII, 82. — Bévnes et calomnies contenues dans ce libelle, XXXVIII, 546 et suiv. — Critique qu'on en fait, LII, 83. — Note sur ce journal, XXXVIII, 372.

Observatoire. Celui de Pékin, XV, 269. — Celui de Paris, quand formé et par qui achevé, XX, 252.

Obtempérer. Singulier effet que ce mot fit à la cour, lorsqu'il fut employé par le parlement, lors des querelles des jansénistes avec les constitutionnaires, XXXII, 330. — Est tiré d'un vieux mot qui signifie *obéir*, XXI, 349. — N'est pas français, XXIX, 498.

Occupation. Que n'être point occupé, ou n'exister pas, est la même chose pour l'homme, XXXVII, 58; LIX, 132. — Que tout mortel doit agir, XXV, 371. — Qua

s'occuper, c'est savoir jouir, xii, 525. (*Voy. TRAVAIL.*)

Océan (l'). Poussé par les orages; comparaison poétique, x, 205.

OCCLEY. Habile orientaliste; traducteur de l'Histoire arabe d'Alvakédi, xxvi, 195.

OCTAI, troisième fils de Gengis. Est déclaré par lui grand-kan des Tartares, xvi, 229. — Ses conquêtes en Chine, 227.

OCTAVE. Son portrait en vers, viii, 85, 105, 131; xiii, 317. — Épigramme infame qu'il fit sur Fulvie, après l'horreur des proscriptions, viii, 85; xxvii, 202. — Ses débauches, *ibid.* — La vengeance du meurtre de César ne fut que le prétexte de son ambition, viii, 89. — Il avait voulu assassiner Antoine, *ibid.* — Ses rapines et ses déprédations, 92. — Son avarice dans les proscriptions, *ibid.* — Ses cruautés, xxvii, 205. — Sources de sa prospérité, viii, 95. — Feignit d'être superstitieux, et le fut peut-être, 96. — Présages rapportés à ce sujet par Suétone, xxvii, 201. — N'a été, toute sa vie, occupé que de son intérêt, viii, 107. — Détails sur sa famille et sur son origine; pourquoi appelé fils de Cépias, 122. — Tyran sans courage qui fut surnommé *Auguste*, 161; lvi, 719. — Parvint à l'empire par des crimes qui méritaient le dernier supplice, xxxvii, 232. (*Voy. AUGUSTE.*)

Octave et le jeune Pompée. Titre primitif que Voltaire avait donné à sa tragédie du *Triumvirat*, viii, 80.

OCTAVIANUS, surnommé *Cépias*, père d'Octave-Auguste. Fut le premier sénateur de sa branche, viii, 122.

OCTAVIA, femme d'Antoine. N'en fut point répudiée, viii, 84. — Elle mourut de chagrin et de colère, quand son époux devint amoureux de Cléopâtre, *ibid.*

Odes. Réflexions et observations critiques sur ce genre de poésie, xxvii, 419 et *suiv.* — Si celles des Anciens étaient faites pour être chantées, et pourquoi celles des Modernes ne se chantent jamais, 379 et *suiv.* — Dans tous les temps ont été consacrées à l'exagération, xxix, 274. — Pourquoi les odes à enthousiasme perdent de leur prix, *ibid.* — Quelle est, de toutes les odes mo-

derues, la plus digne de ce nom, xix, 131. — Ridicule des odes en prose, xi, 249.

Odes de Voltaire. Apprécées, i, 228.

(On en trouve l'indication aux noms des personnes et des sujets pour lesquels elles ont été faites, et la série à la table particulière du tome xii.)

ONAT-DAIMEZ. Veut venger le frère de Louis XI, duc de Berri, empoisonné par un moine, xvi, 516.

ONET DE CHATILLON, cardinal. (*Voy. CHATILLON.*)

ONILLON (saint), abbé de Clouï. Pourquoi institue la *Fête des morts*; conte ridicule à son sujet, xvi, 70; xxxii, 41.

ONON ou EUDES, comte de Paris. (*Voy. EUDES.*)

*Odyssée* (l'), poème d'Homère. Semble avoir été le modèle de plusieurs poèmes et romans en vers de l'Italie, xxix, 155 et *suiv.* — Surpassé par le *Roland* de l'Arioste, *ibid.*; xvii, 184.

*OEdipe*, tragédie de Sophocle. Critique détaillée de cette pièce, ii, 21 et *suiv.* — Quelle en est la morale, v, 490. — Son dialogue admirable, et terribles prédictions de Tirésie, xxxvi, 231. — Quoique avec de grands défauts, est le chef-d'œuvre de l'antiquité, 239.

*OEdipe*, tragédie de P. Corneille. Commentée par Voltaire, xxxvi, 219 à 241. — Sa déclaration à ce sujet, 242. — Autre critique de cette pièce, ii, 32 à 39. — Vers que Voltaire en a pris ou imités, 45, 136. — Tronquée d'abord excellente, ensuite reconnue mauvaise, ii, 194. — Sentiment de Voltaire à la première lecture qu'il en fit, vi, 152. — Ridicule de l'amour de Thésée, i 53; xxxvi, 221 et *suiv.*; xl, 289. — Belle tirade sur le libre arbitre, qui a contribué à son succès, xxxvi, 233. — La pièce ne commence qu'au milieu du troisième acte, 231. — L'abbé d'Anagnin l'a critiquée sans en voir la faute principale, 222. — Remarques sur les vers présentés à Foaquet, qui avait engagé Corneille à faire cette tragédie, 212 et *suiv.* — Autres sur l'*Avis* de Corneille au lecteur, 216. — Cette pièce pourrait être retouchée avec succès, ix, 124.

*OEdipe*, tragédie du P. Folard, jésuite, ii, 52.

*Œdipe*, tragédie de Lamotte-Houdard. Cet académicien a composé deux pièces de ce nom, l'une en vers, l'autre en prose, II, 52; XII, 336. — Son *Œdipe* en vers, pièce froide et insipide, XXXVI, 241. — L'autre n'a jamais été jouée, II, 52.

*Œdipe*, tragédie de Voltaire, II, 8 et suiv. — A quel âge fut composée, II, 9, 10; XXXVI, 240; XLVIII, 319. — Ce qui donna à l'auteur l'idée de faire cette pièce, VI, 152. — Comment fut reçue d'abord par les comédiens, I, 130. — Changements qu'il fut obligé d'y faire, *ibid.* — Approbation qu'y donna Lamotte, *ibid.*; II, 9. — Anecdote relative aux premières représentations qui eurent lieu à Paris, I, 131; XLVIII, 319. — Épigramme de l'abbé de Chaulieu contre cette pièce, I, 181; II, 9. — Dédicace à Madame, femme du régent, 10. — Hommage en vers qui en est fait au duc de Lorraine Léopold et à la duchesse son épouse, XIV, 319. — Placet pour en obtenir la représentation à Cambrai, 325. — Envoi en vers qui en est fait au roi George I<sup>er</sup>, XIII, 48. — Fut d'abord des chœurs, dont une partie fut supprimée à la demande des comédiens, et dont l'autre, que l'auteur y laissa, ne fut point exécutée, LIX, 566. — Observations sur le mauvais accueil que le public fit au chœur des Thébains, II, 359. — Pourquoi, dans la suite, l'auteur n'y voulut point faire d'autres chœurs, LXVII, 112. — Critique qu'il fit lui-même de cette pièce, II, 39 et suiv. — Sa réponse à d'autres critiques, 48. — Comment il se vit obligé d'y introduire de l'amour, VI, 152; XXXVI, 240; LI, 193. — Et combien il y a toujours trouvé cette passion déplacée, *ibid.*; XII, 532. — Critique du rôle de Philoctète, XII, 369. — Préface de l'édition de 1730, II, 52. — Variantes et notes, 129. — Vers de cette pièce qui furent appliqués à Louis XIV, 131. — Autres, qui le furent à l'empereur Joseph II, lors de son voyage en France, 134. — Et à Buonaparte, premier consul, en 1801, 133. — Note des écrits et des critiques publiés à l'occasion de cette pièce, II.

*Œil*. De sa conformation; comment la lumière entre et agit dans cet organe, XXXVIII, 99. — Sa description, 101. —

*Œil* presbyte, 103. — *Œil* myope, 104. (Voy. *Vision*, *Fue*.)

*Offices* (Voy. *Charges et emplois de judicature*.)

*Officiers français*. Leur portrait, XXXIX, 30. — Éloge de ceux qui sont morts dans la guerre de 1741, 29 et suiv. — Portrait d'un officier petit-maitre, XI, 378. — Autre, d'un officier d'ordonnance en un jour de combat, X, 273.

*OFILDS*. (Voy. *OLDFIELD*.)

*Oo*, prétendu resté seul de la race des géants. Contradictions à son sujet dans le *Deutéronome*, et observation critique y relative, XLIX, 178.

*Ognizaks*, riche banquier à Paris. Anecdotes qui le concernent, III, 283; XL, 480, 482 et suiv.

*Ogisa* (*Edmond*), jésuite. A l'époque de la Saint-Barthélemy, excite le peuple de Bordeaux au carnage, un crucifix à la main, XXII, 132.

*Ooiza*, président du parlement de Paris. Exilé par Fleury, dans les querelles du jansénisme, XXII, 316. — Son rappel, 317.

*Oozoy*, général irlandais, commandant à Prague. Se rend en 1741 prisonnier de guerre aux Français, XXI, 72. — En 1744 se rend une seconde fois au roi de Prusse, 114.

*Ooinaï*, Lithuanien. Chef de parti dans ce pays, XXIV, 95, 153.

*Oi* (le son). Remarques sur son orthographe et sur la manière de l'articuler, III, 158; VIII, 81; X, 12, 13; XII, 247; XXVI, 12; XXIX, 483; XXXV, 63; XL, 569; LXIII, 535; LXIV, 325.

*Oisiveté*. Pèse et tourmente, XII, 464, 525. — Comment elle est folie ou sagesse, vice ou vertu, XIV, 348. — A qui convient, XI, 49. (Voy. *Occupation*, *Travail*.)

*OLAVIENS* (*Paul - Antoine - Joseph*). L'honneur et le bienfiteur de l'Espagne; pourquoi poursuivi par l'inquisition, XVII, 354; XLVI, 165. — Notice qui le concerne, LXX, 209.

*OLDOAN*, jésuite. Exécuté en Angleterre comme complice de la conspiration des poudres; son ordre le soutient innocent et en fait un martyr, XXIII, 282, 283; XL, 460.

*OLDFIELD* (*M<sup>lle</sup>*), célèbre comédienne du théâtre anglais, II, 362. — Mariée à

nn grand seigneur, *III*, 148. — Honneurs funèbres qui lui furent rendus; son tombeau placé à Westminster, *ibid.*; *xii*, 30, 31; *xxxvii*, 265; *lxii*, 551.

OLÉARIUS, attaché à l'ambassade d'un duc de Holstein en 1633. Le premier écrivain qui nous fit connaître Moscou, *xxv*, 38. — Sa méprise au sujet du marchand Ronssel et du comte Talleyrand-Chalais, 20. — Autres détails, et lettre de Louis XIII à cette occasion, *iv* et *v*. — Son conte philosophique sur Alexandre cherchant le breuvage d'immortalité, *xlvi*, 343; *xlvi*, 245.

OLGA (la princesse) ou OLOA. Introduit le christianisme en Russie au 10<sup>e</sup> siècle; est baptisée et appelée *Hélène*, *xxv*, 70.

OLIMPIA (donna), belle-sœur et maîtresse d'Innocent X. Gouverna ce pontife, et vendit tout ce qui pouvait se vendre, *xix*, 10. — Fit démolir Castro; quel fut le motif de cette cruauté, *xliv*, 339.

*Olimpie*. (Voy. *Olympie*.)

OLIVA, général des jésuites. Comment figure dans la conspiration attribuée, en Angleterre, aux papistes, *xviii*, 336; *xl*, 453. — Mot qu'on en cite au sujet de la composition de sa société, *xliv*, 37.

OLIVARIS (le comte-duc d'), premier ministre en Espagne. Sa rivalité avec Buckingham et Richelieu, *xviii*, 203. — Sa haine contre le premier; quels en furent les motifs et les suites, 204, 286. — Favori de Philippe IV; son administration, 251 et *suiv.* — Par quelles imprudences contribue à la révolte du duc de Bragance, 253. — Manière célèbre dont il annonça au roi la perte du Portugal, 255. — Disgracié pour avoir été malheureux; meurt de chagrin; son parallèle avec le cardinal de Richelieu, *ibid.* et *suiv.*

OLIVEROTTO. Cruellement trompé par César Borgia, et massacré par ses ordres, *xvii*, 91.

OLIVET (l'abbé Joseph TOULLIER d'), de l'Académie française. Ses traductions de Cicéron, son *Histoire de l'Académie*, appréciées, *viii*, 120; *xix*, 99; *li*, 193; *liv*, 645. — Ses plaintes exagérées contre le luxe, 646. — Sa querelle avec les auteurs du Journal de Trévoux, au

sujet de l'ouvrage posthume de Huet, de la *Faiblesse de l'esprit humain*, dont il fut l'éditeur, *xix*, 100. — Son *Discours sur l'éloquence*, apprécié, *lii*, 152. — Loné pour son *Traité de la Prosodie*, 358. — Complimenté en 1746 dans le discours de réception de l'auteur à l'Académie française, *xxxviii*, 559. — Lettre qui lui est adressée, en 1761, au sujet des Commentaires sur Corneille, *lix*, 556. — Autre, en 1767, sur une nouvelle édition de sa *Prosodie*, *lxiii*, 524. — Ce qu'en dit d'Alembert après sa mort, *lxv*, 175, 233. — Était le premier homme de Paris pour la valeur des mots, 219. — Anecdotes fausses rapportées sur lui à l'Académie, 313. — Proposait à cette compagnie les doutes de Voltaire sur la langue, sans le nommer, *ix*, 459. — Observations critiques sur l'édition qu'il a donnée des Œuvres de La Fontaine, *xlvi*, 268, 280. — S'est montré un peu vétillard dans ses critiques sur Racine, *lxiii*, 113. — D'un libelle de Desfontaines contre lui à ce sujet, *liii*, 369. — Lettres qui lui sont adressées dans la Correspondance générale, de 1732 à 1738. (Voy. *Tabl. part.* de *li* à *liii*.) — D'une épigramme dirigée contre lui par J.-B. Rousseau, qu'il se proposait de faire revenir en France, et note à ce sujet, *xix*, 141; *xxxvii*, 519; *xl*, 484.

OLIVIER DES MONTS, à Anduze. Lettre qui lui est adressée, en 1767, à l'occasion des persécutions contre les protestants, *lxiv*, 486.

OLONAIS (l'), filibustier. Son courage et ses atrocités, *xvii*, 447. — Fait d'armes inouï qu'on en raconte, *ibid.*; *xxix*, 438. — Sa fin tragique, *ibid.*

OLONNE (comtesse d'). (Voy. *Marie MANGINI*.)

OLORUEN, Jnif. Prétendu dépêché en Chine pour sa conversion; rapports contradictoires des missionnaires à son sujet, *xv*, 280; *xlvi*, 207 et *suiv.*

*Olympie*, tragédie de Voltaire, *vii*, 389 et *suiv.* — Faite en six jours; plaisanterie à ce sujet, et repartie de l'auteur, 387; *xi*, 24, 31. — Idée de cette pièce, 25, 32. — Dans quel esprit a été faite, et emblème qu'elle offre, 76. — Ent d'abord le nom de *Cassandra*; devint l'ouvrage d'un an; observations et détails relatifs aux changements qu'elle a subis,

59, 75, 79, 92, 120, 125, 128, 130, 132, 164, 166, 167, 171, 179, 182, 185, 187, 191, 198, 206, 212, 227, 244, 329, 375, 418, 432, 439, 517, 615; LXXI, 2, 7, 64. — Offre cinq beaux sujets d'estampes, LX, 164. — Des notes qui l'accompagnent, et de l'intention de l'auteur en les faisant, VII, 387; LX, 168, 186, 202, 477; LXXI, 13, 88. — Jonée à Fernei en 1762, LX, 242. — Envoyée à l'électeur Palatin, qui la fait jouer sur son théâtre, *ibid.*, 301, 350, 370, 373; VII, 387. — A été traduite en italien et jouée à Venise avec succès, *ibid.* — La crainte des railleries a empêché de la jouer à Paris, 412. — Jeu de mots à son sujet, LX, 574. — Observations relatives à la scène du bûcher, 373, 376, 391; LXXI, 44, 355. — Antres de d'Alembert, LX, 225; LXXI, 391. — Autres du comité Choiseul et d'Argental, réfutées par l'auteur, LX, 59. — Autres du cardinal de Bernis, 90, 101, 162, 189, 314; LXXI, 84. — Variantes à la suite de la pièce, VII, 475 et *suiv.* — Vers impertinents qu'on y a mis dans l'édition de Duchêne, VIII, 277. — Défigurée par Clairon, qui sacrifia la pièce à son rôle, LXIV, 294.

OMAS, calife. De persécuteur de Mahomet, devient son disciple, XV, 319. — Succède à Abubéker, 326. — Ses conquêtes, sa tolérance, *ibid.* — Son entrée dans Jérusalem; mosquée dont il enrichit cette ville, XVI, 156. — Ses lieutenants brûlent la célèbre bibliothèque d'Alexandrie, XV, 328. — Il meurt assassiné, 330.

Ombre. Prétendu miracle de l'ombre qui recule, XXX, 258; XLVIII, 448; XLIX, 369. (Foy. ÉLÉCHIAS.)

Ombres. Shakespeare, chez les Anglais, est le seul qui ait su les évoquer et les faire parler avec succès, II, 358.

Omer Joly de Fleury étant entré, pamphlet de Voltaire, LII, 16.

On dit (les). On nous en serions, si on ne les permettait pas, LXIX, 64. — La société ne subsiste que par eux, *ibid.*

ONAN, fils du patriarche Juda. En quoi et pourquoi il trompa le vœu de la nature, XXXI, 296; XLIX, 48. — Grandes singularités qu'offre sa race, 294.

Onanisme. Habitude honteuse et fâcheuse; d'où tire son nom, XXXI, 296. — Auteurs qui ont écrit sur le danger de

s'y livrer, *ibid.* et *suiv.* — Par qui a été propagé en France, 297. — Vers qui le blâment, XI, 79, 80.

ONAL, Irlandais au service d'Espagne. Accompagne le prince Édouard dans ses malheurs, XXI, 223, 226.

ONILLON (l'abbé). (Foy. AUXILLON.)

OOLIA et OOLIRA. (Foy. ÉLÉCHIEL.)

OPALINSKA. (Foy. CHARLOTTA.)

OPAS, archevêque de Séville. Fils de l'usurpateur Vitiza, assassiné par l'usurpateur Rodrigue, XV, 490. — Appelle les Maures en Espagne par vengeance, VII, 132; XV, 490; XVI, 60. — Leur prête serment et conserve de l'autorité sur les églises chrétiennes, XV, 490 et *suiv.* — Fut le plus mauvais prêtre et le plus mauvais citoyen du royaume, LXXI, 33.

Opéra (théâtre de l'). Quand et par qui fut introduit en France, XX, 180; XXVII, 105. — Commença par des pièces italiennes qui n'eurent aucun succès, 106; XX, 129. — Des premières pièces qui y furent jouées dans notre langue, XXVII, 107. — Ce qu'il devint depuis, *ibid.* et *suiv.* — Spectacle bizarre et magique, II, 58; XIV, 129; LI, 326. — Est l'empire des fables, XXXV, 10. — Observation sur sa dénomination d'Académie de Musique, XXXVI, 79. — Plaisanterie y relative, XXXIV, 135. — La cour de France y a dansé, III, 153; XII, 323; LXXI, 551. — Comparé à une maison où tout le monde va, quoique l'on dise du mal du maître, LI, 326.

Opéra, poème lyrique. Critique de ce genre, XXXIII, 318. — Les trois unités n'y sont pas de rigueur, II, 58. — Étouffe en Italie la tragédie, V, 118, 474; LXXIII, 12. — Comparé aux tragédies grecques, V, 475. — Ridicule dont Saint-Évremond a essayé de le couvrir, XXXIX, 256. — Quel est le vice de ce genre de spectacle, et ce qui rend les poèmes nécessairement défectueux, 257, 258. — Pourquoi, depuis Quinault, il n'y a presque pas de tragédie supportable en musique, 260. — Le plus grand mal de ces spectacles, c'est qu'il n'est presque pas permis d'y rendre la vertu respectable, et d'y mettre de la noblesse, *ibid.* — Que leur principale beauté doit consister dans la force et l'harmonie de la poésie, 264. — Qu'on ne peut pas faire de bons opéras sur des canevas de musiciens, LVI, 578.

— Défauts de nos opéra même les plus tragiques, v, 478.

*Opéra comique.* Sortie contre ce genre de spectacle, et contre les ordures qu'on y met en scène, xxi, 184, 186. — N'est autre chose que la Foire renforcée, xlv, 374.

*Opinion (l').* Toutes les choses de ce monde en dépendent, xii, 153. — Pourquoi n'a causé aucun trouble chez les nations de l'antiquité, tandis qu'elle en a produit de si affreux et de si ridicules chez presque toutes les nations modernes de l'Europe, xli, 139. — N'a eu aucun pouvoir en Chine, 140. — N'a guère causé de guerres civiles que chez les chrétiens, 142. — Celle née des factions change quand les factions sont apaisées, 143. — Le plus grand changement qu'elle ait produit sur notre globe fut l'établissement de la religion de Mahomet, 146. — A fait la grandeur des califes et celle des papes, 150. — A fait les moines, 156. — Les croisades en ont été l'effet le plus mémorable, 160. — Vraie ou fausse, sainte ou réprouvée, a rempli la terre de carnage pendant plusieurs siècles, 169. — A fait les lois, 174. — Gouverne le monde, mais est gouvernée à la longue par les philosophes, xlii, 89; xlii, 382; xliii, 2, 43. — L'opinion publique, arme puissante pour qui en saisit les traits, ix, 391. — Pourquoi il est des nations qui n'ont point d'opinion sur certains faits, xxxi, 298. — Qu'une question qui se civilise n'a d'abord que des opinions fausses, *ibid.* — Qu'il faut des siècles pour détruire une opinion populaire, 299. — Pourquoi l'opinion est surnommée la reine du monde, *ibid.* — Que, dans les affaires sérieuses, comme dans les beaux-arts et dans les sciences, les opinions ont tour-à-tour été sifflées et bien reçues, iii, 284. — Qu'on gouverne les hommes par l'opinion régnante, et que l'opinion change quand la lumière s'étend, xxxix, 370.

*Opinion (l') en alphabet.* Dictionnaire manuscrit de Voltaire, réuni par ses éditeurs au *Dictionnaire philosophique*, xxvi, *ijj*, 10.

*Opinion théologique.* Ce que c'est, xliii, 259.

*Opinions religieuses.* Nous les devons à notre première éducation, iii, 165. —

Quand s'introduisit chez les chrétiens la coutume horrible de jurer et de condamner à mort pour opinions religieuses, xvi, 244, 253; xvii, 230, 343; xxi, 82; xlii, 422. — En quoi diffèrent des factions et des sectes, 427. — Mauvaises qu'elles ont eues, xviii, 5. — Qu'il ne nous appartient pas de vouloir soumettre les autres à nos opinions, lxi, 364; lxvii, 500.

*Opprès (Jean MEYNIER, baron d'),* premier président du parlement de Provence. Atroce persécuteur des vaudois, xvii, 317. — Les fait massacrer par milliers, 318. — A le crédit de paraître innocent, et d'éviter le supplice qu'il méritait, *ibid.* — Autres détails sur ce chef du parti des brûleurs, protégé par la maison de Guise, et qui mourut dans les douleurs du remords, xxi, 86 et *suiv.*; xlii, 507.

*Oppression.* Que les opprimés ne sont jamais soumis, iv, 166. — Qu'un héros qu'on opprime attendrit tous les cœurs, vii, 146. — Sorties contre les oppresseurs du bon sens, xlii, 320; lix, 92, 153.

*Opprobre.* Avilit l'âme et flétrit le courage, v, 141.

*Optimisme.* Est peut-être un système faux, mais non impie, xii, 66. — A été renouvelé de Platon par Shaftesbury, Bolingbroke, Leibnitz, et ébahi par Pope en beaux vers, *ibid.* — N'est au fond que le système d'une fatalité désespérante, xliii, 235; lviii, 57 et *suiv.* (Voy. *Candide* et *Tout est bien.*)

*Optique.* Comment ses lois nous font voir cette voûte azurée que nous appelons le ciel, et les astres roulant dans cette voûte, xxviii, 90. — Figure qui en démontre les résultats, *ibid.* — L'optique de Robert Smith cité à ce sujet, 91. — Considérations philosophiques sur l'optique de Newton, xxvii, 206 et *suiv.* — Éclaircissement sur une vérité importante d'optique, 399. — Qu'il n'y a nul rapport immédiat entre les règles d'optique et nos sensations; exemple en preuve, xxxviii, 111 et *suiv.* — Autres réflexions, lxix, 161 et *suiv.* (Voy. *Vision.*)

*Or.* Est le par sang des états, xiii, 139. — Ce que devient celui qui afflue continuellement du Mexique et du Pérou, xxvii, 6. — Où a passé celui des



divers conquérants, 7. — Secret pour faire de l'or. (Voy. *Alchimistes et Paikul.*)

*Or et argent.* Sont marchandise, xxx, 414. — Source et mobile de tout pouvoir, xxi, 149. — Où commencèrent les premières fabriques de leur monnaie, xxvii, 8. — Comment ont prévalu sur les autres métaux, *ibid.* — Réflexions sur les lois qui prohibent leur sortie du royaume, 10; xxxix, 399. — De la défense faite en France, pendant le système, de garder dans sa maison plus de 500 francs en espèces; et de sa révocation, xxii, 300. — Sont faits pour circuler, xiii, 139. — Qui les garde est mauvais citoyen, et même mauvais ménager, xxxvii, 525. — En 1730, la valeur des matières d'or et d'argent, travaillées et mises en œuvre, égalait celle des espèces circulantes, xx, 290. — Que la valeur numéraire des espèces est arbitraire, 513. (Voy. *Monnaies et Numéraire.*) — Pourquoi ces deux métaux ont prévalu partout à la longue, xxvii, 8.

*Or potable.* N'est qu'une charlatanerie, xxix, 458, 460; xlviii, 457.

*Oracle (l') des anciens fidèles.* Livre excellent, trop peu connu, lxx, 416; lxi, 86. — A qui attribué, lxx, 164, 175, 230; lxi, 86, 112. — Ce qui lui manque, lxx, 420.

*Oracle (l') des nouveaux philosophes.* Ce qu'on dit de ce libelle dirigé contre Voltaire, lviii, 424, 541. — Quel en est l'auteur, xii, 467; xiii, 260; xiv, 200, 284; xii, 487, 695.

*Oracles.* Comment se sont établis par toute la terre, xv, 25. — Ce qu'ils furent dans l'antiquité, 133 et suiv. — Quelle fut leur plus brillante fonction, 138. — Étaient tous équivoques, xxix, 196. — Ne furent jamais que des friponneries et des tours de prêtres, xxxi, 299 et suiv. — N'ont point fini du temps de Jean le baptiste et de Jésus-Christ, comme on l'a cru pieusement; preuves qu'on en donne, 303. — Leur charlatanisme dévoilé par Vandale, *ibid.* et suiv. — Leur histoire composée d'après lui par Fontenelle, xv, 155. — Détails anecdotiques des oracles les plus célèbres, xxxi, 307 et suiv. — Le paganisme les a enveloppés dans sa ruine, 314. — Plaisanteries à leur sujet, xxxiv, 118. — Vers contre la foi qui leur est due, ii, 105.

*Orages.* Comparaisons poétiques, x, 201, 205. (Voy. *Tempêtes.*)

*Oraison,* action de grâces. (Voyez *Prières.*)

*Oraison dominicale.* (Voy. *Pater noster.*)

*Oraisons funèbres.* Ce que c'est, xli, 555. — Ce qu'elles devraient être, xxxix, 28; xlviii, 11. — Qualités que demande ce genre d'éloquence, xx, 309, 326. — Les Français sont les seuls qui y aient réussi, 327. — Pourquoi ont diminué de prix depuis Louis XIV, xlviii, 10; lxx, 184. — Étrange contraste qu'on remarque trop souvent entre leur vernis brillant et les couleurs vraies de l'histoire, xliii, 218. — Que la multiplicité de ces déclamations en a fait naître le dégoût, *ibid.* — Par qui elles devraient être composées, lxiv, 73. (Voy. *Bossuet, Fléchier.*)

*Oranor* (princes d'). (Voy. *Guillaume III, Maurice et Philibert de Châlons.*)

*Orateur.* Qualités qu'en exigent Platon, Aristote et Cicéron, xxix, 68 et suiv.

*Oratoriens.* Leur congrégation est la seule où les vœux soient inconnus, et où n'habite point le repentir, xvii, 336. — D'une tentative des oratoriens de Lyon pour immoler cette ville au jansénisme, lxi, 169.

*Oratorio.* Petit opéra sur des sujets sacrés, xvi, 429.

*Orkan,* fils d'Ottoman, épouse la fille de l'empereur Jean Cantacuzène, xvi, 467, 479.

*Ordination.* Anecdote de prêtres manœuvres qui se firent ordonner une seconde fois, xxxi, 321.

*Ordre Teutonique* (chevaliers de l'). Leurs premiers établissements en Allemagne, xxxiii, 235. — Ils s'agrandissent et font des conquêtes, 298, 370, 372. — Gouvernement très durement la Prusse, 394. — La partagent enfin avec la Pologne; à quelles conditions, *ibid.*; xvii, 147. — Se rendent eux-mêmes feudataires de cette puissance, xxxiii, 406.

*Ordres de chevalerie* (institution des). De *Calatrava*, xvi, 265, 291. — Des *Chevaliers du Christ*, en Portugal, *ibid.* — De la *Jarrettière*, par Édouard III, 377; xvii, 4. — De la *Toison-d'Or*, par Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, xvi, 412; xvii, 4. — De *Saint-Michel*, par

Louis XI, *ibid.* — Militaires du Temple, de Malte et Teutonique, 5; xvi, 172; xliii, 235. — De Saint-Étienne, par Côme de Médicis, 524. — De Saint-Louis, par Louis XIV, xx, 6, 258. — De l'Aigle-Blanc, renouvelé par Auguste, roi de Pologne, xxiv, 135. — De Saint-André, par le czar Pierre, xxv, 142. — De Sainte-Catherine, par le même, 271.

*Ordres de l'état.* Leurs distinctions et privilèges n'empêchent pas l'égalité générale devant la loi, xii, 176.

*Ordres injustes.* C'est un crime d'y obéir, vi, 443. — Et même à ceux donnés par un pouvoir légitime, I, 311 et *suiv.*

*Ordres mendiants.* Fondés par saint François d'Assise et vivant de quête, xliii, 234, 235; xxxii, 55. — Combien ils se relâchèrent après la mort de leur fondateur, 57. — Réformes nombreuses et abus qu'elles n'ont pu déraciner, *ibid.* et *suiv.*

*Ordres monastiques.* N'ont point été inventés par les papes, comme on se l'imagine communément, xvii, 321. — Leur origine se perd dans la nuit des temps, *ibid.* et *suiv.* — Ceux de saint Basile en Orient et de saint Benoît en Occident, 322. — Ont dérobé trop de sujets à la société civile, 337. — Combien on en compte dans l'Eglise, xxxii, 54. (Voy. *Couvents, Moines, Religieuses.*)

*Ordres religieux.* Forent institués pour combattre à l'imitation des lévites, xxvii, 40. (Voy. *Ordres de chevalerie*, du Temple, de Malte et Teutonique.)

*Oreilles* (les) du comte Chesterfield et le chapelain Goudman, conte philosophique, xxxiv, 423 et *suiv.*

O'REILLY, Irlandais au service d'Espagne. Sa perfidie atrose envers les officiers du roi de France, après la prise de possession de la Nouvelle-Orléans, xxi, 341. — Fait battre l'armée espagnole par les Algériens, *ibid.*

Orebourg, petit pays de la Russie entièrement barbare, lxviii, 426, 464. — La ville de ce nom, bâtie en 1734, est devenue l'entrepôt de l'Asie, xxv, 45.

OREY (lord). Donne son nom à des machines représentant le système du monde, xxxiv, 389; xlvii, 603; lxi, 143.

*Oreste*, tragédie de Voltaire, vi, 163.

— Discours aux spectateurs, que l'auteur fit prononcer à la première représentation, 160. — Paroles qu'il adressa lui-même au public au milieu de la pièce, 147. — Changement qu'il fit, malgré la loi, au dénouement, *ibid.* — Ce que Crébillon, censeur de cette pièce, dit à l'auteur, en la loi rendant, 147. — Dédicace à la duchesse du Maine, 150. — Ce qui est imité de l'*Électre* de Sophocle, 157. — Bot de l'auteur en composant cette tragédie, 158. — Variantes, 243. — Notes indiquant les vers imités de Longepierre et de Crébillon, 243, 244, 246, 251. — Dissertation, par M. Dumolard, sur les tragédies où l'on a traité le même sujet, 255. — Examen de l'*Oreste* de Voltaire, par le même, 272. — Récit imité d'Eschyle, 277. — Ce qui est imité d'Euripide, 282. — Éloge de Mlle Clairon dans la scène de l'urne, viii, 190. — Cette pièce défigurée dans l'édition de Duchêne, 275, 276. — Des échanges et corrections qu'y fit l'auteur, lv, 380, 385; lvii, 646; lxi, 378. — Ce qu'il en pensait, 96. — Qu'on a eu tort de lui reprocher d'avoir traité le même sujet que Crébillon, 359. — Sentiment de Condorcet sur cette pièce, comparée à *Électre*, I, 190. — Anecdote y relative, 191, 480; lxx, 110. — Défauts de la scène des fureurs qui la termine, dans l'édition de Cramer, 128. — Vers au roi de Prusse en la lui envoyant, lv, 405. — Notice des divers écrits publiés à son occasion, vi, 147, 148.

*Orféverie.* Ce qu'elle était au 16<sup>e</sup> siècle, xvii, 180. — Prohibée par une loi somptuaire de Louis XII, qui fut bientôt révoquée, *ibid.* — Vers descriptifs et techniques, xiv, 136.

*Orgueil.* Personnifié dans la *Henriade*, x, 224, 244. — Père de l'Envie, xii, 63. — Quatrains sur ce vice, 558. — Compagnon dur et triste, qui renfle l'âme sans la nourrir, xiv, 84. — A quels hommes on peut, à la rigueur, pardonner ce sentiment, xxi, 323. — En quoi consiste celui des petits, xxxii, 72. — Que les orgueilleux ne prospèrent jamais, vi, 73. — Fol orgueil, avant-coureur de la chute des états, xii, 406. — Madrigal à Mme de Choiseul, sur ce qu'elle

préteulait avoir beaucoup d'orgueil, *lxvii*, 50, 52.

*Orientaux* (les). Seraient aujourd'hui nos écoliers en tout, mais ont été en tout nos maîtres, *xv*, 247; *xlvi*, 426. — Qualités de leur littérature, et d'où viennent ses défauts, *xvi*, 430; *xxxix*, 550. — Usage immodéré qu'ils ont fait de la métaphore, 256. — Il n'y a que leurs fables qui aient réussi chez les autres nations, *ibid.*

*Oriflamme*. Remarques grammaticales sur ce mot, *xi*, 244.

*Origène*. Fut le premier raisonneur parmi les chrétiens; sa singulière philosophie, *xlvi*, 141. — Pourquoi se fit eunuque, 142; *xlvi*, 465. — Fut presque le seul Père grec savant dans la langue hébraïque, *xlvi*, 221, 540. — Fut le premier qui donna de la vogue au *non-sense* de la Trinité, *xlvi*, 142. — Comment s'est exprimé à son sujet, *xxxii*, 400. — Métaphysique chimérique qu'il introduisit dans la théologie, *xlvi*, 145. — Tourna en allégories plaisantes tous les faits de l'Écriture, 146; *xxvi*, 181. — Croyait à la magie; ce qu'il en dit, *xxvi*, 25; *xxxii*, 114; *xlvi*, 445. — Son opinion sur la résurrection, *xxxii*, 135. — Ne croyait point à l'éternité des peines, *xxix*, 114. — Cité sur le petit nombre de martyrs, *xxix*, 25; *xli*, 274; *xlvi*, 64.

*Originalité*. Qu'il y a très peu d'hommes vraiment originaux, et pourquoi, *xxxvii*, 72.

*Originaux* (les), ou *M. du Cap-Vert*, comédie de Voltaire jusqu'alors inédite, *ii*, 449 et *suiv.* — Préface du nouvel éditeur, 447. — Vaudeville d'après le ballet qui la termine, 527. — Notes et variantes, 529. — Cette pièce fut jouée en 1732 sur un théâtre particulier, *xxvii*, 103, 104. — Elle fournit à La Chaussée l'idée de son *Préjugé à la mode*, joué en 1735, *ibid.* — Elle eut d'abord le titre de *Grand-Boursoffle*, *ii*, 447. — Manuscrits divers qu'on en cite, *ibid.*

*Origine des Métiers*, pièce de vers de Voltaire, *xiv*, 81.

*Origines*. Ridicule des recherches savantes auxquelles elles ont donné lieu parmi nous, *xxv*, 7 et *suiv.* — Et des querelles qui en ont été la suite, *xxx*, 1, 484; *xlvi*, 327. — Il n'y en a aucune

bien claire, à commencer par celle du monde, *ix*, 611. — Sont toutes obscures ou ignorées, *xiv*, 270; *xv*, 62; *xli*, 194; *l*, 108; *lvi*, 450. — Comparées plaisamment au plum-pudding, *ix*, 319. — Toutes celles des nations sont visiblement des fables, *xxx*, 193, 201. — Non-seulement chaque peuple inventa la sienne, mais il inventa aussi l'origine du monde entier, *ibid.*

*ORKNEY* (milord), né *HAMILTON*. Offre la capitulation aux Français à la deuxième bataille de Hochstedt, *xx*, 35. — Propos qu'on en cite à cette occasion, 36.

*ORLÉANS* (Louis, duc d'), frère de Charles VI. Épouse Valentine de Milan, *xvi*, 392. — Faillit à brûler le roi dans une mascarade, *ibid.* — Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, le fait assassiner, 393. — Ce crime justifié par G. Petit, *ibid.*, 333. — Comment vengé, 400. — Autres détails sur son assassinat et sur le procès qui s'ensuivit, *xxii*, 31 et *suiv.* — Avait acheté le duché de Luxembourg, *xxiii*, 368.

*ORLÉANS* (duc d'), fils du précédent. Gendre du comte d'Armagnac, *xvi*, 394. — Délivré de sa longue prison de Londres par Philippe-le-Bon, qui paya sa rançon, 412.

*ORLÉANS* (Louis, duc d'), depuis Louis XII. Fait la guerre à Charles VIII pour être son tuteur, *xvii*, 36. — Prisonnier à Bourges pendant trois ans, est délivré par le roi, 37. (*Voy. Louis XII.*)

*ORLÉANS* (Jean-Baptiste GASTON, duc d'), frère de Louis XIII. Déteste Richelieu, *xviii*, 201. — Est impliqué par le cardinal dans une conspiration imaginaire, 202. — Est maltraité et observé, *ibid.* — Commande l'armée royale devant La Rochelle, 205. — Cabale contre Richelieu avec les deux reines Anne et Marie, 213. — Propositions qui lui sont faites d'épouser la femme du roi, que l'on présumait devoir être bientôt veuve, 215. — Les persécutions du cardinal le forcent à quitter le royaume, où il proteste qu'il ne rentrera pas tant que Richelieu y régnera, 220. — Un arrêt du conseil déclare tous ses amis criminels de lèse-majesté, *ibid.* — Il épouse Marguerite, sœur de Charles IV, duc de Lorraine, 224. — Exécute Montmorency

à devenir le vengeur de la famille royale, *ibid.* — Va le rejoindre en Languedoc avec une petite troupe, 225. — Division entre eux, et reproches qu'ils se font, *ibid.* — Assiste à la journée de Castelnaudary, voit Montmurenci fait prisonnier, et ne fait aucun mouvement pour le secourir, 226. — Son armée se disperse; il se soumet au roi et promet d'aimer Richelieu, 227. — Réduit à n'être qu'exilé de la cour par grâce, et, craignant pour sa liberté, il sort encore du royaume, et va rejoindre sa mère à Bruxelles, *ibid. et suiv.* — Son mariage avec Marguerite de Lorraine, nouvelle source de disputes et de querelles dans l'état et dans l'Eglise, 229. — L'acte en est cassé solennellement, 231. — La fermeté qu'il montre, en cette seule occasion, force enfin le roi à le reconnaître, *ibid.* — Il revient en France et commande, avec le comte de Soissons, l'armée qui reprend Corbie, 234. — Trame l'assassinat du cardinal de Richelieu, et en fait manquer l'exécution par timidité, 235. — Entre dans la conspiration du Cinq-Mars, 241. — Se tire d'affaire en accusant ses complices, 243. — Sa destinée fut toujours de traher ses amis à la prison ou à l'échafaud, *ibid.* — Pendant la minorité de Louis XIV, et sous la régence absolue d'Anne d'Autriche, a le vain titre de lieutenant-général du royaume, xix, 270. — Prend Gravelines, Courtrai et Mardick, 277. — Son attachement à la reine Anne, xxii, 264. — Il appuie son pouvoir, xix, 279. — Négocie inutilement avec le parlement dans les troubles civils pour les finances, xxii, 264. — Fugitif avec la cour à Saint-Germain, après les barricades, 268; xix, 290. — Suscription singulière d'une de ses lettres à Mademoiselle, duchesse de Montpensier, sa fille, 296. — Il leve dans Paris des troupes que le parlement destine contre Mazarin revenant de Cologne où il était exilé, mais qu'il refuse de soudoyer, 304, 306. — Ne sait quel parti prendre, et reste enfermé dans son palais du Luxembourg, tandis qu'on se bat à la porte Saint-Antoine, 310. — Est déclaré de nouveau lieutenant-général du royaume, quoique le roi fût majeur, 314. — Relégué à Blois au retour du roi dans sa capitale, y passe la reste de sa vie dans le repentir, 316. — Mal-

heureux dans ses entreprises, qu'il ne sut jamais soutenir, fut le deuxième fils de Henri-le-Grand qui mourut sans beaucoup de gloire, *ibid.* — Notice qui le concerne, xix, 5. — Mot remarquable du duc de Montbazan au sujet de son caractère, *ibid.* — Autres détails sur les persécutions qu'il éprouva de la part de Richelieu, sur sa retraite en Lorraine, et sur son mariage avec la duchesse Marguerite, xxii, 239 à 246. — Anecdote sur la réception fastueuse que lui fit le duc de Lermé dans les Pays Bas, xviii, 257.

ORLÉANS (Philippe I<sup>er</sup>, duc d'), frère unique de Louis XIV. (Voy. MONSIEUR.)

ORLÉANS (duchesse d'), seconde femme de Monsieur. (Voy. CHARLOTTE-ÉLISABETH DE BAVIÈRE.)

ORLÉANS (Philippe II, duc d'), régent de France, fils du précédent et de sa première femme, la fille de l'électeur Palatin. Nuptes qui le concerne, xix, 7. — N'étant que duc de Chartres, est blessé à la bataille de Steinkerque, 488. — Se distingue à celle de Nerwinde, 491. — Va commander en Italie à la place de Vendôme, xx, 50. — Son avis au conseil de guerre relativement au siège de Turin, pourquoil rejeté, 51. — Y est blessé, 52. — Va commander en Espagne; prend Lérida et Saragosse, 60. — Forme une ligne avec quelques grands qui s'engagent à le mettre sur le trône, en cas que Philippe V en descende, 88 et suiv. — Ses droits à cette couronne, 89. — Murmures en France contre lui, au sujet de son projet découvert; on sollicite son procès; le roi refuse de le punir, *ibid. et suiv.* — Est obligé à renoncer à la couronne d'Espagne, en cas qu'il devienne roi de France, 103. — Son mariage avec M<sup>lle</sup> de Blois, xix, 5; xx, 187. — Accusé calomnieusement d'avoir fait empoisonner les héritiers du trône de Louis XIV, 208. — Sollicite contre lui même une lettre de cachet pour éclaircir son innocence, 209. — Conduite des courtisans à son égard, dans la dernière maladie du roi; pourquoil sa cour augmente, et pourquoil ensuite elle diminue; bon mot de ce prince à cette occasion, 212. — Déclaré régent par le parlement de Paris, ne devait pas l'être d'après le testament

de Louis XIV, *ibid.*; **xxi**, 2; **xxii**, 284. — Renverse d'abord toute la forme du gouvernement de ce monarque, **xx**, 432. — Moyens qu'il emploie pour réunir l'Église de France, 434. — S'unit avec l'Angleterre et rompt avec l'Espagne, **xxi**, 5. — Conspiration fomentée contre lui par Alberuni, *ibid.*; **xxii**, 291, 298; **xxiv**, 342, **xxv**, 287, 358. — A quelle condition il donne la paix à Philippe V, **xxi**, 9. — Par suite de quelle promesse secrète il protège les jésuites, après s'être déclaré contre eux, 11. — Il dénonce au roi d'Espagne la trahison de Danbentun, son confesseur, 13. — Donne dans le système de Law, 17 *et suiv.*; **xxii**, 290. — Parti considérable qui se forme contre lui, et dont l'ame est la duchesse du Maine, *ibid.* — Difficulté singulière qu'il a, pour la cérémonial, avec le parlement, 288. — Ses embarras avec ce corps, à l'occasion des brigandages du système, 293 *et suiv.* — Comment sa régence, qui semblait devoir être des plus orageuses, fut la plus paisible et la plus fortunée, **xxi**, 15. — Par qui accusé de s'être emparé de tout l'argent du royaume, 20. — Réforme qu'il fit pour réparer le désastre du système, 23. — Pourquoi, après la mort du cardinal Dubois, prit le titre de premier ministre, 27. — De l'entrevue qu'il eut avec le czar Pierre, lors de son voyage en France, **xxiv**, 341; **xxv**, 292. — Singulier projet dont sa mort subite sauva la France, **xxi**, 27. — Dettes qu'il laissa, 20; **xxii**, 216. — Vers qui le caractérisent, **x**, 238, 257; **xxii**, 36, 99 *et suiv.* — En quoi ressemblait à Henri IV, **xxi**, 27. — Présent qu'il fit à Voltaire; son éloge, 11, 17 *et suiv.* — Épître que lui adressa l'auteur, au sujet de couplets satiriques contre lui et sa fille, que la calomnie lui attribuait, **xxii**, 33. — Autres vers sur le même sujet, 27. — Autres sur ce qu'il paraissait croire lui avoir fait grâce plutôt que rendu justice, 39; **xiv**, 318. — Texte de ces couplets désavoués par Voltaire, qui paraît pourtant en être l'auteur, 317. — Atroces calomnies répandues contre ce prince et sa fille dans divers libelles, **xxii**, 99 *et suiv.*; **xxiv**, 430. — Pardon généreux qu'il accorde à La Grange-Chancel, auteur des *Philip-*

*piques*, **xxii**, 100, 304. — Loué d'avoir rendu ridicules les querelles religieuses, **xxi**, 174. — Fut entiché de l'astrologie judiciaire, **xx**, 176. — Bon mot qu'on en cite, **xx**, 292. — Anecdote sur une conversation qu'il eut avec Voltaire au bal de l'Opéra, et dans laquelle il fit l'éloge de Rabelais, **xxii**, 199. — Sa prétendue *Vie*, imprimée en 1737, est remplie d'absurdités, **xx**, 426. — Lettre que lui écrivit l'auteur en 1718, après sa sortie de la Bastille, 11, 57. — Belle réponse qu'on en cite, au sujet du roi Stanislas, **xxiv**, 303; **xxx**, 163. — Fut médiateur de la paix de Neustadt, qui concilia la Russie et la Suède, **xxv**, 363.

ORLÉANS (Élisabeth-Charlotte d'), sœur du régent, mariée au duc de Lorraine Léopold; vers en lui présentant la tragédie d'*OEdipe*, **xiv**, 319. — Notice, **lvi**, 323.

ORLÉANS (Louis, duc d'), fils du régent. Faible et bizarre, finit ses jours dans une cellule, **xxi**, 28; **lvi**, 37.

ORLÉANS (Jean-Philippe, dit le chevalier d'), fils naturel du régent et de M<sup>lle</sup> Le Bel, **xix**, 33; **lv**, 188. — Général des galères de France en 1716, **xix**, 33. — Après lui, cette dignité a été réunie à l'amirauté, *ibid.* — Était aussi grand-prieur de France, **lv**, 188. — Sa mort, *ibid.*

ORLÉANS (Louis-Philippe, duc d'), petit-fils du régent. Part qu'il prend à la bataille de Dettingen, **xxi**, 99. — Et au siège de Fribourg, 117. — Fait inoculer ses enfants, 407; **xli**, 18; **xlvi**, 21, 28.

ORLÉANS (Anne-Marie d'), fille de Monsieur et de M<sup>me</sup> Henriette d'Angleterre, mariée à Victor-Amédée, duc de Savoie, depuis roi de Sardaigne, **xix**, 6.

ORLÉANS (Marie-Louise d'), autre fille de Monsieur et de M<sup>me</sup> Henriette d'Angleterre. Mariée à Charles II, roi d'Espagne, **xix**, 6. — Morte à l'âge de vingt-sept ans, *ibid.* — S'il est vrai que cette princesse mourut empoisonnée, **x**, 389; **xix**, 523; **xx**, 181.

ORLÉANS (Louise-Élisabeth d'), duchesse de Montpensier, l'une des filles du régent de France. Son mariage avec don Louis, prince des Asturies, depuis roi d'Espagne, est une des conditions de la paix accordée à ce royaume, **xxi**,

11. — Son mari la fait renfermer pour ses désordres, LI, 12. — Renvoyée en France après la mort de ce prince, vit à Vincennes à l'espagnole, 146. — Meurt dévote, 112.

ORLÉANS (*Marie-Élisabeth d'*), autre fille du régent. (Voyez Duchesse de BERRI.)

ORLÉANS (duchesse d'), femme de Louis-Philippe. Impromptu à cette princesse, qui demandait des vers pour une de ses dames d'atour, XIV, 398. — Vers sur une énigme inintelligible qu'elle avait donnée à deviner à l'auteur, 425; XVII, 540.

ORLÉANS (le P. *Pierre-Joseph d'*), jésuite. Le premier qui ait choisi dans l'histoire les *Révolutions* pour son seul objet, XIX, 100. — Comment écrivit celles d'Angleterre, *ibid.*

ORLÉANS (*Louis d'*), avocat au parlement, du temps de la Ligue. (Voyez DORLÉANS.)

ORLÉANS DE LA MOTTE (*Louis-François-Gabriel d'*), évêque d'Amiens. Comment donna à l'aventure du chevalier de La Barre une célébrité et une importance qu'elle ne méritait pas, I, 250; XLII, 366. — Remords qu'il éprouva de ce crime involontaire, XLVIII, 145. — Sa lettre sur la bulle de destruction des jésuites, injurieuse au roi et au pape, XLVIII, 343, 345.

Orléans (ville d'). États-généraux qui s'y tinrent à la mort de François II; en quoi remarquables, XVIII, 59; XXII, 104. — Centre de la faction protestante à cette époque, XVIII, 66. — Sièges de cette ville par les Anglais sous Charles VII, XI, 71, 240, 332; XVI, 408. — Et par François de Guise, XXII, 112.

Orléans (la *Nouvelle*). A quelle époque en fut tracé le plan, XVII, 444. — Cédée par la France à l'Espagne, XXI, 340. — Atroce et perfide exécution des principaux habitants et officiers, qui faisaient des représentations sur les formalités à suivre dans cette cession, 340.

ORLOFF (le comte *Alexis*). Victoire qu'il remporte sur la flotte ottomane, XIII, 310; XLVI, 607. — Il l'incendie tout entière en 1770; ce qui arriva dans la cérémonie de l'action de grâces rendue à Dieu à cette occasion, XXV, 3. — Sa magnanimité envers un bacha, XIV, 277.

— Autres actions honorables que Catherine II en raconte, lors de sa guerre contre les Turcs, LXVI, 429, 443; LXVII, 96 et *suiv.* — Et de la contagion de Moscou, 262, 298, 312. — Note sur la part qu'il prit à la mort de Pierre III, et sur la récompense magnifique que son crime lui valut, XXI, 305. — Expérience curieuse qu'il a faite sur la glace, LXVIII, 161.

ORMÉA (marq. d'). Élevé aux honneurs et à la fortune par Victor-Amédée; son ingratitude envers ce monarque déchue du trône, XXI, 44 et *suiv.*

ORMESSON (*Larivière d'*), avocat-général. Seconde les jésuites et la Sorbonne dans la proscription de la thèse de l'abbé de Prades, XXXIX, 544. — Et le fait décréter de prise de corps, 546. — Espèce d'inquisition qu'il voulut établir en France, XVI, 163. — Le chevalier de La Barre était de sa famille; notes qui le concernent, XLII, 362; XLIV, 340.

ORMOND (duc d'). Envoyé à l'armée du prince Eugène, à la place de Marlborough, avec douze mille Anglais, en 1711, XX, 98. — Reçoit de sa cour l'ordre de ne point combattre, 99. — Se retire à Gand, *ibid.* — Persécuté après la mort de la reine Anne, est obligé de se réfugier en France, 118. — Intéresse la gloire de Louis XIV en faveur du prétendant, *ibid.* — Retiré à Madrid, et muni de pleins pouvoirs du roi d'Espagne et du prétendant, va demander à Pierre la princesse Anne, sa fille, en mariage pour le fils de Jacques II, XXIV, 342. — Est traversé par Goërta, 343. — Et obligé de quitter la Russie, 344.

ORNANO (famille d'), en Corse. Tente vainement de rendre la liberté à cette île asservie par les Génois, XXXI, 391. — Se réfugie en France, *ibid.*

ORNANO (maréchal d'). Cabale contre le cardinal de Richelieu, XVIII, 201. — Celui-ci le fait accuser de vouloir attenter contre le roi lui-même, 202. — Il est enfermé et meurt à Vincennes, *ibid.*

ORNICK (*Samuel*). Ses aventures, en France, avec le coadjuteur; et, sur les terres du pape, avec un évêque, XXIX, 271 et *suiv.*

ORNOI. (Voy. D'HOAROI.)

OROSI, savant rabbin. Éloge qu'on en fait; précis de sa dispute honnête et

polie avec Philippe Limborch, théologien hollandais, XLIII, 545.

**ORPÉE**. Le premier théologien des Grecs, XXIX, 78. — A été un personnage réel, XV, 115. — A apporté les mystères en Thrace, VII, 390. — Hymne de lui qu'on y chantait, 391; XV, 116; XXX, 295; XXXI, 317. — Vers qu'on en cite; portrait qu'il y fait de Dieu, XIII, 394; XXVII, 338; XXIX, 78; XLVIII, 514. — Sous quelle figure représente le principe du monde dans sa *Théogonie*, XXX, 289. — Où se trouvent ses véritables fragments, XLVIII, 514.

**Orphelin (l')** de la Chine, tragédie de Voltaire, VI, 409 et suiv. — Dédiée au maréchal de Richelieu, 402. — Une pièce chinoise en a donné l'idée, *ibid.* — Passages comparés à des vers que disent Aricie dans *Phèdre* et Anguste dans *Cinna*, 476, 480. — Vers que la police en a fait quelque temps retrancher aux représentations, 431, 480; VIII, 277. — Divers passages tronqués dans les premières éditions, II, 2; VIII, 276. — Cette pièce faite d'abord en cinq actes, puis refaite en trois, LVI, 484, 492, 494. — L'auteur hésite entre les deux manières, 583, 587. — Craint les allusions et les mauvaises interprétations, 500, 504, 510, 512. — Idée du rôle de Gengis, 608. — Cette pièce n'a de commun avec celle de *Métastase* que le titre, 632. — Derniers changements qu'y fait l'auteur; elle est remise en cinq actes, 660, 664 et suiv., 739. — Vers étrangers qu'on y a insérés, et plaintes à ce sujet, 737, 757, 770. — Ce qu'en dit l'auteur dans sa Correspondance, 498, 608, 671, 683, 721, 740, 753, 757; LVII, 647. — Sentiment de Condorcet sur cette pièce, I, 211 et suiv. — Écrits et critiques publiés à son occasion, VI, 401. (Voy. *MURRAY*.) — Situation d'Idamé, comparée à celle de Clytemnestre dans *Iphigénie*, 429, 479. — Situation de Gengis, comparée à celle d'Anguste dans *Cinna*, 453, 480. — Traduction italienne de cette pièce par Pezzana, LXX, 94.

**Orphelin (l')** de Tchao, tragédie chinoise. Composée au 14<sup>e</sup> siècle, VI, 403; XVII, 475. — D'où elle est tirée, VI, 403. — Fait très bien connaître l'esprit de la Chine, 404. — Est écrite dans la langue des mandarins, qui n'a pas changé, *ibid.*

— Analyse de cette pièce, dont l'action dura vingt-cinq ans, *ibid.*, 405.

**Orpheline (l')**, tragédie d'Otway. Précis de cette pièce, XL, 267.

**ORAY**, père du contrôleur-général. Envoyé par Louis XIV à Philippe V, pour gouverner son trésor royal, I, 35. — Renvoyé d'Espagne avec la princesse des Ursins, sous laquelle il gouvernait, XXI, 10.

**ORAY (Philibert)**, fils du précédent. Contrôleur-général en 1730, fit ériger des commissions souveraines pour juger les délits en matière d'impôts, XXXIV, 77. — Ce qu'il fit, en 1743, pour favoriser le commerce extérieur, XXXIX, 108 et suiv. — Sa démission en 1745; sa mort, LV, 9.

**ORAY (le marq.)**. Justifie le Tasse contre le P. Bouhours; son livre plus rempli d'érudition que de bon goût, XIX, 66; LVI, 353.

**ORAZI (les)**. (Voy. *URSINS*.)

**ORTHEZ (vicomte d')**, commandant à Bayonne. Refuse de se prêter aux vœux de la cour de Charles IX pour le massacre des protestants dans cette province, I, 106; XVIII, 74.

**Orthodoxes (les)**. Leur sentiment sur la Trinité, XXXII, 402. — Réflexions y relatives, 403.

**Orthodoxie**. Ce qu'on entend par ce mot, XXX, 174. — Sontenne par des soldats et par des bonnaires, 175.

**Orthographe**. Fautes ridicules qu'on en trouve dans la plupart des livres français pour les mots tirés de l'allemand ou du hollandais, XIII, 271; XXXI, 331; XLVII, 357. — Incongruité de l'orthographe purement française que l'habitude seule peut faire supporter, XXXI, 332. — Des changements apportés dans celle des Anglais et des Italiens, *ibid.* — Qu'on doit écrire comme on parle, sans trop choquer l'usage, et en conservant les lettres qui font sentir l'étymologie et la vraie signification du mot, LXIII, 535. (Voy. *A* et *Oi*.)

**ORTICONE**, chanoine corse. Son influence parmi les chefs de ce pays en 1732, lors de la révolte contre Gênes, XXI, 392.

**ORTO-GAUL-BEG**, chef de la race des Ottomans. S'empare de Bagdad et du calife en 1050, XVI, 151.

ORTOLANI. A traduit en vers italiens plusieurs chants de la *Henriade*, x, 8; LIII, 392; LIV, 51.

OSVILLE (VALOIS D'). Auteur d'une Lettre critique au sujet de l'*Enfant prodigue*, IV, 234. — Et de *Javotte*, parodie de *Mérope*, v, 97.

OSVILLE (André-Guillaume CONTANT D'), fils du précédent. Publie un ouvrage intitulé *Pensées de Voltaire*; lettre qui lui est adressée à ce sujet en 1766, LXIII, 66. — Son *Histoire du monde entier*, en six volumes; ce qu'on en dit, LXVII, 443.

OSIA (le prophète). Le Seigneur lui ordonne d'épouser une prostituée et une adultère, xv, 199. — Réflexions sur cet emblème, XXIX, 91; XLI, 312; XLIII, 25. — Commentaire sur son commerce avec Gomer, et sur la seconde femme qu'il acheta par l'ordre de Dieu, XLIII, 77; XLIX, 409. — Passage du pen dur de ce prophète, interprété contre les schismatiques, XXXI, 333.

OSIRIS. Apporta les mystères en Égypte, VII, 390. (Voy. ISIS.)

OSIUS, évêque grec. Porteur de la fameuse lettre de Constantin pour la cessation de la querelle d'Arius et d'Atthanase, XLIII, 174. — Fait convoquer par Constantin le concile de Nicée, *ibid.* — Et le préside, *ibid.*

OSMAN, sultan, fils d'Achmet I<sup>er</sup>. Son irruption en Pologne avec deux cent mille hommes; mauvais succès de cet armement, XVIII, 399. — Avait été proclamé, à l'âge de douze ans, par les janissaires qui régnaient sous son nom, 415. — Sous quel prétexte fut ensuite déposé par eux et égorgé par son grand-vizir, *ibid.*; XXV, 134; XXXIX, 83.

OSMAN, aga. Lieutenant du grand-vizir. Gagné par le czar Pierre I<sup>er</sup>, XXIV, 239. — Fait conclure la paix du Pruth, 240. — Preuves qui sont trouvées contre lui parmi ses trésors; il perd la vie, 248.

OSORIO (dona Isabella). Était mariée secrètement à Philippe II, lorsqu'il épousa sa première femme Marie de Portugal, XVII, 517.

OSSAT. (Voy. D'OSSAT.)

OSSAMAROCK, capitaine hollandais. Blesse le prince de Condé au passage du Rhin, XIX, 93.

OSSIAN, barde écossais. Fragment cité de son poème de l'ingal, XXVI, 360. — Qu'il est aisé d'écrire dans son style, 365.

OSSOZZO (duc d'), vice-roi de Naples. Part qu'il prend à la célèbre conjuration de Venise, XVIII, 377 et *suiv.*

OSSUN (comte d'), ambassadeur d'Espagne. L'un des protecteurs de la petite colonie établie à Fernei, LXVII, 6 et *suiv.* — Lettre de remerciement à ce sujet, 126.

Ostende (ville d'). Prise par Spinola, général de Philippe II, XII, 139; XXI, 152. — Et par les Français en 1745, *ibid.*

OSTASMAN (Henri-Jean-Frédéric, baron d'), ministre d'état du czar Pierre I<sup>er</sup>. Sa politique haute et mesurée, XXIV, 337. — Ses conférences avec le baron de Goëtz au congrès d'Alaud, 344; XXV, 358. — Envoyé à Stockholm, 362. — Signe la paix de Neustadt, 364, 413.

OSTERWALD, handeret et imprimeur à Neufchâtel. Son édition du *Système de la Nature*, brûlée par les dévotés amantées, LXVII, 227. — Requête en sa faveur au roi de Prusse, 229.

Ostiahs (les), peuple soumis à la Russie. Leurs mœurs, leur religion, XXIV, 53; XXV, 51.

Othello, ou le Maure de Venise, tragédie de Shakespeare. Idée qu'un donne de cette pièce, XXXVII, 220. — Observations critiques y relatives, VII, 486; XL, 275; XLVIII, 411 et *suiv.*

OTHON I<sup>er</sup>, le Grand, empereur d'Allemagne. Son élection et son sacre, XXIII, 111. — Repousse les Hongrois, *ibid.* — Rend la Bohême chrétienne et tributaire de la Germanie, 112. — Commence la lutte du pouvoir royal contre celui des seigneurs de grands fiefs, *ibid.* — Défait les seigneurs aidés de Louis d'Outre-Mer, 113. — Appelé par ceux de France, pourait le roi en Champagne, 114. — Son frère conspire contre lui; il lui pardonne et le fait duc de Bavière, *ibid.* — Secourt Louis d'Outre-Mer contre Hugues-la-Grand, qu'il ne peut battre et qu'il fait excommunier, 115. — Soumet le Danemarck, et y rétablit le christianisme, *ibid.*; xv, 525. — Louis s'humilie devant lui, 526; XXI, 116. — Retourne en Bohême; ses suc-



cès, *ibid.*; xv, 536. — Délivre Adélaïde de Bourgogne de l'oppression de Bérenger II, et l'épouse, xxiii, 117. — Ses enfants conspirent contre lui; il les force à demander pardon, *ibid.* — Défait les Hongrois dans Augsbourg, 118. — Les Italiens l'appellent à leur secours, 110. — Fait couronner roi de Germanie son jeune fils, né d'Adélaïde, 120. — Se fait couronner empereur à Rome, *ibid.*; xvi, 1. — Y confirme, sous quelques restrictions, les prétendues donations de Pépin et de Charlemagne, *ibid.* — Critiques sur cette confirmation, et doutes sur son existence, 2. — Fait juger dans un concile le pape Jean XII, et le dépose, xxiii, 121; xvi, 3. — Est deux fois vainqueur de Rome soulevée par ce pontife, 5. — Retourne en Allemagne, *ibid.*; xxiii, 123. — Rappelé en Italie par la tentative des Romains pour devenir libres; craintés de ses exécutions, *ibid. et suiv.* — Associe son fils à l'empire, 124. — Ses différends avec Nicéphore Phocas; comment il affaiblit l'autorité impériale chez lui après l'avoir établie à Rome, *ibid. et suiv.* — Sa mort, 125. — Comparé à Charlemagne, *ibid.* — Fut marié deux fois; ses femmes, ses enfants, xxiii, 8.

OTTON II, le Roux, empereur d'Allemagne. Fils du précédent, xxiii, 8, 125. — Élu à sept ans roi de Germanie, 120. — Associé par son père à l'empire, 124. — Épouse Théophanie, belle-fille de Nicéphore Phocas, 9, 124. — Partis formés contre lui, lors de son avènement à l'empire, 126. — Défait et exil de son compétiteur Henri de Bavière, *ibid.* — Il désole la Champagne et va jusqu'à Paris, 127. — Battu à son retour, au passage de l'Aisne, il refuse le duel à Geoffroi, comte d'Anjou, *ibid.* — Sa paix avec le roi de France, *ibid.* — Marche à Rome soulevée contre lui; craintés qu'il y commet, 128; xvi, 7. — Battu dans la Pouille par les Grecs et les Sarrasins, il s'enfuit déguisé à Capoue, *ibid.*; xxiii, 129. — Fait déclarer à Vérone son fils empereur, et rentre dans Rome avec une nouvelle armée, *ibid.* — Y tient un concile, et meurt sans gloire, *ibid.* — Ses enfants, xxiii, 9.

OTTON III, empereur d'Allemagne. Déclaré à Vérone empereur à dix ans,

xxiii, 130. — Tombe au pouvoir de son oncle Henri de Bavière, *ibid.* — Mis en liberté, est proclamé solennellement, *ibid.* — Assiège Milan, et s'y fait couronner, 132. — Y fait élire pape son neveu, qui prend le nom de Grégoire V, *ibid.*; xvi, 8. — Conte absurde de l'adultère et du supplice prétendus de sa femme Marie d'Aragon, 71; xxiii, 133; xli, 75. — Doutes sur l'existence même de cette prétendue impératrice, xvi, 71; xxiii, 9. — Il poursuit les Slaves et autres barbares du Nord, 133. — Revient assiéger dans Rome le second consul Crescence, et fait sa maîtresse de la veuve de cet infortuné, tué en combattant, *ibid.* — Traitement cruel qu'il fait éprouver au pape de la nomination de Crescence, et comment sa maîtresse et lui en font pénitence, *ibid.* — Rend un décret sur l'élection des empereurs, 134. — Assigne aux papes la Marche d'Ancone, xv, 414; xvi, 8. — Assiste au concile où Robert, roi de France, est excommunié, 19. — Fait pape, sous le nom de Sylvestre II, Gerbert, archevêque de Reims, son précepteur, 22. — Passe en Pologne, et y donne le titre de roi au duc, mais non à ses descendants, xxiii, 134. — S'il est vrai qu'il ait fait ouvrir à Aix-la-Chapelle le tombeau de Charlemagne, *ibid.* — Assiégé dans son palais par les Romains, *ibid.* — Meurt sans postérité à trente ans; par qui on l'a dit empoisonné, 135. — Donna Ferrare à la maison d'Est, xvi, 346. — Déclara fausses toutes les donations de Constantin, de Pépin et de Charles-le-Chauve, xxiii, 90; xxxix, 563.

OTTON IV, fils de Henri-le-Lion, duc de Brunswick, puis empereur d'Allemagne. Élu concurremment avec Frédéric II, xvi, 109; xxiii, 222. — Est soutenu par Innocent III, 224. — Battu par Philippe de Souabe près Cologne, se réfugie en Allemagne; épouse Béatrix, fille de Philippe, assassiné, 226. — Ses concessions aux villes d'Italie et au pape, *ibid.* — Dispute l'Empire à Frédéric II et l'Italie au pape, *ibid.*; xvi, 127. — Un parti se forme en Allemagne pour le détrôner; il se soutient par la protection de l'Angleterre et par un second mariage avec la fille de Henri-le-Vertueux, duc de Brabant, xxiii, 12,

227. — Perd la fameuse bataille de Bouvines contre Philippe-Auguste, qui soutient son concurrent Frédéric, 228; xvi, 131. — Abandonné, se retire à Brunswick, et y meurt oublié, xxi, 229. — Ce qu'on raconte des pénitences qu'il s'y infligeait, *ibid.*; xvi, 131. — Est le seul empereur d'Allemagne qui ait jamais donné une bataille en personne contre un roi de France, 127.

OTNON, archevêque de Mayence au 10<sup>e</sup> siècle. Conte ridicule fait à son sujet, xxi, 124; xxi, 25; xxxix, 562; xli, 480.

OTNON, duc de Carinthie. Commande en Italie les troupes de l'empereur Henri II, xxi, 136. — Battu par le roi Ardonin, *ibid.*

OTNON, comte palatin. Pourquoi tire l'épée sur un cardinal, xvi, 101.

OTNON, seigneur de Vittelbach, comte palatin. Assassine l'empereur Philippe I<sup>er</sup>, xvi, 109; xxi, 225. — Mis au ban de l'Empire, est lui-même assassiné, 226.

OTNON DE BAVIÈRE. Vent dépouiller son neveu, l'empereur Henri IV; est mis au ban de l'Empire, xxi, 154.

OTNON DE BRUNSWICK. Quatrième époux de Jeanne I<sup>re</sup> de Naples, xvi, 309. — Combat pour sa femme et est fait prisonnier avec elle par Duzazzo, 310; xxi, 355.

OTNON DE SAXE, père de l'empereur Henri I<sup>er</sup>. Fait élire à l'Empire Conrad, qu'on dit avoir été son ennemi, xv, 522; xxi, 105 et *suiv.*

OTNON DE ZIEGENHAIN, électeur de Trèves. Battu par les Hussites, meurt dans cette expédition, vers le milieu du 15<sup>e</sup> siècle, xxi, 25.

OTNON-HARZ, électeur palatin, petit-fils de Philippe. Se ligue avec Maurice de Saxe pour la liberté de Jean-Frédéric, xxi, 519. — Pour celle du landgrave de Hesse, et pour le soutien de la religion, *ibid.* — Année de sa mort, 26.

OTNON, duc d'Autriche. Alternative du parti de l'empereur et du parti du pape, xxi, 313. — Soumet ses états au Saint-Siège et se déclare vassal de Rome, *ibid.* — Assiège Colmar, 314. — Se raccommode avec l'empereur, *ibid.*

*Othon*, tragédie de P. Corneille. Com-

mentée par Voltaire, xxxvi, 351 à 375. — Beauté de la première scène, 353. — Vers de galanterie ridicule, ou de mauvais goût, v, 104; xxi, 288; xxx, 82; xxxvi, 360. — Beau portrait d'Othon, 364. — Tous les personnages raisonnent dans cette pièce; pas un n'est animé, 498. — Vices du sujet, 351, 417. — Plusieurs situations en sont imitées par Racine dans *Bajazet*, 360. — Cette pièce pourrait être retouchée avec succès, ix, 124. — Vers que Voltaire en a parodiés, lxi, 405.

*Otrante (le Baron d')*, opéra-buffa de Voltaire, viii, 461 et *suiv.* — Grétry, pour qui cette pièce fut faite, la présente aux comédiens italiens, qui la refusent, 457. — Avertissement de M. Decroix, *ibid.* — Où Voltaire en a pris le sujet, *ibid.* — Pièces modernes jouées à l'Opéra et aux Italiens, et dont le fond est le même, 458.

OTTISAI (*François-Marie*, marquis d'), auteur d'une Histoire italienne des guerres pour la succession à la monarchie d'Espagne. Notice qui le concerne, x, 504.

OTTOCAR II, roi de Bohême, et fils de Venceslas-le-Borgne, en 1253 se croise contre les Prussiens et rebâtit Königsberg, xxi, 254. — S'il est vrai qu'il ait refusé l'Empire, 265, 266. — Proteste contre l'élection de Rodolphe de Habsbourg, 267. — Lui refuse l'hommage; est mis au ban de l'Empire, 269; xvi, 256. — Conte accrédité sur l'hommage-lige qu'il est enfin forcé de lui rendre, xxi, 270. — Il recommence la guerre, et périt, en 1277, dans une bataille, 20, 271.

OTTO-GURICK. Inventeur de la machine pneumatique, xxxviii, 178; xli, 546.

OTTORERA, première femme du czar Pierre. Pourquoi répudiée. (*Voy. Eudoxie.*)

OTTOMAN. Souche de tous les empereurs ottomans, xvi, 467. — Au milieu des assassinats des sultans, pourquoi la race des Ottomans est toujours respectée, 511; viii, 161.

OTTOMAN (le P.). Prétendu fils d'un sultan que les dominicains se sont toujours vantés d'avoir dans leur ordre, xviii, 418.

*Ottomane (Maison).* Liste de ses souverains contemporains de Louis XIV, xix, 11. (Voy. *Porte-Ottomane*.)

*OTWAY*, poète anglais. Sa tragédie de *Vénise sauvée*, comparée au *Manlius* de La Fosse, qui en est une imitation, II, 354. — Indécence d'un passage qu'on en cite, 362. — Quatrains épigrammatiques, IV, 8. — Autres critiques, xxxvii, 221. — Précis de ses pièces les plus renommées, xl, 267, 274.

*Oudenarde* (ville d'). Conquise par Louis XIV, est rendue aux Espagnols, à la paix de Nimègue, xix, 437. — Assiégée et prise par M. de Lowendal, xxi, 151.

*OUINAT*. L'un des membres de la faction des Seize, du temps de la Ligue, x, 149.

*OURRY (Jean-Baptiste)*, peintre célèbre. A excellé dans les animaux, xix, 231. — Étant directeur de la manufacture des Gobelins, Voltaire lui fait proposer de mettre les sujets de la *Henriade* en tapisseries, xxi, 303. — Somme qu'il demande pour cette entreprise, à laquelle Voltaire renonce, 304. — Notice qui le concerne, 303.

*Oui* (les), facétie en vers contre Le Franc de Pompignan, xiv, 432.

*OUIN*, chartreux. Tente d'assassiner Henri IV, qui se contente de le faire enfermer comme fou, xviii, 146; xxi, 205.

*OULOUGBOG*. Succède à Tamerlan dans la Transoxane, xvi, 477. — Fonde à Samarcande la première Académie des sciences, *ibid.*

*OURACA*, princesse espagnole. Assiégée dans Zamore par son frère don Sanche, roi de Castille et de Léon, qui est assassiné dans cette expédition, xvi, 56. — Combat singulier, l'un des plus célèbres, et qui eut lieu à cette occasion, 57.

*Outrageux*. Mot inusité, dont plusieurs auteurs se sont heureusement servis, xxxv, 333; liv, 688.

*Outrecuidance*. Mot très énergique et trop abandonné, lix, 269.

*OUTREMAN*, jésuite. Auteur d'un excellent livre pour les sots, xxix, 119. (Voy. *Pédagogue chrétien*.)

*OUTREQUIN*. Entrepreneur de l'arrosage de Paris, xiv, 164. — Pourquoi fut anobli et pensionné, lxii, 42.

*Ouvrages*. Chaque siècle en produit tout au plus dix ou douze bons; le reste est oublié, lix, 93. — Quand une nation en a un certain nombre de ce genre, tout ce qu'on lui donne au-delà fait l'effet d'un second service qu'on présente à des convives rassasiés, lxii, 184. — Défaut de presque tous les ouvrages d'à présent (en 1765), 488. — En quoi consiste l'art dans les grands ouvrages, xxix, 220. — L'extrême abondance des ouvrages dramatiques a dégradé l'art, au lieu de le perfectionner, II, 5. — Qualités que doivent avoir les ouvrages en vers pour n'être pas ennuyeux, 185. — Ce qui les soutient et les fait passer à la postérité, 360. — Pourquoi l'art d'y être éloquent est, de tous les arts, le plus difficile et le plus rare, v, 102. (Voy. *Vers*.) — Que les connaisseurs font seuls, à la longue, le destin des ouvrages, xxvii, 416; xxx, 94. — Des contradictions dans les jugements qu'on en porte, xxviii, 220. — Pourquoi ce n'est qu'au théâtre qu'on voit quelquefois réussir des ouvrages détestables, soit tragiques, soit comiques, xxx, 93. — Les ouvrages de la vieillesse, à quoi comparés, xlii, 247. — Les ouvrages utiles et les ouvrages de pur esprit; autres comparaisons, xxxix, 206; lxvi, 290. (Voy. *Littérature*.)

*OUVRIER*. (Voy. *DOUVRIER*.)

*OVIDE*. Notice historique qui le concerne, xxxi, 334. — Détails anecdotiques sur le pays où il fut relégué, 335. — Motifs et prétexte de son exil, 336; xxxvii, 232. — Quelle en fut la cause vraisemblable, viii, 86; xiii, 317; xxvii, 203. — Comment se consolait des calomnies dans sa dernière élégie de *Ponto*, ix, 372. — Vers qui le caractérisent, xiii, 116. — Éloges outrés qu'il a donnés à ses tyrans Auguste et Tibère, xxix, 430; xxxi, 338. — N'aurait pas dû faire des *Tristes*, *ibid.* — Ses *Métamorphoses*, recueillies chez les Grecs, xv, 128. — Comment critiqué par Bayle sur la doctrine du chaos, xxxi, 339 et *suiv.* — Ce qu'il aurait pu lui répondre, 343. — Cité et traduit en vers français sur la mététempycose, xxix, 417; xlviii, 249. — Sur les changements subis par notre globe, xxxviii, 245, 569, xlii, 256. — Sur les anciennes purifications et leur

application comique au baptême, xxvii, 287. — Sur les deux espèces de flèches de l'Amour, xxix, 417. — Et sur l'idée de la fin du monde, 421. — Autres citations, xiii, 394, 395. — Autres imitations en vers par Corneille, xxxv, 17. — Apprécié comme poète érudite, xiii, 116. — Pourquoi Voltaire n'a pas osé le placer parmi les poètes épiques, x, 450.

**OXANSTERN** (le chancelier). Chargé par le sénat de Suède de suivre en Allemagne les vues du grand Gustave, xxi, 598. — Joue le plus beau rôle que jamais particulier ait eu en Europe, *ibid.* et *suiv.* — Vient rendre hommage dans Compiègne à la fortune du cardinal de Richelieu, xviii, 233, 270. — Et cesse dès le moment d'être le maître des affaires en Allemagne, 233.

**OXFORD** (Robert HARLEY, comte d'), grand-trésorier d'Angleterre. L'un des négociateurs de la paix d'Utrecht, xx, 95. — Emprisonné et menacé de la mort, doit son salut à son courage, 118. — Pourquoi fut persécuté, *ibid.* — Tentative d'assassinat contre sa personne, 396.

**Oxford** (ville d'). Son Académie, fondée par Alfred-le-Grand, xv, 486.

**OXANAM** (Jacques). Apprit la géométrie sans maître, dès l'âge de quinze ans, xix, 172. — Est le premier homme qui ait fait un *Dictionnaire mathématique*, *ibid.* — Ses *Recréations mathématiques et physiques* ont toujours eu un grand débit, mais ne sont plus son ouvrage, *ibid.*

**OZIL.** (Voy. *Osés.*)

## P

**PACHIMÈRE.** A traduit, dans le 13<sup>e</sup> siècle, les écrits d'un héraut son contemporain; passage qu'un en cite et qui mérite attention, xv, 287. — A été témoin, à Constantinople, de l'épreuve du fer ardent, 456.

**PACÔME** (saint). Ce qu'il disait, en récitant ses matines sur sa chaise percée, lit, 376. — Faisait ses visites muni sur un crocodile, xliii, 254; xlii, 102.

**PACOU,** à Versailles. Lettre qui lui est adressée en 1768, au sujet d'un Mémoire de lui contre les inhumations dans les villes, lxxv, 199.

**Pactole** (le), fleuve célèbre chez les poètes. Ne roule point d'or dans ses eaux, comme on l'a supposé, xxxii, 303.

**PAEZ** (le P.), jésuite portugais. Fut le premier qui connut la position des sources du Nil, et la cause de ses inondations régulières, xvii, 384; xliii, 395.

**Paganie** (la). Nation du continent indien qu'on appelait ainsi en France, il y a deux siècles, xv, 305, 314; xxx, 397.

**Paganisme.** Couvrit la terre de ténèbres, mais ne l'arrosa guère que du sang des animaux, xx, 365. — De sa Défense par l'empereur Julien, xli, 464 (Voy. *JULIEN*.)

**PAGAU,** avocat. Lettre de lui à l'auteur, au sujet de la *Foltairomanie*, libelle de Desfontaines, xxxviii, 346.

**PAUL** (Antoine). Pensionné par le clergé, pour avoir corrigé *Baronius*, xix, 172.

**Païens.** Réfutation de l'odieuse opinion qui les regarde tous comme damnés; et vers à ce sujet, x, 223; xii, 170; xiv, 219, 226; xliii, 2, 447, 569; xlii, 67. (Voy. *Belisaire*.) — En quoi consistait leur religion, xx, 365. — Leurs bonnes actions, par qui qualifiées de péchés splendides, xxvii, 485; xlvii, 541. — Origine et signification de leur dénomination, xv, 372; xxx, 278.

**PAIKUL,** Livonien. Condamné à mort par le sénat de Stockholm, offre, pour sauver sa vie, de révéler au roi le secret de la pierre philosophale, xxiv, 151. — L'expérience du secret vérifiée ne peut lui faire obtenir sa grâce, *ibid.*

**Païmpol** (ville de), en Basse-Bretagne. Prétendue apparition de Jésus-Christ dans son église paroissiale, en 1771, xxii, 259 et *suiv.*; lxxvii, 239, 479.

**Pain.** Nourriture inconnue à la plus grande partie du monde avant le 16<sup>e</sup> siècle, xvii, 378; xxvi, 532; xxvii, 382. — Sa fabrication est un art récent, 123. — Du pain qui fut fabriqué avec des os de morts, pendant le blocus et la famine

de Paris, en 1590; par qui le conseil en fut donné, et autres furestes qu'ont son exécution, x, 331. — Y valait vingt-quatre sous la livre, durant la guerre de la Fronde, xix, 312.

*Pains enchantés.* Critique sur cette expression, et observations y relatives, xxxii, 300; xix, 503; xxi, 155.

*Paintes,* jeune étudiant d'Oxford. Demande à mourir à la place de lord Lovat, chef d'une conspiration jacobite en Angleterre, xxi, 233.

*Pairie.* En France, est la vraie noblesse, la vraie juridiction suprême, le vrai parlement du royaume, lxxvii, 88. — On ignore l'époque de sa création, ix, 380. — De l'ancien usage de procéder dans les jugements concernant les grandes pairies, xxi, 50.

*Pairs du royaume.* Origine et signification de ce mot; quand s'est introduit dans notre langue; fonctions de ceux qui en portent le titre, xvi, 15; xxi, 43. — Ce qu'étaient les douze pairs de Charlemagne, 45. — Quels furent ceux qui jugèrent à mort le roi Jean-sans-Terre, 46; xvi, 124; l, 622. — Ce que sont les pairs en Angleterre, et quels sont leurs privilèges, xxi, 210; xxi, 48. — Pourquoi ceux de France avaient le droit de siéger au parlement de Paris, 49; xvi, 450. — Le roi obligé de présider leurs jugements, 455. — Leurs querelles avec les présidents à mortier, jugées en leur faveur par Louis XIV, et pour quels motifs, xx, 152; xxi, 277 et suiv., 296. — A quelle époque ils avaient le pas en France sur les princes du sang, xxvii, 537.

*Paix.* Est d'un aussi grand prix que la vérité, xii, 177. — Est fille de la guerre, 452. — Paix d'Aix-la-Chapelle en 1748, xxi, 276. — Et en 1768, xix, 374. — De Cambrai, entre François I<sup>er</sup> et Charles-Quint, xvii, 209. — De Carlowitz, en 1699, entre l'Empire et la Turquie, xix, 510; xxv, 143. — De Cateau-Cambrésis, entre Henri II et Philippe II, xvii, 522; xxi, 530. — De Crépi en Valois en 1544, xvii, 523; xxi, 502. — De Dresde en 1746, xxi, 157. — De Neustadt en 1721, xxv, 364, 396. — De Paris en 1763, xxi, 338. — De Passau, en 1552, entre Charles-Quint et les confédérés, xxi, 521. —

De Passarowitz, en 1718, entre l'Empire et la Turquie, xxi, 4. — De Prague en 1635, xxi, 605. — De Privas en 1622, xviii, 193. — Du Pruth, en 1711, entre les Turcs et les Russes, xxv, 235. — Des Pyrénées en 1659, xix, 339. — De Rysswick en 1697, 502. — D'Utrecht en 1712, xx, 98 et suiv. — De Veréins en 1598, xviii, 30; xxi, 200. — De Westphalie en 1648, xviii, 279; xix, 318; xxi, 269; xxi, 624. — Ode sur la paix de 1736, xii, 434. — Variantes, xii, 322. — Qu'une paix perpétuelle est une chimère, xxi, 102; xiv, 276; xvii, 104; xxi, 637; xlv, 57. — De la paix née de la philosophie, xxi, 604.

*Paix perpétuelle* (la). Écrit pseudonyme de Voltaire dirigé contre l'intolérance, xlv, 54 à 96. — Facétie y relative, xi, 307 et suiv. (Voy. SAINT-PIERRE et J.-J. ROUSSEAU.)

*PALAFOX* (don Jean de), évêque et vice-roi du Mexique. Violent ennemi des jésuites, xlviii, 253. — Ce qu'il écrivait de leurs richesses en ce pays, cent ans après leur institution, xvii, 335. — Est auteur d'une des premières relations de la conquête de la Chine par les Tartares, xlviii, 253 et suiv.

*Palais-Royal* (quartier du), à Paris. Aujourd'hui l'un des plus peuplés de cette ville; ce qu'il était autrefois, xxxv, 448. — Le palais, bâti par Richelieu, s'appela d'abord le *Palais-Cardinal*, xx, 329.

*PALAPRAT.* Ce qu'on dit de ses comédies le *Grondeur* et l'*Avocat Patelin*, faites en société avec Broeys, xix, 70.

*Palatinat* (le). Saccagé et incendié par Turenne en 1675, xix, 415. — Nouvel embrasement ordonné par Louvois, 481.

*Palatine* (maison). Ses électeurs, xxi, 26.

*Palatins* (comtes). Création de cette dignité, xxi, 113. — Étaient originellement juges des causes civiles entre le prince et les sujets, 285. — Se croyaient en droit de juger criminellement l'empereur même, *ibid.*, xvii, 164.

*PALÉOLOGUS* (les), famille impériale d'Orient. (Voy. CONSTANTIN, JEAN, MANUEL, MESSITH et MICHEL.)

*Palerme* (ville de). (Voy. *Fépes Siciliennes*.)

*Palestine.* (Voy. *Jadec*.)

**PALISSI** (*Bernard de*). Ses idées sur les coquilles prétendues fossiles, XLIV, 361. — Tourné en ridicule à ce sujet, *ibid.*, 363. — C'est à lui que nous devons l'art de faire la faïence, qu'il n'apprit pas des Italiens, mais qu'il devina, 364. — Sa vision sur les coquilles fossiles appuyée par Buffon, t. 227, 230.

**PALISSOT**. En 1751, fait la tragédie de *Zaris*, qu'il intitula depuis *Ninus II*; ce qu'on dit à ce sujet, LV, 645. — Visite les Délices en 1755, LVI, 773. — Affection que lui porte Voltaire, 781. — Il le mécontente en 1760 par sa comédie des *Philosophes*, et plus encore par la préface qu'il met à cette pièce, LVIII, 414, 423, 433. — Relation de ce qui se passa entre eux à l'occasion de cette pièce; reproches qui lui furent adressés par Voltaire, qui l'engageait à une rétractation publique, 423, 451, 454, 457, 462, 464. — Publie sa correspondance avec Voltaire, qui se plaint de ce qu'il en a altéré le texte en plusieurs endroits, 552 et suiv.; LIX, 42, 65. — Précaution que celui-ci avait prise de lui faire repasser ses réponses par M. d'Argental, auquel il avait recommandé d'en tirer copie *ne varietur*, LVIII, 421, 434, 462. — Fait imprimer ses *Œuvres*; ce qu'on en dit, LXI, 49, 50; LXVII, 173. — Pourquoi Voltaire voudrait qu'il pût être l'ami de tous les philosophes, LXI, 125. — Reproches qui lui sont adressés, en 1764, sur son acharnement contre Diderot, 388. — Protections qu'il trouve à la cour pour sa *Dunciade*, 391. — Loué d'avoir donné des ailes à l'envers à Fréron dans cette satire, 532. — Ne s'éloigne pas de vouloir se raccommoder avec les philosophes; ce que lui écrit l'auteur à ce sujet, 539, 541. — En 1767, Voltaire lui renouvelle ses plaintes et ses regrets, LXIV, 35. — Vient à Genève en 1770, et ne voit pas Voltaire; ce qu'en dit celui-ci, LXVI, 454, 474. — Sa comédie des *Méprises*, imitée des *Ménechmes*, dont elle n'a pas le comique, LX, 322, 324. — Ce qu'on dit de la préface et des notes de cette pièce, 325, 339. — Anecdotes sur sa comédie du *Satirique*, ou *l'Homme dangereux*, LXVI, 319, 352. — Comment d'Alembert en fait empêcher la représentation, 359. — Pourquoi Voltaire regrette qu'elle n'ait pas été

jouée, LXVII, 173. — Défense de plusieurs gens de mérite, attaqués dans sa *Dunciade* et dans ses *Philosophes*, XLII, 284; XIV, 185. — En quels termes on en parle à ce sujet, XLII, 652; LVIII, 396, 423, 541, 552; LIX, 294; LX, 295; LXVII, 173, 186. — Était protégé par le duc de Choiseul, LVIII, 454; LXI, 377. — Ode satirique qu'il composa, en 1759, par l'ordre de ce ministre, en réponse à une autre du roi de Prusse contre la cour de France, XL, 123 et suiv. — Lettres qui lui furent adressées, de 1755 à 1778. (Voy. *Tabl. part.* de LVI à LXX.) — Notice, LVI, 795.

**Palladium**. Ce qu'on entendait par ce mot, XI, 34, 216.

**Palladium** (le), poème de Frédéric II de Prusse, dans le genre de la *Pucelle*. Ce fut pour le savoir que ce prince fit arrêter Voltaire à Francfort, I, 404. — Ce qu'en disait celui-ci, LV, 536.

**PALLAVICINI**. Assassin du cardinal Martinuzzi, XXIII, 519.

**PALLAVICINI**. Soupçonné de vouloir soulever le Milanais contre François I<sup>er</sup>, est écartelé, XVII, 197. — A qui fut donnée sa confiscation, *ibid.*

**PALLAVICINI**, historien du concile de Trente. A écrit en jésuite qui voulait être cardinal, XVIII, 77.

**PALLIANO** (prince de), neveu de Paul IV. Pourquoi condamné par Pie IV à être pendu, XVIII, 347.

**PALLU**, conseiller d'état, intendant de Moulins et ensuite de Lyon. Épîtres en vers qui lui sont adressées, XIII, 66, 69. — Lettre en vers et en prose, en 1736, LII, 189. — Autre, en 1744, en faveur d'un juif, LIV, 624.

**Palmier** (le). Objet d'une comparaison poétique, X, 268.

**Pamela**, roman. (Voy. RICHARDSON.)

**PANCKOUCKE** (*Charles-Joseph*), libraire à Paris. Propose, en 1764, à Voltaire de faire sa paix avec Fréron; réponse qu'il en reçoit, XII, 574, 576; LXI, 448. — Autres lettres qui lui sont adressées sur son entreprise d'une nouvelle Encyclopédie; sur l'acquisition de l'édition des Œuvres de l'auteur par Cramer, et sur divers objets de littérature, de 1767 à 1777. (Voy. *Tabl. part.* de LXII à LXX.) — Son voyage à Genève en 1770; il est recommandé à l'auteur par d'Alembert,

LXVI, 236, 301. — Traducteur de Lucrèce, et auteur d'un Mémoire sur l'impossibilité de la quadrature du cercle, LXIV, 76. — De l'idée qu'il avait eue de réimprimer par souscription une nouvelle édition de l'*Année littéraire*, LXVI, 257.

PANCOUCKA (Henri). Auteur d'une tragédie de la *Mort de Caton*; lettre qui lui est adressée à ce sujet en 1768, LXIV, 506. — Son héroïne de *Don Carlos*, 551.

PANDOLFI, sous-diacre, légat d'Innocent III. Négocie l'hommage de l'Angleterre au pape, par Jean-sans-Terre, XVI, 126 et suiv.; XLIII, 194.

PANDORA, mère des humains. Conte en vers sur ses aventures, XIV, 81. — Sa fable est la plus belle de toutes les allégories que l'antiquité nous a transmises, XV, 26; XLVII, 102. — Imitation en vers d'un fragment d'Hésiode à son sujet, XXIX, 144.

*Pandore*, tragédie lyrique de Voltaire. Le musicien Royer la fait refaire par M. Sireuil, pour l'adapter à ses doubles croches; plaintes à ce sujet, XVI, 427, 514, 515 et suiv., 525, 548, 572. — Nouvelle musique par M. de La Borde, LXII, 476; LXIII, 341, 344, 346, 354; LXIV, 479. — Fortes raisons qui attachent Voltaire à cet ouvrage, et changements qu'il y fait, LXII, 476; LXIV, 479 et suiv., 547; LXVI, 55. — Ses diverses requêtes pour la faire jouer, LXV, 513, 527, 540; LXVIII, 218. — Texte de cette pièce, IV, 519. — Préface du nouvel éditeur, 517.

*Pandours*. Leur origine; comment armés, XXI, 75.

*Panegyriques*. Quel est l'effet ordinaire de ces sortes d'éloges, XXXIX, 51. — Pourquoi l'on a raison de s'en défier, LXIII, 216. — Observations sur celui de Trajan, par Plinie, *ibid.* — Sur celui de Constantin, par Ensché de Césarée, 217. — Sur ceux de Louis XIV, par Pellisson et par divers auteurs dans douze villes d'Italie, 220. — *Panegyrique de Louis XV*, par Voltaire, XXXIX, 57 et suiv. — Réponse de l'auteur à diverses critiques, 53 et suiv. — Jugement qu'en porte le président Hénault, 50. — Autres objections, LXIII, 220. — *Panegyrique de Saint Louis*, composé aussi par Voltaire, et prononcé à l'Académie française par l'abbé d'Arty, XXXIX, 125. — Anecdote

à ce sujet, 126. — D'un autre panegyrique de saint Louis, par l'abbé Maury, XLVII, 132 et suiv.

PANOROLA. Envoyé en France par Sixte-Quint, au temps de la Ligne, est venu à Philippe II, XLII, 332.

*Pansophe* (*Lettre au docteur*). Attribuée par J.-J. Rousseau à Voltaire, qui la désavoue et la croit de Bordes, on de l'abbé Coyer, XLII, 534, 618; LXIII, 384, 433, 438, 440, 457, 477, 484, 512. — Bordes en est le véritable auteur, 497; LXV, 297.

*Pantaodai* (épître) à Mlle Clairon, XLII, 224.

PANTHER, Juif. (Voy. MARIE, mère de Jésus.)

*Pantomimes*. En quoi consiste leur art, et comment ils peuvent plaire, XXVIII, 12. — Questions y relatives, *ibid.*

PAOLI (Hyacinthe), l'un des chefs des Corsaires insurgés contre Gènes. Est déclaré général, XXI, 392. — Retiré à Naples, leur envoie son fils Pascal, 398.

PAOLI (Pascal). Reconnu, à vingt-neuf ans, pour commandant général de la Corse, XXI, 398. — Éloge de son administration, *ibid.* — L'Europe le regardait comme le législateur et le vengeur de sa patrie, 400. — Sa conduite dans la guerre de 1768, 401. — Résiste près d'un an au roi de France, sans aucun secours étranger, 402. — Sa réputation usurpée, LXVI, 36.

PAPAREL, trésorier. Son goût singulier pour les déjections, XXVIII, 310; LIX, 246.

*Pape*. Ce nom donné, en 1092, à l'évêque de Rome, à l'exclusion des autres évêques, qui le prenaient auparavant, XV, 516; XXXII, 507. — Ce que c'est qu'un pape, XLII, 320. — Autres définitions plaisantes, XXXIII, 206; XLII, 373. — Discours allégorique qui le concerne, XXXI, 514 et suiv. — Sur quelle base les Latins ont établi son empire et sa domination sur tous les rois, LXII, 134. — Son autorité fondée sur trois équivoques, LXI, 137. — Colosse autrefois adoré, et que la raison doit réduire enfin à la taille ordinaire, XLIV, 29; XLV, 106. — Dialogue à son sujet entre un missionnaire jésuite et l'empereur de la Chine, XXXII, 37. — De ses titres et des emblèmes de sa dignité, XXXIV, 172.

— De son infailibilité, xii, 326. — Par qui comparé au grand-lama, xxxiv, 258; xlviii, 250. — Question si un prêtre du Christ doit être souverain, xlv, 318. — D'où vient l'usage de lui baiser les pieds, vii, 128; xiv, 20. — Maxime de la France à son égard, xix, 253. — Qu'un athée vaudrait mieux qu'un pape superstitieux, lxxix, 318. (*Voy. Mule du Pape, Papes et Pontife romain.*)

**PAPENHEIM** (comte). Assassiné Othon, comte palatin, mis au ban de l'Empire comme assassin de l'empereur Philippe, xliii, 226.

**Papes.** Leur liste de 741 à 1700, et Notices qui les concernent, xliii, 5 à 20. — Ceux qui furent contemporains de Louis XIV, xix, 20. — Ceux qui périrent violemment, xxxiv, 258 *et suiv.* — La liste des prétendus premiers papes est frauduleuse; d'où elle est tirée, xv, 350. — Donation de Constantin, 372. — La prétendue donation de Pépin, origine de leur puissance, 391 *et suiv.*; xliii, 48; xxxii, 153. — Sa confirmation par Charlemagne, xv, 412. — Puis par Othon-le-Grand, xvi, 1 *et suiv.*; xliii, 120. — Réflexions sur les donations qu'on leur fit, et sur celles qu'ils firent à leur tour, xxviii, 443 à 455. — Fraudes dont ils se sont appuyés pour autoriser leur domination injuste, xlv, 317. — Au 8<sup>e</sup> siècle, n'influaient pas sur la nomination des évêques chez les Francs, xv, 387. — Quand exigèrent qu'on leur baisât les pieds, 391; xliii, 5. — N'étaient pas souverains dans Rome, au temps de Charlemagne, xv, 401, 411. — Époque de leur pouvoir sur les évêques, 507, 512. — Célèbre et inutile ordonnance de Lothaire I<sup>er</sup> sur leur élection, 470. — Pourquoi, au 10<sup>e</sup> siècle, tant de papes scandaleux et peu puissants ne font rien perdre à la papauté, 532; xliii, 110, 119. — Leurs légats à latere, xvi, 34. — Humiliation dans laquelle ils tiennent les souverains, et prétendu droit divin qu'ils allèguent, xlv, 401. (*Voy. les empereurs HENRI IV et FRANÇOIS I<sup>er</sup>.*) — Dessein de Grégoire VII d'élever la papauté au-dessus des empereurs et des rois. (*Voy. GREGOIRE VII.*) — Absence de règles pour l'élection des papes, xvi, 95. — Singu-

lière cérémonie de leur intronisation au 12<sup>e</sup> siècle, 99; xliii, 215. — Presque toutes leurs élections étaient doubles alors; tout était schisme dans l'Église, et ils n'étaient point maîtres dans Rome, xliii, 10. — Époque de leur grande puissance temporelle en Italie, xvi, 110. — Leur pouvoir en Europe au temps des croisades, xliii, 243. — État de la papauté au 13<sup>e</sup> siècle, xvi, 258. — Ses domaines et ses revenus au commencement du 14<sup>e</sup>, 276. — Mode de nomination des papes, 319. — Ce qu'était l'état papal à la fin du 14<sup>e</sup> siècle et au 15<sup>e</sup>, 320; xvii, 64; xliii, 417. — Jusqu'à Grégoire VII, les papes ne furent que des évêques métropolitains, toujours soumis aux empereurs, xlv, 164. — Comment les conciles leur sont supérieurs, et si ceux-ci ont le droit de les déposer, xvi, 457. — Leur pouvoir comparé à celui des califes, xv, 332, 520; xvi, 152; xli, 150. — Ne purent avoir la souveraineté de Rome qu'au 15<sup>e</sup> siècle, lorsqu'ils se firent emparer du môle Adrien, appelé depuis château *Saint-ANGE*, xli, 155; xliii, 444. — Y ont régné, mais sans jamais s'en dire rois, xli, 155. — Espèce de convention tacite à ce sujet avec les empereurs, *ibid.* — N'ont jamais frappé de monnaie sur laquelle ils s'intitulaient souverains de Rome, 153; xlv, 452. — Quelles furent toujours leurs prétentions, xxi, 506; xlv, 108 *et suiv.*, 319 *et suiv.* — Conversation à ce sujet entre un jésuite et l'empereur de la Chine, xxxii, 37. — Écrite divers contre leurs prétentions, xliiv, 318; xlv, 310. — Haines excitées contre eux par les docteurs de l'Allemagne, xvii, 249. — Des papes qui se sont arrogés dans des bulles les droits de propriété sur différents royaumes, xxvii, 440; xlv, 319. — Sur quoi sont fondés ces prétendus droits, xli, 138. — De leurs usurpations, xlii, 134; xliii, 193; xliiv, 318 *et suiv.* — Vers à ce sujet, xlii, 266. — Première origine de leur puissance temporelle, xliii, 153; xliii, 122. — Dans le grand schisme d'Occident, vécut souvent d'aumônes, xxxii, 155. — Ne furent riches que depuis le temps où ils n'osèrent se montrer à Rome, *ibid.* — Jusqu'à Innocent VIII, n'y jouirent jamais d'une



sonveraineté véritable, *ibid.* — Surent toujours empêcher les empereurs de s'y établir, *ibid.* — N'ont été élus, pendant plusieurs siècles, que les armes à la main, xvi, 106; xviii, 477; xli, 117. — Étaient alors tout à la fois le scandale, l'horreur et la divinité de l'Europe catholique, xviii, 477. — N'ont été presque tous que les instruments d'une force étrangère, et ont ressemblé souvent aux dieux des Indiens, xxi, 319. — Tyrans sacrés, en quoi différent des premiers apôtres; vers à ce sujet, x, 141, 142. — Ont été autrefois fort adonnés aux dieux de l'antiquité; jusqu'où allaient leurs droits, xxxi, 426. — Exercer aujourd'hui avec sagesse une puissance mitigée, 427. — Comment finira leur autorité, prédiction du grand Frédéric, lxx, 301. — Épître aux Romains pour les inviter à seconder leur jong, xlii, 154 et *suiv.* (*Voy. Cour de Rome.*)

PAPIAS, Phrygien. Le premier qui ait parlé du voyage de saint Pierre à Rome; preuve singulière qu'il en apporte, xxxii, 485. — Était un des grands visionnaires de son temps, 487.

PAPIER. Description poétique de sa fabrication et de son usage, xii, 293; xxxi, 42. — Est fabriqué en Chine de temps immémorial, xv, 267. — Inventé en Europe seulement au 14<sup>e</sup> siècle, xvi, 417.

PAPIER-MONNAIE, public ou de crédit. Ce qu'il est à l'argent, xxxix, 398. — Doit être établi dans un temps de prospérité, pour se soutenir dans un temps malheureux, xx, 285. — Sur quoi repose le crédit qu'on lui accorde, 289. — Est dangereux dans une monarchie, mais sauve quelquefois les républiques, *ibid.*; xxi, 345. — Ce qu'il faut pour que cette opération soit juste et utile, xxi, 22; xxxix, 399. (*Voy. Monnaies.*)

PAPIERS PUBLICS. Produisent quelquefois un grand bien; exemple cité, xli, 143. (*Voy. Journaux.*)

PAPILLON. S'élançant dans les airs; vers descriptifs, xii, 72.

PAPIN (Isaac), calviniste. Quitte sa religion et écrit contre elle; Notice, xix, 172.

PAPISTES. Exécérés en Angleterre; conspiration étrange dont on les accuse, xvii, 326. — Y sont envoyés au sup-

plice, 338 et *suiv.* — Qu'il n'y a pas aujourd'hui, dans toute la chrétienté, un seul homme un peu instruit qui soit véritablement papiste, xli, 28. — Pourquoi les papistes ne doivent se moquer de personne, xli, 122. — Dialogue philosophique entre un papiste et un trésorier, xxxi, 346.

PÂQUE (la). Des disputes sur la façon de la faire, xlii, 181; xlv, 279. (*Voy. Communion, Eucharistie.*)

PARABÈRE (comtesse de), l'une des premières maîtresses du régent. Comment figure dans une édition falsifiée de la *Pucelle*, et noté à ce sujet, xi, 379.

PARABOLES. Composé toute la théologie profane de l'antiquité, xlii, 277. — Énumération poétique des principales paraboles du Nouveau Testament, xi, 256 et *suiv.*

PARADIS. Ce que ce mot signifiait originellement, et combien il s'est écarté de son étymologie, xlviii, 545; xxxi, 349. — Saint Luc est le premier qui, par *paradis*, fasse entendre le ciel, 350. — Saint Thomas en distingue trois espèces, *ibid.* — Toute l'antiquité ne connaît qu'un paradis sensuel, xv, 336. — Même les Pères de l'Église, 337; xvii, 55. — Mahomet a pris le sien chez les mages, xv, 339. — Ce mot mal à propos employé pour désigner un rang de loges élevées, au théâtre, xxxi, 351.

PARADIS (le) perdu, poème. (*Voy. MILTON*) — Imité en vers français. (*Voy. DUBOCCAGE.*)

PARADIS TERRESTRE. Où sitné, xlviii, 242. — Huet et Calmet en ont recherché la place, xiv, 131. — Ce dernier pense qu'il subsiste encore où il a été planté, xlix, 13. — Vacette à ce sujet, xxvi, 418. — Du paradis terrestre des Indiens, xlvii, 451 et *suiv.*; xlviii, 242.

PARADISI. Ses traductions italiennes de la *Mort de César*, lviii, 216. — Et de *Tancrède*, lxx, 496; lxxi, 396.

PARAGUAI (le). Établissement des jésuites dans cette contrée, qu'ils asservissent, xvii, 463; xxxii, 430; xxxiii, 260. — Leur gouvernement, nique sur la terre; manière admirable dont ce pays était administré par eux, xvii, 464, 466. — Nombre de ses habitants en 1750, 464. — Cédé par l'Espagne au Portugal, 469. — Origine du bruit qu'il

a couru qu'un jésuite s'était fait roi du Paraguay, sous le nom de Nicolas I<sup>er</sup>, 470.

*Parallèle*. Emploi vicieux de ce mot, xxix, 495.

*Parallèle d'Horace*, de Boileau et de Pope, opuscule, xl, 296.

PARAMO (dom Louis), inquisiteur du royaume de Sicile, au 16<sup>e</sup> siècle. Auteur d'un ouvrage latin *De l'origine et des progrès de la sainte Inquisition*, xxx, 390, 394 et suiv. — Portrait de ce fanatique, 407. — Comment il raconte l'établissement de l'inquisition de Portugal, *ibid.* et suiv.

PARATEUX (Antoine de), de l'Académie des sciences. A donné le moyen de fournir de l'eau aux maisons de Paris, xxi, 426; xxxiv, 15. — Utilité de son *Essai sur la probabilité de la vie humaine*, et quel parti le gouvernement en a tiré, *ibid.* — Lettres qui lui sont adressées en 1767 et 1768 sur son projet d'amener la rivière d'Yvette dans la capitale, lxiv, 295; lxv, 118.

PARDAILLAN (marq. de). L'une des victimes de la Saint-Barthélemi, x, 93.

*Par-delà*. Expression dont Corneille n'offre qu'un exemple, qui paraîtrait mériter d'être suivi, xxxv, 243.

PARDIEN (Ignace-Gaston), jésuite. Ses *Éléments de géométrie*, et son livre sur *L'âme des bêtes*, comment appréciés, xix, 173.

*Pardon*. Facilement accordé à ceux qui sont à craindre, vi, 347.

PARRENIN (le P.), jésuite. L'homme le plus savant et le plus sage de tous ceux que la folie envoya à la Chine, lxvii, 329; lxxix, 495. — Ses réponses instructives, sur les sciences de la Chine, aux difficultés savantes d'un de nos meilleurs philosophes, xx, 471. — Ce qu'il rapporte sur l'ancienneté des connaissances élémentaires des Chinois en géométrie, xv, 269. — A réfuté le rêve qui en avait fait une colonie égyptienne, xlii, 279; xxxv, 7; lxvii, 329. — A démontré qu'ils étaient réunis en corps de peuple il y a cinq mille ans, 359. — Faveur dont il jouit auprès de l'empereur Kaug-hi et de son fils Yong-Tching, xx, 471. — Comment rapporte le discours de ce dernier aux missionnaires

qu'il expulsait; sa bonne foi à cet égard, xiv, 61; xx, 471; xxviii, 43.

PARENT (Antoine). Bon mathématicien, qui apprit la géométrie sans maître; ce qu'on en raconte de singulier, xix, 173.

*Parents*. Que les cris du sang sont des illusions, et qu'on n'a point de parents alors qu'on les ignore, v, 63. — Que les puissances de la terre n'en ont point, viii, 103. — Pouvoir des parents sur nous, vi, 456; xiv, 61. — Comment ils doivent élever les enfants, xii, 558. — Aucune loi n'ordonne de trahir ses parents, ix, 42. — Un fils ne doit point s'armer contre un père coupable, ii, 370. — Venger la mort d'un père est toujours légitime, ix, 32.

*Paresse*. Quatrain contre ce vice, xii, 559.

*Paresseux*. Ne sont jamais que des gens médiocres, en quelque genre que ce soit, lxiii, 252.

PARFAICT (Claude), auteur d'une *Histoire générale du théâtre*. Lettre qui lui est adressée à ce sujet en 1773, lxxviii, 286.

PARFAICT (François), frère du précédent. Son collaborateur pour l'*Histoire des Théâtres*, notamment celui de la Foire, xlii, 1.

*Parfait* (Au). Emploi vicieux de cette expression, xxix, 494; xxxv, 71; xl, 208; lxx, 264; lxxiii, 525.

*Parias* (les), ou *Hallacores*. Caste de l'Inde; ce qu'on en dit, lxvii, 327.

*Paris* (ville de), anciennement *Lutèce*. D'où viennent ses différents noms, xxxiv, 176. — Assiégé deux fois par les Normands, au 9<sup>e</sup> siècle; ce qu'il était, xv, 477 et suiv.; xxiii, 82. — Sous le roi Jesu, commence à être une ville redoutable; a cinquante mille hommes capables de porter les armes, xvi, 373. — Privilèges accordés à ses citoyens par Charles-le-Sage, xvii, 15. — Preuve de son importance au temps de Charles VI, xvi, 394. — Aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, était à peine pavé, et c'était un luxe que de s'y faire traîner en charrette, 419. — Désolé par une contagion sous Louis XI, est repeuplé par les soins de ce prince, 522. — Son état sous Louis XII, lxx, 399. — Ce qu'il était au temps de la Ligne; vers à ce sujet, x, 202. — Assaut

que lui livre Henri IV, et description poétique du combat qui eut lieu sous ses murs, *ibid.* et *suiv.* — Son siège et son blocus par ce prince; famine qu'éprouvent ses habitants, et extrémités auxquelles ils se trouvent réduits, 330, 378 et *suiv.*; xvii, 407; xviii, 123 et *suiv.* — Agrandi et embelli par Henri IV, 140. — Ce qu'il était à l'avènement de Louis XIII, xix, 240, 265. — Ses fêtes, sa magnificence sous Louis XIV, xiv, 180; xx, 142 et *suiv.* — Sa police et ses embellissements par Colbert, 247, 250. — Devient le centre des arts, 276. — Sa misère en 1709, à la suite de nos désastres et de l'hiver de cette année, 73. — Sa situation non moins malheureuse en 1763, xxi, 337. — Paix qui s'y conclut, 340. — Cabales qui le désolent en 1772, et qui rendent notre nation méprisable aux étrangers, lxvii, 433, 437. — Charlatans de toute espèce dont il abonde, xiv, 196. — Ses ridicules, vi, 58. — Comment il y faut vivre, lvi, 130. — A qui en convient le séjour, lxx, 326; lxxv, 368. — Restes de barbarie qu'on y trouve au milieu de la grandeur, et dans le sein de tous les arts, xx, 330. — Supérieur à Londres pour les aisances et commodités de la vie, et surtout pour l'art de la société, xxxix, 113 et *suiv.* — Description en vers du tableau qu'il présente, xii, 9. — Est le trône de la satire, xiii, 98. — Épître sur la vie qu'on y mène, 185 et *suiv.* — Autres vers sur le même sujet, 233, 331; xiv, 128. — Autres peintures en prose, xxxiii, 293, 296 et *suiv.*; xxxiv, 174 et *suiv.*; lxi, 662, 666; lviii, 362; lxii, 203; lxx, 158. — Rôle qu'y joue Plutus, xiii, 270. — Sa tranquille indifférence pendant la guerre, xxi, 343; xxxix, 33. — Allégories sur le tableau qu'il présente, xxxiii, 9 et *suiv.* — Comparé à une grande basse-cour, lxx, 11. — Nécessité d'y faire des embellissements, et à qui il convient de les faire, v, 486; xii, 378; xxxiii, 8; xxxix, 99 et *suiv.*; 350; lxxv, 156. — De ses monuments, xviii, 140; xx, 233, 235, 248, 251 et *suiv.*, 329 et *suiv.* — Comparé à cet égard à la statue de Nabuchodonosor, en partie or et en partie fauge, lxi, 401. — Autres réflexions, lix, 182. — Que la vie qu'on y mène est insupportable pour

quiconque a passé quarante ans, lxi, 113. — Quels y sont les aliments de la société, lxxv, 131, 132.

PARIS (*Mauhiou*), célèbre chroniqueur anglais. Cité au sujet de l'argent que le nonce du pape Alexandre III lève en Angleterre, sous Henri III, xvi, 237. — Et au sujet de l'inquisiteur Robert, 254.

PARIS, prêtre. Comment mit en sang le petit pays de Salem, en Amérique, I, 281.

PARIS (le diacre). Notice sur ce prétendu saint, sa tombe et ses faux miracles, xx, 437; xxii, 312. — Description grotesque y relative, xi, 56. — Complot satirique de la duchesse du Maine à ce sujet, *ibid.* — Sa *Vie* brûlée par les cardinaux romains; détails de cette cérémonie, xxii, 313.

PARIS (les quatre frères). Service qu'ils rendent à l'état, après le système de Law, xxi, 23. — Sont exilés, 36. (*Voy.* les deux articles qui suivent.)

PARIS-DUVERNEY (*Joseph*). Gouverne le duc de Bourbon, premier ministre sous Louis XV, xxi, 30. — Son origine; sa liaison avec la marquise de Prié; il se ligue avec elle pour chasser l'abbé de Fleury et marier le jeune roi, *ibid.* et *suiv.* — Est arrêté et mis à la Bastille, 36. — Fut depuis l'inventeur et le vrai fondateur de l'École militaire, *ibid.*; xlv, 418; xlviii, 16; lvii, 59, 110. — Son éloge, xxxix, 68. — Ses grandes connaissances en finances, xxii, 309. — Ouvrage qu'il projetait sur cette partie, et notes y relatives, xxxvii, 536. — Lettres qui lui sont adressées en 1756, lvii, 59, 110. — Notice, xxi, 23.

PARIS-MONTMARTRE, contrôleur-général, frère puîné du précédent. Son tient le crédit de la France par le sien; son éloge, xxxix, 68. — Lettre qui lui est adressée en 1761, lxx, 512. — Ce qu'il lui en coûta pour épouser sa nièce, xlii, 19; xliii, 329.

PARISIENS (les). Sont impétueux, légers, inconstants, xiii, 331. — Leur éloge, 339. — Peints par l'empereur Julien comme sérieux et sévères, xxviii, 115; xxxix, 479. — Explication de ce fait qui semble contredire l'idée tout opposée qu'on en a aujourd'hui, *ibid.* — Considérations philosophiques sur les

éléments de leur caractère, *ibid.* et *suiv.* — Leur faible amitié s'exhale en vains discours, x, 337. — Trouvent toujours le moyen d'être heureux au milieu des malheurs publics, xxi, 343; xxxiv, 174; xxxix, 33; lviii, 475; lxxv, 539. — Se consolent de tout à l'Opéra-Comique, xi, 59; xxvi, 427 et *suiv.*; xxxix, 34. — De l'inconstance qu'on leur reproche, lvii, 474, 494; lxxix, 56. — De leur ignorance en agriculture, lxi, 413; lxxv, 386. — Autres vers sur leur caractère, liv, 430. — Comment dépeints par le grand Frédéric, 456. — En quoi ressemblent aux Athéniens, lvi, 197; lvii, 474, 494. — Requête qui leur est adressée au nom de Jérôme Carré, plaisanterie contre Féron, au sujet de l'Écossaise, vii, 17 et *suiv.* — Pourquoi on les a surnommés *badoules*, xxvii, 268.

PARISIENS (Guillaume). Inquisiteur du pape en France, et l'un des commissaires qui assistèrent à l'interrogatoire des templiers, xxii, 25.

Parlements. Ce qu'ils sont sous la première et la deuxième races de nos rois, xxi, 5 et *suiv.* — Sous la troisième jusqu'à Philippe-le-Bel, xi et *suiv.* — Sous ce prince, 15. — Deviennent états-généraux, 17. — Et les parlements proprement dits, une justice suprême, *ibid.* — Barons qui y siègent, 19. — Devenus une assemblée de juriconsultes, 27. — Leurs querelles avec le grand conseil, 68; xxi, 353 et *suiv.* — D'où leur vient le titre de *classes* du parlement du royaume, 357. — Pourquoi plaisaient à la nation, 358. — Vers contre ces prétendus tuteurs des rois, xi, 288. — Se sont constamment opposés à l'introduction de l'inquisition, xvi, 254. — De leurs remontrances, xx, 275; xxi, 358; lxxix, 570. — Supprimés en 1771, et remplacés par des conseils supérieurs, lxxvii, 78, 84, 92, 99, 111, 115, 124, 156. — Divers écrits relatifs à cette réforme, xlvi, 485 à 539. — Assassinats juridiques et despotisme qu'on leur reproche, lxxvii, 138, 149, 156, 162, 169, 192, 195, 209; lxxix, 57. — Rétablis par Louis XVI avec des modifications, se déclarent contre le bien que fait le roi, et essaient de troubler le ministère, 569. (Voy. les articles ci-après.)

Parlement. Étymologie de ce mot, xxi, 5. — Employé pour signifier des choses très différentes, 7.

Parlement d'Angleterre. On ignore l'époque de sa création, ix, 380. — Se récrie contre les taxes imposées par Charles I<sup>er</sup> pour soutenir la guerre en Écosse, xviii, 293 et *suiv.* — Remontrances qu'il adresse à ce monarque, au sujet du massacre des protestants en Irlande, 297. — Pourquoi tous les évêques s'en retirent, 298. — Arme les milices du royaume et fait la guerre au roi, 299. — Ses manifestes, 300. — S'unit avec l'Écosse puritaine, et signe le fameux Covenent, 302. — Brûle un livre de feu Jacques I<sup>er</sup>, croyant servir ainsi la religion et outrager le roi régnant, 303. — Acte par lequel tous ses membres, sur la proposition de Cromwell, renouent aux emplois civils et militaires, 307 et *suiv.* — Insulte à la disgrâce de Charles I<sup>er</sup>, 309. — Est maîtrisé par Cromwell et opprimé par sa propre armée, *ibid.* et *suiv.* — La remercie d'avoir désobéi, et lui donne de l'argent, 310. — Cherche tous les moyens possibles de s'en délivrer, 313. — Est méprisé et forcé par elle, *ibid.* — Reconstitué en chambre des communes, s'arroe la souveraineté, et envoie le roi à l'échafaud, 314 et *suiv.* — Réunit l'Écosse à l'Angleterre comme un pays de conquête, et y abolit la royauté, comme il l'avait exterminée dans ce pays, 322. — Projets d'y réunir aussi la Hollande, *ibid.* — Son fameux *Acte de la navigation*, principalement dirigé contre les Hollandais, et qui a toujours subsisté depuis, 343. — Est dissous par Cromwell, 323. — Rétabli par les chefs de l'armée, sous son fils Richard, dépossède celui-ci du protectorat, 328. — Dissous de nouveau par Monk, est remplacé par un autre parlement qui reconnaît Charles II, et fait le procès aux juges de son père, 330 et *suiv.* — Déclare le duc d'York, depuis Jacques II, incapable de régner, 338. — Est cassé par Charles II, qui régit sans en assembler désormais, 342. — Quand prit la forme qu'il a aujourd'hui, xvi, 351. — Par quelles raisons les évêques y siègent encore, 442; xxi, 12. — A quoi a dû l'établissement et le maintien de ses prérogatives, xvi, 462

*et suiv.* — N'est autre chose qu'une imitation perfectionnée de quelques états-généraux de France, *xxix*, 260. — Comparé au sénat de Rome; en quoi lui ressemble et en diffère, *xxxvii*, 147 *et suiv.*

*Parlement de Besançon.* En 1757, s'oppose aux édits bursaux; trente-quatre de ses membres sont enlevés et dispersés dans diverses provinces, *xxi*, 368; *xxii*, 353. — Son arrêt en 1772, contre les chanoines de Saint-Claude, *xlvii*, 147.

*Parlement de Bordeaux.* Sous Henri II, se joint à la populace, lors du meurtre du commandant Monins, *xxii*, 90. — Est interdit pour un an, *ibid.* — Lit de justice qu'y tient Charles IX, et réprimande sévère qu'y prononce le chancelier de L'Hospital, 122. — Après la mort de Henri III, ne veut reconnaître pour roi ni Henri IV ni Charles X, 153. — Sert le prince de Condé, au temps de la Fronde, et s'unit au parlement de Paris contre la cour et Mazarin, mais tient une conduite plus uniforme, *xix*, 306; *xxii*, 272, 275. — Cesse de rendre la justice, lors de la querelle des jansénistes avec les constitutionnaires, 338.

*Parlement de Dijon.* Pourquoi, en 1762, refuse de rendre la justice, *ix*, 273.

*Parlement de Grenoble.* Partagé quelque temps durant la Ligue, se réunit, et n'administre plus qu'au nom du roi, *xxii*, 161.

*Parlement de Paris.* Son Histoire, par Vultaire, *xxii*, 5 à 367. — Son institution, *xvi*, 448. — Rendu séculaire et perpétuel, 449. — En quoi différait des anciens parlements, 450. — Pourquoi appelé *cour souveraine*, *ibid.* — Tribunal semblable au *banc du roi* en Angleterre, 452. — D'où vient son plus grand lustre, 453. — Ce qu'il fut depuis Philippe-le-Bel jusqu'à Charles VII, *xxxi*, 351. — De l'étendue de ses droits, 354. — N'eut aucune part au procès des templiers; ne se mêla que de la translation des biens de l'ordre, et soutint dès lors l'autorité du trône contre l'autorité pontificale, *xxii*, 26. — Comment devint juge du Dauphin de France, avant qu'il eût, seul, jugé aucun pair, *xvi*, 404, 455; *xxii*, 26. — Pourquoi appelé *cour des pairs*, 48. — Evêques et abbés en sont

exclus, 22, 49. — Forme nouvelle que lui donne Charles VII, 52. — Quand s'introduisit l'usage d'y enregistrer les édits et ordonnances des rois, 53; *xxxi*, 355 *et suiv.* — Premières protestations et remontrances qu'il fit au souverain, *xxii*, 51. — Fait saisir les premiers livres apportés de Mayence, comme œuvres de sorciers; son arrêt contre l'imprimerie, cassé par Louis XI, 57. — Sa conduite respectable dans la guerre que le duc d'Orléans fit à Charles VIII son souverain, et dans celle que Charles VIII fit depuis en Italie, 59; *xvii*, 37. — Ce qu'il fut sous Louis XII, *xxii*, 61. — Comment se conduisit dans l'affaire du concordat entre François I<sup>er</sup> et Léon X, 64. — Et dans celle du duel du roi avec Charles-Quint, 77. — Son arrêt contre cet empereur, qu'il déclare vassal rebelle, 81 *et suiv.*; *xxii*, 488. — Juge criminellement le parlement de Provence, à l'occasion des massacres des vaudois, *xxii*, 88. — Sa conduite sous Henri II, 89 *et suiv.* — Sa lâche flatterie à l'égard du duc de Guise, 100. — Comment se conduit sous la régence usagée de Catherine de Médicis, 104 *et suiv.* — Proscrit les protestants, 109, 126 *et suiv.* — Son arrêt contre Poltrot de Mersey, assassin du duc de Guise, 113. — Refuse d'enregistrer l'édit de majorité de Charles IX, 116. — Met à prix la tête de Coligni, 126. — Ordonne une procession annuelle pour rendre grâce à Dieu des massacres de la Saint-Barthélemi, *xviii*, 75; *xxii*, 131. — Procès intenté devant lui aux assassins des Guises, 144 *et suiv.* — Ceux de ses membres soupçonnés d'attachement à Henri III, traînés à la Bastille par la faction des Seize, 148. — Il s'engage dans la Ligue contre ce prince, 149. — Reconnaît pour roi le cardinal Charles de Bourbon, et défend, sous peine de mort, d'avoir aucune correspondance avec Henri IV, 153, 155. — Est tour-à-tour organe et victime de la Ligue, 161 *et suiv.* — Est en opposition au parlement de Tours et de Châlons, resté seul fidèle à Henri IV, 164, 167. — Soutient la loi salique contre les états-généraux tenus à Paris par des Espagnols et des Italiens, 168. — Proteste de nullité contre l'élection d'un prince étranger, et déclare la loi salique inviolable,

*ibid.* — Est pardonné par Henri IV, à son entrée dans Paris, 177. — Lui prête serment de fidélité; annule tout ce qui a été fait contre lui et contre Henri III, et casse les états de la Ligue, *ibid.* — Refuse au roi les secours qu'il demande pour chasser les Espagnols d'Amiens, 189 *et suiv.* — S'oppose à l'acceptation du concile de Trente, 192. — Procède contre la démoignie de Romorantin et ses adhérents, 193. — Après quelques débats, adopte tout d'une voix l'édit de Nantes, 199. — Enregistre à regret les lettres-patentes de rappel des jésuites, qu'il avait chassés du royaume après le parricide de Jean Châtel, 183, 207. — Son arrêt singulier contre le prince de Condé, qui avait enmené sa femme à Bruxelles, *ibid.* — Après le meurtre de Henri IV, confère la régence à sa veuve Marie de Médicis, 213; xviii, 170. — Déclare l'indépendance absolue du trône loi fondamentale du royaume; cet arrêt est supprimé aux états de 1614, xx, 351, 526; xxii, 220. — Sa querelle avec le duc d'Épernon, et insulte qu'il en reçoit, 212, 222. — Fait le procès au maréchal d'Auvers assassiné, et condamne la maréchale à être brûlée comme sorcière, 229 *et suiv.* — Son arrêt en faveur d'Aristote, xviii, 183; xxii, 233; xxxii, 411. — Autre, par lequel il condamne les libelles de Garasse et de Santarelli, 234 *et suiv.* — Sa conduite relativement à Marie de Médicis et à Gaston son fils, forcés l'un et l'autre de sortir du royaume par la tyrannie de Richelieu, 220, 239 *et suiv.* — Il casse le mariage de Gaston avec Marguerite de Lorraine, 245. — Décrète de prise de corps les ducs Charles et François de Lorraine, *ibid.* — S'oppose à l'établissement de l'Académie française, 247. — Précaution qu'il prend contre elle, 249. — Secours qu'il offre à Louis XIII, en guerre avec la maison d'Autriche, regardé comme une insulte, 250. — Plusieurs de ses membres emprisonnés ou exilés par Richelieu, à l'occasion de la banqueroute faite aux rentiers, et de ses plaintes contre l'augmentation de vingt-quatre nouveaux conseillers, 251. — Rixe, dans une procession, entre cette cour et celle des comptes, et ordonnance royale qui s'ensuivit, 252. — Il casse le testament de

Louis XIII, et donne la régence absolue à Anne d'Autriche, 253; xix, 269. — Comment élude la loi qui dissolvait les parlements à la mort du roi, xxii, 254. — Nouvelle rixe sur la présence entre les diverses chambres, dans l'église de Notre-Dame, 255. — Se prononce tout entier contre les édits hursaux pour soutenir la guerre contre l'Espagne et contre l'empereur, xix, 282; xxii, 258. — Son arrêt d'union à ce sujet, 262; xix, 283. — Méprise la grâce que lui fait Mazarin, en lui remettant la *paulette*, et n'en persiste pas moins dans sa détermination, *ibid.* — Partie de ses membres emprisonnés ou exilés, xxii, 256. — Il suspend, pour la première fois, l'exercice de la justice, 257. — Demande la révocation des intendants de province établis par la tyrannie de Richelieu, et une réforme dans l'administration, xix, 283; xxii, 263. — La reine fait enlever trois de ses membres; comment ensuite elle est obligée de les rendre, 267 *et suiv.*; xix, 285 *et suiv.* — Ses prétentions regardées différemment par la cour et par le peuple, *ibid.*, 287. — Soutient la guerre de la Fronde contre le grand Condé, et se taxe pour lever des troupes, 291; xxii, 267. — Fait saisir l'argent des partisans de la cour, *ibid.*; xix, 292. — Refuse de recevoir un héraut d'armes envoyé par le gouvernement, et admet un envoyé de l'archiduc Léopold, qui fait la guerre à la France, 294. — Déclare Mazarin ennemi de l'état, et ordonne qu'on lui *courre sus*, xxii, 267. — Met sa tête à prix lorsqu'il rentre dans le royaume avec une armée, 272; xix, 304. — Fait informer contre l'armée du cardinal, et députe des conseillers à cet effet, *ibid.*; xxii, 272. — Prend parti pour Louis de Condé, contre lequel il avait d'abord levé des troupes, et qui se trouvait alors victime de l'ingratitude du cardinal et de la cour, *ibid.*; xix, 301. — Le roi l'interdit et le transfère à Pontoise, 305. — Les deux parlements se contestent l'un à l'autre leur autorité, mais s'accordent à demander l'expulsion de Mazarin, *ibid.*, 314. — La cause du roi prévalant, le peuple tourne ses emportements contre le parlement; chanson aussi fameuse que ridicule dont il est l'objet, xxii, 273. — Le roi réunit

les deux parlements, et ils se soumettent, *xix*, 317. — Rentré dans le devoir, et à peine sorti de la faction, barangue et complimente Mazarin triomphant, *ibid.*; *xxii*, 274. — Condamne Louis de Condé par contumace, et confisque tous ses biens en France, *xix*, 317; *xxii*, 275. — Vent faire des remontrances sur les monnaies; paroles remarquables que lui adresse Louis XIV à cette occasion, *ibid.* — Sa conduite depuis que ce prince régnait par lui-même, 277 et *suiv.* — Ses représentations inutiles, en 1709, au sujet de la variation du prix de l'or et de l'argent, *xx*, 275. — Il enregistre la bulle *Unigenitus*, en l'affaiblissant par des modifications, *xxii*, 281. — Casse le testament de Louis XIV et déclare Philippe, duc d'Orléans, régent du royaume, 282 et *suiv.*; *xxi*, 2. — Termes singuliers de son arrêt à ce sujet, *xxii*, 284. — Ne l'appelle que *Monsieur*, 288. — S'oppose au système de Law, *xxi*, 15, 20 et *suiv.*; *xxii*, 293. — Le décerne d'ajournement personnel et ensuite de prise de corps, 295. — Est humilié, et cesse une seconde fois de rendre la justice, 297. — Plusieurs de ses membres sont enlevés et exilés; il se soumet enfin et reprend ses fonctions, *ibid.* — Refuse de nouveaux arrangements ébimériques; est exilé en corps à Pontoise, 301. — Enregistre de nouveau la bulle *Unigenitus*; est rappelé, 306. — Sa conduite sous le ministère du duc de Bourbon, 308. — Sous celui du cardinal de Fleury, 310. — Pendant le temps des momeries de Saint-Médard, 318. — Dans l'affaire des billets de confession et des partisans de la bulle, 322 et *suiv.* — Ses querelles avec l'archevêque de Paris Beaumont, 327; *xxi*, 343 et *suiv.* — Est exilé en 1753, puis rappelé l'année suivante, 349, 361; *xxii*, 328 et *suiv.*, 334. — Ses débats avec le grand conseil, *xxi*, 353. — Proteste contre le lit de justice de Versailles pour l'enregistrement de l'impôt des deux vingtièmes, 355; *xxii*, 338. — Supprime un bref de Benoît XIV sur la bulle, *xxi*, 357. — Est réformé par le roi dans un lit de justice, 358; *xxii*, 339. — La plupart de ses membres se démettent de leurs charges, 340. — Il instruit le procès de Damiens, 348 et *suiv.* — Et celui des jésuites La Valette et Sacy, 356 et *suiv.* — Déclare l'insti-

tot de cette société incompatible avec les lois du royaume, 360. — Mécontente le roi et une partie de la nation, 362. — Ses arrêts contre le chevalier de La Barre et contre le général Lalli, *ibid.* (*Voy. LA BARRE et LALLI*). — Mandé au lit de justice de Versailles en 1770, 364. — Est exilé et cassé par Louis XV en 1771, 365; *xxi*, 406. — Autres détails et réflexions relatifs à son état sous ce prince, *xxxi*, 361 et *suiv.*; *lxvii*, 66. — De ses arrêts contre l'émétique et l'inoculation, *xi*, 58; *xix*, 330; *xli*, 16; *lxi*, 69, 73. — Rétabli par Louis XVI en 1774, avec quelques modifications, *xxi*, 406; *xxii*, 366. — S'est constamment opposé aux plus sages innovations, *xvi*, 186. — Fut dans tous les temps le bouclier de la France contre la cour de Rome, *xxii*, 56. — Comment a été dépeint et caractérisé dans la *Pucelle*, *xi*, 58, 288. — Et dans la *Henriade*, *x*, 144, 150. — Ce que, dans sa Correspondance, l'auteur en dit à l'occasion du procès de Damiens, *lxi*, 77, 81.

*Parlement de Poitiers.* Établi par Charles de Valois, qui s'était déclaré régent du royaume pendant la maladie du roi son père, *xxii*, 39. — N'eut guère d'autres fonctions que celles de casser inutilement les arrêts du parlement de Paris contre le Dauphin, et de déclarer Jeanne d'Arc pucelle, *ibid.* — Réuni à celui de Paris, qui prend une nouvelle forme, 53.

*Parlement de Provence.* Saisit le comtat d'Avignon sur le pape Alexandre VII, *xix*, 355; *xliv*, 340. — Forme nouvelle qu'il reçoit sous Louis XII, *xxii*, 62. — Sa cruauté envers les vandois, *xvii*, 317; *xxii*, 87. — Jugé criminellement par le parlement de Paris, 88. (*Voy. ORRANA*). — Sa députation solennelle au duc de Savoie, gendre de Philippe II, au temps de la Ligne, 161.

*Parlement de Rouen.* Son institution, *xxii*, 18. — Forme nouvelle qu'il reçoit sous Louis XII, 62. — Dominé par la faction de la Ligne, arrêté qu'il rend contre Henri IV, 162. — Cesse, dans l'affaire des billets de confession, de rendre la justice; mais finit par céder, *xxi*, 350; *xxii*, 338.

*Parlement de Toulouse.* Son institution, *xxii*, 18, 22. — Fait conper la tête à

un envoyé de Charles IX, porteur d'un édit de pacification, 124. — Embrasse le parti de la Ligue, 151. — Fut le premier qui remercia Dieu de l'assassinat de Henri III, LX, 349. — Étrange arrêt qu'on en cite à ce sujet, XXII, 453. — Jugements non moins étranges dans les procès des Calas et des Sirven. (Voy. leurs articles.) — Arrêt singulier contre le duc de Fitz-James, XXXI, 364; LXI, 275, 306. — En 1765, défend d'afficher l'arrêt du conseil qui justifie les Calas; réflexions à ce sujet, I, 239; LXII, 280, 285. — Révolution qui s'y fait en faveur de la philosophie, LXV, 235, 237, 303, 308, 322, 413; LXVI, 182, 183, 187, 192. — Arrêt honorable par lequel il valida le testament de Bayle, XII, 65; XX, 314. — Avait un usage singulier dans les preuves par témoins, XLII, 475, 476.

*Parlement de Tours et de Châlons.* Le seul qui puisse montrer sa fidélité à Henri IV, XXII, 162. — Décrète de prise de corps le nonce du pape auprès de la Ligue, *ibid.* — Fait brûler par le bourreau les bulles de Grégoire XIV, et le déclare complice de l'assassinat de Henri III, 164. — Son arrêt brûlé par celui de Paris, qu'il traite à son tour de la même manière, 165. — Ses réglemens dignes de la liberté de l'Église gallicane; pourquoi durèrent si peu, *ibid.* et *suiv.*

*Parlement Maupeou*, en 1771. Opuscules de Voltaire y relatifs : *Lettre d'un jeune abbé*, XLVI, 484. — *Réponse aux remontrances de la cour des aides*, par un membre des nouveaux conseils souverains, 488. — *Avis important d'un gentilhomme à toute la noblesse du royaume*, 495. — *Sentimens des six conseils établis par le roi, et de tous les bons citoyens*, 499. — *Remontrances du grenier à sel*, 508. — *Les peuples aux parlements*, 522. — *L'Équivoque*, 534. (Voy. *Parlements* et *Parlement de Paris*.)

*PARME* (ducs de). (Voy. les divers articles FARNÈSE.)

*Parme et Plaisance* (duchés de). Ancien héritage de la comtesse Mathilde, qui les donne à l'Église, XXIII, 490. — Annexés depuis au duché de Milan, *ibid.* — Incorporés par Jules II à l'état ecclésiastique, *ibid.* — En sont détachés par Paul III, qui en revêt son bâtard Louis

Farnèse, *ibid.*, 503; XVIII, 30. — Prétentions de la cour de Rome sur le droit d'y juger et d'y conférer les bénéfices, XXI, 378. — La mouvance en est accordée aux empereurs, par les congrès de Cambrai et de Soissons, 379. — Les Visconti en reçoivent l'investiture, XVI, 346. — Sont cédés en propriété à l'empereur Charles VI, XXI, 54. — Puis à don Philippe, 278.

*PARMENTIER* (Antoine-Augustin). Auteur de *Mémoires sur les pommes de terre et sur les végétaux nourrimans*; lettre qui lui est adressée à ce sujet en 1775, LXIX, 247. — Notice, *ibid.*

*Parnasse* (le mont). Palais de la Gloire et autre de l'Envie, XIV, 281. (Voy. TITON-DUTILLET.)

*Parnasse* (le) ou *le Bourbier*, satire de Voltaire contre Lamotte-Hondard. (Voy. LAMOTTE et *Bourbier*.)

*Parodies satiriques.* Réflexions contre ce genre de pièces, XI, 90; LV, 209.

*Paros* (marbres de). (Voy. ARUNDEL.)

*Parricide.* Crux qui s'en étaient rendus coupables n'étaient point reçus aux expiations dans les anciens mystères, VII, 391. — Des paricides consacrés, IX, 288, 293. — Des paricides imputés aux Calas, aux Sirven, XLII, 385 et *suiv.* — Et aux protestans dans le Languedoc, 394 et *suiv.*; LXII, 415.

*PARROCEL* (Joseph). Bon peintre, surpassé par son fils Charles; Notices qui les concernent, XIX, 229.

*Paris* (les). Ancienneté de leur religion, XV, 52. — Dispersés depuis Omar, labourent en paix une partie de la terre où ils régnèrent, 191, 327. — Espèrent toujours une révolution, XLVIII, 472. (Voy. *Persans* et *Guèbres*.)

*Parterre* (le). Vers sur ses jugemens, III, 3. — Très indulgent ou très délicat, V, 106. — Ses cabales, XIV, 255 et *suiv.* — Sa disposition matérielle, V, 485. — On en doit la réforme à Voltaire, VII, 9.

*Parti.* Ce mot considéré comme synonyme de *faction*, XXIX, 311. — Que dans des temps de ligue et de haines, le meilleur parti semble encore douteux, III, 294, 436. — Que, pour les partis extrêmes, il est des temps où les plus saints devoirs peuvent se taire, 482. — État d'un empire divisé par deux partis, XII, 264. — Vers, traduits de Dryden, sur la



furor des partis, xxvii, 379. — Que les chefs de parti, dans les guerres civiles, ont presque tous été des voluptueux, viii, 100. — Exemples à l'appui de cette assertion, *ibid.* — Pourquoi il est bon qu'il y ait deux partis dans une république, xi, 587. — Des écrivains de parti, xlii, 431. (Voy. *Esprit de parti.*)

PARTICELLI, plus connu sous son surnom d'EMERI. (Voy. ce mot.)

Participe absolu. Son emploi en poésie excusé par Voltaire, xxxv, 209, 210.

Parties. Dans quel sens les Français ont employé et les Anglais emploient encore aujourd'hui ce mot, xxi, 240; xli, 557.

Parties génitales. Les anciens juraient autrefois par elles, xxvi, 67. — Pourquoi révérees surtout par les Orientaux, xlix, 59.

Parure. La plus belle n'embellit pas les laides; vers à ce sujet, xi, 82.

PASCAL 1<sup>er</sup>, pape. Son exaltation; Notice, xxiii, 6. — Fait élever les yeux à ceux qui prêchaient l'obéissance aux empereurs, 71. — Sa mort; les Romains refusent de l'enterrer, et l'empereur Lothaire fait informer contre sa mémoire, *ibid.* — Il forgea ou laissa forger le faux acte par lequel Louis-le-Débonnaire lui donna la Sicile, et à tous ses successeurs, 6.

PASCAL II, pape. A marché sur les traces de Grégoire VII, xxiii, 10. — Excommunie l'empereur Henri IV, 167. — S'élève contre lui son fils Henri V, *ibid.*; xvi, 90. — Sa lettre contre lui au comte de Hainaut, xxiii, 169. — Ses querelles avec Henri V sur les investitures, 171 et suiv.; xvi, 92 et suiv. — Vient en France implorer Philippe 1<sup>er</sup> contre l'empereur, 93. — Pris dans Rome par Henri, le couronne et lui cède, xxiii, 173. — Demande pardon de sa faiblesse, dans un concile, et annule tout ce qu'il a fait, *ibid.*; xvi, 94. — Donne la Corse au conquérant Bianco, xxi, 388. — Fuit chez les princes normands, xxiii, 175. — Revient à Rome avec une petite armée, et meurt, *ibid.*

PASCAL III (Gui de Crème). Pape usurpateur de la façon de Barberousse,

xxiii, 198. — Canonise Charlemagne, 68, 199.

PASCAL (*Blaise*). Génie prématuré; Notice qui le concerne, xix, 173. — Crut tout soumettre et tout abaisser par la force, *ibid.* — Pieux misanthrope, qui a enseigné aux hommes à se haïr eux-mêmes, xii, 81; xlii, 87, 207. — Et qui se crut parfait quand il n'aimait rien, xii, 85. — Traitait sa sœur avec dureté et rebutait ses services, de peur de paraître aimer une créature, xxxvii, 50. — Mourut fou; croyait toujours voir un précipice à côté de sa chaise, xlii, 208; lii, 350. — On a prétendu qu'il avait abjuré le jansénisme dans ses derniers moments, xli, 337. — Il est triste pour le genre humain qu'un homme comme lui ait été un fanatique, ix, 284, 462. — Pourquoi mis par le P. Hardouin dans sa liste ridicule des athées, xii, 186, 470; xxvii, 183; xxxvii, 83. — Considéré comme le premier des satiriques français, xxii, 412. — Ses liaisons avec les solitaires de Port-Royal, *ibid.* et suiv. — Ses *Lettres provinciales*, modèle d'éloquence et de plaisanterie, 414. — Ont fait vendre Escobar, ii, 50. — Sont la plus ingénieuse, la plus cruelle, et quelquefois la plus injuste des satires, xii, 373. — Toutes les sortes d'éloquence y sont renfermées; c'est le premier livre de génie qu'on vit en prose, xx, 307. — Ce qui a fait perdre de son piquant à cet ouvrage, *ibid.* — Ce qu'il y dit au sujet de la séance de la Sorbonne qui condamne Arnauld, 410. — Y a rendu les jésuites ridicules, 414. — N'amuse qu'à leurs dépens, xviii, 200. — N'avait lu aucun de leurs livres dont il se moque, xlii, 208. — Ses *Pensées* sont d'un enthousiaste, et non d'un philosophe, *ibid.* — Dans quel esprit il les écrivit; il semble avoir eu pour but de montrer l'homme sous un jour odieux, xxxvii, 37. — Ce qui a le plus révolté dans cet ouvrage, xix, 173. — Comment Voltaire conçut le projet de le combattre, xi, 337. — En quels termes il en parle à cette occasion, 396, 398, 414, 481. — Sur quoi roule précisément la grande dispute qu'il eut avec lui au sujet de ses *Pensées*, 510; lii, 68. — Remarques y relatives, xxxvii, 36 et suiv.; i, 337 et suiv. — Quel en est le fond,

LIV, 350. — Examen d'une pensée de lui sur l'homme, xxx, 250. — Comment il le définissait, xxxvii, 279. — Étrange absurdité qu'il avance sur la nature de Dieu, xxx, 365; XLII, 570. — Des prophéties qu'il rapporte, et de son chapitre sur les miracles, LI, 414, 481, 495. — Mot de Timée de Locres trouvé dans ses papiers, et dont les jansénistes lui font bonneur, xxix, 79; LXVII, 435. — Autres détails sur cet homme célèbre, xxxvii, 400. — Apprécié comme géomètre, xxxiii, 169. — Manières ridicules dont il a raisonné sur les beautés poétiques, x, 424; xxvii, 36; xxxvii, 77. — Son entretien avec Bourdaloue dans le Temple du Goût, xii, 350. — Anecdote sur la suppression de son Éloge dans le livre des *Hommes illustres* de Perrault, xix, 174. — Ses *Pensées* mises en meilleur ordre par Condorcet, LXX, 147, 209, 284, 289. — Avertissement que Voltaire a mis en tête de l'édition qu'il en a faite, L, 342.

PASCAL, libraire de Venise. Plaintes contre lui, LVIII, 19.

*Pas d'armes* (les). Espèce de tournoi, xvii, 21. — Comment ils en différaient, 24.

PASIPHÉE. Remarques sur les fables dont elle a été le sujet, ix, 310. — Vers qui font allusion à son aventure, xi, 315 et suiv. (Voy. *Minotaure*.) — On prétend qu'Énripide avait composé une *Pasiphée* qui est perdue, ix, 311.

PASQUIER (Étienne), avocat-général de la chambre des comptes. Cité au sujet de l'attentat médité par Barrière et Varade contre Henri IV, xviii, 145. — Plaide contre les jésuites; grossières injures que Garasse imprime contre lui, xxix, 118; L, 293. — En quels termes insultants en parlaient ces Pères dans leurs livres, xxx, 431.

PASQUAN, conseiller au parlement. Dénonce les philosophes au sujet de l'affaire d'Abbeville, Lxiii, 203. — Traits satiriques dont il est l'objet à cette occasion, 290; Lxix, 118, 177. — Ce fut lui qui déterminait l'arrêt funeste dont l'Europe s'en tant d'horreur, 259; XLVII, 406; Lxix, 118, 177, 259. — Portrait qu'en fait d'Alembert, Lxiii, 222. — Indignation de Voltaire contre lui, 237, 290. — Anecdotes diverses qui le con-

cernent, I, 253; Lxv, 212. — Fut rapporteur dans le procès de Lalli, XLVII, 406. — Se vantait d'aimer la justice, mais la voulait toujours rigoureuse, et puis s'en repentait, *ibid.* — Lettre qui lui fut adressée par Voltaire, en 1776, au sujet de ce procès, Lxx, 125.

PASQUIER, peintre de portraits en émail. En 1771, fait celui de Voltaire à Fernei, Lxvii, 130, 131.

*Pastarowitz* (paix de). Conclue en 1718 par le prince Eugène, entre l'Empire et la Turquie, xxi, 4.

PASSART. L'un des membres de la faction des Seize, du temps de la Ligue, x, 149.

PASSART (sœur), de Port-Royal. Comment se rend ridicule dans les querelles du jansénisme, xx, 416.

*Pasteau* (paix de), entre Charles-Quint et les princes protestants confédérés. Ce qui l'a rendue célèbre, xxiii, 521.

PASSERAT (Jean). Éloge de son conte en vers : la *Métamorphose du Coucou*, xli, 560.

PASSINONI (cardinal). Présente à Benoît XIV le *Poème de Fontenoi*, de Voltaire, v, 11. — Secrétaire des brefs, faisait tout sous ce pontife, xxi, 356. — Haïssait les jésuites, *ibid.* — Son éloge, 386. — Fraguent d'une lettre qu'il écrivait à l'auteur pour le féliciter sur sa parfaite connaissance de la langue italienne, XLVIII, 342. — Autre qui lui est adressée en 1746, LV, 97. — En quels termes on en parle, LIX, 494; LX, 93. — Sa mort en 1761; regrets de l'auteur, LIX, 497.

*Passions*. Étymologie et définition de ce mot, xii, 83. — Qu'il faut les sentir pour les peindre, LX, 490. — Quiconque les peint les a ressenties, Lxiii, 417. — La vertu leur résiste et ne les détruit pas, xi, 79. — Détruisent la liberté, xii, 59. — Sont un présent céleste, dont l'abus est dangereux, 83. — Celles des grands sont souvent le malheur des états, III, 333, 413, 472. — Leur fatale ivresse, VIII, 230. — Leur pouvoir tyrannique, VII, 406. — Sont dangereuses et nécessaires, xxxiii, 142. — C'est un périlleux et vain ouvrage que de vouloir les modérer, xii, 511. — La retraite les rend plus vives et plus profondes, Lxix, 158. — Qui veut les détruire, an-

lieu de les régler, veut faire l'ange, xxxvii, 75. — Sont, malgré les abus, la principale cause de l'ordre que nous voyons sur la terre, 331. — Ont seules réuni les hommes et tiré du sein de la terre tous les arts et tous les plaisirs, 333. — Ne doivent pas être condamnées plus sévèrement dans l'un que dans l'autre sexe; principe qui en faisait juger ainsi par Nisou, viii, 346. — De l'influence des passions des mères sur leur fortune, xxx, 373. — De leur influence sur le corps, et de celle du corps sur elles, xxxi, 367 et suiv. — Que celles qui font commettre de grands crimes s'autorisent presque toutes des erreurs que les hommes ont mêlées à la religion, xlv, 60. — Des passions qu'il faut donner aux principaux personnages au théâtre, ii, 42; xxxvi, 498 et suiv.

*Pastorale*. Genre créé par les Italiens, et où personne ne les a surpassés, xvii, 183.

*PASTOUREL (Jean)*, avocat-général sous Charles V. Est anobli par ce prince, xvii, 11, 13.

*Patanes (les)*. Mahométans arabes, établis dans l'Inde, xvii, 481. — D'un sort ainsi appelés, xlvii, 325.

*PATARIN (chevalier)*. Arrêt du parlement qui le concerne, xvii, 30.

*Pataris*. Nom que, dans le temps le plus violent des croisades, on prodiguait, ainsi que ceux de *manichéen*, de *vandois*, etc.; à quiconque ne voulait pas se soumettre à l'Eglise romaine, xxvii, 433.

*Pater noster (le)*. Hérésies qu'on y pourrait trouver, en aidant un peu à la lettre, xxxi, 39. — Anecdote d'un homme qui fut traité de séditieux pour avoir récité un peu haut, dans un temps de famine, le *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien*, lxvi, 424.

*PATIN (Gui)*, médecin. Plus fameux par ses *Lettres* médisantes que par sa médecine; Notice, xix, 174. — N'est lu que des oisifs, *ibid.* — Ses *Mémoires* cités au sujet de l'aventure de M<sup>lle</sup> de Guerchi et du duo de Vitri, xx, 183. — Et contre l'authenticité du Testament du cardinal de Richelieu, xlii, 34.

*PATIN (Charles)*, fils du précédent. Très savant antiquaire; Notice, xix, 174.

*PATKUL (Jean-Reginold)*, député de la noblesse livonienne auprès de Charles XI, pour réclamer ses privilèges, est condamné à mort et prend la fuite, xxiv, 49 et suiv.; xxv, 144. — S'attache à Frédéric-Auguste, roi de Pologne, et lui fait partager ses ressentiments, *ibid.*; xxiv, 50. — Presse le siège de Riga en qualité de major-général, 73; xxv, 145. — Commande, sous le maréchal de Steinau, un corps de Saxons contre Charles XII, xxiv, 85. — Passe au service du czar Pierre, discipline ses troupes, xxv, 152. — Ambassadeur du czar en Saxe, persuade à Auguste de venir conférer à Grodno avec ce prince, xxiv, 135. — Est arrêté par l'ordre d'Auguste; nœud secret de cet événement, 136. — Comment et pourquoi est livré par ce prince à Charles XII, qui le fait rouer et écarteler, 148 et suiv.; xxv, 178. — Réflexions sur le supplice de cet infortuné, en faveur duquel aucune puissance n'interposa ses bons offices, 179; xxiv, 152 et suiv. — Ses membres renneillis par Auguste, 150.

*PATOUILLER*, ex-jésuite. Compose un libelle diffamatoire à l'occasion de l'arrêt d'expulsion de sa compagnie, xii, 305. — Notice qui le concerne, xiv, 291. — Poursuivi par le parlement de Paris, se réfugie à Auch, chez l'archevêque, xlii, 692. — Y fabrique un mandement, sous le nom de ce prélat, contre tous les parlements du royaume; y accuse deux hommes de lettres, Voltaire et d'Alembert, d'être déistes et athées, xiv, 291; xxx, 432; xxxi, 525; xlii, 314, 692; lxv, 463. — Pourquoi ce mandement est livré au bourreau pour être brûlé, xii, 305; xxxii, 67; xlv, 149. — Sarcasmes contre lui, xii, 162, 306; xiii, 254; xiv, 291. — Désigné comme l'un des coopérateurs du *Dictionnaire antiphilosophique*, lxiv, 453. (*Foy. MONTILLER.*)

*PATOURREL (Jean)*. Pseudonyme de Voltaire dans sa correspondance avec Belvétius, lxi, 136.

*PATRAT*, comédien. Protégé et recommandé par l'auteur, lxvii, 487, 496, 515; lxviii, 89, 147, 218, 244.

*Patriarchat*. Quand fut établi en Russie, xxv, 70. — Autorité sans bornes de ceux qui en étaient revêtus, 72;

xxiv, 54. — Aboli par le czar Pierre, qui devient maître absolu de l'Église russe, 57; xxv, 136. — Remplacé par un synode perpétuel, 350 et *suiv.* — Le patriarchat des Grecs à Constantinople, conféré par la croasse et l'auneau, xxix, 53. (Voy. IONACA et PHOTIOS.) — Les esprits étaient portés à créer un patriarche en France, lors de la fameuse querelle sur les libertés de l'Église gallicane et sur la régale; Louis XIV s'y opposa, xx, 360. — Achille de Harlai avait en la même idée du temps de la ligue, 361; xxii, 165.

*Patrice* (titre de). Affecté par plusieurs souverains ou conquérants qui n'osèrent pas prendre celui d'empereur, xv, 411. — Du pouvoir des patrices dans Rome moderne, xlv, 451 et *suiv.*

*Patrice* (saint). Sa manière singulière de chauffer un four, xlii, 216. — *Le Trou de Saint-Patrice*, fameux en Irlande, et pourquoi, 208. — Autres détails, xxxii, 177.

*Patrie*. Ce que c'est, xxxi, 371, 375. — Quand on peut dire qu'on en a une, 373. — Où elle est, 374; v, 21. — Que tout homme est libre de s'en choisir une, xxxi, 306. — Quels sont particulièrement les hommes qui n'en eurent jamais de patrie, 372 et *suiv.* — Que plus la patrie est grande, et moins on l'aime, 375. — Définition de l'amour de la patrie, xii, 127; xxxix, 428. — Est chère aux cœurs bien nés, vii, 159. — Il est doux d'y rentrer, ix, 545. — L'amour qu'on a pour elle ne doit pas fermer les yeux sur le mérite des étrangers, 379, 465, 471. — Peut déplaire à qui y souffre, mais devient chère à qui l'a perdue, viii, 215. — Puissance de son nom, vi, 346. — Sa voix parle encore en secret au cœur qui l'a trahie, iiii, 302, 401, 456. — Le devoir saint est d'oublier la loi pour sauver la patrie, vi, 356. — Qu'il faut l'aimer, quelques injustices qu'on y essuie, lvi, 185, 720. — Que du pain dans sa patrie vaut encore mieux que des biscuits en pays étrangers, lxx, 417. — Que la cause commune doit éteindre toute querelle entre les enfants de la patrie, xi, 384. (Voy. *Pays*.)

*Patronage*. Celui en usage chez les anciens Romains est renouvelé, au 8<sup>e</sup> siècle,

et, dans la plupart des villes de France, xxi, 45.

*PATRU* (*Olivier*). Le premier qui ait introduit la pureté de la langue dans le barreau; Notice, xix, 174; xx, 306. — Inscription qu'on en eut pour la salle Saint-Charles, de l'Hôtel-Dieu de Paris, xxviii, 19.

*PATTE* (*Pierre*), architecte. L'un des collaborateurs de l'*Année littéraire*, xi, 237. — Éditeur des *Mémoires* de Ch. Perault, lviii, 327. — Délateur des encyclopédistes, *ibid.*

*PAUL* (*Claude-Pierre*). En 1755, visita les Délices; affection que lui porte Voltaire, lvi, 773, 781, 783. — Auteur des *Adieux du Goût*, comédie, et de la traduction de plusieurs petites pièces du théâtre anglais, *ibid.* — Son nouveau séjour aux Délices en 1756, lvii, 182. — Sa mort, et regrets de l'auteur sur sa perte, 361, 448. — Quatrain pour sa tombe, xiv, 427.

*PAUL* (saint). Long-temps persécuté des chrétiens, xxxiv, 354; xlii, 155. — Assassin de saint Étienne, i, 449. — Accusé d'avoir été à la tête de la sédition où saint Jacques fut lapidé, xxxi, 387; xxxiv, 355. — Comment dépeint par Lucien, xliii, 93. — Et dans les actes de sainte Thècle, xxxi, 399; i, 450. — Détails critiques sur sa vie et sur ses actions, xxxii, 373; xliii, 94. — Ses aventures, xxxiv, 233. — Était marié, 354. — Pourquoi changea son nom de *Seul* en celui de *Paul*, i, 448. — Ju daïse, après s'être fait chrétien et apôtre, 450. — Acquiert des prosélytes à la secte nouvelle, *ibid.* et *suiv.* — Contribue le plus à fortifier l'Église naissante, qu'il avait persécutée; Notices et observations qui le concernent, xxvi, 499; xxviii, 521; xxxi, 15. — Quelle fut la véritable cause de son apostasie, xliii, 98; xlv, 334. — Son prétendu ravissement au troisième ciel, xxxi, 380; i, 451. — Est regardé comme le fondateur du christianisme, et n'osa pourtant jamais dire que Jésus fût Dieu, encore moins qu'il y eût une trinité en Dieu, xxviii, 435; xliii, 99; xlv, 220; i, 451. — Passages qu'on en cite, et sur lesquels les adorateurs de Jésus s'appuyèrent pour nier sa divinité, xlix, 479. — Accusé par les Juifs d'avoir pro-

fané le temple de Jérusalem, comment se disculpe, xxviii, 127; xxix, 16; xli, 49, 264. — Son prétendu commerce épistolaire avec Sénèque, xv, 360; xxviii, 74; xxxi, 385. — Sa prédiction non encore accomplie de la fin du monde, qu'il annonçait comme prochaine, xv, 143; xxix, 424; xliii, 117. — Questions diverses à son sujet, xxxi, 379 et suiv. — Ce qu'il entendait par *ventres pareux*, xxxii, 424. — Avait la fureur de la domination, et prétendait être plus apôtre que ses confrères, 425. — Parlait en maître très dur à son petit troupeau, 426. — Se vantait d'être citoyen romain, né à Tarsis; et saint Jérôme prétend qu'il était un pauvre Juif, né à Giscala, en Galilée, *ibid.*; xxxi, 378; xliii, 97; xlv, 334. — De sa querelle avec saint Pierre sur l'usage des viandes, xxviii, 126, 522; xxix, 17; xxxii, 373, 455. — Ce qu'on doit penser de ce fanatique, moitié juif et moitié chrétien, xli, 405. — Précis des *Actes de Théo et de Paul*, et des aventures de l'apôtre avec cette vierge, xlv, 335 et suiv. — Ses *Actes et Gestes*, livres apocryphes, xxvi, 461. — Observations sur ses Epîtres, et passages obscurs qu'on en cite, xxix, 18; xxxi, 381; xliii, 95; xlv, 89. — Son *Évangile*, xlv, 357. — Comment voulait persuader aux Corinthiens la résurrection, xv, 212. — Ignorances et vaines recherches à son égard, xxxi, 385 et suiv. — Relation de ses actes merveilleux par Marcel, et de sa mort par ordre de Néron, xlv, 512 et suiv. — L'impératrice Constantine voulut placer sa tête dans un temple; le pape saint Grégoire la lui refusa, xxxii, 128.

PAUL (saint) l'Ermite. Il y en eut deux; ridicule de leurs histoires, xxxi, 211; xliiv, 102.

PAUL I<sup>er</sup>, pape. Notice qui le concerne, xxxii, 5. — Présents qu'il envoie au roi Pépin, 50.

PAUL II (Barbo), pape. Son exaltation, xxxiii, 15. — Autorise la révolte des Silésiens par une bulle, 405. — Excommunie Podibrade, et le prive du royaume de Bohême, *ibid.* — Augmente le nombre et les honneurs des cardinaux, 15. — Institue des jeux publics et les frères mineurs, *ibid.*

PAUL III (Farnèse), pape. Son exaltation, xxxiii, 16. — Croyait à l'astrologie judiciaire plus que tous les princes de son temps, *ibid.* — Convoque le concile de Constance pour réformer l'Eglise, 499, 514. — Le transfère ensuite à Bologne, xviii, 84. — Investit son bâtard Pierre-Louis Farnèse du duché de Parme et de Plaisance, avec la connivence de Charles-Quint, et publie un jubilé; réflexions à ce sujet, 80; xxxiii, 490, 503. — Prononce la bulle d'extinction des jésuites, xvii, 333. — Secourt l'empereur contre les protestants, xxxii, 505. — Puis retire ses troupes dans le plus fort de la guerre de Smalcade, 507, 511. — Ses différends avec Charles-Quint au sujet de Plaisance, dont l'empereur s'était saisi à la mort du duc, 512, xviii, 85. — Pourquoi retient Parme à Octave Farnèse son petit-fils; veut réunir ce duché à l'état ecclésiastique; meurt au milieu des troubles qu'il a excités, 86; xxxiii, 514. — Fit l'évêque Fischer cardinal pour lui sauver la vie, et n'y put réussir, xvii, 293. — Institua l'usage de fulminer tous les ans à Rome, le jeudi saint, la bulle in *Cœna Domini*, xxi, 384; xxvii, 434.

PAUL IV (Caraffa), pape. Élu à près de quatre-vingts ans, est gouverné par ses neveux, xxxiii, 17. — Pourquoi refuse d'admettre la démission de Charles-Quint, et de reconnaître Ferdinand I<sup>er</sup> comme empereur, 526. — Réflexions sur cette prétention étrange, xvii, 229. — Se déclare pour la France contre l'Espagne, 520. — Vent donner Naples et la Sicile à un fils de France, *ibid.* — Expose Rome à être prise et saccagée par le duo d'Albe, *ibid.* — Est forcé de demander la paix à Philippe II, 524. — Déteste des Romains pour avoir donné trop d'étendue au tribunal de l'inquisition, 352. — Le peuple, après sa mort, brûle les prisons de ce tribunal, trouble les funérailles du pontife et jette sa statue dans le Tibre, *ibid.*; xxxiii, 17. — Ses deux neveux condamnés à mort par son successeur, xviii, 347.

PAUL V (Borghèse). Ses querelles avec le sénat de Venise au sujet de l'emprisonnement de deux ecclésiastiques qu'il prétendait n'être justiciables que de la cour romaine, xviii, 368. — Excom-

munie l'état de Venise et s'en repent, *ibid.* et *suiv.* ; **xxiii**, 18. — Accusé de l'assassinat de Fra-Paolo, le désavoue, **xviii**, 370. — Recourt à la médiation de Henri IV, 371. — Refuse de faire un article de foi de l'immaculée conception de la Vierge, *ibid.* — Élève le palais Borghèse et embellit Rome, *ibid.* ; **xxiii**, 18. — Sa conduite dans l'affaire de Molina, **xx**, 406.

**PAUL**, grand-duc de Russie. Fêtes qui lui sont données en Prusse en 1776, **lxx**, 120. — Son mariage avec une princesse de Wurtemberg, *ibid.* — Depuis empereur sous le nom de Paul I<sup>er</sup>, *ibid.*

**PAUL** (le frère), dominicain, dit *Cyriaque*. Sa dispute célèbre avec le rabbin Zechiel, **xliiii**, 542.

**PAUL**, écuyer du duc de Guise. Est présumé avoir porté à Rome la tête de Coligui ; note et correspondance à ce sujet entre Charles IX et Mandelot, gouverneur de Lyon, **xxi**, 132 et *suiv.*

**PAUL JOYE**, évêque de Nocera et historien. Accuse Alexandre VI de la mort de Zizim, **xvii**, 72. — Cité sur la mort de ce pontife, 95. — Sur les guerres de Jules II, 107. — Et sur la population de Rome au temps de Clément VII, **xviii**, 375.

**PAULET** (*Charles*), secrétaire du cabinet de Henri IV. Inventeur et premier fermier de la taxe qui a pris depuis le nom de *paulette*, **xix**, 283 ; **xxii**, 225.

**PAULET** (*Jean-Jacques*), médecin à Paris. Auteur d'une *Histoire de la petite-vérole* ; lettre qui lui est adressée en 1768 à ce sujet, **lxi**, 67.

*Paulette* (la). Droit annuel imaginé par un nommé Paulet, sous l'administration du duc de Sully, pour assurer aux cours supérieures la propriété de leurs charges, **xix**, 283 ; **xxii**, 225. — Les états de 1614 et 1615 en demandent vainement l'abolition, 226. — Devient une source de troubles dans le royaume, sous le ministère du cardinal Mazarin, 261.

**PAULIAN** (*Aimé-Henri*), ex-jésuite. En 1765, fait hommage à Voltaire de son *Traité de paix entre Descartes et Newton*, **lxi**, 527. — Lui adresse des éloges et l'outrage ensuite dans son *Dictionnaire philosophico-théologique*, **xxiv**, 89 — Erreurs et absurdités que

contient son ouvrage, **xlvii**, 172. — Vil prédicateur de l'esclavage ; ses calomnies contre l'empereur Julien, 542 ; **xxx**, 501. — Et contre les philosophes, **xiv**, 245 ; **xxxi**, 404. — Note qui le concerne, **xxiv**, 88 et *suiv.*

*Pauliciens* (les). Échappés aux persécutions et massacres des manichéens sous Théodora, se joignent aux musulmans, qu'ils aident à détruire l'empire d'Orient, **xliii**, 197.

**PAULIN** (saint). Étrange posture dans laquelle on a prétendu qu'il vit un possédé, **xxviii**, 326 ; **xlii**, 101.

**PAULIN**, acteur de la Comédie française. Anecdote qui le concerne, **i**, 480.

**PAULMIER**, de Caen, grand chimiste et célèbre médecin de Paris au 16<sup>e</sup> siècle. Pourquoi fut dégradé par la Faculté, **xxxi**, 412.

**PAULMY** (*Antoine-René de VOYAN d'ARCAISON*, marquis de). Loué, **lii**, 388, 415. — Nommé à l'Académie française en 1748, **lv**, 177. — Notices qui le concernent, **lii**, 388, 678 ; **lvi**, 402. — Lettres qui lui sont adressées en 1754, *ibid.*, 489. (*Voy. ARCAISON*.)

**PAUSANIAS**. L'auteur le plus exact qu'aient jamais eu les Grecs, **xv**, 115.

*Pauvre* (le). L'appareil des grandeurs lui est une injure, **viii**, 203. — N'est point libre, et sert en tout pays, **ix**, 65. — Celui-là n'est pas pauvre qui n'a besoin de rien, **vii**, 55.

*Pauvre diable* (le), satire de Voltaire. (*Voy. Diable*.)

*Pauvres et malades*. Des instituts consacrés à leur soulagement et à leur service, **xvii**, 337. (*Voy. Hospices, Hôpitaux*.)

*Pauvreté*. Personnifiée ; son portrait, **xii**, 298. — Vers sur le mépris qui la suit, **v**, 141. — N'est pas un déshonneur, **xiv**, 39. — Noble et laborieuse, est l'état naturel de l'homme, **vi**, 502. — Qui la craint trop n'est pas digne de l'opulence, **lii**, 424.

*Pavie* (bataille de), où François I<sup>er</sup> fut fait prisonnier, **xvii**, 203 ; **xxiii**, 457 et *suiv.*

**PAVILLON** (*Étienne*). Auteur de quelques poésies écrites naturellement ; Notice, **xix**, 174. — Doux, mais faible ; son rang dans le *Temple du Goût*, **xii**, 345.

PAYLON, évêque d'Aleth. S'oppose à l'édit de 1673 concernant la régale, xx, 356. — Le pape prend son parti, 357. — S'était précédemment déclaré contre le formulaire d'Alexandre VII concernant les cinq propositions extraites de Jansénins, 416. — Et l'avait signé ensuite, *ibid.*

PAW (de), auteur des *Recherches philosophiques sur les Égyptiens et les Chinois*. Vrai savant, XLVII, 519. — Regarde avec mépris tous les ouvrages de la Chine, *ibid.* et *suiv.* — Traite d'absurde le système qui fait des Chinois une colonie égyptienne, 528. — Cas que Voltaire faisait de ses écrits, LXIX, 455. — Son style critiqué, 54. — Les *Lettres chinoises, indiennes et tartares* lui sont adressées, XLVIII, 186. — Ce que dit Frédéric à ce sujet, LXX, 6 et *suiv.*

PAX. Établit à Padoue la première manufacture de papiers, XVI, 418.

PAYANOTOS, Grec au service des Turcs. Par quel stratagème il les introduit dans Candie, XVIII, 423. — Il obtient pour l'Église grecque la garde de tous les lieux saints de Jérusalem, 429.

Payens (les). (Voy. *Païens.*)

PAYKUL. (Voy. *PAIKUL.*)

Pays. Qui le sert bien n'a pas besoin d'aïeux, III, 20, 64; V, 128. — Et sert souvent un ingrat, VI, 318. — Qui veut trop le flatter court risque de déplaire aux autres, IX, 379. — En pareille occasion, c'est un amour-propre révoltant qui se déguise sous l'amour de son pays, 471. — En quel consiste le véritable et solide amour du pays, X, 475. (Voy. *Patrie.*) — Qu'on tient toujours un peu de son pays, et que l'accent de province ne se perd pas, même à la cour, XI, 90, 381.

Pays-Bas (les). Leurs villes florissantes au 15<sup>e</sup> siècle, XVI, 526. — Leurs privilèges, 531; XVIII, 2; XXXI, 412 et *suiv.* — Mis sous la protection du corps germanique dans la diète d'Augsbourg, au temps de Charles-Quint, 513. — Philippe II y veut abroger toutes les lois et établir l'inquisition; opposition qu'il éprouve, XVIII, 3. — Proscriptions et cruautés qu'il y commande, 5. — Formation de la république des sept Provinces-Unies, 10. — Ce qui conserve les dix autres à l'Espagne, 9, 11. — Phi-

lippe, avant sa mort, les donne en dot à l'infante Claire-Eugénie, sa fille, 31; XXXI, 557. — Liste des gouverneurs de cette province, qui, depuis ce monarque, ne vit aucun de ses rois, XIX, 17 et *suiv.*

Paysans. Que beaucoup, en Europe, sont inférieurs aux sauvages d'Amérique et d'Afrique, XV, 28. — Pourquoi il ne faut pas qu'ils soient riches, XXXII, 21. — Liberté qui doit leur tenir lieu de la propriété, *ibid.* — Plaintes, en leur nom, sur le carême et les fêtes, XLVI, 425 et *suiv.*

Payta (ville de), sur la côte de l'Amérique septentrionale. Prise, saccagée et réduite en cendres par l'amiral Anson, XXI, 250.

PAZZI (les), banquiers à Florence. Leurs complices dans l'assassinat des Médicis, XVII, 62. — Réflexions sur cette conspiration, VIII, 143.

PÉACOCK, ci-devant fermier-général du roi de Patna. Lettre qui lui est adressée, en 1767, sur l'Inde et le *Feidam*, LXIV, 462. — Sa visite à Fernei, 491.

Péché originel. Dogme ignoré des Juifs, de Jésus et des apôtres, XXXI, 324 et *suiv.*; XLII, 179. — Ignoré de tous les chrétiens dans les premiers siècles de l'Église, XXXI, 328. — L'évangile de Nicodème est le seul qui en parle, XLV, 356. — Saint Augustin est le premier qui l'ait accrédité, XXXI, 324; XLIII, 271; XLV, 41. — Dispute qui s'éleva entre lui et Pélasge à ce sujet, au 5<sup>e</sup> siècle, XXXI, 328. — Principes et raisonnements des sociétiens contre cette doctrine, 323. — Opinions de Leibnitz, de Malebranche et de Nicolle, 330; XXVII, 353. — Contradiction de Pascal à son sujet, XXXVII, 63. — Vers contre ce dogme, XII, 18.

Péchés. Leur distinction par les casuistes en mortels et véniels, XXI, 371. — Leur évaluation et leur taxe par Jean XXII, XVII, 237. — Observations à ce sujet, *ibid.*; XXXI, 283. — Ce tarif rédigé par lui comme un code du droit canon, *ibid.*; XVII, 237. — Éditions diverses qui en ont été faites, opposées aux dénégations de Nonotte contre son existence, et divers extraits qu'on en cite, XXVIII, 491; XLI, 69. — Jamais ce tarif ne fut autorisé par aucun concile, XXXI, 284. (Voy. *Taxes.*) — Peinture

grotesque des sept péchés capitaux, XI, 25, 26. — Les *Sept péchés mortels*, pièce de vers de M. de Chaulieu; et autres vers de Voltaire à l'occasion des précédents, XIV, 226; LVII, 550.

PÉCOURT (Louis), compositeur de ballets. Oublié dans les couplets satiriques attribués à J.-B. Rousseau, XIX, 138; XXXVII, 493; LII, 296.

PACQUIGNY-CHAVRUSSE (duc de), depuis duc de CHAULNES. Part qu'il prend à la bataille de Dettingen, XXI, 99. — Sa belle coquette à Fontenoi, XII, 133, 141; XXI, 142 et suiv. — Est auteur d'un ouvrage sur l'art de diviser les instruments de mathématiques, XII, 141.

*Pédagogue chrétien* (le). Excellent livre pour les sots; par qui composé et augmenté, XXIX, 119. — A eu cinquante-neuf éditions, et n'a pas une page où l'on trouve l'ombre de sens commun, *ibid.* — Anecdote contenue dans ce livre, au sujet de six damnés de condition, *ibid.* et suiv.

*Pédant, Pédanterie*. Mots détournés de leur signification primitive, LXIV, 326. — Rondeau contre les pédants, XIV, 436; LIX, 68. — Autres vers sur la pédanterie, XIII, 334. — Qu'un jeode pédant, s'il persiste, ne peut devenir qu'un être insupportable, VIII, 354.

*Pédérastie*. Il est faux qu'elle fût ordonnée en Perse, XV, 55. — Était, au contraire, expressément défendue par la *Zend*, 55, 310; XXVI, 278; LXIII, 325. — Quels hommes y ont toujours été un peu adonnés, XXVI, 279. — Commune à Rome, mais condamnée par la loi, 280. — Réflexions au sujet de cette turpitude, XVII, 407; XXVI, 281. — Des peines portées contre elle, I, 309. — A nui à la population du Nouveau-Monde, XVII, 407 et suiv. (Voy. *Amour socratique et Gîtous*.)

PENICOLOSO (frère). Instruction critique que le gardien des capucins de Raguse est censé donner à ce moine pseudonyme, au moment de son départ supposé pour la Terre-Sainte; facétie de Voltaire, LXIV, 486 et suiv.

PÉNAR (don), roi de Castille, surnommé le Cruel. Vainqueur de ses sept frères hâtarde, ordonne la mort de leur mère, XVI, 379. — Épouse Blanche de Bourbon, et la fait enfermer pour infir-

mitié; est soupçonné de l'avoir ensuite fait empoisonner, *ibid.* et suiv. — Par le secours du Prince-Noir, défait à Navarrete son frère Henri de Transtamare, secouru par Du Guesclin, 381. — Est excommunié, déclaré bulgare et incrédule, IX, 377. — Vaincu à son tour et fait prisonnier à la bataille de Montiel, près de Tolède, 378; XVI, 382. — Est poignardé par Transtamare, *ibid.* — Était implacable dans ses vengeances, 273, 380; XII, 164. — Fut toujours appelé le Justicier par Philippe II, IX, 381. — Comment a été embelli ou défiguré par les historiens, selon ses succès ou ses revers, 378 et suiv.; XLIV, 433. — Pourquoi le surnom de Cruel lui fut donné; examen de la question s'il avait réellement ce caractère, IX, 380; XVI, 378; LIX, 541.

PÈNAS (don) de Tolède, gouverneur de Milan. Part qu'il prend à la conjuration de Venise, XVIII, 377. — Son étonnement à la vue de Paris, depuis la restauration de Henri IV, et ce que lui dit le monarque à ce sujet, 141. — Autre beau mot que lui adressa ce prince au sujet de son maître, XXXVII, 365.

PÀNAS (don), frère d'Alfonsse VI, roi de Portugal. Lui ravit sa couronne et sa femme, XIX, 13, 377. — Autres détails sur cet usurpateur, XXX, 349.

*Pèdre* (Don), tragédie de Voltaire non représentée, IX, 387 et suiv. — Dédicée à d'Alembert, 367. — Discours historique et critique sur cette pièce, 376. — Fragment d'un autre discours, 383. — Ce que l'auteur dit à ce sujet, LIX, 336, 475 et suiv., 540. — Dans quel but cette pièce avait été composée, LXIX, 246, 249. — Avertissement du nouvel éditeur, IX, 366.

*Pégase et un vieillard*. Satire dialoguée où Voltaire s'est représenté lui-même sous le personnage du vieillard, XIV, 280.

*Peine* (la). A ses plaisirs; vers à ce sujet, X, 139.

*Peines civiles*. Doivent être proportionnées aux délits; réflexions à ce sujet, XXXII, 283; XXXIV, 71. (Voy. *Délits*, *Mort*, *Supplices*.)

*Peines ecclésiastiques*. (Voy. *Droit canonique*.)

*Peines éternelles*, après la vie. Inven-



tées comme frein des crimes secrets, xxix, 114. — Prédication contre elle, 117. ( *Foy. PÉVIT-PIERRE.* )

*Peintres*. De leurs imaginations, xxx, 326. — De ceux qui prétendent embellir la nature, xii, 329. — Lesquels sont à la tête de l'école française, 343. — Liste de ceux qui furent célèbres sous le règne de Louis XIV, xix, 226 et suiv.

*Peinture*. Par où commença, xxx, 54. — Insuffisance des règles, ii, 53. — En quoi diffère de la musique, xix, 226. — A quelle perfection fut portée en Italie au 16<sup>e</sup> siècle, xvii, 185. — Époque où elle a commencé en France; ce qu'elle fut sous Louis XIV, xx, 330.

*Peira*, montagne de Dauphiné. Ce fut là que s'établit, au commencement du 18<sup>e</sup> siècle, la première école de prophétie du ministre Jurien, xx, 393.

*PÉLAGIUS*. Né Anglais, et élevé à Rome, xv, 450. — Combat, contre saint Augustin, la doctrine du péché originel, xxxi, 328.

*PÉLAGIUS-TRUDOMER*, Goth, parent du roi Rodrigue. Caché dans l'Autriche sous les Maures, xv, 492. — Ne pouvait que s'y soutenir, xvi, 491. — Contes ridicules dont les historiens espagnols ont embellis son histoire, xv, 492.

*Pélarins*. Leur accoutrement, vers descriptifs, xi, 140.

*PÉLÉASTAR* (M<sup>lle</sup>). actrice de l'Opéra. Comment figure dans le *Temple du Goût*, xii, 370, 371. — Ce qu'on en dit, xi, 404.

*PELLERIN* (l'abbé). A fait des cantiques de dévotion sur des airs du Pont-Neuf, xii, 47. — Distique qui le caractérise, 24. — Son opéra de *Séphiré*, xi, 261. — De sa *Pélopée*, lxi, 528.

*PELLÉTER*. Inoulté dans les premières satires de Boileau, xxxviii, 334. — Colletet lui a été substitué dans les éditions postérieures, xxxix, 266.

*PELLÉTER* (cardinal). Lors de l'entrée de Henri IV dans Paris, y combat la conversion de ce prince par des processions et des libelles, xxi, 173, 175.

*PELLISSON* (Paul FONTANIER). Poète médiocre, mais homme très savant et très éloquent, xix, 175. — Louis XIV, marchant à la conquête de la Hollande, le mène avec lui pour écrire ses victoires, 389. — Plus capable de bien écrire

que de ne pas flatter, *ibid.* — Commis et confident du surintendant Fouquet, fut sur le point d'être arrêté avec lui, xx, 135. — Le servit dans sa disgrâce, 137. — Combien de temps fut mis à la Bastille pour lui être resté fidèle, xix, 175. — Passa le reste de ses jours à prodiguer des éloges au roi qui lui avait ôté sa liberté, *ibid.* — Plus courtisan que philosophe, changea de religion, prit l'habit ecclésiastique, obtint des honneurs et des bénéfices, *ibid.*, xx, 378. — Fut chargé de convertir les calvinistes par des libéralités, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, *ibid.* — Trompa le roi sur les conversions prétendues qu'il opéra dans le Midi, 378; xli, 373; i, 32. — Mourut lui-même sans confession, xxviii, 163. — Observations sur son *Panegyrique de Louis XIV*, prononcé en 1671 à l'Académie, xliii, 228. — Son *Histoire de l'Académie française*, ennuyeuse et remplie de minuties, xii, 320, 345. — Ses trois *Mémoires* pour la défense de Fouquet mis à côté des plus beaux discours de l'orateur romain, xx, 314; xlvii, 407. — Son *Histoire de la conquête de la Franche-Comté* est un des ouvrages qui lui font le plus d'honneur, xix, 175. — Fut pensionné pour écrire l'histoire de Louis XIV, qu'il ne fit point, liv, 9. — Est auteur du Prologue des *Fâcheux* de Molière, xx, 134; xxxviii, 410. — Médiocre figure qu'il fait dans le *Temple du Goût*, xii, 344. — Quelle était l'Olympe à qui il adressa tant de vers amoureux, xix, 175.

*Pélopides* (les), ou *Atrée et Thyeste*, tragédie de Voltaire non représentée, ix, 197 et suiv. — Variantes et notes y relatives, 258 et suiv. — Avertissement des éditeurs de Kehl, 199. — Fragment d'une lettre de l'auteur sur la famille d'Atrée, 201. — Ce qu'il dit lui-même de cette pièce dans sa Correspondance, lxxvi, 530; lxxvii, 9, 42, 46, 62, 86. — Nom supposé sous lequel il voulait la donner au théâtre, ix, 199.

*Péloponnèse* (le.) Pris en 1687 par Morosini, xviii, 434. — Les Turcs n'y rentrent qu'en 1715, 435. — Autres détails, xxi, 3.

*PÉLORS*. Haché en morceaux par son père, et ressuscité par les dieux, xxxii, 132, 138.

**PESANT**, voyager. Espèce singulière de nègres qu'il rencontre dans la Nouvelle-Hollande, xvii, 375, 459.

**PERSKORKE** (comte de). Subjugué l'Irlande; est obligé de la céder au roi Henri II, xvi, 120.

**PENAUTIER**, receveur-général du clergé. Accusé d'empoisonnement, xx, 175.

**PÈRE**, peintre à Berlin. (Voy. **PASKE**.)

**Pénitences publiques**. Celles qui eurent lieu dans les églises d'Occident, surtout en Espagne, xv, 447. — Celle de Louis-le-Débonnaire, 464. — Celle de Vamba, roi visigoth, 465. — Celle de l'empereur Théodose, *ibid*.

**Pénitents blancs, noirs ou gris**. (Voy. *Confréries*.)

**PENX** (Guillaume). Fondateur de Philadelphie et législateur de la Pensylvanie, xvii, 454. — Son histoire; ses missions; comment devint souverain en Amérique, xxxvii, 131 *et suiv.* — Sa loi sublime sur la tolérance, xxix, 46; xlii, 138. — A exécuté les athées, xiv, 285. — Sa mort, xxxvii, 136. — Sa mémoire vénérée en Amérique, xxxiv, 379. — Mal à propos comparé à Lycurge par Montesquieu, i, 72.

**Pennamander** (château de). assiégé et pris par les Prussiens sur les Suédois; beau dévouement de Kuse-Slerp, son commandant, xxiv, 317.

**PENNINGTON**, commandant de l'escadre anglaise devant La Rochelle en 1628, xviii, 208. — Lettre singulière que lui écrivit Charles I<sup>er</sup> à cette occasion, *ibid*.

**Pensée**. Doit être libre. (Voy. *Liberté de penser*.) — Dieu sait comment elle nous vient; vers à ce sujet, xi, 325. (Voy. *Idées*.)

**Pensée** (nue). Fine et ingénieuse, quand devient un défaut, xxix, 224.

**Pensées de Pascal**. (Voy. **PASCAL**.)

**Pensées**, Remarques et Observations de Voltaire. Extraites d'un ouvrage posthume, i, 527 *et suiv.*

**Pensées sur le gouvernement**. Opuscule, xxxix, 422 *et suiv.*

**Pensylvanie** (la). Détails sur cette contrée et sur son législateur, xiv, 285; xxix, 46 *et suiv.* — Éloge de ses habitants et de l'heureuse vie qu'ils mènent, xxxxi, 51. — Il n'y a jamais eu d'armée, et la guerre y est en horreur,

xvii, 123; xxxvii, 123. — Cette opinion, sur quoi fondée, xxix, 248. — Etat de sa population en 1740, xvii, 456.

**Pentateuque** (le). Newton et Clarke pensent qu'il fut écrit du temps de Saül, et d'autres sous Ozias, xiv, 215. — D'autres, malgré la raison et les vraisemblances, décident que Moïse en est l'auteur, *ibid*. — Preuve qu'il ne l'est pas, xxi, 304 *et suiv.* — Pourquoi ne peut l'avoir écrit, xv, 179; xxxi, 240 *et suiv.*; xli, 99; xliii, 49; xlv, 170. — Raisons de ceux qui croient qu'il fut écrit du temps des rois, xxxi, 242; xlix, 366, 371. — Attribué à Samuel, xxx, 25; xliii, 280. — Les Juifs sont les seuls qui l'aient eu, xxxi, 236. — Conjectures sur l'époque à laquelle il fut rédigé, et sur son auteur, 252; xli, 300 *et suiv.*; xliii, 58 *et suiv.*, 406. — Ne mérite pas plus de foi que les livres des sibylles, xlix, 130. — Ne fait aucune mention ni de l'immortalité de l'âme, ni des récompenses, ni des peines après la mort, xv, 276; xliii, 17; xlii, 164; xlviii, 511. — Ne parle jamais de Dieu que comme d'un être corporel, lviii, 207. — Sur quoi est fondée l'erreur de ceux qui ont voulu y trouver la doctrine de l'enfer et du paradis, tels que nous les concevons, xli, 317 *et suiv.*; xlix, 87, 452. — Qu'aucun passage n'en est cité ni dans les prophètes, ni dans l'histoire des rois juifs, xli, 209.

**Pentecôte** (la). Ce que c'est, suivant saint Augustin, lxiii, 98. — Homélie sur la doctrine prêchée dans la célébration de ce jour, xlii, 370 *et suiv.*

**PENTMÏÏVAR** (duc de). Se distingue aux batailles de Dettingen et de Fontenoi, xii, 128; xxi, 99 *et suiv.*, 143 *et suiv.*

**PERIN**, maire du palais. Admet le clergé aux assemblées du champ de mai, xv, 423.

**PERIN**, dit le Bref, petit-fils du précédent, et père de Charlemagne. Destructeur rebelle, devenu usurpateur, xlii, 438 *et suiv.* — Vers qui caractérisent son usurpation, iii, 431, 441. — Écrits y relatifs, cités, xxxi, 6. — Domine dans la France occidentale, xxxii, 45. — Fait déposer Childéric III, qu'il re-

lègue dans un cloître, *ibid.* — Attire le clergé dans son parti, 46. — Est reconnu par le pape Zacharie, xv, 386. — Mueyens qu'il prend pour pallier son usurpation, xxiii, 46. — Veut subjuguier les Saxons, *ibid.* — Protège le pape Etienne III contre les Lombards qui menacent de saccager Rome, *ibid.*; xv, 387. — Se fait sacrer par ce pontife dans l'abbaye de Saint-Denis, après l'avoir été déjà par l'apôtre Boniface, 384; xx, 354; xxix, 6; xxiii, 47. — Est le premier roi sacré en France, mais non en Europe, *ibid.* — Assiège Astolf dans Pavie, puis revient en France, 48. — Repasse les Alpes pour délivrer Rome assiégée par Astolf, *ibid.*; xv, 392. — Sa prétendue donation de l'exarchat de Ravenne au pape, 393, 412; xxiii, 48; xxxix, 557. — Défait encore les Saxons; peu de fruit de ses guerres, xxiii, 49. — A deux souverains à ses genoux, *ibid.* — Sa mort, son testament de bouche; partage de ses états, 50; xv, 401 *et suiv.* — A repris l'usage des parlements francs, 427. — Autres réflexions sur sa prétendue donation de l'exarchat de Ravenne à l'église de Rome, xli, 29, 76; xlii, 437, 441. — Et raisons qui portent à en douter, xxviii, 445. — Ne prit que le titre de *patrice*, xxiii, 54. — Présents que lui envoyèrent le pape Paul I<sup>er</sup> et Constant Copronyme, 50.

PERIN, fils de Charlemagne et roi d'Italie. Baptisé et sacré roi de Lombardie par Adrien I<sup>er</sup>, xxiii, 54. — Envoyé contre les Huns, 60. — Son père lui donne par testament l'Italie et la Bavière, 66. — Il meurt de maladie, et laisse un fils naturel, nommé Bernard, auquel échoit le royaume d'Italie, *ibid.*; xv, 416.

PERIN-le-Bois, fils naturel de Charlemagne, et l'uné de ses enfants. Ne recevant pas d'apanage de son père, conspire contre lui; est arrêté, jugé, et forcé de se faire moine, xxiii, 5, 60.

PERIN, second fils de Louis-le-Débonnaire. Fait par son père roi d'Aquitaine, xv, 460; xxiii, 69. — Se révolte contre lui, 74. — Fait crever les yeux à l'amant de sa belle-mère Judith, *ibid.* — Est fait prisonnier, et dépouillé de l'Aquitaine par l'influence de cette reine, 75. — Force son frère Lothaire à remettre sur

le trône leur père alors prisonnier, xv, 466; xxiii, 77. — Sa mort, 78. — Ses enfants sont déshérités, *ibid.*

PERIN, fils du précédent. Roi d'Aquitaine après la mort de son père, s'unit à son oncle Lothaire, empereur, et désola l'empire, xv, 467. — Partis en sa faveur, xxiii, 81. — S'unit aux Normands et renonce au christianisme, xv, 478; xxiii, 87. — Est pris, et meurt dans un couvent, *ibid.*

PERRE, jésuite. Mort à Naples, laissant d'immenses richesses; on fut près de le canoniser, xxi, 325.

PÉQUET, premier commis des affaires étrangères en 1758. Grand travailleur, comparé au bœuf, xiv, 152; xx, 509.

PÉQUIGNY. (Voy. PACQUIGNY.)

PÉREAU (Jacques de), littérateur français transplanté à Berlin. Anecdote qui le concerne, lvi, 257.

PÉREI, de la maison de Northumberland. (Voy. PIERCE.)

PÉREUR (sœur), de Port-Royal. Comment se rend ridicule dans les querelles du jansénisme, xx, 416.

PÉREIRA (Jean), ministre du saint Évangile à Genève. Auteur de quelques *Éloges* et de quelques *Sermons*, lxxvi, 258. — Recommandé par Voltaire à M. Sénae de Meilhan, *ibid.*

Père Nicodème et Jeannot. Dialogue en vers de Voltaire, xiv, 236.

PÉREYRE (Hardouin BEAUMONT de), précepteur de Louis XIV, et archevêque de Paris. Notice qui le concerne, xix, 57. — Éloge de son *Histoire de Henri IV*, écrite pour son élève, *ibid.*; xviii, 119.

PÉREIRA, jésuite portugais. Service qu'il rendit aux Russes, lors de leur ambassade en Chine, xxv, 110.

PÉREIRA (George Gomez), médecin espagnol. Son opinion sur l'organisation des animaux, xxvi, 212; xlvii, 388.

Pères. Quatrain sur l'éducation qu'ils doivent donner à leurs enfants, xii, 558. (Voy. Parents.)

Pères de l'Église (les). Ceux des trois premiers siècles furent tous platoniciens, xxviii, 68. — Jusqu'à saint Irénée, ne connurent pas nos quatre Évangiles, et ne citèrent que ceux qui sont apocryphes; conséquences tirées de ce fait, xxix, 268. — Abus que plusieurs ont

fait des figures allégoriques et symboliques, 415. — Beaucoup d'entre eux enyaient Dieu et les anges corporels, xv, 279; xxix, 543, 544; xxx, 11. — Et ne connurent qu'un paradis sensuel, xxvii, 55. — Plusieurs n'ont point eu à l'éternité des peines, xxix, 117. — Mais tous ont eu à la magie, 24; xlvi, 67. — Tous regardaient l'âme comme une matière légère, et ne la croyaient pas moins immortelle, xxxi, 407. — Les dogmes nous viennent d'eux, xxi, 51.

**PERAZ** (*Antonio*). Assassine Escovedo, par ordre de Philippe II, xvii, 518. — Est persécuté ensuite par ce prince, qui veut le faire assassiner à son tour, *ibid.* — Était son rival auprès de la princesse d'Éboli, xviii, 33. — Trois choses qu'il avait recommandées à Henri IV, xx, 352.

**Perfidie**. Comment caractérisée dans les premières éditions de la *Henriade*, x, 244. — Son code, xlv, 97. — Réflexions sur les perfidies renommées, 98 et *suiv.*

**PÉAIGRI**. Compose des vers pour un enrousel donné par Louis XIV, xx, 147. — Vers sur sa gaieté, xiii, 26. — Chanson qu'on en cite, xxxix, 406. — Autres vers de lui à la princesse de Conti, xlvi, 354.

**PÉRIGORD** (cardinal de). (*Voy. ALBE.*)

**PÉRIGORD** (comte de), fils du marquis de Talleyrand. Se distingue à la journée de Mele, xxi, 150. — Son éloge, xxxix, 37. (*Voy. TALLEYRAND.*)

**PÉRIGORD** (comtesse de). Maîtresse du pape Clément V, voyage avec lui, xvi, 298; xxiii, 295.

**Péril** (le). A ses charmes, x, 139. — Irrésolution que son aspect imprime aux esprits vulgaires, 140. (*Voy. DANGER.*)

**Période de vingt-six mille ans** (la). Résulte de la précession des équinoxes, xxxviii, 250. — Histoire de sa découverte, peu favorable à la chronologie de Newton, 253. — Recherches sur la cause de cette période, 255. — Éclaircissements y relatifs, xxxvii, 407. — De ceux qui admettent une autre période de deux millions d'années, tout-à-fait contraire à la physique, xxxviii, 576 et *suiv.* (*Voy. Terre.*)

**PERKINS**, aventurier juif. Se dit fils d'Édouard IV, xvii, 135. — Reconnu

par Marguerite d'York, sœur de ce prince, et admis à la cour de France, jouit de sa fourberie, *ibid.* — Épouse une princesse d'York, *ibid.* — Combat cinq ans et arme l'Écosse en sa faveur, 136. — Défait, abandonné et livré à Henri VII, n'est condamné qu'à la prison; veut s'évader, et paie sa hardiesse de sa tête, *ibid.*

**PERLIZ** (comtesse de). Gouverne la reine d'Espagne, épouse de Charles II, xix, 518. — Aliène à l'archiduc Charles d'Autriche les esprits qu'elle eût dû lui gagner à Madrid, *ibid.* et *suiv.*

**Permie** (la grande), province du Caucase. Monuments anciens qu'on y a découverts, xxv, 46 et *suiv.* — Est presque déserte aujourd'hui, 52.

**PERMILHAC DE BEL-CASTEL**. *Voy. BEL-CASTEL.*

**PERMISSION** (le comte de). Cité, xxxiii, 138.

**PERNETTI** (l'abbé Jacques). Son *Repos de Cyrus*, livre oublié en naissant, xi, 335. — Ses *Recherches pour servir à l'histoire de Lyon*, lvii, 420. — Notice qui le concerne, *ibid.* — Lettre qui lui est adressée en 1760, lviii, 566. — Autre en 1761, lix, 613.

**PERNETT** (dum Antoine-Joseph). De sa réfutation des *Recherches sur les Américains*, et de la réponse qu'y fit M. de Pons, lxvi, 475. — Notice, *ibid.*

**Péron** (le). Découvert et conquis par les Espagnols, xvii, 422. — Richesses qu'ils en tirent, 423. — Discorde entre ses vainqueurs; exécutions sanglantes qui s'ensuivent, 424. — Les mines du Potosi, quand et par qui y sont découvertes, 426. — Vers caractéristiques de cette contrée, iv, 163. (*Voy. Péruviens.*)

**PERPÉTUE** (sainte). Histoire de son prétendu martyre, xxxi, 150. — Conte à son sujet, xliii, 151.

**PERPÉTUE** (sœur), religieuse du couvent de Sainte-Agathe. Rôle qu'elle joue, en 1753, dans les querelles du jansénisme, xxii, 327 et *suiv.*

**PERREA** (la famille). Impliquée dans une affaire criminelle à Lyon, xxviii, 235; lxvi, 157; lxvii, 170, 324. (*Voy. Le Rouge*)

**PERREAU**, chanoine d'Annecy. Lettre qui lui est adressée, en 1767, au nom d'une veuve de Fernei ou de Tournei,

ou plutôt de M<sup>me</sup> Deois, LXIV, 189.

**PERRAULT (Charles)**, contrôleur général des bâtiments sous Colbert. Son *Parallèle des Anciens et des Modernes*, apprécié, x, 419. — Ce qu'on lui a reproché, et quelle fut sa grande faute dans la dispute littéraire qui eut lieu à leur sujet, XIX, 176. — Réflexions et observations sur la manière dont Boileau et Racine l'ont traité, XXVI, 350 et suiv. — Fut utile aux gens de lettres, qui le recherchèrent pendant la vie de son protecteur, et qui l'abandonnèrent ensuite, XIX, 176. — Vers qu'on en cite sur la circulation du sang, XII, 77. — Pourquoi on peut entrer dans le Temple du Goût, 336.

**PERRAULT (Claude)**, médecin, bon physicien et architecte. Encouragea les arts, sous la protection de Colbert, et eut de la réputation malgré Boileau, XIV, 175. — Devint, sans maître, habile dans tous les arts; ses dessins et ses ouvrages, *ibid.* — Construisit avec Louis Le Vau la belle façade du Louvre, XII, 351; XIX, 234; XX, 251. — Machines qu'il inventa pour la construction de ce bel édifice, *ibid.* — Traducteur de Vitruve; magnifique édition qu'il en a donnée, XIX, 176; XLVI, 408. — Son éloge, XXVII, 117.

**PERRET (Claude)**, avocat au parlement de Dijon. Lettre qui lui est adressée, en 1771, sur l'escalavage de la main-morte, et sur le ridicule de notre ancienne jurisprudence, LXVII, 322.

**PERRI**, ingénieur anglais au service de Russie. Mentions diverses, XXV, 45, 69, 128, 129.

**PERRIER (Mlle)**, nièce de Pascal. Sa guérison prétendue miraculeuse à Port-Royal, et réflexions à ce sujet, XII, 413.

**PERRIN (l'abbé)**. Auteur du premier opéra français, qui n'eut pas de succès, XXVII, 107. — D'autres pièces de vers, et d'une prétendue traduction en vers de l'*Énéide*, 108. — Pourquoi Boileau eut tort de l'accabler dans ses Satires, *ibid.*

**PERRONET (Jean-Rodolphe)**, ingénieur des ponts et chaussées. Lettre qui lui est adressée, en 1774, au sujet du pont de Nenilly, XXIX, 23.

**PERRON O'ABLANCOURT (Nicolas)**. Traducteur élégant, mais infidèle; Notice, XIX, 177. — Considérât Jules-César

comme un philosophe chrétien, XXVII, 560.

**PERSAN**. L'un des assassins du maréchal d'Ancre, XVIII, 176.

**PERSAN**. (Voy. M<sup>me</sup> DOUBLET de.)

**Persans (les)**, Perses ou Parsis. Antiquité de leur religion et de leur législation, XV, 50 et suiv., 307 et suiv. (Voy. ZOROASTRE.) — Leur baptême, 53, 313. — Preuve qu'ils n'étaient pas idolâtres, 314; XXX, 287. — Leur système religieux, XLVI, 123. — Livre contenant leur doctrine, 124. — Sottises que les Romains ont dites à leur sujet, XV, 55, 56. — Ils les ont accusés à tort de légitimer l'inceste, XXX, 353; XLII, 330; L, 305. — Et d'autoriser la pédérastie, XXVI, 278; XLII, 325. — La doctrine de l'ange gardien et du mauvais ange d'abord reconnue par eux, XXVI, 379. — Noms qu'ils donnaient aux anges, XV, 215. — Ne comptaient que douze diables, 216. — Furent toujours un peuple ingénieux, 307. — Leur littérature, leur philosophie, XVIII, 438. — Sont pleins d'esprit et d'erreurs, *ibid.*

**PERSÉ**, satirique latin. Ses vers curieux sur la fête d'Hérode, cités et traduits, XIII, 395; XXIX, 14; L, 424.

**PERSÉ (M<sup>me</sup> Alix)**, maîtresse du roi Édouard III d'Angleterre. Lui ferme les yeux, en volant ses pierreries, XVI, 378.

**Perse (la)**. Étendue de son empire avant Alexandre, et depuis à diverses époques, XV, 306 et suiv. — Sa situation au temps de Mahomet, 315. — Passe sous la domination d'Omar, 328. — Sa révolution au 16<sup>e</sup> siècle, XVII, 487. — Heureuse et florissante sous le règne de Sha-Abbas, 489. — Mœurs et usages de ses habitants, *ibid.* et suiv. — Religion et gouvernement, 490. — Sciences et arts, commerce, 493. — Beautés de sa langue; poésies oobles, fables ingénieuses, *ibid.* — Au 17<sup>e</sup> siècle, plus civilisée que la Turquie, XVIII, 437. — Sa population à cette époque, 439. — Magosification de sa cour, *ibid.* — Est le pays monarchique où l'on jouit le plus des droits de l'humanité, 440. — Révolution, guerres civiles; la dynastie des sophis cause la ruine de la monarchie, 441 et suiv. — Son état déplorable sous Sha-Huseio, *ibid.*; XXV, 367. — Dévastée par les Lesquis et les Agnans, 369 et suiv. — Conquêtes qu'y

fait Pierre-le-Grand, 370 et suiv., 378. — Démembrée par les Russes, par les Turcs et par les Persans mêmes, *ibid.*

*Persécutés.* A qui appartient cette qualification, xxxi, 391. — Comment ils méritent d'être traités, I, 526. — Que tout homme qui en persécute un autre, parcequ'il n'est pas de son opinion, est un monstre, xxxii, 372. — Que les persécutés des grands artistes sont assurés du mépris et de l'horreur du genre humain, LIX, 203.

*Persécutions.* Euhardissent la faiblesse, VII, 144. — Font des sujets rebelles, IX, 109. — Réflexions contre leurs dangers, XII, 282 et suiv.; XLII, 317 et suiv. — Tous les hommes de génie en ont éprouvé, xxxvi, 527. — Des persécutions chrétiennes et de leurs excès épouvantables, XLIII, 199, 426; XLIV, 127 et suiv. (Voy. *Proscriptions* et *Massacres religieux*.) — Que toute persécution fait des prosélytes, quand elle frappe pendant la chaleur de l'enthousiasme, XX, 389; xxxii, 372. — Remède contre leur rage, XLII, 411. — Que le tribunal des honnêtes gens et des esprits fermes est le dernier ressort pour les persécutés, LVI, 346. — Exemples des persécutions que des hommes de lettres inconnus ont excitées ou tâché d'exciter contre des hommes de lettres connus, xxxii, 64.

*Persépolis* (ville de). Ses ruines, monument de grandeur plutôt que de goût, XV, 307.

*Perses* (les). Voy. *Persans*, *Perse*, *Guibres* et *Parsis*.

*PETH* (duc de). S'arme pour la cause du prince Charles-Édouard, fils de Jacques III, et lui prête serment en Écosse, XXI, 205. — Commande la gauche de son armée à Preston-Pans, 207.

*Perthuisie*, tragédie de P. Corneille. On y retrouve en entier le germe d'*Andromaque*, xxxvi, 203, 206 et suiv.; LIX, 559, 615. — Commentaires y relatif, xxxvi, 205 et suiv. — Pourrait être retouchée avec succès, IX, 124.

*Péruviens* (les). A l'époque de leur conquête, n'avaient pas l'usage de l'écriture, comment ils y suppléaient, XVII, 420. — Leurs connaissances astronomiques, *ibid.* — Étaient la nation la plus polie et la plus industrieuse du Nouveau-Monde, 421. — Effet que fit sur

eux l'apparition des Espagnols, 422. — Croyaient le premier Inca fils du Soleil, IV, 184; XV, 16. — Adoraient cet astre, XVII, 404, 420.

*Pesant.* Agit en raison des masses; d'où vient ce pouvoir, xxxviii, 179, 199 et suiv. — Pourquoi un corps pèse plus qu'un autre, 181. — Comment on doit entendre la théorie de la pesanteur chez Descartes, 196, 201. — De l'augmentation du poids des métaux calcinés, xxxviii, 427 et suiv. (Voy. *Métaux*.)

*PESCAIRE* ou *PESCARA* (marquis de), grand général au service de Charles-Quint, XVII, 201; xxxii, 457 et suiv.

*PESNE*, peintre à Berlin. L'un de nos meilleurs coloristes, XL, 72. — Sa *Priape*, tableau qui figurait au musée de Potsdam, *ibid.* — Épître en vers, où le roi de Prusse le traite de *divin*, LIII, 8; LV, 659. — Anecdote qui le concerne, *ibid.*, 689.

*PESSELIER* (Charles-Étienne), financier-littérateur, employé dans les fermes du roi. Lettre qui lui est adressée en 1758, LVII, 624. — De son *Idee générale des finances*, LVIII, 123. — De son ouvrage contre la *Théorie de l'impôt*, LIX, 373.

*Peste.* Très fréquente en Égypte, XV, 92. — Est une maladie particulière aux peuples d'Afrique, 503; XVI, 366. — Celle de 1350, en Europe, est la plus mémorable depuis celle qui désola la terre au temps d'Hippocrate, *ibid.*; XXIII, 329. — Celle de Marseille, en 1720, XII, 426; XXI, 21; LV, 91. — Que l'air où les vapeurs ne sont le véhicule de la peste, xxvi, 145.

*PET* (le dieu). Était adoré par les vieilles dévotés de Rome, qui lui prodiguaient des prières, XV, 82, 104.

*PETAU* (Denis), jésuite. Ses calculs ridicules sur la population de la terre par les descendants de Noé, XV, 109; xxviii, 50; xxxi, 472; xxxiv, 93; xli, 186; XLIV, 140. — A réformé la chronologie; ses nombreux ouvrages; Notice qui le concerne, XII, 177.

*PÉTER-BAAS.* Nom donné à Pierre-le-Grand dans les chantiers de Sardam, XXV, 124.

*PÉTERBOROUGH* (comte de), l'un des plus singuliers hommes de l'Angleterre. Prend Barcelonne par capitulation, XX, 43. — Beau trait qu'on en cite à cette

occasion, *ibid.* — Ce qu'il dit de l'archiduc Charles et de Philippe V, qui ne furent présents, ni l'un ni l'autre, à la fameuse journée d'Almanza, 60. — Autres détails qui le concernent, xxxiv, 343, 358 et *suiv.*

**PÉTERS (le P.)**, jésuite, confesseur de Jacques II d'Angleterre. Intrigant et ambitieux, pour qui le roi ne peut obtenir le chapeau de cardinal, xix, 462. — L'obstination de ce prince à lui donner une place dans le sacré collège fut en partie cause qu'il fut détrôné, xxxvii, 22.

**Petersbourg** (ville de). Sa fondation, sa situation, et détails y relatifs, xxiv, 134; xxv, 32, 162; xxxix, 87. — Comment mise hors d'insulte par le czar Pierre, xxiv, 134 et *suiv.*; xxv, 163. — Vaine tentative des Suédois contre elle, 170. — Est embellie, et devient comme la capitale de l'empire russe, 252. — Fondation d'une Académie de marine, 280. — Et d'une Académie des sciences, xxiv, 62. — De son commerce avec les autres ports de l'Europe, xxv, 346.

**Péterwaradin** (bataille de). Gagnée sur les Turcs par le prince Eugène, xxi, 3.

**PETIS NA LA CROIX** (François). Auteur d'une *Histoire de Gengis-Kan et de Tamerlan*, tirée des auteurs arabes, xix, 177.

**PETIS NA LA CAUX** (François), fils du précédent. Sa traduction des *Mille et un jours*, xix, 177. — A composé une partie de la *Vie de Louis XIV* en arabe; cas qu'on fait de ce livre dans l'Orient, *ibid.*

**PETIT (Jean)**, cordelier, docteur de l'université. Justifie publiquement l'assassinat du duc d'Orléans par le duc de Bourgogne, xvi, 393; xxii, 32. — Établit la doctrine de l'homocide, et la fonde sur l'Écriture, xvi, 393. — Sa doctrine condamnée au concile de Constance, 333, 393. — Notice qui le concerne, xlvii, 188.

**PETIT (Pierre)**. Philosophe et savant. N'a écrit qu'en latin; Notice, xix, 178.

**Petit avis à un jésuite**, opuscule au sujet des apologies des jésuites, xl, 465.

**Petit commentaire sur l'Éloge du Dauphin de France**, par M. Thomas, xlii, 317.

**Petit édit sur l'arrêt du conseil de 1774**, qui permet le libre commerce des

biens dans le royaume, xlviii, 82 et *suiv.*

**PETIT-PIERRE**, théologien calviniste. Prêche contre l'éternité des peines à venir; sage observation que lui fait à ce sujet un de ses confrères, xxix, 117; xlii, 246. — Querelles qu'il excite; il est obligé de se réfugier en Angleterre, *ibid.*, et *suiv.*; xliiv, 21; lxx, 212.

**Petits-Maitres**. Espèce ridicule, iii, 141. — Leur portrait, xii, 48, 331, 360. — Origine de cette expression dans le parti de Condé, du temps de la Fronde, xix, 297. — A qui on l'applique aujourd'hui, *ibid.* — Autres vers et réflexions à leur sujet, xlii, 233; xlii, 479.

**PÉTRARQUE**. Forma, après le Dante, la langue italienne, xvi, 423, 424. — Lui donna cette aménité et cette grace qu'elle a toujours conservées depuis, xxviii, 551. — Est le génie le plus fécond dans l'art de dire toujours la même chose, lxi, 480. — A été beaucoup trop vanté, xli, 476 et *suiv.* — Honneurs qui lui furent rendus, xvi, 425. — Ses chefs-d'œuvre sont ses *Canzoni*, *ibid.* — A dépeint Rome implorant Riccio, 305. — A célébré l'infortunée Jeanne I<sup>re</sup> de Naples, une de ses disciples, 426. — Peu de cas qu'en faisait Voltaire, lxi, 480. — Pourquoi il n'osa avouer et démentir même ses réflexions sur ce poète, insérées dans la *Gazette littéraire*, 492, 517; lxi, 145, 191; xli, 476. — Imitation du commencement de son ode à la fontaine de Vaucluse, xlii, 396; xvi, 425. — Fameuse lettre qu'on en cite, et dans laquelle il reproche sa faiblesse à l'empereur Charles IV, xxiii, 333.

**Pétrifications**. De celles qu'on prétend être encore le témoignage des changements arrivés dans notre globe, xxxviii, 565 et *suiv.*

**PÉTRINI**. Auteur d'une nouvelle traduction italienne de l'*Art poétique* d'Horace; lettre qui lui est adressée à ce sujet en 1777, lxx, 341.

**PÉTRONE**. Preuves que la satire qui lui est attribuée n'est point du tout celle que le consul Pétrone envoya, dit-on, à Néron avant de se faire ouvrir les veines, xix, 171 et *suiv.* — Est un personnage bien distinct de celui-ci, xliiv, 423.

— Erreur de Saint-Evremond à ce sujet, xxxviii, 546. — Observations sur son *Trimalcion*, et sur la clef qu'on a prétendu donner de cette satire, xix, 171. — Examen qu'on en a fait, xlv, 424 et suiv. — Est plus infame qu'ingénieuse, xxxix, 306. — De ceux qui prétendent voir clairement Néron et toute sa cour dans une troupe de jeunes écoliers fripons qui sont les héros de cet ouvrage, *ibid.*, 669. — Cette satire est le plus singulier roman de l'antiquité, lxxix, 338. — Méprise où sont tombés tous ses commentateurs, 339. — De la traduction de son poëme de la *Guerre civile*, par Bonbier, xxxviii, 548. — Vers qui en sont imités par Voltaire, xlv, 427. — Autres, par Tristan, xxxv, 101. — Autres vers de Frédérie et de Voltaire à son sujet, lviii, 93, 109.

PETRONIUS (*Caius*). On lui a faussement attribué la satire de *Trimalcion*, qui est de Titus Petronius, que nous appelons Pétrone, xxxviii, 548; xlv, 423. (Voy. l'article précédent.)

PETRUCCI (le cardinal). Conspire contre Léon X; est appliqué à la question et condamné à mort, xvii, 235. — Est pendu dans la prison, *ibid.*

Peuple (le). Est injuste quand il souffre, ii, 93. — Son inconstance, 368; iv, 99, 108. — Son naturel, ii, 193, 256; xli, 267. — Sa voix est celle des dieux, v, 143. — Aveugle et faible, est né pour les grands hommes, 28. — Comparé à l'âne, xiv, 152. — Comment on l'asservit, vi, 445. — Malheur à ses tyrans quand il craint pour lui, viii, 98. — Tout aveugle qu'il est, il présage les maux publics, ix, 153. — Sa faveur inconstante, 173. — Sa fougue passagère, 448. — Excès où le porte le fanatisme, x, 76. — Il force ses maîtres à paraître comme lui superstitieux et fanatiques, xvi, 92. — L'éclairer est peut-être le seul remède du fanatisme, xxi, 368. — Jusqu'à quel point on doit le tromper, xxxix, 609 et suiv. — S'il est utile de l'entretenir dans la superstition, xli, 339. — S'il faut user avec lui de fraudes pieuses, xxix, 517. — Ce qui arriverait, s'il cessait d'être trompé, xl, 627. — A quoi ressemble un peuple arbitrairement gouverné, xl, 567 et suiv. — Sa violence toujours plus grande que

les tyrannies dont il se plaint, xviii, 269. — *Le peuple est en tout temps souverain des rois*, maxime féconde en malheurs, x, 211. — Que le peuple des provinces est toujours plus dur, plus superstitieux et plus intolérant que celui de la capitale, xv, 352. — Qu'il faut distinguer deux classes dans ce qu'on appelle peuple, lxxiv, 105. — Pourquoi il est à propos que le bas peuple soit guidé et non pas qu'il soit instruit, lxxiii, 103, 114. — Son empressément étrange à voir des misérables, et vers à ce sujet, vii, 167, 176; xi, 136, 137. — Que tout est perdu quand la populace se mêle de raisonner, lxxiii, 114. — Qu'elle n'est que l'instrument servile de la gloire des grands, ii, 377. — Qu'elle est toujours extrême quand on lui lâche la bride, xviii, 176; xix, 399. — Que l'atrocité du fanatisme conserve toujours son empire sur elle, xx, 439. — Comment gouvernent souvent ceux qui devraient la gouverner et l'instruire, xlvii, 500. — Que le peuple pensant ou non pensant, i, 534.

Peuples. Ridicule des disputes élevées sur leur antiquité, xlvii, 327. — Que toutes leurs origines sont visiblement des fables, xxx, 193, 201; xlv, 177. — Que chaque peuple a brillé à son tour sur la terre, v, 39. — Que chacun a ses hommes de génie, qu'il préfère à ceux de ses voisins, vii, 8. — Réflexions sur les peuples dispersés, xlviii, 471. — Que les peuples ignorants sont sous le joug des superstitions, iii, 9, 27. — Des différents goûts des peuples, x, 401. (Voy. *Nations*.)

Peuples (les) aux parlements. Opuscule en faveur du nouveau parlement et des six conseils provinciaux, en 1771, xlv, 522 et suiv.

PAYSONEL, consul en Tartarie. Auteur d'*Observations historiques* sur les peuples qui ont habité les bords du Danube et du Pont-Euxin, lxxii, 524. — Peu de cas que Voltaire faisait de cet ouvrage, *ibid.*

PEZAI (marquis de) Son séjour à Fernei en 1765; ce qu'en dit Voltaire, lxxii, 450. — Lettres qui lui sont adressées au sujet de J.-J. Rousseau et de Dorat, en 1766, lxxii, 506. — En 1767, 507. — En 1768, lxxv, 16. — En 1774, au sujet de sa rosière de Salenci, lxxix, 28. —



Facétie à l'occasion de son poème de *Zelus au bain*, Lxv, 194. — Notice, Lxii, 450.

PERRON (*Paul*). Grand antiquaire qui a travaillé sur l'origine de la langue des Celtes; Notice, Lix, 178; Xxvii, 196.

PEZZANA (l'abbé), traducteur italien de l'*Orphelin de la Chine*. Lettre qui lui est adressée, en 1776, au sujet de son édition commentée de l'*Arioste*, Lxx, 94. — Dédicace latine qu'il en fait à Voltaire, 221.

PIFFER, disciple de Muncer, l'un des fondateurs de la secte des anabaptistes. Est condamné comme lui à perdre la tête, Xxiii, 460. — Meurt persuadé, *ibid.*

*Phallum* ou *Phallus*. Pourquoi cette figure portée en procession par les Égyptiens, xv, 105; xvii, 330; Xxvi, 67; Xxix, 293. — Doit son origine au Lingam des Indiens, Xlvii, 324, 455. — Plaisanteries de d'Alembert et de Voltaire au sujet de celui dont M. de Mandave fit présent à celui-ci, Lix, 68, 83.

PHARAMOND. N'a été compté au nombre des rois de France que par les annalistes barbares de l'Europe, xv, 351. — Est un mauvais sujet de tragédie, Lxii, 358, 368, 375, 377, 383. (Voy. LA HARPE.)

PHARAON. Nom générique des rois d'Égypte. Ce que signifiait ce mot, Xlix, 36.

*Pharisiens* (les). Secte juive; par qui fondée, Xxiii, 134; L, 422. — Son étendue, sa puissance, Lxix, 455. — Comparés aux jésuites, *ibid.* — Dogmes qu'ils ajoutaient à la loi de Moïse, *ibid.*; L, 423. — Admettaient la métempsychose, Xxix, 12. — Quand adoptèrent le dogme de la résurrection, Xxiii, 132. — Restriction qu'ils mettaient à cette croyance, 134. — Leur opinion sur le diable, adoptée par les chrétiens, Xxii, 300.

*Pharsale* (bataille de). Détails y relatifs; nombre des combattants de part et d'autre, xi, 73.

*Pharsale* (la), poème. (Voy. LECARX.)

*Phèdre*, tragédie de Racine. Comparaison de cette pièce avec la *Phèdre* de Pradon, ii, 185, 186. — Autre comparaison avec l'*Hippolyte* d'Euripide, v, 481. — Critique d'un passage du rôle d'Aricie, vi, 477. — Le rôle de Phèdre

est le plus beau du théâtre, Xxvii, 84; XXXvi, 420; Xli, 532. — C'est, d'un bout à l'autre, ce qui a jamais été écrit de plus touchant et de mieux travaillé, Xxvii, 84. — Défauts qu'on reproche à cette pièce, et qu'on oublie en la lisant, *ibid.*; XXXii, 245. — Observation critique au sujet des épreuves du temple de Trézène, où Hippolyte aurait dû faire entendre sa justification, Xxix, 187. — Justification du récit de Thérémène, qualifié à tort d'amplification, XXXvi, 291. — Pourquoi cette pièce fut accusée de jansénisme, Lix, 199. — Vers qui en sont imités dans *Adelaide Du Guasclin*, xii, 360. — Et dans *Zulime*, iv, 481.

PHÉLYPRAUX (*Louis*), marquis de La Vrillière. Secrétaire d'état et contrôleur-général des finances sous Louis XIV; Notice, Lix, 41. — Sa charge, donnée en survivance à ses fils et petits-fils, *ibid.*

PHÉLYPRAUX (*Louis*), comte de Pontchartrain, chancelier sous Louis XIV, fut d'abord président au parlement de Bretagne, puis contrôleur-général des finances et secrétaire d'état de la marine, Lix, 35, 45, 475. — Soumit toutes les Académies aux secrétaires d'état, excepté l'Académie française, 45. — Vendit pour deux mille écus des lettres de noblesse, en 1696, xx, 283; XXXix, 25. — Bon mot que l'on en cite au sujet des charges ridicules créées sous son ministère comme ressources financières, XXXi, 493. — Se montra favorable à J.-B. Rousseau dans l'affaire des fameux couplets, Lix, 139. — Au conseil de 1709, opina pour qu'on fit la paix à tout prix, xx, 75. — Sa retraite à l'institution de l'Oratoire; sa mort, Lix, 35.

PHÉLYPRAUX (*Jérôme*), comte de Pontchartrain, fils du chancelier. Secrétaire d'état du vivant de son père, est exclu par le duc d'Orléans, à la mort de Louis XIV, Lix, 45.

PHÉLYPRAUX (l'abbé). Ennemi de Fénelon et auteur d'un libelle contre lui, xx, 455.

PHÉLYPRAUX (*Louis*), comte de SAINT-FLORENTIN, puis duc de LA VAILLÈRE. Le dernier des secrétaires d'état de cette famille; sa retraite en 1775, Lix, 41. — Lettre qui lui fut adressée en 1771, au sujet de la fondation de Versoy, Lxvii, 146. — Épigramme épigrammatique au

sujet de ses trois noms, XIX, 41. (Voy. LA VIELLEUSE et SAINT-FLORENTIN.)

**Phéniciens** (les). Leur haute antiquité, XV, 58 et suiv. — Passent pour les inventeurs de l'alphabet, 59. — Le communiquèrent aux Grecs, I, 11; XLVI, 126. — Leur temple à Tyr, de combien fut antérieur à celui de Salomon, XLIII, 57; XLVI, 125. — Leur pays, appelé le pays des lettres, 126. — Surnommés *Philistins* par les Juifs, XLIII, 63. — Leur religion, XLVI, 129.

**Phénix** (le). Résurrection de cet oiseau fabuleux, mis en scène dans la *Princesse de Babylone*, XXXIV, 137.

**Πρωτόκλις**. Le premier chez les Grecs qui ait cru à l'immortalité de l'âme, XXVI, 249. — Le premier aussi qui se soit servi tout nuiment de la prose pour faire une histoire moitié vraie et moitié fautive, XXIX, 143.

**Philadelphie**, en Amérique. Par qui fut fondée; est une des plus belles villes de l'univers, XVII, 456; XXXVII, 133. — Chaque maison y est un temple, XXIX, 47.

**Philadelphiens** (les). Sotteinent nommés *quakers*, VI, 472. — Ont pour maxime de ne jamais se donner la mort et de ne la donner à personne; ont longtemps refusé, d'après ces principes, de contribuer à des frais de guerre, *ibid.* — Défendent leur pays, tout en combattant la guerre, XI, 557. (Voy. *Quakers*.)

**PHILARÈTE**, archevêque de Roston. Seigneur puissant que le tyran Boris avait forcé de se faire prêtre, XXV, 79. — Ambassadeur en Pologne, y est fait prisonnier, *ibid.* — Créé patriarche, fut souverain sous le nom de son fils le czar Michel ROMANOW, *ibid.*; XIX, 16.

**PHILARGI**. Son élection au pontificat; sa mort. (Voy. ALEXANDRE V.)

**PHILISERT DE CHALONS**, prince d'Oranor, l'un des généraux de Charles-Quint. S'empare de Rome, et la livre au pillage, XXXII, 466.

**PHILIBERT-EMMANUEL**, prince de Piémont, depuis duc de Savoie. Commande l'armée de Charles-Quint, XXIII, 522. — Prend et rase Hesdin, *ibid.* — Gouverneur des Pays-Bas sous la dépendance de Philippe II, XVII, 516. — Fut l'un des grands capitaines de son siècle, 520. — Battit les Français à Saint-Quentin, 521.

**PHILIBERT-EMMANUEL** (Voy. CHARLES-EMMANUEL I<sup>er</sup>, fils du précédent, désigné par erreur sous les noms de).

**PHILIPPS**, roi de Macédoine, père d'Alexandre-le-Grand. Se fit initier aux mystères de la Samothrace, VII, 389.

**PHILIPPS** (saint). Son *Évangile*, XLV, 357. — Ses *Gestes en Scythie*, livre apocryphe, XXVI, 465. — Mort sous Trajan, 497.

**PHILIPPA**, disciple de saint Bernard. Miracles qu'il lui attribue en Allemagne, XVI, 175.

**PHILIPPE I<sup>er</sup>**, roi de France. Circulaire violente de Grégoire VII contre lui, au sujet de marchands italiens, XVI, 20, 78. — Excommunié pour avoir épousé sa parente et pour s'en être ensuite séparé, XV, 510; XVI, 20; XXXII, 507. — Se jette sur le Maine, dépendant alors de la Normandie; mais est contraint par Guillaume-le-Conquérant de demander la paix, XVI, 46.

**PHILIPPE I<sup>er</sup>**, de Souabe, empereur d'Allemagne. Est fait duc de Spolète par Henri VI, son frère, XXIII, 216. — Tuteur de son neveu Frédéric II, est reconnu roi des Romains, XVI, 109; XXIII, 221. — Est élu empereur, 222. — N'est pas reconnu par Innocent III, qui se déclare contre lui, 224. — Est sacré à Aix par l'archevêque de Cologne, 225. — Érige la Bohême en royaume, XVI, 103, 109. — Bat son compétiteur Otton, XXIII, 225. — Est assassiné, *ibid.*; XVI, 109. — Avait épousé Irène, fille d'Isaac, empereur de Constantinople; enfants qu'il en eut, XXIII, 111.

**PHILIPPE I<sup>er</sup>, le Beau**, roi d'Alsace d'Espagne. L'empereur Maximilien I<sup>er</sup>, son père, régit en son nom les états de sa mère Marie de Bourgogne, XVII, 40; XXIII, 412. — Rend hommage en personne à la France, pour les comtés de Flandre et d'Artois, XVII, 86; XXIII, 421. — Se fait reconnaître héritier d'Espagne, ainsi que Jeanne sa femme, fille de Ferdinand et d'Isabelle, et prend le titre de prince des Asturies, 424. — Est déshérité par Isabelle, 427. — Par un accord avec Ferdinand, consent à régner avec lui et Jeanne, sa femme, *ibid.* — Laisse en mourant à Louis XII, et non à son beau-père, la tutelle de son fils, qui fut depuis Charles-Quint, 428.

PHILIPPE II (*Auguste*), roi de France. Marche au secours de l'Asie, attaquée par Saladin, xvi, 183. — Prend Ptolémaïs en Syrie, avec Richard-Cœur-de-Lion, 185. — Perd son chartrier dans ses guerres contre ce même Richard devenu son rival, et en fait un nouveau, xvi, 121. — Saisit le temporel des évêques d'Orléans et d'Auxerre, 122. — Est excommunié par Innocent III, parce qu'il veut changer de femme, 125; xxxix, 505. — Cite Jean, roi d'Angleterre, devant les pairs de France, xvi, 123. — Saisit ses possessions dans ce royaume, 124. — S'apprête à conquérir l'Angleterre, qui lui est donnée par une bulle d'Innocent III, 125. — Est juré par ce pontife, 127. — Prend parti pour Philippe de Souabe contre Othon de Brunswick, xliii, 222. — Othon IV forme une ligue contre lui, 227; xvi, 127 et *suiv.* — Le roi gagne la fameuse bataille de Bouvines, 129 et *suiv.*; xliii, 228. — Danger qu'il y courut, xvi, 130. — Fait charger de fers Ferrand, comte de Flandre, xlv, 58. — Les pairs d'Angleterre lui offrent la couronne; il se conduit en grand politique, xvi, 132 et *suiv.* — Ne finit pas glorieusement sa carrière illustre, 134. — Sommes spécifiées dans son testament, 135. — Son étrange loi contre les blasphémateurs, xlii, 429.

PHILIPPE II, roi d'Espagne. Son père Charles-Quint lui fait prêter hommage par les provinces de Flandre, de Hainaut et d'Artois, xliii, 514. — Son mariage avec Marie, reine d'Angleterre, 523. — Leur couronnement, 524. — Son père lui cède le royaume de Naples et de Sicile, *ibid.* — Puis les Pays-Bas, l'Espagne, le Nouveau-Monde, et toutes les provinces héréditaires, 526. — Vassal de l'Empire et du Saint-Siège, il domine dans l'Italie et dans Rome par sa politique et par ses richesses, 534. — Vent établir l'inquisition dans les Pays-Bas, et y cause une révolution, xvii, 351. — S'allie avec les Vénitiens et le pape pour faire la guerre aux Turcs, 506. — Joue le premier rôle sur le théâtre de l'Europe, mais non le plus admiré, 516. — Son caractère; pourquoi il a été mal à propos comparé à Tibère, 517. — Crimes dont on l'accusa publiquement,

*ibid.*, et *suiv.* — Ses bonnes qualités; ascendant qu'il avait dans l'Europe, 519. — Il va à Londres faire embarquer les troupes que lui prête la reine Marie, son épouse, contre la France; mais ne les conduit pas à l'ennemi, 520. — Victorieux par ses troupes à Saint-Quentin et à Gravelines, fait la paix glorieuse de Cateau-Cambresis, 522; xliii, 530. — Épouse en troisièmes nocces Isabelle de France, fille de Henri II, xvii, 524. — Son acharnement et ses atroces cruautés contre les protestants dans tous les pays soumis à sa domination, 525. — Voit se former la république des Sept-Provinces par ses seules persécutions, *ibid.* — Proscriptions et assassinats qu'il commanda dans les Pays-Bas, xviii, 4 et *suiv.* — Sagesse prétendue de son gouvernement, 8. — Il met à prix la tête du prince d'Orange, et récompense la famille de son assassin, 11 et *suiv.*; xliii, 551. — S'empare du Portugal, xviii, 12. — Étend sa domination au bout de l'Amérique et de l'Asie, mais ne peut prévaloir contre la Hollande, 22. — Reçoit une ambassade du Japon, *ibid.* — Projette de conquérir l'Angleterre; ses préparatifs à cet effet, 23. — Sa flotte, surnommée *l'Invincible*, dispersée et détruite; conte que l'on fait à ce sujet, 24 et *suiv.* — Vers et note relatifs à cet événement, x, 127. — Il anime et divise la Ligue en France, dont il fut trois fois près d'être reconnu le souverain, sonale titre de protecteur, xviii, 26. — Fait proposer pour reine aux états de Paris l'infante Eugénie sa fille, et prodigue l'or pour la faire reconnaître avec le prince qu'il lui donnera pour époux, *ibid.*, 126. — Secourt Paris et Rouen assiégés par Henri IV, 27. — Tend ses filets de tous côtés pour faire tomber la France sous sa domination, 28. — Arme la Savoie contre la France et veut détruire Genève; quel fruit il retira de ses vastes entreprises, 29. — Est obligé de conclure la paix de Vervins, et de recevoir la loi de Henri IV qu'il avait méprisé, 30. — Comment l'Europe s'est enrichie du mal qu'il voulut lui faire, *ibid.* — Ses reves, *ibid.* — Sa mort, et solennités qui y furent pratiquées, 31, 327. — Rang qu'il occupe parmi les princes, 31. — Examen de la mort de son fils don Car-

los; raisons de croire qu'il en fut l'assassin, 32 et suiv.; xxv, 325. — Son abominable plaisanterie en le condamnant, xxxv, 337; xxxvi, 49. — Après la mort de Marie, avait recherché en mariage sa belle-sœur Élisabeth, qui le refusa, et dont il devint l'ennemi implacable, au point de soulever l'Irlande contre elle, et de tenter de la détrôner, xviii, 39, 45 et suiv. — Encouragea la Ligue pour s'enrichir des dépouilles de la France, x, 368, 376. — Fondait une partie de sa grandeur sur les misères de ce royaume, xxi, 119. — Crut lui donner un maître, et fit tenir les états-généraux à Paris, qui avait alors une garnison espagnole, 166. (Foy. CLAUDE-ÉUGÈNE.) — Son portrait, et vers qui le caractérisent, x, 123, 126, 171; xii, 485. — N'a jamais combattu; ne fut qu'un tyran laborieux, sombre et dissimulé, xviii, 143. — Soutint le projet de la monarchie ou plutôt de la supériorité universelle sur le continent chrétien, commencé par Charles-Quint, xix, 249. — Eût acheté l'Europe avec son argent, sans le fer de Henri IV et les flottes d'Élisabeth, xxvii, 5. — Pourquoi fut surnommé le *Vieux démon du Midi*, x, 124; xviii, 32.

PHILIPPE III, le Hardi, roi de France. Remet aux papes le comtat Venaissin, xvi, 252. — Consulte une bégine, pour savoir si sa femme est coupable d'adultère, xi, 165; xvr, 434.

PHILIPPE III, roi d'Espagne. Faiblesse de son caractère et de son gouvernement, xviii, 248. — Est obligé de conclure une trêve de douze ans avec les Provinces-Unies, 249. — Chasse de ses états cinq à six cent mille Maures qui se dispersent; tort qui en résulte pour le royaume, 250 et suiv. — La superstition avilit encore son règne, 251. — Sa cour, comparée à celle de Louis XIII, *ibid.* — Montense réparation qu'il est supposé avoir faite à l'inquisition, xvii, 351. — La grandeur espagnole ne fut plus sous lui qu'un vaste corps sans substance, qui avait plus de réputation que de force, xix, 249.

PHILIPPE IV, le Bel, roi de France. Son règne, grande époque pour les Français, xvi, 274. — Se saisit d'une décime accordée sur le clergé par le pape, 277. — Ses querelles avec Boniface VIII,

259 et suiv., 281 et suiv.; xxi, 283 et suiv.; xxvii, 439. — Convoque les états contre lui et fait brûler ses bulles, xvi, 279 et suiv. — Envoie en Italie Nogaret, qui surprend le pape dans Agnani, 283. — Procès qu'il fait à la mémoire de Boniface, 284. — Cet éclat tourne à sa honte, 285. — Il confisque la Flandre, xxi, 287. — S'il est vrai qu'il ait prétendu à l'Empire, 291. — Chasse les Juifs du royaume, et s'empare de leur argent, xvi, 285. — Ses malversations dans les monnaies excitent une sédition dans Paris, 286, 447. — Il fait arrêter et juger les templiers, 287 et suiv.; xxi, 294. — Part qu'il eut à l'iniquité des supplices et à l'activité des procédures sacerdotales, xxi, 24. — Ses impôts et domages, xvi, 354. — Luxe qu'il défendit aux dames bourgeoises, 419. — Son code des duels, xvii, 28. — Il créa plusieurs parlements et rendit séculaire celui de Paris, xvi, 449. — Comment il organisa le parlement proprement dit, xxi, 15 et suiv. — Bien qu'il fit à la nation en appelant le tiers-état aux assemblées, *ibid.*; xvi, 275, 440, 442. — Opprobre dont se couvrirent ses trois enfants, 354.

PHILIPPE IV, roi d'Espagne. Prend le nom de *Grand* à son avènement; l'Europe et ses sujets lui refusent ce titre, xviii, 251. — Héritier de la faiblesse de son père, il perd le Portugal par sa négligence, le Roussillon par la faiblesse de ses armes, et la Catalogne par l'abus du despotisme, xix, 249. — Devise que lui donna la voix publique quand il eut fait ces pertes, xviii, 252; lxx, 86. — Est réduit à faire de la fausse monnaie pour payer les charges de l'état, xviii, 253. — Enchaînement de pertes et de disgrâces sous son règne, *ibid.* et suiv. — Naples, révoltée contre lui, se donne au duc de Guise, xix, 278. — Marié d'abord avec Élisabeth de France, épouse en secondes noces Marie-Anne d'Autriche, sa nièce et la fiancée de son fils, 1. — Traité de la paix des Pyrénées avec Louis XIV, et lui donne en mariage l'infante Marie-Thérèse, *ibid.*, 341. — Satisfaction solennelle qu'il lui donne au sujet de la préséance, et reconnaissance qu'il fait de la supériorité de la couronne de France sur celle d'Espagne,

352. — Pièces du théâtre espagnol qu'il envoyait à ce prince, viii, 72. — Son édit barbare contre les exportations de numéraire, I, 258. — Sa mort, xviii, 258; xix, 12, 361. — Ses enfants. (*Voy. CHARLES II et MARIE-THÉRÈSE.*)

PHILIPPE V, dit *le Long*, roi de France. Assemble les cardinaux à Lyon, et ne les relâche qu'après la nomination de Jean XXII, xvi, 300. — Accuse d'adultère, eu plein parlement, sa femme Jeanne de Bourgogne, 354. — Avait succédé à la couronne par préférence à sa nièce, fille de Louis-Hutin, et avait, à cette occasion, fait déclarer les filles exclues du trône, 357. — Mourut après un règne fort court, et ne laissa que des filles, *ibid.* — N'est guère connu que pour avoir interdit aux évêques l'entrée du parlement, *ibid.*, 451. — Et pour l'avoir rendu perpétuel, 449.

PHILIPPE V, roi d'Espagne, petit-fils de Louis XIV. Appelé par le testament de Charles II à lui succéder, voit se liquer contre lui l'Angleterre, l'Empire et la Hollande, xix, 522, 524 *et suiv.* (*Voy. duc d'ANJOU.*) — Règne d'abord paisiblement dans Madrid, xx, 3. — Malgré les pertes de son parti, se soutient par l'affection de la nation castillane, 44. — Voit se grossir les forces et le parti de son compétiteur Charles d'Autriche, 57. — Incertain de sa destinée, reste à Pamplonne, *ibid.* — Dans un état désespéré, consent à aller régner en Amérique, 58. — L'affection des Castillans lui conserve la couronne, et il rentre triomphant à Madrid, 59 *et suiv.* — Les alliés veulent forcer Louis XIV à le chasser lui-même d'Espagne, 85 *et suiv.* — Il sort encore de Madrid, où Charles entre victorieux, et se retire à Valladolid, 87. — Grand parti contre lui en Espagne; Louis XIV se voit dans l'obligation d'abandonner sa cause, 88. — Philippe d'Orléans cherche à monter sur son trône, *ibid.* — Est ramené enfin à Madrid par le duc de Vendôme, qui s'efforçait pour jamais la couronne d'Espagne sur sa tête, 90. — Est obligé de renoncer à ses droits sur celle de France, 103. — Le royaume lui reste assuré par la paix d'Utrecht, 107. — Il soumet les Catalans, qui s'étaient déclarés contre lui, 112 *et suiv.* — Fautes de son minis-

tere, et cabales dans sa cour, 114. — Instructions écrites que lui donna Louis XIV, à son départ pour l'Espagne, 223. — Prétendu traité par lequel ce prince aurait cédé à son zuel la Flandre et le Milanais, 226. — Est un des princes les plus chastes dont l'histoire ait fait mention, 227. — A été accusé faussement d'un souper scandaleux avec la princesse des Ursins, le lendemain de la mort de sa première femme, *ibid.* — Aspire à la régence de France après la mort de Louis XIV, xxi, 5. — Prête son nom pour y exciter des séditions, *ibid.* — Fait peindre les trois fleurs de lis sur tous les drapeaux de son armée, 9. — Battu auprès de Messine, n'obtient la paix du régent qu'à condition de renvoyer son ministre Alberoni, *ibid.* — De son mariage avec Élisabeth de Parme, 10, 14. — Et de celui projeté de l'infante sa fille avec Louis XV, 11. (*Voy. MARIE-ANNE-VICTOIRE.*) — Pour quoi il se propose d'abdiquer; il confie ce secret à Dambenton, son confesseur, qui le trahit, 13. — Abdiqne en effet en faveur de l'infant don Louis, et se retire à Balaia, *ibid.* — Ne reprend le gouvernement que malgré lui, après la mort de son fils, *ibid.*, 42, 174. — Son étroite liaison avec l'empereur Charles VI, son ancien compétiteur, 14. — S'unit contre lui avec la France en 1734, pour soutenir le roi Stanislas; quelles étaient ses vues, 52. — Ses prétentions à la succession de l'Autriche, 59. — Guerre de 1743 en Italie, par ses généraux et par ses fils, les infants don Carlos et don Philippe, 85 *et suiv.* — Sa mort, xix, 12; xxi, 173. — Coup d'œil sur son règne, 174. — Idée que donnent de ce prince les Mémoires du maréchal de Noailles, I, 40. — Vers qui le concernent dans la *Henriade*, x, 239.

PHILIPPE VI de VALOIS, roi de France. En vertu de la loi salique, à la régence, puis la couronne, xvi, 358; xxii, 29; I, 622. — Reçoit le surnom de *Fortune*; pendant quel temps put y joindre ceux de *Victorieux* et de *Juste*, xvi, 358. — Reçoit l'hommage d'Édonard III, qui lui dispute ensuite la couronne, *ibid.* — Est battu sur mer par ce prince, 360. — Refuse de se mesurer en duel avec lui, 361. — En a plus tard été refusé à son

tour, 364; xvii, 33. — Goerre avec lui au sujet de la Bretagne, xvi, 361. — Perd la bataille de Créci, 362. — Pourquoi ne méritait pas de vaincre, 363. — Réunit le Dauphiné à la France, 367. — Acquiète le Roussillon, la Cerdagne et Montpellier, 368. — A augmenté mais appauvri l'état, *ibid.* — Ses impôts, 421. — A fait de la fausse monnaie, 443. — Ses artifices à ce sujet, 447. — Mauvais succès de son expédition contre les gibellins, comme lieutenant-général de l'Eglise, xxiii, 303. — Observations sur sa grande querelle avec Édouard III d'Angleterre, 317; L, 140 et *suiv.* — Population de la France sous son règne, xli, 183.

PHILIPPE-le-Bon, duc de Bourgogne. Conclut à Troyes une paix funeste avec Henri V, roi d'Angleterre, xvi, 402. — Poursuit devant le parlement Charles VII, alors dauphin, comme meurtrier de son père, 401, 404; xxii, 35 et *suiv.* — Devient un des plus puissants princes de l'Europe, xvi, 407. — Pardonne à Charles VII la mort de son père, et s'unit à lui pour chasser les Anglais, 411. — Avait stipulé qu'il ne lui rendrait pas hommage, 513. — Délivre de la prison de Londres le duc d'Orléans, fils de celui qui avait été assassiné dans Paris, 412. — Institue l'ordre de la Toison-d'Or en l'honneur d'une de ses maîtresses, *ibid.*; xvii, 4. — Ses quinze bâtards, xvi, 412. — Éclat de sa cour, *ibid.* — Pourquoi n'a pas secouru Constantinople contre Mahomet II, 490.

PHILIPPE-le-Bellicieux, comte palatin. Force Soliman à lever le siège de Vienne, xxiii, 474. — Détruit un corps de Turcs en Styrie, 479. — Est battu par Philippe de Hesse, 481.

PHILIPPE-le-Magnanime, landgrave de Hesse. Entreprend de réunir les sectes séparées de la communion romaine, xxi, 478. — Prend les intérêts d'Ulric, dépossédé par Ferdinand, et le rétablit dans le duché de Wurtemberg, 481. — Surnommé à cette occasion le *Magnanime*, *ibid.* — Bat Philippe-le-Bellicieux, *ibid.* — Obtient une dispense de Luther pour épouser deux femmes; raisons qu'il donna à ce sujet, xvii, 264 et *suiv.*; xxiii, 494. — Conserve les états de Ma-

rice de Saxe, son gendre, 494, 507. — Réduit Henri de Brunswick aux dernières extrémités et le fait prisonnier, 503. — Après la défaite de Muhlberg, abandonne la ligue de Smalcade, et ne pense qu'à se soumettre à Charles-Quint; condition qu'on lui impose, 509 et *suiv.* — Il vient demander grâce à l'empereur, qui le retient prisonnier par une perfidie, 510. — Tentative d'évasion qui coûte la tête à quelques-uns de ses domestiques, 515. — Son gendre Maurice qui l'avait d'abord abandonné, mais qui lui avait garanti sa liberté, arme en sa faveur, 507, 510, 520. — A la paix de Passau, il est confiné dans le fort de Rheinfeld jusqu'à ce qu'il donne des assurances de sa fidélité, 521. — Son accommodement avec la maison de Nassau, 528.

PHILIPPE (Balthazar), infant d'Espagne. Fiancé à Marie-Anne d'Autriche, qui fut épousée depuis par son père Philippe IV, xix, 1.

PHILIPPE (don), infant d'Espagne, fils puiné de Philippe V. Son mariage, en 1739, avec Louise-Élisabeth, fille de Louis XV, et fêtes à ce sujet, lxii, 653, 664. — Est envoyé, en 1742, contre Emmanuel III, roi de Sardaigne, xxi, 84. — Les Anglais s'opposent à son établissement dans le Milanais, 85. — Il pénètre en Savoie et s'en rend maître, 87. — Ses succès en Piémont, de concert avec le prince de Conti, 90. — Il gagne avec lui la bataille de Cuni, 115. — Grand désastre dont ses succès sont suivis, 166 et *suiv.* — Il se retire à Gènes, 176. — Va à Aix en Provence, 180. — Obtient, par la paix d'Aix-la-Chapelle, Parme, Plaisance et Gualtalla, 278.

PHILIPPE, comte d'Oberstein, électeur de Cologne au commencement du 16<sup>e</sup> siècle, xxiii, 23. — Sa mort, *ibid.*

PHILIPPE, fils de Louis-le-Vertueux, électeur palatin au commencement du 16<sup>e</sup> siècle. Notice, xxiii, 26.

PHILIPPE-CHARLES, d'Elz, électeur de Mayence au 18<sup>e</sup> siècle. Notice, xxiii, 22.

PHILIPPE-CHRISTOPHE, de Sotteron, archevêque-électeur de Trèves vers le milieu du 17<sup>e</sup> siècle. Pris par les Espagnols, devient le prétexte de la guerre déclarée par Louis XIII à l'Espagne,

xxiii, 25, 599, 604. — Rétabli dans son siège par les victoires de Condé et de Turenne, 25, 621. — Donna son nom à Philipshourg, qu'il bâtit et fortifia, 599.

**PHILIPPE DE NABSAU**, frère de l'empereur Adolphe. A la mort de celui-ci, réclame vainement les fiefs de la Misnie et de la Thuringe, qu'il avait injustement achetés, xxiii, 281, 288.

**PHILIPPE-GUILLAUME**, électeur palatin de la branche de Neubourg. Beau-père de l'empereur Léopold, du roi d'Espagne, du roi de Portugal, etc., xxiii, 26. — Mort en 1690, *ibid.*

**PHILIPPE (les)**, duc d'Orléans. (Voy. Orléans.)

**PHILIPPE**, frère unique de Louis XIV. (Voy. Monneux.)

**PHILIPPINE-CHARLOTTE**, l'une des sœurs du grand Frédéric. (Voy. Princesse de Brunswick.)

**Philippines (îles)**. Pourquoi sont ainsi nommées, xxi, 252. — Prises par les Anglais, 336. — Leur étendue, leur richesse, *ibid.* — On y trouve un arbre dont le fruit peut remplacer le pain, xvii, 378.

**PHILIPPON DE LA MADELAINE (Louis)**, avocat du roi au bureau des finances à Besançon. Lettre qui lui est adressée, en 1770, au sujet de son *Discours sur la nécessité et les moyens de supprimer les peines capitales*, lxvi, 550. — Autre, en 1771, facétieuse, lxviii, 305.

**PHILIPS (Jean)**, poète anglais. A excellé dans le genre burlesque, xxvii, 413.

**Philipshourg**. Par qui bâti et fortifié, xxiii, 599. — Pris sur les Français par Charles V de Lorraine, xix, 430. — Repris par Monseigneur, fils de Louis XIV, après dix-neuf jours de siège, 480. — Restitué à l'Empire par la paix de Ryswick, 506. — Épître sur le siège de cette place en 1734, xlii, 110.

**Philistins (les)**. Ainsi appelés par les Juifs; étaient les Phéliciens, xliii, 63. — Célébraient la fête d'Adonis, iii, 97.

**PHILON**, de Bihlos, auteur juif. Contemporain de Jésus, n'en a pas dit un mot, xlvi, 202. — Est le malheur de ne pas le consulter, xxxii, 398. — De quel esprit il était doté; son opinion sur la formation du monde, *ibid.* — Possédait toute la philosophie de son

temps, xxx, 185. — Platonicien zélé; en quoi il alla plus loin que son maître, xlvii, 245. — Traducteur de Sanchoniastou, ix, 293; xv, 60.

**Philosophe**. Ce que veut dire ce nom, vii, 263. — Dérivé par les sots et par les fripons, *ibid.* — Beau nom, tantôt flétri et tantôt honoré, xxxi, 400. — Pourquoi le philosophe ne doit vivre qu'avec des philosophes, 409. — Portrait du vrai philosophe dans le drame de *Socrate*, vi, 492. — Autres portraits, xii, 468, 469; xlii, 236; xxxiii, 19; lxvi, 311. — Qu'on peut être très bon philosophe et croire en Dieu, lxv, 156.

**Philosophe (le)**. Écrit où l'on indique et développe le caractère qui doit le distinguer des autres hommes, xlvii, 230 et *suiv.* — Et que l'auteur donne comme extrait d'un ouvrage alors inédit de Dumasais, *ibid.*

**Philosophe ignorant (le)**. Questions que Voltaire se fait à lui-même, xlii, 535. — Note du nouvel éditeur sur cet opuscul, *ibid.*

**Philosophe tolérant (le)**. Comment, en soupant avec ses frères, il s'entretenait de leurs différentes religions, xxxii, 380.

**Philosophe (le petit)**, ou *Alciphron*, par Berkeley. Comment l'abbé Desfontaines parle de ce livre, qu'il n'avait pas lu, xxviii, 255; xxxvii, 402, 565; xxxviii, 303; lxi, 83.

**Philosophe (le) sans le savoir**, comédie. (Voy. Sénariz.)

**Philosophes**. Vers contre ceux qui ne sont que philosophes, lxi, 314 et *suiv.* — Pourquoi les premiers étaient poètes, ii, 60. — Ne composent tous qu'une république, iii, 141. — Ont tous enseigné la même morale, quoiqu'ils aient tous des idées différentes sur les principes des choses, xlii, 596. — Prétendue double doctrine qu'on leur attribue, xlvii, 137 et *suiv.* — De ceux qui ont fleuri chez les barbares, et des grandes découvertes qu'on leur doit, i, 196, 208 et *suiv.* — Il n'en est aucun dans l'antiquité qui n'ait voulu rendre les hommes meilleurs, xlii, 602. — Et qui ne leur ait donné des exemples de vertu et des leçons de vérités morales, xxxi, 393. — Ont toujours été persécutés par les prêtres et les fanatiques; dialogue à

ce sujet, XL, 161. — Et le furent chez nous-mêmes par les gens de lettres, XXXI, 339. — Satire contre leurs ennemis, XIV, 236. — Défendus contre leurs délateurs, XII, 467 et *suiv.* — Ont adouci les mœurs en éclairant les esprits par degrés, 472. — Réfutation de cette absurde proposition, qu'ils sont dangereux dans un état, 467, 468. — Ils rendent service au prince, en détruisant la superstition, XXXIX, 347. — Ne peuvent qu'être utiles aux rois, aux lois et aux citoyens, XX, 302; LXI, 323. — Obligations qu'on leur a; eux seuls ont changé les bêtes en hommes, LXII, 85. — Sont les médecins des âmes, dont les fanatiques sont les empoisonneurs, 86. — Sont, en France, les meilleurs citoyens, LVIII, 558; LIX, 106. — Gouvernent l'opinion, LXII, 89; LXII, 382; LXIII, 2, 43. — Dans le siècle de Louis XIV, ont éclairé et consolé la terre pendant que les guerres la désolaient, XX, 343. — Les fanatiques mêmes qui s'élèvent contre eux leur doivent la paix dont ils jouissent, 456. — En quoi diffèrent encore des fanatiques, XII, 468; LIX, 106; LXI, 150; LXIV, 218. — Pourquoi c'est l'intérêt du roi et de l'état que leur nombre augmente et qu'ils gouvernent la société, LXI, 150. — Source secrète et véritable de la plupart des persécutions qu'on leur a suscitées, XII, 469. — Ont été, dans tous les temps, les plus honnêtes gens du monde, XXXVII, 342. — Facétie contre ceux qui voudraient les faire brûler, XL, 145 et *suiv.* — Apostrophe à leurs détracteurs, XXXI, 403. — Ils ont grand tort d'être dispersés et dénués, tandis que les fanatiques forment des escadrons et des bataillons, LVII, 485; LVIII, 373, 377; LXIII, 280. — Pourraient, s'ils s'entendaient, faire triompher la raison, LVIII, 565; LXI, 55, 257, 397. — Et devenir tout doucement les précepteurs du genre humain, LXII, 85. — Doivent s'aimer les uns les autres, LXVI, 404. — Invités à l'union contre les méchants et les fanatiques, LXI, 83, 327, 397, 401, 423; LXII, 127; LXIII, 187, 292, 569; LXIV, 453, 493; LXV, 521. — Doivent rendre la vérité publique, et cacher leur personne, LXI, 423; LXII, 12 et *suiv.*, 41; LXIII, 203. — Pourquoi ne feront jamais une secte

de religion, XXXVII, 185. — Qu'on n'en trouve point dans le vulgaire des grands ni dans le vulgaire des petits, XXVII, 165. — Que la plupart se sont mis sans façon à la place de Dieu pour créer un monde, XXXVIII, 573. — De ceux qui ont parlé de l'âme humaine, XXVI, 228. — Ceux qui font des systèmes sur la création de l'univers, à qui comparés, LXII, 174; LXV, 353.

*Philosophes* (les), comédie de Palissot. Indignation de Voltaire contre cette pièce, LVIII, 372, 377, 399, 414, 422, 452. — Qu'il appelle la pièce des Grenouilles contre les Socrates, 439, 494. — Seul mérite de cette prétendue comédie, 502, 552. — Est la honte de la littérature, LIX, 91. — Infame satire, 328; LXI, 13. — Personnages de mérite qui s'y trouvent insultés, XIV, 185, 191. — Quels en furent les protecteurs déclarés, LVIII, 396. (*Voy. PALISSOT.*)

*Philosophie.* En quoi consiste la vraie philosophie, XXXII, 493; XXXVII, 303 et *suiv.*; XLIII, 563. — Est vertu, XLII, 603. — Est la santé de l'âme, LXI, 499. — Offre les vraies consolations, 541. — Fait aimer la vertu en faisant détester le fanatisme, et venge Dieu des insultes que lui fait la superstition, LXIII, 136. — Est la consolatrice de la vie, et son contraire en est le poison, LXVI, 446. — La superstition met le monde entier en flammes; la philosophie les éteint, XII, 169; XXXII, 266. — Bien qu'elle promet au monde, XII, 504. — Services qu'elle a rendus et qu'elle peut rendre encore à la société, XX, 302. — Adoucit les mœurs des peuples, et instruit les rois, XXXI, 409. — N'a jamais fait de mal à l'état, 415. — N'a jamais troublé la paix des nations, XLII, 604. — Méprise les persécuteurs, et prend pitié des faiblesses humaines, VI, 534. — N'est le partage que des hommes placés dans la médiocrité, LXII, 514. — Peut faire beaucoup de bien, et ne fait aucun mal, LXII, 504. — Ne sera jamais faite pour le peuple, LXIX, 323. — Il est honteux qu'elle ne puisse faire chez nous ce qu'elle faisait chez les anciens, LXI, 83. — N'est pas plus ennemie de Dieu que des rois, XLVII, 185. — Cette pensée à développer, donnée pour sujet de prix d'éloquence par l'Université



en 1773, LXVIII, 80, 87, 109. — Raille-ries à ce sujet, *ibid.* (Voy. COOË.) — Fut dans tous les temps la mère de la religion pure et des lois sages, XLVII, 186. — Son portrait; comment elle se console des calomnies dont elle est l'objet, 197. — Son charme tout puissant; vers à ce sujet, XIII, 124. — Comparée à l'ancienne Église; doit savoir souffrir pour s'affermir et s'étendre, LXII, 156. — Qu'un peu de philosophie rend un homme athée, et que beaucoup de philosophie mène à la connaissance d'un Dieu, XXXI, 349. — Pourquoi est plus utile au genre humain que la religion catholique, apostolique et romaine, telle qu'elle est pratiquée depuis long-temps, XLIII, 563. — A détruit l'athéisme, à qui la théologie prêtait des armes, XXVII, 156, 161. — A détruit le germe des guerres de religion, XXXIX, 344. — Précis de la philosophie ancienne, XXXI, 415 et suiv. — Ses progrès à Rome dans les derniers temps de la république, VIII, 93. — La vraie ne commença à luire aux hommes que vers la fin du 16<sup>e</sup> siècle, XVII, 187. — Ses progrès au 18<sup>e</sup> siècle en France, IV, 150. — Et parmi les souverains de l'Europe, I, 335. — Satire en vers contre ses enne-mis, XIV, 236 et suiv. — D'Alembert doute qu'elle ait plus à se plaindre de ses ennemis que de ses soi-disant pro-protecteurs, LXVIII, 211. — Devrait former le goût, mais l'émousse souvent, IX, 376. — Que tout chef de secte, en philosophie, a été un peu charlatan, XXVIII, 23. — Qu'en philosophie il faut se défier de ce qu'on croit entendre trop aisément, aussi bien que des choses qu'on n'entend pas, XXXVII, 194, 198.

*Philosophie de la Nature* (la), par Delisle de Sales. Sentiment sur cet ouvrage, LXVI, 295; LXIX, 514; LXX, 392 et suiv. (Voy. DELISLE DE SALES.)

*Philosophie de l'Histoire* (la), par Voltaire. Publiée en 1765, avec une dé-dicace à l'impératrice Catherine II; forme aujourd'hui l'*Introduction à l'Essai sur les Mœurs*, xv, 1. — Écrits divers dont elle fut l'occasion, *ibid.* et suiv. — Pourquoi et dans quelles vues fut com-posée, *ibid.* — Éclaircissement et ré-ponse aux reproches faits à l'auteur à son sujet, XLVII, 560. — Défendue contre

le libelle de Larcher, XLIII, 311, 314, 322, 331. — Appréciée par Condorcet, I, 273. — Ce que l'auteur en dit dans sa Correspondance, et pourquoi l'attribuait à l'abbé Baziug, XXI, 509; LXII, 266, 269, 279, 343, 348, 349, 353, 365. (Voy. *Essai sur les Mœurs*, BAZIUG, LAR-CHER, et *Défense de mon Oncle*.)

*Philosophie et Sciences exactes*. Com-ment un journaliste doit en traiter, XXXVII, 359.

*Philotanus*, poème satirique et bur-lesque contre le bulle *Unigenitus*. (Voy. GRÉCOURT.)

*Philtres*. Employés par les anciens, XXIX, 106. — Par les modernes débauchés, 107. — Quels sont les véritables, *ibid.* — Ceux que les Juifs étaient en pos-session de vendre aux dames romaines, xv, 158.

PHIXÉE, fils d'Eléazar et petit-fils d'Aaron. Assassins sacrilège qu'il com-mit sur Zamri; massacres qui s'ensui-virent, et réflexions à ce sujet, XLVIII, 462, 532; XLIX, 170 et suiv.

PHILÉON, affranchi de l'empereur Adrien, et auteur d'une *Histoire des Olympiades*. Cité par divers historiens sur une grande éclipse; observations critiques à ce sujet, XXVIII, 499 et suiv. — De ceux qui ont prétendu faire coïn-cider cette éclipse avec la mort du Christ, XLIX, 481; I, 443.

PHOCAS, empereur d'Orient. Détrône l'empereur Maurice et le fait massacrer, lui et ses cinq enfants, xv, 315, 500. — Pourquoi Grégoire-le-Grand prodigue des louanges à ce tyran, 315. — Meurt assassiné pour prix de ses meurtres et de ses incestes, 500.

PHOTIUS. Eunuch du palais et grand-écuyer. Est ordonné et fait patriarche de Constantinople en six jours, XVI, 511. — Excommunié par le pape Nico-las I<sup>er</sup>, l'excommunie par représailles, 512; XXXI, 6. — Repousse des saints mystères l'empereur Basile, assassin de son prédécesseur, xv, 513. — Est déposé, puis rétabli par Basile, *ibid.* et suiv. — Reconnu par le pape Jean VIII, 514. — Lui dispute la primatie, 516. — Déposé de nouveau par des intrigues de cour, meurt malheureux, 517. — Grand évê-que, et le plus savant homme de l'É-

glise, 513. — Autres détails de ses vicissitudes, xxviii, 137, 143.

*Physiciens*. Sortie contre ceux qui se mettent sans façon à la place de Dieu, et qui créent un monde avec la parole, xxvii, 274.

*Physique* (la). Chimère de la plupart de ses systèmes, xiv, 295; liv, 321 et suiv.; xlv, 280 et suiv. — Ses anciennes erreurs, en plus grand nombre que les vérités découvertes, xlv, 274. — Ses lois éternelles et inconnues, 300. — Des effets physiques extraordinaires que des fripons firent passer pour des miracles, xxxvii, 71. — Étude de la vraie physique, établie par Galilée, xx, 343. — Révolution probable dans cette science, lxi, 303. — Pourquoi Voltaire y renouça, lvii, 486. (Voy. *Éléments de la philosophie de Newton*.)

*Piassaa* (marq. de). Commande la troupe dirigée par des capucins contre les vaudois, xlii, 511.

*Piassac* (Gui Dufaur, plus connu sous le nom de). Quatrain pour tenir lieu des siens, xii, 558 et suiv.

*Pic de La Miranholle* (Jean-François), prince souverain, contemporain des Médicis. Prodige d'étude et de mémoire; le goût des sciences le fait renoncer à sa principauté, xvii, 64, 65, 79. — Ses fameuses thèses, sa doctrine; en quoi consistait l'imminence de son savoir, *ibid.* et suiv.; lxi, 161. — Censuré par Innocent VIII, xvii, 82. — Absous par Alexandre VI, *ibid.* — Sa conversation supposée avec ce pontife sur la foi, xxi, 445. — Époque de sa mort, xvii, 80. — Ne fut qu'un écolier plein de génie, parcourant une vaste carrière d'erreurs, 83.

*Picard* (Jean), chevalier. Accusé d'inceste, est reçu, par arrêt du parlement, à se battre en duel avec son gendre, xvii, 30; xxi, 89.

*Picard*, astronome. Commence une méridienne avec Cassini; erreur qu'il commet, et qui en entraîne d'autres, xx, 398; xxvii, 200; xxxviii, 241.

*Picardet* (Claude-Henri), de Dijon. Voltaire cherche à le faire passer pour l'auteur du *Droit du Seigneur*, lxi, 591, 597. — Note qui le concerne, vii, 215.

*Picart* (Bernard), graveur célèbre

dont les estampes ornent les cabinets des curieux; Notice, xix, 233.

*Piccolomini* (Lucas), Florentin. Poète et orateur devenu pape. (Voy. *Pia II*.)

*Piccolomini*, général des Impériaux à la bataille de Nordlingen, sous Ferdinand II, xxi, 603. — Arrête les progrès des armées confédérées qui se dirigeaient sur Vienne, 613. — Sa défaite en Silésie, 615 et suiv.

*Pictat* (Pierre), professeur en droit à Genève. Lettres qui lui sont adressées en 1755, lvi, 295, 306. — En 1756, lvii, 13, 20, 25, 151. — En 1757, 208, 230, 251.

*Pictat* (Mlle), fille du précédent. Éloge qu'en fait l'auteur, lvii, 13. — Billet qui lui est adressé en 1756, 34.

*Pictet*. Genevois d'une haute taille, secrétaire de Catherine II, qui le surnommait le *Géant*, lxi, 21; lxi, 167, 189. — Lettre qui lui est adressée en 1763, 167.

*Pictet*, colonel réformé au service de Savoie et pensionnaire d'Angleterre. J.-J. Rousseau s'appuie de lui pour commencer la guerre ridicule de Genève, lxi, 82.

*Pictor* (Fabius). Le plus ancien historien romain; ce qu'on en dit, xv, 237; xxxi, 502.

*Pia II* (Lucas-Sylvius Piccolomini), pape. D'abord secrétaire du concile de Bâle, écrit contre le pouvoir du Saint-Siège, et se rétracte étant pape, xxi, 15. — Cardinal-légat en Allemagne, sollicite en vain une croisade contre Mahomet II, 402. — Renouvelle cette tentative à Mantoue avec aussi peu de succès, 403. — Exige de Louis XI l'abolition de la Pragmatique, et la fait traîner à Rome dans la boue, xxi, 55. — Trompe ce prince, *ibid.* — Poète et orateur; recueil de ses *Aménités*, lvi, 465. — Réflexions sur la censure violente qu'il fit de ses propres écrits concernant la faillibilité du souverain pontife, *ibid.* — Lettre par laquelle il recommandait à son père un de ses bâtards, *ibid.* — A écrit en faveur du mariage des prêtres, xvii, 230; xxviii, 111. — Ses lettres à sa maîtresse, *ibid.* — Plaisant avec qu'il fit sur les taxes de la cour romaine, xxi, 314.

*Pia III* (Piccolomini). Pape, élu malgré les prétentions du cardinal d'Amboise, meurt après vingt-sept jours d'in-

tronisation, xvii, 98. — Ruse qui fut employée pour obtenir son élection, *ibid.*; xxiii, 16.

PIÈ IV (*Medichino*), pape. Ressuscite le concile de Trente, xviii, 89. — Offre à Catherine de Médicis une somme considérable pour exterminer les huguenots de France, faire enlever Montluc, évêque de Valence, et le chancelier de L'Hospital, 91, 92. — Fait condamner par l'inquisition de Rome onze évêques de France comme huguenots, 94. — Et brûler trois malheureux savants accusés de ne pas penser comme les autres, xvii, 353. — Fausse humilité de ce pontife; anecdote à ce sujet, xxvii, 544. — Fit étrangler le prince de Palliano et le cardinal de Caraffa, neveux de son prédécesseur; et le népotisme n'en domina pas moins sous son règne, xviii, 347; xxiii, 17. — Pourquoi il demeura inflexible sur le célibat des prêtres, xviii, 348.

PIÈ V (*Ghisleri*), pape. Son origine, son exaltation, xvii, 505; xviii, 352, 358; xxiii, 17. — Son ardeur à redoubler la sévérité de l'inquisition, *ibid.* — Sa fameuse bulle pour l'extermination des huguenots; ses démêlés avec la reine Élisabeth, xvii, 505; xviii, 352; xxiii, 125; xxiii, 17. — Défend la chrétienté contre les Turcs; se ligue avec les Vénitiens et le roi d'Espagne pour leur faire la guerre, xvii, 504; xviii, 353. — Ce qu'il dit en apprenant la victoire de Lépaute, xvii, 508. — Réjouissances publiques à Constantinople, à l'occasion de la mort de ce pontife, xviii, 353. — Il eut des vertus royales; fut le modèle de Sixte-Quint, xvii, 505. — S'arrogea le droit de donner des titres aux fondateurs de l'Empire, xxiii, 541.

PIÈ VI (*Braschi*) et PIÈ VII (*Chiaramonti*), papes depuis la mort de Voltaire. Notes qui les concernent, xxiii, 662.

*Pièces de théâtre.* Furent long-temps toutes appelées du nom de *comédies*, xli, 490. — Qu'une pièce de théâtre est une expérience sur le cœur humain, xxv, 26. — Sont des sermons en dialogues, où l'on prêché la vertu tout aussi bien que dans les sermons en monologue, lx, 118, 119. — Les tragiques sont fondées sur les intérêts de toute une nation, ou sur les intérêts particuliers de quelques

priuces, li, 187. — Citation de quelques unes dans ces deux genres, *ibid.* — L'intrigue de ces dernières est aussi propre à la comédie qu'à la tragédie; exemples qu'on en donne, 188. — Ce qui manque à tant de pièces dramatiques que l'art des acteurs a fait valoir sur nos théâtres, 361. — Que, dans presque toutes les pièces nouvelles, il y a des vers qu'on ne récite point d'abord sur la scène, viii, 195. — Style qui leur convient, x, 491. — Certain nombre d'anciennes pièces que l'on pourrait refaire avec succès, ix, 124. — Réflexions au sujet des allusions qu'on y cherche, 26; lx, 616. — Des vers bouffés et sages que la police y substitue à des vers un peu hardis, lxviii, 38. — Des agréments d'une première représentation, 46. — Les jours d'une première représentation, à quoi comparés, lv, 447. — Autres détails, lvi, 38. — Seule manière d'en bien juger, lxii, 525. — D'un Recueil en douze volumes des meilleures pièces de théâtre, parmi lesquelles on n'en trouve pas une seule qu'on puisse lire, ix, 126; xxvii, 3; xxxvi, 493. (*Voy. Théâtre, Tragédie, Comédie, etc.*) *Pièces originales concernant la mort des sieurs Calas*, xl, 499.

*Piémont* (le). Massacres dans ses vallées en 1655, xlii, 509; xlii, 107. (*Voy. Fandois.*) — De la guerre de 1744, et des difficultés qu'y rencontrèrent les armées, xxi, 91.

PIÈRECY, de la maison de Northumberland. L'un des chefs de la conspiration des poudres en Angleterre, xviii, 282. — Un mouvement d'humanité fait avorter son entreprise, *ibid.* — Il vend chèrement sa vie, 283.

PIÈRE (Simon-Barjone), apôtre de veun saint. Son Évangile, xlv, 358. — Relation de Marcel, son disciple, sur son combat avec Simon-le-Magicien, et sur la cause de son supplice par ordre de Néron, 485 et suiv. — Autres détails sur ce prétendu combat, xxviii, 73; xlii, 147. (*Voy. Simon.*) — La fable qui le fait siéger à Rome pendant vingt-cinq ans, sous Néron, qui n'en régna que treize, est une des plus absurdes qu'on ait jamais inventées, xxxiv, 349; xlii, 183, 327; xlvii, 534. — Ce prétendu voyage, sent fondement de la

puissance papale, xv, 351; XLIII, 125. — Sa lettre, prétendue adressée du ciel, au roi Pepin et à ses enfans, xv, 392. — L'*Évangile* et les *Actes* qui portent son nom, regardés comme apocryphes, xxvi, 460. — Sa *Lettre à saint Jacques*, 471. — Sa querelle avec saint Paul sur l'usage des viandes, xxviii, 126, 522; xxix, 17; xxxii, 373, 455. — Réflexions philosophiques au sujet de son prétendu évêché de Rome, du scandale de sa conduite et de quelques traits de sa vie, xxxi, 422 et suiv. — Ce qu'on ne lui pardonne point, xlii, 158. — Quels sont les imposteurs qui ont parlé de son voyage à Rome, de son assaut de miracles contre Simon-le-Magicien, et de son prétendu martyre, xv, 349; xxxii, 488; xlii, 133; xliii, 125, 584; xliv, 96, 183; xli, 304; xlv, 169. — Les *Actes des apôtres* et saint Paul même n'en font aucune mention, xxvi, 495; I, 491. — D'où nous sont venues les premières notions de ce prétendu voyage, et comment on établit qu'il ne mit jamais les pieds à Rome, xv, 350; xvi, 11; xxi, 379; xxi, 163; xxxii, 484 et suiv.; xxxiv, 350; xliii, 29; xlv, 315. — Quand il serait vrai qu'il y fût allé, ce voyage ne prouverait rien pour la prééminence des papes, xv, 385; xlv, 317. — Portrait qu'en fait Nicéphore Calliste, auteur du 14<sup>e</sup> siècle, xxvi, 497. — Hymne à sa louange, chaoté par saint Denis dans la *Pacelle*, xi, 249, 255 et suiv.

PIERRE I<sup>er</sup>, czar de Russie. Le seul de tous les grands législateurs du monde dont l'histoire soit bien connue, xxv, 77. — Ses ancêtres, 78. — Sa naissance, 85. — Son éducation, xxiv, 54. — Déclaré souverain avec Ivan, son frère, xxv, 92. — Tenu en tutelle par la princesse Sophie, sa sœur, 96. — Conspiration contre lui, 99. — Il règne seul, 100. — Épouse Eudoxie, fille du colonel Lapuchin, qu'il répudia depuis, 101. (*Voy. EUDOXIA-OTTOKEVA*). — Ses dispositions, son émulation, *ibid.* et suiv. — Commencemens de sa marine, 103. — Et de la grande réforme, 107. — Il traite avec les Chinois, 27, 108 et suiv. — Fait la conquête d'Azof, qu'il fortifie, 115. — Vainqueur des Turcs et des Tartares, fait son entrée triomphale

à Moscou, 117. — Envoie de jeunes Russes en Europe pour s'instruire, 118. — Embrasse le parti d'Auguste, électeur de Saxe, à qui le prince de Conti dispute la couronne de Pologne, 119. — S'éloigne de ses états en 1698, pour apprendre à les mieux gouverner, *ibid.* — Voyage à la suite de sa propre ambassade, 122. — Régence qu'il établit en son absence, 120. — Il va en Livonie, et de là dans la Prusse brandebourgeoise, 122 et suiv. — Tire l'épée contre son favori Le Fort, auquel il demande ensuite pardon, 123. — Arrive à Amsterdam, *ibid.* — Sous le nom de Péter-Baas, travaille dans les chantiers de Saardam à la construction d'un vaisseau, 124. — S'instruit dans divers arts, 126 et suiv. — Rend visite à Guillaume, roi d'Angleterre et stathouder, 125. — Victoire de ses troupes sur les Tartares, et prise de Précop, *ibid.*, 127. — Il part pour l'Angleterre; nouvelles connaissances qu'il y acquiert, *ibid.* et suiv. — Introduit le tabac dans ses états, 129. — Retourne en Hollande sur un vaisseau dont le roi Guillaume lui fait présent, *ibid.* — Son entrevue avec Léopold de Vienne, 130. — Autres particularités curieuses sur ses voyages en Hollande et en Angleterre, xxiv, 54 et suiv.; xxxix, 78 et suiv. — Il ramène en Russie les arts de l'Europe, xxiv, 55. — Puoit les auteurs d'une révolte qui avait éclaté en son absence, xxv, 133. — Casse les atrelitz et abolit jusqu'à leur nom, 134. — Établit des régimens réguliers sur le modèle allemand, 135. — État de sa milice, xxiv, 57. — Il se déclare le chef de la religion, 55. — Établit des imprimeries, 56. — Assiste au convoi de Le Fort, et lui fait une magnifique pompe funèbre, xxv, 135. — Changemens et réformes qu'il opère dans les usages, dans les mœurs, dans l'état et l'Eglise, 136, 350; xxxix, 84 et suiv. — Il excelle dans l'art de la navigation et de la construction, xxiv, 59. — Établit le commerce, 60. — Voyage dans l'intérieur de ses états, 61. — Ses vues sur l'Ingrie et la Carélie; il conspire la ruine de Charles XII, roi de Suède; se ligue, à cet effet, avec le Danemarck et la Pologne, 45, 63; xxv, 144. — Assiège Narva, xxiv, 74. — Sa défaite et dis-

persion de son camp par les Suédois, 76 *et suiv.*; xxv, 145 *et suiv.* — Ses ressources après ce désastre; il fait fondre de l'artillerie avec les cloches de Moscou, 150. — Ses efforts en faveur d'Auguste; conférences de Birzen, 151; xxiv, 84. — Il travaille à enriebr ses états et à les défendre; s'occupe à joindre par des canaux la mer Baltique, la mer Caspienne et le Pont-Euxin, xxv, 154. — Rempporte divers avantages sur les Suédois près de Derpt et d'Enibac, 155 *et suiv.* — Défend Archangel, 156. — Prend Marienbourg, *ibid.* — Et Notebourg, 157. — Ordonne un triomphe pour ses généraux et officiers vainqueurs, 159. — Autres réformes qu'il fait à Moscou; il perfectionne le civil et le militaire, *ibid.* — Établit une imprimerie, un vaste hôpital et des manufactures, 160. — Fait construire de grands vaisseaux, 161. — Sert en sous-ordre à la prise de Nya; est créé chevalier de Saint-André, en récompense de ses services dans cette journée, 162. — Jette les premiers fondements de Saint-Petersbourg, xxiv, 61; xxv, 162. — Comment met sa ville naissante hors d'insulte, 165. — Prend Derpt et Narva; bel exemple d'humanité qu'il donne en cette occasion, xxiv, 133; xxv, 166, 168. — Envoie des secours à Auguste détrôné, 167, 169, 170. — Est maître de l'Ingrie, 168 — Perd trois batailles en Courlande; répare ses pertes et en tire même avantage, 171. — Assiège et prend Mittan, *ibid.* — Voit pour la seconde fois Auguste; séjourne avec lui à Grodno; lui laisse en partant de l'argent et une armée, 173. — Assiège inutilement Vibourg, en Carélie, 176. — Son ambassadeur Patkul livré à Charles XII par Auguste, qui renonce à sa protection et au trône, 178. — Plaintes inutiles qu'il fait à ce sujet dans toutes les cours de l'Europe, xxiv, 152. — Il rentre en Pologne, et convoque une diète à Léopol, 153. — Obtient des officiers allemands pour discipliner ses troupes, 154. — Vent faire un troisième roi en Pologne, et n'y peut parvenir, *ibid.*; xxv, 180. — Ranime en Lithuanie un parti en faveur d'Auguste, xxiv, 166. — Sa réponse au sujet d'une bravade de Charles XII, à qui il proposait la paix,

172; xxv, 181. — Laisse Grodno au pouvoir de ce prince, 183; xxiv, 169. — Poursuivi par lui dans l'Ukraine, gagne la bataille de Lesno, 179 *et suiv.*; xxv, 188. — Affaiblit par de petits combats l'armée suédoise, 192; xxiv, 183. — Comparé à Charles XII, 188. — Le défait entièrement à Pultava; description de la bataille, 189 *et suiv.*; xxv, 196 *et suiv.* — Lui écrit pour le détourner d'aller en Turquie, 201. — Traite bien les généraux suédois, les invite à sa table et leur rend leurs épées, 203; xxiv, 199. — Disperse les autres prisonniers de cette nation dans ses états et surtout en Sibérie, mais fait roner tous les Cosaques, 197 *et suiv.* — Son crédit puissant à la Porte, malgré les intrigues de Charles XII, 210. — Il profite de sa victoire pour rétablir Auguste en Pologne et en chasser Stanislas, xxv, 204. — Conclut un traité contre la Suède avec le Daumemarck, la Pologne et la Prusse, 205. — Fait revivre les anciennes prétentions des czars sur la Livonie, l'Ingrie, la Carélie, et sur une partie de la Finlande, *ibid.*; xxiv, 218. — Sa conférence à Marienverder avec le roi de Prusse, xxv, 206. — Il rejoint son armée devant Riga, qu'il bombarde et dont il forme ensuite le blocus, *ibid.* — Va veiller aux ouvrages de la ville de Petersbourg, et part ensuite pour Moscou, *ibid.*; xxiv, 220. — Détails de son entrée triomphante dans sa capitale, *ibid.* *et suiv.* — Satisfaction éclatante qu'il obtient de la reine Anne pour l'arrestation de son ambassadeur à Londres, qui avait en lien quelques années auparavant, xxv, 207. — Il est proclamé empereur; considération générale dont il jouit en Europe, 208. — Prend Elling et Vibourg, *ibid.* — Assiège Riga; noble vengeance qu'il prend, en cette circonstance, du meurtre de Patkul, 210. — Autres conquêtes en Livonie et en Carélie, 211 *et suiv.* — Son ambassadeur à la Porte est emprisonné, xxiv, 227; xxv, 216. — Il vient éprouver sa fortune contre l'empire ottoman, emmène avec lui Catherine et déclare son mariage secret avec elle, 217 *et suiv.*; xxiv, 231 *et suiv.* — Embarras qu'il éprouve pour s'être livré au prince Cantémir, 233; xxv, 223. — Sa faute sur le Pruth,

xxiv, 234; xxv, 225. — Ses inquiétudes; ses résolutions désespérées; comment il est secouru par Catherine en cette occasion, 227 *et suiv.*; xxiv, 236 *et suiv.* — Sa lettre prétendue au grand-vizir, xxv, 230. — Il refuse de lui livrer le prince Cantémir, 235. — Obtient la paix du Pruth, *ibid.*; xxiv, 241. — N'exécute point les dispositions du traité, 252, 253. — La guerre lui est de nouveau déclarée par le sultan, 254. — Négociations; la paix est renouvelée, 255. — Entreprises et projets, xxv, 244. — Il marie son fils Alexis, 245. — Déclare solennellement son mariage avec Catherine, et le célèbre à Pétersbourg, 240. — Sa conduite avec Scavronski, frère de la czarine, 250. — Il embellit Pétersbourg, et y forme des établissements, 252. — Son expédition en Poméranie, 254. — Sa descente en Finlande, 268. — Il n'est que contre-amiral dans sa flotte, 270. — Ses avantages sur la marine suédoise; journée d'Aland, l'une des plus glorieuses de sa vie, *ibid.* *et suiv.*; xxiv, 312. — Son entrée triomphale à Pétersbourg, 313; xxv, 272. — Il est déclaré vice-amiral, en considération de ses services; cérémonie bizarre à ce sujet, et discours qu'il y prononce, xxiv, 313; xxv, 272. — Institue l'ordre de Sainte-Catherine, 271. — Du fond de l'Asie et de l'Europe, tout rend hommage à sa gloire, 273. — De l'Elbe à la mer Baltique il est l'appui de tous les princes, 276. — Fonde de nouveaux établissements pour la marine, pour les troupes, le commerce, les lois, et compose lui-même un code militaire pour l'infanterie, 280. — En 1716, il fait un second voyage en Europe avec Catherine, 281. — Revoit Amsterdam et sa chancellerie de Saardam; anecdote à ce sujet, 282 *et suiv.* — Son voyage en Hollande en 1717; conférences secrètes de ses ministres avec Goertz à La Haye, xxiv, 338; xxv, 289. — Il est compromis dans la conspiration de ce ministre et de Gyllembourg contre l'Angleterre et en faveur du prétendant; ses protestations à ce sujet, xxiv, 340. — Il résout d'aller en France; son arrivée, réception et séjour, 341 *et suiv.* — Confère avec le régent; ce qu'il en obtient, *ibid.* — Prend dans ses bras le roi Louis XV,

encore enfant; conte ridicule fait à ce sujet, xxv, 291. — Ce qu'il dit en embrassant la statue de Riebelieu, 294; xxxix, 92. — Démarche que fit auprès de lui la Sorbonne, et institution comique à laquelle elle donna lieu, xxv, 295 *et suiv.* — Son traité de commerce avec la France, 298. — Pourquoi la czarine ne fut pas de ce voyage, 295. — Il la rejoint en Hollande, va avec elle en Prusse, en Pologne, et retourne dans ses états, 299 *et suiv.* — Fait arrêter son fils Alexis, qui s'était évadé en son absence, et le déshérite, 305 *et suiv.* — Griève qu'il lui impute, et actes qu'il exige de lui, 308 *et suiv.* — Il l'interroge juridiquement, 312 *et suiv.* — Consulte les évêques et tout le clergé russe sur son procès, 319 *et suiv.* — Pourquoi vent que son arrêt de mort, prononcé unanimement, lui soit signifié, 326. — Il lui pardonne ensuite publiquement, 327. — Bruits répandus contre lui à l'occasion de la mort du prince, qui suivit ce pardon, *ibid.* *et suiv.* — Réflexions sur ce que divers écrivains ont débité à ce sujet, 329 *et suiv.* (*Voy. ALEXIS PÉTROWITZ*). — En quoi sa conduite dans ce procès différa de celle de Philippe II dans le procès de don Carlos, 325. — Ses nouveaux établissements, 335 *et suiv.* — Il dresse lui-même le plan du canal et des écluses de Ladoga, et prend part aux travaux, 339. — Fait renaitre le commerce extérieur, 341. — Force la noblesse de ses états à voyager, xxiv, 62. — Ses finances et ses revenus, 59. — Ses lois, son nouveau code, xxv, 347. — Ses réglemens à l'égard de la religion et du clergé, 350. — Comparé à Louis XIV; son propre sentiment à ce sujet, 356. — Fait la paix de Neustadt avec la Suède; ce qu'il gagne à ce traité, et ce qu'il écrit à ses plénipotentiaires, 365. — Fêtes et réjouissances à cette occasion, *ibid.* — Le sénat et le synode lui décernent les titres de *Grand, d'Empereur*, et de *Père de la patrie*, *ibid.* — Il est reconnu empereur par toute l'Europe, 366. — Part pour la Perse, et vent profiter des désordres de ce pays, 370. — Son épouse l'accompagne, *ibid.* — Il arrive à Derbent, qui se rend à lui, 372. — En quoi comparé à Alexandre, 374. — Retourne à Moscou, y entre

en triomphe, et rend solennellement compte de son expédition au vice-czar Komodonoski, *ibid.* — Ajoute trois provinces à son empire du côté de la Perse, 377. — Devient plus que jamais l'arbitre du Nord; se déclare le protecteur de la famille de Charles XII, dont il avait été dix-huit ans l'ennemi, 379. — Fonde une Académie des sciences à Pétersbourg, 380. — Fait couronner et sacrer sa femme Catherine, *ibid.* — Ordonnance remarquable qu'il publie à ce sujet, *ibid.* — Donne en mariage Anne, sa fille aînée, au jeune duc de Holstein, 381. — Chagrins domestiques qu'il éprouve, et détails à ce sujet, *ibid. et suiv.* — Sa maladie, ses derniers moments, sa mort, 384 *et suiv.* — Eloge de son règne, 387; xv, 66, 244. — Grands changements qu'il a préparés en Europe, xxi, 238. — Est de tous les législateurs celui dont le peuple se soit le plus signalé après lui, xxv, 3. — Est le Solon du Nord, xxxiv, 99. — Comparé à Jean Basilowitz, xviii, 405. — Vrai fondateur, xix, 17. — Fut supérieur à son siècle et à sa nation, 510. — Poussa toujours la justice jusqu'à la cruauté; fit périr par le feu quelques vasko-jésuites, xxiv, 53. — Principale vertu qui a manqué à ce réformateur des hommes, 62. — Comment caractérisé, xxxi, 391, 429. — On admire en lui le roi, mais on ne peut aimer l'homme, lxi, 450. — Ses grands défauts et ses grandes qualités, lxi, 6. — Quatrain et autres vers pour son portrait, xiv, 437; lxi, 234, 352. — Comment apprécié par J.-J. Rousseau dans son *Contrat social*, xxxi, 428. — Jugement qu'en porte le grand Frédéric, d'après des Mémoires manuscrits sur sa vie, qu'il communique à Voltaire, lxi, 551. — Réflexions de l'auteur au sujet de ces Mémoires, lxi, 2 *et suiv.* — Autres du prince, 33 *et suiv.* — Anecdotes extraites des relations de M. Printz, 87 *et suiv.* — Autre racontée par Frédéric, lv, 389. — Autres sur son voyage en France, xxiv, 341 *et suiv.* — Autres sur son règne, écrites par l'auteur, antérieurement à son histoire, xxxix, 77 *et suiv.* — Ses Mémoires, publiés par le prétendu boyard Nestesnraïov, ne sont qu'un tissu de faussetés et d'inepties, xxv, 4 *et suiv.*, 201, 316.

— Autres anecdotes, xxiv, 58, 59. — Médaille qui fut frappée en son honneur, lors de son voyage en France, xxv, 293; xxxix, 91.

PIERRE II, roi d'Aragon. Défend Raymond de Toulonse, son beau-frère, contre les croisés, xvi, 248. — Ne peut obtenir la moindre grâce pour lui, 249. — Est tué dans une bataille contre Simon de Montfort, *ibid.* — De son mariage avec Marie, comtesse de Montpellier, et de la promesse qu'il fit à cette occasion, xli, 48.

PIERRE II, roi de Portugal. Ses prétentions à la succession de Charles II, xix, 514. — Il se déclare contre la France à l'occasion du testament de ce prince, et reconnaît l'archiduc Charles d'Autriche pour roi d'Espagne, xx, 3, 17. — Celui-ci, en reconnaissance, démembre en sa faveur une monarchie dont il n'avait pas encore une ville, *ibid.*

PIERRE II, empereur de Russie, fils d'Alexis. Sa naissance, xxv, 302. — Parti qui se déclare en sa faveur, à la mort de son aïeul, 386. — Celui de Catherine l'emporte, *ibid.*

PIERRE III, le Grand, roi d'Aragon, gendre de Mainfroi. Son cousin Conradin, en montant à l'échafaud, le charge de venger sa mort, xxiix, 264. — Son duel avec Charles d'Anjou, comment resté sans effet, xvii, 32; xxiix, 264. — Il se ligue contre lui avec Michel Paléologue, xvi, 241; xxiix, 273. — S'empare de la Sicile, après les Vêpres Siciliennes, 274. — Est excommunié, et son royaume transféré à Philippe de Valois, par une bulle de Martin VI, xvi, 274. — Fait prisonnier le prince de Salerne, fils de Charles d'Anjou, xxiix, 276.

PIERRE III (Ulric), empereur de Russie. A son avènement, s'allie avec Frédéric II, roi de Prusse, dont il était l'ami, xxi, 304. — Indispose sa nation, est détrôné, poursniv, et meurt en prison, *ibid.* — Sa femme Catherine II, qu'il voulait répudier, lui succède, *ibid.*; ix, 349, 353. — Cette princesse n'eut aucune part à sa mort; comment et pourquoi il a péri, 358; lxi, 543; lxi, 34, 35. — Ce qui manque à son aventure pour être un beau sujet de tragédie, ix, 375.

**PIERRE IV, le Cruel.** (Voy. don PÉRE, roi de Castille.)

**PIERRE**, parent du pape Étienne. Donné pour roi à la Hongrie par Conrad II, XIII, 145. — Surnom que lui donnent ses sujets irrités, *ibid.* — Est tué par eux, 149.

**PIERRE**, fils du czar Pierre I<sup>er</sup> et de Catherine. Sa naissance, XXV, 280, 303. — Constitué par son père son successeur au trône, au préjudice de son frère aîné Alexis, 310. — Sa mort, *ibid.*, 331.

**PIERRE DE CAPOUR**, général des dominicains, confesseur de sainte Catherine de Sienna. A vu ses miracles et a écrit sa vie, XVI, 318; XXVI, 513. — Pourquoi publia la sentence d'interdit prononcée par Innocent III sur tout le royaume de France, XXXII, 305.

**PIERRE DE CONBERRIO**, cordelier napolitain. Créé pape par Louis de Bavière, XVI, 303; XXIII, 310. — Obligé de fuir de Rome, se cache de ville en ville, *ibid.* — Découvert dans un château d'Italie, demande grâce à Jean XXII, qui le fait mourir en prison, 311; XVI, 304.

**PIERRE DE COURTENAI**, empereur d'Orient. (Voy. COURTENAI.)

**PIERRE DE LÉON**, plus connu sous le nom d'ANACLET. (Voy. ce mot.)

**PIERRE DE LUNA**, Aragonais. Pape pendant le grand schisme, sous le nom de Benoît, XXIII, 361. — Tenu cinq ans prisonnier dans son château d'Avignon, *ibid.*; XVI, 323. — Refuse de se démettre, comme il l'avait promis, 324. — Transfère son siège à Perpignan, 325. — Proteste contre le concile de Constance, XXIII, 373. — Est déposé, mais ne plie pas, XVI, 332; XXIII, 378.

**PIERRE DE LUXEMBOURG**, évêque de Metz, puis cardinal, au 14<sup>e</sup> siècle. Ses prétendus miracles; sa béatification, XLII, 608.

**PIERRE DE NAVARRE**. Soldat de fortune, et grand général espagnol, inventeur des mines, XVII, 93. — Prend Tripoli, 509.

**PIERRE DE PISA**. Enseigna un peu de grammaire à Charlemagne, XV, 432.

**PIERRE DE SICILE**. Envoyé par l'empereur Basile aux Bulgares, pour les préserver de l'hérésie du manichéisme, XXVII, 432.

**PIERRE L'Ermitte**. Pèlerin d'Amiens,

nommé CONCOURTÈRE, qui suscite les croisades, XVI, 157; XXIII, 155. — Conduit une armée de quatre-vingt mille croisés, XVI, 160. — Malheur de sa première expédition, *ibid.* — Se voit à la tête d'une nouvelle armée, 161. — Battu par Soliman, retourné à Constantinople, *ibid.* — De général devenu chapelain, se trouve à la prise et au massacre de Jérusalem, 168.

**PIERRE (Jacques)**, officier de marine au service de la république de Venise. Part qu'il prend à la conjuration de Bedmar, XVIII, 378.

**Pierre philosophe**. Pourquoi ceux qui y travaillent sont imbeciles ou fripons, XXXIV, 391. (Voy. PAIKULET Alchimistes.)

**Pierre-ponce**. Question sur ce mot, XI, 238.

**Pierre** (maladie de la). Vers qui la caractérisent, XIV, 273. — Réflexions y relatives, XXVII, 273.

**Pierres** (pluies de). Toute l'antiquité en a parlé, XLIX, 195.

**Pierres et coquillages**. Observation importante sur leur formation, XLIV, 252 et suiv.

**Pierres figurées**. Leurs noms divers selon ce qu'elles représentent, XLIV, 220, 231. (Voy. Glossopètres et Cornes d'Ammon.)

**Pierres précieuses**. (Voy. Diamants. Rubis.)

**PIERRON**, à Manheim. Lettres par lesquelles l'auteur lui recommande son ancien secrétaire Collin, LVIII, 281, 301.

**Piétistes** (secte des). Détails y relatifs, XXVII, 274.

**PIGALLE**, sculpteur célèbre. Lettre que lui écrit Voltaire en 1763, au sujet de la statue du roi à Reims, LXI, 108. — Est chargé d'exécuter celle érigée à l'auteur par les gens de lettres; son voyage à Fernel en 1770, pour le modeler, XLVIII, 384. — Ce qu'en dit d'Allembert à ce sujet, LXVI, 288. — Ce qu'en dit Voltaire, 314, 336. — Épître et vers qui lui sont adressés à ce sujet, XLII, 275; XIV, 289. — Autres vers sur ce qu'il était chargé en même temps de faire la statue du maréchal de Saxe, 485. — C'est à lui qu'on doit l'abolition de la coutume de sculpter des esclaves aux pieds des statues des rois, LXXI, 156; LXVI, 316.



**Pigeons.** A quel usage employés par les Hollandais au siège de Leyde, XVIII, 8.

**PIGNATELLI** (le prince). Sa visite à Fernei en 1770, LXVI, 338, 353. — Bien qu'on en dit, 441. (*Voy. FUMONT-PIGNATELLI.*)

**PIGOT**, gouverneur de Madras pour la Compagnie anglaise des Indes. Combat contre la France, son ancienne patrie, XLVII, 376, 393.

**PILATE** (*Ponce*). Actes et lettres qu'on lui attribue au sujet de Jésus, et fragments curieux qu'on en cite, XLII, 149; XLIII, 120; XLIV, 175; XLV, 477 et suiv. — Reconus apocryphes, xv, 360; XXVI, 461; XXVIII, 71. — Réflexions sur les questions qu'il fit à Jésus, XXXII, 430. — Ses Actes plus connus sous le nom d'*Évangile de Nicodème*, XLV, 329, 356, 432. (*Voy. PROCULA.*)

**PILATI DE TASSULO.** Auteur d'un *Projet de réforme en Italie*; ce qu'on dit de cet ouvrage, LXV, 197, 200, 202, 263, 273.

**PILAYOIS** (*Maurice*), à Surate, ancien camarade de l'auteur. Lettres qui lui sont adressées, LVII, 606; LVIII, 368.

**Pilote.** Habile dans son art; comparaison poétique, XLII, 7.

**PILPAY.** Ses fables, ainsi que celles de Lokman, furent long-temps les seuls livres de l'Asie, VI, 404. — A quelle époque il écrivit, xv, 283. — Ses *Fables morales*, traduites dans presque toutes les langues du monde, *ibid.*

**PINDARE.** Vers qui le caractérisent, XII, 489. — Observations sur ce poète et sur la liberté qu'il prenait dans ses vers, LXVII, 378. — Inintelligible et boursoufflé l'hébain qu'on dit sublime, 382. — Que ses Odes ne furent ébantées qu'une fois, et encore en cérémonie, 419. — Cité et traduit sur les abominations auxquelles donna lieu le culte d'un bon, XIII, 397; XXVII, 404. — Fut le premier poète qui demanda harmonieusement l'annéon, XXIX, 428.

**Pines** (île de), dans l'Inde. Conte que les géographes font à son sujet, XXIV, 6.

**PIRRO**, Juif portugais. Lettre qu'il adresse, en 1762, à Voltaire, en lui transmettant des *Observations critiques* au sujet d'un article de lui sur les Juifs; et réponse de l'auteur, LX, 335 et suiv.

**PIRRO** (l'abbé), de Ravenne. Pourquoi condamné à une prison perpétuelle par Clément XIV, son ancien condisciple; lettre écrite en son nom à ce pape, et attribuée à Voltaire, qui la désavoue; détails à ce sujet, LXVII, 65, 517, 522, 524, 528, 529; LXVIII, 4, 40.

**PIRAN** (comte), premier ministre de Charles XII. Comment acquiert sa faveur, XXIV, 45 et suiv. — Le suit au siège de Copenhague, 68. — Le presse en vain de prendre pour lui-même la couronne de Pologne, déclarée vacante, 118. — Propos remarquable du prince à ce sujet, 119. — Chargé des négociations de paix entre son maître et le roi Auguste, 144. — Présent que lui offre le comte de Wratislau, ambassadeur de l'empereur Joseph, 159. — Sa magnificence, 167. — Est fait prisonnier à Pultava, 194; XXV, 200. — Orne l'entrée triomphale du czar à Moscou, XXIV, 211. — Long-temps enfermé à Pétersbourg, 198. — Pourquoi le czar lui rend sa captivité plus dure, *ibid.* — Meurt à Sebluselbourg, *ibid.*; XXV, 279. — Charles XII lui fait des obsèques magnifiques, *ibid.*; XXIV, 159. — Ne vendit point son maître au duc de Marlborough, comme on l'a prétendu, *ibid.* — Ne lui donna jamais que de bons conseils qui ne furent pas suivis, XXV, 191. — Et fut sa victime, 278.

**PIRROUS.** Ressuscité par Hercule, XXXII, 132, 139.

**PIRON** (*Alexis*). Observations critiques sur son *Fernand Cortès*, XXXII, 447. — Son *Épître à M<sup>me</sup> Chéri*, qu'on attribuait à Voltaire, LXVI, 507 et suiv. — Gbute de son *Callisthène*, et triste succès de son *Gustave Vasa*, LX, 354, 358, 431. — Jaloux de Voltaire, pourquoi veut le brouiller avec le cardinal de Bernis, LV, 200, 202. — Le tourne en ridicule dans sa *Métromanie*, XLII, 23. — Sentiment sur cette comédie, 78. — C'est la seule bonne pièce qu'on ait de lui, LXIX, 535. — Plaintes contre l'éditeur de ses Œuvres posthumes, LXX, 17, 18, 20. — Éloge de l'épitaque qu'il se fit à lui-même, XIV, 171. — Son portrait par Condorcet, et note à son sujet, 1, 183. — Avait été l'un des admirateurs de Voltaire, avant d'être au nombre de ses ennemis, *ibid.*, 301. — Fut récompensé

pour une débauche d'esprit dont le seul récit conduisit La Barre au supplice, XLVIII, 389; LXXI, 57, 71, 91, 118.

PIRAN (baron de). Change toute la tactique en France, LXIX, 124. — Jugement qu'en porte Frédéric II, dont il avait quitté le service, 152.

PIRAN (Thomas de), astrologue de Bologne. Appelé en France par Charles V, XVI, 437. — Sa fille. (Voy. CHASTINE.)

Pise (ville de). Arme une flotte au secours de Lothaire II; présent que lui fait cet empereur, XXIII, 180. — Considération dont elle jouissait dans l'Europe, au 12<sup>e</sup> siècle, *ibid.* — Fut depuis une république célèbre, XVI, 346. — Le pape Urbain II lui donna la Corse, mais inutilement, XXI, 387. — Grand concile tenu dans cette ville au 14<sup>e</sup> siècle, XVI, 324; XXIII, 368 et suiv. — Autre, convoqué au 16<sup>e</sup> siècle par Louis XII, XVII, 108. — Amiée par Louis de Bavière, qui la met à contribution en 1327, XXIII, 308.

PISISTRATE. Fut le premier qui fit connaître les poèmes d'Homère, et qui les mit en ordre, XXXI, 37. — Côme de Médiels lui est comparé, XVII, 61.

PISSOUCA. Nom que les Européens donnent au père de Gengis-Kan, XVI, 219.

PIMELIU (Anne de), duchesse d'Étampes. Vers sur ses amours avec François I<sup>er</sup>, XI, 218.

Pistolet. Description d'un combat avec cette arme, XI, 196. — Où fut inventé, *ibid.*

PITAVAT. Pièce de vers de Voltaire, qu'il attribue à Lamotte-Mondard, XX, 542. (Voy. Songe et ULRIQUÉ DE PRUSSE.)

PITHOU (Pierre). Son immense érudition, XXII, 176. — A l'entrée de Henri IV dans sa capitale, fut chargé d'arracher et de déchiffrer au greffe du parlement les délibérations et arrêts attentatoires à l'autorité royale, produits par ces temps malheureux, *ibid.* — Sans être magistrat, fit, dans ce même parlement, les fonctions de procureur-général, 177. — Était le conseil des ministres d'état, et le juge perpétuel des grandes affaires, *ibid.* — Ses éditions de la *Loi salique* et des *Fables de Phèdre*, I, 134.

Pitié. Est le contre-poison de tous les fléaux de ce monde, LXX, 399. (Voy.

*Compassion*). — La fausse pitié est pire que le mépris, VII, 138.

PITROT-DELAUNAY (Henri), de l'Académie des sciences. Son rapport à cette compagnie, en 1741, sur les Mémoires de l'auteur touchant les forces vives, I, 342. — Services que lui rend Voltaire, LII, 481; LIII, 264. — Lettres qui lui sont adressées, de 1737 à 1741, au sujet des *Éléments de la philosophie de Newton*. (Voy. *Tabl. part.* de LII à LIV.) — Notice, LII, 329.

PITT (André). Quaker retiré dans les environs de Londres, auquel l'auteur alla rendre visite, XXXVII, 117.

PIZARRO (Francisco), aventurier. L'un des conquérants du Pérou, XVII, 139, 419. — Ses forces pour cette expédition, 422. — Son ambassade à Atabalipa, et réponse qu'il en reçoit, *ibid.* — Il défait ce prince et le charge de fers, 423. — Se brouille avec Almagro qui l'avait aidé dans sa conquête, le fait prisonnier et lui fait trancher la tête, 425. — Est lui-même assassiné par les amis de ce capitaine, *ibid.* — Un de ses frères veut se faire roi du Pérou, et périt par la main du bourreau, *ibid.*

PIZARRO (don Joseph). Commande la flotte envoyée par la cour de Madrid contre l'amiral Anson, XXI, 251. — Malheurs qui accompagnèrent cette expédition, *ibid.*

Places et hauts emplois. Chaines dorées, illustre fardeau; on n'y vit plus pour soi, IV, 354. — De quoi sont trop souvent le prix, 346. — Sont tirés au sort dans quelques républiques, XI, 213. — Il est beaucoup d'emplois, mais les talents sont rares, XIII, 144. — Ne sont donnés pour la plupart qu'à la fortune, XIV, 151.

Placet en vers. Présenté à Frédéric II, au nom d'un homme à qui ce prince devait de l'argent, XIV, 411.

Plagiat. Origine de ce mot, XXXI, 434. — Quel est le véritable plagiat, et quelles sortes de gens l'on pourrait qualifier de plagiaires, 435. — Quel est le plus singulier de tous, 436. — Et le moins dangereux pour la société, 437; I, 272. — Plagiate reprochés aux livres juifs, XLVI, 193. — Qu'un plagiaire est un faussaire, I, 535.

Plaideurs. Usage très utile établi en

Hollande à leur sujet, xxxviii, 445. — Dialogue philosophique entre un plaideur et un avocat, xxxix, 379. — S'il n'est pas avantageux de s'accommoder quand on a raison, et de plaider quand on a tort, xxix, 285.

*Plaidoyer de Ramponneau* contre Gaudon, entrepreneur de spectacles. Facétie, xl, 136 et suiv.

*Plaies d'Égypte* (les dix). Silence des anciens auteurs sur ce prétendu miracle, xv, 96. — Son absurdité démontrée, 174.

*Plain-chant*. Quand et par qui fut introduit dans l'Église russe, xxv, 74.

*Plain-Palais*, promenade publique à Genève. D'où tire son nom, xii, 303.

*Plaisance* (ville de). Concile qui s'y tint pour la première croisade, xvi, 158; xxi, 165. — Son célèbre congrès de 1183 pour la paix de l'Allemagne et de l'Italie, et détails y relatifs, 208 et suiv. — Bataille gagnée sous ses murs par les Impériaux en 1745, contre les Français et les Espagnols réunis, xxi, 172. (Voy. *Parme*.)

*Plaisanterie*. Ses diverses espèces, iv, 237. — En quoi consiste la bonne, vii, 14. — Celle qui est expliquée cesse d'être plaisanterie, xxxvii, 255. — Qu'il y a des plaisanteries de vers et des plaisanteries de prose; exemples à ce sujet, xxvii, 102. — Quelle sorte de plaisanterie nous fait rire à la comédie, iv, 237. — Pourquoi la plaisanterie n'est jamais bonne dans le genre sérieux, xxxii, 251.

*PLAISCOM*, nom de deux Laponnes amenées en France par Manpertuis. Notice qui les concerne, xii, 78. — Quête en leur faveur, et vers à ce sujet, LIII, 362. (Voy. *MAUPERTUIS*.)

*Plaisir*. Sied à la philosophie, viii, 379. — Embellit les belles, xi, 20. — Est le seul moteur des mortels, xii, 82. — Est le devoir et le but de tous les êtres raisonnables, xiii, 31. — Est au présent de la Divinité, xii, 81 et suiv.; xiii, 241; xxxiii, 142; xlv, 384. — Et une preuve de son existence, LIII, 175. — Avis sur l'art de le connaître et d'en jouir, xii, 74. — A besoin de modération, 75. — Le Travail en est le père, *ibid.* — Apologue à ce sujet, *ibid.* — Son cortège, 76. — Il n'y en a point de vrai sans bienséance, xii, 156. —

Stances où l'on vante la jouissance des plaisirs, xii, 529. — Sont une ombre légère et vaine, iv, 534. — Ont souvent des termes bien courts, x, 311. — Qu'il ne faut jamais se refuser un plaisir honnête, dans la crainte de ce que les autres en pourront penser, xii, 327. — Vers contre les plaisirs honteux, viii, 371, 450; xi, 358. — Don sans lequel nul plaisir n'est parfait, 80. — Qu'il n'est de vrais plaisirs qu'avec de vrais besoins, xii, 215. — Qu'il faut se faire des plaisirs selon les temps, xiii, 7.

*Plan* du Dictionnaire de l'Académie, par Voltaire, L, 582.

*PLAN-CARPIN*, moine envoyé en Tartarie par Innocent IV. Ce qu'il raconte de l'inauguration du fils du grand-kan, xvi, 229. — Autres absurdités de ce missionnaire, XLVIII, 196.

*Planètes*. C'était l'opinion de l'antiquité qu'elles étaient toutes habitées, XLIX, 25. — Que leur cours est l'effet de la gravitation, XXXVIII, 201 et suiv., 213, 218. — De leur théorie, 226 et suiv., 269. — Leurs révolutions dans des ellipses, prouvées par Newton, XXXVII, 196. — Combien on en comptait avant Galilée, et combien on en compte aujourd'hui, XXXVIII, 283.

*Platie* (bataille de). Notice critique y relative, xiii, 310.

*PLATON*, philosophe grec. Jugeait le monde arrangé par une intelligence suprême, XLVI, 567. — Manière singulière dont il prouve l'immortalité de l'âme humaine dans son *Phédon*, XXVII, 26; XLVI, 245; L, 189, 420. — Son *Timée* passe pour l'ouvrage le plus sublime de la philosophie ancienne; idée qu'on en donne, XXXI, 437. — Ses idées sur le *Logos*, le Verbe, ix, 290; XLVI, 73. — Sur les purs esprits, xiii, 310. — Sur la perfection originelle de l'homme, xii, 199. — A le premier parlé d'un être purement spirituel, xv, 15. — Son caractère et sa doctrine; ses différentes trinités, XXXI, 440; XLIII, 144; XLVI, 244. — A ressuscité le sublime galimatias de *Timée* de Locres sur la Trinité, XXXII, 397. — Sa belle morale et sa mauvaise métaphysique, xx, 340; XLVI, 245. — Est intelligible comme tous les philosophes de son temps, mais s'exprime avec plus d'éloquence, xv, 119. — Qui

le saurait tout entier et ne saurait que lui, saurait pen et saurait mal, xx, 340. — Comment il définit la terre, 254. — Ce qu'il entendait vraisemblablement par ces expressions : *le monde est un animal*, xxxi, 440. — Comment Dieu procéda, selon lui, à la formation du monde, x, 188. — Son *Androgyne*, plaisanterie indigne d'un philosophe, 190. — Était d'avis que l'homme fut formé avec les deux sexes, xi, 79. — Comment s'expliquait sur le beau, xxvii, 313. — Son *souverain bien* est une chimère, 338. — Sa *chaîne des êtres créés* en est une autre, 560 *et suiv.* — Disputes et logomachies que ses principes firent naître dans l'école d'Alexandrie, xxxii, 398 *et suiv.* — Passage sublime qu'on en cite sur la création, xlv, 216. — Ses dogmes embrassés par les premiers chrétiens, xv, 346; xlv, 245, 282. — Questions sur quelques nus d'entre eux, xxxi, 444. — A dit des choses que les meilleurs philosophes de nos jours ne désavoueraient pas, 439. — Quels sont ceux qui ont renouvelé son optimisme, xii, 66. — Considéré comme sophiste, xxxii, 241. — Est le véritable fondateur du christianisme, xlv, 243 *et suiv.*, 282. — Comment sa doctrine pénétra chez les Juifs, l, 419. — Cité sur la haute antiquité des arts en Égypte, ix, 348. — Passage de ce philosophe, regardé comme une prophétie de la mort de Jésus, xxxii, 8. — Pourquoi on en fit presque un Père de l'Église, xx, 340. — *Songe de Platon*, conte philosophique de Voltaire, xxxiii, 210 *et suiv.*

PLATON, prédicateur de l'Église grecque en Russie, et archevêque de Twer. A fait des sermons que l'ancien Platon grec n'aurait pas désavoués, xxix, 56; lxvii, 153. — Trait de sublime qu'on en cite, xxv, 3; lxvii, 176.

PLAUTE, comique latin. Estimé pour la variété de ses caractères et de ses intrigues, xxxviii, 427. — Traduit en vers, à Venise, au 16<sup>e</sup> siècle, et joué sur les théâtres et dans les convents, xvii, 183. — Son *Amphitryon*, xxxviii, 421. — Pourquoi il l'a intitulé tragi-comédie, xxxvi, 507.

PLAZZA, théologien italien. Extrait curieux de sa *Dissertation sur le Paradis*, xxvii, 55.

PLAUN (de), Écossais, qui devait assister à une lecture de la *Pucelle*, chez M<sup>me</sup> de Graffigny. Vers qui lui sont adressés à ce sujet, xiv, 401.

Plein (le). (Voy. DESCARTES.)

PLÉLO (comte de), ambassadeur de France en Danemarck. Fait traduire en latin la relation d'un voyage entrepris par l'ordre d'Alfred-le-Grand, xv, 485. — Veut soutenir Dantziek contre une armée russe avec quinze cents Français, et meurt percé de coups, xxi, 50; lxi, 213. — Insulté et calomnié par La Beaumelle, xx, 516; 524. — Portrait ridicule qu'en fait celui-ci, xlii, 660. — Défendu contre les calomnies de l'abbé Desfontaines, xxxviii, 304.

PLÉNOUR, entrepreneur des vivres en 1758. Père de la marquiserie de Prie; note et vers qui le caractérisent, xiv, 152; xxi, 32; xlii, 308. (Voy. PRIE.)

PLESIUS-PRASLIN (César, comte de). (Voy. CHOMÉL.)

Pleurs. Marque la plus tendre de l'humanité, vi, 181. — Armes d'un sexe infortuné, viii, 137. — Répandus par les faibles, 158. — Méprisés par les tyrans, *ibid.* — Les cœurs irrités n'en versent point, 229. (Voy. LARME.)

PLIN L'ANCIEN. Passage en faveur du christianisme, présumé interpolé dans son *Histoire naturelle*, xxxii, 7.

PLIN L'JEUNE. Observations critiques sur son *Panegyrique de Trajan*, xliii, 216. — Ses *Lettres*, traduites par Sacl, xix, 193.

PLOROV (Jean). Personnage imaginé par Voltaire, et sous le nom duquel il a publié un écrit sur la guerre entre les Turcs et les Russes, xlv, 457.

Plombières. Description poétique de ce lieu dans la saison thermale, xlii, 69. — Ce qu'on dit de ses eaux; charlatanisme des médecins du pays, lvi, 438, 475, 484; lvii, 123.

PLUCHA, naturaliste. Son *Spectacle de la Nature*, ouvrage très estimable, contient des vérités utiles et des erreurs ridicules, xxvii, 267; xlii, 641; li, 335. — Il prétend que toutes les bêtes ont un profond respect pour l'homme, xiv, 212. — Et que Moïse était un grand physicien, xxviii, 99; xxxviii, 87; xlii, 641. — Singulière manière dont il a cru prouver la possibilité du déluge,

xxviii, 314. — Sa méprise sur la propagation de la lumière, xxxviii, 73. — Plaisanterie sur ce qu'il dit au sujet des marées, xx, 549; xxvii, 447, 528; xlii, 237. — A voulu donner des ridicules à Locke et à Newton; ses railleries de collège à leur égard, xii, 172; xxvii, 267, 268; xxxviii, 95. — Il s'est fait le charlatan des ignorants, xxxix, 334. — Ce qu'on dit de ses *Lettres hébraïques*, lxix, 197. — Son *Histoire du ciel* n'est qu'un mauvais roman, 447. — De la Dissertation contre les fables, qui la termine, xxix, 304.

*Plum-pudding*. Les origines, les établissements, les droits lui sont comparés, lx, 319.

PLUQUET (l'abbé). Son *Dictionnaire des hérésies*, apprécié, xvi, 338; xix, 124; lx, 407, 431. — Son livre sur le fatalisme, lxii, 198, 209.

PLUTARQUE, historien grec. Ses *Vies des grands Hommes*, recueil d'anecdotes plus agréables que certaines, xx, 121. — Il n'est plus permis aujourd'hui de l'imiter, *ibid.* — Son sentiment sur un passage de l'*Oedipe* de Sophocle, ii, 28. — Et sur le *Cresphonte* d'Euripide, v, 101. — Dans ses parallèles, donne toujours la préférence aux Grecs sur les Romains, vii, 396. — Sa belle comparaison d'Alexandre et de César, *ibid.* — In vraisemblance morale d'un fait qu'il raconte de celui-ci, xxiv, 2. — N'a point épargné les fables en parlant du premier, xxvi, 169. — Imitations que Shakespeare en a faites dans son *Jules-César*, vii, 494, 501. — Tradition égyptienne qu'il rapporte, et qui peut être appliquée à Moïse, xxxi, 247. — Sentiment sur son ouvrage intitulé *la Face de la Lune*, xxii, 292. — Ce qu'il dit de la constitution des femmes, xix, 350. — Et de leur amour, où il prétend qu'il entre quelque chose de divin, 353; xl, 589. — Interprété faussement à leur sujet par Montaigne, xlii, 102. — Cité sur l'origine de la tragédie en Grèce, lxiii, 59.

PLUTUS, dieu de la richesse. Son séjour à Paris, lxiii, 270. — Son char, description poétique, *ibid.*

POCOCKE, amiral anglais. Prises considérables qu'il fait aux Espagnols dans la mer du Mexique et dans celles des Indes, xxi, 336 et *suiv.* — Son combat

naval contre le comte d'Aché, à la rade de Pondichéry, xlvii, 368, 381. — Son expédition à Surate, 386.

POMAWILL (comte de), envoyé de Prusse en Hollande. Séjour que fait chez lui Voltaire en 1743, lvi, 546. — Parti qu'il tire de ses relations avec lui pour une mission secrète de la cour de France, xl, 69; liv, 575. — Lettre qui lui est adressée, 591.

POBISSE (George). Combat pour les états de Bohême, qui l'en élisent roi, xliii, 403. — Favorise les huguenots contre les catholiques en Silésie; est excommunié par Paul II, qui la prive du royaume, 405. — Un parti veut lui donner la couronne de l'Empire, 406. — Il est vaincu par Mathias de Hongrie; sa mort, 21, 407.

*Poème de Fontenoy*, par Voltaire, xii, 111.

*Poème dramatique*. Remarques sur le Discours dans lequel Corneille en a traité, xxxvi, 496. (Voy. *Art dramatique*, *Théâtres*.)

*Poème épique*. Ses règles sur la vérité historique, x, 62, 70. — On y a plus d'égard à l'ordonnance du dessin qu'à la chronologie, 195. — Des goûts des différents peuples à ce sujet, 401. — Faussettes définitions, 403 et *suiv.* — Quelle idée on doit s'en former, 405. — Règles principales que la nature a dictées à toutes les nations, 407 et *suiv.* — Pour quoi il est plus difficile à un Français qu'à un autre de faire un poème épique, 490. — Que les beautés qui lui sont propres sont toutes renfermées dans un cercle étroit, xx, 325. (Voy. *Épopée* et *Poésie épique*.)

*Poème sur la Loi naturelle*, par Voltaire, xii, 143.

*Poème sur le Désastre de Lisbonne*, par Voltaire, xii, 183.

*Poèmes*. Ceux de trois ou quatre cents vers sur les affaires présentes doivent intéresser sans le secours d'ornements étrangers, xii, 93. — Vice capital qui en fait périr un si grand nombre, v, 102. — Un poème, s'il pèche par l'élocution, ne peut jouir de la moindre estime permanente et durable, quoique parfait d'ailleurs et conduit selon toutes les règles de l'art, vi, 272. — Qu'il ne peut y avoir de poèmes en prose, et pourquoi,

x, 12, 489. — Les ouvrages de ce genre ne démontrent que l'impuissance de faire des vers; c'est un concert sans instruments, *xxix*, 166; *xli*, 556.

*Poésie*. Pourquoi fut appelée le langage des dieux, *v*, 491; *xli*, 240. — C'est une erreur de penser que les sujets chrétiens puissent lui convenir comme ceux du paganisme, *xix*, 118. — Pourquoi elle occupe un si haut rang parmi les beaux-arts, *xxx*, 449. — Est la musique de l'âme, *ibid.* — L'imagination en est l'essence, *xxx*, 325. — Fait le charme de la jeunesse, *lvi*, 478. — Ne charme que par les beaux détails, *ix*, 385; *xxxix*, 169; *xix*, 563. — Est une espèce de musique; il faut l'entendre pour en juger, *xxxviii*, 249. — Ennoblit tout, et étend la sphère des moindres choses, *x*, 467. — Point de vraie poésie sans une grande sagesse, *xxxi*, 450. — Sa culture perfectionnée est une preuve infaillible de la supériorité d'une nation dans les arts de l'esprit, *xv*, 334. — Comment forme et fixe le génie des peuples et leurs langues, *xxxviii*, 552. — Ce qui détermine les différences qui se trouvent dans la poésie de toutes les nations, *xxx*, 169. — Il n'y a jamais eu d'homme véritablement éloquent qui ne l'ait aimée, *xxxix*, 435. — L'esprit de dissertation et de paradoxe commence à en étouffer le goût en France, *ix*, 12. — Défendue par Voltaire contre Lamotte, *ii*, 59. — Ce que la bonne poésie est à la bonne prose, *xix*, 162. — Des idées, des tours et des mots poétiques, *xli*, 583. — Des nobles hardiesses de poésie, qu'il est ridicule de regarder comme des fautes, *xxx*, 524; *liiii*, 369. — Connaissance des besutes et des défauts de la poésie dans la langue française, *xxxix*, 147 et *suiv.* — Des prétendus législateurs en poésie, *x*, 402. — Manière ridicule dont Pascal a raisonné sur les beautés poétiques, *xxxvii*, 37; *xxxviii*, 77. — Que la poésie est surtout le champ de l'exagération, et preuves qu'on en donne, *xxix*, 274. — Regardée comme un amusement qui ne doit pas nous dérober à des occupations plus utiles, *xli*, 37. — N'est estimable qu'autant qu'elle est l'ornement de la raison, *ibid.* — Observations sur celle de Racine et de Corneille, *ix*, 384, 461 et *suiv.* — Sur celle de l'É-

néide et de quelques beaux morceaux d'Homère, *ix*, 385. — Que la poésie française ne peut se soutenir que par la perfection du style, 368, 385. — Qu'elle a beaucoup moins de liberté que celle des Anglais, *ii*, 350. — De qui elle se composait sous le règne de François I<sup>er</sup>, *xix*, 238. — De la poésie hébraïque, *xli*, 496 et *suiv.* — De la poésie italienne comparée à la française, *lxxix*, 129.

*Poésie épique* (*Essai sur la*), par Voltaire, *x*, 401 à 493. — Cet ouvrage, d'abord composé en anglais, traduit par Desfontaines, et retraduit par l'auteur, 35, 397 et *suiv.* *li*, 180, 434, 457. — Préface du nouvel éditeur, *x*, 397. — Écrits publiés à l'occasion de cet ouvrage, 400.

*Poésies* (petites pièces de). Comment un journaliste doit en traiter, *xxxvii*, 373 et *suiv.* — Deux règles regardées comme infaillibles pour juger de leur mérite, 348.

*Poésie pastorale*. C'est dans les livres des Juifs qu'on trouve la peinture la plus frappante des mœurs des premiers âges, *xli*, 507.

*Poésies mêlées ou fugitives* de l'auteur, *xiv*, 309 à 494. — Avis du nouvel éditeur y relatif, 303 et *suiv.* — Apprécies par Condorcet, *i*, 225.

POET (marq. de), grand-chambellan du roi de Navarre, au 16<sup>e</sup> siècle. Lettre curieuse que lui écrivit le réformateur Calvin, *xvii*, 281.

*Poètes*. Pourquoi les premiers philosophes, les législateurs, les fondateurs de religions et les historiens étaient tous poètes, *ii*, 60. — Combien ils sont rares, *v*, 102. — Ce qui fait les grands poètes, *ii*, 360. — Que le vrai poète est comme un dieu qui tient les cœurs des hommes dans sa main, *ix*, 22. — Qu'il remue l'âme et l'attendrit, *xxix*, 153. — Qu'il est créateur, *xiv*, 17. — Qu'il doit recevoir l'inspiration et ne jamais la chercher, *lxxix*, 301. — Ce qui fit croire autrefois que les poètes étaient inspirés des dieux, *xxix*, 129. — Vers sur la vanité qu'ils ont d'immortaliser leurs héros, *xii*, 107; *xiii*, 44. — Qu'on ne peut les connaître par les traductions, *x*, 424; *xxxvii*, 249. — Qu'il faut traduire non-seulement leurs pensées, mais tous les accessoires, *vii*, 485. — Qu'on devrait

les traduire en vers, xvii, 183; xxxii, 204; xxxviii, 548; xxxix, 273; lxi, 107. — Qu'il faut être poète soi-même pour les traduire, lxvii, 419. — Pourquoi les Italiens et les Anglais n'ont aucun grand poète de l'antiquité en prose, et pourquoi nous n'en avons aucun en vers, xxxviii, 549. — Difficultés que présente notre langue à ce sujet, xxxv, 19. — Conditions que les poètes doivent remplir chez nous, pour être reconnus tels, ii, 351. — Que nous sommes au temps où il faut qu'un poète soit philosophe, iv, 151. — Vers à ce sujet, lxi, 315. — Pourquoi nous en avons très peu en France qui soient toujours élégants et corrects, xxxii, 436. — Pourquoi, sur cent poètes, il s'en trouve à peine un qu'on puisse lire, 447. — Qu'un poète doit savoir se retirer à propos et imposer silence à l'imagination, pour s'occuper de la raison, lvi, 84. — Que le nombre des vrais poètes sera toujours extrêmement petit, et pourquoi il faut qu'il le soit, lxxv, 381. — Quelle est la meilleure satire que l'on puisse faire des mauvais poètes, xxxviii, 441.

*Poètes en titre d'office.* Cet emploi est le plus inutile qu'on puisse avoir dans une grande maison, xxxi, 447. — Ceux de la cour de Rome et des rois d'Angleterre, *ibid.* — Que le génie n'est point une charge de cour, et que les beaux-arts ne sont point faits pour être dépendants, lxi, 406.

*Poètes épiques.* Stances qui les caractérisent, xii, 509.

*Poètes satiriques.* Caractérisés, et à qui comparés, xxi, 308; lxi, 266. — Triste condition de ceux qui ne couvrent pas par des talents éminents ce vice, né de l'orgueil et de la bassesse, lxxvii, 423.

*Poétique* (la) de M. de Voltaire. (Voy. Lacombe.)

*Poggio* (le), que nous appelons Poggio, Florentin. Secrétaire de Jean XXIII, et l'un des restaurateurs des lettres, xvi, 340. — Fut présent aux interrogatoires et au supplice de Jérôme, et le compare à Socrate, *ibid.*

*POLLY* (Français), graveur célèbre, dont les estampes ornent les cabinets des curieux; Notice, xix, 232.

*POISSINET* (Henri, surnommé le petit). Auteur de la comédie du *Cercle*. Ce

qu'on en raconte, en 1755, à Voltaire, lvi, 777. — Son apparition à Fernei en 1761; ce qu'on en dit à cette occasion, lxi, 455. — *Traité* satirique au sujet de son opéra d'*Ernelinde*, lxiv, 461.

*POISSINET* ou *SIVRY*, auteur d'une tragédie d'*Ajax*. Sa colère contre le public, au sujet de l'accueil fait à cette pièce, lx, 459.

*POINTIS*, chef d'escadron. Son expédition en Amérique contre les Espagnols, en 1697; il surprend Carthagène, xix, 498.

*Poisons.* De ceux qui coagulent le sang, xxix, 94. — De la cantarella, et des contes populaires sur les poisons, *ibid.* et *suiv.* — Si la poudre de diamant en est un, xx, 170; xxix, 93; lvi, 675. — Si les balles machées en sont un autre, xxi, 146.

*Poisson*, provincial des franciscains, prédicateur et persécuteur. Le plus hardi débauché de son ordre, xlv, 109. — Pourquoi déposé et exilé, *ibid.*; xxi, 333.

*Poisson* (Paul). L'un des meilleurs comédiens que nous ayons eus, xxxviii, 345. — Portrait que sa femme a donné de Molière, *ibid.*

*Poisson* (Mlle). (Voy. Pompadour.)

*Poissonnier*, médecin. A trouvé le secret de rendre l'eau de la mer potable, xxi, 426.

*Poissons.* Ne sont pas les premiers pères des hommes, comme le prétend Maillet, xlv, 241, 263. — Vers à ce sujet, xiv, 251. (Voy. Maillet, Jonas et Olanès.)

*Poissey* (colloque de), sous la minorité de Charles IX. Détails y relatifs, xviii, 62 et *suiv.*; xxi, 105, 108.

*Poitiers* (bataille de), perdue par le roi Jean contre le prince Noir, xvi, 372. — Comparée à celle de Marathon, xiii, 310. — Si l'on y fit usage de l'artillerie, xiv, 370; xvi, 372.

*POLJANSKI*, jeune Russe attaché au service de Catherine II. Sa visite à Fernei en 1771; bien qu'en dit Voltaire, lxxvii, 158. — Fausse nouvelle de sa mort, lxxviii, 70, 91. — Nommé secrétaire de l'Académie de Pétersbourg, 92.

*Police.* Sous Louis XIII était entièrement négligée, xix, 263. — Ce qu'elle était à l'avènement de Louis XIV, xx,

247.—Création d'un magistrat unique-  
ment pour y veiller, *ibid.* — Quand  
commença à teindre à sa perfection, *ibid.*

*Police* (de la) sous Louis XIV, pièce de  
vers de l'auteur, qui a concouru en 1743  
pour le prix de l'Académie française,  
xii, 7.

*Polichinelle*. Sa naissance, son éduca-  
tion, ses voyages et ses aventures, pot-  
pourri satirique, xlii, 1 et suiv.

POLIER DE BOTTENS (*Antoine-Nic.*),  
pasteur à Lausanne. Voltaire lui attribua  
l'article *Messie* du *Dictionnaire philoso-  
phique*, xxxi, 184; xlii, 458; xlviii,  
395; lxi, 51, 54, 92; lxxvii, 473. —  
Cabala sacerdotale contre lui à Lausanne,  
lvii, 661. — Lettres qui lui sont adres-  
sées en 1754 et 1755. (Voy. lvi, *Tabl.*  
*partic.*) — Notice, lvi, 397.

POLIGNAC (*Melchior de*), cardinal.  
N'étant encore qu'abbé, contribua par  
son éloquence à faire élire le prince de  
Conti roi de Pologne, xix, 508. — Est  
envoyé à Gertruidenberg pour faire des  
offres de paix, xx, 85. — Sa brigue pour  
faire exclure l'abbé de Saint-Pierre de  
l'Académie française, xix, 198; xlvii,  
584. — Réflexions au sujet des persécu-  
tions qu'il exerça contre lui, lxi, 296.  
— Conspirait, dans ce temps-là même,  
contre le régent, xix, 198; xxi, 291,  
294; xlvii, 584. — Ce qui lui arriva  
dans un conclave, xxvi, 227. — Est  
l'un de ceux qui ont prouvé qu'il est  
plus aisé de faire des vers latins que des  
vers français, xix, 178. — Notice qui le  
concerne, *ibid.* — Son sentiment sur  
l'*Oedipe* de Voltaire, vi, 152. — Éloge  
de son *Anti-Lucrèce*, et rôle que l'auteur  
lui fait jouer dans le *Temple du Goût*,  
xii, 325, 340. — Autres éloges de son  
poème, et vers qu'on en cite, xiii, 397;  
xiv, 248; xxvi, 415. — Voltaire revient  
du jugement favorable qu'il en avait  
d'abord porté; comment il le caracté-  
rise, xlvii, 389; lviii, 201; lxi, 296.  
— N'était pas né philosophe; pouvait  
juger les *Catilinaires* et l'*Énéide*, mais  
non pas Newton et Locke, xxxi, 276. —  
N'a pas rendu assez de justice aux mœurs  
d'Épiqueure, xxvi, 417. — Comment a ré-  
futé le troisième chant de *Lucrèce*, xxxi,  
451. — Fut moins poète que ce Romain,  
et non moins mauvais physicien, xlvii,  
389. — Son opinion sur l'organisation

sentimentale des bêtes, et conte qu'il  
fait à ce propos, *ibid.* — Fausse anecdote  
qu'on en rapporte au sujet de Bayle,  
xliii, 518. — Ce qu'il disait de la plume  
de Marly, ix, 492. — Découvert à Rome  
le salon de Marins, xii, 370. — Vers au  
sujet de sa collection de statues antiques  
que le roi de Prusse fit acheter à Paris,  
liv, 485, 498. — Autres de Frédéric,  
490.

*Politesse*. N'est point chose arbitraire,  
comme ce qu'on appelle civilité, iii,  
456. — Comment définie; quatrain à ce  
sujet, xii, 559. — A corrompu les mœurs,  
406. — Comment a gagné en France  
toutes les conditions, xx, 267. — Ré-  
flexions sur quelques manières indé-  
centes de parler, et sur la coutume im-  
polie qu'ont prise plusieurs jeunes gens  
d'appeler par leur simple nom des au-  
teurs illustres qui méritent des égards,  
li, 219; lxi, 219.

POLITIK (*Bernard*), de Montepul-  
ciano, dominicain. Soupçonné d'avoir  
empoisonné l'empereur Henri VII, xvi,  
299; xxi, 298; xlii, 647.

POLITIK (*Ange*), l'un des précepteurs  
des Médicis. Apprécié, xvii, 64, 233.

*Politique* (la). Personnifiée dans la *Hen-  
riade*; son portrait, et rôle qu'elle joue  
dans ce poème, x, 143 et suiv. — Vers  
qui la caractérisent, 146, 325. — Ne  
sert de rien sans le pouvoir, ii, 204. —  
Se sert d'une erreur populaire comme  
d'un mors, xv, 230. — N'est autre chose  
que l'art de mentir à propos, xxi, 630.  
— Et d'opprimer la terre, xii,  
441. — Son impuissance contre le fanatisme,  
xli, 168. — En quoi consiste celle  
de l'homme, xxxi, 56. — Celle du dehors,  
58. — Celle du dedans, 60. — De son  
emploi dans la tragédie, vi, 154; xxxvi,  
299, 351; xlii, 45.

*Politiques* (auteurs). Vers satiriques  
contre les misérables écrivains qui, du  
haut de leur grenier, prétendent gouver-  
ner les états, xiv, 259. — Autres ré-  
flexions sur le même sujet, xxxi, 431;  
lx, 210, 217; lxi, 22 et suiv.

POLLITZ (*Charles-Louis*, baron de),  
aventurier allemand qui devint cham-  
bellan de Frédéric II. Notice, liv, 275.  
— Anecdotes qui le concernent, xl, 73,  
92. — Autre, un peu suspecte, qu'en  
rapporte Duvernet, i, 389. — Sa mort;



ce qu'en dit Frédéric à cette occasion, *lxix*, 335.

*Pologne* (la). Description de cette contrée, *xxiv*, 87 et *suiv.* — Ne fut chrétienne qu'à la fin du 10<sup>e</sup> siècle, *xxiii*, 123; *xlvi*, 447. — Sa situation au 11<sup>e</sup>, *xvi*, 49. — Se détache de l'Empire, et ne veut plus le reconnaître, *xxiii*, 145. — Frédéric Barberousse la contraint à payer son tribut, 191. — Sa barbarie jusqu'au 13<sup>e</sup> siècle, *xv*, 450; *xvi*, 49. — Commence à être considérée au 14<sup>e</sup>, sous les Jagellons, *xvii*, 146. — Son état au 16<sup>e</sup>, 148 et *suiv.* — Sa pauvreté prouvée par le diplôme de l'élection du duc d'Anjou, *xviii*, 98. — Son gouvernement, *xxiv*, 88. — Les rois y furent toujours élus comme les chefs de l'état, et non comme les maîtres; serment qu'ils prêtaient à leur couronnement, 89; *xvii*, 149. — Ses diètes; comment s'y décident les affaires, *xxiv*, 90. — Ses confédérations, 91. — Sa noblesse, et droits qu'elle a, *xvii*, 147; *xxiv*, 92. — Son état militaire, 93 et *suiv.* — République aristocratique où le peuple est esclave, 89; *xvi*, 535. — Servitude de ses habitants, 438; *xvii*, 150. — Réflexions au sujet de son *liberum veto*, *ix*, 321. — Espèce de juridiction que la cour de Rome y avait établie pour les délits des ecclésiastiques, *xxiv*, 126. — De l'élection de Henri III à cette couronne, *x*, 46, 110, 367. (*Voy. HENRI III.*) — Son état avant Louis XIV, *xix*, 258. — Ses rois contemporains de ce prince, 15. — Conquise par Charles XII, qui s'en fait reconnaître le protecteur, *xxiv*, 104. — Son armée partagée en deux factions, 117. — Fut sur le point d'avoir trois rois, sans qu'on eût pu dire quel était le véritable, 154; *xxv*, 180. — Dévastée par les Russes et par les factions, *xxiv*, 155. — Sa situation intérieure, son anarchie, *xxi*, 49; *xxxiv*, 156, 330. — Est comprise dans le traité de paix de Neustadt, *xxv*, 409. — Est le seul royaume qui n'ait point eu l'esprit de conquête, *xviii*, 398. — Souvent envahie par les Suédois, jamais par les Turcs, 399. — Ses pertes successives, 400. — Reçoit la loi des Russes, de l'Autriche et de la Prusse, 401. — Dans les secousses qu'elle éprouva, ne changea jamais ni de gouvernement, ni de lois, ni de mœurs, *ibid.* — Tribu-

taire de la Porte-Ottomane, lave cette honte à la bataille de Choksim, *ibid.* — Regardée comme un beau sujet de harangue, et comme un gouvernement misérable, *lxix*, 636. — Persecutions religieuses; confédérations diverses qui s'y forment, *xlvi*, 456 et *suiv.* — Poème comique de Frédéric II à ce sujet, *xxvii*, 288, 306, 332; *lxix*, 217. (*Voy. FRÉDÉRIC*). — Discours aux confédérés catholiques de Kamienieck, *xliv*, 143 et *suiv.* — Sermon sur le Manifeste des confédérés, et sur leur alliance avec la Sublime-Porte contre la Russie, *xlvi*, 526 et *suiv.* — Extrait singulier de ce Manifeste, *lxvii*, 142 et *suiv.* — Ce qu'en dit Catherine II, 168. — Vers à l'occasion de son partage, *lxviii*, 6. — D'une satire en sept dialogues sur le même sujet, *lxix*, 205, 238. — Essai sur les dissensions de ses églises, *xlvi*, 438 et *suiv.* — Ravages que le schisme y a causés, *xxxii*, 189. — Origine de cette cruelle maladie dans ce pays, et symptôme singulier qu'elle présente, *ibid.* et *suiv.*

*POLTAOT* ou *MÉNÉ*, gentilhomme angoumois. Pourquoi et comment il assassine le duc de Guise, sous Orléans, *x*, 79; *xviii*, 66. — Ce crime célébré par la faction protestante, *ibid.* et *suiv.* — Fanatique qui fut puni du supplice réservé aux assassins des rois, *xxii*, 113. — N'avait que vingt-cinq ans, *lxv*, 259.

*POLUS* ou de LA POLE, cardinal, du sang royal d'Angleterre. Étant à Rome, sa tête est mise à prix par Henri VIII, et sa mère périt par la main du bourreau, *xvii*, 293; *xli*, 453. — Sa lettre à Léon X, sur le danger de rendre les hommes trop savants, *xvii*, 241.

*POLYAE*, historien grec. Plus ancien que Tite-Live et plus homme d'état, *xv*, 238. — A écrit supérieurement la guerre de Rome et de Carthage, 239. — Ami de Scipion; cité sur la bataille de Zama, *xi*, 72.

*POLYCARPE* (saint). Histoire de son prétendu martyre, rapportée par Eusèbe, *xv*, 363; *xxxi*, 146. — Doutes à ce sujet, *xli*, 280; *xlvi*, 152; *l*, 455.

*Polyeucte*, tragédie de Corneille. Commentaire sur cette pièce, *xxxv*, 274 à 342. — Pourquoi elle réussit et intéresse, *lxi*, 144. — Beautés qui lui assurent un succès éternel, *xxxv*, 275. — En quoi

est inférieure à *Athalie*, xxxvi, 529. — Le songe y est moins bien placé, mais c'est à tort qu'on l'a blâmé, xxxv, 290. — Avait été condamnée à l'hôtel de Rambouillet, 275, 281, 289, 296, 308. — Beauté extraordinaire du caractère de Pauline, 289. — La conduite de Polyxène est insensée et coupable, ix, 16. — Le spectateur la pardonne, xxxv, 309. — Celle de Félix est lâche et barbare, ix, 384; xxxv, 294, 328 et suiv. — Autres remarques critiques, xxxii, 384; xli, 14 et suiv. — Vers qui en sont imités dans *Sémiramis*, v, 507, 572. — Remarques sur l'épître dédicatoire à la reine régente, xxxv, 276.

*Polygamie*. Ce qu'elle est chez les musulmans, xxi, 356. — Était permise chez les Juifs, et n'est plus que tolérée à leur égard par les mahométans, *ibid.* — Est lieu parmi les rois francs de la première race, xv, 409; xxi, 51; xxi, 357. — Permise par quelques papes et par quelques réformateurs, xvii, 263; xxi, 494; xxi, 358 et suiv. — Discours d'un vizir de Soliman à un agent de Charles-Quint sur cet usage, et réponse de celui-ci, 361 et suiv. — Préconisée par Cowper, chancelier d'Angleterre, xvi, 266; xli, 676. — En Asie et en Afrique n'est pas une loi dont le peuple, toujours pauvre, puisse faire usage, xviii, 453. — C'est un grand problème si elle est utile à la société et à la propagation, xv, 335; xvi, 523. — Autres remarques y relatives, xvii, 266; xxi, 107. — Les ignoient ou toujours eu la permission d'avoir cinq femmes, xli, 330. — Loi trop dure de Charles-Quint et des Anglais contre la polygamie, L, 272.

*Polype d'eau douce*. Ce que c'est, et d'où vient qu'on a fait monter cette plante au rang d'animal, xxxi, 463; xli, 223.

*Polythéisme*. Reproché à tort aux Grecs et aux Romains, xxxi, 465. — Ce n'est pas dans lui qu'est le ridicule, mais dans l'abus qu'on en fit; petite dissertation à ce sujet, 466 et suiv. — Ce qui y a donné lieu, et comment il s'est établi, xxx, 289; xxxii, 107.

POMARAT, ministre du saint Évangile à Ganges. Lettre qui lui est adressée en 1767, au sujet des édits en faveur des protestants, Lxiv, 476. — Autres, de

1769 à 1777. (Voy. *Tab. part.* de Lxv à Lxx.)

POMBAU (*Sébastien CARVALHO*, plus connu sous le nom de marquis de), ministre en Portugal en 1759. Ce qu'on en dit, Lviii, 43, 345.

*Pomeranie* (la). Où située, xxv, 243. — Révolutions qu'elle a subies, 244. — A qui devait naturellement appartenir, *ibid.* — Menacée par les puissances ennemies de Charles XII; traité singulier qu'elles projetèrent à ce sujet, 244; xxiv, 219. — Enlevée aux Suédois par l'électeur de Brandebourg, xix, 436. — Leur est rendue à la paix de Nimègue, 434.

POMMA, médecin. Grand exorciste; comment se vantait de guérir les démoniaques et de rendre la vue aux aveugles, xxviii, 326. — Lettre qui lui est adressée à ce sujet en 1771, Lxvii, 189.

POMMARAUZ (M<sup>me</sup> de). Lettre et vers qui lui sont adressés en 1768, au sujet de l'élixir de longue vie, dont elle avait envoyé la recette à l'auteur, Lxv, 295.

POMPADOUR (*Jeanne-Antoinette POISSON*, marquise de). Son origine, son élévation; pressentiment qu'elle avait eu de sa fortune, xl, 80. — Venait de jouer la comédie aux petits appartements; vers qui lui sont adressés à ce sujet, xiv, 390. — Autres, en lui envoyant l'*Abbrégé de l'Histoire de France*, du président Hénault, 391; lv, 62. — Autres, sur sa beauté, xiii, 208. — Stances sur ses amours et sur les victoires du roi, xii, 522. — Autres vers sur le même sujet, xiv, 398. — Autres, dans un diner, 407. — Autres, à cette dame dessinant une tête, 408. — Autres, sur une convalescence, *ibid.* — Autres, à sa toilette, le lendemain d'une représentation d'*Alzire* au théâtre des petits appartements, où elle avait joué le principal rôle, 409. — Fait faire à Voltaire la *Princesse de Navarre*, et lui obtient la protection de la cour, i, 184; xl, 81; Lxviii, 344. — Le reçoit pendant quelques mois à Étioles, durant la campagne de 1745, xl, 81; lv, 51, 57. — Oublie bientôt leurs anciennes liaisons, et ne lui pardonne pas d'avoir enduré patiemment les préférences accordées à Crébillon, i, 184, 194. — Voulut un instant prendre le masque de la dévo-

tion, et avait imaginé de faire de Voltaire un des auteurs de cette comédie, 219; LVIII, 114. — Vers inédits que lui débita l'auteur, et qui furent une des causes de son refroidissement, XIV, 407. — Vers sur son origine et son élévation, dans le poème de la *Pucelle*, qui furent attribués par Voltaire à ses ennemis, et dont il est réellement l'auteur; note y relative, XI, 38, 39; XLII, 667. — En 1756, préside aux négociations de cette époque, et au fameux traité offensif et défensif avec la cour de Vienne, XI, 102. — Était réellement premier ministre d'état, 102. — En 1760, Voltaire lui dédie *Tancrède*, I, 234; VII, 119. — Renvoyée de la cour, à l'époque de l'attentat de Damien, y revient bientôt et fait exiler Machault et le comte d'Argenson, XXII, 339, 346, 348. — Maltraitée par Frédéric dans sa correspondance avec Voltaire, LVIII, 133, 456. — Effet de son ressentiment contre des plaisanteries de ce prince, XXI, 291. — Lettres en vers et en prose qui lui sont adressées de 1745 à 1750, LV, 51, 162, 446. — Son portrait envoyé à l'auteur, LX, 11, 15. — Sa mort, et regrets exprimés sur sa perte, LXX, 407, 408, 410, 417, 422, 428. — Était philosophe, et aimait à rendre service, 426, 534. — Autres éloges, XXXIII, 25; LIX, 103, 622. — Anecdote qui la concerne, LV, 448. — Ses *Lettres* prétendues, à qui sont attribuées; et sentiment de Voltaire sur cet ouvrage pseudonyme, LXVII, 482, 483, 485, 488. — La *Toilette de madame de Pompadour*, entretien philosophique sur les Anciens et les Modernes, XLII, 290. — De sa *Vie*, publiée en Angleterre, LVIII, 291. — Notice, LV, 51.

POMRÉX (*Cneius*, dit *le Grand*). Vers qui le caractérisent, LV, 111. — Quels furent les motifs de son expédition contre Jérusalem, et quel en fut le succès, XLIX, 436. — Établit le sanhédrin en Judée, 439. — Réflexions et conjecture sur sa mort, VIII, 121. — Combattait pour les lois, 98.

POMRÉA (*Sextus*), fils du précédent. Débâches qu'il reprochait à Octave, VIII, 85. — Son caractère; réputation immortelle qu'il se fait pendant les proscriptions, 98. — Tué en Phrygie par l'ordre d'Antoine, *ibid.*

Tome II.

POMRÉX (*Cneius*), frère du précédent. Tué à la bataille de Mouda, en Espagne, VIII, 98.

Pompée (*Mort de*), tragédie de Pierre Corneille. Commeotée, XXXV, 343 à 428. — Pêche contre l'unité d'action, II, 57; XXXV, 393, 424; XXXVI, 321. — A quel genre cette tragédie appartient, VI, 295; XXXV, 425. — Combien s'écarte de la vérité historique, VIII, 79. — Éloge de l'exposition, XXXV, 379. — Amplification vicieuse de la première scène, XXXVI, 293. — Inconvenance du rôle de Cornélie, IX, 461; XXXV, 415 et *suiv.*, 422; XXXVII, 298. — Et de celui de Cléopâtre, XXXV, 363, 368, 370. — Langage que César n'a jamais dû tenir, 369, 403 et *suiv.*; IX, 383. — Vers imités de cette pièce dans la *Mort de César*, IV, 137, 138. — Vers de galanterie ridicule qu'on y reprend, V, 104; XXX, 88; XXXV, 391 et *suiv.* — Autres vers critiqués, 348 et *suiv.*, 358, 360 et *suiv.*, 402; XII, 528. — Maximes de scélératesse débitées par Photin, XXXV, 353; XLII, 587; LXXIX, 8. — Beaux vers, V, 482; XXXV, 141, 361, 367, 426. — Autres, qu'on a taxés d'impiété, XXXVI, 534. — Idée où l'auteur s'est rencontré avec Shakespeare, VII, 528. — Remarques sur le *Remerciement* au cardinal Mazarin, XXXV, 343. — Et sur l'*Examen de Pompée* par Corneille, 426. — Autres observations critiques sur le rôle de Cornélie, et sur la scène de César avec Cléopâtre, XLIX, 234 à 238. — Examen des fautes de langage dans cette pièce, XXXIX, 229 et *suiv.* — Elle pourrait être retouchée avec succès, IX, 124.

POMPÉRAH. Seul officier français qui suivit le comte de Bourbon, XVII, 203. — Fait François I<sup>er</sup> prisonnier à Pavie, et le garantit de la mort, 204.

POMPONNE (*Sinond* ARNAULD, marq. de), secrétaire d'état des affaires étrangères sous Louis XIV. Notice qui le concerne, XIX, 43. — Était neveu du fameux Arnauld, docteur de Sorbonne, et ne put empêcher ni les disputes, ni les disgrâces de son oncle, 51. — Reproche que se fit le roi à son sujet, XX, 221. — Avait servi avec succès dans diverses ambassades, *ibid.* — Sa prophétie désintéressée, 557.

POMPA (*Constantin*), prédicateur et

confesseur de Charles-Quint. Poursuivi par l'inquisition après la mort de ce prince, xvii, 350. — Meurt dans un cachot, et son effigie est brûlée dans un auto-da-fé, *ibid.* — Conte débité au sujet de cette procédure, 451. — Autres détails qui le concernent, 525.

PONCE, chirurgien de Benoît XIV. Anecdote et bon mot à son sujet, xvii, 535.

PONCE PILATE. (Voy. PILATE.)

PONCEY, évêque de Troyes. Perdu de dettes et de réputation, vient, en 1750, à la cour de Lorraine, comme grand-aumônier du roi Stanislas, xl, 83. — Devient amant de madame de Boufflers, maîtresse de ce prince, et se fait chasser de Lunéville, *ibid.*; xlviii, 350. — Revient à Troyes jouer un rôle dans la ridicule affaire des billets de confession; le roi de France l'exile en Alsace, xxii, 335; xl, 83; lvii, 120, 144.

PONCEY, sculpteur. Vient, en 1776, de Rome à Paris, pour faire les bustes en marbre de Turgot et de d'Alembert, lxx, 497, 499. — Est refusé par ce dernier, lxx, 25.

Pondichéry. Ses commencements, xlvii, 351. — Seule colonie des Français dans les Grandes-Indes, formée par les soins de Colbert, xix, 498. — Les Hollandais s'en emparent en 1695, *ibid.* — Défendue et sauvée par Dupleix contre l'amiral anglais Boscawen, xxi, 275. — Menacée de nouveau par les Anglais, 317 et *suiv.* — Lalli s'y renferme, 322. — Est obligé de l'abandonner aux Anglais, qui la saccagent, 324. — Autres détails sur sa prise et sur sa destruction, xlvii, 387 et *suiv.* — Rendue à la France à la paix de 1763, xxi, 339.

PONIAŃSKI (le comte). Attaché à la fortune de Charles XII, sauve ce prince à la journée de Pultava; son caractère, xxiv, 193. — Traverse avec lui le Borysthène, 196. — Le sert à Constantinople, 205. — Présente un Mémoire au sultan contre le grand-vizir Chourlouli, 212. — Et intrigue pour le faire déposer, 213. — Faillit à être empoisonné par la faction russe, 215. — Conseils qu'il donne au nouveau vizir Baltagi-Mehemet, pour la destruction de l'armée moscovite, 235; xxv, 225. — Il s'oppose en vain à la paix du Pruth, 234; xxiv, 240. — Écrit

une relation de la campagne faite sur les bords de cette rivière; y accuse le grand-vizir de lâcheté et de perfidie, 247. — Va former à la Porte-Ottomane de nouvelles intrigues contre ce ministre, *ibid.* — Singulier compliment que lui fit son successeur Jusuf-Bacha, xxv, 241. — Sages conseils qu'il donne à Charles XII avant le combat de Bender, et qui ne furent pas suivis, xxiv, 272. — Il lui sauve une seconde fois la vie à Rügen, 323. — A fourni à Voltaire des Mémoires pour son *Histoire de Charles XII*, 16. (N. B. Les remarques y relatives sont disséminées dans ledit volume.)

PONIAŃSKI (Stanislas-Auguste), fils du précédent, et roi de Pologne. Son élection, son portrait, ses qualités, xliii, 459. — Vœux de l'auteur à son sujet en 1764, lxi, 550. — Attentat commis contre sa personne en 1771, et vers qui y font allusion, xii, 311; xliii, 465; xlii, 603; lxvii, 297. — Serment des conjurés, xxxii, 264 et *suiv.*; xliii, 465. — Son amour pour la tolérance, et réflexions à ce sujet, 459; lxiv, 113. — Philosophe sur le trône, xxxiv, 156. — Sa générosité pour la famille Sirven, en 1766; lxiii, 243. — Allusion à ce prince dans le rôle de Tencer des *Lois de Minos*, lxvii, 403, 463. — Lettres qui lui furent adressées en 1767, lxiv, 6, 438. — Et en 1771, lxvii, 305, 308. — Autres du prince à l'auteur, lxiv, 59; lxvii, 324, 330.

PONS, savant jésuite. De son assertion que ce furent les Grecs qui établirent chez les Indiens les noms et signes du zodiaque que nous avons reçus d'eux, lxx, 73 et *suiv.*

PONS (M<sup>me</sup> de). Assemblée en corps de la noblesse, au sujet d'un tabouret que lui avait accordé la reine Anne d'Autriche, xix, 295.

Pont-à-Mousson (ville de). Relevait de l'Empire au 14<sup>e</sup> siècle; Charles IV l'érigea en marquisat, xxiii, 332.

PONTANUS (Jovianus). Épitaphe épigrammatique qu'il fit pour Lucrèce Borgia, xi, 219.

PONTAS, fameux ensuiste. Approche quelquefois de Sauteha, xxiii, 345. — Notice, l, 280.

PONTCHARTRAIN (comtes de). (Voy. Louis et Jérôme PHÉLYPEAUX.)

PONT-DE-VESLE (FÉRIOL, comte de), frère du comte d'Argental. Auteur du *Fat puni*, petite comédie tirée d'un conte de La Fontaine; vers à ce sujet, LII, 169. — Lettres qui lui sont adressées de 1736 à 1743. (Voy. *Tabl. part.* de LII à LIV.) — Regrets sur sa mort, LXIX, 61, 63. — Notices, LII, 323; LIII, 685.

Ponte-Corvo (ville de). Prise par le comte de Naples sur Clément XIII, XXI, 383. — Est ensuite rendue à son successeur, 386.

Pontife romain. Ce qu'il était du temps des exarques, XXII, 40. — Comment s'établit successivement sa grandeur, 41. — Quelle superstition, plus absurde et sacrilège cent fois que toutes celles des Égyptiens, lui a valu vingt millions de rente et la domination du pays où régnaient autrefois les Césars, XXXII, 396. (Voy. *Pape et Papes*.)

PONTIS (Louis de). Ses *Mémoires*, qui ont eu tant de vogue, ne sont pas de lui; Notice, XIX, 178. — Il est même douteux pour Voltaire qu'il ait existé, *ibid.* — Notes des éditeurs à ce sujet, *ibid.*; XXXIX, 283.

Pontoise (ville de). Brûlée par les Normands au 10<sup>e</sup> siècle, XV, 479.

PORS. Le poète le plus élégant, le plus correct et le plus harmonieux de l'Angleterre, XXXVII, 259. — Son *Essai sur l'homme*, le plus beau poème didactique, le plus utile, le plus sublime qu'on ait jamais fait dans aucune langue, 260. — Où il a puisé le fond de cet ouvrage, 261; XXVII, 357. — Traductions qui en ont été faites tant en vers qu'en prose, LII, 83, 349; LVIII, 88, 102, 118, 123, 131. (Voy. *Homme* [Essai sur l'], DUBREUIL, SILBOUYE.) — En quoi Voltaire s'est rencontré avec lui, XXXVII, 262. — Accusé d'irréligion par L. Racine, XIX, 183. — Supercherie employée pour les réconcilier; prétendue lettre de rétractation adressée par lui à L. Racine, et fabriquée par Ramsay, *ibid.* et *suiv.*; XXXVII, 262. — N'avait guère sujet de mettre en vers le système de l'optimisme, XLVII, 99. — Rapport de sa doctrine avec celle de Platon, XII, 66, 89. — Et de Shaftesbury, 185. — Son optimisme accusé par la calomnie d'être

un système impie, 65, 188. — Son paradoxe, que le bien général est composé de tous les maux particuliers, XLIII, 235. — Persécution contre lui, XIII, 190. — Il publia lui-même un extrait de tous les libelles dont il fut l'objet, XXXIX, 296. — Fit bien de ridiculiser ses ennemis et ceux de Swift, VII, 23. — A su rendre l'art des vers utile au genre humain, XII, 156. — Considéré comme le Boileau de l'Angleterre, XXXVII, 270. — Ce qui le rend comparable à Dryden, XX, 336. — A approfondi ce qu'Horace et Boileau n'ont qu'effleuré, XII, 156. — Réflexions critiques sur un parallèle fait en Angleterre entre lui, Horace et Boileau, XL, 296. — Passages singuliers que l'on cite de ses *Épîtres* et de sa *Dunciade* traduits littéralement, 299 et *suiv.* — Son poème sur les Richesses, plein de choses admirables, LI, 378. — Huitain en réfutation de ses raisonnements sur le bonheur, XIV, 365; LII, 190. — Ce que lui a valu sa traduction d'Homère, XXXVII, 264. — Fragment de son poème la *Boucle de cheveux*, traduit en vers français par Voltaire, 259. — De sa *Prière du déiste*, traduite en vers par Le Franc de Pompignan, XIV, 169, 173.

Popering (ville de), en Flandre. Prise par Louis XIV, reste à la France par la paix de Nimègue, XIX, 437.

POROLI (duchesse de). Dangers qu'elle courut, en 1705, au siège de Barcelone, XX, 43; XXXIV, 344.

PORON, Bavaïois. Nommé pape par l'empereur Henri III. (Voy. DAMAS II.)

POPULACE, bas peuple. (Voy. *Peuple*.)

POPULATION. Celle du globe après le déluge, selon le P. Petan, XXVIII, 50; XXXI, 472; XLI, 186. — Selon Comberland, 187. — Selon Whiston, *ibid.* — Celle actuelle du globe; calculs d'Huhner, 186. — Des auteurs anglais de l'*Histoire universelle*, 187. — De Wallace et de Voltaire, 188; XXXI, 473. — Une des raisons qui ont contribué le plus à la population de l'Europe depuis les anciens Romains, XVIII, 488. — Ce qu'elle était en France du temps de Philippe de Valois, XII, 183. — Calculs de Voltaire et de l'auteur de la *Dîme royale* sur sa population en 1763, 185. — De la population de l'Amérique, XXXI, 484. — D'une assertion de Montesquieu, dans ses *Let-*

*tres persanes*, sur la dépopulation de la terre, xxiv, 27. — Que la population n'a pas toujours été abondante, xlii, 310. — Des causes qui lui sont contraires, *ibid.* et *suiv.* — Autres réflexions y relatives, et règle la plus sûre pour connaître le nombre des habitants d'une ville ou d'un pays, lvii, 336.

*Population* (l'article), dans l'*Encyclopédie*. Réfuté par Voltaire, xxxi, 479. — Est de Damilaville, qui l'attribuait à son Boulanger, lxiii, 76. — Observations critiques, 79 et *suiv.* (Voy. l'article précédent.)

*Porcelaine*. Inventée en Chine; on n'en connaît pas la première époque, xv, 267. — Vers descriptifs, xiv, 136. — Imitée et surpassée chez nous, au commencement du 18<sup>e</sup> siècle, xlvii, 519.

*Porcellets* (Des), seul Provençal échappé au massacre des Vêpres Siciliennes, xvi, 212. — Notice sur cette famille, *ibid.*

*Porée* (le P. Charles), jésuite. Poète et bel esprit; Notice, xix, 179. — L'un des professeurs de Voltaire, en qui il découvrit le germe d'un grand homme, i, 121. — Lettre que lui adresse l'auteur, en lui envoyant sa tragédie d'*OEdipe*, ii, 192. — Autre, en lui envoyant la *Henriade*, 181. — Autre, au sujet de *Mérope*, lxi, 409.

*Porentau* (de), évêque de Colmar. Ce qu'on en dit, lvi, 405, 415.

*Porphyre*, philosophe platonicien du 3<sup>e</sup> siècle. Auteur d'un ouvrage estimé sur l'*Abstinence des viandes*, xli, 390. — Par qui tradait, *ibid.*; xxxii, 456; lxi, 596. — A fait un très bel éloge des esséniens, xxxii, 458.

*Porphyre* (Publ.-Optatien). Auteur d'un *Panegyrique de Constantin* en vers latins, xxxii, 468. — N'y a pas fait la moindre mention de sa vision merveilleuse, *ibid.*

*Port-Mohon*. Sa citadelle prise d'assaut par le maréchal de Richelieu, en 1756, xxi, 286. — Vers à ce sujet, xiii, 216, 218; lvii, 66, 109.

*Port-Royal de Paris* et *Port-Royal des champs* (maisons religieuses de). Leurs affaires sur le jansénisme, xx, 412 et *suiv.* — Par qui gouvernées, et hommes célèbres qu'elles ont produits, *ibid.* — Dis-

persion des religieuses, 420. — Démolition du monastère, *ibid.*

*Porta* (Jean-Baptiste). En 1560, développa, le premier, les véritables causes de la vue, xxxviii, 102.

*Portail Saint-Gervais*, à Paris. Chef-d'œuvre d'architecture, auquel il manque une église, une place et des admirateurs, xii, 353, 371. — Par qui bâti, xx, 329.

*Portatif* (le). Voy. *Dictionnaire philosophique*.

*Portefeuille* (le) de Jean-Baptiste Rousseau. Ce qu'on dit de ce recueil, publié en 1751 en Hollande, xix, 141; lvi, 74.

*Portefeuille* (le) *trouvé*, recueil de pièces attribuées à Voltaire. Ce qu'il dit au sujet de cette rapsodie, viii, 278; xxvi, 334; lvii, 232, 235; lxii, 105.

*Porte-glaives*. Espèces de religieux croisés et conquérants, xxv, 31.

*Porte-Ottomane* (la). Son état à l'époque de la retraite de Charles XII à Bender, xxiv, 203 et *suiv.* — Comment elle a coutume de déclarer la guerre, 228; xlv, 606. — Sa mauvaise politique à l'égard des ambassadeurs, xxiv, 252. — Manière indigne et humiliante dont y sont reçus en général ceux des puissances européennes, xxv, 216; xlv, 606. — Réflexions sur le titre de *Sublime-Porte* qu'on lui donne, 517 et *suiv.* (Voy. *Ottoman*, *Empire Ottoman*, *Turquie*.)

*Porte-Saint-Denis*. La beauté de ce monument est aussi inconnue à la plupart des Parisiens que le nom de François Blondel qui l'acheva, xii, 352.

*Porter*, ambassadeur d'Angleterre à Constantinople. Ce qu'il dit des mauvais traitements qu'y endurent les ambassadeurs, xlv, 605. — Et des débats de l'Eglise grecque avec l'Eglise romaine au sujet de Béthléem et de la Terre-Sainte, xxix, 54.

*Portes cochères*. Impôt auquel on fut réduit à les taxer sous Louis XIII, xix, 260. — Autre, dans la guerre de la Fronde, 292.

*Portier* (le) des Chartreux. Observations sur ce roman obscène, xiv, 166. — Portrait qu'on y trouve de l'abbé Desfontaines, *ibid.* — Attribué à Gervaise de La Touche, *ibid.*; lvii, 10.

*Portland-Bertinck*. Ambassadeur de

Goillaume III auprès de Louis XIV, xix, 515.

*Porto-Bello* (ville de). Prise par les Anglais, qui la rasent, xxi, 82.

*Porto-Caraxao*, cardinal-archevêque de Tolède. Persuade à Charles II de se donner un petit-fils de Louis XIV pour successeur, xix, 521. — Note sur la part qu'on le suppose avoir prise à son testament, 522. — Recommandé par Louis XIV à Philippe V, xx, 225.

*Porto-Carrero* (abbé de). Agent d'une conspiration tramée contre le régent par le prince de Cellamare; comment il fut déconvert, xxi, 6 et suiv.

*Portrait* (un). Celui d'un amant trompe l'absence, xi, 124. — Ce que prétend une belle par le don de son portrait, xii, 514.

*Portrait* (le) *manqué*, madrigal, xiv, 370.

*Portraits*. Si l'on doit en insérer dans l'histoire, xxx, 215. — Y sont, ainsi que les caractères, d'une difficulté et d'un mérite tout autre que dans les romans et dans les oraisons funèbres, xxxix, 181. — Quand a commencé en France la fureur d'en charger l'histoire, xxv, 16. — Que c'est un charlatanisme de vouloir peindre un personnage avec qui l'on n'a pas vécu, et qu'on doit s'attacher moins aux portraits des hommes qu'à la peinture des siècles, xx, 532; xxxix, 574.

*Portraiture, Portraire*. Remarques sur ces mots, que nous avons abandonnés, xxxv, 13.

*PORTSMOUTH* (Mlle KÉROUAL, depuis duchesse de). En 1670, accompagne madame Henriette de France dans son voyage en Angleterre, xx, 169. — Devient maîtresse de Charles II, qu'elle gouverna et maîtrisa jusqu'au dernier moment de sa vie, *ibid.*

*Portugais* (les). Sont les premiers des nations modernes qui aient navigué sur l'océan Atlantique, xvii, 50. — Leurs découvertes, 354. — Ils s'avancent jusqu'au cap Boyador, 356. — Trouvent les îles du cap Vert, les Açores et le royaume de Congo, 357 et suiv. — Donblent le cap des Tempêtes, appelé depuis cap de Bonne-Espérance, 361. — Abordent dans les Grandes-Indes, 363. — Leurs conquêtes, leurs établissements considé-

rables sur les côtes de l'Inde et dans la presqu'île du Gange, 365; xxi, 270. — Fondent Macao sur les confins de la Chine, 254; xvii, 364. — Pénètrent jusqu'au Japon, 365. — Comment ils perdent l'avantage d'y commercer, 370. — De leurs établissements dans le Brésil; et comment les richesses qu'ils y ont trouvées les ont appauvris, 434. — Ils n'ont en effet travaillé que pour l'Angleterre en Amérique, 435. — En 1622, sont expulsés de la Perse par Sha-Abbas, aidé des Anglais, 492.

*Portugal* (le). Érigé en royaume au 12<sup>e</sup> siècle, xvi, 264. — L'inquisition s'y introduit vers le milieu du 16<sup>e</sup>, xvii, 349. — Détails curieux à ce sujet, xxx, 395, 408. — Conquis par Philippe II en 1580, xviii, 19. — Secoue le joug de l'Espagne, 253. — Le duc de Bragance s'en fait proclamer roi, 254. — N'était qu'une province d'Espagne appauvrie; devient dès lors un royaume séparé et florissant, 255; xxiii, 613. — Sa situation avant Louis XIV, xix, 250. — Ses rois contemporains de ce prince, 12, 13. — Soutenu secrètement par lui contre l'Espagne, 358. (Voy. SCHOMBERG.) — Part qu'il prend, en 1701, à la guerre de la succession de Charles II, xx, 3, 17. — Auto-da-fé qu'on y fit après le tremblement de terre de Lisbonne, xxi, 281. — De la conspiration qui y éclata contre Joseph I<sup>er</sup> en 1758, 370 et suiv.; lviii, 25. — Était, en 1762, une province de l'Angleterre, 334. — Délenda par elle contre une invasion des Espagnols, 335. — Comment les jésuites en sont chassés, 373.

*Posomay*, général anglais. Tué à la journée de Fontenoi, xxi, 144.

*Pospolite* (la), corps de troupes formé par la noblesse polonoise. Quand monte à cheval, xxiv, 92.

*Posséder* (se). Qui le sait, peut commander au monde, iii, 301, 400.

*Possédés* (les). Parti qu'il faut prendre avec ceux qui se vantent d'avoir des relations avec le diable, xxxi, 487. — A quelle époque ils couraient les champs, 488. (Voy. *Démoniaques*.)

*Possessions et Sortilèges*. Ont cessé dans presque tous les pays, avec l'abolition des exorcismes, xvii, 253. — Ont subsisté plus long-temps chez les peuples

séparés de l'Eglise romaine, xli, 31. (Voy. *Sorciers, Sortilèges*.)

*Possessions.* (Voy. *Biens, Propriétés*.)

— A quel titre nous les tenons dans la société, xxviii, 471. — Nul n'en peut tenir aujourd'hui de droit divin, 472. — Aucune ne peut être exempte des charges publiques que par la loi, 473.

*Possavin*, jésuite, nonce du pape, au 16<sup>e</sup> siècle. Pénitence ridicule qu'il impose au roi Jean III, pour l'expiation de l'empoisonnement de son frère Eric, xviii, 393.

*Postérité.* Un auteur n'y va point avec un gros bagage, xiv, 286. — On ne doit rien lui dire qui ne soit digne d'elle, xxv, 16. — Traits satiriques à l'occasion de l'Ode que lui adressa J.-B. Rousseau, lxi, 382, 442. — On n'y va plus que par des routes uniques; le grand chemin est trop battu, lxxv, 115.

*Postes.* De leur établissement en France par Louis XI, xvi, 522. — Sont une belle invention, lxx, 325. — Leurs avantages, leur police, et services qu'elles ont rendus à l'Europe, xxxi, 489. — Tristes inconvénients que les *postes aux lettres* présentent en certains temps, lvi, 131; lvii, 555; lviii, 12. — Plaintes contre leurs infidélités, lxi, 346; lvi, 704; lxi, 344; lxiv, 205. — Qu'on n'en doit point violer le secret, xxxi, 489; lxi, 36, 48, 71. — Vena à leur sujet, xiv, 286.

*Pot-pourri.* (Voy. plus bas.)

*Potamienne* (sainte). Patronne de Manille, ne peut défendre cette ville, xxi, 336. — De son martyre, et du prétendu miracle qui s'y opéra, xliii, 152.

*Potier*, évêque de Beauvais. Son ministère passer sous la régence d'Anne d'Autriche, xix, 279. — S'il est probable qu'il ait demandé aux Hollandais de se faire catholiques, pour demeurer alliés de la France, *ibid.*

*Potier-Blancménil* (Nicolas), président à mortier du parlement de Paris. Opprimé par la faction des Seize, est sauvé par Mayenne, qui, sur sa demande, le renvoie à Henri IV, x, 153; xxii, 148. — Son portrait, x, 198. — Discours qu'on lui prête dans la *Henriade*, sur la proposition d'élire Mayenne au trône de France, et sur les droits de Henri IV, 199. — Ne figurait pas dans

les premières éditions de ce poème; fut, dès 1728, substitué à Daubray, 212.

*Potier* (Nicolas). (Voy. *Novion-Blancménil*.)

*POTON DE SAINTAILLAIX*, grand capitaine du temps de Charles VII. Rôle qu'il joue dans la *Pucelle*, xi, 25 et suiv.

*Potosi* (mines du). Leur découverte, leurs richesses. (Voy. *Perou*.)

*Pot-pourri.* Facétie de l'auteur, dirigée principalement contre la cour de Rome et contre les moines, xlii, 1 et suiv.

*Potsdam*, en Prusse. Frédéric II en fait un palais, xl, 64. — Vie qu'y menait ce prince, 69 et suiv. — Autres détails, xii, 389.

*Poudre à canon.* A qui l'invention en est due, xiv, 270; xv, 268; xvi, 362; xxvii, 44; xli, 144. — Réflexion philosophique sur cette découverte, *ibid.* et suiv. — Révolution qu'elle a faite dans l'art militaire, et vers techniques sur ses effets, xiv, 270 et suiv.

*Poudres* (conspiration des), en Angleterre, en 1605. Par qui découverte; preuves de sa réalité, xviii, 282 et suiv.; xxxiii, 200; lvii, 461. — Jugement et supplice des coupables, xviii, 282; xl, 460; xlii, 673; xlviii, 192.

*POUGET*, oratorien, qui fut depuis abbé de Chambon. Son atrocité fanatique, et son procédé révoltant à l'égard de La Fontaine, xx, 321; xlviii, 280. — Fable tirée de cet auteur, et qu'on pourrait appliquer à son aventure, 281.

*POUILLY* (Louis LEVEAQUE de), à Reims. En 1742, reçoit chez lui Voltaire et madame Du Châtelet, liv, 464. — Son érudition; il avait le vrai goût de l'antiquité, *ibid.*; lv, 347. — Est le premier en France qui ait connu la vraie philosophie, lxi, 298. — Lettre qui lui fut adressée en 1739, au sujet des libelles de Saint-Hyacinthe, 505. — Nouveau séjour qu'y fait Voltaire en 1749, après la mort d'Émilie, lv, 345 et suiv. — Sa *Vie du chancelier de L'Hôpital*, ce qu'on en dit, lxi, 407.

*Poulets.* Origine de ce nom, donné à des billets d'amour, ii, 305, 320.

*Pour* (les). Facétie en vers, dirigée contre Le Franc de Pompignan, xiv, 479.

*Pour et le contre* (le). Pièce de vers vulgairement connue sous le nom d'*Épître à Uranie*, xii, 15 et suiv. — Adressée à



madame de Rapelmonde, pour qui elle fut composée, *ibid.*; I, 133. — Pourquoi l'auteur l'attribue à l'abbé de Chaulieu, 155; XII, 15. — Délicatesse singulière de J.-B. Rousseau au sujet de cette composition, l'une des premières où Voltaire ait fait connaître ses opinions sur la religion et la morale, I, 133; XII, 14.

*Pour et contre* (le), journal de l'abbé Prévost. Ce qu'on en dit, XI, 403. (Voy. *Prévost*.)

*Pourceaugnac* (M. de), comédie de Molière. Notice y relative, XXXVIII, 433.

*Pourpre*. Berceau de la mollesse et tombeau des vertus, II, 390. — Qui naquit dans la pourpre en est rarement digne, *ibid.* (Voy. *Rois*.)

*Pourquoi* (les). Série de questions philosophiques, XII, 91; XXXI, 491. — Facétie, sous le même titre, contre Le Franc de Pompignan, supprimée de cette édition comme n'étant pas de Voltaire, XI, 152.

*Poussin* (Nicolas). Le plus grand peintre de l'Europe dans son temps; fut l'élève de son génie; Notice, XIX, 227. — Auteur d'un des trois meilleurs tableaux qui ornent l'église de Saint-Pierre à Rome, 228. — Est le premier des peintres français qui se fit distinguer, XX, 330. — Égala Raphaël dans quelques parties de son art, XVIII, 245. — Comment figure au *Temple du Goût*, et jugement qu'on y porte de lui, XII, 342, 375.

*Pouvoir*. Quiconque est armé du pouvoir absolu, et peut donner de l'argent, trouve toujours des bourreaux mercenaires, VIII, 120. — Tout pouvoir a sa borne et cède au préjugé, IX, 304. — Tout pouvoir périclite par l'indulgence, IV, 165. — De la lutte du pouvoir royal avec la liberté, qui a long-temps agité l'Europe chrétienne, XXIII, 112. — Dans tout pays qui manque de bonnes lois, on de lumières qui y suppléent, c'est toujours entre les mains de la populace que réside véritablement le pouvoir, XVI, 423. — Que le pouvoir arbitraire a partout un frein qui lui est imposé par les lois, les usages ou les mœurs, XVIII, 485. — Ce qu'on doit entendre par l'expression de *suprême pouvoir* dans une monarchie, IX, 360. (Voy. *Autorité*.)

*Poyet*, chancelier. Flétri pour malversations, I, 323. — Introduisit en France le supplice de la roue, *ibid.*

*Poyet* (René), parent du chancelier. Brûlé à Lyon comme protestant, XLIV, 106, 130.

*Pradau* (l'abbé Jean-Martin de). Histoire et proscription de la thèse qu'il soutint en Sorbonne, XXXIX, 530 et suiv.

— Moyens odieux employés contre lui, 538. — Condamné par la Sorbonne, et décrété de prise de corps, est obligé de s'enfuir; se réfugie en Hollande et ensuite à Berlin, 546. — Y loge chez Voltaire, XVI, 151, 171. — Recommandé par d'Alembert à l'auteur, et par celui-ci à Frédéric, qui le fait son lecteur et lui donne une pension, 159, 171 et suiv., 238; XXXIX, 547. — De son *Apologie*, XVI, 239. — Était un aimable hérésiarque, 150, 151, 174. — Anecdote un peu suspecte à son sujet, et qui se rapporte à la sortie de Voltaire de la Prusse, I, 389. — Mention qu'on en fait sous le nom de *frère Gaillard*, XVI, 411. — Lettre qui lui est adressée en 1755, 776. — Emprisonné à Magdebourg pendant la guerre de 1757; conjectures sur les motifs de cette rigueur, XVII, 420, 438, 447. — Ce que Frédéric écrit à ce sujet à Voltaire, XVIII, 94. — Sa fessade et son carcan sont des contes, XVII, 464, 481, 484, 498, 500. — Est auteur d'un *Abrégé de l'Histoire ecclésiastique* de Fleury, publié avec une singulière préface du roi de Prusse, LXIII, 231, 460. (Voy. *FLURY* et *FRANCAIS II*.)

*Pradon*. Sa *Phèdre*, comparée à celle de Racine, II, 185 et suiv. — Fut d'abord beaucoup mieux reçue, XII, 334. — Par qui fut soutenue, XXXV, 504. — Temps qu'il mit à composer cette pièce, et préface insolente dont il l'accompagna, II, 185. — Son *Régulus* est méprisé, malgré quelques situations touchantes, 361. — Ne dut son succès passager qu'à son séduisant déhât de l'acteur Baron, III, 3. — Cette pièce remise au Théâtre Français en 1764, sans changements; réflexions à ce sujet, LXI, 433.

*Pragmatique-sanction*. Celle de saint Louis, XVI, 257. — Celle promulguée par Charles VII et par le clergé de France assemblé à Bourges, XXII, 54. —

Abolie par Louis XI, et trainée dans la boue à Rome, 55. — Redevient en honneur, 56. — Louis XI la laisse subsister après l'avoir imprudemment sacrifiée, 64. — Louis XII lui rend toute sa vigueur, *ibid.* — Fut faite d'après les sages réglemens du concile de Bâle, xvi, 463. — Comment qualifiée par Léon X, xvii, 312. — Quel en était l'objet principal, xxxiii, 398.

*Prague* (ville de). Son université, par qui fondée, xvi, 336. — Paix qui y fut conclue en 1635 entre l'Empire et les princes confédérés, xxii, 605. — Prise d'assaut par les Français et les Saxons, commandés par le comte Maurice, en 1741, xxi, 72. — Prise par Frédéric II, qui est bientôt obligé de l'évacuer, 114, 116. — Bombardée par ce prince, est sauvée par le maréchal Daun, 296.

*Prague* (batailles de). Celle gagnée en 1620, par Maximilien de Bavière, sur l'électeur palatin, xviii, 279; xxiii, 577. — Fut le commencement d'un carnage de trente ans, *ibid.* et *suiv.* — Autre bataille en 1742, et belle retraite du maréchal Belle-Isle, xxi, 77; xxxii, 502.

*PRASLIN* (marq. de). Sauve Crémone surprise en 1702 par les Impériaux, xx, 13.

*PRASLIN* (Charles-Gabriel de CROISEUL, duc de). Voltaire lui dédie les *Scythes* par une épître allégorique, viii, 185. — Ambassadeur à Vienne en 1758, lviii, 100. — Ministre des affaires étrangères, conclut la paix de 1763, xxi, 338; lx, 461. — Prend intérêt à la cause des Calas, 519. — Fait nommer Ganganelli à la papauté, xxi, 386. — Protecteur de la *Gazette littéraire*, lxi, 41 et *suiv.* — En 1766, passe au ministère de la marine; ce qu'on en dit à ce sujet, lxiii, 124, 126, 132. — Est exilé, en 1771, avec son cousin le duc de Choiseul, xxi, 405. — Lettres qui lui furent adressées de 1752 à 1766. (Voy. *Tabl. part.* de lvi à lxxiii.)

*PRAUT* (Laurent-François), libraire à Paris. Lettres qui lui sont adressées en 1733, lxxi, 55, 352. — Ce qu'il écrit à M<sup>me</sup> de Chambrin en 1739, au sujet de la *Voltaireomanie*, et histoire qu'il donne des ouvrages de l'auteur, i, 332.

*PRAUT*, fils et successeur du précé-

dent. Lettre et reproches qui lui sont adressés en 1760, au sujet de son édition de *Tancredi*, lxx, 146, 582, 591.

*PRÉAUX* (chevalier de). Impliqué dans la conspiration de son oncle La Truamont, xx, 267.

*Précession des équinoxes*. Ce que c'est, conséquences qu'on en tire, et période qui en résulte, xviii, 365; xxxviii, 250, 571. — Vers et note qui y sont relatifs, xiii, 126. — Que les Indiens furent les premiers qui la connurent, xlvi, 422; lxx, 73. — D'Alembert, le premier, en a résolu le problème, xxi, 428; xxxviii, 259.

*Prêche* (le). Voltaire repris d'avoir mis ce mot dans un poème épique; comment justifié, x, 114.

*Précieuses ridicules* (les), comédie de Molière. Notice y relative; observations critiques et anecdotes, xxxviii, 404 et *suiv.*

*Précis de l'Ecclesiaste*, en vers, par Voltaire, xii, 225.

*Précis du Cantique des cantiques*, en vers, par Voltaire, xii, 225.

*Précis au procès du comte de Morangiez*, par Voltaire, xlvii, 245.

*Précis du siècle de Louis XV*, ouvrage de Voltaire, xxi, 1 et *suiv.*

*Précop* (ville de). Prise sur les Tartares par les troupes du czar Pierre, xxv, 127.

*Prédicants*. Ce que l'auteur dit de ceux de Genève en 1759, xl, 112. — Des peines décernées contre eux en 1724, xlii, 435.

*Prédicateurs*. Comparés à des comédiens, xii, 372. — Déclament sans cesse contre l'amour, qui console le genre humain et le répare, et jamais contre la guerre, qui le désole et le détruit, xxx, 152; xlv, 95. — Conseils à ceux qui ne peuvent imiter les grands modèles, xxix, 74. — De leurs déclamations contre le théâtre, xiii, 228. — Traits contre eux, xxxiii, 12. — Grossièreté de ceux des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, lxx, 389 et *suiv.* (Voy. *Éloquence de la chaire et Sermons*). — Ridicule des compliments qu'ils adressent aux rois, quand ils jouent devant eux, xxix, 430. — Que les prédicateurs séditionnaires sont la peste des états, et qu'ils doivent être réprimés par les magistrats, xxviii, 477. — Ceux

de la Ligue se servaient de l'écriture saute pour prêcher le parrieide, x, 178. — Que les abbesses prêchaient autrefois dans leurs églises, XLVII, 556.

*Prédications.* Ne sont que pour les grands; les petits n'en valent pas la peine, xv, 140. — Se réduisent toutes au calcul des probabilités, 134; LXIV, 311. — Quelle est la plus célèbre et la plus confirmée, xv, 134. — L'inventeur de cet art fut le premier fripon qui rencontra un imbécile, 136. — Les songes, origine sensible des premières, XLI, 487.

*Préface.* Écneil que les auteurs doivent éviter, XXVII, 225. — En quoi celles des auteurs dramatiques sont une plaisante chose, II, 20; XXVII, 223; XL, 496. — En quoi sont utiles celles des auteurs de pièces tombées dans l'oubli, XLII, 635.

*Préfaces de Voltaire,* contenues dans les *Mélanges*. Pour l'*Anti-Machiavel* de Frédéric, XXXVIII, 475. — Pour un *Essai sur l'Histoire universelle*, publié en 1754, et refondu depuis dans l'*Essai sur les mœurs*, XXXIX, 564. — Pour les *Facéties parisiennes*, XL, 152. — Pour une édition d'une épître de La Harpe, intitulée *Reponse d'un solitaire de la Trappe à la lettre de l'abbé de Rancé*, XLIII, 618. — Pour les *Souvenirs de madame de Caylus*, XLVI, 341. (Voy. *Avertissements*.)

*Préjugé (le) à la mode,* comédie, (Voy. LA CHAUSSE.)

*Préjugé (le) vaincu,* comédie de Voltaire. (Voy. *Nanine*.)

*Préjugés.* Comment définis, XXXI, 499. — Il y en a d'universels, de nécessaires, et qui sont la vertu même, 500. — Préjugés des sens, 501. — Préjugés physiques, *ibid.* — Historiques, 502. — Et religieux, 503. — Que les anciens préjugés sont toujours ce qu'il y a de plus fort chez les hommes, XVII, 397. — Des préjugés populaires auxquels les écrivains sacrés se sont conformés par condescendance, xv, 208. — Préjugés du sang et de la naissance, III, 20, 65; v, 26. — Sont les rois du vulgaire, 36. — Ennemis qu'il faut vaincre, vi, 59. — Raison des sots, XII, 177. — Préceptes ignorants de l'univers, 350. — Comparés à de grands seigneurs qu'il ne faut pas choquer, LVI, 3. — Qu'il en est d'utiles,

mais aussi de dangereux; vers à ce sujet, LVII, 56 et suiv. — Que tout préjugé barbare doit être aboli, IX, 304. — Que ceux-là doivent écarter tous les préjugés, qui veulent s'instruire de bonne foi sur quelque matière que ce puisse être, XXXI, 1. (Voy. *Erreurs populaires*.)

*Préjugés (Essai sur les).* Attribué d'abord à Dumarsais, et reconnu ensuite pour être l'ouvrage de d'Holbaech, LXVI, 281. — Ce qu'on en dit, 300, 304.

*PRÉMARÉ* (le P. de). A traduit l'*Orphelin de Tchuo*, tragédie chinoise; ce qu'on en dit, VI, 401.

*Prémontrés.* Ordre de moines fondé par saint Norbert au commencement du 12<sup>e</sup> siècle, XVII, 327.

*Premotion physique*, ou action de Dieu sur les créatures. Sur quels principes est fondée, XXX, 272. — Autres réflexions à ce sujet, XIX, 69; XLVII, 85; XLVIII, 74. (Voy. DIEU.)

*Préobazinski*, maison de campagne du czar Pierre I<sup>er</sup>. Donne son nom à un nouveau régiment de gardes formé par ce prince, XXV, 106, 135. — Et qui depuis détrôna Pierre III, XXI, 304; LXIV, 543.

*Prépuce.* Sur deux passages de Jérémie et des Maccabées au sujet de son amputation, XXXI, 505. — Les catholiques se vantent de posséder celui de notre Sauveur; endroits divers où il est, *ibid.* et suiv. (Voy. *Circconcision*.)

*Prêt de et Prêt à.* Observations grammaticales sur ces expressions, XI, 310; XXXV, 138. — Voltaire dit souvent *prêt de*; exemples, XVII, 45, 521; XX, 116; II, 134; LVI, 686; LXVI, 7.

*Presbytérianisme.* Religion dominante en Écosse, et qui n'est autre chose que le calvinisme pur, XXXVII, 141. — Y établit, dans les temps malheureux, une espèce de république dont le pédantisme et la dureté étaient plus intolérables que la tyrannie des évêques, XX, 368. — N'a cessé d'être dangereux que quand la raison, les lois et la force l'ont réprimé, *ibid.*

*Presbytériens.* (Voy. *Puritains*.)

*Préséances.* Celles des souverains d'Europe, XVII, 178; XIX, 350. — Disputes et rixes qu'elles occasionnent au concile de Trente, XVIII, 90. — Et aux obsèques de Henri IV, XXII, 214. — Autres

dans l'église Notre-Dame, sous Louis XIII et Louis XIV, entre les diverses chambres du parlement, xix, 266, 313; xxii, 252, 256, 277. — Difficulté singulière que le duc d'Orléans, régent, eut avec cette compagnie, 288. (Voy. *Ambassadeurs*.)

*Présence réelle* (doctrine de la). Voy. *Eucharistie*, *Transsubstantiation*.)

*Préservatif* (le). Ouvrage où l'on relève les calomnies et les bévues contenues dans les feuilles de *Drsfontaines*, xxxvii, 545 à 568. — Comment et pourquoi publié par le chevalier de Mouchy; Voltaire se défend d'en être l'auteur, xxxviii, 300; lxi, 327, 414, 426, 451, 491, 494. — Titres des écrits qui paraurent à l'occasion de ce pamphlet, xxxvii, 545.

*Président* (le) *De Thon justifié*, ouvrage de Voltaire, xlii, 324.

*Présumptueux* (le). Mauvais sujet de comédie, lxi, 112.

*Presse*. (Voy. *Imprimerie* et *Liberté de penser et d'imprimer*.)

*Pressentiments*. Si l'âme en a eu effet qui soient des avant-coureurs certains des événements; vers à ce sujet, x, 269.

*Preston-Pans* (bataille de), en Écosse. Gagnée par le prince Édouard sur les Anglais, xxi, 207 et suiv.

*Prêt à intérêt*, Réflexions en faveur de sa légitimité, lxi, 169. — Entretien y relatif, entre l'abbé des Isles et un Hollandais, xxx, 415.

*Prêt à et Prêt de*, Remarques sur ces locutions, xi, 310; xxxv, 138. (Voy. *Prêt de*.)

*PRÉTENDANT* (le), fils de Jacques II. (Voy. prince de GALLES.)

*PRÉTENDANT* (le second). (Voy. prince Charles ÉDOUARDE.)

*Prétentions*. De celles de la plupart des princes en Europe, xxxi, 506. — De celles des papes, 507. — De celles des empereurs, 509. — Idée d'une épître en vers sur les prétentions et sur le ridicule des prétendants, lxiv, 22.

*PRÉTEXTAT*, consul au 5<sup>e</sup> siècle. A quelle condition offrait de se faire chrétien, xv, 375.

*PRÉTEXTAT*, évêque de Bonen au 6<sup>e</sup> siècle. Amassé dans sa propre église, xxxii, 505.

*Prêtre* (un). D'où vient ce mot, xv,

349, 440. — Exemple d'un prêtre qui se renferme dans les bornes de son ministère de paix, vii, 427. — Un sot prêtre excite le mépris, un mauvais loupire l'horreur, un bon est un homme qu'on doit chérir et respecter, xxviii, 391. — Qu'un bon prêtre doit être le médecin des âmes, xxxi, 513. — Pourquoi il n'appartient pas à un prêtre d'écrire l'histoire, ixi, 20. — Que tout prêtre serait, s'il le pouvait, tyran du genre humain, xlv, 259. — Comment un ministre des autels peut rendre son caractère respectable, ix, 533. (Voy. *Prêtres*.)

*PRÉTAH-JAÏAN*, kan tartare. Fable qui l'a rendu fameux dans nos épopées des croisades, xvi, 219. — Vaincu par Gengis dans une grande bataille, *ibid.* — Absurdités qu'on en raconte, xlviii, 196. — Pourquoi ce nom donné au Négus ou roi d'Éthiopie, xvii, 384.

*Prêtres*. Ont régné dans presque toutes les nations antiques, xv, 40. — Y étaient tous d'une race particulière, à qui seule appartenait ce qu'on appelait la sagesse, i18. — Se chargèrent, pour le malheur du genre humain, de ce qui n'appartenait qu'aux philosophes, xxxi, 411 et suiv. — Leur despotisme est le plus humiliant et le plus funeste de tous, xxi, 568. (Voy. *Théocratie*.) — Pourquoi ils exagèrent les fautes des mortels, xi, 5. — Par quels moyens ils gouvernent les esprits faibles et les imaginations ardentes, *ibid.* — Se raillent presque tous secrètement des mensonges qu'ils débitent; comment pourraient glorifier la Divinité qu'ils déshonorent, xi, 627. — Il n'y en a point qui ne doive baisser les yeux et rougir devant un honnête homme, xlii, 199. — Contraste de leurs abominations avec ce qu'ils enseignent aux peuples, 202. — Fripons gagés pour abrutir les hommes, pour les tromper et pour vivre à leurs dépens, lxvii, 272. — Au lieu de faire abhorrer les dieux, doivent les faire aimer, et adoucir les mœurs des hommes, au lieu de les rendre féroces, xxviii, 494. — S'il est vrai, comme l'a prétendu Montesquieu, qu'ils soient, en tout temps et en tous lieux, les correcteurs des princes, x, 60. — Font taire ou parler les dieux à leur gré, ii, 89. — Quels qu'ils soient, doivent prier pour leurs rois, et non pas les maudire, 99. — Leur

science fondée sur notre crédulité, 105. — Ce qu'il faudrait qu'ils fussent pour l'intérêt du peuple et du prince, ix, 110. — Il ne leur appartient pas de juger les rois, v, 531. — Ce qu'ils leur doivent, 537. — Imbéciles tyrans qui parlent en dieux, xii, 180. — Livres de l'Ancien Testament dont la lecture devrait être interdite aux jeunes prêtres, xlix, 179. — Quand ils achetaient pour un écu par an le droit d'avoir une concubine, xvii, 237. — Que le meilleur gouvernement est celui où les prêtres sont mariés, xliii, 607. — Et où ils n'osent prêcher que la morale, *ibid.* — Sur ce qui arriva de remarquable au concile de Nicée, au sujet des évêques et prêtres mariés, xxviii, 109. — Quand et pourquoi le célibat leur fut ordonné, xii, xxxix, 559. — Écrit de Pie II en faveur de leur mariage, xvii, 236. — Réflexions sur le même objet, xliii, 107. — Pourquoi leur mariage, proscrit dans l'Eglise latine, est ordonné dans la grecque, xxxi, 495. — Ceux de l'Eglise russe étaient obligés de se marier anciennement au moins une fois, xxv, 138. — Prêtres duellistes, xvii, 27 et *suiv.* — Prêtres qui ont commandé des armées, xviii, 340; xix, 261. — Mœurs étouffantes, introduites chez les chrétiens, qui permettaient que les prêtres fussent seigneurs temporels et guerriers, 384. — Pourquoi il leur fut défendu par Charlemagne, mais inutilement, d'aller aux combats, xv, 414. — Part qu'ils prirent aux massacres de la Saint-Barthélemi, x, 361; xii, 425. — Leur fatale éloquence, x, 337. — Ont toujours prêché le carnage, xiv, 97. — Ont toujours été les trompettes de toutes les révolutions, x, 373. — Du temps de la Ligue, firent faire de petites images de eire représentant Henri III et le roi de Navarre, qu'ils percèrent pendant la messe, durant quarante jours consécutifs, 181. — Leur fanatisme pendant le blocus et la famine de Paris, 331, 337. — Leur fameuse procession à cette époque, 148, 377; xii, 289; xxii, 156. — Combien, du temps même de la licence effrénée et des troubles de la Fronde, ils avaient encore de pouvoir sur les esprits, xix, 301. — Ce que les prêtres sont dans un état, xxxi, 512. — Quelle religion

les exclut le plus positivement de toute autorité civile, *ibid.* — Doivent être soumis aux lois comme les autres citoyens, xii, 176. — N'intervient dans aucun acte civil ou politique, xviii, 42; xxxi, 128. — Et ne prendre aucune part au gouvernement, xi, 570; xlii, 258. — Ne sont faits que pour prier Dieu, xxi, 463. — En 1736, ils écrivent contre Voltaire à la cour; vers à ce sujet, xi, 505. — Persécutent l'*Encyclopédie* et les philosophes; Dialogues chrétiens à ce sujet, xi, 154, 162. — Ce qu'en disait le grand Frédéric, lxi, 512. — Passage curieux d'un traité du frère Alsin de La Roche, qui démontre comment les prêtres éclébrants font plus que Dieu n'a fait, lvi, 64; lviii, 554. — Comment les prêtres peuvent et doivent être mis en scène, vii, 427. — Plaisteries et sorties épigrammatiques contre eux, xi, 309 et *suiv.*; vi, 510, 511; vii, 377; xii, 83, 96, 181; xxxiii, 102 et *suiv.* — Comparés aux comédiens, lxi, 581. — Canoniseraient Cartouche dévot, xl, 128.

**PREUILLE** (Geoffroi de). A rédigé au 11<sup>e</sup> siècle des lois pour les tournois, xvii, 20, 176.

**Preuves judiciaires.** Leur nature et leur force, i, 319. — Absurdité de l'admission des demi-preuves, des quarts et huitièmes de preuves, xlii, 476. (Voy. *Témoins*.)

**PREUX.** Origine de ce mot, xxxii, 492.

**PRÉVOY, de Genève.** Son procès par le conseil, à la réquisition du résident de France, et démarche de Voltaire en sa faveur, lviii, 300.

**PRÉVOY (l'abbé).** Critique *Zaïre* dans son journal le *Pour et contre*; ce qu'en dit Voltaire, irrité à ce sujet, xi, 403. — Flatte la vanité de notre auteur, qui lui fait faire des remerciements, 409. — En quoi diffère de Desfontaines comme critique; offres de services à son égard, lxi, 149. — Remercie de sa critique polie d'*Alzire*, xio, 226. — Lettre qui lui est adressée en 1738 sur les *Éléments de Newton*, xlii, 182. — Veut faire l'apologie de Voltaire en 1740, et lui expose ses besoins; réponse qu'il en reçoit, lvi, 15, 141 et *suiv.* — Sa traduction de la *Vie de Cicéron*, appréciée, viii, 120. — Sarcasme, en 1772, au sujet de ses *Mé-*

moires d'un homme de qualité, xiv, 252.

*Priape*. En quoi Huet l'a trouvé semblable à Moïse, xv, 127. — Ce n'était pas sa figure qu'on adorait comme divinité, 132; xlvii, 458. — Saint Augustin dit qu'à Rome on faisait quelquefois asseoir la mariée sur son sceptre énorme; Ovide ne parle point de cette cérémonie, 457. — Petits Priapes adorés par la maison de David et par les enfants de Jacob, xxxiv, 443; xlix, 330.

*Prax* (marquise de). Notice qui la concerne, xxi, 308. — Son origine, son caractère; elle gouverne galement M. le duc de Bourbon, premier ministre, xxi, 30; xxi, 308. — Ses projets, de concert avec Pâris-Duverney, avec qui elle était liée, *ibid.* — Fait renvoyer l'infante d'Espagne qui devait épouser Louis XV, et veut marier le jeune roi avec la princesse de Vermandois, qui reçoit son ambassade avec dédain, 31. — Lui donne enfin pour épouse Marie Leczinska, 33. — Intrigue pour faire éloigner l'abbé Fleury, précepteur du roi, *ibid.* et *suiv.* — Victime de son projet, est exilée en Normandie, et meurt de désespoir, 36; xxi, 310. — Épître en vers qui lui est adressée avec la dédicace de l'*Indiscret*, ii, 281; xii, 65. — Vers à sa louange dans la *Fête de Belébus*, 339, 340, 341.

*Prière* (la). Quelle est la seule qui puisse convenir au Dieu de tous les globes et de tous les êtres, xxxiv, 437; xl, 603. — Prière instituée par Esdras, xlviii, 479. — On commença l'usage de prier à genoux, xv, 395. — Ce fut d'abord une idée pieuse, et ensuite un dogme, *ibid.* — Qu'il n'y a point de religion sans la prière, 341; xxxi, 517. — Comment il faut prier Dieu, xlv, 275.

*Prière à Dieu*. Par un philosophe tolérant, xii, 177, 202; xii, 368.

*Prière du curé de Fréne*. Sur la tolérance qu'on doit à toutes les religions, i, 595. — Ce qu'en dit l'auteur dans sa Correspondance, xlviii, 102.

*Prière universelle* de Pope. Ce qu'on en dit, xiv, 169, 176, 184.

*Prières* (les). Comment personnifiées et dépeintes dans Homère, x, 423. — Imitation de ce fragment en vers français, xix, 150. — Autres allégories à leur sujet, xii, 455, 521; xl, 77.

*Prières et Questions* adressées en 1776 à M. Turgot, au sujet des vexations des commis de la ferme générale dans le pays de Gex, xlviii, 175 et *suiv.*

*Prières publiques*. Il ne nous reste que très peu de formules de celles des peuples anciens, xv, 199; xxxi, 315. — Fragment de celle qu'on récitait aux mystères d'Isis, 317; xv, 107. — Celle attribuée à l'ancien Orphée, *ibid.*, 116. — Autre tirée d'un livre indien, xvii, 381. — On n'en trouve aucune dans le *Lévitique* ni dans le *Deutéronome*, xxxi, 317. — Quand les Juifs commencèrent à en avoir de réglées, 318. — Chose importante à observer dans les prières des différents peuples, 320. — Pourquoi, dans la moitié de l'Europe, les filles prient-elles en latin qu'elles n'entendent point, 495. — Pourquoi nous faisons des prières à Dieu, 518. — Le *Kadish*, oraison juive très remarquable, *ibid.* — Anecdote curieuse d'un enrê à qui son seigneur fit défense, par acte juridique, de le nommer aux prières publiques, 519.

*Prieux*, libraire à Paris. Plaintes contre lui au sujet du manuscrit, volé à l'auteur, de l'*Histoire de la guerre de 1741*, dont il dispose sans son aven, lvi, 664, 689, 752.

*Primes d'importation et d'exportation*. Leurs effets, xx, 242. — Quand leur établissement peut être juste et utile, *ibid.*

*Prince* (titre de). Quand commença d'être en usage, et par qui fut pris, xviii, 3.

*Prince* (un) repentant doit obtenir la grâce qu'il demande, viii, 226. — Clément, à des sujets fidèles, ix, 109. — Tient en ses mains sa gloire ou sa honte, xii, 34. — Développement de cette assertion, et faits cités en preuve, *ibid.* et *suiv.* — Efféminé, est indigne de sa race, iii, 441. — Doit aimer l'état et la gloire, xlii, 434. — Ce que fera un prince philosophe, xxxix, 347. — Qu'un prince juste est au-dessus d'un conquérant, xiii, 44. — Que l'histoire d'un prince n'est pas tout ce qu'il a fait, mais seulement ce qu'il a fait de digne d'être transmis à la postérité, xxiv, 16; lii, 626 et *suiv.*

*Prince* (l'Éducation d'un), conte en vers, xiv, 46.

*PRINCE* (M. le). Voy. COMÉ (Henri-Jules.)

*PRINCE NOIR* (prince de GALLAS, fils d'Édouard III, plus connu sous le nom de). Pourquoi ainsi nommé, xvi, 362. — Gagne avec son père une grande bataille navale sous Philippe de Valois, 360. — A presque tout l'honneur de la journée de Créci, 362. — Bat le roi Jean à Poitiers, 372. — L'y fait prisonnier avec son fils; modestie de son triomphe, 373. — Accepte une trêve, 374. — Fait Duguesclin prisonnier à la bataille de Navarette, 381. — Arrête son allié don Pèdre dans ses cruelles vengeances, 382. — Cité par Charles V devant la cour des pairs, pour rendre compte de sa conduite, 384. — Attaqué d'une hydrocypie, ne peut tenir la campagne contre Duguesclin, *ibid.* — Sa mort, xxii, 51. — Le premier homme de son temps, xxi, 165. — Le héros la plus vénéré en Angleterre après Alfred, xvi, 382. — Autres détails qui le concernent, ix, 377 et suiv. — Improvisation improvisée sur sa victoire de Poitiers, xxvi, 363 et suiv.

*PRINCE ROYAL DE \*\*\** (fragment des *Instructions pour le*), par Voltaire, xliii, 420 à 434.

*Princes*. En fait de religion, obéissent plus aux peuples que les peuples ne leur obéissent, xviii, 301. — Que l'usage de leur élection a été d'abord celui de tous les peuples, dans toutes les religions et dans tous les pays, xv, 426. — Nourrir la faiblesse et l'erreur du vulgaire est un grand art pour eux, x, 149. — Que les princes qui ont des confesseurs sont rarement des rois philosophes, liv, 497. — Quels sont ceux dont la mémoire se conserve, xxiv, 12. — Il y a un vulgaire parmi eux comme parmi les autres hommes, 13; xiii, 128; xv, 246. — C'est une vaine idée de penser qu'ils n'agissent et ne parlent qu'en politiques; ils agissent et parlent en hommes, xxiii, 469. — Insultent toujours à l'opinion publique, jusqu'à ce que cette opinion publique les accable, 490. — Singulières questions élevées par saint Thomas d'Aquin au sujet des mauvais princes, xlii, 647. — Ce que disait le grand Frédéric de la passion singulière de la plupart des

princes pour les arbres généalogiques, lxi, 24. — Des paroles de princes, lxi, 486; lvi, 178. — Pourquoi la plupart affectent d'ordinaire de tromper par de fausses bontés ceux de leurs sujets qu'ils veulent perdre, xx, 136. — Vars à ce sujet, x, 84, 85. — Des évêques qui se sont faits princes, xl, 569. — Que tout prince veut être absolu, xxi, 197. — Les services qu'on leur rend mal à propos sont souvent punis comme trahison, xxiv, 136. — De la monotonie de la vie de la plupart des princes et princesses, xii, 523. — Sont toujours en butte à la malignité des courtisans, xi, 91; xii, 42, 370; ix, 104, 476. — Ce qu'on appelle leurs beaux jours ne sont souvent que de longs malheurs, 503. — Il n'en est pas un dont un Pasquin n'ait barbouillé la buste, xiii, 99. — Que les princes qui dépensent beaucoup en bâtiments et en établissements, loin de ruiner leur royaume, l'enrichissent, xxxix, 18. — Que les princes ont grand tort de ne pas se soucier de leur réputation. (Voy. *Rois*.)

*Princes du sang*. Que leurs mariages, dans l'Europe, font le destin des peuples, xvii, 38. — Édit de Louis XIII qui déclare que les héritiers de la couronne ne peuvent se marier sans le consentement du chef de la maison, xviii, 231; xxii, 246. — Procès qu'ils intentent aux princes légitimés par Louis XIV, qui les leur avait assimilés, 286; xx, 211.

*Princes légitimés*. (Voy. duc du MAINA, et comte de TOULOUSE.)

*Princesse de Babylone* (la), roman philosophique, xxxiv, 101 à 198.

*Princesse d'Élide* (la), comédie-ballet de Molière. L'un des plus agréables ornements des fêtes de 1664 à Versailles, xx, 148. — Notice y relative, xxxviii, 414.

*Princesse de Navarre* (la), comédie-ballet de Voltaire, v, 221 et suiv. — Composée pour le mariage du Dauphin, fils de Louis XV, 211. — Relation de la première représentation pour les fêtes de Versailles, *ibid.* et suiv. — Deux prologues, 215, 218. — Ce que l'auteur en dit dans sa Correspondance, liv, 638, 641, 650, 659, 667, 671. — Variantes et notes, v, 302; liv, 664, 671, 680, 683. — Récompenses extraordinaires qu'elle

valut à l'auteur, et vers qu'il fit à ce sujet, I, 185; XIV, 388; XLVIII, 344. — Sentiments de Condorcet sur son mérite, I, 185. — Lettre de J.-J. Rousseau au sujet de cette pièce, et réponse, LV, 74, 75; nouveau prologue pour cette pièce, V, 218.

PRINCESSE PALATINE. (Voy. CHARLOTTE-ÉLISABETH de Bavière, et GONZAGUE de Glèves.)

Princesses. (Voy. Princes.)

Principe d'action (dn). Que tout est mouvement, tout agit et réagit dans la nature, XLVII, 71. — Le principe de cette action universelle est un être nécessaire et éternel, 74. — Impossibilité de le démontrer par la synthèse, *ibid.* — Où il est, et s'il est infini, 75. — Que tous les ouvrages de l'Être éternel sont éternels, 78. — Que l'Être éternel, premier principe, a tout arrangé volontairement, 79. — Que tous les êtres, sans exception, sont soumis à ses lois éternelles, 80, 81. — Du principe d'action des êtres sensibles, 83. — Examen de celui qu'on appelle *ame*, 86, 88. — Si le principe d'action dans les animaux est libre, 90.

Principe éternel (dn). C'est de lui que vient ce que nous appelons le bien et le mal, XLVII, 104. — Discours divers sur ce principe; l'athée aime mieux en nier l'existence que d'avoir des reproches à lui faire, *ibid.* — Le manichéen en admet deux, l'un auteur du bien, l'autre auteur du mal, 105. — Le païen en admet mille, mais sous la direction d'un principe supérieur, 106 et *suiv.* — Le juif soutient que ce principe n'existe que pour sa nation, 111. — Le théiste lrs réfute en plaisantant, se reposant sur la puissance et la bonté de Dieu, 117. — Le citoyen leur conseille à tous de jeter au feu leurs livres de controverse, leur en enseigne de meilleurs à lire, et les exhorte à la concorde, 121.

Principes (Doctrines des deux). Est de Zoroastre, XV, 314. — Admise par les manichéens, XII, 147; XLVII, 105. — Fables orientales à ce sujet, XLVI, 579 et *suiv.* — Son absurdité, son impossibilité, XXVII, 355; XXXI, 27; XLII, 561; L, 159.

Printemps. Son doux empire; vers descriptifs, XI, 218; XII, 48.

PRINCE (de), grand-marchal de la cour de Prusse. Sa mission auprès du czar Pierre; comment il en est reçu; anecdotes, LIII, 87 et *suiv.*

PRION, poète anglais. Son origine, XXXVII, 248. — Plénipotentiaire à la cour de Louis XIV avant la paix d'Utrecht, n'y fut pas pris pour un poète, *ibid.*; XXVII, 414. — Ses divers ouvrages, XXXVII, 249 et *suiv.* — Regardé comme le La Fontaine de l'Angleterre, 270. — Considération dont il y jouissait, III, 148. — Vers traduits de son poème sur la *Vénus du monde*, XIII, 399; XXVII, 415. — Auteur d'une *Histoire de l'Ame*, poème burlesque où il se moque fort plaisamment de son sujet, XXXVII, 248. — Objet de cette production singulière, et fragment qui en est imité en vers, XII, 399; XXVI, 212.

PRISCA, femme de Dioclétien. Fut d'abord chrétienne, XLIII, 162. — Pourquoi quitta cette religion, 165; L, 475.

PRISCILLIEN. Mis à mort, dans Trèves, par le tyran Maxime, avec sept de ses adhérents, tous condamnés comme hérétiques, XVI, 63; XLII, 423; XLVI, 88; L, 274. — Honoré de sa secte comme un martyr, XLII, 424. — Son jugement plus avéré que celui de tous les martyrs, XLIII, 189. — Lui et ses sectateurs furent accusés et condamnés sur des calumnies atroces qui les supposaient coupables des profanations les plus obscènes, XXXII, 518 et *suiv.* — Histoire de leurs malheurs par Sulpice-Sévère, *ibid.*

Prisme. (Voy. Couleurs et Lumière.)

Prisons. Doivent être saines, L, 330. — Observations sur la misère des prisonniers, 331. — Vers sur les prisons d'état, X, 209. (Voy. Bastille, Vincennes.)

Privas (paix de). Conclue entre Louis XIII et les protestants, XVIII, 193 et *suiv.*

PRIVAT ou MULIÈRES (Joseph), de l'académie des sciences. Preuve nouvelle et comique qu'il donne de l'existence de Dieu, propre à faire plus d'athées que les livres de Spinoza, LIV, 55, 61, 72. — De son hypothèse des tourbillons souples et à ressorts, XXVII, 266; LIII, 278.

Prix de la justice et de l'humanité. Écrit publié par Voltaire dans la Gazette de



Berne, en ajoutant cinquante louis à un prix proposé pour un nouveau plan de législation criminelle, I, 253 à 336; LXX, 386.

*Probabilités (des) en fait de justice*, XII, 433; XLVII, 37 et suiv.; 157 et suiv.

*Probité*. Ce que pensait Ninon de Lenclos sur la probité et sur l'amour, VIII, 346 et suiv.

*Procédure criminelle*. Comment instruite chez les Romains, XXVIII, 239. — Comment chez les Anglais, *ibid.* — Comment en France du temps de l'auteur, 241. — Absurdités dangereuses qu'on y remarquait, et exemples de leurs funestes effets, *ibid.* et suiv.; LXIV, 515. — En quoi vicieuse; idée de quelque réforme, XXI, 414 et suiv.; XLII, 469 et suiv.; 615; LXIX, 306. (Voy. *Lois criminelles*.)

*Procès*. S'il n'est pas avantageux de s'accommoder quand on a raison, et de plaider quand on a tort, XXIX, 285.

*Procès de Claustré*, supplément aux causes célèbres, XLVI, 12 et suiv. (Voy. *CLAUSTRA*.)

*Processions*. Origine probable de celles qui se firent chez tous les peuples, XV, 153. — Description de celle des moines du temps de la Ligue, X, 148, 377; XII, 289; XXII, 156. — Origine et détails de la fameuse procession du 10 mars à Toulouse, 110; XLI, 226, 228, 286; XLII, 399; LXIV, 586. — De la procession du Saint-Sacrement, XVI, 261. — De celle ordonnée par le parlement de Paris, en mémoire de la Saint-Barthélemy, XXII, 131. — Autre, en mémoire de l'entrée de Henri IV à Paris, 177. — De celle qui a lieu encore tous les ans à Coimbre, en mémoire des compagnons de François d'Assise, mis à mort à Maroc, XVI, 197.

*Procina (Jean de)*, gentilhomme, médecin et jurisconsulte, XXXIII, 273. — Ses courses à Constantinople et en Aragon contre Charles d'Anjou, *ibid.*; XVI, 241. — Promoteur des Vêpres Siciliennes, *ibid.*

*Procor (Théophane)*, archevêque de Novogorod. Prélat savant et sage; travaille avec le czar Pierre I<sup>er</sup> à la réforme du clergé russe, XXV, 350, 354. — Après la mort de ce prince, fait partie du conseil

secret qui appelle Catherine au trône, 386.

*Procor*. Son *Histoire secrète de Justinien*, satire dictée par la vengeance, XX, 121.

*Procor-le-Rasé*, capitaine bohémien. Ainsi nommé parce qu'il était prêtre, XXXII, 382. — Succède au gouvernement de Jean Ziska, en Bohême, 383. — Bat partout les troupes de l'empereur Sigismond, 384. — Assiste au concile de Bâle avec des gentilshommes armés, 386; XVI, 465. — Ses singuliers raisonnements contre les moines, *ibid.* — Est tué dans un combat près de Prague, XXXII, 387.

*Procula (Clandia)*, femme de Ponce Pilate. Sa *Vie*, livre apocryphe, XXVI, 461; XLIII, 125.

*Prodiges*. Sont l'invention du fourbe et le mépris des grands, III, 27; V, 523. — Il n'en est point pour qui ne les craint pas, *ibid.* — De leur emploi dans les pièces de théâtre, 487.

*Profanations*. Comment punies en France, XLII, 428 et suiv. — Indulgence des Romains sur cet objet, 432.

*Professions*. Il y a dans chacune d'elles une mesure de biens et de maux qui les rend toutes égales, XII, 45 et suiv. — Les deux plus naturelles à l'homme semblent malheureusement être la politique et les armes: il faut toujours ou négocier ou se battre, XIX, 261.

*Professions de foi*. (Voy. *Foi et Théistes*.)

*Prolixité*. Vers contre ce défaut, XIV, 365; LI, 206; LII, 223; LXI, 162.

*Prologues*. Emploi qu'en ont fait quelques auteurs dramatiques anciens et modernes, XXXVI, 507 et suiv. — Celui de l'*Amadis* de Quinault, présenté comme un modèle en ce genre, 248, 508. — Beaux vers cités de celui de la *Toison d'Or*, par P. Corneille, 247. — Prologue de Voltaire, pour la comédie de l'*Échange*, IV, 7. — Autre, pour celle de la *Prude*, V, 354. — Autre, pour la *Mort de César*, jouée dans un pensionnat, XIV, 399; LV, 185. — Deux autres, pour la *Princesse de Navarre*, comédie-ballet à l'occasion du mariage du Dauphin, fils de Louis XV, V, 215, 218.

*Promesse*. A gens d'honneur vaut serment, VII, 312.

*Prophètes*. Toutes les nations asiatiques en ont eu, XLIII, 74. — Combien en

compte l'Alcoran, 75. — Combien Épi-  
phane en compte chez les Juifs, *ibid.* —  
Extravagances qu'on leur impute, 78.  
— Leurs livres, monuments de la folie  
la plus outrée et de la plus infame dé-  
bauche : ne contiennent que galimatias  
et obscénités, XLIII, 76 et *suiv.*, 282,  
578. — Les prophètes juifs ont été, aux  
yeux de la raison, les plus insensés de  
tous les hommes, XLVI, 210. — Com-  
ment interprétés par les chrétiens,  
XLIII, 111. — Quel sens on attachait à  
ce mot chez les Hébreux, xv, 192. — Se  
trahaient les uns les autres de vision-  
naires et de menteurs ; les faux difficile-  
s à distinguer des véritables, 193. — Ont  
eu, pour la plupart, une fin tragique ;  
détails à ce sujet, *ibid.* ; xxxix, 1 et *suiv.*  
— En quoi comparés à Homère, 3. —  
Les Nombres, les Apôtres et les Pères  
en ont reconnu chez toutes les nations,  
10. — Par qui ceux des Juifs sont com-  
parés aux orateurs d'Athènes, XLIX,  
375. — Il y en eut deux en France, en  
1723, qui se dissentaient l'un et l'autre,  
et qui furent fouettés, xxxii, 10. —  
Prophètes assassins dans les Céveones,  
xx, 395 et *suiv.* — Prophètes mis au  
pilori en Angleterre, 401. — Question  
à faire à ceux qui se mêlent de prophé-  
tiser, LIX, 522.

*Prophétie* (la) de la Sorbonne, de l'an  
1530, tirée des manuscrits de M. Baluze.  
Facétie rimée en 1769, au sujet de la  
censure contre Bélisaire, XLIII, 558.

*Prophéties*. Signification de ce mot  
dans son acception ordinaire, xxxii, 4.  
— Ce qu'il faut pour les comprendre,  
*ibid.* — Celles que citent les apôtres, et  
qui ne se trouvent point dans l'Écriture  
des Juifs, 5. — Autres dont on ne peut  
fixer le sens, et sur lesquelles on dispute  
depuis dix huit siècles, 12 et *suiv.* —  
Critique des prophéties juives ou chré-  
tiennes, XL, 440 et *suiv.* ; XLIII, 578 et  
*suiv.* — De celles que les chrétiens ap-  
pliquent à l'avènement ou promesse du  
Messie, XLVI, 72, 76 (Voy. *Sibylles*.)

*Prophetias* (Examen des), ouvrage du  
baron d'Holbach, LXVII, 283.

*Propos*. (Voy. *Apropos*.)

*Propriété*. Droit dont les hommes ne  
peuvent être dépourvus que par celui de  
conquête, xxxii, 18. — Esprit de pro-  
priété, favorable au commerce, et source

de la richesse des états, 19 et *suiv.* (Voy.  
*Possessions*.)

*Prostateurs*. De ceux qui ont fait sem-  
blant de mépriser la poésie, xxvii, 38,  
119 ; xxxii, 435.

*Proscriptions*. Effraient et déshonorent  
la nature humaine, viii, 84. — Détails  
sur celles des triumvirs, 91 et *suiv.* —  
Ridicule répandu sur celle de Mazarin  
par le parlement, qui avait promis cin-  
quante mille écus pour sa tête, xix,  
304. — Des conspirations contre les  
peuples, ou des proscriptions, XLII,  
493 et *suiv.*

*Prose*. Écrivains français qui, les pre-  
miers, ont donné à notre prose de la  
noblesse et de l'harmonie, xx, 306. —  
Combien sont différentes les mêmes  
choses bien dites en prose ou bien dites  
en vers, xxxix, 163. — De la prose  
poétique, *ibid.* — Profood respect que  
la prose doit à la poésie ; écrit en prose  
qui veut, mais en vers qui peut, LXV,  
381. (Voy. *Télémaque*, *Poèmes*, *Tragé-  
dies en prose*, et *Rime*.)

*Prosytytisme*. Maladie particulière à  
nos climats, xviii, 463 ; xx, 472.

*Proseptine*. Son histoire ; origines des  
cadenas, xiv, 10 et *suiv.*

*Prospectus*. Observation sur ce mot,  
LXVI, 123.

*PROSPER* (saint). Auteur d'un poème  
latin fort sec sur la Grâce, au 5<sup>e</sup> siècle,  
xi, 250.

*PROST*, dit *Routier*, jésuite. (Voy. *RO-  
TALIER*.)

*PROST DE ROYER*, avocat à Lyon.  
Lettre qui lui est adressée, en 1763, sur  
son livre du *Prêt à intérêt*, Lxi, 170. —  
De la lettre à l'archevêque de Lyon,  
concernant la légitimité de ce prêt, 169.

*Prosternements*. N'étaient regardés au-  
cunement que comme le sont nos ré-  
vérences : c'était l'usage de l'Orient, xv,  
277, 390. — Des rois et princes qui les  
ont exigés à titre d'hommage et de vas-  
salité, *ibid.* ; xvi, 528 ; xviii, 20 ; xxvi,  
169 ; XLIX, 394. — On sert encore ainsi  
celui d'Angleterre, xxviii, 205.

*Prostitution*. Conte d'Hérodote sur  
celle que la loi aurait ordonnée aux  
dames de Babylone, xv, 53 ; xxiv, 7 ;  
XLIII, 318. — De celle des enfants par  
leurs pères et leurs mères, I, 307. —  
Des femmes qui se prostituent à leurs

domestiques, 308. — S'il est vrai qu'à Rome, et sous les empereurs, on ait prostitué des princesses à des soldats pour cause de religion, xxxv, 495.

*Protestants.* Prennent ce nom à la diète de Spire, xxiii, 473. — Pourquoi il leur fut donné, *ibid.*; xvii, 269. — Forment une république immense, composée de factions diverses qui se réunissent toutes contre Rome, leur ennemie commune, *ibid.* — Leurs différentes confessions, xxiii, 476. — Ligue de Smalcade contre Charles-Quint, 477, 481, 488, 494, 506. — Ce prince, avant d'abdiquer, assure leur liberté dans la diète d'Augsbourg, 526. — Poursuivis en Angleterre sous Henri VIII, encouragés sous Édouard VI, et brûlés sous Marie, xvii, 304. — Protégés et en faveur sous Élisabeth, 306. — Combien périrent dans les massacres d'Irlande, xviii, 216 et *suiv.* — Par qui commença leur persécution en France, xxxi, 392. — Supplices qui leur sont infligés sous François I<sup>er</sup>, xvii, 213; xxii, 82. — Massacres de Mérindol et de Cabrières, 87. — Nouvelles persécutions sous François II; leur secte s'accroît au milieu des échafauds et des tortures, x, 356. — Part qu'ils prennent à la conjuration d'Amboise; combien périssent par suite de sa découverte, *ibid.* — Respirent après la mort de François II; leur religion s'étend de plus en plus, 357. — Édit de pacification ou de tolérance, rendu à la suite du colloque de Poissy, sous la minorité de Charles IX, xviii, 62. — Cet édit devient la source de guerres civiles, et occasionne les massacres de Vassy, 64; xxii, 108. — Bulle de Pie V pour leur extermination; révocation de tous les édits de paix; ils sont privés de leurs charges et de la magistrature, 125. — La cour en revient aux mesures de douceur à leur égard, et abolit les édits nouveaux, 127. — Pièges qui leur sont tendus par Catherine de Médicis, Charles IX et le duc d'Anjou, 128; x, 360. — Massacre général qui en est fait en 1572, le jour de la saint Barthélemy, 361. — Infâme procédure par laquelle on prétendit le justifier, 364; xxii, 130. — L'esprit de vengeance les rend plus forts et plus redoutables, x, 366. — Association qui se forme contre

eux sous le nom de *sainte Ligue*, 368. — Confiscation de leurs biens au profit de ses chefs, demandée à Henri III par le duc de Guise, xviii, 111. — Henri IV se met à leur tête, x, 369. — Édit de Nantes signé en leur faveur par le roi victorieux, et devenu catholique, xx, 370; xxii, 195. — Places de sûreté et privilèges qui leur sont accordés, xx, 370 et *suiv.* — A la mort de Henri IV, et dans la minorité de Louis XIII, formaient à peu près la douzième partie de la nation, 369. — Avaient déjà, à cette époque, des cercles comme dans l'Empire, 371; xviii, 186. — Esprit et passions de leurs chefs; leurs démarches inconsiderées, xx, 372. — Offres qu'ils font successivement à plusieurs personnalités importantes, pour prendre le généralat de leurs armées, *ibid.* — Guerre qui leur est faite par Louis XIII et Richelieu, 373 et *suiv.*; xviii, 187. — Abandonnés par les maréchaux de Lesdiguières et de Bonillon, ils élisent Benjamin de Roban pour leur général, 188; xx, 372. — Leurs succès et leurs revers, 373 et *suiv.*; xviii, 187 et *suiv.* — Font la paix de Privas, 193. — Animés et payés par l'Espagne, ils recommencent la guerre civile, 199. — La Rochelle devient leur place principale, 200. — Défaits par le duc de Montmorency, ils obtiennent la paix de Richelieu, 201. — Sont animés de nouveau par Benjamin de Roban, 205. — Sont désarmés et abattus sans raisonner par le cardinal; causes de leur défection, 211 et *suiv.* — Édit de grace qui leur est accordé, xx, 374. — Moyens par lesquels on se flattait de les réunir à l'Église, *ibid.* — Ils restent tranquilles au milieu des factions de la Fronde et des guerres civiles, 376. — Sont protégés par Colbert comme sujets utiles, *ibid.* (*Voy. COLBERT.*) — Persécutés par le clergé et par la cour de Rome, leurs temples leur sont ôtés et leurs enfants enlevés, 378. — Autres moyens de conversion employés à leur égard, *ibid.* — Ils désertent le royaume, et trouvent des asiles dans l'étranger, 379. — Mesures violentes du gouvernement pour arrêter leur émigration, 380. — Ils se rassemblent dans le Vivarais et dans le Dauphiné; y sont poursuivis, défaits et suppliciés, 381. — Dragons

envoyés contre eux, et horreurs qu'ils commettent, 383. — Ils sont forcés à s'expatrier par suite de la révocation faite par Louis XIV de l'édit de Nantes, 386. — Ce que la France perdit par leur émigration, 387; xxxix, 23; xlvii, 597. — Persécutions contre ceux qui y restèrent, xx, 388 et suiv. — Comment ils donnèrent naissance à la guerre horrible des Cévennes, xli, 171. — Autres détails sur leurs persécutions en Languedoc et sur le nombre qui y périt, l, 31 et suiv. — Arrêt du conseil en 1767, qui les autorise à exercer toutes les professions, surtout celle de négociants, et réflexions à ce sujet, lxiv, 473, 477. (Voy. *Édit de Nantes*.)

*Provençaux* (les). Ont été les maîtres des Italiens, xvi, 423. — Vers qu'on en cite du 11<sup>e</sup> siècle, *ibid*.

*Provence* (la). Incorporée par Louis XI à la monarchie française, xvi, 523, 524; xvii, 38. — Envahie par Charles-Quint, et délivrée par le maréchal de Montmorency, 215 et suiv.; xxiii, 486. — Envahie en 1707 par le duc de Savoie et le prince Eugène, et délivrée par Villars, xx, 61 et suiv. — Défendue contre les mêmes par Berwick, dans les campagnes de 1709 à 1712, 82. — Envahie de nouveau par les Piémontais et les Autrichiens en 1747, xxi, 179. — Comment fut sauvée, 180.

*PROVENCE* (comte de). (Voy. *MONSIEUR*, frère de Louis XVI.)

*Proverbes* (Livre des). Attribué à Salomon, à Isaïe et à plusieurs autres, xxxii, 164. — Observations critiques auxquelles il donne lieu, *ibid*. et suiv. — Il n'y a pas d'apparence qu'un roi en soit l'auteur, 166.

*Providence* (la). Dogme sacré nécessaire au bonheur du genre humain, xxvi, 2. — Dialogue philosophique y relatif, entre deux Femmes et un métaphysicien, xxxii, 24. — Opinion de l'auteur à son sujet, xliiii, 313 et suiv.

*Provinces-Unies* (les sept). Fondation de cet état, et détails de la révolution qui eut lieu à ce sujet, xviii, 1 et suiv. — On y abolit la religion romaine, 6. — Leur comparaison avec Lacédémone, 16. — Leur situation avant Louis XIV, xix, 250. — Leur tolérance politique, xx, 401. — Deviennent une sorte de monar-

chie mixte, xxi, 198. — Vers relatifs à leur révolution par les Nassau, xiii, 213. — De la tentative qui fut faite pour les réunir à l'Angleterre devenue républicaine, xviii, 322. (Voy. *Hollande*.)

*Prude*. Portrait d'une prude aimable, xiv, 54. — Leçon qui la corrige, 56 et suiv. (Voy. l'article qui suit.)

*Prude* (la). Comédie de Voltaire, v, 357 et suiv. — Est imitée de Wicherley, 352. — Prologue récité par l'auteur sur le théâtre de Sceaux, 354. — Préface du nouvel éditeur, 351. — Notes de cette pièce, 467. — Ce que Voltaire en dit dans sa Correspondance, lrv, 28; lv, 168.

*Prudence*. Est nécessaire au méchant, mais est souvent trompée, viii, 109.

*PRUDENTIUS*, contemporain de Julien. Ce qu'il dit de cet empereur, et imitation de ses vers latins à son sujet, xii, 165; xiii, 400; xxvi, 483.

*PRUNAY* (chevalier de), auteur de la *Grammaire des Dames*. Lettre qui lui est adressée en 1776, lxx, 213.

*Prusse* (la). Puissance inconnue à l'Europe avant la paix d'Utrecht, xxi, 41. — Ce qu'elle était alors, et comment elle s'établit, *ibid*. — Par qui érigée en royaume, 60. — Liste de ses rois selon leur nom et leur ordre de succession, xix, 16; xxi, 65. — Son état à la mort de Louis XIV, xx, 116, 120. — Ses guerres avec les Empériaux et la France. (Voy. *FRANÇOIS II*.) — Des lois sous ce prince, lxx, 353 et suiv.

*Prussiens* (les). A quelle époque on entend parler pour la première fois, xxiii, 139. — Lents progrès au commencement du 11<sup>e</sup> siècle, *ibid*.

*Pruth* (le). Rivière célèbre par la malheureuse campagne de Pierre-le-Grand contre les Turcs; bataille qui se donna sur ses bords, xxiv, 232 et suiv.; xxv, 214 et suiv. — Traité de paix qui en prend le nom, 235; xxiv, 239 et suiv.

*PRYANNE* (le docteur). Quel homme c'était que cet Anglais, xxxiii, 266. — Fit un fort mauvais livre contre les spectacles, et prétendait prouver que toute pièce dramatique est l'œuvre du démon, *ibid*. — Son procès devant la chambre étoilée, 267. — Jugement barbare qui fut rendu contre lui, *ibid*.; l, 315.

*Psyché*, tragédie-ballet de Molière. Notice et anecdotes y relatives, xxxviii,

438. — Pierre Corneille et Quinault y ont aussi travaillé, 440; LIX, 592.

*Ptolémaïs* (ville de). Prise par les croisés, XVI, 185. — Et par le soudan d'Égypte, 212.

*PTOLÉMÉE*, astronome Son *Almageste*, par qui traduit du grec en arabe, XV, 333. — Ce qu'on dit de cet ouvrage, XXXVIII, 253, 571.

*PTOLÉMÉE* (saint). Histoire de son prétendu martyre, XXXI, 147.

*PTOLÉMÉE-PHILADELPHÉ*. S'il est vrai qu'il fit traduire la Bible par soixante-douze interprètes juifs, XXVII, 23. — Ce qu'on a dit, à ce sujet, de sa prétendue ambassade en Judée, a tout l'air d'un roman, *ibid.*, et *suiv.*

*Public* (le). En quoi diffère du vulgaire, LIX, 420. — Séduit par le jeu des acteurs, écoute avec plaisir ce qu'il lit à regret, II, 20; III, 4. — De combien de personnes il se compose, suivant les divers genres de littérature, 282. — Est un maître dur, V, 109. — Et méchant, XII, 295. — Sa sévérité; sa comparaison avec une fière maîtresse, XIII, 43. — Ce qu'il en revient de se commettre avec lui, LVII, 600. — Se trompe quelquefois au théâtre; mais, dans les affaires qui intéressent la société, prend toujours le bon parti, LXIII, 179. — Fantôme inconstant; comment dépeint et apprécié, XIII, 189. — Ne demande pas mieux qu'à se dédire et à siffler ce qu'il a applaudi, LI, 304. — Se plaît à élever des idoles pour les détruire, LII, 180; LXII, 276, 280. — Comparé à des chiens qui tantôt nous mordent et tantôt nous lèchent, LXIX, 234. — N'a un sentiment décidé qu'au bout de plusieurs années, III, 283; LXV, 553. — Assemblée de fous qui devient sage à la longue, LXIII, 403. — Comparé à une mer orageuse, LVII, 547. — Est, fut et sera toujours injuste et ingrat, XII, 505; XIII, 242. — Autre définition par d'Alembert, LX, 343. — Que l'œil du public est aiguillon de gloire, XI, 233.

*Pucelage*. Fleur faite pour tomber, XIII, 84. — Heureux qui en trouve un, XI, 31. — Épreuves auxquelles Jeanne d'Arc fut soumise pour prouver qu'elle avait le sieu, 47. — Exhortation qui lui fut faite pour sa conservation, 49.

*PUCELLE* (l'abbé), conseiller au par-

lement de Paris. Homme vertueux, XII, 58, 103. — Notice historique à son sujet, 58. — Il défendit la liberté des citoyens contre les prétentions de la cour de Rome et du clergé, *ibid.*; XXXI, 315. — Pourquoi le cardinal de Fleury le fit exiler, 316; XXVI, 331. — Fut un des plus respectables hommes de France, *ibid.* — Son rappel, XXII, 317.

*Pucelle* (la) d'Orléans, poème de Chapelain. Ce qui l'a fait universellement rejeter, VI, 272. (Voy. CHAPELAIN.)

*Pucelle* (la) d'Orléans, poème de Voltaire. Préface du nouvel éditeur, XI, i et *suiv.* — Avertissement des éditeurs de Kehl, I et *suiv.* — Préface d'Apolléus Risorius (Voltaire), 7. — Texte du poème, 15 et *suiv.* — Conseils qui furent donnés à l'auteur pour le détourner de cette publication, LVI, 642. — Détails historiques y relatifs, I, 213; XI, 1. — Éditions de 1755 et années suivantes, désavouées par l'auteur, *ibid.* — Celles de 1762 et 1774, publiées par lui, 2. — Ouvrage destiné à donner des leçons de raison et de sagesse, sous le voile de la volupté et de la folie, 4. — Dans quel esprit les hommes sévères doivent le lire, 5. — Correspondance de l'auteur avec l'Académie française, au sujet des éditions tronquées et falsifiées qui en ont été faites, LVI, 784, 791. — Démarches qu'il fit pour empêcher le débit de celle du capucin Maubert en Suisse, 684, 694, 793. — Vers de ce poème qui lui sont attribués, et qu'il désavoue, XI, 8, 336, 341, 350, 357, 358, 362, 374, 381; LXII, 667; LXI, 680; LIX, 206. (Voy. MAUBERT et LA BRAUMELLE.) — Sa licence comparée à celle qu'un remarque dans le *Morgante* de Pulci, XI, 9 et *suiv.* — Et dans le *Roland* de l'Arioste, 11. — Apologie qu'en fait l'auteur, 134. — Morale admirable qui y règne, 197. — Pourquoi Voltaire en a changé le premier plan, 421. — Pourquoi il se livra à cette composition, 11, 513. — Ne fut dans le principe qu'un badinage de société auquel il se prêta, LIX, 205. — Ce qu'il en dit, LI, 513; LII, 59; LXI, 458. — Et en particulier du chant XVIII, qu'il appelait la *capitolade*, LIX, 231, 383. — Pourquoi il entreprit ce chant, XI, 279. — Autres détails sur les infamies dont ses ennemis remplirent ce poème dans

des copies trouquées ou des éditions subreptices, et qui le forcèrent à distribuer à ses amis la véritable leçon, t, 214; xi, 422; xvi, 517, 526, 530, 538, 630, 648, 667, 680, 686, 696, 729, 778; LVII, 178, 186, 194. — Apprécié par Condorcet, i, 213. — Notice des principales éditions qui en ont été faites, xi, *vi* et *suiv.* — Variantes des vingt et un chants, 335 à 425. — D'une *Suite de la Pucelle d'Orléans*, que l'on a attribuée au comte de Tressan, LVII, 123. — Écrits publiés sur le sujet de la *Pucelle*, à l'occasion de ce poème, xi, *xiv* et *suiv.*

*Pucelles*. Des trente-deux mille qui furent conservées après une bataille donnée aux Madianites, xv, 492; xxx, 485 et *suiv.*; XLVIII, 487.

*Pudeur*. Vers qui la caractérisent, x, 308.

*Puffenbuck*. Ses arguments sur le droit prétendu de la guerre et de la paix sont profondément frivoles, xiv, 276. — Se trompe souvent, xvii, 196. — Historien mal instruit de l'histoire de l'univers; errements nombreuses de son livre, corrigées par La Martinière, LIV, 631. — Ses *Traité du Droit des gens, de la Guerre et de la Paix*, traduits et commentés par Barbeyrac, xix, 53. — Critiqué sur ce qu'il dit de *Tancred*, XLVII, 472. — De Jules II, LIV, 641. — De Marie d'Angleterre, fille de Henri VIII, 632. — De Charles-Quint, *ibid.* — Comment a prétendu donner des idées du juste et de l'injuste, XXVIII, 462. — La lecture de ses ouvrages sur le droit public ne peut que rendre un esprit faux, obscur, confus et incertain, 463. — De sa doctrine sur l'esclavage, XXIX, 204.

*Pugachev*, brigand qui pille le gouvernement d'Orembourg, et qui prend le nom de Pierre III; détails qui le concernent, LXVIII, 425, 464; LXIX, 50, 93. — Est garrutté et livré par ses propres gens, 94. — Son origine, ses cruautés, *ibid.* — Finit en lâche, après avoir vécu en scélérat, 166.

*Pugat (Pierre)*. Architecte, sculpteur et peintre célèbre; Notice qui le concerne, XIX, 231. — Caractère et mérite de ses compositions; comment figure au *Temple du Goût*, XII, 342.

*PUGET DE LA SÈVRE*, Auteur de *Sainte*

*Agnès*, tragédie tombée; ce qu'on en dit, XXXV, 281.

*Puissance*, *Toute-Puissance*. (Voy. *Dix*, et *Intelligence suprême*.)

*Puissance ecclésiastique*. Quand ses abus devinrent sensibles en Occident, XVII, 230. — La naissance des lettres et des sciences en commence la ruine, 240. — La vente des indulgences l'achève, 242 et *suiv.*

*Puissances* (les deux), celle de l'Église et celle des rois. Danger et injustice de cette distinction, XXXII, 32; XXXIX, 342; XLII, 130 et *suiv.*; XLV, 323; LXII, 497; LXVI, 364. (Voy. *Clergé*.)

*Puissant* (le). Comment agit sur le faible, VIII, 276. — Toujours favorisé des grands, ix, 85. (Voy. *Homme*.)

*PULCHÉRIA*, Impératrice. Fille d'Arcadius, XXXVI, 413. — Gouverne son frère le jeune Théodose, et partage avec lui l'empire, XLIII, 189. — Blâmée au sujet du meurtre d'Hypathie, *ibid.* — Convoque le concile de Chalcedoine, XXVIII, 140. — A quelle condition avait épousé Martien, *ibid.* — Puéril et hon-teux éloge fait d'elle et de son mari par le continuateur de Laurent Echard, XXXVI, 414.

*Pulchérie*, tragédie de P. Corneille. Remarques critiques sur cette pièce, XXXVI, 413 à 425. — Le déhnt seul offre quelques hona vers que l'on cite, 416. — Pourrait être retouchée avec succès, ix, 124.

*PULCI* (le), poète italien du 15<sup>e</sup> siècle. Ce qu'on dit de son *Morgante*, xi, 9. — Dispute qu'il a excitée parmi les savants, 10. — Fut le précurseur de Boiardo et de l'Arioste, 11. — Altération de son poème par la censure, *ibid.* — L'*Odyssée* semble en avoir été le premier modèle, XXIX, 155. — Libertés qu'il y prit, XLIII, 480.

*Pultava*, ville de Russie. Sa situation, xxv, 195. — Investie et assiégée par Charles XII, *ibid.* et *suiv.* — Secourue par le czar, 196. — Bataille célèbre à laquelle ce siège donna lieu; idée qu'il faut s'en former, et suites désastreuses qu'elle eut pour la Suède, 197 et *suiv.*; XLIV, 184 et *suiv.*

*Punisseur*. Beau terme qui manque à notre langue, XXIV, 410.

*Purgatoire*. Antiquité de son dogme parmi les Joifs, et objections des ju-

crédules à cet égard, *xxii*, 43 *et suiv.* — Est clairement énoncé dans Virgile, *x*, 228; *xv*, 102; *xvi*, 69; *xvii*, 423; *xxii*, 47, 139. — Dans Platon, 48; *xlvi*, 283; *xlvi*, 437. — Et dans les livres égyptiens, *xxii*, 48; *xlvi*, 437. — Fut inventé par les anciens brachmanes, *xxii*, 48. — Pourquoi les protestants se sont réunis à crier qu'il était de l'invention des moines, 40. — Anathème prononcé au concile de Trente contre ceux qui le nient, *xviii*, 96. — Description poétique de ce séjour dans la *Henriade*, *x*, 228. — Plaisanterie sur ce qu'il rapporte à l'Église romaine, *xxiv*, 255.

*Purisme*. Est toujours pauvre, *lv*, 329.

*Puritains* (les), en Angleterre, appelés aussi *presbytériens*, espèce de calvinistes. Comment cette faction prit naissance, *xviii*, 286. — Subsista long-temps sous la dénomination de *wighs*, *ibid.* — Persécutés par l'archevêque de Cantorbéry en 1620, vont peupler la Nouvelle-Angleterre, *xvii*, 456. — Vexent les Pennsylvaniens, 457. — Leur fanatisme et leur féroce superstition; leur union solennelle avec l'Écosse, *ibid.*; *xviii*, 302 *et suiv.*

*Puritains d'Écosse*. Leur ligue contre Charles I<sup>er</sup>, fomentée par Richelieu, *xviii*, 291. — Irruption qu'ils font en Angleterre, et comment les puritains de ce pays les récompensent de la guerre civile, 294. — Assassinent l'archevêque de Saint-André, leur primat, 340. — Comment prétendent justifier cette action, *ibid.* — Forment l'armée du Seigneur, et marchent contre le duc de Monmouth, envoyé pour les réduire, *ibid.* — Sont mis en déroute et traités avec humanité, *ibid.* — Comment se conduisirent avec Charles II, quand ils prirent les armes pour lui contre Cromwell, *xxvii*, 142. — A qui comparés; leur portrait, *ibid.* — Pourquoi s'élevèrent contre les évêques, 141, 142. — Ce que leur doivent les trois royaumes, *ibid.*

*Pussort*, conseiller d'état sous Louis XIV. Travaille à la réforme des lois par ordre de ce prince, *xx*, 253. — Sa voix était celle de la rigueur, *xxi*, 409. — Semble avoir été l'ennemi des hommes, 416. — Son acharnement contre Foaquet, *xxiv*, 40.

*PUTHIAR* (la femme du roi). Son aventure galante avec Joseph; à quelles histoires grecques et asiatiques elle ressemble, *xxix*, 91. — Anecdote y relative, qui est tirée de l'*Alcoran*, 94.

*PUYSGON* (Jacques de Chastanet, vicomte de), lieutenant-général sous Louis XIII et sous Louis XIV. S'est acquis beaucoup de considération, et a laissé des *Mémoires*, *xix*, 29.

*PUYSGON* (Jacques-François), fils du précédent, maréchal de France sous Louis XV. A écrit sur l'art de la guerre comme Boileau sur l'art poétique; était consulté par le ministère dans toutes les affaires critiques, *xix*, 29, 179.

*PUYSGON* (Jacques-François-Maxime de Chastanet, marquis de), fils du maréchal. A la bataille de Dettingen, tue des soldats de son régiment qui ne voulaient plus suivre, *xxi*, 199. — Est blessé à Fontenoi, 138; *xii*, 131.

*PUYSAUX* (de). Envoyé de France, en 1748, au congrès de Brèda, comme plénipotentiaire, *xxi*, 193.

*Pygmalion*. Vers sur ce que la Fable raconte de sa statue, *xxii*, 277.

*Pygmées*. Leur existence énoncée dans Ézéchiel; plaisanterie à ce sujet, *xxviii*, 502.

*Pyramides d'Égypte*. Quand inventées, et pourquoi bâties, *xxix*, 105. — Antiquité que leur assignait Platon, *xxviii*, 224. — Celle qu'on peut déterminer avec quelque certitude, *xxx*, 199. — N'ont pu être élevées que par un roi despote, *xv*, 101. — Par qui et en quel temps fut élevée la plus grande, 93. — Ne provenait autre chose que l'orgueil et le mauvais goût des princes, et l'esclavage d'un peuple imbécile, *xxi*, 276. — Autres réflexions, *xxix*, 394. — Anciennes pour nous, ne sont que d'hier pour le reste de la terre, *xxix*, 189.

*Pyénées* (traité de paix des). Conclu en 1659 entre la France et l'Espagne, *xix*, 339.

*Pyrrhonisme de l'histoire* (le), publié par Voltaire sous le nom d'un hachelier en théologie, *xxiv*, 382 *et suiv.* (*Voy. la Tabl. part.* du même volume, et l'article *Histoire*.)

*Pyrrhus*, roi d'Épire. S'il est probable, comme l'a prétendu Tite-Live, que son médecin offrit aux Romains de

l'empoisonner moyennant une récompense, xxiv, 5.

*Pyrrhus*, tragédie de Crébillon. Sentiment sur cette pièce, xl, 491.

*Pythagore*. Voyagea dans l'Inde pour s'instruire, xv, 292. — Fut disciple des gymnosophistes, 283. — A pris chez les Indiens la démonstration des propriétés du triangle rectangle, dont on lui fait honneur, *ibid.* — Et qui, long-temps avant lui, était connu à la Chine, 269. — Le sacrifice de cent bœufs, qu'on lui attribue pour cette découverte, est peu vraisemblable, 283. — Quels philosophes lui font honneur du *système céleste*, et pensent qu'il le puise chez les Chaldéens, xxxii, 290, 295. — Pour quelles raisons Voltaire n'est point de cet avis, *ibid.* — Ce qu'en dit Diogène Laërce, 291. — Croyait à la métempsychose, et se souvenait, disait-il, d'avoir été *Euphorbe* à la guerre de Troie, xlviii, 249. — Sa doctrine sur l'abstinence des viandes, xxxii, 456. — Son sentiment sur

les changements subis par notre globe, mis en vers latins par Ovide, et en vers français par Voltaire, xxxviii, 245, 569; xliiv, 236. — Ses *Vers dorés* sont le précis de sa doctrine, et forment un excellent traité de morale, xlii, 600. — Quelques unes de ses maximes présentées sous un sens emblématique, xxix, 79. — Est le premier qui ait découvert des vertus divines dans les nombres, xxxi, 286. — Observations critiques sur la politesse qu'il reçut d'un fleuve, et sur sa conversation avec un bonf auprès de Tarente, xlix, 174. — Les carmes ont soutenu pendant long-temps qu'il avait été un moine de leur ordre, 457. — Mis en scène dans une *Aventure indienne*, xxxiv, 452.

*Pythonisse d'Endor*. Pourquoi la Vulgate substitue ce mot de *pythonisse* à celui du texte, xv, 157. — Fut consultée par Saül; commentaire à son sujet, xlix, 282. — Mise en scène dans le *Taureau blanc*, xxxiv, 282 et suiv.

## Q

*Quaker* (*Lettres d'un*) à Jean-George Le Franc. Facétie à l'occasion de l'*Instruction pastorale* de l'évêque du Pny contre les philosophes, xli, 201, 416 et suiv.

*Quakers* (les). Secte née de celle des anabaptistes, xvii, 299. — Ainsi nommés sottement, vi, 472. — Pour qui furent pria d'abord, xxx, 186. — En quoi ressemblent aux premiers chrétiens, dont ils rappellent le temps, xxxii, 376; i, 507. — De leur doctrine, et de quelques singularités qu'offre cette secte, xxxvii, 117. — Leur histoire, 127. — Noms divers sous lesquels on les désigne, 129, 132; xxxii, 49. — Analogie de leurs principes avec ceux des esséniens, xlii, 248. — Ne font point usage du baptême; sur quoi se fondent à ce sujet, xxvii, 298. — Quand obtinrent le privilège d'être reçus en justice à affirmer sans prêter serment, xxvi, 113; xxxvii, 136. — Réponse qu'ils firent au chancelier Cooper qui voulait les y obliger, et apologue par lequel leur répliqua ce magistrat, *ibid.* — Sont un modèle étonnant de morale et de police pour toutes

les autres sociétés chrétiennes, xvii, 455, 456; xxix, 45. — Leur établissement en Amérique, *ibid.*, xxxvii, 133. — Leur nombre en Pensylvanie, xli, 251. — Leur tolérance, xliiv, 22. — Leur doctrine sur la guerre, vi, 472; xliiv, 22. — N'ont jamais porté les armes, xxxvii, 548. — Sont protégés par leurs belliqueux compatriotes, xv, 78.

*Qualités occultes*. Qu'il en existe un grand nombre, et qu'il faut les respecter, xxxi, 292; i, 181. — Ridicule de ceux qui n'y croient pas, xxxi, 292. — Petite dissertation sur cette doctrine, qui est ce que l'antiquité a produit de plus sage et de plus vrai, xlv, 282 et suiv. (*Voy. Facultés de l'homme.*)

*Quand* (les). Facétie dirigée contre Le Franc de Pompignan, xl, 132.

*Quarante-cinq* (les), compagnie de Gascons. Pourquoi furent ainsi nommés, et dans quel but furent institués, xviii, 113; xlii, 143. — Firent les assassins du duc de Guise, *ibid.*, i, 121, 371.

*Quatrains*, pour tenir lieu de ceux de



Pibrae, qui ont un peu vieilli, *xii*, 558 *et suiv.* — Autres, à un bavard, *xiv*, 397. — Sur l'amour, 306. — A différentes dames, par un enfant de dix ans, 453. — A la comtesse de B\*\*\*, 465. — Sur un reliquaire, 466. — A quatre dames d'Angoulême, *ix*, 507. (*Foy.*, pour les autres, la *Tabl. particul.* du tome *xiv*, et les noms des diverses personnes auxquelles il eu a été adressé.)

QUATRE - SOUS, conseiller au parlement de Paris, du temps de la Fronde, Y apostrophe durement le grand Condé, *xix*, 312; *xxii*, 270.

Que (les). Facétie en vers, dirigée contre Le Frane de Pompignan, *xiv*, 430.

Quebec, ville du Canada. Par qui fondée, *xvii*, 438. — Attaquée et détruite par les Anglais, 441. — Rendue à la France par le traité d'Utrecht, en 1713; sa population à cette époque, 442. — Reprise par les Anglais en 1759, *xxi*, 330. — Elle leur est laissée par la paix de 1763, 340.

QUELLENEC. (*Foy.* DUPONT-QUELLENEC.)

Quelques petites hardiesses de M. Clair. Écrit pseudonyme de Voltaire, à l'occasion d'un panégyrique de saint Louis par l'abbé Maury, *xlvii*, 132 *et suiv.*

QUALUS. Mignon de Henri III, *x*, 46. — Tué en duel, 47. — Tombeau qui lui fut élevé par le roi, 48. — Son épitaphe, *ibid.*

Quemadmodum. Anecdote du cardinal de Fleury sur ce mot latin, que Louis XIV n'entendait pas, *xxvi*, 330; *xxxix*, 4.

Querelles. Petit Mémoire instructif de celles qui ont partagé les esprits de nos aïeux, *xxxvii*, 87.

Querelles de l'empire et du sacerdoce. Commencées immédiatement après Charlemagne, ont duré, à diverses reprises, pendant plus de neuf siècles, *xlvii*, 550. — Depuis Grégoire VII jusqu'à Charles-Quint, ont bouleversé l'un et l'autre, *xvii*, 231; *xxiii*, 157; *xli*, 167. — Furent le principe de toutes les révolutions dans l'Europe chrétienne, 132. — Et la suite nécessaire de la forme de gouvernement la plus absurde, *xvi*, 278. — Comment ont cessé en Allemagne, en Angleterre et en France, *xviii*, 478. — N'ont été de la part des pères que des rébellions contre Dieu et les hommes, *xxxi*, 512.

— Vers du Dante qui y font allusion, *xvi*, 424; *xxix*, 551.

Querelles littéraires. Le public éclaté en est le juge, *xiii*, 300. — Par elles, ceux qui cherchent la gloire courent souvent à la honte, *xi*, 226. — Sont, pour la plupart, l'opprobre d'une nation, *lxvii*, 424.

Querelles théologiques. Sont devenues des guerres de cannibales, *xvii*, 244. — Ont plus servi que les combats à dépeupler la terre, *xviii*, 296; *xlii*, 398. — De celle qui ent lien entre l'Eglise grecque et la latine dans l'Asie et dans l'Europe, *xv*, 233; *xxix*, 49. — N'ont duré si long-temps que parcequ'on a toujours négligé la morale pour le dogme, *xviii*, 478. — Maux qu'elles ont causés, *xliii*, 257. — Athéisme funeste qui en naquit en Europe, *xvii*, 302. — Elles en sont les sources les plus fécondes, *lxv*, 160. — Pourquoi il n'y en est jamais dans l'antiquité, *xxxi*, 495. (*Foy.* Religion (querelles de) et *Balle Unigenitus*.)

QUEBLON (MEUSNIER de), rédacteur de la *Gazette de France* et des *Affiches de province*. Petit bel-esprit ennemi de tout mérite, *lvii*, 496. — Libelle qu'il publie contre l'*Encyclopédie* et ses auteurs, 466, 476, 502.

QUENNEL (le P. Pasquier), de l'Oratoire. Le pape Clément XI condamne ses réflexions pieuses sur le texte du Nouveau Testament, dont il avait d'abord fait l'éloge, *xx*, 421 *et suiv.* — Retiré à Bruxelles, est arrêté par ordre du roi d'Espagne; évadé de sa prison, se retire à Amsterdam, où il finit ses jours, 422 *et suiv.* — Ce qu'on trouva dans ses papiers, lors de son arrestation, 423. — Pourquoi le décret du pape contre son livre n'est pas reçu en France, 425. — Notice qui le concerne, *xix*, 179. — L'*Ingénu*, roman de Voltaire, publié comme tiré de ses manuscrits, *xxxi*, 381. — Autres détails à son sujet, *xxvii*, 443 *et suiv.*; *lxiv*, 370.

QUENNEL (l'abbé), neveu du précédent. Auteur de l'*Almanach du Diable*, libelle contre Voltaire, *lii*, 398, 400; *liii*, 135. — Mort à la Bastille en 1739, *ibid.*

Queznoi (le). Prié par le prince Eugène, *xx*, 99. — Repris par les Français, 102.

Question (la). (Voy. Torture.)

Questions de Zapata (les). Opuscule philosophique sur l'Ancien et le Nouveau-Testament, XLIII, 7 et suiv.

Questions proposées à qui voudra et pourra les résoudre, sur nos disputes et nos ignorances, XLI, 578. — Celle à laquelle nul être dans l'univers ne peut répondre, XLII, 535.

Questions sur l'Encyclopédie. Comment l'idée en fut conçue, LXVI, 141, 177. — Introduction à cet ouvrage, XXVI, 4 et suiv. — Déclaration aux savants à qui elles ont été adressées, XXXII, 527. — Rétractions de l'auteur sur les articles *Colimaçons* et *Justice*, 529. — Frédéric II blâma d'abord la circonspection de Voltaire dans les articles qui regardent la foi, LXVII, 29. — Puis approuva sa méthode de donner des nazardes à la superstition, en l'accablant de politesses, 103. — Quelle philosophie est enveloppée dans cet ouvrage, 413. — Réuni aux articles du Dictionnaire philosophique, XXVI, 117.

Questions sur les miracles. (Voy. Miracles.)

Quête. (Voy. Ordres mendiants et PLAINCOM.)

Qui (les). Facétie en vers, dirigée contre Le Frane de Pompignan, XIV, 431.

Quêtisme (le). De son histoire en France; des scènes et disputes qu'il occasionna, XX, 441 et suiv. — Se trouve dans *Dun Quichotte*, 447. — Conte de la bonne femme dans cette dispute, XXXVII, 91. — Singularité de ce procès, *ibid.* — Folie d'un cœur tendre, et qui, dans Fénelon, devint héroïque, LXIV, 483.

QUILLAT (Claude), auteur de la *Callipédie*. Avait composé sous le titre de *Henricius*, à la gloire de Henri IV, un poème latin en douze chants, qui est resté manuscrit, X, XIV.

QUINAULT (Philippe). Célèbre par ses belles poésies lyriques; n'a jamais été égalé; Notice, XIX, 179; LXIV, 474. — Son association avec Lulli, et analyse de leurs premiers chefs-d'œuvre, XXXVII, 109 et suiv. — En quoi le poète fut supérieur au musicien, auquel on a prétendu qu'il devait sa réputation, XIX, 179, 225. — Son prologue d'*Amadis* est un chef-d'œuvre, XXXVI, 248, 508. — Beaux vers de cet opéra, 423. — Beaux

couplets de *Thésée*, XXXIV, 31; LX, 106.

— D'*Alceste*, XXVII, 110. — Et de *Persée*, 115. — Son *Armide*, ouvrage plus admirable qu'imité, V, 478. — L'amour y est bien représenté, XXXVI, 422, 438.

— L'art de la déclamation y est poussé au plus haut degré dans la dernière scène, XXVIII, 249. — Son *Astrate*, corrigé et bien rétabli au théâtre, pourrait produire beaucoup d'effet, IX, 125. — Jugement sur cet opéra, XXXVI, 332. — Causes de son succès prodigieux, 375. — De son *Faux Tiberinus* et de sa tragédie de *Lisès* et *Hespérie*, XX, 130. — Éloge de *Persée* et *Andromède*, XXXVI, 101, 104. — Du quatrième acte de *Roland*, passages cités de ce poème et de celui d'*Armide*, XXVIII, 249; LVIII, 269. — Beaux vers de sa *Médée*, XXXV, 36; XXXVI, 423. — Morceau riant et fleuri, extrait de son *Isis*, XXIX, 432.

— Autre, sublime, tiré de *Proserpine*, XXVII, 112; LXVII, 421. — Sa comédie de la *Mère enquette* est un modèle d'ottrigue, et la première où l'on ait peint ceux que l'on a appelés depuis les *Marquis*, XX, 319; XXXVIII, 309. — Est le poète des grâces, XII, 355. — Aimable et quelquefois sublime, XXXIV, 233. — Est aussi correct que Boileau, XXXVI, 105. — Il n'y a pas une seule faute contre la langue dans ses opéra, à commencer depuis *Alceste*, *ibid.* — Il a purgé l'opéra de la mode des booflans, XXXV, 40. — Comment la morale de ses opéra a passé dans presque toutes nos scènes tragiques, VI, 155. — Part qu'il eut aux libéralités de Louis XIV; fut mal récompensé par ce prince, XIX, 180; XX, 155. — Surnommé par La

Brunyère le *Phénix de la poésie chantante*, LXVII, 420. — Avoient auteur n'a jamais eu plus de précision que lui, et jamais cette précision ne diminue le sentiment, XXXVI, 105. — L'amour, dans ses admirables pièces, est toujours tragique et funeste; pourquoi peu de critiques ont reconnu cette vérité, 423. — Est inimitable dans ses belles scènes, LXIII, 529. — Savait parfaitement le latin et l'italien, quoiqu'un ait dit le contraire, *ibid.* — Injustice de Boileau à son égard, XII, 156, 321; XIII, 102, 257, 263; XXVII, 111; XXVIII, 249; XXXVI, 253; XXXIX, 265. — Motifs de l'acharnement du sa-

tirique contre lui, xx, 321; xxxviii, 335. — Fausset anecdote d'une grossièreté attribuée à Boileau à son égard, xix, 180. — Leur réconciliation dans le *Temple du Goût*, xii, 355. — Quoiqu'il en ait été insulté, tout le monde le sait par cœur, xxxviii, 245. — Fut supérieur dans un genre tout nouveau, xx, 320. — Grand homme en son genre, xxv, 361. — Et l'un des plus grands du siècle de Louis XIV, xxxvi, 101. — Regardé comme le second de nos poètes pour l'élégance, la naïveté, la vérité et la précision, lxix, 422. — Vers à sa louange, xiii, 102. — Autres, parodies de Boileau par La Harpe, lxiii, 530. — Trait épigrammatique au sujet de son opéra de *Roland*, retouché par Marmontel, xiv, 486.

QUINAULT, acteur. (Voy. DUFRESNE.)

QUINAULT-DENÈLE (Mlle). (Voy. DARNÈLE.)

QUINAULT (Mlle Marie-Anne), l'Aluée. Comment qualifiée, li, 32. — Notice, *ibid.*

QUINAULT (Mlle Jeanne-Françoise DUFRESNE). Fournit à La Chaussée le sujet des *Préjugés à la mode*, xxvii, 104. — Donne à Voltaire l'idée de son *Enfant prodigue*, lxi, 216. — Comment elle déroute la cabale contre cette comédie, 313. — Présenta que lui destine l'auteur, 336, 367. — Et qu'elle refuse, 346, 368. — N'accepte point *Mérope*, et critique cette pièce, lxi, 1. — Est priée par Voltaire de faire cesser les libelles de Guyot de Merville, 53, 326, 468. — Quitte le théâtre, liv, 288. — Ce que lui écrit l'auteur à ce sujet, 311. — Voltaire ne peut lui pardonner d'avoir introduit sur la scène le misérable goût des tragédies bourgeoises, ix, 140, 510. — Lettres qui lui furent adressées, de 1736 à 1741. (Voy. *Tabl. part.* de li à liv.)

QUINCI (Charles SEVIN, marq. de). Auteur de l'*Histoire militaire de Louis XIV*; cet ouvrage apprécié, xix, 180.

QUINONAS (chevalier de). Auteur d'un

poème sur l'*Univers*; ce qu'on en dit, lv, 640. — Et du *Spectateur*, qu'il abandonne en 1746, 117.

QUINTI-CURCI, historien latin. Parle des Scythes en mauvais géographe et en déclamateur, xv, 65. — Pourquoi il a peint ces barbares comme les plus justes des hommes, 66. — Discours admirable qu'il leur prête, 64; xxv, 373. — Fables dont il a défiguré son *Histoire d'Alexandre*, xxiv, 2; xlv, 406 et suiv. — De la traduction qu'en a faite Vaugelas, xix, 218; xx, 306.

QUINTIN (François QUARRÉ de), avocat-général au parlement, et membre de l'Académie de Dijon. Ses relations avec Voltaire, lxx, 439 et suiv.

QUIRINI (le cardinal), évêque de Brescia, et bibliothécaire du Vatican. A traduit en vers latins et italiens une partie de la *Henriade* et le poème de *Fontenoi*, v, 471; x, 8; lv, 71. — Dissertation que Voltaire lui adresse sur la tragédie ancienne et moderne, v, 471. — Épître en vers, et anecdote relative, xiii, 202; lvi, 107. — Lettres que lui écrit le cardinal de Fleury, xxi, 39. — Édition qu'il en publie, lvi, 107. — Celles qui lui furent adressées par Voltaire de 1745 à 1752. (Voy. *Tabl. part.* de lv à lvi.)

QUIRINI, noble vénitien. A traduit une partie de la *Henriade* en vers italiens, avec le cardinal, x, 8. — Ainsi que le poème de *Fontenoi*, *ibid.*; lv, 71. — Vers latins à sa louange, 72. — Notice, 73.

QUAOT (Nicolas), de Poligny, conseiller au parlement de Dijon. Mention et Notice, lxx, 257, 365.

Quisquis et Quaquam. Persécutions violentes dont la prononciation de ces deux mots fut le prétexte, xxxi, 61.

Quito, capitale du Pérou. Grand chemin de cinq cents lieues qui y conduisit, xvii, 421. — Destruction de cette ville en 1756, lvi, 54.

Quoi (les). Facéties en vers, dirigées contre Le Franc de Pompignau, xiv, 433.

## R

**RABAN DE HELMSTADT**, électeur de Trèves vers le milieu du 15<sup>e</sup> siècle. En guerre avec ses voisins, engagea tout ce qu'il possédait, et mourut insolvable, xxiii, 25.

**RABAU** (*Blaise*). Motif de sa colère contre son ennemi; anecdote philosophique, xlix, 139. (Ce personnage paraît supposé.)

**RABELAIS** (*François*). Son entretien philosophique avec Érasme et Lucien sur leurs ouvrages et leurs facéties, xlii, 119. — Jugement qu'on porte de son extravagant et inintelligible livre, xxxvii, 256. — C'était le seul ouvrage de prose qui fût à la mode du temps de Henri II, xix, 238. — Rédoit de plus des trois quarts dans le *Temple du Goût*, xii, 533. — Observations sur sa vie mise en tête de *Gargantua*, et faits controuvés qu'elle présente, xliii, 466. — A fait une satire sanglante du pape, de l'Église, et de tous les événements de son temps, 468. — Ses bouffonneries et ses obscénités ne furent qu'un voile sous lequel il se mit à couvert de la persécution, *ibid.* et *suiv.* — Pourquoi son livre n'a jamais été défendu en France, 475. — Quel a été probablement son modèle, 476. — Anciennes facéties italiennes qui le précédèrent, 479. — Comment Voltaire, qui l'avait d'abord méprisé, prend ensuite un plaisir infini à sa lecture, lviii, 200, 356. — Et se repent d'avoir dit autrefois trop de mal de lui, 357. — Quand il est bon, est le premier des bons bouffons, *ibid.* — Mis en comparaison avec saint Augustin, xiv, 211. — Vers où il en est parlé, ii, 337.

**RACAN** (*Honoré*). Strophe imitée d'Horace, dans laquelle il est bien inférieur à Malherbe, xxxix, 150.

**RACINE** (*Jean*). Une ode qu'il composa à dix-huit ans le détermine à la poésie, xx, 318. — Ce fut Chapelain qui corrigea ses premiers vers, xix, 77. — Et Molière qui l'engagea à travailler pour le théâtre, xxxviii, 397. — Ses imitations d'Euripide et de Sénèque, ii, 31. — Emploi qu'il fit des chœurs, 47. — Est l'homme de la terre qui, après

Virgile, a le mieux connu l'art des vers, 60, 185; ix, 460. — Parallèle de sa *Phèdre* avec celle de Pradon; c'est lorsque ces deux auteurs pensent de même qu'ils diffèrent le plus, ii, 186. — Comment il a pu traiter les mêmes sujets que Molière, 188. — Pourquoi il est si au-dessus des autres qui ont dit les mêmes choses que lui, 360. — Pourquoi l'on a ignoré jusqu'à lui l'art d'exprimer sur le théâtre des sentiments vrais et délicats, iii, 155. — Il y a mis, le premier, des femmes tendres sans être passionnées, iv, 406. — A fait ce qu'il a pu pour réformer le goût de la nation sur la galanterie, v, 103. — Chez lui l'amour n'est jamais épisodique, *ibid.* — Il excelle à peindre cette passion, xxxvi, 402, 419 et *suiv.* — A quelques scènes qui n'appartiennent qu'à la haute comédie, vi, 154. — Comment trouva le secret d'intéresser dans *Bérénice*, *ibid.* — Quand se repentit d'avoir affaibli la scène française par des déclarations d'amour, 155. — Son *Athalie*, ouvrage le plus approchant de la perfection qui soit sorti de la main des hommes, *ibid.* — Ceux qui l'ont suivi ont imité et outré ses défauts, sans atteindre à aucune de ses beautés, *ibid.* — Il avait commencé une *Iphigénie en Tauride*, dont il ne reste que le plan, *ibid.* — Ce qui justifie le reproche qu'on lui a adressé d'avoir fait de Pilade un confident trop subalterne dans *Andromaque*, 266. — Notice historique sur sa personne et ses ouvrages, xix, 180. — Pourquoi le grand Corneille lui conseillait de ne plus faire de tragédies, 181. — Est mort sans jouir du succès de son plus bel ouvrage, vi, 155; xx, 318. — Part qu'il eut aux libéralités de Louis XIV, xx, 165; xxxix, 6. — Comment fut causé que ce prince ne dansa plus en public, xx, 160. — A quelle occasion fut exécutée son *Idylle de la Paix*, 187. — Est le seul tragique de son temps dont le génie ait été conduit par le goût, xliii, 380. — Vit tous ses chefs-d'œuvre parodiés à la Comédie italienne, 381. — Vingt ébauches élevèrent contre tous ses ouvrages, *ibid.* —

Comment il fut poursuivi par l'envie, et dégoûts qu'il eut à essayer; vers que lui adressa Boileau à ce sujet, II, 19; IX, 280. — Écrivit contre les jansénistes, et se fit ensuite janséniste lui-même, XIX, 181. — Mourut de chagrin ou de crainte d'avoir déplu à Louis XIV, XX, 187. — Le jésuite La Chaise l'avait rendu suspect à ce prince, XLII, 381. — N'était pas aussi philosophe que grand poète, XX, 197. — Le temps l'a vengé des critiques et des outrages de la médiocrité, VIII, 197; IX, 18. — Pourquoi sa réputation s'est accrue de jour en jour, tandis que celle de Corneille a diminué, XX, 318; LXVIII, 119. — Mis en parallèle avec lui comme écrivain, combien lui est préférable, IX, 384; XXXV, 23, 28, 206, 362, 497, 521; XXXVI, 47, 406; XXXVIII, 554; XLIV, 116. — Éloge et caractères de son style, V, 476; IX, 16, 384, 460; XXXV, 57, 79, 280; XXXVI, 381; XLI, 460; LI, 265; LVII, 91; LIX, 563. — Cheminai, Massillon, Fénelon l'ont imité, IX, 463; LIX, 395. — Voltaire cherchait à former son style sur le sien, II, 138, 187. — Son injustice et sa mauvaise foi dans la dispute contre Perrault, au sujet d'Euripide et des infidélités du P. Brumoy, XXVI, 351 et suiv. — Ce qu'on doit louer en ses ouvrages, et ce qu'on y peut reprendre, 358. — Ses tragédies sont peut-être les seules qui aient été bien ourdies d'un bout à l'autre, depuis Eschyle jusqu'au grand siècle de Louis XIV, 357. — Tribut de faiblesse qu'il a payé aux mœurs de son temps, XXVII, 94. — Pourquoi ses inimitables tragédies ont toutes été mal critiquées, XXVIII, 253. — Pourquoi l'on court encore avec tant d'empressement à la représentation de ses pièces, XXXVIII, 443. — Dit toujours ce qu'il doit dire dans la position où il met ses personnages, et le dit avec noblesse, simplicité et élégance, XXXVI, 263. — Ridicule du reproche qu'on lui a fait sur la manière dont il a traité l'amour, 419 et suiv. — Ce qu'on pourrait plus justement condamner en lui, 421. — Est le poète de l'univers qui a le mieux connu le cœur humain, XX, 412. — Les uns de nos poètes tragiques qui ait parlé au cœur et à la raison, LXV, 361. — Le vrai se trouve

généralement dans tous ses ouvrages, XXXIX, 275. — Après lui, il n'y a eu que de mauvaises pièces, et, avant lui, que quelques bonnes scènes, LX, 578. — De son théâtre commenté par Blin de Saintmore, et publié sous le nom de *Luneau de Boisjermain*, LXII, 217; LXIV, 578. — S'il y a quelque chose sur la terre qui approche de la perfection, c'est lui, LX, 614; LXVII, 478. — Reproches qu'il se fait dans le *Temple du Goût*, XII, 354. — Vers qui le caractérisent, *ibid.* — Il forma, sans le vouloir, une école comme les grands peintres; mais ce fut un Raphaël qui ne fit point de Jules Romain, XIX, 126. — Pourquoi le surnom de *Grand lui* a manqué, IX, 468. — Avait voulu se faire chartreux avant son mariage, XX, 204. — Fausses anecdotes à son sujet, *ibid.* — Fut pensionné pour écrire l'histoire de Louis XIV, qu'il ne fit point, LIV, 9. (Voy. les différents titres de ses pièces.)

RACINE (Louis), fils du précédent. Vers par lesquels lui était adressé, dans les premières éditions, le *Discours en vers sur la vraie vertu*, XII, 100. — Le cardinal de Fleury lui refuse une place, XIII, 260. — A fait un poème de la *Grâce et non des Grâces*, XXVII, 501. — Fragment sur l'Angleterre, cité et critiqué, XI, 146; XLV, 83. — Vers qui lui sont adressés sur ce poème, XIV, 324. — Belle idée qu'il y a donnée de la grandeur de Dieu, XXXIX, 223. — Observations critiques sur ce morceau, *ibid.* — Conseils qu'on lui donne au sujet de son poème de la *Religion*, XXXVIII, 502. — Observations critiques y relatives, XXVII, 193. — Descriptions où il lutte contre les Anciens et les Modernes, et principalement contre Voltaire, XXXVIII, 508 et suiv. — Pourquoi ne devait pas prendre conseil de J.-B. Rousseau, 514. — Autre avis qu'on lui donne sur son *Épître dévote* à ce poète, 515. — Observations critiques y relatives, XXVII, 309. — Autres sur la sentence qu'il y porte contre le vertueux Bayle, *ibid.* et suiv. — Avis sur ses injures contre ce philosophe, et sur ses invectives contre les auteurs ses confrères, XXXVIII, 516. — Entendait bien la mécanique des vers, mais manquait d'invention et d'imagination, XII, 182. — Janséniste comme son père, ne lit

des vers que pour le jansénisme, *ibid.* — Sa querelle avec Pope; supériorité employée pour les réconcilier; lettre qu'il prétendit en avoir reçue, et observations à ce sujet, 183; xxxvii, 262. (*Voy. Pope et Ramsay.*) — Son opinion sur l'organisation des bêtes, xlii, 390. — Son erreur au sujet du hasard, xxvii, 193. — A condamné justement l'abaissement de Corneille dans sa dédicace de *Cinna*, 209. — Et la lâcheté du siècle d'Horace et de Virgile, 208. — Étrange assertion de Massillon qu'il a relevée, 209. — Son opinion judiciaire sur les femmes des tragédies de Corneille, xxxv, 522. — Examen de son parallèle entre *Héraclius* et *Athalie*, xxxvi, 3. — Fut engagé dans la querelle de Desfontaines et de J.-B. Rousseau contre Voltaire, lxi, 111, 169. — S'il est vrai qu'il soit l'éditeur des Lettres de J.-B. Rousseau, lv, 299 et *suiv.*

**RACLA** (*Léonard*), ingénieur. Constructeur de Fernel, du port de Versoix et du canal de navigation de Pont-de-Vaux; mentions qu'on en fait, lxvii, 503, 513, 536; lxxix, 370, 387, 452; lxx, 45, 70.

**RACOTSKI.** (*Voy. RAGOTSKI.*)

**RADJOUKI**, cardinal primat de Pologne. Son caractère, ses intrigues, xxiv, 97 et *suiv.*, 106. — A la diète de Lublin, jure fidélité à Auguste, qu'il n'a cessé de trahir, 110. — Lève le masque dans la diète de Varsovie, et, au nom de l'assemblée, déclare ce monarque inhabile à porter la couronne, 117. — Est frustré du fruit de ses intrigues par la captivité de Jacques Sobieski, qu'il voulait faire élire à sa place, *ibid.* — S'oppose vainement à l'élection de Stanislas, 121 et *suiv.* — Est contraint de lui rendre hommage, 122. — Son palais est livré au pillage par Auguste vainqueur, 125. — Sous quel prétexte il refuse de sacrer Stanislas, 131. — Ne réussit par toutes ses intrigues qu'à se brouiller à la fois avec les deux rois, avec Charles XII, avec sa république et avec le pape, 132. — Ses remords en mourant; il écrit au roi Auguste pour lui demander pardon, *ibid.*

**RADONVILLIERS** (l'abbé de). Sa réception à l'Académie française; anecdote curieuse à ce sujet, lx, 621. — Li-

gué contre les philosophes; portrait qu'en fait d'Alembert, lxviii, 81, 114.

**RAGE.** Ne se dit plus au pluriel, et l'on ne sait pourquoi, xxxv, 299.

**RAGE de la superstition et de la persécution.** Remède contre ce fléau, xlii, 411.

**RAGOTSKI** ou **RACOTZI** (*Sigismund*). Eln vaivode de Transylvanie en 1606, xxii, 562.

**RAGOTSKI** (*George*), souverain de la Transylvanie depuis 1629. Exilé par la France et la Suède en 1644, lève l'étendard contre Ferdinand III, xxiii, 619. — En 1645, traite avec cet empereur, qui le reconnaît prince souverain et prince de l'Empire, 621. — Ses liaisons avec les naitaires font chasser ceux-ci de la Pologne en 1658, xviii, 402.

**RAGOTSKI** (*François-Léopold*), fils du précédent, prince de Transylvanie. Première cause des malheurs de la Hongrie, et de la guerre entre Mahomet IV et Léopold I<sup>er</sup>, xviii, 431. — Proposé, en 1707, pour roi de Pologne, xxv, 180. — Suscité, en 1710, par la France contre Joseph I<sup>er</sup>, est battu, ses villes prises, son parti ruiné, xx, 29 et *suiv.*

**RAGUET** (l'abbé *Giles-Bernard*). Protégé du cardinal de Fleury, et directeur spirituel de la Compagnie des Indes; Notice, lxi, 164.

**RAMAD**, la prostituée. Aïeule de David, xv, 182. — Éprounée par Josué, à la prise de Jéricho, pour avoir gardé des espions, 165, 182; xi, 609; xliii, 16, 67. — Ce qui en est dit dans le *Livre de Josué*, et commentaire à ce sujet, xliix, 186. — Regardée comme la figure de l'Eglise chrétienne, xli, 301.

**RAIMOND**, prince d'Antioche. Fait publiquement l'amour à la reine Éléonore, femme de Louis-le-Jeune, réfugié chez lui, xvi, 177.

**RAIMOND**, comte de Toulouse. Vient au siège de Tolède, attiré par la réputation du Cid, xvi, 58. — Malgré son grand âge, conduit, dit-on, cent mille hommes à la première croisade, 162.

**RAIMOND VI**, comte de Toulouse. Croisade suscitée en 1210 contre ce descendant de Charlemagne, pour venger la mort d'un moine et le dépouiller de ses états, xvi, 245; xxvii, 232; xli, 56. — Cède au pape ses châteaux en Provence, et fait amende honorable

devant l'église de Valence, où il est battu de verges, xvi, 245; xli, 57. — Ajoute à cette infamie celle de se joindre lui-même aux croisés contre ses propres sujets, *ibid.* — Subit cette ignominie en pure perte; est bientôt obligé de défendre par les armes ce qu'il a cru conserver par une pénitence humiliante, xxvii, 233. — Dépouillé de ses états par le comte de Montfort, refuse de les lui céder, et préfère l'excommunication, xvi, 248. — Se réfugie chez le roi d'Aragon son beau-frère, *ibid.* — En 1213, est vaincu par Simon de Montfort, 249. — Vient demander grâce dans un concile à Rome, et reçoit une pension, *ibid.* — En 1218, est assiégé dans sa capitale par le même Simon de Montfort, 250. — Vit aux villes en cendres, et meurt dans les vicissitudes de la plus sanglante guerre, xxvii, 233.

RAYMON VII, comte de Toulouse, fils du précédent. La croisade formée contre son père subsiste contre lui, xvi, 250; xxvii, 233. — Il se défend deux ans dans le Languedoc, et finit par souscrire à une infame paix qui le dépouille, xvi, 251. — Fait pénitence à Notre-Dame de Paria, abandonne au roi Louis XII tous ses états en-deçà du Rhône, et cède aux papes, à perpétuité, le comtat Venaissin et la suzeraineté de soixante-trois châteaux, *ibid.*, 252; xxvii, 234.

RAYMON (Louis). Député par Venise auprès de Bajazet, xvii, 104.

RAYMON, directeur de la poste aux lettres à Besançon, en 1774. — Lettre qui lui est adressée, lxviii, 439.

RAINIER, moine de Cîteaux. Délégué par Innocent III pour juger les albigeois, xvi, 244.

Raison (la). On s'ennoblit en la perfectionnant, iv, 150. — Dieu parle par elle à tous les hommes, xii, 158. — Elle enseigne à la conscience les lois de la justice, 164; xv, 34. — L'homme en fait encore plus de cas que du bonheur, xxxiii, 348. — Tout mortel est content de la dose qu'il en a, xi, 385. — Pourquoi son empire est assuré contre tous ceux qui lui feront la guerre, lxvi, 480. — Comment définie, i, 182. — Du danger d'avoir toujours raison, xiv, 104; xxxii, 84 et *suiv.* — Pourquoi la raison

a fait tort à la littérature comme à la religion, i, 530. — La tyrannie peut bien l'empêcher pendant quelques siècles de pénétrer chez les hommes; mais quand elle y est parvenue, nul pouvoir ne peut plus l'en chasser, xlii, 29; lxiii, 277; lxvi, 480. — Malheur à la raison, si elle ne badine quelquefois avec l'imagination, i, 515. — Pourquoi ses progrès sont lents, au dire du grand Frédéric, lxiii, 78. — Établie dans les principales têtes, descend aux autres de proche en proche, et gouverne enfin le peuple même, qui ne la connaît pas, xx, 402. — Ses progrès en France, et nécessité d'en cultiver les fruits, xli, 359; lxiii, 187, 201. — Son triomphe est de bien vivre avec les gens qui n'en ont pas, vi, 504. — Qu'elle gagne tous les jours du terrain, et que le petit nombre des penseurs finira par se faire respecter, xlii, 91; lxi, 149, 347; lxiii, 363; lxv, 299, 395, 440. — Le mal de la raison, vers à ce sujet, lvii, 109. — Est toujours venue tard; c'est une divinité qui n'est apparue qu'à peu de personnes, xv, 314. — Est la seule arme à employer contre le fanatisme, xli, 168. — Finira par triompher, du moins chez les honnêtes gens; la canaille n'est pas faite pour elle, lvii, 216; lxv, 167. — Plus elle se développe, plus elle effraie le fanatisme, 229. — Versités de Boileau et de Rochester sur la raison humaine, xxxvii, 243. — La Raison humaine et la Sagesse divine, dialogue philosophique, xlvii, 447.

Raison (la) par alphabet. N'est que le Dictionnaire philosophique sous un autre titre, xxvi, 1. — Préface de cet ouvrage, *ibid.* et *suiv.*

Raison (Éloge historique de la), par Voltaire. Discours supposé avoir été prononcé dans une académie de province, xxxiv, 323 et *suiv.* — Autre allégorie sur le même sujet, 90.

Raison d'état (la). Voy. État (l').

Raisonnable. Ne l'est pas qui veut, vii, 262.

Raisons de croire que le Testament politique de Richelieu est un ouvrage supposé, xxxix, 307.

RALEIGH (le chevalier WALTER de), vice-amiral célèbre sous Élisabeth, xxxvi, 467. — Va à la découverte de la contrée

imaginaire d'*Eldorado*, xvii, 436. — La Virginie est peuplée par ses soins, 453. — Sans aucun secours du gouvernement, il jette et affermit les fondements des colonies anglaises dans l'Amérique septentrionale, xviii, 35. — Est décapité sous Jacques 1<sup>er</sup> pour récompense, xvii, 453.

RALPH. Le roman de *Candide*, publié comme traduit d'un docteur de ce nom, xxxiii, 215. — Mentions de ce pseudonyme, xl, 11; lviii, 100.

RAMBOINAT, conseiller privé de Frédéric II. Portrait qu'en fait l'auteur, xi, 54. — Instrumante à Liège, au nom de ce prince, *ibid.*

Rambouillet (hôtel de). Lieu où se rassemblaient les ennemis de Boileau pour le déchirer, xiii, 258. — Combien le langage y avait d'affectation, xii, 349. — La tragédie de *Polyeucte* y fut condamnée, xxxiv, 275, 281, 289, 296, 308; xxxvi, 531.

RAMBAU, illustre compositeur. Vers épigrammatiques de J.-B. Rousseau contre lui, xix, 141. — Profondeur de son harmonie; il a fait de la musique un art nouveau, 226. — Son beau talent apprécié, xi, 549; lxi, 81. — Fait la musique de *Samson*, lxi, 96. — Et du *Temple de la Gloire*, v, 311; lv, 125. — Sa dispute avec le P. Castel sur le clavecin oculaire; et lettre qui lui est adressée à ce sujet par Voltaire, xxxviii, 175; lxi, 339; lxi, 79. — De son éloge par Chabanon, lxii, 121. — Nom injurieux que les lullistes donnaient à ses partisans, lxi, 595.

Ramillies (bataille de). Perdue en 1706 par Villeroi contre Marlborough, xx, 45 et suiv.

RAMIRE (don), moine et évêque, de puis roi d'Aragon. Obtient d'Innocent II une dispense pour se marier, xvi, 265. — Surnommé le *Prêtre-roi*, *ibid.*

Ramoneurs. Vers caractéristiques et descriptifs à leur sujet, xiv, 165. — Autre portrait en prose, xxxiv, 197. — Conte épigrammatique, xiv, 376.

RAMONNEAU, fameux cabaretier de la Courtille. Son procès sur l'engagement qu'il avait pris de se montrer sur le théâtre, xiv, 190. — Son *Plaidoyer* contre Gandon, entrepreneur de spectacles, facétie de l'auteur, xl, 136.

RAMSAY (*André-Nichel* de). Quaker, anabaptiste, anglican, presbytérien tour-à-tour, et depuis *féneloniste*, xxviii, 287. — Se crut fait pour instruire l'univers et pour le gouverner; composa, dans cette intention, son roman des *Foyages de Cyrus*, *ibid.* — Accusé de plagiat dans cet ouvrage, comment s'en justifie, xxxi, 436. — Son *Histoire de Turenne* appréciée, xxxviii, 307; lxi, 40, 42, 62. — Élève de Fénelon; ce qu'il écrit des principes de son maître, que, selon lui, personne n'a connus, et dont il a publié la *Vie*, xix, 108; xx, 455. — Notice qui le concerne; supercherie qu'il employa pour réconcilier entre eux Pope et Louis Racine, xix, 183. — Prétendue lettre du premier, fabriquée par lui, *ibid.*; xxxvii, 262; lxiv, 410. — Voulait être de l'Académie française, et regretta de n'être pas docteur de Sorbonne, *ibid.* — Trait épigrammatique contre son roman de *Cyrus*, xi, 355. — Sert en Russie; est tué, xxxiv, 438.

RAMSAY, philosophe anglais. Comment empêche l'assassinat juridique de la famille Web, xl, 550.

RAMUS. Fonde à Paris une chaire de géométrie, x, 292. — Persécuté pour avoir soutenu une thèse contre la *Logique* d'Aristote, *ibid.* — Réflexions à ce sujet, xxxii, 62, 411; xl, 363. — Assassiné par ses ennemis lors des massacres de la Saint-Barthélemy; son cadavre traîné dans les rues et fouetté à la porte de tous les collèges, lxiv, 284; x, 293. — Était bon philosophe, homme vertueux et bel esprit, xxxii, 62.

RANCÉ (*Armand-Jean Le Bouthillier*, abbé de), fameux réformateur de la Trappe, qui écrivit contre Fénelon; vers satiriques à ce sujet par le duc de Nevers, xix, 169. — Avait commencé par traduire Ausonius, 184. — A écrit avec éloquence, *ibid.* — Voulut reprendre sa place après s'en être démis, *ibid.* — D'une héroïne adressée en son nom à ses moines, et de la réponse qu'y fit La Harpe, lxiv, 110, 116; lxvi, 136.

RANCON, ambassadeur secret de François 1<sup>er</sup> vers les Vénitiens. Assassiné au nom de Charles-Quint, qui désavoue cet attentat, xxxiii, 497; lxvi, 59.

Rangs. Tel brille au second qui s'é-



clipse au premier, x, 46. (*Voy. Honneurs et Dignités.*)

**RANTAN** (*Josias*, comte de), maréchal de France sous Louis XIV. Successeur de Gœbriaut, est défait à Duttinge par le général Merci, xxix, 617. — Notice historique, xix, 29. — Son épitaphe, *ibid.*

**RAUCCI**, nonce du pape Innocent XI auprès de Louis XIV. Proposition qu'il lui fait de concourir au bon ordre et à la tranquillité de Rome, et réponse qu'il en reçoit, xix, 436.

**RAOUL** ou **ROLLON**, chef normand. Chassé du Danemarck, aborde en Angleterre, puis forme un établissement fixe à Ronen, xv, 481. — Charles-le-Simple lui offre sa fille et des proviues, *ibid.* — Maître de la Neustrie, il forme un état séparé du duché de Normandie, 482. — Se fait chrétien, *ibid.* — Est le seul législateur de son temps dans le continent chrétien, *ibid.*

**RAOUL-l'Orfèvre**, argentier de Philippe-le-Hardi. Anobli par ce monarque, xvi, 440; xvii, 11.

**RAUX**, peintre célèbre. Son talent apprécié, xix, 230.

**RAPIN**, envoyé du roi Charles IX au parlement de Toulouse. Pourquoi ce parlement lui fait trancher la tête, xxix, 124.

**RAPIN** (*René*), jésuite. Auteur d'un poème latin sur les *Jardins*, et de beaucoup d'ouvrages de littérature, xix, 184.

**RAPIN DE THOIRAS** (*Paul*). Notice qui le concerne, xix, 184. — Son *Histoire d'Angleterre* a été long-temps la seule qu'on pût citer en Europe comme approchant de la perfection, 185; xx, 327; xxxvii, 260; lxx, 551. — Mais on voit encore la souillure du préjugé jusque dans les vérités qu'il raconte, xli, 456. — Sa dissertation curieuse sur la Puelle d'Orléans, 515. — Sottise de Nonotte sur cet historien, xli, 68. — Cas qu'en faisait Voltaire, lvi, 451.

**Rapt**. Comment puni en France et en Angleterre, i, 308.

**Rare**. Acceptions et applications de ce mot, xxxii, 87.

**RASI**, capitaine arabe. Beau trait d'éloquence naturelle qu'on en cite, xv, 330; xxix, 68; xl, 175.

**Rasholuthis** (secte des), en Russie. En quoi consiste, xxv, 73.

**RASPON**. (*Voy. HENRI*, landgrave de Thuringe.)

**RASPOP**, chef de la secte des askomistes, en Russie. Est décapité par ordre d'un concile, xxv, 94.

**Rastadt** (paix de). Conclue entre le maréchal de Villars et le prince Eugène, xx, 107. — Fausse assertion de La Beaumelle au sujet de prétendus articles secrets, *ibid.*

**RATREY** (*Paschase*), moine bénédictin. A, le premier, développé en termes exprès le sentiment de la présence réelle dans l'eucharistie, xvi, 66; xvii, 245.

**Ratisbonne** (diète de), en 1557. Confirme la paix de la religion par l'accommodement de la maison de Hesse et de celle de Nassau, xxiii, 528.

**RATRAM**, moine de Corbie. Sa doctrine sur la présence réelle, xvi, 65 et *suiv.*

**RAUCOURT** (*Mlle Françoise-Marie SAUCEROTTA*, connue sous le nom de), actrice de la Comédie française. Lettre et vers qui lui furent adressés en 1773, lxviii, 85. — Aventure qui en fut l'occasion, et notes à ce sujet, *ibid.*, 147, 154, 157; lxx, 434.

**Raucoux** (bataille de) ou de Liège. Gagnée sur les alliés en 1746, par le maréchal de Saxe, xxi, 159 et *suiv.*, 165.

**RAULIN** (*Nicolas*), procureur-général de Bourgogne. (*Voy. ROLLIN.*)

**RAVAILLAC**, assassin de Henri IV. Son origine, xviii, 152. — Son procès, et instructions qu'on en tire, x, 390 et *suiv.*; xxii, 210 et *suiv.* — N'eut aucun complice, et avona les motifs qui lui avaient fait commettre son régicide, x, 385 et *suiv.* — Ne fut que l'instrument aveugle de l'esprit du temps, xviii, 153, 155; xliiv, 467. — Se prépara à ce crime par la confession, xlii, 456. — La torture était nécessaire pour lui, i, 329. — Anecdote d'un chanoine qui n'en parlait jamais sans dire *feu M. de Ravallac*, xxxii, 90. — Dialogue entre un page et un docteur de Sorbonne, dans lequel celui-ci prétend prouver que Henri IV est damné, et que Ravallac est un saint, *ibid.* et *suiv.* — Qu'il en doit être ainsi selon les principes établis par cette Faculté, xiv, 227.

**RAVENEL**, sous-bibliothécaire de la ville de Paris. Soins particuliers qu'il a donnés à l'édition de la *Pucelle* dans la présente collection des œuvres de Voltaire, xi, *xviii* et *suiv.* — Autres notes qui le concernent, *ibid.*; xv, *viii*; xi, x; i, *xxv*. — Note de lui sur des vers inédits de Saurin à Voltaire, lxx, 292.

**Ravenna** (ville de). Théodoric, au 6<sup>e</sup> siècle, y transporte le siège de son empire, xv, 380. — Ses exarques gouvernaient Rome au nom de l'empereur, 382; xxiii, 39. — Durée et fin de cette vice-royauté impériale, xv, 383. — Réflexions sur le don que Pepin aurait fait, dit-on, de cet exarchat aux papes, 386. — Et sur sa prétendue confirmation par Charlemagne, 412. — Autres difficultés et doutes sur cette donation, xv, 386, 412; xxviii, 445; xxxix, 557; xli, 29, 76; xlii, 674; xliiv, 321, 437, 441, 454. — Bataille célèbre gagnée après de cette ville par les Français, sous Louis XII, et dans laquelle périt Gaston de Foix, xvii, 108; xliii, 435.

**RAVOISIER**, se disant garçon athée de Boindin. Vol qu'il fait à Voltaire, liv, 359; lvi, 376.

**RAYMOND DUFUY**, premier grand-maître et instituteur de la milice des hospitaliers à Jérusalem. (Voy. DUFUY.)

**RAYNAL** (l'abbé). Lettre qui lui est adressée au sujet de la publication des *Lettres* de J.-B. Rousseau en 1749, lv, 299. — Est proposé par Voltaire comme correspondant du roi de Prusse à Paris, 409. — Ce qu'on dit d'un recueil d'*Anecdotes littéraires*, publié par lui en 1750, xix, 70, 176, 180; xxvi, 297. — Sentiment sur son *Histoire philosophique* de l'établissement du commerce dans les Deux-Indes, lxxvi, 443. — Ce que dit Catherine II de cet ouvrage, lxxviii, 334. — Persécution qu'il attire à son auteur, lxxix, 425. — Anecdotes ridicules qu'on y reprend, xxvi, 298 et *suiv.*

**RÉAL**, sénéchal de Forcalquier. Auteur d'un livre sur la *Science du gouvernement*; ce qu'on en dit, xlv, 40; lxi, 158. — Notice, *ibid.*

**Réaliser**. Emploi vieilles de ce mot, xxi, 495. — Fut introduit dans la langue par le *système*, xxi, 300.

**RÉAUMUR** (René-Antoine de), de l'Académie des sciences. Bon observateur; ses

déconvertes, lvi, 400; lx, 496. — Son opinion sur la génération des abeilles, xxvi, 41; xliiv, 230. — Ridicule de ses *Leçons de physique*, lxi, 206. — Vera et Notice concernant ce célèbre naturaliste, xii, 71, 77.

**RASECCA**, femme d'Isaac. Son histoire, et commentaire à ce sujet, xlix, 60 et *suiv.* — De sa grossesse singulière, et de sa conversation avec Dieu, 62. — De son enlèvement par Abimelech, 64. — De sa supercherie criminelle en faveur de Jacob, 67.

**RASACQUE** (baron de). (Voy. CONSTANT-RASACQUE.)

**Rebeller** (se). Ne se dit plus, mais devrait se dire, et pourquini, xxv, 318.

**RASOULET**, auteur d'une *Histoire de Louis XIV*. N'a compilé que des gazettes et des journaux, xliiv, 467. — Réfuté sur le marquis de Créquy, xix, 423. — Sur le duc d'Harcourt, ambassadeur à Madrid, 519. — Sur la prétendue pyramide érigée dans les plaines de Bleinheim, xx, 37. — Sur le titre de *Dilection*, 39. — Sur le comte de Péterborough et sur le prince de Darmstadt, 42. — Sur l'électeur de Bavière, 55. — Sur la prétendue intelligence de la reine Anne avec son frère le prince de Galles, 64. — Sur la duchesse de Bouillon, 176. — Sur le mariage de la princesse de Conti, et sur celui de M<sup>lle</sup> de Nantes, 189. — Sur les accusations d'empoisonnement contre le duc d'Orléans, depuis régent, 209. — Sur le mariage secret de Louis XIV avec M<sup>me</sup> de Maintenon, 450. — Son histoire de la congrégation des Filles de l'enfance de Jésus, supprimée comme libelle diffamatoire, xlv, 145.

**Récabites** (les), secte juive. S'interdisaient le vin, axix, 13.

**Récolter**. Emploi abusif de ce mot, xxix, 495.

**Reconnaissance**. On en a dans les périls, vi, 364. — Occupe le cœur, viii, 352. (Voy. *Bienfaits*.)

**Rédemption des captifs** (frères de la). Seuls moines utiles; pourquoi ne sont pas comptés parmi les ordres, xxxi, 176. (Voy. *Trinitaires*.)

**Raux** (le comte François), d'Arezzo. Son opinion sur le venin des vipères, xix, 78.

**Redingotte**. Mot qui exprime ce qu'il

ne signifie pas, *xxix*, 498. — Son étymologie, *ibid.*; *xxx*, 535.

*Rédoute*. Différentes acceptions de ce mot; usage abusif qu'on en fait, *xxvii*, 142; *xxx*, 535. — Son origine, *xxv*, 141.

*Réflexions pour les sots*. Facétie en faveur des philosophes, contre ceux qui voudraient les faire brûler, *xl*, 145. — Autres, sur l'Histoire, et particulièrement sur celle d'Angleterre de M. Hume, *xli*, 450. — Autres, sur les Mémoires de Dangeau, *xlvii*, 289. — Autres, sur le procès de M<sup>lle</sup> Camp, *xlvi*, 124.

*Réformateurs*. Tous ont toujours affecté des mœurs sévères, *xvi*, 423.

*Reformation ou Réforme*. Idée de celle du 16<sup>e</sup> siècle; guerres et horreurs que ces querelles ont excitées, *xli*, 238 et *suiv.* — Sacrilèges qui amenèrent celle de Berne, *xvii*, 256; *xlii*, 404. — Détails de la réforme en Suisse, *xvii*, 254 et *suiv.* — En Suède, en Danemarck et en Allemagne, 261 et *suiv.* — A Genève, 274 et *suiv.* — En Angleterre, 285 et *suiv.* — En Hollande, *xviii*, 6. — Grand service que les auteurs de la réforme ont rendu aux souverains, *xli*, 72. (*Voy. CALVIN, LUTHER, ZUINGLE, et Protestants.*)

*Réfraction*. Ce que c'est, *xxxviii*, 129. — Proportion des réfractions trouvée par Snellius, 130. — Ce que c'est que sinus de réfraction, *ibid.* — Merveilles des réfractions de la lumière, 131, 139 et *suiv.* — Histoire de la mesure des réfractions, 368.

*Réfutation d'un écrit anonyme* contre la mémoire de Joseph Saurin, *xxxix*, 617. (*Voy. LERVÈRE et SAURIN.*)

*Régale* (droit de), en France. On appelle ainsi le droit de la jouissance du mobilier des évêques défunts, et des revenus pendant la vacance, *xxix*, 231. — Disputes y relatives, *xx*, 354 et *suiv.*

*Régence*. L'usage qui la donne en France aux mères des rois, depuis quand regardé comme une loi fondamentale, *xix*, 270.

*Régence* (époque de la), sous Philippe d'Orléans. Vers sur la licence de ce temps, *xi*, 220, 371.

*RÉGENT* (le). *Voy. ORLÉANS (Philippe, duc d').*

*Régicide*. Écrivains divers qui ont propagé cette sotte doctrine; d'où elle vient

uniquement, *xviii*, 149 et *suiv.*; *xli*, 291 et *suiv.* — Par qui regardé comme un point de religion, *xviii*, 152. — Que tous les assassinats des princes chrétiens ont eu la religion pour cause, *xix*, 473; *xxi*, 362.

*RÉGIS*. (*Voy. saint FRANÇOIS-RÉGIS.*)

*RÉGIS* (Pierre-Sylvain). Pourquoi ses livres de Philosophie n'ont plus de cours; Notice, *xix*, 185. — Sa dispute célèbre avec Malebranche, *xxxviii*, 124.

*Registres publics*. Ceux qui concernent l'état civil des citoyens, comme de naissances, mariages ou morts, doivent être sous la surveillance des magistrats, sans aucun égard à la croyance des divers citoyens de l'état, *xxviii*, 486 et *suiv.*

*Règles*. De leur insuffisance dans les arts, *ii*, 53. — De leur utilité, *ibid.* et *suiv.* — Qu'elles sont, pour la plupart, inutiles ou fausses, *x*, 401. — Rien de si révoltant qu'un homme qui en donne sur un métier auquel il n'a pas réussi, *xxxvii*, 357.

*REGNIER* (Jean-François), poète comique. Ses ouvrages, appréciés; Notice, *xix*, 185. — Eût été célèbre par ses seuls voyages; est le premier Français qui soit allé jusqu'en Laponie, *ibid.* — Sa comédie du *Joueur* ne fut point dérobée à Dufresny, *ibid.* — Est le seul poète comique qui ait approché Molière de près; jugements qu'on en porte, *iv*, 237; *xxvii*, 103; *xxxvii*, 367; *lxv*, 361. — Pourquoi il écrivit contre Boileau, *xix*, 185. — On a prétendu qu'il avait avancé ses jours, *ibid.*

*REGNAULT* (le P. Noël). Auteur d'une satire injurieuse contre Newton; son style ridicule, *xxix*, 225; *xxx*, 42; *xxxix*, 251; *lii*, 483; *liii*, 209. — A parlé poétiquement de physique, *xii*, 307, 309.

*REGNIER*, corsaire normand. Chef de ceux qui pillèrent Rouen et ravagèrent Paris au 10<sup>e</sup> siècle, *xv*, 477.

*REGNIER-DENMARAIS* (l'abbé François-Séraphin). Auteur de poésies françaises et italiennes; a rendu de grands services à la langue; Notices, *xi*, 351; *xix*, 186; *xxxix*, 514. — Fit passer une de ses pièces italiennes pour être de Pétrarque, *xix*, 186. — Était un excellent grammairien, *xxxix*, 515. — Sa pièce des *J'ai vu*, par qui imitée, *xi*, 14.

*Regrets.* Qu'on ne regrette que les gens à qui on plait, excepté en amour, LXIII, 76.

*Régulus.* Doutes sur son histoire, xv, 239; xxx, 212.

*Régulus*, tragédie de Pradon. Méprisée, malgré quelques situations touchantes, xi, 361. — Trait satirique contre les comédiens français, qui, en 1764, la remirent au théâtre sans changements, Lxi, 433.

*Réhabilitation.* Celle qui se fait dans l'esprit public est la vraie, Lx, 324.

*REINHOLD.* (Voy. RANSHOLD.)

*RIENZI* (baron de), colonel au service de Charles XII. Anecdote qui le concerne avec ce prince, au siège de Stralsund, xxv, 277.

*RIINALDCCI* (*Pierre*), dominicain. Nommé pape par Louis de Bavière, et agréé par le peuple romain. (Voy. BARNÉ DE CONRERO.)

*REINAUD*, de la Bibliothèque du roi. Note relative à l'*Esour-Feidam*, imposture religieuse et littéraire, dont Voltaire et Sainte-Croix ont été dupes, XLIII, 348.

*RÉLAND.* Savant qui nous a donné des idées nettes de la croyance musulmane, xxvii, 49.

*Relations*, touchant un manne blanc, amené d'Afrique à Paris, xxxviii, 521. — De la maladie, de la confession, de la mort et de l'apparition du jésuite Berthier; avec la relation du voyage de frère Garassise, facétie, xii, 12. — D'un voyage de M. le marquis Le Frane de Pompiignan, depuis Pompiignan jusqu'à Fontainebleau, autre facétie, xli, 8. — De la mort du chevalier de La Barre, et avertissement des éditeurs de Kehl sur cet ouvrage, xlii, 358 et suiv. (Voy. LA BARRE.) — Du bannissement des jésuites de la Chine, xlii, 33.

*Religieuses.* Inconvénients et abus de leurs institutions, xvii, 338. — Sage règlement sur leur prise d'habit, rendu par le pape saint Léon, et converti en loi par l'empereur Majorien, *ibid.* — Comment, en Russie, sont rendues utiles à la société qu'elles trahissent, xxv, 350. — Dans les premiers temps, elles se confessaient à leurs abbesses, xli, 71; xlv, 143; xlviii, 555. — Sage loi de l'archiduc Léopold, qui défend aux couvents de ses états d'exiger ni même

de recevoir aucune dot des religieuses, xxxiv, 64. (Voy. Couvents, Moines, Vœux monastiques.)

*Religion.* Origine et signification de ce mot, i, 517. — Que partout où il y a une société établie, une religion est nécessaire, xli, 355. — Qu'elle est le seul frein des crimes secrets, xxxix, 114. — En quoi consiste le vrai culte, la vraie piété, la vraie sagesse, xxvi, 75. — Quelle est la religion qui peut faire du bien sans pouvoir faire du mal, xxxix, 374 et suiv. — Idée de la meilleure, Lx, 582. — De la seule qui soit vraie, xli, 604. — Et qu'on doive professer, xliii, 205. — Quelle en est la principale partie, xxxii, 94; xlvii, 108. — La seule, c'est d'adorer Dieu et d'être juste, xxxii, 94; xli, 120. — Dépend de l'éducation, i, 165. — Quel est son véritable esprit, iv, 155. — Qu'il ne faut pas la tourner en métaphysique, et que la morale est son essence, vi, 523. — Quelle fut celle des premiers hommes, xv, 16. — Il n'y en a qu'une; ce qu'elle est, xxxiii, 277; xxxix, 375. — Enseigne la même morale à tous les peuples, sans aucune exception, xviii, 486. — Les dogmes ont été inventés par des fanatiques et des fourbes; la morale vient de Dieu, xliii, 147, 427. — Gravée dans tous les cœurs par la main de Dieu, pourquoi fut abandonnée, 595. — Que, dans une ville bien policée, il est plus utile d'avoir une religion, même mauvaise, que de n'en point avoir du tout, xxvii, 186. — Que le climat influe sur elle en fait de cérémonies et d'usages, xxviii, 116. — Il n'y en a point dans laquelle on ne voie un Dieu suprême à la tête de tout, et qui ne soit instituée pour rendre les hommes moins méchants, xlvii, 121. — Nécessité d'en avoir une; quelle serait la plus mauvaise si la nôtre n'existait pas, et époque où il est probable que celle-là sera la dominante, xxxii, 95 et suiv., 116. — Songe allégorique sur les manx qu'elle a coûtés lorsqu'elle s'est tournée en fanatisme, et sur le bien qu'elle a produit lorsqu'elle a été dirigée par des sages, 97 et suiv. — Questions sur la religion, 105 et suiv. — Religion théologique; en quoi diffère de la religion de l'état, 119. — Que la religion dominante, quand elle ne persécute pas,

engloutit à la longue toutes les autres, xxxvii, 136. — Mal entendue, est une fièvre qui peut tourner en rage, xlii, 472. — Dialogues et entretiens philosophiques sur la religion, xxxii, 97, 102; xli, 154; xlii, 77. — Que la religion n'est bonne qu'autant qu'elle admet des principes dont tout le monde convient, I, 532. — Qu'entre l'homme et Dieu, la religion est une affaire de conscience; entre le souverain et le sujet, une affaire de police; entre l'homme et l'homme, une affaire de fanatisme et d'hypocrisie, 533. — Qu'en tout pays on accommode sa religion avec ses passions, xlii, 341. — La seule qui soit digne de Dieu, et qui convienne à tous les hommes, xli, 124. — Comment on risque d'anéantir toute religion, xlii, 423. — Vers qui la caractérisent, x, 145. — Qu'il ne faut pas la confondre avec la superstition, xli, 265. — L'intérêt public est partout que le gouvernement l'empêche de naître, I, 532. — Cas où l'on peut écrire contre la religion d'un pays, xlii, 78. — Si elle est divine, comme elles le prétendent toutes, on ne lui cause aucun préjudice, *ibid.* — Renoncer à la religion que le cœur croit encore est un crime; vers à ce sujet, iv, 223. — Qu'il faut séparer toute espèce de religion de toute espèce de gouvernement, lxii, 254. — Qu'elle doit être absolument dépendante du souverain et des magistrats, xlii, 592. — Que l'intérêt des princes n'est pas de chercher à régler la religion, mais de la séparer de l'état, xviii, 42. — Qu'en eux la religion n'est presque jamais que leur intérêt, 101. — Que le aele de la religion n'a jamais été, dans les cours, que le masque de la religion et de la perfidie, 200. — Déclaration, en 1756, qui inflige la peine de mort à tous ceux qui publieraient en France des écrits tendants à attaquer la religion; note et réflexions à ce sujet, xvi, 255.

*Religion (querelles de).* Maux qu'elles ont produits, xii, 174; xlii, 251 et *suiv.* — État où elles réduisirent, pendant un demi-siècle, la France, l'Angleterre, l'Allemagne et les Pays-Bas, xxii, 97; xli, 167. — Tort qu'eut Louis XIV d'y prendre part, xii, 174. — Le régent les rendit ridicules, *ibid.* — Tout gouvernement doit les calmer, 176. (Voy.

*Querelles théologiques et Guerres de religion.*)

*Religion* (poème de la), par L. Racine. Ouvrage trop didactique et trop monotone, copié des *Pensées* de Pascal, mais rempli de beaux détails; vers qu'on en cite, xix, 182. — Conseilla à son auteur pour améliorer cet ouvrage, xxxviii, 502.

*Religion anglicane.* Établie par la reine Élisabeth, telle qu'elle est aujourd'hui; ce qui la constitue en général, xxi, 306; xviii, 40 et *suiv.* — Elle ne règne qu'en Angleterre et en Irlande; détails y relatifs, xxxviii, 137, 141.

*Religion chrétienne.* La seule bonne, la seule nécessaire, la seule prouvée et la seconde révélée, xxxii, 94. — A quelle époque prit naissance, 112. — Le platonisme aida beaucoup à l'intelligence de ses dogmes, 113. — Est la plus intolérante de toutes les religions, 373. — En quoi diffère de celle que Jésus a pratiquée, 377; xli, 404; xlii, 586. — Mal qu'elle a fait au genre humain, xlii, 332. — Ne s'est soutenue, depuis Constantin, que par des troubles civils ou par des bourreaux, xlii, 427; xlii, 49. — A coûté à l'humanité plus de dix-sept millions d'hommes, xxvii, 164; xlii, 267. — Son état au temps de Charlemagne, xv, 434 et *suiv.* — Aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles, xvi, 61 et *suiv.* — De sa révolution en Angleterre au 16<sup>e</sup> siècle, xvii, 285, 298. — Troubles qu'elle éprouva en Écosse, 307. — En France, sous François I<sup>er</sup> et ses successeurs, 309 et *suiv.* — A fait mille fois plus de martyrs que tous les païens, xlii, 107, 131. — Monologue de Henri IV sur la manière dont Dieu peut juger ceux qui l'ont ignorée, et réponse à ses doutes, x, 223. — Preuve la plus forte qu'on puisse donner de sa vérité, xlii, 111. — Comment elle a pu s'établir par les fraudes abardes qui devaient la perdre, I, 465. — Preuves de sa fausseté, extraites des *Sentiments* de J. Meslier, xi, 396 à 459. — Sur quelles impostures est fondée, 447; xlii, 584. — N'approche en rien du culte raisonnable qu'une famille honnête rend à l'Être suprême sans superstition, 600. — Uniquement fondée sur l'antique religion de Brama. lxix, 455, 494. — Plaisante explication

qu'en fait un jésuite à nu emperere de la Chine qui vent savoir ce que c'est, XLIV, 33 et suiv. — Sentiments de Pascal qui pouvaient en ébranler les fondements, XXXVII, 54. — La discorde en fut le berceau, et en sera probablement le tombeau, XXXII, 375; XLVI, 251. — Ce qu'on devrait en conserver, 270. — Conseil aux princes papistes, pour empêcher qu'elle ne soit dangereuse dans leurs états, 274. — Est la seule au monde dans laquelle on ait vu une suite presque continue, pendant quatorze cents ans de discorde, de persécutions, de guerres civiles et d'assassinats pour des arguments théologiques, XLIV, 86. — Comment pouvoit être placée dans les mains des papes comme un frein pour les souverains, XVI, 120. — Son nom profané, source des maux de la France à l'époque de la Ligue, I, 75, 145. — Pourquoi proscrite à la Chine, XVIII, 464. — Et au Japon, 467. — Ce qu'elle est en Russie, XXV, 69. — Ennemis les plus terribles qu'elle ait eus parmi les écrivains en Italie, XLIII, 479. — En Angleterre, 486 et suiv. — En Allemagne, 501 et suiv. — En France, 505 et suiv. — Et parmi les Juifs, 538 et suiv. — A besoin d'être épurée, XLV, 84. — En quels termes l'auteur s'exprime à son égard dans sa Correspondance avec le roi de Prusse, XLIII, 524. — En quoi consiste la religion du vrai chrétien, IV, 155, 226. (Voy. Christianisme.)

*Religion chrétienne* (ouvrages sur la). Du livre de l'abbé Honteville, intitulé *Vérité de la religion chrétienne prouvée par les faits*, XXXII, 210, 243; XXXIV, 12; XXXIX, 438. — De l'*Analyse de la religion chrétienne*, livre tendant à renverser toute la chronologie et presque tous les faits de la sainte Écriture; passages qu'on en cite, XXVIII, 211, 214. — A qui a été faussement attribué. (Voy. SAINT-ÉVREMOND et DUMARSAIS.) — De l'*Examen des apologistes de la religion chrétienne*, attribué à Fréret, et qui est de Barigny, XLIII, 523; XLIV, 82.

*Religion catholique romaine*. Par quelles nations d'Europe est regardée comme une idolâtrie, XVIII, 339. — Cette flétrissure passée en loi de l'état sous Charles II, en Angleterre, *ibid.* (Voy. Catholicisme et Papistes.) — Que c'est

une extrême sottise dans les souverains de regarder cette religion comme le soutien de leurs trônes, XLIV, 333.

*Religion grecque*. Quand s'établit en Russie. (Voy. Église grecque.)

*Religion juive*. Était absurde et abominable, XLI, 409. — Le christianisme et le mahométisme en sont sortis, XLVI, 142. — Ce qu'elle fut d'abord, et ébaugevements qu'elle éprouva, 149, 155. — Ne fut fixée qu'au temps d'Esdras, XLIX, 328. (Voy. Judaïsme.)

*Religion musulmane*. Si elle était nouvelle, et si elle a été persécutante, XV, 336 et suiv. — Ses dogmes moins extravagants que ceux de la religion ébretienne, XLIII, 193. — Imposture d'auteurs ébretiens pour la décrier, XVII, 47. — N'est point voluptueuse et sensuelle comme on l'a prétendu, XV, 335; XXXI, 118; XXXII, 381; XLIII, 324. — Il s'en est bien peu fallu qu'elle n'ait anéanti l'univers, XXVI, 163. — A de bonnes choses, mais n'est d'ailleurs qu'un réchauffé du judaïsme et un ramas de contes ennuyeux, XXXII, 86. — Son éloge par un Turc, XLVIII, 339 et suiv. — Reland nous a donné des idées nettes de cette croyance, XXVII, 49. (Voy. Mahométisme.)

*Religion naturelle, ou primitive*. Ce que l'auteur entend par cette expression, XXXVIII, 38. — Est la seule vraie, et c'est à elle qu'il faut ramener les hommes, XLVI, 95. — A été gravée dans nos cœurs de la main même du Très-Haut, XII, 20. — A été défigurée par les opinions qui nous divisent, 167. — Crimes des époques où elle fut éteinte dans ceux qui gouvernaient, XVII, 63. — Quiconque a écrit en sa faveur contre les détestables abus de la religion sophistique a été le bienfaiteur de son pays, XLV, 80. — Quel a été bien souvent le sort de cette espèce de bienfaiteurs, *ibid.*

*Religion naturelle* (poème de la). Composé à Potsdam, et adressé à Frédéric, ébange de dédicace à Gotth, I, 388. — Imprimé sous plusieurs titres, n'eut jamais que celui-ci, de l'aveu de l'auteur, selon Collini, *ibid.* — Désavoué par Voltaire, XII, 477.

*Religion païenne*. Sur quoi fut originellement établie, XLVIII, 103. — Ne consistait que dans la morale et dans les

fêtes, xx, 365. — On lui a imputé plus de mal qu'elle n'en a fait, et plus de sottises qu'elle n'en a prêché, xxxii, 117. — A fait répandre très peu de sang, tandis que la nôtre en a couvert la terre, 118. — Pourquoi ne connaissait pas les hérésies, xxx, 172.

*Religion protestante.* Comment se rapproche plus de sa source que la religion romaine, xli, 122. — Du préjugé qui l'accuse d'enseigner le patriarcat, lxiv, 121. (Voy. Calvinisme.)

*Religion romaine.* Condamnée à Berne en 1523, xvii, 255. — Abolie en Angleterre, 290, 306. — En Écosse, 308. — Et dans les Provinces-Unies, xviii, 6. — N'est depuis long-temps qu'une batarde révoltée contre sa mère, xlvi, 519.

*Religion vengée* (la), par Soret, etc. Ce que c'est que cet ouvrage, et quels en sont les auteurs, lvii, 206, 212. — Autre ouvrage sous le même titre, par Le Franc de Pompignan, lxviii, 88.

*Religions.* Viennent toutes de l'Asie, lx, 806. — Comment les religions diverses s'établirent, xv, 17 et suiv.; xli, 120; xliii, 587. — But essentiel qu'elles durent avoir, xv, 314. — S'il est vrai qu'elles soient faites pour les climats, xxxix, 436. — Ont toujours roulé sur deux pivots, observance et croyance, xxviii, 117. — S'étendent par le dogme encore plus que par les rites, 118. — Remontrances à toutes les religions en faveur du théisme, xlii, 136 et suiv. — Quelle est la moins mauvaise de toutes, xlvi, 281. — Et quelle est la meilleure, *ibid.*

*Reliques.* Ce qu'on désigne par ce nom, xxxii, 121. — Leur origine païenne, *ibid.* — Source de richesses pour les églises, par les miracles forgés à leur sujet, 123. — Scandaleux trafic qu'on en fit dès le temps de Théodose, *ibid.* — Comment furent introduites dans les églises, 124 et suiv. — Ce que dit saint Grégoire du danger d'en approcher, 128. — Faveur qu'elles eurent dans l'esprit des peuples et des rois, 130. — Quand les Français commencèrent à jurer par elles, *ibid.* — Opinion de Vigilantius contre leur culte, citée, xli, 240. — Anthème prononcé par le concile de Trente contre ceux qui ne les vénéraient pas, xviii, 96.

— De celles qui furent mises en gage par Baudouin II, empereur latin, à Constantinople, et retirées des mains des Vénitiens par saint Louis, xvi, 414. — De celles que l'on conserve et que l'on méprise, et qui font tort à la religion qu'on révère, xx, 364. — D'un procès fait à l'évêque de Châlons pour des reliques, *ibid.*; xli, 358. — Quatrain de l'auteur sur un reliquaire, xiv, 466.

*Remarques.* Au sujet d'une omission dans le *Journal encyclopédique*, xl, 129. — Pour servir de supplément à l'*Essai sur les Mœurs*, xli, 126. — Sur deux *Épîtres* d'Helvétius, xxxvii, 579. — Sur le *Bon Sens*, l, 568. — Sur le *Christianisme dévoilé*, 516. — Sur l'ouvrage intitulé *De l'existence de Dieu*, par Nieuwentijt, 543. — Sur les *Pensées* de Pascal, xxxvii, 36 et suiv.; l, 337 et suiv. — Sur les *Souvenirs* de M<sup>me</sup> de Caylus, xlvi, 339.

*Remerciement sincère à un homme charitable.* Facétie en faveur de Montesquieu, accusé d'athéisme par l'auteur des *Nonvelles ecclésiastiques*, xxxix, 329 et suiv.

REMI (saint), évêque de Reims. Il n'est pas vrai qu'il ait couronné ni sacré Clovis, xv, 388. — L'a baptisé, xiv, 40; xv, 388. — Sa fameuse lettre à ce monarque sur la préséance des évêques, 423. — Fragment qu'on en cite, l, 125. — N'a jamais parlé de la sainte ampoule, xxii, 172.

REMI (Pierre), général des finances sous Philippe de Valois. Condamné à mort par des commissaires nommés par le roi, xxii, 29.

REMI (Nicolas). Sa *Démonolâtrie*, citée, xx, 301.

REMI, auteur d'un *Éloge* du chancelier de L'Hospital. (Voy. Remy.)

RÉMIANCOURT. (Voy. Boufflers de.)

RÉMOND, introducteur des ambassadeurs à la cour de Louis XIV. Formé par Ninon de Lenclos; anecdote à ce sujet, xxxix, 406. — Prétendait être un grand platonicien; chanson que fit contre lui Périgui, *ibid.*

RÉMOND DE SAINT-ALBIX, rédacteur du *Mercur* en 1749. Lettre qui lui est adressée au sujet de l'écrit intitulé *Connaissance des beautés et des défauts de la langue française*, xxxix, 279.

*Remontrances des états de Gex au Roi,*

en 1776. A l'occasion des édits de franchise de 1775, rédigées par Voltaire, XLVIII, 276 et suiv.

*Remontrances des parlements.* (Voy. *Parlements.*)

*Remontrances du corps des pasteurs du Gévaudan* à Ant.-Jacq. RUSTAN, pasteur suisse à Londres. Écrit de 1768, dirigé contre les prêtres, XLIV, 190 et suiv. — Instructions qui y font suite, 205. (Voy. RUSTAN.)

*Remontrances du grenier à sel*, en 1771. Facétie relative à l'institution du parlement Maupeou, XLVI, 508.

*Remords.* Seule vertu qui reste à des coupables, V, 525. — Le crime seul donne, VII, 145. — Vers qui les caractérisent, 397, 398. — Parlent au cœur, et finissent par être écoutés, IX, 207. — Tourments affreux qu'ils causent, 212, 213. — Sont aussi naturels à l'homme que les autres affections de l'âme, XII, 160. — Sont les défenseurs de la loi naturelle, 153, 159. — Sont la punition la plus vraie, la plus inévitable dans ce monde pour les scélérats, XLII, 310.

*Rempart (le) de la Foi*, par le rabbin Isaac. Les incrédules les plus déterminés n'ont presque rien allégué qui ne soit dans cet ouvrage, XLIII, 544. (Voy. ISAAC.)

*Remphan (le).* Simulacre adoré par les Juifs, quand ils étaient encore errants, XLIII, 63.

*Remusberg* (château de), séjour du roi de Prusse, lorsqu'il n'était que prince royal. Conjecture sur son origine, LII, 442. — Vers à ce sujet, 466. — Son plan dessiné pour Voltaire par Keyserling, LIII, 262.

*REMY (l'abbé).* Son *Éloge du chancelier de L'Hospital*, couronné en 1777 à l'Académie française, LXX, 336. — Quels étaient ses concurrents, *ibid.* — Pourquoi la Sorbonne voulait le condamner, 381.

*RENAUD, comte de Bonlogne.* Fit partie de l'assemblée des pairs qui jugea Jean-sans-Terre, et de celle établie à Melun pour régler les lois féodales, XVI, 124.

*RENAUD, comte de Bourgogne.* Marie sa fille Béatrix à Frédéric Barberousse, XXIII, 11, 191 — S'intitule *comte-franc*,

d'où est venu le nom de *Franche-Comté*, *ibid.*

*RENAUD, duc de Spolète*, et vicaire du royaume lors de la croisade de la Terre-Sainte. Prend la Marche d'Ancone au pape, XXIII, 237.

*RENAUD (Bernard)*, surnommé le *Petit Renaud*. Excellent marin et homme de génie; Notice qui le concerne, XIX, 446 — Bombarde Alger, sous Duquesne, avec des galiotes à bombes de son invention, *ibid.*

*RENAUD, évêque de Bourges.* Voy. BRAUNE (Renaud de).

*RENAUD DE CHATELON*, capitaine de Laignan, roi de Jérusalem. Saladin lui abat la tête, en punition de ses perfidies, XVI, 181.

*RENAUDIE.* (Voy. DURAND DE LA RENAUDIE.)

*RENAUDOT (Théophraste)*, médecin. Donna en France les premières gazettes en 1631, et en eut le privilège, qui a été long-temps un patrimoine dans sa famille, XIX, 186; XXIX, 534.

*RENAUDOT (l'abbé Eusèbe).* L'un des plus savants hommes de France dans l'histoire et dans les langues de l'Orient, XIX, 186; XX, 421. — Empêcha que le Dictionnaire de Bayle ne fût imprimé en France, XIX, 186. — A calomnié les Chinois, XV, 274. — Ce qu'il raconte de Clément XI et de Quesnel, XX, 421.

*RENÉ, parfumeur à Paris* sous Charles IX. Passait pour un empoisonneur public, X, 86, 382.

*RENÉ d'ANJOU*, petit-fils de Louis d'Anjou, frère de Charles V. Adopté par Jeanne II, reine de Naples, XVI, 349. — Vains titres qu'il eut pour des pouvoirs qu'il ne posséda jamais, *ibid.*, XVII, 20. — Faisait des vers et des tournois, *ibid.* — A fait des lois pour les tournois et les pas d'armes, 21. — Devise de ce galant prince, 22. — Sa fille mariée à Henri VI d'Angleterre, 117. (Voy. MARGUERITE d'ANJOU.)

*RENÉ DE SAVOIE*, comte de Cypière. (Voy. CYPIERE.)

*RENÉE (M<sup>me</sup>),* belle-sœur de François I<sup>er</sup>. Promise à Charles-Quint, XXIII, 440.

*RENÉE DE FRANCE (M<sup>me</sup>),* fille de Louis XII, et duchesse de Ferrare. Contribue à empêcher l'exécution de l'arrêt



de mort rendu sous François II, à Orléans, contre le prince de Condé, x, 82.

*Renommée* (la). Vers qui la caractérisent, x, 61. — Son portrait, 282. — Personnifiée; ses deux trompettes, xi, 114. — Son temple, placé dans la Savoie, 113. — Pourquoi Voltaire en chasse la canaille littéraire, 114, 115. — Ses trois cornets à bouquin et son cortège, xii, 287; lxxv, 73. — Ses cent bouches, lv, 155; lxxiii, 382. — Déesse qui n'acquiesce le sens commun qu'avec le temps, lxxvii, 303. — Est parfois bien trompeuse, v, 494. — Est le partage de ceux qui ont fait les premiers pas dans la carrière, et non de ceux qui plus tard la franchissent, xii, 431. — Après la mort, n'est qu'un vain son, xiii, 190. — C'est folie que de courir après elle, lxxviii, 186.

*Renommée* (la) littéraire, ouvrage périodique, par LeBrun. Ce qu'on en dit, lx, 503, 521.

*Renonciations au trône*. Quand elles sont efficaces, et comment elles peuvent seulement devenir obligatoires, xx, 104.

*Rexnaut* (comte de), depuis grand-marshal de Suède. Accompagne Charles XII au siège de Copenhague, xxiv, 68. — Sauve la vie au prince Artsehelon, 82. — Poursuit le roi Auguste fugitif, 118. — Passait pour le meilleur général de Charles XII; comment on le surnommait, 137. — Gagne contre le maréchal de Schulenburg la fameuse bataille de Frauenstadt, 138; xxv, 174. — Fait massacrer un grand nombre de Moscovites à la suite de cette journée, 175; xxiv, 139; liv, 200. — Ramène Stanislas en Pologne, et l'y fait reconnaître, xxiv, 155. — Est fait prisonnier à la déroute de Pultava, 192; xxv, 200. — Son entretien avec le czar, xxiv, 199. — Orne l'entrée triomphale de Pierre à Moscou, 221; xxv, 207. — Est renvoyé sans rançon, 359.

*Rentes*. Qu'il est avantageux à un état bien administré, et qui a des fonds en réserve, de constituer beaucoup de rentes viagères, xxvi, 120. — Qu'elles sont bien moins ruinieuses que les tentatives, *ibid.* — De la banqueroute faite aux rentiers de l'Hôtel-de-Ville de Paris, sous le ministère de Richelieu, xxii, 251. — A quoi ces rentes furent réduites

sous Mazarin, xix, 281. — De leur suppression pendant l'administration de Colbert, xx, 243. — A combien se montaient sous Louis XV, seulement pour les étrangers, xxxiv, 8.

*Repas d'appareil*. Ce qu'on en dit, xxxvi, 522.

*Repentie*. Voltaire regrette que ce mot ne soit plus d'usage, xxxv, 531.

*Repentir* (le). Vertu des mortels, vii, 411. — Et du pécheur, xi, 104. — Autres vers qui le caractérisent, x, 303.

*Répétitions*. Qu'on ne doit pas craindre de répéter ce qu'il est nécessaire de savoir, lxxiii, 153. — Qu'il y a des choses qu'il faut river, à coups redoublés, dans la tête des hommes, *ibid.*

*Réponses*. A l'écrit d'un avocat, intitulé *Preuves démonstratives en fait de justice*, xlvii, 222. — A un académicien de Paris, sur la querelle de Kœnig avec Maspertuis, lvi, 181. — A un académicien qui reprochait à l'auteur trop d'indulgence dans ses critiques grammaticales des œuvres de Corneille, xli, 528. — A un philosophe allemand, sur les fantômes métaphysiques et les vérités mathématiques, xxxviii, 525. — Aux objections principales qu'on a faites en France contre la philosophie de Newton, 361. — Aux *Remontrances de la cour des aides* contre l'établissement des conseils souverains en 1771, xlvii, 488. — Réponse catégorique au sieur Cogé, au sujet de deux lettres outrageantes et calomnieuses, signées de lui, contre l'auteur, xliii, 560.

*Repos*. Qu'on n'attrape jamais celui après lequel tout le monde soupire, et pourquoi, lxxi, 242. — Qu'il n'en est point dans le crime, vi, 178.

*Représailles* (droit de). Est encore une de ces lois reçues des nations; sa barbarie, xlii, 451.

*Représentations aux états-généraux de Hollande*, en 1745. Érites par Voltaire, au sujet de la capitulation de Tournai, xxxviii, 539 et suiv.

*Représentations théâtrales* (des premières.) (Voy. Théâtre et Pièces de théâtre.)

*Républicains*. Caractère du vrai républicain, xi, 384; iv, 109, 120. — Pourquoi est plus attaché à sa patrie qu'un sujet à la sienne, xxxix, 428. — Que

les vrais républicains sont tous égaux, tous libres et tous frères, viii, 202.

*Républiques.* La guerre défensive a fait les premières, xlv, 52. — Esprit d'un état qui passe à ce gouvernement, ix, 376, 384. — Ce qui établit les républicains, et ce qui les conserve, xxx, 255. — S'il est vrai, comme l'avance Montesquieu, que la vertu en soit le principe, viii, 120; xx, 80, 557; xxx, 254; xxxix, 432; xl, 588; xlv, 18; l, 65. — Sont toujours ingrates, et souvent tyranniques, viii, 244; xxi, 197; xxviii, 90. — Sont les plus grands tyrans, ix, 158. — Que l'esprit républicain est, au fond, aussi ambitieux que l'esprit monarchique, xx, 74. — Sur quoi sont fondées les républiques, 80; xxxix, 433. — Pourquoi il peut être utile qu'il y ait deux partis, xl, 575, 587. — On croit à tort qu'il n'en existe qu'en Europe, xxviii, 323. — Ce qui paraîtrait prouver que ce gouvernement est le plus naturel, 324. (*Voy. Démocratie et Gouvernement démocratique.*)

*Réputation.* Des appuis sur lesquels elle se fonde dans les grandes villes, iv, 346; lxx, 383. — Ce qui fuit la vraie, li, 434. — Des gens qui vivent à l'abri de celle qu'ils se sont faite, v, 404. — Est la récompense des rois, xxxix, 57. — Qu'il vaut mieux, pour les hommes d'état, en avoir une contestée, que de ne point en avoir du tout, xlv, 434. — Qui néglige la sienne est indigne d'en avoir, lxi, 95.

*Requesens (de),* grand-commandeur. Succède au duc d'Albe dans le gouvernement des Pays-Bas, mais n'y fait pas cesser les horreurs de la guerre, xviii, 7. — Sa mort, 8.

*Requêtes de l'auteur:* Au roi de France, au sujet de sa détention à Francfort en 1753, i, 406. — Aux magnifiques seigneurs et curateurs de Lansanne, en 1759, sur le libelle intitulé *la Guerre de N. de Voltaire*, imprimé dans cette ville par Darnet et Grasset, xl, 5. — Aux Parisiens en 1760, facétie sous le nom de Jérôme Carré, vii, 17. — Au lieutenant-criminel du pays de Gex, au nom d'Ambroise Deeroze, contre Ancian, enrê de Moëns, assassin de son fils, en 1761, xl, 197. — Au roi en son conseil, en 1762, au nom de Donat

Calas, pour obtenir la révision des procédures contre sa famille, 521. — A tous les magistrats du royaume, en 1770, au nom des gens de la campagne, sur le carême et les fêtes, xlv, 425. — Au roi en son conseil, pour les sujets du roi qui réclament la liberté en France contre des moines bénédictins devenus chanoines de Saint-Claude en Franche-Comté, 445. — Autres, sur le même objet, 463. — Autre, en 1774, au nom du pays de Gex, en faveur des fabriques de Versoi et de Fernei, xlviii, 30. — Autre, en 1776, sur le monopole du sel, et sur la consommation qui s'en fait dans ce pays, 437. — Autre pour la réhabilitation d'Etallon de Morival, 123. — Autres, en 1777, en faveur des serfs de Saint-Claude, l, i, 115.

*Requêtes (présentens de).* Leur proximité et leurs prétentions ridicules, lxx, 26.

*RAQUIEN,* de l'Académie de Vaucluse. Notes qu'il a fournies pour la présente édition, li, x.

*Rescrit de l'empereur de la Chine* en 1761. Facétie à l'occasion du projet de paix perpétuelle de l'abbé de Saint-Pierre, xl, 307.

*Résignation.* Vertu consolante; ses effets, xlv, 387.

*RESNAL.* (*Voy. CLEMONT-RESNAL et DU RESNAL.*)

*Resseintement.* Racine est le dernier qui ait employé ce mot pour exprimer le souvenir des bienfaits; il n'est plus d'usage dans ce sens, xxxvi, 397.

*Reste (au).* Observation grammaticale sur l'emploi de cette expression, xxxv, 73.

*Résurrection.* La croyance en est beaucoup plus ancienne que les temps historiques, xxxii, 132; xlv, 238. — Est une doctrine toute platonicienne, *ibid.*, 283. — Réflexions critiques sur ce dogme, 284. — Singulier argument de saint Paul aux Corinthiens pour le leur persuader, xv, 212. — Quand les pharisiens l'adoptèrent; fait singulier consigné à ce sujet dans les *Actes des Apôtres*, xxxii, 132. — D'où l'on a inféré que Job le connaissait, i, 33. — De ceux qui ont cru que les enfants ressusciteront dans l'âge de la maturité, et que les femmes ne ressusciteront pas avec

leur sexe, 135. — Comment Malebranche prouve la résurrection, *ibid.* — Ce qu'objection ceux qui s'en défient, 136. — Ce que répondent pertinemment les théologiens ressusciteurs, *ibid.* et *suiv.* — Réponse plaisante d'un pharisien à une question de la reine Cléopâtre à ce sujet, 137. — De la résurrection chez les Anciens, *ibid.* — Et chez les Modernes, 140. — Quand et comment elle doit s'opérer; questions et difficultés, 141 et *suiv.* — De l'opinion d'une résurrection après dix siècles, qui des Égyptiens passa aux Grecs, et ensuite aux Romains, xv, 102; XLVII, 441. (Voy. *Millénaires.*)

*Retraite* (la). Dieu la fit pour le sage, XIII, 247. — Pèse à qui ne sait rien faire, 318. — Henresse, amène l'oubli des ennemis et des malheurs, VII, 415. — Rend les passions plus vives et plus profondes, LXIX, 158. — Charms qu'elle a pour le sage, II, 202. — Vers de Lucrèce sur le bonheur qu'elle procure, imités par Voltaire, IV, 153; XXVIII, 279. — L'âme inquiète y trouve des consolations, IX, 501. — Autres éloges, II, 401; LVII, 298. — Pour qui n'est bonne qu'avec bonne compagnie, 593.

*Retraite des dix mille* (la). Détails et observations sur cette inconcevable manœuvre de guerre, XXXII, 497 et *suiv.* — Pourquoi l'anteur lui préfère la retraite de Pragne par le maréchal de Belle-Isle, 502. (Voy. *Ханджоя.*)

RETX (Albert de GONNI, depuis maréchal de). Favori de Catherine de Médicis, et l'un des instigateurs des massacres de la Saint-Barthélemi, X, 92; XXII, 129. — Siège aux états de Rouen en 1596, 187.

RETX (Gilles de LAVAL, maréchal de). Brûlé en Bretagne pour crime de magie, au 15<sup>e</sup> siècle, XVI, 410.

RETX (Jean-François-Paul de GONNI, cardinal de). Était abbé, se battit souvent en duel, tout en sollicitant l'archevêché de Paris, XVIII, 181. — Où fit son apprentissage de conspirations, 240. — Auteur de la journée des Barricades; n'était alors que coadjuteur de Paris, XIX, 285. — Est le premier évêque en France qui ait fait une guerre civile sans avoir la religion pour prétexte, 286. — Plaisanterie au sujet de son régiment de

Corinthe, 293. — Prend séance au parlement avec un poignard dans sa poche, 294. — Réflexion à ce sujet, XLII, 379. — Obtient le chapeau de cardinal pour avoir abandonné le prince de Condé aux ressentiments de la reine Anne, XIX, 298. — Sert cette princesse et l'outrage, 302. — Cesse de jouer le principal rôle dans la guerre de la Fronde, 309. — Se cantonne dans son archevêché pendant la bataille du faubourg Saint-Antoine, 310. — Au retour du roi est arrêté, conduit de prison en prison, et finit sa vie dans la retraite, 316; XLII, 274. — Repris de sa manière de s'exprimer, dans ses Mémoires, sur la reine, mère de Louis XIV, XXV, 17. — Ce qu'il y dit de lui-même au sujet des barricades, XXII, 267. — Comédie qu'il fit jouer, à cette époque, à un moine hennardin, et dont le parlement lui-même fut la dupe, 271. — Quelles furent ses trois passions dominantes, 267. — S'abandonnait quelquefois à la plus basse débauche, VIII, 100. — Traits plaisants de sa vie, XIV, 260. — Semblait faire la guerre civile pour son plaisir, XXXVII, 151. — Vécut en Catilina dans sa jeunesse, et en Atticus dans sa vieillesse, XIX, 119. — Plusieurs endroits de ses Mémoires sont dignes de Salluste, *ibid.* — Pourquoi il lui était permis d'y faire une galerie de portraits, XX, 352 et *suiv.*, XXV, 17; XXXIX, 574. — Pen d'instruction qu'on y trouve pour l'histoire, XXIV, 26. — Pourquoi, n'il reparaisait aujourd'hui, n'ameuterait pas dix femmes dans Paris, XXXVII, 146; LXIV, 106.

REUCHLIN. L'un des auteurs des *Lettres des gens obscurs*, publiées en latin macronique, au 15<sup>e</sup> siècle, I, 10.

REUS (comte de), général de Charles-Quint. Aidé du comte de Lalain, prend Téroüane et la rase, XXII, 522.

REUSSIR. On n'y parvient point sans un peu d'art flatter, VIII, 299. — Tout réussit aux gens doux et joyeux, 354. — On ne réussit guère chez les hommes, en ne leur proposant que le facile et le simple, XVII, 275. (Voy. *A-propos.*) — Quand on a fortement résolu de réussir, il est rare qu'on échoue, LXVIII, 25. — Que, pour réussir en France, il faut prendre son temps, XIII, 287; LXVII, 371. — Que les hommes réussissent tou-

jours dans ce qui leur est absolument nécessaire, xxxix, 56, 71.

*Revel.* Gouvernement de Russie, xxv, 31. — Repris par Pierre I<sup>er</sup> sur les Suédois, qui s'en étaient emparés, xii. — Reste à la Russie par la paix de Nensadt, 399.

*Révélation* (la). L'espérance d'une autre vie existe sans elle, xii, 202. — Elle seule change cette espérance en certitude, 203. — Besoin que nous en ayons pour nous assurer de l'immortalité de l'âme, xxvi, 222.

*Révélation, Révélateurs.* (Voy. *Conspiration et Conspirations.*)

*Revenus public.* Que la sottise, la folie et les vices en font partout une partie, xvii, 49.

*Réves.* (Voy. *Songes.*)

*Révolutions.* Jeux du hasard, viii, 109. — Plus sont soudaines, plus sont terribles, ix, 488. — Comment les gouvernements les font aimer, 504. — Que les prêtres ont toujours été les trompettes de toutes les révolutions, x, 373. — Quel est le premier historien qui ait choisi les révolutions pour son seul objet, xix, 100. — De toutes celles qui ont changé la face de la terre, laquelle pourrait paraître la seule juste, xxiii, 35, 42. — Quelle est la plus singulière, xlii, 492. — De celle prédite en France par l'auteur, lxi, 149, 384; lxii, 264, 283; lxii, 376; lxiv, 337; lxv, 372; lxix, 367, 481. — De celles qu'il prévoit dans l'Espagne et dans l'Italie, lxi, 573.

*REY.* (Voy. *DU REY DE MORAN.*)

*REYNAU* (Charles-René), de l'Académie des sciences, oratorien. Auteur de *l'Analyse démontrée*, etc., xix, 186. — Surnommé l'Euclide de la haute géométrie, *ibid.*

*Rhadamiste*, tragédie de Crébillon. Observations critiques sur cette pièce, xxxii, 444 et *suiv.* — D'où l'intrigue tout entière est tirée; ce que les esprits sages y condamneront le plus, xl, 485 et *suiv.* — En quoi est excusable le jugement sévère qu'en porta Boileau, xlii, 303; xix, 88; xxxii, 444; xl, 486. — Est la meilleure pièce de son auteur, et la seule de lui qu'on croie devoir rester au théâtre, 485, 489. — Est, malgré ses défauts, un ouvrage vraiment

tragique, xlii, 303; lv, 258. — Pourquoi réussira toujours, lxiii, 8.

*RHASIS*, médecin arabe. De son *Traité de la petite vérole*, et de la traduction française, lxv, 67, 68.

*Rhin* (le). Passage de ce fleuve en 1672, par l'armée française, xix, 392. — Il y avait, au plus, douze pas à nager, *ibid.*; lvi, 23, 145.

*Rhinocéros* (d'un) pétrifié dans les sables en Russie, lxvii, 564. — Remarque à ce sujet sur l'antiquité du monde et sur ses révolutions, *ibid.*

*Rhodes* (ville de). Son antiquité; son colosse d'airain, xvi, 499. — Reprise sur les Sarrasins par Foulques de Villaret, *ibid.* — Défendue contre Mahomet II par Pierre d'Aubusson, 500; xxiii, 411.

*Rhodes* (chevaliers de). (Voy. *Hospitaliers.*)

*RIARIO* (Jérôme). Prétendu neveu de Sixte IV, qui sacrifie tout pour son agrandissement, xvii, 61.

*RIARIO* (Raphael), cardinal, frère du précédent. Sixte IV l'envoie à Florence diriger la conspiration contre les Médicis, xvii, 62. — Laurent de Médicis le sauve du supplice, 63.

*RIBADENEIRA*, jésuite. Auteur de la *Fleur des Saints*, extravagante compilation extraite de la *Légende dorée*, xiv, 217; xxviii, 457; xxix, 33; xxxiii, 473; xli, 289.

*RIBALLIER* (le docteur). Syndic de la Sorbonne, lorsqu'elle censura *Bélisaire*, xiv, 221. — Détails sur cette querelle, xlii, 282, 291; xiv, 219, 225, 226, 228; xliii, 437. — Sarcasmes contre lui, xxxiv, 198; lxiv, 289, 329. — Était personnellement assez tolérant, xiv, 221. — Donna son approbation à l'inculcation, lxv, 232.

*RIBAS* (marq. de), secrétaire d'état d'Espagne, sous Charles II. Dresse le testament de ce prince en faveur du duc d'Anjou, qui fut depuis Philippe V, xx, 57. — Vaines tentatives qu'on fit pour lui faire déclarer ce testament supposé, *ibid.*

*RIBAUMONT*. Générosité d'Édouard III à son égard, xvi, 365.

*RISING*, colonel suédois. Prisonnier avec Charles XII en Turquie, est racheté par ce prince, xxiv, 280.

RIBOU, libraire à Paris. Mentions qu'on en fait, II, 50; LI, 172.

RICARD, escroc et moine défrôqué. (Voy. BASTIAN.)

RICAUT (sir Paul), diplomate anglais et historien de la Turquie. Son opinion sur la permanence de la puissance ottomane, XVI, 511 et suiv.

RICCI (Matthieu), jésuite. L'un des premiers missionnaires de la Chine, sur la fin du 16<sup>e</sup> siècle, XX, 460. — Prétendu monument qu'il y découvre, XLVIII, 206.

RICCI (Laurent), général de la compagnie de Jésus. Arrêté à Rome, à l'occasion d'offenses faites par les jésuites au roi d'Espagne, XLVIII, 2. — Meurt en prison, *ibid.*

RICCONONI (François). Auteur d'une parodie d'*Alzire*, IV, 148. — Et d'une autre de *Tancrède*, VII, 117.

RICCONONI (Louis). Auteur du *Nouveau théâtre italien*, V, 100. — Couplets satiriques qui lui sont attribués contre Voltaire et M<sup>me</sup> Du Châtelet, LII, 397.

RICHARD I<sup>er</sup>, dit *Cor-de-Lion*, roi d'Angleterre. Dans ses guerres contre Philippe-Auguste, lui enlève son chartrier, XVI, 121. — Sa réponse au pape, qui réclamait l'évêque de Beauvais, pris les armes à la main, 123. — Se croise, et prend l'ascendant sur Philippe-Auguste en Syrie, 185. — Désarme Saladin, *ibid.* — A son retour, est pris par Léopold, duc d'Autriche, et livré à l'empereur Henri VI, qui exige de lui une énorme rançon, 108, 186; XXIII, 217. — Prend parti pour Othon contre Philippe de Souabe, 222.

RICHARD I<sup>er</sup>, duc de Normandie. Érige Évreux en comté, XXXVI, 463.

RICHARD II, roi d'Angleterre. Agé de onze ans, succède à Édouard III, son grand-père, XVI, 387. — Est obsédé par des confesseurs et par des prêtres, I, 292. — Vent être despotique; dispute dix ans contre ses sujets, XVI, 388. — Abandonné de son propre parti, est déposé juridiquement par le parlement comme ennemi de la liberté naturelle et coupable de trahison, *ibid.* — Singularité de deux des chefs d'accusation produits contre lui, XXVIII, 205. — Enfermé dans la Tour de Londres, y signe qu'il se reconnaît indigne de régner, XVI,

389. — Y est assassiné au premier mouvement qui se fait en sa faveur, *ibid.*

RICHARD III, roi d'Angleterre. Étant duc de Gloucester, contribue à l'assassinat du prince de Galles, XVII, 127. — Accusé d'avoir été le bourreau de Henri VI, *ibid.* — Soupçonné d'avoir empoisonné Édouard IV, son propre frère, 129. — Pourquoi fait trancher la tête à lord Hastings sans forme de procès, 130. — Se fait élire roi par la populace, *ibid.* — Fait périr ses deux neveux héritiers du trône, 131. — Fait déclarer sa propre mère adultère et ses frères bâtards, *ibid.* — Est tué dans une bataille contre Henri de Richmond, 133. — Comment défiguré par les historiens, lorsqu'il fut vaincu, XLIV, 433. — Était un Néron, mais un Néron courageux, XXVIII, 207. — Fut un tyran barbare, mais fut puni, XXXII, 407. — De son histoire par Horace Walpole, LXV, 133, 141.

*Richard III*, tragédie de Shakespeare. Ridiclement comparée au *Cinna* de Corneille; observations critiques à ce sujet, LIX, 170.

RICHARD, comte d'Averse et de Capoue. S'allie à Rubert Guiscard, et combat avec lui le pape Léon IX, XVI, 28. — Par quelle politique se rend ensuite feudataire du Saint-Siège, 30; XLIV, 315. — Cérémonies du sacre et de l'huile sainte à son couronnement et à celui de ses successeurs, XVI, 29.

RICHARD, duc de Cornouailles, fils de Jean-sans-Terre. Innocent IV lui offre le royaume de Naples, qu'il refuse, XVI, 235. — Élu empereur d'Allemagne, pourquoi n'est pas compté dans leur liste, XXIII, 12, 259. — A exercé ses droits en plusieurs occasions, *ibid.* — Son mariage avec Béatrix de Falkenstein, *ibid.* — Sa mort, 265.

RICHARD (frère). Faiseur de miracles sous Charles VII, et l'un des directeurs de la Pucelle d'Orléans, XLI, 66.

RICHARD (l'abbé). Savant cité comme autorité, au sujet du prétendu Testament du cardinal de Richelieu, XXXIX, 326; XLI, 190; XLII, 34.

RICHARD, négociant à Murcie. Lettre qui lui est adressée en 1708, LXV, 173.

RICHARD (J.-Cl.), abbé voyageur. (Voy. SAINT-NON.)

**RICHARD** *du Volfrat*, électeur de Trèves au 16<sup>e</sup> siècle. Tint long-temps le parti de François I<sup>er</sup> dans la concurrence de ce roi et de Charles-Quint pour l'Empire, xxiii, 25.

**RICHARDA**, femme de l'empereur Charles-le-Gros. Pourquoi en est répudiée, xxiii, 97. — Reléguée dans l'abbaye d'Andlaw, qu'elle avait fondée en Alsace, 98.

**RICHARDSON**, auteur anglais. Ses romans de *Clarisse* et de *Paméla*, pourquoi ont réussi, lxiv, 224. — Pourquoi Voltaire ne voudrait pas être condamné à les relire, xlviii, 260; lviii, 355.

**Riché**. Qui borne ses desirs l'est toujours assez, viii, 244. — L'est aussi qui sait toujours jouir, vii, 256. — Ce mot, chez les chrétiens d'Espagne, au 10<sup>e</sup> siècle, signifiait *possesseur de terres*, seules richesses que l'on connaît alors, xv, 495. — Que l'on réussit à tout quand on est riche; vers satiriques, xiv, 163.

**RICHELIEU** (*César-Pierre*). Est le premier qui ait donné un *Dictionnaire* presque tout satirique, xix, 186. — Est aussi le premier auteur d'un *Dictionnaire de rimes*, *ibid.*

**RICHALIEU** (*François-Antoine du PLESSIS*, marq. de), grand-prévôt de France, père du cardinal. Arrête le prince de Condé à Amboise, xxi, 99. — Fait le procès au cadavre du régicide Jacques Clément, xviii, 117; xxi, 152; xlii, 331.

**RICHALIEU** (*Armand-Jean du PLESSIS*, cardinal de), fils du précédent. Abbé de Chillon pendant la régence de Marie de Médicis, qui le fait évêque de Luçon, secrétaire d'état et surintendant de sa maison, xxi, 238. — Quel fut le premier mobile de sa fortune, xviii, 178. — Partage les persécutions qu'essuie cette reine après les meurtres du maréchal d'Ancre et de sa femme; est exilé, *ibid.*; xxi, 238. — Ménage l'accommodement de la reine mère avec son fils; reçoit en récompense le chapeau de cardinal, *ibid.*; xviii, 180. — Pourquoi est porté au conseil par la reine mère, 194; xxi, 238. — Fut obligé, pour y entrer, de brigner la faveur du surintendant La Vièville, xix, 36. — Ses galanteries éclatantes, et même accompagnées de ridicule, xviii, 194. — Il porte ses vœux

jusqu'à la reine régnante, Anne d'Autriche; railleries qu'il en essuie, *ibid.* — Devient l'amant public de Marion Deorme, 195. — Prend part au ministère, malgré le roi et malgré les ministres, *ibid.* — Fait disgracier La Vièville, à qui il devait sa place, 197. — Sa lettre à Marquemont, au sujet de la Valteline, 198. — Il fournit de l'argent aux Hollandais et à Mansfeld, 199. — Accorde la paix aux protestants de France, pour avoir le temps de s'affermir, 201. — Brave tous les grands et en fait enfermer plusieurs, *ibid.* — Persécute la reine Anne elle-même, dont il avait osé être amoureux, et dont il avait été rebuté avec mépris, 202. — Lie à lui le roi par la calote et par les intrigues domestiques, 203. — Rivalité entre lui, Buckingham et Olivarez, *ibid.* — Il assiège La Rochelle; moyens qu'il emploie pour la soumettre, 206. — Avait des patentes de général, 208. — Sa fameuse dignité contribua à la reddition de cette place, 209. — Il abat et désarme tout le parti calviniste, *ibid.* — Négocie avec tous les souverains et contre la plupart d'entre eux, 212. — Se brouille avec Marie de Médicis, qui lui ôte la surintendance de sa maison, 213. — Réçoit du roi la patente de premier ministre; ses diverses dignités, ses gardes, son faste, 214. — Est généralissime en Italie, *ibid.* — Ligue formée contre lui à la cour; il est disgracié, 216 et *suiv.* — Rétabli plus absolu que jamais, comment se venge de ses ennemis, 217 et *suiv.*; xxi, 243. (*Foy. MARILLAC*.) — Fait arrêter Marie de Médicis, et déclarer tous les amis de Gaston, duc d'Orléans, fugitif, criminel de lèse-majesté, *ibid.*; xviii, 221. — Son défaut de modération excite la haine publique et rend ses ennemis implacables, 220. — Il se fait créer duc et pair, et nommer gouverneur de Bretagne, 222. — Les prospérités de son ministère tiennent ses ennemis dans l'impuissance de lui nuire, et laissent un libre cours à ses vengeances, 223. — Il fait condamner dans une chambre de justice tous les partisans de la mère et du frère du roi, *ibid.* — Le supplice de Montmorency le rend plus odieux que n'avait fait la mort de Marillac, 227. — Est digne de la passion que feint de lui inspirer la

duchesse de Chevreuse, 228. — Terme injurieux dont la cabale se sert pour le désigner, 229. — Il fait casser le mariage de Gaston ; sa harangue ridicule à ce sujet, 231. — Complot contre sa vie, déjoué, 232. — Pour sa propre grandeur et pour celle de la France, il suscite une guerre ouverte à toute la maison d'Autriche, en Allemagne, en Italie et en Espagne, *ibid.* — Le mauvais succès de cette guerre diminue sa puissance à la cour, 234. — Sa fortune le sauve d'une nouvelle conspiration, et quelques succès militaires sauvent sa gloire, 235. — Il érige l'Académie française, *ibid.* — Fomenta des troubles en Angleterre, 236. — Veut empêcher Marie de Médicis d'y trouver un asile auprès de sa fille, et engager Charles I<sup>er</sup> dans les intérêts de la France, 237. — Refusé par le monarque anglais, prépare sa fin tragique ; lettre remarquable qu'il écrivit à ce sujet au comte d'Estrade, 236, 239. — Vend de nouvelles charges de conseillers au parlement, 237. — Fait mettre le royaume sous la protection de la Vierge, 238. — Pourquoi fait saisir le confesseur de Christine de Savoie, dans les états mêmes de cette princesse, 239. — Cinq-Mars conspire contre lui, 241. — Rigueur hantaine qu'il déploie dans sa vengeance contre cet infortuné, 243. — De Thou, impliqué dans cette affaire, fut victime de sa haine personnelle, *ibid.* — Sa maladie ; son voyage singulier de Lyon à Paris ; sa mort, *ibid.* et *suiv.* — Somme qu'il légua au roi, 244. — A quoi montait la dépense de sa maison, depuis qu'il était premier ministre, *ibid.* — Sa splendeur et son faste, *ibid.* — Il mena une vie malheureuse, 245. — Commença l'heureux ouvrage de la réforme de la nation, 247. — Au milieu de ses vastes projets d'abaisser la puissance autrichienne, à quoi se vit réduit pour repousser l'ennemi des portes de la capitale, 260. — Mourut admiré et haï, 269. — Laissa tous ses desseins imparfaits, et un nom plus éclatant que cher et vénérable, 22, 375. — Son mansuétude, par Girardon, égale ce que l'antiquité a de plus beau, xviii, 246 ; xix, 232 ; xx, 331. — Mis en parallèle avec Olivares, xviii, 255. — Son traité avec Gustave-Adolphe pour le

soutien de la ligue protestante en Allemagne, regardé comme le triomphe de la politique, xxi, 592. — Son portrait, et vers qui le caractérisent, 2, 233 ; xii, 377 ; xiii, 56 ; xxxix, 431 ; 1, 280. — Comment se maintint malgré ses ennemis et même malgré le roi, 2, 233. — Comment est traité dans les Mémoires de Marie de Médicis, xlii, 434. — Sobriquet que lui donna la reine Anne d'Autriche, xviii, 229 ; xxxii, 424. — Eut les premières faveurs de Ninon, qui, probablement, eut les dernières de ce ministre, xxxix, 401. — Il n'est aucun général qui n'ait été emprisonné ou exilé sous son ministère, xviii, 237 ; xix, 28. — Réponse dure qu'il fit à des vers du président Maynard, et sonnet épigrammatique de ce poète contre lui, 157 et *suiv.* — Mot célèbre que lui adressa le duc d'Épernon, en 1624, sur l'escalier du Louvre, xx, 186 ; xlii, 705. — Reproches qui lui sont adressés au sujet de la mort d'Urbain Grandier, xix, 267. — Considéré comme homme d'état, 346. — Occupa les honneurs plus encore que les gloires, xxi, 266. — L'humanité n'était pas sa vertu, xlii, 455. — Pourquoi était sanguinaire, xxxii, 424. — Détails sur le siège qu'il fit de La Rochelle, et sur sa faiblesse digne, xx, 373 et *suiv.* — Sa conduite avec les calvinistes après la prise de cette ville ; pourquoi il n'abolit pas l'édit de Nantes, 374. — Sa statue embrassée par Pierre-le-Grand à Paris, et ce qu'en dit ce prince à cette occasion, xxv, 294 ; xxxix, 91, 92. — Son caractère, xxv, 24. — Fut heureux par les événements, mais ne le fut point dans son cœur, *ibid.* — Pourquoi Voltaire aurait abandonné la France, s'il eût vécu sous ce roi-ministre, 25. — Il fut le protecteur des gens de lettres, mais non pas du bon goût, xx, 316. — A remuée la scène en France, xxvii, 106 ; xix, 197. — Est auteur lui-même de divers ouvrages ; Notice, xix, 187. — Autres qui lui sont faussement attribués, *ibid.* — S'est approprié le Prologue des *Tuilleries*, poème ridicule de Chapelain, xii, 373. — Grande part qu'il eut à la tragédie de *Mirame*, *ibid.* — Ce qu'on en dit au sujet de cette pièce, xviii, 127. — A fait jurer une *Méropé* sous le titre de *Téléphonte* ;

ce qui était de lui dans cette tragédie, v, 102. — Aimait les sujets de pure invention, 482. — Fit soutenir des thèses d'amour chez sa nièce, dans la forme des thèses de théologie qu'on soutenait sur les bancs de la Sorbonne, xii, 374; xviii, 194. (*Voy. d'Arguillon.*) — Quels étaient les cinq auteurs qu'il faisait travailler aux pièces dont il donnait le plan, xii, 373; xix, 227; xxxv, 6, 42. — Sa jalousie contre P. Corneille, xii, 373; xxxvi, 529. — En quoi ce poète lui déplut, et comment le ministre, se plaçant à la tête de ses ennemis, influença les critiques du *Cid*, *ibid.*; xxxv, 42. — Ce qui paraît rendre excusable cette conduite du cardinal, 43. — Comment il interposa son autorité dans la querelle scandaluse entre Corneille et Mairet, 47. — Corneille lui dédia ses *Horaces*, 134. — Et outragea sa mémoire dans un sonnet, après la mort de Louis XIII, 135. — Quel rôle il jouait dans les premières éditions du *Temple du Goût*, xii, 373, 377. — Fit bâtir le Palais-Cardinal, aujourd'hui Palais-Royal, et la salle de spectacle y attenante, 373; xi, 329; xxxv, 447. — Choses ridicules qu'on lui fait dire dans son prétendu *Testament politique*, lxi, 613. (*Voy. l'article suivant.*)

RICHÉLIEU (*Testament politique* du cardinal de). Raisons qui prouvent que cet ouvrage, attribué au cardinal, n'est et ne peut point être de lui, xviii, 194, 247; xxxvii, 324; xxxix, 286; lvii, 272. — Témoignages remarquables contre son authenticité, xli, 190. — Raisons de croire qu'il est supposé, xxvi, 320 et suiv.; xxxix, 307 et suiv. — Autre preuve qu'il ne peut être du cardinal, lxx, 12, 25. — Pourquoi il serait à souhaiter qu'il en fût réellement l'auteur, 27. — Attribué d'abord à Bourzéis, dont Voltaire croyait avoir reconnu le style, xxxiv, 40; xxxvii, 387; lxi, 613. — Et ensuite à Silhon, 519. — Doutes nouveaux, et réponse aux objections et remarques de M. de Fonce-magne, xlii, 26 et suiv. — Arbitrage entre lui et M. de Voltaire, 92 et suiv. — Ce que dit ce dernier de cette dispute, dans sa Correspondance, lxi, 94, 104. — Ce qui lui fait regarder ce *Testament* comme une rapsodie frauduleuse, lxx,

28. — S'il est vrai qu'on en ait trouvé dans la bibliothèque de la Sorbonne un manuscrit apostillé de la main du cardinal, xix, 188. — Vers de Frédéric au sujet de cet ouvrage, lv, 391.

RICHÉLIEU (*Armand-Jean* un *PLAISIR* due de), pair de France, en 1643, du vivant de son père François. En 1661, se démet de sa charge de général des galères de France, xix, 32. — Ce fut lui qui produisit M<sup>me</sup> de Maintenon à la cour, xxxix, 20. — Père putatif de Louis-François-Armand, lvii, 5; lxxvi, 53, 94. — Lettre de lui, publiée par La Beaumelle, et qui révèle ce secret de famille, lvii, 85.

RICHÉLIEU (*Louis-François-Armand* du *PLAISIR*, duc de), depuis maréchal de France. Notices historiques, xix, 29; lvii, 5, 85; lxxvi, 53, 94. — Son mariage avec M<sup>lle</sup> de Guise; épithalame à ce sujet, xiii, 108. — Son duel à l'occasion de cette alliance, xi, 508. — Part qu'il prend, en 1743, à la bataille de Dettingen, xxi, 99. — Son avis fait gagner celle de Fontenoi, xii, 134; xxi, 142 et suiv. — Ce que lui dit Louis XV à cette occasion, 145. — Défend Gènes contre les Autrichiens et les Piémontais, 189; xxxix, 66. — Épître qui lui est adressée à ce sujet, xxi, 182. — Autre, qui est évidemment le premier jet du poème de Fontenoi, 169. — Autre, sur une statue à lui élevée par le sénat de Gènes, 146. — Demandé par les partisans du prince Édouard pour chef de l'entreprise tentée en sa faveur, xxi, 216. — Prend l'île de Minorque aux Anglais, 286. — Et la citadelle de Port-Mahon, 287. — Épître et autres vers sur cette conquête, xiii, 216, 218; lvii, 66, 109. — Il justifie l'amiral Byng par une déclaration, 188, 196, 200, 224, 229, 256. — Ne peut lui sauver la vie; témoignage de reconnaissance qu'il en reçoit, 267, 272. — Remplace en Allemagne le maréchal d'Estrées, xxi, 298. — Forcé le duc de Cumberland à capituler avec son armée, 299. — Pourquoi cette capitulation n'est pas exécutée, 302. — Son rappel, *ibid.* — Loué par l'auteur dans son Discours de réception à l'Académie française en 1743, xxxviii, 563. — De son ambassade à Dresde en 1746, et ce qu'en dit de flatter le roi de Prusse à



cette occasion, LV, 145. — D'un compliment qu'il adressa au roi en 1749, comme directeur de l'Académie française, et anecdote y relative, XXXIX, 97. — En 1757, tenta inutilement de négocier la paix entre la France et la Prusse, I, 227. — De sa correspondance avec Frédéric II à ce sujet, XI, 107; LVII, 316 et suiv. — Tour qu'il joue à Voltaire en 1767, et pourquoi celui-ci craignait l'éclat d'une bruyante, LXIV, 397, 432. — Reproche qui lui est fait, en 1770, de protéger Paillassot, et de déclarer par passe-temps la guerre aux philosophes, LXVI, 319. — Autres plaintes contre lui, et ce qu'on dit à cette occasion de son caractère, LXVII, 36. — Son procès avec M<sup>me</sup> de Saint-Vincent, en 1774 et années suivantes, LXX, 55, 59, 60, 98, 113, 185, 233, 279; LXX, 4, 271, 286, 322. — Sa disgrâce en 1776; ce qu'en disent à ce sujet d'Alembert et Voltaire, IO, 24. — Portrait qu'en fait Condorcet dans la *Fie* de l'auteur; ce qui le fit mettre deux fois à la Bastille, I, 179. — Commencements de sa liaison avec Voltaire, et comment il le servit auprès de M<sup>me</sup> de Châteauneux, qu'il gouvernait, 180. — Ce fut lui qui ordonna les fêtes pour lesquelles fut composée la *Princesse de Navarre*, V, 211. — Prologue pour une représentation qu'il en fit donner à Bordeaux en 1764, 218. — Voltaire lui dédie l'*Orphelin de la Chine*, VI, 402. — Les *Lois de Minos*, IX, 278. — Et son *Ode sur l'ingratitude*, XII, 416. — Comparé au cardinal dans les premières éditions du *Temple du Goût*, XII, 373, 377. — Et dans l'*Épître* sur la conquête de Port-Mahon, XIII, 220; LVII, 68. — Vers à sa louange, XIII, 62, 230. — Autres, sur sa réception à l'Académie française en 1720, XIV, 323. — Autres, parodiés de l'*Othon* de Corneille, LIII, 405. — Son éloge, XXXIX, 66. — Son portrait sous le nom d'*Alciade*, XIII, 70. — Termes méprisants dans lesquels en parle d'Alembert, LXII, 317; LXVIII, 143, 157, 212, 226; LXX, 271. — Vers de Voltaire, en lui envoyant plusieurs pièces détachées, XIV, 339. — Autres, sur un souper dans sa petite maison, 326. — Seigneur tout à l'ambire, *ibid.* — Autres vers, en lui envoyant la *Princesse de Navarre*, LIV, 650. — Détails sur un jeune protégé placé par lui auprès

de Voltaire. (*Foy. GALIEN.*) — Lettres qui lui sont adressées de 1735 à 1778. (*Foy. Tabl. part. de LI à LXX.*) — Son fils. (*Foy. FROISSAC.*)

RIENELIEU (duchesse de). Mariée par Voltaire. (*Foy. Mlle de GUISE.*) — Vers qui lui sont adressés sur sa manie de ne parler que d'elle-même, XIV, 352. — Son voyage en Lorraine, où elle confond publiquement un prédicateur jésuite, qui disputait contre elle sur le système de Newton, LI, 41, 48, 87. — Sa passion dominante, LIII, 406. — Sa mort, LIV, 65.

RIENELIEU (Mlle de), fille du maréchal. Quatreis sur son serin, XIV, 398. — Notice, LXVIII, 363.

RIENHOMT, connétable de France, depuis duc de Bretagne, XI, 26. — Rôle qu'il joue dans la *Pucelle*, *ibid.* — Vers qui le caractérisent, 28. — Fait étrangler deux favoris de Charles VII, XVI, 407. — Maîtrise ce prince, mais le sert à ses dépens, 444.

RIENHOMT, jésuite. En quel pèche son sentiment sur les athées et les idolâtres, XXVII, 166.

RIENHOMT. Son voyage à Cayenne; ses observations sur la figure de la terre, XXIX, 398; XXXVIII, 235 et suiv.

Richesse de l'état (la), livre sur la finance. (*Foy. ROUSSEL.*)

RICHEV, homme de lettres hambourgeois. Sa visite à Voltaire, XXXVII, 98. — Il lui démontre l'innocence de ses compatriotes au sujet de l'incendie d'Altena, 99. — Recommandé par lui à Cideville, LI, 379. — Notice qui le concerne, *ibid.*

RICHMANN, professeur de mathématiques à Pétersbourg. Comment tué dans sa chambre par le tonnerre, XXXII, 387.

RICULRE, archevêque de Mayence vers la fin du 8<sup>e</sup> siècle. Ce fut lui qui répandit en France la collection des fausses décrétales, XXVIII, 299.

RIUCOV, jacobin. Forme le complot d'assassiner Henri IV; son supplice, XVIII, 146.

Ridicule (le). Quelle sorte de rire il excite, IV, 237. — Amuse dans la fortune, importune dans l'adversité, V, 224; LIV, 260. — Vient à bout de tout; c'est la plus forte des armes, LXIII,

189; LXIV, 354. — Est la première loi des Français, LXVII, 448.

**RIANCOURT**, historien. Son erreur au sujet du testament de Louis XIII, XIX, 269.

**RIANZI** (*Nicolas*), notaire à Rome. Se fait tribun du peuple, et meurt, comme les Gracques, assassiné par la faction patricienne, XVI, 305; XXIII, 324 et suiv. — Loué par Pétrarque, XVI, 305. — N'osa rien prononcer sur l'accusation qui avait été portée devant lui contre Jeanne de Naples, 308.

**RIAU**, officier français à la Guedeloupe. Ce qu'il écrivit à Voltaire sur les Caraïbes, XLIII, 368.

**RIAUX** (comte de), fils du prince d'Elbeuf. Reçoit un soufflet du grand Condé, et le lui rend; est mis à la Bastille par ordre de Gaston d'Orléans, XIX, 313.

**RIAUX** (*Gabriel BERNARD*, comte de), président au parlement de Paris. Célèbre par le scandale et la multiplicité de ses aventures galantes; mention qu'on en fait dans une édition falsifiée de la *Pucelle*, XI, 370. — Mort en 1745 de la petite vérole; vers épigrammatiques à ce sujet, *ibid.* et suiv. — Était fils du fameux banquier Samuel Bernard, XXII, 345.

**RIEUX DE SOUSDIAC** (marquis de). (*Voy. SOUSDIAC.*)

**Riga**, capitale de la Livonie. Assiégée par Auguste, roi de Pologne, XXIV, 73; XXV, 145. — Par le czar Pierre, XXIV, 220; XXV, 206, 210. — Elle capitule, *ibid.*

**RIEAUD** (*Hyscinthe*), peintre français. A excellé dans le portrait, XIX, 230. — Grand tableau de lui, égalé aux plus beaux ouvrages de Rubens, *ibid.* — Notice, *ibid.*

**RIEOLLET** (frère). Plaisant dialogue qu'il est supposé avoir avec l'empereur Young-Tching sur la religion chrétienne, XLIV, 33.

**RIEOLLET DE JUVIGNY** (*Jean-Antoine*). Éditeur de Piron et calomniateur de Voltaire, I, 186; LXX, 16, 18, 20 et suiv.

**Rigris**. Terme employé par Voltaire, et qui ne se trouve dans aucun dictionnaire; note à ce sujet, V, 390, 467; LIV, 414.

**RILLIAT** (*Théodore*). Homme d'esprit, dialecticien subtil, XII, 270. — En 1762

joue le rôle du grand-prêtre dans *Olympie*, sur le théâtre de Voltaire, LX, 215. — Rôle qu'il joue dans la *Guerre civile de Genève*, XII, 270 et suiv.

**RILLIAT** (*M<sup>me</sup> Lucrèce-Angélique*), née de NORMANVILLE, femme du précédent. Portrait qu'en fait l'auteur, LIX, 50. — Joue dans *Mahomet*, au théâtre des Délices, 72. — Divorça, et fut depuis la deuxième marquise de Florian, LXVIII, 402. (*Voy. FLORIAN.*)

**Rime** (la). Due aux siècles barbares, LXIII, 534. — Pourquoi aura été inventée, XXXII, 142. — Chez quels peuples est usitée, 143. — Ou la trouve chez les Américains et les Espagnols, II, 59. — Est d'obligation chez nous, 61; XXXII, 145. — Est faite pour les oreilles et non pour les yeux, II, 61; IV, 199; XXXV, 21; LXIII, 535. — Ajoute au mortel ennui aux vers médiocres, XXXII, 146; XII, 458. — Est nécessaire à nos jargons nouveaux, XIII, 324. — Et à tous les peuples qui n'ont pas dans leur langue une mélodie sensible marquée par la prosodie, XXIX, 166. — Comment elle irrite le génie et le sert, *ibid.* — Son jong et ses inconvenients, II, 46, 350. — Réfutation de l'opinion de Lamotte, qui veut la proscrire, II, 59 et suiv. — Notre poésie en a un besoin essentiel; exemple qui le prouve, 61, 350 et suiv.; XII, 457. — Ne doit fournir que des beautés par ses difficultés mêmes, II, 351; IX, 469; XXXVI, 274; XII, 460. — Anciennement on était dans l'usage de retrancher dans les vers les lettres finales qui incommodaient; exemple qu'on en cite, XIX, 221. — Vers de La Faye en faveur de la rime, II, 63. — Plait aux Français, même dans les comédies, 351. — Il y aurait plus de faiblesse que de force à éluder son jong, V, 111. — Aven de Pope à ce sujet, IX, 470. — Exige un long travail, V, 107. — Vers italiens de Ruccellai contre ses inventeurs, 111. — Pourquoi il faut la conserver dans notre poésie, XXXVI, 274; LXIII, 534 et suiv. — Quel inconvenient a fait naître plus d'une fois la proposition de la bannir, XXXVI, 274. — Quiconque voudrait en secouer le jong en France serait regardé comme un artiste faible qui n'aurait pas la force de le porter, LXV, 139.

**Rimes redoublées**. Employées par d'A-

sonci, Chapelle et Voltaire, xii, 349, 360. — Il faut s'en défier, 359.

RISCONE, Navarrois, ambassadeur de François I<sup>er</sup> vers Soliman. Est assassiné au nom de Charles Quint, qui désavoue cet attentat, xxiii, 497; xlvi, 59.

RINGUST (Jacques), surnommé le Fou de Ferberie. Notice qui le concerne, et réflexions sur son supplice, xxxxi, 274; xlvi, 545; lx, 513.

RINUCCI, secrétaires d'état de Florence. Lettre qui lui est adressée par M. Cocchi sur le prix et le mérite du poème de la *Henriade*, x, 25.

RIO (del), jésuite. Ses *Disquisitiones magiques*, publiées dans le 16<sup>e</sup> siècle; et Notice y relative, xxvii, 406.

RIOUSSE, ancien commissaire des guerres à Cannes. Cité au sujet du Masque de fer, et de l'anecdote du plat d'argent et du pécheur, xx, 133, 510.

Ripaille, château sur la rive gauche du Lac de Genève. Lieu où se retira Amédée VIII, après son abdication; notes et vers y relatifs, xiii, 211, 215.

RIPORTAL. Un des trois premiers Normands qui fondèrent un état dans la Pouille, vii, 130.

RIPPANDA, Hollandais. Devenu duc et tout puissant en Espagne sous Philippe V, est disgracié, et meurt à Maroc, où il tentait d'établir une religion nouvelle, xxi, 15.

RIQUET DE BONAFOS (Jean-Gabriel), procureur-général au parlement de Toulouse. Ses horribles conclusions dans l'affaire des Calas, xxxi, 390; xlvi, 331, 366; lxvii, 169. — Vient à Paris, en 1767, réclamer pour sa compagnie le droit de juger les Sirven, lxiv, 276.

Rire (le). L'homme est le seul animal chez lequel il désigne une affection ou un sentiment particulier, xxxii, 147. — La cause en est plus sentie que connue, *ibid.* — Est souvent trompeur, xii, 54. — On peut l'affecter sans sujet, et il ne faut que vouloir, xxxi, 2. — Est quelquefois une convulsion et un tourment; quel nom on lui donne alors, xxxii, 148. — Le rire malin, comment défini, *ibid.* — De certaines circonstances qui excitent la gaieté au milieu de la plus vive affliction, vi, 8. — Des diverses sortes de rire au théâtre, et de leurs causes,

iv, 237. — Qu'il peut y succéder à des sentiments touchants, vi, 8.

RIS (le président Charles FAULCON de), neveu du poète Charleval. Ne voulut pas faire imprimer les ouvrages de son oncle, dans la crainte que le nom d'auteur ne fût une tache dans sa famille, xix, 79; xxxvii, 78. — Notice, *ibid.* (Foy. CHARLEVAL.)

Rites religieux. Dépendent entièrement du climat, x, 112. — Divisent le genre humain, que la morale réunit, xii, 159; xv, 83; xvii, 378. — Des contradictions dans quelques rites, xxviii, 206.

RITTANORI, savant chrétien du 17<sup>e</sup> siècle. Quitta sa religion pour le judaïsme, xliii, 541.

Rituel mosarabique. En concurrence avec le rituel latin, xvi, 73; xxxvii, 87.

RIVAL, horloger genevois. Ses vers à Voltaire au sujet de Servet et de Calvin, et réponse qu'il en reçoit, xii, 538; lxviii, 360, 362. — Ce qu'on en dit dans la Correspondance, lviii, 413.

Rivalité. Celui que la gloire d'un rival outrage ne doit s'en venger qu'en le surpassant, xii, 65. — Noble rivalité dans les arts; comparaison poétique à ce sujet, 68. — Qu'un rival malheureux n'est pas digne de haine, vii, 459.

RIVALORA. L'un des chefs de l'insurrection corse vers le milieu du 18<sup>e</sup> siècle, xxi, 392.

RIVAROL (chevalier de). Vers en réponse à d'autres de lui à l'auteur, xiv, 481.

RIZIO (David), musicien italien. Pensionnaire du pape en Écosse, xviii, 48. — Trop avant dans les bonnes grâces de Marie Stuart, est assassiné sous ses yeux par son mari, 49.

ROBBÉ DE BEAUVESSET (Pierre-Honoré). Vers au sujet d'un poème de lui, contenant le panégyrique de la vérole, lxiv, 526. — Voltaire veut lui attribuer ses *Pompignades*, lviii, 412. — Notice, *ibid.*

Robe (la) et l'épée. Distinguées pour jamais aux états-généraux d'Orléans, xviii, 61. — D'une épigramme de J.-B. Rousseau contre les gens de robe, xii, 364.

ROSENQ (princesse de). Protège la comédie des *Philosophes*, et la fait jouer; se trouve enveloppée dans les libelles

qui donnèrent lieu à cette pièce, et dans ceux qu'elle fit naître, LVIII, 396, 421, 434, 465, 494. — Comment qualifiée à cette occasion par d'Alembert, 396, 441. — Voltaire regrette qu'elle ait été maltraitée dans la *Fision*, 434, 437, 439. — D'Alembert prétend qu'elle y a été ménagée, 441. — Sa mort, 477, 494; LXII, 381. — Notes et Notices, LVII, 308; LVIII, 151.

ROBAL, gouverneur de Thorn. Forcé de se rendre à discrétion à Charles XII; conduite généreuse de ce prince à son égard, XLIV, 116.

ROBERT, roi de France, fils de Hugues Capet. Excommunié pour avoir épousé sa cousine Berthe, XVI, 19; XXXII, 506; XLI, 359. — Les historiens ont exagéré l'effet de cette excommunication, XVI, 19. — Sa condescendance à répudier sa femme enhardit les papes, 20; XXXI, 507. — Il assiste, à Orléans, au supplice de treize malheureux, brûlés comme manichéens, XVI, 62; XXXI, 82; XLII, 425. — Refusa sagement la couronne impériale, XXXIII, 144. — Miracles qu'on lui a attribués, XV, 149.

ROBERT I<sup>er</sup>, roi de Naples, fils de Charles II, de la maison d'Anjou. Son neveu Carobert lui disputa la couronne, XXXIII, 296. — S'oppose à l'entrée de Henri VII dans Rome; est mis par lui au ban de l'Empire, XVI, 299; XXXII, 297, 298. — Le pape l'établit vicaire de l'Empire en Italie, 299. — Se met à la tête des guelfes contre Louis de Bavière, 302. — Condamné à mort par cet empereur, le chaise de Rome, 309, 310. — Fait rentrer sous la protection papale Rome et plusieurs villes d'Italie, *ibid.* — Devenu ennemi du pape, défait le roi Jean de Bohême, 314. — Marie sa petite-fille Jeanne au frère du roi de Hongrie, XVI, 307. — A rendu le royaume de Naples florissant, *ibid.*, 311.

ROBERT, comte palatin du Rhin. Élu empereur d'Allemagne, XXXIII, 14, 26, 363. — Vent rendre le Milanais à l'Empire, 364. — Son défi à Jean Galéas, et réponse qu'il en reçoit, *ibid.* — Est battu, et se retire presque seul du Tyrol, *ibid.* — Charles VI, roi de France, est nommé pour juger entre lui et Venceslas, son concurrent, 365. — Son empire lui vaut du moins d'arrondir son palatinat, 366.

— Il refuse de reconnaître le concile de Pise, et préside une diète à Francfort, 369; XVI, 324. — Sa femme, ses enfants, XXXIII, 14. — Sa mort, 370.

ROBERT, fils de l'électeur palatin Rodolphe, tige de toute la branche palatine. Traité mémorable qu'il fait avec Louis de Bavière son oncle, XXXIII, 310. — Fonde l'Université d'Heidelberg sur le modèle de celle de Paris, 322.

ROBERT (le prince), frère de Frédéric V, électeur palatin. Ses connaissances en physique, et découvertes qu'il fit dans cette science, XVIII, 301. — Commande les armées de Charles I<sup>er</sup> contre les parlementaires, et obtient d'abord des succès, *ibid.* — Battu à Newbury, 302. — Et à York, 306. — Soutint long-temps l'honneur des armes royales, *ibid.*

ROBERT, duc de Normandie, père de Guillaume-le-Conquérant, XVI, 41.

ROBERT, duc de Normandie, fils aîné de Guillaume-le-Conquérant. Pourquoi s'est croisé, XVI, 162. — Écarté du trône d'Angleterre par ses frères, 116, 162.

ROBERT, fils d'Amédée III, comte de Genève, élu à la papsuté. (Voy. CLÉMENT VII.)

ROBERT, comte d'Évreux, fils de Richard I<sup>er</sup>, duc de Normandie. Se marie solennellement, étant archevêque de Rouen, XXXVI, 463.

ROBERT, cordelier. Le premier qui fut grand-inquisiteur en France, XVI, 253. — Ses iniquités et ses infamies, 254. — Condamné à une prison perpétuelle, *ibid.* — Comment le peuple l'appela, *ibid.*

ROBERT, professeur de philosophie à Paris. Lettre qui lui est adressée en 1764, au sujet d'un plan d'études, LXI, 339.

ROBERT BAUCH, roi d'Écosse. Rétablit ce royaume par la faiblesse de l'Angleterre, XVI, 352.

ROBERT D'ARRAISSE, Fondateur de l'abbaye de Fontevault, XI, 61. — Conversions qu'il opéra de toutes les filles de joie, à Rouen, 77. — Nouveau genre de martyre qu'il s'imposa, et vers à ce sujet, *ibid.*

ROBERT D'ARTOIS, frère de saint Louis. La couronne impériale lui est offerte par Grégoire IX, et refusée, X, 143; XVI, 142; XXXII, 243. — Est tué en Égypte,

xvi, 206; xlvii, 138. — Sorcière brûlée pour avoir fabriqué avec le diable un acte en sa faveur, xvi, 435.

ROBERT n'ARROIS III, arrière-petit-fils du précédent. Est ajourné devant la cour des pairs, I, 622.

ROBERT DE BARI, protonotaire de Charles d'Anjou. Prononce une sentence de mort contre Conradin et Frédéric d'Autriche, xxiii, 264.

ROBERT DE BAUDICOURT. (Voy. BAUDICOURT.)

ROBERT DE BAVIÈRE, électeur de Bavière au 15<sup>e</sup> siècle. Se sert, pour l'amant, de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne; est obligé ensuite de s'enfuir, xxiii, 23. — Est enlevé et retenu en prison par Herman de Hesse, qui gouverne quelques années son électoral, 411. — Sa mort, 23.

ROBERT DE CLEMONT, maréchal de France. Massacré au Louvre par ordre de Marcel, prévôt des marchands, xvi, 373.

ROBERT GUISCARD, gentilhomme normand. Va se joindre à ses frères, conquérants de la Pouille, xvi, 27. — Bat le pape Léon IX, et le retient prisonnier, 28. — Par quelle politique se déclare feudataire du Saint-Siège, 30; xxviii, 451; xlii, 325; xlii, 304. — Conquiert la Sicile sur les Grecs et les Arabes, xvi, 31; xxiii, 154. — Chasse les princes de Salerne, xvi, 31. — Est excommunié, puis absous par Grégoire, vii, 32. — Le délivre de Henri IV, et l'emmène à Salerne, où il meurt son captif et son protégé, *ibid.*, 88; xxiii, 162 et *suiv.* — Marie sa fille au fils de l'empereur Michel Ducas, xvi, 32. — Porte la terreur jusqu'à Constantinople, 33. — Meurt à Corfou, *ibid.*

ROBERT-le-Roux, électeur palatin. Mort en 1390, xxiii, 26.

ROBERT-le-Dur, électeur palatin. Mort en 1398, xxiii, 26.

ROBERTSON (Guillaume), historien anglais. Envoie à Voltaire son *Histoire de Charles-Quint*; lettre qu'il en reçoit en remerciement, lxvi, 139, 167, 175.

ROBerval, auteur du *Système céleste*. Fabriqua ce livre dans le dessein de combattre la nouvelle philosophie, et le publia comme traduit d'Aristarque de Samos, xxxii, 293. — Boileau se mo-

quait des femmes qui le recevaient, iv, 150.

ROBERT, jésuite, confesseur du roi d'Espagne Philippe V. Chassé par ce prince, pour n'avoir pas été assez fanatique, xxi, 10.

ROBERT (René), auteur du *Traité de la Nature*. Ce qu'on en dit, lxii, 42. — Éditeur des prétendues *Lettres secrètes* de Voltaire, lxii, 478. — Et des *Lettres* du même à ses amis du Parnasse, viii, 78; lxii, 656; xlviii, 271; li, 1. — Comment on en parle à ce sujet, lxviii, 401; lxii, 42, 97, 101, 106, 114, 208; lxiii, 309, 311, 336. — Cité à tort par Helvétius comme auteur du *Système de la Nature*, lxviii, 252. — Notes qui le concernent, lxii, 478, 661.

ROBINSON, ministre d'Angleterre auprès de Charles XII, roi de Suède. Cité sur ce prince, xxiv, 158.

ROBINSON CRUSOË (*Aventures de*). Ce qui a servi de type à ce roman, xxi, 249.

ROBOAM, fils de Salomon. Prétend succéder à son père; insolence de ce tyran, qui ne règne que sur les tribus de Juda et de Benjamin, xlix, 321. — Ses états envahis par Sésac, roi d'Égypte, 329.

ROC, flibustier hollandais. Ses cruautés envers les Espagnols en Amérique, xxix, 439.

ROCHA (Jean de), moine. Apologiste de la doctrine de l'assassinat, condamnée au concile de Constance, xvi, 334.

ROCHERON, poète agréable. Notice qui le concerne, lvi, 663.

ROCHERONART (Louis-Victor de), comte, puis duc de Vivonne. (Voy. ce nom.)

ROCHERONART (Louis de), fils du précédent, et duc de Mortemart. Général des galères de France, en survivance de son père, xix, 32. — Prend part à l'expédition de Louis XIV contre Gènes, 452. — Sa mort, 32.

ROCHEROUART (duc de). Tué à la bataille de Dettingen, xxi, 100.

ROCHEROUART (comte de). Prend possession du comtat d'Avignon au nom de Louis XV, xxi, 382.

ROCHEFORT (Gué de), chancelier sous Louis XII. Reçoit, à Arras, l'hommage que Philippe-le-Beau en personne rend,

entre ses mains, à la France, xvii, 86; xxiii, 421.

**ROCHFORT** (*Henri-Louis d'Aloigny*, marquis de), maréchal de France sous Louis XIV. Notice, xix, 29. — En 1675, commandait le corps de la noblesse, convoqué par Louis XIV sur les frontières de la Flandre et sur celles d'Allemagne, 424.

**ROCHFORT** (comte de). Son séjour à Fernei en 1766 et en 1768; cas qu'en faisaient Voltaire et d'Alembert, lxiii, 186, 193; lxx, 258, 267. — Lettres qui lui sont adressées, de 1766 à 1778. (*Voy. Tabl. part. de lxiii à lxx.*) — Vers au sujet de son mariage en 1767, lxiv, 457.

**ROCHFORT** (comtesse de). Lettres qui lui sont adressées en 1769, lxxv, 562. — En 1770, lxxvi, 433.

**Rochefort** (ville et port de). Construits par Louis XIV, xx, 260.

**Rochelle**. (*Voy. La Rochelle.*)

**ROCHAMORE** (*Hercule*, marquis de). Épître pour l'envoi de ses Œuvres au maréchal de Saxe, xiii, 183. — Note qui le concerne, li, 472.

**Rocher**. Inébranlable au milieu des mers, comparaison poétique, x, 277. — Autre, de deux rochers détachés des montagnes, xi, 232.

**ROCHASTRA**. Homme de génie et grand poète anglais, xxxvii, 243. — A fait des satires sur les mêmes sujets que Boileau avait échois; fragments sur la raison humaine, extraits des deux auteurs, et comparés entre eux, *ibid.* et *suiv.* — Son portrait, xxxiv, 383. — Idée sublime qu'il a donnée de l'amour, xxvi, 266.

**ROCHETZ** (le prédicant), pendu en 1762 à Toulouse. En quels termes on en parle, lx, 30, 83; lxxv, 237, 308, 327.

**ROCHON** (l'abbé). Ses expériences physiques sur les mystères de la vision, xxxviii, 112. — Autres, sur la lumière des étoiles, xxi, 428; xxxviii, 149.

**Rocroi** (bataille de). Gagnée par le duc d'Enghien sur les Espagnols, en 1643, xix, 272.

**Rodogune**, tragédie de P. Corneille. Commentée par Voltaire, xxxv, 504 à 602. — Ses ressemblances avec celle de Gilbert, jouée sans succès quelques mois auparavant, 505. — D'où l'on a présumé que le sujet en était tiré, 506. — L'unité d'intérêt y est observée, ii, 56. — A

passé à tort pour le chef-d'œuvre de notre théâtre, xxxiii, 434. — Défaut de l'exposition, xxxv, 507. — Commencement de cette pièce, tourné en prose, xlviii, 52. — Défauts du rôle de Cléopâtre, xxxv, 535, 537, 540, 546, 548, 549, 591. — Ce caractère n'est pas dans la nature, lxx, 180. — Observations sur le rôle d'Oronte, xxxv, 553, 554, 602. — Défauts de celui de Rodogune, 538, 555, 557, 561, 565, 567, 568 et *suiv.* — Hardiesse du spectacle qu'offre le cinquième acte, ii, 358. — Cet acte fait le succès de la pièce; son éloge, xxvi, 357; xxxv, 600; xxxvi, 355, 428, 523; xli, 531; xli, 451. — Citation des meilleurs vers de galanterie qu'il fait Corneille, mais qui sont déplacés, vi, 6. — Et regardés comme chef-d'œuvre jusqu'à Racine, xxxv, 532. — Vers de cette pièce, imités dans *Rome sauvée*, vi, 373. — Autres observations critiques, xxxix, 213, 214. — Elle réussira toujours moins à la lecture qu'au théâtre, xxxvi, 523.

**Rodogune**, tragédie de Gilbert. (*Voy. GILBERT* et l'article précédent.)

**RODOLPH**, qu'on a eu d'ne de Souabe, fils de l'empereur Rodolphe I<sup>er</sup>, xxiii, 13, 275.

**RODOLPH** (*Jean*), fils du précédent. Pourquoi assassine l'empereur Albert d'Autriche I<sup>er</sup>, son oncle, xxiii, 291. — Est mis au ban de l'Empire, 293. — Erre long-temps, obtient l'absolution du pape, et se fait moine, *ibid.*

**RODOLPH** I<sup>er</sup> de Hapsbourg, empereur d'Allemagne, tige de la maison d'Autriche. Ses femmes et enfants, xvi, 256; xxii, 12 et *suiv.* — S'était distingué dans une petite guerre contre l'évêque de Bâle, xvi, 256; xxiii, 265. — Son élection, son couronnement, 267. — Fut élu parcequ'il n'avait pas de domaines, xvi, 256; xvii, 171. — Son origine, xxiii, 267. — Sa fermeté, sa valeur, 268. — Ses promesses à Grégoire X, 269. — Ses différends avec Ottocare, roi de Bohême, dont il avait été grand-maitre-d'hôtel, *ibid.*; xvi, 256. — Il le force à rendre hommage, xxiii, 270. — Le défait dans une bataille où il est tué, puis laisse la Bohême à son fils, *ibid.* — S'établit en Autriche et conquiert l'Allemagne, 271. — Cède au

Saint-Siège les terres de la comtesse Mathilde, *ibid.* — Sa situation en Italie, *ibid.* — Il se rapproche avec Charles d'Anjou, 272. — Pourvoit toute sa maison, 275. — Donne à son fils Albert l'investiture de Hongrie, xvii, 161. — Fait servir ses filles à ses intérêts, xxiii, 278. — Juge en faveur des Suisses contre leurs tyrans, xvi, 293. — Vend la liberté à plusieurs villes d'Italie, xxiii, 276. — Se fait rendre hommage par le comte de Bourgogne, 279. — Sa mort, *ibid.* — Appelé à l'Empire pour y régner sans pouvoir, devint en effet le maître de l'Allemagne, 271.

RODOLPHE I<sup>er</sup> DE BAVIÈRE, frère de l'empereur Louis. Comment dépossédé par celui-ci de son palatinat du Rhin, xxiii, 304. — Meurt en exil en Angleterre, 26, 310. — Tige de toute la branche palatine, *ibid.*

RODOLPHE I<sup>er</sup>. Fils d'un comte de Paris, devenu roi de la Bourgogne transjurane au 9<sup>e</sup> siècle, xxiii, 99.

RODOLPHE II, empereur d'Allemagne, fils de Maximilien II, qui le fait élire roi des Romains, xxiii, 543. — Son avènement à l'Empire, 545. — Tient les rênes d'une main faible, xviii, 264; xxiii, 545. — Sa médiation entre Philippe II et les protestants confédérés, éludée par les deux partis, 547. — Il achète la paix d'Amurat III, 551. — Son peu de crédit, 553. — Quel événement réveille son indifférence, 554. — Il voit toute la Hongrie envahie par les Turcs; il leur fait, au moyen des aumônes, une guerre regardée comme sainte, et qui n'en fut pas plus heureuse, 555; xviii, 264. — Son inaction enhardit les projets de son frère Matthias; concessions qu'il est obligé de lui faire, 265; xxiii, 556, 563, 564. — Se voit déposséder de tous côtés par les princes de son sang, 566 et suiv. — Sa mort, 567. — Trésor trouvé dans son épargne, *ibid.* — Ne voulut jamais se marier; son caractère, *ibid.* — Tout se fit sans lui dans son empire; source de cette inaction singulière, xviii, 267. — Était astronome, et savait tout ce qu'on pouvait savoir alors, excepté l'art de régner, *ibid.* — A donné son nom aux fameuses Tables astronomiques de Tycho-Brahé et de Kepler, *ibid.* — N'eut de

réputation que chez les physiciens et les chimistes, 142.

RODOLPHE II, roi de la Bourgogne transjurane, au 10<sup>e</sup> siècle. Marie sa fille Adélaïde à Othon-le-Grand, xxiii, 8, 117.

RODOLPHE II DE BAVIÈRE, électeur palatin. Marie sa fille Anne à l'empereur Charles IV, xxiii, 26. — Sa mort, *ibid.*

RODOLPHE III, dernier roi de Bourgogne, au 11<sup>e</sup> siècle. En mourant, laisse ses états à l'empereur, xxiii, 145. — C'est de là que les terres au-delà du Rhône furent appelées *terres d'Empire*, 146.

RODOLPHE DE RAINFELD, duc de Souabe. Élu empereur après la déposition de Henri IV par Grégoire VII et par les menées de ce pontife, xvi, 84; xxiii, 160. — Vaincu par son compétiteur Henri à Marbourg, y est tué par Godefroi de Bouillon, 161; xvi, 85.

RODOLPHE D'AUTAUNE, fils d'Albert I<sup>er</sup>. Marié à Blanche, sœur du roi de France Philippe-le-Bel; articles remarquables du contrat, xxiii, 283. — Son père le fait couronner en Bohême à main armée, 288. — Il dépossède de ce royaume Henri, duc de Carinthie, 20.

RODOLPHE I<sup>er</sup> DE SAXE, fils d'Albert II. Lui succède dans cet électorat, xxiii, 27. — Mort en 1336, *ibid.*

RODOLPHE II DE SAXE, fils du précédent. Succède à son père, xxiii, 27. — Mort en 1370, *ibid.*

RODOLPHE III DE SAXE. Fils de Venceslas, frère puîné du précédent, succède à son père, xxiii, 27. — Mort en 1419, *ibid.*

RODOLPHE DE WARTH, seigneur considérable, et l'un des assassins de l'empereur Albert d'Autriche. C'est par lui qu'a commencé l'usage du supplice de la roue, xxiii, 293.

RONANOUX, Goth devenu roi d'Espagne. Assassine Vitiza et lui succède, xv, 489. — Motif de donter du viol de la fille du comte Julien, qui lui est imputé, *ibid.* — Les Maures appelés en Espagne le défont à Xérés, où il est tué, 490. — Il fut peut-être incontinent, mais brave, xvi, 266. — Sa venue épouse Abdélazia, fils du conquérant maure, vii, 133; xv, 491.

RODAIGUE, surnommé le *Cid*. (Voy. *Cid*.)

ROA (*Thomas*), Anglais. Réfuté sur le principe fondamental du gouvernement de l'Inde, XLVII, 321.

ROEMER, savant danois. Attiré en France par Colbert, xx, 298. — Ses découvertes, *ibid.* — Est obligé de quitter la France, lors de la révocation de l'édit de Nantes, *ibid.* — Sa démonstration du mouvement et de la propagation de la lumière, confirmée par d'autres découvertes, XXXVIII, 74 et suiv., 86.

ROEMER, l'un des chefs du parti protestant au temps de la Ligne. Commande dans Livron en Dauphiné, assiégé par Henri III; est tué dans un assaut, xli, 78; xlii, 679; xlv, 142.

ROGA, comte de Sicile. En fait la conquête avec son frère Robert Guiscard, xvi, 28, 31. — Reçoit d'Urbain II, son prisonnier, l'investiture de ce royaume, 102. — Est créé par ce pontife légat-né du Saint-Siège, lui et ses successeurs, 36; xxiii, 223.

ROGA, duc de Calabre et de la Pouille. Fils de Robert Guiscard, lui succède au royaume de Naples, xvi, 34. — Marie sa fille à Conrad, fils de Berthe et de l'empereur Henri IV, révolté contre son père, xxiii, 165.

ROGA, premier roi de Naples et de Sicile, fils du comte Roger. Recueille tout l'héritage de la maison normande, xvi, 36. — Prend parti pour l'anti-pape Anaclet contre Innocent II, 37, 95; xxiii, 180. — Vaincu par l'empereur Lothaire II, et excommunié par Innocent, se retire en Sicile, xvi, 37. — A la mort de l'empereur, reprend avec son fils toutes ses provinces, 38.

ROGA II, roi de Naples et de Sicile, fils du précédent. Marie sa fille au fils de Frédéric Barberousse, qui fut depuis Henri VI, xvi, 108; xxiii, 210. — Riche présent qu'il reçut du shérif Ben-Mohamed, xxxix, 567.

ROGA, évêque de Salisbury, marié. Fait la guerre à son roi Étienne, xvi, 117. — Ses trésors, *ibid.*

ROGA (*Pierre*), archevêque de Sens. Son étrange assertion en faveur de la juridiction ecclésiastique, xxvi, 71. — Devenu pape sous le nom de Clément, *ibid.* (Voy. CLÉMENT VI.)

ROGA, comte de Thurn. Invente les postes en Allemagne, dans le 15<sup>e</sup> siècle, xliii, 573.

ROMAN (*Benjamin*, duc de). Grand capitaine, mis par les protestants à la tête de leurs armées contre Louis XIII, xviii, 188; xx, 372; lvii, 530. — Les avait précipités dans la révolte, xx, 372. — Négocie avec le roi la paix de Privas, xviii, 192. — Ce qu'il obtient de ce prince, 193. — Animé et payé par l'Espagne, armé de nouveau, xviii, 199, 211. — Procure aux Rochellois le secours des Anglais, qui leur devient inutile, 205. — Sentient lui-même la guerre dans le Languedoc contre le prince de Condé et le duc de Montmorency, 206. — Vent en vain relever le parti calviniste après la prise de La Rochelle; trouve le secret de traiter avec le roi de France, dans le temps qu'il est condamné par le parlement comme rebelle, 211; xx, 373. — Vers pour son portrait, xiv, 425; lvii, 530.

ROMAN (*Catherine de PARNENAY*, duchesse de), mère de Benjamin. Défend La Rochelle pendant un an contre l'armée royale, xviii, 209; xx, 373. — Notice qui la concerne, *ibid.* — Scandaleux procès qu'elle suscita à Dupont-Quellenec, son premier mari, x, 93, 364; xliii, 345.

ROMAN (le prince Louis de), coadjuteur de l'évêché de Strasbourg. Services qu'il rend à la philosophie, xxi, 221, 227, 273, 338.

ROMAN (chevalier de), grand-veneur de France. Impliqué dans la conspiration de La Truismont, xx, 267.

ROMAN (duchesse de). Comparée à Vénus, dans le Discours sur l'envie, xii, 65, 69.

ROMAN-CHAROT (*Gai-Auguste*, chevalier de). Poursuivi par Voltaire qu'il avait outragé, prend la fuite; lettre au sujet de cette aventure, i, 137 et suiv.; xi, 164, 165.

ROMAN-ROCHAFORT (prince de). Blessé à Varbourg, xxi, 307.

ROMAN-SOURISK (*Charles de*). (Voy. SOURISK.)

RONAULT (*Jacques*). Auteur d'un *Abrégé de la philosophie de Descartes*, xix, 189. — Son petit livre a fait pendant quelque temps une physique com-



plète, *ibid.*; xxxvii, 193. — Ne contient que des incertitudes, xxxiii, 424. — Singularité de sa dédicace au duc de Guise, xxviii, 222. — Vers de Boileau qui le concernent, 191. — Notice, xix, 189.

Roi ou Ruy (*Pierre-Charles*), chevalier de Saint-Michel. Poète médiocre et fort satirique; note qui le concerne, xiii, 97. — Éloge de son ballet des *Éléments*, li, 141. — Critique de celui des *Grâces*, lxi, 33. — Épigrammes et sorties diverses au sujet de ses libelles contre Voltaire, xiv, 387, 389; li, 51; liv, 702; lv, 41, 102, 148, 297, 300, 349. — Désigné dans *Scarmantado* sous l'anagramme Iao, xxxiii, 198. — Sa mort, li, 94; lxxii, 265.

Roi (un). Son devoir est de mourir pour son pays, xi, 85. — Éloge d'un roi sans faste et sans garder, 104. — En faisant des heureux, un roi l'est à son tour, 222. — Rend à ses sujets leurs serments, quand il trahit le sien, 370. — Qui veut l'être sait régner sur soi, xii, 77. — Que l'on méprise un roi qui n'ose commander, et qui laisse usurper son autorité, 441. — Le premier qui fut roi fut un soldat heureux, v, 128. — Description de la joie qu'occasionne dans ses états le retour d'un roi adoré, 190; xiii, 165. — Portrait d'un roi puissant qui a l'art d'enchaîner tous les esprits, v, 519. — Conseils sur l'éducation d'un roi, x, 237, 255. — Quels doivent être ses soins, xi, 68. — Fausseté du proverbe : *Heureux comme un roi*, xii, 46; xxx, 188. — *Un roi qui fait du bien ne fait que des ingrats*, maxime des tyrans, ix, 398. — N'est point aimé, s'il n'est pas débonnaire, xiv, 214. — Qu'un roi qui n'est pas contredit est toujours un bon roi, xi, 331. — Le roi philosophe opposé au despote, xiii, 128. — Et le monarque éclairé au monarque ignorant, 129, 130. — Roi athée, combien dangereux, xxxiv, 418. — Quand un roi veut le crime, il est trop obéi, x, 100. — Un véritablement bon roi est le plus beau présent que le ciel puisse faire à la terre, i, 131. — Qui meurt pour son roi meurt avec gloire, x, 154. — Que le roi grand homme est au-dessus du héros, lvii, 576. — Qu'un roi juste et bienfaisant est béni de tous les âges,

xii, 107; xiii, 36, 217. — Que le roi qui fait le plus travailler ses sujets est celui qui rend son royaume plus florissant, xxxix, 18. — Pourquoi il y a toujours à parier qu'un roi sera un bonhomme médiocre, i, 529. — Plainte d'un roi abandonné dans sa vieillesse, ix, 129. — Expressions de divers peuples qui semblent signifier le mot *roi*, et qui expriment des idées toutes différentes, xxiv, 35; xxxi, 148; xxxvii, 149. — Réflexions de Louis XIV sur le métier de roi, xx, 219 et *suiv.* — Quel est le roi vraiment héros, liv, 199.

Roi *absolu* (nn). Quand il veut le bien, vient à bout de tout sans peine, xix, 375. — Avantage qu'il a sur les autres rois, quand ses finances sont bien administrées, 411. — Quand il n'est pas un monstre, ne peut vouloir que la grandeur et la prospérité de son état, xx, 518.

Roi (le) de Boutan. Anecdote philosophique, xxxix, 610.

Rois. Ne sont que des hommes, ii, 86; xii, 45; xiii, 35. — Ne sont nés que pour leurs sujets, x, 238; xi, 68. — Leurs soins comparés à ceux d'un bon jardinier, xii, 174. — Autres comparaisons avec des bergers, 437; xxxiv, 117, 125. — La guerre offensive a fait les premiers, xlv, 52. — Dans toutes les monarchies leur autorité commença par être balancée; on voulut des monarques, mais jamais de despotes, xv, 160. — Maximes execrables sur le *droit des rois*, extraites de Cornille, lxxi, 8. — Ils ne doivent punir qu'avec et par la loi, xxi, 405; xlviii, 15. — Pour être obéis, doivent eux-mêmes obéir aux lois, xi, 403; ix, 433. — En sont les premiers sujets, 408. — Y étaient soumis en Grèce, 288. — L'usage de les servir à genoux, par qui fut établi et adopté, xviii, 20. — Ce qui les fit et ce qui les maintient, xxxii, 150. — Ce qui les fait et les défait, xvi, 17. — Le ciel les donne quelquefois dans sa vengeance, ii, 370; v, 515. — Quel est le vulgaire des rois, xiii, 128. — Des rois qui se font auteurs, lvi, 205. — Que tous, en tout temps, ont voulu avoir l'argent des peuples, xxxii, 151. — Ne diffèrent que sur les signes de respect qu'ils en exigent; chacun d'eux a manifesté sa prééminence

à sa mode, *ibid.* — Quel est, le plus souvent, le sort des plus justes, II, 72; IX, 288. — Quand les peuples, en les trahissant, croient honorer les dieux, II, 101. — N'ont d'autres juges que les dieux, 370; V, 531. — Doivent éradiquer leur justice, 571. — Leur faveur attire la haine, II, 74. — Ne peuvent lire dans le cœur des humains, 88. — Ne peuvent dérober leurs passions à la lumière, 91. — Des frivoles hommages qu'on leur rend, 219. — Enchaîneurs dont il faut se défier, XI, 264. — Dociles et traitables dans le malheur, sont moins praticables dans la fortune, 239. — Illustres ingrats, X, 276. — Ne connaissent pas l'amitié, 256, 276; IX, 432. — Qu'il ne faut pas les regarder de trop près, XII, 4. — Entendent rarement la voix de la nature, II, 227. — N'ont point d'amis dans l'infortune, V, 182. — Celui que rien n'attendrit est de tous les rois le plus à plaindre, 346. — L'infortune leur est souvent nécessaire, X, 125. — Lorsqu'ils savent régner, font des grands hommes, XII, 108. — Influence de leurs exemples, 136. — Ont deux tonneaux d'un ils versent le mal et le bien-être, XIII, 209. — Ceux qui ont donné l'exemple du crime doivent à leurs sujets celui du repentir, IX, 218. — L'opinion qu'ils peuvent être déposés par l'Église est, de toutes les opinions, la plus absurde et la plus punissable, XXI, 375; XII, 81. — Débats qui eurent lieu à ce sujet aux états-généraux de 1614, XVIII, 172 et suiv.; XX, 350 et suiv.; XXII, 218 et suiv. — Les prêtres leur sont souvent redoutables, II, 99, 101. — Ce qui leur est dû par eux, 99; XLV, 323. — Doivent maîtriser et calmer les disputes religieuses, XII, 176. — En sont plus heureux quand il y a beaucoup de leurs sujets philosophes, XX, 312. — Rien ne leur est funeste que leur propre faiblesse, IX, 400; XXI, 369. — Que les rois les moins superstitieux ont toujours été les meilleurs princes, LII, 451. — La réputation est leur récompense, XXXIX, 57. — Qu'on ne doit pas écrire tout ce que les rois ont fait, mais seulement ce qu'ils ont fait de digne de la postérité, LVI, 73. — Les rejets de rois proscrits, semence de complots et de rébellions, VI, 431. — Rois méchants, sont atteints à

pas lents par la vengeance éternelle, IX, 578. — De la règle de Newton qui a évalué à vingt-deux ans la durée moyenne du règne des rois des différents pays, XV, 259; XXIII, 660; XXVIII, 336; XXXVII, 215. — Que leurs confesseurs ont fait à l'Europe bien plus de mal que leurs maîtresses, XVIII, 119. — L'avenir seul les absout ou les punit, XII, 446. — Par où surtout l'histoire doit les considérer, XXXVII, 363. (*Voy. Princes et Souverains.*)

*Rois de France.* Quand sont électifs, X, 196. — A quel âge leur majorité fut fixée par Charles V, XVI, 386. — Leur sacre est une imitation de celui des rois lombards, XII, 195. — De ceux qui ont été bigames, XV, 409, 421, 507; XII, 30, 47. — Ce qu'ils furent jusqu'à Philippe-Auguste, XIII, 9. — De ceux qui furent excommuniés par les papes, XII, 542; XII, 135; XLV, 320. — Rois tous-sûrés, X, 120. — Rois faîneants, comment caractérisés, 276. — D'où est venue la coutume de ne célébrer leurs funérailles que quarante jours après leur mort, XXII, 214. — A quoi se montaient les revenus ordinaires de la couronne sous l'administration de Colbert, XX, 287. — Observations y relatives, XVI, 202; XXXVII, 539.

*Rois (Jour de la Fête des).* *Voy. Épiphanie et Mages* (les trois).

*Rois (le Livre des).* Expliqué et commenté, XLIX, 243 et suiv. — Souvent contredit dans la chronologie et dans les faits, XXX, 224. — N'a pu être écrit ni dicté par Dieu, comme les Juifs le prétendent, *ibid.* et suiv.

*Rois pasteurs en Égypte.* Leur domination remplace celle des images, III, 241. (*Voy. Tanis et Zélide.*)

*ROLAND*, neveu de Charlemagne, héros de l'Arioste. Périt à Roncevaux, XV, 408; XXII, 54. — Sa chanson célèbre est perdue, XVI, 43.

*Roland (le) furieux*, poème. (*Voy. ARIOSTE.*)

*ROLLIN (Nicolas)*, procureur-général et depuis chancelier de Bourgogne. Accuse au parlement de Paris le dauphin Charles du meurtre de Jean-sans-Peur, XVI, 404; XXII, 35.

*ROLLIN (Charles)*, professeur et recteur de l'Université. Son *Histoire an-*

cienne, malgré la faiblesse des derniers tomes, est encore la meilleure compilation qu'on ait en aucune langue, xix, 189. — Il n'a manqué à l'auteur que d'avoir été philosophe, *ibid.*; xxiv, 22, 24. — Contes ridicules dont il a gâté quelquefois cet ouvrage, xxvi, 167; xxix, 466; xxxii, 427; xxxix, 284; xli, 475; xliii, 339 et *suiv.* — Sa foi aux oracles d'Apollon, xv, 25. — N'aurait pas dû copier Flave Josèphe dans ce qu'il a dit d'Alexandra, 208. — A suivi dans cette histoire une évaluation des mœurs trop ancienne, xvi, 431. — A trop compilé de chimères et de contradictions, lxxv, 133. — Observations critiques sur son *Histoire romaine*, xli, 473. — Son *Traité des Études*, livre à jamais utile; ce qu'il convient d'en retrancher, xii, 321, 342. — Prolongation qu'on lui reproche, lxxv, 55. — Repris sur l'emploi trop fréquent qu'il a fait de cette expression *l'esprit et le cœur*, xi, 134; xxxiii, 170; xxxiv, 83, 314. — Rang qu'il occupe dans le *Temple du Goût*, xii, 342. — Notices qui le concernent, *ibid.*; xix, 139. — Avant lui on ne savait ni écrire ni penser en français, *ibid.*; xxx, 524. — Service éternel qu'il a rendu à la jeunesse, *ibid.* — A quelle occasion avait proposé à la police d'empêcher les jeunes gens de se baigner dans la rivière, xlii, 400. — Força Jean-Baptiste Rousseau de rayer de son testament une accusation contre Saurin, xix, 145. (Voy. SAURIN et J.-B. ROUSSEAU.)

ROLLOU, chef normand. (Voy. RAOUL.)

ROMAGNOLI. L'un des auteurs du *Temple du Goût*, farce de la Comédie italienne dirigée contre Voltaire, xii, 317; li, 405. — Auteur de la tragi-comédie de *Samson*; ce qu'on dit de cette pièce, iii, 96; xxxii, 182.

ROMAIN (saint). Histoire de son prétendu martyre, xxviii, 404; xxix, 28; xxxi, 156; xli, 42; xlii, 672; xlv, 153. — Contes absurdes dont elle est remplie, et réflexions à ce sujet, xli, 284; xlii, 388.

ROMAIN II, dit le Jeune, empereur d'Orient, fils de Porphyrogénète. Son règne honteux, xvi, 153.

Romains (les). Commencements de leur empire et de leur religion, xv, 227.

— Leurs premiers étendards étaient des poignées de foin, xiv, 138; xv, 228; xli, 436. — Comment ils en usaient avec les peuples vaincus, ix, 144, 145, 149, 156, 157, 168. — Vers qui les caractérisent, 159, 170. — Furent admirables jusqu'en sein du plaisir, xii, 10, 386. — Domptèrent l'Europe au milieu des miracles, xi, 51. — Leur amour de la patrie ne fut long-temps que la vertu des voleurs, xv, 228. — Leur système religieux, le même que celui des Grecs; ils reconnaissaient un seul Dieu suprême, 229; xli, 271; xlvii, 140. — S'ils prirent d'eux tous leurs dieux, xxviii, 368. — Ne furent jamais intolérants, xii, 470; xv, 230, 351; xli, 262; xlii, 432 et *suiv.*; xliii, 148; xlvii, 67; xlviii, 475 et *suiv.*; lxxiv, 583. — Ne donnaient pas à tous les cultes la sanction publique, mais les permirent tous, xli, 263. — Et donnèrent liberté à toutes les sectes, xli, 49; xlviii, 475 et *suiv.* — Sacrifiaient même dans le temple des vaincus, xlvii, 141. — Combien leurs idées religieuses étaient différentes des nôtres, vi, 397. — Ignorance et mauvaise foi de ceux qui les ont accusés de polythéisme et d'idolâtrie, xlvii, 428. — Étaient infatués de sortilèges, même au temps d'Auguste, xv, 158. — Pourquoi une foule de superstitions se conservèrent dans la populace, 230. — S'il est vrai que, chez eux, un acteur récitait et qu'un autre faisait les gestes, xxviii, 11 et *suiv.* — Ne doivent pas être jugés d'après quelques usages et superstitions méprisables qu'ils avaient, xli, 135. — Questions sur leurs coutumes, xv, 231. — Antres sur leur décadence, et sur la destruction de l'empire par les barbares, 232. — Importance que leur histoire conserve parmi nous, viii, 78. — L'éclat de leur grandeur nous impose, 89. — Nul peuple n'en a approché pour les monuments durables, utiles et magnifiques, xii, 386. — Ne valaient pas l'Europe moderne, xxxix, 32. — N'étaient soumis à aucun tribut depuis le triomphe de Paul-Émile jusqu'à la mort de César, viii, 92. — Leur barbarie depuis Sylla jusqu'à la bataille d'Actium, et leur bassesse sous l'empire, 162. — Conservaient leur fierté au temps du Bas-Empire, xv, 521. —

Portrait que fait saint Bernard de ceux de son temps, xvi, 97. — Les modernes sont fiers dans leur indigence, xiv, 231. — Des fraudes pieuses qui ont plongé ces vainqueurs de l'Europe dans l'esclavage le plus déplorable, xlii, 174 *et suiv.* — Épître où l'auteur les invite à rompre leurs chaînes, 154 à 189. — Autres réflexions sur le même sujet, xlv, 106.

ROMAN, auteur de traductions de poètes allemands. Lettre qui lui est adressée en 1762 à leur sujet, lx, 288.

ROMANO ou ROMANOW, czar de Russie. (Voy. MICHEL.)

ROMANOWSKI (le knès), l'un des régentes de Russie pendant les voyages et les guerres de Pierre I<sup>er</sup>, xxiv, 313; xxv, 120. — Cérémonie dans laquelle il le représente et lui confère le grade de vice-amiral, 272; xxiv, 313. — Le czar lui rend solennellement compte de son expédition en Perse, xxv, 374.

Romans. Effet de leur lecture, vii, 246. — Sont, pour la plupart, d'insipides écrits, dénués d'imagination, et qui gâtent le goût des jeunes gens, xi, 135; xix, 219. — Sont méprisés des vrais gens de lettres, x, 491. — Ce qu'est un roman médiocre parmi les livres, lxi, 393. — Ce qui en fait vendre tant d'un bout de l'Europe à l'autre, lxi, 12. — Pourquoi le goût pour ces sortes d'ouvrages est plus vif en France et en Angleterre que partout ailleurs, xli, 470. — Éloge de plusieurs romans anglais, vii, 12. — Ce qui rend les anciens romans précieux, lxi, 338. — Quel en est le plus singulier, 339. — Ceux du moyen âge ne peuvent entrer en comparaison avec eux, 340. (Voy. *Bibliothèque universelle des Romans*.)

Romans philosophiques. Leur grande utilité, i, 218. — Collection de ceux de Voltaire, xxxiii et xxxiv en entier. — Préface générale y relative, et notes de l'éditeur, xxxiii, i à xvj.

ROMANOW (comte de). Ses succès contre les Turcs, xiii, 310; xiv, 273; xlv, 607; lxvii, 124.

ROMANOW, fils du précédent. Auteur d'un *Dialogue*, en vers français, entre Dieu et le R. P. Hayer; ce qu'on en dit, lxi, 89, 90, 93.

Rome (ville de). N'était d'abord qu'un pauvre village, xiv, 138. — Ce qu'elle

était du temps de Cyrus, xv, 51. — Son histoire ne fut écrite que fort tard, 237. — Contes et absurdités sur ses commencements, 238; xxx, 193. — La dépravation des mœurs n'y était point autorisée publiquement dans les derniers temps de la république, viii, 87. — Sous les empereurs, fut gouvernée comme Alger, 161. — La translation du siège de l'empire à Constantinople a fait sa décadence, xv, 370; xxiii, 38. — Mise à contribution, prise et pillée par Alaric au 5<sup>e</sup> siècle, et ensuite par Genséric, xv, 234, 378 *et suiv.* — Sa situation aux 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> siècles, 382, 385. — Son état avant Charlemagne, 346, 400 *et suiv.* — De la forme de son gouvernement sous ce prince, xlii, 450. — Pouvoir qu'y exercent les papes et les patrices, 451. — Au 9<sup>e</sup> siècle, défendue par le pape Léon IV contre les Sarrasins, xxiii, 82. — Fortifiée aux dépens de ce pape, xv, 506. — Son gouvernement municipal à cette époque, *ibid.* — Au 10<sup>e</sup> siècle, dans ses divisions, donnait encore le mouvement à l'Italie, 527. — Son huitième conseil, au 11<sup>e</sup> siècle, met tout en feu pour l'excommunication de l'empereur Henri IV, 532. — Tente, à diverses reprises, de rétablir la république, xvi, 5 *et suiv.*, 96; xxiii, 123, 182, 325. (Voy. les deux CRESCENCE et RIAREL.) — Son état au 13<sup>e</sup> siècle, xvi, 258, 276. — Au 14<sup>e</sup>, le gouvernement municipal y prévaut, 297. — Dépérit en l'absence des papes, mais se soutient par les pèlerinages, 306. — Ravagée par Tannegui-Duchâtel pendant le schisme d'Occident, 324. — Son état au 15<sup>e</sup> siècle, xvi, 65 *et suiv.* — Prise et pillée par l'armée de Charles-Quint, sous la conduite du comte de Bourbon, 207; xxiii, 466. — Ravagée à la fois par la peste et par l'armée de ses vainqueurs, 467. — Ne se releva jamais du coup que lui avait porté Constantin, en transférant le siège de l'empire; suites funestes de cette translation, xxiii, 38 *et suiv.* — Ses beautés sous les Césars romains, xviii, 360. — Restaurée en partie par Sixte-Quint, *ibid.* *et suiv.* — Morceau d'architecture qui donne à la nouvelle Rome quelque supériorité sur l'ancienne, 361. — Embellie par Paul V, 371. — Par Urbain VIII, 372. — Par Alexandre VII, xxiii, 19. — Son

état de misère, sa dépopulation à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, xviii, 374 et suiv. — Fut le seul centre des arts et de la politesse jusqu'au siècle de Louis XIV, 376. — Comparaison entre Rome ancienne et Rome moderne, x, 141; xxxiv, 256; xxxix, 359. — Depuis Léon l'Isaurien, fut plutôt sous le patronage que sous la puissance des empereurs, 559. — Les papes y ont régné, mais sans jamais s'en dire rois, et les empereurs, qui n'ont jamais cessé d'en être rois, n'ont osé jamais y demeurer, xli, 155. — Rome nouvelle a presque autant de maisons de charité que Rome antique avait de monuments de conquête, xxviii, 15. — Misère des états romains, xxxiv, 246 et suiv. — Il est un pape et plus de Rome, xlii, 255. — Tableau de cette ville et de ses mœurs, xxxiii, 199; xxxiv, 169 et suiv. — Le gouvernement de la cour de Rome, à quoi comparé, 253. — Que, dans la nouvelle Rome comme dans l'ancienne, la porte des honneurs n'a jamais été fermée au simple mérite, xvii, 150. (Voy. *Romains*, *Empire romain*, et l'article ci-après.)

*Rome* (cour de). Sa conduite envers la France au temps de la Ligue, x, 114, 141 et suiv., 178. — Que, dans toutes les disputes qui ont animé les chrétiens les uns contre les autres, elle s'est toujours décidée pour l'opinion qui soumettait le plus l'esprit humain, et qui anéantissait le plus le raisonnement, xvi, 68 et suiv. — Au 14<sup>e</sup> siècle, s'établit sur la frontière de France, 297. (Voy. *Avignon*.) — Son état et ses prétentions avant Louis XIV, xix, 252. — Tous les pays catholiques offrent encore les traces des pas qu'elle fit autrefois vers la monarchie universelle, 253. — Jamais cour ne sut mieux se conduire selon les hommes et selon les temps, 255. — Ses exactions en France sous le règne de Louis XI, xxii, 56; xxxi, 358. — Sous celui de Louis XII, xvii, 309. — Ses juges délégués, ses usurpations ruineuses, xlv, 315 et suiv. — Numéraire qu'elle tirait chaque année de la France, xx, 348. — Extrait du tarif des droits qu'on lui payait dans ce royaume pour bulles, dispenses, absolutions, etc., xxviii, 491 et suiv. — Ascendant qu'elle eut toujours sur les autres puissances, au

dire de Bayle, xxx, 141. — Cet avis combattu par Voltaire; et faits qui prouvent combien il est aisé de lui résister en fait de religion et de gouvernement, *ibid.* — Préséance de ses ambassadeurs sur tous les autres, xxxii, 157. — Ce qui lui reste aujourd'hui de son ancienne puissance, xix, 256. — Nécessité d'abolir les taxes honteuses qu'on lui paie sous différents noms, xxxix, 377. — Facétie dirigée contre elle, xlii, 1 et suiv. (Voy. *Papes*.)

*Rome sauvée*, ou *Catiline*, tragédie de Voltaire, vi, 305 et suiv. — Est du genre particulier des tragédies historiques, 293, 296. — L'auteur y joue le rôle de Cicéron sur un théâtre particulier; illusion qu'il produit, 294. — Le sujet n'est guère théâtral pour nous, 300. — Cette pièce paraît faite plutôt pour être lue que pour être jouée, *ibid.* — Quelle sorte de fidélité historique l'auteur y a recherchée, 301. — Variantes et notes, 373 et suiv. — Vers qu'y désapprouve d'Alembert, et mot de Voltaire à ce sujet, 398. — Vers imités de *Rodogune* et de *Cinna*, 373 et suiv. — Avait été composée en huit jours; ce que dit l'auteur à ce sujet, lv, 302, 303. — Qui lui en avait donné la première idée, i, 193; lv, 307, 322. — En quoi diffère de la pièce de Crébillon, 302, 303, 308, 316, 337; lvi, 34, 67. — Observations sur le rôle d'Aurélius, lv, 619, 632, 642, 643, 661, 685, 686; lvi, 24. — Autres variantes et changements, lv, 371, 661 et suiv., 686, 693; lvi, 6. — Vers à l'auteur, au sujet de cette pièce, lv, 347. — Son succès, lvi, 39, 41, 46, 51. — Pourquoi il voulut la retirer, *ibid.* et suiv. — Jugement qu'en porte Condorcet, i, 190. — Avertissement du même, en tête de cette pièce, vi, 293. — Préface de l'auteur, 296. — Brochures publiées à son apparition, 294. — Louée d'abord et ensuite critiquée par Fréron, *ibid.* — D'une espèce de dédicace qui en fut faite aux avoysers de Berne; et anecdote à ce sujet, lvi, 213 et suiv.

*Roméo et Juliette*, tragédie de Shakespeare, et l'un de ses chefs-d'œuvre. Observations critiques y relatives, xlviii, 422; lxxviii, 10, 48. — Comment imitée par Ducis, lxxvii, 520, 535; lxxviii, 28, 48.

**ROMÉY (Ch.).** Lettres inédites de Voltaire, qu'il a communiquées pour cette édition, LI, 433, 442, 474; LII, 28, 62, 255.

**ROMUALDE.** Coote qu'il fait au sujet de Bertbe, femme du roi Robert, LVIII, 501.

**Ronciglione.** Usurpé par les papes sur les ducs de Parme, XXI, 381; XLIV, 335.—Alexandre VII promet à Louis XIV de le leur rendre, XIX, 355.—Comment il élude cette promesse et le garde, XLIV, 340.

**Rondeaux.** Sont une invention gothique et puérile, XXIX, 139.—En quoi consiste tout leur mérite, *ibid.*—Rondeau de P. Corneille contre Soudéri, XXXV, 132.—Autre, de Voltaire, contre les pédants, XIV, 436; XIX, 68.

**RONDAY,** auteur du *Journal de Verdun*. Plaisanterie faite à son sujet, XLVIII, 530.

**ROSSARD.** Pourquoi ce poète eut tant de réputation de son temps, XX, 155.—Eo quoi comparé à Descartes, XIX, 96.—Gâta la langue française, XXIX, 485.—Vers faits pour lui au nom de Charles IX, cités, et que l'on croit être d'Amyot, précepteur de ce prince, XXVIII, 27; LXIX, 458, 459.

**ROQUELAURE** (Antoine-Gaston-Jean-Baptiste, duc de), maréchal de France. Notice qui le concerne, XIX, 29.

**ROQUELAURE,** évêque de Senlis. Successeur de Moncrif à l'Académie française, LXVI, 518.

**ROQUES,** conseiller ecclésiastique du landgrave de Hesse-Hombourg. Lettres qui lui sont adressées, en 1752, au sujet du *Siècle de Louis XIV*, commenté par La Beaumelle, XX, 481; LVI, 201, 215, 232, 241, 249.—Autres, en 1753, sur le même sujet, 285, 296, 300.—Autres, en 1754, 393, 446.

**ROQUESANTE.** L'un des juges de Fouquet, et l'un de ceux qui déterminèrent le plus la chambre à user d'indulgence; exilé pour ce fait, XX, 140.

**ROSAMBO (M<sup>me</sup> de),** fille de M. de Malesherbes. Son apparition à Fernei en 1775; ce qu'en dit l'auteur, LXIX, 410, 414.

**Rosbach** (bataille de). Gagnée en 1757 par le roi de Prusse sur les Français; détails y relatifs, XXI, 300; XL,

108 et suiv.; LVII, 372, 376, 378 et suiv.—Anecdote singulière de cette journée, racontée par Frédéric, LVIII, 78.

**ROSA (Guillaume),** évêque de Senlis. Chef de la fameuse procession de la Ligue, X, 148; XXII, 156.—Fut le plus détestable ennemi de Henri IV, LXII, 454.—Séduisit la fille du président Nenilly, et lui fit un enfant, XVIII, 165.

**ROSA,** secrétaire du cabinet de Louis XIV. Lettre qu'il écrivit au nom du roi à La Rochefoucauld, et que ce prince se garda bien de lui envoyer, XX, 216.

**ROSE,** Livonien. Recommandé à Catherine II de Russie; ce qu'on en dit, LXIX, 31, 32.

**Rose, fleur.** Comparaison poétique de la rose nouvelle avec une jeune beauté dont le cœur est vierge encore, X, 308.

**Rose blanche et Rose rouge** (factionnaires), en Angleterre. Origine de cette dénomination, XVII, 118.—Guerre civile qu'elles se livrent, *ibid.* et suiv.—Henri VII met fin à ces troubles, 134.—Énormes licences et rapines odieuses reprochées à leurs chefs, VIII, 100.

**ROSEN,** l'un des généraux de Charles XII. Prisonnier à la bataille de Poltava, XXV, 200.—Orne le triomphe du czar, 207.

**ROSEN,** simple garde de Charles XII à Bender. Pourquoi élevé par ce prince au grade de colonel, XXIV, 276.

**ROSEN ou ROSX (Conrad de),** général des troupes de Jacques II en Irlande, et depuis maréchal de France. Notice, XIX, 29.

**ROSET,** bel esprit vosgien, fouilleur de mines, et débiteur de Voltaire. Plaintes facétieuses à son sujet, LXV, 206.—Autres mentions de lui, 387, 404.

**Rosier** donné à l'auteur par une dame; remerciement à ce sujet, XIV, 467.

**ROSEMOND,** entrepreneur des spectacles à Genève. Ce qu'on en dit, XII, 294, 295.—Son théâtre brûlé dans la guerre civile de 1768, *ibid.*; LXIV, 560, 567.

**ROSNY.** (Foy. due de SULLY.)  
• **ROSSAT (Pierre FULCRAND),** conseiller à la cour des aides de Montpellier. Auteur d'un poème sur l'Agriculture; lettre

qui lui est adressée au sujet de cet ouvrage, LXVIII, 484.

**ROSSIGNOL** (le). Son chant; vers descriptifs, XII, 48. (Voy. FEL.)

**ROSTAINO** (comte de). Tué à Dettingen, XXI, 100.

**ROSTOU** (évêques de). (Voy. ARSÈNE, DOMINIQUE, PHILARÈTE.)

**ROTADE**, évêque de Soissons. Excommunication prononcée contre lui par un concile provincial, et lettre du pape Nicolas I<sup>er</sup> à ce sujet, à tous les évêques des Gaules, XXVIII, 300.

**ROTALIER**, ex-jésuite. Sarcasmes contre lui, XII, 308.

**ROTARIUS**, roi lombard. Donne par un édit liberté de professer en Italie toute religion, XV, 382.

**ROTHERIN** (l'abbé de), de l'Académie française. Son éloge dans le *Temple du Goût*, XII, 327, 361. — Sa critique juste et fine, LIII, 317. — Reproche aimable que lui fait l'auteur de l'avoir un peu menti devant les hommes, 365. — Sa mort, LIV, 652. (Voy. FORMONT.)

**ROTHERMOURG** (comte de). Blessé dans la guerre de 1741, LIV, 439, 441. — Meurt à Berlin; de quelle manière en parle l'auteur, LV, 703; LVI, 10, 11. — Vers au sujet de l'accident qui occasionna sa mort, LV, 678. — Regrets de sa perte, LVI, 10 et suiv.

**ROTHOU** (Jean), l'un des restaurateurs de notre théâtre. L'a défiguré par la galanterie, V, 103. — Fut un des cinq auteurs qui travaillaient aux pièces dont Richelieu donnait le plan, XXV, 6, 42. — Digne, dans *Venceslas*, d'être comparé à Corneille, qui l'appelait son père, XIX, 190; XXXV, 7. — Ce qu'il a voulu peindre dans cette pièce, V, 483. — Est défecueuse; mais la première scène et presque tout le quatrième acte sont des chefs-d'œuvre, XL, 289. — A été rajournée par Marmontel, LXIV, 520. — Son *Hercule* est rempli de vaines déclamations, XXIX, 275; XXXV, 98. — Vers de sa tragédie chrétienne de *Saint-Genest*, contre et pour la divinité de Jésus-Christ, IX, 15; XXXV, 332. — Mit les stances à la mode dans la tragédie, XXXV, 33. — Son style comparé à celui de Corneille, 278.

**Roturier**. Origine de cette dénomination, XVII, 17.

**ROUBAUD** (l'abbé Pierre-Joseph-André). Loué comme collaborateur de Dupont de Nemours pour les *Éphémérides du citoyen*, LXVI, 345. — Lettre qui lui est adressée, en 1769, au sujet de ses *Représentations aux magistrats sur la liberté du commerce*, LXV, 485. — Notice, *ibid.*

**ROUBAUD-TRESSIOL**, frère du précédent. (Voy. TRESSIOL.)

**ROUCHER**, auteur du poème des *Mois*. Vers qu'il fit pour l'apothéose de Voltaire, et que supprima la censure, I, 299, 442.

**Roue** (supplice de la). Par qui en commença l'usage en Allemagne, au 13<sup>e</sup> siècle, XXIII, 293; XLII, 421. — Quand employé en France, I, 333. — Réflexions contre cette barbarie, XLV, 113.

**ROUELLE**, savant chimiste et apothicaire. Anecdote qui le concerne, XXIX, 461; XLIV, 278; LXVI, 388.

**Rouen** (ville de). Pourquoi toutes ses églises mises en interdit au 6<sup>e</sup> siècle, XXXII, 505. — Pillée par les Normands au 9<sup>e</sup>, XV, 476. — Assiégée et prise par le duc de Guise, est livrée au pillage; massacres qui s'y commettent, XXII, 111. — Une assemblée des notables y est convoquée par Henri IV, 186; XVIII, 136. — Ce qu'on dit de cette ville et du séjour de la Normandie, LI, 212. — Son *Hôtel de Mantou*, description grotesque en vers, 207. — Autre mention de ce mauvais gîte, 384.

**ROUILLÉ** (le président). Envoyé secrètement en Hollande en 1709, pour traiter de la paix, XX, 75. — Joué par les magistrats d'Amsterdam, qui affectent de négocier avec lui, et qui lui font les propositions les plus ridicules et les plus extravagantes, *ibid.* — Il leur demande des conditions moins accablantes, et en reçoit, pour toute réponse, l'ordre de partir sous vingt-quatre heures, 78.

**ROUILLÉ** (Antoine-Louis de), comte de Jouv. Chargé, en 1732, du département de la librairie, donne la préférence sur Voltaire à un nommé La Serre pour les *Préfaces* des pièces de Molière et la notice sur sa *Vie*, XXXVIII, 386. — Ministre de la marine en 1749, LI, 338. — Ministre des affaires étrangères en 1766; son portrait, son igno-

rance, son remplacement par l'abbé de Bernis, XL, 101; LVII, 400. — Ce qu'on en dit dans la Correspondance, LI, 338, 353; LX, 287.

ROUTILLÉ (Pierre-Julien), jésuite. Auteur d'une histoire romaine avec le P. Catron; Notice, XIX, 76.

ROUTILLÉ DU Coudray (Hilaire, marq. de), intendant des finances. Comment maltraité par J.-B. Rousseau, qui lui avait d'abord prodigué des louanges, XIX, 191; XXXVIII, 487. — Lettre qui lui est adressée en 1749, relativement à l'impôt du vingtième, XXXIX, 112; LV, 279.

ROUFFI, Persan dont les marchandises furent saisies en France sous Louis XIV. Générosité de ce monarque à son égard, XX, 254.

ROURE DE COMBALET (marq. du). Épouse Marie-Madeleine de Vignerot, duchesse d'Aiguillon, XXXV, 53.

ROUSSA. Faiseur de miracles pour le compte des jansénistes, XX, 437.

ROUSSEAU (Jean-Baptiste). Lettre qui lui est adressée en 1722, au sujet de la *Henriade*, LI, 69. — Son entrevue avec Voltaire à Bruxelles, à cette époque, et détails y relatifs, I, 132. — Épigramme de Crébillon contre lui, lorsqu'il sollicitait une place à l'Académie, XL, 480. — Détails sur les fameux couplets qui le firent exiler, et dont il est indubitable qu'il fut l'auteur, 482 et suiv.; XII, 364. — Pourquoi n'en doit pas être cru sur sa parole dans cette affaire, XIX, 192. — Sa conduite, après sa condamnation, n'est nullement une preuve en sa faveur, *ibid.* — Calomnies qu'il répand contre Voltaire, à l'occasion de son premier voyage en Hollande, LXI, 267, 288, 301. — Détails de leur entrevue à Bruxelles et des relations qu'ils eurent ensemble, 289. — Invectives qu'il vomit contre ses juges, dans son allégorie du *Jugement de Platon*, 291. — Causes de sa disgrâce auprès du duc d'Arenberg et du prince Eugène, 293, 341; LVI, 75. — Sa satire *la Francinade*, contre qui dirigée, LXI, 295. — Ses menées contre Joseph Sanfin en Suisse, XIX, 205 et suiv. — Auteur d'une satire contre le baron de Breteuil, son bienfaiteur, XLII, 101; XLVIII, 329; LXI, 295. — Flétrissure humiliante qu'il s'imprime à lui-même

par sa *Palinodie* dirigée contre le duc de Noailles, XII, 363; XXXIX, 268; LXI, 292; LVI, 75. — Recherche la *Marianne* de Tristan, pour l'opposer à celle de Voltaire, II, 190. — Ses nouvelles menées contre Voltaire en 1737, lors de son second voyage en Hollande, LXI, 394, 396, 402, 429. — En quels termes en parle celui-ci à cette occasion, 407, 409. — Cause de sa haine contre Voltaire, LXI, 293. — Pourquoi est chassé de chez le duc d'Arenberg, 328, 340, 342. — Réfugié chez M. de Médine à Bruxelles, est accusé par celui-ci de l'avoir dénoncé et fait mettre en prison, pour prix de l'asile qu'il lui avait donné, XXXVII, 521; XLVIII, 330; LXI, 428 et suiv. — En 1738, il envoie à Voltaire une ode de sa façon, lui faisant dire qu'il l'a toujours estimé, et qu'il n'a tenu qu'à lui d'être son ami; réponse que lui fait Voltaire, LXII, 128, 193. — Autres détails au sujet de ces avances de réconciliation, 162. — Vient à Paris incognito, en 1739, sous le nom de Richer, et s'y cache chez le comte Du Lac, 382. — Vaines tentatives pour obtenir sa grâce, XXXVII, 520. — Lettre de 1741, où Voltaire regrette qu'il soit mort sans avoir pu se réconcilier avec lui, LIV, 402. — Modération qu'il montra à son égard, LXII, 166, 427. — Réfutation du Mémoire posthume de Boindin, qui a prétendu prouver son innocence dans l'affaire des fameux couplets, XIX, 135 et suiv. — De sa trahison chez les jésuites, à l'époque de son procès, et réflexions à ce sujet, 139. — Il renia son père; par qui fut exhorté à ne pas rougir de sa naissance, 140. — Fit des vers outrageants contre tous ses protecteurs, anciens et nouveaux, 141. — Et même contre l'abbé d'Olivet, qui avait formé le projet de le faire revenir de son exil, *ibid.* — Article de son testament que le professeur Rollin, auquel il le montra, l'obligea de rayer, 145. — De quel poids est ce testament pour son innocence, LVII, 247, 248. — Vra qu'il fit contre Voltaire à l'âge de soixante-deux ans, XXXVIII, 321, 340. — A prétendu qu'une des raisons qui l'en avaient éloigné était l'épître de celui-ci, intitulée *le Pour et le Contre*, XII, 14. — Origine de la haine qui lui fit faire la *Francinade*, et les fameux couplets qui causèrent son



exil, xxxviii, 338; LI, 311. — Pourquoi Voltaire le crut toujours coupable et justement flétri, xxxix, 625; Lvi, 77. — Son portrait, dans les variantes de l'*Ode sur l'ingratitude*, xii, 420. — Autre, dans l'*Épître sur la calomnie*, xiii, 101. — Sarcasmes et épigrammes dont il est l'objet, 124; xiv, 363, 371, 372; LII, 286, 291, 320, 325, 360, 407; LIV, 41, 173. — La *Crépinade*, satire contre lui, xiv, 119. — Vers épigrammatiques de Danehet au sujet de ses épigrammes licencieuses, xix, 140; xxxvii, 494. — Autres, de La Motte, sur ce qu'il méconnaissait son père, xix, 140. — Autres, de La Fayette, sur ses emprunts poétiques, xxxvii, 495. — Pont-neuf sur le même sujet, 501. — Trait satirique à l'occasion de ses vers faits en Allemagne, xiii, 151; LIV, 41. — De ses *Lettres*, publiées en 1749; pourquoi on aurait dû supprimer à jamais ce recueil, LV, 299; Lvi, 75. — De l'édition de ses Œuvres par Séguier, LIV, 401. — Apprécié comme écrivain; ses qualités et ses défauts, xix, 191; xx, 323; XL, 303; LI, 285. — N'avait guère d'autre talent que celui de la rime et du choix des mots, xxxvii, 515; xxxix, 255; XL, 485. — Ses *Épîtres* sont écrites avec une plume de fer, trempée dans le fiel le plus dégoûtant, xix, 191. — Observations critiques y relatives, xii, 65; xxxii, 252; xxxvii, 375 et suiv., 560; XL, 302. — Mauvais emploi qu'il y fait du style figuré, et divers exemples qu'on en donne, xxix, 406, 409. — Examen détaillé de celle à Marot, XL, 481; LI, 52. — De celle à Racine, xxvii, 193; xxxviii, 514. — De ses *Trois Épîtres* au P. Brumoy, à Rollin, à Thalie, xxxvii, 347 et suiv., 375, 517. — Reproche qu'on lui fait d'avoir peu de génie inventif, et de ne mettre en vers que les pensées des autres, xxxvii, 348. — Vers de Boileau et Voltaire, qu'il a imités avec peu de succès, 350 et suiv. — Observations critiques sur la description morale qu'il donne de l'amour, xxxix, 158. — Sur celle qu'il a faite de l'enfer, xii, 211. — Sur ses comparaisons, 190. — Sur ses *Épigrammes*, 213. — Sur ses *Odes sacrées*, 221. — Sur l'*Ode à la Fortune*, xii, 484; xxxix, 130; LXVIII, 409, 444. — Sur celle à l'occasion de la naissance d'un prince, xxix, 131. — Sur

ses *Satires* et ses *Allégories*, xii, 364; xxxix, 407; xxx, 325; xxxix, 254, 268, 277; XL, 297. — Épigramme contre sa comédie des *Âneux chimériques*, xii, 64. — Est auteur d'une comédie de l'*Hypocandre*, qu'il avait condamnée à l'oubli; où se trouve cette pièce, Lvi, 75. — Trait épigrammatique contre son *Capricieux*, LI, 54. — Autre, contre son *Ode à la Postérité*, LIII, 382. — Ce que le grand Frédéric disait de cette pièce, 442. — Rôle qu'il joue dans le *Temple du Goût*; reproches que lui fait la critique, et rang qu'elle lui assigne, xii, 337, 362 et suiv. — Jugait La Motte en maître, et le décriait en ennemi, xxxvii, 252. — Comparé à cet auteur, xx, 323; LI, 54. — Était inégal, mais avait un goût très cultivé, xxxvi, 38. — Le vers manque trop souvent dans ses ouvrages, xxxix, 277. — Pourquoi Voltaire le méprisait comme homme, et l'estimait peu comme poète, LII, 409. — Comment traité par d'Alembert, LX, 380. — A fini par faire de mauvais vers contre la philosophie, Lxi, 72. — Son épigramme peu connue contre le parlement, qui l'avait banni, xii, 364. — De la *Moïsade*, pièce de vers qu'on lui a attribuée; quel en est le véritable auteur, I, 123; xxxvii, 485; LII, 288. — Autres reproches qu'on lui fait d'avoir renié son père, et anecdotes à ce sujet, xxxvii, 488 et suiv. — Jugement général sur ses ouvrages, xxvii, 311. — Autres détails qui le concernent. (Voy. l'article suivant.)

ROUSSEAU (*Vie de Jean-Baptiste*). Sa naissance, son éducation, et sa comédie du *Café*, xxxvii, 482. — Ses premières maîtres et ses premières satires, 485. — Sa comédie du *Platteau*, ses opéra, 488. — Histoire des fameux couplets, 491. — Son accusation contre Saorin; son bannissement, 505. — Arrêts du parlement contre lui, 510, 525. — Sa retraite en Suisse; édition de ses ouvrages; son passage et son séjour à Vienne, auprès du prince Eugène, 511. — Son séjour à Bruxelles; ses broquilleries avec Voltaire, 514. — Lettres diverses contre lui par M.M. de Médine et Saurin, 521, 523. — Note du nouvel éditeur sur cet ouvrage, qu'il considère comme étant réellement de Voltaire, 482. (Voy. l'article qui précède.)

ROUSSEAU (*Jean-Jacques*). Lettre qu'il écrit à Voltaire, en 1745, au sujet de la *Princesse de Navarre*, dont il était chargé de faire la musique, LV, 74. — Réponse qu'il en reçoit, 75. — Autre lettre, en 1750, où il se justifie de discours qu'on lui a attribués contre l'auteur, 395. — Antres de Voltaire, en 1755, sur les disgrâces qui poursuivent les hommes célèbres de la littérature, et réponses qu'il y fait, LXI, 714, 724, 725, 745. — Observations critiques qu'il adresse en 1756 à Voltaire, au sujet des poèmes sur la *Loi naturelle* et sur le *Désastre de Lisbonne*, LXII, 25. — Voltaire, à cette occasion, l'invite à venir philosopher aux Délices, 49, 150. — Sarcasmes contre lui, au sujet de sa *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*, XL, 138; LXII, 596, 604; LXIII, 204. — Lettre singulière qu'il écrit à Voltaire en 1760, 444, 465, 496. — Voltaire se plaint de ses procédés, LIX, 338, 342; LXIII, 536. — En quels termes il en parle, XLVI, 398; LXIII, 372; LIX, 351, 360, 382, 385, 386; LX, 23, 270, 290, 294, 333, 338, 345, 387, 411, 512, 627; LXI, 22, 51, 71; LXII, 156, 166, 168, 180, 181, 183, 197, 217, 256, 259, 261, 417, 420, 449, 464; LXIII, 339, 375, 403, 404, 411, 412, 415, 417, 433, 439, 443, 444, 461, 470; LXIV, 111, 219; LXV, 105. — Observations sur sa lettre à Voltaire, à l'occasion du poème sur le *Désastre de Lisbonne*, XII, 147. — Vers contre son *Extrait du Projet de paix perpétuelle pour l'Europe*, XIII, 105. — Facétie à cette occasion, XL, 307; LIX, 345. — Notice sur sa querelle avec M. de Beaumont, archevêque de Paris, XIII, 283. — En quels termes on parle de sa *Lettre* à ce prélat, LX, 627; LXI, 10, 16, 20, 22, 71. — Pages sublimes qu'on en cite, LX, 626; LXI, 15. — Ce qu'en dit Voltaire à l'occasion de sa conduite avec les philosophes, LIX, 342, 382; LX, 321, 345; LXI, 86, 107, 367; LXII, 171, 175. — D'Alembert n'approuve pas que Voltaire se déclare contre lui aussi publiquement qu'il le fait, LIX, 368; LX, 380, 381. — Décrété de prise de corps pour son *Émile*, se réfugie dans le comté de Neuchâtel, LX, 333, 343, 345. — Accuse Voltaire de le persécuter et de vouloir l'en faire chasser; comment celui-ci

répond cette accusation, 380, 386. — Lettre qu'il y adresse à son pasteur, pour être admis à la sainte table; réflexions à ce sujet, 387, 388. — Détails facétieux de ses différends avec M. de Moutmolin, LXII, 247 et suiv. — De ses changements de religion, XII, 271. — De ses sophismes et de ses contradictions, XIII, 283; LXIII, 478. — Réhabilitation de l'affreux roman qu'il a fait de notre nature, XXX, 242. — Plaisanteries et sarcasmes sur un passage de son *Émile* qui permet le mariage d'un fils de roi avec une fille de bourreau, XIV, 233; XXI, 431; L, 315. — Antres, contre sa *Nouvelle Héloïse*, XII, 273; XIV, 233; LXVI, 376. — Éloges de son *Ficaire savoyard*, LXII, 11; LXIV, 206; LX, 386; LXI, 10, 86, 128, 501, 512. — Pourquoi Voltaire regrette qu'il en soit l'auteur, LXII, 449; LXIII, 212, 298. — Toit effroyable qu'il lui reproche d'avoir fait à la bonne cause, et ce qu'il en dit à ce sujet, LX, 389; LXI, 367, 501; LXII, 143, 180, 197, 295, 418; LXIII, 30, 212, 254, 513. — Autres reproches sur sa conduite avec ses amis et sur son indocilité, LXIII, 496; LX, 319, 338; LX, 294; LXI, 86; LXII, 461. — Pourquoi Voltaire désapprouve le rôle qu'on lui fait jouer dans la comédie des *Philosophes*, XIII, 284; XIV, 191; LXIII, 372, 411. — Et comment il se défend de l'avoir persécuté, LXI, 478, 487, 489, 493, 496, 502, 519; LXII, 232; LXIII, 39, 199. — Libelle de Voltaire contre lui, imprimé en 1764, sous le titre de *Sentiment des citoyens*, LXII, 75. — J.-J. Rousseau fait réimprimer cet écrit sous le titre de *Réponse aux Lettres de la montagne*, avec des notes qui sont dans la présente édition, 76. — Accusé d'ingratitude envers Helvétius, LXII, 418, 419. — Et envers Hume, LXIII, 403, 404, 411, 415. — Sa brouillerie avec ce dernier; réflexions et notes à ce sujet, LXII, 519, 618, 654; LXIII, 216, 224, 272, 273, 299, 309, 375, 377, 411, 415. — Son portrait satirique à cette occasion, LXII, 655. — Ce qu'on en dit au sujet de son mariage avec la demoiselle Levasseur, LXV, 181. — Ce que pensait le roi de Prusse à son égard, LXIII, 483. — Étranges passages de son Discours sur l'*Inégalité des conditions*, XII, 54 et suiv.; XXX, 242,

243; xxxi, 52; xlv, 44. — Critique de son *Émile*, xxvii, 139, 418; x, 246. — De ses *Lettres de la montagne*, xlii, 523; lxii, 139, 163. — Réfutation de plusieurs passages du *Contrat social*, xl, 576 et suiv. — Ses paradoxes, xiv, 198. — Apologue sur celui que les sciences ont nul aux mœurs, xxxix, 365. — Extravagance de ses opinions contre l'état de société, xxi, 431. — Et sur les différentes causes des maux du peuple et de ceux des grands, xii, 54. — Sa singulière prédiction contre la Russie, et sortie à ce sujet, xxv, 2; xxxi, 428 et suiv.; xl, 581. — Vers satiriques sur ses principaux ouvrages, xiv, 233. — Autres plaisanteries sur les mêmes sujets, xxxiv, 71. — Pourquoi maltraité dans la *Guerre civile de Genève*, i, 258; xii, 244, 271, 306. — Rôle qu'il joue dans ce poëme satirique, 271, 277, 283, 291, 303. — Épigramme contre lui, xiv, 459; xlii, 655. — Prétend que l'univers lui doit élever une statue, xxi, 549 et suiv.; xlii, 284; xiv, 232. — Souscrit, en 1770, pour celle de Voltaire, lxvi, 317, 322, 324. — Celui-ci veut qu'on lui rende sa mise; ses amis désapprouvent cette idée, 330, 343, 351, 359, 361. — Mort en 1778, est admis en 1794 aux honneurs du Panthéon, i, 310. — Procès-verbaux de déplacement en 1821, et de remplacement en 1830, de son sarcophage, dans la nef souterraine de ce monument, 464, 467. (Voy. *Contrat social*, *Émile*, *Héloïse*, etc.)

ROUSSEAU (Pierre), de Toulouse, auteur du *Journal encyclopédique*. Voltaire lui offre un asile contre les persécutions, lviii, 563; lx, 455, 592. — Lettres qui lui sont adressées, de 1756 à 1768. (Voy. *Tabl. part.* de lvi à lxxv.) — Notice, lvii, 178.

ROUSSEL (Jacques), marchand hollandais. Député d'une compagnie de négoce en Turquie, calomnie le marquis de Talleyrand auprès du patriarche de Moscou, xxv, 22.

ROUSSEL DE LA TOUZE. Sa *Richesse de l'état*, roman de finance, lxi, 68, 70, 110. — Notice, 68.

ROUSSET DE MIEUX, auteur de plusieurs ouvrages périodiques en Hollande. Lettre qu'il écrit en 1737 à Voltaire contre J.-B. Rousseau, lxi, 428. — Après la

mort de celui-ci, en 1754, se proclame son ami et calomnie Voltaire, qui, pour toute vengeance, lui envoie copie de son ancienne lettre, lvi, 396. (Voy. *Mémoires*.) — Compilateur d'une *Vie de Pierre-le-Grand*, faussement attribuée au prétendu boyard Nestesuranoy, lviii, 304.

ROUSSILLON (le). Acquis à la France par Philippe de Valois, xvi, 368. — Engagé à Louis XI par Ferdinand d'Aragon, 527. — Remis à l'Espagne par Charles VIII, 368; xvii, 68. — Repris par la France en 1645, xix, 278. — Lui est laissé par le traité des Pyrénées, 340.

ROUTIN, jésuite irlandais. Assiège Montesquieu au lit de la mort; on est obligé de le chasser de sa chambre, xxix, 333; xxx, 428, 433; xlv, 85. — Note à ce sujet, xxxiv, 89.

ROUTINE. Erreurs dangereuses qu'elle a produites dans le gouvernement comme dans la philosophie, xlv, 285, 313.

ROWE, auteur anglais d'une tragédie de *Tamerlan*. Singulière fantaisie des Anglais au sujet de cette pièce, xlvii, 471.

ROYAN (Jos.-Nic.-Pancrace), musicien compositeur. Génie médiocre, lrv, 691.

— Lettre qui lui est adressée, en 1754, au sujet de l'opéra de *Pandore*, xvi, 427.

— Reproches que lui fait l'auteur de l'avoir immolé à ses doubles croches, en faisant refaire et dénaturer sa pièce, pour l'adapter au théâtre lyrique, 505, 512, 514, 515, 517, 525, 540, 549, 573. — Sa mort, 574, 576, 578; lxii, 477. (Voy. *SIREUIL* et *Pandore*.)

ROYER DE LA SAUVAGÈRE. (Voy. *LA SAUVAGÈRE*.)

ROYOU, avocat. Infamies dont il accuse son beau-frère Fréron, et Mémoire qu'il publie contre lui, xxvi, 328; xl, 241; lxxvi, 213. — Persécute Voltaire pour lui faire obtenir justice, 353. — Ce que celui-ci en dit à cette occasion, *ibid.*

RUEN, le premier des patriarches. Observations critiques sur l'inceste qu'il commet avec la femme ou la concubine de son père, xlix, 84. — Et sur les reproches que lui fait Jacob en mourant, *ibid.*

RUARDS, peintre célèbre. Caractère de son talent, xii, 343. — Réflexions

sur le tableau où il peignit Marie de Médicis dans les douleurs de l'enfantenient, xxvi, 359.

**Rubis.** Le plus gros qu'on connaisse dans le monde; d'où il fut apporté, et où il est maintenant, xxv, 345. (Voy. *Diamants*.)

**RURUQUIS** (frère). Envoyé par saint Louis près du grand-kan des Tartares, xvi, 228. — Ce qu'il a rapporté de son voyage, *ibid.* — Par qui mal à propos qualifié de capucin, xlviii, 197.

**RUCCELLAI**, poète italien. Vers de lui contre la rime, v, 111. — A cultivé la tragédie au 16<sup>e</sup> siècle, xvii, 183; xxviii, 66. — Est auteur d'un *Oreste*, vi, 257. — Et de la *Rosamunda*, xxvii, 66; xl, 287.

**Ruche.** Embarras de l'imprudent qui s'en approche, comparaison poétique, xi, 105. (Voy. *Abécilles*.)

**RUFFEC** (M<sup>me</sup> de), veuve du président de Maisons. Vers du *Discours sur l'Envie*, qu'on lui a appliqué, xxii, 69. — Dénégation de l'auteur à ce sujet, lxi, 118. — Notice, lxi, 189.

**RUFFET** (Germain-Gilles RICHARD de), président de la chambre des comptes à Dijon. Son séjour à Fernei en 1761, lxi, 625. — Lettres qui lui sont adressées, de 1756 à 1777. (Voy. *Tabl. part. de LVII à LXX*.) — Note qui le concerne, lvii, 50. — Autre sur son fils Frédéric-Henri, lxx, 328 et suiv.

**RUFIN**, ministre de Théodose. Principal instrument des massacres de Thessalonique, xlvi, 88.

**RUFIN**, prêtre d'Aquilée au 5<sup>e</sup> siècle. Auteur du *Credo* ou *Symbole des Apôtres*, xxviii, 75; xxx, 173; xliii, 89, 90, 170.

**Rugen** (Ile de), dans la Baltique. Combat qui s'y livre entre Charles XII et les Danois, xxiv, 321 et suiv.

**RUGIERI** (*Cosme*), Florentin. Accusé d'avoir attenté par des sortilèges à la vie de Charles IX, est mis à la question, xviii, 100.

**RUI-GOMÈS**. Favori de Philippe II, dont sa femme fut la maîtresse, xvii, 518.

**RUINART** (don *Thierry*), bénédictin. Laborieux critique; Notice qui le concerne, xix, 192. — Absurdité et discrédit de ses *Actes sincères*, ix, 379; xv, 366; xxviii, 405; xxix, 28; xxxi,

152; xli, 283; xliii, 151; xlv, 152. — Ce qu'en disait le savant Lacrose, xxxi, 146. — Ses réflexions sur la généalogie de l'empereur Kien-Long, xlviii, 192.

**RUIÑ DE MARTANEA** (don), Espagnol. Chevalier du Ritoel mosarabique dans le fameux combat de Tolède, xvi, 73; xxxvii, 87.

**RUITER** (l'amiral). (Voy. *RUYTER*.)

**RULHIERS** (de). Lettre qui lui est adressée, en 1769, au sujet de sa satire des *Disputes*, lxxv, 430. — Opinion de Voltaire sur cette pièce, 435. — Autre lettre, en 1774, au sujet de son *Épître* sur le grand art de savoir se passer de fortune, lxxix, 29. — D'une épigramme de lui contre Dorat, 6, 14.

**RUPEMONDA** (marquise de). Notices qui la concernent, i, 132; xii, 20; li, 74. — Son voyage en Hollande avec le jenne Voltaire, qui fait pour elle l'*Épître à Uranie*, on le *Pour et le Contre*, i, 133; xii, 15. — Vers qui lui furent adressés par l'auteur, et qu'on a mal à propos attribués à Ferrand, xiv, 323. — Autres, sur ce qu'elle avait sollicité une représentation d'*OEdipe*, 325. — Autres intitulés *les deux Amours*, 327. — Sa mort, lvi, 116.

**RUFELMOND** (marquis de), fils de la précédente. Tué à Dettingen; éloge qu'en fait l'auteur, xii, 21; xxxix, 40.

**Russe** (*le*) à Paris, ou dialogue d'un Parisien et d'un Russe, satire, xiv, 179 et suiv. — Variantes et notes de cette pièce, 194 et suiv.

**RUSSEL** (lord *William*), mis à mort sous le règne de Charles II. (Voy. *BENFORD*.)

**RUSSEL** (*Édouard*), amiral anglais. Vainqueur des Français à la journée de La Hogue, xix, 474. — Sa correspondance secrète avec Jacques II, qu'il avait formé le projet de rétablir, et réflexions à ce sujet, *ibid.*

**RUSSEL** (milady), femme de l'ambassadeur anglais dans l'Inde. Ne put empêcher la plus belle femme de ce pays de se brûler sur le corps de son mari, ix, 204; xxvii, 427; xlviii, 238.

**Russes** (les). De quels peuples se composent, xxv, 59. — Quels sont les Russes proprement dits, *ibid.* — Pourquoi sont appelés ainsi plutôt que Russiens,

LXII, 650. — Habitent l'ancienne Scythie européenne, xv, 66. — Leurs ravages au 9<sup>e</sup> siècle, 503. — Vers la fin du 11<sup>e</sup>, ils commencent à être chrétiens et connus dans l'Occident, xxiii, 155. — Leurs mœurs et usages au 16<sup>e</sup>, xvii, 142 et suiv. — Leur vie jusqu'au temps de Pierre-le-Grand, xviii, 405, 412. — Leurs costumes à cette époque, xxv, 66. — Leur longue ignorance et leur misère, xxiv, 51. — Loi qui les empêchait de sortir de leur pays, pour leur ôter les occasions de connaître leur joug, *ibid.*; xxv, 77. — Leur religion mêlée de superstition, xxiv, 53, 83. — Autorité de leur patriarche, 52; xxv, 73. — Comment sont excellents soldats, xxi, 245.

Russie (la). Sa situation, son étendue, xxiv, 51; xxv, 26 et suiv. — Sa population, xxiv, 59; xxv, 28, 64 et suiv. — Sa distinction en Russie Blanche, Noire et Rouge, 29, 35 et suiv. — Pays immense, à peine connu de l'Europe avant le czar Pierre, xviii, 404; xxiv, 51. — Ancienne loi qui défendait, sous peine de mort, à ses habitants de sortir du pays, *ibid.* — Où elle fait remonter son ère, *ibid.* — A connu le christianisme à la fin du 10<sup>e</sup> siècle, xxv, 69 et suiv. — Comment se gouvernait au 16<sup>e</sup> siècle, lors de sa conquête par les deux Jean Basilides, qui l'affranchirent du joug des Tartares, xvii, 141 et suiv.; xviii, 404. — Pourquoi était alors appelée *Moscovie*, *ibid.*; xxv, 29. — Ce qu'elle était avant Pierre-le-Grand, xxi, 41; xxv, 76 et suiv. — Manière dont on y comptait avant qu'il y eût introduit l'arithmétique, 128; xxiv, 52. — Idée de cet empire, partagé en seize grands gouvernements, xxv, 31 et suiv. — Ses finances, ses usages, ses mœurs, 60 et suiv. — Sa religion, 69. — Ses sectes, 72. — Sa langue, 26. — Réformes qu'y introduit Pierre-le-Grand, 135 et suiv.; xxiv, 55 et suiv. — Travaux et établissements utiles qu'il y institue, xv, 335 et suiv. — Son commerce, 341. — Ses lois, 347. — Son synode et ses règlements ecclésiastiques, 350. — Ses czars, depuis empereurs, contemporains de Louis XIV, xix, 16. — Son état avant ce prince, 258. — Et à sa mort, xx, 119. — On célébra sous son règne l'ar-

rivée d'une ambassade moscovite par une médaille, xxi, 41; xxv, 97. — Elle a été gouvernée consécutivement par cinq femmes, xxi, 305. — Est le seul grand état où la religion n'ait pas excité des guerres civiles, xxv, 72. — Prédications singulières de J.-J. Rousseau sur cet empire, et réflexions à ce sujet, 12 et suiv.; xxxi, 428 et suiv.; xl, 581; lxiii, 9. — Voltaire prédit que la Russie deviendra l'arbitre du Nord, lx, 201; lxiv, 70. — Et qu'elle détruira la Turquie, xxxix, 423; lxvi, 419-20.

Russie (Histoire de l'empire de) sous Pierre-le-Grand. Comment entreprise par Voltaire, et sous quel point de vue il envisagea ce travail, lxvii, 223, 228, 233, 282, 304, 306, 311, 347, 536, 552, 574, 580, 649; lxviii, 105, 137, 226, 245; lxx, 26, 94, 123, 353, 436, 619; lxx, 48, 52, 61 et suiv., 100. — Documents authentiques qui lui ont été fournis, xxiv, 16; xxv, 4 et suiv.; lxx, 551, 557. — Préface historique et critique, xxv, 1 et suiv.

RUSTAN, usurpateur de la Perse. (Voy. SHA-RUSTAN.)

RUSTAN, ou ROUSTAN (Antoine-Jacques), pasteur suisse à Londres, auteur de *Lettres sur l'état présent du christianisme*. Remontrances et instructions qui lui sont adressées au sujet de cet ouvrage, xliv, 190 et suiv., 205 et suiv. — Auteurs d'un libelle scandaleux contre Louis XIV et contre le ministère de Louis XV, 196.

RUTH, la Moabite. Épouse Booz, et devient l'aïeule de David, xlix, 237 et suiv. — Son Livre expliqué et commenté, *ibid.* et suiv. — Sublime simplicité de cette histoire, *ibid.*

RUTILIUS, préfet de Rome. Vers latins que Voltaire en cite sur la faction demi-juive et demi-chrétienne qui commençait à dominer de son temps, xiii, 401; xliii, 135.

RUTLAND, second fils du duc d'York. Tué à la bataille de Sandal, ainsi que son père, xvii, 121.

RUTLEDGE (chevalier de). Auteur du *Bureau d'esprit*, comédie contre M<sup>me</sup> Geoffrin; ce qu'en dit d'Alembert, lxx, 172.

RUVIGNY (comte de). Commande à la bataille de Nerwinde, sous le roi Guillaume, un régiment de gentilshom-

mes français que la révocation de l'édit de Nantes et les dragonades avaient forcés de quitter et haïr leur patrie, xix, 491. — Devient pair d'Angleterre sous le nom de Galloway, xx, 57. (Foy. GALLOWAY.)

REYSCH, célèbre anatomiste. Observation importante qu'il recueille par la dissection d'un nègre, xv, 7; xvii, 358; xxvi, 341. — Pierre-le-Grand s'instruit près de lui dans ses voyages, et va travailler dans sa maison, xxv, 125. — Son éloge, xxxix, 80.

RYSTAR, amiral hollandais. Fait triompher la Hollande sur les mers dont les Anglais avaient toujours en l'empire, xviii, 334; xix, 359 *et suiv.* — Est environné d'assassins dans Amsterdam, 399. — Vainqueur à Solbaie, met en sûreté les côtes de la Hollande, menacées par l'Angleterre et la France, 401. — Fait entrer la flotte marchande des Indes dans le Texel, *ibid.* — Est admiré plus que jamais dans trois actions con-

sécutives entre la flotte hollandaise et celles réunies de France et d'Angleterre, 407. — Vient au secours de la Sicile, 433. — Duquesne prend l'avantage sur lui, 434. — Il termine sa carrière à la bataille d'Agonate; est regretté par Louis XIV lui-même comme un grand homme, *ibid.* — Avait commencé par être valet et mousse de vaisseau, *ibid.* — Fut élevé à la dignité de duc par l'Espagne, au moment de sa mort; ses enfants refusèrent ce titre, *ibid.*

RYMER, savant anglais. Sévérité de sa critique à l'égard de Shakespeare, xlviii, 426; lxx, 107.

Ryzwick (paix de), conclue en 1687 entre la France et les diverses puissances liguées contre elle. Quels en furent les motifs, xix, 500 *et suiv.* — Surprend l'Europe et mécontente la France, 506. — Critiques contre ses auteurs, qui sont aussi peu fondées que les louanges qu'on leur a données depuis, *ibid.* — Autres détails, xxiii, 649.

## S

SA (Emmanuel), jésuite portugais. Propage la doctrine du régicide, xviii, 149. — Aphorisme qu'on en cite sur la facilité d'affirmer des messes, xlvii, 554.

SA (Pantaleon), ambassadeur de Portugal en Angleterre, sous Cromwell. Son frère est condamné à être pendu pour avoir fait assassiner un citoyen de Londres, xix, 323. — Après son exécution, l'ambassadeur signe un traité avec le Protecteur, qui avait refusé de lui faire grâce, *ibid.*

SAAL (Marguerite), fille d'un gentilhomme de Saxe. Mariée au landgrave de Hesse, Philippe-le-Magnanime, à qui sa première femme, fille de George de Saxe, permet d'en avoir une seconde, xvii, 264; xxiii, 494.

SAAE (l'abbé), auteur de *Lettres critiques sur l'Encyclopédie*. Ce qu'on dit de cet ouvrage, lxii, 27, 56, 60.

SAVEDRA. FANX légat, fanatique et fripon, qui établit l'inquisition en Portugal, xxx, 396, 409.

SABA (reine de). De la visite qu'elle fit à Salomon, et des présents qu'elle lui

offrit, xlix, 318. — Ent de ce roi un fils qui est, dit-on, la tige des souverains d'Éthiopie, xi, 81.

SARATÉI-SAVI, Juif de Smyrne. S'annonce pour le Messie, xviii, 424. — Son origine, ses talents et qualités, *ibid.* — Ses voyages en Grèce et en Italie, *ibid.* — Fourbes qui partagent son imposture, 425 *et suiv.* — Il est arrêté, et sa prison se remplit d'adorateurs, 427. — Sur le bruit de ses miracles, le sultan Mahomet IV vient voir ce prétendu roi d'Israël, et l'interroge, 428. — Il a le choix d'être empalé ou de se faire musulman, et prend ce dernier parti, *ibid.* — Précis de son histoire, xxxix, 200 *et suiv.*

SARATIER (l'abbé Antoine) de Castres. Notice qui le concerne, xlvii, 178. — Son aventure chez le comte de Lantrec, lxviii, 81. — Ses collaborateurs présumés pour le *Dictionnaire des Trois Siècles*, 156. — Cet ouvrage n'est qu'un libelle où il outrage Voltaire, Helvétius son bienfaiteur, et un grand nombre de gens de lettres, xiv, 282; xlvii, 602. — Observations critiques y relatives, xix,

199, 202. — Auteur d'une *Analyse de Spinoza* et d'un recueil de poésies libres, où il outrage la vertu et le bon goût, xiv, 283; xlvii, 179; xlviii, 51; lxviii, 309, 491. — Sous quel nom a paru le premier de ces ouvrages, où il s'est montré plus hardi que l'auteur qu'il commentait, 282, 309. — Fragment qu'on en cite, xlviii, 602. — Ses *Lettres à Helvétius*, pleines de vers de pont-neuf et d'ordures, lxviii, 309. — Écrivain méprisable et bas, et lâche calomniateur, ix, 284. — Chassé du temple de la Renommée, dans la *Pucelle*; vers qui le caractérisent, xi, 114, 284. — Note qui le concerne, *ibid.* — Fausseté des imputations de plagiat qu'il a faites à Voltaire, xix, 200; xlvii, 580 et *suiv.* — *Lettre d'un Théologien*, écrit où Condorcet prend contre lui la défense de Voltaire, lxix, 41 et *suiv.*, 71.

SABATIER de Cavaillon, professeur d'éloquence à Tournon. Lettre qui lui est adressée, en 1771, au sujet d'un libelle de La Beaumelle qu'on lui attribuait, lxvii, 293.

Sabbat (jour du). Sacré chez les Juifs; confondu avec les secrets infames qu'on leur attribue, xxvii, 406. (Voy. *Bone.*)

Sabéens (les). Disciples de saint Jean, qui n'ont jamais connu l'Évangile, xvii, 376. — Reconnaissent un Dieu suprême, dont le soleil et les étoiles étaient les émanations, xlvii, 426. — N'étaient point idolâtres, xxx, 287.

Sabisme. Religion des Chaldéens; en quoi consistait, xv, 50, 318; xlvii, 121. — Pourquoi ne peut être regardé comme une idolâtrie, 122; xxx, 287. — D'où a pris son nom, xl, 174.

SABIAN (marquis de). Tué à Dettlingen, xxi, 100.

Sacerdoce (le). Est un frein qui force à la bienséance, xxviii, 391. (Voy. *Prêtres*, et *Querelles de l'empire et du sacerdoce.*)

SACREVEREL (Henri), docteur d'Oxford. Prêche à Londres l'obéissance absolue aux rois et l'intolérance, et invective contre Marlborough, xx, 94. — Est interdit par le parlement et son sermon brûlé, *ibid.*

SACI (Louis-Isaac LE MAISTRE de), l'un des bons écrivains de Port-Royal. Auteur de la *Bible de Royaumont*, et

d'une *Traduction des Comédies de Térence*, xix, 193. — Part qu'il prit aux querelles du jansénisme, xx, 417, 418. — De ses *Enluminures*, poème dirigé contre les jésuites, xli, 564.

SACI (Antoine LE MAISTRE de), frère du précédent. Avocat qui passa pour un bomme très éloquent avant d'avoir fait imprimer ses plaidoyers, xix, 193; xli, 564.

SACI (Louis de), académicien et avocat. Auteur d'une traduction estimée des *Lettres de Pléne*, xix, 193.

SACI (le P.), jésuite. Procureur-général des missions. Banqueroute qu'il fait avec La Valette son supérieur; procès à ce sujet, xxii, 357 et *suiv.*

Sacramentaires (les). Disciples de Zaingle, xvii, 255. — En quoi diffèrent des luthériens, xxiii, 468. — Leurs querelles avec eux, 478.

Sacre. Fait la poeipe du trône, et n'en fait pas les droits, x, 188; xxii, 172, 219. — Est une imitation d'un ancien appareil jodaique, xv, 386. — Vient de Constantinople, 389. — Par qui fut ensuite adopté, xxiii, 47. — Les rois de Perse sont les premiers qui furent sacrés, xxxii, 494. — Spectacle bien étrange qu'offre le sacre des rois de France, lxix, 293. — Réflexions à ce sujet, *ibid.* — Est une imitation du sacre des rois lombards, xli, 195.

Sacrements, dans l'Église latine. Ne sont que les anciens mystères conservés; pourquoi au nombre de sept, xxxiv, 356. — De l'inspection des magistrats sur leur administration, xxviii, 486. — Des querelles y relatives, à l'occasion des billets de confession et de la bulle *Unigenitus*, xxi, 343 et *suiv.*; xxii, 321 et *suiv.*; xxviii, 164.

SACREMORE (Foy. BIRAOUR, neveu du cardinal-chancelier.)

Sacrifices humains. Presque tous les peuples en ont été coupables, iv, 165; ix, 289; xvii, 412; xli, 307; xlvii, 121. — Sont de la plus haute antiquité dans l'Inde, et n'y sont pas encore abolis, ix, 294. — Inconnus aux Chinois, xli, 306; xlvii, 167. — Les peuples ne s'en sont défaits qu'à mesure qu'ils se sont policés, xli, 307. — Leur antiquité prouve qu'ils sont un instinct de la nature humaine, ix, 294. — Sont

nés de la domination des prêtres, xv, 41. — Quel est le premier dont la mémoire se soit conservée, 160. — Dans quelles occasions ils se commettaient, 162. — Existaient chez les Saxons et les Francs, 161, 402. — La loi juive est la seule qui les ait ordonnés, xv, 163; xxx, 424, 484; xlvi, 165, 168 et suiv. — De ceux qui ont eu lieu en Espagne, en France, en Irlande, 165 et suiv.

*Sacrilège*. Des lois qui le punissent, xlix, 357, 375, 430; l, 286. (Voy. LA BARRE.) — Des sacrilèges qui amenèrent la réformation en Suisse, xxvii, 378; xlix, 404. (Voy. Berne.)

SACY (de), auteur d'une pièce de vers sur l'Esclavage des Américains et des nègres, qui a concouru en 1775 pour le prix de l'Académie française. Lettre qui lui est adressée à ce sujet, lxxix, 372.

*Sadder* (le). Livre qui contient la doctrine des anciens Perses, xlvi, 124. — Est l'abrégé du *Zend*; sa traduction par Hyde, xv, 53. — Sa division en cent articles, que les Orientaux appellent *portes* ou *puissances*; extraits qu'on en donne, 309 et suiv.; xxx, 506; xlv, 239; xlviii, 523 et suiv.

*Sadducéens* (les). Secte juive, rivale des pharisiens, xlix, 451; l, 422. — Toignaient la sévérité stoïque aux dogmes épicuriens, xlix, 452. — S'en tenaient à la loi mosaïque, *ibid.*; l, 422. — Pourquoi réprouveront toujours le dogme de l'immortalité de l'âme, xliii, 17; xlix, 147.

SADK (comte de). Vers qui lui sont adressés, en 1733, sur son mariage, et réponse qu'il y fait, li, 448. — Autres vers sur son séjour à l'armée d'Italie en 1735, xiv, 359. — Lettre, en lui adressant une copie d'Adélaïde du Guesclin, li, 441. — Notice, *ibid.*

SADK (l'abbé de). Lettres en vers et en prose qui lui sont adressées en 1733, li, 425, 447, 459. — Autres, en 1763 et 1764, au sujet de ses *Mémoires sur la vie de Pétrarque*, lxi, 317; lxii, 145. — Extrait de cet ouvrage, xli, 476 et suiv. — Pourquoi Voltaire craint que cet extrait anonyme ne l'ait brouillé avec lui, lxi, 491, 500, 517. — Dénü qu'il en fait, lxii, 146, 191. — Notice, li, 425.

SADK (le comte, le chevalier et l'abbé de). Lettre en vers et en prose, qui leur

est adressée collectivement, li, 383. — La célèbre Laure de Sade, amante de Pétrarque, était de leur maison, *ibid.*

SAINT, poète persan. Traduction en vers blancs d'un passage de lui sur la grandeur de Dieu, xvi, 430; xxxix, 550. — Autres vers curieux sur les anciens rites des ignicoles, xliii, 402; xliiii, 522.

SADOLET, cardinal et évêque de Carpentras. Savait imiter la latinité de Cicéron, et semblait adopter sa philosophie sceptique, xvii, 234. — Illustre savant et vrai philosophe; intercédait pour les vandois, 317.

*Sage* (le). Sa fragilité, vii, 265. — Pour être sage, on n'a qu'à le vouloir, 281. — Malheur à qui veut l'être trop, viii, 354. — Le sage est timide, ix, 209. — Possède les biens sans en être possédé, xii, 222. — Est modéré en tout, 71; xiv, 291 et suiv. — Le plus sage a quelquefois ses accès de folie, vi, 54. — Que le vrai sage est encore à trouver, vii, 263. — Sortie contre les précoces Catons bêtes de sagesse, viii, 367. — Vers à un jeune homme qui se proposait d'être sage, lvii, 109.

*Sage* (le) et l'*Athée*, roman philosophique de Voltaire, xxxiv, 337.

*Sagesse*. Son portrait et ses emblèmes, xliii, 90; xiv, 108. — Maîtrise quelquefois le sort, ix, 207. — Le monde y marche avec lenteur, 336. (Voy. Sage.)

*Sagesse humaine* (la), conte philosophique. (Voy. Memnon.)

*Sagesse* (*Livre de la*). N'est pas de Solomon, à qui on l'attribue communément, xxxii, 171. — N'est qu'un amas ennuyeux de lieux communs, *ibid.*

*Saignée*. De l'erreur où l'on a été longtemps qu'on se fait tirer son mauvais sang par une saignée, et des fausses allégories qu'elle a produites, xxxv, 337; xxxvi, 49.

SAINT-ANURÉ (maréchal de). Le Léopide du triumpvirat contre les calvinistes, xxii, 105. — Abandonné des siens, à la bataille de Dreux, est tué par un de ses créanciers qu'il avait maltraité, 112. — La charge de premier gentilhomme fut instituée pour lui sous Henri II, xviii, 112.

SAINT-ANURÉ (la maréchale de). Se ruine pour Louis de Condé, et lui fait



présent de la terre de Valery, qui, depuis, est devenue la sépulture des princes de cette maison, x, 81.

**SAINT-ANNAË**, président aux enquêtes. L'un de ceux qui poursuivirent la mort d'Anne Du Bourg, xxi, 95.

**SAINT-ANDRÉ**, chirurgien anglais. Entreprend d'accréditer la doctrine des générations fortuites; imposture par laquelle il est confirmé dans son système, xlii, 272. — Ridicule qui en rejaillit sur lui, 273.

**Saint-André** (chevaliers de). Ordre institué par le czar Pierre I<sup>er</sup>, xxv, 142.

**Saint-André**, en Écosse (l'archevêque-primat de). En 1559, condamné comme hérétique un prêtre au bûcher, xvii, 307. — Est pendu en 1571, comme complice de l'assassinat du roi Henri Stuart, xviii, 52. — Un autre est assassiné en 1678 par les presbytériens, 340.

**SAINT-ANGE** (le cardinal). Arbitre de la paix infame de Paris contre Raymond, comte de Toulouse, xvi, 251.

**SAINT-ANGE** (FARNAT de). Observations critiques sur un fragment de sa *Traduction d'Ovide en vers*, lxvii, 292.

**Saint-Ange** (château), à Rome. S'appelait auparavant le *môle Crescence*, et plus anciennement le *môle Adrien*, xxiii, 133.

**Saint-Ange** (château), près Fontainebleau. Bâti par François I<sup>er</sup>; vers à ce sujet, xiii, 14. — Nuite y relative, x, 366.

**Saint-Antoine** (faubourg), à Paris. Bataille qui s'y livra dans la guerre de la Fronde, xix, 310 et suiv.

**SAINT-AURIN** (marquise de). Vers qui lui sont adressés au sujet de son livre *le Danger des Liaisons*, xiv, 444.

**SAINT-AULAIER** (François-Joseph de BARNOLL, marquis de). La duchesse du Maine l'appelait son *Berger*, xiv, 395. — Julia vers qu'il improvisa pour elle dans sa vieillesse, xix, 194. — Pompadour Boileau lui refusa son suffrage, lors de sa réception à l'Académie française, *ibid.* — Mourut centenaire, *ibid.*; xxxv, 289. — Place qu'il occupe dans le *Temple du Goût*, xii, 348.

**SAINT-AULAIER** (marquis de), neveu du précédent. Recommandé à Frédéric II par Voltaire, lxiv, 204.

**SAINT-CAPUTAL**, gentilhomme gas-

con. L'un des assassins du duc de Guise, x, 121; xviii, 113.

**Saint-Cast**. En 1758, les Anglais y font une descente; le duc d'Aiguillon les bat, et les force à se rembarquer, xxi, 322.

**Saint-Claude** (ville de), en Franche-Comté. Supplique des serfs contre la tyrannie des moines, et écrits divers sur l'esclavage imposé à des citoyens par une vieille coutume, xlvi, 445, 470. (Voy. *Main-morte* et *Mont Jura*.)

**Saint-Cyr** (maison de). Sa fondation, xx, 199. — Raülme le goût des choses d'esprit, 202. — Presque toutes les nations ont imité cet établissement, 252.

**SAINT-CYRAN**. (Voy. *Duvergier de Hauranna*.)

**Saint-Denis** (bataille de). Livrée en 1566 par le prince de Condé et l'amiral Coligni au connétable de Montmorency, qui y fut blessé mortellement, xviii, 69; xxii, 124. — Fnt indécise, xviii, 69.

**Saint-Denis** (porte), à Paris. Éloge de ce monument, xii, 352. — Son inscription, reprochée injustement à Louis XIV, xxxix, 17.

**SAINT-DUBOIS**, auteur d'un poème de *Clovis*. Bafoué, ainsi que son poème, à la cour de Fontainebleau, xi, 163. — Voltaire publie sous son nom le *Marsillois et le Lion*, xiv, 208. — Et se défend d'avoir pillé son *Clovis*, 288; xlvii, 581; xvi, 93. — Épigramme contre lui, xiv, 328.

**SAINT-DISANT**. Couplet satirique contre lui, xiv, 321.

**Saint-Domingue** (Ile de). Époque de sa découverte; fut d'abord nommée *Hispaniola*, xvii, 389. — Comment la France est entrée en partage de cette Ile avec l'Espagne, 445 et suiv. — Les Anglais, en 1695, détruisent ses plantations, xix, 498. — Quelle était, en 1757, la population de la partie française, xvii, 450.

**SAINT-ÉTIENNE** (comte DUVERGIER de), gentilhomme du roi de Pologne Stanislas. Adresse à Voltaire une épître sur la comédie de l'*Écossaise*; quatrains et lettres qu'il en reçoit à ce sujet en 1761, vii, 6; xiv, 437; lxx, 222.

**Saint-Étienne** (chevaliers de). Ordre institué par Côme de Médicis, xxiii, 524.

**SAINT-ÉVRAMOND** (*Charles Le MARQUETEL* de). Attaché au surintendant Fouquet, est enveloppé dans sa disgrâce, xx, 141. — Punî d'un ancien écrit satirique contre Mazarin, se retire en Angleterre; y vit et meurt en homme libre et philosophe, *ibid.* et *suiv.* — Dédaigna de revenir dans sa patrie, lorsque Louis XIV le lui permit sur la fin de ses jours, 142. — Ce qu'il dit de remarquable au moment de sa mort, xix, 196; xxi, 154; xxvi, 521. — Est enterré à Westminster, avec les rois et les hommes illustres d'Angleterre, xix, 196. — Ses comédies et autres ouvrages, appréciés, xxvi, 81. — Critique de son *Sir Politick*, xv, 71. — Offre extraordinaire qu'on lui fit pour imprimer cette mauvaise pièce, xii, 346. — Cause qu'il assigne à la longueur de la plupart de nos tragédies; il a mis le doigt dans la plaie secrète du théâtre français, xxvi, 403; xl, 290. — Ses froides railleries sur l'opéra, xxxix, 256. — Son erreur au sujet de Pétrone, xxxviii, 548. — A, le premier, averti de considérer dans Cicéron l'homme d'état et le citoyen, viii, 120. — Son opinion sur le caractère d'Énée, dans Virgile, réfutée, x, 431. — Ses vers pour le portrait de Ninon, xxxix, 403. — Né après Corneille, avait vu naître Racine, et n'était digne de juger ni l'un ni l'autre, xxxvi, 336. — N'a qu'une réputation usurpée, 337. — Ce qui a contribué à donner quelque célébrité à ses ouvrages, xix, 196. — Inégal et mauvais poète, xii, 320, 345. — Fait médiocre figure dans le *Temple du Goût*, 344. — A quoi y est réduit, 382. — Notice qui le concerne, et quel rang lui peut être assigné parmi les hommes qui ont fleuri dans le temps brillant de Louis XIV, xliii, 514. — Auteur supposé d'ouvrages contre la religion, xxviii, 211; xliii, 514; xli, 217, 223, 227. — La fameuse *Conversation du maréchal d'Hocquincourt et du P. Canaye*, imprimée dans ses Œuvres, n'est pas de lui, xii, 382; xix, 79. — De sa *Fie*, écrite par Desmazes, xix, 196; xl, 112.

**SAINT-FARGEAU**. (*Voy. Le PAILLETIER*.)

**SAINT-FLORENTIN** (comte de). Intéressé qu'il prend à la famille Calas, lx, 323. — Ce qu'il écrit à l'archevêque

d'Annecy, au nom du roi, au sujet de ses démêlés avec Voltaire, lxx, 449. — Accident qui lui arrive à la chasse en 1765, lxii, 452. — Devenu depuis duc de La Vrillière. (*Voy. La Vrillière*.)

**SAINT-FOIX** (de). Ses *Essais historiques sur Paris*, livre utile et agréable, lxx, 200. — Procès criminel qu'il intenté aux auteurs du *Journal chrétien*, qui l'avaient accusé d'irréligion, et qu'il oblige à se rétracter, xii, 467; xiv, 187; xxxii, 68; xlii, 652; lxx, 200. — En quels termes on en parle, xlii, 651; lviii, 519, 559; lxx, 200. — Trait critique contre sa comédie le *Financier*, 528. — Voulut mettre en action le récit de la dernière scène de l'*Iphigénie* de Racine; ce qu'on dit à ce sujet, lxxv, 538.

**SAINT-FRÉMONT**, lieutenant-général. Son avis au conseil de guerre de 1706 pour la bataille de Turin, xx, 51.

**SAINT-GAUDIN**. L'un des assassins du duc de Guise, x, 121.

**SAINT-GERAIS** (*Octavien* de), évêque. Vers galants qu'on en cite, lvi, 234. — Note à ce sujet, *ibid.*

**SAINT-GERAIS** (*MELIN* de), fils naturel du précédent. A traduit la *Sophonisbe* du Trissin, ix, 121.

**SAINT-GEORGE**, officier d'état-major. Blessé à Fontenoi, xii, 131; xxi, 138.

**SAINT-GEORGE** (chevalier de). Pseudonyme du prince de Galles, le prétendant, pendant son séjour en France, xx, 118.

**SAINT-GÉAUN**, directeur d'une troupe de comédiens. Mentions diverses, lxx, 55, 67, 69, 77, 99.

**SAINT-GERMAIN** (comte de), aventurier qui se donnait pour immortel; Notice qui le concerne, lviii, 360, 390.

**SAINT-GERMAIN** (*Claude-Louis*, comte de), ministre de la guerre en 1775. Cas qu'en faisait le grand Frédéric, lxix, 431. — Regrets de l'auteur sur sa retraite du ministère, lxx, 86. — Causes qu'y assigne le roi de Prusse, 251, 384. — Avait été sept ans jésuite, et avait régenté, lxix, 407, 408, 412, 416; lxx, 87. — Passait pour un des meilleurs généraux de l'Europe, lxix, 408. — Autres notes qui le concernent, lviii, 522, 523.

*Saint-Gothard* (bataille de). Gagnée

par Montecuculli sur les Turcs, xviii, 431; xix, 357.

*Saint-Guilain* (ville de). Prise en 1746 par les Français, xxi, 162.

*SAINT-HÉREM*, commandant en Auvergne à l'époque de la Saint-Barthélemi. Refuse d'obéir aux ordres de la cour, qui avait ordonné le massacre des protestants dans toutes les provinces, x, 31, 106; xviii, 74.

*SAINT-HÉREM* (comtesse de). Lettre qui lui est adressée, en 1772, au sujet de ses opinions religieuses, lxvii, 419.

*SAINT-HILAIRE*, lieutenant-général d'artillerie. A le bras emporté par le même boulet qui tua le maréchal de Turénne; ses paroles héroïques à son fils, qui se jetait en larmes auprès de lui, xix, 420.

*SAINT-HYACINTHE* (THÉMISEOL de), cornette de dragons. Employé dans la fameuse dragonnade, lors de la révocation de l'édit de Nantes, xlv, 462. — Auteur prétendu du *Militaire philosophe*, *ibid*; lxiv, 556, 558. — Auteur de Lettres critiques sur la *Henriade*, i, 351. — Voltaire lui conteste le *Mathanasius*, auquel il n'aurait fourni que la chanson et des remarques; réclamations contre cette assertion, 357; xxxvii, 382; lxi, 21; lxi, 432, 488. — Motifs de plaisanterie que Voltaire a contre lui; désaveu qu'il en exige au sujet de la *Voltairemanie*, 416, 432, 465, 468, 470, 488, 540. — Lettres à M. de Borigny, au sujet de ce libelle et du rôle qu'on l'y a fait jouer, i, 346; lxi, 448, 462. — Autre à M. de Ponilli, sur le même objet, 505. — Lettre de M. de Borigny à l'abbé de Saint-Léger, au sujet de ses démêlés avec Voltaire, i, 349. — Calomnie qui l'a fait fils de Bossuet, xix, 65. — Pourquoi Voltaire le fait passer pour l'auteur posthume du *Dîner du comte de Boulainvilliers*, lxiv, 537, 540, 541, 546, 564, 571.

*SAINT-JEAN*, secrétaire d'état en Angleterre, depuis lord BOLINGBROKE. (Voy. ce nom.)

*Saint-Jean-d'Angely* (ville de). Refuse d'ouvrir ses portes à Louis XIII; sort qu'elle éprouve, xviii, 187.

*SAINT-JULIEN* (M<sup>me</sup> de), née comtesse de La Tour du Pin. Épîtres en vers qui lui sont adressées, xiii, 250,

252. — Son portrait, xiv, 465. — Ses divers séjours à Ferney en 1766, 1772 et 1775; et vers dont elle est l'objet, 457, 483; lxvii, 482, 489; lxix, 328, 333. — Y gagne le prix de l'arquebuse; en quels termes on en parle, lxiii, 282, 302; lxix, 327, 354, 364, 366. — Services essentiels qu'elle rend au pays de Gex, 381. — En quoi ressemblait à M<sup>me</sup> Du Châtelet, *ibid*; lxiii, 330. — Lettres qui lui sont adressées, de 1766 à 1778. (Voy. *Tab. part.* de lxiii à lxx.)

*SAINT-LAMBERT* (marq. de). Apprécié par Condorcet, i, 188. — Son poème des *Saisons*, pourquoi préférable à celui de Thomson, ix, 371; lxv, 467. — A fait des Géorgiques pour les hommes chargés de protéger les campagnes, et non pour ceux qui les cultivent, 469; lxviii, 485. — A enseigné aux possesseurs de terres à être humains envers leurs vassaux, et aux ministres, à adoucir le fardeau des impôts, lxx, 380; lxviii, 485, 487. — Autres éloges de son goût et de son talent, xiii, 262, 286, 307; xiv, 297; xxi, 433; xxxv, 4; xlv, 405; lv, 322. — L'un des coopérateurs de l'*Encyclopédie*, xliii, 535. — A fait des vers en l'honneur de Voltaire, xiii, 262. — Épîtres que celui-ci lui a adressées, lxi, 198, 268. — Lettres qui lui furent écrites en 1760, lxx, 126. — En 1769, lxx, 378, 410. — En 1771, lxviii, 121. — En 1773, lxviii, 307. — Notes diverses qui le concernent, xi, 512; lv, 182, 193, 264; lxx, 126.

*Saint-Louis* (chevaliers de). Ordre institué par Louis XIV, xx, 258.

*SAINT-LUC*, l'un des mignons de Henri III, x, 46.

*SAINT-LUC* (Timoléon d'ÉPINAY de), maréchal de France sous Louis XIV; Notice, xix, 30.

*SAINT-MALIN*. L'un des assassins du duc de Guise, x, 121.

*Saint-Malo* (ville de). Bombardée par les Anglais en 1694, xix, 495. — Des négociants de cette ville prêtent quinze millions à Louis XIV, et servent ainsi la France, ruinée par la guerre, xx, 71. — Nouvelle descente des Anglais en 1758, et leur défaite à Saint-Cast, xxi, 332; lvii, 604 et suiv.

*SAINT-MARC* (Jean-Paul-André de RAZINS, marq. de). Vers de lui récités

au Théâtre-Français en 1778, au conronnement de Voltaire, et autres de ce-lui-ci en remerciement, xiv, 487. — Lettre à ce sujet, lxx, 458. — Notice, *ibid.*

**SAINT-MARC** (*Charles-Hugues Lefèvre de*). Éditeur de Chaulien; en quoi s'est trompé dans ses remarques, xii, 347.

**Saint-Marin** (république de). A mérité de conserver sa liberté, xii, 300. — N'a jamais pu conquérir qu'un moulin, qu'elle a été obligée de rendre, *ibid.*; xl, 576.

**SAINT-MARS**, gouverneur de la Bastille. Y transféra, de l'île Sainte-Marguerite, l'Homme au masque de fer, xx, 131. — Et l'y vit mourir, xxvi, 311.

**SAINT-MARTIN** (l'abbé de), frère du cardinal de La Rochefoucauld. L'un de ceux qui accréditèrent la fause piense de la démoniaque de Romorantin, xxii, 193.

**SAINT-MARTIN** (L.-C. de). Auteur du livre intitulé *les Erreurs et la Vérité*; jugement qu'on en porte, lxx, 147.

**SAINT-MAURICE** (de). Officier des gardes et bon graveur, xii, 381.

**Saint-Maurice**, en Valsais. Le martyre de la légion thébaine n'a pas pu y avoir lieu, et pourquoi, xii, 279; xv, 357.

**SAINT-MÉGRIN** (*Paul-Stuart de Cava-sans de*), mignon de Henri III, x, 46. — Sa mort tragique, et soupçons à ce sujet contre le duc de Guise, 48. — Tombeau qui lui fut élevé par le roi, *ibid.*

**SAINT-MÉGRIN** (duc de). Lettre qui lui est adressée, en 1768, au sujet de ses voyages et de sa philosophie, 228. — Complimenté, lxxvi, 346.

**SAINT-MESMIN**, prévôt d'Orléans au 16<sup>e</sup> siècle. Du procès célèbre intenté par lui aux cordeliers de cette ville, et à la suite duquel ils furent bannis du royaume, xxxii, 463 et *suiv.*

**SAINT-NON** (*Jacques-Clément Richard*, plus connu sous le nom d'abbé de). Dans son voyage en Italie, en 1759, est recommandé à Voltaire; son séjour à Feinai, lviii, 185. — Notice, *ibid.* — Ce qu'on en dit, 203.

**SAINT-OLON**, gentilhomme ordinaire de Louis XIV. Sa mission à Gènes en 1684; son peu de succès, et ce qui s'ensuivit, xix, 451; xx, 531.

**Saint-Omer** (ville de). Prise par Louis XIV, reste à la France par le traité de Nimègue, xix, 437.

**SAINT-PAUL** (comte de), de la maison de Luxembourg. Fait prêter serment, dans l'hôtel-de-ville, aux principaux bourgeois de Paris, de punir Charles, soi-disant Dauphin, du meurtre du duc Jean de Bourgogne, xxii, 34. — Demande à ce sujet la protection du roi d'Angleterre Henri V, qui ravageait alors la France, *ibid.*

**SAINT-PAUL**, un des chefs de la Ligne, x, 135. — Soldat de fortune, fait maréchal par le duc de Mayenne, 261. — Par qui tué, 262.

**SAINT-PAUL**. (*Foy. GAUCHER*, comte de.)

**SAINT-PAVIN** (*Denis Sanguin de*). Au nombre des hommes de mérite que Despréaux confondit, dans ses Satires, avec les mauvais écrivains; Notice, xix, 196. — Son épitaphe par Fieubet, 197.

**SAINT-PIERRE** (*Charles-Irénée Castel*, abbé de). Notice qui le concerne, xix, 197 et *suiv.* — Quelle est la meilleure définition qu'on ait faite, en général, de ses ouvrages, *ibid.* — Son projet de diète européenne, et mot du cardinal de Fleury à ce sujet, *ibid.* — Pourquoi fut exclu de l'Académie française, 198. (*Foy. FLEURY* et *POLIGNAC*.) — Refus que fit cette compagnie d'entendre son éloge après sa mort, 199. — Comment fut victime du service qu'il avait eu rendre au régent, en préférant, dans sa *Polysynodie*, l'établissement des conseils à la manière de gouverner de Louis XIV, 198. — Ses *Annales politiques*; observations critiques y relatives, 200 et *suiv.*; xx, 255. — Louis XIV défendit contre elles, xix, 200; xlvii, 540. — Il y refuse à tort à ce monarque le surnom de Grand, xx, 220. — N'y a parlé des beaux-arts que pour les avilir, xix, 201. — En désapprouve la culture, xx, 249. — Accuse avec peu de fondement Colbert d'avoir négligé le commerce maritime, 242. — Réfuté sur ce qu'il avance, qu'en Angleterre il n'y a de papiers qu'autant qu'il y a d'espèces, 289. — A pu se tromper souvent, mais n'a jamais écrit qu'en vue du bien public, xxviii, 200. — A créé le mot de *bienfaisance* et l'a mis à la mode, xii, 100. — Son *Credo politique*,

singularité curieuse, xxxii, 287. — Son opinion sur la vénalité des charges, 420. — Allusion à son projet de *paix perpétuelle*, xiii, 105. — Dont il attribua la chimère au duc de Bourgogne, xxvi, 126; xxxvii, 383. — Ce que ses *Mémoires* ont de curieux, xx, 220. — Portrait qu'il a fait de Michel Le Tellier, 386. — Pourquoi ne fut point persécuté pour son *Allégorie du mahométisme*, xliii, 516. — Ce qu'il dit à Voltaire, étant près de sa fin, xix, 199. — Pensées détachées sur la religion, publiées sous son nom par celui-ci, xliii, 604. — Épigramme au sujet de son buste, xiv, 331. — Comment il s'y prenait pour faire goûter ses idées, xliii, 72. — Était moitié philosophe et moitié foin, lvi, 177. — Ses projets par qui qualifiés de rêves d'un homme de bien, xxxviii, 446; liv, 435. — De son *Éloge* prononcé à l'Académie française en 1775, par d'Alembert, xlix, 210.

SAINT-PIERRE (duchesse de). Lettres en vers et en prose qui lui sont adressées en 1733, li, 400, 453. — Citée à l'occasion d'une satire de J.-B. Rousseau contre le baron de Breteuil, xiii, 101. — Et de la mort de la reine d'Espagne Marie-Louise, xx, 182.

SAINT-POINT (comtesse de), mère du chevalier de Rochefort. Lettres qui lui sont adressées en 1768, lxv, 194. — Et en 1772, lxviii, 79.

SAINT-PIERRE (François-Emmanuel GUICHARD, comte de), ambassadeur à Constantinople. Lettre qui lui est adressée, en 1771, au sujet de la petite colonie de Fernei, lxvii, 179. — Conseiller d'état en 1773; ce qu'on en dit à l'occasion de l'affaire de Lalli, lxviii, 213, 237.

Saint-Quentin (bataille de). Gagnée par les Espagnols sur les Français, xvii, 521. — Pourquoi Philippe II n'en profita point, *ibid.* et *suiv.*

SAINT-RÉAL (César VICHARD, abbé de). Son *Histoire de la Conjuración de Venise* est écrite avec le style de Salluste, ii, 354; xviii, 377; xx, 315; xlii, 408. — Est bien supérieure aux tragédies d'Otway et de La Fosse, qui en sont imitées, xi, 354. — Seul ouvrage qui puisse lui donner un nom, xii, 382. — Il y a mêlé quelques embellissements

de roman, mais le fond en est très vrai, xxviii, 377; lvii, 461. — Cet ouvrage est un chef-d'œuvre; mais sa *Vie de Jésus-Christ* est bien différente, xix, 203. — Notice, *ibid.*

Saint-Sacrement (fête du). A quelle occasion et par qui instituée, xvi, 261. — Devient une source de troubles en France, *ibid.*

SAINT-SAUVEUR, capitaine de cavalerie. Blessé à la journée de Fontenoi, xii, 131; xxi, 138. — Se distingue à celle de Mesle, 150.

SAINT-SAUVEUR, ministre du roi à La Haye. Lettre qu'il écrit, en 1755, à M. Berryer, lieutenant de police, au sujet d'une édition furtive de la *Pucelle* en Hollande, i, 410.

SAINT-SÉBASTIEN (marquise de), dame d'honneur de la princesse de Piémont. Mariée secrètement à Victor-Amédée, avant son abdication, xx, 190; xxi, 44. — Enfermée dans la forteresse de Ceva, lors de l'arrestation de ce prince par l'ordre de son fils Charles-Emmanuel, 46. — Rendue depuis à son mari, 47.

SAINT-SÉVERIN (marquis de). Plénipotentiaire français à Aix-la-Chapelle. Sa déclaration au nom de Louis XV, xxi, 278.

Saint-Siège (le). Transporté à Avignon par Clément V, xvi, 297. — D'Avignon à Rome par Grégoire XI, 318. — Siège de tous les crimes sous Alexandre VI, xvii, 97. (Voy. *Papes*.)

SAINT-SIMON (duc de), favori de Louis XIII. Éloigné de la cour par le cardinal de Richelieu, est relégué à Blaye, xviii, 238.

SAINT-SIMON (Marie de), marquise de Langeais. Procès qu'elle intente à son mari pour cause d'impuissance, xxi, 349 et *suiv.*

SAINT-SIMON (duc de), ambassadeur sous Louis XV. Réponse à ses *Mémoires*, projetée par Voltaire, ix, 200.

SAINT-SOLIN. (Voy. DESMARETS.) *Saint-Valéry-sur-Somme*. Guillaume s'y embarque pour la conquête de l'Angleterre, xvi, 43.

SAINT-VALLIER, père de Diane de Poitiers. Condamné à perdre la tête, comme complice du connétable de Bourbon; comment fut sauvé; avec-

dotes à son sujet, xxii, 74 et suiv.; xlii, 706.

**SAINT-VINCENT** (M<sup>me</sup> de), cousine du duc de Richelieu, et petite-fille de M<sup>me</sup> de Sévigné. Surnommée par Voltaire *la Folle de Provence*, lxix, 55, 60. — Ses aventures et son procès avec le maréchal, 59, 60, 98, 113, 185. — En quels termes on en parle, 233, 279. (*Voy. RICHÉLIEU.*)

**SAINT-ALDEGONDE** (comte de). Son séjour à Fernel en 1778; ce qu'on en dit, lxx, 430.

**Sainte Baume** (grotte de). Détails factieux des miracles qui s'y opèrent, xi, 157 et suiv. — Histoire de la retraite qu'y fit sainte Marie-Madeleine, xiv, 217.

**Sainte-Catherine** (chevaliers de). Ordre institué en Russie par le czar Pierre, xxv, 271.

**Sainte-Catherine**, l'une des îles du cap Vert. Couverte en tout temps de verdure et de fruits, xxi, 247. — Séjour qu'y fait l'amiral Anson, *ibid.*

**SAINT-CROIX** (le capitaine), amant de la marquise de Brinvilliers. Enfermé à la Bastille, y apprend d'Exili l'usage des poisons, xx, 174. — Suites des funestes leçons qu'il avait reçues, 175.

**SAINT-MARTIN** (GAUCHER de). Cette famille féconde en savants; diverses Notices y relatives, xix, 194 et suiv.

**Sainte Mitouche**. Expression qui n'est qu'une corruption de *sainte n'y touche*, xi, 92.

**SAINT-PALAIS**. (*Voy. LACURNE de*).

**Sainteté** (titre de). Pourquoi fut donné aux premiers patriarches de l'Eglise chrétienne, xxvii, 543.

**Saints** (les). Place qu'ils occupent au séjour céleste; vers à ce sujet, x, 338. — D'où date leur invocation publique, xli, 60. — Bon nombre d'entre eux que l'auteur place en enfer, par une fiction poétique, xi, 96 et suiv. — Plaisanteries sur plusieurs, xiv, 26. — Comment on s'y prend à Rome pour canoniser un saint, xlv, 233. — Des saints qui sont à faire, xlv, 171. — De la manière de les servir, 176. — Anathème prononcé par le concile de Trente contre ceux qui rejettent leur invocation, xviii, 93. — Des faux saints, xx, 363. — Pourquoi tant d'évêques des premiers siècles ont été faits saints, lx, 571. — Remar-

ques sur le grand nombre de rois et de princes mis sur le catalogue des saints d'Angleterre, xv, 451. — Demi-dieux de l'antiquité comparés avec nos saints modernes, xiv, 111; xliii, 253; xlv, 166. (*Voy. Martyrs.*)

**SAINVAL** (M<sup>lle</sup>), actrice de la Comédie française. Mentions qu'on en fait, lxx, 174, 195, 196.

**Saisons** (les), poème de Saint-Lambert. Au mérite de la difficulté vaincue, joint les richesses de la poésie et les beautés du sentiment, xxxv, 4. — Restera à la postérité comme un beau monument du 18<sup>e</sup> siècle, lxviii, 309. — Autres éloges, ix, 371; xxi, 433; xlv, 380, 383, 386, 410, 443, 467; lxvi, 213. (*Voy. SAINT-LAMBERT.*)

**SARA**, législateur des Japonais, xvii, 366.

**Salade**, espèce d'armure. Origine de ce mot, xi, 131; xxix, 498; xxx, 535.

**SALADIN** ou **SALAHEDDIN** (le grand sultan). Le plus grand homme de son temps, xxi, 211. — Ses conquêtes, xvi, 180. — Sa générosité envers Gui de Lusignan, et sa sévérité envers Renaud de Châtillon, 181. — Il prend Jérusalem, *ibid.* — Fait alliance avec la cour de Constantinople, 183. — Est désarmé par Richard Cœur-de-Lion, 185. — Son traité avec ce prince; sa mort, 186. — Son testament généreux, *ibid.*

**SALADIN**, jeune Turc. Amant de la reine Éléonore de Guyenne, xvi, 177.

**Salamine** (bataille de). Notice y relative, xiii, 310.

**SALCÈNE**. Entreprend d'assassiner le prince d'Orange, et s'y prépare par des pratiques religieuses, xviii, 12; xxi, 551; liv, 259.

**SALR** ou **SALLE** (*George*), savant anglais. Ecrivain sage et méthodique; est le premier qui nous ait donné une traduction tolérante de l'Alcoran, xl, 172; xlvii, 426; l, 70. — Et qui y ait fait les meilleurs commentaires, xli, 147. — Place Mahomet au rang de Thésée et de Numa, liv, 261. — A parfaitement développé l'histoire du prophète arabe et des temps qui le précèdent, xx, 338. — L'a regardé comme un fanatique de bonne foi; réfuté à ce sujet, xli, 149.

**SALERTIN**, comte d'Isembourg, élec-

teur de Cologne au 16<sup>e</sup> siècle. Après avoir gouverné dix ans, assemble le chapitre et la noblesse, leur reproche les soins qu'il s'est donnés pour eux et l'ingratitude dont on l'a payé, abdique l'archevêché, et se marie à une comtesse de La Marebe, xxxiii, 24.

*Salerne* (école de). Fondée par les Arabes, vii, 131.

*Salins* (ville de). Inventie par le maréchal de Luxembourg en 1668, se rend à l'armée française, xix, 370.

*Salique*. (Voy. *Loi salique*.)

SALIS, colonel. Tué à l'attaque de Château-Dauphin, xxi, 93.

*Salive de l'homme*. Facéties sur les différentes vertus qu'on lui a attribuées, xxxii, 219 et suiv.

SALLÉ (Mlle), célèbre danseuse. Son éloge, xii, 32, 372; xiii, 86. — Eplre à elle adressée, et attribuée par Voltaire à Tbieriot, 105, 107; xiv, 287; lii, 214. — Ce qui pourtant ferait croire qu'elle est de Voltaire, li, 406. — Vers pour son portrait, xiv, 340. — Madrigal qui lui est adressé, *ibid.* — Éloge d'une épigramme de Gentil Bernard contre elle, lii, 214.

SALLENGRE. Voltaire lui attribue, ainsi qu'à s'Gravesande, le *chef-d'œuvre d'un Inconnu*, publié par Saint-Hyacinthe; note à ce sujet, xxvii, 382; lii, 21; liii, 488.

SALLO (*Denis de*), conseiller-clerc au parlement. Inventeur des journaux, travailla avec l'abbé Gallois au *Journal des Savants*, xix, 115. — Notice qui le concerne, 202.

SALLUSTE. A mis dans la bouche de César et de Caton deux discours dont lui-même est peut-être l'auteur, vi, 387. — L'abbé de Saint-Réal lui est comparé comme historien, ii, 354; xviii, 377; xx, 315; xlii, 408.

SALM (comte de). Blessé et prisonnier dans Türlémont en 1693; ce qu'il disait du caractère des Français dans les batailles et après la victoire, xix, 492.

SALM (prince de). Sa visite à Fernei en 1771; ce qu'on en dit, lxvii, 227.

SALMÉON (*Alfonse*), jésuite. L'un des rédacteurs des lois de son ordre, xvii, 333. — A propagé la doctrine du réglide, xviii, 149.

SALMONÉE. Imité la foudre et en est

frappé; vers de Virgile à ce sujet, cités et traduits en vers français par Voltaire, xxxii, 382.

SALOMON, fils de David et de Bethsabee, xlii, 293. — Succède à son père, 310. — Signale les commencements de son règne par l'assassinat, le sacrilège et le fratricide, *ibid.* et suiv. — Réflexions critiques sur le don que Dieu lui fit de la sagesse, ix, 381; xlii, 313. — Sur l'étendue de ses états, la dépense de sa maison, le nombre de ses écuries et équipages, 314. — Sur le nombre d'ouvriers qu'il employa pour la construction du Temple, 315. — Sur le sacrifice qu'il fit pour sa dédicace, 317. — Sur ses présents à Hiram, roi de Tyr, *ibid.* — Sur les immenses richesses que David lui légua, et sur celles qu'il y ajouta, 318. — Sur la visite qu'il reçut de la reine de Saba, xi, 81; xlii, 318. — Sur le temple qu'il bâtit à Chamos, 319. — Sur les impôts dont il accabla son peuple, 321. — Grand nombre de paraboles et de cantiques qu'on lui attribue, 314. — Par qui représenté comme le plus barbare et le plus lâche de tous les parricides ou fratricides, ix, 381. — Objection à ce sujet, et réplique, *ibid.* — Ses cruautés et ses dissolutions, xlii, 73. — Obscénité du fameux cantique dont on le dit l'auteur, et comment il a été interprété par la secte des papistes, *ibid.* — Ceux de ses livres dont on suppose que les magiciens sont munis, xi, 88. — De son luxe, xiv, 139. — Du grand nombre de ses épouses, xii, 210. — Vers à sa louange, xiii, 130. — C'est une grande question, en théologie, s'il est plus renommé par son argent comptant, ou par ses femmes, ou par ses livres, xxxii, 160; xlii, 257. — Examen critique des ouvrages qu'on lui attribue, 164. (Voy. *Cantique des Cantiques*, *Ecclésiaste*, *Proverbes*, et le livre de la *Sagesse*, etc.)

SALOMON. Barbare qui, au 9<sup>e</sup> siècle, se fit roi de Bretagne, xv, 472; xxiii, 85.

SALOMON, roi de Hongrie. Renouvelle à l'Empire l'hommage de ses états, xxi, 157. — Menaces que lui fait Grégoire VII, s'il ne reconnaît pas les tenir de l'Église, *ibid.*; xvi, 86.

*Salpêtre*. Comment est produit, xlii, 279. — D'un chimiste allemand qui

croyait avoir trouvé le secret d'en faire, 277 et suiv.; LVI, 453, 455.

SALSTADT (Jean de), archevêque d'Upsal au 15<sup>e</sup> siècle. Excommunié le roi de Suède et le sénat, et commence la guerre civile, XVII, 152.

Salut public. Devant lui tout s'efface, IV, 428.

SALVAGO, sénateur génois. Accompagne le doge Lescaro, venant à Versailles faire réparation à Louis XIV, XIX, 451.

SALVIATI, archevêque de Florence. Dresse le plan de la conspiration contre les Médicis, XVII, 62. — Son supplice, 63.

SALVIEN, prêtre de Marseille. Pourquoi surnommé le Maître des évêques et le Jérémie du 5<sup>e</sup> siècle, XXX, 181. — Comment s'élève contre l'intolérance, à l'occasion des premières hérésies qui paraissent de son temps dans l'Eglise, *ibid.*

SAMAI, rabbin. Comment démontre la résurrection, XXXII, 136.

Samaritanie (ville de). Fêtes qu'y donne Tamerlan, XVI, 476. — Ouloughbee y fonde la première Académie des sciences, 477. — Est redevenue barbare, pour reflorir peut-être un jour, 478.

Samaritains (les), secte juive. Leur haine contre les habitants de Jérusalem, XLVI, 62. — Forment une nation très différente de celle de cette cité, XLIX, 459. — De la parabole de la Samaritaine, rapportée dans l'évangile de saint Luc, XLIV, 375.

SAMBLANCAI. (Voy. SEMBLANCAI.)

SAMNOCODOM. Dieu des Siamois, XVII, 379. — Comment né et élevé, XXXI, 172. — Excellence des préceptes qu'il donna aux talapoins ses disciples, 173. — De son frère cadet, et du sort qu'il éprouva, 176.

Samoïèdes (les), peuples sauvages de Russie. Comment et par qui découverts, XXV, 48. — Leur affinité avec les Lapons, 49. — Leur religion, leurs mœurs et usages, 50; XXIV, 53.

SAMON, marchand à Sens. Va trafiquer en Germanie, y est fait roi, et déclare la guerre à Dagobert, XV, 421. — Eut quatre femmes, 422.

Samothrace (Ile de). Erreur des géographes sur sa position, XXXII, 177. — Célèbre par ses dieux Cabires, ses hiérophantes et ses mystères, *ibid.* — Se

vautait d'un déluge plus ancien que ceux de Deucalion et d'Ogygès, 179. — Son nom moderne, 177.

Samscrit (le). Voy. *Hamscrit*.

SAMSON. Commentaire curieux et intéressant sur son histoire, XLIX, 220. — Source où elle est puisée, 221. — Paraît une imitation grossière de la fable d'Hercule, *ibid.*; XLIII, 68. — Et du cheveu d'or de Térélas, XXXII, 337. — Autres détails y relatifs, 183. — Questions à son sujet, XLIII, 19.

Samson, comédie représentée à Paris, en 1717, au théâtre français de la prétendue Comédie italienne. Rôle singulier qu'y jouait Arlequin, III, 96; XXXI, 182.

Samson, opéra de Voltaire et de Rameau. Composé en 1731, avec prologue, III, 99. — Pourquoi l'on n'en permit pas la représentation, 96; XXXII, 182. — Ce qu'en dit l'auteur dans sa Correspondance, LI, 251, 447, 488; LII, 142, 145, 149, 160, 178, 180, 184; LIII, 600; LXIV, 530, 546.

Samson agoniste, tragédie de Milton. Jouée à Rouen, sur la fin du 16<sup>e</sup> siècle, XXXII, 181. — Traduction et citation d'un abrégé curieux de l'histoire de Samson, qui précède les premières éditions faites de cette pièce, 183.

SAMUEL (le grand-prêtre). Son livre expliqué et commenté, XLIX, 243 et suiv. — Quel peut en être l'auteur, *ibid.* — Caractère de ce prophète, 252. — Est le premier exemple des querelles entre l'empire et le sacerdoce, 253. — Oint Saül roi, 256. — Oint David, 269. — Coupe par morceaux le roi Agag, que Saül avait mis à rançon; réflexions sur cette horrible action, XI, 253; XV, 163; XL, 611; XLI, 306; XLVIII, 495; XLIX, 268. — Son ombre évoquée; commentaire à ce sujet, 283 et suiv. — Par qui présumé être l'auteur du *Pentateuque*, XXX, 25; XLII, 280.

SANADON, jésuite. Placet en vers pour son neveu, adressé sous son nom au prince de Conti par Voltaire, XII, 512. — Plaisanterie au sujet d'une variante qu'il a admise dans Horace, XXXIV, 66. — Cité au sujet de la retraite de J.-B. Rousseau chez les jésuites, à l'époque de son procès, XIX, 139; XXXVII, 509 et suiv.



SANCEARR (comte de). Refuse de signer l'arrêt de mort du prince de Condé, sous François II, xviii, 59.

Sancerre (siège de), soutenu par les protestants au 16<sup>e</sup> siècle. Horreurs qui l'ont rendu mémorable, x, 333; xvii, 407; xviii, 76.

SANCERRE-LA-GROS, roi de Léon. Obligé de s'aller mettre, à Cordoue, entre les mains d'un médecin arabe, xvi, 54.

SANCERRE-GARCIE, comte de Castille. Empoisonne sa mère, xvi, 55.

SANCERRE-LA-GRAND, successeur des comtes de Castille. Se fait proclamer empereur, xvi, 55.

SANCERRE (don), roi de Castille et de Léon, petit-fils du précédent. Le Cid l'aide à dépoiller ses frères et sœurs de leur héritage, xvi, 56. — Est assassiné en assiégeant sa sœur Ouraca, dans Zamora, 57.

SANCERRE III, roi de Castille et de Léon, fils du second lit d'Alfonse-le-Sage. Se révolte contre son père, xvi, 271. — Est vaincu, 274. — Usurpateur du trône de ses neveux, règne heureusement, *ibid.*

Sanche (Don) d'Aragon, comédie héroïque de P. Corneille. Commentée, xxxvi, 120 et *suiv.* — Du genre de cette pièce, 116. — Il fallait l'intituler *comédie*, 177. — Corneille s'est mépris sur la cause de sa chute, 117. — Obscurité de l'exposition, 120. — Beaux traits qu'on y remarque, 127, 129, 130. — Le dénouement en est à l'espagnole, *ibid.* — Cette pièce pourrait être retouchée avec succès, ix, 124. — Par qui qualifiée à tort de comédie larmoyante, xxxvii, 547.

SANCHEZ, docteur jésuite. Plaisante question qu'il élève au sujet de l'incarnation du Christ et de la conception de la vierge Marie, xxix, 543; xxxiv, 51. — Singuliers cas de conscience qu'il agite dans son livre de *Matrimonio*, xxx, 345; xl, 18; xlii, 649. — Est regardé en Espagne, et par tous les jésuites du monde, comme un père de l'Eglise, *ibid.*

SANCHEZATON, Phénicien qui écrivit l'histoire des premiers âges. Antiquité des fragments qu'on lui attribue, xlvi, 125. — Est évidemment antérieur à Moïse, ix, 203; xv, 64. 90; xxvi, 85, 392; xxvii, 337; xlii, 396; xlv, 121. — Ce que signifie son nom, xv, 60. — Qui il consulta pour écrire, *ibid.* — On lisait,

dans les mystères d'Éléusine, le commencement de sa *Théogonie*, *ibid.*, 168.

— Sa *Cosmogonie*, en quoi digne de fixer l'attention du monde entier; passages curieux qu'on en cite, 62; xliii, 391; xlv, 128. — Il n'y fait aucune mention des Hébreux, xlii, 393; xlix, 199. — Ce qu'il rapporte au sujet des sacrifices humains, ix, 203; xv, 60. — Et du culte des premiers hommes, lxiv, 349. — En quoi s'est trompé et a induit tant de nations en erreur sur les Égyptiens, xlii, 391; xlii, 395. — Est l'un des plus anciens auteurs qui ait écrit gravement des sottises, xliii, 382. — Districte à son sujet, publiée sous le pseudonyme de l'abbé Bazing, 386 et *suiv.*

SANCY (Nicolas de HARLAI de). Réunit en lui le ministère, la magistrature et le commandement des armées, x, 287. — Sa négociation célèbre avec les Suisses, *ibid.*; xviii, 115. — Histoire du fameux diamant qui porte son nom, x, 288. — Il se fit catholique après Henri IV; satire contre lui à cette occasion, *ibid.* — Fut surintendant des finances sous ce prince, *ibid.*

SANDOVAL, (*Voy. due de LERMA.*)

SANDRAS. (*Voy. COURTIL DE SANDRAS.*)

SANDWICH (Jean MONTAGU, comte de), petit-fils du fameux comte de Rochester. Plénipotentiaire anglais en 1746, assista au congrès de Bréda, xxi, 194.

San-Felipe, ville d'Espagne. Bâtie sur les ruines de Xativa, xx, 113.

Sang. C'est lui qui fait la vie; sa circulation, et vers à ce sujet, xii, 72; xxix, 394; xxxviii, 510. (*Voy. Saignée.*) — Imprécations contre ceux qui répandent avec plaisir le sang des hommes, v, 57. — Quiconque veut la gloire avec la puissance ne doit le verser que par nécessité, viii, 169.

Sanhédrin. Quand et par qui institué en Judée, xlix, 439. — Signification de ce mot, *ibid.*

SANLACQUA (Louis). Poète médiocre qui a fait quelques jolis vers; Notice, xix, 203.

SANNAZAR, poète médiocre, enterré près de Virgile, mais dans un plus beau tombeau, xi, 156.

SANSON (Nicolas). Le père de la géo-

graphie avant Guillaume Delisle; Notice, xix, 203.

SANTA-CRUX (marq. de), général de la flotte de Philippe II. Cruel abus qu'il fait de la victoire, après la bataille navale des Açores, xviii, 22.

SANTARELLI, jésuite italien. Son livre de la *Puissance du pape sur les rois et sur les peuples*, brûlé par le parlement de Paris, xxii, 237. — Décrété par la Sorbonne, redevenue française, *ibid.*

Santé. Premier des biens dans toutes les conditions, lxvii, 352. — Vers de Chaulien cités, lxviii, 359. — Quel en est le secret, xxxiii, 131. — Invocation à la *déesse de la santé*, vers en faveur du président Héaumont, xiii, 159; liv, 684. — *Boire à la santé*, origine de cette coutume, xxvii, 398. — Comment pratiquée autrefois à Rome, et aujourd'hui en Angleterre, *ibid.* et *suiv.* — Vers d'Horace y relatifs, cités et traduits; *ibid.* — Par qui cet usage est réputé impie, 401.

SANTARRA (Jean-Baptiste), peintre célèbre; Notice, xvi, 229. — Haut prix mis à ses tableaux, xx, 330.

SANTREL (Jean-Baptiste). Passe pour être excellent poète latin moderne, et ne pouvait faire des vers français, xix, 203. — Ses hymnes, chantées dans les églises, offrent des jeux de mots pénétrants, *ibid.* — Vers étranges qu'on en cite sur Dieu, xlii, 402; xlvii, 380. — Anecdote à son sujet, lxv, 94.

SAPHADIN, sultan, frère de Saladin. Démolit le reste des murailles de Jérusalem, xvi, 195. — Sa mort, *ibid.*

SAPHO. Vers qui la caractérisent, lxiv, 579.

SAPIHA (les), princes polonais. Ont un parti en Lithuanie, xxiv, 95, 154. — S'attachent à Charles XII, roi de Suède, *ibid.* — L'un d'eux le quitte à Bender pour se jeter dans les bras d'Auguste, 257.

SARA, femme d'Abraham. Son double enlèvement, et commentaire à ce sujet, xliix, 36, 50. — Sa conduite avec Agar, concubine de son mari, 38, 53. — Sa conversation avec Dieu, 43. — Mère d'Isaac à quatre-vingt-dix ans, 51. — Par qui comparée avec Ninon de Lenclos, xliii, 335. — Autres réflexions sur son histoire, xxvii, 49, 58, 63; xxx, 27. (Voy. ABRAHAM.)

Saragosse (ville de). Prise, en 1707, par le duc d'Orléans, depuis régent; anecdote à ce sujet, racontée par le maréchal de Berwick, xx, 60.

Saragosse (bataille de). Gagnée, en 1710, par Staremberg, contre l'armée de Philippe V, xx, 86.

SARASIN (Jacques). Sculpteur célèbre; Notice, xix, 231.

SARASIN (Jean-François). A écrit agréablement en prose et en vers, xix, 203. — Notice, *ibid.* — Sa description poétique du cheval de bataille, citée, x, 286. — Ce qu'il faut penser du portrait qu'il a fait de Valstein, dans l'Histoire de sa Conjuración; et observations critiques à ce sujet, xxv, 17; xxxix, 184. — Singe de Voiture, et ridicule flatteur de Richelieu, xlii, 434. — A prétendu prouver que l'*Amour tyrannique*, de Soudéri, était le chef-d'œuvre de la scène française, xii, 334. — Préface qu'il fit pour cette pièce, xxxvi, 529. — A quoi ses ouvrages sont réduits dans la bibliothèque du Temple du Goût, xii, 353.

SARRETTI (comte de). Lettre qui lui est adressée en 1763, lxi, 236.

SARVOTÉE (la), poème latin. (Voy. MARINIUS et MILTON.)

Sardaigne (la). Gouvernée au 12<sup>e</sup> siècle par quatre baillis, dont un demande le titre de roi à Frédéric Barberousse, qui le lui donne, xxiii, 198. — Le fils de ce roi commande l'armée impériale contre le pape Lucius III, qu'il dépouille, 210. — Sa possession devient un sujet de guerre entre l'Empire et le Saint-Siège, xvi, 140; xxiii, 241 et *suiv.* — Est donnée en 1708 à l'empereur Joseph par une flotte anglaise, xx, 71. — Donnée en 1720 aux ducs de Savoie, qui, depuis, l'ont toujours possédée, et qui prennent le titre de rois de Sardaigne, xxi, 11.

Sardam, village en Hollande. Le czar Pierre y travaille aux chantiers, xxv, 124 et *suiv.* — Visite qu'il y fait plus tard dans ses voyages, et anecdote à ce sujet, 282 et *suiv.*

SARDIÈRES (M. de). Son épigramme épigrammatique, xiv, 312.

SARPI, plus connu comme FRA-PAOLO. (Voy. ce nom.)

SARRASIN (l'acteur). Prenait la fami-

liarité pour le naturel, LIX, 2. — Anecdote qui le concerne, racontée par Le Kain, I, 477. — Plaiute de Voltaire contre lui, LV, 201. — Critique de son jeu dans l'*Orphelin de la Chine*, LVI, 767.

*Sarrasins* (les). De leur origine et de l'étymologie de leur nom, XXVI, 115. — Ne forcèrent personne à embrasser leur religion; imposaient seulement un tribut aux vaincus, qui pouvaient se racheter en se faisant musulmans, XLIV, 127. — Époque à laquelle ils entrent en Italie, et ravages qu'ils y commettent, XV, 496; XXIII, 82. — Ils sont vaincus auprès de Rome, et leurs prisonniers sont employés à agrandir la ville qu'ils venaient détruire, 83. (Voy. *Musulmans*.)

SARTINES (de), lieutenant de police. Plaintes réciproques que lui adressent, en 1767, Voltaire et La Beaumelle, LXIV, 282 et suiv.

SATAN. Mot chaldéen, XV, 218, 287. — Est l'Arimane des Perses, 27, 218. — Paraît dans *Job* pour la première fois, 27, 308; XXVI, 385. — Ce n'est que chez nous qu'on le dépeint avec des cornes, XI, 92. (Voy. *Diable*, LUCIFER, MILTON.)

*Satire*. Poison de la littérature, LXV, 18. — Son histoire, ses effets, ses progrès depuis Boileau seulement jusqu'à nos jours (1739), XXXVIII, 337 et suiv. — Comment diffère de la critique et du libelle, XII, 321. — A des bornes plus ou moins étroites, suivant la différence nature des gouvernements, XLI, 449. — Son moindre défaut est d'être presque toujours injuste; les jugements de Boileau cités en preuve de cette assertion, XXXIX, 265. — N'est jamais plus odieuse que lorsqu'elle est lancée contre des personnes qu'on a louées auparavant; exemple qu'en a donné J.-B. Rousseau dans sa *Polinodie*, 268. — Quel genre est toujours méprisé, VIII, 197. — La terre est son empire, mais son trône est à Paris, XIII, 98. (Voy. *Libelles* et *Poètes satiriques*.)

*Satire* (Mémoire sur la), espèce d'apologie de l'auteur, au sujet des calomnies répandues contre lui. Première version, jusqu'alors inédite, XXXVIII, 299. — Celle publiée par Voltaire, 327. — Ce qu'il en dit dans sa Correspondance,

LIII, 428, 430, 439, 446, 454, 493. (Voy. *Voltaire* et *Desfontaines*.)

*Satires*. Celles de l'auteur, et jugement qu'on en porte, XIV, 3, 115 à 300. — Des satires nommées *Calottes*, XXXVIII, 341 et suiv.

*Saturne* (planète de). Sa densité; pesanteur des corps sur Saturne, et de ce globe sur le soleil, XXXVIII, 276. — De ses cinq lunes et de son anneau, LXX, 5. (Voy. *Anneau de Saturne*.)

*Satyres*, dont parlent tous les mythologues anciens. Que leur existence n'est pas impossible, XV, 9. — Ce qui la rend vraisemblable, 10. — S'il y en a eu en effet des espèces, XLI, 303; XLIV, 309.

*Saucissons*, espèce de machine infernale. Description de leurs effets, XI, 240.

SAUCOURT (marq. de). Pourquoi son nom est passé en proverbe, XXXIX, 408.

SAUCOURT, l'un des juges du chevalier de La Barre. (Voy. DUVAL DE SAUCOURT.)

SAÛL, oint de Sammel. Commentaire à son sujet, XLIX, 256. — Défait les Ammonites, XV, 172. — Son fameux serment, et résolution qu'il prit d'immoler son fils pour avoir mangé un pain de miel un jour de bataille, *ibid.*, XLIX, 263. — Motifs de sa réprobation, 267. — Sa folie ou possession, 270. — Ses fureurs contre David, qui devient son gendre, 276. — Ses démarches auprès de la pythonisse d'Endor, XV, 157; XLIX, 282. — Sa conversation avec l'ombre de Sammel, 283. — Divers récits de sa mort, 285; XV, 185. — Contradictions qui se trouvent dans son histoire, XLIII, 71; XLIX, 285. — Questions y relatives, XLIII, 20.

*Saül*, drame publié comme traduit de l'anglais de Huet, VII, 330. — Facétie destinée à ridiculiser l'histoire des Juifs, 332. — Imprimé à Paris avec le nom de Voltaire, qui désavoue cette publication, et donne pouvoir d'en poursuivre criminellement les éditeurs, LXI, 116 et suiv. — Ce qu'il dit de cette pièce dans sa Correspondance, 118, 139. — Préface du nouvel éditeur, VII, 327. — D'une traduction italienne de cette tragi-comédie, 328. — Notes et variantes, 384.

SAULT (comte de), fils du duc de Lesdiguières. Remporte le prix d'un

carronnel donné par Louis XIV en 1662, xx, 145.

SAUMAISE (*Claude*). Son immense érudition, xix, 204. — Retiré à Leyde, pourquoi refuse les offres brillantes du cardinal de Richelieu, qui voulait en faire l'historien de sa vie, *ibid.* — De son livre en faveur de Charles I<sup>er</sup>, et de la réfutation qu'en fit Milton, *ibid.*; x, 478; xxxix, 178. — Début de cet ouvrage, et Notice critique, xii, 328. — Pourquoi n'a point entrée au Temple du Goût, *ibid.*

SAUMARI (chevalier de). Blessé à mort à Fontenoi, xxi, 139.

SAUNDARSON, aveugle-né. Cheselden lui rendit la vue à l'âge de quatorze ans en 1728, xxviii, 429; xxxviii, 117; lxi, 355. — Pourquoi n'aurait pas dû nier au Dieu, lv, 282.

SAURIN (*Jacques*). Le meilleur prédicateur des Églises réformées, xix, 204. — Ce qu'on reproche à son style, *ibid.* — Était savant et homme de plaisir, 205. — On érige pour lui à La Haye une place de ministre de la noblesse, *ibid.* — Nute qui le concerne, xii, 265.

SAURIN (*Joseph*), géomètre, et membre de l'Académie des sciences. Pourquoi quitta l'Église réformée pour la catholique, xix, 205. — Décret de prise de corps en Suisse comme apostat, 206. — Accusations infâmes et persécutions de J.-B. Rousseau, qui lui impute d'anciens délits et les fameux couplets qui l'ont fait exiler, *ibid.*; xii, 367. — Lettre supposée, produite contre lui, xix, 206 et *suiv.* — Monstré en philosophe intrépide, 209. — Calomnié par Boindin dans un écrit posthume, 135 et *suiv.* — Autres détails y relatifs, xxxvii, 505 et *suiv.* — Lettre de lui à M<sup>me</sup> Voisin, protectrice de Rousseau, 523. — Réfutation d'un écrit anonyme contre sa mémoire, xxxix, 617; lvii, 634; lxx, 342. — Fut un des plus beaux génies du siècle des grandes choses, xxxix, 621. — Singuliers reproches qu'il fit à Newton dans les Mémoires de l'Académie, xxxvii, 204. — Vers à sa louange, xii, 74. — Avertisseur de Voltaire à son sujet dans sa Correspondance, lvii, 246, 637, 653; lviii, 40.

SAURIN (*Bernard-Joseph*), fils du précédent. Sa réception à l'Académie fran-

çaise en 1761; son discours à cette occasion, lxi, 419. — Son ouvrage dans l'amitié, 420. — Intérêt que lui porte Voltaire, lviii, 41. — Bien qu'il en dit, 318, 328. — Vers et plaisanterie à l'occasion de son mariage, lxi, 573; lx, 45; lxxviii, 71. — Son *Orpheline léguée*; pourquoi, malgré son esprit supérieur, fait toujours des pièces qui ne réussissent guère, lxi, 499, 523. — Son *Beverley*, lxxv, 125. — Son *Spartacus* est rempli de traits dignes de Corneille, ix, 369; xix, 208; lxxv, 414. — Loué sur son *Héroïde d'Héloïse à Abélard*, 528. — Sa comédie du *Mariage de Julie*, lxxvii, 353. — Stances que lui adresse Voltaire, agrégé à l'ordre de Saint-François, xii, 547. — Vers inédits qu'il adressa à Voltaire, au sujet de ses sorties contre Fénelon et Montesquieu, lxxv, 292 et *suiv.* — Est auteur d'*Aménophis*, tragédie attribuée à Linant, lv, 521; lvii, 653. — Lettres qui lui furent écrites, de 1757 à 1777. (Voy. *Tabl. part.* de lvii à lxx.) — Notice, xix, 208.

SAUSSAULT (*Jean-Nicolas JOURNÉ* de). Auteur de l'*Anatomie de la langue française*. Lettre qui lui est adressée, en 1773, à ce sujet, lxxviii, 328.

SAUSSURE (de), physicien. En quels termes on en parle, lxxvii, 545.

SAUSSURE (M<sup>lle</sup> de). Son aventure à Ferney en 1772; vers et détails y relatifs, lxxviii, 74, 75, 96, 118.

SAUTEREAU DE MARCY, bel esprit du *Journal de Paris* en 1777. En quels termes on en parle, lxx, 283, 287.

Sauvages (les). Ce qu'on entend ordinairement par ce mot, xv, 28; xi, 353. — Leur genre de vie, leur langage; en quoi ceux de l'Afrique et de l'Amérique sont supérieurs à ceux de l'Europe, *ibid.* — Ont la même idée que nous du juste et de l'injuste, xvii, 460; xl, 356; lxi, 523. — Quels sont les vrais sauvages, lxxii, 480.

SAUVÉUR (*Joseph*), mathématicien. L'un de ceux qui apprirent sans maître les éléments de la géométrie, xix, 208. — Est un des premiers qui aient calculé les avantages et les désavantages des jeux de hasard, *ibid.* — Boileau se moquait des femmes qui le recevaient, iv, 150.

SAUVIGNY (*Louis-Jean-Baptiste BERTIER* de), intendant de Paris, et premier

président du parlement Maupeou; Notice, LXVII, 391.

**SAUVIGNY** (M<sup>me</sup> BEATIER de), femme du précédent. Obligations qu'elle a à Voltaire, LXIV, 534. — Lettres qu'il lui écrit, en 1769, au sujet de ses démêlés avec son frère M. Durey de Morsan, LXV, 301, 326, 335, 396. — Éloge de sa générosité à son égard, LXVIII, 349. — Autres lettres, en 1774 et 1775, LXIX, 146, 180. (Voy. DUREY DE MORSAN.)

**SAUVIGNY** (BILLARDON de). De sa tragédie de la *Mort de Socrate*, jouée en 1763, LX, 292, 294; LXI, 49, 56, 87. — Et de ses *Illinois*, autre tragédie jouée en 1767, LXIV, 258, 291, 299, 351.

**Savants**. Définition du vrai savant, XLIII, 361. — Savants autotés, à qui comparés, I, 530. — Portrait grotesque d'un jeune savant ou prétendu tel, VIII, 365. — D'une lettre du cardinal Polus à Léon X, sur le danger de rendre les hommes trop savants, XVII, 241.

**Savants** (*Journal des*). Quels en furent les créateurs, et quand il commença à paraître, XIX, 202.

**SAVARI** (*Jacques*). Le premier qui ait écrit sur le commerce; Notice, XIX, 209.

**Savoie** (la). Pays stérile et pauvre, XXI, 87. — Origine et agrandissement de ses souverains, XVI, 49, 50. — Érigée en duché par l'empereur Sigismund, 343; XXXII, 376. — Son état au 15<sup>e</sup> siècle, XVII, 58. — Ravagée au 16<sup>e</sup> par François I<sup>er</sup>, 214. — Ce qu'elle était avant Louis XIV, XIX, 257. — Entre dans la ligne d'Augbourg contre ce prince, 459. — Est entièrement soumise par Catinat, 485. — Rendue par le traité de Notre-Dame de Lorette, et à quelles conditions, 501. — Ce qu'elle gagne à la paix d'Utrecht, XX, 104. — Donne un grand spectacle au monde, et une grande leçon aux souverains, dans la personne de Victor-Amédée, XXI, 42. — L'enfant don Philippe s'en rend maître, et Charles-Emmanuel l'abandonne pour secourir le Piémont, 87. — Fut le berceau de la secte calviniste, qu'on y extermina depuis par le fer et par le feu, XX, 369.

**Savoir**. De l'abus que l'on fait de ce mot en poésie, XXXV, 338.

**SAVONAROLE** (*Jérôme*), prédicateur dominicain. Son crédit sur la population de Florence par ses déclamations

contre le pape et les Médicis, XVII, 76. — L'épreuve du feu est proposée pour juger sa Sainteté; les champions reculent, 77. — Pris, et appliqué sept fois à la question, il est étranglé en suite et jeté au feu, 78. — Ses partisans lui attribuent des miracles, *ibid.* — Alexandre VI lui envoya une indulgence plénière dès qu'il fut condamné, 79.

**Savonnerie** (la). Belle manufacture de tapis établie par le grand Colbert, XIII, 79; XX, 245 et suiv.

**Savoyards** (petits). (Voy. Ramoneurs.)

**Saxe** (la). Puisseance de ses ducs au commencement du 10<sup>e</sup> siècle, XV, 522. — Ses électeurs depuis la fin du 13<sup>e</sup>, XXXII, 27.

**SAXE** (le comte, puis maréchal *Maurice* de), fils naturel d'Auguste, roi de Pologne, et de la comtesse de Kœnigsmarck, XI, 77; XXI, 71. — Était duc de Courlande, est privé de ce titre par la Russie, *ibid.* — Ses qualités, ses talents pour la guerre, *ibid.* — Il attaque Prague en 1741, de concert avec les Français, et la préserve du pillage, 72. — Commande en Flandre en 1744, et arrête à Courtrai tous les efforts des ennemis, 106. — Ressources qu'il emploie pour conserver ce pays, 119. — Ouvre la campagne de 1745, 129 — Échut parti de Paris très malade; sa belle parole à Voltaire à ce sujet, 130. — Gagne la bataille de Fontenoi, 139 et suiv. — Ce qu'il dit au roi après la victoire; reproche qu'il se fait, 145; XXXV, 516. — Loué dans le *Poème de Fontenoi*, XII, 128, 130. — Réfutation de plusieurs critiques faites à ce sujet, 119; XXXV, 534 et suiv. — Il prend Gaud, XXI, 148 et suiv. — Investit et prend Bruxelles, 160. — Et Namur, 164. — Gagne la bataille de Liège on de Raucaux, 165. — Commande sous Louis XV à Landfeldt, et charge lui-même à la tête de quelques brigades, 239 et suiv. — Assiège et prend Maestricht, 243, 276; XXXIX, 74. — Aussi habile et plus heureux que Turenne, 66. — Où il fit l'apprentissage de la guerre, XXIV, 294. — Son voyage en Prusse en 1749; ce qu'en dit le grand Frédéric, LV, 295. — Fut couronné à l'Opéra de Paris, XIV, 59. — Pigalle fut chargé de faire sa statue; réflexions et vers à ce sujet, 385; LXVI, 316. — Idée de son caractère, XLIV, 279. — Il ima-

gina de construire une galère sans rames et sans voiles, pour remonter la Seine de Rouen à Paris; bon mot du M<sup>lle</sup> Le Couvreur à cette occasion, 280; LVIII, 474. — Son projet bizarre pour la conquête de la Courlande, *ibid.* — Lettre en prose et en vers que lui adressa l'auteur en lui envoyant la *Defense du Mondain*, LII, 423. — Épître qui accompagnait l'envoi qu'il lui fit des Œuvres du marquis de Rochefort, son ancien ami, XIII, 183. — Cité au sujet de l'aventure de Paikou, livré par son père Auguste à Charles XII, qui le fit écarteler, XXIV, 236. — Quatrain pour son portrait, XIV, 391. — Voltaire, en 1750, fut logé à Potsdam dans l'appartement qu'il y avait occupé; vers à ce sujet, LV, 438. — De son histoire écrite par le baron d'Espagnac, LXVIII, 393; LXIX, 221. — Notes qui le concernent, LV, 295.

SAXE (princesse de), sœur de M<sup>me</sup> la Dauphine. (Voy. MARIE-AMÉLIE.)

SAXE-GOTHA (duchesse de). Vers qui lui sont adressés pendant une maladie de l'auteur, XIV, 419. — Éloges divers qu'il fait de cette princesse, XI, 92; LVI, 442. — Lettre par laquelle l'auteur lui annonce, en 1754, qu'il se rendra incessamment dans sa cour, où elle l'avait appelé, LVI, 454. — Réception qu'elle lui fait, I, 204. — Elle l'invite à composer un abrégé de l'histoire d'Allemagne, LVI, 380, 451, 457. — Lettres qui lui sont adressées au sujet des *Annales de l'Empire*, XXIII, 1, 664. — Le poème de la *Loi naturelle* lui est dédié, XII, 178; LVII, 34. — Lettre de cette princesse à Voltaire sur La Beaumelle, XIII, 306. — Et certificat singulier qu'elle délivre à ce dernier, *ibid.*; LXVII, 81.

SAXE-WEIMAR (duc de). (Voy. WEIMAR.)

SAXON, grammairien. Auteur du roman de Claudius, de Gertrude et d'Hamlet, que Shakespeare n'a fait que mettre en dialogue, XI, 263.

SAXONS (les). A quel peuple on donnait ce nom : leur religion, leurs mœurs, leurs lois, XV, 402. — Soujettent la Bretagne au 5<sup>e</sup> siècle, et lui donnent le nom d'Angleterre, 403. — Pepin leur fait la guerre pour un tribut de chevaux et de vaches, 404; XXIII, 46, 49. — Sont subjugués par Charlemagne après

trente ans de guerres, XV, 404; XXIII, 51 et *suiv.* — Crantès et massacres ordonnés par le vainqueur, pour les forcer au christianisme, 55, 57. — Dix mille familles sont transportées en Flandre, en France et à Rome, 64; XV, 406. — Lothaire leur donne la liberté de conscience, et la moitié du pays redevient idolâtre, 467; XXIII, 80.

SCALA (les), famille de Vérone que nous appelons *L'Escale*. S'emparent du gouvernement vers la fin du 13<sup>e</sup> siècle, et règnent environ cent années, XVI, 344. — Défont Jean de Bohême dans deux batailles, auprès de Ferrare, XXIII, 314.

SCALLIER (M<sup>me</sup>). Sa visite à Fernei en 1766, LXIII, 301. — Jouait parfaitement du violon, et chantait à merveille, *ibid.* — Vers qui lui sont adressés, XIV, 457.

Scandale. Signification attachée à ce mot, qui s'applique plus particulièrement aux gens d'Eglise, XXXII, 185. — Exemples cités, *ibid.*, et *suiv.* — Le scandale, comment personnifié et caractérisé poétiquement, XII, 256.

SCANDERBEG (Jean CASTRIOT, surnommé), guerrier célèbre. Pourquoi fut ainsi nommé, XVI, 485. — Né d'un hospodar d'Albanie, 484. — Élevé par Amurat II, trompe son amitié et sa confiance, et reprend la couronne de son père, 485. — Tient tête à Mahomet II, 484, 499. — Sa mort, 500.

Scandinaves (les). Leur religion, XV, 449. — N'étaient point idolâtres, et croyaient une autre vie, *ibid.*

SCARSDOROUGH (milord). Son suicide; quel en fut le singulier motif, XXVII, 513.

Scarmentado (*Histoire des Voyages de*), roman philosophique, par Voltaire, XXXIII, 198. — Offre des allusions visiblement applicables aux événements dans lesquels l'auteur avait figuré, I, 385.

SCARRON, membre du parlement de Paris, et bisaïeul du poète burlesque. Opprimé par la faction des Seize, X, 152, 153.

SCARRON (Paul), conseiller au parlement, fils du précédent et père du poète. Prend part dans une dispute de préséance, aux obsèques de Henri IV; est

arrêté à cette occasion, **xxii**, 215. — Et depuis, pour son opinion, contraire à l'établissement de nouveaux offices de conseillers au parlement, 251.

**SCARRON** (*Paul*), fils et petit-fils des précédents. Ses vers pour demander à Richelieu le rappel de son père exilé, **xxxvi**, 261. — Ses *Comédies*, plus burlesques que comiques, **xix**, 209. — Leur succès, honteux pour la nation et pour la cour, **xxxv**, 432; **liii**, 634. — A poussé la bouffonnerie jusqu'à l'ordure; exemples, **xxvii**, 411. — Est l'inventeur du jargon des gueux et du langage des balles, *ibid.* — Sa *Mazarinade*, 412. — Son *Virgile travesti* n'est pardonnable qu'à un bouffon, **xix**, 209. — Son *Roman comique* est presque le seul de ses ouvrages que les gens de goût aiment encore, *ibid.* — Sa mort en 1660, **xx**, 192. — Louis XIV épousa sa veuve. (*Voy. MAINTENON.*)

**SCAVRONSKI** (*Charles*), frère de Catherine I<sup>re</sup>, impératrice de Russie. Comment découvert par Pierre I<sup>er</sup>; son histoire, **xxv**, 248 et *suiv.*

**Scélérats**. Ressemblent souvent aux grands hommes, **x**, 179, 190. — Des scélérats de comédie qui divinisent toujours le crime, **xxix**, 9. — Voltaire est le premier poète tragique qui les ait fait parler avec vraisemblance, sans déclamations et sans bassesse, **vi**, 384.

**Scellières** (abbaye de). Le corps de Voltaire y est transporté et inhumé en 1778; détails à ce sujet, **i**, 297, 432, 435. — Exhumation de ses cendres en 1791, et leur translation au Panthéon, 454, 457. (*Voy. MIGNOT et VOLTAIRE.*)

**Scène française**. Ce qui la prive d'action, **vii**, 403. — Les sujets commençant à s'épuiser, il faudrait y remettre tous ceux qui ont été manqués, et dont on peut tirer un grand parti, **ix**, 124. — Comment en proie à des barbares, et vers à ce sujet, **xiv**, 231. (*Voy. Comédie, Pièces de théâtre, Théâtre et Tragédie.*)

**SCAVOLA** (*Mucius*), assassin de Porcenna. Son existence mise en problème, **ix**, 381. — Jugements divers sur son action, *ibid.* — Intrépidité plus louable que celle qu'on lui attribue, **xvii**, 305.

**Scévole**, tragédie de Duryer. Vieille déclamation digne du temps de Hardy, **lxx**, 114. — Bien rétablie au théâtre,

pourrait faire de prodigieux effets, **ix**, 125. — Vers qu'on en cite, **ii**, 135.

**SCHAFYROV**, vice-chancelier du czar Pierre. Écrit au grand-vizir, au nom de son maître, pour demander la paix, et lui offre des présents, **xxiv**, 239; **xxv**, 232. — En otage à Constantinople, lors du traité du Pruth, **xxiv**, 255; **xxv**, 241. — Accompagne le czar dans son voyage en France, 291.

**SCHAL** (*Adam*), jésuite. Comment réussit auprès de l'empereur de la Chine, et devient mandarin, **xviii**, 461. — Fonde le premier, dans ce pays, du canon de bronze, *ibid.*; **xiv**, 270. — Réforme avec Verbiest le calendrier chinois, **xxviii**, 502.

**Schamachie**, ville de Perse. Son opulence; commerce qu'y firent les Arméniens et ensuite les Russes, **xxv**, 369. — Saccagée par les Lesquis, montagnards de Perse, *ibid.*

**SCHAUMBOURG**. (*Voy. ADOLPHE de.*)

**SCHENAR** (*Matthieu*), cardinal de Sion. Anime les Suisses contre François I<sup>er</sup>, **xvii**, 191. — Funeste aux rois de France, 192, 197.

**SCHERCK** (*George*), gouverneur de Frise. Défait les susbaptistes, et prend leur prophète-roi, Jean de Leyde, dans Munster, **xvii**, 271; **xxiii**, 487.

**Schisme**. Ce que signifie ce mot, **xxiii**, 189. — Funeste maladie particulière aux chrétiens; sa description, *ibid.* — Comment on peut la guérir, 190. — Ravages que ce fléau a causés en Pologne et en Russie, *ibid.* et *suiv.* — Facultés entières de médecine qui ont soutenu qu'il était nécessaire à l'homme, 192. — Il y a eu quarante schismes, dont vingt-sept de papes contre papes ont ensanglanté la chaire de saint Pierre, **xxxi**, 426; **xlvi**, 92. — Quels furent les premiers, **i**, 273. — Du grand schisme entre l'Orient et l'Occident; troubles et erimes qu'il occasionna dans l'Église chrétienne, **xv**, 511 et *suiv.*; **xvi**, 319; **xxiii**, 353 et *suiv.*; **xlvi**, 469. — Terminé passagèrement par Eugène IV, **xvi**, 462; **xxiii**, 391. — Quel fut le vingt-septième et dernier pour la chaire de saint Pierre, **xvi**, 464. — A quelle époque on peut fixer celui qui dure encore entre les Églises grecque et romaine, **xxiii**, 87. — De celui occasionné en France par la

bulle *Unigenitus*, xxi, 343 et suiv.; xxii, 302 et suiv., 327 et suiv.

*Schlussembourg* (ville de). Comment s'appelait autrefois, et ce que signifie son nom actuel, xxv, 158.

SCHMETTAU, maréchal prussien. Pourquoi envoyé par Frédéric auprès de Louis XV, après l'union de Francfort en 1744, xxi, 110.

SCHMIDT, conseiller du roi de Prusse à Francfort. Part qu'il eut aux désagréments de l'auteur en cette ville en 1753; dans quels termes on en parle, i, 396 et suiv., 407; xii, 85, 87; xl, 94 et suiv.; lvi, 336; lviii, 101.

SCHOFFLIN, professeur. De son *Alsatia illustrata*, et des monuments singuliers conservés dans cet ouvrage, ix, 297.

*Scholiasles*. Plaisanteries contre eux ii, 24; xxxii, 192 et suiv. — Quel est le ridicule de presque tous, xliii, 340. (Voy. *Commentateurs*.)

SCHOMBERG (*Frédéric-Armand*, maréchal de), au service de France. Fait arrêter le maréchal de Marillac, d'après l'ordre du cardinal de Richelieu, xviii, 217. — Commande l'armée royale à la journée de Castelnaudary, 226. — Passe en Portugal avec quatre mille soldats français; gagne contre les Espagnols la bataille de Villa-Viciosa, xix, 358. — Commande, sous Louis XIV, au siège de Valenciennes, 426. — Bat les Espagnols dans le Lampondan, 432. — Obligé de quitter le service de France à cause de sa religion, combat les troupes françaises à la journée de la Boyne, à la tête des réfugiés de cette nation, 470. — Est tué dans la bataille, *ibid.* — Notice qui le concerne, xix, 30.

SCHOMBERG (comte de). En 1769, visite l'auteur à Fernel, lxx, 512. — En quels termes on en parle, 462, 503, 512, 519. — Lettres qui lui sont adressées, de 1769 à 1777. — (Voy. *Table part. de lxx à lxx.*) — Du monument élevé par lui à la mémoire du comte d'Ennery, lxx, 377.

SCHOMBERG, l'un des seigneurs de Westphalie. (Voy. *LAPPE-SCHOMBERG*.)

SCHONAUEN (*Christophe OTTO*, baron de). Auteur du poëme allemand d'*Arminius*, lvi, 295. — Lettre qui lui est adressée, 298. — Notice, *ibid.*

SCHOVALOFF (*Jean*), chambellan de

l'impératrice Élisabeth. Communique à l'auteur des documents authentiques pour l'histoire de Pierre-le-Grand, xxv, 4, 40. — Installe l'Université de Moscou, *ibid.* — Zélé et modeste protecteur des lettres, lviii, 270. — Lettres qui lui sont adressées, de 1757 à 1762. (Voy. *Tabl. part. de lvi à lxx.*) — Son séjour à Fernel en 1773; portrait qu'en fait l'auteur, lxxiii, 373, 430. — Surnommé le *Mécène de la Russie*, lxx, 579; lxx, 294, 398.

SCHOVALOFF (*André*, comte de), neveu du précédent, et chambellan de Catherine II. Est réellement l'auteur de l'Épître à Ninon, faussement attribuée à Voltaire, lxxviii, 349, 436, 479, 483; lxxix, 43. — Son mérite et sa facilité à faire des vers dans notre langue, 44; lxxiv, 380. — Vers au sujet d'une épître de lui à l'auteur, xiv, 453. — Lettres qui lui sont adressées, de 1757 à 1774. (Voy. *Tabl. part. de lvi à lxxviii.*)

SCHULMBERG (*Jean de*), comte de Montdieu, et maréchal de France sous Louis XIV. Notice, xix, 30.

SCHULLENBOURG (*Jean-Mathias*, comte de), général d'Auguste-Frédéric, roi de Pologne. Commande les Saxons, déconragés par les succès de Charles XII, xxiv, 126. — Sauve ses troupes par des retraites glorieuses, 127. — Ses manœuvres savantes pour échapper à la poursuite du roi de Suède, 128. — Son illustre passage de l'Oder, 129. — Il accompagne le roi Auguste à la conférence de Grodno avec le czar Pierre, 135. — Livre au maréchal Renschild et perd la fameuse bataille de Fraustadt, malgré les belles dispositions qu'il avait faites pour cette journée, 137; xxv, 174. — Depuis, général des Vénitiens, défend Corfou contre les Turcs; statue qui lui est érigée dans cette ville, xxiv, 129. — Fournit, pour l'Histoire de Charles XII, des mémoires à Voltaire, qui l'en remercie, lxx, 195.

SCHULLENBOURG (comte de), neveu de Jean-Mathias. Commande les Autrichiens en Piémont en 1745, xxi, 170. — Conduit des soldats albanais au siège de Gènes, 186.

SCHUMONTOW, brame. Auteur de *l'Ézour-Feidam*, xv, 298; xliii, 348. — (Voy. *Ézour-Feidam*.)



**SCHWARTZ** (*Berthold*), bénédictin allemand. Est l'inventeur de la poudre à canon, XIV, 270; XVI, 362, XXVII, 44; XLI, 144, 546; XLII, 298.

**SCHWARTZ**, conseiller palatin et poète allemand. Ses traductions en vers de l'*Énéide* et de la *Henriade*, LIX, 512.

**SCHWERIN** (comte de), dans le Mecklembourg. Vassal de Valdemar, roi de Danemark, enlève ce prince et son fils dans une partie de chasse, XXIII, 334. — Grosse rançon qu'il en exige, en dépit d'Honorius, 335.

**SCHWERIN** (maréchal de), élève de Charles XII. Commande l'armée prussienne à Mulwitz, et gagne la bataille, en l'absence du roi; est disgracié, XL, 66.

**Science**. Doit s'arrêter devant certaines bornes, XII, 71. — Épître en vers sur son usage dans les princes, XIII, 127. — Qu'une fausse science fait les athées, et qu'une vraie science prosterne l'homme devant la Divinité, XLIII, 496; XLV, 85.

**Sciences**. Viennent presque toutes des bords du Gange, XLVIII, 449. — Ce qu'elles étaient en Europe aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, XVI, 432 et suiv. — Au 15<sup>e</sup>, XVII, 80. — Leur faiblesse avant Louis XIV, et leurs projets sous ce monarque, XX, 295 et suiv. — De leur charlatanerie, XXVIII, 24. — Apologue sur le paradoxe soutenu par J.-J. Rousseau, qu'elles ont nu aux mœurs, XXXIX, 365. — Il est faux que tous les esprits y soient propres, et qu'ils ne diffèrent que par l'éducation, LXVIII, 255.

**SCIMIA** (le cardinal). (Voy. **SIMIA**.)

**SCIPION l'Africain**. Se disant inspiré des dieux, XXVIII, 22. — Fut peut-être l'homme qui fit le plus d'honneur à la république romaine, *ibid.* — Son évocation secrète contre Carthage, XLIV, 410. — Vers qui le caractérisent, XI, 94.

**SCIPION** (*Nétilus*). Perd contre César la bataille de Tapsa, et périt dans la mer d'Afrique, VIII, 119.

**SCOT** (*Jean*), surnommé *Érigène*. Était d'Irlande, XVI, 65. — Selon d'autres, était Écossais et s'appelait *Jean Duns*, XVII, 329. — Son opinion sur l'eucharistie, XVI, 65 et suiv. — Sur l'immaculée conception, XIV, 242; XVII, 329. — Connu sous le nom de *Docteur subtil*, *ibid.*

**SCRAFTON**, officier anglais. A beaucoup servi aux conquêtes de lord Clive, XLVII, 322. — Cité sur l'état présent de l'Inde, *ibid.* et suiv. f. 2, 111. — Et sur la profession de foi des brames, XLVII, 331.

**SCUDÉRI** (*George de*). Ses pièces sont des fables insipides, sans mœurs et sans caractères, VIII, 188. — Se vantait qu'il y avait en quatre portiers tués à la représentation de l'une d'elles, XII, 334. — Son *Amour tyrannique*, habilement corrigé, pourrait obtenir du succès, IX, 125. — Il calomnia Corneille, II, 17. — Balança quelque temps sa réputation, XIX, 210. — Fut mis au-dessus de lui par une cabale, XII, 334. — Écrit contre le *Cid* avec fiel, et avec le ton de la supériorité, XXV, 42. — Lettre que lui écrivit Balzac au sujet de cette querelle, 48. — Remarques de Voltaire sur ses *Observations contre le Cid*, et sur la réponse qu'y fit Corneille, 98 et suiv. — Autres, sur sa lettre à l'Académie française, 106. — Rondeau satirique de Corneille contre lui, et note de l'éditeur à ce sujet, 132; XLII, 633. — Notice qui le concerne; son nom plus connu que ses ouvrages, XIX, 210.

**SCUDÉRI** (*Madeleine de*), sœur du précédent. Plus connue aujourd'hui par quelques vers agréables que par ses énormes romans, XIX, 210. — Remporta le premier prix d'éloquence fondé par l'Académie, *ibid.* — Servit Fouquet dans sa disgrâce, XX, 137. — Sa *Clélie* est un ouvrage plus curieux qu'on ne pense, LXV, 428. — Dans ses romans elle peignait des bourgeois de Paris sous le nom de héros de l'antiquité, VI, 156. — Mit à la mode la manie de charger l'histoire de portraits, XXV, 16. — Notice qui la concerne, XIX, 210. — Ses vers sur l'arrivée du doge en France, et notes y relatives, XLVI, 298 et suiv.

**Sculpteurs**. Liste de ceux qui se rendirent célèbres sous le règne de Louis XIV, XIX, 231 et suiv. — D'un usage des sculpteurs dans les monuments élevés aux rois, XX, 234; XXXIX, 16.

**Sculpture**. Ce qu'elle était en Italie au 16<sup>e</sup> siècle, XVII, 185. — Son état en France du temps de Louis XIV, XX, 331. — Fut poussée à la perfection sous le règne de ce prince, et se soutint dans

sa force sous celui de Louis XV, xix, 231.

*Scythes* (les). Peuples qu'Horace et Quinte-Curce ont peints, l'un en poète, l'autre en déclamateur, xv, 65; xxv, 373; xlii, 407. — Des présents emblématiques qu'ils envoyèrent à Darius, xv, 194; xxix, 84. — Ravageurs de l'Asie et déprédateurs d'une partie du continent, sous les noms de Tartares, de Huns, de Turcs, etc., 66; xxv, 54. — Bavaient du sang dans le crâne de leurs ennemis, xxvi, 404.

*Scythes* (les), tragédie de Voltaire, viii, 201 et suiv. — Épître dédicatoire allégorique, 185. — Préface de 1767, 188. — Autre, de 1768, 194. — Cette pièce peint des mœurs nouvelles sur le théâtre tragique, 188. — Est simple, mais difficile à bien jouer, 192. — Vice des premières éditions, 194. — Variantes et notes, 271 et suiv. — Corrections, changements et remarques, lxiii, 446; lxiv, 16, 28, 58, 60, 62, 65, 81, 82, 91, 93, 98, 165, 167, 169, 174 et suiv., 210, 219, 222. — Cette pièce fut faite en dix jours, à l'âge de 73 ans; lettre de l'auteur à ce sujet, lxiii, 434. — Pourquoi il la fit imprimer avant la représentation, 518. — Pourquoi il l'aimait mieux qu'aucune de ses tragédies, lxiv, 250. — Épître que De Belloy lui adressa à son sujet, viii, 184; lxiv, 178. — Observations critiques du cardinal de Bernis, lxiii, 553. — Envoi qu'en fit Voltaire au comte de Fékété, xiv, 460; lxiv, 412. — Ses réponses à diverses critiques, 181 et suiv. — Ridicule retranchement fait par la police à la première scène du troisième acte, viii, 195; lxiv, 183. — De quelle manière doit être joué, selon l'auteur, le rôle d'Obéide, 16, 29, 37, 84, 88, 91, 93, 166, 195. — Autres détails sur la pièce, lxiii, 357, 414, 434, 437, 442, 464, 485, 490. — Écrits divers à son occasion, viii, 184.

*Scythie* (la) européenne. Habitée aujourd'hui par les Russes, xv, 66.

*Séance mémorable*, pamphlet de Voltaire contre Manpertuis, xxxix, 491.

SÉBASTIAN (don), roi de Portugal. Arrière-petit-fils du grand Emmanuel. Sa malheureuse expédition en Afrique, où il périt, lxviii, 17 et suiv.

*Sébastien* (Don), tragédie de Dryden.

Fragment qui en est traduit en vers français, xxxvii, 226.

SÉBASTIAN NA HAUSTREIN, docteur étoilé, et électeur de Mayence vers le milieu du 16<sup>e</sup> siècle. De son temps, cette ville est brûlée par un prince de Brandebourg, xxiii, 22. — Mort en 1555, *ibid.*

SÉCHERES, prêtre. Brûlé sous Henri III pour sorcellerie, accusé douze cents personnes de ce prétendu crime, x, 180; xlii, 126.

SÉCHERES (Jean MORRAU de), intendant des pays conquis. Prépare des secours à Fontenoi pour les blessés des vainqueurs et des vaincus, xii, 117. — Sa mort; note qui le concerne, xiv, 337.

SECKENDORFF (comte de). Envoyé par l'empereur Charles VI à Frédéric-Guillaume de Prusse, obtient avec peine de celui-ci de ne pas faire trancher la tête à son propre fils, xz, 49. — Ingratitude que celui-ci montra depuis à son égard, *ibid.* — Note qui le concerne, lxiii, 526.

*Secours*. Il est dor d'en attendre de ceux qu'on mésestime, iii, 179.

SACROSSE (la famille). Citée à l'occasion du contrat de mariage secret entre Bossuet et M<sup>lle</sup> Desvieux, xix, 64; lxx, 526.

*Secret*. Dire celui d'autrui est une trahison; dire le sien est sottise, ii, 284. — N'en confier que la moitié, c'est en dire trop et trop peu, 378. — Qu'un secret peut sortir de la nuit du silence, v, 131. — Des secrets d'état que l'ignorance admire, qui étouffent de loin, et qui, de près, inspirent l'horreur et le mépris, viii, 88. — Du secret des interrogatoires en justice, xxi, 415.

*Secrétaire d'état*. Origine de cette dénomination, xxviii, 112. — Ses fonctions primitives en France et en Angleterre, *ibid.*; xvii, 16. — Liste des secrétaires d'état sous le règne de Louis XIV, xix, 40.

*Sectes*. Comment elles s'établissent, xlii, 208; xiv, 267. — Origine de celles du 16<sup>e</sup> siècle, xz, 367 et suiv. — Que, sur près de quatre-vingts sectes qui déchirèrent l'Église depuis sa naissance, aucune n'est au Romain pour auteur, xv, 396. — Autre remarque singulière sur les fondateurs de sectes, xxxvii,

146. — Bannies des états monarchiques, pourquoi sont établies en France, xx, 369. — Que ce sont les fous qui les fondent et les prudens qui les gouvernent, xlii, 94. — En quelque genre que ce puisse être, sont le ralliement du doute et de l'erreur, xxxii, 207. — Comment chacun raisonne dans la sienne, 209. — Qui pourrait mettre d'accord les raisonneurs, 211. — Que secte et erreur sont synonymes, *ibid.* — Quand les sectes dégénèrent en factions, xlii, 427. — Si deux sectes déchirent un état, deux cents sectes tolérées le laissent en repos, xvii, 263; xliii, 188. — Toutes les sectes se sont accusées mutuellement des plus grands crimes; l'univers s'est calomnié, xv, 314. — Entretien philosophique entre des gens qui professent diverses sectes et qui tous veulent avoir raison, xxxiii, 98 et *suiv.* — Pourquoi la secte chrétienne doit être en horreur, xliii, 202 et *suiv.* — De toutes est la moins tolérante, xlv, 285 et *suiv.* — Dislogne philosophique, faisant allusion à ce qui s'est passé en Angleterre lors du schisme des différentes sectes qui y vivent et s'y tolèrent, xxvii, 495. — Que quiconque est d'une secte semble afficher l'erreur, lix, 161. — Moyen d'empêcher qu'une secte ne bonleverse un état, xlii, 428.

SEBASTIA. Son *Philosophe sans le savoir*, apprécié, lxii, 540; lxiii, 113. — Lettre qui lui est adressée, en 1769, au sujet de cette pièce et de la *Gageure imprevue*, lxv, 418. — En 1770, fait une tragédie en prose, *Maillard ou Paris sauvé*; note à ce sujet, lxvi, 426. — Ce qu'on dit de cette pièce, lxix, 418. — Saillie épigrammatique contre lui, lxvi, 427.

SÉDAN (principauté de). Comment la souveraineté, acquise par Henri de Turenne, en passa depuis à Louis XIII, x, 268; xviii, 242.

SÉNACIAR, prophète. Pourquoi souffleta le prophète Michée, xii, 268; xv, 193; xl, 404.

SÉNÉCIAS, Juif, médecin de Charles-le-Chauve. Soupçonné d'avoir empoisonné ce prince, xv, 473; xxiii, 92.

SÉNILLA, femme de Jean Pastourel, avocat-général sous Charles V. Est anoblée par ce prince, xvii, 11.

Sédition. Vers qui en caractérisent les

effets, x, 118, 150, 151; xii, 298 et *suiv.* — Peintures d'une sédition mal étouffée, iii, 341, 418.

Séductions. Sont l'arme d'un sexe trompeur et vain; vers qui les caractérisent, iii, 326, 368, 465.

SÉVORT (M<sup>me</sup> de). Combat pour le prince Édouard, à la tête des moutards éconais, xxi, 221.

SÉVRAIS (Jean RAONAUT de), bel esprit et véritable homme de lettres; Notice, xix, 210. — Ses *Élogues* et sa *Traduction de Virgile*, estimées autrefois, ne sont plus lues de personne, *ibid.*, xxxvii, 245. — Médiocre figure qu'elle fait dans le *Temple du Goût*, xii, 344. — N'est point l'auteur de *Zaïde*, *ibid.* et *suiv.* — Le *Ségraisien*, mis au rang des mensonges imprimés, et surtout des mensonges insipides, xx, 164; xxvi, 299.

SÉGUI (l'abbé). Éloge de son *Panegyrique de saint Louis*, lxi, 5 et *suiv.* — Auteur d'une oraison funèbre du maréchal de Villars, *ibid.*

SÉOUR, éditeur des Oeuvres de J.-B. Rousseau. Lettre qui lui est adressée à ce sujet en 1751, liv, 401.

SÉOUIER (Pierre), président à mortier. En 1596, alié aux états de Rouen, xxii, 187.

SÉOUIER (Pierre), chancelier, duc de Villemor, et pair de France sous Louis XIII. Interrogatoire que subit devant lui la reine Anne d'Autriche, xviii, 239. — Lettre curieuse que lui écrit le roi au sujet de la conspiration de Cinq-Mars, 241; xxxix, 310. — Notre histoire sur ce magistrat, xix, 34. — Danger qu'il courut à la journée des Barrières, 285. — Fut celui des juges de Fouquet qui poursuivait sa mort avec le plus d'acharnement, xx, 138. — Travailla, par ordre de Louis XIV, à la réforme des lois criminelles, 253. — Assista, de la part de ce prince, à la séance de la Sorbonne où le grand Arnauld fut condamné, 410.

SÉOUIER (Antoine-Louis), avocat-général sous Louis XV. Dans le procès de Lalli, se montra hautement persuadé de son innocence, xlvii, 408. — Son réquisitoire a fait trop d'honneur au *Système de la nature*, xiii, 287. — Fut l'un des protecteurs déclarés de la comédie des *Philosophes*, lviii, 396, 527. — Son

apparition à Fernei en 1770, où il faillit à se rencontrer avec d'Alembert, *lxvii*, 426, 432, 434. — Fait connaître à Voltaire les dispositions hostiles du parlement contre lui, au sujet de son histoire de ce corps; réponse qu'il en reçoit, *lxviii*, 150, 445. — Pourquoi son réquisitoire n'eut pas lieu, 343. — Lettres facétieuses et ironiques qui lui sont adressées, en 1776, au sujet de son plaidoyer contre la suppression des droits féodaux, *xlvi*, 284, 293. — De sa proposition de faire travailler les troupes aux grands chemins, *lxxix*, 568, 573. — De son singulier discours au lit de justice de 1776, *lxx*, 1.

**SÉOUR** (comte de). Sauve les restes de l'armée française à Dettingen, *xxxix*, 39, 40. — Mot que lui adressa Louis XV à Lanfelt, sur la blessure de son fils, *xxi*, 240.

**SÉOUR** (*Philippe-Henri*), fils du précédent. Blessé grièvement à la bataille de Rancoux, *xiii*, 180; *xxi*, 165. — Perd un bras à celle de Lanfeldt, *xii*, 181; *xxi*, 240; *xxxix*, 39. — Mot de Louis XV à cette occasion, *xxi*, 240.

**SATO-EFFENDI**, ambassadeur turc à Paris. Anecdote qui le concerne, *xv*, 103.

**SEIGNELAI** (marq. de). (*Voy. COLBERT*, marq. de SEIGNELAI.)

**SEIGNETTA**, secrétaire perpétuel de l'Académie de La Rochelle. Lettre qui lui est adressée en 1772, *lxvii*, 400.

**Seigneurs**. Origine de ce mot; à qui fut affecté avant de l'être aux possesseurs de fiefs, *xvi*, 15. — Comment ils voyageaient au temps de la Ligue, *xviii*, 64. — Pourquoi il est triste d'avoir de grands seigneurs pour débiteurs, *lxxix*, 532. (*Voy. Grands et Princes*.)

**SEIGNAUX DE CORREYON**, de l'Académie de Marseille. Notices qui le concernent, *lvii*, 36; *lx*, 33.

**Seikes** (les), peuple de l'Inde. Leur république, *xlvi*, 492. — Leur religion, *ibid.*; *lxviii*, 334.

**Sein** (au). De l'emploi de cette expression en poésie, pour signifier *au milieu*, *xxxviii*, 364.

**Seize** (faction des), du temps de la Ligue. Comment elle se forma, et pourquoi ce nom lui fut donné, *x*, 149, 373; *xviii*, 108. — Maîtresse de Paris, vendue à l'Espagne et au pape, elle fait

arrêter cinquante membres du parlement, soupçonnés d'être attachés à Henri III, *x*, 152 et *suiv.*; *xviii*, 114; *xxii*, 148. — Pensionnée par Philippe II, est à la veille d'achever la ruine de la France, *xviii*, 126. — Fait pendre le premier président Brisson et deux magistrats, *ibid.*; *xxii*, 159. — Écrit à Philippe II pour le supplier de marier sa fille au jeune duc de Guise, en la donnant pour reine à la France, 160. — Cette lettre tombe entre les mains du duc de Mayenne, qui fait pendre quatre des principaux séditieux, *ibid.*; *xviii*, 126. (*Voy. Ligue*.)

**SÉJAN**. Doutes sur l'aventure du bonreau et de la fille de ce ministre de Tibère, racontée par Tacite et Suétone, *l*, 101 et *suiv.*

**Séjour céleste**. Sa description poétique, *x*, 220 et *suiv.*, 338 et *suiv.*

**Sel**. Faux préjugé qu'il est l'emblème de la stérilité, *xxii*, 130; *xxiii*, 193; *lxxix*, 520. — De celui provenant des salines de la Franche-Comté, *lxv*, 97.

**SÉLIM I<sup>er</sup>**, petit-fils de Mahomet II. Fait abattre plusieurs églises chrétiennes, *xvi*, 493. — Soumet la Syrie et la Mésopotamie, *xviii*, 136, 194. — Enlève l'Égypte aux Mameluks, 498.

**SÉLIM II**, successeur de Soliman. Ajoute l'île de Chypre à l'empire ottoman, *xvii*, 499. — Perd la bataille de Lépaute en 1571, contre les escadres chrétiennes, 504 et *suiv.* — Remet Tunis sous la domination mahométane, 509.

**SÉLIS** (*Nicolas-Joseph*). Auteur d'une facétie anonyme publiée en 1761 sur Voltaire; ce qu'en dit celui-ci, *xl*, 12; *lxx*, 345. — Lettre qui lui est adressée, en 1777, sur sa traduction des *Satires de Pers*, *lxx*, 277. — Notice, *ibid.*

**SÉLISIAK** (*Alexandre*), marin écossais. Abandonné dans l'île déserte de Juan-Fernandez, comment y vit seul pendant plusieurs années, *xxi*, 249. — Type du roman de *Robinson*, *ibid.*

**SÉMBLANÇAT**, surintendant des finances. Vieillard innocent, condamné au supplice sous François I<sup>er</sup>, qui l'appelait son père, *xxii*, 69; *xliv*, 475.

**SÉMÉROS**, jésuite portugais, missionnaire à la Chine. Prétendit monomètre qu'il y découvre, et mention qu'il en fait, *xxviii*, 208 et *suiv.*

**SÉMIRAMIS** (la reine). Vers qui la caractérisent, v, 519. — Ce qu'il faut penser de son histoire, xv, 45.

*Sémiramis*, tragédie de Crébillon. Sentiment sur cette pièce, et anecdote y relative, xl, 490. — Observations critiques à son sujet, xxxv, 355; lv, 258, 268.

*Sémiramis*, tragédie de Voltaire, v, 493 et suiv. — *Éryphile* en a été l'ébauche, iii, 2. — Fut composée sur la demande de M<sup>me</sup> la Dauphine, v, 471. — Fut dédiée au cardinal Quirini, 473. — L'auteur y a déployé l'appareil du spectacle, 485; lxii, 641. — On s'est ligué, mais en vain, contre ce nouveau genre de tragédie, v, 487. — Variantes de la pièce, 573. — Notes sur plusieurs vers imités par Voltaire, ou qui sont imités de lui, 572. — Autres qui paraissent une allusion à Catherine II et à Pierre III, son mari, v, 505; lxv, 35. — Éloge du jeu de Le Kain et de Clairon, viii, 190. — Observations sur divers rôles et sur l'appareil théâtral de cette pièce, lv, 191, 194, 201, 210, 215, 219, 226, 235, 259. — Envoi qui en est fait à M. de La Poplinière, xiv, 399. — Parodie satirique qu'on en fait, et démarches de Voltaire pour la faire supprimer; Lettre adressée à ce sujet à la reine de France, et réponse de cette princesse, v, 471; lv, 203, 213. — Sentiment de Condorcet sur cette pièce, comparée à la *Sémiramis* de Crébillon, i, 192 et suiv. — Pourquoi dédiée à un cardinal, 193. — Sentiment du roi de Prusse à son sujet, lv, 161, 372. — Notice des divers écrits critiques et satiriques publiés à son apparition, v, 471 et suiv. — Morale que l'auteur applique à cette pièce, 490. — Mise en opéra italien par la princesse de Barentin, lvi, 526.

**SÉNAC** (Jean de), premier médecin du roi. Lettre qui lui est adressée en 1760, lxx, 162.

**SÉNAC DE MEILHAN** (Gabriel), fils du précédent. Vers qui lui sont adressés, lxx, 525. — Lettres à lui écrites, de 1755 à 1770. (Voy. *Tabl. part.* de lvi à lxxvi.) — Notice qui le concerne, lvi, 617.

*Sénat de Rome*. Comment caractérisé dans *Brutus*, ii, 372, 375. — Dans la *Mort de César*, iv, 105. — Dans *Rome sauvée*, vi, 305, 318, 321, 331, 377. —

Comparé avec le parlement de Paris, x, 152. — Et avec celui d'Angleterre, xxxvii, 149.

**SENAULT**, commis au greffe du parlement de Paris, et père de l'oratorien. L'un des membres de la faction des Seize, lors de la Ligue, x, 149. — Développa le premier la question du pouvoir qu'une nation peut avoir sur son roi, *ibid.*

**SENAULT** (Jean-François), oratorien, sermonnaire éloquent, x, 149. — Est à Bourdaloue ce que Rotrou est à Corneille, son prédécesseur et jamais son égal, xix, 210. — Notice, *ibid.*

**SENAUX**, conseiller au parlement de Toulouse. Arrêt honorable qu'il fit rendre en faveur du testament de Bayle, xii, 66.

**SÉNÉCA** (Antoine BAUDRAC de), premier valet de chambre de Marie-Thérèse. Poète d'une imagination singulière, xix, 211. — A prouvé qu'on pouvait très bien conter d'une autre manière que La Fontaine, *ibid.* — La meilleure de ses pièces, le conte du *Kaimac*, n'est pas dans son recueil, *ibid.* — Ses *Travaux d'Apollon* offrent des beautés singulières et neuves, *ibid.*

*Senef* (bataille de), entre le grand Condé et le prince d'Orange. Détails y relatifs, xix, 417 et suiv.

**SÉNÈQUE le Philosophe**. Son récit, sur la clémence d'Auguste envers Cinna, ressemble plus à une déclamation qu'à une vérité historique, viii, 107; xxiv, 196 et suiv. — Comment il caractérise cette prétendue clémence, 89. — Sa correspondance prétendue avec saint Paul, xv, 360; xxviii, 74; xxxi, 386. — Son opinion sur les comètes, citée, xlvii, 242. — Cité sur la croyance des anciens peuples en un Dieu suprême, 427. — Observation critique sur son style, comparé à celui de Cicéron, xxxvii, 551.

**SÉNÈQUE le Tragique**. Racine lui a pris toute la déclaration de Phèdre, ii, 31. — Vers de lui, traduits dans l'*OEdipe* de Corneille, 45. — Passages que celui-ci en a imités dans sa *Médée*, xxxv, 20, 28. — Fragment qu'on en cite, et dans lequel il semble avoir prophétisé la découverte de l'Amérique, xvii, 360; xxviii, 286; xlvii, 242. — Vers de lui sur la mort, cités et traduits, xiii, 402;

XLVI, 139; XLVIII, 72. — Autres où il se moque des enfers, XLII, 403; XXIX, 109; XLII, 433. — Sa tragédie de *Thyeste*, déclamation plate et fastidieuse, IX, 201.

SENNACHÉRIB. Notices sur la déroute de son armée, XI, 74; XLIX, 367. (Voy. ÉRÉCHIAS.)

SENNEMAUD (Pierre), jésuite. Auteur d'un pamphlet contre les philosophes, intitulé *Pensées philosophiques d'un citoyen de Montmartre*; railleries et sarcasmes à ce sujet, LVII, 75, 80, 89; LX, 170.

Sens (les). Produisent toutes nos idées, XXXVII, 299, 304. — Objections des sceptiques relativement aux objets extérieurs, et réponses, *ibid.* et *suiv.* — Nul de nos sens n'est explicable, XLII, 545. — Leur mécanique, XXX, 270; XLVI, 39. — Dieu nous en a donné six; quel est le sixième et le plus exquis de tous, 384. — De combien de sens l'homme, la taupe et les autres animaux sont doués, XXXII, 215. — Nombre au-dessus duquel il est impossible d'en imaginer d'autres, *ibid.*

Sens. (Voy. *Bon Sens*, et marquis d'ARGENS.)

Sens commun. Valeur de cette expression chez les Romains et parmi nous, XXXII, 213.

Sensation. Ce que c'est que la capacité de sensation, XXXII, 216, 459. — Il n'y a point de vie sans elle, 217, 461. — Son principe est et sera ignoré comme tant d'autres, *ibid.*, 218. — Pourquoi et comment subsisterait dans l'animal qui n'est plus, *ibid.*

Sensibilité. Réflexions sur cette qualité, et sur ceux en qui elle n'existe point, LXVIII, 359.

Sensitive (la). Vers descriptifs, XII, 72. — De l'arbre sensitif au Malabar, XLVII, 348.

Sentiment des citoyens. Pamphlet au sujet des *Lettres de la montagne de J.-J.* Rousseau, XLII, 76. — Avertissement du nouvel éditeur, *ibid.*

Sentiment d'un académicien de Lyon. Écrit en réponse aux critiques de Clément de Dijon sur les *Commentaires de Cornille*, XLVIII, 46 et *suiv.*

Sentiments des six conseils et de tous les bons citoyens. Opuscule relatif à la réforme parlementaire de 1771, XLVI, 499.

Sepher Toldos Jeschut, le plus ancien écrit juif contre la religion chrétienne. Paraît être du 1<sup>er</sup> siècle, XLII, 98; XLIII, 543. — Par qui a été traduit en latin, XXIX, 540. — Contient beaucoup de fables absurdes, et peu de vérités historiques, XXXI, 196. — Contient une histoire monstrueuse de la vie de Jésus, XLII, 84, 543. — Cité par Celse, et réfuté par Origène, 85.

Sépultures. Que, dans les lois de tous les peuples, le refus des derniers devoirs aux morts est une inhumanité punissable, XXII, 321. — Tarif des droits exigés en France par le clergé, XXXII, 324 et *suiv.*

SÉRAPHIN (le frère). (Voy. CECUVIN.) *Sérasquier*. Quel est cet emploi en Turquie, XLIV, 202.

Sérénité (titre de). Donné anciennement aux rois, XX, 39; XXVII, 544. (Voy. *Étiquette*, *Titres*.)

Serfs. Les premiers chrétiens ne les affranchirent que par avarice, XLIX, 202. — Serfs de corps, de glèbe, etc., 205; XLV, 67. — Serfs d'esprit, 72. (Voy. *Main-morte*, *Mont Jura et Servitude*.)

SERGIUS, propriétaire de Chypre. Conte fait sur ce personnage dans les *Actes des Apôtres*; erreur de l'empereur Julien à son égard, XLIII, 107; XLV, 251.

SERGIVUS II, pape. Se fait sacrer sans attendre la permission de l'empereur Lothaire, XXXII, 6, 81. — L'empereur envoie son fils le juger dans Rome, xv, 470. — Et confirme son élection pour conserver son droit, XXXII, 81. — A la mort de Lothaire, le pontife proclame empereur Louis, deuxième fils de ce prince, xv, 472.

SERGIVUS III, pape. Exilé par son rival Jean IX, est élu après la mort de celui-ci, par l'influence de Théodora, mère de son amante Marozie, xv, 529. — A de cette dernière un fils, depuis Jean XI, qu'il élève publiquement dans son palais, *ibid.*; XXXII, 7, 110.

SERGIVUS IV, pape. Son exaltation, XXXII, 9. — Regardé comme un ornement de l'Église, *ibid.*

SERLIN (Nicolas, comte de). Tué en défendant Zigeth contre les Turcs, XLIII, 537. — Sa tête envoyée à l'empereur Maximilien par Soliman, et reproches qui l'accompagnent, *ibid.*

**SARIN** (*George*), fils du précédent. A la tête des milices hongroises, sous Rodolphe II, défait les Turcs en plusieurs combats, **xxiii**, 554.

**SARIN**, petit-fils de George. L'un des seigneurs qui, sous Léopold I<sup>er</sup>, voulaient à la fois défendre leur liberté contre le Turc, et leurs privilèges contre l'autorité royale, **xxiii**, 638-9. — Condamné en 1671, comme rebelle, à perdre la tête, 537.

**Serments**. Vains garants de la foi des humains, **iv**, 89. — Sont faits pour un cœur qui peut feindre, 422. — Coûtent peu aux hypocrites, **viii**, 402. — Pourquoi les quakers n'en font jamais, **xxvi**, 113 ; **xxxvii**, 122. — Tout serment est sacré, **ix**, 173. — Prêter serment à un autre qu'à son souverain est un crime de lèse-majesté dans un laïque ; et c'est dans le cloître un acte de religion, **xix**, 254. — Qu'un roi rend ses serments au peuple en violant les siens, **ii**, 370. — Singulière formule du serment chez les anciens, **xxvi**, 68.

**Sermon de Josias Rossette**. Supposé prêché à Bâle en 1768, sur la liberté de conscience, **xliv**, 15.

**Sermon des Cinquante**. Pourquoi ainsi nommé, **xi**, 603 et *suiv.* — Qualifié par l'auteur lui-même comme le libelle le plus violent qu'on ait jamais fait contre la religion chrétienne, **lix**, 450 ; **lxii**, 170. — Anecdote y relative, **lx**, 514.

**Sermon du pape Nicolas Charisteshi**, prétendu prononcé en 1771 dans l'église de Sainte-Toléranski. Allégorie ingénieuse, **xlvi**, 516.

**Sermon du rabbin Ahib**, supposé prononcé en 1771 à Smyrne, et traduit de l'hébreu. Ecrit dirigé contre l'inquisition, **xl**, 369.

**Sermons**. Leur description, **xxxiii**, 12. — Sont des déclamations dans lesquelles on dit trop souvent le pour et la contre, **lix**, 395. — En quoi différent en France, en Angleterre et en Italie, **x**, 413. — Des sermons en dialogue comparés aux sermons en monologue, **lx**, 118, 119. — Emploi ridicule que nos premiers sermonnaires ont fait des figures allégoriques et symboliques, **xxvi**, 183 et *suiv.* — De la mauvaise habitude qu'on a de les prêcher sur un texte, et de diviser en plusieurs points

des choses qui, comme la morale, n'exigent aucune division, **xx**, 308. — Sont moins compassés et moins affectés en Angleterre qu'en France, 337. — Ce qui manque net à tous les faiseurs de sermons, **xxvii**, 210. — Ceux du 16<sup>e</sup> siècle étaient remplis d'extravagances indécentes, **lix**, 389. — Citation de celui de Maillard contre les femmes des avocats, *ibid.* — De celui de l'évêque de Bitonto pour l'ouverture du concile de Trente, 391. — Et de celui de Saint-Antoine de Padoue aux poisons, *ibid.*

**Séaon**, médecin. Soupçonné d'avoir voulu empoisonner ; cru mort empoisonné lui-même ; bruits dénués de preuves, **xx**, 198 et *suiv.*

**SÉROUX D'AGINCOURT**. (*Voy. AGINCOURT.*)

**Serpent et Serpents**. Le serpent, symbole allégorique chez plusieurs nations, **xlxi**, 17. — Idée qu'en prirent les premiers hommes, et pourquoi il se trouve dans tant de fables de l'antiquité, **xv**, 23 ; **xlvi**, 103. — Passé pour le plus habile de tous les animaux, d'après un préjugé populaire auquel se sont conformés les écrivains sacrés, **xv**, 208. — Pourquoi les empereurs de la Chine, antérieurs à Moïse, portèrent toujours l'image d'un serpent sur la poitrine, **xxx**, 16. — Du serpent d'Ève, et de sa punition, **xiv**, 209 ; **xv**, 217. — Noms divers qu'on lui donna, 287. — Quelle langue il devait parler, **xiv**, 246 ; **xlxi**, 17. — Mis en scène dans le *Taureau blanc*, **xxxiv**, 283 et *suiv.* — Du serpent d'airain érigé par Moïse dans le désert, et prétendu conservé par les chanoines de Milan dans leur église, qu'unque fondé par le roi juif Ezéchias, au rapport de la sainte Écriture, **xlvi**, 480 ; **xlxi**, 161. — Du serpent d'argent se mordant la queue, dont les Égyptiens ont fait le symbole de l'éternité, *ibid.* — Des serpents ardents ; ce que c'est, *ibid.* — Des serpents enchantés, et contes à ce sujet, **xxix**, 99 ; **xlvi**, 499. — Ce que don Calmet dit des ruses des serpents, **xiv**, 209. — Quand leur morsure est dangereuse, **xxix**, 101. — Que des dames en ont apprivoisé et nourri, *ibid.* — Selon l'ancienne physique, étaient immortels, 102. — D'une manière singulière de les tuer, **xxix**, 219. — Description poétique

du combat d'un serpent avec un aigle, vi, 298; xiii, 357.

SEARX (de), l'un des prophètes des huguenots dans les Cévennes. Détails qui le concernent, xi, 393.

SERTORIUS, tragédie de P. Corneille. Commentée par Voltaire, xxxvi, 255 à 325. — L'entrevue de Pompée et de Sertorius en fait le succès, 252, 288, 299. — N'est qu'une beauté de dialogue, 304, 311. — L'amour de Perpenna pour Viriate n'intéresse pas, 260. — Son rôle est bas et méprisable, 322, 323. — Ridicule de l'amour de Sertorius, v, 104; vi, 153; xxvi, 262. — Vices du rôle de Viriate, 273, 315. — Pompée y est avili, 298, 316. — Pourquoi l'assassinat de Sertorius ne fait pas d'effet, 317. — D'où vient la froideur du dénouement, 323. — Conte ridicule d'une prétendue exclamation de Turenne à la première représentation de cette pièce, 293. — Elle pourrait être retouchée avec succès, ix, 194.

SAVAN (Joseph-Michel-Antoine), avocat-général à Grenoble. Loué, xxi, 425. — Citation d'un passage de son *Discours sur l'administration de la justice criminelle*, xxxiv, 73. — En 1765, visite Voltaire à Ferney; bien qu'en dit celui-ci, lxii, 290, 291; lxiii, 123; lxiv, 229. — Jugement qu'en porte d'Alembert, lxiii, 576. — Lettres qui lui sont adressées, en 1766, sur les progrès de la philosophie, 135, 145. — En 1767 et 1768, sur deux discours prononcés par lui au parlement, lxiv, 39, 513. — En 1769, pour lui recommander Mallet du Pan, lxv, 556. — Sur l'absurdité de notre jurisprudence civile et criminelle, lxvi, 44, 95. — Sur la manière dont il a parlé des spectacles, 118. — En 1772, sur sa sortie de Grenoble et son projet de retraite, lxvii, 356.

SERVET (Michel), Aragonais. Savant médecin qui, long-temps avant Harvey, découvrit la circulation du sang, xvii, 277. — Était moitié théologien et moitié philosophe; détails historiques qui le concernent, lxii, 292. — Ses dogmes; ses disputes avec Calvin sur la Trinité, xvii, 277, 278. — Procès que celui-ci lui suscite à Lyon, *ibid.* — Il s'enfuit, passe par Genève, où il est dénoncé par Calvin, qui l'injurie dans les fers, le

fait brûler vif, et jouit de son supplice, *ibid.* et *suiv.*; xxvii, 21. — Réflexions sur cette barbarie qui s'autorisait du nom de justice, et qui fut une violation criminelle du droit des gens, un véritable assassinat commis en cérémonie, ix, 298; xii, 168; xvii, 279; l, 277; lxiv, 580. — Observations sur sa doctrine; prétendue contradiction de Voltaire à son sujet, xli, 93.

SESVIANUS, consul d'Alexandrie. Lettre célèbre que lui écrivit l'empereur Adrien, xxvi, 175; xliii, 215; l, 452.

SERVICES. Ceux qu'on rend mal à propos aux princes sont punis comme une trahison, xxiv, 136. — Le premier des liens est celui des services, iv, 490. — Il vous est permis, c'est même un devoir, de vanter vos services quand on les méconnaît, et surtout quand on vous en fait un crime, xxviii, 86. — Maxime de Zoroastre sur les services rendus aux rois, xxxiii, 113.

SESVIAN (Abel), surintendant des finances, conjointement avec Nicolas Fouquet, xix, 38. — Négocia la paix de Westphalie, dont il est le principal honneur, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

SESVIEN (l'abbé), fils du précédent. Épître sur sa défection au château de Vincennes, xiii, 6. — Notice qui le concerne, 10. — Autre, qu'on présume lui avoir été adressée sur la mort de sa maîtresse, 17. — Son anecdote avec le duc de La Ferté, xxviii, 412. — Avait la preuve écrite que l'abbé de Lavan est le véritable auteur du sonnet attribué à Des Barreaux, xix, 96.

SERVIN, avocat-général au parlement sous Louis XIII. Son éloge, xxi, 220. — Meurt en prononçant une harangue au roi, 236. — Articles remarquables qu'il voulut faire signer aux jésuites, xlii, 457 et *suiv.*

SERVITUDE. Établie dans presque toute l'Europe au 12<sup>e</sup> siècle; abolie successivement dans plusieurs parties, xvi, 438 et *suiv.* — Des agriculteurs, esclaves des moines en France; écrits, mémoires et requêtes en faveur de leur affranchissement, xlvi, 445, 470; xlviii, 161. (Voy. *Main-morte*, *Mont Jura*, *Serfs*.) — Des servitudes subies par les Juifs, qui se vantaient de n'avoir jamais servi sous personne, xxix, 500.



SÉSAC. Ancien conquérant de l'Inde, xv, 292, 302.

SÉSOSTRIS, roi d'Égypte. Doutes au sujet de son histoire, xlv, 383. — Contes et fables débités sur ses expéditions militaires et sur son projet de conquérir la terre, xv, 94; xvii, 496; xiv, 7; xxviii, 413; xli, 275; xliii, 339; xlvii, 563 et suiv. — N'a probablement jamais existé, xxviii, 412; xlviii, 529. — Son histoire expliquée par une allégorie astronomique, xv, 94.

SÉTOSTRIS, conte en vers par Voltaire, xiv, 106. — Est une allégorie sur le commencement du règne de Louis XVI, 109; xlix, 555 et suiv.

Sethos, roman de Terrasson. Beau portrait de la reine d'Égypte qu'on en cite, xxxix, 176. — Épigramme et traits satiriques à son sujet, xi, 355; xiv, 337.

Sévérité. Que trop de sévérité tient de la tyrannie, vi, 355.

SÉVIGNÉ (*Marie de RAUTIN-CHARENTAL*, marquise de). Notice, xiv, 211. — Servit Fouquet dans sa disgrâce, xx, 137. — Est la première personne de son siècle pour le style épistolaire, et surtout pour conter des bagatelles avec grace, 318. — En quoi consiste le principal mérite de ses *Lettres*, et en quoi elle a manqué de goût, xix, 211; xxxix, 279. — Parallèle qu'on en fait avec celles de milady Montagne, xli, 441; lx, 479. — Elle méconnaît le talent de Racine, ix, 469; xix, 211; xx, 318. — A quoi comparait les traducteurs, xxxix, 279. — Comment figure dans le *Temple du Goût*, xii, 346.

SÉVIGNÉ (marq. de), fils de la précédente. Sa dispute littéraire avec M. Dacier sur un passage d'Horace, xxxvii, 550. — Ses amours avec Ninon de Lenclos, xxxix, 405.

SEXTUS EMPIRICUS. Prétend que la pèderastie était recommandée par les lois de la Perse; combattu à ce sujet, xv, 55, 310; xvi, 278; xliii, 325. — Son objection sur nos perceptions, à laquelle on n'a pu faire encore de réponse, xxxvii, 305.

SEYMOUR (*Thomas*), amiral d'Angleterre. A la tête tranchée, pour s'être brouillé avec son frère Édouard, xviii, 37; xli, 453.

SAYMOUR (*Édouard*), duc de Somerset, et protecteur du royaume, frère du précédent. Périt de la même mort, xviii, 37; xli, 453.

SEYMOUR. (Voy. *JEANNE*.)

SFORZATE (le cardinal). Auteur d'un livre tout moliniste, dénoncé par le cardinal de Noailles, xx, 424. — Comment vengé de celui-ci par le cardinal Albani, son ami, devenu pape sous le nom de Clément XI, *ibid*.

SFORCE ou SFORZA (*Jacomuzio*). Paysan, puis soldat; devient favori de Jeanne II de Naples; élévation de sa maison, xvi, 348. — Fut un grand homme; devint connétable de Naples, et puissant en Italie, xvii, 58.

SFORCE (*François*), bâtard du précédent. Délivre Jeanne II, reine de Naples, bienfaitrice de son père, xvi, 349. — D'abord *condottiero*, puis duc de Milan, xvii, 58, 209. — Prend Gènes, qui se livre à lui, 59.

SFORCE (*Galéas*), fils de François. Est assassiné dans la cathédrale de Milan, xvii, 59, 62.

SFORCE (*Marie*), fille de Galéas. Duc de Milan sous la tutelle de sa mère, est empoisonné par son oncle Ludovic, xvii, 59. — Fut le premier prince qui prit des Suisses à sa solde, 88.

SFORCE (*Ludovic*) ou *Louis-le-Maure*, oncle du précédent. Empoisonne son neveu, xvii, 59. — Négocie pour faire descendre les Français en Italie, 60. — Trompe Charles VIII dès qu'il y est entré, 70, 74; xxi, 419. — Se ligue contre lui, 420. — Reçoit l'investiture du Milanais de l'empereur Maximilien, qui épouse sa nièce, 419; xvii, 85. — Oppose à Louis XII une armée aussi considérable que la sienne, 87. — Trahi et vendu par sa garde suisse, est tenu dix ans prisonnier en France, où il meurt, 88, 105, 110, 193.

SFORCE (*Maximilien*), fils de Ludovic. Établi dans Milan par les Suisses, xvii, 110, 191 et suiv.; xxi, 436. — Dépoillé par François I<sup>er</sup>, va vivre en France avec une pension, 440; xvii, 193.

SFORCE (*François*), dernier prince de cette race. Reste possesseur du Milanais après que François I<sup>er</sup> en est dépoillé, xxi, 455. — Se ligue avec ce

prince contre Charles-Quint, 462. — Est forcé de rendre Milan à l'empereur, 463. — Lui demande grace, 472. — A quel prix en reçoit l'investiture du Milanais, 474; xvii, 204, 209. — Fait impudemment trancher la tête à un ministre du roi de France, 220; xxiii, 480. — Meurt sous postérité, 484.

S'GRAVESANDER, professeur de mathématiques à Leyde. A, le premier, enseigné en Hollande les découvertes de Newton, xii, 61. — Lettres qui lui sont adressées en 1737 et 1741, lxi, 482; lrv, 348. — Sa prétendue dispute avec Voltaire, au sujet du spinosisme et sur des matières de religion, lxi, 402, 422. — Pourquoi il eut raison de critiquer ses *Éléments de la philosophie de Newton*, lxi, 229. — Voltaire lui attribue le *Chef-d'œuvre d'un inconnu*; note à ce sujet, xxxvii, 382; lxi, 21; lxi, 488.

SHA-ABEAS, surnommé le Grand, roi de Perse. Arrière-petit-fils d'Ismaël Sophi, xvii, 489. — A recours aux Anglais pour expulser les Portugais de la Perse, 492. — Bannit les guèbres ou ignicoles, xv, 328; xvii, 491. — Vainqueur des Turcs, les chasse de toutes leurs conquêtes, et combat pour les chrétiens sous le sultan, xviii, 414. — Ce prétendu grand homme étoit très cruel, 440. — Comment il se rendit despotique, *ibid.* — Ses grandes actions, sa mort, 441. — La Perse fut florissante et heureuse sous son règne, xvii, 489; xviii, 440.

SHA ALUM, mis sur le trône mogol par les Marattes en 1773, xlvi, 485. — Fantôme d'empereur, à qui le fils d'Alam-Gir dispute l'ombre de sa puissance, *ibid.* — Prolégé et défendu par les Anglais, 490 et suiv.

SHA-AMEN, empereur du Mogol. Petit-fils de Mahmoud, lui succède, xlvi, 339. — Son caractère, sa fin tragique, *ibid.*

SHA-GIAN, grand-mogol. Enlève Candahar à la Perse, xviii, 441. — S'étoit révolté contre son père Géan-Guir, et voit ses enfants soulevés contre lui, 446; xlvi, 481. — Est mis en prison et empoisonné par l'un d'eux, xviii, 447.

SHA-HUSSEIN, roi de Perse, le dernier de la race des sophis. Son gouvernement faible et méprisé, xviii, 441. —

Dispute sa couronne contre le tyran Mahmoud, 442. — Son ambassade au czar Pierre, xxv, 273. — Il cherche à s'en faire un appui, 370. — Détrôné et fait prisonnier par Mahmoud, abdique le royaume à ses pieds, xviii, 443. — Met lui-même sa couronne sur la tête de l'usurpateur, xxv, 378. — N'est guère connu dans l'histoire que pour avoir servi d'époque au malheur de son pays, xviii, 444. — État déplorable de la Perse sous son règne, xxv, 367.

SHA-NADIR. (Voy. THAMAS-KOULEKAN.)

SHA-RUSTAN, usurpateur de la Perse. Fait assassiner le réformateur Sophi, xvii, 488. — D'après d'anciens Mémoires, il aurait conquis l'Inde environ douze cents ans avant notre ère vulgaire, xlvi, 467.

SHA-SOPHI, roi de Perse, fils de Sha-Albas. Plus cruel que son père, mais moins guerrier et moins politique; son règne malheureux, xviii, 441.

SHAWWELL, comique anglais. Notices qui le concernent, xxxvii, 230; xxxviii, 428.

SHAWWELL (lord), petit-fils du chancelier d'Angleterre. Étoit un véritable philosophe, xli, 212; lxi, 235. — Élève de Locke; ses *Caractéristiques* ont fourni à Pape le fond de son *Essai sur l'Homme*, xii, 186; xxvii, 357; xxxvii, 261. — Accrédita le système de l'optimisme, et fut très malheureux, xliii, 235; xlvi, 98. — Pourquoi s'étoit traité d'athée, xii, 186. — Sa morale, 185, 470. — Fut l'un des plus grands soutiens du théisme, xviii, 331. — Son mépris trop ouvert pour la religion chrétienne, xliii, 487. — Il aurait éclairé le genre humain, s'il n'avait noyé la vérité dans ses ouvrages, lvi, 661.

SHAKESPEARE, tragique anglais. Son inégalité, iv, 77, 83; v, 488. — Beautés sublimes et extravagantes de ses compositions, x, 421. — Est le seul Anglais qui ait su élever et faire parler les ombres avec succès, ii, 358. — Grand génie dans un siècle grossier, 355; vii, 549. — N'avait point eu d'éducation, et devoit tout à son génie, 513. — Combien mérite peu d'être comparé à Corneille, 485; ix, 465. — Avait le malheur

d'être comédien et d'avoir à plaire à la populace, vii, 490, 494. — A mêlé les bouffonneries et le sublime, xxxv, 39. — Ce Theopis fut Sophocle quelquefois, xlviii, 429. — Approbation du jugement qu'en porte La Harpe, ix, 471. — Est l'auteur tragique qui a le moins de scènes de pure conversation, xxxv, 168. — Dégrossit le théâtre barbare de sa nation, xviii, 286. — Voltaire est le premier qui fait fait connaître aux Français, lxxv, 133. — Et qui lui ait rendu justice, ix, 471. — Sauvage qui avait de l'imagination, mais dont les pièces ne peuvent plaire qu'à Londres et au Canada, lxi, 523. — Jeux séculaires établis en Angleterre en son honneur, xlviii, 407; lxxi, 551; lxxvi, 43. — Monument magnifique qui lui a été érigé à Strafford, *ibid*. — On trouve dans ses ouvrages plus de barbarie que de génie, xvii, 183. — Galimatias que Hume y admire, xli, 437. — Examen de son *Jules-César*, ii, 355; iv, 71; vii, 485. — Traduction de cette pièce par Voltaire, 489 *et suiv.* — A quel genre elle appartient, vi, 295. — Ses beautés, vii, 492, 495, 511, 512, 521, 528, 548; xxxv, 236. — Bouffonneries et jeux de mots qu'elle présente, vii, 490, 491, 493, 498, 499, 503, 522; xlviii, 410. — Atrocité qui ne serait jamais tombée dans l'idée d'un auteur français, vii, 546. — Imitations qu'il y a faites de Plutarque, 494, 501. — Anachronismes singuliers qu'on signale dans cette pièce, où il a introduit un exorciste et une horloge sonnante, vii, 523, 529. — Bizarre indécence d'un passage de son *Othello*, vii, 486; xxvii, 73. — Examen de son *Hamlet*, xi, 250. — Imitation en vers français du beau monologue de cette pièce, xlii, 403; xvii, 80; xxxvii, 222. — Des enchantements que trois sorcières y font sur le théâtre, xxxv, 30. — Idée de son *Richard III*, que l'on a ridiculement comparé au *Cinna* de Corneille, lxi, 170. — Inconvenances dont ses pièces fourmillent, xxvii, 73 *et suiv.* — Scènes étranges, traduites de sa *Cléopâtre* et de son *Henri F*, 74, 76. — Autres grossièretés infâmes qu'on en cite, xxx, 90. — Du mérite de ce tragique, xxvii, 79. — Tout barbare qu'il était, il mit dans l'anglais cette force

et cette énergie qu'on n'a jamais augmentées depuis sans l'outrier, et par conséquent sans l'affaiblir, xxxviii, 551. — Comment le mérite de cet auteur a perdu le théâtre anglais, xxxvii, 220. — Ce qui lui a manqué pour être un auteur parfait, xxvii, 82. — Pourquoi l'on court à ses pièces, et pourquoi l'on s'y plaît, tout en les trouvant abarbares, lxi, 342. — Comment il a été traduit par La Place, ix, 278, 370. — De la traduction qu'en a faite Le Tournier, et de la prééminence qu'il lui attribue dans l'art tragique, lxx, 90, 95, 97, 101, 103, 105, 116, 122. — Lettre patriotique adressée, en 1776, à l'Académie française sur cet auteur, et sur le genre anglais que le mauvais goût voulait introduire à cette époque sur notre théâtre, et réflexions critiques à cette occasion, xlviii, 407; lxx, 103, 111 *et suiv.*, 116. — Est auteur de l'épithaphe d'un nautier, faussement attribuée à Pope, xlii, 404; xxvi, 302.

SUALL, jésuite allemand. (Voy. SCHALL.)

Shamachie, ville de Perse. (Voy. Schamachie.)

Shasta ou Shasta-bud (le), livre sacré parmi les brames. Le plus ancien livre de l'Indostan et du monde entier; par qui publié et traduit, xv, 80; xxi, 266; xxvii, 337; xxxiv, 201; xlviii, 230; lxi, 447. — Ancien et respectable monument, auquel on fait trop peu d'attention, xlviii, 67. — Moins surprenant encore par son antiquité que par le style dans lequel il est écrit, xlviii, 230. — Principaux traits qu'on en cite, 231. — Son exorde, hommage le plus antique et le plus sublime rendu à la Divinité, xv, 285; xxvi, 375; lxi, 245; xlvii, 424; xlviii, 231. — Est demeuré long-temps inconnu aux autres nations, qui ne l'ont que faiblement imité, xv, 285. — On y trouve l'idée primitive de l'allégorie des anges révoltés contre Dieu, 286; xxvi, 375; xlv, 110 *et suiv.* — On croit que c'est dans ce livre qu'a été puisée l'idée du diable, lxi, 21. — Comment, suivant Holwell, il est, dans cette histoire, bien plus raisonnable que Milton dans son poème, xv, 287; xlviii, 237.

SHKIN, l'un des généraux de Pierre-le-Grand. Son origine, xxv, 113. — Part

qu'il prend à l'expédition d'Azof, *ibid.* — Accompagne le czar dans son entrée triomphale à Moscou, 117. — Rempporte une victoire sur les Tartares, 125 — Bat les strélitz rebelles, 133.

SHEPHERD. Enfant de seize ans qui entend d'assassiner George I<sup>er</sup>; son fanatisme opiniâtre, *xiv*, 259.

SUZRAMETOF, femme de Philarète, archevêque de Rostov, et mère du czar Michel Romanof. Est obligée, par le tyran Boris, de prendre le voile, *xxv*, 79.

SUZRAMETOF (maréchal), l'un des généraux de Pierre I<sup>er</sup>. Part qu'il prend à l'expédition d'Azof, *xxv*, 113. — Accompagne le czar dans son entrée triomphale à Moscou, 117. — Est à la tête de l'ambassade d'Italie, 130. — Bat les Suédois auprès de Derpt et d'Embach, 155 *et suiv.* — Assiège et prend Notebourg, 157. — Sa nouvelle entrée triomphale à Moscou, 158. — Il conduit les tranchées au siège de Nya, 162. — Est battu à Gémavers, 171. — Sonnet et punit un corps d'anciens strélitz révoltés à Astracan, 172. — Commande le centre de l'armée du czar à la bataille de Pultava, 199. — Part pour la Livonie, 204. — Est employé dans l'armée contre les Turcs, 217. — Dangers qu'il court sur les bords du Pruth, 222. — Lettre qu'il écrit au grand-vizir, 228, 230. — Plénipotentiaire et otage du czar à la Porte, lors de la paix du Pruth, 241; *xxiv*, 255.

SHÉRIDAN (Thomas). L'un des sept officiers qui débarquèrent en Écosse avec le prince Édouard, *xxi*, 203. — Ne l'abandonne pas après sa défaite, 222.

SIGALOC. Pseudonyme de Voltaire pour le roman de Jenni, *xxxiv*, 337.

SHIRAOE, négociant anglais. Enlève du bûcher une femme italienne, et l'épouse, *xxvii*, 427 *et suiv.*

SHOCKTUS, théologien hollandais. Calomniateur et persécuteur de Descartes, *xix*, 94.

SHOMERS (M<sup>me</sup>), maîtresse du prince royal de Prusse, qui fut depuis le grand Frédéric. Fonctée publiquement, par ordre du roi son père, *xl*, 47. — Modique pension que lui fit son amant, lorsqu'il monta sur le trône, 75. — Ce qu'il en dit dans sa correspondance, *lii*, 507.

Si (les), facétie dirigée contre Le Franc de Pompignan. Supprimée de cette édition, comme n'étant pas de Voltaire, *xi*, 152.

Siam (royaume de). Ambassade du roi à Louis XIV; détails et réflexions à ce sujet, *xix*, 453.

Siamois (les). Ce qu'ils répondirent à nos missionnaires, qui leur prêchaient un Dieu mis en croix, *xxvii*, 176.

Sibérie (la). Découverte et conquise par un Cosaque du 16<sup>e</sup> siècle, *xvii*, 143; *xxv*, 48. — Sa situation, *xxiv*, 197. — Sa description, *ibid.*; *xxv*, 48. — Sa capitale, 51. — Sa population, *ibid.* — Variété de ses habitants, *ibid.* *et suiv.* — Sa religion, 69. — Richesse extrême des productions de la nature dans la partie méridionale de ce pays, *xxvii*, 265. — Les déconvertes qu'on y a faites, citées par Catherine II en preuve de l'antiquité de notre globe, *ibid.* — Réflexions de Voltaire à ce sujet, et questions y relatives, 285, 513, 527. — Devient le tombeau des Suédois faits prisonniers à Pultava, *xxiv*, 197.

Sibylles. Ce qu'elles étaient chez les Grecs, et leur influence chez les autres nations, *xv*, 139 *et suiv.* — Comment on a prétendu qu'elles avaient prédit l'avènement de Jésus-Christ, 140, 361, 439; *xlvi*, 108; *xliv*, 176; *xlvi*, 76. — Leurs prétendus oracles sont apocryphes, *xxvi*, 477; *lxi*, 305. — Quelle fut la première femme qui porta ce nom, et pourquoi depuis il a été donné à d'autres, *xxxii*, 221. — Embarras des Anciens pour expliquer par quel privilège les sibylles avaient le don de prophétie, 222. — Opinion de saint Jérôme à ce sujet, *ibid.* — La collection de leurs *prédications*, fruit d'une fraude pieuse, à quelle époque doit avoir été faite, 223. — Avaient déjà quelque crédit parmi les chrétiens du temps de Celse, 225. (Voy. *Livres sibyllins et Oracles*.)

SICHAM, prince du pays de ce nom. Pourquoi massacré, dit-on, avec les siens par les fils de Jacob, *xliv*, 80 *et suiv.* — Son histoire est un roman absurde, mais évidemment ridicule, *ibid.*; *xxx*, 28.

Sicile (la). Ce qui semble indiquer qu'elle était autrefois jointe au continent, *xv*, 4. — Par qui possédée aux

10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles, vii, 126 et 129; xvi, 24. — Sa conquête par des gentilshommes normands, 25 et suiv. — Prise par Pierre III, roi d'Aragon, 274. — Toujours subjuguée par des étrangers, depuis le temps des tyrans de Syracuse, xix, 432. — L'Espagne implore pour sa défense les Hollandais; l'amiral Ruyter vient à son secours, 433. — Donnée à Amédée par le traité d'Utrecht, xx, 104, 116. — Quand donnée à la maison d'Autriche, qui ne l'a pas conservée, xxi, 11. — Assurée à don Carlos par la paix d'Aix-la-Chapelle, 278. — Pourqu'on change si souvent de maîtres, lxi, 597. — Du privilège de droit de légation attaché à cette monarchie, xvi, 34, 102; xxiii, 223; xlii, 328. — Des entreprises des papes contre le tribunal de la monarchie, 330 et suiv. (Voy. Naples.)

*Sicilien (le)* ou *l'Amour peintre*, comédie de Molière, la seule de ses petites pièces en un acte où il y ait de la grace et de la galanterie, xxxviii, 423.

*Siècle*. Poids et monnaie chez les Juifs, xxxii, 226. — De sa valeur, d'après les faits rapportés dans la *Genèse*, 227 et suiv.

*SUNAT (Algernon)*. Ses *Discours sur le gouvernement* lui coûtèrent la vie; mais ils rendront sa mémoire immortelle, xix, 425. — De quelques particularités très curieuses de sa vie, et d'autres très absurdes, 426. — Comment il figurait sur la liste des pensionnaires de Louis XIV, et observations à ce sujet, xix, 383.

*Siècle* 10<sup>e</sup>. Appelé le *siècle de fer*; observations à ce sujet, xxxix, 559. — Moins barbare que le 13<sup>e</sup> et les suivants, xlii, 408.

*Siècle* 14<sup>e</sup>. Ce qu'était alors la littérature des Chinois et la nôtre, vi, 401. — Peste horrible en Europe, xvi, 366; xxiii, 329.

*Siècle* 15<sup>e</sup>. Il n'en fut jamais de plus fécond en assassinats, en empoisonnements, en trahisons, en débauches monstrueuses, xvii, 63. — La religion naturelle fut éteinte dans presque tous ceux qui régnaient alors, *ibid.*

*Siècle* 16<sup>e</sup>. Idée générale qu'on en donne, xvii, 136 et suiv. — A été la gloire des arts en Italie, 182 et suiv. — Vers sa fin, la physique et l'histoire ont commencé à se débrouiller, xv, 351.

*Siècle* 17<sup>e</sup>. Son éloge, vi, 150; xlii, 406. — Brillant tableau qu'il a présenté, xiv, 181; xxi, 1. — Siècle de grands talents plus que de lumières, xxi, 257. — A mieux connu l'antiquité que les précédents, xx, 335, 343.

*Siècle* 18<sup>e</sup>. Ce qu'il faut penser de la décadence dont on se plaint, vii, 123. — On est plus éclairé, mais le goût s'est perdu, xiii, 253. — Progrès qu'y a faits l'esprit humain, xxi, 424 et suiv.; xxxiv, 176; lxi, 106, 397. — Ses folies, et décadence de la littérature, xiii, 260 et suiv.; xxi, 430 et suiv.; xxxiv, 177. — Son mérite est de discuter les chefs-d'œuvre du siècle précédent, 98.

*Siècle de Louis XIV (le)*, par Voltaire. Texte de cet ouvrage, xix et xx en entier. — Ce que l'auteur s'y est proposé, xix, 237, 403; xxxviii, 364; xlii, 410; lxi, 298, 304, 580; lv, 650; lvi, 4. — Pourquoi il l'a ainsi appelé, xx, 335. — Témoignage qu'il se rend à lui-même d'y avoir célébré son roi et sa patrie, sans flatter ni l'un ni l'autre, vi, 406. — Qu'il y est bien moins question de la gloire du roi que de celle de la nation, lvi, 6, 18, 57. — Dans quel esprit l'auteur le crayonna, xxxix, 373; lxi, 59. — Fut d'abord publié sous le titre d'*Essai*, xix, v. — De l'édition subreptice faite à Francfort par La Beaumelle, xx, 477, 501; xxxix, 577; xlii, 659. — Matériaux qui furent sous le titre d'*Essai*, xx, 508. — Avertissements relatifs à une nouvelle édition en 1753, xxxix, 166, 468. — Avis à l'auteur du *Journal de Göttingue* à son occasion, 514. — Lettre à M. Roques, au sujet des commentaires qu'en a faits La Beaumelle, xx, 481. — Réponse à celui-ci, xlii, 566 et suiv. — Supplément au *Siècle de Louis XIV*, ou réfutation des notes critiques du même, xx, 475, 493 et suiv. — Lettre y relative à M. de La Condamine, xiii, 304; xlii, 78. — Réponse de l'auteur aux menaces d'un conseiller au parlement, xiv, 260. — Il se défend du reproche de n'y avoir pas rendu justice aux grands écrivains, 282. — Repousse l'accusation de plagiat, 288; xx, 508. — Jugement de Frédéric sur cet ouvrage, lxi, 92, 311; liv, 10, 12. — Sentiment de Coudorcet, i, 207 et suiv.

pape Jules III, élevé par lui à cette dignité, et qui n'est connu que par le sobriquet qui lui fut donné à cette occasion, xxiii, 17.

**SIMMEL** (*Lambert*), fils d'un boulanger. Se prétend neveu d'Édouard IV, se fait couronner roi à Dublin, et ose donner bataille à Henri VII, xvii, 135. — Fait prisonnier de ce prince, est placé par lui dans sa cuisine, *ibid.*

**SIMON** (saint), Cananéen, qu'on fête ordinairement avec saint Jude, son frère. Châssés inroyables qu'ils exécutent en Perse, xxvi, 464. — Ce que les Grecs modernes en disent, 498.

**SIMON**, dit *le Magicien*. Son prétendu combat à Rome avec Simon-Pierre, xv, 350, 361; xxviii, 73; xxxii, 388; xlii, 133; xliiii, 126; xlv, 148, 183, 327; xlv, 485 et suiv.; l, 492; lxi, 304. — Prétendue statue qu'on dit lui avoir été élevée, xv, 368. — Divinité romaine qu'on a prise pour lui pendant plusieurs siècles, xxvi, 97; xxviii, 500. — Ce qu'était réellement ce personnage, xxvi, 98. — Son prétendu mariage avec la lune, 470 et suiv.

**SIMON** (*Richard*), oratorien. Excellent critique, dont les ouvrages sont lus de tous les savants; Notice, xix, 212. — Cité sur le *Pentateuque*, attribué à d'autres qu'à Moïse, xxvii, 9; xxxix, 457. — Anecdote qui le concerne, lxi, 133.

**SIMON**, naturaliste. Ses observations sur les abeilles; il y a relevé les erreurs sur les espèces qui peuplent les ruches, xxvi, 41; xlv, 228.

**SIMON-BARJONNE**. (*Voy. saint PIERRE*.) *Simonien* (secte des). Leur évangile, xlv, 358.

*Simplicité*. Louée dans les compositions dramatiques, ii, 56; iii, 143; vi, 156, 160; viii, 192. — Que toute grandeur doit être simple, 189. — Que la simplicité de mœurs et d'usages antérieurs au 14<sup>e</sup> siècle n'était que de la rusticité, xvi, 419. — Que la simplicité ne fait pas toujours la belle nature, xxi, 388.

**SINETTI**, de Marseille. Auteur de quelques poésies; ce qu'en dit Voltaire, lxi, 55.

*Singe*. Vers qui le caractérisent, xiv, 152. — Anecdotes sur celui de Voltaire, lviii, 164; lviii, 88.

*Singularités* (des) de la nature. Ouvrage où Voltaire se moque de plusieurs systèmes de philosophe, xlv, 216 à 312.

**SINIAWSKI**, grand-général de la couronne de Pologne. Ne veut reconnaître ni Auguste ni Stanislas, et, ne pouvant être roi lui-même, reste chef d'un tiers-parti, xxiv, 155. — Rentre dans celui d'Auguste après la bataille de Poltava, 183, 216. — Autres détails, xxv, 180.

**SIXENDORF** (comte). Fondateur de la secte des moraves, xxx, 301.

**SION** (cardinal de). (*Voy. SCHREINER*.)

**SIZUIER**, l'un des aides-de-camp de Charles XII. Témoin de la mort de ce prince, xxiv, 352. — Comment il en dérober quelque temps la connaissance aux soldats, 353. — Accusé de l'avoir tué, est justifié de cette calomnie, 357.

**SKAUVIL** (de). Comment défigure l'opéra de *Pandore*; plaintes de l'auteur à ce sujet, lvi, 427, 505, 512, 514, 517, 525, 540, 549, 573.

**STAI** (*Vittorio*), abbé et historiographe italien. Ce qu'il dit au sujet du surnom de *Juste* donné à Louis XIII dès son enfance, xix, 267. — Auteur très bien instruit de tout ce qui s'était passé de son temps, xx, 516. — De quoi composa la statue qu'il éleva à Henri IV, lxx, 332. — De ce qu'il dit de ce roi relativement à sa passion pour la princesse de Condé, xxi, 209.

**SIMMON** (*Jacques*), jésuite, et confesseur de Louis XIII. L'un des plus savants et des plus aimables hommes de son temps; Notice, xix, 212.

**SIMMON** (*Jean*), historiographe de France, et l'un des premiers académiciens. Auteur d'une *Vie du cardinal d'Amboise*; Notice, xix, 212. — Et du *Coup d'état de Louis XIII*, lxi, 370, 557.

**SINVEN** (famille des). Ses malheurs; elle s'adresse à Voltaire, qui prend sa défense, lxi, 239 et suiv. — Avis au public sur les parricides qui lui sont imputés, xlii, 385. — Histoire de ces infortunés, et absurdité de leur procédure, xxviii, 244; lxx, 307. — Vers y relatifs, xlii, 261. — Conclusions ridicules d'un magistrat de village dans cette affaire, xlviii, 371. — Autres détails sur leurs malheurs, xxxiv, 72; l, 320; lxi, 62; lxi, 236, 244, 257, 286. — *Lettre*

écrite en faveur de cette famille à un conseiller du parlement de Toulouse, 302. — Générosité de Catherine II à son égard, LXXII, 206. — Du roi de Pologne, 243. — Du roi de Prusse, 244, 256. — Et du roi de Danemarck, LXIV, 8. — Mémoires divers, 49, 86. — Leur requête n'est point admise au conseil privé ; ils sont obligés d'aller purger leur contumace à Toulouse, 563, 578 ; LXV, 303 et suiv., 308. — Démarches de Voltaire pour assurer le succès de leur cause, *ibid.*, 347, 367, 412 ; LXVI, 5, 10, 44. — Leur innocence triomphe, 92, 94, 104, 209. — Ils obtiennent justice entière au bout de neuf années, et leurs premiers juges sont condamnés à payer tous les frais du procès criminel, LXVII, 311, 318, 338 et suiv.

SIDARA, général du roi Jabin. Tué par Jabel ; note y relative, XI, 39, 54 ; XLIX, 208.

SISSOUS DE VALMIRK, avocat à Troyes. Auteur d'un ouvrage intitulé *Dieu et l'Homme* ; lettre qui lui est adressée à ce sujet en 1771, LXVII, 321.

SITUATIONS THÉÂTRALES. Utilité qu'on retire de leur comparaison, VI, 479, 480. — Doivent former des tableaux animés, VII, 402. — Tout appareil dont il ne résulte rien est puéril, *ibid.*

SIVIZANS, brigadier des armées du roi. Sa belle résolution à la malheureuse journée d'Hochstedt, XX, 35.

SIXTE IV (de la Rovere), pape. Ses prétendus neveux, XVII, 61. — Encourage la conspiration des Pazzi contre les Médicis, *ibid.* ; XXIII, 15. — Excommunie les Florentins, et leur fait la guerre pour avoir vengé cet assassinat, XVII, 63. — Reproches qu'on lui fait à ce sujet, XLIII, 482. — Il rendit les inquisitions indépendantes et séparées des tribunaux des évêques, et créa pour l'Espagne un inquisiteur-général, XXX, 393. — Fit réparer le pont Antonin, XXII, 15. — Et mit un impôt sur les courtisanes, *ibid.*

SIXTE-QUINT (Peretti), pape. Son origine, son exaltation, XVII, 358 ; XXIII, 18. — N'étant encore que général des cordeliers, dressa la bulle de condamnation contre Bais, XX, 404. — Vers sur son hypocrisie, faisant allusion au moyen qu'il employa pour être pape,

XIV, 203. — Excès par lesquels il commence son pontificat, X, 51, 126. — Pourquoi est appelé l'*Anc d'Ancone*, 143. — Donne sa bénédiction à la Ligue, et la protège comme une nouvelle milice romaine, 368. — Manière dont il se conduit avec Henri III après l'assassinat des Guises, XVIII, 363 ; XXII, 143, 154. — Discours horrible qu'il tient à l'occasion du parriede de Jacques Clément, XVIII, 364. — Ses bulles contre Élisabeth d'Angleterre, contre Henri IV et toute la maison de Condé, 108, 363 ; X, 51 ; XXI, 381 ; L, 318. — Pourquoi refusa depuis de prendre la parti de la Ligue et de l'Espagne contre ce prince, alors hérétique, XVIII, 365. — Sa mort ; haine que le peuple manifeste contre lui en cette circonstance, *ibid.* — De ses successeurs, 366 et suiv. — Notice et vers qui le caractérisent, X, 126, 142 ; XXVII, 450. — Comment il se fit un nom, XVIII, 143. — Ce qui le distingue des autres papes, 359. — Embellit Rome et la police, *ibid.* et suiv. ; XXIII, 18. — Laissa cinq millions d'écus dans le trésor de Saint-Ange en cinq années de gouvernement, *ibid.* — Amassa ce trésor en appauvrissant le peuple, XVIII, 362. — Fut plus bai qu'admiré, 363. — Observation sur l'ordre qu'il donna à son nonce en Espagne, de démentir tous ceux qui n'avaient pas de testicules, XXXII, 344.

SLAV. Origine de ce mot chez les Bohémien et les Polonais, XXIII, 116. — Slaves ou Slavons. D'où furent ainsi nommés, et où firent leur premier établissement, XXIII, 116 ; XXV, 41. — Pays qu'ils habitaient au 10<sup>e</sup> siècle, XXIII, 121. — Leurs ravages en Allemagne, 118, 132 et suiv., 151. — Croisade contre eux, XVI, 182.

SLERP. (Voy. KUSA-SLERP.)

SLIPENBAK, général suédois. Battu par les Russes, XXV, 155 et suiv., 166. — Se distingue à la bataille de Pultava, XXIV, 190. — Est fait prisonnier, *ibid.* — Orne la pompe triomphale du czar, XXI, XXV, 207.

SMALCADE (Voy. Ligue de).

SMITH (Robert), physicien anglais. Auteur d'un excellent *Traité d'Optique*, XXXVIII, 77. — Sa description du télescope parallaxique, *ibid.* — Comment il résout le problème du soleil et de la lune, paraissant plus grands à l'horizon

qu'an méridien, 124 *et suiv.* (Voy. *Optique.*) — Autres éloges, xxviii, 91; lv, 336.

SMITH (*Adam*). Éloge de son Traité sur la nature et les causes de la richesse des nations, xxxvii, 535.

SMITH (*Richard et Bridget*). Suleide singulier de ces deux époux, xxvii, 513.

Smolensko (duché de). Patrie des anciens Sarmates; révolutions qu'il a subies, xxv, 40. — Bataille célèbre près la ville de ce nom, entre les Suédois et les Moscovites, xxiv, 173.

SMALLIUS-VILLEBRON. Proportion des réfractions de la lumière, trouvée par lui, xxxviii, 130.

SOANEN, évêque de Senex. Persécuté comme janséiste à l'âge de quatre-vingt-un ans, est interdit et relégué dans un couvent, par jugement du petit concile d'Embrun, xx, 436, 437.

SOBIESKI (*Jean*), grand-maréchal de la couronne de Pologne. Défait les Turcs, à Chokzim, délivre son pays du tribut qu'ils lui avaient imposé, et en devient roi en 1664, xviii, 401. — Son élection, xix, 15. — Son mariage avec une Française, *ibid.* — Il vient au secours de Vienne, assiégée par les Turcs, et la délivre, xviii, 401, 434; xix, 449; xxiii, 643 *et suiv.* — Sa lettre curieuse à sa femme, à cette occasion, 645. — Obligé de fuir, et poursuivi, est sauvé par le duc Charles de Lorraine, 646 *et suiv.* — Sa mort, xix, 15; xxiv, 97; xxv, 121. — Princes qui se disputent sa couronne, *ibid.* *et suiv.* — Ent la réputation d'un brave général, mais ne put acquérir celle d'un grand roi, xxxix, 15. — De sa *Fie*, écrite par l'abbé Coyer, xix, 15.

SOBIESKI (*Jacques*), fils du précédent. Tentative pour le mettre sur le trône de Pologne, xxiv, 97 *et suiv.* — Protégé par Charles XII, 98. — Enlevé auprès de Breslau, est enfermé à Leipsick par ordre du roi Auguste, 117. — Élargi lors de l'abdication de ce prince, 148.

SOBIESKI (*Constantin*), frère de Jacques. Est enlevé avec lui par ordre du roi Auguste, est enfermé à Leipsick, xxiv, 117. — Élargi comme lui lors de l'abdication d'Auguste, 148.

SOBIESKI (*Alexandre*), frère des deux précédents. Demande vengeance à Char-

les XII de leur enlèvement en Silésie, xxiv, 119. — Refuse le trône de Pologne, que ce prince voulait lui donner au préjudice de son frère Jacques, que la fortune s'opiniâtrait à en écarter, *ibid.* Était auprès de son père, lors de la délivrance de Vienne, assiégée par les Turcs, xxiii, 643.

*Sobiquets.* (Voy. *Surnoms.*)

Société (la). Dépend des femmes, xii, 155. — Son influence sur l'art dramatique, *ibid.* — Influence de l'art dramatique sur elle, vi, 404. — Et des comédies de société, viii, 284. — Ses charmes secourables, xii, 173. — Les formalités en sont le poison, ix, 116. — L'esprit de société absolument inconnu en France avant le siècle qui précéda celui de Louis XIV, xix, 268. — Comment s'améliora sous ce prince, xx, 269. — Son état en France aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, iv, 150. — Qu'il en est de toute société comme du jeu; qu'il n'en est point sans règle, xxxvii, 75. — Qu'il y a dans la société des lois plus rigoureusement observées que celles de l'état et de la religion, xliii, 249. (Voy. *Monde* ou la société humaine.)

Société (état de). Est naturel à l'homme, xv, 31.

Société royale (la) de Londres. Époque de sa formation; sa constitution, xxxvii, 269. — Lumières qui sont sorties de son sein, xx, 297. — Service qu'elle rend au genre humain, xviii, 333. — N'a jamais pris le titre d'académie, xxvi, 81.

Sociétés. Le besoin les a formées, xxxvii, 330. — L'orgueil et les passions qui en naissent en ont été la seconde cause, 331. — Dieu a imprimé dans le cœur de l'homme les lois qui en sont les bases et les liens éternels, 336, 337. — Les châtimens ont été sagement inventés contre ceux qui s'en montrent les ennemis, 342. — Dialogue philosophique sur les véritables principes sociaux que tout homme doit professer, xxvii, 503. — Tableaux en vers des sociétés de Paris, xlii, 98, 186.

Socin (*Fauste et Lelius*), fondateurs du socinianisme. Détails à leur sujet, xxvii, 21. — Peu s'en est fallu qu'ils n'établissent une nouvelle espèce de christianisme, xxviii, 436.

*Sociniens*, ou *Ariens*, ou *Anti-Trinitaires*.



Réflexions à leur sujet, xxxvii, 144; xlii, 152; lxviii, 365. — Ne reconnaissent point la divinité de Jésus; raisons qu'ils allèguent et témoignages qu'ils citent en faveur de leur opinion, xxviii, 435; xli, 307. — Leurs principes et raisonnements contre la doctrine du péché originel, xxxi, 323. — Ne croient point à l'éternité des peines, xxi, 114. — Leur sentiment sur la Trinité, xxxii, 402. — Réflexions y relatives, 404. (Voy. *Unitaires*.)

SOCRATE. Calomnié par Aristophane, ii, 17. — Comparé à Caton, vi, 485. — Vers qui le caractérisent, xi, 94. — Ce que c'était que son génie ou démon familier, xii, 164; xxx, 31; xxxii, 230. — Son entretien avec deux Athéniens trompés sur son compte par les prêtres, *ibid.* — Fut condamné par le conseil des cinq-cents à une minorité de deux cent vingt voix, 231. — Ne fut d'aucune secte, et poussa la vertu aussi loin que les philosophes les plus austères, xlii, 602. — Seul Grec qui périt pour opinions religieuses, xv, 119; xli, 259. — Comment peut-être, cent ans plus tôt, il aurait gouverné Athènes, xxviii, 23. — Le fanatisme ne causa pas seul sa condamnation, xv, 119; xlii, 137. — Sa mort fut la plus douce des barbaries, z, 291. — Comparée à celle de Jésus-Christ, xli, 328. — Est l'éternel opprobre d'Athènes, quoiqu'elle s'en soit repentie, xv, 119; xli, 260; xlii, 602. — Comment cette mort est devenue l'apothéose de la philosophie, z, 291.

Socrate (drame de), par Voltaire, vi, 489 et *suiv.* — Publié comme traduit de l'anglais de Thomson, par M. Fatéma, 485, 487. — Cette pièce est une allégorie satirique très transparente, 484. — Idées dramatiques d'Addison à ce sujet, 485. — D'Argental voulait la faire jouer à la Comédie française, lviii, 413. — Ce que lui écrit Voltaire à ce sujet, *ibid.*, 439.

Socrate (*Mort de*), tragédie. (Voy. SAUVIGNY.)

Sodome (ville de). De l'aventure des deux anges qui inspirent des desirs infâmes à tous ses habitants, et des événements qui s'ensuivirent, xxx, 24; xliii, 63, 276 et *suiv.* — Commentaire à ce sujet, xlii, 45. — Remarques sur

la situation de cette ville et de celles qui formaient la Pentapole, 49. — Son lac, xxvii, 129. — Observations sur cette ville et sur celles qui eurent le même sort, 131 et *suiv.* — D'un Poème de Sodome, attribué à Tertullien, 134.

Sodomie. Premier rescrit impérial où ce mot fut employé, z, 309. (Voy. *Pédérastie*.)

Soie. L'insecte qui la produit est originaire de la Chine, xv, 267. — Ne commença d'être connue que sur la fin de l'empire d'Auguste, xlix, 141. — Loi somptuaire dont elle fut l'objet, xvii, 180. — Manufactures qui s'en établissent au 12<sup>e</sup> siècle, dans l'empire d'Occident, xv, 428. (Voy. *Ver à soie*.)

SOISSONS (Louis de BOURBON, comte de), prince du sang. Impliqué par Richelieu dans une conspiration imaginaire, xviii, 202. — Fuit en Italie, *ibid.* — Sa haine impuissante n'ose encore éclater, 225. — Reutré en France, commande, avec Gaston d'Orléans, l'armée qui reprend Corbie, 234. — Trame l'assassinat du cardinal, qui manque par la pusillanimité de Gaston, 235. — Cospire de nouveau contre lui avec le duc de Bouillon, 240. — Gagne en 1641 la bataille de la Marfée contre les troupes du roi, et y est tué, xviii, 240; xix, 9. — Avait eu aussi des intelligences avec Cinq-Mars, xviii, 241.

SOISSONS (comte de), fils cadet de Louis de Condé, assassiné à Jarnac. Cherche partout Montesquieu et ses parents, pour les sacrifier à sa vengeance, x, 81.

SOISSONS (Eugène-Maurice de Savoie, comte de), lieutenant-général des armées et gouverneur de Champagne. Marié, en 1663, à Olympe Mancini, xx, 7. — Père du prince Eugène, *ibid.*

SOISSONS (comtesse de), épouse du précédent. Fut un des premiers goûts de Louis XIV, xx, 123. — Part qu'elle prend à une perfidie de cour contre ce prince, au sujet de M<sup>me</sup> de La Vallière, 159. — Pourquoi citée à la chambre ardente, 176. — Se retire à Bruxelles, où elle meurt, 177. (Voy. *Olympe Mancini*.)

SOLAA (M<sup>me</sup> de). Lettre qui lui est adressée, en 1742, au sujet de la bataille de Prague, lvi, 472.

Solbaie (bataille de), où la flotte hol-

landaise, commandée par Royter, en 1672, eut l'avantage sur les flottes anglaise et française réunies, xix, 401.

*Soldats.* Honorés dans les camps, sont ignorés souvent à la cour des rois, v, 497. — Sont mauvais courtisans, 503. — Vertueux, sont dignes d'estime, iv, 308; vi, 75. — Leur triste sort; réflexions et vers contre les soldats mercenaires, vii, 472; viii, 161, 244; ix, 34, 91; xii, 436. — Le trafic fait par eux comparé au suicide, vii, 472. — Alexandres à quatre sous par jour, xiii, 110; xxxii, 496. — Illustres meurtriers qui meurent par honneur, xii, 464. — Leur paye est restée la même que du temps de Henri IV, malgré le surhaussement des espèces et la cherté des denrées; réflexions et observations à ce sujet, xx, 294. — Soldats achetés pour leur belle taille, xiii, 139, 140. — Comment on les recrute, xxxiii, 221. — Ce qu'est trop souvent le soldat, xxxix, 30. — Différence entre les soldats considérés tous ensemble ou pris chacun à part, *ibid.* — Travaux auxquels on devrait les employer pendant la paix, xliii, 431. — Devraient être laboureurs et mariés, 432; xxxiv, 63. — Retraite qu'il convient de leur donner, xliii, 432. — Comment on peut rendre cette profession honorable, xxxix, 233. — Ce qu'a fait Louis XVI, dans la vue de relever leur condition, i, 335. — Le premier qui fut un soldat heureux, v, 128. — Tout homme est soldat contre la tyrannie, ix, 159. — Tableau d'un soldat endormi dans son poste, et qui se réveille aux premières alarmes, xi, 317.

*Soleil* (le). Pourquoi paraît plus grand à l'horizon qu'au méridien, xxxviii, 124. — Démonstration qu'il est le centre de l'univers, et non la terre, 207. — Sa grandeur, sa densité, 227. — En quelle proportion les corps tombent sur lui, 229. — Description poétique de cet astre, x, 221 et *suiv.* — Ses traits de feu briés dans l'ombre, comparaison, 327. — Son char et ses chevaux, xi, 262. — Sa robe étincelante, sa lumière, xiii, 125. — S'il s'arrête à la voix de Josué; opinions diverses à ce sujet, xlix, 195. — Anecdote à propos de ce grand miracle, 195. — Autre comparaison poétique, x, 209.

*Soleil* (culte du). Des nations qui le pratiquèrent en Asie et en Amérique, et réflexions à ce sujet, xv, 21.

*SOLANCV* (M. de). Se distingue à l'attaque de Château-Dauphin; est recommandé au roi par le prince de Conti, xxi, 93. — Se distingue à Fontenoi; sa bravoure louée par le roi sur le champ de bataille, 140.

*SOLL* (le cardinal). Conspire contre Léon X; est appliqué à la question et condamné à mort; rachète sa vie par ses trésors, xvii, 235.

*SOLIMAN*, sultan de Nicée. Maître d'une partie de l'Asie-Mineure, xvi, 153. — Extermine les premiers croisés, 161. — Battu par leurs successeurs, perd Antioche et Nicée, 167.

*SOLIMAN*, fils de Bajazet I<sup>er</sup>. Lettre généreuse qu'on dit lui avoir été adressée par Tamerlan, xvi, 474. — Il triomphe de son frère Muza, protégé par ce conquérant, 475.

*SOLIMAN* II, dit le *Magnifique*, fils et successeur de Sélim I<sup>er</sup>. Ennemi formidable aux chrétiens et aux Persans, xvii, 409, 498. — Se fait reconnaître et couronner roi de Perse à Bagdad, 136, 210. — Vainqueur du roi de Hongrie à la célèbre journée de Mohats; contes faits par les écrivains du temps à ce sujet, xvii, 167; xxi, 464. — Subjuge toute la Hongrie, pénètre dans l'Autriche et met le siège devant Vienne, 473. — Est forcé de le lever, 474. — Et de retourner à Constantinople, 479. — En emmène plus de deux cent mille esclaves, *ibid.* — S'engage avec François I<sup>er</sup> à attaquer Naples et l'Autriche, et tient parole; ses succès, 488. — Mécontent de son allié, il ne poursuit point ses avantages, 489. — Tuteur du jeune Zapolski, dont il avait protégé le père en Hongrie, 495. — Prend ce royaume pour prix de ses victoires, et laisse la Transylvanie à son peuple, 496. — Est forcé par la contagion de retourner à Constantinople, *ibid.* — Entre dans la ligue des princes protestants et de Henri II contre Charles-Quint, et s'avance en Hongrie, 518. — Tribut annuel qu'il lui impose, 521. — Ses succès contre Ferdinand et Maximilien II, 528, 535. — Sa fortune échoue au siège de Malte, 536. — Il se fait porter à la tête de cent

mille hommes, et vient assiéger Zigeth, 537. — Meurt devant cette place, *ibid.* — Comparé à Charles-Quint, xvii, 499. — Est le premier des empereurs ottomans qui ait été l'allié des Français, *ibid.* — Jusqu'où s'étendait son empire, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, 136, 210 et *suiv.*; xviii, 380, 381.

SOLIMAN III, fils d'Ibrahim. Par l'abdication forcée de son frère Mahomet IV, est placé sur le trône après une prison de quarante années, xviii, 434; xxiii, 647. — La réputation de l'empire turc rétablie sous son règne, xviii, 435. — Succès divers de ses guerres contre l'Allemagne, et Notice qui le concerne, xix, 11.

SOLIMAN-BACHA, grand-vizir d'Achmet III, xxiv, 290. — Déposé, 291.

SOLIS (Antonio de). Auteur d'une excellente *Histoire de la conquête du Mexique*, x, 411. — Son injustice envers les Mexicains, xvii, 416.

SOLTIKOF. Le père et le fils assassinés par les strelitz dans une rédition, xxv, 90. — Le czar Iwan-Alexiowitz prend une épouse dans cette maison, 93.

SOLTIKOF, jeune Russe. Lettre qui lui est adressée en 1759, l'viii, 108. — Visite Voltaire aux Délices en 1760 et 1761; cas particulier qu'en fait l'auteur, 228, 245, 270, 430; lxx, 28, 185, 426. — Son retour en Russie, lx, 275. — Était instruit dans toutes les langues de l'Europe, *ibid.*

SOMAROKOF, père du théâtre en Russie. (Voy. SOUMAROKOF.)

Sommeil (le). Adonc le maux de la vie; biens qu'il verse sur nous, x, 219. — Personnifié dans la *Pucelle*; son portrait grotesque, xi, 36.

Sommerhausen (bataille de). Gagnée en 1647 par Turenne, xix, 277.

SOMMERSET (due de), protecteur du royaume d'Angleterre. (Voy. Édouard SKYMOUR.)

SOMMERSET (CAR, Écosais, comte de), favori de Jacques I<sup>er</sup>, qui le quitta depuis pour Buckingham, xviii, 285.

Sonnambules. Celui qu'a vu l'auteur, xxiii, 233. — Celui dont parle l'*Encyclopédie*, 234. — Réflexions à leur sujet, 235 et *suiv.*

Songe (le), pièce anacréontique de Voltaire, xiv, 385. — Réponses critiques

y relatives, et sa traduction latine, *ibid.* et *suiv.*; xx, 175, 540.

Songe-Creux (le), conte en vers par Voltaire, xiv, 110.

Songe de Platon, conte philosophique, xxiii, 210.

Songes et rêves. Pourquoi l'antiquité les faisait tous venir du ciel, xv, 25. — Réflexions sur la rapidité de leurs événements, xxiii, 364. — Considérations sur leur cause, xxiii, 234 et *suiv.*; xli, 484 et *suiv.*; xlvi, 76. — Pen de cas qu'on en doit faire, v, 507. — Sont l'origine de l'opinion de l'antiquité touchant les ombres et les mânes, xli, 486. — Et aussi des premières prédictions, 487. — Autres réflexions y relatives, xlvi, 84.

Sonnet. Adressé au comte Algarotti, xiv, 376. — Autre sur les souhaits, 380.

Sopha (un). Vers descriptifs, xi, 414, 415.

SORBI, chef de secte de Perse. (Voy. EIDAR.)

SOPHIK (la princesse), fille du czar Alexis. Esprit supérieur et dangereux; ce qui l'a rendue célèbre, xxv, 85, 87. — Vent régner après Fédor son frère, *ibid.* — Excite les strelitz à la révolte, 88. — Ses intrigues contre Ivan et Pierre, ses autres frères, *ibid.* et *suiv.* — Ils sont proclamés czars, et elle leur est associée en qualité de corégente, 92. — Son gouvernement, *ibid.* et *suiv.* — Conspire avec Gallitzin contre Pierre, 99. — Est renfermée dans un monastère, 100. — Son parti se réveille en l'absence du czar, et il échoue, 132 et *suiv.*

SOPHIK-CHARLOTTE, épouse de Frédéric I<sup>er</sup>, roi de Prusse. Ses qualités et talents; son commerce épistolaire avec Leibnitz, lxi, 491.

SOPHIK DE BAVIÈRE. Mariée à Venceslas, empereur et roi de Bohême, xxiii, 362. — Est pour confesseur le célèbre Jean Hus, et le protège, xvi, 337; xxiii, 367.

SOPHIK-DOROTHÉE DE HANOVRE, sœur de George II, roi d'Angleterre, et reine-mère de Prusse. Vers à sa louange en 1740, lvi, 246.

Sophs (dynastie des). Comment a causé la ruine entière de la Perse, xviii, 441.

Sophisme. Ce que c'est, et pourquoi

l'on n'en trouve point dans Cicéron , xxxii , 242.

*Sophistes*. Il y en a en qui furent aux philosophes ce que les sages sont aux hommes , xlii , 603. — Ils ont respecté la vertu dans tous leurs écrits , *ibid.*

*SOPHOCLE*, tragique grec. Critique de son *OEdipe*, ii , 21 et *suiv.* — Est inférieur à Euripide , 31. — Commence ses pièces avec plus d'art , xxxvi , 507. — Ce que Voltaire lui doit dans *OEdipe*, ii , 32. — Ce qu'il en a imité dans *Oreste*, vi , 157. — Succès qu'ont obtenu ses imitations , 147. — Éloge de ses vers , 150, 158. — Dissertation sur son *Électre* par M. Dumolard , 258 et *suiv.* — Traduction de cette pièce en italien , 257. — Fondement des éloges que tous les siècles lui ont donnés , *ibid.* — La scène de l'urne , regardée comme un chef-d'œuvre de l'art dramatique , 258. — Beautés de cette pièce , qui sont de tous les temps et de tous les lieux , *ibid.* et *suiv.* — Réponses aux objections qu'on y peut faire , 260 et *suiv.* — Supériorité reconnue de cette pièce sur celles d'Euripide et d'Eschyle , qui ont traité le même sujet , 266. — Mérite principal de ce tragique , 271. — Crébillon réfuté à son sujet , 283 et *suiv.*

*Sophonisbe*, tragédie du Trissino. La première pièce régulière de l'Italie moderne , v , 474 ; xxvii , 66 ; xli , 481. — Imitée par Mairet , v , 479. — Traduite en français par Mellin de Saint-Gelais , ix , 121. ( *Voy. TRISSIN* )

*Sophonisbe*, tragédie de Mairet. La première pièce régulière de notre théâtre , et qui servit de modèle à la plupart des tragédies qu'on donna depuis , v , 479 ; vi , 5 ; ix , 121 , 122 ; xxxv , 7 ; xxxvi , 496, 528 ; xl , 287. — A de l'intérêt et une fin admirable , ix , 122. — Vers de galanterie ridicule , cités avec éloges dans les écrits du temps , vi , 5. — Autres exemples de style ridicule , xxxvi , 327 et *suiv.* — Voltaire a donné sa *Sophonisbe* comme celle de Mairet refaite , ix , 118 , 120. — Observations sur cette pièce ; pourquoi elle est restée plus de quarante années au théâtre , xxxvi , 326 et *suiv.* — Remarques de Corneille y relatives , 331.

*Sophonisbe*, tragédie de P. Corneille. Commentée par Voltaire , xxxvi , 326 à

350. — Est restée au-dessous de celle de Mairet , ix , 122 ; xl , 288. — Pourquoi , xxxvi , 338. — Est dénuée d'intérêt , 327. — Essaya beaucoup de critiques , et eut des défenseurs célèbres ; mais ne fut ni bien attaquée ni bien défendue , *ibid.* — Examen des véritables causes qui l'exclurent du théâtre , 333 et *suiv.*

*Sophonisbe*, tragédie de Voltaire. Texte de cette pièce , ix , 129 et *suiv.* — Imprimée comme étant d'un M. Lantio , et comme la tragédie de Mairet refaite , 118. — Dédicée au duc de La Vallière , 120. — Observations , notes et variantes , 184 ; lxxvi , 515 ; lxxvii , 127 ; lxxviii , 396. — Plaintes de l'auteur contre les changements qu'y a faits M. de Thibouville , lxxvii , 86. — Observations sur cette pièce , 42. — Vice du sujet , lxxviii , 276 ; lxx , 402. — Préface du nouvel éditeur , ix , 117.

*Sophonisme et Adélos*. Dialogue philosophique sur la mort , xlii , 308.

*SORANUS*, médecin de Trajan. *Traité de l'Âme*, publié sous ce pseudonyme par Voltaire , lxxviii , 61 et *suiv.*

*SORMÈRE* (*Samuel*) , l'un de ceux qui ont porté le titre d'historiographe de France. Effleura beaucoup de genres de science , xix , 213. — Ami du pape Clément IX avant son exaltation , n'eut pas à se louer de la générosité de ce pontife ; ce qu'il lui écrivit à ce sujet , *ibid.*

*Sorbonne* (Faculté de). Par qui fondée et d'où prit son nom , xli , 548. — Séjour de noise dont jamais n'approcha la raison ; vers à ce sujet , xi , 270. — Restriction apportée , en 1526 , par François I<sup>er</sup> , au privilège dont elle jouissait pour le commerce de théologie , xl , 113. — Prononce l'illégitimité du mariage de Henri VIII avec Catherine d'Espagne , xvii , 289. — A plus d'une fois prononcé le pour et le contre ; preuves qu'on en donne , lxxvi , 107 et *suiv.* — Part qu'elle eut au procès de Jeanne d'Arc , xli , 64. — Son décret contre Henri III , qu'elle révoqua depuis , x , 146, 161 et *suiv.* , 373 ; xviii , 115 ; xxii , 150. — Autres contre Henri IV , dont elle méconnaît les droits au trône , 155 ; xviii , 122 ; lxxvii , 191. — Promit la couronne du martyr à quiconque mourrait en le combattant , xxii , 156. — Redevient française après avoir

été ultramontaine, 237. — Son décret contre Sautarelli et contre les prétentions de Rome, *ibid.* — Condamné et exécuté de son sein le docteur Arnould, xx, 407 et *suiv.* — Sa conduite lors de la bulle *Unigenitus*, et contradiction où elle est elle-même à son sujet, 430, 432; xxi, 333; xxii, 336. — Réprimandée par le parlement à cette occasion, *ibid.* — Disputes ridicules qui s'y élèvent à l'occasion des cérémonies chinoises, xx, 460 et *suiv.* — Sa démarche auprès de Pierre-le-Grand pour la réunion des Églises grecque et latine, xxv, 295. — Fruit qu'elle recueillit de cette idée peu politique, 297. — Déclare usuraire le dividende de la Compagnie des Indes, xxxvii, 528. — Démenti qu'elle se donne dans l'affaire de la thèse de l'abbé de Prades, xxxix, 530 et *suiv.* — Son latin barbare, xiv, 225, 252. — Plaisantée sous l'augurage de *Non-Sobre*, xxxiv, 270. — Sorties contre elle au sujet de la censure de *Hélisaire*, xxxiii, 430; xliii, 6; lxiv, 383. — Épigramme au sujet de la farce qu'elle joue à cette occasion, lxiv, 87. — *Les trois Empereurs en Sorbonne*, conte satirique contre elle, xiv, 222 et *suiv.* — Sa doctrine, d'après laquelle de grands hommes sont damnés, tandis que des scélérats sont mis au nombre des élus, 226. — Autres vers satiriques, xiii, 287. — *La Prophétie de la Sorbonne*, facétie rimée; et notes y relatives, xliii, 558. (Voy. *Tombeau de la Sorbonne*.)

**Sorcellerie.** Vers sur cet art prétendu, x, 180; xi, 34. — Déclaration de Louis XIV à l'égard des accusations de ce genre, xx, 301. — La croyance en la sorcellerie, très commune auparavant; manière dont on jouait ceux qui la pratiquaient, *ibid.* et *suiv.* — Par qui sa jurisprudence a été le plus approfondie, xxvii, 408. (Voy. *Sorciers* et *Sortilèges*.)

**Sorciers.** De leurs assemblées et de leurs livres, xxvii, 407. — Époque où tous les tribunaux, en France et dans l'Europe chrétienne, n'étaient occupés à juger et torturer que des sorciers ou gens prétendus tels, xxvii, 319 et *suiv.*; xlii, 440. — Combien on en compte de brûlés depuis Grégoire-le-Grand, qui, le premier, les livra judiciairement aux flammes, i, 282. — Ceux qui le furent, en 1609, dans le ressort du parlement de

Bordeaux et dans la Lorraine, xx, 301. — Recueil des arrêts rendus contre eux en Franche-Comté, xlii, 394. — Anecdote de deux enfants accusés de sorcellerie, absous par le juge et brûlés par leur père, lxi, 84. — Sorcière brûlée en 1750, xxvii, 58, 322; xlii, 440; i, 278. — Les coutes de sorciers plus communs en Angleterre qu'ailleurs, avant que cette nation fût devenue philosophe, vii, 499. — Depuis qu'on a cessé de les brûler, les sorciers ont disparu de la terre, i, 285. (Voy. *Magiciens*.)

**SOREL (Agnès).** Vers pour son portrait, attribués à François I<sup>er</sup>, xvii, 224. — Ses amours avec Charles VII, et enfants qu'elle eut de ce prince, xi, 17. — Son portrait, *ibid.*, 20. — Rôle qu'elle joue dans la *Pucelle*, *ibid.* et *suiv.*, 61, 107, 166, 245, 261, 303, 328.

**SORET,** avocat. Collaborateur d'un journal contre les philosophes, xii, 282; xiv, 235; lvii, 306, 312.

**SORNIÈRE (Du VERNIER de La).** Auteur obscur et méprisé, xii, 260.

**Sort (le).** Maîtrisé quelquefois par la sagesse, ix, 207. — Est le tyran du faible et l'esclave du fort, *ibid.* — Le sage ne doit point s'étonner de ses caprices, xiii, 242.

**Sortilèges.** Pratiqués surtout par les Juifs, x, 181; xv, 157. — Les Romains s'en infatuaient, même sous Auguste, 158. — Jusqu'à quelle époque ils se sont perpétués parmi nous, 159. — Leur vogue en France sous Catherine de Médicis, x, 180; xviii, 100. — Auteurs et tribunaux qui y ont cru, xxix, 104; xli, 31. — Ridicule sortilège mis à la mode sous la régence du duc d'Orléans, xlix, 98. — Procès de sortilèges mis au rang des meurtres juridiques, xxvii, 98. (Voy. *Magie*, *Possessions*, *Sorcellerie*.)

**Sorts** (divination par les). Exemples fréquents dans Homère et chez les Hébreux, xi, 213. — Utilisée encore pour l'élection des évêques, du temps du pape Honorius III, qui la défendit, xxix, 192.

**SOSIGÈNE**, mathématicien, Grec d'Alexandrie. Réforme le calendrier, d'après l'ordre de Jules-César, xviii, 354; xxxi, 413.

**Sot.** Synonyme de *cornard* et de *cocu*, xxvi, 101. — *Réflexions pour les sots*, facétie en faveur des philosophes contre

ceux qui voudraient les faire brûler, *xl*, 145. — Le grand art des sots, *iv*, 346. — Sont l'instrument des fripons, *xxxvii*, 253.

**SOTOR**, fon de la cour du czar Pierre. Créé pape par ce prince; son installation burlesque, *xxv*, 297. — Cérémonie non moins bizarre de son mariage, 357.

**Sottise** (la). Personnifiée; description de son palais, *xi*, 52 et suiv. — Ses enfants chéris, 60.

**Sottis. des deux parts**. Détails des disputes qui ont divisé l'esprit de nos aïeux, *xxxvii*, 86.

**Sottises et faussetés de Nonotte**, au sujet de l'*Essai sur les mœurs*, *xli*, 39 et suiv.

**Sou**, pièce de monnaie. Étymologie de ce mot; combien sa valeur a changé, *xv*, 429 et suiv.; *xxxvii*, 538.

**Souabe** (maison de). Illustre et malheureuse; son origine et sa fin, *xxiii*, 12, 162.

**Soubas**, premiers seigneurs féodaux de l'empire du Mogol, *xlvii*, 304. — Leur autorité indépendante, 320.

**SOURISA** (DUPONT-QUALLEREC de). Procès que sa femme lui intenta, *xx*, 373; *xxxii*, 345. — L'une des victimes de la Saint-Barthélemy, *x*, 93. — Curiosité barbare dont son cadavre fut l'objet, *ibid.*, 364.

**SOURISSE** (duc de), frère du duc de Rohan. Commanda un corps de protestants, *xviii*, 186. — Battu par Louis XIII en Poitou, est forcé de se retirer en Angleterre, 191. — A la tête d'une flotte rochelaise, bat les Hollandais auprès de l'île de Ré, 200. — En est battu à son tour, 201. — Autres détails qui le concernent, *xx*, 372.

**SOURISSE** (Charles de ROHAN, prince de). Blessé au siège de Fribourg, *xxi*, 117. — Sa belle conduite à Fontenoi, *xii*, 133; *xxi*, 143. — Commande les Français vaincus à Rosbach, 300; *xvii*, 377. — Rempporte, l'année suivante, une victoire sur les Hanovriens et les Hessois, *xxi*, 302. — Passage d'une lettre de Voltaire, falsifié d'une manière injurieuse pour ce prince, *lix*, 271; *lxiii*, 317, 336. — Lettres que l'auteur lui écrivit ou qu'il lui fit écrire par Collini, au sujet de la fameuse aventure de Francofort, *i*, 405; *lviii*, 17.

**SOUCIAT** (le P. Étienne), jésuite. Sa-

vantasse qui écrivit contre la chronologie de Newton, sans la connaître, *xxxvii*, 219; *lviii*, 541.

**Soudain**. Question proposée par l'auteur à l'Académie française sur une acception nouvelle de ce mot, qu'on pourrait introduire dans la langue française, *xv*, 328 et suiv.

**Souffle**. Ce que signifie cette expression dans l'Écriture et parmi les théurgistes, *xliv*, 12, 482. (Voy. *Ame.*)

**Soufflets**. En quel pays ont été et sont encore aujourd'hui une punition légale, *xxviii*, 522.

**SOUFFLOT** (Jacques - Germain), architecte. Bâtit à Paris l'église Sainte-Genève, *ix*, 325. — Pourquoi l'auteur craint d'être bronillé avec lui, *lxiii*, 4, 34. — Notice, 4.

**Souhaits** (les). Sonnet de l'auteur, *xiv*, 380.

**Soulagement**. On ne soulage point les douleurs qu'on méprise, *xi*, 346.

**SOUMAROFF**, père de la tragédie en Russie, *lxv*, 360. — Lettre qui lui est adressée, en 1769, sur l'art dramatique, *ibid.*

**Soupeçon**. Observation grammaticale sur les acceptions vicieuses de ce mot, *xxx*, 538.

**Soupeçons**. Ne peuvent suffire pour arrêter un citoyen, *ii*, 419; *vi*, 344. — Soupçons jaloux sont la partage des cœurs efféminés, *ix*, 133. — Quiconque est soupçonneux invite à le trahir, *iii*, 173.

**SOUPIRE** (chevalier de), maréchal-de-camp employé dans l'expédition de Lalli. Ses plaintes contre ce général, *xlvii*, 380. — Sa déposition modérée dans son procès, 401.

**Soupirs**. Sont la voix des douleurs, *viii*, 229.

**SOURDÉAC** ou **SOURDIAC** (marquis de), du nom de RIÉUX. Grand machiniste; fait exécuter à ses dépens, dans son château de Neubourg, la *Toison d'or* du grand Corneille, *xx*, 130. — C'est à lui qu'on dut depuis l'établissement de l'Opéra, *ibid.* — Se ruina dans cette entreprise, *xxvii*, 107; *xxxvi*, 246.

**Sourdine**. Ce mot employé adjectivement par Voltaire, contre l'usage, *lii*, 401.

**SOURDIS** (cardinal de). Endossa la

cuirasse, et marcha à la tête des troupes, xviii, 234; xix, 261.

**SORDIS**, évêque de Maillezais. Se prononce en faveur de Henri IV, et contre les bulles d'excommunication du pape Grégoire, xxii, 164.

**Souveraineté**. Rang à qui tout cède et pour qui tout s'oublie, xix, 437. (Voy. *Grandeurs*, et *Honneurs et Dignités*.)

**Souverains**. Les titres les plus saints ne saurient les unir; vers à ce sujet, vii, 406; xxix, 158. — Les *rumoris* publiques leur annoncent souvent leurs malheurs, ix, 153. — Comment la religion auroit pu être un frein qui les retint et mit à couvert la vie des peuples, xvi, 120. — Obligations qu'ils ont aux philosophes, xx, 302. — Par qui comparés à des araignées dont les plus grosses dévorent les petites, lv, 1, 46, 80. (Voy. *Princes*, *Rois*.)

**SOUVERAÏ** (marquis de). Sa belle conduite à la journée de Meule, xxi, 150. — Il assiège et prend Bruges, 151. — Mot de lui au sujet des fermiers-généraux, xlii, 139.

**SOYECOURT** (comte de). Type du chasseur, dans la scène qui termine les *Fâcheux* de Molière; anecdote à ce sujet, xxxviii, 411.

**SPANA**, nonce du pape sous Louis XIII. Son habile friponnerie au sujet d'un libelle imputé au jésuite Garasse, xxii, 235.

**SPALLANZANI** (l'abbé *Lazare*). Réfute les erreurs de Nédbam sur les anguilles prétendues produites par la farine en fermentation, xlii, 269, 359. — Le meilleur observateur de l'Europe, lxv, 159. — Lettres qui lui sont adressées, en 1776, au sujet de ses expériences sur les limaçons, lxxix, 548; lxx, 58.

**SPARAK** (Axel), général de Charles XII. Contribue à ôter la régence à son aïeule, xxiv, 45. — Accompagne le roi à Bender; conseils qu'il donne au grand-vizir pour la destruction de l'armée moscovite, xxv, 225. — Part qu'il prend au combat de Bender, xxiv, 273.

**SPARAK** (baron de), colonel suédois. Accompagne Stanislas de Poméranie en Moldavie, xxiv, 283. — Fut depuis ambassadeur en Angleterre et en France, *ibid.*

**SPARAK** (comte de). Envoyé par la

régence de Stockholm en France pour demander des secours d'argent, ne réussit point dans cette mission, xxv, 256. — En obtient du banquier Samuel Bernard, 257.

**Spartacus**, tragédie. Éloge qu'on en fait, lviii, 393; lxv, 414. — Observations critiques, lviii, 394. (Voy. *SACRIN*.)

**Spectacle** (le) de la Nature. (Voy. *PLUCHE*.)

**Spectacle** (salle de). Incendie vers descriptifs, xii, 294 et *suiv.*

**Spectacles** (les). Images vivantes des mœurs des nations, v, 238. — Il y en a pour toutes les conditions humaines, xxvii, 65. — De leur police, xxxi, 452. — Protégés par le pape Léon X, 453. — Évêques et cardinaux qui ont aidé à les ressusciter, 455; lxx, 197. — Donnés publiquement à Rome, et même dans les maisons religieuses, xxxi, 455. — Extrait de la déclaration de Louis XIII en leur faveur, xxxv, 486. — Sont ce prince et son successeur, les premiers de l'état, soit dans l'épée, la robe ou l'Église, se faisaient un honneur d'y assister, xxxvi, 253. — Le prédicateur y venait apprendre l'éloquence et l'art de prononcer; ce fut l'école de Bossuet, *ibid.* — Aux spectacles donnés en son bon temps par Louis XIV, il y avait toujours un banc destiné aux évêques, xx, 127; xxxi, 455. — Sont nécessaires à tous les ordres de l'état et contribuent à sa gloire, 498; lxx, 196. — Sont la plus belle éducation qu'on puisse donner à la jeunesse, 197. — Et le plus noble amusement que des hommes puissent imaginer, lx, 117. — Pourquoi l'on y va, vi, 300. — Leur influence sur l'esprit de société, 404. — Opinion de Montaigne en leur faveur, vii, 15. — Et du cardinal Cerasi, xxxv, 483. — On n'a jamais fait contre eux que d'impertinentes déclamations, xxxvii, 267 et *suiv.* — Qu'il faut être ennemi de sa patrie pour les condamner, li, 394. — Sont plus utiles que les sermons, xxxiii, 13. — L'abus seul en est condamnable, xxxvi, 532. — Chez les Anciens étaient liés aux cérémonies de la religion, xi, 280. — Comment il faut entendre la prohibition qu'en firent les conciles et les Pères de l'Église, xxxv, 483. —

Pourquoi ne devraient pas être une marchandise, LIX, 198. — Avantages de la magnificence de ceux d'Athènes, VI, 151. — Et leur comparaison à ceux de Paris, V, 109. — Du mauvais goût qui a'est emparé de ces derniers, et comment cette maladie épidémique prendra fin, LV, 443. (Voy. *Théâtres*.)

*Spectateur* (le). Journal rédigé en 1746 par Favier et le chevalier de Quinsonas, LV, 117. — Et, en 1773, par l'avocat Lacroix, LXVIII, 168.

SPENCER, favori d'Édouard II. Supplice atroce que la reine Isabelle lui fait subir, et persécutions qu'elle exerce envers sa famille, XVI, 352 et suiv.

SPARONNAIS, capitaine de vaisseau. Est associé au voyage de Béring, XXV, 57. — Pénètre jusqu'au nord du Japon, 58.

SPANAN. Ressuscita la poésie épique en Angleterre, XVIII, 286. — Voulut rimer en stances son poème de la *Fée reine*; on l'estima, et personne ne put le lire, XXIX, 166.

*Sphinx* (le). Sa description poétique dans *OEdipe*, II, 67 et suiv. — Réflexions au sujet du sphinx gravé sur l'aigle d'Auguste, VIII, 107.

SPIVANS, évêque de Nevers. Décapité à Genève en 1566; vers et note à ce sujet, XI, 351.

SPINA (*Alexandre*), inventeur des besicles, XVI, 417; XXXVIII, 105; XII, 546; XLII, 298.

SPINOLA (*Ambroise*, marquis de). En 1604, prend Ostende, après trois ans et trois mois de siège, XII, 139; XXI, 152. — En 1613, secourt Nienbourg contre Maurice, XLIII, 569. — En 1620, combat contre l'électeur palatin, 577. — En 1629, occupe le Montferrat, XVIII, 214.

SPINOSA. Exposé de sa doctrine sur la nature de Dieu, XLII, 563. — Tout en parlant de Dieu, et en recommandant de l'aimer, n'en reconnaissait point, 565. — Parait athée dans toute la force du terme, 566. — Se trompa de très bonne foi, 568. — Comparé à Épiète, XLIII, 249. — Forcé de reconnaître une intelligence qui anime le monde, la fit aveugle et purement mécanique, XXVII, 520; XLIII, 231. — Réfutation de son opinion que les remords sont un produit

de l'habitude, XII, 160. — Son portrait en vers, XIV, 246. — Analyse de tous ses principes, 247. — A été honoré par d'illustres adversaires, *ibid.* — En quoi paraît différer de tous les athées de l'antiquité, XXVIII, 370. — Où avait puisé sa méthode, *ibid.* — Sa profession de foi, 371. — En quoi se rencontra avec Fénelon, 371 et suiv. — Était simple, modeste, et vivant de peu, 372; XLIII, 550. — Du fondement de sa philosophie, et de sa réfutation par Bayle, XXVIII, 373 et suiv. — S'est mis souvent en contradiction avec lui-même, 376. — N'est pas aussi dangereux qu'on le dit, *ibid.* — N'a pas commis une seule mauvaise action, 392. — Valait mieux qu'aucun de nos athées modernes, LXV, 406. — Ne croyait à aucun miracle, mais partagea le peu de bien qui lui restait avec un ami indigent qui les croyait tous, XLII, 166. — Était vertueux et indulgent, XII, 423, 427; XIV, 265 et suiv. — Vers à ce sujet, XLVII, 604 et suiv. — Sa sobriété, son désintéressement, XLII, 568. — Autres détails sur son caractère et ses opinions, I, 590 et suiv. — On a souvent aussi mal jugé sa personne que ses ouvrages, XLIII, 549. — Amassé par les juifs d'Amsterdam, fut ensuite proscrit pour n'avoir pas cru à Moïse, 551. — Quitta le judaïsme sans se faire chrétien, 552. — Son *Traité des cérémonies superstitieuses* est son plus bel ouvrage, *ibid.* — Observations sur son système, 553. — L'athéisme n'est mis à découvert que dans ses œuvres posthumes, *ibid.* — Ce que signifie toute sa métaphysique, selon d'Alembert, LXV, 557.

*Spinozisme* (le). Doit son origine au système cartésien, XXXVIII, 13.

*Spire* (diètes de). Celle où les luthériens prennent le nom de protestants, XVII, 269; XXIII, 473. — Autre, qui donne à Charles-Quint des subsides et des troupes contre les Turcs et le roi de France, 500 et suiv.

*Spire* (batailles de). Celle où fut tué Adolphe de Nassau, XXIII, 283. — Autre, gagnée par le maréchal de Tallard sur le prince de Hesse, XX, 26. — Nativité dont on y rit, au milieu du carnage, VI, 8. — Autres détails, XXXVII, 563.

*Spirebach* (combat de). Gagné en 1692 par le maréchal de Lorges, XIX, 493.



*Spolette* (duc de). Héritaire sous les rois lombards, xv, 523.

*Ston* (*Jacob*). Ce qu'il raconte du supplice d'Antoine, brûlé à Genève, xlii, 436.

*SPURIUS MÆTIUS*, chevalier romain. Anecdote qui le concerne, vi, 389 et suiv.

*SQUIN DE FLORIAN*. (Voy. *FLORIAN*.)

*STAAL* (*Mme DELAUNAY de*). Voltaire lui demande sa protection auprès de la duchesse du Maine, lv, 355. — De ses *Mémoires*, où elle a eu l'intention de ne se peindre qu'en buste, iv, 9. — Ce qu'on en dit, lv, 354; lvi, 756. — Éloge de ses *Comédies*, iv, 9. — Diverses pièces de vers que l'auteur lui adressa, et qui étaient restées inédites, xiv, 343 à 347.

*STACE*, poète latin, faible imitateur de l'*Iliade* et de l'*Énéide*, x, 434.

*STACKELBERG*, l'un des généraux de Charles XII. Fait prisonnier à Pultava, orne le triomphe du czar, xxiv, 221; xxv, 200, 207.

*Stade*, ville du duché de Brême. Prise et brûlée par les Saxons et les Danois réunis, xxiv, 293. — Vendue à George I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, par le Danemarck, xxv, 277.

*STANION* (comte de). Lettres qui sont présumées lui avoir été adressées au sujet de l'arrestation de l'auteur à Francfort, lvi, 317, 323, 329, 335.

*Staffarte* (bataille de). Gagnée par Catinat sur le duc de Savoie en 1690, xix, 485.

*STAFFORD* (*Guillaume HOWARD, comte de*). Assassiné légalement comme papiste, quoiqu'il ne le fût pas, xviii, 339. — Faiblesse de Charles II, qui n'osa lui donner sa grâce, *ibid.*

*STANN*, docteur et chimiste allemand. Sa doctrine sur le phlogistique, xxxvii, 462. — Son or potable, xlviii, 458. — Ses fameuses pilules; vers de Frédéric et de Voltaire à leur sujet, lv, 255, 275.

*STAÏA* (*Jean DALRYMPLE, comte de*), ambassadeur d'Angleterre. En 1710, propose d'envoyer des partis jusqu'à Paris, xx, 86. — Prétendue réponse que lui fit Louis XIV, au sujet du port de Mardick, en 1714, 109, 521; xxvi, 296; lviii, 473; lxix, 339. — Son pari, lors de la dernière maladie de ce monarque, xx, 211. — Commande l'armée des alliés à la bataille de Dettingue, xxi,

95 et suiv. — Sa politesse et son humanité au milieu des horreurs de la guerre, 101. — Ce qu'il dit à Voltaire sur cette bataille, 102. — Note qui le concerne, lviii, 473.

*Stances*. Combien a duré leur emploi dans la tragédie, xxxv, 33. — Cette mode blâmée, *ibid.*, 67.

*Stances*, par Voltaire. (On en trouve l'indication aux noms des personnes à qui elles sont adressées, et à la table partielle du tome xii.)

*STANHOPE*, général anglais. Fait prisonnier en 1710, en Espagne, avec cinq mille des siens, par le duc de Vendôme, xx, 90.

*STANISLAS* (saint), évêque de Cracovie. Poursuivi par les héritiers d'un gentilhomme polonais, de qui il avait acheté une terre, le ressuscita, dit-on, pour se faire donner quittance, xxxii, 418.

*STANISLAS-AUGUSTE*, roi de Pologne. (Voy. *PONISTOWSKI*.)

*STANISLAS LECZINSKI*, roi de Pologne. Son caractère; comment il s'insinua dans l'amitié de Charles XII, qui le fait élire lors de la déchéance d'Auguste, xxiv, 120 et suiv. (Voy. *LACZINSKI*.) — Le primat et les mécontents lui rendent hommage, 122. — Est forcé par Auguste de quitter sa capitale, 124. — Y est rappelé par la fortune de Charles XII, et prépare son couronnement; intrigues de la cour romaine pour empêcher cette cérémonie, 130. — Détails y relatifs, 132. — Ses succès avec Charles sur les Moscovites, 137 et suiv. — Lettre de félicitation qu'Auguste est forcé de leur écrire au sujet de son avènement, 147. — Pahlle souverain de presque toute la Pologne, il voit sa puissance s'affermir de jour en jour, 155. — Est reconnu par toutes les puissances, la cour de Rome exceptée, 168. — Charles XII, en partant de la Saxe, lui laisse dix mille Suédois pour le soutenir contre ses ennemis étrangers et domestiques, *ibid.* — Le pape relève ses sujets de leur serment de fidélité, 217. — Sa résignation après la défaite de Pultava et la réintrônisation d'Auguste; son écrit l'*Universal*, xxv, 205. — Il se réfugie dans la Poméranie, 211. — Ne pouvant s'y soutenir, assemble les états-

généraux suédois, leur propose un accommodement avec le roi Auguste, et offre d'être le négociateur d'une paix qui lui enlève la couronne, 254; xxiv, 282. — Solstine au sacrifice que Charles refuse, et part pour la Turquie, dans l'espérance de le fléchir, 283; xxv, 255. — Arrive après le malheureux combat de Bender, où il est conduit prisonnier, dans le temps même qu'on en faisait partir le roi de Suède, *ibid.*; xxiv, 284. — Comment y est reçu, 285. — On propose au duc de le confiner dans une île de la Grèce; mais le grand-seigneur le laisse partir, 286. — Sa retraite en Allemagne, dans le duché de Deux-Ponts, dont Charles lui assigne le revenu, 303. — Négociations entre la Suède et la Russie pour son rétablissement sur le trône de Pologne, 347; xxv, 255. — Tentative pour l'enlever de son palais; sa conduite généreuse en cette occasion, xxiv, 348. — Il se réfugie à Weissenbourg, après la mort de Charles, 303; xxx, 163. — Mariage de sa fille avec Louis XV, xxi, 33. (Voy. MARIE-LEZINSKA.) — Est réélu roi de Pologne en 1733, 48. — Vers sur cette seconde élection, xiv, 348. — Renfermé dans Danzick, où il était allé pour la soutenir, y est assiégé par une armée russe, xxi, 49. — Faible et inutile secours qu'il reçoit de la France, 50. — Sa tête est mise à prix; il s'échappe, déguisé en valet, *ibid.* — Renonce à la Pologne, et reçoit la souveraineté de la Lorraine, 56 et suiv. — Comment tenait sa cour à Lunéville; détails y relatifs, i, 187; xl, 82, 83. — Pleure avec Voltaire la mort de M<sup>me</sup> Du Châtelet, i, 188; xl, 84; xlviii, 350; lvii, 6. — Vers à sa louange, xiii, 64; xiv, 401. — Manière légère dont il est traité dans l'*Anti-Machiavel* de Frédéric, et représentations de Voltaire à ce sujet, lv, 327, 330, 352. — Comédie pour une fête donnée à ce prince en 1749, vi, 89. — Compliment qui lui fut adressé sur le théâtre de Lunéville, xiv, 405. — Autre, à la clôture de ce théâtre, 406. — Il atteste la vérité des faits de l'*Histoire de Charles XII*, par Voltaire, i, 171; xxiv, 30; xxv, 5; xlviii, 343; lviii, 146. — Est auteur du *Philosophe chrétien*; anecdote relative à cet ouvrage, lv, 247, 463. — Auteur

de la *Voix du citoyen*, où il prédit le démembrement de la Pologne, ix, 321; lxxviii, 45. — Son livre contre l'*Incrédulité*, moitié de lui et moitié du jésuite Menoux, lxxiii, 562, 564, 565, 569. — L'auteur lui reproche la protection qu'il a prodiguée à Fréron, lxx, 222. — Était parrain de son fils, *ibid.*; lxxii, 224. — Ses lettres à Voltaire, de 1748 à 1756; lv, 184, 231, 235, 246, 247, 254, 257, 311; lvii, 61. — Autres à M<sup>me</sup> Du Châtelet, lv, 253, 254. — Autres de Voltaire à ce prince, 325; lviii, 557. — Époque de sa mort, et Notice qui le concerne, xix, 16. — Portrait qu'en fait Condorcet, i, 187.

STANLEY (lord), général de Richard III. Abandonne ce tyran pour Henri de Richmond, xviii, 133. — Porte à celui-ci la couronne qu'il a arrachée de la tête de Richard lorsqu'il fut tué, *ibid.*

STARENBERG (Conrad-Balthazar, comte de). Gouverneur de Vieune, assiégée par les Turcs sous Léopold, xviii, 432; xxiii, 642.

STARENBERG (Gai de), commandant de l'armée de l'archiduc Charles en Espagne. Bat celle de Philippe V auprès de Saragosse, xx, 86. — Est battu par Vendôme à Villa-Viciosa, 90. — Évacue la Catalogne et se démet de son titre de vice-roi, 111.

Stathouder. Ce que signifie ce mot, xviii, 2. — Louis XIV en 1672, et Louis XV en 1747, ont créé deux stathouvers par la terre, xxi, 197. — Cette charge, que les magistrats voulaient détruire, les Hollandais la rétablirent deux fois, *ibid.* — Le prince d'Orange fait rendre le stathoudérat héréditaire dans sa famille, 198. (Voy. *Hollande et Provinces-Unies*.)

STAUFFACHER. Un des trois fondateurs de la liberté helvétique, xvi, 293; xxiii, 289.

STEIN (le chevalier Richard). En même temps auteur dramatique et membre du parlement d'Angleterre, iii, 147. — Son opinion sur le choix d'un sujet de pièce de théâtre, vi, 485. — Bon poète comique, xxxviii, 237. — Historiette de son invention qu'il oppose à celle de la *Matrone d'Éphèse*, xxvi, 300.

STEFANO, prêtre florentin. Assassin de Laurent de Médicis, qu'il blesse pen-

dant l'élévation de l'hostie, xvii, 62 — Son supplice, 63.

**STEINBOCK** (comte de), général au service de Charles XII. Part qu'il prend à la victoire de Narva contre les Moscovites, xxv, 148. — Nommé gouverneur de Cracovie, lors de l'invasion de ce prince, fait fouiller les tombeaux des rois de Pologne, xxiv, 109. — Lève une contribution sur Dantziek, qui avait osé déplaire à son maître, 115. — La régence de Stockholm lui délègue le commandement de l'armée contre les Danois, 223. — Il les défait à la bataille d'Helsingbourg, 224. — Détresse où il se trouve en Poméranie; secours inattendu qu'il reçoit, xxv, 257. — Est victorieux à Gadebesk, 258; xxiv, 293. — Brûle Altena, 296; xxv, 260; xxxvii, 98. — Comment veut justifier cet acte de cruauté, xxiv, 297. — Pertes nécessaires qu'il éprouve, 298. — Il est fait prisonnier dans le Holstein, *ibid.* — Meurt dans les fers à Copenhague, xxv, 263. — Acte de férocité de ce général, qui tua un officier ennemi dans les bras mêmes du roi Stanislas, 175, 258.

**Steinkeryue** (bataille de), en 1692. Célèbre par l'artifice et la valeur; gagnée par le maréchal de Luxembourg sur le roi Guillaume, xix, 487 et *suiv.* — Quel enthousiasme elle excite en France, 490.

**STENAU** (maréchal de), général des Saxons. Battu par Charles XII, xxiv, 85 et *suiv.*, 112.

**STENKO-RABIN**, chef des Cosaques du Tanaïs. Vent se faire roi d'Astracan; trouble le règne du czar Alexis; périt sur l'échafaud, ainsi que douze mille de ses partisans, xxv, 82, 103, 342.

**Sténographie**. Quand fut inventée, xxxi, 490. — Vers de Martial y relatifs, cités, *ibid.*

**STÉNON-STURK**. Créé administrateur de la Suède par les états, xvii, 154.

**Stercoristes** (les) ou **Stercoranistes**. Secte née des disputes sur la présence réelle, xvi, 66 et *suiv.* — Comment leur querelle fut une des plus dures impertinences du genre humain, xxxvii, 87.

**Sérilité**. En tout genre est, ou au vice de la nature, ou un attentat contre elle, xxxix, 396.

**STERNK**. Le second Rabelais de l'Angleterre, xxviii, 173. — Auteur bouf-

fon, qui avait pourtant de la philosophie dans la tête, x, 9. — Comment se moqua pendant deux ans du public anglais, *ibid.* (Voy. *Tristram-Shandy*.)

**Sternum**, terme d'anatomie. Assemblage d'os qui, par leur structure, servent de cuirasse au cœur et aux poumons, xi, 130.

**Stettin**, en Poméranie. Vues de Frédéric-Guillaume, roi de Prusse, sur cette ville, qu'il se fait livrer, xxiv, 310; xxv, 265, 266.

**Stewart** (le grand-). Quelle est cette dignité en Angleterre; fonctions qui y sont attachées, xxi, 230; xiv, 14.

**STILICON**, célèbre général de l'empereur Honorius. Pourquoi celui-ci lui fait traîner la tête, xv, 234.

**Stockholm**. Ses consuls, magistrats et sénateurs massacrés par des bourreaux, au 16<sup>e</sup> siècle, xxiv, 36. (Voy. **CHRISTIAN II**, **TROLL**, et *Suède*.)

**STOFFLER**. Un des plus fameux mathématiciens des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles. Sa fausse prédiction d'un déluge universel, xxvii, 144.

**Stoïciens** (secte des). Vers qui les caractérisent, iv, 92. — Comment se sont fait respecter, xxxvii, 85. — Leur philosophie forcée à l'admiration ceux qui en sont les plus éloignés, viii, 118. — Ont pris pour vertu l'insensibilité, xii, 84, 96. — Ont admis une ame universelle du monde, xv, 118; xxx, 297. — Ont employé les premiers le mot *Nature* pour signifier Dieu, x, 157. — Comment élevaient l'homme au-dessus de lui-même, xxviii, 185. — Rendirent la nature humaine presque divine, xlii, 559, 601. — Grands hommes qui ont mis leurs principes en pratique, 602. — Les sens de ces principes qu'adopte Voltaire, lvi, 755. — Idée qu'ils avaient de la fin du monde, xxix, 422. — Et de la nécessité des choses, lxx, 108.

**STOLMAO** (*Louise-Maximilienne* de), femme du prétendant Charles-Édouard, le suit en Toscane, où elle prend le nom de comtesse d'ALEANI, xxi, 199. — Devenue veuve, est crue remariée secrètement au poète Alfieri, dans le tombeau duquel ses restes furent déposés, *ibid.*

**STONK**, Anglais. Garçon jardiner de-

venu bon géomètre; succède à son sujet, **xxxvii**, 248.

**STOPANI**, cardinal. Anecdote et vers sur sa prétendue élection au pontificat, désirée par l'auteur, et qui n'eut pas lieu, **lxv**, 416.

**STOSCH**. Un des apôtres des suabapistes en Saxe, **xvii**, 267. — Fondateur de cette secte, **xxiii**, 459. — Conduit leur armée en qualité de prophète; est défait, 460. — Retourne prêcher en Silésie, et envoie des disciples en Pologne, *ibid.*

**STRAATMAN** (*Henri de*). Vritable auteur du *Testament politique de Charles V*, dont Chevreinont ne fut que l'éditeur, **xxix**, 254; **xxxix**, 289, 328.

**STRADA** (*Famien*), historien jésuite. Accuse Tacite d'impiété; sur quoi fondé, **xli**, 518. — Loue l'assassin du prince d'Orange, **xviii**, 13; **liv**, 259.

**STRAFFORD** (*Thomas*, comte de). Son dévouement à Charles 1<sup>er</sup>, à qui il sacrifie une partie de sa fortune, **xviii**, 293. — Accusé, pour ce fait, de haute trahison par le parlement, pousse la vertu jusqu'à supplier lui-même le roi de consentir à sa mort, 294.

**STRAFFORD** (comte de). Ambassadeur de la reine Anne en 1711, est chargé de communiquer aux Hollandais les propositions de paix de Louis XIV, **xx**, 97. — Les oblige à nommer des plénipotentiaires au congrès d'Utrecht, et à recevoir ceux de la France, *ibid.*

**STRALSMERG** (baron de), officier suédois. Prisonnier à Pultava, et transporté en Sibérie, la parcourt tout entière, **xxv**, 47, 53. — Ses *Mémoires*, cités au sujet des Tartares, 47. — Et des restes d'un ancien peuple en Sibérie, 53.

**STRALSHIM** (comte de), envoyé de Suède à Vienne. Sa querelle avec le comte de Zohor, chambellan de l'empereur, **xxiv**, 161.

**STRALSHIM** (baron de). Accompagne Charles XII dans son voyage à Dresde; mot qu'on en cite à cette occasion, **xxiv**, 165.

**Stralsund** (ville de). La première de la Poméranie suédoise où aborde Charles XII à son retour de Turquie, **xxiv**, 306. — Menacée par le Danemarck et la Prusse, 316. — Fortifiée par le roi de Suède, qui y soutient un siège, 315 et

*suiv.* — Sa situation, 318. — Capitule avec le roi de Prusse après la retraite de Charles, **xxv**, 278. — Est rendue aux Suédois à la paix du Nord, *ibid.*

**Strasbourg** (ville de). Déjà puissante au 9<sup>e</sup> siècle; privilèges que lui accorde Louis-le-Germannique, **xxiii**, 85. — Troubles au 14<sup>e</sup>, au sujet des faux-bourgeois, 339. — Soutient une guerre contre son évêque et contre l'électeur palatin, au sujet de quelques fiefs, 358. — Mise au ban de l'Empire; à quel prix se rachète, *ibid.* — Guerre civile vers la fin du 16<sup>e</sup> siècle, pour la nomination à son évêché, **xxiii**, 553. — Comment fut livrée aux Français, en 1681, par ses magistrats, que Louvois avait gagnés, **xix**, 443. — Fortifiée par Vauban, qui en fit la barrière la plus forte de la France, *ibid.* — Louis XIV se soumet, par le traité de Ryswick, à raser ses forteresses, 506. — Reste à la France par le traité de Rastadt, **xx**, 107.

**STRATÉGOS**, préfet d'Orient sous Constantin. Eloge de son savoir et de ses belles qualités, **xxx**, 176. — On regrette la perte de sa *Relation sur les hérésies*, *ibid.*

**STRICKER**, boyard. L'un des régents de Russie pendant les voyages du czar Pierre, **xxv**, 120.

**Strelitz** (les). Milice employée à la garde des czars de Russie, **xxv**, 67. — Leur révolte à la mort du czar Fédor, 88. — Sont les instruments de l'ambition de la princesse Sophie, et les exécuteurs de ses proscriptions, 89 et *suiv.* — Embrassent les opinions de l'archiprêtre Abakum, et se mutinent, 93. — Se livrent à la merci de Sophie, qui leur pardonne, 96. — Sont contenus par le prince Galitzin, *ibid.* — Conspirent avec lui et la princesse Sophie contre le czar Pierre, 99. — Suppliee de leur chef, *ibid.* — Ils se révoltent de nouveau, 132. — Deux mille d'entre eux périssent dans les supplices, le reste est dispersé, 133. — Sont casés à perpétuité, et leur nom aboli, 134. — Un reste d'anciens soldats de cette milice se révolte dans Astracan; ils sont réprimés et soumis, *ibid.*, 172. — Autres détails, **xxiv**, 57 et *suiv.*

**Strict**. Emploi vicieux de ce mot, **xxix**, 495.

**STRICKLAND**, Anglais. L'un des sept

officiers qui, en 1745, débarquèrent avec le prince Edouard en Ecosse, **xxi**, 203.

**STROOPFELD** (*Otto-Reinold*), plénipotentiaire suédois. L'un des signataires de la paix de Nienstadt, entre la Suède et la Russie, **xxv**, 413.

**STRAUSSER** (*Jean-Frédéric*, comte de), médecin, ministre et favori de Christian VII, Allusion à sa tragique aventure, **lxvii**, 375. — Notice, *ibid.* — Jeu de mots à son sujet, 450. — Autre mention de sa catastrophe, 519.

**STUARTS** (les). Suite continuelle de malheurs qui a persécuté cette maison pendant plus de trois cents années, **xvii**, 168; **xix**, 476. (*Voy. Anne*, reine d'Angleterre; *Maria*, reine d'Ecosse; *Charles I<sup>er</sup>* et *Jacques I<sup>er</sup>* à VI, rois d'Angleterre et d'Ecosse; le prince de Galles, prétendant, et son fils *Charles-Edouard*.)

**STUART** (*Henri*), comte de Darnley. Epouse Marie Stuart, reine d'Ecosse, sa parente, **xviii**, 48. — Assassine David Rizzio, l'amant de cette reine, 49. — Est assassiné à son tour par Bothwell, *ibid.*

**STUART** (*Robert*), roi d'Ecosse. Excité par Charles V contre les Anglais, **xvi**, 383.

**STUART**, prévôt d'Édimbourg. Se soumet au prince Edouard, débarqué en Ecosse, **xxi**, 205.

**STUART**, Anglais. Fait prisonnier le connétable de Montmorency, à la bataille de Dreux, **x**, 79; **xviii**, 65. — Le blesse à mort à celle de Saint-Denis, 69.

*Stuart* (titre de *grand*). (*Voy. Stewart*.)

**Style**. Fait vivre les ouvrages, **xi**, 360.

— Ce qu'il faut entendre par les défauts du langage, **ix**, 369. — Combien a besoin de correction et de pureté, 464. — Chaque genre d'écrire doit avoir le sien, **xxx**, 40. — Qu'un auteur qui s'est fait un genre de style, peut rarement le changer quand il change d'objet, 43. — Que le style doit être convenable à la matière que l'on traite, **xxxii**, 243; **xxxvii**, 350. — Que, sans le style, il est impossible qu'il y ait un seul bon ouvrage en aucun genre d'éloquence et de poésie, **xxxii**, 246. — Monument singulier de style, 249. — De sa corruption, 250; **lix**, 341; **lxiii**, 526. — Quelles règles doit se prescrire à ce sujet un bon journaliste, **xxxvii**, 391 et

*suiv.* — Le mélange des styles est une dépravation de goût, et l'un des plus grands défauts de ce siècle, **xxii**, 250, 252; **xxxvii**, 392; **xxxviii**, 559; **xxxix**, 212; **lii**, 584; **lxiii**, 527. — Dans quel cas on doit se le permettre, et quand on doit se le défendre, **xxx**, 41. — Observations sur les chercheurs de phrases nouvelles, **lii**, 154. — Du style affecté, et exemples que l'on donne de ce jargon ridicule, **xxix**, 502; **xxx**, 42. — Autres exemples du style ampoulé et du style négligé, **xxix**, 503 et *suiv.* — Le style boursoufflé est le contraire du sublime, 277. — Le style burlesque n'est qu'un reste de barbarie; les Grecs et les Romains ne l'ont jamais connu, **xix**, 217. — *Style épistolaire*; les femmes l'entendent mieux que nous; vers à ce sujet, **iv**, 372. — Compositions qui reçoivent le style figuré, et autres qui le réprouvent, **xxix**, 406. — Ses défauts rendus sensibles par des exemples, *ibid.* et *suiv.* — Où il produit un grand effet, 410. — *Style fleuri*; à quels discours et pièces il convient, et de quels autres doit être banni, 431. — Ne doit pas être confondu avec le style doux; modèles des deux genres, 432. — *Style économique*, ce que c'est; divers exemples tirés des SS. PP., **xxviii**, 523 et *suiv.* — *Style grave*, comment défini, **xxx**, 137. — *Style lepidaire*; ne convient point à la langue française, et surtout à la prose, **lx**, 480; **lxi**, 108; **lxviii**, 216. (*Voy. Inscriptions*.) — *Style macaronique*, chef-d'œuvre de la barbarie, **xxvi**, 184. — *Style marotique*. (*Voy. Marot*.) — *Style précieux*; exemples qu'on en cite, **xxxviii**, 406.

**SUARD** (*Jean-Baptiste-Antoine*). Est auteur du *Dialogue de Périclès et d'un Russe*, attribué à Voltaire, **xiv**, 287. — Collaborateur de la *Gazette littéraire de l'Europe*, **xli**, 424. — En quels termes on en parle, **lxiv**, 540. — Autres éloges, **ix**, 371. — Traducteur du *factum* de Hume sur ses démêlés avec J.-J. Rousseau, **lxiii**, 376. — Son élection à l'Académie française en 1772, pourquoi improuvée par le roi, **lxvii**, 490. — Il y est admis en 1774; lettre qui lui est adressée sur son discours de réception, dont le sujet est l'éloge de la philosophie, **lxix**, 15. — Notices, **lxi**, 46; **lxix**, 15.

SUARD (M<sup>me</sup>). Lettre en réponse à celle qu'elle avait adressée à l'auteur, lors de son départ de Fernel en 1775, LXIX, 295. — Notice, *ibid.*

SCARIS (François), jésuite. Un de ceux qui ont propagé la doctrine du régicide, XVIII, 149.

SUBLET-DENOYERS (François), secrétaire d'état, et contrôleur-général des finances sous Louis XIV; Notice, XIX, 40.

Sublime (le). En tout genre, est un vrai phénix; vers à ce sujet, XII, 225, 240. — Ne fut jamais le partage d'un esprit corrompu, *ibid.* — Son uniformité dégoûte; être toujours admirable, c'est ennuoyer, LIII, 347.

Substance. Mot incompréhensible; ce qu'il signifie à la lettre, XXVI, 207; XL, 321; XLII, 543.

Subvertissement. Remarque sur ce mot, introduit dans notre langue par Voltaire, XVIII, 353.

Succès. Justifie l'injustice et donne la gloire, XV, 70.

Succubes. Ce que les juriconsultes et les démonographes désignent par ce mot, XXIX, 544; XXX, 356. — Comment démontrés, 357.

SUDRA, avocat à Toulon. Ose seul lutter en faveur des Calas; fait un excellent Mémoire justificatif de cette famille, LXII, 415; LXIII, 471. — Est proposé pour capitoul par le vœu unanime de la ville, *ibid.* — N'est point agréé, et pourquoi, 574. — Voltaire le prie d'honorer les Sirven de ses conseils, LXV, 347. — Lettres qui lui sont adressées, en 1769 et 1770, à leur sujet, *ibid.*; LXVI, 244.

SUÈDE (la). Chrétienne au 9<sup>e</sup> siècle, redevient idolâtre, et parait comme ensevelie dans sa barbarie au 11<sup>e</sup>, XVI, 48. — Au 14<sup>e</sup>, forme un seul état avec le Danemark et la Norvège par l'union de Calmar, XVII, 151. — Au 15<sup>e</sup>, lassée du joug danois, se donne un roi indépendant, 152. — Non moins lassée du joug des évêques, ordonne la recherche des biens envahis par l'Église à la faveur des troubles, *ibid.* — Guerre civile qu'y excite l'évêque d'Upsal, *ibid.* — A quel prix redevient chrétienne, *ibid.* — Autorité que s'y attribue l'empereur Maximilien, 153, 426. — Subjuguée par Marguerite de Valdemar, 151; XXIII, 356;

XXIV, 36. — Ne connaissait alors que la monnaie de fer et de cuivre, XVI, 447. — Au 16<sup>e</sup> siècle, asservie et ensanglantée par Christiern II, XVII, 153, 261. — Délivrée par Gustave Vasa, 153. — Revient au luthéranisme, 157; XXIV, 38. — Ce qu'elle gagne à la paix de Westphalie, XVIII, 279; XIX, 319; XXIII, 627, 628. — Son histoire abrégée jusqu'à Charles XII, XXIV, 33 et suiv. — Loi sur la majorité des rois dans cette contrée, 44. — Régence établie en l'absence de Charles XII, 68, 222. — Dévastée par une contagion, à la suite de la défaite de Poltava, XXV, 213. — Forcée à la neutralité; ce que Charles écrit à ce sujet au sénat, *ibid.* et suiv.; XXIV, 218, 300. — La descente du roi de Danemark réunit contre lui le sénat et la régence, qui étaient divisés, 222. — Attaquée de tous les côtés, 293 à 310. — Son état à l'arrivée du roi à Stralsund, 314; XXV, 273 et suiv. — Misère extrême, exactions et impôts, XXIV, 328. — Inondée de monnaies fictives, 345. — Changements qu'elle subit après la mort de Charles XII, 359; XXV, 361. — Réprime chez elle la puissance absolue, *ibid.* — De son gouvernement aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles; ses quatre états, XVIII, 392. — Arts et usages, *ibid.* — Après avoir été despotiquement gouvernée, est devenue de nos jours le royaume de la terre le plus libre, et celui où les rois sont le plus dépendants, 397; XXI, 281 et suiv. — Éloge de son gouvernement, XXXIV, 155, 330. — Ses souverains, contemporains de Louis XIV, XIX, 14. — Son état avant ce prince, 258. — S'unit contre son ambition avec l'Angleterre et la Hollande, 373. — Abandonne les Provinces-Unies et rentre dans ses anciennes liaisons avec la France, 385. — Protégée par Louis XIV contre le roi de Danemark et l'électeur de Brandebourg, 437. — Se ligue de nouveau contre lui avec l'Empire et la Hollande, 444, 459. — Ce qu'elle était à la mort de Louis XIV, XX, 120. — Conspiration contre le sénat, déconverte et punie en 1756, XXI, 282; XVII, 116. — Soudoyée par le ministère français dans la guerre de cette année, prend parti contre la Prusse, XXI, 295, 305. — Réflexions sur la population de ce royaume, comparée à celle de la France,

xli, 520. — De sa révolution en 1772; vers et note à ce sujet, xlii, 325, 326. — Autres mentions, xxxiv, 330; lxvii, 526.

*Suëdois* (les). Leur portrait, leur caractère, xxiv, 34. — Haine nationale entre eux et les Danois, xvii, 151; xxiv, 223. — Combien furent faits prisonniers à Pultava, puis dispersés dans les états du czar, et particulièrement en Sibérie, 197; xxv, 200, 203. — Avantages qu'ils obtinrent par le traité de Vestphalie, et rôle qu'ils jouent en Europe à cette époque, xix, 319.

*Svekon*, roi de Danemark au 12<sup>e</sup> siècle. Sommet ce royaume à l'Empire, et reçoit l'investiture de Frédéric Barbe-rousse, xliii, 187.

*Suétone*. Observations sur quelques faits rapportés dans son Histoire, xxvi, 295; xlii, 415 et *suiv.* — Ce qu'il dit de Néron devenu parricide, vii, 391. — Cité sur Caligula, viii, 86. — N'a pas fait la moindre mention de la clémence d'Auguste envers Cinna, 106. — Pourquoi Voltaire doute un peu des horreurs qu'il a reprochées à Tibère, xli, 268; xlii, 416; xlviii, 170. — Auteur aride et anecdotier très suspect, xxv, 14; lxv, 423; lxvi, 279, 362. — Traduit par La Harpe, *ibid.*

*Suffolk* (duc de), premier ministre et favori de Marguerite d'Anjou. Accusé devant le parlement par le duc d'York, est banni par la cour, xvii, 118. — A son passage en France, est rencontré par un capitaine anglais qui lui fait trancher la tête, *ibid.*

*Suffolk* (dne de). Marié à la veuve de Louis XII. (Voy. BRABANT.)

*Sugon*, abbé de Saint-Denis, et ministre sous Louis-le-Gros. Empêche l'élection de Frédéric de Souabe à l'Empire, xxiix, 187. — Parmi les ministres de France, est le premier qui excita des guerres civiles en Allemagne, *ibid.* — Essaie vainement d'empêcher Louis-le-Jeune de se croiser, xvi, 174.

*Suum* (Ulric-Frédéric de). Auteur d'une traduction française de la *Métaphysique* de Wolf, lxi, 381. — Note qui le concerne, *ibid.*

*Suicide* (le). Prouve plutôt de la férocité que de la faiblesse, xxxii, 256. — Est défendu dans la religion païenne

comme dans la chrétienne, *ibid.* — Vers et réflexions en sa faveur, iv, 218; v, 148; vi, 472; xxxiii, 470; xxxvii, 63. — Questions y relatives, vii, 472. — Regardé au Japon comme une action vertueuse, quand il ne blesse pas la société, xvii, 369. — Grands hommes chez les Romains qui y eurent recours, xxvii, 508. — Pourquoi les Anglais s'y abandonnent si délibérément, l, 109. — Quels motifs ridicules y portent quelquefois nos Français, xxvii, 508. — Anecdote sur un suicide qui mérite l'attention des physiciens, *ibid.* et *suiv.* — Romains et Anglais comparés sur ce point, 510. — Pourquoi les suicides sont moins fréquents dans les campagnes que dans les villes, 511. — Précis de quelques suicides singuliers, xlii, 393; xxvii, 512 et *suiv.*; lxvi, 79; lxviii, 415. — Des lois contre le suicide, xxvii, 519; xlii, 464; l, 267. — Traité de l'abbé de Saint-Cyran qui le permet en certains cas, xlii, 462; l, 268. — D'une loi de Marc-Aurèle qui défend la confiscation des biens de ceux qui se sont tués, lxx, 376. — D'un livre de Formey contre le suicide, lxxix, 332. — Comment était puni autrefois en France, l, 268. — Et en Angleterre, 267.

*Suzogaa*, ebanellier de Henri III. Fait pape par cet empereur, xvi, 9; xxiix, 9, 148. (Voy. CLÉMENT II.)

*Suisse* (la). Sa population du temps de César, comparée à celle de nos jours, xxxiv, 94. — A quoi se montait sa grande émigration à cette époque, lxxii, 80. — Ce qu'elle est, comparée à son état sous les Romains, xl, 586. — A qui obéissait aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles, xvi, 50. — Sa révolution au 14<sup>e</sup>, origine de sa liberté, 292 et *suiv.*; xxiix, 289 et *suiv.* — Sa guerre et ses victoires contre Charles-le-Téméraire, dnc de Bourgogne, xvi, 528 et *suiv.*; xxiix, 409. — Union formée entre les treize cantons, 422. — Comment la religion romaine devient odieuse dans une partie de la Suisse; guerre entre les catholiques et les réformés, xvii, 254; xxvii, 377. — Son état avant Louis XIV, xix, 257. — Vend des soldats à tous les princes, et se défend contre eux; sa neutralité dans la guerre de 1741, xxi, 87. — Stances sur le renouvellement de son alliance avec

la France en 1777, xii, 556. — Description de ce pays autrefois si agreste, et où l'on trouve réunie la politesse d'Athènes à la simplicité de Lacédémone, xvi, 292, 530. — Liberté qui y règne, xiii, 212. — Ne paie aucune taxe, xxxiv, 30. — Est actuellement une des contrées d'Europe où il y a le plus d'instruction, où les sciences physiques sont le plus répandues, et où les arts utiles sont cultivés avec le plus de succès, xia, 257. — Que la moitié de la Suisse est l'enfer, et que l'autre moitié est le paradis, lxiv, 68. — Projets de réforme de la législation de ce pays, encouragés par le roi de Prusse et le landgrave de Hesse en 1777, lxx, 319, 322, 416. (Voy. *Priz de la justice et de l'humanité.*)

*Suisses* (les). Origine de leur liberté, et noms de ses fondateurs, xvi, 292; xxi, 289. — Jamais peuple ne la défendit mieux; il ne leur a manqué que des historiens, 409. — A l'avènement de Charles-Quint, n'en faisaient guère usage que pour vendre leur sang à qui voulait le payer, x, 332; xxi, 450. — Quels princes, les premiers, en prirent à leur solde, xvii, 88. — Gagnent sur les Français la bataille de Novarre, et les chassent d'Italie, 110. — Viennent ensuite mettre le siège devant Dijon; et l'on est obligé d'acheter leur retraite, *ibid.* — Battus à Marignan, deviennent les alliés des Français, 192. — Excès que commirent à Paris ceux à la solde de Mayenne, lors du siège de cette ville, x, 332. — Belle conduite que tinrent à Fontenoi ceux au service de la France, xii, 137. — Sont heureux à leur manière, mais ne sont point du tout hospitaliers, lxvii, 357. — Soldats mercenaires, x, 332; xxi, 458; xxxii, 496. (Voy. l'art. qui précède.)

*SULLI* (*Maximilien ROSNY*, duc de). Fut un de ceux qui déterminèrent Henri IV à changer de religion, xviii, 130. — Administrateur intègre des finances de ce prince, 136. — Quelle aventure lui en fit donner la surintendance, xxi, 189. — Abus qui fut peut-être l'unique tache de son administration, 226. — Força le bon Henri à faire exécuter le maréchal de Biron, xxxii, 273. — Son portrait dans les premières éditions de la *Henriade*, x, 67. — Pourquoi Mornai

lui a été substitué depuis dans ce poème, 68. — Notice historique sur ce ministre, qui s'était distingué à la bataille d'Ivry, et qui fut fait maréchal de France après la mort de Henri IV, *ibid.* et *suiv.* — Vera qu'il composa en se retirant de la cour, sous la régence de Marie de Médicis, 266. — Comment traitait les courtisans de Louis XIII, et sobriquet que ceux-ci lui avaient donné, 265. — Était calviniste, et ne voulut jamais changer de religion; sa réponse à ce sujet au cardinal Duperron, et sa lettre au pape, 266. — Comparé à Colbert, *ibid.*; xx, 244, 280. — Ses défauts et ses faiblesses, x, 268. — Ses *Mémoires*, éritiqués au sujet de la mort de Henri IV, 364. — Falsification qu'en a faite L'Écluse, xxi, 182. — Grand ministre pour l'économie, mais bien vain, bien brusque, et quelquefois bien chimérique, lxx, 2. — De son *Éloge* académique par Thomas, lxi, 157.

*SULLI* (duchesse de), fille du chancelier Ségnier. Blessée à la journée des Barricades, xix, 286.

*SULLI* (duc de). Vers à sa louange, adressés à l'abbé Servien, son oncle, xiii, 10. — Épître que lui adresse Voltaire, qui avait passé quelque temps dans son château, 50. — Description qu'il fait de ce délicieux séjour, lx, 41, 50. (Voy. *Nuit blanche de Sulli.*) — Autres vers sur le refroidissement du duc pour l'auteur, xii, 61. — Outrage que Voltaire reçut à la porte de son hôtel, et dont le duc ne daigna montrer aucun ressentiment, i, 137. — Lettre que lui adressa l'auteur, à l'occasion de son arrestation en 1717, l, 55.

*SULLIVAN*. L'un des sept officiers qui débarquent en Écosse avec le prince Edouard, xxi, 203. — Ne l'abandonne pas après sa défaite, 222.

*Sulpice* (église de Saint-), à Paris. Bâtie sans aucun fonds par le curé Languet de Gergy, xxxix, 109.

*SULPICA-SÉVÈRE*, historien latin. A fait l'histoire des malheurs de Priscillien, xxxii, 518.

*SULTANA* (la), mère de Moustapha. Mariée quinze fois; était la terreur de tous les pachas; ce qu'en raconte Catherine II, impératrice de Russie, lxvi, 544.



**SUM**, envoyé du roi Auguste à la cour de France. Se plaignit au régent de l'asile donné à Stanislas en Alsace; réponse qu'il en reçoit, xxiv, 303.

**SUNDERLAND**, secrétaire d'état sous la reine Anne. Gendre de Marlborough, lui soumet le cabinet, xx, 91. — Est entraîné dans la disgrâce du duc et de sa famille, 93.

**Sunnites** (les), secte de mahométans. Leurs interprétations du Koran, xv, 137.

**Superflu** (le). Chose très nécessaire, xiv, 127.

**Superstitieux** (le). Est son propre bourreau, et celui de quiconque ne pense pas comme lui, xlii, 261. — Devient fanatique et capable de tous les crimes, *ibid.* — Son indifférence pour les vrais devoirs de l'humanité, 264. — Est au frison ce que l'esclave est au tyran, xxxii, 269. — Vers qui le caractérisent, xiv, 298. — Pourquoi le peuple le plus superstitieux est aussi le plus méchant, I, 150. — Que les superstitieux sont dans la société ce que les poltrons sont aux armées: ils ont et donnent des terreurs paniques, xxxvii, 181.

**Superstition** (la). Fille de la faiblesse, et mère des vains remords, xiii, 32. — Vice des âmes faibles, xviii, 251. — Autre définition par Frédéric II, Lxvii, 191. — Mauvaise qu'elle cause dans la société, lii, 260. — Prive d'humanité les cœurs les plus sensibles, vi, 23. — C'est la populace qui lui donne le mouvement, xvi, 92. — Son cortège, ix, 454. — Ennemie des princes et des peuples, xxxix, 347. — Est, immédiatement après la peste, le plus horrible des fléaux qui puissent affliger le genre humain, ix, 336; Lxii, 84. — Ses effets aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles, xvi, 61. — S'il est utile d'y entretenir le peuple, xli, 349. — Ce qu'elle est à la religion, 357. — Et au fanatisme, xxix, 325. — Remèdes contre la rage qu'elle inspire, xlii, 411. — Vers de Lucrèce sur les effets de ce fléau, xlvii, 564. — Quelles en ont été les premières sources, xliii, 252. — Est la plus cruelle ennemie de l'adoration pure que l'on doit à l'Être suprême, xxxviii, 389. — Fille dénaturée de la religion, est un monstre qui a toujours déchiré le sein de sa mère, *ibid.*, xv, 160. — Combien aisément on est prêt à

lui sacrifier la nature, liv, 260. — A quel excès de faiblesse peut réduire l'esprit humain, et à quelle grandeur peut élever le courage, xlviii, 238. — Qu'il y a une distance infinie entre les sages qui ont écrit contre elle, et les fous qui ont écrit contre Dieu, xlvii, 603. — En quoi diffère de la religion, avec laquelle il ne faut pas la confondre, Lxi, 265. — Faits qui prouvent qu'elle domine encore d'un bout de l'Europe à l'autre, xxxii, 256 et *suiv.* — Et qu'elle domina dans la Grèce, 258. — Exemple de la plus horrible, qui eut lieu en Bretagne en 1771, 259 et *suiv.* — Autre en Pologne vers la même époque, 264. — Réflexions sur ce fléau, et particulièrement sur le pardon des crimes attaché à certaines cérémonies, 267 et *suiv.* — Qu'il est difficile d'en marquer les bornes, 270. — Jusqu'à quel point la politique permet qu'on la ruine, 271. — Comment on pourrait, sans son secours, gouverner une nation considérable, xl, 190 et *suiv.* — Moyen conseillé par l'auteur pour la déraciner, Lxi, 83. (*Voy.* l'article qui suit.)

**Superstitious** (les). Plus fortes que la politique, sont les rois des nations, iii, 9, 77. — Sont le joug des peuples ignorants, 27. — Ce qu'il faut avoir pour choquer une superstition dominante, xlii, 291. — Celles qu'on reproche aux différentes nations, et particulièrement aux Juifs, xlii, 218; I, 426. — Celles de l'ancienne et de la moderne Italie, xviii, 350 et *suiv.* — Que les plus barbares semblent un instinct de la nature humaine, ix, 294. — Existence parmi le vulgaire dans les pays les plus éclairés, xv, 123. — Ont mêlé partout, en Europe, le ridicule à la barbarie, xviii, 476. — Qu'il y en a d'innocentes, xxxii, 268; xliii, 252. — Comment on peut en guérir le peuple, 256. — Que, plus elles sont méprisées, plus la véritable religion s'établit dans les esprits, xxxix, 378. — Leurs conséquences, xli, 289. — Quelle est la plus dangereuse de toutes, 360. — Quand les saints supposés, les faux miracles, les fausses reliques, commencèrent à être décriés en France, xx, 363. — De certaines superstitions anciennes que l'on s'obstine à ne pas détruire, Lxv, 229.

*Supplément au Siècle de Louis XIV*, xxxix, 519.

*Supplément aux Causes célèbres*. (Voy. CLAUSTRÉ.)

*Supplément au Discours aux Hébreux*, xli, 565.

*Supplices*. Sont nécessaires, mais doivent être rendus utiles, xxi, 417; xxxiv, 69; xliii, 429 et suiv. — Aucun n'est permis au-delà de la simple mort, l, 333. — Les supplices recherchés semblent plutôt inventés par la tyrannie que par la justice, xlii, 421; l, 332. — Ceux des Juifs, *ibid.*; xlviii, 563. — Celui usité en Chine et en Tartarie pour les parricides, xxv, 91. — Qui introduisit la méthode du supplice du feu pour les hérétiques, xxx, 171. — Celui autrefois en usage en Angleterre pour crime de haute trahison, xviii, 305; xxi, 229; l, 333. — Celui inventé à Naples pour le comte Jourdan, xxiii, 220. — Ceux infligés aux protestants sous François I<sup>er</sup>, xxii, 82; xlii, 105, 128. — Réflexions sur ceux de l'innocent et sage De Thon, xxxii, 273. — Du maréchal de Biron, *ibid.* — Du jésuite Malagrida, 274. — Du fou de Verberie, *ibid.* — Du chevalier de La Barre, 275. — De Montecuculli, 278. — L'Angleterre et la France sont les pays où les supplices ont été le plus communs, 276. — Questions à ce sujet aux amateurs de gibets, d'échafauds, de bûchers, 275. (Voy. *Question, Roue, Torture*.) — Pourquoi, si l'on eût différé les supplices de la plupart des gens en place, un seul à peine aurait été exécuté, xxvii, 63; xlvii, 414. — Que la honte est dans le crime et non dans le supplice, ii, 168.

*Suppliques*. A M. le chancelier, au nom de Donat Calas, en 1762, pour la révision des procédés contre sa famille, xl, 518. (Voy. CALAS.) — Des serfs de Saint-Claude à M. le chancelier, opuscule en faveur des habitants du mont Jura, en 1771, xlii, 506. — Autre à M. Turgot, en 1776, xlviii, 178. (Voy. *Mont Jura, Saint-Claude*.) — Autre, en 1774, au même, au nom des syndics du pays de Gex contre un arrêt du conseil de 1773, sur le prix du sel, xlviii, 63. — Autre, sur les demandes des états au sujet du sel et du tabac, 153. (Voy. *Gex*.)

*Sur le paradoxe que les sciences ont nui*

*aux mœurs*, opuscule de Voltaire contre l'opinion de J.-J. Rousseau, xxxix, 364.

*Sur le procès de M<sup>lle</sup> Camp*, écrit de Voltaire, xlvii, 126.

*Sur les événements de l'année 1744*, ode de Voltaire, xii, 106.

*Sur un écrit anonyme* (de Leroy), xlvii, 23.

SURAIÀ-DOULA, sonha du Bengale. Son origine, son ambition, xlvii, 359. — Prend Calcutta aux Anglais, 356. — Intrigues de son compétiteur Jaffer pour le détrôner, 362. — Vaincu par les Anglais dans une bataille décisive, 363. — Pris et mis à mort, 364.

SURAIÀ-DOULA, fils de Jaffer. Succède à son père comme souverain du Bengale, de Golconde et d'Oriza, xlvii, 489. — Ingrat envers les Anglais, qui l'avaient protégé, est vaincu par eux, 490. — Relevé de sa chute, s'empare de Delhi, *ibid.*

Surate, ville de l'Inde. Sa situation, xlvii, 343, 385. — Aventure extraordinaire qui y arrive, 386 et suiv. — Pris en 1759 par les Anglais, qui la pillent, y détruisent tous les comptoirs de France et en remportent d'immenses richesses, 387; xxi, 329.

*Suréna*, tragédie de P. Corneille. Méprise singulière de ce poète au sujet du personnage de Suréna, qui n'est point un nom propre, mais un titre d'honneur, un nom de dignité chez les Parthes, xxxvi, 426. — Seul vers de cette pièce que Voltaire ait jugé digne de remarque, 431. — Pourrait être retouchée avec succès, ix, 124.

SURGÈRE (marquis de). (Voy. LA ROCHEFOUCAULD.)

SURIUS, moine du 16<sup>e</sup> siècle. Légendaire décrié pour ses absurdités, xxxi, 147.

*Sur noms*. De ceux ridiculement donnés à certains personnages et à diverses villes, viii, 161; ix, 380.

SUZANNE (la chaste). Son histoire regardée par saint Jérôme comme une fable rabbinique, xlix, 402.

SUZI (chevalier de). Blessé à mort à Fontenoi, xxi, 139.

SWIÉTEN. (Voy. VAN-SWIÉTEN.)

SWIFT (le doyen). Lettre qui lui est adressée en 1727, li, 175. — Autres en

1728, 177, 178. — Sur nommé le *Rabalais* de l'Angleterre; en quoi lui est supérieur, xxxvii, 256; xliii, 500; L, 9; LI, 171. — Offre plusieurs morceaux dont on ne trouve aucun exemple dans l'antiquité, xx, 337. — Son *Conte du Tonneau*, trésor de plaisanteries dont il n'y a point d'idée ailleurs, lxviii, 200. — D'où est tiré, et quel en est l'objet, xxxvii, 257; xliii, 498. — Jugement sur ses *Voyages de Gulliver*, LI, 171. — Ses nombreux sarcasmes contre le christianisme, xliii, 498 et *suiv.* — Mourut foin, 500. — Ses domestiques le montraient en cet état poor de l'argent, lxx, 229.

SYLLA. Ses proscriptions, xlii, 495. — Les confiscations, rapine inventée par lui, et dont l'exemple n'était point à suivre, xxi, 411; xxviii, 167; xlii, 466. — Vers qui le caractérisent, iv, 99, 123.

*Sylla*, tragédie du P. de La Rue. Faussement attribuée à Corneille ancicote à ce sujet, lxviii, 38, 53.

SILVA, docteur-médecin. (Voy. SILVA.)

*Symbole*. Origine et signification de ce mot, xxxii, 285; xlvi, 554. — Celui qu'on nomme *Symbole des Apôtres* est incontestablement leur créance, mais n'est pas une pièce écrite par eux, xxviii, 75. — Quand et par qui fut rédigé, xliii, 89, 90, 170; xlii, 93. (Voy. RUFIN.) — L'histoire qu'on en attribue à saint Augustin, pourqoui a été retranchée de ses Œuvres, *ibid.*; xlii, 466. — Celui qui fut formé au temps de saint Irénée ne ressemble point à celui que nous récitons, xxxii, 286. — En quoi celui-ci diffère des autres, et de quelle époque on le présume, *ibid.* — Le *Symbole de l'abbé de Saint-Pierre*, singularité curieuse, 287.

SYMPHORIAN (saint). Prétendu martyr d'Anton, xxxi, 148.

SYMPHOROSA (sainte). Conte de son martyre et de celui de ses sept enfants, xv, 363; xxxi, 144.

SYNESIUS, riche philosophe platonicien. A quelles conditions consent à être évêque de Ptolémaïde, xlvi, 90; L, 516.

*Synonymes*. Comment il faut entendre la maxime qu'il n'y en a point, xxxi, 312, 338 et *suiv.*; xxxvii, 232.

Syrie (l'ancienne). Son étendue, xv, 56. — Culte et usages de ses habitants, 57. — Pourquoi ils doivent être plus anciens que les Égyptiens, 58. — Lenra idées sur la création de l'homme et de la femme, et sur l'origine du mal, xxvii, 356; xliii, 103.

*Syriens* (évangile selon les). On n'en sait que le nom, xlv, 358.

*Système*. Ce qu'on entend par ce mot, xxxii, 289. — Du système céleste, et des diverses opinions des philosophes à ce sujet, 290 et *suiv.* — De la vanité des systèmes, surtout en chronologie, xxviii, 81. — Et en physique, lxx, 280. — Que tout système offense la raison, xiv, 293. — Qu'en fait de systèmes il faut toujours se réserver le droit de rire le lendemain de ses idées de la veille, xlv, 133. — Les systèmes comparés aux rats, xxvii, 303.

*Système* (folies du), sous la régence. (Voy. *Finances* et *Law*.)

*Système* (le) de la Nature. C'est le livre d'un déclamateur qui se répète et se contredit, xiii, 287; xiv, 263; L, 296. — Est une sorte de philippique contre Dieu, xiv, 249. — N'est fondé que sur de prétendues expériences fausses et ridicules, 263 et *suiv.* — Est un péché contre nature, lxvi, 481. — Est une déclamation contraire à la saine raison et pernicieuse à la société, xlvi, 30, 605. — Miraband n'en est que l'auteur supposé, xxvii, 521. — Est l'ouvrage du baron d'Holbach, *ibid.* — Passage qu'oo en cite comme éloquent et digne, *ibid.* — Réponse qu'y fait Voltaire, 527 et *suiv.* (Voy. *Athéisme* et *Dieu*.) — Pourquoi s'est fait lire de tout le monde, xxviii, 377. — Réfuté par Delisle de Sales, L, 297. — Réfuté aussi par Frédéric II, lxvi, 334, 360, 364, 416. — Examen et analyse de sa doctrine par Voltaire, xxviii, 377 et *suiv.* — Erreur étonnante qui en fait la base, 381, 383. — Ne contient aucune philosophie, 384. — Combat avec succès le Dico des scholastiques, mais ne peut combattre le Dieu des sages, 385. — Réponse à son objection tirée des malheurs et des crimes du genre humain, *ibid.* — Que l'auteur de ce livre est dans une grande erreur, mais qu'il s'est trompé en honnête homme, et qu'en le

réfutant il faut respecter son génie et sa vertu, 391. — Observations critiques sur le style de cet ouvrage, xxxii, 246. — Rien inférieur à Spinosa, quoiqu'il soit plus éloquent, lxvi, 337, 377, 439. — N'est pas consolant, 367. — Fait grand bruit parmi les ignorants, et indigné tous les gens sensés, 424. — Est également pernicieux pour les princes et pour les peuples, 499. — Ce qu'il offre de plus révoltant, *ibid.* — Ne peut que rendre les philosophes odieux et la philosophie ridicule, 342, 432, 472. — Ce que Voltaire en écrit à d'Alembert, et réponses de celui-ci, 342, 358, 360, 372. — De sa réfutation par Voltaire et par le roi de Prusse; l'un prend le parti

des hommes, et l'autre le parti des rois, 334, 363, 404. — Des deux grandes inepties sur lesquelles tout ce livre est fondé, 424, 432, 438, 494; lxvii, 83. — A été attribué à Robinet par Helvétius, lxviii, 252.

*Système* (le) *vraisemblable*. Fragment inédit de Voltaire, I, 584 à 592.

*Systèmes* (faiseurs de). N'ont pas laissé de rendre de grands services à la physique, xxxiv, 47.

*Systèmes* (les), conte satirique en vers. Dieu y est représenté interrogeant les docteurs, qui déraisonnent plus ou moins sur son existence, xiv, 242 et *suiv.*

## T

T. Remarques grammaticales sur cette lettre, xxxii, 295 et *suiv.*

*Tabac*. Quand découvert; ses premiers noms; remarques historiques, xxxii, 297. — Thèse singulière à laquelle son usage donne lieu en Russie, xxiv, 56. — Y fut introduit par le czar Pierre I<sup>er</sup>, xxv, 129; xxxix, 82. — Y devint un grand motif de sédition, xxv, 132. — Cultivé principalement en Virginie et au Maryland, xvii, 453. — N'était pas permis à la cour de Louis XIV, 454. — Ce que la première ferme en a valu en France, et ce qu'elle a été depuis, *ibid.*

TABARNAU, directeur des postes à Lyon. Lettres qui lui sont adressées, de 1767 à 1771. (Voy. *Tabl. part.* de LXIII à LXVII.)

TABARIN, nom propre. Comment est devenu nom appellatif; ses dérivés proscrits, xxxii, 298.

*Tabatière*. Vers sur une tabatière consignée à l'auteur lorsqu'il était au collège, xiv, 309. — Désaveu de cette pièce, xlviii, 400.

*Tabis*. Espèce d'étoffe improprement appelée *moire*, xxxii, 298. — Mot employé par Boileau, *ibid.*

*Table*. Différentes significations de ce mot, xxxii, 299. — *Table iacque* ou *Table du soleil*, monument conservé à Turin, 300. — *Table ronde*; pourquoi imaginée, *ibid.* — Établie par Édouard III,

et attribuée fabuleusement au roi Arthur, xvi, 377; xxxii, 300. — *Table de marbre*, l'une des plus anciennes juridictions du royaume; son origine, xvi, 404; xxxii, 301. — *Table pythagorique*; ce que c'est, *ibid.*

*Tableau*. S'il est bien fait, n'a pas besoin de bordure, xi, 162.

*Tablet*. Acception de ce mot; son origine, xxxii, 302.

*Tables alfonsines*. Composées au 12<sup>e</sup> siècle en Espagne, par deux Arabes, xviii, 266; xxxix, 567. — Pourquoi nommées ainsi; il est douteux qu'Alfonse X y ait mis la main, xvi, 270; xxxii, 301.

*Tables rodolphines*. Par qui composées, et pourquoi nommées ainsi, xviii, 266; xxxii, 301. (Voy. RODOLPHE II.)

*Tabor* ou *Thabor*, montagne fameuse dans la Judée. Sa hauteur, xxxii, 302.

*Tabor*, de Bohême. Ce qui l'a rendu célèbre; sortes de retranchements qui en ont pris leur nom, xxxii, 302.

*Taboristes* (secte des). D'où a pris son nom; à quelle autre secte ressemble, xxxii, 303.

TABOURNAU DES RÊAUX, contrôleur-général en 1776, lxx, 150. — Démarches de Voltaire auprès de lui, en faveur de sa colonie de Fernei, 167, 180.

TACHARN, jésuite. Niaiseries qu'il débite au sujet des dames nobles de Calicut, xlvii, 345. — Et sur la prétendue ouverture faite par saint Thomas au mi-

lien d'une mootagne, pour s'échapper des mains d'un brachmane, 352.—Comment savait le siamois, xxxii, 176.—Son attachement pour le jeune Destonebes, 175; xlii, 610.

TACHON, écuyer. Son différend avec le chevalier Patarin, et arrêt du parlement y relatif, xvii, 30.

TACITA (*Cornélius*), historien latin. Ce qu'il dit d'Auguste et des Romains qui s'accoutumèrent à son joug, viii, 87.—N'a loué les Germains que pour faire la satire de Rome, xv, 65, 252; xli, 307.—Observations sur quelques faits rapportés par cet historien, xlii, 415, 419 et suiv.—Aimait encore mieux la satire que la vérité, xli, 307.—Pourquoi sa malignité nous plaît presque autant que son style, *ibid.*; xlviii, 169.—Haïssait les empereurs, et a voulu les faire haïr dans leurs actions les plus indifférentes, 170.—Justifié contre la fausse imputation d'impiété, xli, 518.—De la traduction qu'en a faite La Bletterie, xlv, 107. (*Voy.* ce nom.)—Sentiment sur cet historien; en quoi Tite-Live lui est préférable, 146.—Il n'y a point encore d'écrivain français que les Muses aient osé mettre à côté de lui, xli, 382.—Pourquoi Voltaire doute des horreurs qu'il a imputées à Tibère, xli, 268.

TACQUET (*André*), jésuite et mathématicien. Cité à Notice, xli, 335, 352.

Tactique. Étymologie de ce mot, et son application à l'art de la guerre, xiv, 268; xxxii, 303.—Ce que pense Voltaire de *l'Essai sur la tactique* de M. de Guibert, lxviii, 369, 371.—La *Tactique*, satire en vers, à l'occasion de cet ouvrage, xiv, 268.—Ce que le roi de Prusse blâmait dans cette pièce, lxviii, 444; lxix, 66.

Tage (le), fleuve célèbre chez les anciens poètes. Ne roule point d'or dans ses eaux, comme on l'a supposé, xxxii, 303.

TALLAN, écuyer normand. A la bataille d'Hastings, chante la chanson de Roland, et se vante, xvi, 43.

Tailles. Origine de ce nom, xv, 87; xvi, 445.—Leur ancienneté, 444.—Celles de pain et de vin, 445.—Étaient, dans le principe, nos hiéroglyphes et nos livres de compte, xv, 87.—Pour-

quoi l'impôt des tailles n'était point payé par les nobles, xvii, 13, 17.

TAIT-SONG, fils de Tait-Sou, roi de Létoog. A la mort de celui-ci, prend le titre d'empereur des Tartares, et s'égale à l'empereur de la Chine, xviii, 458.—Lettre circulaire qu'il écrit aux magistrats des provinces chinoises non soumises à son père, 459.—Rend son nom célèbre par les armes et les lois, *ibid.*; xvii, 473.—Sa mort, xviii, 461.—Fut le second restaurateur de l'empire chinois, xvii, 473.

TAIT-SOU, chef d'une horde de Tartares. Bat les Chinois, entre victorieux dans le Létoog, et se fait roi, xviii, 458.—Meurt dans le commencement de ses conquêtes, *ibid.*—Son fils Tait-Song restaure l'empire chinois. (*Voy.* l'article précédent.)

TALBOT, personnage du poème de la *Pucelle*. Ses amours avec la présidente de Lonvet, xi, 26, 322 à 334, 413 et suiv.

TALBOT, capitaine de corsaire anglais. Prend, avec un seul vaisseau, deux bâtiments malouins, estimés ensemble vingt-six millions, xxi, 256.

Talents. Ont besoin d'être encouragés, xii, 146 et suiv.—Des vrais et des faux talents; vers à ce sujet, xiv, 196. (*Voy.* *Arts*, *Beaux-Arts*, *Hommes à talent*.)

TALBOURT (de La PIRRE de). Condamné à mort, en 1723, comme prévaricateur; sa peine commuée, li, 92.—Autre mention de loi, lvi, 539.

Talisman. Origine et signification de ce mot, xxxii, 303.

TALLARD (*Camille*, duc de HORTUN, comte de), depuis maréchal de France et ministre d'état. Notice qui le concerne, xix, 30.—Conclut avec Guillaume III le traité de partage de la monarchie espagnole, *ibid.*, 515.—Reprend Landau, et défait le prince de Hesse à Spire, xx, 26.—Ce qu'il écrit au roi, du champ de bataille, 27.—Veut s'opposer aux projets de Marlborough en Allemagne, 30.—Est défait à la seconde bataille de Hochstedt, blessé et prisonnier, 33.—Quelles furent les suites de ce revers; faites qu'on lui a reprochées, *ibid.*—Autres détails sur sa conduite à la bataille de Spire, xxxvii, 563; xxxviii, 302.—Employa comme

copiste, dans sa secrétairerie, J.-R. Rousseau, qu'il chassa depuis, xxxvii, 485.

TALLEMANT (*François*). Traducteur de Plutarque; Notice, xix, 213. — Comment traité par Boileau, *ibid*.

TALLEMANT (*Paul*), littérateur. Protégé par Colbert, eut la principale part à l'histoire de Louis XIV par médailles; Notice, xix, 213.

TALLEYRAND (marq. de). Mort au siège de Tournai, xxi, 150; xxxix, 37.

TALLEYRAND-CHAZAIS (*Charles*, marq. d'EXIMEUIL et prince de). Son voyage en Turquie, xxv, 21. — Calomnié auprès du patriarche de Moscou qui l'envoie en Sibérie; est remis depuis en liberté, 22. — Erreur d'Oléarius à son sujet, 67. — Notes diverses qui le concernent, *ib*, v, 22, 67.

TALLEYRAND-CHAZAIS (*Henri*, comte de). Cabale contre Richelieu, xviii, 201. — Impliqué par le cardinal dans une conspiration imaginaire, périt sur l'échafaud à Nantes, 202.

TALMONT (princesse de). Vers pour son portrait, xiv, 374. — Lettre qui lui est adressée en 1771, lxvii, 63.

Talmud (le), recueil de lois et de traditions juives. Pourquoi ce mot est devenu français, xxxii, 304. — Ce qu'on y dit de la résurrection, 136. — Comment regardé par les chrétiens, xl, 407. — Brûlé à Rome en 1559, *ibid*. — Cité au sujet des miracles de l'Ancien Testament comparés à ceux du Nouveau, xxxi, 227.

TALON (*Omer*), avocat-général du parlement de Paris. Cité à l'occasion de l'arrêt de cette cour qui cassa le mariage de Gaston d'Orléans avec la princesse Marguerite de Lorraine, xxii, 240, 245. — Et de la loi qui dissolvait le parlement à la mort du roi, éludée après celle de Louis XIII, 254. — Ses barangues à Louis XIV enfant, lors des édits burlesques de 1645, et du lit de justice de 1648, 259, 265. — Ridicule application qu'il fit de la Bible à une cause de confiscation, xxi, 413; xlii, 467. — Son opinion en faveur de l'établissement d'un patriarche, lors des querelles d'Innocent XI avec la cour de France, xx, 363. — A laissé des Mémoires utiles, dignes d'un magistrat et d'un bon ci-

toyen; mais son éloquence n'est pas encore celle du bon temps, xix, 213.

TALON (*Denis*), fils du précédent, et président au parlement. Travaille à la réforme des lois par ordre de Louis XIV, xx, 253.

Talpaches (les), infanterie hongroise. Comment cette troupe est armée, xxi, 75.

Tamarin, arbre et fruit. D'où est originaire, xxxii, 304.

Tambour. D'où nous est venu cet instrument guerrier, inconnu aux Romains, xxxii, 305.

TAMERLAN ou TIMOUR. Descendait de Gengis, xvi, 470. — Ses conquêtes, 471, 475. — Déclare la guerre à Bajazet, et le bat, 473. — S'il est vrai qu'il l'enferma dans une cage de fer et qu'il outragea son épouse, *ibid*. — Ce qu'il faut penser de sa prétendue magnanimité envers ses fils, 474. — Éclat de ses fêtes à Samarcande, 476. — Sa mort, *ibid*. — Inférieur à Alexandre, auquel les Orientaux le comparent, *ibid*. — Réponse hardie qu'il souffrit d'un poète persan, 477. — Sa religion, *ibid*. — Sa postérité, 478. — Autres détails sur ce conquérant, xlvii, 470 et *suiv*.

Tamerlan, tragédie anglaise. (*Voy. Rows*.)

TAMPONNET (l'abbé), docteur de Sorbonne. Trouvait une foule d'hérésies dans le *Pater noster*, xiii, 291; xxxi, 39. — Rôle qu'il joue dans le procès contre la fameuse thèse de l'abbé de Prades, xxxix, 541. — Voltaire a publié sous son nom les *Lettres d'Amabel*, xxxiv, 199.

TANCÈRE DE HAUTEVILLE, de Contances. Ses fils font la conquête de la Ponille et de la Calabre, xvi, 26 et *suiv*; xlv, 303.

TANCÈRE, bâtard du prince Roger. Est élu roi de Sicile, xvi, 108; xxxii, 214. — Renvoie généreusement sa femme à l'empereur Henri VI, 216. — Sa mort; cet empereur fait exhumer et décapiter son cadavre, 219; xvi, 108. — Cruautés exercées sur toute sa famille, ainsi que sur ses partisans, *ibid*.

Tancrède, tragédie de Voltaire, vii, 127 et *suiv*. — Dédicée à M<sup>me</sup> de Pompadour, 119. — Idée de cette pièce, lviii, 96, 97, 169. — Dans quel esprit fut composée, vii, 121. — Faite et apprise eu-

deux mois, 122. — Écrite en vers croisés, et pourquoi, *ibid.*; LVIII, 97, 104. — A quelle époque est placée l'action, VII, 126. — Variantes et notes, 195 *et suiv.* — Vers où l'auteur a fait passer le sentiment produit en lui par les calomnies et les injustices qu'il avait eues à souffrir, 167, 210. — Cette pièce est due au goût de Voltaire pour l'Arioste, *ibid.* — Comment a été défigurée dans les premières éditions de France, III, 3; VIII, 276. — Et dans un manuscrit qui courait le monde avant la représentation, VII, 122; LIX, 466. — Reproches au libraire Prault à son sujet, LIX, 146, 582, 591. — Observations y relatives; changements et corrections, LVIII, 120, 125, 169, 212, 408, 411, 531; LIX, 1, 36, 39, 46, 56, 60, 108, 117, 178. — Autres, sur la décoration du troisième acte, 80, 86, 98, 101, 102, 170, 181. — Vers dont on fit l'application au maréchal de Broglie, VII, 143; LX, 196. — Cas particulier que l'auteur fait de cette pièce, 403 *et suiv.* — Reproche à Mlle Clairon d'en avoir gâté la fin, LIX, 533; LXIII, 483; LXIV, 46. — Réponse de Voltaire à diverses critiques, LVIII, 168 *et suiv.* — Préface du nouvel éditeur, 115. — Parodies et écrits divers à l'occasion de cette pièce, 116. — Traduite en italien par Zucchi, LXII, 76.

TANVOT. Ce qu'on dit de ses *Poésies*, LI, 335. — Notices, *ibid.*; LII, 228.

TANIS *et Zelide*, ou les *Rois pasteurs*, tragédie-opéra de Voltaire, III, 243 *et suiv.* — Quel est le sujet de cet ouvrage, 241. — Six vers sont sans rime dans toutes les éditions, *ibid.*

TANUCCI (Bernard), ministre du roi de Naples Ferdinand IV. Habile dans la jurisprudence ecclésiastique, XXI, 383. — Hommage-lige au pape, dont il affranchit ce royaume, XLV, 111. — Autres éloges, LXV, 185. — Timidité qu'on lui reproche, 273; LXVI, 120.

TANQUEREL. Thèse criminelle et absurde qu'il soutient en Sorbonne en 1560, XXII, 103.

TANT. Quand est adverbe, XXXII, 305. — Quand est conjonction, *ibid.* — Quand est suivi de la particule *de*, *ibid.* — Ne se joint jamais à un simple adjectif, *ibid.* — Quand est employé au lieu de *si*, 306. — Quand peut être considéré

comme particule d'exclamation, 307.

Tapisseries. Leurs différents genres, article technique, XXXII, 307. — Manufactures qu'en établit Henri IV, XVIII, 140. (Voy. *Gobelins*, *Manufactures*, *Saconnerie*.)

Taquin, taquine. Acception de ces mots, XXXII, 309.

TARASIE, secrétaire d'état de l'impératrice Irène. Élu patriarche au second concile de Nicée, quinqué laïque, XV, 435.

Tard. Il vaut mieux tard que mal, et cela en tout genre, LX, 411.

TARNIV (Jean), conseiller au châtelet, du temps de la Ligue. Pendu par la faction des Seize; vers qui caractérisent son dévouement, X, 154; XXII, 159.

TAROE (Jean-Baptiste), auteur d'une *Histoire d'Angleterre*. Lettre qui lui est adressée, en 1766, au sujet de l'amiral Byng, LXIII, 259.

TARRET, avocat. Prend la défense de Sirven, LXIV, 42. — Ce qu'on en dit, 44.

TARGON (Pompe), ingénieur italien. Donné à Richelieu l'idée de la fameuse digue devant La Rochelle, XVIII, 208.

Tarif. Origine et signification de ce mot, XXXII, 309. — Lois saliques, ripuaires, bourguignonnes, confirmées par Charlemagne, et où l'on évaluait à prix d'argent la vie des hommes, la mutilation des membres, le viol, l'inceste, l'empoisonnement, XV, 419. — Tarif des droits exigés par le clergé pour indulgences, absolutions, dispenses, etc., XXVIII, 491 *et suiv.* (Voy. *Péchés et Taxes*.)

TARQUIN l'Ancien, roi de Rome. Il achète les livres de la sibylle de Cumès, XV, 139.

Tartare (le). Diverses significations de ce mot, XXXII, 310.

Tartares (les). Leur origine, XV, 66; XVI, 217. — Leurs mœurs et leur culte, *ibid.* — Tableau poétique de leurs dévastations, VI, 409 *et suiv.* — Sont anthropophages, au rapport de Marc-Paul, XVII, 406; XXVI, 404. — Grande révolution qu'ils firent aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles, XVI, 218 *et suiv.* — Comment inauguraient leur grand-kan, 219. — De leur singulière coutume de porter à la guerre plus de cordes que de cimetières, XXV, 219. — Le premier peuple de l'Asie par

les armes, ont subjugué presque tout notre hémisphère, xvi, 219, 478; xxvii, 478. — Leur brigandage et leur hospitalité, xxiv, 229. — Leurs incursions et leurs ravages en Hongrie et en Pologne au 13<sup>e</sup> siècle, xxiii, 245. — Perdent la Russie au 16<sup>e</sup>, xxv, 51 et *suiv.* — Leurs conquêtes au 17<sup>e</sup>, xviii, 461. — Sont une preuve de la supériorité des peuples du Nord sur ceux du Midi, 462. — Deux fois maîtres de la Chine, n'en ont voulu changer ni les lois ni les mœurs, vi, 476; xvi, 152; xvii, 471, 478; xviii, 463; xlviii, 254. — Aujourd'hui misérables, subjugués ou vagabonds, xvii, 480. — Brigands et hospitaliers, xxiv, 229. — Singulière prédiction de J.-J. Rousseau à leur sujet, xxv, 3; xl, 581. (Voy. *Kans.*)

*Tartareux*, adjectif employé en chimie; sa signification, xxxii, 310.

*TARTÉRON* (*Jérôme*), jésuite. Ses traductions des satiriques latins Horace, Perse et Juvénal, appréciées; et Notice qui le concerne, xix, 213.

*Tartre*. Comment se forme; ses différents genres, xxxii, 310.

*Tartufe*. Nom inventé par Molière, et adopté aujourd'hui dans toutes les langues de l'Europe, xxxii, 311.

*Tartufe* (le), comédie de Molière. L'auteur y a diffamé l'hypocrisie et non pas la vertu, iv, 150. — Les trois premiers actes en furent joués à la cour de Versailles, avant que la pièce ne fût achevée, xx, 150. — Pourquoi l'un y rit, iv, 237. — Est le chef-d'œuvre de son auteur, xxxiii, 433. — Quel bien il a fait aux hommes, liv, 257. — Fut protégé par Louis XIV contre les faux dévots, v, 7; xx, 150. — Récit par Ninon d'une anecdote à ce sujet, viii, 343. — Combien cette pièce approche de la perfection, ix, 28. — Des attaques dirigées contre elle, 24. — Notice et anecdotes y relatives, xxxviii, 429 et *suiv.* — Tous les caractères en sont bons, et celui du Tartufe est parfait, 432. — Il s'en fait beaucoup que les scènes en soient outrées, lxiv, 446. — Cette pièce, le plus bel éloge de Molière, durera autant que la langue française, lxvi, 13. — Et tant qu'il y aura en France du goût et des hypocrites, xx, 150; xxxviii, 431. — Pourquoi ce sujet,

traité sur le théâtre anglais, n'y a pas réussi, xxxvii, 234.

*TASCHER* (M<sup>lle</sup>), maîtresse de Thieriot. Ce qu'en dit Voltaire, et comment il retire de ses mains, à la mort de celui-ci, les manuscrits de lui qu'il possédait, lxviii, 56.

*TASSE* (le). Notice historique sur ce poète, x, 450. — Examen de sa *Jérusalem délivrée*, 453 et *suiv.* — Clef singulière qu'il a osé donner lui-même de ce poème, 466. — Cette composition supérieure à l'*Iliade*, xvii, 184; xxxiv, 98. — On y trouve beaucoup de beautés qu'Homère n'a pas connues, v, 480. — Il y excelle dans la description des batailles, xxxix, 174. — Charme de sa pastorale d'*Aminie*, xvii, 183; xl, 287. — On sait ses vers par cœur dans toute l'Italie; preuve de ce fait, xxix, 155. — Eut l'Arioste pour maître, 164. — A fourni à Milton le sujet de son poème, 167. — Quatrain qui le caractérise, xii, 509. — Défendu contre Boileau, 156; xiii, 263; xxviii, 248. — Pourquoi les littérateurs italiens l'ont mis beaucoup au-dessous de l'Arioste, x, 451, 459, 461. — Voltaire le place entre Homère et Virgile, xiii, 263.

*TASSILLON*, duc de Bavière. Possédait ce duché comme fief héréditaire dont il rendait hommage au roi de France, xv, 523; xxxii, 49. — Révoque son hommage, puis le renouvelle par érainte de Pepin, 50. — Est vaincu et dépossédé, lui et ses enfants, par Charlemagne, xv, 524.

*TASSONI* (le), poète italien. Est prodigue de vers et avare d'esprit, xii, 253. — Sentiment sur son poème burlesque du *Seau enlevé*, lxiv, 77.

*TATIEU*. Son *Évangile*, le même que celui des encratites, xlv, 358.

*TATTENBAUGH*. L'un des seigneurs huguenois ligués contre l'autorité de Léopold I<sup>er</sup> en 1671, et qui périrent sur l'échafaud, xliii, 639.

*TAULÈS* (chevalier de), secrétaire d'ambassade à Genève. Notice qui le concerne, lxiii, 104. — Lettres que lui écrit Voltaire, de 1766 à 1768. (Voy. *Tabl. part.* de lxiii à lxxv.) Voy. *BARRAU*.

*Taupe*. Description de cet animal; expressions proverbiales auxquelles il a donné lieu, xxxii, 311.



**Taupin** (*Nicole*). Anoblissement par Philippe de Valois, xvii, 11.

**Taupins** (milice des), sous Charles VII. Exemptions dont elle jouissait, xvii, 12. — Prit sans permission le titre de noble et d'écuier, confirmé depuis par le temps; grandes maisons de France qui en descendent, *ibid.*

**Taureau**. Description de ce quadrupède, xii, 48; xxxii, 312. — Erreur de ceux qui ont cru que son sang était un poison, xxix, 92; xxxii, 312; xlviii, 555. — Autre, de Lucien, sur la situation de ses cornes, 312. — **Taureau bannal**, ce que c'était, 313. — **Taureau de Phalaris**, *ibid.* — **Taureau**, nom donné à différentes constellations, *ibid.*

**Taureau blanc** (le), conte philosophique, xxxiv, 275. — Malsanterie de l'auteur à son sujet, lxxviii, 343.

**Taureaux** (combats de), en Espagne. Ce qu'on en dit, xvii, 25; xviii, 257.

**Tauricide**. Expression familière; auteurs qui l'ont employée, xxxii, 313.

**Tauromachie**. Sacrifice d'expiation fort commun aux 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècles, xxxii, 313.

**Tauromachie**. Surnom de Bacchus et de Silène, xxxii, 314.

**TAVANNE** (*Gaspard de*), page de François I<sup>er</sup>, devenu depuis maréchal de France. L'un des auteurs de la Saint-Barthélemy, x, 92. — Cris qu'il poussait dans les rues pendant ces massacres, que, jusqu'à la fin de ses jours, il considéra comme une action méritoire, *ibid.*, 361. — Commanda l'armée royale à Jarnac, et gagna cette célèbre bataille, xviii, 70.

**TAVANNIER**, célèbre voyageur. Parle plus aux marchands qu'aux philosophes, xvii, 483. — Cité au sujet du trône d'Anrengezeb, xviii, 448. — Sa réponse à Louis XIV, qui lui demandait pourquoi il avait acheté une terre en Suisse, lvii, 253.

**TAVORA** (la famille), en Portugal. Oustragée par le roi Joseph, l'assassine et subit le dernier supplice, xxi, 370.

**Taxes**. Celles de la sacrée chancellerie et de la sacrée pénitencerie apostolique, xxxi, 314. — A qui l'invention en est due; extraits du livre publié à ce sujet par Du Pinet, et d'un autre imprimé à Rome en 1514, 315 et suiv. — Taxes pour les mariages et les convois, 323

et suiv.; xiii, 295. — Autres taxes des dispenses et des péchés, xvii, 237; xli, 69. — Ne furent jamais autorisées par aucun concile; abus énorme qu'on en fit, xxix, 284. (*Voy. Tarif.*)

**Taxis**, ambassadeur d'Espagne. Aux états-généraux de 1593, tenus à Paris, se prononce contre la loi salique, xxi, 168.

**Taxis**. (*Voy. LA TOUR-Taxis.*)

**TAYLOR** (*Jérémie*), évêque de Connor. Auteur du *Guide des douteurs*, qui le fit mettre par injustice parmi les mécréants, xliii, 490.

**Technique**. Origine et signification de ce mot, xxxii, 325.

**TÉKKLI** (*Énerick*), seigneur hongrois. Ses griefs contre la cour de Vienne, xviii, 431. — Il soulève la partie de la Hongrie qui obéissait à l'empereur Léopold, et se donne au sultan Mahomet IV, qui le déclare roi de la Haute-Hongrie, moyennant un tribut, *ibid.*; xxi, 639 et suiv. — Ravage la Silésie, 640. — Soupçonné par la Porte de négocier avec l'empereur, est arrêté, mis aux fers, et envoyé à Constantinople, xviii, 434.

**Télémaque** (*Aventures de*), par Fénelon. Livre singulier, qui tient à la fois du roman et du poème, xx, 311. — Fut composé en trois mois, et le manuscrit original n'offre pas dix ratures, *ibid.* — On crut y voir une critique indirecte du gouvernement de Louis XIV, et dès lors l'auteur fut perdu pour jamais à la cour, 312. — Ce que les juges d'un goût sévère blâment dans ce beau monument, 313. — Livre écrit dans le goût d'une traduction en prose d'Homère, xxxviii, 488; xxxix, 163. — Observations critiques sur différents endroits de cet ouvrage, 165, 187, 209; xli, 556; xlv, 100. — Roman moral, mal à propos qualifié de poème; tort qui n'appartient pas à son auteur, x, 489; xii, 353. — Pourquoi il le fit en prose, xxvii, 101. — Pourquoi ne réussit pas, lors même qu'il serait écrit en très beaux vers, x, 489. (*Voy. FÉNELON.*)

**Télescope**. Inventé par Mettins et Galilée, xli, 546. — *Télescope paralactique* de Molineux; sa description, xxxviii, 77.

**TÉLIGNY** (comte de), gendre de l'amiral Coligni. Massacré avec lui le jour

de la Saint-Barthélemy, x, 83. — Sa veuve remariée au prince d'Orange, 91.

**Tell.** (*Guillaume*), libérateur de la Suisse, xvi, 294; xxiii, 290. — Son démêlé avec Grialter, et doutes sur l'histoire de la pomme, *ibid.* (Voy. *Lamirans* et *Guillaume Tell*.)

**Témoins en justice.** Pièges que leur tendent nos lois criminelles, xxi, 416; xxviii, 242; xlii, 471. — Leur confrontation avec la prévention ne devrait pas être arbitraire, 474. — Plusieurs peuvent se tromper; exemples cités, 1, 320 et *suiv.* — Tous ne doivent pas être écoutés, 325. — Ne doivent pas l'être en secret, *ibid.*; lxix, 307. — Deux ne suffisent pas pour une condamnation, xxviii, 234; 1, 320. — Une foule même de témoins uniformes ne peut constater une chose improbable, niée par l'accusé, 235. — Remarque sur cette pensée de Pascal, qu'il faut croire aux témoins qui se font égorger pour soutenir leurs témoignages, xxxvii, 66; xliii, 583. — Qu'on ne doit pas même croire les témoins oculaires, quand ils disent des choses que le sens commun désavoue, xxiv, 4.

**TEMPESTI**, historien de Sixte-Quint. A écrit sa vie en cordelier, xviii, 359.

**Tempête.** Descriptions et comparaisons poétiques, x, 54, 271, 306; xi, 314, 417; xii, 279, 280.

**TEMPLE** (le chevalier), ambassadeur d'Angleterre à La Haye. Son caractère, xix, 373. — S'unît avec le grand-pensionnaire de Hollande et l'ambassadeur de Suède, pour arrêter les progrès de Louis XIV, *ibid.* — Ce qu'il raconte des projets de Cromwell au moment de sa mort, 331. — Pourquoi s'obstinait à ne pas reconnaître la supériorité des Modernes sur les Anciens, xx, 339. — Fermait les yeux aux merveilles de ses contemporains, et ne les oubliait que pour admirer l'ancienne ignorance, xxvi, 349. — Son opinion sur le suicide, xxvii, 511. — Accusé d'athéisme par Burnet, xix, 373. — A combien évalue le nombre des protestants massacrés en Irlande en moins de deux ans, xliii, 198.

**Temple** (chevaliers du). Institution de cet ordre, xii, 172; xvii, 5; xxiiii, 235. (Voy. *Templiers*.)

**Temple de l'Amitié** (le), poème, xii, 33 et *suiv.* — Envoi qu'en fait l'auteur à son ami, xiv, 341. — Autre envoi à M<sup>me</sup> de Fontaine-Martel, *ibid.* — Variantes, xii, 37.

**Temple de l'Amour** (le). Sa description dans la *Henriade*, x, 301 et *suiv.*

**Temple de la Gloire** (le), opéra-féerie, mis en musique par Rameau, v, 311 et *suiv.* — Occasion et plan de cette fôte, 306. — Variantes du premier acte, et note à ce sujet, 342 et *suiv.* — Anecdote y relative, 1, 195; v, 307; xi, 142.

**Temple des Beaux Esprits** (le). Sa description dans l'épître sur la Calomnie, xiii, 100.

**Temple du Goût** (le), poème, xii, 325. — Comment nuisit au succès d'*Adelaïde Du Guesclin*, iii, 281. — Combien a fait d'ennemis à l'auteur, xii, 317. — Lettre à M. de Cideville sur les critiques faites de cet ouvrage, 320. — Notes et variantes, 358 et *suiv.* — Explications sur ces variantes, 318. — Autres détails concernant cet ouvrage et les persécutions qu'il attira sur l'auteur, 1, 149; 11, 371 et *suiv.*, 376, 405, 409. — Notice des principales critiques auxquelles il a donné lieu, xii, 317 et *suiv.* — Portrait du dieu qui habite ce temple, 341. — Sa bibliothèque, 352.

**TEMPLEMAN**, célèbre Écomais. Son calcul sur la population de la terre, xlii, 312.

**Temples.** Quels furent les plus anciens, xv, 151. — Celui bâti par Hérode à Jérusalem, xlix, 449. — La plupart, et notamment celui des Juifs, étaient des citadelles, xv, 153. — Les plus fameux des anciens étaient des boucheries en colonnades, ix, 325; 1, 473. — Plusieurs peuples en manquèrent long-temps, 347. — Les premiers chrétiens n'en voulaient pas, 348. — Furent chez eux en abomination jusqu'au siècle de Dioclétien, xxvii, 218. — Quelles sociétés chrétiennes n'en ont point encore aujourd'hui, ix, 349. — Ce n'est qu'en Italie qu'on a élevé des temples dignes de l'antiquité, xviii, 350. — Si les temples sont des preuves historiques, xxx, 212.

**Templiers** (les). Leur origine; d'où vient leur nom, xvi, 172. — Leurs guerres avec les Hospitaliers, 201, 210. — Pourquoi ils excitèrent l'envie, 286. — Accusés et arrêtés, 287. — Interrogés

à Poitiers, *ibid.* — Leurs tortures, leurs aveux, leur supplice, 288; xxiii, 294. — Abolition de leur ordre, et partage de leurs déponilles, xvi, 291; xxiii, 294. — Leur justification, xvi, 289. — Leur procès ne fut instruit que par des prêtres nommés par un pape, xxi, 409, 410. — Et aunoça de loin la Saint-Barthélemi, I, 326. — Autres détails sur leur massacre ecclésiastico-juridique, et sur la translation des biens de l'ordre aux hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, xxii, 24 et *suiv.* — Ils furent victimes d'un projet réfléchi d'extermination, xlii, 501; xlii, 476. — Ce qui résulta pour leur ordre de leur histoire, publiée par P. Dupuy, xix, 106.

*Temps* (le). Est le seul bon juge, iii, 284. — Amollit tout, iv, 92. — Est celui qui console, xxxiii, 197. — Le mienx qu'on puisse faire, en plus d'un genre, est de l'attendre, lxi, 485. — Est assez long pour qui en profite, xii, 93. — Personnifié; son portrait, 283. — Autres vers qui le caractérisent, x, 231. — Ses ravages, xiii, 199, 275. — Énigme à son sujet, et sa définition, xxxii, 146. — Malheureux qui n'attend que de lui son bonheur, ii, 203. — Est pere de la vérité, xxxiv, 91. — Que le temps présent vaut mieox que le passé, xvi, 436. — Ode sur les malheurs du temps, en 1713, xii, 403. — *Le Passé et le Présent*, odes en 1746 et 1775, 454, 502. — *Le Temps présent*, satire en l'honneur de l'abolition des corvées, xiv, 297. — Éloge du temps passé, vi, 58. — Autre, par un buveur, viii, 499. — Sortie contre ceux qui ne louent les défauts du temps passé que pour insulter aux avantages du nôtre, xxxvii, 535. — Le temps présent est l'arebe du Seigneur, xi, 221, 372. — Autres vers sur le passé, le présent et l'avenir, v, 244; xiii, 122. — Vers sur la perte irréparable du temps, xii, 524. — Qu'il faut se conformer aux temps et aux lieux, vii, 140. — Facétie philosophique où cette maxime de l'auteur est développée, xlii, 85. — Au 8<sup>e</sup> siècle on comptait le temps par nuits, et cet usage s'est conservé en Angleterre, où l'on dit encore *sept nuits* pour signifier une semaine, xv, 433. — Inscription pour une statue du Temps, xxxiii, 197.

*TENON* (l'abbé, depuis cardinal de).

Convertit l'Écossais Law, et fait sa fortune, xx, 436; xxii, 314. — Écrit contre le parlement de Paris, à l'occasion des jansénistes; sa lettre est supprimée par un arrêt du conseil, *ibid.* — Préside le petit concile d'Embrun; par qui fut composé le discours qu'il y prononça, xix, 134; xx, 436. — Pourquoi interdit l'évêque de Senez; prélat simoniaque qui condamne un saint, *ibid.* et *suiv.* — Conseilla au prince Charles-Édouard de passer en Écosse, xxi, 200. — En 1753, dénonce au roi *le Siècle de Louis XIV* comme un pamphlet contre ce prince, lvi, 61. — Réception peu satisfaisante qu'il fait, en 1754, à l'auteur, lors de son passage à Lyon, dont il était archevêque, i, 208; xi, 96; lvi, 536, 539, 541. — Écrit au roi contre lui, 703. — Veut réconcilier, en 1757, le roi de Prusse avec la France, et croit procurer la paix; mortification qu'il éprouve à ce sujet, et qui cause sa mort, i, 227; xi, 110; lvi, 639. — Vers la fin de sa vie, s'était lié avec Voltaire de la manière la plus intime et la plus extraordinaire, 514, 515. — Avait approuvé la tragédie de *Mahomet*, lors de son apparition; éloges à ce sujet, v, 6.

*TENCIN* (M<sup>me</sup> de), sœur du précédent. Aventure de La Fresnaye, qui se tua chez elle pour lui faire pièce, lxiv, 293; lxvii, 211. — N'est point l'auteur du roman du *Comte de Comminges*, qu'on lui a attribué jusqu'ici, li, 483. — Éloge de son *Siège de Calais*, roman historique, lxi, 631.

*TENUE* (comte de). S'oppose, en Provence, à l'exécution des ordres donnés pour le massacre des protestants, x, 106.

*TENIR*. Différentes significations et acceptions de ce verbe au figuré et au propre, xxxii, 326. — Proverbes qui en sont nés, 334.

*TER* (bataille du). Gagnée par le maréchal de Noailles sur les Espagnols, xix, 28, 494.

*TERACIA* (J.-P.), censeur. Donne son approbation au livre de *l'Esprit*, par Helvétius; est destitué de tous ses emplois, lvi, 599. — Vœux à son sujet, lxi, 431.

*TÉRENCE*, poète comique latin. Est le premier qui, chez les Romains, parla toujours avec une pureté élégante,

xxxviii, 551. — Quel est un de ses principaux mérites, xix, 195. — Vers qui le caractérisent, xii, 356. — S'est plaint, dans ses prologues, de la calomnie et des cabales, xlii, 632. — Ce qu'il aurait dû faire, selon Jules-César, pour imposer silence à la critique, 633.

**TÉRIOT**, ingénieur français. Cité à l'occasion de la fameuse digue de Richelieu à La Rochelle, xviii, 209.

**TERREMA** (maréchal de). Battu par le comte d'Egmont auprès de Gravelines, xvii, 522.

**TÉROUANE** (ville de). Prise et rasée en 1553 par Charles-Quint, xxiii, 522.

**TERRAT** (l'abbé Joseph-Marie), contrôleur-général des finances. Ses opérations de bonnard; traits épigrammatiques, plaisanteries et sarcasmes contre lui, xii, 311, 313, 546, 548; xiii, 289; xiv, 92, 473; xlviii, 377; lvi, 185, 186, 187, 204, 206, 218, 220, 224, 230, 241, 246, 247, 249; lxvii, 210, 278, 363. — Lettre qui lui est adressée, en 1772, au sujet de la saisie des descriptions de l'auteur et du déperissement de sa colonie de Fernel, lxviii, 34. — Notice, *ibid.*

**TERRAMON** (l'abbé Jean). Fut entêté du système de Law, xiii, 259. — Notice qui le concerne, *ibid.* — Philosophe pendant sa vie et à sa mort, xix, 214. — Ses ouvrages appréciés, *ibid.* — Traducteur de *Diodore de Sicile*; ce qu'il disait de cet historien, xxviii, 411. — Épigramme et trait satirique contre son roman de *Séïthos*, xi, 355; xiv, 337. — Beau portrait qu'il y fait de la reine d'Égypte, xxxix, 176. — Fut au nombre des gens de lettres du siècle dernier, qui confondaient les progrès des arts avec les progrès de la philosophie, xli, 466. — Épigramme au sujet de son ouvrage contre Homère, xiv, 314. — Trait satirique y relatif, 117.

**Terre** (la). Est, selon la définition de Platon, un grand animal dont les montagnes sont les os, xv, 254; xxxi, 440; lxviii, 254. — Démonstration de son mouvement autour du soleil, xxxviii, 208, 232. — Des opinions relatives à sa figure et à sa forme, xxix, 396 et *suiv.* — Précis historique qu'on en donne, xxxviii, 233 et *suiv.* — Disputes en France à ce sujet, 236. — Vers sur sa forme,

xiii, 118, 125. — Voyages entrepris pour la reconnaître. (*Voy. MAURANTUIS.*) — Est aplatie vers les pôles, xiv, 180. (*Voy. Globe.*) — Quelle était sa configuration avant le déluge, selon Burnet et Woodward, xxxviii, 242, 573, 575. — Le calife Almamon fit mesurer géométriquement un degré du méridien pour déterminer sa grandeur; opération qui n'eut lieu en France que huit siècles plus tard, xv, 333. — De la période de vingt-six mille ans, causée par l'attraction, xxxvii, 407; xxxviii, 250, 571. — Considérée comme élément; quelle est son essence, xlii, 288. — Si elle a été formée par une comète, dialogue philosophique, I, 221. — Questions sur son axe, xxvii, 240. — Diverses acceptations du mot terre en physique, en agriculture, en géographie, en matière domaniale, dans la marine et dans les arts, xxxii, 338 et *suiv.* — Proverbes auxquels il a donné lieu, 341.

**Terre atlantique** (la). N'était vraisemblablement autre chose que l'île de Madère, découverte par les Phéniciens, oubliée ensuite, et retrouvée au 15<sup>e</sup> siècle, xv, 6.

**Terre-Neuve** (île de), sur la côte orientale de l'Amérique. Saccagée par des armateurs de Saint-Malo, xix, 498. — Droit de pêche que la France y obtient en 1763, xxi, 339.

**Terre promise** (la). Toujours désolée par la famine; était bien mauvaise, xlix, 353; xxx, 489 et *suiv.* — Ce qu'en dit saint Jérôme, xlix, 115. — Lettre facétieuse à l'auteur d'un poème épique sur sa conquête, lxvi, 96.

**Terres** (les). Vues et moyens proposés pour leur fertilisation, xxix, 368. — Pourquoi certaines terres sont mal cultivées, 376. — Quel est le vrai secret pour améliorer les terres, xli, 212. — Que la terre et le travail sont la source de tout, et qu'il n'y a point de pays qu'on ne puisse bonifier, lxvi, 346.

**Terres australes**. Nom donné à une cinquième partie du monde, dont on n'a découvert que quelques côtes et quelques îles, xvii, 459. — Observations à ce sujet, *ibid.* et *suiv.*

**Terres d'Empire**. Pourquoi ce nom fut donné aux terres situées au-delà du Rhône, xxiii, 146.

*Terreur* (la). Regardée par un tyran comme la base du pouvoir, viii, 181.

TARSAC (J.-J. FAIDIT de), curé de Saint-Sulpice à Paris. Obsède Voltaire à ses derniers moments; détails à ce sujet, i, 295. — Lettre que lui écrit l'auteur, et réponse qu'il y fait, xii, 452, 453. — Lui refuse la sépulture, i, 295. — Consent ensuite à ce que son corps soit emporté sans cérémonie, se départant à cet égard de tous ses droits curiaux, 431.

TARTULLIEN. Rapporte qu'on a vu la nouvelle Jérusalem descendre du ciel pendant quarante nuits, xv, 145; xxvi, 439; xliii, 117; xlv, 83. — Violent déclamateur; étrange reproche qu'il fait aux dames romaines, 65; xliii, 132. — Son ignorance; sa croyance aux démons et à la magie, xlv, 67. — Prétendus Actes de Pilate, cités par lui, xlii, 149; xliii, 119. — Traité de fou par Malebranche, 131. — Son *Apologie de la religion chrétienne*, seul ouvrage qu'on lise de lui, *ibid.* — Ce prétendu Père de l'Église s'est appuyé de l'autorité de Lucrèce, pour prouver que l'âme était matérielle, 136. — Vers extraits d'un *Poème de Sodome* qu'on lui attribue, xxvii, 134; xxxiv, 297.

TASSA (*René de FROULAT*, comte de), maréchal de France sous Louis XIV. Notice, xix, 30. — Son caractère, son talent pour les négociations; il agit secrètement pour la paix avec Victor-Amédée, duc de Savoie, en 1696, 501. — En 1705, malheureux devant Gibraltar, dont il faisait le siège, xx, 41. — Et plus encore devant Barcelone, qu'il tente vainement de reprendre aux Anglais, 44. — En 1716, général des galères de France, se démet de cette charge, xix, 33. — Sa mort en 1725, 30. — Cité au sujet du maréchal de Berwick, xx, 59. — Et du comte de Péterborough, 60.

*Testaments* (*Ancien et Nouveau*). Il n'y a pas un seul événement qui n'ait été copié des anciennes mythologies, xlii, 163. — Dialogue philosophique à leur sujet entre un caloyer et un homme de bien, xli, 97. — De leurs miracles, xl, 422 et suiv.; xlii, 170, 172. — Conclut qui en a défendu la lecture aux chrétiens laïques, xvi, 253. — Homélie sur leur interprétation, xliii, 265, 283. — Par qui l'Ancien tourné tout entier en

allégories du Nouveau, 119. — Questions de Zapata y relatives, xliii, 7 et suiv. — Doutes et scrupules à leur sujet, xli, 98, 105; xliii, 408. — Pourquoi, de tous les monuments antiques, l'Ancien Testament est le plus précieux, lviii, 196. — Examen si les livres des Hébreux et si ceux des chrétiens qui leur ont succédé sont conformes à la morale, et s'ils peuvent avoir quelque ombre de vraisemblance, xi, 605 à 628. (*Voy. Bible.*)

*Testaments*. Singulière bulle qui déclarait nuls tous ceux auxquels un prêtre n'aurait point été appelé, et ordonnance de saint Louis sur le même objet, xxxii, 271. — Ceux des réfugiés protestants étaient nuls; honorable exception pour Bayle, xii, 65; xx, 314. — Des legs forcés en faveur de l'Église, xliii, 295. — Que les testaments sont incontestablement du ressort de la loi civile et de celui de la police, xxviii, 488. — Exemple de fausses déclarations faites par des mourants dans leurs testaments, xlvii, 60 et suiv. — Qu'on n'y devrait parler jamais que de ses parents et de ses amis, lxvi, 506.

*Testaments politiques* des princes et des hommes d'état. Sont d'ordinaire le partage des politiques oisifs, xlii, 29. — Sont autant de mensonges imprimés, xxxix, 282, 285 et suiv. — Quels ouvrages ont paru sous ce titre; à quels personnages célèbres sont attribués, et quels en sont les véritables auteurs, *ibid.* et suiv. — Ces auteurs à qui comparés, 521. (*Voy. ALBANONI, BALLA-ISLA, CHARLES V, COLBERT, LOUVOIS, RICHELIEU.*)

*Testament des douze patriarches*. L'une des plus anciennes impostures des premiers chrétiens, xliii, 122; xlii, 94, 174. — Où fut écrit, xlii, 174; xlv, 267, 293. — Et par qui, xxvi, 460.

*Testament du curé Meslier*. (*Voy. MESLIER.*)

*Testicules*. Origine et signification de ce mot, xxvi, 68; xxxii, 344. — Sixte-Quint ordonna de démasquer ceux qui n'en avaient pas; réflexions à ce sujet, *ibid.* — Procès occasionné par leur non-apparence; arrêt du parlement de Paris sur la nécessité de deux testicules apparents pour contracter mariage, 345. —

Préjngé dans l'Eglise latine, qu'il n'est pas permis de dire la messe à ceux qui n'en ont point, 346. — Les Hottentots en font couper un à leurs enfants mâles, xvii, 362; xxviii, 107.

TESTU (l'abbé Jacques). Ent l'ambition de convertir Ninon; bon mot de celle-ci à ce sujet, xxxix, 409.

TÉTE. De divers emplois de ce mot, qui prouvent indigence d'esprit, xxx, 536.

TÉTONS. Vers descriptifs, xi, 20; 33, 216, 378. — Épigramme contre les tétons du Brabant, xiii, 22.

TRUDOMEX. (Foy. PÉLAGOR-TRUDOMEX.)

TRUTATHÈS. Divinité des Gaulois, qui lui sacrifiaient des hommes, x, 175.

TRUTHACK, femme de Lothaire, roi de Lorraine. Accusée d'inceste, s'en justifie par l'épreuve de l'eau bouillante, xv, 455, 507 et suiv. — Avoue néanmoins son crime, 508. — Deux conciles nationaux permettent le divorce, et le pape les casse, *ibid.* — Elle va plaider à Rome, et Lothaire est obligé de la reprendre, 509; xxiii, 86, 87.

TEXIER (M<sup>me</sup>). veuve d'un caissier, et maîtresse d'un nommé Vauchon. Comment fut cause du mariage de Louis XV avec la fille de Stanislas, roi de Pologne; xxi, 32 et suiv.

TEXIER, de Lyon. (Foy. LA TEXIER.)

THADÉE. Son évangile, xlv, 358. (Foy. JULES THADÉE.)

THADÉE-SASSA. Ambassadeur de l'empereur Frédéric II au concile de Lyon, y accuse de simonie la cour de Rome, xxiii, 247.

THAÏM (le). Provision que la Porte fournit aux princes à qui elle accorde un asile, xxiv, 246.

THALASTRIS, prétendue reine des Amazones. De sa visite à Alexandre, xlv, 408. — Note et vers qui y font allusion, xi, 81; xii, 490.

THAMAR, hén de Juda. Son inceste avec ce patriarche, et réflexions à ce sujet, xl, 607; xlix, 88.

THAMAR, fille de David. Violée par son frère Amnon; commentaire à ce sujet, xvii, 288; xlix, 295 et suiv.

THAMAS, fils d'Ismaël-Sophi. Règne en Perse; repousse Soliman, après avoir été sur le point de perdre sa couronne, xvii, 211, 489.

THAMAS ou THAMASER, fils de Sha-Hussein. Échappe au massacre de la famille impériale, et combat l'usurpateur Mahmoud, xviii, 444; xxv, 376. — Erre dans son royaume, implorant à la fois les secours de la Russie et de la Turquie, 377. — Secours depuis, et rétabli par le célèbre Kouli-Kan, qui usurpe sa couronne et le fait périr, 379; xviii, 445.

THAMAS-KOULI-KAN. Son origine; il lève une armée en faveur du prince Thamas, dont il se dit l'esclave, xvii, 495; xviii, 444. — Reprend Isphahan et la Perse sur l'usurpateur Astraf, qu'il fait périr, 445. — Rétablit Thamas sur le trône, l'enferme dans sa capitale, et agit au nom de ce prince prisonnier, *ibid.* — Bat les Turcs, et assure ses conquêtes en faisant la paix avec les Russes, *ibid.* — Se fait déclarer roi de Perse sous le nom de *Sha-Nadir*, et fait crever les yeux à son souverain, *ibid.* — Chargé de crimes et de gloire, va conquérir l'Inde, *ibid.* et suiv. — Défait Mahamad-Sha, empereur du Mogul; le traîne prisonnier à sa suite, et se fait proclamer lui-même empereur des Indes, 449. — Détache trois royaumes de ce vaste empire, pour les incorporer à la Perse; 451. — Met Delhi à feu et à sang; conte que l'on fait à ce sujet, 450; xlvii, 337. — De retour dans sa patrie, trouve un parti formé en faveur des princes de la maison royale qui existaient encore; est assassiné par son propre neveu, xviii, 445, 451. — Immenses richesses que lui avaient procurées ses rapines, 450; xlvii, 337.

THAUT. (Foy. THOT.)

THÉÂTRE (le). Soit tragique, soit comique, est la peinture vivante des passions humaines, ii, 361. — Ce qu'il était dans l'antiquité, vi, 403. — Rétablissement de ses règles chez les Modernes, ii, 53. — Y fut d'abord consacré aux pieuses farces des *Mystères*, xvi, 428. — Ce qu'il était au 16<sup>e</sup> siècle en Italie, en Espagne et en Angleterre, xvii, 183 et suiv. — Moyen de remédier à l'épuisement des sujets, ix, 124. — Avantages d'y introduire l'histoire nationale, vii, 122. — Est l'école du langage et de la vertu, iii, 4; vii, 120; xii, 10, 380; lx, 117; lxxii, 171. — Instruit mieux que les livres, xiv, 59.

— Enseigne la vertu et la bienséance, et a souvent corrigé les hommes, LIX, 195 et *suiv.* — Des contradictions sans nombre qui divisent les esprits à son sujet, 553. — De la pompe et de l'appareil qu'il convient de déployer sur la scène, V, 486; VII, 402; VIII, 191. — Ce qu'on appelle la vérité théâtrale, 79. — Que la pompe du spectacle n'est une beauté que quand elle fait partie nécessaire du sujet, LXXI, 237, 389. — Qu'une fausseté qui produit au théâtre une belle situation est préférable à toutes les archives de l'univers, LIII, 553. — Des premières représentations, LXI, 38; LXXVIII, 46. (Voy. *Spectacles, Théâtres et Pièces de théâtre.*)

*Théâtre anglais.* Son caractère; ses pièces sont monstrueuses, et offrent des scènes admirables, II, 352. — Les plus irrégulières ont le mérite de l'action, *ibid.* — Il présente des spectacles plus effroyables que ceux du théâtre grec, 357. — Quand l'amour s'en est emparé, V, 105. — Y dégénère quelquefois en débauche, 352; VII, 486. — N'y est pas exprimé d'une manière naturelle, III, 146. — La simplicité n'y est pas au mérite, IX, 20. — Vers sur la nécessité de l'y introduire, III, 143. — Jusqu'où descendent ses libertés, V, 352; VII, 486. — Il hasarde tout, sans même savoir qu'il hasarde, VI, 300. — Peu lui importe que le sujet soit bas, pourvu qu'il soit vrai, VII, 13. — Presque tous les actes y finissent par une comparaison, III, 154; V, 109. — Il traite des sujets nationaux, III, 146. — De l'état où s'y trouve l'art de la déclamation, 152, 153, 157. — La tragédie y est véritablement en action, X, 405. — Ce qu'il était pendant les 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, XXVII, 72 et *suiv.* — Plans et analyses de plusieurs de ses pièces les plus estimées, XL, 250 et *suiv.* — Fragments traduits en vers, XXXVII, 222 et *suiv.*

*Théâtre espagnol.* Ce qu'on y représente, V, 352. — Aime les sujets de pure invention, 482. — Son état pendant les 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, XXVII, 68 et *suiv.*; XL, 287. — Au 17<sup>e</sup> siècle, VIII, 71; XVIII, 256. — Infectait alors l'Europe, et en était le législateur, IX, 467. — A été imité par Corneille, VIII, 71. — La France lui doit sa première tragé-

die touchante et sa première comédie de caractère, XXXV, 429. — Ou y inventa les comédies héroïques, XXXVI, 116, 131.

*Théâtre français.* Est de tous les arts cultivés en France celui qui, de l'aveu même des étrangers, fait le plus d'honneur à notre patrie, IX, 125. — Comment il a commencé, XXXV, 33. — La langue y est trop négligée; pourquoi ses règles y devraient être observées avec plus de scrupule, II, 4. — Ses tragédies, pour la plupart, sont des conventions, 352; VII, 9; X, 405; LXXI, 529. — Sa délicatesse est excessive, II, 353, 357; V, 106. — Comparé au théâtre anglais, III, 152, 154 et *suiv.*; V, 352. — Questions à son sujet, XLVIII, 433. — L'amour y paraît avec une délicatesse, une vérité qu'on ne trouve point ailleurs, III, 155. — Souvent aussi il n'y est que de la galanterie, II, 362. — Vœu pour qu'on le tire de la mollesse et de l'afféterie où il est plongé, VI, 159. — A acquiescé trop de raffinement, VII, 546. — Pourquoi supérieur au théâtre italien, V, 118. — Pourquoi on trouve des théâtres français dans l'étranger, VII, 8, 123. — Est supérieur à tous les autres théâtres, malgré ses défauts, XXXVI, 428. — Et le seul qui fasse un véritable honneur à la France, LXX, 380. — Obligation qu'il a au comte de Lanraguais, VII, 8; XXXVI, 231. — Plaintes sur les théâtres de la France et de Paris, et sur les embarras de la scène, 217; II, 353; V, 485. — Cette cause a obligé de gêner le dénouement d'*Oreste*, VI, 239. — *Tancredé* a été composé à cause du changement du théâtre, VII, 122. — Et *Olympie*, pour y introduire la pompe du spectacle, 402. — Comparé à une vieille maîtresse, LXV, 96. — Des cañales qui y ont lieu, XIV, 257. (Voy. *Théâtres, Scène française et Pièces de théâtre, Tragédies et Comédie française.*)

*Théâtre grec.* Des spectacles révoltants que les tragiques y ont hasardés, II, 356. — En quoi ils ont souvent erré, *ibid.* — Parmi de grandes fautes on trouve de singulières beautés, *ibid.* — Pourquoi ils ont rarement hasardé l'amour, 361; VI, 269 et *suiv.* — Comparé au théâtre anglais, II, 356. — Ce que les peuples y apprenaient, VI, 268. — Comment ten-

dait à la correction des mœurs par la terreur et par la compassion, sans le secours de la galanterie, 269. — C'est une maligne opiniâtreté que de le faire valoir toujours aux dépens du théâtre français, xxvii, 89; xxv, 138. — Le *Théâtre des Grecs* du P. Brumoy, le meilleur ouvrage qu'on ait en ce genre, malgré ses fautes et l'infidélité de la traduction, xix, 71. (*Voy. Brumoy et Tragédie grecque.*)

*Théâtre italien.* Pourquoi est au-dessous du nôtre, v, 118. — Et de celui des Anciens, 474. — Au 16<sup>e</sup> siècle, faisait revivre la scène grecque, xvii, 183; xi, 247. — A créé la pastorale et n'y a pas été surpassé, xvii, 183.

*Théâtres.* Les Italiens, les premiers, en élevèrent de grands chez les Modernes, v, 100, 474. — Théâtres modernes, comparés à ceux des Anciens, 479; xxxvi, 230. — Comment doivent être construits, v, 485; xxxv, 55, 214. — Devraient tous ressembler à celui de Vicence, *ibid.* — Adoucissent les mœurs des nations où ils s'établissent; exemples, vi, 404. — Utilité et avantages des petits théâtres de société, xii, 380. (*Voy. Théâtre, Spectacles.*)

*Thébaïde* (la), tragédie de Racine. (*Voy. Frères ennemis.*)

*Thèbes*, en Égypte. Conte sur ses cent portes, et sur le grand nombre de ses habitants et de ses guerriers, xv, 93; xxvi, 117; xliii, 338 *et suiv.*

*THÉCLA* (sainte). Disciple de saint Paul, se déguise en homme pour le suivre; vers à ce sujet, xliii, 251; x, 450. — Son histoire, et précis des *Actes* qui portent son nom, xlv, 335 *et suiv.* — Cet ouvrage envisagé comme apocryphe, xxvi, 459. — Comment on conte qu'elle tira de l'enfer une de ses amies qui avait en le malheur de mourir païenne, xliii, 570.

*Théisme.* Seule religion sur la terre qui n'ait jamais eu d'assemblée; celle dans laquelle on a le moins écrit, qui a été la plus paisible, et qui s'est étendue partout sans aucune communication, xvii, 301. — Toutes les religions doivent le respecter, xviii, 331; xlii, 136. — Toutes, même en le persécutant, lui rendent hommage, 139. — Loi sublime qui l'a consacré à Philadelphie, 138. —

Remontrances qu'il fait à toutes les religions, 140 *et suiv.* — Pourquoi doit être révéré par les vrais chrétiens, xlii, 204. — Est embrassé par la fleur du genre humain, x, 521. — Comparé à Pélias, 525. — Est la religion la plus répandue dans l'univers, xxvii, 162. — Et dans toutes les autres, xxxii, 348. — Sa définition, 350. — Pourquoi, par lui-même, ne causera jamais de révolution, et ne peut jamais nuire ni à la paix des états, ni à la douceur de la société, xliii, 521, 557. — Pourquoi cette religion ne peut guère servir qu'à des philosophes, et jamais à des conquérants, xviii, 326. — La controverse a fait couler partout le sang, et le théisme l'a étanché, xliiii, 557. — *Épître aux Frères*, facétie en sa faveur, xlii, 6. (*Voy. l'artiele qui suit.*)

*Théistes* (les). Seule secte qui n'ait point troublé la société par des disputes, et qui ait toujours été sans fanatisme, xviii, 332. — En quoi diffèrent des autres hommes, *ibid.* — Discours d'un théiste sur le principe éternel, dans lequel il réfute ceux qui le combattent et l'outragent, xlvii, 117. — Profession de foi des théistes, xlii, 112. — Reconnais-sent que Dieu est le père de tous les hommes, 113. — Ont horreur des superstitions, 118. — N'ont jamais été des sorciers ridicules, ni des fanatiques barbares, 121 *et suiv.* — N'ont jamais été persécuteurs, 127. — Leurs dogmes, *ibid.* — Leurs mœurs pures, 132. — Leur doctrine, 133. — Ce qu'ils pensent de Jésus, qu'on appelle le *Christ*, 134 *et suiv.* — Sont de deux sortes; ce qui les distingue, xxvii, 162. — Leur livre dogmatique, et axiomes qui font la base de leur religion, 163. — Quels sont les pays où il y en a le plus, xxxii, 349. — Pourquoi n'ont jamais fait verser le sang, ni causé le moindre tumulte, 350. — Quel est le vrai théiste; son culte, sa doctrine, 351 *et suiv.*

*Thélème* et *Macare*, conte en vers, xiv, 73. — Le premier de ces deux noms grecs est l'emblème du désir, et l'autre celui du bonheur, 77.

*THÉMINIS* (de). Fait maréchal de France par Marie de Médicis, pour avoir arrêté le prince de Condé, xviii, 176.

*Théocratie* (la). Comment a gouverné



et gouverne encore presque tous les peuples de la terre, xv, 40; xxxii, 353 *et suiv.* — A poussé la tyrannie aux plus horribles excès où la démesure humaine puisse parvenir, xv, 41. — Les Chinois sont le seul des anciens peuples connus qui n'y ait pas été soumis, *ibid.*; xxxi, 411. — Idée qu'en donne le pontificat de Rome, xxxii, 357. — Pourquoi elle devrait être partout, *ibid.* (Voy. *Gouvernement théocratique.*)

THÉOCRITE, poète grec. Pourquoi ses *Épigrammes* ont un air de vérité, xlii, 233. — Reproches injustes et peu fondés que lui a faits Fontenelle, xxix, 56. — Fragment de sa *Pharmacopée*, imité en vers français, 57; xlii, 404.

THÉODASAR, roi du pays messin, petit-fils de Clovis. Eut plusieurs femmes à la fois, xxix, 358. — Procope lui reproche d'avoir fait des sacrifices humains, ix, 296.

THÉODASIS, poète grec. Conte fait à son sujet par l'historien Flave Josèphe, xv, 226; xxvi, 446.

THÉODOX (Jean-Baptiste), sculpteur célèbre. Notice, xix, 231.

THÉODORA, impératrice d'Orient. Veuve du cruel Théophile et tutrice de l'infame Michel, fait massacrer dans ses états tous les manichéens, xlii, 498. — Autres détails sur ses persécutions et cruautés religieuses, xv, 502; xxvii, 431; xxx, 180; xlii, 197. — Comment traitée par son fils Michel-le-Jeune, xv, 505. — Trésors considérables qu'elle lui avait amassés, *ibid.* — Furie qui fut déclarée sainte, et dont on a long-temps célébré la fête dans l'Eglise grecque, xxvii, 431; xlii, 197.

THÉODORA, femme du marquis Adolbert. Célèbre par ses galanteries, xxiii, 104. — Fait élire pape Sergius III, amant d'une de ses filles, xv, 529.

THÉODORA, fille de la précédente. Fait élire pape son amant Jean X, xv, 530; xxiii, 107.

THÉODORE. Incendiaire dont on a osé faire un saint, xxvi, 510; xlii, 151; xlv, 69.

*Théodore, vierge et martyre*, tragédie de P. Corneille. Commentée, xxxv, 479 *et suiv.* — Quelle en est l'intrigue, 491. — Comment le sujet en est faux, ridicule et abominable, 487; xxxvi, 511.

520. — A désigné l'auteur de *Cinna* et de *Polyeucte*, xxxv, 479. — Remarques sur l'Épître dédicatoire, 480. — Autres, sur l'Examen que l'auteur a fait lui-même de sa pièce, 503. — Vers critiqués, xxx, 331. — Pourrait être retouchée avec succès, ix, 124.

THÉODORE DE BÈZE. (Voy. BÈZE.)

THÉODORE D'ERRACH, électeur de Mayence. Aurait dû contribuer à protéger l'imprimerie, inventée de son temps dans cette principauté, xxiii, 21. — Sa mort, en 1459, *ibid.*

THÉODORE DE MORAS (le comte), électeur de Cologne au 15<sup>e</sup> siècle. Dispute l'archevêché à Guillaume de Ravensberg, évêque de Paderborn, xxiii, 23. — Celui-ci s'étant marié, le comte de Moers a les deux diocèses, et de plus Halberstadt, *ibid.* — Meurt en 1463, après un épiscopat de plus de quarante-huit ans, *ibid.*

THÉODORE DE NEUBERG, baron de Westphalie. Se fait, par ses intrigues, nommer roi de Corse, xx, 292. — Comment joue son personnage, 293. — Sa tête est mise à prix par le sénat génois, 304. — Est arrêté à Amsterdam par ses créanciers, *ibid.* — Fait des dupes du fond de sa prison; des Juifs paient ses dettes et lui chargent un vaisseau, 305. — Il ne peut aborder en Corse, et se sauve à Livourne, *ibid.* — Réfugié depuis à Londres, y est emprisonné pour dettes, et délivré par une souscription, 306. — Meurt misérable; son épitaphe, *ibid.* — Mention de ses aventures dans *Candide*, xxxiii, 327.

THÉODORIX, évêque. Ses impostures absurdes et atroces au sujet de Julian-le-Philosophe, xxx, 499, 501; xxxii, 259; xlii, 183; xlvii, 543. — Ce qu'il dit du culte des reliques au commencement de l'ère chrétienne, xxxii, 121 *et suiv.*

THÉODORIC, roi des Goths. Aussi puissant de son temps que le fut depuis Charlemagne, xv, 380. — Établit le siège de son empire à Ravenne, *ibid.* — Comment abolit les gladiateurs, xvii, 19. — Comment empêcha l'empereur Justin d'extirper l'arianisme dans l'Orient, xxii, 199. — Anecdote ridicule sur ce prince, xxvi, 324.

THÉODORIC, de la maison de MORURS,

archevêque de Liège. Ne prend possession de son siège qu'après une bataille sanglante, où il défait son compétiteur, de la maison de Berg, *xxiii*, 368, 372.

**THÉODOSE I<sup>er</sup>**, empereur, surnommé *le Grand*. Soldat espagnol parvenu à l'empire; détails sur son origine, *xxxii*, 358; *xlvi*, 87. — Défait Maxime, son compétiteur, *i*, 274. — Ses impôts excitaient dans Antioche une sédition qu'il n'apaise que par le massacre des habitants, *xxxii*, 358 *et suiv.* — Autre massacre de ceux de Thessalonique, et ridicule expiation qu'il fait de ce crime, *xv*, 465; *xxxii*, 360; *xlvi*, 88. — Détruit la fameux temple de Sérapis, en Égypte, *xvii*, 56. — Fut le plus abominable des tyrans, *xxxii*, 407. — Néron n'a rien fait de comparable à son massacre de Thessalonique, *xlvi*, 204. — Lâcheté des historiens qui ont exalté la pénitence ridicule de ce monstre pour une horrible boncherie, *ibid.* *et suiv.*; *xlvi*, 542. — Ce qui a rendu ses proscriptions plus horribles, *xlvi*, 498. — Il s'endormait d'abord Alaric et ses Goths, *xv*, 234. — Puis leur paya tribut, 377 *et suiv.* — Leur donna lâchement des provinces entières, et, par cette précaution malheureuse prise contre ses peuples, prépara la chute de l'empire romain, *xlvi*, 188. — Est un des plus méchants hommes qui l'aient gouverné, 190. — A trouvé des panégyristes parmi les prêtres du christianisme, *ibid.* — On l'a mis presque au rang des bienheureux; mais il ne dut pas être heureux sur la terre, *xxxii*, 408.

**THÉODOSE II**, empereur. Se rend tributaire d'Attila, *xv*, 235. — Convoque le concile d'Éphèse, 379. — Est obligé de se faire relever par le patriarche de Constantinople de l'excommunication prononcée contre lui par un moine, *ibid.* — Fut gouverné par sa sœur Pulchérie, *xxvi*, 413; *xlvi*, 189.

**THÉODOTE** (saint). Cabaretier qui faisait des miracles; détails et contes absurdes dont son histoire est remplie, *xv*, 363; *xxxii*, 151 *et suiv.*; *xxi*, 283; *xlvi*, 164; *xlvi*, 153; *xlvi*, 388. — Sa légende est une profanation et une espèce d'impieété, *xxxii*, 155, 160.

**THÉOGONIE**. Pourquoi n'a jamais troublé la paix des nations, *xlvi*, 604.

**Théologie**. Les Indiens en sont les premiers auteurs, *xlvi*, 442. — Ce qu'elle fut chez les prêtres de l'antiquité, *xxxii*, 361. — Comment a été avilie en Europe, 363. — Est partout différente et ridicule, *xlvi*, 271. — Théologie raisonnée, le plus ridicule et le plus abominable fléau qui ait désolé la terre, *ibid.* — Grave folie dont on a fait une science, et qui, pour l'honneur de la raison, devrait être abolie, *xl*, 345; *xlvi*, 80. — N'a jamais servi qu'à bouleverser les cervelles et quelquefois les états, 85. — Et qu'à donner de Dieu les idées les plus absurdes, *ibid.* — Est dans la religion ce que les poisons sont parmi les aliments, *xlvi*, 606; *i*, 532. — A jeté dans l'athéisme beaucoup de gens que la philosophie en a retirés, *xxvii*, 154, 156; *xl*, 346; *xlvi*, 85. — N'a jamais servi qu'à renverser les lois et qu'à corrompre les cœurs, *xlvi*, 496. — Ridicule de cette science chimérique, *ibid.* — La folie de l'esprit humain y est dans toute sa plénitude, *xl*, 475. — Est digne, selon d'Alembert, du premier rang parmi les impertinences humaines, *xxi*, 564. — Tort qu'elle a fait à la raison et aux bonnes études, *xvi*, 428; *xlvi*, 294. — Plaisanteries sur ses disputes, *xxxii*, 77 *et suiv.* — Elles ont détruit les empires d'Orient et d'Occident, *xxxiv*, 96. (Voy. *Querelles théologiques*.)

**Théologie** (Faculté de). Ses décrets contre Henri III et Henri IV. (Voy. *Sorbonne*.) — Comment en parle Deslandes dans son *Histoire de la Philosophie*, *xlvi*, 607.

**Théologie portative** (la). Ouvrage où l'on dit ingénument leurs vérités aux prêtres de toutes les sectes, *xlvi*, 340. — A qui attribué, *ibid.* — Est du baron d'Holbach; ce qu'on en dit, *xlvi*, 6; *xlvi*, 401, 566; *xxv*, 288, 453. — Fragment cité, *xlvi*, 565.

**Théologiens**. De tous les gens de lettres, ont été les plus hardis calomniateurs, *xlvi*, 482. — Pourquoi ne doivent point se mêler de philosophie, *xlvi*, 224. — Question qu'ont dû se faire les premiers théologiens de toutes les nations, *xv*, 26. — S'il y en a eu de bonne foi, *xlvi*, 607. — Qu'ils ont été, de tout temps, les véritables incrédules, *xl*, 343. — Qu'ils sont devenus bar-

baires à mesure qu'ils sont devenus puissants, XLIV, 67. — Que toutes leurs misérables querelles n'ont jamais été que des disputes de grammaire, xv, 397. — Et les sources les plus fécondes de l'athéisme, XLV, 85; XLV, 160. — Comment ils définissent ce qu'ils appellent la *grace*, et genres dans lesquels ils la classaient, XXX, 120 et *suiv.* — Pourquoi ont été forcés, dans toutes les religions où l'on se pique de raisonner, d'admettre cette *grace* qu'ils ne comprennent pas, 122. — Ce qu'on pourrait répondre à leurs diverses décisions sur cet objet, 128 et *suiv.* — En quoi ressemblent trop aux mauvais poètes, XXXVII, 181. — Prétendus précepteurs, mais ennemis réels, du genre humain, LII, 264. — Se ressemblent tous, de quelque religion et de quelque nation qu'ils soient; portrait qu'en fait le prince royal de Prusse, 276. — Quatrain qu'on pourrait leur appliquer à tous, XLIV, 199; XLV, 519. — Pourquoi ceux du paganisme furent paisibles, et pourquoi ceux du christianisme ne le sont pas, XXXII, 362. — En quoi consistent leurs sublimes connaissances, 364 et *suiv.* — Portrait d'un vrai théologien qui, tant qu'il vécut, fut indulgent, et qui, à sa mort, avoua qu'il avait inutilement consumé sa vie, 366. — *Lettre de M. Cubstorff à M. Kirkef*, ouvrage pseudonyme où l'on froide ingénuement leurs principes et leur conduite, XL, 185. — *Lettre d'un Théologien à l'abbé Sabattier*, par Condorcet, LXIX, 41, 45.

THÉOPHANE, archevêque de Plescow. Sa déclaration relative au couronnement de Catherine I<sup>re</sup>, et à l'intention du czar de la faire régner après lui, XXV, 386 et *suiv.*

THÉOPHANIA, fille de l'empereur Phocas. Mariée à l'empereur Othon II, XLIII, 9, 124. — Vient, avec des troupes, soutenir en Italie l'autorité impériale dans la minorité de son fils, 132. — Sa mort, *ibid.*

THÉOPHILE, d'Antioche. Raison qu'il apporte du choix de quatre évangiles, XLIII, 105.

THÉOPHILE, empereur d'Orient. Le seul qui, depuis deux siècles, eût succédé paisiblement à son père, xv, 502. — Persécute les adorateurs des images, *ibid.*

THÉOPHILE, poète. Persécuté par le jésuite Garasse, XLIII, 262. — Pour quelques vers contre les jésuites, XLIII, 509; L, 294. — Notice, XLIII, 509. — Vers de sa tragédie de *Pyrame*, cités et critiqués, XXIX, 232.

THÉOPOMPE, historien grec. Josèphe raconte qu'il fut rendu fou pour avoir voulu parler des lois juives, xv, 225; XXVI, 445; XLVI, 146.

*Théorie de l'impôt.* (Voy. MIRABEAU.)

*Théorie des lois civiles.* Sentiment sur cet ouvrage, et comment l'esclavage y est envisagé, XXXI, 102. — On y affirme avec vérité que les seigneurs n'affranchirent les serfs que par avarice, *ibid.* (Voy. LINGUET.)

Thérapeutes (les), secte juive. Leur vie solitaire et contemplative; ce que signifie leur nom, L, 423. — Méprise singulière sur leur origine, XLIX, 457. — En quoi ressemblaient aux gymnosophistes des Indes et aux brames, XXIX, 13.

THÉRÈSE (sainte). Comment définissait le diable, LIII, 643.

Thérèse, comédie que Voltaire voulait faire jouer en 1743, et qu'il condamna depuis à l'oubli; détails à ce sujet, v, 197; LIV, 150. — Seul fragment de cette pièce qui ait été retrouvé, v, 199. — Préface de l'éditeur, 197.

Thermomètre. Quel en fut l'inventeur, XLI, 546.

Thermopyles (combat des). Détails y relatifs, XXVI, 54. — Comparé avec la bataille de Morgats, en Suisse, XVI, 295; XXIII, 356; XXVI, 56. — Exploit des Français dans l'Inde, plus remarquable, XXI, 313.

Thessalonique (ville de). Massacre de ses habitants par Théodose, et réflexions à ce sujet, xv, 465; XXXII, 360; XLII, 498; XLIII, 190; XLV, 204; XLVI, 87.

THIAZOES (M<sup>me</sup> de), sœur de M<sup>me</sup> de Montespan. L'une des plus belles femmes de son temps, xx, 167. — Joignait à cet avantage des agréments singuliers dans l'esprit, *ibid.* — Comment La Fontaine s'excuse auprès d'elle d'une satire qu'il fit contre Lulli, XLVIII, 275.

THIAUT DE CHAMPAGNE, roi de Navarre. Célèbre par ses amours et par ses chansons, XVI, 199. — S'embarque pour la Palestine, *ibid.*

Thibet (le). Témoignage singulier qu'a

les arts ont habité ce pays aujourd'hui barbare, xxv, 54.

THIBOUVILLE (marquis de). Auteur du roman *l'École de l'Amitié*, LVII, 242, 260. — D'un autre intitulé *le Danger des passions*, 374. — D'une tragédie de *Namir*, jouée sans succès, LVI, 494; LVIII, 214, 263. — D'une *Épître* de Fréron, LIX, 543. — Notice qui le concerne, LV, 439. — Plaintes au sujet des changements que Voltaire l'accusait d'avoir faits à ses pièces, notamment à *Sophonisbe* et aux *Lois de Minos*, LXVII, 86; LXVIII, 129, 138, 140, 155, 167. (Voy. MARIN.) — En quels termes il en parle dans les premières éditions de la *Pucelle*, XI, 418. — Autre Notice, et épigramme qui fut faite contre lui à l'occasion de son mariage, *ibid.* et *suiv.* — Lettres qui lui sont adressées, de 1750 à 1778. (Voy. *Tabl. part.* de LV à LXX.)

THIRIOT, ami de Voltaire, appelé par lui THIRIOT et TIRIOT. (Voy. THIRIOT.)

THIRART, fils de Clovis, et roi de Metz. Arme contre Gondebaud son grand-oncle, assassin de toute sa famille maternelle, I, 127.

THIRART (l'abbé), fils naturel de Charlemagne, XXIII, 5. — Comment traité par son frère Louis-le-Débonnaire, 70.

THIRASS (Jean-Baptiste). Auteur d'un grand nombre de *Dissertations*, XIX, 214. — Notice, *ibid.*

Thionville. Prise de cette place par le duc d'Enghien, XIX, 274.

THIRIOT (Nicolas-Claude), ami de Voltaire (son vrai nom est THIRIOT). Origine de leur liaison, I, 27. — Notices qui le concernent, XIV, 367; LI, 66. — Voltaire lui procure une place de secrétaire d'ambassade; pourquoi il la refuse, 123 et *suiv.*, 129, 132. — Lettre écrite sous son nom à l'abbé Nadal, XXXVII, 16. — Ses torts avec l'auteur au sujet des inscriptions de la *Henriade* et de la publication des *Lettres philosophiques*, LI, 349, 415, 420; LII, 205, 209; LIII, 415, 418. — Pardon qu'il en obtient, LI, 529. — Condamné sur sa paresse, LII, 37, 251, 339; LVII, 604. Pourquoi surnommé *le P. Mersenne*, LII, 220, 346. — Doit à Voltaire l'emploi d'agent du prince royal de Prusse à Paris, 347; LIII, 21. — Se plaint à lui de n'être pas bien traité par Frédé-

ric; réponse qu'il en reçoit, *ibid.*, 40. — Séjourne quelque temps à Cirei; galanterie que lui fait Voltaire à son départ, et note à ce sujet, 260. — Reproches de l'auteur sur ses hésitations et ses ménagements avec Desfontaines, dans ses querelles avec ce libelliste, 348, 351, 366, 377, 385, 398, 402, 417, 421, 428. — Envoi qu'il lui fait pour étrennes des *Offices de Cicéron* et du *Traité de l'Amitié*, 396. — Lui reproche sa lâche ingratitude, 415. — Déclaration qu'il en exige, au sujet de la *Voltairemanie*, 433, 437. — Extrait de ses lettres à l'auteur, relativement aux libelles de Desfontaines, XXXVIII, 317, 318, 351. — Pourquoi Voltaire ne veut pas rompre ouvertement avec lui, et feint d'ignorer les mauvais services qu'il lui a rendus, LIII, 440; LIV, 105. — Démarches qu'il fait auprès du roi de Prusse en sa faveur, 571, 596; LV, 157. — Éditeur des poèmes sur la *Loi naturelle* et sur le *Désastre de Lisbonne*, LVII, 63, 64. — Legs que lui fait M<sup>me</sup> de La Popelinière, 187. — Don que lui fait Voltaire de la moitié, puis de la totalité du produit du *Droit du seigneur*, et réflexions à cette occasion, LX, 155, 168, 206. — Son séjour aux Délices en 1762, 311, 339, 346, 372, 412. — En quels termes Voltaire en parle, 486, 494; LII, 251, 380, 387. — Lettre qu'il écrit à l'auteur, en 1769, pour lui exposer le dérangement de sa fortune, et lui demander d'être inscrit sur la liste de ses bienfaits, LXV, 319. — Réponse qu'il en reçoit à ce sujet, 334. — Sa mort en 1772, LXVIII, 56, 65. — Lettre de Voltaire à M. de Sartines, au sujet de ses lettres et de beaucoup de petits ouvrages de lui dont une demoiselle Taschin, maîtresse du défunt, prétendait hériter, 56. — Lettres qui lui furent adressées, de 1721 à 1772. (Voy. *Tabl. part.* de LI à LXVIII.) — Autre, en 1738, sur divers ouvrages relatifs aux finances, XXXVII, 529. — Épître à M<sup>lle</sup> Sallé, composée pour lui, LIII, 105. (Voy. SALLÉ.) — Impromptu sur ce qu'il s'était fait peindre la *Henriade* à la main, XIV, 367. — Ce qu'en dit Voltaire à cette occasion, LII, 62. — Aimait sincèrement la littérature et avait un goût épuré, LIX, 140. — Vers qui lui sont adressés à ce sujet,

LII, 104. — Ce fut lui qui envoya à Voltaire le manuscrit original des *Anecdotes sur Fréron*, que l'on imputait à notre auteur, LXVI, 309, 321, 343, 355, 374. — Vers qu'il est supposé écrire de l'autre monde à Voltaire, et ce que dit à ce sujet le roi de Prusse, LXVIII, 77, 92.

THIROUX DA CAOSNE, maître des requêtes. Rapporte au conseil l'affaire des Calas; son éloge, XLI, 376; LX, 561, 569, 602. — Lettres qui lui sont adressées en 1763, 531, 601. — Autres éloges, LXIV, 124.

THOIRAS (marquis, depuis maréchal de). Sauve la gloire de la France à l'île de Ré, XVIII, 205.

THOIRAS, historien. (Voy. RAPIN DE THOIRAS.)

THOLOT ou TOLLOT (Jean-Baptiste), poète et apothicaire à Genève. Lettre qui lui est adressée, en 1768, au sujet des plaisanteries dont il est l'objet dans la *Guerre civile de Genève*, LXV, 93. — Notice, *ibid.* — Figure dans ce poème sous le nom de DOLOT, XII, 266 et *suiv.*

THOMAS (saint) Didyme, apôtre. Son *Évangile*, XLV, 358. — Ses *Gestes*, livre apocryphe, XXVI, 465. — Sa prétendue mission dans l'Inde, 497. — Par qui fut établie la chrétienté qu'il y alla prêcher le christianisme, XXVIII, 74; XLVII, 341. Voy. THOMAS (Mar).

THOMAS (saint) d'Aquin. Est auteur de dix-sept gros volumes, XIV, 242. — Sur quoi est fondée la partie métaphysique de sa *Somme*, 244. — Décisions que les parlements y feraient brûler, XXI, 375. — De la troisième partie de cet ouvrage, qu'on prétend n'être pas de lui, XLI, 84. — Citation qu'on en fait au sujet de la confession permise aux laïques, XXVIII, 161; XLI, 84; XLII, 680; XLVII, 555. — Singulières questions qu'il a élevées au sujet des mauvais princes, XLII, 647. — Ses décisions en faveur du régicide, XLI, 291. — Définition inintelligible qu'il donne de Dieu, XLII, 561. — Raisons qu'il donne de l'éternité du monde, XLVI, 377. — Admet trois sortes d'ame, qu'il distingue encore chacune en trois parties, XXVI, 204; XXXI, 368. — Et trois paradis, 350. — Il pensait que l'art théâtral pou-

vait être utile, la permit et l'approuva, XXXI, 436.

THOMAS (saint) de Cantorbéry. (Voy. BECQUET.)

THOMAS (Mar ou saint), marchand de Syrie, et nestorien. Au 6<sup>e</sup> siècle, s'établit avec ses facteurs sur les côtes du Malabar; comment on conte qu'il y arriva, XV, 293; XLVII, 351. — Y laissa sa religion, le nestorianisme, XV, 293. — Ses sectaires prennent le nom de *chrétiens de saint Thomas*, *ibid.* — On *chrétiens nestoriens*, XVII, 376.

THOMAS, de l'Académie française. Beau trait qu'on en cite, et qui lui fit perdre la faveur de M. de Praalin, LXI, 213. — De son *Éloge de Sully*, LXI, 157, 255. — De son *Éloge de Descartes*, et lettre qui lui est adressée à ce sujet, XLVI, 407; LXII, 439, 441. — Regardé comme un homme d'un rare mérite, *ibid.*, 478. — Poète philosophe qui sait penser et s'exprimer, LXVI, 423. — Autres éloges qu'on lui donne, LXII, 159; LXIII, 117, 119; LXV, 27. — De son *Essai sur les Femmes*, LXII, 328. — De son *Éloge du Dauphin*, et petit commentaire y relatif, LXII, 317; LXIII, 116 et *suiv.* — Pourquoi les bigots l'accusent d'irréligion, 131, 144. — Sa réception à l'Académie française en 1767; loué sur son discours à cette occasion, 497, 582; LXIV, 9. — Pourquoi, en 1770, on défend l'impression de sa réponse, comme directeur de cette compagnie, au discours de réception de M. Loménie de Brienne, LXVI, 424. — Lettre qui lui est adressée, en 1771, sur son épopée de *Pierre-le-Grand*, LXVII, 175. — Cité et approuvé pour avoir dit que les temps d'ignorance furent ceux des férociétés, IX, 378. — Auteur, avec M. de La Borde, d'un opéra d'*Amphion* qui n'eut pas de succès, LXIV, 427, 443. — De son *Éloge de madame Geoffrin*, en 1777, LXX, 407, 410.

THOMAS, littérateur. A fourni au nouvel éditeur un grand nombre de notes intéressantes sur la *Heuriade* et la *Pucelle*, I, xxxvj; X, xvij et *suiv.*; XI, xvij, xix.

THOMAMIN (Louis), oratorien. Sa profonde érudition, XIX, 214. — Fit, le premier, des conférences sur les Pères, sur les conciles et sur l'histoire: *ibid.*

— Oublia, sur la fin de sa vie, tout ce qu'il avait su, et ne se ressouvint plus d'avoir écrit, *ibid.*

THOMSON ou THOMPSON (*Jacques*), poète anglais. Voltaire publia le drame de *Socrate* comme une traduction de cet auteur, vi, 485. — Note de ses œuvres dramatiques, 486. — Son poème des *Saisons*, inférieur à celui de Saint-Lambert, ix, 371. — Sentiment sur ces deux ouvrages comparés, xlv, 467 *et suiv.* — Reproche qu'on lui fait d'avoir dédié chacun de ses chants à quelque riche, xxx, 428.

Thorn (ville de). Assiégée et prise par Charles XII, qui la met à contribution, xxiv, 115 *et suiv.* — Exécutions sanglantes dans cette ville en 1724, à l'instigation des jésuites, xxxi, 333; xliii, 456.

THOR. L'un des législateurs de l'Égypte, dont les Grecs firent depuis le premier Mercure, ix, 293; xxx, 183; xliii, 265. — Prêtre et roi d'une partie de l'Égypte, y avait établi la théocratie, 391. — Est bien antérieur à Saouchonaton; antiquité des annales qu'on lui attribue, xv, 99; xxvi, 393; xliii, 388; xliv, 196.

THOU (*Christophe De*), conseiller, depuis premier président au parlement, et père de l'histoire. Procéda, en qualité de commissaire, contre le prince de Condé, x, 82; xii, 101. — Informe sur une thèse aussi criminelle qu'absurde, soutenue en Sorbonne par Tanguet, 103.

THOU (*Augustin De*), président, frère du précédent. Pourquoi fut opprimé par la faction des Seize, x, 152; xii, 148.

THOU (*Nicolas De*), frère des précédents, et évêque de Chartres. Se déclare en faveur de Henri IV, et contre les bulles d'excommunication du pape Grégoire, xii, 164. — Sacre ce monarque après son abjuration, 173.

THOU (le président *Jacques-Auguste De*), fils de Christophe. L'un des plus grands hommes que nous ayons eus dans la magistrature et dans les lettres, xlii, 324. — Justifié contre les accusations de l'historien Bury, *ibid. et suiv.* — Fut un des juges de l'affaire des vandois; son témoignage en leur faveur, xii, 86; xli, 241. — Cité au sujet de la

journée d'Amboise, xii, 100. — De Côme 1<sup>er</sup>, duc de Florence, xvi, 405. — Et de Jeanne de Navarre, xvi, 518. — Fut long-temps témoin des malheurs de sa patrie, voulut en vain les adoucir, et les a racontés avec vérité, xii, 123. — Cité encore au sujet du supplice de Briquemant et Cavaigne, 131. — De la confrérie des flagellants, 139. — De l'assassinat des Guises à Blois, 143. — De la procession de la Ligue, 156. — De l'inviolabilité de la loi salique, proclamée aux états-généraux de 1543, 169. — De l'entrée de Henri IV à Paris, 176. — De l'édit de Nantes qu'il fit enregistrer, 199. — Son mérite comme historien, xlii, 454. — En quoi il a eu tort d'imiter, dans son Histoire, les anciens auteurs latins, xii, 196. — A qui est due la traduction française de cet ouvrage, xi, 238.

THOU (*François-Auguste De*), fils du précédent. Condamné à mort pour n'avoir pas révélé la conspiration de Cinq-Mars, qu'il avait su et qu'il avait déaprouvée, xviii, 243. — Fut victime de la haine personnelle du cardinal de Richelieu, *ibid.* — N'était coupable ni devant Dieu, ni devant les hommes, et méritait plutôt une récompense que la mort, xlii, 455. — Autres réflexions sur son supplice, xxxii, 273. — Distique latin de Huyghens à ce sujet, xviii, 243.

THOYNARD (*Nicolas*), savant profond. Sa *Concordance des quatre évangélistes*, en grec, ouvrage curieux, xix, 214. — Fut part au traité du cardinal Norria sur les époques syro-macédoniennes, *ibid.*

THUCYDIDE, historien grec, successeur d'Hérodote. S'est borné à détailler l'histoire de la guerre du Péloponnèse, xliv, 400.

THUILLIER (*Vincent*), bénédictin. A achevé de tirer de dessous terre les décombres du moyen âge, xix, 193.

Thuringe (la). Son partage, vers la fin du 12<sup>e</sup> siècle, entre les maisons de Saxe et de Hesse, xxi, 278. (*Voy. ADOLPHE DE NASSAU et ALBERT DE BISKIA.*)

THURLOE, secrétaire d'Olivier Cromwell. Cité au sujet des derniers moments du Protecteur, xix, 331.

THURLOT (*François*), brave marin tué en Irlande, lviii, 339. — Aventure sin-

gulière de sa sœur, LXXIII, 508, 550, 555, 570, 581. (*Voy. DOUBET.*)

**TIRIAK**, empereur. Prétendu édit de ce prince, qui met Jésus au rang des dieux, XV, 368; XLII, 149; XLIII, 121; XLIV, 176. — Lettres et relation que lui adressa Pilate à son sujet, XLV, 477 et suiv. — Son atrocité prétendue envers la fille de Séjan, XXVIII, 307; L, 101. — Pourquoi Voltaire doute un peu des horreurs que Tacite et Suetone lui reprochent, XII, 263; XLIV, 415. — Éloges qu'on peut opposer au portrait qu'en fait le premier de ces historiens, XLVIII, 170. — Mis en parallèle avec Philippe II, XVII, 517.

**TIBULLE**, poète latin élégiaque. Vers qui le caractérisent, XIII, 116. — Comparé avec Ovide et Catulle, *ibid.* — Vers qui en sont imités, IX, 589; XII, 553; LXVIII, 404.

**Tiers-état**. La plus nombreuse partie de la nation, et qui est le fond de l'état, XX, 350. — Appelé aux assemblées de la nation par Philippe-le-Bel, XVI, 275; XXII, 15. — Bien qui en résulte, XVI, 440 et suiv. — Aux états-généraux de 1614, propose une loi fondamentale qui établisse l'indépendance et la sûreté des souverains, XVIII, 172; XX, 350, 526; XXII, 218. — Cette proposition est traitée d'hérésie par le clergé, *ibid.*

**TILLADET** (Jean-Marie de LAMARQUE, abbé de). Auteur supposé du commentaire sur Malebranche, intitulé *Tout en Dieu*, XLVI, 35. — De la diatribe *Il faut prendre un parti*, XLVII, 70. — Et du *Dialogue philosophique entre le Douteur et l'Adorateur*, XLI, 401.

**TILLEMONT**, auteur de l'*Histoire des empereurs* et de l'*Histoire ecclésiastique*. (*Voy. LENAÏN DE TILLEMONT.*)

**TILLOTSON** (milord), archevêque. Le plus sage et le plus éloquent prédicateur de l'Europe, XLII, 372. — Comparé à Massillon, VII, 8. — Considération dont il jouissait en Angleterre, XII, 148. — Cité sur l'encharistie, XLII, 373.

**TILLY** (comte de), Bavaïois, un des plus grands généraux de l'empereur Ferdinand II. Ses succès contre la ligue protestante auprès d'Aschaffembourg, XVIII, 271; XXIII, 580. — Prend Heidelberg et Manheim, 581. — Défait et disperse l'armée de Brunswick dans la

Basse-Saxe, 583. — Défait Christiern IV, roi de Danemarck, à Northheim, et arrête les progrès des confédérés, 584. — Remplace Valstein dans le commandement de l'armée impériale, 591. — Prend Magdebourg d'assaut, et la réduit en cendres, 593; XVIII, 280. — Complètement vaincu à Leipsick par Gustave-Adolphe, fuit en Westphalie, 274; XXIII, 594. — Blessé à mort au passage du Lech, en 1632, 595.

**TIMANTHA**, peintre grec. Réflexions critiques sur son fameux tableau du *Sacrifice d'Iphigénie*, XXVI, 358.

**TIMÉE**, de Locres. Par quelle idée figure l'emblème de Dieu, XXIX, 79. — Comment définissait notre existence, LXVII, 435. — Ces deux idées attribuées depuis à Pascal, *ibid.* — Son sublime galimatias sur la Trinité, dont il parla, le premier, parmi les Occidentaux, XXXII, 396. — Tombé en orphèbre, et ressuscité par Platon, 397.

**Timidité politique**. Perd les états, V, 19.

**TIMMARMAN**. Maître de mathématiques de Pierre-le-Grand, XXV, 103.

**TIMON**, ou le *Brûleur de livres*. Apologue contre le paradoxe de J.-J. Rousseau : que les sciences ont noi aux mœurs, XXXIX, 365.

**TINBAL** (le docteur). L'un des plus savants hommes d'Angleterre dans l'histoire, et le plus intrépide soutien de la religion naturelle, ainsi que de la maison royale de Hanovre, XLIII, 490. — Pourquoi déchiré par Pope dans sa *Dunciade*, *ibid.* — Ce qu'il dit de la tentation de Jésus dans le désert, L, 437.

**TISBARI-MONTMORACI** (prince de), depuis maréchal de Luxembourg. (*Voy. LUXEMBOURG, Christian-Louis.*)

**Tinian**, l'une des Iles Mariannes. Sa fertilité assure l'équipage de l'amiral Anson, XXI, 253.

**TINOIS** ou Le **TINOIS**, de Reims. Employé par Voltaire. Lui adresse des vers sur sa tragédie de *Catiline*, ou *Rome sauvée*, LV, 347. — Le suit à Berlin, et y fait, sur l'aventure plaisante d'un chambellan de Barentin, de mauvais vers qu'on lui impute, 457, 488. — Livre une copie de la *Pucelle* au prince Henri; est chassé par Voltaire, 536. — Et accusé par lui d'avoir cousu à ce poème plus de deux cents vers de sa façon, LVI, 649.

— Autres infidélités qu'on lui reproche, 702, 722. (Voy. *LETRIMOIS*.)

**TIRCONEL** (comte de). (Voy. *TYACONEL*.)

**TIRIOT**, ingénieur français. (Voy. *TERRIOT*.)

**TIRREL**. Étrangle dans la Tour de Londres les deux fils d'Édouard IV, xvii, 131.

**TIRIAS**. Le premier qui recueillit chez les Grecs les lois de l'éloquence, xxix, 68.

**TISSOT**, médecin à Lausanne. Auteur de l'*Avis au peuple sur sa santé*, suivi d'un chapitre très utile contre les charlatans, xv, 1. — Et de l'*Onanisme*, xxxi, 296. — Ce qu'en dit Voltaire, xlii, 322; lxvii, 451. — Notice, lvi, 798.

**Titans** (les). Leur tentative impie contre les dieux, comparaison poétique, x, 262.

**Tite et Bérénice**, tragédie de P. Corneille. Qui lui en donna le sujet, ainsi qu'à Racine, vi, 154; xiv, 181; xxxvi, 384. — Comparaison des deux pièces, vi, 154; viii, 197; ix, 384. — Est un des plus mauvais ouvrages qu'on connaisse au théâtre, 201, 384. — Remarques sur le premier acte, xxxvi, 407 et suiv. (Voy. *Bérénice*.)

**TITZ-LIVZ**, historien romain. Pourquoi n'était pas exposé à la partialité, comme les historiens modernes, ix, 379. — Moins homme d'état que Polybe, xv, 238. — Son conte sur le médecin de Pyrrhus, xxiv, 5. — Quel a pu être son hat, en prêtant souvent des harangues à ses héros, xlv, 408. — En quoi est préférable à Tacite, lxxv, 146.

**TITON** ou **TILLAT**. Triplet à l'occasion de son *Parnasse* en bronze, xiv, 328. — Avait élevé M<sup>lle</sup> Corneille, depuis mariée par Voltaire, à qui il la recommanda, xl, 195; xlviii, 363.

**Titres et Dignités**. Plus un peuple est libre, et moins il en fait usage; exemples à l'appui, xxvii, 536 et suiv. — D'où nous est venue cette fastueuse vanité, 543. — Extravagance de ceux que prennent les potentats de l'Asie, *ibid.* — Constantin fut le premier qui chargea l'humilité chrétienne d'une page de noms fastueux, *ibid.* — L'Europe, au 14<sup>e</sup> siècle, inondée de dignités héréditaires, xvi, 314. — On se donne quelquefois à

soi-même des titres fort humbles, pourvu qu'on en reçoive de fort honorables; exemples qu'on en cite, xxvii, 543 et suiv. — Ne sont que la décoration des sots, au sentiment de Frédéric II, qui ajoutait que les grands hommes n'ont besoin que de leurs noms, lvi, 136. — Ne servent de rien pour la postérité, xix, 441. — Qu'un titre, quel qu'il soit, n'est rien, si ceux qui le portent ne sont grands par eux-mêmes, xv, 69. — Des titres prodigués aux rois par les historiens, xv, 495. — De l'étiquette qui a eu lieu en Europe pour les titres, xxvii, 543. — C'est être un sot de se glorifier de son titre, et c'est être un fanfaron de s'arroger un titre qu'on n'a pas, viii, 29. — Que les titres que se donnent en France tant de roturiers y sont sans conséquence, xxv, 284; xxvii, 546.

**TITUS**, empereur. Pourquoi damné par les docteurs de Sorbonne, xi, 94; xiv, 226 et suiv. — Ce qui fit sa grandeur véritable, xiii, 140.

**TOATE**. Doutes sur son histoire, xv, 51. — Plaisanteries sur son chien, xxxiv, 302. — Son *Livre* expliqué et commenté, et observations critiques sur l'histoire du père et du fils, xlix, 379 et suiv. — Questions à son sujet, xliii, 19 et suiv.

**Tobol** ou **Tobolsk**, capitale de la Sibérie. Ses commencements, xxv, 51.

**Tocin** (le), libelle de Dutenis contre les philosophes. En quels termes on en parle, xxxii, 295; xlviii, 61.

**Tocin** (le) *des Rois*. Exhortation aux têtes couronnées de se réunir pour chasser les mahométans d'Europe, xlv, 603 à 609.

**TOFANA** (la), célèbre empoisonneuse de Naples, xxix, 91; xlv, 88.

**TOGRUT-BAG**. (Voy. *OATO-GRUT-BAG*.)

**Toilette de M<sup>me</sup> de Pompadour**. (Voy. *Dialogues*.)

**Toison d'or** (histoire de la). Moins faulxuse et moins frivole qu'on ne pense; quelle est son origine, xxxv, 16; xxxvi, 43.

**Toison d'Or** (ordre de la). Institué par Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, en l'honneur d'une de ses maîtresses, xvi, 412; xvii, 4.

**Toison d'or** (la), tragédie à machines, de P. Corneille. Commentée, xxxvi, 243 et suiv. — Beautés du prologue, et



anecdote y relative, 247. — Pourquoi cette pièce ne serait pas supportable aujourd'hui, 248. — Autres critiques, xxix, 214, 233. — Pourrait être retouchée avec succès, ix, 124.

*Tokai* (vin de). Effets de cette liqueur, et vers y relatifs, xi, 21, 337; lv, 51.

*TOLAN*. Détails sur sa personne et sur ses livres aodaciens contre le christianisme, xliii, 487. — Prière profane qu'on lui a faussement attribuée, 488. — Ses dernières paroles, *ibid.* — Son peu de foi au *Pentateuque*, xlix, 130. — Ses *Lettres philosophiques*, lxv, 201. — Ses railleries sur Moïse et Josué, 200. — Son épitaphe par lui-même, xxx, 277.

*Tolbiac* (bataille de). Anecdote ridicule racontée à son sujet par Grégoire de Tours et Daniel, xli, 553.

*Toldos-Jeschut*, écrit juif contre la religion chrétienne. (Voy. *Sepher-Toldos-Jeschut*.)

*Tolérance*. Ce qu'on doit entendre par ce mot, ix, 26. — Dans les états où elle a été admise, a augmenté la population et les richesses, *ibid.*; vi, 485; xli, 35. — Est la seule paix perpétuelle qui puisse être établie, xlvi, 55 et *suiv.* — Empêche une secte de bouleverser un état, xlii, 428. — Peut seule rendre la société supportable, 395. — Vers en sa faveur, xii, 172; xlii, 414. — Pourquoi tant de gens puissants la repoussent, xxxii, 375. — Si elle est dangereuse, et chez quels peuples elle est permise, xli, 243. — Comment peut être admise, 252. — Prêché mieux que les bourreaux, lxiv, 581. — Celle des Grecs, xli, 259. — Celle des Romains, xxxii, 368; xli, 261; xlvi, 63; xlviii, 475; lxiv, 583. — Celle des Juifs, xxxii, 368, 371; xli, 314; xlviii, 483. — Pourquoi la religion chrétienne est celle qui devrait en inspirer le plus, 373, 378. — Est pratiquée en Turquie, 379. — Loi sublime à son sujet, dictée par le vertueux Penn, et ratifiée par Charles II, xxix, 46; xlii, 138. — Établie par Catherine II en Russie et en Pologne, xxxii, 36; xlii, 462; xlii, 18; lxii, 512; lxiii, 207. — Pratiquée par les quakers, lxiv, 22. — Commence à s'établir en France, *ibid.* — Est le principal remède contre le fanatisme, x, 511. — Prière du euré de Fréne, sur la tolérance qu'on doit à

tootes les religions, 595. — Beaux vers de P. Corneille sur cette vertu, xxix, 327. — Raillerie poétique contre ses ennemis, xlii, 203. — Ses progrès en Europe, xlvi, 96; lxii, 369. — Vœux pour qu'elle devienne universelle, xiv, 266; xli, 363 et *suiv.* — Est aussi nécessaire en politique qu'en religion, xli, 595.

*Tolérance* (Traité sur la). Composé à l'occasion de Jean Calas, xli, 223. — Avertissement des éditeurs de Kehl, 215 et *suiv.* — Écrits auxquels cet ouvrage a donné lieu, *ibid.* — Observations de l'auteur au sujet de l'impression qu'il peut faire sur les juges de Calas et sur les fanatiques, 378 et *suiv.* — Est une requête présentée par l'humanité à la puissance, *ibid.*; xli, 217, 262. — Et une petite semence de moutarde qui doit produire beaucoup de fruit un jour, 200, 211, 231. — Envois divers qui en sont faits aux fidèles, *ibid.* et *suiv.* — Alarmes qu'il donne à la cour, 288, 309. — Ce que dit l'auteur à son sujet, 283, 288, 300, 301, 315, 324 et *suiv.*, 345. — Regardé comme le catéchisme de quiconque a du bon sens et de l'équité, lxviii, 370.

*Tolérance* (la), tragédie de Voltaire. (Voy. *Guèbres*.)

*Tolérance* (Société de la), à Bordeaux. Stances de Voltaire, en réponse à des vers qu'elle lui avait adressés en 1773, xii, 551.

*Tolérantisme* (le). Devient le catéchisme de l'Europe, xlii, 267. — Reproches au sujet de ce mot, employé dans une acception critique par le président Hénault, lxiv, 580.

*TOLLAT* (François), jésuite espagnol devenu cardinal. L'un des propagateurs de la doctrine du régicide, xviii, 149. — Raisons ridicules qu'il allègue contre l'absolution de Henri IV, xlii, 179.

*TOLLOT*. (Voy. *THOLOU*.)

*TOLOMAS* (le P.), jésuite. En 1754, prêche à Lyon contre les encyclopédistes, et notamment contre d'Alembert; réflexions à ce sujet, lvi, 543 et *suiv.*

*TOLSTOY*, ambassadeur du czar Pierre I<sup>er</sup> à la Porte. Publiquement servi, pendant le séjour de Charles XII, par des Suédois faits esclaves à Pultava, xxiv,

211. — Arrêté à Constantinople, est mis au châtelet des Sept-Tours, 227; xxv, 216. — Remis en liberté après la paix du Pruth, 241. — Accompagne le czar en France, 291. — Sa mission auprès d'Alexis à Naples, 306.

**TOMACELLI** (*Perin ou Pierre*). Élu pape pendant le grand schisme d'Occident, xxiii, 358. (*Voy. BONIFACE IX.*)

**TOMAN-BEY**, dernier roi mameluck. Prisonnier de Sélim, xvii, 498. — De roi devenu bacha, est étranglé après quelques mois de gouvernement, *ibid.*

**TOMASI**. Cité au sujet des causes de la mort d'Alexandre VI, xvii, 95.

**Tombeau (le) de la Sorbonne**. Écrit à l'occasion de la fameuse thèse soutenue par l'abbé de Prades, et de sa proscription, xxxix, 530. — Est désavoué par Voltaire; ce que lui dit à ce sujet le roi de Prusse, qui l'en eroit l'auteur, et qu'il ne cherche point à détromper, *ibid.*; lvi, 240; lviii, 95. — Notes relatives à cet ouvrage, i, 380.

**Tombeaux**. Vanité des titres dont on pare les tombeaux des grands; vers à ce sujet, x, 202.

**TOMOZI**, cordelier et général hongrois. Son armée est taillée en pièces par Soliman, à la bataille de Mohats, xvii, 167.

**Tonneaux (les Deux)**. Esquisse d'opéra comique, viii, 485. — Épître au roi de Prusse, imprimée plusieurs fois sous le même titre, xiii, 207, 209.

**Tonnerre**. Par quelle cause est réellement produit, xxxii, 383. — Franklin le force à descendre tranquillement sur la terre, *ibid.* — Comment on peut le soutirer et s'en rendre maître, 386. — Quand les poètes emploient ce mot, préférablement à celui de *foudre*, 383. — Abus qu'ils en ont fait, et vers plaisants à ce sujet, 384 et *suiv.* — N'est point une marque de la colère divine, ix, 303. (*Voy. Foudre.*)

**TONTI** (*Laurent*), Italien. A donné son nom aux *tontines*, dont il est l'inventeur, xix, 37.

**Tontines**. Réflexions relatives à cette espèce de rentes, regardées comme moins onéreuses à l'état que les rentes perpétuelles, xix, 37; xxvi, 120 et *suiv.*

**Tophet** (vallée de), auprès de Jérusalem. A quoi destinée, xxxii, 388.

**TORCI** (marquis de), fils de Colbert de Croissy. (*Voy. COLBERT.*)

**TORRELLI** (comte de). Critique de sa *Métopé* italienne avec des chœurs, v, 105. — A entré dans cette pièce les défauts des Grecs, *ibid.*

**TORRELLI**, Italien qui fit les machines et les décorations pour l'*Andromède* de P. Corneille, xxxvi, 101.

**Torpille** (la). Vers descriptifs de ses effets, xii, 265.

**TORQUEMADA**, dominicain devenu cardinal. Forme juridique et inhumaine qu'il donne au tribunal de l'inquisition en Espagne, xvii, 347. — Fit, en quatorze ans, le procès à quatre-vingt mille hommes, et en fit brûler plus de six mille, *ibid.*

**Torrent débordé**. Ses ravages, comparaisons poétiques, x, 206, 207; xi, 75.

**TORRICELLI**. Inventeur des premiers baromètres, xxvi, 301; xli, 546.

**TORSTANSON** (comte de), célèbre général suédois, élève du grand Gustave. Origine de son avancement, xix, 272. — En quoi comparé au grand Condé, *ibid.* — Défait les Impériaux à Wolfenbutel, xxiii, 614. — Assiège et prend Leipsick, 615. — Entre victorieux dans la Bohême, et poursuit l'armée impériale à Tabor, xix, 278; xxiii, 619. — Assiège Brunn et menace Vienne, 620.

**Torture**, ou *Question*. Supplice pire que la mort, xxi, 410. — Ne prévient pas les délits, *ibid.* — Fait dire le mensonge comme la vérité, xvi, 290. — Inventée par les voleurs de grands chemins, xxxii, 52; xxxiv, 334; xliii, 429. — Par qui fut ensuite adoptée, xxxii, 52, 391. — Fut la seule chose qui manquât aux mœurs du peuple joif, 392. — Vers contre cet usage abominable, xii, 487. — Sa cruauté, xxxiv, 72. — Ses inconvénients, abus et dangers, xxxii, 53. — Nécessité de l'abolir, xlii, 447. — Dans quels pays est déjà abolie, xxi, 410; xxxii, 394. — Pour quels cas pouvait être réservée, xxi, 410; xxxii, 53, 395; xlii, 447; x, 329.

**Torys** (parti des), en Angleterre. Opposé à celui des wighs; son origine, xviii, 286. — Embrassoient l'obéissance passive aux rois, 343; xx, 94. — Opposés à Marlborough, décrient son administration, *ibid.* — Par la disgrâce du duc,

sont maîtres de la reine, mais non du royaume, 93 *et suiv.* (Voy. *Wights*.)

*Toscane* (la). Fournit à Rome des rites et des lois, xv, 227. — Il ne nous en reste pas de monument, 249. — Est, aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, la gloire de l'Italie, xvi, 427; xvii, 60. — Son état au 17<sup>e</sup>, xviii, 376. (Voy. *Florence*.)

*TOSCANELLE* (GUIDO, marquis de). Épouse Marozie, xv, 530. — Est empoisonné par elle, 531. — Puissance que sa maison conserve dans Rome, xvi, 8; xviii, 147.

*Toster*. Coutume usitée en Angleterre; ce que c'est, xxvii, 398.

*TOTT* (François, baron de). Fait la guerre pour les Turcs, xiv, 272; xvii, 134, 160. — Homme de beaucoup d'esprit, 329. — Lettres qui lui sont adressées, en 1767, à leur sujet, lxiv, 185. — Autre, en 1776, lxx, 167.

*TOUCHI*, l'un des fils de Gengis-Kan. Partage qu'il eut dans sa succession, xvi, 229.

*Toul* (ville de). Prise par Henri II à Charles-Quint, est restée depuis à la France, xvii, 226.

*Toulon* (ville de). En 1543, les Turcs y avaient une mosquée, xxvii, 220. — Construction de son port en 1682, xix, 445. — Assiégée et bombardée en 1707 par les Anglais, qui sont bientôt forcés d'abandonner leur entreprise, xx, 61 *et suiv.*

*Toulon* (bataille navale de). Livrée contre l'Angleterre par l'Espagne et la France en 1744, xxi, 89. — Reste indécise; mais pour qui fut le véritable avantage, *ibid.*

*TOULONGEON*. Sa visite à Fernei en 1776; ce qu'en dit l'auteur à cette occasion, lxx, 165. — Notice, *ibid.*

*TOULOUSE* (comte de). (Voy. *RAIMOND*.)

*TOULOUSE* (Louis-Alexandre de BOURBON, comte de), fils naturel et légitimé de Louis XIV et de M<sup>me</sup> de Montespan. Sa naissance, xix, 4. — Grand-amiral de France, 32. — En 1705, il combat avec gloire et sans perte contre les Anglais à Malaga, xx, 41. — Vaine tentative qu'il fait pour leur reprendre Barcelonne, 44. — Il ramène sa flotte à Toulon, 56. — Est légitimé par un édit de 1714, qui le déclare héritier de la cou-

ronne, à défaut de princes du sang, 210; xxii, 286. — Requête des princes du sang, qui réclame l'annulation de cet édit sous la régence, *ibid.* — Il proteste contre le jugement de cette affaire par le parlement, 287. — Nouvel édit qui lui ôte son titre, avec ses privilèges de prince du sang, *ibid.* — On lui en conserve pourtant les honneurs, 297. — Sa mort, xix, 32.

*TOULOUSE* (comtesse de), première femme du marquis de Gondrin. (Voy. *GONDRIEN*.)

*Toulouse* (ville de). Son concile de 1229 fait brûler les livres d'Aristote, et défend aux chrétiens laïques la lecture de l'Ancien et du Nouveau Testament, xvi, 253. — Et prescrit des poursuites contre les hérétiques, xxx, 392. — Guerre civile religieuse qui éclate dans cette ville; origine de sa fameuse procession pour célébrer le massacre de quatre mille boguenots, xxii, 110; xlii, 226, 228, 286; xliii, 339. — La populace y égorge le président Duranti et l'avocat-général Daffis, xxi, 151. — Et pend Henri III en effigie dans la place publique, *ibid.* — Autre procession annuelle, ordonnée par son parlement, en mémoire de saint Jacques Clément, 153. — Traité de superstitieuse et de barbare, à l'occasion du procès des Calas, lx, 347. — Les *Jeux floraux* n'ont guère servi qu'à y perpétuer le mauvais goût, xliii, 267.

*Toulouse*. (Voy. *Parlement de*.)

*TOULLET*. (Voy. *TOWNLEY*.)

*Tourbillons*. Preuve de leur impossibilité, xxxviii, 183 *et suiv.* — Ne peuvent être la cause des marées, 260. — Éclaircissement sur les preuves contre leur existence, xxxvii, 403. — Coups de fouet contre eux, xi, 182; liii, 206, 277. (Voy. *DESCARTES* et *MALBRANCHE*.)

*Tournai* (ville de). Fut le berceau de la monarchie française, xii, 139; xvii, 212. — Prise par Henri VIII, *ibid.* — Par Louis XIV en 1667, xix, 365. — Par Marlborough en 1709, xx, 79. — Assiégée par les Français en 1745, xxi, 129. — Se rend à eux après la bataille de Fontenoi, 148; xii, 139.

*TOURNEFORT* (Joseph PUYON de). Le plus grand botaniste de son temps; ce qu'il doit à l'histoire naturelle, et voyages

qu'il entreprit pour la perfectionner, xix, 215; xx, 299.

**TOUASSI**, docteur de Sorbonne. Mot singulier qu'on en cite, xxxii, 520.

**TOUASSIMINA** (le P.), jésuite. Proposé pour confesseur à Louis XIV; pour quoi le roi n'en voulut pas, xx, 426. — Vers épigrammatiques par lesquels il était connu chez les jésuites, lx, 281. — Sa lettre au P. Bromoy sur *Méropé*, et éloge qu'il y fait de cette pièce, v, 97. — Vers d'*Agésilas* qu'il préférerait à toutes les pièces de Racine, xxxvi, 379. — Lettres qui lui sont adressées, en 1735, sur la matière pensante, sur l'âme des bêtes, et sur diverses autres questions philosophiques, lxi, 64, 69, 123. — Autre, en 1738, sur le goût de l'auteur pour Locke et Newton, lxi, 371. — Reproche qu'on lui fait d'avoir disputé mal contre le premier, et d'avoir parlé de l'autre sans le connaître, lxi, 119. — Mot qu'on en cite au sujet des Mémoires du cardinal de Retz, xlii, 39. — Était un mauvais raisonneur, et un très ampoulé personnage, lxviii, 53.

**Tournois**. Leur origine, xvii, 19; xxiii, 110. — D'où vient ce mot, xvii, 20. — Leurs lois, *ibid.* — Pas-d'armes, armoiries, 21. — Furent anathématisés par plusieurs papes et approuvés par d'autres, 22. — Quels furent les plus solennels en Europe, 23. — Leur abolition, 24. — Remplacés par les carroussels, *ibid.* — Pourquoi appelés *ludi Gallici*, 176. — Quel fut le dernier en Europe, x, 253.

**TOUATON** (François, cardinal de). Part qu'il prend à l'extermination des vandois, xlii, 86. — Reproches qu'il adresse à Catherine de Médicis, au colloque de Poissy, 107.

**TOUATON** (Thomas MAILLARD, cardinal de), patriarche titulaire d'Antioche. Légat du pape Clément XI à la Chine, xx, 466; lxx, 33. — Admis à l'audience de l'empereur Kang-hi, qui le relègue à Macao, où il meurt, au moment même où il recevait la harrette, xx, 467; lxx, 33.

**TOUSSOX**. Vers que l'auteur lui adresse en songe, xxxii, 240.

**TOUSSAIL** (Jacques de). Traducteur de *Démosthène*; Notice, xix, 215. — Observation critique, xxxvii, 389.

**TOUSSA** (Marie de BOURBON, dite M<sup>lle</sup> de), fille naturelle légitimée de Louis XIV et de M<sup>me</sup> de Montespan; Notice, xix, 5.

**TOURVILLAS** (Anne-Hilarion de COTEN-  
TIN, comte de), amiral et maréchal de France sous Louis XIV. Ses exploits contre les Turcs et les Barbaresques, xix, 30. — Victoire complète qu'il remporte, en 1690, sur les flottes d'Angleterre et de Hollande, *ibid.*, 468. — Reproche que lui fit Seignelai de n'avoir pas osé aller brûler leurs vaisseaux dans le port, 474; xx, 261. — Sa mort, xix, 30.

*Tout dire* (le secret de) est celui d'ennuyer, xii, 94.

*Tout en Dieu*. Commentaire sur Malebranche, sous le pseudonyme de l'abbé Tilladet, xlv, 36 et suiv. — Extrait de cet écrit, xix, 268.

*Tout est bien*. Thèse difficile à soutenir, xxvii, 352; xliii, 236. — Philosophes qui s'en sont occupés, xxvii, 355. — Cette opinion, loin de consoler, est désespérante pour ceux qui l'embrassent, 360. — Est un paradoxe de bel esprit, xxxii, 27. — Idée platonicienne qui n'est qu'un chaos, comme tous les autres systèmes, xl, 298. — Axiome dont l'examen a donné lieu au poème sur le *Désastre de Lisbonne*, xii, 146, 185. — A été regardé comme le renversement du fondement des idées reçues, 188. — Et comme nue insulte aux douleurs de notre vie, 191. — Ceux qui l'ont proclamé sont des charlatans; faits à l'appui de cette assertion, xlvii, 98 et suiv. — Que si tout n'est pas bien, tout est passable, xxxiii, 26; xlv, 35.

**TOVAZZI** (Deodati de). Stances au sujet de sa *Dissertation sur l'excellence de la langue italienne*, xii, 541. — Lettre qui lui est adressée, en 1761, sur le même objet, lxi, 265. — Autre, en 1766, sur une falsification de la précédente, injurieuse au prince de Sonbise, xlii, 481.

**TOWNLEY**, colonel attaché au prince Charles-Édouard. Son horrible supplice, xxi, 229.

**Tracasserie**. Monstre femelle; son portrait en vers, xlii, 40; lx, 44. — Que les tracasseries de ce monde ne finissent point tant qu'on est sur le trottoir, lxxv, 242.

*Traducteurs.* Comment la plupart gâtent leur original, xxxix, 269. — A qui comparés par M<sup>me</sup> de Sévigné, *ibid.*

*Traduction du poème de J. Plokov.* (Voy. PLOKOV.)

*Traductions.* Augmentent les fautes d'un ouvrage, et en gâtent les beautés, x, 424; xxxix, 269; xli, 436 et *suiv.* — Comment peuvent faire connaître l'original, vii, 485. — Celles des poètes ne devraient être faites qu'en vers, xvii, 183; xxxix, 204; xxxviii, 548; xxxix, 273. — La traduction en prose d'une scène en vers, à quoi comparée, lxi, 113. (Voy. Poètes.)

*Tragédie.* De son origine, et des divers changements arrivés à l'art tragique, ii, 30; xl, 279 et *suiv.* — Doit avoir pour but de corriger et d'instruire, lxi, 257. — Est l'école de la vertu, v, 491. — Que la pitié, non l'horreur, y doit régner, iv, 8. — Qu'on y peut effrayer la nature, mais non la révolter et la dégoûter, viii, 192. — Est, de tous les genres de poésie, celui qui charme le plus les esprits instruits et cultivés, xxix, 274. — Les Italiens l'ont fait renaitre sous Léon X, v, 100, 474. — Discours sur la tragédie, ii, 349 et *suiv.* — Dissertation sur la tragédie ancienne et moderne, v, 473 et *suiv.* — Difficulté de l'exposition, ii, 41. — Il faut donner des passions aux principaux personnages, 42. — Les passions en font l'ame, xxxvi, 498. — Est fondée sur les intérêts publics ou particuliers, ii, 187. — Bienséances et unités, 357. — Que l'unité y est une loi fondamentale, xxxvi, 489. — Pompe et appareil du spectacle, ii, 358. — Quand il y est puéril et ridicule, on grand et dramatique, vii, 402. — N'y est qu'un mérite secondaire, *ibid.*; xiii, 192. — De l'amour dans la tragédie, ii, 361. — Qu'il doit en être le motif nécessaire, y être passionné, extrême, 363; iii, 5. — Que les meilleures tragédies sont celles qui peuvent s'en passer, iv, 411. (Voy. *Amour au théâtre.*) — Que la tragédie est plus faite pour être représentée que pour être lue, iv, 408. — Si elle peut souffrir des sujets feints, v, 482; viii, 188. — Pourquoi non, xxxvi, 515. — Comment on y peut employer les prodiges, v, 489. — Point où elle se rencontre et se touche avec la comédie, vi, 7. — Quel emploi on y doit

faire de la politique, vi, 154; xxxvi, 299; lxii, 45. — Et de l'histoire, ix, 381; xxxvi, 469. — Des tragédies du genre historique, vi, 293, 300; viii, 78; lxi, 358. — Ce qu'il faut penser de celles où le pathétique et le familier sont mêlés, vi, 6. — Toutes les conditions de la vie humaine y peuvent être représentées sans bassesse, viii, 193; lxiii, 498. — Même les mœurs les plus naturelles et les plus simples, viii, 189; ix, 14. — Il y faut toujours des hommes au-dessus du commun, xxxvi, 510. — Des caractères bas et faibles ne doivent pas y figurer, et pourquoi, xxxv, 318; xxxvi, 159, 179, 344. — Que l'art de la tragédie a ses bornes; que les grandes passions et les grands sentiments ne peuvent se varier à l'infini, d'une manière neuve et frappante, xx, 325. — Qu'il faut avoir le diable au corps pour faire une tragédie, lxi, 416. — Que c'est l'ouvrage le plus difficile que l'esprit humain puisse entreprendre, lvii, 27. — Qu'elle ne doit être ni fade ment amoureuse, ni raisonneuse, ix, 201. — Les deux grandes règles sont que les personnages intéressent, et que les vers soient bons, 384; lxi, 562. — Ce que doit être son style, xxxv, 426; xl, 475. — Remarques à l'occasion du Discours de Corneille sur la tragédie, xxxvi, 509. — Combien les bonnes tragédies sont rares, xxxiii, 302; xxxvi, 493. — Qualités qui constituent une bonne tragédie, xl, 301; lxi, 242. — Conditions qu'on exige d'elle, xxxv, 12. — Ce qui en fait seul le succès ou la chute, lxi, 156; lxi, 419. — Comment un journaliste doit en traiter, xxxvii, 369.

*Tragédie anglaise.* Beautés sublimes et défauts grossiers qu'on y remarque, ix, 466; xxxvii, 219 et *suiv.* (Voy. *Théâtre anglais* et SHAKESPEARE.)

*Tragédie française.* Comparée à la tragédie grecque, v, 479. — Défauts de nos premières tragédies, vi, 5; vii, 9. — Leur familiarité comique, ix, 122; xxxvi, 328. — C'est l'art dans lequel les Français se sont le plus distingués, vii, 8, 120; ix, 125. — Elle manque de pompe par crainte de ridicule, vii, 121, 403. — Revue de ses qualités et de ses défauts, ix, 283. — On a dit qu'elle est fille du roman, xxxvi, 435. — Mauvais emploi

qu'on y fait des mots *seigneur* et *madame*, autorisé par l'usage, 259, 397. — Offre tout au plus une vingtaine de bonnes pièces, xxvii, 83. — Quels en sont les chefs-d'œuvre, 100. — Sortie contre les tragédies en vers allahrogues ou vandales, et pourtant admirées, ix, 463. (Voy. *Théâtre français*.)

*Tragédie grecque*. Son origine, lxiii, 59. — Ce qu'elle était réellement, x, 405. — La terreur y était souvent portée à l'excès, ii, 356. — Imitée par quelques opéra italiens et français, v, 475. — Compiécée à la tragédie française, 479. (Voy. *Théâtre grec*.)

*Tragédies bourgeoises*. Espèce hâtarde, vi, 4; xxvii, 103; xxxvi, 116. — Vers qui caractérisent ce faux genre, xiv, 160, 231. — Sont le reconrs des auteurs sans gêne, lx, 140. — Ne sont ni tragédies ni comédies, lxxv, 362. (Voy. *Drame*.)

*Tragédies en prose*. Réfutation du système de Lamotte en leur faveur, ii, 58 et suiv., 350. — Sont l'opprobre et la désolation du temple des Muses, xxxii, 145.

*Tragédies-opéra*. Comment sont la copie et la ruine de la tragédie d'Athènes, v, 475, 479. (Voy. *Opéra*.)

*Trahir les intérêts* de quelqu'un. Véritable interprétation de cette expression, xxi, 326; xlvii, 410.

*Trahison* (crime de haute-). Comment puni en divers pays, xviii, 305; xxi, 229; xlii, 452; l, 333.

*Trait* (avoir). Emploi vicieux de cette expression, xxix, 495.

*Traitants*. Sont une ressource dangereuse pour un état, xx, 265. — Invention apportée d'Italie en France par Catherine de Médicis, 280. — Sont les éloignés, mais sous les ministères suivants ils s'engraissent du sang du peuple, xviii, 184; xxxix, 26. — Colbert voulut les réprimer, mais il fut obligé de s'en servir, xx, 279 et suiv. — Chambre de justice érigée sous la régence du duc d'Orléans, pour leur faire rendre gorge, xii, 289.

*Traité*. Il n'en est point entre l'intérêt et l'équité, v, 42.

*Traînés*. (Voy. *Métaphysique*, *Tolérance*, *Paix*.)

*Traîtres*. Étymologie et véritable ac-

ception de ce mot, xvii, 200; xlvii, 226. — Imprécations de Brutus contre les traîtres, ii, 371. — Un jour est quelquefois beaucoup pour eux, 388. — On peut les ramener par la crainte, vi, 313.

TRAJAN, empereur romain. Son éloge, v, 306; xi, 94. — Hommage rendu à sa bonté, v, 330 et suiv. — Défendit de faire aucune recherche contre les chrétiens, xv, 352. — On ne conçoit pas qu'il ait pu entendre le long *Panegyrique* de Pline, xxxix, 51; xliii, 216. — Pourquoi damné par les docteurs de Sorbonne, xliii, 287; xiv, 226. — Persecution des Juifs sous son règne, xv, 189; xlii, 496. — Sa prétendue conversation avec saint Ignace à Antioche, xv, 362; xli, 279. — Vers à sa louange, xii, 175. — Ce qui a fait sa gloire, xlii, 140.

*Tranquillité* (la). Est une belle chose; mais l'ennui est sa connaissance et de sa famille, lvii, 253.

*Transsubstantiation* (la). Attribuée par Béranger et ensuite par Wicléf, xvi, 67, 336. — Proscrite par Luther, xvii, 245. — Regardée comme une croyance monstrueuse par les philosophes protestants, xxxii, 395. — Idée juste et poétique qu'en donne l'auteur, x, 340; lxx, 208. — Ce terme ridicule ne s'établit qu'au 13<sup>e</sup> siècle, xvi, 68; xliii, 65; xliii, 195.

TRANSTAMARE (Henri de), l'un des bâtards d'Alfonse XI. Se révolte contre son père, son frère, et se fait déclarer roi de Castille, ix, 377; xvi, 380. — Secouru par Duguesclin contre le prince Noir, perd la bataille de Navarrete, et fuit en Aragon, ix, 377; xvi, 381. — Fait excommunié son frère, ix, 377. — Aidé encore par Duguesclin, le défait près de Tolède, et l'emmène prisonnier, xvi, 382. — Le poignarde, et usurpe le trône, *ibid.*; ix, 378; xli, 165. — Les historiens ont pris son parti, parce qu'il fut heureux, *ibid.* — Jusqu'à quand ses descendants ont régné en Castille, xvi, 283; xvii, 40.

*Transylvanie* (la). Gouvernée par la veuve de Jean Zapolski, au nom de son fils Sigismond, sous la protection des Turcs, xxii, 518. — Acquisée par Ferdinand, frère de Charles-Quint, *ibid.* et

*suiv.* — Donnée à l'Empire par la paix signée, en 1699, à Carlowitz, xix, 510; xxv, 143.

TRANTZEPHEN, officier saxon. Auteur d'un *Dialogue des Morts*; lettre qui lui est adressée à ce sujet en 1769, lxxv, 395.

*Travail* (le). Est souvent père du plaisir, xii, 75; liv, 371. — Et de l'abondance, xii, 298. — Le lot et l'honneur d'un mortel, xiii, 207. — La source du bonheur, 234. — La première loi qui fut donnée à l'homme, 235. — Régit le monde, xiv, 97. — Est l'ame de tout, *ibid.* — Éloigne de nous trois grands maux, l'ennui, le vice et le besoin, xxxiii, 342. — Est la vie de l'homme, lxx, 163; lx, 437. — Est la plus grande consolation de la vieillesse, lxxiv, 348. — Pourquoi, dans aucun art, il ne faut travailler contre son propre sentiment, lxxiv, 61. (Voy. *Occupation*.)

TRAVENOL, violon de l'Opéra. Colporteur de libelles contre Voltaire, qui le tradnit devant les tribunaux et sollicite ensuite lui-même sa liberté, i, 186; xxxviii, 546; lv, 124; lvi, 377.

*Tribisonde*, province barbare de l'ancienne Colchide. Petit état qu'on appela *empire*; par qui formé, xvi, 193. — Quand réputée le troisième empire d'Orient, 486.

*Tremblements de terre*. Exemples des changements qu'ils causent, viii, 83. — Celui qui eut lieu du temps de Trajan, xv, 189. — Celui de 1182 en Syrie, xvi, 179. — Celui de 1699 à la Chine, qui fit périr environ quatre cent mille hommes, xii, 185; xviii, 465. — Description de celui de Lisbonne, et poème y relatif, xii, 191 et *suiv.*

TRENCHARD. Ce qu'il dit de la multiplication des cinq pains et des deux poissons, l, 438.

*Trente* (concile de). Singulier sermon de l'évêque de Bitonto pour son ouverture, xviii, 80; lxx, 391. — Sommaire de ses particularités principales, xviii, 76 et *suiv.* — L'incontinence du pape et de l'empereur y forme la querelle la plus importante; leurs bâtarde y produisent les plus violentes intrigues, 86. — Prétendu bal donné par les Pères du concile, 88. — Transféré d'abord à Bologne par Paul III, 84. — Rétabli à Trente par Jules II, 86. — Interrompu pendant

dix ans, puis ressuscité par Pie IV, 89. — Deux années y sont employées en disputes sur les préséances, 90. — Comment il finit au bout de vingt et un ans, 97. — Pen d'effet qu'il produit, xviii, 347. — Pourquoi rejeté par la France dans la discipline qu'il établit, 348; xxii, 192, 203. — Comment reçu par les autres états, xviii, 348. — Bon mot de Fra-Paolo Sarpi à son sujet, xxviii, 153. — Autres détails y relatifs, xxiii, 498, 512. — Ne servit ni à ramener les ennemis de l'Église romaine, ni à les subjuguier, 532; xxviii, 137. (Voy. *Calice*, *Célibat*, *Eucharistie*, *Évêques*, *Vierge*, etc.)

TRISSAN (Louis-Élisabeth de LAVARONE, comte de). Sa lettre à Voltaire, au nom du roi de Pologne, au sujet de l'*Histoire de Charles XII*, i, 171; xxiv, 30 et *suiv.*; xxv, 5; xlviii, 343; lviii, 146. — Loué comme coopérateur de l'*Encyclopédie*, xiv, 186; xliii, 535. — En 1756, succède à Boyer, évêque de Mirepoix, à l'Académie des belles-lettres, lvii, 9. — En 1760, est nommé gouverneur de la Lorraine allemande, lxx, 32. — Son aventure avec le chevalier de Morton, et ce que dit Voltaire au sujet de la réponse qu'il fit à une épître de ce prétendu chevalier, qu'il lui attribuait, lxx, 228, 250, 262, 267, 268, 274, 277. — Épîtres en vers qui lui sont adressées, xliii, 82, 111; li, 287. — Auteur d'une suite de la *Pucelle d'Orléans*; ce que lui écrivit Voltaire à ce sujet, lvii, 123. — Lettres faisant partie de la Correspondance générale de 1732 à 1778. (Voy. *Tabl. part. de li à lxx*.) — Lettre de lui à Voltaire en 1759, lviii, 147. — Notes qui le concernent, li, 287; lvii, 6 et 7.

TRISSÉOL (Pierre-Ignace ROUBAUD de). Éditeur des Œuvres de Desmahys; lettre qui lui est adressée en 1778, lxx, 440.

*Trève* (la) de Dieu. Monument de la barbarie du 12<sup>e</sup> siècle, xxiii, 167.

TRÉVARIÉGAT (M<sup>me</sup> de). Lettre facétieuse qui lui est adressée en 1765, et réponse à ses questions sur les morts subites, lxxii, 550.

*Trèves* (ville de). Appelée, du temps de Théodose, une seconde Rome, xxiii, 19. — Au 13<sup>e</sup> siècle, la dignité de chancelier des Gaules est attachée à son évê-

ché, 125. — Ses électeurs depuis cette époque, 24 *et suiv.* — Assiégée et prise par les Impériaux en 1675, xix, 423. — Reprise par Louis XIV, qui en démolit les fortifications, 450.

*Trévoux.* (Voy. *Dictionnaire et Journal de.*)

*Trézène* (temple de). Fameux par ses épreuves, xv, 456. — Observation critique y relative, xxix, 187. (Voy. *Phédre.*)

*Trionon.* Château bâti par Louis XIV, xx, 186, 252.

*Tribunaux.* De quelques tribunaux de sang, xlii, 448. (Voy. *Cour vœmique*, *Guillon*, *Inquisition.*)

*Trinitaires* (congrégation des). Instituée au 12<sup>e</sup> siècle, pour la rédemption des chrétiens captifs chez les Maures, xvii, 337. — Sont, avec les frères de la Charité, les seuls moines utiles; pour-quoi ne sont pas comptés parmi les ordres, xxxi, 176.

*Trinité* (la). Timée de Locres fut le premier qui en parla parmi les Occidentaux; son sublime galimatias à ce sujet, xxxii, 396 *et suiv.* — Platon resuscite son système, tombé en oubli; en quoi le fait consister; l'école d'Alexandrie adopte ses principes, xxxi, 240; xxxii, 398. — Disputes et logomachies auxquelles ils donnent lieu, 399. — Comment s'expriment sur ce dogme les constitutions apostoliques, Origène, Enstèbe, Lactance, saint Jean, saint Irénée et saint Augustin, 400 *et suiv.* — Saint Paul n'en a point parlé, xlii, 99. — Nulle trace n'en existe dans les Évangiles canoniques ni dans les apocryphes, xxvi, 432; xl, 624. — Est un dogme de Platon et non pas de Jésus, xlii, 129, 141. — Texte de Justin, visiblement falsifié à ce sujet, 129. — Sentiments des orthodoxes, des unitaires et des sociniens, rapportés par Abauzit, et réflexions y relatives, xxxii, 402 *et suiv.* — Décision de Calvin sur ce mystère, 405. — Comment définie et exprimée poétiquement par Voltaire, x, 338; lxx, 208. — Autres réflexions sur ce dogme, xl, 448 *et suiv.* — Facétie y relative, xlii, 41. — Pourquoi on a bien fait de supposer que la Trinité ne compose qu'un seul Dieu, lxii, 184. — D'une espèce de Trinité re-

connue par les brames sous un Dieu unique, xlvii, 443.

*Trinités infernales.* Plaisanteries en vers à leur sujet, lxxviii, 206.

*Trinquet* ou *Trinquier*, magistrat de village, chargé des fonctions de procureur du roi dans l'affaire des Sirven; ses conclusions ridicules et absurdes, xiii, 261; xlv, 541; xlviii, 371.

*Trioles*, contre Dauchet, Nadal et Saint-Didier, adressé à Titon du Tillet, à l'occasion de son *Parnasse français* en bronze, xiv, 328.

*Triomphe.* Il n'est souvent qu'un pas du triomphe à la chute, xv, 88.

*Triumphes.* Ceux de Rome comparés à ceux de l'amour des peuples, xiii, 165.

*Tripoli*, en Syrie. Devient un petit état chrétien, au temps des croisades, xvi, 171. — Pris par Pierre de Navarre, sous le règne de Ferdinand-le-Catholique, xvii, 509. — Donné par Charles-Quint aux chevaliers de Malte, *ibid.* — Les amiraux de Soliman s'en emparent; il se gouverne, avec le temps, comme une république, à la tête de laquelle est un général qu'on nomme *doy*, *ibid.*

*Trisagion.* Ce que c'est, xxx, 179.

*Trissin* (le) ou *Trissino* (*George*), auteur célèbre du 16<sup>e</sup> siècle. Notice historique sur sa personne et sur ses ouvrages, x, 439. — Son savoir étendu, sa grande capacité, 441. — Sa *Sophonisbe* est la première tragédie moderne régulière, v, 474; ix, 121; xii, 481. — Mal traduite en français par Mellin de Saint-Gelais, ix, 121. — Imitée par Mairet, v, 479. — En quoi il a malheureusement imité les Anciens, 480. — A fait revivre la tragédie grecque en Italie, xvii, 183; xxvii, 66; xl, 286; lxx, 199; lxxi, 551. — Dans son poème épique *l'Italie délivrée des Goths*, a tout pris d'Homère, hors son génie, x, 441 *et suiv.* — Y a secoué le joug de la rime, et semble n'en avoir que plus de contrainte, xxix, 165. — Ne fut ni prélat, ni nonce du pape, comme l'a prétendu Voltaire, v, 474.

*Tristan* (*François*), surnommé *l'Er-mite*. Auteur d'une tragédie de *Mariamne* et d'une traduction en vers français de *l'Office de la Vierge*, xix, 215. — Épi-taphe qu'il se fit à lui-même, *ibid.* — Sa



tragédie de *Meriamne* retouchée par J.-B. Rousseau, xi, 190.

*Tristram-Shandy* (*Vie et Opinions de*). Observations sur le texte et la traduction de cette espèce de roman, I, 7. — Plus gai que décent, xli, 448. — Extrait qu'on en donne sur la conscience trompeuse, xxviii, 173 et suiv. (*Voy. STEANS*).

*TRITHÈME* (l'abbé). Notices qui le concernent, xi, 135 et suiv. — Singularités barbares qu'il fait à ses confrères de Saint-Benoît, xxvi, 33. — Prétend que le tiers des biens des chrétiens doit appartenir à cet ordre, *ibid.* — Comment maltraitait les moines à bénéfices; et imitation de ce morceau en vers français, xiii, 405; xxviii, 368.

*Triumvirat* (le), tragédie de Crébillon. Réflexions à l'occasion de cette pièce, qu'il composa à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, xi, 496 et suiv. — Autres, au sujet de son peu de succès, xvi, 569, 597. — Sarcasmes au sujet de la belle édition qu'on en fit au Louvre, xxi, 91.

*Triumvirat* (le), tragédie de Voltaire, viii, 83 et suiv. — Diffère du manuscrit qui a servi aux représentations, 77. — L'histoire y est falsifiée, mais les mœurs des Romains de ce temps y sont représentées fidèlement, 78. — Esprit des notes historiques qui y sont jointes, 79. — Cette pièce est dans le goût anglais, 81. — Notes des éditeurs et variantes tirées du premier manuscrit, 164 et suiv. — Notes historiques de l'auteur, 84 et suiv., 89, 91 et suiv., 98, 100, 105 et suiv., 118 et suiv., 141, 143, 150, 155, 161. — Ce qu'il en dit dans sa Correspondance; changements et observations critiques y relatifs, xxi, 89, 91, 94, 98, 123, 143, 155, 161, 269, 433, 545; xxii, 2, 9, 20, 158, 385; xxiii, 161, 211, 263, 357, 517. — Autres, du cardinal de Bernis, xxi, 141. — Pourquoi l'auteur eut l'idée de donner cette pièce sous le nom d'un ex-jésuite, 102, 463; xxii, 158. — Préface de l'éditeur (Voltaire lui-même), viii, 78 et suiv. — Cette pièce est plus faite pour les lecteurs que pour les spectateurs, 80.

*TRIVULCA* (maréchal de). Commande les Français dans la retraite d'Italie, sous Louis XII, xvii, 109. — Appelaient la

journée de Marignan une bataille de géants, 193.

*TRIVULCA* (le cardinal *Théodore*). Sous Philippe III, commande la cavalerie espagnole, xix, 261.

*Troglodytes* (les). Sont nés dans les rochers qui bordent le Nil, xv, 92. — N'ont jamais pu parvenir à former un langage régulier, et à prononcer distinctement, 13. — Des Troglodytes septentrionaux dans la Laponie russe, xxv, 35.

*Troilus*, ou *Guerre de Troie*, tragédie de Shakespeare. Extrait de cette pièce, xlviii, 434 et suiv.

*Trois* (les) *Empereurs en Sorbonne*, satire. (*Voy. Empereurs*.)

*Trois* (les) *Imposteurs*, éplâtre à l'auteur de ce livre. (*Voy. Imposteurs*.)

*Trois* (les) *Manières*, conte en vers de Voltaire, xiv, 59.

*Trois* (les) *Siècles littéraires*. (*Voy. SABATIER de Castres*.)

*TROLL*, archevêque d'Upsal. Lié d'intérêt avec Christiern II, est déposé par les états de Suède, xvii, 154. — Rétabli par ce prince victorieux, fait, d'intelligence avec lui, massacrer les sénateurs de Stockholm dans une fête, une bulle du pape à la main, 155, 261; xxiv, 36; xliii, 201. — Soutient la guerre contre Gustave Vasa; est battu, xvii, 155 et suiv. — Vit errant avec Christiern, 157. — Arme Lubeck contre le Danemark, 158. — Meurt de ses blessures; était digne d'une fin plus tragique, *ibid.*

*TROMP*, amiral hollandais. Opposé au fameux amiral anglais Blake, xix, 320. — Ne lui cède qu'en mourant dans une bataille, xvii, 390.

*TROUCHIN*, de Troyes. Sauvé des massacres de la Saint-Barthélemy, se retire à Genève, et y devient la tige de la famille de ce nom, x, 106.

*TRONCHIN* (le docteur *Théodore*). Opposé à Vultaire dans les tracasseries de Genève; propos au roi qu'on lui attribue, xxiv, 144, 145. — En quels termes l'auteur en parle à cette occasion, 171, 485. — Son portrait, xvi, 721. — Rôle qu'il joue dans le poème de la *Guerre civile de Genève*, xii, 267. — N'était point partisan des eaux minérales, xvii, 284. — Loué comme coopérateur de l'*Encyclopédie*, xxxi, 405. — Lettre qui lui

est adressée en 1756, LVII, 56. — Autre, en 1771, au sujet de la statue de l'auteur par Pigalle, LXVII, 299. — Notices qui le concernent, LVII, 56, 567.

TRONCHIN (*François*), conseiller d'état à Genève, frère du médecin, Auteur d'une tragédie de *Marie Stuart*, LVI, 694. — Et d'une autre, tirée de l'histoire du Bas-Empire (*Nicéphore*), *ibid.*, 803; LVII, 65, 119, 145, 150.

TRONCHIN (*Jacob*), conseiller d'état à Genève. Bien qu'on en dit, LXV, 178, 182, 207.

TRONCHIN-CALCROIX, conseiller d'état à Genève. Lettre qui lui est adressée, en 1765, au sujet des divisions dans ce pays, LXII, 489.

*Trône*. Qu'une petite armée suffit souvent pour renverser un trône ou pour l'affermir, XIX, 307. — Les renoncements au trône, quand sont efficaces, et comment peuvent seulement devenir obligatoires, XX, 104. (Voy. *Pourpre*, *Princes*, *Rois*.)

TRONSON (l'abbé), supérieur de Saint-Sulpice. L'un des examinateurs des écrits de M<sup>re</sup> Guyon, XX, 445.

*Troupe comique*. Description en vers. (Voy. *Comédiens*.)

*Troupes*. (Voy. *Armées*.)

TROUTVÈRES, colonel suédois. Sa conduite intrépide à la journée de Poltava, XXIV, 197.

TROY (*François* de) et son fils, tons deux peintres estimés. Notice qui les concerne, XIX, 230.

TRUAUMONT. (Voy. LA TRUAUMONT.)

TRUSLET (l'abbé *Nicolas-Charles-Joseph*). Sarcasmes contre lui, XIII, 235, 299; XIV, 159; XXXIII, 301. — Ses *Essais de littérature*, compilation inutile, XIV, 159. — Collaborateur du *Journal des Savants*, LIII, 140. — Et du *Journal chrétien*, XIV, 233. — Dialogue philosophique au sujet des sorties qu'il y fait contre les encyclopédistes, XI, 54 et suiv. — Anecdote au sujet des bonnes fortunes qu'il prétendait avoir eues par le confessionnal et par la prédication, LIX, 4, 367. — Cité au sujet des derniers moments de Lamotte-Houdart, XIX, 134. — Ce qu'on dit de ses *Mélanges*, XXXIII, 301. — Sa réception à l'Académie française en 1761; ce qu'en disent à ce sujet Voltaire et d'Alembert,

LIX, 337, 367. — Traits satiriques y relatifs, 340, 343. — Lettre qui lui est adressée par l'auteur au sujet de cette réception et de leurs anciennes querelles, 402. — Sa réponse, 418. — Sa mort, LXVI, 223.

TRUCHIS DE LA GRANGE (M<sup>re</sup>), religieuse à Beanne. Lettre qui lui est adressée avec un prologue en vers pour une représentation de la *Mort de César*, qu'on devait donner dans son convent, LV, 185.

TRUCHSÈS. (Voy. GERHARD de.)

TRUCHÈS DE VALDSOURG (le chevalier). Comment exécute les dernières volontés de Conradin, XXIII, 264. (Voy. Maison de VALDSOURG.)

TRUDAIN (Daniel-Charles de), intendant de Riom en 1730. Mention qu'on en fait, LIV, 291.

TRUDAINS (*Jean-Charles-Philibert* de), de MONTIGNI, fils du précédent. Ses connaissances en administration, XIII, 234, 237. — En quels termes en parle l'auteur, LIX, 247. — Obligations que lui a le pays de Gex, LXXIX, 348, 354, 365, 462. — Son voyage à Ferney en 1776, LXX, 57, 64, 71. — Sa disgrâce et sa retraite, 311. — Sa mort, 316. — Ses qualités, *ibid.* — Lettres et Mémoires qui lui furent adressés, en 1775 et 1776, sur les affaires du pays de Gex, XLVIII, 248; LXIX, 391, 411, 428, 435, 459, 488; LXX, 88, 190.

TRUSSEL (*Guillaume*). Comme procureur du parlement et de la nation anglaise, signifie au roi Édouard II sa déposition, XVI, 353; XXVIII, 205.

Tsar ou Czar, titre des souverains de Russie. (Voy. Czar.)

TSIMPELX, secrétaire du consistoire à Berne. Son savoir et son esprit, LVI, 734.

TUDOR. Simple gentilhomme marié à la veuve de Henri V, XVIII, 39. — C'est de lui qu'est venue toute la maison royale d'Angleterre, *ibid.*

TULLIBARDINS (marquis de), frère du duc d'Athol. L'un des sept officiers qui débarquent en Écosse avec le prince Édouard, XXI, 203.

Tunis (ville et pays de). Ancien séjour des Carthaginois; Charles-Quint lui donne un rui tributaire de l'Espagne, XVII, 210; XXIII, 483. — Don Juan le

reprend sur les Manres, xvii, 509. — L'amiral de Sélim II le remet sous la domination mahométane, et y extermine tous les chrétiens, 510. — Se gouverne depuis comme une république, *ibid.*

TURULLI (marquis de), auteur d'un ouvrage sur les défrichements, xiii, 237. — Ce qu'on en dit, *ibid.*

Ture (gouvernement). (Voy. *Empire ottoman, Porte-Ottomane, Turcs, et Turquie.*)

Turcomans ou Turcs (les). Leur origine, xvi, 150; xxv, 54. — Subjuguent les Arabes, et se soumettent à leurs mœurs, leurs lois, leur religion, xvi, 150, 152, 495. — Nature de leur gouvernement, 504 et *suiv.* — Époque de leur supériorité, xvii, 499 et *suiv.* — Autres détails sur leur gouvernement et sur leurs revenus, 501 et *suiv.* — Sont tous libres, et n'ont chez eux aucune distinction de noblesse; ne connaissent de supériorité que celle des emplois, 505. — Pourquoi méprisent toutes les nations, *ibid.* — Leur passage en Europe au 14<sup>e</sup> siècle, xvi, 468 et *suiv.* — N'adoptent pas les mœurs des Grecs après la conquête de Constantinople, 495. — Battus à Chokrim, xviii, 401. — Furent toujours vaincus par Sha-Ahbas, et chassés de toutes leurs conquêtes, 414. — Mensonges historiques à leur sujet, 419. — Ils prennent Candie aux Vénitiens, 421. — S'y montrent supérieurs aux chrétiens, même dans la connaissance de l'art militaire, xix, 380. — Leurs progrès sous Mahomet IV, xviii, 430. — Battus par Montecucculi à Salmi-Gothard, 431; xix, 357. — Font le siège de Vienne; sont battus et forcés de le lever, xviii, 433 et *suiv.*; xix, 449; xxiii, 645. — Sont défaits par le prince Eugène à la bataille de la Zenta, et reçoivent la loi à la paix de Carlowitz, xix, 510. — Leur guerre malheureuse contre la Russie, en 1768 et années suivantes. (Voy. CATARINE II, articles de sa Correspondance particulière avec l'auteur.) — Appel contre eux aux princes de l'Europe en 1770, xlv, 457 et *suiv.* — Le *Tocin des Rois*, écrit qui a pour but de les en faire chasser, 603 et *suiv.* — Grand contraste qu'offrent leurs mœurs, xviii, 436. — Ont laissé dépérir les plus beaux établissements de

l'antiquité, et règnent sur des ruines, 481. — Tyrans des femmes et ennemis des arts, xii, 544; xiii, 25; xxix, 119. — Quelle était leur situation avant le siècle de Louis XIV, xix, 259. — Ce qu'en disait Guillaume, roi d'Angleterre, xvii, 501. — Comment ils ont coutume de déclarer la guerre, xxiv, 228. — Pourquoi leurs troupes ne sont plus aujourd'hui aussi formidables que du temps de leurs conquêtes en Asie, en Afrique et en Europe, 230. — Leur jurisprudence fondée sur le sens commun, l'équité et la promptitude, I, 87. — Coup d'œil sur leurs mœurs et usages, xxxiii, 204. — Pourquoi Voltaire ne les aimait pas, lxiv, 186. — Et voulait qu'on formât une croisade contre eux, lxvi, 76.

TURÈNE (Henri de LA TOUR d'ORLÈANS, vicomte de), depuis maréchal, duc de Bouillon. Négocié des troupes, au nom d'Henri IV, avec les princes protestants d'Allemagne, xxiii, 553. — Marié par ce prince à la princesse de Sédan, x, 268. — Va prendre Stenai d'assaut, la nuit même de ses noces, *ibid.* — Vers qui le caractérisent, 267. — S'unit aux mécontents contre Marie de Médicis, xxii, 224, 226; xviii, 175. — Pourquoi rongissait d'être maréchal, 176. — Était l'un des chefs les plus accrédités des protestants, 186; xx, 372. — Pourquoi refusa de prendre le commandement de leurs armées, *ibid.*; xviii, 188. — Son combat avec d'Aumale, dans la *Henriade*, n'est qu'une fiction poétique, x, 326 et *suiv.*

TURÈNE (Frédéric-Maurice), fils du précédent. (Voy. BOUILLON)

TURÈNE (Henri de LA TOUR-d'AUVARNA, vicomte, depuis maréchal, dit le grand), frère du précédent. Après avoir servi heureusement en Piémont contre les Espagnols, sert sous le grand Condé, et le seconde dans la bataille de Friboorg, xix, 274. — Est battu à Mariendal, 275. — Se distingue à Nordlingen, *ibid.* — Prend Loudun, chasse les Espagnols de Trèves, et rétablit l'électeur, 277. — Gagne les batailles de Lavingen et de Sommerhausen, et contraint le duc de Bavière à sortir de ses états, *ibid.* — La duchesse de Longueville l'engage à faire révolter l'armée qu'il commande pour le roi dans la

guerre de la Froude, 295. — Séductions inutiles qu'il emploie à cette fin, *ibid.* — De général du roi de France, devenu lieutenant de don Estevan de Gamare, est battu avec lui à Rhétel par le maréchal Du Plessis-Praslin, 296. — Fait sa paix avec la cour, et commande l'armée royale, 306. — Sauve le roi et la cour réfugiés à Gien, 308. — Les mœurs vera Paris, 310. — Est repoussé par Condé à la bataille du faubourg Saint-Antoine, 311. — Sauve Arras, assiégée par ce prince réuni aux Espagnols, 322. — Prend Steuail, *ibid.* — Échoue au siège de Valenciennes, 327. — Prend La Capelle et assiège Cambrai, *ibid.* — Détruit l'armée espagnole, et détermine la reddition de Dunkerque, 329. — Ce qui lui arriva à cette occasion avec Mazarin, qui voulait s'attribuer l'honneur d'avoir préparé cette victoire, *ibid.* — Commande, sous Louis XIV, l'armée destinée à la conquête de la Flandre, 364. — Général sous ce prince, dans la guerre contre la Hollande, 387, 391, 402. — Marche vers la Westphalie pour s'opposer aux Impériaux, 404. — Sa glorieuse et dernière campagne du Rhin, 413 et suiv. — Il met à feu et à sang le Palatinat, 415. — L'électeur le défie à un combat singulier; doutes au sujet de ce cartel, *ibid.* — Il chasse les Allemands de l'Alsace, 416 et suiv. — Est tué d'un coup de canon; principales circonstances de sa mort, 420. — Honneurs rendus à sa mémoire; il est enterré à Saint-Denis, 421. — Jugé comme capitaine, comme homme et comme chrétien, *ibid.* — Comparé à Gonzalve de Cordoue, *ibid.* — Pourquoi, étant né calviniste, avait quitté la religion de ses pères, 422; LII, 63; LVI, 3; LXIV, 408. — Servit sous le duc de Saxe-Weimar, XII, 136. — Et continua ses conquêtes, XVIII, 280. — S'illustra par ses victoires, et acquit de la gloire même dans ses défaites, X, 235. — Ce qu'on disait de lui, comparé au grand Condé, *ibid.* — Aima toujours les femmes à la fureur, XIV, 227. — Fut à soixante ans la dupe de M<sup>me</sup> de Coëtquen, *ibid.*; XX, 171. — Vers qui le caractérisent, X, 235. — Ce qui lui arriva dans un moulin, après la bataille de Mariendal, XI, 414. — Exclamation qu'on lui prête, à une représentation de *Ser-*

*rius*, XXXVI, 293. — Pourquoi doit être damné, d'après l'opinion des docteurs de Sorbonne, XIV, 228. — Ses *Mémoires* apprédés, XIX, 216. — De son Histoire, écrite par Ramsay, *ibid.*; LII, 40. — Reproches qu'on lui fait au sujet de la dévastation du Palatinat, de l'Alsace et de la Lorraine, XIV, 227. — Reproches et observations sur le cartel que lui donna l'électeur palatin, XIX, 415; LXIV, 375, 406, 493. — Notice qui le concerne, XIX, 30. — Ses démêlés avec Louvois, qui, jaloux de sa faveur et n'ayant pu l'éloigner, le contredit et le traversa sans cesse, 319. — De son Histoire, publiée par Courtils de Sandras, sous le faux nom de Dubuisson, LXIV, 407.

TURANNA (Louis de La Tour), jeune prince, neveu du précédent. Périt en 1693 à la bataille de Steinkerque, XIX, 490. — Son éloge, *ibid.*

TURGOT, contrôleur-général. Son séjour aux Délices en 1760, LIX, 130. — Son rare mérite, LXV, 391. — Auteur de l'article *Existence* dans l'*Encyclopédie*, LIX, 136. — Et d'une pièce satirique intitulée *Michaut et Michel*, LXVI, 57, 68, 117, 124. — Élevé au ministère en 1774, est signalé au roi par les courtisans comme encyclopédiste; mot du prince à ce sujet, LXIX, 34. — Loué, 35. — Avait été élevé pour la prêtrise, et connaissait trop bien les prêtres pour être leur dupe, 55; XLVII, 40. — Avait fait sa licence en Sorbonne, XIV, 253; LXIX, 407; LXX, 87. — Bonne opinion qu'en a Voltaire, d'après le bien qu'il a fait dans son Intendance de Limoges, LXX, 58, 68, 253. — Vers à ce sujet, XIV, 478. — Beaux chemins qu'il a fait exécuter dans le Limousin, XXVIII, 33. — Ses grandes vues; sa philosophie, XLVIII, 112. — Sagesse des édits rendus sous son administration, 155 et suiv. — Autres éloges de ce ministre, IX, 373; XXI, 426; LXIX, 73, 280, 296, 462, 474, 477, 556; LXX, 2, 3, 41. — Lettres et Mémoires qui lui sont adressés en 1775 et 1776 sur la franchise du pays de Gex, et sur divers objets d'économie politique, XLVIII, 43, 153, 172, 184, 279; LXX, 456, 473, 481, 487, 520; LXX, 35. — Devient le bienfaiteur des peuples; à contre lui la cabale des financiers, des

talons rouges et des bonnets carrés, 1, 283; LXXIX, 143, 145, 261, 515. — Sa querelle avec le parlement, et procès que lui intente cette compagnie, 536, 557. — Sa retraite du ministère; regrets de l'auteur, LXX, 47, 75, 119, 158. — Embellissements que lui doit la ville de Paris, XII, 378. — Autres éloges, et vers qui lui sont adressés, 505; XIII, 330; XIV, 300. — Pamphlet qu'il fit contre la Sorbonne, à propos de sa censure de *Bélaire*; ce qu'on en dit, 253; LXIV, 227, 263, 272.

*Turis* (ville de). Par qui gouvernée au 13<sup>e</sup> siècle, XVI, 145. — Assiégée par le duc de La Fenillade en 1706, est délivrée par le prince Engène, XX, 47 et suiv.

*TURLE DE MONDONVILLE* (M<sup>me</sup>). Installe la congrégation de l'Enfance de Jésus à Toulouse, XLV, 144. — Procès que lui font les jésuites; elle est condamnée, puis réhabilitée, *ibid.* et suiv.

*Turlupinade*. Origine de ce mot, XXXVIII, 391.

*TURPIN* (l'archevêque). Notice sur ce prélat, XI, 238. — Son roman historique des *Gestes de Charlemagne*, attribué à ou moins du 11<sup>e</sup> siècle, et note contradictoire, *ibid.*; XV, 408; XXXIII, 57.

*TURPIN* (comte de). Épigramme qu'on lui attribue contre la Zulime de Voltaire en 1762, IV, 406.

*TURPIN* (comtesse de), fille du maréchal de Lowendhal. Éditeur des Œuvres de l'abbé de Voisenon; lettre qui lui est adressée à ce sujet en 1776, LXX, 61.

*Turquie* (la). Origine de sa puissance, XVI, 151. — Son état avant Louis XIV, XIX, 259. — Son gouvernement n'est pas si despotique que le prétendent nos historiens; faits qui le prouvent, XVI, 504; XVIII, 415, 435; XX, 519; XXXIX, 505; XLV, 21; LIX, 25. — Tolérant sur la religion, quoique sanguinaire sur le reste, XVIII, 429. — Depuis François I<sup>er</sup>, la politique des rois de France a toujours été d'être alliés de ses empereurs, et pourquoi, XIX, 356. — Son administration publique, XVII, 502. (Voy. *Porte-Ottomane*.)

*TURRACRAMATA*, inquisiteur-général d'Espagne sous Ferdinand V. En fait bannir tous les Juifs, XXX, 393. — Comment s'opposait cet édit du prince, *ibid.*

*TURRETIN*, de Genève. Bien qu'on en dit, LXXI, 209, 216, 217.

*TUTU* ou *TULI*, fils de Gengis-Kan. Eut la Perse, du vivant de son père, XVI, 230.

*Tutoiement*. En usage chez toutes les nations, du temps du Christ, XXXVII, 120. — S'est conservé chez les quakers, 121. — Vers y relatifs, LII, 14. (Voy. *Vous*.)

*TYCHO-BRABÉ*, Danois, astronome célèbre. Notice historique qui le concerne, XVIII, 266. — Son système du monde n'est qu'ingénieux, 267. — A rectifié les anciennes idées sur les comètes, XXXVIII, 280.

*Types et langage typique*. (Voy. *Emblèmes*.)

*Tyr*. Antiquité de cette ville, XV, 61. — Et de son temple, XLIII, 343; XLVI, 125. — Porta chez les nations le commerce et les arts, 62.

*Tyr* (concile de). Dépose Athanase, évêque d'Alexandrie, et l'exile à Trèves, XXVII, 18. — Rappelle et réhabilite Ariens, XLIII, 176.

*Tyrans*. Acceptions diverses de ce mot, XXII, 406. — A quel souverain convient cette qualification dans le sens qu'on y attache maintenant, *ibid.* et suiv. (Voy. *Tyrans*.)

*Tyrannie*. Quelle est la plus exécutable, VII, 147. — Ses cruautés font les fanatiques, IX, 62. — Tout homme est soldat pour la combattre, 159. — La vertu combattant contre elle est un spectacle digne des dieux, 584. — Que, dans les temps d'oppression et de tyrannie, les honnêtes gens ne peuvent plus combattre que derrière les baies, LXIV, 314, 341. — Ses différentes espèces, XXXII, 408. — Pourquoi la tyrannie d'un seul est préférable à celle de plusieurs, 409. — Qu'une tyrannie d'un jour et une tyrannie de deux mille ans doivent également être détruites chez un peuple libre, XLII, 207. — Le jugement de la postérité, seul rempart contre la tyrannie humaine, XVIII, 34.

*Tyrans*. Ne sentent pas la nature, V, 170. — Doivent craindre les cris et les pleurs d'une mère, 176. — Ne rougisseront pas, 316. — Ont toujours quelque ombre de vertu, et soutiennent les lois avant de les abattre, VI, 316. — Ne

peuvent se maintenir que par les soldats, VIII, 161. — Les usurpateurs sont toujours tyrans, V, 126; IX, 483. — On n'est point coupable en les frappant, 531. — Ne peuvent être réellement heureux, XII, 441; XXXII, 408. — Que les habiles tyrans ne sont jamais punis en ce monde, V, 184. — Comment ils le sont dans l'autre vie, X, 226.

TYRCONNAI (comte de), Irlandais, envoyé de France en Prusse. Son portrait, LV, 542. — Comment tne La Métrie son médecin, 684, 688. — Sa mort, LVI, 37. — En quels termes on en parle, 44.

TYRTÉE, capitaine et poète grec. Fit la guerre et la chanta, mais ses ouvrages sont perdus, XXIX, 147.

## U

UKRAINE (l'), pays des Cosaques. Situation de cette province; son gouvernement, XXIV, 175. — Sa fertilité, *ibid.*, XXV, 41. — Charles XII s'y enfonce, 185. — Crusautés qu'il y commet, 193.

UKRANIENS (les). (Voy. Cosaques.)

ULADISLAS (les), rois de Pologne. (Voy. LADESILAS.)

ULLOS, physicien et voyageur portugais. Ce qu'il raconte des chiens du Pérou, XXVIII, 35. — Des écrevisses et des roseaux de ce pays, XLIV, 304.

ULM (ville d'). Donnée par Charlemagne à des moines qui traitent les habitants en esclaves, XXXII, 66.

ULPIEN, jurisconsulte fameux. Ce qu'il pensait de la secte des chrétiens, XLIII, 158. — En quoi ne s'est pas trompé, *ibid.*

ULPIUS, prophète du mignon de l'empereur Adrien, que celui-ci divinisa, XI, 105; XV, 135.

ULRIC, duc de Wurtemberg. Maltraite ses vassaux; est chassé de ses états par la ligue de Souabe, qui les vend à vil prix à Charles d'Autriche, XXIII, 446. — Entre dans la ligue des princes protestants contre ce prince, devenu empereur, 477. — Ferdinand, roi des Romains, s'empare de son duché, 481. — Philippe, landgrave de Hesse, le lui fait restituer, *ibid.* — Est détaché par Charles-Quint de la ligue de Smalcade, 508.

ULRIQUA (Éléonore), fille de Frédéric III, roi de Danemarck. Mariée à Charles XI, roi de Suède; ses qualités, XXIV, 40. — Mauvais traitements qu'elle reçoit de son mari; sa mort, 42 et *suiv.*

ULRIQUA (Éléonore), sœur de Charles XII. En l'absence de son frère, accepte la régence de Suède; pour quoi s'en démet ensuite, XXIV, 399. — Mariée

au prince Frédéric de Hesse-Cassel, 315. — Son entrevue avec son frère en Ostrogothie, 327. — Reine de Suède après la mort de Charles; à quelle condition fut élue, 358. — Cède la couronne à son mari, *ibid.* — Autres détails, XXV, 361 et *suiv.*

ULRIQUA, princesse de Prusse, sœur du grand Frédéric, depuis reine de Suède. Stances qui lui sont adressées sur la vie des grands, XII, 523. — Autres vers sur un songe, XIV, 385. — Madrigaux à cette princesse et à sa sœur Amélie, 413. — Autres vers au sujet du don de son portrait, LIV, 621. — Ses lettres à Voltaire en 1753, 607, 614. — En 1749, LV, 375. — En 1750, 426. — Lettres de l'auteur à cette princesse en 1743, LIV, 616. — En 1750, LV, 419. — En 1774, LXVIII, 410.

Un Chrétien contre six Juifs. Réfutation des Lettres de quelques Juifs portugais, allemands et polonais, imprimée aussi sous ce titre: le Vieillard du Caucase, XLVIII, 443 à 566. (Voy. GUÉNÉE.)

Un Mandarin et un Jésuite, dialogue par Voltaire, XLIV, 57.

UNITAIRES (les). Se disent chrétiens primitifs plutôt que théistes, XVIII, 332. — Appelés tantôt sociniens, tantôt ariens; leurs dogmes, 402. — Eurent des églises en Pologne, au commencement du 17<sup>e</sup> siècle, *ibid.* — Intrigues qui les en firent chasser; contrées diverses où leur religion s'est étendue, sans qu'ils aient de temple en aucun endroit du monde, *ibid.* et *suiv.* — Leurs idées sur le baptême, XXVII, 294. — Leur sentiment sur la Trinité, XXXI, 402. — Réflexions y relatives, 404. — De l'article Unitaire dans l'Encyclopédie, LXIII, 95, 106. (Voy. SOCIÉTÉ et Sociniens.)

*Unités théâtrales* (les trois). Quel auteur les introduisit, le premier, sur la scène française, v, 479. — Dissertation sur ces unités d'action, de lieu et de temps; Voltaire les défend contre Lamotte, II, 53 *et suiv.*; xxxvi, 496. — Citation du discours de Corneille sur le même sujet, II, 57. — Et remarques sur ce discours, xxxvi, 520 à 533. — C'est par faiblesse et stérilité qu'on les néglige, II, 357.

*Univers* (l'). Accord admirable de variétés et d'uniformités, xxxiii, 174. — Comparé à une horloge; vers à ce sujet, xiv, 261. — Démonstre une intelligence suprême, 262. — Des savants l'ont mesuré, et ne l'ont pas connu, xii, 73. — S'il est infini, xxx, 361; xlvii, 76. (Voy. *Globe et Monde matériel*.)

*Université* (l') de Paris. Recherches sur l'époque de sa fondation, xxii, 410. — D'où fut ainsi appelée, *ibid.* — Parti que les papes en ont tiré, ainsi que des autres établissements de ce genre, 411 *et suiv.* — Accusa Jeanne d'Arc d'hérésie et de magie, xvi, 409. — Voulait poursuivre comme sorcière les premiers imprimeurs venus d'Allemagne en France; en fut empêchée par Louis XI, xvi, 522; xvii, 186; xxii, 57. — Sa conduite dans l'affaire du concordat entre François I<sup>er</sup> et Léon X, 66; xvii, 310. — S'élève contre l'institut des jésuites, xxii, 118 — Sa démarche imprudente aux états-généraux de 1614, 217; xviii, 172.

*Universités* (les). En France, s'assemblèrent d'abord en parlement, xxii, 7. — Prétention des papes au droit exclusif d'en ériger, xxiii, 241. — Au commencement du 15<sup>e</sup> siècle, éclatent contre les scandales du clergé, xvi, 335.

*Ursat* (l'archevêque de). Au moment de poser la couronne sur la tête de Charles XII, dans la cérémonie du sacre, se la voit arracher par ce prince, qui se couronne lui-même, xxiv, 46. (Voy. *Traill*.)

*Uranibourg* (ville de). Par qui bâtie et appelée ainsi, xviii, 267.

*URANIE* (*Épître à*). (Voy. *Pour et Contre*, et *REPALMONA*.) — N. B. Voltaire a donné aussi ce nom à M<sup>me</sup> Du Châtelet, dans quelques unes de ses épîtres en vers, xii, 112, 114.

*URBAIN II*, pape. Né à Châtillon-sur-Marne, xxiii, 10. — Ses démêlés avec l'empereur Henri IV, contre lequel il suscite son propre fils, xvi, 90; xxiii, 164 *et suiv.* — Propose les croisades au concile de Plaisance, xvi, 158; xxiii, 165. — Harangue avec succès à ce sujet, au concile de Clermont, xvi, 159. — Refuse de se mettre à la tête des croisés, 163. — Réfugié en France, excommunié Philippe I<sup>er</sup> pour son divorce, xvi, 20; xxiii, 507. — Donne la Corse aux Pisanes, xxi, 387. — Prisonnier de Roger, lui donne l'investiture de la Sicile, xvi, 102. — Le crée, lui et ses successeurs, légats-nés du Saint-Siège, xvi, 36; xxiii, 224; xlv, 329. — Sa mort, xvi, 169.

*URBAIN III*, pape. Son exaltation, xxiii, 11.

*URBAIN IV*, pape. Sa basse extraction, xvi, 238; xviii, 358; xxiii, 12. — Dépouille Mainfroi et Conradin de Naples et de la Sicile, 260. — Offre le royaume de Naples à Charles d'Anjou, 261; xvi, 238. — A quelles conditions lui en donne l'investiture, xxiii, 261. — Insti tue la fête du Saint-Sacrement, xvi, 261.

*URBAIN V* (*Guillaume GRIMOARD*), pape. Réside à Avignon, xxiii, 14. — Traite avec l'empereur Charles IV contre les Turcs, 344. — Est raillé par Duguesclin dans Avignon, ix, 377. — Excommunié don Pèdre, roi de Castille, *ibid.* — Se réfugie à Rome, xxiii, 344. — Ennemi qu'il attire sur l'Italie, 346. — Revient à Avignon, et y meurt, 349.

*URBAIN VI* (*Prignano*), pape. Sa violence décide plusieurs cardinaux à protester contre son élection, et à élire Clément VII, xvi, 320; xxiii, 353. — Cette double élection produit le grand schisme d'Occident, *ibid.*; xvi, 310, 321. — Il défait l'armée de Clément, son compétiteur, *ibid.* — Excommunié et dépose Jeanne I<sup>re</sup>, reine de Naples, *ibid.*; xxiii, 355. — Est fait prisonnier par son allié Duzazzo, avec qui il voulait partager la couronne usurpée, xvi, 310, 322. — Sa fuite; ses cruautés envers plusieurs cardinaux, *ibid.* — Il meurt paisiblement à Rome, 323.

*URBAIN VII* (*Castagna*), pape. Son exaltation, xxiii, 18.

*URBAIN VIII* (*Barberini*), pape. Son exaltation, xxiii, 18. — Embellit Rome,

xviii, 372. — Principauté qu'il réunit à l'état ecclésiastique, *ibid.* — Abolit les jésuitesses, xix, 10. — Tant qu'il régna, ses neveux gouvernèrent, et firent la guerre au duc de Parme, xxi, 18; xlii, 336. — Refusa de l'argent et des troupes à l'empereur Ferdinand II contre les princes protestants, xviii, 274; xxi, 595. — Notices sur ce pontife, regardé comme bon poète latin, et auteur d'un gros recueil de vers, xix, 9; xxi, 18.

**Urbanité.** Mot que nous avons mal à propos appliqué à la politesse, lxx, 557. — Ce qu'il signifiait à Rome, *ibid.*

**URAIN** (duc d'). Commande l'armée du pape Clément VII dans le Milanais, et ne peut empêcher Charles-Quint de s'y maintenir, xxi, 463. — Sa troupe se conduit lâchement, *ibid.* (Voy. *Montefeltro*.)

**URVÉ** (marquis d'). Auteur du roman d'*Astrée*, qui est long-temps une grande vogue, xxxv, 476.

**URUGALA** (la fée). Son portrait en vers, xiv, 35 et *suiv.*

**URIAL** DE GEMMINGEN, électeur de Mayence, au commencement du 16<sup>e</sup> siècle. Notice qui le concerne; sa mort, xxi, 22.

**URIOT**, littérateur et bibliothécaire du duc de Wurtemberg. Ses ouvrages, liv, 606. — Lettre qui lui est adressée en 1743, *ibid.* — Autre, en 1770, au sujet de son discours sur les richesses et les avantages de ce duché, lxxvi, 264.

**URINA** (la signora *Falía*), de Venise. Vers en réponse à une lettre très flatteuse qu'elle avait écrite à l'auteur, sans se faire connaître, xiv, 445.

**URINS** (maison des). La cour de Rome retient ses héritages, xlii, 345.

**URINS** (des), pape. Éloge de ce pontife dans les premières éditions de la *Henriade*; retranché des suivantes. (Voy. *Benoît XIII*.)

**URINS** (Anne-Marie de LA TRIMOUILLE, princesse des). Envoyée par Louis XIV à la cour de Madrid; son origine, x, 36. — Gouverne la jeune reine, qui, à son tour, gouverne son mari, 41. — Est renvoyée, mais bientôt rappelée, *ibid.* — Anecdote sur d'Anbigny, qu'on croyait qu'elle avait épousé secrètement, *ibid.* — Chassée d'Espagne, 44; xxi, 10. — Par qui calomniée, xx, 227. — Ses intrigues con-

tre Fénelon et le cardinal de Bonillon, 456.

**USINS** (Voy. *Journal des*).

**Usage** (l'). Toutes les choses de ce monde en dépendent, lxi, 153. — Il tient lien de raison et de loi, *ibid.* et *suiv.* — Est fait pour le mépris du sage, vi, 17. — En quoi l'on doit seulement s'y conformer, *ibid.*

**Usages** (les). De leur antiquité, xxvi, 421. — Ceux qui ont été communs à presque toutes les nations anciennes, xv, 23 et *suiv.* — Ceux des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, xvi, 138, 416 et *suiv.* — Vouloir tout y rappeler, idée vaine et travail ingrat, 456. — Ceux des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, xvii, 174 et *suiv.* — Cas où ils ne doivent pas servir à faire juger d'une nation, xli, 135. — Autres cas où ils influent sur son esprit, 137. — Qu'il ne faut pas juger des Anciens par les Modernes, xxix, 289. — De l'*Esprit des usages et coutumes des différents peuples*, par de Meunier, lxx, 92.

**Usedom** (île d'). Emportée sur les Suédois par les Prussiens, xxiv, 316.

**USÉ** (marq. d'). Ami des arts, et protecteur de J.-B. Rousseau, xxxvii, 499. — Auteur de *Pélopée* et de *Cosroès*, tragédies, *ibid.* — Lettres en vers et en prose qui lui sont adressées en 1716, li, 39. — En 1734, 538.

**USÉ** (marquise d'), bru du précédent. Vers qui lui sont adressés sur l'art et la nature, xiv, 335.

**USSON** (d'). (Voy. *Bowac*.)

**USSUM-CASSAN**, de la race de Tamerlan. Soujugué la Perse, et s'allie aux chrétiens en épousant la fille de David Comnène, xvi, 498. — Attaque Mahomet II, puis fait la paix avec lui, *ibid.*

**USTARIZ** (don). Véritable homme d'état, x, 79. — Sa *Théorie pratique du commerce*, *ibid.* — Ce qu'il a écrit de la population et des revenus de l'Espagne, xviii, 256. — Et des trésors d'Ophir, engloutis par la daterie de Rome, xli, 177. — Comment il appelait Louis XIV, xx, 266; xxxii, 79; xlii, 418; xlvii, 579.

**Usurier.** Anecdote d'un usurier hypocrite, qui est entrée dans le canevas du *Dépositaire*, comédie de l'auteur, viii, 344. — Épitaphe d'un usurier, par Shakespeare, xxvi, 302.



*Usurpateurs.* Sont haïs, III, 402. — Sont près de leur cerceuil, VIII, 137. — Les serments ne sont pas faits pour eux, 167. — Moyens de corruption qu'ils emploient, V, 132. — Ils sont toujours tyrans, 126; IX, 483. — Veulent tous conserver par les lois ce qu'ils ont en-vahi par les armes, XVII, 471. — Nom-breux usurpateurs au commencement du 17<sup>e</sup> siècle, XVIII, 419 et suiv. — Il n'y a presque aucune nation de l'Europe qui n'ait eu les siens, XVI, 38.

*Usurpation.* Temps où les princes, sur un rescrit des papes, s'en faisaient un devoir sacré, IX, 378. — A quoi se ré-duit au fond toute usurpation, XVI, 45. — Des usurpations papales, XLII, 193; XLIV, 318 et suiv. — Des usurpations moncales; anecdote et vers à ce sujet, LXVII, 241.

*Utile examen des trois dernières Épîtres du sieur Rousseau*, XXXVII, 347 et suiv. (Fay. J.-B. ROUSSEAU.)

*Utrecht* (ville d'). Pourquoi son évê-que, qui en étoit seigneur, la vend à Charles-Quint, XXIII, 469. — En 1672, envoie ses clefs à Louis XIV, et capitule avec toute la province qui porte son

nom, XIX, 394. — Entrée triomphante qu'y fait ce prince, 395.

*Utrecht* (congrès et paix d'), en 1713. Détails y relatifs, XX, 98 et suiv. — Paix alors heureuse, et qui depuis est de-venue funeste à l'Europe, XVII, 441.

*UXELLES* (Nicolas CHALON DU BLÉ, marquis d'), maréchal de France. En 1718, préside le conseil des affaires étran-gères, XIX, 30. — Belle défense qu'il fait dans Mayenne, 482. — Est tué par les Parisiens, tandis que tous les bons officiers lui donnent de justes éloges, 483. — Envoyé à Gertruidenberg, en 1710, pour négocier la paix avec les alliés, XX, 85. — Son caractère, *ibid.* — Sa mort, XIX, 31.

*UZÈS* (comte d'). Rival de Voltaire auprès de M<sup>lle</sup> Ducloux, XIII, 12; LI, 32. — Mort en 1736, *ibid.*

*UZÈS* (Charles-Emmanuel de CAVASSOT, duc d'). Auteur d'une *Lettre à un évêque* contre le fanatisme, LVII, 213. — Lettres qui lui sont adressées en 1750, LV, 479. — En 1751, 690. — En 1756, LVII, 50. — En 1757, 213. — En 1760, LIX, 138. — Blessé à la bataille de Parme; note qui le concerne, LV, 479.

## V

*VANÉ.* Ce fut lui qui imagina le sur-nom de *Bien-Aimé* donné à Louis XV; quand et à quelle occasion, XL, 80; LXIX, 56. — Note de l'éditeur à ce sujet, XXXIX, 58. — Auteur supposé des *Contes* de Voltaire, publiés sous le nom de Guil-laume Vadé, avec une préface de Cathe-rine Vadé, sa cousine, XIV, 23 et suiv. — Il en est de même de la satire le *Pa-pire Diable*, 147, 148. — Du conte philo-sophique le *Blanc et le Noir*, XXXIII, 366. — Et du *Discours aux Felches*, XLI, 537. — Vers ironiques à son sujet, XIV, 281.

*VAILLANT* (Jean-Fay), savant médail-liste. Pris par des corsaires algériens, est racheté par Louis XIV; Notice, XIX, 216.

*VAILLANT* (Jean-François-Foy), fils du précédent. Antiquaire comme son père; Notice, XIX, 216.

*Vainqueurs heureux.* Devennent chers à la postérité, XX, 413.

*VAIR.* (Fay. DU VAIR.)

*Vaisseau.* Battu des vents; comparsi-sons poétiques, XI, 76, 314. — Autre d'un vaisseau que les flots ont agité, X, 199. — Vers caractéristiques, IV, 164.

*Vaiselle d'argent.* Presque inconnue au 14<sup>e</sup> siècle, XVI, 420. — En 1708, Louis XIV porte la sienne à la Mon-naie, et rend une ordonnance qui oblige ses sujets d'en faire autant, XX, 73, 281. — Louis XV en fait autant en 1759, LVIII, 252.

*VALA*, abbé de Corbie. Son zèle fac-tieux, XV, 460 — Déshonore et trouble la famille de Louis-le-Débonnaire, son parent, et pousse ses fils à la révolte, 461; XXIII, 73. — Est renvoyé dans son monastère, XV, 461. — Ingratitude des fils de Louis envers lui, 463.

*Valachie* (la), pays des anciens Daces. Soumise aux Turcs; son gouvernement, son administration, XXV, 219 et suiv.

VALAUX, libraire bel esprit. A défiguré la tragédie des *Lois de Minos*, ix, 279. — Plaintes à ce sujet, LXVIII, 84, 89 et suiv., 128 et suiv., 136. (Voy. *Lois de Minos*, LE KAIN, MARIN.)

VALDELLA (chevalier de). Envoyé au secours de Messine contre les Espagnols en 1675, ravitailla cette place, xix, 433.

VALDELLA (comte de). Lettre qui lui est adressée, en 1764, au sujet de M<sup>lle</sup> Clairon, LXI, 298. — Son séjour chez Voltaire en 1765; LXII, 331, 341.

VALDONAIS (marquis de). (Voy. BOURCHENU.)

Valcourt (bataille de), dans les Pays-Bas. Gagnée par le prince de Waldeck sur le maréchal d'Humières, xix, 483.

VALDROUG (maison de). Depuis quand et pourquoi porte les armes de Souabe, XXIII, 264.

VALDECK, évêque de Munster. En est chassé par les sacramentaires, XVII, 270; XXIII, 482. — Assiège cette ville, où Jean de Leyde s'est fait proclamer roi, *ibid.*; XVII, 270. — Pourquoi comparé à Holopherne par les anabaptistes, XXIII, 482. — Sa conduite cruelle envers Jean de Leyde, 487; XVII, 271.

VALDECK (comte de). Assassine Frédéric, duc de Brunswick, qui venait d'être élu empereur, XXIII, 363.

VALDECK (George-Frédéric, prince de). Bat le maréchal d'Humières à la bataille de Valcourt, xix, 483. — Est battu par le maréchal de Luxembourg à Fleurus, 486.

VALDECK (prince de), petit-neveu du précédent. Commande les Hollandais à la bataille de Fontenoi, XXI, 129. — Puis les débris de l'armée de Malines, 460. — Commande encore les Hollandais à Laufeldt, 239.

VALDEMAR, roi de Danemarck. En 1225, s'empare de toutes les provinces qui bordent la mer Baltique, XXIII, 234. — Est enlevé avec son fils par un comte de Schwérin, son vassal, *ibid.* — Dépouillés tous deux de ce qu'ils avaient dans ce pays, ne sont mis en liberté qu'en payant une grosse rançon, 235. — Relevés par le pape du serment qu'ils avaient fait aux seigneurs allemands pendant qu'ils étaient leurs prisonniers, de ne jamais reprendre ce qu'ils avaient cédé, 236.

VALDEMAR, roi de Danemarck en 1370. Chassé de Copenhague par le rude Suède et par le comte de Holstein, se réfugie en Poméranie, XXIII, 346. — Demande des secours à l'empereur Charles IV, qui lui envoie des lettres de recommandation, et au pape Grégoire XI, qui lui envoie des exhortations et le menace de l'excommunier, 347. — Réponse remarquable qu'il fait à ce dernier, *ibid.* — Il rentre dans ses états sans le secours de personne, par la désunion de ses ennemis, *ibid.*

VALDEMAR, margrave de Brandebourg en 1318. — Sa guerre contre Éric, roi de Danemarck, XXIII, 302. — Homme supérieur, la soutient seul, sans l'aide d'aucun prince de l'Empire, *ibid.* — Fait prisonnier le duc de Luxembourg, *ibid.* et suiv.

VALDEMAR. (Voy. MARGUERITE de.)

VALDO (Pierre), riche marchand de Lyon. Pontife et instituteur de la secte des vandois, XVII, 315. — Dogmes qu'il suivit, 243.

VALDON, abbé d'Auclie, près de Constance, confesseur de Charlemagne, xv, 448.

VALENCE (marquis de). Est blessé, en 1760, à Warbourg, XXI, 307.

Valence (chambre de). Ce que c'était que ce tribunal, XXXIV, 77.

Valenciennes (ville de). En 1656, assiégée par Turenne, et délivrée par Coudé, xix, 326. — En 1677, prise d'assaut par Louis XIV, 427. — Reste à la France par le traité de Nimègue, 437.

VALENTIN (*Évangile* de), xlv, 330, 359.

VALENTIN, pape. Son exaltation, XXIII, 6.

VALENTIN (*Moïse*), peintre célèbre du siècle de Louis XIV. Auteur d'un des trois meilleurs tableaux qui ornent l'église de Saint-Pierre à Rome, xix, 228.

VALENTINE DE MILAN, duchesse d'Orléans. Accusée d'avoir empoisonné et ensorcelé Charles VI, roi de France, xvi, 392.

VALENTINIAN I<sup>er</sup>, dit l'Ancien, empereur. Donne une liberté entière de conscience, et la prit pour lui-même, XLIII, 187. — Ce qu'il apprit à tous ceux qui sont nés pour gouverner, 188. — Épousa

Justine du vivant de Severa, sa première femme, xvii, 264.

VALENTININ III, empereur. Son abaissement devant Attila, xv, 378.

VALÉRIE, veuve de l'empereur Galérius. Egorcée avec son fils par les chrétiens, xliii, 169, 257.

VALETS. Sont de la même espèce que les courtisans, singes de leurs maîtres, iv, 18.

VALETTE (Siméon). Auteur d'un *Traité de Gnomonique*, approuvé par l'Académie des sciences, lviii, 283. — Recommandé par d'Alembert, trouve un asile à Fernei, 159, 277. — Est le héros du *Pauvre Diable*, xiv, 146, 149; lviii, 159.

VALETTE. (Voy. LA VALETTE.)

VALIDÉ (la sultane), mère de l'empereur Achmet III. Prend hautement, dans le sérail, les intérêts de Charles XII, roi de Suède, xxiv, 206. — Sert ce prince, 214, 227.

VALINCOURT (Jean-Baptiste-Henri Du Trousseau de), de l'Académie française. Dut sa plus grande réputation à une Épître de Despréaux, xix, 216. — Discours remarquable qu'on en cite, et dans lequel il donne des conseils aux jeunes gens qui ont la fureur d'écrire, 217. — Fut pensionné pour écrire l'histoire de Louis XIV, qu'il ne fit point, liv, 9.

VALLA (le P.), oratorien. Collaborateur de Barral pour le *Dictionnaire historique, littéraire et critique*, publié par celui-ci, xx, 455.

VALLAGE, auteur anglais. Ses calculs sur la population actuelle du globe, xxxi, 473; xli, 188.

VALLIÈRE (Jean-Florent de), lieutenant-général. Son habileté dans le service de l'artillerie, xxi, 97. — Part qu'il prend à la bataille de Dettingue, *ibid.* et *suiv.*

VALLIÈRE. (Voy. LA VALLIÈRE.)

VALLIS (comte de), général autrichien. (Voy. WALLIS.)

VALEIS (famille des). (Voy. CHARLES et HENRI.)

VALEIS (Mlle de), fille du duc d'Orléans, régent. Ce qu'elle dit au sujet de l'Homme au masque de fer, et observations y relatives, xxvi, 314.

VALEIS (Adrien de), historiographe de France. Ses meilleurs ouvrages sont

sa *Notice des Gaulois* et son *Histoire de la première race*, en latin, xix, 217.

VALEIS (Henri de), frère du précédent. Auteur d'ouvrages moins utiles à des Français que ceux de son frère, xix, 217.

VALEIS (Philippe de), marquis de Villetle-Muray, père de M<sup>me</sup> de Caylus et cousin de M<sup>me</sup> de Maintenon. Notes qui le concernent, xx, 196; lvii, 88.

VALORI (Gui-Louis-Henri de). Envoyé de France à la cour de Berlin, en 1739; tracasseries qu'on lui fait avec Voltaire en Prusse et à Paris, liv, 57, 129. — Ce qu'en dit Frédéric II, encore prince royal, prévenu contre lui, liii, 673, 687. — Ce qu'il écrit en France au sujet de l'avènement de ce prince en 1740, liv, 129. — Lettre qui lui est adressée en 1743, 583. — Autre lettre en vers et en prose, lv, 18. — En 1745, faillit être enlevé par un partisan autrichien; plaisanterie du roi à ce sujet, lv, 214, 295. — Son entrevue à Fernei avec Voltaire en 1772, lxvii, 508. — Ses *Mémoires* cités sur Frédéric, liv, 457. — Notice qui le concerne, 583.

VALORI (l'abbé Paul-Frédéric-Charles de), frère du précédent. Lettres qui lui sont adressées, de 1740 à 1745. (Voy. *Tabl. part.* de liv et lv.) — Notice, 121.

VALRADE. Maîtresse et ensuite deuxième femme de Lothaire, roi de Lorraine, xv, 507 et *suiv.* — Excommuniée par le pape Nicolas I<sup>er</sup>, n'ose point aller à Rome, 509. — Le roi est obligé de la quitter pour reprendre Teutberge, sa première femme, xliii, 87.

VALSTEIN, général de Ferdinand II. Le fait triompher de la ligne protestante, xviii, 271. — Arrête les progrès du roi de Danemarck et des confédérés, xxi, 584. — Repousse Bethlem-Gabor dans la Styrie, 584. — Devient duc de Friedland, 585. — Et ensuite de Mecklembourg, 586. — Fait exécuter dans la Sonabe et le Wurtemberg l'édit de l'empereur pour la restitution, par les protestants, de tous les biens ecclésiastiques dont ils s'étaient emparés depuis le traité de Passau, 588, 589. — Est déposé du généralat sur les instances du duc de Bavière, 591. — Le reprend avec le pouvoir le plus absolu, 594. — Excite contre lui la défiance de Ferdinand, 596. —

Refuse de marcher au secours de Maximilien de Bavière, son rival déclaré, *ibid.* — Consent enfin à se joindre à lui contre les Suédois, *ibid.* — Battu à Lutten, se retire dans la Bohême, 597. — Cherche à se rendre indépendant; conspiration qu'on lui impute; est lâchement assassiné par ordre de Ferdinand, 601 et suiv.; xviii, 276. — Était infatué de l'astrologie, et entretenait à grands frais un astrologue, qui ne lui prédisait pas un fin tragique, xxvii, 152. — De l'histoire de sa conjuration. (Voy. SARAGIN.)

VALSTEIN (Mlle de), petite-nièce du duc. Requête que Voltaire présente pour elle à Frédéric, liv, 485. — Réponse du roi, 490.

Valentine (la). Affranchie du jong de l'Antriche par Riebelieu, xviii, 199. — Massacres religieux qui y ont lieu en 1620, xlii, 398; xlv, 107.

VALVERDE, premier évêque du Pérou. Sermonne les Péruviens et se montre plus fanatique qu'éclairé, xvii, 422, 423.

VAMEA, roi goth. Sacré en Espagne avec de l'huile bénite, xv, 387, 465. — Devenu imbécile, est soumis à la pénitence publique de Tolède, *ibid.*, 488. — Sa déposition, *ibid.* — Est le premier roi qui ait eu à ajouter à ses droits en se faisant sacrer, et fut le premier que les prêtres chassèrent du trône, 489. — Cité pour exemple lors de la déposition de Charles-le-Faible, 465, 488.

Vampires. Qui osa en imprimer l'histoire dans ce siècle, xxxix, 413. — Ce qu'on en raconte, *ibid.* — D'où nous est venue cette superstition, 414. — Histories qu'on en trouve jusque dans les *Lettres juives* de d'Argens, 416. — Quels sont les vrais vampires, 418.

VAN-BENNING, bourgeois d'Amsterdam, ambassadeur des Hollandais à la cour de France en 1668, xix, 374. — Arrête à Saint-Germain les articles du traité d'Aix-la-Chapelle, *ibid.* — Sa fierté, son inflexibilité, 375. — Aversé à tort d'avoir fait frapper une médaille injurieuse à Louis XIV, 385.

VAN-BRUG, architecte et poète anglais. Écrivait avec autant de délicatesse et d'élégance qu'il bâtissait grossièrement, xxxvii, 236. — Épitaphe épigrammatique qu'on lui fit, *ibid.* — Mis

en France à la Bastille, y avait composé une comédie, *ibid.* (Voy. *Bleinheim et Wamhauek.*)

VAN-DALE, savant médecin hollandais. Son ouvrage sur les *Oracles*, un des livres les plus curieux qu'on ait faits, xxi, 303. — A dévoilé, aux yeux de qui-conque sait lire, l'empire de l'imposture et de la bêtise, 304. — Autres éloges que l'auteur lui donne, xv, 64, 135.

VANDER-DOON, général hollandais. Commande dans Bruxelles, assiégée en 1746 par le maréchal de Saxe, qui la prend, xxi, 160.

VANDERKUSSEN, magistrat d'Amsterdam. Sa hauteur avec les ambassadeurs de Louis XIV en 1708, xx, 75.

VANDUREN (Jean), libraire à La Haye. Chargé par le roi de Prusse d'imprimer l'*Anti-Machiavel*; négociation entre lui et Voltaire relativement à cette impression, et friponneries que celui-ci lui reproche, xl, 56, 95; liv, 111, 119, 125, 127, 134, 156, 157, 163, 168, 173; lv, 326. — Anecdote qui le concerne, xiv, 127.

VANGAD (Daniel), médecin hollandais. Haché par les strélits dans une sédition, xxv, 89 et suiv.

VAN-GALEN (Christophe-Bernard), évêque de Munster. Prélat guerrier soudoyé par l'Angleterre pour désoler la Hollande, xix, 360. — Et depuis par Louis XIV, qui l'avait reconstruit contre lui, 384. — Origine, intrigues et cruautés de cet homme singulier, *ibid.* — Part qu'il prend à l'expédition de Louis XIV contre Maestricht et Charleroi, 387. — Abandonne ce prince, 441. — Juché brigand ne respecta moins que lui la foi publique, le sang des hommes et l'honneur des femmes, xliii, 200. — Est un bâtard plus méchant que lui, et encore plus dissolu, *ibid.*

VAN-HAREN. Le poète Tyrtée des états-généraux de Hollande, liv, 480. — Est immortel dans son pays, 563, 572. — Stances qui lui sont adressées, xii, 520.

VAN-HOÏ, ambassadeur des Provinces-Unies en Angleterre. Écrit au duc de New-Castle en faveur du prince Édouard, xxi, 228. — Les états-généraux l'obligent à faire des excuses à ce sujet, *ibid.*

**VANINI.** Brûlé comme athée, tandis que ses livres n'offrent que des preuves de l'existence de Dieu, xix, 94; xxviii, 198; xliii, 485. — C'est, au pardon près, l'aventure de Socrate, xlvii, 137. — Comment traité par Garasse, xliii, 484. — Vers latins en son honneur, et leur traduction en vers français, xiii, 357; xliii, 485. — Sa *Fie*, par David Durand; ce que Voltaire en pense, 484; lii, 96, 154. — Notice historique, xiii, 357. — Sa justification, xxvii, 177 et suiv. — De ses *Dialogues*, faits à l'imitation de ceux d'Érasme, 183.

**Vanité (la).** A deux tonneaux, comme Jupiter; mais le bon est souvent bien vide, xxvii, 548. — N'est pas le bonheur; *Conte philosophique* à ce sujet, xxxiii, 369 et suiv. — Paraphrase en vers de l'axiome *Tout est vanité*, xii, 213. — Protocole de la vanité en Europe; faits et anecdotes plaisantes à ce sujet, xxvii, 537 et suiv. (Voy. *Étiquette, Orgueil*.)

**Vanité (la).** Satire contre Le Franc de Pompignan, xiv, 168 et suiv.

**VANLoo (Charles-André),** peintre. A excellé dans le grand genre, xix, 231. — Passait, chez les étrangers mêmes, pour le premier peintre de son temps, xx, 330. — Anecdote sur son tableau de *Sainte Clotilde*, lix, 96. — Son portrait de Clairon dans le rôle de Médée, lxii, 8.

**VANNIER,** se disant petit-neveu du grand Cornille. Présent que lui fait Voltaire, lx, 460.

**VANNUCCI,** professeur de législation féodale à Pise. Lettre qui lui est adressée en 1752, lvi, 82.

**VANOLLES (de),** intendant de la Franche-Comté. Remet à la taille la famille de Balthazar Gérard, assassin du prince d'Orange, que Philippe II avait anéantie, xviii, 14; xxiii, 551.

**VANORA,** célèbre concubine d'Alexandre VI. Ses débordements avec ce pape, dont elle eut cinq enfants, xvii, 65; xxiii, 16.

**VAN-ROBAIS (M<sup>me</sup>).** (Voy. *CAMP*.)

**VAN-ROBAIS,** manufacturier. Encomagements qu'il reçut de Louis XIV, lxi, 146 et suiv.

**VAN-SWIRTEN (Gérard),** premier médecin de Marie-Thérèse. S'occupait d'empêcher l'introduction à Vienne des

livres philosophiques, et surtout des œuvres de Voltaire; vers contre lui à ce sujet, xiii, 293, 298. — Proscripteur de l'inoculation comme de la philosophie, ne put les empêcher de s'introduire, sous ses yeux, au palais impérial, xlii, 118. — Visite de son fils à Ferni en 1768, lxv, 197 et suiv.

**Vapeurs,** ou air considéré dans l'atmosphère. (Voy. *Air*.)

**Vapeurs** (la déesse aux). Comment dépeinte par Pope, et traduction en vers français, xxxviii, 259.

**VARANE,** recteur du collège des jésuites. Engage P. Barrière à assassiner Henri IV, xviii, 145; xxi, 174. — Se réfugie chez le cardinal-légat, lors de l'entrée du roi à Paris, xviii, 145. — Est écartelé en effigie par arrêt du parlement, *ibid.*; xl, 460.

**VARANO (Jules),** seigneur de Camerino. Saisi par César Borgia au moment même où il signait une capitulation, est étranglé sur la place avec ses deux fils, xlii, 344.

**Varbourg** (bataille de). Perdne en 1759 par les Français contre les Impériaux, xxi, 307.

**VARNES** (marq. de). Confident du goût de Louis XIV pour M<sup>lle</sup> de La Vallière, le trahit indignement, xx, 159. — Sa perfidie comment punie, 160. — Depuis cette aventure, Louis XIV n'exila aucun homme de sa cour, lx, 197.

**VARENHES (Jacques de),** ancien greffier des états de Bourgogne. Lettre qui lui est adressée, en 1761, au sujet des comédiens, lix, 386.

**VARENHES (de),** receveur de tailles à Montargis. Lettre qui lui est adressée, en 1765, sur la mort de Clairaut et sur le monument qu'il élève à sa gloire, lxii, 355.

**VARICOURT (Pierre-Marie ROURN de),** frère de M<sup>me</sup> de Villette. Ce qu'en dit Voltaire, lxix, 453. — Depuis, évêque d'Orléans, *ibid.*

**VARICOURT (M<sup>lle</sup> de).** (Voy. *VILLETTE*.)

**VARIGNON (Pierre),** mathématicien célèbre. Notice, xix, 217. — Géomètre médiocre, xiii, 143, 146.

**VARILLAS (Antoine).** Historien plus agréable qu'exact; Notice, xix, 217. — Cité au sujet de Côme 1<sup>er</sup>, duc de Flo-

rence, xvi, 405. — Anecdote qui le concerne, xxxix, 284.

**VARIN.** Le premier qui tira l'art des médailles de la médiocrité, sur la fin du règne de Louis XIII, xx, 332.

**VARINGR.** De garçon serrurier devenu excellent physicien et philosophe aimable, lxi, 35, 41, 48. — Son *Gnomon universel*, 88.

**VARNES** (bataille de). Gagnée par Amurat II sur les chrétiens, xvi, 482; xxiii, 396 et suiv.

**VARNIZA**, village de Turquie. Charles XII s'y établit, xxiv, 244. — Y est assiégé et sa maison incendiée, 273 et suiv. (Voy. *Bender* et *CHARLES XII.*)

**VARSOVIE**, capitale de la Pologne. Célèbre bataille gagnée auprès de cette ville par Charles X de Suède, xxiv, 39. — Diète qu'y assembla le roi Auguste en 1701, et intrigues qui eurent lieu, 96 et suiv. — Autre, convoquée par Charles XII en 1704, pour l'opposer à celle de Lublin, 111 et suiv. — Déchéance du roi Auguste, 117. — Élection de Stanislas, 122. — Cette place assiégée et prise par le roi Auguste, qui en chasse son compétiteur, 124. — La fortune de Charles y rappelle Stanislas, 130. — Auguste y rentre en vainqueur après la bataille de Calish, 145.

**VASCO DA GAMA.** (Voy. *GAMA.*)

**VASSELIER**, directeur de la poste et membre de l'Académie de Lyon. Quatrain de lui sur le suicide des deux amants de Lyon, qui n'a point été recueilli dans ses Œuvres, xxvii, 517. — Lettres qui lui sont adressées, de 1769 à 1776. (Voy. *Tabl. part.* de lxx à lxx.)

**VASSENAR**, Envoyé en 1746 au congrès de Breda, comme plénipotentiaire de la Hollande, xxi, 193.

**VASSI** (ville de). Massacres des protestants, qui y sont provoqués par le duc de Guise, xviii, 64. — Il n'est pas vrai, comme on l'a prétendu, que ces massacres aient été l'effet du hasard, xxii, 108.

**VATTO** (marq. del), gouverneur du Milanais. Sous quel prétexte fait assassiner deux ministres secrets de François I<sup>er</sup> à la Porte, xvii, 220; xxiii, 497. — Est battu à la journée de Cerisoles par le comte d'Enghien, 502; xvii, 221. — Faussement accusé de la mort du dauphin François, xxiii, 280.

**VATEAU.** (Voy. *WATTEAU.*)

**VATEL** (ÉMER de). Son ouvrage du *Droit des gens*; ce qu'on en dit, lx, 582.

**VATELET**, peintre et littérateur. (Voy. *WATTELET.*)

**VATTAVILLE** (baron de), ambassadeur d'Espagne à Londres. Affaire sur la préséance entre lui et le comte d'Estades, ambassadeur de France; réparations exigées par Louis XIV, xix, 352 et suiv. — Désaveu formel que ce prince obtint de son action, xx, 517.

**VATTEVILLE** (l'abbé *Jean de*), frère du précédent. Ses fortunes diverses, xix, 370. — Gagné par Louis XIV, lors de la conquête de la Franche-Comté, *ibid.*

**VAURAN** (*Sebastien La PRASTRE*, marquis, depuis maréchal de). Fortifie les places de la Flandre, conquises en 1767, xix, 367. — Est le premier gouverneur d'une citadelle, *ibid.* — Conduit les sièges dans la guerre contre la Hollande, 387, 389, 408. — Dirige les attaques de Besençon, 412. — Et les opérations du siège de Valenciennes, 428. — Par quelles raisons décide le roi à attaquer cette place en plein jour, contre l'usage reçu, *ibid.* — Fortifie Strasbourg, 443. — Conduit le siège de Philipsbourg, 479. — Offre en vain au duc de La Feuillade de diriger, comme ingénieur, le siège de Turin, et de servir comme volontaire, xx, 48. — Après les pertes de la France en 1706, propose à la cour d'envoyer Philippe V régner en Amérique, 58. — Sa mort, xix, 31. — On a de lui plusieurs Mémoires dignes d'un bon citoyen, 218. — Utilité de sa *Dîme proportionnelle*, xxxvii, 541. — La *Dîme royale* lui a été fausement attribuée par Bois-Guilbert, xix, 217; xxv, 28; xxix, 254; xli, 185. — Note de l'éditeur au sujet de cette assertion, xxxiv, 40. — Talents et qualités auxquels il dut sa réputation, xix, 218. — Vers qui le caractérisent, x, 236. — Combien a fait fortifier de places anciennes, et combien en a bâti selon sa nouvelle manière, *ibid.* — Manuscrits qu'il a laissés, *ibid.*

**VAUSECOURT** (marq. de). Blessé dangereusement à la bataille de Rocoux, xxi, 166.

**VAUBORNE** (maréchal de). Défait par

Villais dans les ligueurs du Brigaw, *xx*, 107.

VAUCANSON (de), célèbre mécanicien. Vers et Notice qui le concernent, *xii*, 94, 95. — Service qu'il a rendu aux manufactures, *xxi*, 425.

VAUCHON, ancien militaire. Part qu'il eut au mariage de Louis XV avec la fille de Stanislas Lecinski, *xxi*, 32 *et suiv.*

Vaucuse (ville de). Célèbre par le séjour que Pétrarque fit dans ses environs; étymologie de ce mot, *x*, 305, 316. — Fragment d'une ode de ce poète à sa fontaine, traduit en vers français, *xvi*, 425.

VAUDMONT (prince de). Fut sur le point de faire prisonnier son propre père, dans la guerre de 1701 pour la succession d'Espagne, *xx*, 115.

VAUREUIL (DROUYN de), premier président au parlement de Toulouse en 1769. Sa conduite à l'égard d'un prêtre fanatique, *xxvi*, 182, 183.

VAUDEUIL (M<sup>lle</sup> DROUYN de), fille du précédent. Remerciement en vers que lui adresse l'auteur, à qui elle en avait écrit d'assez jolis, *xiv*, 467; *xxvi*, 101, 183.

Vaudois (secte des). Leur origine, *xvii*, 315. — D'où vient ce nom, *xvi*, 243. — Vers en langue romane sur la sévérité de leurs mœurs, 423. — Leur vie pastorale et tranquille, *xli*, 241. — Long-temps ignorés dans leur vallée, combien ils se multiplient; autres détails sur leur religion et leurs mœurs, *xvii*, 316. — Persécutés aussitôt que connus, *ibid.* — Croisade contre eux; horribles persécutions, *ibid.*; *xlii*, 509 *et suiv.* — Protégés par le cardinal Sadolet, *xvii*, 317. — Sont massacrés par milliers, et leurs boorgs mis en cendres, 318. — Se réfugient dans le Piémont, *ibid.* — Voudraient rétablir la primitive Église; des prélats et des moines les firent exterminer par le fer et par les flammes, en vertu d'une bulle du pape, *xxii*, 83 *et suiv.* — Henri II leur permit depuis de poursuivre en justice les auteurs des massacres de Merindol et de Cabrières, *xvii*, 318; *xxii*, 88 (Voy. *Albigéois.*)

VAUREUIL (de). Sur l'ordre du roi et d'après la demande des Anglais, arrête le prince Édouard, second préten-

dant, réfugié en France, *xxi*, 236. — Anecdote à ce sujet, *ibid.*

VAUREUIL (de), officier de marine. Lettre de Voltaire, qu'on présomme lui avoir été adressée en 1765, au sujet du malheureux combat du Finistère, *xxii*, 548.

VAUGAN, négociant de la Nouvelle-Angleterre. Propose à ses concitoyens de lever des troupes pour assiéger Louisbourg, *xxi*, 259.

VALGRELAS (Claude FAVAR de), célèbre grammairien. Notice, *xix*, 218. — A retouché pendant trente ans sa traduction de *Quinte-Curce*, le premier bon livre écrit purement, *ibid.*; *xx*, 306. — Est un des premiers qui aient réglé la langue française, *xix*, 218. — N'a pas donné que des leçons de langage; en a donné encore de la critique la plus judicieuse et la plus polie, *xxxviii*, 330.

VAUGRANT (Cormont de). En 1762, recherche en mariage la petite-nièce du grand Corneille; son séjour à Fernei, et détails qui le concernent; pourquoi ce prétendu est congédié, *lx*, 98, 462, 464, 468, 471, 482, 488, 496, 508, 531.

Vauriens. Ce qui les attend à l'heure de leur mort; vers à ce sujet, *xi*, 91.

Vautours. Fondant sur des troupeaux, comparaison poétique, *x*, 137.

VAUTENAROURS (marq. de). Écrivain éloquent et profond, qui s'est formé dans le tumulte des armes, *xxxviii*, 557. — Sa philosophie comparée à celle de Pascal, *l*, 404. — Mot plein de sagesse qu'on en cite, *xlii*, 380. — Sa remarque judicieuse au sujet d'une scène de la tragédie des *Horaces*, *xxxv*, 158. — Autre, sur les héros de Corneille, comparés à ceux de Racine, 367. — Lettre qu'il écrivit à Voltaire au sujet de *Sémiramis*, *lv*, 114. — Lettres qui lui sont adressées, de 1743 à 1746. (Voy. *Tabl. part.* de *liv* et *lv*.) — Observations critiques sur son *Introduction à la connaissance de l'esprit humain*, *lv*, 112 *et suiv.* — Mort des suites de la retraite de Prague; touchant éloge qu'en fait Voltaire, *xxxix*, 42 *et suiv.* — Maximes extraites d'un ouvrage posthume de cet officier, 46. — Ce qui lui arriva avec un jésuite, lorsqu'il était au lit de la mort, *ibid.* — Vrai philosophe, qui vé-

cut en sage et mourut en héros, Lxi, 363. — Observations sur deux pièces trouvées dans ses papiers, et jointes à ses Œuvres par ses éditeurs, xxxix, 47. — Notice, lrv, 512.

**Vaux** (comtesse de), belle-fille de Fouquet. Ce qu'elle dit sur la fin de ce ministre, xx, 140.

**Vaux** (comte de). Soumet la Corse à la France, xxi, 402.

**Vaux** (palais de), depuis *Villars*. Fouquet employa dix-huit millions à le bâtir, xix, 39; xx, 134.

**Vauxhall**. Mot qui exprime ce qu'il ne signifie pas. Son origine, son étymologie, xxix, 498.

**Vavasseur** (François), jésuite. Grand littérateur; ses recherches sur le style burlesque; Notice, xix, 217.

**Vau d'or** (le). Élevé dans le désert, adoré par les Israélites, et détruit par Moïse; observations critiques à ce sujet, xlix, 136. — Comment fut jeté en fonte en un seul jour; comment ensuite réduit en poudre impalpable; réflexions philosophiques et nouvelles observations critiques, xxix, 452; xli, 300; xlviii, 452; lxvi, 317. — Nombre d'hommes égorgés pour lui, xl, 609; xlix, 137. — Aucun prophète n'en fait mention, xv, 19.

**Vaux**, qu'on porte aux marchés; comparaison poétique, xiv, 48.

**Vaux**, général moscovite. Se rend à Charles XII, avec un corps de trente mille hommes, xxiv, 80. — Bons traitements qu'il en éprouve, 81.

**Véga** (plus connu sous le nom de Lope de), dramatique espagnol. (Voy. Lope de Véga.)

**Véglane** (combat de), en 1630. Les Impériaux, les Espagnols et les Savoyais y sont défaits par le duc de Montmorency, xviii, 215.

**Veidam** (le), livre sacré des brames. Par qui commenté, xv, 80, 298. — Tous les principes de la théologie des Anciens y sont renfermés, 299. — Précis des principales singularités qu'il contient, *ibid.*, et *suiv.* — Idées religieuses qu'on y remarque, xvii, 381. — Plus ancien que les livres juifs, xlviii, 239. — Est pourtant une nouvelle loi donnée aux brahmanes plus de 1500 ans après leur *Shastabad*, *ibid.*; xxvi, 85.

(Voy. *Cormo-Veidam* et *Ezour-Veidam*.)

**Veimar** (Bernard, duc de Saxe). Descendant de l'ancienne branche électorale dépossédée par Charles-Quint, xviii, 275; xxi, 509. — Sa baine contre la maison d'Autriche, entretenue par la France, qui paie sa petite armée, xviii, 276. — Achève la victoire de Lutzen, que Gustave-Adolphe avait commencée avant d'être tué, xxiii, 597. — Bataille à Nordlingen par les Impériaux, rassemble une nouvelle armée qui ne reconnaît que lui; devient un des ennemis les plus dangereux de l'empereur; gagne quatre batailles successives contre ses troupes, et fait quatre de ses généraux prisonniers, 610; xviii, 278. — Venge sur l'Autriche les malheurs de sa race, *ibid.* — Comptait se faire une souveraineté le long du Rhin; la France lui garantissait la possession de l'Alsace, 234, 278; xxi, 606. — Ce que Louis XIII lui payait pour l'entretien des troupes veimariennes, *ibid.* — Meurt à la fleur de son âge, et lègue son armée à ses frères; la France achète cette armée, et continue les conquêtes pour elle-même, 611; xviii, 278; xix, 295. (Voy. *ERLACH*.)

**Veisembourg**, en Alsace. Cette ville, prise en 1744 par les Autrichiens, est reprise par le maréchal de Coigny, xxi, 107 et *suiv.*

**Veissières**, bénédictin. (Voy. *LA CROIX*.)

**Vélarco** (Fernandez de). Connétable de Castille et gouverneur de Flandre; sa mort, xix, 18.

**Vélasquez**, gouverneur de Cuba. Sa jalousie contre la gloire de Cortez, son lieutenant; quelles en furent les suites, xvii, 415 et *suiv.*

**Velches** (les). Étaient les anciens Gaulois, ix, 296; xxii, 477, 488.

**Velches** (*Discours aux*). Facétie publiée sous le nom d'Antoine Vadé, frère de Guillaume, et qui a pour but de prouver aux Français du 18<sup>e</sup> siècle qu'il y a un peu de vanité à eux de se proclamer la première nation de l'univ. 4, xli, 539 et *suiv.* — Supplément à ce *Discours*, 569 et *suiv.*

**Velletri**, ancienne capitale des Volscs. Scène sanglante dont elle est le théâtre dans la guerre de 1744, xxi, 121.



VALLY (l'abbé). Dans son *Histoire de France* n'a pas toujours la style de son sujet; exemple qu'on en donne, XLVII, 140. — Critiqué pour le genre d'éloges qu'il donne à Charlemagne, xv, 407. — Copiste des légendaires, 412. — Reproche qu'on lui fait d'avoir dénigré les Anglais, ix, 379. — En quoi est historien et son continuateur Villaret sont, malgré leurs fautes, bien supérieurs à Mézerai et à Daniel, xli, 134. — Reproche injuste qu'il a fait à Voltaire, au sujet de saint Louis et des Vêpres Siciliennes, 112, 161, 164. — Il l'a copié dans quelques endroits sans le citer, 163.

Venaisien (comte). Extorqué par le pape au comte de Toulouse, est rendu à celui-ci par l'empereur Frédéric II, xvi, 252. — Puis remis aux papes par Philippe-le-Hardi, *ibid.*; xxvii, 236. — Les rois de France le reprennent en vertu d'arrêts du parlement de Provence, xxi, 383. — Saisi par Louis XIV deux fois, et ensuite par Louis XV sur Clément XIII, 382. — Rendu à Clément XIV, 386. — Autres détails de ces vicissitudes, xxvii, 235, 236.

Vénalité des charges et emplois de judicature. (Voy. *Charges et emplois*.)

VANCELAS, empereur d'Allemagne et roi de Bohême. Sa naissance, xxiii, 14, 342. — Élu roi des Romains, 350. — Accompanye Charles IV son père en France, 351. — Son avènement à l'Empire, 354. — Dissipe les trésors de son père dans les débauches, *ibid.* — Séditions contre lui en Bohême, *ibid.* — Cessions qu'il est obligé de faire à la maison de Bavière, 356. — Il ne lui reste plus que le vain titre d'empereur, *ibid.* — Annulé par un édit tout ce qu'on doit aux Juifs, 358. — Ne commet que des actes de barbarie et de démenée, 359. — Saisi par les magistrats de Prague, est mis dans un cachot, *ibid.* — S'échappe, et fait mourir ceux qui l'ont emprisonné, 360. — Enfermé de nouveau par son frère Sigismond, s'échappe encore et trouve des partisans, *ibid.* — Son entrevue avec Charles VI, roi de France, à Reims, *ibid.* — Il épouse Sophie de Bavière, 362. — Ne s'occupe plus qu'à amasser de l'argent, et vend les droits de l'Empire sur la Lombardie, *ibid.* — Est déposé par les électeurs, 363;

xvi, 317. — Preuve de fidélité singulière qu'il exige des villes impériales en cette circonstance, *ibid.* — Veut défendre sa couronne contre Robert, élu à sa place; Charles VI, roi de France, est nommé juge entre eux, xxiii, 365. — N'est plus empereur qu'à Prague pour ses domestiques, 370. — Meurt presque ignoré, 380. — Et sans postérité, 14.

Venceslas, tragédie. (Voy. *ROYOU* et *MARMONTAL*.)

VANCESLAS IV, dit le *Fieux*, roi de Bohême, fils de Ottocare II. Marié à Guntha, fille de Rodolphe I<sup>er</sup>, empereur, xxiii, 13, 286. — Est mis, après la mort de son père, sous la tutelle d'Othon de Brandebourg, 20, 271. — Élu roi de Pologne, met de l'ordre dans ce pays et y institue le sénat, 286. — Meurt de chagrin, 287.

VANCESLAS V, dit le *Jeune*, fils du précédent. Donné par son père pour roi aux Hongrois, qui le demandaient eux-mêmes, xxiii, 286. — Est chassé de la Hongrie, 287. — Retourne en Bohême, et y est assassiné par suite de ses débauches, 20, 288. — Avait pris le nom de Ladislas quand il devint roi de Hongrie, 287.

VANCESLAS, duc de Luxembourg, frère de l'empereur Charles IV. Part qu'il a par le testament de son père Jean l'Aveugle, xxiii, 320. — Vicaire de l'Empire; sa guerre avec les ducs de Juliers et de Gueldre, 317. — Il est défait et pris dans une bataille, puis rendu par le vainqueur, *ibid.* et *suiv.* — Sa mort en 1378, 354.

VANCESLAS, frère puîné de Rodolphe II de Saxe. Lui succède dans son électorat, xxiii, 27. — Mort en 1388, *ibid.*

VENDÔME (*César*, duc de BEAUFORT et de), fils de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées. Uni aux mécontents contre Marie de Médicis, xviii, 175; xxii, 227. — Est enfermé à Vincennes par le cardinal de Richelieu, xviii, 201. — Grand-maître et surintendant-général de la navigation et du commerce de France en 1650, xix, 32.

VENDÔME (le grand-prieur de), frère du précédent. Est enfermé avec lui à Vincennes, par ordre du cardinal de Richelieu, xviii, 201.

**VENDÔME** (*François*, duc de BRAUFORT et de), fils de César, grand-amiral de France, xix, 32. — Emprisonné à Vincennes par Mazarin, xxii, 266. — Offre ses services au parlement de Paris dans la guerre de la Fronde, xix, 291. — Est l'objet des railleries de la cour et de la Fronde, qui le surnomment *le roi des halles*, 293. — Nom ridicule donné à sa cabale, 297. — Était incapable du moindre commandement, 307. — Sa querelle avec le duc de Nemours, son beau-frère, qu'il tue en duel, 313. — Envoyé par Louis XIV au siège de Candie, périt devant cette ville, xviii, 421; xix, 32, 380. — Pris à tort pour l'homme au masque de fer, xx, 511; xxvi, 312.

**VENDÔME** (*Louis-Joseph*, duc de), petit-fils de Henri IV, et frère du grand-prieur Philippe. Général des galères de France en 1614, xix, 33. — Lieutenant-général à Steinkerque; n'avait pas encore commandé en chef, quoiqu'il servit depuis l'âge de douze ans, et qu'il en eût alors quarante, 489. — Commande en Catalogne et prend Barcelone, 502. — Succède à Villeroi en Italie; son caractère, ses talents militaires, xx, 15. — Sa guerre d'artifices et de surprises contre le prince Eugène, 16. — Fait désarmer les troupes de Victor-Amédée, lors de la défection de ce prince, 17. — Gagne, en Italie, les batailles de Cassano et Calcinato, 44. — Favorise le siège de Turin, 50. — Envoyé en Flandre pour réparer le désastre de Ramillies, rassemble les débris de l'armée de Villeroi, *ibid.* — Commande sous le duc de Bourgogne, 65. — Ses démêlés avec le maréchal de Berwick, 68. — Ne réussit point en Flandre; sa réponse à un courtisan du duc de Bourgogne, qui attribue ses disgrâces à ce qu'il n'allait point à la messe, 69; lxiv, 446. — Va en Espagne commander l'armée de Philippe V, et affermit la couronne sur sa tête par le gain de la bataille de Villaviciosa, xix, 90 et *suiv.* — Ce qu'il dit à ce prince, qui manquait de lit après la bataille, 91. — Sa mort en Espagne en 1712, xix, 33; xx, 100.

**VENDÔME** (le prince *Philippe* de), grand-prieur de France, et frère du précédent. Prend part à la bataille et à la victoire de Steinkerque, xix, 489. —

Commande sous son frère le duc en Italie; son caractère, xx, 16. — Est attaqué d'une maladie vénérienne; épître de Voltaire à ce sujet, xiii, 12. — Lettre en vers et en prose qui lui est adressée en 1716, xi, 46.

**Vendôme** (ville de). Saccagée en 1562, xxii, 109. — Les tombeaux de ses ducs sont mis en pièces, leurs corps exhumés, et leurs cendres jetées au vent, *ibid.*

**Vendôme** (place), à Paris. Statue qui y fut érigée à Louis XIV; ce qu'on dit de ce monument, qui n'existe plus, xx, 233, 235; xxxix, 469.

**VENELLE**, anatomiste. Loué comme coopérateur de l'*Encyclopédie*, xxxi, 405, 414.

**Vengeance** (la). Triste divinité des mortels offensés, iv, 190. — N'appartient qu'à la loi, ix, 199. — Passion funeste au monde, xi, 404. — Tous les lieux sont égaux pour elle, iii, 84. — Celle du ciel arrive à pas lents, 65; v, 131. — Que, pour savoir se venger, il faut savoir souffrir, 182. — Que plus la vengeance est vivement sentie, et moins elle est durable, lxviii, 421.

**VENIERO** (*Sébastien*). Amiral des Vénitiens à la bataille de Lépante, xvix, 506 et *suiv.*

**Venise** (ville et république de). N'était, au 5<sup>e</sup> siècle, qu'une retraite de pêcheurs et de fugitifs, xvi, 51. — Dès les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, avait une noblesse héréditaire, xvii, 8. — Gouvernée par ses magistrats au commencement du 8<sup>e</sup>, xvi, 51. — Riche et puissante dès cette époque, xv, 382, 428. — Ne donne le nom de *Venise* à l'assemblage de ses îles qu'à la fin du 9<sup>e</sup>, xvi, 52. — Paie long-temps une redevance aux empereurs d'Occident, *ibid.* — Quand en est affranchie, xxiii, 151. — S'enrichit par le commerce, xvi, 53; xli, 177. — Fonde son autorité sur la sévérité et la défiance, vii, 151. — Son alliance avec l'empereur Henri III, xxiii, 151. — Pourquoi ne veut pas se charger de nourrir l'armée des croisés, xvi, 167. — Part qu'elle prend aux croisades, 171. — Croisade qui étend son pouvoir, 18; 192; xxiii, 224. — Gênes triomphe d'elle sur la fin du 14<sup>e</sup> siècle, xvi, 345. — Maîtresse d'une partie de la Grèce, achète Thessa-

lonique, 430. — Vent défendre la Grèce par une muraille que les Turcs détruisent, *ibid.* — Résiste à Mahomet II, 501. — Conserve les îles de Crète et de Chypre, xvii, 66. — Pourquoi l'Europe forme contre elle la ligue de Cambrai, 101 et *suiv.*; xix, 385; xxiii, 432. — Son sénat mis au ban de l'Empire par Maximilien, xvii, 101. — Et excommunié par le pape, 102. — Réduit à implorer le secours de Jules II; se ligue avec lui contre les Français, 104 et *suiv.* — Les Anglais lui enlèvent le commerce de la Moscovie, 144. — Elle fait une ligue avec Rome et l'Espagne contre les Turcs, 506; xxiii, 542. — Ses démêlés avec Paul V, qui la met en interdit, xviii, 368 et *suiv.* — Ses prospérités depuis le 13<sup>e</sup> jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle, 377. — Sur le point d'être détruite par une conspiration sans exemple; détails à ce sujet, *ibid.* et *suiv.* — Échappée à ce danger, fut florissante jusqu'à la prise de Candie, 379. — Comment donna du poids à sa neutralité dans la guerre de 1741, xxi, 88. — Vers qui caractérisent sa belle situation, x, 305. — Peinture burlesque de sa noblesse, iiv, 251. — Mœurs de ses habitants, xxxiv, 168. — Pourquoi son gouvernement entretenait tout le clergé dans la débauche, xvii, 239. — Fut libre dès sa naissance, xxxii, 421 et *suiv.* — Ne doit qu'à ses lagunes l'avantage de n'avoir jamais eu de maîtres, xviii, 480. — L'absence de contre-poids à la puissance patricienne, seul vice radical de son gouvernement, xvi, 345; xvii, 66. — Le mérite n'y put jamais élever un simple citoyen, *ibid.* — Décline de sa splendeur avant Louis XIV, il n'en subsistait déjà plus que la sagesse de son gouvernement, xix, 257. — Erreur de J.-J. Rousseau sur ce gouvernement, réfutée, xi, 579. — Autres détails qui la concernent, xvii, 344.

*Vénise* (conjuraton de). Saint-Réal en a fait un roman, mais le fond en est vrai, xviii, 377; xvii, 461. — Éloge de ce morceau d'histoire, égal peut-être à Salluste, ii, 354; xii, 382.

*Vénise sauvée*, tragédie d'Otway. Idée qu'on en donne, xxxvii, 720; xl, 274 et *suiv.* — Cette pièce comparée avec le *Marius* de La Fosse, ii, 354. — Quatrième épigrammatique au sujet de l'ini-

tation qu'en a faite de La Place pour le Théâtre-Français, iv, 8.

*Vénitiens* (les). Ce qu'ils eurent dans le partage de l'empire d'Orient par les croisés, xvi, 192. — Voient l'Europe conjurée contre eux, à la sollicitation du pape Jules II, xvii, 101. (Voy. ALVIANO, LOUIS XII et *Ligue de Cambrai.*) — Leurs mœurs, xxxiv, 168.

VXVII, empereur de la Chine, deux siècles avant l'ère vulgaire. C'est sous son règne que fut mis en vigueur l'ancien usage d'écrire sur une longue table, placée dans le palais, ce qu'on trouvait de répréhensible dans le gouvernement, xv, 271.

*Ventres paresseux*. Ce que saint Paul entendait par cette expression, xxxii, 424; lxvii, 354. — Ce qu'entendait le médecin Becquet, xxxii, 424. — Quelle est l'honneur des gens ainsi nommés, *ibid.* (Voy. *Chaire percée* et *Garderobe.*)

*Ventriloques*. Tous les devins, sorciers, pythonisses et prophètes, l'ont été dans tous les pays, xlix, 282.

*Vents* (les). (Voy. *Orages*, *Tempête.*)

VÉNUS. Invocation qui lui est adressée dans la *Pucelle*, xi, 224. — Autre, traduite du poème de Lucrèce, *ibid.*; xiii, 386; xxix, 306. — Son temple, iii, 125, 126. — De ses amours avec Mars, xiv, 98; xlviii, 261. — Et avec Adonis, iii, 119; xiv, 100. — Cette dernière fable est toute phénicienne, xlvii, 129. — Quelle est la Vénus que tout homme de bien doit servir constamment, xiii, 336. — Dissertation sur ses attributs, lxxix, 563. — Quatrième sur la Vénus Callipyge, 564. — Autre, imité de l'Anthologie grecque, xiii, 346; xxix, 137.

*Vénus* (planète de). Sa grosseur; chemin qu'elle parcourt, xxxviii, 231. — Prédiction de Copernic sur ses phases, 232.

*Vénus physique* (la), ouvrage de Mauptertuis. Cité par Voltaire, qui en relève tout le ridicule, xxxiv, 55; xli, 430; xlii, 267; l, 216.

*Vénus, Vénérien*. Observation grammaticale sur ces mots, xxx, 537.

*Vépres Corisques*. (Voy. *Corse*)

*Vépres Siciliennes*. Récit de ce massacre, xvi, 241; xxiii, 274 et *suiv.* — Ce qui y donna lieu, et raison qu'en allègue

Malespina, xvi, 241; xli, 164 — Comment il est probable qu'il ne fut point prémédité, xlii, 500. — Beau sujet de tragédie que Voltaire conseilla à Chabanon de traiter, lxiii, 105, 128.

*Ver à soie.* Originaire de la Chine, passa en Perse, puis en Europe, xv, 267. — Vers descriptifs, 30; xii, 166. — Autres descriptions poétiques des métamorphoses du ver en chrysalide, 73; xxxviii, 508, 509. — C'est à Henri IV seul qu'on doit l'éducation des vers à soie en France, xviii, 140. (Voy. *Soie*.)

*VÉRA*, historien espagnol. N'est pas un Tacite; citation qu'on en fait, xxxii, 281 et suiv.

*Verbe* (le), dont parle saint Jean. Idée prise de l'école de Platon, ix, 290; xxxi, 443; xxxii, 399; xlv, 246; l, 454. — Logomachies et équivoques à son sujet, xxxii, 399 et suiv.

*VÉRANIER* (le P.), jésuite. A enseigné à la Chine l'usage de l'artillerie, xiv, 270. — Et réformé son calendrier, xxviii, 502.

*VÉRCHIN* (Jean de), sénéchal du Hainaut. Anecdote qui le concerne, xvii, 33. — Est l'original du roman de *Don Quichotte*, *ibid.* et suiv.

*VANDUN* (de), premier président du parlement sous la minorité de Louis XIII. Remontrances sur le gouvernement de l'état présentées par lui, au nom de sa compagnie, xxii, 225.

*Verdun* (ville de). Prise par Henri II à Charles-Quint, est depuis restée à la France, xvii, 226.

*Verdun* (congrès de), en 843. La Germanie et la Gaule y furent séparées, xxix, 477.

*VIRGANI* (Paul), auteur d'un livre contre le duel. Lettre qui lui est adressée à ce sujet en 1776, lxx, 198.

*Verge*, ou *Baguette divinatoire*. Fut en tout temps l'instrument des sages et le signe de leur supériorité, xxxii, 428. — Quelles sont les verges les plus célèbres, 427. — Pourquoi les sorciers, magiciens, joueurs de gobelets, s'en emparèrent, 429. — Vertu prétendue de la baguette de condrier, *ibid.*; xx, 301.

*VIRGENNES* (comte de). Lonné à l'occasion de l'alliance de la France avec la Suisse, renouvelée sous son ministère en

1777, xii, 557. — Ce qu'en disait le grand Frédéric, lxxix, 136.

*Verges* (supplice des), ou *Fouet*. Abus honteux et abominable qu'on en faisait dans les collèges et dans les convents, xxxii, 429. — Infligé par les jésuites aux habitants du Paraguai, 430. (Voy. *Flagellations*.)

*VARGIER* (Jacques). Imitateur faible, mais naturel, de La Fontaine, xix, 218. — Sa fin tragique, et conte que l'on a fait à ce sujet, x, 381; xix, 219; xx, 538; xxxii, 77; xciii, 306; xlvii, 576; lxiv, 296; lxvii, 80.

*VARAY* (Pierre-Henri TRAYSSAC de), employé par le ministère de France. Ses discussions à Londres avec le comte de Guerchi, xii, 41. — En quels termes méprisants l'auteur en parle, lxii, 205, 218; lxiii, 426; lxiv, 299. — Cru d'abord l'auteur des prétendues *Lettres de madame de Pompadour*, qui sont de Barbé-Marbois, lxvii, 482, 485.

*VÉRITÉ* (la). Éclaire l'abîme où se cache le crime impuni, iii, 66. — Est fille du Temps, et obtient tout de son père, xxxiv, 91; lxv, 24. — A remis son sceau dans sa main, iii, 283. — Est souvent cruelle, vi, 425. — Un peu de vérité fait l'erreur du vulgaire, viii, 109. — Doit sa lumière à tous les temps, à tous les lieux, lvii, 57. — Éclaire rarement les mortels, x, 57. — Toujours chère aux humains, leur est toujours inconnue, 340. — A mis son palais dans un puits, xi, 238. — Combien est dangereuse pour les faibles esprits, 287. — Vient du ciel, xii, 484. — Personnifiée, 33, 288. — Ode qui lui est adressée, 484 et suiv. — Quatrain à son sujet, 559. — Invocation que lui fait l'auteur, x, 45. — Est la sainte des philosophes, lviii, 191. — Joyau vanté, d'un grand prix, mais qui n'est pas d'usage, xiv, 202. — Tableau poétique de la Vérité se réfugiant dans les bras du Temps, xi, 238. — Si le consentement universel est une preuve de vérité, xv, 159; xlii, 588. — Caractère de la chose, xxxii, 212. — Définition du mot, 430. — Des degrés de vérité suivant lesquels on juge les accusés, 433. — Que les vérités historiques ne sont que des probabilités, *ibid.* — Qu'on n'admet pour telles que celles qui sont garanties, xx, 121. — De ce

qu'on appelle la vérité théâtrale, viii, 79; — Que les hommes s'attachent plus aux vérités qu'ils croient avoir découvertes qu'à celles qu'on leur a enseignées, lx, 457. — Des vérités condamnées, xlii, 283. (Foy. DESCARTES, GALILÉE, RAMUS.) — Que l'homme est de glace aux vérités, et qu'il est de feu pour le mensonge, xiii, 100. — Que nulle vérité ne soit cachée : maxime qui peut souffrir quelques exceptions, xlv, 16. — Des vérités ingénieuses et inutiles dans les arts, xxxvii, 274. — Que toute vérité, comme tout mérite, a les contemporains pour ennemis, xxxix, 415. — Qu'il y a des vérités qui ne sont pas pour tous les hommes et pour tous les temps, lxi, 410.

VARMAUDOIS (maison de). Bernard, roi d'Italie, en est la tige, xxiii, 5.

VARMAUDOIS (Louis de BOURBON, comte, puis duc de), fils naturel et légitimé de Louis XIV et de M<sup>me</sup> de La Vallière. Sa naissance, xix, 4. — Grand-amiral de France, 32. — Pris à tort pour l'Homme au masque de fer; lieu et époque de sa mort, xx, 510; xxvi, 312.

VARMAUDOIS (princesse de), sœur du duc de Bourbon. On veut la marier à Louis XV, xxi, 31. — Sa hauteur avec la marquise de Prié lui fait manquer la couronne, 32. — Meurt abbessé de Beaumont-lès-Tours, *ibid.*

VARNA (baronne de), femme d'un président au parlement de Grenoble. Lettres qui lui sont adressées en 1764, lxi, 498, 540. — Autre en 1765, lxii, 291.

VARNAG, fameux médecin de Paris. Loné, xii, 60.

VARNAS (Jacob), pasteur de l'Eglise à Genève. Lettres qui lui sont adressées, de 1756 à 1774. (Foy. *Tabl. part.* de LVII à LXX.) — Rôle qu'il joue dans le poëme de la Guerre civile de Genève, xii, 288. — Notice, LVII, 13.

VARNET (Jacob), prédicant genevois et professeur de théologie. Ce qu'il dit de la révélation dans son *Catéchisme*, LVII, 422, 439, 453. — Soustractions et suppositions d'écrits qu'on lui reproche, 422. — Ses *Lettres critiques*, satire contre Voltaire et d'Alembert, lx, 221, 245, 503; LXII, 169. — Autres mentions de ce libelle, où il traite le pape d'antechrist, et où il appelle à son secours

Michel Servet, XLII, 696; LX, 345. — Facétie y relative, XLII, 344 et suiv. — N'a mal parlé de l'*Essai sur les mœurs* que parce qu'il aurait voulu en être l'éditeur; ce qu'il écrit à l'auteur à ce sujet, 348; LVII, 357. — A fait imprimer la première édition fautive de cet ouvrage, et en avait même fait la préface, XLII, 349. — Déclarations de Voltaire relatives à son libelle, 352, 383. — Notice qui le concerne, et vers contre lui, xii, 257, 288, 303. — Comment dépeint dans la satire de l'*Hypocrisie*, xiv, 201, 204. — Autres vers satiriques, xi, 403. — Lettre qui est censée lui être adressée par Corvella, dans les *Questions sur les miracles*, XLII, 221. — Pourquoi voulait être l'éditeur des Œuvres de Voltaire, et sarcasmes contre lui à ce sujet, xl, 161 et suiv.; XLII, 350. — En quels termes méprisants l'auteur en parle dans sa Correspondance, LVII, 422; LX, 512; LXII, 365. — Ce qu'en dit d'Alembert, 184. — Lettres qui lui ont été adressées de 1733 à 1755, et qui n'avaient pas encore été recueillies dans les Œuvres de Voltaire. (Foy. *Tabl. part.* de LI à LVI.) — Autres notes, XVII, 272; XL, 2, 600; LI, 428.

VARNAIL (duc de). Quoique séculier, jouit d'un évêché, xx, 345.

VARNAIL (marquise de). (Foy. ENTRAIQUES.)

VARNIER, comte de Falckenstein, électeur de Mayence. Celui qui soutint le plus ses prétentions sur la ville d'Erfurt, XXIII, 21. — Sa mort, *ibid.*

VARNIER DE KORNIOSTAIN, électeur de Trèves par la résignation que lui fit son oncle Conrad. Rédnait Vésel avec de l'artillerie, et fit presque toujours la guerre, XXIII, 25.

VARNON, amiral anglais. Son expédition dans le golfe du Mexique; il prend et rase Porto-Bello; est remercié par les deux chambres du parlement, xxi, 82. — Anecdote sur la médaille qu'on fit depuis frapper pour lui en Angleterre, au sujet de la prétendue prise de Carthagène, 83; XVIII, 475 et suiv.

Vérole. Mal à propos confondue avec la lèpre, XXXI, 4; XLIX, 143. — A qui nous la devons, et quand fut introduite en Europe, XVI, 366; XVII, 398; XXXI, 5; XXXIV, 80, 399; XLVIII, 23. — Preuve

qu'elle était regardée comme un fléau nouveau; arrêt du parlement, de 1496, qui obligeait tous les vérolés non bourgeois de Paris d'en sortir sous vingt-quatre heures, sous peine d'être pendus, xxxi, 7; xxxiv, 81; xlviii, 24; lxxv, 69. — Réflexions contre ce fléau, xxxiv, 445; lxxv, 69. — Ce n'est point la débâche qui l'a introduite dans le monde, xxvi, 267. — Peinture de ses effets dans *Candide*, xxxiii, 228 et suiv. — Autre, dans l'*Homme aux quarante écus*, xxxiv, 76 et suiv. — Vers y relatifs, xvii, 15.

*Vérole (petite)*. Née dans l'Arabie Heureuse, xvi, 366; xxxiv, 399. — Apportée au 7<sup>e</sup> siècle en Europe par les conquérants arabes, xxxi, 5; xlviii, 23. — De son histoire par le médecin Paulet, lxxv, 67 et suiv. — Observations sur cette maladie et sur les moyens de s'en préserver, xi, 102; lvi, 356. (Voy. *Inoculation*.)

*Véron* (M<sup>me</sup>). Rôle qu'elle joue dans l'affaire des Jonquay contre le comte de Morangies, xlvii, 9, 45, 55, 495 et suiv. — Raisons du maréchal-de-camp contre les raisons de cette famille, 15, 48 et suiv.; 158 et suiv. (Voy. *MORANGIES*.)

*Véronne* (ville de). Les Scala y règnent au 14<sup>e</sup> siècle, xvi, 344. — Patrie de Scipion Maffei, lui élève une statue, v, 112. (Voy. *Anc.*)

*Véronise*, l'un des gouvernements de la Russie. C'est auprès de sa capitale que Pierre-le-Grand fit construire sa première flotte, xxv, 43, 161.

*Verre*. Fabriqué en Chine depuis plus de deux mille ans, xv, 267; xlvii, 518.

*Versaires* (de). Vers et conseils en réponse à une très longue épître qu'il avait adressée à l'auteur, xiv, 365; lxi, 223. — Anecdote qu'il rapporte sur Voltaire, xiv, 366.

*Versaux* (comtesse de). Notice qui la concerne, xiv, 133. — Lettre qui lui est écrite, au nom de M. Melon, sur le *Mondain*, *ibid.*

*Vers* (les). Sont une langue qu'il est donné à peu d'esprits de posséder, ix, 464. — Sont la musique de l'âme, xiii, 279; xxxii, 240. — Firent partout les premiers enfants du génie et les premiers maîtres d'éloquence, xx, 315. — Avantages des vers de dix syllabes, xiv, 68.

— N'ont que des césures, et point d'hémistiches, quoi qu'en disent tant de dictionnaires, xxx, 165. — Vaines tentatives à leur sujet, *ibid.* et suiv. — Ceux de huit syllabes n'ont ni hémistiche, ni césure, 167. — *Vers libres*: sont d'autant plus malaisés à faire qu'ils semblent plus faciles, xxxviii, 425. — Il y a un rythme très peu connu qu'il y faut observer, *ibid.* — *Vers croisés*: leur mérite et leur danger; nouveauté introduite dans *Tancrède*, vii, 122. — Ont un rythme caché qu'il est bien difficile d'attraper, lxx, 340. — *Vers blancs*: inventés par la paresse et par l'impuissance de faire des vers rimés, v, 111; vii, 487; ix, 470. — Règle infailible pour reconnaître les bons vers, xxxvi, 256, 278; xi, 50; lxi, 497. — Qu'il ne faut pas que la prose la plus scrupuleuse puisse rien ajouter au sens qu'ils renferment, xli, 460. — Doivent être déclamés autrement que la prose, xlii, 365. — Malheur à qui fait des vers quand il le veut; quiconque n'en fait pas malgré soi en fait de mauvais, xxi, 104, 435. — Quels sont les vers qu'on retient le plus aisément, 238; lxi, 478. — Pourquoi il est difficile d'en faire de bons, xxxii, 436. — Des vers pompeux, récités avec emphase, éblouissent souvent; moyen d'en faire disparaître l'illusion, *ibid.* — Résultat de cette expérience sur des vers de Corneille, de Le Franc, de Lamotte et de Crébillon, 437; xxxv, 221, 279; xxxvi, 257; xlviii, 50, 52; lxi, 230. — Qualités essentielles pour que des vers soient bons, xxxii, 443. — Ce n'est pas assez qu'ils soient bons; ce qu'il leur faut encore, lxx, 244. — Les médiocres sont ce qu'il y a de plus insipide au monde, lxi, 488; lxxvi, 509. — Qualités que doivent avoir les ouvrages en vers pour n'être point ennuyeux, ii, 185. — Ce qui les fait passer à la postérité, 360. — A quel coin sont marqués le peu de bons que nous avons dans notre langue, ix, 469. — Il n'y a que la pureté du style qui en fasse la perfection, li, 223. — Le vrai talent des vers est une arme qu'il faut employer à venger le genre humain; parti que Pope en tira, vii, 23. — Les vers qui n'apprennent pas aux hommes des vérités neuves et ton-

chantes ne méritent pas d'être lus, LII, 266. — Pourquoi il est si difficile d'en faire de bons dans toutes les langues, et surtout dans la nôtre, XXXV, 421. — Pourquoi les beaux vers, en français, sont presque toujours plus corrects que la prose, XXXIX, 157. — Des vers de société, et du ridicule d'en faire confidence au public, LVI, 72; LVII, 37; LXII, 426; LXV, 224; LXVII, 194. — Écrit en prose qui veut, mais en vers qui peut, LXV, 381.

*Vers* (petites pièces de). *Imprumtu* fait à un souper dans une cour d'Allemagne, XII, 529. — *Placet* pour un invalide à monseigneur le Dauphin, XIII, 4; XLVIII, 318. — *Placet* au prince de Conti pour un neveu du P. Sanadon, XII, 512. — Vers à une dame un peu mondaine et trop dévote, XII, 19. — A une autre, en lui envoyant la recette d'un potage, 28. — A une demoiselle de Rouen qui avait écrit à l'auteur, conjointement avec M. de Cideville, 131. — Sur la métaphysique de l'amour, XIV, 320. — A une dame, en lui envoyant les Œuvres mystiques de Fénelon, 322. — A la même, sur l'esprit, la beauté et le sentiment, *ibid.* — Madrigal, 323. — *Quatrain* sur l'amour, que l'on a appliqué depuis à M<sup>me</sup> de Pompadour, 306; LXI, 320. — A une dame; apologie de l'infidélité, XIV, 329. — A une demoiselle qui avait promis un baiser à celui qui lui ferait les meilleurs vers pour sa fête, 330. — *Impromptu* à l'occasion d'un libelle fait contre l'auteur, 356. — Le portrait manqué, adressé à la marquise de B<sup>\*\*\*</sup>, 370. — A un Anglais qui avait comparé l'auteur au soleil, 378. — Sur le mariage du fils du doge de Venise avec la fille d'un ancien doge, 385. — Vers faits en passant au village de Laufeldt, 409. — Autres, gravés au bas d'une estampe où l'on voit un âne qui se met à braire en regardant une lyre suspendue à un arbre, 437. — Autres, sur l'amour de l'auteur pour la liberté, 472. — *Impromptu* sur l'aventure tragique d'un jeune homme de Lyon qui se jeta dans le Rhône en 1762, pour une infidèle qui n'en valait pas la peine, 440. — Autre, à une dame de Genève qui prêchait l'auteur sur la Trinité, 446. — Vers à deux dames, présentés par un

enfant de dix ans, 453. — A la marquise de M<sup>\*\*\*</sup>, pendant son voyage à Fernei, 458. — A madame la comtesse de B<sup>\*\*\*</sup>, madrigal, 465. — A un Italien qui avait adressé un sonnet à l'auteur, 466. — A une dame qui lui avait fait présent d'un rosier, 467. — A un officier russe qui avait servi contre les Turcs, sur un présent que lui avait fait l'impératrice de Russie, 471. — *Impromptu* fait devant un rigoriste qui parlait de vertu avec un peu de pédanterie, *ibid.* — Sur une lettre anonyme, XLVII, 28. — *Impromptu* à mes ennemis au sujet de mon portrait en Apollon, XIV, 475. — Sur une estampe où le portrait de l'auteur était placé entre ceux de La Beaumelle et Fréron, 476. — Réponse à une demoiselle âgée de onze ans, qui lui avait adressé des vers pour sa fête, 479. — Sur la fin prochaine de l'auteur, 484. — Ses adieux à la vie, 488. — Autres vers au sujet des vieillards qui veulent faire des vers galants, XII, 552, 554; XIV, 376; LXII, 268. (Voy. *Quatrains*.)

*Vers sibyllins*. Quels furent les premiers qui en furent, XV, 140, 144, 439. (Voy. *Sibylles*, *Libres sibyllins*, et *Oracles*.)

*Vers techniques*. Ce que c'est, XXXII, 325. — Ceux que fit Voltaire pour les *Annales de l'Empire*, LXIII, 30 et suiv.

*Versailles* (ville de). N'était, sous Louis XIII, qu'une petite maison de chasse, achetée vingt mille écus, LXIII, 217; XXXIX, 10. — Bâtie par Louis XIV; sommes immenses employées pour y forcer la nature, *ibid.*, 105. — Mot du duc de Créquy à ce sujet, XX, 236; XXXIX, 10. — Fête qui y fut donnée en 1664, remarquable par sa singularité et sa magnificence, XX, 146. — Son château critiqué dans le *Temple du Goût*, XII, 321, 332, 375, 378. — Épître sur la vie qu'on y mène, XIII, 185.

*Versification* (la). N'est point un travail mécanique et ridicule, II, 61. — Génie et difficulté de la versification française, 62 et suiv., 350; LXII, 280; XXVII, 117; XXXV, 19. (Voy. *Césure*, *Hémistiche*, *Rime*.)

*Versoris* (Pierre). Plaide pour l'institut des jésuites contre l'Université, LXII, 18.

*Versoy*, sur les bords du lac de Ge-

nève. Stances sur sa fondation, xiii, 545. — M. de Choiseul y veut établir une colonie; Voltaire y fait bâtir, en 1770, la première maison, lxxv, 467. — Détails sur le plan de sa construction et sur son port, lxxvii, 113, 146. — Ses portes magnifiques, lxx, 256, 280. — Pourquoi les projets sur cette ville ne furent point exécutés, i, 259; lxxvi, 543; lxxvii, 128.

VERTAMONT (le cocher de M. de), chansonnier du Pont-Neuf, célèbre dans son temps. Ce qu'on en dit, et note qui le concerne, ii, 323, 344. — Vers qui le caractérisent, 329. — Autres mentions, xi, 8.

VERTAILLAC (*Angélique de La Brousse*, comtesse de). Lettres qui lui sont adressées, de 1746 à 1749; et Notice qui la concerne, lv, 116, 117, 120, 315.

VERTOT (*René-Aubert*, abbé de). Historien agréable et élégant; Notice, xix, 219. — Ses Dissertations sur la sainte ampoûle, xvi, 41, 155. — Fait important qu'il a omis dans ses *Révolutions de Suède*, xviii, 153. — Loué, xi, 228.

*Virtu* (la). Comment définie, xxxviii, 336. — On appelle ainsi, dans toute société, ce qu'on croit utile à la société, xxxviii, 40. — Celle qui n'est plus est bientôt oubliée, ii, 72. — S'avilit à se justifier, 87. — Résiste aux passions, et ne les détruit pas, 79. — Est dangereuse quand elle est sans prudence, 209. — Le prix n'en peut être héréditaire, 389. — Met l'homme au rang des demi-dieux, iii, 20. — Fait seule la différence des mortels, *ibid.*; v, 26. — Combattant contre la tyrannie, est un spectacle digne des dieux, ix, 584. — On peut la connaître également, malgré la diversité de croyances, v, 58, 89. — N'est que le bon sens même, 436. — Devient crime aux yeux de ceux qui nous haïssent, ix, 103. — S'affermir par un remords heureux, vii, 155. — C'est en souiller l'honneur que de la mettre à prix, viii, 132, 173. — C'est la connaître bien peu que de s'en étonner, v, 58. — Est respectable quand elle est malheureuse, viii, 203. — Qui en parle trop n'en eut jamais assez, 364. — Que la vertu ne songe pas assez à plaire, xiv, 471. — Peut s'accorder avec la volupté, iii, 101, 102. — Fausse vertu, excuse

des ingrats, 343, 420. — La vertu sur le trône est le plus bel ouvrage de la Divinité, v, 137. — Vient des dieux, 190; xii, 160. — Vaut mieux que la science; faite à l'appui de ce principe, xli, 360 *et suiv.* — Mal à propos regardée comme un fantôme par Marcus Brutus, xxxii, 450. — Petit entretien à son sujet entre un honnête homme et un docteur en théologie, *ibid.* *et suiv.* — Est à elle-même sa récompense; vers de Racine cités, 451. — Autres définitions, 452. — Le vice la respecte et tremble devant elle, xiii, 45. — Les crimes ne prouvent point qu'elle n'existe pas, xii, 163; xxxiv, 404. — Le devoir de tout homme est de la rendre respectable, xixv, 498. — Peinture allégorique qu'en font les Indiens, et comment est figurée dans leurs hiéroglyphes, xxi, 267; xxvii, 423; xxxix, 77; xxxiv, 203; xlvi, 117; xlvii, 346. — Vertu des femmes, ce qu'elle est souvent, ii, 149. — Vase d'argile qu'un rien peut briser, xi, 305. — C'est encourager le crime que de la représenter comme inutile ou impossible, xlii, 105. — Montesquien réfuté sur cette maxime: que la vertu n'est point le principe des gouvernements monarchiques, mais bien des républiques, xx, 79 *et suiv.*, 557 *et suiv.*; xxx, 254; xxxix, 432 *et suiv.*; xlv, 18; i, 65. — Qu'il n'y en a pas plus dans les républiques que dans les monarchies, lxx, 24. (Voy. *Vertus*.)

*Virtu* (*Discours en vers sur la vraie*), xii, 96. — Où la plaçait l'école de Zénon, *ibid.* — Comment le derviche doit l'atteindre, *ibid.* — De quelle utilité est au monde celle de l'anachorète, 97. — Observations critiques de Frédéric sur cet écrit de Voltaire, lxxi, 142 *et suiv.*

*Virtus* (les). Dans les temps de factions, ont le destin des crimes, x, 154. — Entretien philosophique sur l'exercice des vertus utiles à la société, xxvii, 486 *et suiv.* — Vers sur le même sujet, xii, 99, 102. — Des vertus qu'on appelle cardinales et théologiques, xxxii, 452 *et suiv.* — Que les vertus qui forment le caractère d'un peuple sont souvent démenties par les vices d'un particulier, lxx, 152. — Du livre de M. Esprit sur la *fausseté des vertus humaines*, xxxix, 342.



*Ver-Vert*, poème de Gresset. Apprécié, xiv, 157; lxi, 84.

VÉRULAM (baron de). (Voy. François BACON.)

VARVINS (chevalier de). Son duel avec Du Bois, ordonné par le parlement de Paris sous Philippe de Valois, xvi, 29.

Vervins (paix de). Conclue par Henri IV avec l'Espagne, xviii, 30; xxii, 200. — Fut le premier traité avantageux que la France eût fait avec ses ennemis depuis Philippe-Auguste, *ibid.*

Vesel (ville de). Assiégée par le prince héréditaire de Brunswick, est secourue et délivrée par le marquis de Castries, xxi, 308 et *suiv.*

VESOIS (Favre), confesseur du duc de Berri, frère de Louis XI. Comment empoisonne ce prince et sa maîtresse, xvi, 516. — Trouvé mort dans son lit pendant son procès, *ibid.*

VERPAGEN, empereur. Josèphe prédit l'empire à lui et à son fils Titus, xv, 134. — Guérison miraculeuse qu'on lui attribue, 149.

VESTA. Signifiait feu chez les Persans, vii, 403. — Une erreur de nom a produit cette déesse, *ibid.*; xlv, 124.

Vestphalie (la). Ses campagnes vastes et stériles; vie grossière de ses habitants, xii, 388. — Vers satiriques sur la misère de cette détestable contrée, ltv, 250. — Comment son triste état décrit par Frédéric II, alors prince royal de Prusse, lxxi, 202. — De la loi vaine de Charlemagne, qui y a duré près de cinq cents ans, et qui ensuite a été imitée chez les Corses, xxi, 390.

Vestphalie (paix de), en 1648. Avantages de ce traité pour la France, xix, 318. — Et pour la Suède, 319. — Devenu pour l'avenir la base de tous les traités, 318; xxiii, 624 et *suiv.* — Confirmé par celui de Nimègue, xix, 437. — Fit des Suédois et des Français les législateurs de l'Allemagne dans la politique et dans la religion, xviii, 279.

Veto (droit de). Vers y relatifs, ix, 321. — Celui des tribuns romains, comparé au *liberum veto* des Polonais, *ibid.* — Malheurs qu'il a attirés à la Pologne, *ibid.*

Veuve (jenne). Épître en vers qui lui est adressée, xiii, 222.

VEXIN (Louis-César, comte de, abbé

de Saint-Denis et de Saint-Germain des-Prés. Enfant naturel et légitimé de Louis XIV et de M<sup>me</sup> de Montespan; Notice qui le concerne, xix, 4.

VEYMERANG (de). Lettre qui lui est adressée en 1771, lxxvii, 67.

Viande. Origine de ce mot, et acception qu'on devrait lui donner, xxiii, 454. — Examen des préceptes juifs et chrétiens, et de ceux des anciens philosophes, sur l'usage et l'abstinence des viandes, xxviii, 126, 522; xxix, 17; xxxii, 373, 455. — Des moines que le caprice de leurs fondateurs a fait renoncer à la chair, xlvi, 97. — Du *Traité sur les viandes*, par Porphyre, xli, 392. — On en mangeait très peu avant le 14<sup>e</sup> siècle, xvi, 418.

Vibourg (ville de), capitale de la Carélie. Assiégée par le czar Pierre, résiste à ses armes, xxiv, 217; xxv, 176. — Investie et prise, 209. — La garnison prisonnière malgré la capitulation, *ibid.* — Le czar reste souverain reconnu du pays de Vibourg et des îles qui l'avoisinent, par le traité de Nenstadt, 364, 399.

Vicaire savoyard (profession de foi du), dans l'*Émile*. Écrit en faveur du théisme; ce qu'on en dit, xlii, 11; xlv, 206; lxi, 86. (Voy. *Émile* et J.-J. ROUSSEAU.)

Vice. Comment défini, xxxviii, 336. — La satire qu'on en fait est un hommage à la vertu, v, 355. — Il n'appartient qu'aux gens de bien de le gourmander, 382. — Que les vices sont les tyrans de l'homme, xii, 63. — En quoi on a prétendu qu'ils étaient utiles, xxvi, 44. — Vers sur l'impossibilité de corriger les vices du cœur, viii, 290.

VICHREY (J.-B. Laurent), curé d'Orville. Son aventure singulière avec le marquis de Créqui-Canaple, xxi, 519.

VIERBOIN DE HOIT, électeur de Cologne au 13<sup>e</sup> siècle. Guerrier qui fut henné, xxiii, 23. — Sa mort en 1305, *ibid.*

Victimes humaines. Qui porta les hommes à en offrir à la Divinité, xv, 160; xli, 307. (Voy. *Sacrifices humains*.)

Viettoires. Pourquoi on a établi l'usage de rendre grâces à Dieu de celles qu'on n'a point remportées, xix, 419. — A quelle époque, en France, on périssait de misère au bruit des *Te Deum* et parmi les réjouissances, 494. — Que la plupart

des victoires sont comme celles de Cadmus, I, 535.

*Victoires* (place des), à Paris. Par qui bâtie, et ce qu'elle a coûté, XIX, 19; XX, 234. — Ce qu'on dit du monument qui y fut érigé à Louis XIV, *ibid.* (Voy. LA FEUILLE.)

VICTOR II, pape. Grand réformateur, inspiré et gouverné par Hildebrand, depuis Grégoire VII, XXXII, 10. — Sacre l'empereur Henri IV à l'âge de six ans, 151.

VICTOR III (*Dulier*), abbé de Mont-Cassin, élevé à la papauté. Brièveté de son règne, XVI, 90; XXXII, 10. — Ennemi de l'empereur Henri IV; sa mort, 163. (Voy. DUNSK.)

VICTOR IV (*Octavien*), anti-pape. Opposé à Alexandre III par Frédéric Barberousse, XVI, 104; XXXII, 195. — Sa mort, 198.

VICTOR-AMÉDÉE, duc de Savoie, depuis roi de Sardaigne. Marié à Christine, seconde fille de Henri IV, XIX, 6. — Ensuite à Anne-Marie d'Orléans, fille de Monsieur, frère de Louis XIV, *ibid.* — Son portrait, 485. — Perd la bataille de Staffarde contre Catinat, *ibid.* — Et celle de la Marsaille, 486. — Son irruption en Dauphiné, 493. — De généralissime de l'empereur devient généralissime de Louis XIV, 501. — Marie l'une de ses filles avec le duc de Bourgogne, *ibid.* — Et une autre avec le duc d'Anjou, depuis Philippe V, 528; XX, 3. — Mécontentement qu'il éprouve de la part des généraux français, du ministère de Versailles et de ses deux gendres, *ibid.* — Traité avec hauteur par le duc de Villeroy, combat néanmoins en Italie comme un homme qui aurait été content de la France, 11. — Quitte les Bonbons, et marchande l'appui de l'empereur, 16. — Laisse ses troupes à la merci des Français, qui les font désarmer, 17. — Échappe aux poursuites du duc de La Feuille, qui veut le prendre à Turin, 49. — Réuni au prince Eugène, menace la Provence et le Dauphiné, 61. — Obtient, par le traité d'Utrecht, l'île de Sicile avec le titre de roi, Fénestrelles, Exiles et la vallée de Pragelas, 104. — Abdiqne la couronne, et s'en repent, XXI, 42. — Vent remonter par la force sur le trône que son inquiétude lui a

fait quitter; est arrêté, et meurt en prison, *ibid.* — Détails et particularités sur ce terrible événement, 43 et *suiv.* — Est le premier prince d'Europe qui ait renoncé aux confesseurs jésuites; anecdote à ce sujet, 13. — Sa réponse à Law, qui lui proposait l'établissement de son système, 17. — Était eûté de l'astrologie judiciaire, XX, 149. — Entreprise de Clément XI contre les droits de la Sicile, sous son règne, XLIV, 332. — Comment dépeint; note et vers qui le caractérisent, XI, 373.

VINA, évêque d'Albe. Auteur d'une *Christiade* en vers latins, XXXI, 140.

VINDAMPIERRE (comtesse de). Lettres qui lui sont adressées en 1776, LXX, 44. — Et en 1777, 308. — Auteur de diverses poésies; Notice, *ibid.*

*Vile* (le). Existe nécessairement; sans lui, il ne pourrait y avoir de mouvement, XXXVIII, 188. (Voy. DESCARTES.)

*Vie* (la). Comment définie, XXXII, 458. — Confondue autrefois avec ce que nous appelons *ame*; exemples tirés des livres juifs, *ibid.* et *suiv.* — Que la pensée ne lui est pas nécessaire, 461. — Pour qui est un pesant fardeau, V, 508. — Est toujours maudite et toujours chérie, XII, 172; XXXIII, 255. — Quand elle est un opprobre, V, 148. — Plaisirs et peines dont elle est mêlée, XII, 50, 312. — Vers sur son usage, XIV, 141. — Est dans la pensée, XII, 464. — Autre définition, XXXIII, 147. — On se plaint toujours de sa brièveté, 173. — À combien de temps de jonissance réelle peut se réduire, XXXIV, 18; LIX, 416. — De sa durée probable dans l'antiquité, XV, 10. — Calculs sur sa durée ordinaire, et conséquences qu'on en tire, XXVI, 116 et *suiv.* — Quel en est le cours et le but, XII, 555. — Qu'il est permis de la regretter, XXXIII, 469. — Qu'il n'y a pas grande différence entre la plus courte et la plus longue, LXI, 464. — Pensées diverses sur la vie, XIII, 338; XXXIII, 343; LVII, 86; LIX, 517 et *suiv.*; LX, 177, 485; LXI, 74, 204, 261, 446; LXV, 549; LXVI, 230; LXVIII, 411, 440, 466. — Est un enfant qu'il faut bercer jusqu'à ce qu'il s'endorme, LIX, 518; LX, 173. — Comparée au festin de Damoclès, LXIV, 343. — Dans la vieillesse on la tolère, et dans la jeu-

nesse on en abuse, LXV, 417. — Ce qu'il faut avoir pour mener joyeuse vie, XII, 529. — Qu'on n'est véritablement bien que chez soi, et que la vie de Paris est insupportable pour quiconque a passé quarante ans, LXII, 113. — Que, pour tolérer la vie, il faut oublier et jouir, XXIX, 525. — Qu'il faut jouer avec la vie, quoique le jeu ne vaille pas la chandelle, LVII, 302.

*Vie de J.-B. Rousseau*, et avis de l'éditeur, XXXVII, 81 à 525. — *Vie de Nolière*, avec de courts sommaires de ses pièces, XXXVIII, 385 à 402.

*Vieillard du mont Caucase*. (Voy. Un Chrétien.)

*Vieillards*. Regrets d'un vieillard qui n'a plus ce qu'il faut pour plaire aux belles, LIV, 468. — Et qui ne peut plus faire des vers galants, LXII, 268.

*Vieillesse*. Stances sur son approche, XII, 518, 530; LIV, 376. — Autres, sur ses désagréments, XII, 552, 554; XIII, 247. — Ce qu'elle a du moins de bon, LXI, 261.

*Vienne*, capitale de l'Autriche. Assiégée par Soliman II, et défendue par Philippe-le-Belliqueux, XXIII, 473. — Autre siège par Kara-Moustapha, XVIII, 432; XIX, 448; XXIII, 640. — Délivrée par Jean Sobieski, roi de Pologne, XVIII, 434; XIX, 449; XXIII, 645. — Son université, par qui fondée; épître au sujet de son inauguration en 1756, XIII, 217.

*Vierge* (la). (Voy. MARIE.)

*VILNOVICKI* (Michel), roi de Pologne. Son élection en 1670, XIX, 15. — Tributaire des Turcs, *ibid.* — Sa mort, *ibid.* — Avait épousé Marie, fille de Ferdinand III, empereur, remariée depuis à Charles, duc de Lorraine, XXIII, 19.

*VIEUX* (le) DE LA MONTAGNE. Conte absurde de nos romanciers à son sujet, XXIV, 4; XXVII, 136; XLI, 128. — Ce que La Fontaine en raconte, XXVII, 138.

*VIGNES* DE MARVILLE. De qui sont les *Mélanges* publiés sous son nom, XIX, 93.

*VIGOUROUX* (la femme). Brûlée comme empoisonnense, ainsi que le prêtre Vigoureux, son frère, XI, 175 et *suiv.*

*VIGUIER* (Jeanne), servante de la veuve Calas. Sa déclaration juridique en

faveur de cette famille, XI, 561 et *suiv.* — Ce qui y donna lieu, LXIV, 146.

*Vilain*. Origine et étymologie de ce mot, XVII, 17.

*VILLA-HARMOSA* (duc de), gouverneur de Flandre, de 1675 à 1678. L'homme le plus généreux de son temps, XIX, 18. — Sa mort, *ibid.*

*VILLA-HERMOSA* (duc de). Recommandé par d'Alembert auprès de Voltaire; son séjour à Ferney en 1768, LXV, 48, 71, 83.

*Villa-Viciosa* (batailles de). L'une, gagnée par le maréchal de Schomberg en 1665, XIX, 358. — L'autre, par le duc de Vendôme, sur Staremberg; et anecdote relative à cette dernière journée, XX, 90 et *suiv.*

*Villancourt* (abbesse de). (Voy. FAYDEAU DE BROU.)

*VILLANI*, historien du 14<sup>e</sup> siècle. Ses exagérations sur les trésors de Jean XXII, XVI, 304; XXIII, 315.

*VILLARCEAUX* (de). Quitta M<sup>me</sup> de Maintenon pour Ninon de Lenclos, dont il eut deux enfants; détails historiques à leur sujet, XXXIX, 404.

*VILLARTY* (Foulques de), grand-maître de l'ordre de Malte. Reprend Rhodes sur les Sarrasins, XVI, 499.

*VILLARTY* (Claude), historien, continuateur de l'abbé Velly. Il dénigre les Anglais autant qu'il le peut, IX, 379. — Pourquoi loué et cité, XLI, 508 et *suiv.* — Peu de cas qu'en faisait Voltaire, LXI, 547. (Voy. VELLY.)

*VILLARS*, consul de Nîmes. S'oppose, dans cette ville, à l'exécution des ordres de la cour pour le massacre de la Saint-Barthélemy, X, 106.

*VILLARS* (marquis de), surnommé *Orondate*, père du maréchal. A quel prix vendit Rouen et la Normandie à Henri IV, XXII, 185. — Second de Nemours dans son duel avec Beaufort; tue son adversaire Hériécourt, XIX, 314.

*VILLARS* (Claude-Louis-Hector, duc et maréchal de). Sa fierté, sa franchise, sa fortune et ses ennemis, XX, 22. — Lieutenant-général en Alsace, 23. — Gagne la bataille de Fridlingen sur le prince de Bade; est proclamé maréchal de France sur le champ de bataille, 24. — Manière fière et hardie avec laquelle il parle à l'électeur de Bavière, 25. — Ce qu'il a

à souffrir de cet électeur, *ibid.* — Le force à combattre malgré lui, et gagne la première bataille de Hochstedt, 26. — Fatigué des intrigues de cour et des irrésolutions de l'électeur, demande sa retraite, 28. — Est envoyé dans les Cévennes pour réprimer des paysans fanatiques, *ibid.*, 397. — Y traite avec Cavalier, le plus accrédité de leurs chefs, *ibid.* — Rappelé en Allemagne après la déroute du maréchal de Tallard, vient près de Trèves et fait décamper Marlborough, 38, 400. — Lettre que celui-ci lui écrit à cette occasion, 39. — Répare en Allemagne le malheur de la seconde journée de Hochstedt, 60. — Délivre la Provence et le Dauphiné, menacés par Victor-Amédée et le prince Eugène, 61 *et suiv.* — Envoyé en Savoie, y obtient quelques succès, 79. — Est rappelé en Flandre, *ibid.* — Est blessé à Malplaquet, et perd la bataille, 82. — Calomnié par La Beaumelle au sujet de cette journée, *ibid.*, XLVI, 422. — Sauve la France à Denain, XX, 101. — Prend Landau et Fribourg, 107. — Signe la paix de Rastadt avec le prince Eugène, *ibid.* — Prélève un conseil de guerre en 1715; est admis au conseil de régence en 1718, XIX, 31. — Représente le connétable au sacre de Louis XV en 1722, *ibid.* — Est nommé généralissime des armées françaises, espagnole et piémontaise, dans la guerre de 1734, XXI, 53. — Prend Milan, *ibid.* — Comment finit sa glorieuse carrière, *ibid.* — L'envie retarda sa réputation; il n'en jonit qu'à quatre-vingts ans, IX, 279; LXIV, 242. — Question au sujet de son oraison funèbre, LII, 5. — Opinion sur ses *Mémoires*, 8, 18. — Le premier tome est entièrement de lui; les autres sont d'une main étrangère et bien différente, XIX, 219, XX, 25, 398. — Vers qui le caractérisent, X, 236. — Notice de ses victoires, *ibid.* — Beau vers de la *Henriade* à son sujet, prétendu tiré des œuvres de l'abbé Cotin, 237, 255. — Ce qu'il dit un jour de ses ennemis de Versailles à Louis XIV, en prenant congé pour aller commander l'armée, XII, 63-4; XX, 23. — Et aux courtisans du régent devenus riches par le système, *ibid.* — Vers en son honneur, XII, 26; XIII, 62. — Épître en vers qui lui est adressée, 53. — Il savait par cœur les plus beaux

endroits de Corneille, Racine et Molière; ce qu'il répondit à un homme d'état célèbre qui s'en étonnait, XIX, 219.

VILLARS (maréchale duchesse de). Comment Voltaire fit sa connaissance, et eut pour elle une passion qui ne fut pas heureuse, I, 231; XLVIII, 319; LI, 58. — Anecdote au sujet de *Mérope*, I, 179; XLVIII, 336. — Divertissement composé pour une fête à elle donnée par M. André, XII, 26. — Épître qui lui est adressée, XIII, 49. — Vers en lui envoyant la *Henriade*, et où l'auteur se plaint de n'en être plus aimé, XIV, 331. — De la misérable vie qu'elle a menée dans ses dernières années, XXI, 459. — Était devenue très dévote; ce que Voltaire en dit à ce sujet, LIV, 511.

VILLARS (Honoré-Armand, duc de), fils du maréchal, et gouverneur de Provence. Son séjour aux Délices en 1756, LVII, 165, 167, 171. — En 1760, LIX, 20 *et suiv.* — Y joue la comédie, *ibid.*, 53. — Autre séjour en 1761, 521, 531, 574. — Et à Ferney en 1762, LX, 397. — Lettre qui lui est adressée au sujet de *Cassandre* et d'*Olympie*, 211. — Fut taxé d'un vice qu'il avait mis à la mode à la cour; vers et note à ce sujet, XI, 341, 418. — Avait la prétention de bien enseigner à jouer la comédie; anecdote à ce sujet, I, 479. — Autre, LIX, 55.

VILLARS, charlatan fameux sous la minorité de Louis XV. Par qui mis fort au-dessus du maréchal de ce nom, XXVIII, 21.

VILLARS-BRANCAS, amiral. Sa réponse à un cartel du comte d'Essex, au siège de Rouen, XXXVI, 465.

VILLARS DE MONTFAUCON (l'abbé de). Célèbre par le *Comte de Gabalis*, XIX, 166. — Sa fin tragique, *ibid.*

VILLEROD, Anglais, prenant le titre d'évêque d'Utrecht. Sa mission dans la Frise, au 8<sup>e</sup> siècle, XXIII, 43.

VILLENEUV (Marie-Catherine DESJARDINS, plus connue sous le nom de M<sup>lle</sup> de). Dut sa réputation à ses romans; Notice, XII, 219.

VILLEGAGNON (chevalier de). Conduit une colonie de calvinistes au Brésil; n'y prospère pas, XVII, 435. — Renonce à Calvin et à ses ministres, 436.

VILLELONGUE (comte de), colonel au service de Suède. A fourni des Mémoires

pour l'histoire de Charles XII, xxiv, 8, 15. — Son action hardie en faveur de ce prince, 286 et suiv.; xxv, 237. — Est mis en prison et interrogé par le Grand-Seigneur lui-même, déguisé, xxiv, 289. — Remis en liberté, *ibid.* — Fait prisonnier à Rügen, 324. — Mal récompensé dans la suite de ses services et de ses malheurs, *ibid.*

**VILLEMONT D'ARANCOURT.** Auteur d'une fable allégorique sur Voltaire et ses ennemis; lettre qu'il en reçoit, à ce sujet, en 1773, lxxviii, 301.

**VILLENAUVE (de).** Ambassadeur de Louis XV à la Porte en 1739, va conclure en Hongrie la paix, dont l'empereur Charles VI avait grand besoin, xxi, 57.

**VILLEQUER,** l'un des mignons de Henri III. Part qu'il eut à sa faveur et à ses débauches, x, 46.

**VILLEROI (Nicolas de Neufville, seigneur de),** secrétaire d'état sous Henri III. Pourquoi prit le parti de la Ligue, x, 183. — Ses *Mémoires* sur les affaires de son temps, 104. — Quel prix il mit à sa soumission au roi Henri IV, xxii, 185.

**VILLEROI (Nicolas de Neufville, duc de),** petit-fils du précédent, gouverneur de Louis XIV, et maréchal de France. Notice qui le concerne, xix, 31. — Mort en 1685, *ibid.*

**VILLEROI (François de Neufville, maréchal, duc de),** fils du précédent. Saut le premier dans les retranchements ennemis à Nerwinde, xix, 491. — Reproches que lui fait Feuquières au sujet de la perte de Namur, 497. — Favori du roi, remplace Catinat dans son commandement en Italie, xx, 10. — Son portrait, son caractère, *ibid.* — Traite avec hauteur le duc de Savoie, 11. — Fait attaquer le prince Eugène au poste de Chiari, contre l'avis des officiers-généraux, *ibid.* — Surpris dans Crémone, est fait prisonnier, 12. — Condamné par les courtisans; paroles de Louis XIV à ce sujet, 14. — Complot satirique contre lui, *ibid.* — An sortir de sa prison, va commander en Flandre, et n'est pas plus heureux contre Marlborough qu'il ne l'avait été contre le prince Eugène, 29 et suiv., 45. — Comment consolé par Louis XIV au su-

jet de la défaite de Ramillies, 47. — Nommé gouverneur de Louis XV et chef du conseil des finances, xix, 31. — Exilé par le régent, xxi, 38. — L'avait déjà été, dans sa jeunesse, à l'occasion des démêlés qui précédèrent la mort de Madame, xx, 172. — Époque de sa mort, xix, 31. — Joignait des mœurs douces à une probité incorruptible, xx, 80. — Reçut en son hôtel et y logea le czar Pierre, lors de son voyage en France, xxv, 292.

**Villes antiques.** Établissement de leur union, xxiii, 197. — Elles augmentent leur puissance, 265, 342; xvi, 367.

**Villes sacrées.** Pourquoi, chez les Orientaux, toutes les capitales, et même plusieurs villes médiocres, furent appelées ainsi, xliv, 409; xlix, 71.

**VILLETTE (Charles, marquis de).** Son séjour à Fernei en 1765; portrait qu'en fait l'auteur, lxii, 219. — Conseils de conduite que lui donne Voltaire, et petite morale qu'il lui adresse, 425; lxiv, 365. — Fait graver Voltaire et fait des vers pour lui, lxii, 582; lxiii, 23. — Auteur d'un *Éloge de Charles V*; ce qu'on en dit, lxiv, 365, 389 et suiv. — Autre voyage, en 1777, à Fernei, où il épouse M<sup>lle</sup> de Varicourt; ce que dit l'auteur à ce sujet dans sa *Correspondance*, lxx, 349, 367, 371, 374, 385, 393, 408. — Vers à l'occasion de son mariage, xiv, 485. — Épître sur le même sujet, xix, 335. — Autres épîtres qui lui sont adressées, 334, 338. — Lettres faisant partie de la *Correspondance générale*, de 1765 à 1777. (*Voy. Tabl. part. de lxii à lxx.*) — Voltaire meurt dans sa maison, x, 286, 293. — Sa lettre au comte de Guibert, relative aux *Mémoires pour servir à la Vie de Voltaire*, écrits par lui-même, xl, 37. — Sa lettre au maire de Paris, en 1791, pour l'inviter à faire transférer à Paris les cendres de Voltaire, déposées dans l'abbaye de Scellières, qui était alors en vente, x, 454. — Sa mort, et Notice qui le concerne, lxii, 219. — Fragment, traduit en vers, du 16<sup>e</sup> livre de l'*Iliade*, par Voltaire, et qui a été à tort attribué au marquis dans l'édition de ses Œuvres, lxii, 375.

**VILLETTE (M<sup>me</sup> de),** née Varicourt. Mariée à Fernei par Voltaire. (*Voy. l'ar-*

tielle précédent.) — Surnommée par lui *Belle et bonne*. — Part qu'elle prend, en 1791, à la cérémonie de son apothéose, I, 460 et *suiv.*

VILLATTA-MURCAY (marquis de). (Voy. *Philippe de Valois*.)

VILLAVIEILLE (marquis de). Lettres qui lui sont adressées, de 1765 à 1777. (Voy. *Tabl. part. de LXXI à LXX*.) — Ses divers séjours à Fernei en 1765, 1776 et 1777, LXXI, 526; LXX, 113, 210. — Notes sur la part qu'il prit à la défense de Voltaire contre une critique de *Zuñiga*, publiée par La Harpe peu après la mort de l'auteur, IV, 406; LXXI, 526.

VILLIERS (marquise de). Impliquée dans la conspiration de La Truamout; son supplice, XX, 267.

VILLIERS (Pierre de), jésuite. Ses sermons et ses poésies, appréciés; Notice, XIX, 220. — De son livre intitulé *Réflexions sur les défauts d'autrui*, et *accorde y relative*, XLII, 682; LV, 590.

VILLIERS (George), plus connu sous le nom de BUCKINGHAM. (Voy. ce mot.)

VILLIERS, homme de plaisir à la suite du duc de Vendôme; sa liberté cynique, XX, 232. — Condamnait hautement tous les goûts de Louis XIV en musique, peinture, architecture et jardins, *ibid.* — Son colloque singulier avec ce monarque, *ibid.*

VILLIERS (Nicolas de). Nommé et impliqué dans l'affaire des complots qui firent bannir J.-B. Rousseau, XII, 137 et *suiv.*

VILLIERS-L'ÎLE-ADAM, grand-maître de l'ordre de Malte. Y transporte ses chevaliers après la prise de Rhodes par les Turcs, XVIII, 380.

VILQUEST (Thomas), envoyé secret de la reine Elisabeth auprès de Henri IV. Ce qu'il écrivit à cette princesse au sujet de l'abjuration du roi, XVIII, 131.

VIMREUX (M<sup>me</sup> de), secrétaire de M. d'Argental, qui l'avait élevée; mentions diverses qu'on en fait, LXX, 331, 351, 379, 398, 420, 426, 438, 464.

VIN. Préjugé populaire relatif à sa fermentation, XV, 211. — Sa rareté au 14<sup>e</sup> siècle, XVI, 418. — En Angleterre, ne se vendait que chez les apothécaires, et comme un cordial, 419. — Est ignoré dans toutes les îles, XVII, 378. — Vin rafraîchi à la glace, vers descriptifs, XI,

326. — Vers sur les vins d'Ai, XI, 21; XIV, 130; LII, 301. — De Caoarie, XIV, 136. — De Tokai, XI, 21, 337; LV, 51. — Éloge du vin de Bordeaux, LII, 614.

VINAHA, médecin empirique qui traita Voltaire, XIII, 53; LVI, 438.

VINCENNES. Ce qu'était autrefois ce séjour, et ce qu'il est aujourd'hui (du temps de la régence); vers sur cette prison d'état, X, 209; XIII, 7.

VINCENT DE PAUL (saint). Quand canonisé et reconnu, malgré l'opposition du parlement de Paris, XXII, 320. — Patron des fondateurs; a mérité l'apothéose de la part des philosophes comme des chrétiens, LXXII, 6.

VINDICATIF (le), par M. Dudoier. Ce que dit Voltaire à l'occasion de ce drame, LXX, 4, 6.

VINGISGATZ (comte de). Placet impromptu pour faire ordonner par lui une représentation d'*Oedipe*, à Cambrai, XIV, 325.

VINGTIÈME (lettres sur le) en 1750, tendantes à faire participer le clergé aux charges et contributions de l'état, condamnées à Paris et à Rome. Facétie à ce sujet, XXXII, 336. (Voy. *Voix du sage et du peuple*). — Autre lettre inédite sur le même objet, et note y relative, XXXIX, 112 et *suiv.*

VINGTIÈME (l'article), dans l'*Encyclopédie*. Est de Damienville, qui l'attribuait à feu Bonlanger, LXXII, 76.

VINTIMILLE (de), archevêque de Paris sous Louis XIV. Auteur d'une instruction pastorale contre les avocats, XXII, 314. — Querelles qui s'ensuivirent avec le parlement, qui la condamna, *ibid.* et *suiv.*

VINTIMILLA (M<sup>me</sup> de), née MAILLÉ DE NABLE. L'une des maîtresses de Louis XV, comme la plupart de ses sœurs, LIII, 642.

VIOL. Description d'un couvent de nonnes violé par des soldats, XI, 177 et *suiv.* — Considérations sur ce genre de délit; s'il doit être répoté imaginaire, et si les tribunaux doivent en connaître, L, 306.

VIOLAINE (comtesse de). En 1774, envoie des vers à Voltaire; lettre de remerciement, LXXIX, 93.

VIOLANTA, fille de Jean de Brienne.

Femme en secondes noccs de Frédéric II, xvi, 198; xxiii, 234.

VIOLE (Jacques), conseiller au parlement. Procède, en qualité de commissaire, contre le prince de Condé, x, 82; xxii, 101.

VIOLON, Vers à une dame qui jouait parfaitement de cet instrument, xiv, 457. (Voy. SCALLIER.)

VIONNET (le P.), jésuite. Auteur d'une tragédie de *Xerxès*, lv, 375. — Lettre qui lui est adressée à ce sujet en 1749. *ibid.*

VIAET (le P.), cordelier et professeur en théologie. Auteur du *Mauvais dîner*, brochure contre le *Dîner du comte de Boulainvilliers*, xiv, 240; xxix, 532; xliii, 563. — Et d'une *Réponse à la philosophie de l'Histoire*, xv, ij; xxvii, 227. — Anecdote qui le concerne, *ibid.* — Ce qu'il dit des prétendus miracles de Gargantua, xxix, 532 et *suiv.* — N'a écrit que des sottises, xxx, 263.

VIRGILIA, poète latin du siècle d'Auguste. De sa personne et de ses ouvrages, x, 425. — Est le seul des poètes épiques qui ait joint de sa réputation pendant sa vie, 426. — Est le plus bel ouvrage d'Homère, 430. — Comment l'a imité, xii, 142. — Il n'y a rien à mettre à côté de son *Énéide*, lvi, 457. — Jugement qu'on porte de ce poème, xxix, 151. — De l'assertion du P. Hardouin, qu'il a été composé par des moines du 13<sup>e</sup> siècle, xix, 121. — En quoi Virgile y est supérieur à tous les poètes grecs et latins, xxix, 152. — N'était point fait pour les détails terribles des combats, *ibid.* — On trouve dans son poème le purgatoire et la résurrection; citations à ce sujet, xiii, 408; xxxii, 47, 139; xlvii, 442. — Il s'y est montré vil flatteur d'Auguste. Octave, viii, 87; xxvii, 204. — A fait ses *Bucoliques* vivant à la campagne, xiii, 232. — Ses *Georgiques*, appréciées, lxxviii, 486. — Ses observations sur la nature ne sont pas plus vraies que sa triste apothéose d'Octave, xiv, 275. — N'a chanté sur les abeilles que les erreurs de son temps, xv, 211; xxvi, 42. — A parlé des enfers des Grecs, tantôt sérieusement et tantôt avec mépris, xix, 109, 153. — Vers de sa quatrième églogue dont on a détourné le sens en faveur du christianisme, xv, 142. — Pro-

phétie sur la venue du Messie qu'on a voulu y trouver, xxxii, 225; xlvii, 77. — Pourquoi passe aujourd'hui à Naples pour un sorcier, xv, 158; xlviii, 500. — Comment apprécié par le signor Pococurante dans *Candide*, xxxiii, 319. — Comment avili et défiguré dans la traduction en prose de Desfontaines, xxxix, 269. — Loué convenablement par Horace, ix, 272. — Boileau a eu tort de le dire sans défaut, xii, 322. — Vers qui le caractérisent, 509; xiii, 116, 211. — Élegance continue de son style, ix, 463. — Expressions pittoresques dont il a enrichi la langue latine, xxx, 329. — Pourquoi Voltaire doute qu'on le traduise jamais heureusement en vers français, xix, 156; xxi, 557. — Autres citations, et traductions de divers fragments sur le règne du Sommeil dans toute la nature, xiii, 407; xxvi, 284. — Sur la métempsychose, xlvii, 442. — Sur le suicide, xiii, 408; xxvii, 517. — Sur les enfers, xxix, 109. — Sur l'idée de la fin du monde, 421. — Sur Salmonée frappé de la foudre, xxxii, 382. (Voy. *Énéide*, *Georgiques*, etc.)

VIRGINIE (la), contrée d'Amérique. D'où fut ainsi nommée, et par qui d'abord peuplée, xvii, 453. — Nombre de ses habitants; culture à laquelle ils s'adonnent, *ibid.* et *suiv.*

VIRGINIE, tragédie de Chabanon. Conseils que Voltaire donne à l'auteur à son sujet, lxii, 368; lxiii, 18, 19.

VIRGINITÉ. Regardée chez les Juifs comme un opprobre, xlviii, 488; xlix, 172, 218. — Il n'en existe aucun signe pour les hommes, xxxvii, 191. — Curieuse interprétation de la Vulgate, par Pompignan, sur la virginité des filles, xxix, 541.

VIROTTE. (Voy. LA VIROTTE.)

VIRTEMBERG. (Voy. ULRIC, duc de.)

VIATEMBERG (duc et princes de). (Voy. WURTEMBERG.)

VIR-à-VIS. Origine de cette expression; son emploi abusif, vii, 16; xxix, 496; xxx, 358; xxxv, 373; xxxix, 369; xl, 596; lvii, 184; lix, 264; lxiii, 525.

VISCONTI (les). A la tête des gibellins, établissent leur puissance dans Milan, xvi, 301; xxxii, 302. — Jean XXII les déclare hérétiques, 305. — Abandonnent l'empereur Louis de Ba-

vière, et prennent parti pour le pape, 310.— Contribuent à la défaite de Louis à Ferrare, 314.— Sont vicaires de l'Église romaine, après avoir été vicaires impériaux, 320.— Maîtres de Milan et de la Lombardie, 330; xvi, 344.— Reçoivent du pape l'investiture de Parme et de Plaisance, 346.

VISCONTI (*Jean*), archevêque de Milan. Devient conquérant; fait la guerre aux Florentins et aux Pisans, xxiii, 330.— Auteur d'une *Lettre du diable* au pape et aux cardinaux, *ibid.*— Son accommodement avec le pape Clément, qui lui rend l'investiture de Milan, *ibid.*

VISCONTI (*Darnabo*), vénéru du précédent. Assiège Bologne sans succès en 1360, xxiii, 341.— Se rend maître d'une partie de la Romagne, qu'il vend ensuite au pape, 343.

VISEONTI (*Jean-Galéas*). Achète de Venceslas tous les droits de l'Empire sur la Lombardie, xxiii, 362.— Domine depuis le Piémont jusqu'aux portes de Venise, 363.— Délié par l'empereur Robert, comment lui répond, 364.— Le bat et reste maître de toute la Lombardie, *ibid.*— Sa mort, *ibid.*— Le mariage de sa fille au duc d'Orléans, source de tant de guerres malheureuses, *ibid.*

Vishnapor, contrée de l'Inde. Détails sur ce pays et sur ses habitants, xlvii, 436 et suiv.

Vision, considérée comme le sens qui retrace les objets. Raisons insuffisantes que les mathématiques donnent de ses mystères, xxxviii, 106 et suiv.— Explications géométriques de la vision, 107.— Nul rapport immédiat entre les règles d'optique et nos sensations; exemple, 111.— Question sur la théorie de la vision, lxi, 335, 353.— Que dans le monde on voit tout avec des veires qui diminuent ou qui augmentent les objets, et rien avec les lunettes de la vérité, lxi, 305.

Vision (*la*), brochure satirique, en réponse à la comédie des *Philosophes*. Pourquoi blâmée par Voltaire, lviii, 433, 437, 439, 446, 463.— Attribuée d'abord à Grimm; était de l'abbé Morellet, qui fut mis à la Bastille, 431, 442. (*Voy. duchesse de LAMARCK, MORELLET, et princesse de ROBECC.*)

Vision de Babouc. (*Voy. Babouc et le Monde comme il va.*)

Visions. Illusion à laquelle tant d'imbéciles ont cru, et au moyen de laquelle tant de fripons ont gagné de l'argent, xxxii, 462.— Celle du jeune jacobin Jetzer, 463.— Celle des cordeliers d'Orléans, et procès criminel qu'elle leur occasionna, *ibid.* et suiv.— Celle de Constantin; détails et réflexions à ce sujet, 467 et suiv.— Celles qui opérèrent la conversion de la princesse palatine Anne de Gonzague de Clèves, commentées par Bossuet, xxvi, 511; xxxii, 476.— Sont toutes du genre de la friponnerie ou du genre de la folie, 466.— Ce que furent toutes les prétendues visions ou révélation divines, xi, 433. (*Voy. Apparitions.*)

Vismar, une des plus anciennes villes anéatiques. Assiégée et prise par les alliés du czar, xxv, 280.— Abandonnée par eux au Danemarck, 281.— Pierre I<sup>er</sup> fait la garnison prisonnière, malgré la espulation faite sans lui, *ibid.*

VITSEN (*Nicolas*), bonrgestre d'Amsterdam. Recommandable par son patriotisme et par l'emploi de ses immenses richesses, xxv, 125.— Ce fut chez lui que le czar Pierre s'instruisit de la physique naturelle, *ibid.*

VITALLASCHE, général de l'ordre des jésuites sous Louis XIII. Approuve la doctrine, émise par Santarelli, de la puissance du pape sur les rois et sur les peuples, xxii, 236.

VITELLI (*Pagolo*). Massacré par ordre de César Borgia, le supplie, en expirant, de lui obtenir une indulgence du pape son père, xvii, 91.

VITRING. Le plus grand défenseur de la liberté germanique après Arminius, xv, 404; xxiii, 51.— Se met à la tête des Saxons; est battu par Charlemagne, 52.— Retiré chez le duc de Danemarck, son beau-père, revient ranimer les Saxons; bat les lieutenants de Charlemagne, mais est battu par lui dans plusieurs rencontres, xv, 405; xxiii, 56 et suiv.— Obligé de céder à ce prince, reçoit le baptême et vit tributaire, xv, 406.

VITIZA, roi visigoth d'Espagne. Pourquoi désarme ses sujets; quelles en fu-



rent les suites, xv, 489. — Est assassiné par Rodrigue, *ibid.*

VITRAC (l'abbé de). Auteur des *Éloges* de Muret et de l'ancien Dorat; lettre qui lui est adressée, en 1775, à ce sujet, *lxix*, 458.

VITREZ. Quand on en connut l'usage, *xvi*, 417. (Voy. *Verre*.)

VITRI (Jacques de), évêque de Ptolémaïde en Égypte. Apporte en France à Louis IX la bulle de Grégoire VII, qui dépose Frédéric II et transfère, de son autorité, l'empire à Robert II, comte d'Artois, *xvi*, 141.

VITRI (marq. de), capitaine des gardes de Louis XIII, depuis maréchal de France. (Voy. L'HOSPITAL-VITRI.)

VITRI (duc de). Son aventure avec M<sup>lle</sup> de Guerehi, fille d'honneur de la reine Marie-Thérèse, *xx*, 183.

VITRAUX. Traduit par Claude Perrault, qui en a donné une magnifique édition, *xix*, 176.

VITSEN (Nicolas), bourgmestre d'Amsterdam. (Voy. VISTIN.)

VITTERIC, capitaine goth. Assassine le roi d'Espagne Linva, et est élu par les évêques pour lui succéder, *xv*, 488.

VIVIANI, mathématicien célèbre du duc de Florence. A part aux bienfaits de Louis XIV, *iii*, 147; *xx*, 154. — Fait bâtir une maison du produit de ses libéralités, 156. — Inscription qu'il y mit, *ibid.*, 235. (Voy. GUOLIELMI.)

VIVONNE (Louis - Victor de ROCHECHOUART, comte, puis maréchal de). Envoyé au secours de Messine contre les Espagnols, bat leur flotte et entre victorieux dans ce port, *xix*, 433. — Viceroy de Messine et général des galères de France; Notice qui le concerne, *xix*, 31, 32. — Époque de sa mort, *ibid.* — Sa réponse célèbre à Louis XIV, qui lui demandait à quoi sert la lecture, *xx*, 167. (Voy. ROCHECHOUART.)

VLADIMIR. (Voy. VOLODIMER.)

VORT ou VORTIUS, théologien hollandais. Calomniateur et persécuteur de Descartes, *xix*, 94; *xxvii*, 463.

Vœu de Louis XIII. Sujet d'une ode de Voltaire, *i*, 130; *xii*, 398; *xxix*, 435.

Vœux monastiques. Par qui fut imaginé ce serment de l'esclavage, *xxix*, 245. — Combien sont indiscrets et ab-

sordes, *xxxi*, 476. — Histoire d'un jeune homme qui en fut victime, 477 et *suiv.* — Sage loi du pape saint Léon qui défendait de donner le voile aux filles avant l'âge de quarante ans, et dont l'empereur Majorien fit une loi de l'état, *xvii*, 338. — Autre loi de Pierre-le-Grand qui fixe l'âge de la majorité pour disposer ainsi de sa liberté, *xxiv*, 57; *xxv*, 138. — Décision du concile de Trente sur le même objet, regardée comme très préjudiciable à la police des états, *xviii*, 96. — Leur origine parmi nous, *xl*, 150. — Luther en demanda l'abolition, *xvii*, 247. — Sont un attentat contre la patrie et contre soi-même, *xxiv*, 64. — Pourquoi ceux qui en ont fait ne doivent pas condamner dans nous tout ce qu'ils ont quitté, *xii*, 83. — Doivent toujours être soumis à l'examen et à l'inspection des magistrats souverains, *xxviii*, 479. (Voy. *Moines*, *Convents*, etc.)

VOISENON (l'abbé de). Vers qui lui sont adressés sur Clément de Dijon, *xxviii*, 394. — Autres, en réponse à une invitation à dîner de la duchesse de La Vallière, *lv*, 63. — Autres, sur la demande d'un épithalame, *lvii*, 107. — Sa réception, en 1762, à l'Académie française; jugements que Voltaire en porte, *ix*, 454, 493, 559; *lxi*, 121. — Lettres qui lui sont adressées, de 1745 à 1774. (Voy. *Tabl. part. de lv à lxxviii*.) — Vers au sujet d'Isabelle et Gertrude, qu'on lui attribuait; et réponse qu'il y fait, *xiv*, 454; *lxii*, 469, 487. — Pourquoi Voltaire le qualifiait quelquefois du titre d'évêque de Montrouge, *lv*, 63; *ix*, 559. — Ce qu'il raconte de la liaison de Voltaire avec M<sup>me</sup> Du Châtelet, et de leur correspondance, *li*, 511. — Sa mort, son épitaphe, *xiv*, 447; *lxix*, 426, 439. — Ses Œuvres, publiées par la comtesse de Turpin, *lxx*, 61.

VOISIN, jésuite. Rôle qu'il joue dans le procès du poète Théophile, *xxiii*, 509.

VOISEN (Daniel-François). Secrétaire d'état de la guerre en 1709, et chancelier en 1714, exerça le ministère jusqu'à la fin du règne de Louis XIV, *xix*, 35, 45. — Son caractère dur et despotique, *xx*, 431. — Édit qu'il dressa, et dont d'Aguesseau, alors procureur-général,

refusa de se charger, *ibid.* — Ne fut pas plus bienvenu que Chamillart, auquel il succéda, 72. — Se montra favorable à J.-B. Rousseau dans l'affaire des trop fameux complots, xix, 139; xxxvii, 506.

**VOISIN (la).** Prétendue sorcière, mais réellement empoisonneuse; son supplice, xx, 175 et *suiv.*

**VOITURA (Vincent).** Le premier qui fut en France ce qu'on appelle un bel esprit; Notice, xix, 220. — N'en avait pas assez, quoiqu'il le cherchât toujours, xxix, 218. — Fut loué d'abord par Boileau, qui changea bien d'avis par la suite, xii, 346; xxix, 218; xxxvii, 245. — A quelquefois beaucoup de délicatesse et d'agrément; fragment qu'on eût de son *Épître au grand Condé* sur une maladie, xxx, 78. — Autres vers d'un goût détestable, 79. — Par qui ce faux goût lui fut inspiré, 80. — Ce que valent ses *Lettres*, xii, 320, 345, 346. — Ce qui les a décréditées, xxxix, 239 et *suiv.*; liv, 530. — L'une des meilleures, citée, xxxix, 242. — Idée de son style épistolaire, x, 306. — Pourquoi a été tant admiré, xii, 346. — Fut député vers Corneille par l'hôtel de Rambouillet, pour l'engager à ne pas faire jouer *Polyeucte*, xxxv, 274. — Vers de lui imités par Voltaire, xiii, 149, 150. — Ceux qu'il composa pour Anne d'Autriche sont un monnment de la liberté galante qui régnait à la cour, xix, 220. — Texte de cette pièce, inédite, 221. — Fit avec succès des vers italiens et espagnols, xix, 221. — Sa médiocre figure dans le *Temple du Goût*, xii, 344. — A quoi ses œuvres y sont réduites par les Muses, 353. — N'a que trois ou quatre pièces de vers par où il subsiste, liv, 153.

**Voix (la) du Cerd.** Écrit sur le procès des serfs du mont Jura, xlvi, 143 et *suiv.*

**Voix (la) du sage et du peuple.** Écrit contre le refus que faisait le clergé de contribuer aux charges publiques, xxxix, 341 et *suiv.* — Nombreux opuscules qu'il fit naître, *ibid.*

**Voix publique.** Ce qu'on doit entendre par cette expression, xlvi, 541. — Ses accusations ne sont pas toujours fondées, xxx, 381.

**Vol et Voleurs.** Des peines attachées au vol, I, 256 et *suiv.* — Dangers de la

peine de mort pour vol domestique, xxxii, 284; xlii, 461; I, 257. — Et pour les vols de grands chemins, 260. — Dissertation de Frédéric II en faveur des voleurs, citée, xl, 76. — Que le mot de *voleur* était autrefois, et chez toutes les nations, synonyme de *soldat*; preuves qu'on en rapporte, xxx, 108, 148; xlvi, 100 et *suiv.* — Pourquoi le vol était en honneur à Sparte et à Lacédémone, xxxvii, 347; xxxviii, 41; liv, 523.

**VOLFENBUTEL (Charlotte de Brunswick, princesse de),** sœur de l'impératrice femme de Charles VI. Mariée à Alexis, fils de Pierre-le-Grand, xxv, 244. — Malheureuse avec son époux, meurt de chagrin, 302; xxxix, 90. — Détails romanesques à son sujet, lix, 27, 53, 262. (Voy. ALEXIS, FAUVELLE D'HACQUVILLE, et D'AURANT.)

**VOLFENBUTEL (Élisabeth-Christine de Brunswick, princesse de),** femme de Frédéric II, roi de Prusse. Lettre qui lui est adressée en 1741, liv, 407. — Notice, *ibid.*

**VOLFOANG NA DALBERG,** électeur de Mayence. Se priva de gibier, parceque la chasse faisait tort aux campagnes de ses sujets, xliii, 22. — Mort en 1601, *ibid.*

**VOLODIMER ou VLANIMIR,** grand-duc de Moscovie, petit-fils d'Oiba. Assassine son frère pour régner, xxv, 70. — Recherche l'alliance de Baille, empereur de Constantinople, et ne l'obtient qu'à condition de se faire baptiser, *ibid.* — Achève l'ouvrage de son aïeule, et introduit le christianisme en Russie, xvi, 47; xxv, 70 et *suiv.* — Affaiblit ses états en les partageant avec ses enfants, 76.

**Volonté.** Disputes qui ont eu lieu sur la question de savoir s'il y en avait une ou deux en Jésus-Christ, xxxi, 480 et *suiv.*

**WOLSEY (cardinal).** (Voy. WOLSEY.)

**VOLTAIRE (François-Marie AROUET de).** Époque de sa naissance, I, 118, 325; xlvi, 315. — Sa famille, son éducation, sa fortune, I, 119 et *suiv.* — Pronostic d'un de ses professeurs, que l'événement a depuis justifié, 121. — Vers qu'il compose à l'âge de douze ans, et dont le succès détermine son penchant pour la poésie, xiii, 3; xlvi, 318. — Est présenté à Ninon, qui lui fait un legs,

1, 123; XXXIX, 409; XLVIII, 317. — Est introduit dans les sociétés les plus brillantes, 1, 124. — Se brouille avec son père, qui voulait en faire un magistrat et qui le voit occupé d'une tragédie, *ibid.* — Est envoyé auprès du marquis de Châteauneuf, ambassadeur de France en Hollande, 125. — Ses liaisons avec la famille Duncoyer, *ibid.*, et *suiv.* — Sa correspondance avec M<sup>lle</sup> Duncoyer, LI, 3 à 31. — Est renvoyé en France, où il emploie vainement pour l'enlever le aèle du prosélytisme, 29. — Entre chez un procureur, qu'il quitte bientôt, 1, 127; LI, 28. — Se retire à Saint-Auge chez M. de Caumartin, et y conçoit l'idée d'un poème épique, 1, 127. — En 1716, est exilé comme prévenu d'être auteur de vers satiriques, 128; LI, 38. — Épître qu'il adresse à cette occasion au régent, *ibid.*; XLII, 33. — En 1717 est mis à la Bastille; ce qu'il dit des *J'ai vu*, pièce de vers qu'on lui attribuait, 1, 128; LI, 14 et *suiv.* — Ébauche dans cette prison le poème de la *Ligue*, et corrige *OEdipe*, tragédie commencée long-temps auparavant, 1, 129. — Rapports de police, jusqu'alors inédits, qui l'y conduisirent, 328, 329. — En 1718, le régent reconnaît son innocence, lui rend la liberté et lui donne une gratification; ce que Voltaire lui dit à ce sujet, 129. — Ce qu'il écrit au lieutenant de police, LI, 56. — Dispute vainement le prix de l'Académie française à l'abbé Dujoy, 1, 130; XLII, 402. — Sa tragédie d'*OEdipe* réussit, et lui crée des ennemis, 1, 131. — Calomnies dont il est l'objet, et comment le régent le console des persécutions qu'il éprouve à son début dans la carrière des lettres, II, 16 et *suiv.* — Ce qui le dégoûte de la profession d'avocat, XLVIII, 318; LI, 636. — Sa passion malheureuse pour la marquise de Villars, 1, 131. — Ce qu'il en dit à M<sup>me</sup> de Mimenres, LI, 58. — Accompagne M<sup>me</sup> de Ropelmonde en Hollande, en 1722; anecdote sur son passage à Cambray, XIV, 325. — Il voit J.-B. Rousseau à Bruxelles; détails sur leur entrevue, et origine de leur inimitié, 1, 132; LI, 288. — Vers qu'il fait dans un mauvais lieu de cette ville, LI, 80. — En 1723, est attaqué de la petite vérole à Maisons-sur-Seine, 1, 133. — Sa lettre à M. de

Breteil à ce sujet, et son *Épître* au docteur Gervasi, qui l'avait guéri, XLII, 60; LI, 100. — Il donne *Marianne* en 1724, et peu de temps après la *Henriade* sous le nom de la *Ligue*, 1, 133 et *suiv.* — Déchaînement contre lui à l'occasion de ce poème, que la cabale voulait faire censurer juridiquement, XLVIII, 321 et *suiv.* — Est cité, en 1725, dans un mandement du cardinal de Noailles, à l'occasion d'un prétendu miracle des jansénistes, LI, 149. — Accueil flatteur qu'il reçoit de Marie Leszinska, reine de France, et pension que cette princesse lui fait sur sa cassette, 158, 161. — Outragé par un homme de la cour (le chevalier de Roban), il veut en avoir raison par les voies de l'honneur; est de nouveau mis à la Bastille, et reçoit, quelque temps après, l'ordre de quitter Paris, 1, 37 et *suiv.*; LI, 165. — Se réfugie en Angleterre en 1726, et y fait *Brutus*, 1, 141 et *suiv.*; II, 349; LI, 167. — Commencement de sa fortune, XL, 99; XLVIII, 323. — En 1732, aspire à l'Académie française, et n'a pas même l'honneur de balancer les suffrages, 1, 142; XLVIII, 324. — Publie successivement la *Mort de César*, *Zaïre* et *Adélaïde du Guesclin*, 1, 143 et *suiv.* — Persécution qu'il éprouve pour son *Épître sur la Mort de Mlle Le Couvreur*, 146. — Rumeur qu'excite contre lui, en 1733, son *Temple du Goût*, 149. — Ses *Lettres philosophiques* furent parmi nous l'époque d'une révolution, 152. — Persécutions qu'il éprouve pour cet ouvrage, 154; LI, 416, 478, 484, 487, 488, 499, 507. — Réflexions à ce sujet, XXVI, 215. — Il est obligé de désavouer plusieurs de ses compositions, 1, 155. — Réponses remarquables qu'il fait à M. Hérault, lieutenant de police, au sujet de la religion chrétienne et des lettres de cachet, 157. — Il change sa manière de vivre, et veut devenir riche pour être indépendant, *ibid.* — Manière dont il use de sa fortune, 158 et *suiv.* — Commencement de sa liaison avec M<sup>me</sup> Du Châtelet, XL, 39; LI, 400, 511. — Forcé de s'absenter de Paris par suite des persécutions dont il est l'objet, il se cache pendant un an dans la Lorraine et la Champagne, 480, 485, 486, 503. — En 1735, obtient la liberté de revenir à Paris, LI, 22 —

Fatigué de querelles littéraires, quitte le grand monde, et cherche dans les sciences une occupation plus tranquille; va quelque temps à la cour de Luoéville, puis se retire à Cirel avec M<sup>me</sup> Du Châtelet, 33, 35 et *suiv.*, 43, 46; 1, 162. — Concoct pour le prix de l'Académie des sciences, 164. — Nouveaux ouvrages qu'il écrit dans sa retraite, 166 et *suiv.* — Le duc de Holstein, héritier présomptif de la Russie, veut l'attirer auprès de lui; il refuse, 111, 70, 152. — Épitaphe qu'il se fait à lui-même en 1736, 165. — Commencement de sa liaison avec Frédéric de Prusse, 256. — Persécuté pour le *Mondain*, il prend la détermination de sortir de France, 346, 347, 363 et *suiv.*, 373. — Séjourne quelque temps en Hollande, vers la fin de 1736 et au commencement de 1737, 376 et *suiv.* — Nouvelles calomnies que J.-B. Rousseau fait répandre contre lui dans les gazettes des Pays-Bas, 394, 396, 402, 429. — Travaille, à Leyde, à la *Philosophie de Newton*, 269, 396, 402, 416. — Revient à Cirel, et veut qu'on le croie en Angleterre, 406, 419, 421, 433. — Quels motifs il donne à son dernier voyage de Hollande, 546, 550, 590. — Ses démêlés avec Desfontaines à l'occasion de la *Voltairemanie*, et procès criminel qu'il intente à ce libelliste, 1, 172 et *suiv.*; 111, 357, 395, 401, 402, 430, 450, 473, 495. — Désaveu qu'il en obtient, 575. — Malgré toutes les tracasseries qu'il éprouvait, se refuse constamment aux conseils que lui donnaient ses amis de renoncer à la poésie; ce qu'il écrivait à ce sujet, XLVIII, 335; 111, 589, 593. — Témoignages d'estime et de reconnaissance qu'il donne aux jésuites qui l'ont élevé, 111, 371, 392. — En 1739, il voyage dans les Pays-Bas, 585, 586, 595, 598, 605. — Son séjour chez M. le duc d'Artemberg avec M<sup>me</sup> Du Châtelet, 620, 623 et *suiv.* — A peine revenu momentanément à Paris, y éprouve de nouveaux les effets de la calomnie, 663. — Son *Recueil de pièces fugitives* en vers et en prose, publié par Prault, est défendu par arrêt du conseil d'état, comme contraire aux bonnes mœurs, 111, 2. — Réflexions à ce sujet, *ibid.*, 6 et *suiv.* — Il retourne peu de temps après à Bruxelles, et y accom-

mode un procès considérable entre les maisons Du Châtelet et Housbronek, XL, 42; XLVIII, 329; 111, 2, 6, 23. — Y revoit J.-B. Rousseau; aversion mutuelle qu'ils concevoient l'un pour l'autre, XLVIII, 329. — Vers que lui adresse Frédéric, au sujet de ses persécuteurs et de ses envieux, 111, 11. — Singulier présent qu'il reçoit de ce prince à son avènement au trône en 1740, XL, 51; 111, 138. — Leur entrevue auprès de Clèves, XL, 54; 111, 194, 227. — Bons offices qu'il rend au roi, au sujet de créances sur l'évêché de Liège, 204, 218, 228, 234. — Va en Hollande pour traiter de l'édition de l'*Anti-Machiavel*, XL, 56; 111, 162 et *suiv.*, 168 et *suiv.*, 227. — Vers sur les inconvénients de ce voyage, 242, 250. — Son départ pour la Prusse; son aventure sur le chemin d'Herfort; lettre en vers et en prose à ce sujet, 242 et *suiv.* — Voit toute la famille royale à Berlin, et fait des vers en leur honneur, 245 et *suiv.* — Adieux au roi, en vers, 111, 516; 111, 249. — Billet de congé, et réponse du prince, 111, 381. — Autres vers sur son départ pour Bruxelles, au bout de quelques jours, 111, 253. — Il se refuse aux instances du roi, qui voulait le fixer à sa cour, 264. — Ne peut se résoudre à lui sacrifier M<sup>me</sup> Du Châtelet; 266, 268. — En 1741, les gens de lettres n'ouissent aux fanatiques pour faire interdire la représentation de son *Mahomet*: il dédie cette pièce au pape et la fait jouer à Lille, 1, 168; XLVIII, 335; 111, 326, 333. — Déchaînement général contre lui, au sujet des éloges donnés à Locke, XL, 61 et *suiv.* — Rapport fait à l'Académie des sciences par MM. Pitot et Clairaut, sur son Mémoire touchant les forces vives, 1, 342; 111, 347. — En 1742, il revient à Paris, 426. — Contrariétés qu'il y éprouve au sujet de *Mahomet*, qu'il est forcé de retirer du théâtre, 460, 463, 470. — Quelques mois après il retourne à Bruxelles, 460, 469. — Nouvelle entrevue avec Frédéric à Aix-la-Chapelle, et compte qu'il en rend au ministère de France, 426, 480, 481 et *suiv.* — En 1743, il donne *Méropé*, qui obtient le plus grand succès; anecdote au sujet de cette pièce, 1, 179; XLVIII, 336. — Désigné par l'opinion publique pour succéder au cardinal de

Fleury dans l'Académie française, écrit une lettre apologétique, destinée à servir de réponse aux elateurs de ses ennemis, LIV, 515. — Est écarté de l'Académie par les intrigues de Maurepas et de Boyer, évêque de Mirepoix, I, 381; XL, 66; LIV, 525, 538. — Se décide à partir pour la Prusse, 539, 540 *et suiv.* — Lettre de Frédéric qui l'y appelle, 541. — Excuse qu'il donne à Cideville pour ce voyage, 544. — Sa mission de Frédéric, déguisée sous une apparente disgrâce, 540, 555 *et suiv.*, 562; I, 182; XL, 67. — Il s'arrête quelque temps en Hollande, 69. — Va à Berlin, et y loge chez le roi, *ibid.* — Détails sur la vie qu'il y mène, 70 *et suiv.* — Il en obtient la grace d'un Français prisonnier à Spandau, 77. — Nouvelles instances du roi pour le retenir à sa cour, et moyens qu'il emploie à cet effet, LIV, 593, 595. — Note curieuse qu'il adresse au prince pour sonder ses intentions, et réponse marginale de Frédéric, XL, 78; LIV, 596. — Son aventure à Magdebourg, où il perdit les portraits du roi et de la reine, 602. — Son retour à Cirei, au commencement de 1744, 636. — Succès de sa négociation, dont l'ingratitude fut la récompense, XL, 79 *et suiv.* — Il est admis dans presque toutes les Académies de l'Europe, XLVIII, 342. — En 1745, il fait la *Princesse de Navarre* pour le premier mariage du Dauphin; est nommé gentilhomme ordinaire du roi et historiographe de France, I, 184; XL, 81; LV, 11; LVI, 21. — Impromptu à ce sujet, I, 185; XLVIII, 344. — Employé par M. d'Argenson dans plusieurs affaires considérables jusqu'en 1747, I, 184; XLVIII, 347; LV, 54 *et suiv.* — Rédige la lettre du roi à la czarine, pour un projet de paix à cette époque, XXXVIII, 531. — Ainsi que des représentations aux états-généraux de Hollande sur la capitulation de Tournai, 539; LV, 54. — Et le manifeste du roi de France en faveur du prince Édouard, I, 184; XXXVIII, 543; XLVIII, 347. — En 1746, il proteste publiquement de son attachement pour les jésuites; est élu tout d'une voix à l'Académie française, dont les portes lui avaient été fermées jusqu'alors, I, 185; XLVIII, 348; LV, 89, 107. — Secoue le premier le joug

de l'usage, qui semblait condamner les discours de réception à n'être qu'une suite de compliments; texte de celui qu'il prononça, I, 186; XXXVIII, 545; XLVIII, 348. — Est en butte à de nouveaux libelles, et perd bientôt sa faveur, I, 186. — Comment on cherche à l'humilier, 187. — En 1748, il va à la cour de Lunéville, LV, 175 *et suiv.* — Et delà à Commerci, 192 *et suiv.* — Revient à Paris, *ibid.* — Donne *Sémiramis*; lettre qu'il écrit à la reine, au sujet d'une parodie satirique de cette pièce, 203. — Réponse qu'il en reçoit et réflexions y relatives, 213. — Après quelques mois d'un nouveau séjour en Lorraine, revient à Cirei, puis à Paris, au commencement de 1749, 228, 230. — Instances que lui fait Frédéric pour l'attirer à Berlin, 224, 251, 257, 278. — Il part pour Lunéville avec madame Du Châtelet; manière dont il est traité dans cette cour, XL, 83; LV, 330. — Pourquoi demande à Frédéric l'ordre du Mérite, *ibid.* — Lettre qu'il lui écrit au sujet de la mort de M<sup>me</sup> Du Châtelet, 351. — Ses regrets sur cette perte, 339 *et suiv.*, 342, 349 *et suiv.* — Comment il répond aux reproches de coquetterie que Frédéric lui avait adressés, 334, 352, 360. — Il revient à Paris, et veut forcer le public à le mettre à sa véritable place, en donnant *Sémiramis*, *Oreste* et *Rome sauvée*, trois sujets déjà traités par Crébillon, qu'on s'obstinait à lui préférer, I, 189; LV, 356 *et suiv.* — En 1750, las des injustices qu'il éprouve, il cède aux instances réitérées, aux séductions flatteuses du roi de Prusse, se rend à sa cour et se propose d'y rester, I, 193; XL, 86; XLVIII, 351; LV, 418, 464. — Frédéric lui envoie des fonds pour le voyage; vers qu'il y joint, et dans lesquels il le compare à Danaë, 423. — Réponse de l'auteur, qui aime en lui son Jupiter et non sa pluie, 425. — Lettre du roi, qui lui jure une amitié éternelle, 455. — Relation de son voyage, adressée à M<sup>me</sup> Denis, XII, 383 *et suiv.* — Autres détails, XX, 434. — Ses intimités avec le roi, ses occupations, I, 196; XL, 85; XLVIII, 352; LV, 442, 444, 501, 503. — Ses réponses aux reproches qui lui sont faits d'avoir déserté la France, 468, 472, 495, 501, 532, 594, 613, 696.

— Perd en France son titre d'historiographe, et devient chambellan à Berlin, 500, 503. — Vie agréable qu'il mène auprès de Frédéric, 465, 492, 496, 500; LVI, 184. — Il se crut d'abord dans le palais d'Alcine; comment cet enchantement fut bientôt dissipé, 1, 197; XL, 86. — Tracasseries qu'on lui suscite dans cette cour, 87 et suiv.; XLVIII, 351; LV, 536, 558, 568, 578 et suiv., 604; LVI, 19. — Traits divers du roi qui lui donnent à penser, et mot singulier de ce prince à son sujet, 1, 197; XL, 88; LV, 515, 516, 658, 682. — Son procès avec le juif Hirschell, 1, 109; LV, 538, 558, 561, 569, 572. — Est obligé de combattre contre Maupertuis qui veut le perdre, et La Beaumelle qui l'outrage, 1, 200; XL, 89 et suiv.; LVI, 97, 132, 242. — Regrette d'avoir quitté la France, LV, 529, 683, 698; LVI, 193. — N'ose y correspondre avec ses amis, LV, 697; LVI, 131. — Place chez le duc de Wurtemberg les fonds qu'il avait fait venir à Berlin, XL, 88; LVI, 178. — Frédéric écrit contre lui et Koënik en faveur de Maupertuis; réflexions à ce sujet, 205, 279, 283. — Contrarié par la part singulière que le prince prend à ces querelles, il se fait un petit dictionnaire à l'usage des rois, et songe à désertir honnêtement, 255. — Comment s'explique avec Frédéric sur les désagréments de sa situation, LV, 508, 535, 559, 568, 572; LVI, 19, 263, 266. — Mémoire jusqu'alors inédit sur les manœuvres de Maupertuis dans cette affaire, 1, 614 et suiv. — Rupture ouverte entre l'auteur et le prince, LVI, 262, 291. — Frédéric fait brûler par le bourreau la diatribe d'*Achakia*, dans laquelle Voltaire avait pris la défense de Koënik contre Maupertuis, 1, 202; XL, 91; LVI, 304. — L'auteur renvoie ses décorations et le brevet de sa pension à Frédéric, et lui demande son congé; billet en vers qui accompagne cet envoi; réponse aussi écrite en vers, de la main du roi, qui lui rend ses insignes et refuse la congé, 1, 202, 378; XIV, 419; XL, 91; XLVIII, 354; LVI, 267, 273, 275, 292. — Après plusieurs refus, il obtient la permission d'aller aux eaux de Plombières, 1, 382. — Part de Berlin en 1753, s'arrête à Leipzig, et va de là chez la duchesse de Göttha, où il com-

meuve pour elle les *Annales de l'Empire*, 1, 204, 208; XL, 92; LVI, 290 et suiv. — Comment répond, de Leipzig, à une rodomontade de Maupertuis qui le menaçait de sa vengeance, 1, 203, 378, 386; XXXIX, 514 et suiv. — Le roi de Prusse le fait arrêter à Francfort, 1, 205, 395 et suiv.; XL, 94; XLVIII, 355. — Perte considérable qu'il éprouve en cette circonstance, XL, 95. — Texte de la déclaration remise par lui au ministre de Frédéric dans cette résidence, XLVIII, 356. — Ses requêtes au roi et à l'empereur, 1, 406; LVI, 320. — Autres détails sur cette affaire, 1, 371 et suiv.; LVI, 335, 338. — Vers qui y font allusion, XIV, 85. — Réponse qu'il fait aux calomnies publiées contre lui, LVI, 314 et suiv. — Sa revue des mémoires de la bassesse et de la méchanceté des gens de lettres qu'il a obligés, 375 et suiv. — Il séjourne près de deux ans en Alsace, 1, 207; LVI, 342, 398, 502. — Obstacles à son retour en France, 401, 415, 416, 494. — Duretés qu'il éprouve de la part de sa nièce, M<sup>me</sup> Denis, 407, 416 et suiv. — Reste quelque temps auprès de don Calmet, dans l'abbaye de Senones, 464. — Va aux eaux de Plombières, puis revient à Colmar, 475, 481. — Visite qu'il y reçoit de la margrave de Bareuth, sœur du roi de Prusse, 523, 526. — Vers la fin de 1754, il part pour les eaux d'Aix en Savoie; honneurs que l'enthousiasme public lui rend à son passage à Lyon; impolitesse politique du cardinal de Tencin, archevêque de cette ville, chez lequel il n'est point reçu, 1, 209; XL, 96; LVI, 536, 539, 540, 543. — Ses inquiétudes au sujet des copies tronquées et infames de la *Pucelle*, qui circulent, et dont un lui fait craindre l'impression, 517, 526, 530, 536, 538, 630, 648, 666, 680, 686. — Il se retire dans le pays de Vaud; habite successivement Plangin, les Délices, Monriond, Lausanne, 1, 209; XL, 98; LVI, 546, 607, 613; XLVI, 271, 462. — Envoie à ses amis la véritable leçon de son poème, pour étouffer l'autre, LVI, 614, 638, 639, 643, 652. — Nœud de cette affaire, 657, 669, 722. (Voy. *Pucelle*.) — En 1755, il renoue avec Frédéric, qui avait fait un opéra de sa tragédie de *Mérope*, 1, 226; XL, 99. — Publie deux poèmes, le *Désastre de Lis-*

bonne et la *Loi naturelle* ; ce qu'il dit à ce sujet, LVII, 30, 39, 44, 46, 54, 55, 64. — En 1756, Frédéric lui fait de nouvelles offres pour revenir à Berlin , et lui laisse carte blanche ; mais il refuse, 80, 83, 157, 214, 218. — Désavoue des vers contre ce prince, qu'on lui attribue, 170, 176, 181. — Et qui sont réellement de lui, XIV, 423 (ou plutôt, XII, 159). — S'intéresse au sort de l'amiral Byng, et provoque les démarches du duc de Richelieu en sa faveur, 188, 200, 224, 229. — Témoignage de reconnaissance qu'il en reçoit après sa condamnation, 267, 272. — Horreur qu'il témoigne de l'attentat de Damiens, 203, 206, 209 et suiv. — La czarine l'appelle à Pétersbourg, 214, 220. — Il reste en France, et conçoit dès lors l'idée d'écrire l'histoire de Russie, 223, 228, 233. ( Voy. ses Lettres à M. de Schouvalof. ) — Lors de la guerre contre la Prusse, il goûte la vengeance de consoler le roi qui l'avait maltraité, et combat la résolution que ce prince avait prise de mourir, XI, 107 ; LVII, 343, 354 et suiv. — Entame en sa faveur deux négociations inutiles : l'une par le cardinal de Tencin, l'autre par le maréchal de Richelieu, I, 227 ; XI, 107. — Démarche que la marquise de Barenth fit auprès de lui à ce sujet, et idées qu'il suggéra à la princesse et au maréchal, *ibid.* ; LVII, 315, 316. — Reproches qu'on lui fait à la cour de France de ses relations avec Frédéric, et comment il s'en justifie, 388, 390, 407. — Comment il s'était raccommodé avec lui, 435. — Première édition de ses Œuvres, vraiment faite sous ses yeux, I, 220 ; LVII, 482. — En 1758, il prend parti pour les encyclopédistes, 483, 484, 503 et suiv. — Vers sur le bruit qui courut de sa mort à cette époque, 531. — Son voyage à la cour palatine, 549, 564, 581. — Son retour aux Délices, 588. — Il place une partie de son bien chez l'électeur palatin, 593. — Il achète le château de Fernei, 623, 635. — Et le comté de Tournai, 637, 648, 651. — En 1759, il reçoit de Frédéric une ode contre la France et contre Louis XV, et l'envoie à M. de Choiseul, XI, 121 ; LVIII, 99. — Ce que le ministre écrit à ce sujet au roi de Prusse, XI, 122. — Comment plaisanté par Frédéric

sur sa gentillesse et sur ses titres, LVIII, 73, 95, 136. — Lettres que lui adresse ce prince sur les conditions de paix dont il est déterminé à ne pas se départir, 131, 183, 341, 351. — Reproches mutuels qu'ils se font au sujet de leurs anciennes tracasseries, 63, 73, 100, 109, 139, 350, 363 ; LXIII, 448. — Il se fait proposer pour être employé dans des négociations ; sur quoi il imaginait alors de poser les premiers fondements de la paix de l'Europe, XI, 125 ; LVIII, 242, 257. — Observations de l'ambassadeur Chauvelin sur la lettre qu'il écrivit alors au roi de Prusse par ordre du ministère, et qui n'a point été retrouvée, I, 416. — En 1760, prend parti pour ses amis attaqués par Palissot dans la comédie des *Philosophes*, 233. ( Voyez ses lettres à Palissot, à cette époque. ) — Publie diverses satires contre Clément, Sabatier, Fréron et Le Frane de Pompiignan, *ibid.* — Donne *Tancrède*, 234. — Prend chez lui la petite-fille de Corneille, et lui sert de père, 235 ; LIX, 144, 152 et suiv. — Entreprend l'édition commentée du Théâtre de son oncle, et la dote avec le produit de cet ouvrage, I, 235. ( Voy. *Commentaires sur CORNEILLE*. ) — En 1761, fait restituer à de pauvres gentilshommes un bien dont les jésuites s'étaient emparés, 242 ; XLVIII, 365 ; LIX, 352. ( Voy. *Desprez de Crassi*. ) — Fait bâtir une église à Fernei ; procédures qu'on lui intente à ce sujet, LVIII, 529, 536 ; LIX, 423, 433, 438, 450, 455, 460, 490. — Fait une requête au pape, et en obtient des reliques pour la décorer, 461, 467 ; LX, 20, 25, 28, 34 ; LXI, 319. — Sa pension sur le trésor royal, qu'il n'avait pas touchée depuis douze ans, lui est rendue, LIX, 288 ; LX, 127, 137. — En 1762 et 1763, prend intérêt à la famille Calas, I, 236 ; LX, 218, 231, 233, 561. ( Voy. *CALAS* ) — Manière impartiale et zèle désintéressé avec lesquels il se conduit, en 1764 et 1765, dans les tracasseries des Genevois, I, 258 ; XLVIII, 372 ; LXII, 209, 475, 490, 493 et suiv., 505, 509, 511, 515 ; LXIII, 16, 150. — Reçoit chez lui Sirven, et prend en main la défense de cette famille, I, LXI, 62 ; LXII, 230, 236, 300, 302. ( Voy. *SIRVEN* ) — Pourquoi vend sa maison des Délices, I, 257 ; XLVIII, 372 ; LXII,

210, 222. — Intérêt qu'il prend, en 1766, à l'affaire du chevalier de La Barre, et indignation qu'il éprouve de cette procédure, 1, 250 et suiv.; LXIII, 211 et suiv., 219, 225 et suiv. (Foy. La Barre.) — Furme le dessein d'établir à Clèves une petite colonie de philosophes français, qui pourraient y dire librement la vérité, sans craindre ni ministres, ni prêtres, ni parlements; sa correspondance à ce sujet avec Frédéric, 218, 233, 265, 275, 305, 325, 393, 483. — Il invite secrètement ses amis les philosophes à le secourir, et à se soustraire aux persécutions, 233, 238, 239, 240, 244, 258, 261, 278, 279, 291, 378, 402. — Dément ouvertement cette résolution, dont le secret avait transpiré, 258, 276, 283, 352, 382. — Obstacles à l'établissement projeté, et pourquoi il ne réussit point, 493, 523. — Regrets qu'il en témoigne, LXVI, 73, 76. — En 1767, singulière aventure qu'il ne veut point expliquer, et qui le met dans le plus grand embarras, LXIII, 508, 550, 555, 558, 581. (Foy. DORCET.) — Donne la terre de Fernei à M<sup>me</sup> Denis, sa nièce, LX, 547; LXI, 89; LXIV, 546. — En 1768, se sépare d'avec elle, et partage son bien entre tous ses parents; motifs de cette détermination, II, 29, 31, 36, 42, 187; LXV, 1, 5, 10. (Foy. DAVIS.) — Ses querelles avec l'évêque d'Anneci, qui lui reproche d'avoir fait un acte d'hypocrisie en communiant dans sa paroisse, II, 50, 57, 71, 78, 83. — Comment justifie sa conduite, 64, 65, 76, 79, 81, 82, 122, 130. — Attestations des curés et des syndics de sa province, qu'il oppose à ses calomniateurs, 79, 122 et suiv. — Lettre, au nom d'un de ses parents, à l'évêque d'Anneci, qui l'avait dénoncé au roi, XLVI, 3. — Autre, sur sa prétendue rétractation, LXV, 101. — Autres détails sur sa communion et sur ses querelles avec son évêque, 1, 255; XLVIII, 385. (Foy. BIRON.) — Opinion de d'Alembert sur cette comédie, qu'il croit pouvoir être dangereuse pour son ami, LXV, 103. — Nouveau bruit de sa mort, et lettre facétieuse qu'il écrit à ce sujet, 46. — En 1769, se fait apporter le viatique par le curé de Fernei, dans une maladie; déclarations qui furent faites à cette occasion par-devant notaire, XLVIII,

385; LXV, 411 et suiv. — Motifs de l'auteur, 418, 421, 424, 426, 442, 448. — Comment fut forcé en quelque sorte à ces actes, qui paraissent extraordinaires, 452, 483, 497 et suiv. — Nouvelles franchises pienses employées sans succès pour nuire, 452, 499; XLVIII, 386. — Vers qui y font allusion, XLIII, 321; XLVIII, 10. — Pourquoi il désavoue et critique même son *Histoire du Parlement*, XXII, ij; LXV, 493, 495, 503, 504, 507, 512, 515; LXVI, 24, 30. — En 1770, a le brevet de père temporel des capucins, et en prend le titre, 149 et suiv. — Plaisanteries qu'il fait à ce sujet, 150, 151, 159, 166, 168, 171, 180, 190; XII, 547. — Par qui ses patentes lui furent expédiées, et pour quel motif, LXXI, 149 et suiv., 217, 224. — Il perd deux cent mille livres qu'il avait eu dépôt chez M. de La Borde; se plaint à ce sujet de l'abbé Terrai, et fait une épigramme contre ce contrôleur-général, XLVIII, 377; LXXI, 186, 215, 225. (Foy. TERRAI.) — Etablit une colonie à Fernei, par suite de l'émigration genevoise, XLVIII, 372; LXVI, 232, 239, 242, 250, 253, 269, 341. (Vuy. Fernei.) — S'intéresse pour les serfs du mont Jura contre les moines de Saint-Claude, 291, 439; LXVII, 111, 144. (Foy. CHRISTIN, Main-morte, Saint-Claude.) — Les gens de lettres de Paris lui érigent une statue, et Pigalle va le modeler à Fernei, XLVIII, 380. — Vers de l'auteur à ce sujet, XII, 549; XLIII, 275; XLVIII, 384; LXVI, 257, 314. — Ce qu'il écrit dans cette circonstance à d'Alembert, 255. — Correspondance sur le même objet entre ce dernier et le roi de Prusse, XLVIII, 382. — Ces honneurs déchaînent contre lui les écrivains du fanatisme; ce qu'il en écrit à ses amis, 384; XLVIII, 185. — En 1771, il se déclare antiparlementaire, mais choiseuliste, 1, 265; XLVII, 40; XLVIII, 388; LXVII, 20, 122, 124, 128, 146, 155, 166; XLVIII, 496. (Foy. CHOISEUL et Parlement.) — Sauve la veuve du malheureux Moutbailli, d'Arras, 1, 268; XLVIII, 361. (Foy. MOUTBAILLI et Méprise d'Arras.) — En 1772, il prend la défense du comte de Morangies, 479; XLVIII, 17 et suiv., 317. (Foy. DUJONQUAI, LINGUET, MORANGIES.) — Son aventure avec une belle demoiselle à



Fernei; vers et plaisanteries à ce sujet, [74](#), [96](#), [118](#). — En 1773, il entreprend la défense de la mémoire de Lalli, [1](#), [248](#) et *suiv.*; [LXVIII](#), [213](#), [237](#), [317](#). (*Foy. LALLI.*) — En 1774 et 1775, s'intéresse à la réhabilitation d'Etallonde de Morival, réfugié en Prusse, et le fait venir à Fernei, avec l'autorisation de Frédéric, [XLVIII](#), [389](#), [391](#); [LXVIII](#), [423](#), [424](#), 489. — Ses démarches pour obtenir la révision de son procès, [400](#); [LXIX](#), [38](#), [71](#), [76](#), [81](#), [87](#), [91](#), [98](#), [99](#), [104](#), [105](#), [108](#), [125](#), 192. (*Foy. ETALLONDE.*) — Le ministère d'alors, prévoyant la mort prochaine de Voltaire, avait ordonné de mettre les scellés sur ses papiers; quatorze pièces officielles (jusqu'alors inédites) à ce sujet, [1](#), [279](#), [417](#) à [430](#). — En 1775, son buste, que le roi de Prusse avait fait exécuter dans sa manufacture de porcelaines de Berlin, lui est envoyé par ce prince, avec l'inscription : *Immortalis*; vers à ce sujet, [XII](#), 555; [XIV](#), 476; [XLVIII](#), [383](#); [LXIX](#), [187](#). — Frédéric lui envoie aussi son propre portrait; autres vers, [201](#), [270](#). — Il obtient, par ses Mémoires et ses sollicitations auprès du roi, l'affranchissement du pays de Gex, [1](#), 282; [XLVIII](#), [392](#); [LXIX](#), [444](#). — Pourquoi l'empereur Joseph II, dans son voyage en France, en 1777, ne veut pas le voir, [LXX](#), [304](#), [312](#), [319](#), [321](#), 372. — En 1778, il part de Fernei pour Paris; bontés qu'il y éprouve de la cour et de la ville, [443](#), 455. — Détails sur les honneurs qu'on lui rendit, et sur l'enthousiasme qu'il excita dans toutes les classes, [1](#), [286](#) et *suiv.* — Notice relative à son conronnement au Théâtre-Français, [287](#); [IX](#), 458. — Son entrevue avec Franklin, qui lui demande sa bénédiction pour son petit-fils, [1](#), 289; [LXX](#), 450, 455. — Vers de loi sur sa fin prochaine, [XIV](#), 484. — Autres, contenant ses adieux à la vie, 488. — Sa mort, et détails relatifs à ses derniers moments, [1](#), 292 et *suiv.* — Sa profession de foi, [294](#), [430](#) et *suiv.* — Lettres qu'il écrivit, dans le cours de sa maladie, à l'abbé Gaultier, et note de Wagnière y relative, 294; [LXX](#), [419](#), 454. — Autre au curé de Saint-Sulpice, et réponse qu'il en recut, [452](#) et *suiv.* — Conduite de ce curé à son égard, [1](#), [295](#),

[431](#). — Translation de son corps à l'abbaye de Scellières, et vaines tentatives de l'évêque de Troyes pour s'opposer à son inhumation, [297](#), [432](#), [435](#) et *suiv.* — Service solennel ordonné pour lui dans l'église catholique de Berlin, [297](#). — Le ministère de France défend aux papiers publics de parler de sa mort, et les comédiens ont ordre de ne jouer aucune de ses pièces, [299](#). — Sa *Vie* par Condorcet, [117](#) à [321](#). — Et pièces justificatives à la suite, [325](#) et *suiv.* — Mémoires écrits par lui-même pour servir à sa *Vie*, [XI](#), [39](#) à [128](#). — Commentaire historique sur ses œuvres, [XLVIII](#), [315](#) à [405](#). — Son *Éloge*, par le roi de Prusse, à l'Académie royale de Berlin en 1778, [1](#), [5](#) et *suiv.* — Autre, par La Harpe, à l'Académie française en 1780, [33](#) et *suiv.* — Hommages qui lui furent rendus à la première représentation d'*Agathocle*, qui eut lieu en 1779, le jour anniversaire de sa mort, [IX](#), 541 et *suiv.* — Vers en son honneur, par Roncher, et que le ministère fit supprimer alors du poème des *Nois*, [1](#), [299](#), [442](#). — En 1791, un décret de l'assemblée constituante ordonne la translation de ses cendres au Panthéon; détails de son apothéose, 454, 457. — Bruits ridicules du prétendu enlèvement de son corps, à l'occasion de cette double translation, et lettres diverses qui les démentent, [439](#), [441](#). — Note et faits particuliers qui le concernent, recueillis par Le Kain, 470 à 480. — Peu de cas qu'il faisait de son nom de famille (*AROCER*), [LXV](#), 340. — De sa fortune, et de l'usage qu'il en fit, [LVI](#), [419](#) et *suiv.* — Ses *Pensées*, recueillies par Contaut d'Orville, [LXIII](#), [66](#). — Anecdote racontée par Cullini sur la manière dont il voyageait, [1](#), [391](#). — Autres, qui donnent une idée de son désintéressement, [393](#), 399. — Réutation des calomnies littéraires dont il a été l'objet, [IV](#), [158](#); [XI](#), 62. — Son caractère, ses qualités, [1](#), [300](#), [392](#) et *suiv.*, 475. — Justifié des reproches qu'on lui a faits de s'être acharné contre Mamey, et d'avoir été jaloux de Buffon, de J.-J. Rousseau et de Montesquieu, [301](#) et *suiv.* — Obligations que lui ont la littérature, l'histoire et la philosophie, [303](#) à [317](#). — Réponses à diverses accusations sur ses opinions politiques,

318 et *suiv.* — Quelle était sa religion, 320. — Comment il s'en explique dans sa Correspondance, LXIII, 5; LIX, 209, 214, 232; LXV, 272. — Comment repoussait l'accusation d'irréligion, IV, 159; LXV, 495. — En quoi diffère de quelques philosophes modernes qui osent nier une intelligence suprême, LXIII, 45; LXXIII, 300. — Est un des premiers parmi eux qui ait fait voir qu'il vaut mieux diriger nos passions naturelles vers un but utile, que de chercher à les détruire, XII, 86. — Ce qu'il dit lui-même de ses goûts, de ses travaux et de sa philosophie, 85, 94; XII, 85, 167, 234 et *suiv.*, 261, 319. — Comment, dans son temps, il a fait plus que Luther et Calvin, 266. — Prétendu Testament et prétendue Profession de foi qui lui ont été attribués, 321, 322. (Voy. MARCHAND et BROWN). — Quand il forma le projet de combattre Pascal, et ce qu'il dit à ce sujet, LI, 387. — Sortie qu'il fait contre des prêtres qui avaient dénoncé ses écrits à la cour, 505. — Des persécutions qui le forcèrent à rompre avec ses meilleurs amis, et vers y relatifs, LII, 590; LIV, 319. — Autres vers où il exprime le regret d'avoir vécu avec des souverains, XII, 74; XIV, 472. — C'est lui qui, le premier, a introduit dans l'histoire la véritable critique, I, 308. — Fut le premier en France qui parla de l'insertion de la petite vérole, comme il fut le premier qui écrivit sur la gravitation, XXXVII, 162. — A quoi a dû l'idée de mettre sur la scène tragique les noms de nos rois et des anciennes familles du royaume, III, 146. — Est le premier qui les y ait fait paraître, *ibid.*; LI, 290. — Et qui ait fait connaître les mœurs anglaises en France, IV, 71; IX, 471; X, 482; XXXIX, 180; XL, 264; XLVI, 408; LXI, 413; LXV, 133. — Penchant invincible qui l'a déterminé aux arts dès son enfance, IV, 160. — Est le premier qui ait marqué sur le théâtre la différence des fureurs de la passion aux véritables crimes, 407. — A donné à la nation l'idée d'une tragédie sans amour, sans confident, sans épisodes, VI, 158. — Est le premier poète tragique qui ait fait parler les scélérats avec vraisemblance, 384. — Dans tous ses ouvrages, a eu pour principe d'inspirer la vertu

par la peinture des mœurs, 406. — Zaire est la seule tragédie tendre qu'il ait faite, LI, 290. — Pourquoi Fontenelle ne le croyait point propre à la tragédie, et réponse que lui fit l'auteur à ce sujet, I, 143; XXIX, 180; LX, 613. — Quel rôle il joua dans sa comédie de l'Échange sur le théâtre d'Anet, IV, 7 et *suiv.* — Prologue de celle de la Prude, qu'il récita devant la duchesse du Maine à Sceaux, V, 334. — Illusion qu'il produisit dans le rôle de Cicéron de la tragédie de Rome sauvée, sur son théâtre particulier, I, 190; VI, 294. — Comment il se justifiait de la prétendue rivalité orgueilleuse qu'on lui imputait à l'égard de Crébillon, 160. — Ce qu'il disait de lui-même, relativement aux sujets qu'il traitait après lui, LV, 337. — Pourquoi fut mis quelque temps fort au-dessous de lui, LXIV, 242. — Avait traduit en vers les meilleurs morceaux de tous les grands poètes depuis le Dante; ses regrets sur la perte de ces traductions, XXXIX, 552, 568; LXI, 90, 105. — Découvrit le génie et pressentit les succès de Rameau et de Grétry; fut le premier qui leur donna des poèmes à mettre en musique, VIII, 459. — Pourquoi ne réussit ni dans l'ode, ni dans la comédie, I, 307. — Apostrophe à ses censeurs, XI, 337. — Portraits en vers qu'il fait de lui-même, XII, 94, 99; LI, 213. — Mauvaise foi de ses détracteurs, et en particulier de Sabatier, XIV, 284. — Pièces diverses publiées sous son nom et par lui désavouées, 286 et *suiv.* — Mots plaisants à ce sujet, 288, XLIII, 398. — Autres désaveux d'ouvrages qui lui sont attribués, XII, 477; XLII, 556; LVI, 315; LXV, 294; LXVII, 194. — Ce qu'il disait et écrivait à ses amis, à propos de diverses éditions de ses œuvres, faites sans son aven, et dans lesquelles on avait inséré des pièces qui ne sont pas de lui, XXXIX, 1; XLVIII, 398 et *suiv.*; LV, 188; LVI, 712; LXII, 101; LXVI, 507. — Observations sur la manière dont il travaillait ses ouvrages, IX, 539; LIX, 410; LXIV, 323. — D'un vol de divers manuscrits qui lui fut fait en 1751 à Paris, tandis qu'il était en Prusse; et correspondance de M<sup>me</sup> Denis, sânièce, à ce sujet, avec le lieutenant de police Berryer, I, 368 et *suiv.* — Proposition qu'il fit à l'Académie fran-

caïse de publier une édition de nos auteurs classiques avec des notes instructives, ix, 407. — Pourquoi faisait toujours en vers les esquisses de ses pièces, ix, 202; xxi, 97. — Avait projeté une édition corrigée de ses ouvrages dramatiques, où il voulait distinguer les pièces qu'il croyait propres au théâtre, de celles qu'il ne croyait faites que pour être lues, xi, 184. — Fut calomnié et persécuté soixante ans, sans en faire que rire, ix, 282. — Ne s'est jamais permis la satire personnelle que contre J.-B. Rousseau, iv, 73. — Ce qui le justifie à cet égard, ibid, 159. — Ses sentiments patriotiques, ix, 286. — Il haïssait toute tyrannie, ix, 286. — Pourquoi Louis XV avait pour lui une sorte d'éloignement, i, 194. — Ce que dit Condorcet de son zèle contre la religion chrétienne, et mot qu'il en rapporte à ce sujet, 245. — Pourquoi n'a jamais voulu aller à Rome, xxiii, 36. — Anecdote relative à ses liaisons avec M<sup>lle</sup> de Livri, depuis marquise de Gouvernet, xiii, 80. — Eu quelles mains a passé son portrait, peint par Largillière à cette époque de sa jeunesse, 81. — D'un buste de lui en ivoire; xxiii, 46, 139. — De son portrait sur émail par Pasquier, xxiii, 130. — Ce qui lui arriva avec un usurier, viii, 344. — Pourquoi refusa de se raccommo-der avec J.-B. Rousseau, xxi, 199. — Anecdote rapportée par M. de Verrières à son sujet, et vers apologétiques qu'il lui attribue, xiv, 356. — Vers à ses ennemis au sujet de son portrait en Apollon, 375. — Autres sur une estampe où son portrait était entre ceux de La Beaumelle et Fréron, 476. — Médailles diverses à son sujet, x, 160; xxv, 402; xxvi, 61, 62, 406. — Paroles qu'un en cite au sujet de l'arrestation du prince Edouard, réfugié en France, xxi, 237. — Ce que raconte Voisenon de sa liaison avec M<sup>me</sup> Du Châtelet, et de leur correspondance, xi, 511 et suiv. — Mis en parallèle avec Racine et Boileau, par d'Alembert, xxvi, 135, 172. — Et avec les auteurs grecs les plus célèbres, par Frédéric, 417. — Vers qui lui furent adressés par ce prince, et qui font partie de ses lettres, xiii, 337, 357, 390, 425, 440, 444, 456, 502, 511, 514; xxii, 35, 100, 101, 258, 323, 367, 441,

618, 638, 644, 657; lii, 10, 30, 51, 86, 98, 124, 138, 145, 170, 192, 195, 210, 240, 324, 326, 354, 387, 399, 422, 432, 433, 440, 442, 458, 459, 465, 490, 499, 500, 505, 534, 535, 586, 604; lv, 159, 221 et suiv, 248, 255, 256, 293, 372, 382, 388; xxviii, 93, 95, 320, 350; xxvi, 113, 335; xxvii, 108, 190; xxviii, 59, 158, 376; xxix, 202, 214, 237, 405, 516. — Des diverses éditions qui ont été faites de ses Œuvres, de 1728 à 1834, i, 1 et suiv. — Écrits divers qui lui ont été attribués dans les dernières; pourquoi rejetés de celle-ci, xxxiij et suiv. — Ce que le roi de Prusse écrivait sur lui à d'Alembert en 1777 et en 1780, xxx, 229, 230. — Maudement de l'archevêque de Vienne, publié en 1781, contre l'édition annoncée à Kehl de ses Œuvres complètes, i, 302, 448. — Procès-verbaux de déplacement en 1821, et de remplacement en 1830, de son sarcophage dans la nef souterraine du Panthéon, 464, 467. — Voltaire (le), vaisseau de Nantes. Épître en vers que l'auteur lui adresse, xiii, 255. — Lettre à M. de Montaudouin, qui l'avait ainsi nommé, xxv, 107. — Autre, en réponse à des vers qu'il avait reçus à ce sujet, 144. — Épigramme de Piron, xiii, 257.

— Voltairemanie (la). Pamplet de Desfontaines, en réponse au Préservatif de l'auteur, publié en 1738, i, 172. — Fragment d'une lettre du duc de Richelieu sur de plates calomnies qui y sont articulées, xxviii, 326. — Examen qu'on fait de ce libelle, et pièces y relatives, xxxviii, 299, 327, 345. — Certificat à son sujet, demandé par Voltaire à M<sup>lle</sup> Quinault, liii, 468. — Pour- suites contre l'abbé Desfontaines à ce sujet. ( Voy. DESFONTAINES, PAULT, et la Correspondance générale de 1739.)

— Volupté (la). Personnifiée; vers qui la caractérisent, x, 302. — Son portrait, son cortège, xiv, 106, 107. — Mère de la Nature; invocation qui lui est adressée, xi, 224. ( Voy. VÉNUS.) — Ses douceurs et sa puissance, lii, 100. — Pent s'accorder avec la vertu, 102. — Rend hardi, xi, 111. — Quand elle est grossière, n'est pas d'un honnête homme, 166. — Qu'il faut quitter les voluptés pour savoir les reprendre, xii, 75; xiv, 141.

**VOMITEIN**, diak ou secrétaire d'état en Russie. L'un des trois ambassadeurs à la suite desquels se mit le czar Pierre dans ses voyages, xxv, 119.

**VORAGINE**. Auteur de la *Légende dorée*, xviii, 476; xli, 289. — Notices qui le concernent, *ibid.*

**Vosko-jésuites** (les). Persécutés en Russie, xxiv, 53. — *Note* sur cette secte, lviii, 108.

**VOSIUS** (*Isaac*), historiographe des Provinces-Unies. Son imagination exagérée pour les Chinois, xv, 274. — Part qu'il a aux libéralités de Louis XIV, xi, 154.

**VOUGLANS** (*Pierre-François MUYART de*), juriconsulte. Veut qu'on brûle le cousin et la cousine qui ont en quelque faiblesse, xxx, 355. — *Dans* sa réfutation de Beccaria, s'est montré l'avocat de la barbarie, xlii, 362.

**Vous** (les) et les *Tu*, épître en vers, xiii, 78. — M<sup>lle</sup> de Livri en est l'objet; à quelle occasion cette pièce fut composée, 80. — Avis sur l'emploi du *vous* au lieu du *tu* chez les Modernes, li, 430. (Voy. *Tutoiement*.)

**Voyage à Berlin**. Écrit en vers et en prose, adressé à M<sup>me</sup> Denis, xii, 383 et *suiv.*

**Voyage ou pole et à l'équateur**. Allusion y relative, xii, 71. — *Ode* en son honneur, 430. (Voy. LA CONDAMINE et MAUPERTUIS.)

**Voyage ou Éloge de la Raison**. (Voy. *Raison*.)

**Voyage de Gangan**. Écrit de Voltaire qui est perdu, xxxiii, i. — On a cru long-temps que c'était le premier titre de *Micromégas*, lxxx, 604, 624.

**Voyage et aventures d'une princesse babylonienne**, xxxiv, 101.

**Voyages**. Comment voyageaient les seigneurs, au temps de Henri III, xviii, 64.

**Voyageurs**. Comment nous trompent souvent en disant vrai, xxxix, 304. — Voyageurs troublés dans les ténèbres, comparaison poétique, x, 306.

**Voyants** (les), espèce de prophètes chez les Égyptiens et chez les Juifs. Comment ils s'exprimaient, xv, 25 et *suiv.*, 135; xli, 311.

**Voyelles**. Observations de Voltaire et de d'Alembert sur leurs bâillements ou *hiatus*; différence qu'il y a entre leur

concours et leur heurtement, lxxvi, 198, 211, 222.

**VOYER d'ARGENSON**. (Voy. ARGENSON.)

**Vrai** (le). Est seul durable, xi, 357. — Nous vient du ciel, xii, 177. — Pourquoi il faut s'accoutumer à le chercher dans les plus petites choses, xxxix, 306. — Du vrai dans les ouvrages, 274 et *suiv.* — Boileau en a donné le précepte et l'exemple dans presque tous ses écrits, et ne s'en est écarté que dans sa satire de l'*Équivoque*, *ibid.* — Se trouve généralement dans les ouvrages de Racine, excepté dans le rôle de Thérémène, 276. — Corneille a péché contre cette loi dans des détails innombrables, *ibid.* — Molière est vrai dans tout ce qu'il dit, *ibid.* — Le vrai se trouve aussi dans les sentiments de la *Henriade*, de *Zaïre*, d'*Alzire*, de *Brutus*, 277. — J.-B. Rousseau y a manqué trop souvent, *ibid.* et *suiv.*

**Vrai** (le) Dieu, ode de Voltaire, xii, 407.

**VRAQUEL**, général suédois. En 1647, prend Egra et saccage la Bobème, xxiii, 633. — Bat l'électeur de Bavière, qui avait rompu son traité de neutralité, *ibid.*

**Vue** (la). Que nous apprenons à voir, comme nous apprenons à parler et à lire; que la vue ne peut faire connaître l'étendue, xxviii, 432; xxxviii, 121.

**VULCAIN**. Est père du coquage, xiv, 16. — Récit en vers de la surprise qu'il fit de Mars et de Vénus dans le réseau fabriqué par lui, 98; xlvi, 262. — Quatrain et comparaison sur le même sujet, xi, 316.

**Vulgaire** (le). Les préjugés sont ses rois, v, 36. — Un peu de vérité fait son erreur, viii, 109. — Il est de tous les états, xix, 61. — Qu'il y a un vulgaire parmi les princes comme parmi les autres hommes, xiii, 128; xv, 246; xxiv, 13. — Que dans tous les pays il est imbécile, superstitieux, insensé, xv, 123; xli, 29. — Et féroce, xvi, 207. — En quoi il diffère du public, lxx, 420. — Tout méprisable qu'il est, il faut pourtant lui plaire, v, 45. — Son irrésolution dans le péril, x, 140. — C'est un grand art, nécessaire aux princes, de nourrir sa faiblesse et son erreur, x, 149.

**Vurtabourg**. Son riche évêché fondé par Pepin, xxiii, 46.

## W

WATCHEB, graveur de l'électeur palatin. Ses médailles en bronze de Voltaire; laquelle est préférable, x, 160; lxv, 402; lxvi, 61, 62, 406.

WAGNER. A traduit en latin le *Toldos-Jeschut*, le plus ancien ouvrage des Juifs contre la religion chrétienne, xxix, 540. — Comparaison qu'il fait entre les prodiges opérés par Moïse et Josué, et les miracles de Jésus, xxxii, 227.

WAGNIERS. Secrétaire de Voltaire, qui l'appelait son ami, lxiii, 371; lxiv, 274, 402. — Dément les prétendues *Lettres secrètes* qu'on lui attribue, xlvi, 483, 484. — Notes extraites de ses *Mémoires* sur les derniers moments de Voltaire et sur sa correspondance avec l'abbé Gaultier, i, 292, 294. — Il s'y est donné pour l'auteur de la *Lettre du secrétaire de M. de Voltaire au secrétaire de M. Le Franc de Pompignan*; note à ce sujet, xli, 412.

WALBY (baron de). Auteur d'une tragédie d'*Électre*, qui a paru dans les *Pays-Bas*, vi, 256.

WALKER, prêtre presbytérien. Défend la ville de Londonderry, en Irlande, contre Jacques II, et contraint ce roi à en lever le siège, xix, 469.

WALLER, l'un des généraux parlementaires opposés à Charles I<sup>er</sup>, xviii, 306. — Pourquoi se dépose lui-même du généralat, 308. — Fut l'un des juges de son roi, 314.

WALLER (Edmond), poète anglais. Eut à Londres la même réputation que Voltaire à Paris, et la méritait mieux, xxviii, 244. — Ses ouvrages divers appréciés, 245. — Son *Éloge funèbre de Cromwell* passe pour un chef-d'œuvre; début de cette pièce, traduit en vers français, *ibid.* et *suiv.* — Réponse ingénieuse qu'il fit à Charles II, au sujet de ce morceau d'éloquence, 246. — Riche et né à la cour, sa grande fortune ne lui fit point abandonner son talent, 247. — Autres détails à son sujet, xiii, 35, 88, 409. — Son anecdote avec Saint-Evremond mourant, lxvi, 521.

WALLIS. Le premier qui, vers le milieu du 16<sup>e</sup> siècle, réduisit une fraction, par une division perpétuelle, à une suite infinie, xxxvii, 211.

WALLIS (comte de), général autri-

chien. Perdit la bataille de Groccha contre les Turcs, et en est puni par l'empereur Charles VI, xli, 446.

WALPOLA (*Robert*), ministre d'état en Angleterre. Sa devise, adoptée depuis par les philosophes anglais, xii, 471. — Son caractère pacifique, xxi, 41. — Maintient avec le cardinal de Fleury la paix de l'Europe, *ibid.* — Croyait gouverner le ministère français; en était gouverné lui-même, xx, 514. — D'une histoire de son ministère, xli, 480. — Notice qui le concerne, *ibid.*

WALPOLE (*Horace*). Lettre qui lui est adressée, en 1768, sur son *Histoire de Richard III* et sur divers objets de littérature, lxv, 133. — Cité sur quelques doutes relatifs à ce prince, ix, 379; xvii, 127, 131. — Grand mot de lui sur la partialité des historiens, xliv, 432 et *suiv.* — Auteur d'une lettre à J.-J. Rousseau sous le nom du roi de Prusse, et dans laquelle on bafone le philosophe de Genève relativement à ses démêlés avec M. Hume, lxiii, 272.

WALRAM, comte de Juliers, électeur de Cologne au 14<sup>e</sup> siècle. Prince pacifique, xxiii, 23. — Sa mort, *ibid.*

WALSH, négociant à Nantes, d'une famille noble d'Irlande. Fait embarquer pour l'Écosse le prince Charles-Édouard, xxi, 200.

WALTHER (G.-C.), libraire à Dresde. Lettres qui lui sont adressées, de 1747 à 1756, au sujet de son édition des Œuvres de l'auteur. (Voy. *Tabl. part.* de lx à lvii.) — Ce qu'en dit Voltaire, x, 542; lvi, 216.

WALTHER-FURTS. L'un des trois fondateurs de la liberté helvétique, xvi, 293; xxiii, 289.

WANDERER (le chevalier). Eu même temps auteur comique et membre du parlement d'Angleterre, iii, 147. (Voy. VAN-BRON.)

WARMON, évêque de Gloucester. Passages bizarres qu'il a admirés dans son *Commentaire sur Shakespeare*, vii, 522, 524, 526. — Sa *Légation de Moïse*, satras dans lequel il a calomnié le législateur des Hébreux, xlvi, 351 et *suiv.* — Apostrophé sur le pédantisme et l'insolence qu'il affiche dans cet ouvrage,

415 et suiv. — De son paradoxe sur l'immortalité de l'ame, et reproches qu'on lui fait au sujet de son acharnement contre ce dogme, xv, 116; xxvi, 219; xliii, 355 et suiv. — Autres sur sa modestie et son système anti-mosaïque, 363 et suiv. — Comment a prétendu prouver la divinité de la mission de Moïse, vi, 390; xxxiv, 362; xlvii, 565; lix, 262. — Son opinion singulière sur la prétendue double doctrine des anciens sages, xli, 137. — En quoi il a calomnié Cicéron et l'ancienne Rome, 141; xxviii, 367. — D'une lettre de François-Xavier, l'apôtre des Indes, qu'il a falsifiée, xli, 117 et suiv. — Son argument en faveur du judaïsme, comment retourné par les théologiens, xxxii, 106. — A démontré que jamais les Juifs ne connurent l'immortalité de l'ame, ainsi que les peines et les récompenses après la mort, jusqu'au temps de leur esclavage dans la Chaldée, ix, 7. — Détails sur sa personne, son caractère et ses ouvrages, xliii, 358, 493. — Comment il s'est rendu odieux, 495. — Sarcasmes contre lui, xxxiv, 429.

WARMHOLTZ (Charles-Gustave de), gentilhomme suédois. Lettres qui lui sont adressées, en 1741, au sujet de l'histoire de Charles XII par Nordberg, qu'il traduisait en français, liv, 201, 294, 342, 625.

WARREN, amiral anglais. Envoyé en 1746, pour protéger l'expédition contre Louisbourg, xxi, 259. — Gagne avec Anson la bataille navale du Finistère, 263.

WARWICK (comte de). Son portrait, xvii, 119. — Défait Marguerite d'Anjou, et fait Henri VI prisonnier, 120. — Vaincu par la reine, fuit devant elle, 121. — Fait déposer Henri dans Londres, et proclamer le jeune York, sous le nom d'Edouard IV, 122. — Gagne une grande bataille sur Marguerite, 123. — Irrité contre Edouard IV, le chasse d'Angleterre, et remet Henri sur le trône, 125. — Est surnommé le *Faiseur de rois*, *ibid.* — Se ligue avec Marguerite, et périt dans un combat, 126.

Warwick, tragédie de La Harpe. Ce qu'en dit Voltaire, et cas qu'il en fait, lxi, 224, 237. — Vers de cette pièce qui sont imités de *Brutus*, ii, 410, 444.

WATRAU (Antoine), peintre célèbre. A réussi dans le gracieux; Notice,

xii, 329; xix, 230. — A fait des disciples dont les tableaux sont recherchés, *ibid.*

WATKINS, peintre et littérateur. Éloge de son poème de *la Peinture*, ix, 37n. — Et de son article *Figure humaine* dans l'*Encyclopédie*, xxix, 396.

WATSON, amiral anglais. Achève la guerre de l'Inde, commencée par l'amiral James en 1755, xlvii, 355. — Sa conduite généreuse envers la famille du Maratte Angria, *ibid.* — Fait, avec le colonel Clive, la conquête de Chandernagor, 365.

*Welches.* (Voy. *Felches*.)

WALURSEN (comte de). Chargé par les états-généraux de Hollande d'interroger le comte de Goëtz, ministre de Charles XII, prévenu de conspiration, xli, 339.

WHEATLEY (Phillis), négresse qui a composé de très bons vers anglais. Notice sur ses Oeuvres, lxxviii, 479.

WHISTON. Ses calculs comiques sur la population de la terre par la famille de Noé, xxviii, 50; xli, 187. — Bon géomètre et très savant homme, qui s'est rendu ridicule par ses systèmes, xx, 549; xxxvii, 202; xliii, 206. — Comment était chrétien, 44.

WICKHAMLEY, auteur comique anglais. Notice qui le concerne; pièces qu'il a imitées de Molière avec succès, xxxvii, 233 et suiv. — Observations sur sa fameuse comédie intitulée *Plain Dealer*, ou *l'Homme au franc procédé*, v, 352. — Cette pièce a servi de canevas pour la *Prude*, comédie de Voltaire, *ibid.*

WICKLEY (Jean), docteur d'Oxford. Attaque le papisme, xvi, 335. — Soutient à peu près la doctrine qui fut depuis celle des protestants, 336. — Ses mœurs irrépréhensibles donnent du poids à ses opinions réprimées et non étonnées, *ibid.* — Ses principes contre la puissance ecclésiastique adoptés par Jean Hus, 337.

Wighs (parti des), sous la reine Anne. Opposé à celui des *torys*; son origine, xviii, 286. — Sontient les droits du peuple et limite ceux du pouvoir souverain, 342. — Penche vers le presbytérianisme; quels rois il a détrônés, immolés ou persécutés, xx, 93 et suiv. — Pourquoi persécute la mémoire de la

reine Anne, 106. — Wighs et torys, amants jaloux qui servaient à l'envi la même maîtresse, xxxiv, 165.

WILHELMINE (princesse de). (Foy. Margrave de BARSUT.)

WILKES (Jean), écrivain politique anglais. Grand éloge qu'en fait Voltaire, xxx, 94. — Persécutions qu'il éprouve, et Notice qui le concerne, lxxv, 99, 100.

WILLIAMS (Charles Ranbury), envoyé d'Angleterre en Prusse en 1750. Fait des vers anglais sur la Rome sauvée de Voltaire, lv, 89. — Notice, *ibid.*

WILSTON. (Foy. WHISTON.)

WINTERFELD (M<sup>re</sup>). (Foy. DUNOYER.)

Wismar. (Foy. Fismar.)

WITT (Jean de), grand-pensionnaire de Hollande. Ses grands talents, ses qualités personnelles, xix, 372. — S'unit avec l'Angleterre et la Suède pour arrêter les progrès de Louis XIV, 374. — Demande la paix à ce roi victorieux, 396. — Sédition contre lui; on attente à sa vie, 398. — Il est massacré par la populace, 399. — Mauœuvre qui fut la cause funeste de sa mort et de celle de son frère, xviii, 389. — Fut un des premiers et des meilleurs disciples de Descartes, xix, 373. — On a donné de lui un *Traité des Courbes*, *ibid.* — Est le premier qui ait imaginé de calculer la probabilité de la vie humaine, *ibid.*

\* WITT (Cornille de), frère du précédent. Prend une grande part aux exploits maritimes des Hollandais contre l'Angleterre, xix, 386. — Le tableau où on le représente avec les attributs d'un vainqueur est un nouveau prétexte de guerre, *ibid.* — Accusé d'avoir attenté à la vie du prince d'Orange, est appliqué à la question; son courage au milieu des tortures, 398. — Il est massacré par la populace, 399. (Foy. l'article précédent.)

WOLF (Christian), célèbre professeur de l'Université de Hall. Méthode qui règne dans ses ouvrages de philosophie, et réputation prodigieuse qu'ils lui firent, xii, 440. — Traité d'athée par le docteur Lange, pour avoir loué la morale des Chinois, 186; xiii, 139; xxviii, 48. — Persécuté et exilé de la Prusse par Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>, xiii, 139. — Se retire à Marbourg, xliii, 503. — Comment cette injustice, faite au philosophe, retombe sur le monarque, *ibid.*; xxviii, 49. — Sentiment de Frédéric-le-

Grand, encore prince royal, sur ce martyre de la raison, dont il fait traduire les ouvrages, qu'il rappelle ensuite et fait chancelier, à l'époque de son avènement, xii, 440; xiii, 139; xxxix, 547; lii, 259, 277; liv, 260. — Voltaire regarde ses idées métaphysiques comme faisant honneur au genre humain, lii, 264, 377, 414, 446. — Autres réflexions de Voltaire et du prince sur le même objet, 504, 516; liv, 389 et *suiv.* — Lettre qu'il écrivit sur la querelle littéraire de Kœnig avec Mampertuis, xx, 487.

WOLLASTON. Pourquoi sa Religion naturelle n'a guère été lue que des philosophes, xliii, 487.

WOMART, cardinal-ministre. Son origine, xvii, 177. — Gouverna vingt ans Henri VIII, *ibid.* — Tyran de ce prince, qui lui-même était le tyran de l'Angleterre, xxiii, 453. — Voulut être pape, et n'y réussit point, *ibid.* — Joné par Charles Quint, en reçut des pensions qui ne le dédommagèrent point de la tiare, 454. — Comment porta son malice à se déclarer contre lui, 458.

WOONWARR. N'a écrit sur le déluge universel que des folles raisonnées, xiv, 295. — Son sentiment sur la configuration de la terre avant cette époque, xxxviii, 573.

WOODWILL (Élisabeth), veuve du chevalier Gray, mariée depuis à Édouard IV, xvii, 125. — Après la mort de ce prince, est forcée de remettre ses deux fils au tyran Richard, qui les fait périr, 130.

WOOLSTON (Thomas). L'un des ennemis les plus audacieux de la religion chrétienne; débit prodigieux de ses *Discours contre les miracles de Jésus-Christ*, xliii, 491. — Pourquoi ils sont devenus rares; passages et extraits qu'on en cite, et comment leur auteur en a eu justifier la hardiesse, xxxi, 219 et *suiv.* — Chacun d'eux fut dédié à un évêque; procès que ceux-ci lui intentèrent, et condamnation qu'ils obtinrent contre lui, 224. — Outrage que lui fit une dévote, et comment il l'endura, 225; xliii, 492. — Ses dernières paroles en mourant, *ibid.* — Son opinion citée sur l'histoire des Juges et sur celle de Jaque, xlix, 204. — Et contre les miracles typhiques, xlii, 156.

*Worma* (diète de), en 1521. Ce qui la rendit fameuse, xxiii, 450.

Woronzow, jeune Russe. Visite Voltaire aux Délices en 1760; car qu'en fait l'auteur, lviii, 430.

Woronzow (comte de), ministre plénipotentiaire de Russie à La Haye. Lettre qui lui est adressée, en 1769, au sujet des Turcs et de la Pologne, lxx, 362.

Wortley-Montague. (Voy. MONTAGUE.)

Wratislau (comte de), ambassadeur de l'empereur Joseph I<sup>er</sup> auprès de Charles XII. Présent qu'il offre à Piper, son premier ministre, xxiv, 159. — Apporte à Leipzig le traité conclu en faveur des protestants de Silésie, 161.

Waxx (*Christophe*). A bâti Saint-Paul de Londres, xxxiv, 391.

Württemberg (le). Son érection en duché, xxiii, 420. — Son affranchissement de l'inféodation de l'Autriche, 558.

Wurttemberg (*Christophe*, doc de). Ligué, en 1551, avec l'électeur de Saxe Maurice contre Charles-Quint, xxiii, 517.

Wurttemberg (*Marie-Auguste* de La Tour et Taxis, duchesse de), mère de Charles-Eugène et de Louis-Eugène. Anecdote qui la concerne, liv, 589. — Notice, *ibid*.

Wurttemberg (*Charles-Eugène*, doc de). Voltaire place chez lui une partie

de son bien, xl, 88; lvi, 178. — Et se plaint de n'en être pas payé, lxiv, 377, 396, 413 et suiv., 416, 425, 439, 471; lxx, 161. — Démarches du roi de Prusse pour faire obtenir satisfaction à l'auteur, 173, 183, 189, 319, 338, 373, 405. — Leur succès, 415. — Pourquoi Frédéric voulut retenir de force à Berlin ce prince non encore majeur, liv, 589.

Wurttemberg (*Louis-Eugène*, prince de). Lettres qu'il écrit à Voltaire, de 1750 à 1764. (Voy. *Tabl. part.* de lv à lxxi.) — Autre de l'auteur à ce prince, lvi, 81. — Quitte la Prusse et s'établit en Suisse, lx, 491, 501, 511. — N'avait pas lieu de se louer de Frédéric; ce qu'il en dit, 566. — Cachait sa retraite même à sa famille, 607. — Sa vie heureuse et philosophique, lxi, 312, 521. — Notes qui le concernent, lv, 428; lvi, 605; lxxii, 99, 105, 128, 148.

Wurttemberg (*Élisabeth-Frédérique-Sophie*, duchesse de), fille de la marquise de Bareuth. Impromptu que lui adresse Voltaire, qu'elle avait appelé *papa*, xiv, 440. — Lettre qui lui est adressée en 1773, lxxviii, 271. — Sa visite à l'auteur à Ferney, quelques mois après, 326.

Wurttemberg (*Marie-Ferdinanda*, princesse de). Mariée, en 1776, au grand doc de Russie Paul, depuis empereur, lxx, 120, 161.

## X

Xativa, petite ville d'Espagne. Rasée par ordre du roi Philippe V, qui fait bâtir San-Felipe sur ses ruines, xx, 113.

Xavier. (Voy. saint FRANÇOIS-XAVIER.)

Xénophane-le-Colophonien. Ses vers sur l'erreur de l'antiquité, qui faisaient les dieux à l'image de l'homme, imités par Voltaire, xlii, 409, 410; xxix, 78; xlvi, 514. — Qu'il pensait sur la nature à peu près comme pensa depuis Spinoza, xxxii, 492.

Xénophon, ami de Socrate. Qualités qui le rendirent particulièrement recommandable, xxxii, 493. — Ne fut d'abord qu'un aventurier à la solde du jeune Cyrus, 494. — Ne commanda point en chef la retraite des dix mille; erreur des historiens à ce sujet, 500. — Traduction française de sa *Cyropédie*, xix, 80. — Cet ouvrage apprécié, xv, 50 et suiv.

Xaaxès, roi de Perse. Possédait plus de terrain que n'en eut jamais l'empire romain, xliiv, 401. — Ses prodigieux préparatifs pour subjugner la Grèce, et ensuite l'Europe, *ibid*. — Contes ridicules dont on a défigurés sa histoire, xxvi, 117; xliii, 340. — Son fameux dénombrement, xxviii, 335.

Xerxès, tragédie du P. Vionnet, xv, 375. — Autre, de Crébillon, sur le même sujet; sentiment sur cette pièce, et anecdote y relative, xl, 489.

Ximénès, archevêque de Tolède, ministre de Ferdinand III, xvi, 269.

Ximénès, cardinal, aussi archevêque de Tolède. Sous la reine Isabelle convertit et persécuta les mahométans, xvii, 49, 346. — Régent du royaume après elle, 177. — Lève à ses dépens une armée, et prend Oran en Afrique, *ibid*. — Renvoyé à son archevêché par Charles-



Quint, meurt de douleur, *ibid.* — Vêtu en cordelier, mit son faste à fouler le faste espagnol; prétendait conduire les grands d'Espagne avec son cordon, *ibid.*, 236; *xxi*, 38.

**XIMÉNIS** (Auguste-Louis, marq. de). Part glorieuse qu'il prend à la bataille de Fontenoi, *xii*, 135; *lv*, 584. — Traduit en vers une élégie d'Ovide; est complimenté à ce sujet, *lvi*, 244. — Auteur d'une tragédie d'*Épicharis et Néron*, en 1752, 162. — Succès de sa tragédie d'*Amalazonte*, en 1754; ses prétentions à l'Académie française; il détruit, par un amour-propre mal entendu, la petite fortune de sa pièce, 483, 496. — En 1761, il publie des *Lettres critiques sur la Nouvelle Héloïse* de J.-J. Rousseau; ce qu'en dit Voltaire, *lix*, 322, 325, 338, 343, 385. — Texte de ces lettres, qui sont de Voltaire lui-même; notes à ce sujet, *xxi*, *ii*; *xi*, 203 et *suiv.* — Il achève de se ruiner, en faisant jouer son *Don Carlos* à

Lyon, *lix*, 405. — Son aventure plaisante avec M<sup>lle</sup> Clairon, *lvi*, 245; *lxi*, 344. — Son séjour à Fernei en 1761, *lix*, 275. — Il savait comment les manuscrits informes et défigurés de l'*Histoire de la guerre* de 1741 avaient été dérobés à l'auteur et imprimés, *lvi*, 721, 729, 731, 752; *lvii*, 17. (Foy. *PAIRBUR* et *LA MORLIÈRE*.) — Notice qui le concerne, *xiii*, 153. — Épître de Voltaire en réponse à une qu'il lui avait adressée, 152. — Lettres qui lui furent écrites, de 1751 à 1773. (Foy. *Tabl. part.* de *lv* à *lxviii*.) — Autres notes qui le concernent, *xl*, 205; *lv*, 584; *lvi*, 162.

**XISSUTAN** ou **XIXOUTAN**, roi chaldéen. Déluge de son temps, *xv*, 43. — Son histoire, semblable à celle de Noé; ce qu'en raconte l'historien chaldéen Bérosee, et réflexions à ce sujet, *xxvi*, 529; *xxxiii*, 180; *xxxiv*, 304; *xlvi*, 190; *xlvi*, 328; *xlvi*, 27 et *suiv.*; *l*, 231 et *suiv.*

## Y

**YANCIN**, procureur des jésuites à Bruxelles, Procès absurde qui lui intenta, en 1740, une de ses pénitentes janséniste, *xlvi*, 40 et *suiv.*; *liii*, 630; *lxvii*, 430. (Foy. *GENET*.)

**YENNE** (marquis d'), gouverneur-général de la Franche-Comté pour l'Espagne. Gagné, lors de la conquête de cette province, par Louis XIV, qui le pensionne, et lui donne le titre de lieutenant-général en France, *xix*, 370. — Ce que lui écrit le conseil d'Espagne au sujet de son peu de résistance, 372.

**Yesso** (terre d'), dans le Japon. Quand et par qui fut découverte, *xl*, 83; *xliv*, 679.

**YETZER**, frère-lai chez les dominiens à Berne. (Foy. *JETZER*.)

**YNO-TAONO**, empereur de la Chine au 15<sup>e</sup> siècle. Fait prisonnier par les descendants de Gengis, est emmené au fond de la Tartarie, *xvii*, 473. — L'empire paie pour lui une rançon immense, *ibid.* — Pourquoi ce prince, en reprenant sa liberté, ne reprend pas sa couronne, 474.

**YONCK** (duc d'), descendant d'Édouard III. Chef de la faction de la Rose blanche, *xvii*, 117. — Accuse devant le parlement le duc de Suffolk, 118.

— Se rend maître du conseil pendant la maladie de Henri VI; arme contre lui, le bat et l'emmène prisonnier à Londres, 119. — Prend le titre de *Protecteur*, *ibid.* — Réclame la couronne, 120. — N'obtient qu'en partie gain de cause devant le parlement, *ibid.* — Battu par Marguerite d'Anjou, est tué, et sa tête attachée aux murs d'York, 121. — Son fils aîné est reconnu roi sous le nom d'Édouard IV, 122. (Foy. ce nom.)

**YONCK** (duc d'), depuis Jacques II. Réfugié en France avec son frère Charles II, en est chassé, et se retire en Espagne, *xix*, 326. (Foy. *JACQUES II*.)

**YONCK** (duc d'), second fils d'Édouard IV. Assassiné dans la Tour de Londres avec Édouard V, son frère aîné, *xvii*, 130 et *suiv.* (Foy. *RICHARD III*.)

**YOUNG**, poète anglais. Ses *Nuits*, appréciées, *lxv*, 474. — A quelle occasion il fit une épigramme contre Voltaire, *ibid.* et *suiv.*

**YOUNG-TCHING**, empereur de la Chine. Encourage l'agriculture, *xx*, 468. — Ses belles qualités, ses édits remarquables, *ibid.* et *suiv.* — Il proscriit la religion chrétienne, 470. — Chasse poliment les missionnaires d'Europe, et pourquoi;

discours admirable qu'il leur tient à cette occasion, xviii, 464; xx, 470 et suiv.; xxviii, 43; xlii, 67; xlviii, 220. — Fut un des plus sages et des plus généreux princes qui aient existé, xviii, 465; xli, 249. — Son traité de commerce avec le czar Pierre I<sup>er</sup>, xxv, 346.

*Ypres* (ville d'). Prise en sept jours par Louis XIV, xix, 427. — Reste à la France par le traité de Nimègue, 437.

Ysabaud, greffier du parlement. Cité dans la satire du *Russe à Paris*, xiv, 182.

Ysabaud, commissaire de police à Paris en 1717. Lettre et rapport sur des papiers prétendus jetés par Voltaire dans les latrines de son logement, i, 329.

Yvan (famille d'). Branche de la famille victorieuse de Gengis, qui régna

dans la Chine, xvi, 231; xvii, 471. — Dépossédée par la dynastie Ming, xviii, 457.

*Yvetot* (bourg d'). Fable racontée par Robert Gaguin sur son érection en royaume, xxxii, 502 et suiv.

*Yvette* (l'), rivière. Divers Mémoires de M. de Parcieux sur la possibilité et la facilité d'amener ses eaux à Paris, lxiv, 295; lxxv, 118.

Yvon (l'abbé). Auteur de l'*Apologie de l'abbé de Prades*; ouvrage loué par Voltaire, qui voulait travailler avec lui à l'*Encyclopédie de la raison*, lvi, 239. — Auteur de l'article *Ame* dans le *Dictionnaire encyclopédique*, xxvi, 207; xli, 23; xlii, 651; lxx, 201. — Par qui accusé de matérialisme, lx, 437.

## Z

ZACHARIE, pape. Notice et vers qui le concernent; son ignorance, xiii, 129, 131; xxiii, 5. — Reconnaît l'usurpateur Pepin pour roi légitime, xv, 386; xxiii, 45.

*Zadig ou la Destinée*, histoire orientale, par Voltaire, xxxiii, 49 à 149. — Approbation donnée à ce roman philosophique, 50. — Épître dédicatoire, 51. — Ce que dit l'auteur au sujet de cet ouvrage, lv, 208. — Allégories qu'il présente; Voltaire s'y venge de ses ennemis, i, 385. — Avait d'abord été publié sous le titre de *Memoirs*, xxxiii, iv.

*Zaïre*, tragédie de Voltaire, iii, 161 et suiv. — A quelle occasion l'auteur la composa, 140. — En combien de temps, *ibid.* — Fut appelée à Paris *tragédie chrétienne*, *ibid.* — Dédicée à M. Falkener, 141 et suiv. — Fut sur le point d'être aïssée; à quoi l'auteur attribue le succès qu'elle obtint, 144; xlviii, 324. — Vers sur les critiques qui en ont été faites, *ibid.* — Épître à M<sup>lle</sup> Gaussin, qui a réussi dans le rôle de Zaïre, xiii, 92. — A été traduite et jouée à Londres avec succès, iii, 146. — Singularités de cette traduction et représentation, 152 et suiv. — Analyse de *Zaïre* par l'auteur, contenant l'histoire de Nérestan et de Luignan, li, 291 et suiv. — Variantes et notes, iii, 234 et suiv. — Ce que Voltaire lui-même reprochait à cette pièce dans le *Temple du Goût*, xii, 369. — Pourquoi

il a supprimé depuis cette critique, 319. — Ce qu'il en dit dans sa Correspondance; autres variantes et notes, li, 275, 279, 280, 288, 340, 348. — Jugement qu'en porte Condorcet, i, 147. — Parodies qu'on en fit, iii, 140; xlviii, 324; li, 335. — Écrits divers à son occasion, iii, 140; xxxvii, 101.

ZALUCUS. L'un des plus anciens et des plus grands législateurs de la Grèce, lxiii, 348. — L'*Exorde* de ses lois, précieux monument de l'antiquité, *ibid.* — Est le précis de toute morale et de toute religion, xv, 121; xlii, 600.

*Zama* (bataille de), entre Annibal et Publius Scipion. Note y relative, xi, 72.

*Zamorin*. Nom que prend le souverain de Calicut; sa signification, xlvii, 345.

ZAMOSKI, général de la Pologne. Bat et fait prisonnier Maximilien, frère de l'empereur Rodolphe, compétiteur de Sigismund au trône de Pologne, xxiii, 552.

ZAMCIARI (marquis de). Présent qu'il fait à Louis XIV, xx, 156; xliii, 220.

ZAMAI, prince ou chef de tribu. Manière singulière dont il fut assassiné chez les Juifs, ainsi que Cosbi, sa maîtresse ou son épouse; et réflexions à ce sujet, xlviii, 462 et suiv., 532.

ZANGATAÏ, l'un des fils de Gengis-Kan. Éluits dont il hérita dans la succession de son père, xvi, 230.

ZAPATA (le licencié). (Voy. *Questions de Zapata*.)

**ZAPOLSKI** (*Jean*), vaivode de Transylvanie. Déclaré roi de Hongrie par un parti, en est chassé par son compétiteur Ferdinand, **xxiii**, 465. — Y est rétabli par Soliman II, 474. — Sa mort, 493.

**ZAPOLSKI** (*Étienne-Sigismond*), fils du précédent. Protégé par Soliman, qui se déclare son tuteur, **xxiii**, 493. — Le sultan lui prend son royaume, et ne lui laisse que la Transylvanie, 496. — Sa mère y gouverne en son nom, et finit par la céder à Ferdinand II, 518, 519.

**Zaporaviens** (les). Peuple étrange; détails y relatifs, **xxiv**, 184. — S'allie à Charles XII, 185; **xxv**, 194. — Sont livrés au czar Pierre après la bataille de Pultava, 200. (Voy. *Cosaques*.)

**ZAPPÉ**, poète italien. Son célèbre sonnet sur les malheurs de l'Italie, bien supérieur à tous ceux de Pétrarque, tant admirés, **xli**, 478.

**ZARATA**, historien espagnol. Cité au sujet de l'immense quantité d'or que l'ince Atabalipa promit aux Espagnols pour sa rançon, **xviii**, 423. — Et des cruautés que l'on commit à son égard, *ibid.*

**Zarucma**, tragédie de Cordier. Appréciée, **lix**, 582, 598; **lx**, 127.

**ZÉCHIEL**, rabbin. Relation de sa fameuse dispute avec le dominicain frère Paul, dit *Cyriaque*, **xlvi**, 542 et *suiv.*

**Zélande** (la *Nouvelle*). Sa découverte; pays peuplé de quelques anthropophages, **xvii**, 460; **xxvi**, 412.

**Zèle**. Celui de la religion, quand est louable et quand devient le plus grand fléau de l'humanité, **xxxii**, 508. — Comment l'empereur Julien parlait du zèle des chrétiens de son temps, *ibid.* — Du zèle hypocrite et faux; exemples qu'on en cite, 519 et *suiv.* — Le faux Zèle personnifié, et vers qui le caractérisent, 3, 176, 179, 225, 330.

**Zend**, ou *Zendavesta* (le), livre de la loi des Persans. A qui attribué, **xv**, 52. — Signification de ce mot chez les Chaldéens, 309. — Occasion de le procurer à l'Europe, manquée, 80. — Le *Sadder* en est l'abrégé. (Voy. *Sadder*.)

**Zenta** (bataille de la), où le prince Eugène battit le Grand-Seigneur en personne, **xix**, 510. — Quelles en furent les suites, *ibid.* (Voy. *MUSTAPHA II*.)

**ZERDUST**. (Voy. *ZOROASTRE*.)

**Zigeth** (ville de). Assiégée par Soli-

man II, qui meurt devant cette place, **xvii**, 499; **xxiii**, 537. — Brûlée par le comte de Serin, qui y commandait, *ibid.*

**ZAMASCÈS** (*Jean*). Assassin Nicéphore Phocas, empereur d'Orient, et lui succède, **xvi**, 153. — Défend contre les Turcs et les Bulgares l'empire qu'il a usurpé, *ibid.* — Autres détails, **xxiii**, 124.

**ZINKENDORF** (comte de). Ambassadeur de l'empereur au congrès de Gertrudenberg en 1710, **xx**, 85.

**ZISKA** (*Jean*). Son nom signifie *borgne*, **xvi**, 342; **xxiii**, 381. — A la tête des Hussites, bat l'empereur Sigismond, 380 et *suiv.* — Devient aveugle, 382. — Défait son rival Corihnt, et entre dans Prague en triomphe, *ibid.* — Meurt d'une maladie contagieuse, au milieu de son armée, *ibid.* — Avait ordonné qu'on fit un tambour de sa peau, *ibid.*; **xvi**, 342. — Vers à ce sujet, **lxv**, 695, 699.

**ZIATM** ou *GAM*, fils de Mahomet II. Dispute l'empire à Bajazet II son frère; vaincu, malgré le vœu des peuples, va à Rhodes, puis en France; est envoyé par Charles VIII à Alexandre VI, **xvii**, 71. — Sa mort; soupçons à ce sujet contre son frère et contre ce pape, 72.

**ZORON** (comte de), chambellan de l'empereur Joseph I<sup>er</sup>. Sa querelle avec Stralheim, envoyé de Suède, **xxiv**, 160. — Ranni par l'empereur, ensuite livré à Charles XII, qui le retient quelque temps prisonnier, *ibid.*

**Zodiaque** (le). Fut inventé en Chaldée, et non en Égypte, **xv**, 48; **xxix**, 412. — Ses signes étaient un des articles de la religion des Chaldéens, **xv**, 49. — S'il est vrai que les Indiens en aient reçu des Grecs les noms et les signes, **lxx**, 73 et *suiv.* — Vers latins modernes, à l'aide desquels on reconnaît facilement les douze constellations, **xxvii**, 148.

**Zoraïde**, tragédie de Le Franc de Pompiignan. Anecdote au sujet de cette pièce, **xiv**, 156; **lii**, 121. — Calquée sur *Alaire*, dont le sujet lui avait été communiqué, **iv**, 148. — N'a jamais été jouée, ni imprimée, *ibid.*

**ZOROASTAR** ou *ZERDUST* (l'ancien). Apprit aux Perses à être justes et à révéler le soleil, **xv**, 52. — Selon Hoet, est le même que Moïse, 126. — On doute s'il est le même que Brama et Abraham, 314. — Antiquité de sa religion, 307. —

A établi des mystères, vii, 390; xv, 166. 166. — Y ordonne expressément la corruption, vii, 396. 210, 391. — Ses préceptes sont rapportés dans le *Sadler*, abrégé du *Zendavesta*, xv, 309 *et suiv.* — Est l'auteur de la doctrine du bon et du mauvais principe, 223. 715. — Conçoit l'immortalité de l'âme; allégorie à ce sujet, 308; xxvi, 218. — Donne le modèle des grands devoirs de l'homme; vers y relatifs, ix, 41. — Maximes qu'on en cite, xxviii, 172; xxxiii, 53, 113; xxxiv, 414; xlv, 79.

ZOROASTRE ou ZARADUST (le second). Vistait sous Darins, fils d'Hystape, xv, 307. — Rectifia et perfectionna la religion du premier, 52, 308. — Pureté de sa morale, xlii, 597. — Comment on prétend qu'il instruisit les Perses de la manifestation future de Jésus-Christ, xxii, 7. — Par qui pris pour Balaam, 8. — Le seul qui soit connu; quel pays l'a vu naître; noms divers que lui donnent les Persis d'aujourd'hui, 521. — Quatre histoires de ce prophète, qui se contredisent merveilleusement; extraits qu'on en donne, 523 *et suiv.*

ZOROBABEL. Rebâtit le second temple des Juifs; conte extravagant de l'historien Josèphe à ce sujet, xv, 204.

ZOSTRE, historien. Cité sur Constantin devenu parricide, vii, 391; xliii, 169.

ZUCCI (*Claudio*). Traduit en italien la tragédie de *Tancrède*, de Voltaire, xlii, 76.

ZUINGLE, curé de Zurich. Chef des sacramentaires, établit en Suisse la secte de la primitive Église, xvii, 254. — Le clergé de son pays lui intente un procès devant le sénat, qui l'absout, 255. — Il se met à la tête de l'armée protestante, dans la première guerre de religion entre les catholiques et les réformés, 259. — Est tué dans le combat, les catholiques vainqueurs le font écarteler par le bourreau, et son parti le proclame martyr, *ibid.*; xlii, 21. — En établissant sa secte, il parut plus zélé pour la liberté que pour le christianisme, xvii, 260. — Comment sa religion s'appela depuis le *calvinisme*, *ibid.* — En quoi ses sectateurs différaient des luthériens, xxiii, 468.

Zulime, tragédie de Voltaire, iv, 413 *et suiv.* — Il en a paru une édition fugitive, que l'auteur a désavouée, 405. — Lettre à ce sujet, où il se plaint qu'on a substitué près de trois cents vers à ceux de sa façon, et changé son dénouement, ix, 464. — Est le même sujet que *Barjaset et Ariane*, 405, 410. — Intention particulière dans laquelle cette pièce fut composée, 409. — Dédicace à M<sup>lle</sup> Clairon, 408. — Vers que l'auteur a imités de *Phèdre* et de *Bérénice*, 481 *et suiv.* — Notes et variantes, 481. — Autres variantes de l'édition de 1761, 485 à 514. — La fin est ridiculement altérée dans l'édition de Duchêne, viii, 277; lxi, 88. — Ce qu'on en dit dans la Correspondance; observations critiques sur cette pièce, qui eut d'abord le nom de *Fanime*; changements et corrections qu'elle subit, lxi, 383, 393, 413, 573, 631; liv, 24, 31, 33, 34, 45, 46, 50, 104, 156; lvi, 165; lvii, 154, 191, 281, 365; lviii, 394, 400; lxi, 151, 452, 464, 471, 519; lx, 518. — Jugement qu'en porte Condorcet, i, 169. — Parodies et écrits satiriques à l'occasion de cette pièce, iv, 405 *et suiv.* — Anecdote y relative, racontée par Le Kain, i, 476.

Zuma, tragédie de Lefèvre. Ce qu'on dit de cette pièce, lxx, 279.

Zurich (canton de). Comment embrasse la réforme, xvii, 255.

ZURLAUSEN (baron de). Auteur d'une *Histoire militaire des Suisses en France*, lvii, 520. — Lettres qui lui sont adressées en 1758, *ibid.*, 530.

ZUSKI, boyard. Tue de sa main le premier imposteur qui se donna pour Démétrius, et monte sur le trône à sa place, xviii, 408 *et suiv.* — Est déposé et mis dans un convent, 410.

ZVENTILBOLD (duc de). Dévaste la Germanie à la tête des païens moraves, xxiii, 95. — S'accorde avec Charles III, qui le reconnaît prince et vassal de l'Empire, *ibid.* *et suiv.*

ZVENTILBOLD, fils de l'empereur Arnould. Couronné roi de Lorraine, xxiii, 98, 101. — Sa mort, 104.



